



DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE,

ABRÉGÉ

DES PERSONNAGES ILLUSTRES, CÉLÈBRES OU FAMEUX

DE TOUS LES SIÈCLES ET DE TOUS LES PAYS DU MONDE,

AVEC LES DIEUX ET LES HÉROS DE LA MYTHOLOGIE.

TOME PREMIER. — DEUXIÈME PARTIE.

CASAL. — FYT.

DE L'IMPRIMERIE DE HACQUART.

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE,

ABRÉGÉ

DES PERSONNAGES ILLUSTRES, CÉLÈBRES OU FAMEUX

DE TOUS LES SIÈCLES ET DE TOUS LES PAYS DU MONDE,

AVEC LES DIEUX ET LES HÉROS DE LA MYTHOLOGIE;

PAR L. G. PEIGNOT,

ET AUTRES GENS DE LETTRES.

Cet Ouvrage, entièrement neuf, contient le Précis historique de la Vie des Souverains de toutes les Nations, des Chefs de toutes les religions et de toutes les sectes anciennes et modernes; des Agronomes; Antiquaires; Architectes; Artistes en tous genres; Auteurs dramatiques; Auteurs épistolaires; Bibliographes; Biographes; grands Capitaines; Chirurgiens; Dessinateurs, Peintres; Graveurs et Sculpteurs; Économistes; Écrivains sur l'art militaire; Financiers; Fondeurs en caractères; Géographes; Grammairiens et Glossographes; Hommes d'État; Imprimeurs et Libraires; Jurisconsultes; Législateurs; Mathématiciens; Mécaniciens; Médecins; Musiciens; Naturalistes; Orientalistes; Philologues, Commentateurs, Traducteurs, Littérateurs et Polygraphes; Philosophes et Moralistes; Poètes, Politiques et Diplomates; Prédicateurs; Rhéteurs; Romanciers; SS. Pères, Docteurs de l'Église, et autres Écrivains ecclisiastiques; des Voyageurs; enfin, de tous ceux qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs inventions, leurs découvertes, leurs erreurs, leurs vices, leurs crimes, etc.



A PARIS,

Chez HAUT-CŒUR et GAYET j^e, Libraires, rue Dauphine, n° 20.

1821.

DICTIONNAIRE

BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

PORTATIF.

CASALI (Jean-Baptiste), sav. antiq. romain du 17ᵉ s. Ses ouv. sont: *De profanis et sacris veterum ritibus*, Rome, 1644 et 1645, 2 vol. in-4°, Franc., 1681; *De veteribus sacris Christianorum ritibus explanatio*, Rome, 1647, in-fol., fig.; *De ritibus veterum Ægyptiorum*, Rome, 1644, in-4°, Franef., 1681, in-4°; *De urbis ac romani olim imperii splendore*, Rome, 1650, in-fol.; *De ritu nuptiarum veterum; De tragœdiâ et comediâ; De tricliniis, conviviis et tesseris veterum; De thermis; De insignibus*, etc. On trouve cinq de ses *Dissertations*, dans les *Antiquités* de Gronovius, tomes 8 et 9.

CASALI (Jean-Vincent), frère servite, né à Florence en 1539, fut archit. et sculpt. Il exerça ses talens en Italie, en France, en Espagne et en Portugal, et m. à Coïmbre en 1593.

CASALINA (Lucie), née à Bologne en 1677, se distingua dans la peinture, et se maria à Félix Torelli, un des meilleurs peintres de cette ville.

CASALPIN (André), méd., né à Arrezo en Italie et m. à Rome en 1583. Il a écrit: *Quæstionum peripateticarum libri V*, Venetiis, 1571, in-4°; *De plantis libri XVI*, Florentiæ, 1583, in-4°, augm. d'un *Appendix ad libros de plantis; De Metallicis libri III*, Romæ, 1596, in-4°; *Ars medica*, Romæ, 1601, 1602, 1603, 3 vol. in-12.

CASALS (Guillaume-Pierre-de), troubadour du 13ᵉ s., auteur de 12 *pièces de poésie*.

CASANATE (Jérôme), né à Naples en 1620; se fit ecclésiastique. Clément lui donna la pourpre, et lui confia les affaires les plus importantes. Innocent XII le nomma biblioth. du Vatican. Il fonda la biblioth. publique des Dominic. du couvent de la Minerve. Casanate m. en 1790.—Casanate (Marc-Ant. Alègre de), carme d'Aragon, m. en 1658, aut. du *Paradis de la gloire du Carmel*, Lyon, 1639, in-fol.

CASANOVA (Marc-Antoine), poète latin de Rome, m. en 1527, s'est distingué dans le genre épigrammatique. On trouve ses poésies dans les *Deliciæ poetarum Italorum*.

CASANOVA (François), peintre de batailles et de paysages, né à Londres, en 1730, d'une famille italienne, vint se fixer à Paris, et fut reçu membre de l'acad. de peint. A l'époque de la révol., il se retira à Vienne en Autriche, m. à Brühl, près de Vienne, en 1805.

CASANUOVA (Antoine), martyr de la piété filiale, qui, revêtu en servante, pénétra dans la prison de son père Léonard de Casanuova, partisan de San-Pietro, et tombé au pouvoir des Génois; il changea d'habits avec lui, resta à sa place, et fut pendu par les féroces Génois. Son père, qui s'était évadé, vengea sa mort en ravageant les possessions de ses bourreaux.

CASAREGI (Jean-Barth.-Stanislas), né à Gênes en 1676, m. à Florence en 1755, fut memb. des acad. Florentine et de la Crusca, et laissa la traduct. en vers toscans du poème de Sannazar: *De partu virginis* et des *Proverbes de Salomon*.

CASAS (Barth. de Las), évêque de Chiapa, né à Séville en 1474, s'est rendu immortel par ses démarches à la cour d'Espagne, en faveur des malheureux Indiens opprimés par ses concitoyens, et par son traité intitulé : *Brevissima relacion de la destruccion de las Indias*, 1552, in-4°. Il laissa inédite une *Histoire générale des Indes*. On lui doit encore un traité sur cette question : *Si les rois ou les princes peuvent, en conscience, par quelque droit ou en vertu de quelque titre, aliéner de la couronne leurs citoyens et leurs sujets, et les soumettre à la domination de quelques seigneurs particuliers*. 1625, in-4°. Après s'être signalé pendant 50 ans en Amérique par un zèle infatigable et par toutes les vertus épiscopales, Las Casas revint en Espagne en 1551, et m. à Madrid en 1566.

CASAS (Pons de Las-Cases, ou Las), seigneur de Belvèze en Languedoc, fut un des ornemens de la chevalerie sous le règne de François 1er; on l'appelait *le vrai chevalier, la fleur de noble famille*. Il eut part aux batailles d'Italie, et eut, à la façon du tems, trois combats singuliers dont il sortit vainqueur. Il m. en 1581, âgé de 86 ans.

CASAS (Christophe de Las), né à Séville, m. en 1576, pour avoir pris mal à propos une dose de manne. Il a publié: *Vocabulaire des deux langues, italienne et espagnole*, Venise, 1576, in-8°, Venise, 1594, avec des additions de Camillo-Camilli; une *Traduction espagnole de Solin*, Séville, 1573, in-4°. —Casas (Gonzalve de Las), habit. du Mexique dans le 16e s., prenait le titre de seigneur de la province ou nation de Zanguita. On a de lui : *Arte para criar seda en Nueva España*, Grenade, 1581, in-8°, réimpr. avec les traités de Herrera et autres sur l'agriculture, Madrid, 1620, in-fol.; les oov. suiv., qui sont restés mss.: *Tratado della guerra de los Chichimecos et defensa de conquistas y conquistadores de las Indias occidentales*.

CASATI (Paul), jés. né à Plaisance en 1617, prof. à Rome les mathém. et la théolog. Il fut envoyé en Suède, à la reine Christine, qu'il acheva de déterminer à embrasser la religion catholique. Il m. à Parme en 1707. On a de lui plusieurs *Traités de physique et de théologie*. Son *Opticæ disputationes* a été imprimé à Parme, 1705.

CASATI (Christophe), patricien milenais, fils du comte Joseph Casati, homme très-instruit, né en 1722, et m. dans sa patrie en 1804. Il s'adonna particulièrement à l'étude de la jurispr., et surtout à celle de l'histoire et des vieilles chartes. Il a composé en ce genre quelques écrits pleins d'érudition, qui sont restés dans son portefeuille; le seul connu par l'impression est une dissertation de 207 pag. intit. : *Dell'origine delle auguste case d'Austria e di Lorena*, Milan, in-8°, 1792.

CASAUBON (Isaac), né en 1559, à Genève, prof. les b.-lett. dans sa patrie, et ensuite la langue grecque à Paris. Henri IV lui confia la garde de sa bibliot. Après la m. de ce prince, il passa en Angl., et y m. en 1614. On a de lui : *De Satiricâ Græcorum poesi et Romanorum satyrâ libri duo*: *Exercitations sur les Annales de Baronius*; *Lettres*; *Commentaires sur plusieurs auteurs anciens*, etc.—Casaubon (Méric), son fils, né à Genève en 1599; chan. de Cantorbery, m. en 1671. On lui doit des *Commentaires sur plusieurs auteurs anciens*; un *Traité des langues hébraïque et saxonne*; une *Défense de son père contre ceux qui lui imputaient un Traité de l'origine de l'idolâtrie*, et *Treatise concerning enthusiasmes*.

CASAUX (Charles de), consul de Marseille, voulut livrer cette ville au roi d'Espagne, et fut tué par un bourgeois en 1596.

CASAUX (Charles, marquis de), membre de la Société royale de Londres et de celle d'agriculture de Florence. Après un long séjour dans l'île de Grenade, où il était propriétaire, il revint en France : se fixa à Paris en 1788 jusqu'en 1791, passa à Londres en 1792, où il m. en 1796, dans un âge avancé. Il s'était beaucoup occupé de la culture de la canne à sucre, et il a donné: *Système de la petite culture des cannes à sucre*, Londres, 1779, in-4°, Paris, sous le titre de *Traité du sucre*, 1789, in-12, par Le Breton. Casaux donna une édition augmentée et perfectionnée, avec ce titre : *Essai sur l'art de cultiver la canne et d'en extraire le sucre*. Paris, 1781, in-8°. Il a encore donné des *Considérations sur quelques parties du mécanisme des sociétés*, Londres, 1785-1788, 5 parties in-8°. On trouve la liste des ouvrages de Casaux dans *la France littéraire* de M. Ersch.

CASCELLIUS, sav. jurisc. romain, dont Cicéron et Pline font l'éloge, et qui vécut jusqu'au tems d'Auguste.

CASE (Jean de la), *voy.* CASA.

CASE (Jean), né à Woodstock dans le comté d'Oxford, se distingua au 16e siècle dans l'univ. de cette ville. par son talent pour la dialectique. Soupçonné d'être catholique, on le destitua de ses places dans l'univ. Cependant, comme il était considéré comme un excel ent maître, on lui permit d'élever une école de philosophie, qui fut très-fréquentée, surtout par les catholiques. La plupart de ses ouvr. sont des comment. sur divers traités d'Aristote. On a de lui: *Apologia musices, tam vocalis quam instrumentalis et mixtæ*, Oxford, 1588, in-8°. Il a laissé en m.ss. *Apologia academiarum; Rebellionis vindiciæ*.

CASE (Levacher de la), s'embarqua pour Madagascar en 1656, dans le tems où le maréchal de la Meilleraie possédait en son nom un fort dans cette île. A son arrivée, il se distingua par un courage extraordinaire, en repoussant les insulaires rassemblés par milliers, quoique n'ayant avec lui qu'un petit nombre de soldats. Il combattit même et tua, avec les armes du pays, un souverain en réputation d'une grande valeur. Ces exploits lui attirèrent beaucoup de considération de la part des insulaires et des Français. Chamargou, gouverneur du fort Dauphin, en devint jaloux et chercha à le faire périr. Instruit de ce dessein, la Case se retira dans l'intérieur du pays avec quelques Français et une petite troupe de nègres; c'était à qui des princes obtiendrait son alliance. Dian, c.-à-d. le roi Rasisatte, lui fit épouser sa fille, la princesse Dian Nong. La Case, occupé sans cesse à faire des courses contre les ennemis des Français et contre ceux de son beau-père, faisait passer au fort la plus grande partie de son butin. Le besoin que l'on avait de son secours engagea plus d'une fois Chamargou à se rapprocher de lui et à le rappeler. La Case ne s'y refusa jamais. Lorsque Rennefort arriva dans l'île, La Case lui donna les meilleurs conseils; mais ces avis, que Rennefort porta en France, furent peu goûtés. Cependant on avait accordé à La Case le titre de major de l'île. Il mourut en 1670.

CASEARIUS (Jean), missionnaire de Cochin, a fait la *Descript. des plantes* de l'*Hortus Malabaricus*, 1678 et suiv., 12 vol. in-fol., auxquels il faut joindre l'*Index de Commelin*, 1696.

CASELIUS (Jean), né à Gottingue en 1553, professa la philos. et l'éloq. à Rostock et à Helmstadt, où il m. en 1613. On a de lui plusieurs *Recueils de lettres latines*.

CASELLA (Pierre-Léon), d'Aquilée, auteur du 16e s. On a de lui: *De primis Italiæ colonis; De Tuscorum origine et republicâ Florentinâ; Elogia illustrium artificum; Epigrammata et Inscriptiones*.

CASENEUVE (Pierre de), né à Toulouse en 1591, prébendé de l'église St.-Etienne, m. en 1652, est auteur des *Origines* ou *Etymologies françaises*; de l'*Origine des jeux floraux de Toulouse*; du *Franc-alleu de Languedoc*; de *la Catalogne française*; de *la Caritée*, roman; de *la Vie de Saint-Edmond*, et de l'*Histoire des comtes de Toulouse, etc.*

CASES (Pierre-Jacques), peintre, né à Paris en 1676, où il m. en 1754, membre de l'acad. Les ouvrages de sa vieillesse sont inférieurs à ceux qu'il a faits dans la vigueur de l'âge et qui sont très-estimés.

CASIMIR Ier, roi de Pologne, fils de Miécislas II, monta sur le trône en 1034. Ses sujets s'étant révoltés sous la regence de sa mère, il passa *incognito* en France, sous le nom de Charles, et prit le diaconat dans l'ordre de Cluni. Sept ans après, les Polonais obtinrent du pape Benoît IX que leur roi remonterait sur le trône et se marierait. Casimir se conforma à leur vœu, rendit le peuple heureux, défit ses ennemis, et m. en 1058. — Casimir II, roi de Pologne, surnommé *le Juste*, second fils de Boleslas III, né en 1117, m. en 1194. Elu roi en 1177, en place de son frère Mieczlaus, déposé, il soulagea les paysans de l'oppression des seigneurs. — Casimir III, le Grand, né en 1309, succéda en 1333 à son père Ladislas, défit le roi de Bohême, conquit la Russie, maintint la paix, fonda des églises, des hôpitaux et m. en 1370. — Casimir IV, fils de Jagellon, fut appelé au trône de Pologne en 1447. Il abaissa les chevaliers de l'ordre Teutonique, subjugua la Valachie et ordonna dans ses états l'étude et l'usage de la langue latine. Il m. en 1492. —Casimir V (Jean), fils de Sigismond III, roi de Pologne, d'abord jés. et card., obtint, après son élection, une dispense du pape et épousa la veuve de son frère Ladislas VII, auquel il succédait. D'abord défait par Charles-Gustave, roi de Suède, il le repoussa ensuite et conclut un traité de paix. Ses armées vainquirent les Moscovites, et il appaisa une sédition qui s'était élevée contre lui. Dégoûté du gouvernement, et ayant perdu son épouse, il descendit du trône, se retira en France dans l'abbaye de St.-

Germain-des-Prés ; il en devint abbé, ainsi que de St.-Martin de Nevers. Il m. à Nevers en 1672.—Casimir (St.), grand-duc de Lithuanie, le 3e des 13 enfans de Casimir III, roi de Pologne, né en 1458. Ayant manqué la couronne de Hongrie, qui lui fut disputée par Mathias Corvin, se retira à Wilna, où il m. en 1483, dans sa 23e année. Il fut canonisé en 1521.

CASIN D'AREZZO (François-Marie), né à Arezzo en 1648, et m. en 1719, passa, dans l'ordre des capucins, par tous les grades, et fut fait cardinal par Clément XI. Il a traduit les *Conseils de la sagesse*, du franç. en ital. ; *Panegyrici de diversis sanctis* ; *Ætas hominis et Conciones habitæ in palatio apostolico* ; ce dern. imp. à Rome, 3 vol. in-fol.

CASINI (Valore et Domenico), peintres célèbres d'Italie, étaient deux frères et élèves du Passignano, et se firent une grande réputation dans le genre du portrait vers la fin du 17e s. —Casini (Vittore) aida Vasari dans ses immenses travaux. —Casini (Gio), peintre et sculpteur, né près de Florence en 1689, où il m. en 1748, donna d'abord plusieurs morceaux de sculpture ; mais se livrant entièrement à la peinture, s'y distingua.

CASIRI (Michel), sav. orientaliste et religieux syro-maronite, né à Tripoli en 1710, m. à Madrid en 1791, fut attaché à la biblioth. de cette ville. Son principal ouvrage est *Bibliotheca-arabico-hispana-Escurialensis*, etc., Madrid, 1760-1770, 2 vol. in-fol.

CASLON (Guillaume), né en 1692 à Hales-Owen, m. en 1766, s'acquit de la célébrité par la beauté des caractères d'imprimerie qu'il gravait, et qui étaient recherchés non seulement par les Anglais, ses compatriotes, mais encore par les étrangers.

CASNODYN, poète gallois, qui vivait vers l'an 1290 à l'an 1340. On conserve plusieurs de ses productions aux archives du pays de Galles.

CASONI (Gui) de Serravalle, dans la Marche trévisanne, vivait au commencement du 17e s. Il était savant dans les lang. et le droit. On a de lui : *Vita del Tasso* ; *la magia d'Amore* ; *Il teatro poetico*, etc., etc.

CASOTTI (Jean-Baptiste), né à Prato en Toscane en 1669, et m. dans cette ville en 1737, se distingua par ses talens et ses connaissances. Ses princip. ouv. sont : *Notizie storiche intorno alla vita e alla nuova edizione delle opere di monsignore Giovanni della Casa*, Florence, 1707, in-4° ; *Vita di Benedetto Buonmattei* ; et plus. autres ouv. sur des monastères et les évêques de Prato.

CASSAGNE (l'abbé Joseph la), né dans le dioc. d'Oléron, a pub. : *Recueil de Fables* mises en musiq., 1754, in-4° ; *Alphabet musical*, 1765, in-8° ; *Traité gen. des Elémens du chant*, 1766, in-8°. Dans ce dernier ouvrage, l'aut. propose la réduction de toutes les clés à une seule, celle de *sol* sur la seconde ligne.

CASSAGNES (Jacques), abbé, né à Nîmes en 1636, vint de bonne heure à Paris, s'y fit connaître par ses *Poésies* et ses *Sermons*. Il devint garde de la biblioth. du roi, membre de l'acad. franç. et de celle des inscript. Objet des traits satiriques de Boileau, il crut se venger en enfantant ouvrages sur ouvrages. Le travail et la mélancolie lui firent bientôt perdre la tête : on le mit à St.-Lazarre, où il m. en 1679. Il avait donné une édit. des *OEuvres de Guez de Balzac*, précédée d'une *Préface*, 1665 ; un *Traité de morale sur la Valeur*, 1684, in-12 ; une trad. de la *Rhétorique de Cicéron*, Paris, 1673, in-8° ; une trad. de Sallnste, intit. : *Hist. de la guerre des Romains*, Paris, 1675, in-8°.

CASSAN, emp. des Mogols dans la Perse, abjura le christian. pour monter sur le trône en 1294. Il subjugua la Syrie, vainquit le sultan d'Egypte, et mourut en 1304, après être retourné à sa prem. religion.

CASSANA (Jean-François), peintre génois, né en 1611, dont les ouvr. sont estimés. Il m. à la Mirandole en 1691, laissant trois fils, *Nicolas*, *Jean-Bapt.* et *Jean-Augustin*, qui excellèrent dans le même genre : le premier, né en 1659, est m. en 1713 à Londres, où il avait été appelé par la reine Anne ; le second vint finir ses jours à Gênes, en 1720, âgé de 62 ans, et le troisième à la Mirandole ; il survécut peu de tems à son père. —Marie-Victoire, sœur des précédens, morte à Venise en 1711, s'est aussi distinguée dans la peinture.

CASSANATE (Marc-Ant. Alègre de), carme, né à Tarragone en 1590, m. en 1658, a laissé 9 vol. de *Sermons*, et un ouvr. intitulé : *Paradisus Carmeliticæ decoris, sive de origine Carmelitarum*, etc., Lyon, 1639.

CASSANDRE (Cassandra) (mythol.), fille de Priam, roi de Troie, avait obtenu d'Apollon le droit de prédire l'avenir ; mais ce dieu, irrité de ses dédains, voulut que personne n'ajoutât foi à ses prédict. Ajax le Locrien la déshonora pendant

l'incendie de Troie, et Agamemnon en fit sa maîtresse : mais Clytemnestre les fit assassiner tous les deux.

CASSANDRE, fils d'Antipater, après une suite d'événemens militaires, devint possesseur de la Macédoine, et mourut l'an 298 av. J. C.

CASSANDRE (Cassander), roi de Macédoine, successeur d'Alexandre-le-Grand, soumit les Athéniens, et confia le gouvernement de leur ville à Démétrius de Phalère, fit périr Olympias, mère d'Alexandre, Roxane, épouse de ce prince et son fils, et défit Antigone et Démétrius. Il m. 304 ans av. J. C.

CASSANDRE (Fidèle), savante vénitienne, née en 1465, s'appliqua avec succès aux langues grecque et latine, à l'hist., à la philos. et à la théolog., et accompagnait sa voix charmante du luth et de la lyre. Philippe Tomasini a publié ses *Lettres* et de ses *Discours*, avec sa *Vie*, Padoue, 1636, in-8°. Veuve de Mario Marpelto, méd. de Vicence, elle se retira chez des hospitalières, et y m. en 1567.

CASSANDRE (Franç.), auteur du 17e s., m. en 1695, d'une humeur atrabilaire et d'un caractère orgueilleusement philosophique, qui ternirent ses talens et empoisonnèrent sa vie : il vécut et mourut dans l'indigence. On a de lui la trad. de la *Rhétorique d'Aristote*, Paris, 1654, in-4°, 1675, Amsterd., 1698, La Haye, 1718, in-12; les *Parallèles historiques*, Paris, 1780, in-12; et la *Traduct. des deux derniers vol. du présid. de De Thou que du Ryer n'avait pas achevée*, n'a pas été imprimée.

CASSARD (Jacques), né à Nantes en 1672, se distingua dans la marine, et prit beaucoup de vaisseaux et de villes aux ennemis de la France. Ayant fatigué le ministère par des lettres et des injures, au sujet d'un armement fait pour la ville de Marseille, et que cette ville refusait de lui payer, il fut enfermé au château de Ham, où il m. en 1740.

CASSEBOHM (Jean-Frédéric), méd. et célèbre anatomiste, né à Halle, m. à Berlin en 1743. On a de lui : *Disp. de aure internâ*, Francfort, 1730, in-4°; Prog. *de differentiâ fœtûs et adulti*, Halle, 1730; *Tractatus tres, de aure humanâ*, ibid., in-4°; *Methodus secandi musculos*, ibid., 1739, in-8°; trad. en allemand, ibid., 1740, in-8°; *De methodo secandi viscera*, Halle, 1740, in-8°.

CASSEL (Jean-Philippe) professeur d'éloquence à Brême, où il naquit en 1707, mourut en 1783. On a de lui : *Periculum criticum de convenientiâ, veteris linguæ Mauretanicæ cum Phœniciâ, verum vocis cinnabaris etymon eruens*, Magdebourg, 1735, in-4°; *Disquisitio crit. philol. de vocabulo phœnicio Kartha; urbem designante*, ibid., 1737, in-4°, ainsi qu'un grand nombre d'autres ouvrages, dont on peut voir la liste dans sa *Vie*, écrite par M. Harles. On a encore de lui beaucoup de traduct. de l'anglais.

CASSELIUS ou CESELIUS (Aulus), jurisconsulte romain : Horace en parle dans son *Art poétique* comme d'un homme habile.

CASSEM, frère et successeur d'Ali-Ben-Hamid, 3e calife des Arabes musulmans en Espagne. Il eut plusieurs obstacles à surmonter pour s'affermir sur le trône, et finit par être enfermé dans une prison, par Jahia son neveu.

CASSEM Ier, 4e sultan de la race des Selgincides, qui échappa des mains de son jeune frère qui lui disputait l'empire et s'était emparé de sa personne; il fut reconnu sultan à l'aide du gouvern. de Schiras, et triompha de son oncle Ismaël qui s'était révolté; du sultan du Khorasan et de son frère Mohamet qui lui avait enlevé plus. prov. Il m. l'an 1264 de J. C.

CASSEM ALFAREDH, poète arabe, né au Grand-Caire l'an 1184 de J. C., m. l'an 1256. Il a donné 600 distiques sur les devoirs des faquirs.

CASSENTINO (Jacopodi), peintre, né en 1476, m. dans sa patrie en 1536. Il a laissé de très-beaux tableaux à Florence et en d'autres villes d'Italie. Ce fut lui qui fonda l'acad. de Florence.

CASSERIO (Jules), cél. méd., né à Plaisance en 1556, fut prof. d'anatomie à Padoue, m. en 1616, a laissé beaucoup d'ouv. sur l'anatomie.

CASSIANI (Julien), né à Modène en 1712, professeur de poésie au collège des nobles, auteur de plusieurs pièces de poésie italienne.

CASSIANUS BASSUS, origin. de Bythinie, contemporain de Constantin Porphyrogénète, a composé un *Recueil de préceptes sur l'agriculture*. Nicolas Niclas en a donné une édit., enrichie par ses soins, Leipsick, 1781, 4 vol. in-8°.

CASSIBELAN, CASSIVELLAUNUS, roi des Bretons, qui résista à César dans la Gaule, et l'irrita au point qu'il fit une irruption en Bretagne.

CASSIEN (Jules), hérésiarque qui

vivait vers l'an 174, et s'imaginait que J. C. n'avait qu'un corps fantastique. Il avait composé des *Commentaires*, et un *Traité sur la continence*.

CASSIEN (Jean), Gaulois d'origine, visita les solitaires de la Thébaïde, fut fait diacre à Constant. par saint Jean-Chrysostôme, et prêtre à Marseille. Il fonda un monastère d'hommes et un autre de filles, et leur donna une règle. Il m. vers l'an 434 ou 35. On a de lui 12 livres d'*Institutions monastiques*; 24 *Conférences des pères du désert*.

CASSIEN (S.), était maître d'école à Imola, lorsqu'une persécution contre les chrétiens le fit arrêter et condamner à m. Ses écoliers eurent ordre de le piquer avec leurs stylets.

CASSIGNEL ou CASSINEL (Gérard), fille d'honneur d'Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI. Le dauphin, qui fut depuis Charles VII, en devint amoureux, et avait pour devise ce rébus, un K, un cigne et une L.

CASSINI (Jean-Dominique), né à Périnaldo dans le comté de Nice, en 1625, fut prof. d'astronomie à Bologne, où il traça une nouvelle méridienne; ensuite il régla les différens que le cours du Pô occasionnait entre Ferrare et Bologne. Louis XIV le fit venir en France, et lui accorda une pension. Il fut membre de l'acad. des sciences, et m. en 1712. On a de lui un *Traité touchant la comète qui parut en 1652, 53, 54*; un *Traité de la méridienne de saint Pétronne*, 1656, in-fol.; plusieurs *Traités sur les planètes*, et des *Mémoires estimés*. Il inventa la *Méthode de représenter les éclipses de soleil*, continua la *Méridienne de l'observatoire de Paris*, et comp. le *Neptune français*, continué par d'Ablancourt, Amst. 1700.

CASSINI (Jacques), fils du précéd. et son successeur à l'acad. des sciences, né à Paris en 1677, hérita des talens de son père. Il décrivit une perpendiculaire à la méridienne de France, et fournit plus. *Mémoires* à l'acad. Il était maître des comptes, et m. en 1756, près de Clermont en Beauvoisis. On a de lui: *Elémens d'astronomie*, Paris, 1740, in-4°; *De la grandeur et figure de la terre*, Paris, 1720, in-4°, etc.

CASSINI DE THURY (César-François), fils du précéd., né à Paris en 1714, montra dès l'enfance ses dispositions pour l'astronomie, et à 21 ans il fut reçu à l'acad. des scien. Il corrigea la méridienne qui passe par l'observatoire, et s'occupa de la description géométrique de la France jusqu'à sa mort, arrivée en 1784. On a de lui une *Relation de deux voyages faits en Allemagne pour déterminer la grandeur des degrés de longitude*, Paris, 1763, in-4°; *Opuscules astronomiques*, 1771, in-8°, et autres ouv. sur l'astronomie.

CASSIODORE, bon militaire et habile négociateur, chargé par Valentinien III d'une partie de l'administ. publique, traita avec Attila et le porta à des sentimens pacifiques, et sans vouloir accepter les récompenses accordées à son mérite, il alla finir ses jours dans l'Abbruze, où il était né.

CASSIODORE (Aurélius-Cassiodorus Sénator), historien latin, et ministre de Théodoric, roi des Goths, naquit à Squillace, vers l'an 470. On a de lui un *Traité de l'âme*; un *Commentaire sur les psaumes*; deux livres des *Institutions aux lettres divines*, douze livres de *Lettres*. Il avait aussi comp. l'*Hist. des Goths*, dont on n'a plus que l'extrait fait par Jornandès. On a encore de lui une *Chronique* ou un *Comput pascal*; *Traité de l'orthographe*, et quatre livres des *Arts libéraux*, etc. On a perdu ses *Commentaires sur l'Apocalypse*. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Rouen, 1679, 2 vol. in-fol. réimprimée à Venise en 1729. Ses *Comment. sur les actes et les epîtres des apôtres*, trouvés dans la biblioth. de Vérone, ont été publiés en 1702. La *Vie de Cassiodore* a été publiée par D. de Sainte-Marthe, Paris, 1694, in-12: il m. en 577, âgé de 96 ans.

CASSIOPÉE (mythol.), femme de Céphée, roi d'Ethiopie, prétendit surpasser en beauté les Néréides. Neptune, par vengeance, suscita un monstre marin qui désola le pays. Pour l'appaiser, Andromède, fille de Cassiopée, fut exposée sur un rocher et délivrée par Persée. Cassiopée et sa famille fut placée au nombre des constellations.

CASSIUS VISCELLINUS (Spurius), romain qui après avoir été décoré des prem. dignités, proposa la loi agraire dans l'intention de se rendre le maître de Rome. Ses desseins furent pénétrés, et il fut précipité du mont Tarpéien.— Cassius Brutus, jeune Romain, surpris lorsqu'il ouvrait une porte de Rome aux ennemis, s'enfuit dans le temple de Pallas, où il m. de faim, parce que son père en fit murer les portes. — Cassius Longinus (Lucius), préteur romain, dont le trib. redout. était appelé l'*Ecueil des accusés*. On lui attribue la maxime

Cui bono? dont le sens est que tout coupable, de quelque crime que ce soit, le commet par intérêt. Il vivait l'an 113 avant J. C.—Cassius Longinus (Caïus), d'abord questeur sous Crassus, chassa ensuite les Parthes de Syrie. Il suivit le parti de Pompée, se trouva à la bataille de Pharsale, et obtint son pardon de César; il eut l'ingratitude de conspirer contre lui et de l'assassiner. Antoine et Octave poursuivirent les meurtriers, les atteignirent à Philippes en Macédoine, et Cassius, qui commandait une aîle, fut vaincu par Antoine, tandis que Brutus remportait une victoire complète sur Octave. Cassius s'imaginant que tout était désespéré, se retira dans sa tente et s'y fit donner la m. par un de ses affranchis, 42 ans avant J. C.—Cassius Avidius, capit. romain, proclamé empereur en Syrie, fut tué trois mois après, et sa tête fut envoyée à Marc-Aurèle.—Cassius Hemina, vivait 146 ans av. J. C. Il composa les *Annales rom.* en quatre livres, qui ne sont pas venues jusqu'à nous.—Cassius (Séverus-Titus), orat., banni par Auguste pour ses libelles et ses calomnies.—Cassius Scæva, soldat de Jules-César, qui se signala par son intrépidité, et mérita les éloges de César, qui le fit centurion.—Cassius, poète tragique latin, de la ville de Parme, ennemi déclaré d'Auguste. Ce prince, après la défaite d'Antoine, envoya Quintilius Varus à Athènes pour mettre à mort Cassius, qui s'était retiré dans cette ville. Ses livres suffirent, dit-on, pour brûler son cadavre.

CASSIUS (Barthélemi), jésuite dalmatien, né en 1575, m. en 1660, a donné: *Institutiones linguæ Sclavonicæ: Histoire de Rosette*; la traduction en langue esclavone du *Rituel romain*, ainsi que des *Epîtres et Evangiles du missel*, et de plusieurs *Vies des saints*.

CASSIUS (Félix), médecin, contemporain de Celse, auquel on attribue un traité écrit en grec et trad. par Conrad Gesner.—Cassius (André-le-Jeune), méd. du 17e s., né à Schleswick, inventeur de l'*Essence de Bézoar* (précipité d'or), qui produit les meilleurs effets contre la peste, et qui donne au verre une couleur de rubis.—Cassius (Jean), médecin du 17e s., né à Hambourg, a donné un ouvrage sur la médecine et un autre sur l'or.

CASTAGLIONE ou CASTIGLIONE (Joseph), orat., et poète, né à Ancône dans le 16e s., a laissé un *Traité sur la colonne triomphale de l'empereur Antonin*, et des recherches sur les usages des anciens.

CASTAGNARÈS (Augustin), jés., né en 1687 à Palta, dans le Paraguay, fut envoyé en mission par ses supérieurs chez les *Chiquites*, nation sauvage. Son zèle l'entraîna chez les *Mataguais*, ou le cacique le massacra en 1744.

CASTAGNIZA (Jean de), bénéd., prédicateur général de sa congrégation, aumônier de Philippe II, m. en 1598 au monastère de St.-Vincent, a laissé un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont des *Vies de St.-Romuald et de Bruno*; et *Institutionum divinæ pietatis libri quinque*, Madrid, 1599, in-4°, et plusieurs autres ouvrages ascétiques.

CASTAGNO (André del), peint. de Toscane, qui tira de Dominique de Venise le secret de peindre à l'huile et l'assassina le soir dans la rue. Chargé par la république de Florence de faire le tableau où était représentée l'*Exécution des conjurés qui avaient conspiré contre les Médicis*, ce tableau, d'une effrayante vérité, le fit appeler par le peuple *André des pendus*.

CASTAING (Nicolas), ingénieur, qui inventa vers 1680 la *Machine à marquer sur tranche*, qui fut mise en œuvre dans toutes nos monnoies sous le règne de Louis XIV. Ce monarque récompensa dignement l'inventeur qui m. au commenc. du 18e siècle.

CASTALDI (Corneille), né à Feltre en 1480, m. à Padoue en 1536, s'adonna au barreau et à la poésie. Sa patrie le chargea de ses intérêts auprès des Vénitiens. Il a laissé des *Poesies latines et italiennes*, publiées pour la prem. fois en 1757, Paris, in-4°, et in-8° avec la vie de l'auteur.

CASTALION ou plut. CHASTEILLON (Sébastien), né en 1515 dans le Dauphiné, se lia avec Calvin qui lui procura une chaire au collége de Genève; mais ils se brouillèrent et Castalion se retira à Bâle où il m. en 1563. On a de lui une *Version latine et française de l'écriture*; *Colloquia sacra*; *Version latine des vers sybillins avec des remarques*, etc.

CASTANHEDA (Fernando-Lopez), né dans les premières années du 16e s., après de longs voyages donna: *Historia do Descobrimento e conquista da India pe lo Portuguezes*, Coïmbre, 1552-1561, 8 part. in-fol., le 1er livre a été trad. en fr., Paris, 1553, in-4°.

CASTANIER D'AURIAC, avocat

général au grand conseil, m. en 1762 âgé de 22 ans, passait pour être auteur du roman de *Caryte et Polydore* prétendu traduit du grec ; mais on est plus fondé à croire que cet ouvrage est de l'abbé Barthélemy.

CASTEEL (Gérard), né à Cologne en 1667, chanoine de Ste.-Croix, m. à Duisbourg. On a de lui : *Controversiæ ecclesiastico-historicæ*, Cologne, 1734 et 1757, in-4°.

CASTEL (Robert du), poëte picard du 13e s., aut. de quelq. *Chansons.*

CASTEL (Jehan de), bénédict. du 15e siéc., écrivit en vers le *Mirouër des pécheurs et pécheresses*, in-4°, sans date, et quelq. *Ballades morales.*

CASTEL (Pierre), médecin, né à Messine, a pub. : *Hortus Messanensis*, in-4° ; *De Smilace asperá*, 1640, in-4°, 1652, in-4°, etc.

CASTEL (François Pérard), de Vire en Normandie, m. en 1687, a laissé des ouvrages sur le *Droit canon* ; les *Matières bénéficiales*, et les *Règles de la chancellerie romaine.*

CASTEL (Louis-Bertrand), jésuite, géom. et philosophe, né à Montpellier en 1688, se fit connaître à Fontenelle et au P. Tournemine qui le firent venir de Toulouse à Paris. Il mit au jour un *Traité de la pesanteur universelle* ; un *Plan d'une mathématique abrégée* ; *Mathématique universelle*, cet ouvrage lui fit ouvrir les portes de la société royale de Londres ; le *Vrai système de physique générale de Newton* ; *Optique des couleurs* ; et des *brochures* ou des *extraits* répandus dans les *mémoires* de Trévoux auxquels il travailla longtems. Il fit beaucoup de dépenses pour venir à bout de son *Clavecin oculaire* dont l'exécution semblait impossible, et mourut en 1757.

CASTELETTI (Christophe), poëte du 16e siècle, né à Rome, aut. de plus. *Pièces de poésie et de théâtre.*

CASTELEYN (Mathieu de), poëte flamand du 16e siècle, auteur de l'*Art de la rhétorique* ou des *rhétoriens.*

CASTELL (Edmond), né à Hatley en 1606, chan. de Cantorbéry, savant dans les langues orientales, connu par son *Lexicon Heptaglotton*, a beaucoup travaillé à la *Bible Polyglotte* de Londres. Il m. en 1685.

CASTELLAN (Pierre), dont le nom est Duchatel, littér. et méd., né à Grandmont en Flandre en 1585, m. à Louvain en 1632, a laissé : *Convivium Saturnale* ; *De græcorum festis syntagma* ; *Vitæ illustrium medicorum* ; *Laudatio funebris Alberti Pii Belgarum principis*, etc.

CASTELLANE (Boniface de), troubadour, qui eut la tête tranchée, dit Nostradamus, pour s'être mis à la tête des marseillais révoltés contre leur comte. — Castellane (J.-A. de), de la famille du précédent, né au Pont-St.-Esprit en 1733, fut évêque de Mende et massacré à Versailles en 1792 pour son attachement à la monarchie.

CASTELLI (Adrien), cardinal de Corneto, auteur d'un ouvrage latin, tendant à défendre la langue latine employée par les modernes, contre d'Alembert qui prétendait qu'on ne pouvait bien écrire dans une langue morte et dont on avait perdu la tradition orale. Il m. en 1780.

CASTELLI (Bernard), peint. gén., né en 1557, grava les figures de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, son ami, et m. à Gênes en 1629, laissant un fils, *Valerio Castelli*, qui s'illustra dans la peinture et qui m. en 1659. Il était né à Gênes en 1625.

CASTELLI (Benoît), abbé du Mont-Cassin, né à Bressia en 1577, aut. d'une *Apologie pour Galilée*, m. à Rome en 1644.

CASTELLI (Onuphre), savant du 17e siècle, né à Terni dans l'Ombrie, aut. de plus. ouvrages estimés.

CASTELLINI (Luc), évêque de Catanzaro, floriss. en 1623, et a laissé : *De electione et confirmatione canonicâ prælatorum*, Rome, 1625, etc.

CASTELLINI (Sylvestre), né à Vicence, où il m. en 1630, a écrit : *Annali di Vicenza.*

CASTELLINI (Jean), méd. italien du 17e s., a composé un ouv. sur les *Adhérences de la dure-mère.*

CASTELLO (Bernard del), dominicain du 14e siècle, auteur d'une *Chronique de son ordre*, et des *Annales des souverains pontifes et des empereurs.*

CASTELLOZA (Donna), née en Auvergne, épousa Tru de Mairona, et se distingua parmi les troubad. du 13e s. Il reste d'elle trois *Chansons.*

CASTELLUS (Barthélemy), méd. italien du 16e siècle, auteur d'ouvrages de *Médecine* ; d'un *Dictionnaire de médecine*, et d'un *Lexicon medicum græco-latinum.*

CASTELLUS (Pierre), méd. du

17e siècle, natif de Messine, a laissé une multitude considérable d'ouvrages sur son art.

CASTELNAU (Raymond de), troubadour du 13e s., auteur de quelques *Pièces galantes* et d'une *Satire très-amère.*

CASTELNAU (Pierre de), archidiacre de Maguelonne, envoyé comme légat dans le midi de la France, par Innocent III. Cet inquisiteur fut massacré sur les terres de Raymond VI, comte de Toulouse, que le pape excommunia solennellement à ce sujet.

CASTELNAU (Michel de), sieur de la Mauvissière, né dans la terre de ce nom, en Touraine, vers l'an 1520, employé par Henri II et Henri III dans plusieurs négociations aussi importantes que difficiles, m. en 1592 après avoir été cinq fois ambassadeur en Angleterre. Il a laissé les *Mémoires de ses négociations*, ouvrage exact et impartial. — Castelnau (Jacques, marquis de), maréchal de France, petit-fils du précéd., se signala dans plusieurs siéges et combats, m. à Calais en 1658, d'une blessure qu'il avait reçue 2 jours auparavant au siége de Dunkerque. — Castelnau (Henriette-Julie de), comtesse de Murat, petite fille du maréchal, m. en 1716, a laissé des *Pièces de poésie*, et des *Romans* estimés.

CASTELVETRO (Louis), célèbre critique, né à Modène en 1505, se sauva à Bâle pour éviter les poursuites de l'inquisition à l'occasion d'un livre de Melanchthon qu'il était accusé d'avoir *traduit* en italien. On a de lui des *Eclaircissemens sur la poétique d'Aristote*, et *Opere critiche*, etc.

CASTERA (Louis-Adrien Duperron de), né en 1707; m. en 1752 à Varsovie, où il était en qualité de résident du roi de France, a laissé des *Romans*, des *Dissertat. litteraires*, deux *Comédies*, et quelques autres ouvrages.

CASTET (Dominique), né près de Tarbes, alla s'établir à Bordeaux, où il était bibliothéc. lorsqu'il m. en 1764, laissant deux *ouvr. de méd.*, et la *trad.* de l'anglais en français de deux ouvr. de physique.

CASTI (Jean-Baptiste), abbé, littérat. distingué, né en 1721, parcourut les différentes cours de l'Europe. Il fut nommé, à Vienne, poète de la cour, et publia le *Poema Tartero.* Il se retira enfin à Flor., où il composa son poëme intitulé: *Gli Animali parlanti*, et vint le faire imp. à Paris en 1802, 3 vol. in-8°. Il y m. en 1803. Il avait pub., sous le tit. d'apologies, plus. pièces de vers relatives à la révolution.

CASTIEL-I-ARTIGUEZ (Juan-Perez), frère du tiers-ordre de St.-François, né à Valence en Espagne, à la fin du 17e siècle, a publié: *Recrea del alma fiel*, Valence, 1722, in-8°; *Politica christiana, aforismos de Prudentia, en verso de varios metros*, Valence, 1723, in-8°; *Empeño de Amor divino contra Lucifer sobervio, a favor del Alma amada*, Valence, 1725, in-8°; *Breve tratado de la ortographia espanola*, Valence, 1727, in-8°.

CASTIGLIONE ou CASTILLON (Balthazar de), poète italien, né dans le Mantouan en 1478; nommé ambassad. du duc d'Urbin auprès d'Henri VII, roi d'Angl., il reçut de ce prince l'ordre de la Jarretière. Il épousa la célèbre Hippolyte Torelli, et l'ayant perdue 4 ans après, Charles-Quint, auquel Clément VII avait envoyé Castiglione en ambassade, le nomma à l'év. d'Avila. Il m. à Tolède en 1529, il se distingua par ses ouvrages en vers.

CASTIGLIONE (Bonav.), né à Milan en 1480, m. en 1555, fut inquisit.-général, et a laissé: *De gallorum insubrum antiquis sedibus*, un *ouvr. contre les Juifs*; des *Epîtres latines*, et un *Discours sur l'Ecriture Sainte.*

CASTIGLIONE (Joseph), poète et critique, né à Ancône, gouverneur de Corneto, m. vers 1616, a laissé quelques *ouvr. de Critique* et faisait des *Vers latins* sur les divers événem. de son tems.

CASTIGLIONE (Pier.-Marie), méd. à Milan, né en 1594, m. en 1629, a écrit: *Admiranda naturalia ad renum calculos, curandos*, 1622, in-8°; *De sale, ejusque virtibus*, 1629, in-8°.

CASTIGLIONE (Jacques), méd. à Rome dans le 16e s., a composé: *Discorso sopra del ber fresco*, Rome, 1602.

CASTIGLIONE (Jean-Honoré), proto-méd. de l'Etat de Milan dans le 16e s., a publié: *Prospectus pharmaceuticus, sub quo Antidotarium Mediolanense spectandum proponitur*, 1668, in-fol. — Castiglione (Brandan-Fr.), fils du précéd., né à Milan en 1641, fut aussi proto-méd. du Milanais, et m. en 1712. Il a donné: *De spiritibus, extractis, salibus ac fucis*, 1698, in-fol.

CASTILHON (Jean), né à Toulouse en 1718, fonda le lycée de cette ville, et y m. en 1799. Il consacra toute sa vie aux sciences et aux lettres. Il a été un des auteurs du *Journal Encyclop.* et un des

collabor. du *Journal de Trévoux*. On a de lui : *Amusemens philosophiques et littéraires de deux amis*; *Bibliothèque Bleue*; *Anecdotes chinoises*, etc.; *Le Spectateur françois*; *Précis historique de la vie de Marie-Thérèse*; *Odazis*, roman philosoph. — Castilhon (J.-L.), son frère, de l'acad. de Toulouse, a donné un gr. nombre *d'ouvr. de littér.*, *de philosophie*, *de jurisprudence et des romans*.

CASTILLE (mlle), morte à Paris sa patrie au 17e s., a composé quelques pièces de *vers*, et une sur la *Comète* de 1680.

CASTILLE (Jean de), habile méd., fut chargé d'examiner l'esprit et la conduite de Ste-Rose de Lima qui paraissaient si extraordinaires, et s'en acquitta avec prudence. Il prit l'habit de St.-Dominique, et m. en 1635.

CASTILLO (Augustin), excellent peintre, né à Séville en 1565, alla s'établir à Cordoue, où se voient la plupart de ses ouvrages. — Castillo (Antoine), son fils, né à Cordoue en 1605. Ses talens lui acquirent une grande réputation : m. de mélancolie en 1667.

CASTILLO (Ferdinand de), théol. espagnol de l'ordre de St.-Dominique, dont il a écrit l'*Histoire*, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1593.

CASTILLO (Matthieu de), dominicain, né à Palerme en 1664, et m. en 1720. Il a laissé plus. ouvr. en *vers et en prose*, sur des sujets de piété.

CASTILLON (Jean de), comte de Mouchau, né au château de Carboste, près de Mézin, se distingua par son courage et sa valeur, dont Louis XIV fut témoin. Il fut tué au siége de Tortose en 1709.

CASTILLON (Jean-Franc. Salvemini de), né à Castiglione en Toscane, en 1709, mort à Berlin, où il était professeur de mathém. à l'école d'artillerie, en 1791. On lui doit des édit. d'Euler et de Newton. Parmi ses ouv. on distingue *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* (contre celui de J. J. Rousseau), 1756, in-8°; *Elémens de physique de Locke, trad. en franç., avec les pensées du même auteur*, etc., Amst., 1757, in-12; *Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate*, avec les comment. de Ch. Blount, trad. de l'anglais, Berlin, 1774, 4 vol. in-12; Les *livres académiques de Cicéron*, trad. en franç., avec des notes, Berlin, 1779, 2 vol. in-8°, Paris, 1796, in-12; les *Vicissitudes de la littérature*, trad. de l'italien de M. Denina, Berlin, 1786, 2 vol. in-8°. On lui attribue plusieurs autres ouvrages. Castillon avait succédé à M. de Lagrange, en 1787, dans la place de directeur de la classe mathématique de l'institut.

CASTOR DE RHODES, s'occupa de la chronologie, et composa un traité pour relever les erreurs en ce genre qui avaient échappé à différens écrivains. On cite aussi de lui un ouvrage où il avait fait le catalogue de ceux qui avaient eu, en différens tems, l'empire de la mer.

CASTOR, officier juif, qui se signala par son intrépidité au siége de Jérusalem, et qui se brûla dans une tour qu'il défendait, après y avoir mis le feu.

CASTOR et POLLUX (mythol.), fils de Léda, eurent pour pères, celui-ci Jupiter, et l'autre Tyndare. On vante l'amitié tendre qu'ils avaient l'un pour l'autre; ils accompagnèrent Jason à la conquête de la Toison-d'Or, et Castor ayant été tué, Pollux obtint de Jupiter qu'il partagerait son immortalité avec son frère, ensorte qu'ils passaient alternativement 6 mois de l'année au ciel, et autant aux enfers.

CASTRICIUS (Marcus), magist. de Plaisance, 85 ans J. C. Carbo, cherchant à l'intimider, lui dit : *J'ai beaucoup d'épées*; Castricius lui répondit : *Et moi, beaucoup d'années*.

CASTRICOM (Pancrace de), m. en 1620, auteur d'une liste fort imparfaite des auteurs latins de Hollande, de Zélande et d'Utrecht.

CASTRIES (Char.-Eugène-Gabr. de La Croix, mar. de), né en 1727, comm. avec gloire une armée pendant la guerre de 7 ans, fut membre de l'assembl. des not. en 1787; étant sorti de Fr., il comm. une colonne d'émigrés, lors de l'invasion des Prussiens en Champagne : mort en 1801 à Wolfenbuttel, et enterré à Brunswick. — Son fils, le duc de *Castries*, député aux états-généraux, s'y déclara zélé défenseur de la monarchie, et blessa en duel Charles Lameth d'une opinion opposée. Il sortit ensuite de France, leva un corps d'émigrés au service de l'Angleterre, et ce corps fut envoyé en Portugal en 1795.

CASTRIUS (Jacques), méd., né à Hazebronck près St.-Omer, dans le 16 s., et écrivit sur la *Suette*, maladie qui régnait alors.

CASTRO (Alvare de), gén. castillan, passa chez les Maures avec son père, qui avait à se plaindre de la cour, et força le roi de Castille en 1228 à lever le siége

de Jaën et de celui de Grenade; mais toujours attaché à sa patrie, il parvint à rétablir la paix entre Ferdinand III et les Musulmans. Il m. à Orgas, en 1239. — Castro (D. Fernand de), favori de Pierre-le-Cruel, et frère de Jeanne de de Castro, maîtresse de ce prince, conspira contre lui avec les seigneur mécontens, pour venger l'affront que Pierre avait fait à sa famille, en répudiant sa sœur, qu'il avait épousée; mais ayant fait sa paix avec Pierre, il lui rendit toute sa confiance. A la mort de ce monarque en 1369, Fernand se retira dans ses possessions; et par suite d'une guerre entre la Castille et le Portugal, il fut forcé de se retirer en Angleterre, où il mourut. — Castro (Paul de), célèbre jurisconsulte, mort à Florence en 1457. Ses Œuvres ont été réunis en 8 vol. in-fol. — Castro (Ange de), jurisconsulte et fils du précéd., enseigna le droit à Padoue, fut fait chev. et avocat consistor. Il a laissé: *Aliquot consilia matrimonia*, Francfort, 1530. — Castro (Emmanuel Mendez de), Portugais, prof. de droit à Lisbonne, puis à Coïmbre, ensuite avocat de la cour à Madrid, a fait impr. plusieurs ouvrages à Madrid et à Salamanque en 1587-92; et la *Practica Lusitana*, avec 240 *Décisions* du sénat de Lisbonne, 1621, in-4°. — Castro (Gabriel Péreira de), sénateur de Lisb., chev. du Christ, né à Braga, fut l'un des plus grands génies du Portugal. On a de lui: *De manu regiâ tractatus*, Lisbonne, 1622, in-fol.; *Decisiones supremi senatûs Portugaliæ*, Lisbonne, 1611, in-folio; *Ulisea* ou *Lisboa edificada, poëma heroïco*, 1636, in-4°.

CASTRO (Jean de), né à Lisbonne en 1500 d'une famille alliée à la maison royale, se rendit fameux par ses glorieux exploits. Il fut nommé vice-roi des Indes en 1546, et y remporta un grand nombre de victoires. Il soumit beauc. de places. Manquant une fois d'argent, il en emprunta aux habitans de Goa, auxquels il envoya pour gage une de ses moustaches, qu'ils acceptèrent. Le vice-roi la retira au tems qu'il avait indiqué. Il. m. entre les bras de S. François-Xavier en 1548, et fut enterré à Goa.—Castro (Vaca de), juge royal de Valladolid, né à Léon, fut envoyé par Charles-Quint au Pérou en 1540, pour y comprimer les factions, et régler le régime intérieur de la colonie. Il aborda sur la côte du Pérou en 1541, après avoir essuyé tous les dangers maritimes. Charles-Quint, mécontent de ce que Castro n'employait pas assez de sévérité le fit arrêter; mais il rentra dans les bonnes grâces de son souverain, et mourut en 1558.

CASTRO (Alphonse de), jés. portug., miss. aux Indes orient. pendant 11 ans, et rect. dans les Moluques, fut martyrisé en 1558 par les Idolâtres. On a de lui une *Relation de ses missions aux Moluques*, imprimée à Rome en 1556. — Castro (André), né à Burgos, fut mission. dans les Indes occidentales. Il a pub.: *Arte de aprender las lenguas Mexicana y Matlazinga*; *Vocubulario de la lengua Matlazinga*; une *Doctrine chrétienne*, et plusieurs *Sermons*. Il mourut en 1577. François Gonzague a écrit sa *Vie* dans son ouvrage *De origine et progressu Franciscani ordinis*.—Castro (Alph. de), cél. théol. et prédic. espagnol du 16ᵉ s., né à Zamora, mort dans les Pays-Bas, archev. de Compostelle en 15.8, âgé de 63 ans. Ses Œuvr. forment 4 vol. in-fol., Paris, 1565. — Castro (Nic.-Fernandez de), né à Burgos, fut chev. de S. Jacq., prof. de droit à Salamanque, avoc. fiscal à Milan. Il a donné: *Exercitationes Salmanticæ*, Salamanq., 1636, in-4°; *Exterminium gladiatorum*, Valladolid, 1643, in-4°, etc.—Castro (Andrien de), notaire royal à Grenade dans le 16ᵉ s. a donné: *De los dános que resultan del juego*, Grenade, 1599, in-8°. — Castro (Sébast.-Gonzales), a publié dans le 17ᵉ siècle: *Declaracion del valor de la Plata, le y pezo de las monedas Antiguas de Plata*, Madrid, 1658, in-4°, ouvrage très-rare et précieux.

CASTRO (Etienne Rodriguez de), médecin portugais et professeur à l'université de Pise, né à Lisbonne en 1559, m. à Pise en 1637. Il a publié un grand nombre d'ouvrages de son art. Ce savant avait aussi cultivé la poésie. On a publié après sa mort: *De simulato rege Sebastiano poematium*, Florence, 1661.

CASTRO (Pierre de), médecin, né vers la fin du 16ᵉ siècle, m. en 1663 à Mantoue, où il fut premier médecin du duc, membre du collége de Véronne et de l'académie des Curieux de la nature. Il a laissé beaucoup d'ouv. de médecine, dont: *Bibliotheca medici eruditi*, Padoue, 1654, in-12; id., *Curâ Andreæ Pastæ*, Bergame, 1742, in-8°, etc.

CASTRO (Rodriguez), médecin juif portugais, m. à Hambourg en 1627, âgé de 80 ans. Ses principaux ouvrages sont: *De officiis medico-politicis, seu medicus politicus*, Hambourg et Cologne, 1614, in-4°; *De universâ muliebrium morborum Medicinâ*, Hamb., 1616, in-4°. — Castro (Benoît de), son fils, aussi méd., né à Hamb. en 1597, m. en 1684, a donné:

Certamen medicum de venæ sectione in febre putridâ et inflammatoriâ, Hamb., 1647, in-4°.—Castro (Ezéchiel de), médec. juif, est connu par 2 ouvr. curieux: *Ignis lambens, rarum pulchrescentis naturæ specimen*, Vérone, 1642, in-8°; *Amphitheatrum medicum, in quo morbi omnes quibus imposita sunt nomina ab animalibus raro spectaculo debellantur*, Vérone, 1646, in-8°.—Castro Sarmento (Jacques de), juif portugais, médecin à Londres, où il m. en 1762, âgé de 70 ans. Il a écrit: *Lettres sur les diamans du Brésil*; *De uso et abuso das minhas agoas de Inglaterra*, Lond., 1756, in-8°; *Materia medica physico-historica mechanica, reyno mineral*, part. I, *os reyno vegetavel, e animal*, part. 2, Lond., 1758, in-4°.

CASTRO (D. Alphonse Nunés), historiographe de Philippe IV, roi d'Espagne, fils d'un médecin. Ses principaux ouvrages sont: *Coronica gothica, castellana y austriaca, illustrada*, Anv. 1708, 4 vol. in-fol.; *Coronica de los reyes de Castilla, D. Sancho el Deseado, D. Alonso el Octavo, y D. Enrique el primero*, Madrid, 1665, in-fol.

CASTRO (François de), prêtre de Grenade, écrivit l'histoire du fondateur: *Miraculosa vida y santas Obras del B. Joan de Dio*, Grenade, 1588 et 1613, in-8°; Burgos, 1621, in-4°, traduit en latin et en italien.—Castro (Joam de), Portugais, histor., a donné une *Vie du roi Sébastien*, Paris, 1602, in-8°.—Castro (Alvarez Gomez de), né près de Tolède, où il professa le grec et la rhétorique, m. de la peste en 1586, âgé de 65 ans. Ses princip. ouvr. sont: *De rebus gestis Francisci Ximenii*, Alcala de Henarès, 1569, in-fol.; Francf. 1581 et 1603, et beaucoup de m.ss.

CASTRO (François de), jés., né à Grenade dans le 16e s., prof. la gramm. en Espag. et en Portugal, m. à Séville en 1632. Il a écrit: *De Arte rhetoricâ dialogi IV*, Cordone, 1611, in-8°; *De Syllabarum quantitate, deque versificandi ratione*, Séville, 1627, in-8°; *De reformacion christiana*, Valladolid, 1622, in-8°, ouv. qui l'a fait exclure de son ordre.

CASTRO (Guilhen ou Gislen de), né à Valence, auteur du *Cid* espagnol. Ses pièces furent publiées sous le titre de *las Comedias de D. Guilhen de Castro*, Valence, 1621—25, 2 v. in-4°. Corneille avoue qu'il doit une partie des beautés de sa pièce du *Cid* à Guilhen de Castro.

CASTRO (D. Filipe de), sculpteur, né à Noya en Galice en 1711, mourut en 1775. Il a exécuté à Madrid divers ouvrages, et fut nommé en 1752 direct. de l'acad. royale de Saint-Ferdinand. Il trad. en 1755, de l'italien en espagnol, les *Leçons de Benedetto Varchi*.

CASTRO (D. Jos. Rodr. de), helléniste et bibliog. espag., né en 1739 dans le roy. de Galice, m. à Madrid en 1799 biblioth. du roi d'Espagne. Il composa à l'âge de 20 ans trois petits *Poëmes* en hébreu, en grec et en latin, sur l'avènement de Charles III, Madrid, 1759. Il aida don Jean Yriarte dans la composition de sa *Bibliothèque grecque*; mais l'ouvrage qui fit connaître le mérite de Castro fut sa *Biblioth. espagnole*.

CASTRUCCIO-CASTRACANI, né à Lucques, de la famille des Antelminelli, attaché au parti gibelin, fut obligé de s'exiler avec son père, vers l'an 1300, il passa en Angl., où Edouard Ier le protégea, puis se retira en Fland. à la suite d'un duel, et mérita les bienfaits de Philippe-le-Bel par son courage et son mérite. Il passa ensuite à Pise, se mit à la tête des Gibelins, fit sortir les Guelfes de Lucques. Dreux du Radier a donné sa *Vie*, trad. de l'italien de Machiavel, 1753, in-8°; Guillet en a donné une trad. fr., Paris, 1671, in-12. Il m. en 1328.

CASYAPA (mythol.), divinité indienne, créateur du ciel et de la terre; c'est l'Uranus des Grecs.

CASWEL (Richard), gouverneur de la Caroline, se montra sincère partisan de la liberté de son pays, fut nommé memb. du 1er congrès en 1774. Colonel du régiment de milice, il défit le général anglais Donald. Caswel mourut en 1789 président du sénat, et fut un nombre d'années major-général à Fayette-Ville.

CAT (Claude-Nicolas Le), né à Blérancourt en Picardie en 1700, étudia la médec. et la chirur., et se fit connaître avantageusement par une *Dissertation* sur le balancement des arcs-boutans de l'église de S. Nicaise de Reims, et par une *Lettre* sur l'aurore boréale qui parut en 1725. Ayant obtenu au concours la survivance de la place de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, il s'établit dans cette ville, et y érigea une acad. dont il fut le secrét. perpét. Le roi, instruit de son mérite, lui accorda 2000 liv. de pension et des lettres de noblesse. Il était membre de plus. sociétés sav., et a laissé beaucoup d'ouvrages de médec. et de chirur. Ses princip. ouv. sont: *Traité des Sens*, Paris, 1767, 2 vol. in-8°; la

Théorie de l'Ouïe, 1758, in-8°; cours abrégé d'*Ostéologie*, 1767, in-8°.; *Eloge de Fontenelle*.

CATALANO (Gaspard), de Palerme, géom. et arithmét. du 17e siècle, auteur d'un *Discours sur la comète de* 1607, et d'une *Introduction de l'arithmétique-pratique marchande*.

CATALANS (Arnaut), troubadour du 13e siècle, dont il reste 6 pièces de *Vers*.

CATALONI (Pierre), secrétaire du cardinal Pallavicino au 17e siècle, est auteur d'une *Hist. abrégée et impartiale du concile de Trente*.

CATAN (Christophe, Génois, aut. au 16e siècle d'un *Traité de Géomancie* en ital. trad. en franç., par Dupréau en 1558, in-8°.

CATANÉE (Jean-Marie), né à Novarre, embrassa l'état ecclésiastique, et laissa une traduct. des 4 *Dialogues* de Lucien; un *Poëme sur la ville de Gênes;* un autre *sur la prise de Jérusalem*, par Godefroy de Bouillon. On lui doit l'édit. des *Epîtres de Pline le jeune*, avec des *Commentaires*. Il m. en 1529.

CATANÉO (Piétro), architecte, né à Sienne au 16e siècle, est auteur d'un ouvr. sur son art, qui fut impr. d'abord en 4 livres en 1554, et ensuite en 8 livres en 1567, en ital., in-8°, fig.

CATANÉO (Girolamo), archit. et ingén., né à Novarre, est aut. d'un ouvr. *sur les Fortifications*, écrit en italien, Brescia, 1564, in-4°, fig.

CATANEUS (J.), méd., né à Gênes au 16e s., a laissé un ouv. *sur les Maladies vénériennes*.

CATANIA (François), médecin, né à Palerme en 1608, m. en 1688, auteur de *Questio de medicamento purgante*, Parnomi, 1648, in-4°.

CATANI (Damiano), amiral génois, s'empara le 16 juin 1373 de Nicosie, capitale de l'île de Chypre. Il prit aussi Paphos, et facilita la conquête de l'île de Chypre, que Pierre Fregose acheva avec une flotte beaucoup plus considérable.

CATANUTUS (Nicolas), apothic. de la ville de Catane au 17e siècle, auteur d'un *Abrégé pharmaceutique*, en latin, Catane, 1650, in-4°.

CATEL (Guillaume), né en 1560, conseiller au parlement de Toulouse, m. en 1626, a écrit une *Hist. des comtes de Toulouse*, 1623, in-fol., et des *Mém. du Languedoc*, 1633, in-fol.

CATELAN (Laurent), pharmacien à Montpellier, vers le commencement du 17e siècle, pub. success. *Démonstration de la confection alchermès*, Montpellier, 1609, in-16, et 1614, in-12, traduite en latin en 1660; *Disc. sur la thériaque*, ibid. 1614—26; *Histoire de la Nature, Chasse, Vertus, Propriétés et Usages de la licorne*, ibid., 1624, in-8°, trad. en allem., Francfort-sur-le-Mein, 1625, in-8°; *Traité du Bézoard*, traduit en all., ibid., 1627, in-8°, rare et curieux, *Discours de la plante* appelée *mandragore*, Paris, 1639, in-12.

CATELLAN (Jean de), né en 1618, conseiller clerc au parl. de Toulouse, m. en 1700, a laissé un *Rec. des Arrêts notables du parl. de Toulouse*, Toulouse, 1723, 2 vol. in-4°.— Catellan (Marie-Claire-Priseille-Marguerite de), parente du précéd., née à Narbonne en 1662, vint demeurer à Toulouse, où ses *Essais poétiques* furent plus. fois couronnés par l'acad. des Jeux floraux. Elle m. en 1745.

CATELLAN (Jean de), évêque de Valence en Dauphiné, m. en 1725, a donné des *Instructions pastorales; Antiquités de l'église de Valence*, 1724, in-4°.

CATENA (Jérôme), né à Norcia au 16e siècle, auteur de la *Vie de Pie V;* d'un vol. de *Lettres*, et d'un *Discours sur l'art de traduire*.

CATENA (Pierre), Vénitien, du 16e siècle, a laissé des *Comment. sur Porphyre et Aristote*, Venise, 1556.

CATENA (Franç.), jurisc. et poète, de Palerme, mort en 1673, a laissé en italien des *Chansons siciliennes sacrées et burlesques*.

CATESBY (Marc), natur. angl., né en 1680, m. à Londres en 1750, où il fut associé de la société royale en 1712. Il passa en Virginie, y fit un séjour pendant 7 ans, fit plusieurs collections d'histoire naturelle, qu'il envoya en Angleterre, où il revint en 1726. Il a pub.: *Histoire naturelle de la Caroline, de la Floride et des îles Bahama*, Londres, 1731—43, 2 vol. in-fol., avec un grand nombre de gravures. Cet ouvrage a été réimpr. en 1754-71. On a encore de lui: *Hortus Britanno-Americanus*, or *a Collection of* 85 *trees and shrubs, the produce of north America, adapted to the climates and soils of Great Britain*, Lond. 1763, in-fol., *Hortus Europæ Americanus*, Londres, 1767, in-fol., fig. col., etc.

CATHALA-COTURE (Ant.), né à Montauban en 1652, suivit le barreau, devint maire de sa ville natale en 1721,

et fut nommé ensuite subdélégué de de l'intend. de Montauban, et en même tems de celle d'Auch : m. en 1724. On a de lui un *Mém. histor. sur la généralité de Montauban*; et on peut le regarder comme auteur de l'*Hist. polit.*, *ecclés. et littér. du Querey*, Montauban, 1785, 3 vol. in-8°.

CATHALAN (Jacques), jésuite de Rouen, né en 1671, m. en 1757, a laissé des *Oraisons funèbres* pour la duch. d'Orléans et le fils de L. XIV.

CATHARIN (Ambroise) né à Sienne en 1487, se distingua au concile de Trente en 1545; fut év. de Minori, puis archev. de Conza, et m en 1553. Son vrai nom était *Lancelot Politus*. Il a laissé plus. ouv. de théologie.

CATHELINEAU, tisserand au village de Pineumange, un des chefs des Vendéens, et leur généralissime lorsqu'ils attaquèrent Nantes en 1793. Il fut repoussé avec une perte considérable, et ayant reçu une blessure dangereuse, il se fit transporter à Saint-Florent, où il m. quelques jours après.

CATHELINIERE (Ripault de la), chef vendéen, seconda puissamment Charette dans ses opérations militaires. A l'attaque de Machecoul le 20 juin 1793, il commandait l'avant-garde de ce général. Il fut blessé dans une rencontre par les républicains, et peu de tems après surpris et conduit à Nantes, où il périt sur l'échafaud.

CATHELINOS (d. Ildefonse), bénédictin de Saint-Vannes, né à Paris en 1670, est auteur d'un grand nombre d'ouv., qui paraissent être restés m.ss. Il m. en Lorraine.

CATHERINE (de Sienne, sainte), née jumelle d'un teinturier de Sienne, en 1347, embrassa, à l'âge de 20 ans, l'institut des Sœurs de St.-Dominique. Ses révélations et ses écrits lui firent un nom célèbre; elle joua un très-grand rôle dans toutes les querelles du schisme et fut du parti d'Urbain. Elle m. à Rome en 1380. Elle fut canonisée par Pie II en 1461. On lui attribue des *Poésies italiennes*; quelques *Traités de dévotion*, et des *Lettres*.

CATHERINE (de France), fille de Charles VI, roi de France, née en 1401, épousa Henri V, roi d'Angl. après la m. duquel elle se remaria secrètement à Owen Tider ou Tudor, issu des anciens souver. du pays de Galles. Elle en eut un fils, père de Henri VII, roi d'Angl. : elle mourut en 1438.

CATHERINE, reine de Bosnie, femme du 5e et dern. souverain de ce royaume, Etienne, que Mahomet II fit écorcher vif en 1465, après avoir conquis ses états. Elle se réfugia à Rome, où elle m. en 1478. Par son testament, elle laissa son royaume à l'église romaine.

CATHERINE, d'Arragon, fille de Ferdinand V, roi d'Espagne, et d'Isabelle, reine de Castille, épousa, en 1501, Arthur, fils aîné de Henri VII, et l'ayant perdu 5 mois après, elle épousa, avec dispense de Jules II, le frère de son mari, qui régna sous le nom de Henri VIII. Ce prince ne tarda pas à s'en dégoûter, et fit tous ses efforts pour faire rompre le mariage; Catherine n'y voulut jamais consentir; elle fut exilée à Kimbalton, où elle m. en 1536. Elle composa dans sa retraite des *Méditations sur les Psaumes*, et un traité des *Plaintes du Pécheur*.

CATHERINE (de Médicis), fille unique et héritière de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, née à Florence en 1519, épousa en 1533 le Dauphin de France, depuis Henri II. Après la mort de son époux, elle fut régente du royaume pendant la minorité de son fils Charles IX. Jamais régence ne fut plus orageuse; ce fut en partie par ses conseils que le massacre de la Saint-Barthelemy fut ordonné. Elle se brouilla avec Charles IX, sur la fin des jours de ce prince, et ensuite avec Henri III. Elle m. en 1589, laissant sa mémoire odieuse.

CATHERINE (de Bourbon), princesse de Navarre, sœur de Henri IV, née à Paris le 7 fév. 1558, m. à Nancy le 13 fév. 1604. Elle épousa, en 1599, Henri de Lorraine, duc de Bar. Elle aimait secrètement le duc de Soissons. Mademoiselle Caumont de la Force a publié l'*Histoire secrète de Catherine de Bourbon, duchesse de Bar, et du comte de Soissons*, Nancy, 1703, in-12, réimprimé à Amsterdam en 1709, sous le titre de *Mémoires historiques, ou Anecdotes galantes et secrètes de la duchesse de Bar*.

CATHERINE (de Portugal), fille de Jean IV, roi de Portugal, épousa Charles II, roi d'Angleterre. Elle revint dans sa patrie après la m. de son époux, fut déclarée régente de Portugal en 1704 par le roi Don Pèdre son frère. Elle mourut en 1705.

CATHERINE Ire (Alexiewna) parvint, par un enchaînement de circonstances singulières, de l'état de simple

paysanne au rang d'épouse de Pierre Ier, emp. de Russie. Elle fut couronnée en 1724, et après la mort de ce prince, elle fut déclarée souveraine impératrice de toutes les Russies. Elle institua l'ordre équestre de Saint-Alexandre Newski, gouverna ses états avec gloire, et m. en 1727, à l'âge de 38 ans.

CATHERINE II (Alexiewna), fille du prince d'Anhalt-Zerbst, se nommait dans sa jeunesse *Sophie Auguste*. Elle épousa son cousin-germain, Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, que l'imp. de Russie, Élisabeth avait désigné pour son success., et qui monta sur le trône sous le nom de Pierre III. Catherine sut se concilier l'affection des Russes, fit déposer son mari, qui m. subitement quelque tems après. Elle se fit sacrer à Moscow en 1762, et plaça sur le trône de Pologne son ancien amant Poniatowski, qui prit le nom de Stanislas-Auguste. Les Turcs, vaincus sur terre et sur mer, furent forcés de demander la paix. La Pologne démembrée fut partagée entre Catherine, le roi de Prusse et l'emp. d'Allemagne. Elle fit convoquer des députés de tous les points de son vaste empire pour reformer les lois et en faire de nouvelles, et elle en fit rédiger un Code. Elle encouragea les arts, les sciences, le commerce et la navigation. Elle fut visitée par plusieurs souverains. Elle conçut le projet d'enlever aux Turcs ce qu'ils possédaient en Europe, et remporta sur eux des avantages considérables : les puissances de l'Europe alarmées l'obligèrent de faire la paix. Elle acheva d'anéantir la Pologne en joignant à ses états ce qui restait à son dernier souverain. Elle songeait au rétablissement de la monarchie en France, lorsqu'elle m. en 1796. On lui doit les écrits suivans : l'*Antidote contre l'abbé Chappe*; sa *Correspondance avec Voltaire et d'autres savans*; *Bibliothèque d'Histoire et de morale*; *Théâtre de l'Ermitage*; *Czarowitz-Chlore*, conte moral; *Instruction de S. M. I. Catherine II*, pour la commission chargée de dresser le projet d'un nouveau Code de lois, trad. de l'allem. par Catherine elle-même. M. Castera a écrit la *Vie de Catherine II*, 1798, 3 vol. in-8°, ou 4 vol. in-12.

CATHERINE DE LORRAINE fille de Charles, duc de Mayenne, née en 1585, épousa, en 1599, Charles de Gonzague, duc de Nevers, et depuis duc de Mantone. Elle m. en 1618.

CATHERINE DE LORRAINE, fille du duc Charles III, née à Nancy en 1573, refusa la main de l'archiduc d'Autriche qui devint empereur sous le nom de Ferdinand II, et préféra la vie monastique. Elle fut abbesse de Remiremont, et dans un siége de cette ville, elle eut le courage d'aller, à la tête des religieuses et des habitans, travailler à réparer une brèche faite par le canon. Elle mourut à Paris en 1648.

CATHERINOT (Nicolas), né près de Bourges en 1628, avocat en cette ville, où il m. en 1689, a fait un gr. nombre d'*Opuscules* concernant le Berry.

CATICH (Molcaz-Korgoroung), Arménien, né en 417, ennemi des chrétiens qu'il persécuta, et qu'il calomnia auprès du roi de Perse, maître de l'Arménie. La guerre s'étant déclarée entre les Persans et les Arméniens, Catich, qui commandait les premiers, fut vaincu et fait prisonnier. Il m. vers l'an 487.

CATILINA (Lucius), d'une famille illustre de Rome, se déshonora par ses crimes dans sa jeunesse, et se voyant exclus du consulat, entreprit de faire assassiner Cicéron, son concurrent. Il forma même une conspiration tendante à détruire Rome par le fer et par le feu; elle fut découverte par Cicéron, qui le foudroya en plein sénat. Catilina sortit de Rome, alla se mettre à la tête d'une armée de ses partisans, et se fit tuer dans le combat que lui livra Petreïus, lieutenant d'Antoine, collègue de Cicéron.

CATILUS (mythol.), fils d'Amphiaraüs et frère de Tiburtus, bâtit la ville de Tibur en l'honneur de ce dernier, qu'il avait eu le malheur de voir périr.

CATINAT (Abdias-Maurel, dit), parce qu'il avait servi dans l'armée du maréchal de ce nom, devint un des chefs des Camisards, et se conduisit avec autant de barbarie que d'emportement. Il fut brûlé vif à Nismes en 1705.

CATINAT (Nicolas de), né à Paris, en 1637, quitta le barreau pour les armes, s'éleva par ses exploits au grade de maréchal de France. Sa modestie et sa simplicité égalaient son courage et sa capacité. Il m. dans sa terre de St.-Gratien en 1712. Le marquis de Créqui est aut. d'une *Vie de Nicolas de Catinat, maréchal de France*, Amst., 1772. in-12. Paris, 1775, avec quelques changemens, sous le titre de *Mémoire pour servir à la Vie de Nicolas de Catinat*.

CATOLET (N.), aut. dramat., m. en 1752, a donné quelq. pièces de théâtre.

CATON-LE-CENSEUR (Marcus-Porcius Cato), né l'an 232 av. J.-C., à Tusculum, aujourd'hui Frascati, demeura

à Rome où il passa par toutes les charges. Il apprit, étant déjà vieux, la langue grecque. Il fut envoyé en Espagne; il y prit aux rebelles plus de 400 places, et à son retour il obtint le triomphe et la censure. Il exerça cette magistrature avec sévérité et m. l'an 147 av. J.-C. D'un gr. nombre d'ouv. qu'il avait composés, il ne nous reste que les fragm. de ses *Origines* et un traité *De re rusticâ.*

CATON D'UTIQUE, ainsi nommé du lieu de sa mort, naq. l'an 660 de Rome et avait le précéd. pour bisaïeul. Philosophe stoïcien, il montra la plus grande fermeté dans toutes ses actions; uni avec Cicéron contre Catilina, et avec Pompée contre César, lorsque celui-ci eut vaincu son rival, Caton s'enferma dans Utique et s'y donna la mort 48 ans av. J.-C.

CATON (Valérius), poëte et grammairien latin, originaire des Gaules, ouvrit une école à Rome, où il m. 30 ans avant J.-C. On a de lui un poëme intitulé *Diræ*.

CATON (Dionysius ou Valérius), écrivain qui vivait vers l'an 700 de J. C. On a de lui des *Distiques moraux*.

CATROU (François), jés., né à Paris en 1659, mort en 1737, fut un des collaborat. du journal de Trévoux. Ses princip. ouvrages sont: *Histoire générale de l'empire du Mogol*; *Histoire du fanatisme des religions protestantes, de l'Anabaptisme, du Davidisme et des Trembleurs*, Paris, 1733, 3 vol. in-12; *Traduction de Virgile*; *Histoire romaine*, 1725—37, 21 vol. in-4°, et 24 vol. in-12.

CATS (Jacques), né à Brouwershaven en Zélande en 1577, l'un des restaurateurs ou plutôt créateur de la langue et de la poésie hollandaise. Il a rempli les premières fonctions administratives et diplomatiques. Ambassadeur en Angleterre en 1627 et en 1651. Il m. à sa campagne de Zorgvliet, près La Haye, en 1660. On assure que ses *OEuvres* ont été traduites en allemand et en vers.

CATTANEO (Jean-Marie), savant littérateur italien, né à Novare, m. à Rome en 1529. Il composa fort jeune un commentaire sur les lettres et sur le panégyrique de Pline le jeune, qui parut à Venise en 1500, puis à Milan en 1506. Cet ouvrage le fit connaître avantageusement dans toute l'Italie.

CATTANEO (Jérôme), noble Génois, né à Barletti en 1620, se fit jés. Il fut choisi, par la république de Gênes, pour être son historien: il n'a cependant point laissé d'histoire. On n'a de lui qu'un discours en italien, prononcé au couronnem. du doge Agostino Centurione, et quelques autres opuscules.

CATTANEO (Lazare), jés. et missionn. italien, né à Sarzanne, sur la côte de Gênes en 1560, m. en Chine, à Hang-Tchéou en 1640. Il a écrit en chinois plus. ouv. destinés à l'instruction de ses néophites. Un seul, sous le titre *de la Contrition ou de la douleur des péchés*, a été imprimé.

CATTANEO (Danèse), sculpteur, architecte et poëte, né à Carrare au 16e s., se distingua par ses talens et par un poëme intitulé: l'*Amor di Marfisa*. Il m. à Padoue en 1573.

CATTANIDA DIACETTO (François), né à Florence en 1446, et mort dans cette ville en 1522. Ses *OEuvres* ont été publiées à Bâle en 1563. Sa *Vie* a été écrite par Le Varchi —Franc. Cattani da Diacetto, petit-fils du préc., dominic., év. de Fiésole, m. en 1695. On a de lui. *Discorso dell' autorita del papa sopra il concilio:* Florence, 1562, in-8°; *Sopra la superstizione dell' arte magica* ibid., 1562, et des traductions de quelques ouv. de S. Ambroise.

CATTANI (Gaëtan), jés., né à Modène en 1696, passa aux missions dans le Paraguay; il partit en 1726 et n'arriva à Ténériffe qu'en 1729, m. en 1733. On a de lui trois *lettres* sur ses voyages et les pays qu'il a habités; trad. en fr. sous ce titre: *Relation des missions du Paraguay*, Paris, 1754, in-12.

CATTENBURGH (Adrien van), cél. théologien de la secte des Arminiens ou remontrans, né à Rotterdam en 1664, professa pendant 27 ans dans cette ville, m. au milieu du 18e s., a laissé: *Spicilegium theologiæ christianæ Philippi à Limborch*, Amsterd., 1826; 2 vol. in-fol.; *Bibliotheca scriptorum remonstrantium*, ibid., 1738, in-8°; *Syntagma sapientiæ Mosaïcæ*, ibid., 1737, in-4°; *Vie de H. Grotius* (en flamand), 1727, 2 vol. in-fol.

CATHO ou CATO (Angelo), né à Tarente, m. à Vienne en 1497, s'attacha à Louis XI, qui le nomma archev. de Vienne en Dauphiné. Il acquit beaucoup de crédit auprès de ce monarque par le double emploi de méd. et d'astrol.

CATTI (François-Antoine), chirurg. né à Lucques au 15e s., aut. d'*Anatomices Euchiridion*, Naples, 1551, in-4°.

CATTIER (Philippe), avocat au parlement de Paris, donnait des leçons de grec. On lui doit: *Exercitationes IV de usu linguæ Græcorum*, Paris, 1617,

4°; *Gazophylacium græcorum*, 1651, yde, 1809, in-8°, Paris, 1790, in-4°; *rtus Augusti in quo radices linguæ inæ revirescunt*, 1667, in-4°. Il flosait au 17e s.

CATTIER (Isaac), né à Paris, où il tiqua la méd., et fut nommé premier decin du roi. On a de lui : *Description de la Macreuse*, Paris, 1651, in-8°; *scours sur la poudre de sympathie*, is, 1651, in-8°; et *Réponse à M. Pay, touchant la poudre de sympathie*, 1, in-8°; enfin, *Observationes me- æ rariores*, Castris, 1653.

CATULLE (Caïus Valerius Catullus), te latin, né à Véronne 86 ans avant C., s'acquit l'amitié des personnages plus distingués de son siècle. César il avait offensé dans ses vers, s'en gea en l'invitant à souper. Ce poète, aimait les plaisirs et les voyages, ne riche que par les bienfaits de ses is. Il mourut 57 ans avant J. C. La m. édit. de ses œuvres a été imprimée 1472, sans nom de ville ni d'imprim. poésies de Catulle ont été trad. en se française, entr'autres par l'abbé de rolles, Paris, 1653, in-8°; par Pézay, s, 1771, 2 vol. in-8°; par M. Noël, s, 1803, 2 vol. in-8°, etc.

ATULUS (Caïus), consul romain 242 avant J. C., commandant la te de la république dans le combat aux Carthaginois entre Drépani et les AEgates, il leur coula à fond 50 res et en prit 70. Cette victoire mit à la première guerre punique.

ATULUS (Quintus-Lutatius), cons. l'an 102 av. J. C., vainquit les ibres avec Marius son collègue; dans uite, Marius s'étant rendu maître de ie, le mit au nombre des proscrits fit périr dans une chambre, par la ur du charbon. — Catulus son fils nourir Lépidus, qui voulait, après lort de Sylla, renouveler la guerre e; il fit rebâtir le capitole qui avait brûlé.

ATZ (Jacob van), pensionnaire de ande et de West-Frise, politique le et poète ingénieux, se démit de ses emplois pour cultiver en paix ttres et la poésie. Les Holland. font as infini de ses poésies. Il m. à Sort, dans une de ses terres en 1660, le 83 ans.

ATZ (Mathieu) minime, m. à Louen 1687, où il était provincial, a posé des *Traités sur la religion.*

AVACCI (Jacques), de Padoue, ieux du mont Cassin au 17e s., a laissé : *Histoire du monastère de Sainte-Justine de Padoue*, et *Illustrium anachoretarum elogia*, Rome, 1661, in-4°.

CAVALCANTI (Guido), poète et philos. florentin, m. en 1300, laissant des ouvr. en vers et en prose.

CAVALCANTI (Barthélemi), né à Florence en 1503, m. à Padoue en 1562, fut employé par Paul III et Henri II, roi de France. Il a écrit *sept livres de rhétorique*, Venise, 1558, in-fol, et un *Commentaire du meilleur état d'une république*, qui parut après sa m.

CAVALIER ou plutôt CAVELIER (Jean), né au village de Ribante, près d'Anduse, en 1679, garçon boulanger qui se fit prédicant dans les Cévennes; et, à la tête d'une multitude d'enthousiastes, il résista aux troupes que le gouvern. de France envoya contre lui. Le maréchal de Villars négocia avec lui, et il obtint de lever un régiment dont il serait colonel. Observé en France, il passa en Angleterre, y servit avec distinction et m. gouverneur de l'île de Jersey, entièrement guéri de ses fureurs. Il m. à Chelsea en 1740.

CAVALIER (Louise), née à Rouen en 1703, m. à Paris en 1745, avait épousé un gendarme de la garde, nommé Lévêque. Elle fut distinguée par sa belle figure et les grâces de son esprit; elle a laissé des *poésies* agréables.

CAVALIERI (Marcel), dominicain, évêque de Gravina, où il m. en 1705. Il a laissé des *Statuts synodaux*, et divers *écrits sur les règles et les cérémonies ecclésiast.* — Son frère, Jean-Michel, aussi dominicain, est auteur d'un *Traité sur le Rosaire*, et d'une *Histoire des papes, patriarches et archevêques tirés de son ordre.*

CAVALIERI (Bonaventure), célèbre géomètre, né à Milan en 1598. Ses principaux ouv. sont : *Lo Specchio ustorio, overo trattato delle settioni coniche*, Bologne, 1632, in-4°; *Directorium generale uranometricum in quo trigonometriæ logarithmicæ fundamenta ac regulæ demonstrantur*, Bologne, 1632, in-4°; *Rota planetaria*, 1640, sous le nom de *philomantius*, etc. Il mourut en 1647.

CAVALIERI (Jean-Michel), de Bergame, né vers la fin du 17e s., de l'ordre des ermites de St. Augustin, m. en 1757, a laissé un ouvr. lat. *sur les décrets de la congrégation des rites*, Brescia et Bergame, 1743, 3 vol. in-4°; Venise, 1758.

CAVALLERII (Jean-Baptiste), des

sinat. et grav. au burin, né à Lagherino vers 1530, il a travaillé 20 ans à Rome. On a de lui près de 400 gravures.

CAVALLERIUS (Antoine), poète, né à Milan au 17e s., aut. de quelques tragédies.

CAVALLI (François), ecl. organ., né à Venise au commenc. du 17e s., maître de la Chapelle à l'egl. de St.-Marc, il a comp., depuis 1637, jusqu'en 1669, 38 ouv. tous repŕés. avec succès.—Cavalli (Jacques), né à Véronne, ministre plénipot. du roi de Portugal à Rome, auprès de Clément XI, aut. de *Dic-duk* ou grammaire hébraïque et chaldéenne et d'un ouv. sur la *Sainte-Trinité*. Il mourut à Rome en 1758.

CAVALLINI (Pietro), peintre et sculpteur, né à Rome en 1259, m. dans la même ville en 1344, fut élève de Giotto; il est regardé comme le plus anc. peint. que l'école romaine ait produit depuis sa régénération. — Cavallini (Phillippe), méd. à Malte, vers la fin du 17e s.; il publia, en 1689, sous le titre de *Pugillus meliteus*, la prem. *Flore* de cette île. Il y fait mention de plus. plantes curieuses, entre autres, du *Fucus helminthocorton* ou coraline de Corse.

CAVALLINO (Bernardo), peint., né à Naples en 1612, m. pauvre en 1656; il excella princip. dans les tabl. d'hist. On ne reconnut le mérite de ses ouvrages qu'après sa mort.

CAVALLO (François), méd. de Brescia, m. en 1540, a laissé quelques ouv. sur Averroès et la phys. d'Aristote.

CAVALLUCCI (Ant.), peint., né à Sermonette en 1752, m. à Rome en 1795. Un tableau représentant *Saint-François de Paule* pour l'égl. de N. D. de Lorette, a été jugé digne d'être exécuté en mosaïque. Celui de la cathédrale de Pise, où il a peint *Ste. Bona prenant l'habit de religieuse*, passe pour son chef-d'œuvre.

CAVALLUS (François), philos. et méd., né à Gergenti, m. à Naro en Sicile en 1660, a composé quelques écrits sur la *physique* et les *maladies*.

CAVANILLES (Antoine-Joseph), né à Valence en Espagne en 1745, vint à Paris en 1777, pour surveiller l'éducation des enfans du dernier duc de l'Infantado, et y publia des *Observations sur l'article* Espagne, *de la Nouvelle Encyclopédie*, et *dix Dissertat. sur la monadelphie*. De retour dans sa patrie, il publia son *Icones plantarum*, et autres ouvrages de botanique. En 1801, il était directeur du jardin royal de botanique: m. à Madrid en 1804.

CAVAZZA (Jean-Baptiste), peintre et grav., né à Bologne en 1620. Il avait orné plusieurs églises de Bologne de ses ouvr., entr'autres celles de la *Madonna delle Libertà* et *dell' Annonciata*. Les curieux font un cas particulier de ses gravures.

CAVAZZA (Pierre-François), peint., né à Bologne en 1675; m. en 1733, se distingua par ses ouvrages qui consistaient principalement à peindre l'histoire sacrée.

CAVAZZI (Jean-Antoine), capuc., né à Montécuculo, dans le Modenais, fut missionn. dans le pays de Congo, résida plusieurs années à Embaca; il reçut l'ordre de se rendre, en 1658, auprès de Zingha, reine de Matamba, qui avait embrassé, quitté et repris le christian., retourna à Congo en 1670, y acquit de nouv. connaissances sur ce qui concerne ce pays; il revint en Europe, et m. à Gênes en 1692. Son long séjour au milieu de nations barbares lui ayant fait perdre l'habitude de bien s'exprimer en italien, la congrégation de la Propagande chargea le général des capucins de faire rédiger les mémoires de Cavazzi. Le P. Fortuné Alamandini, de Bologne, publia l'ouvr. sous ce titre: *Gi, Ant. Cavazzi descrizione dei tre regni cioe Congo, Matamba e Angola e delle missioni apostoliche, essercitatevi da religiosi capucini, e nel presente stile ridotta dal. P. Fortunato Alamandini*, etc. Bologne, 1687, in-fol., Milan, 1690, in-4°. Le P. Labat en a donné une trad. franç.: *Relation historique de l'Ethiopie occidentale*, etc., Paris, 1732, 5 vol. in-12, avec fig.

CAVAZZONE (Franc.), peintre de Bologne au 16e s., aut. d'un *Traité de toutes les madones antiques et miraculeuses de Bologne, dessinées et décrites*, et d'un *Traité du saint voyage de Jerusalem et de toutes les choses les plus remarquables*.

CAUCASE (myth.), berger Scythe, tué par Saturne, et qui donna son nom au mont Niphate. Prométhée y fut enchaîné par ordre de Jupiter.

CAUCHE (Franç.), voyageur français, qui a publié, en 1651, une des premières relations sur l'île de Madagascar, où il avait séjourné pend. 3 ans.

CAUCHON (Pierre), év. de Beauvais, puis de Lisieux, fut un des juges de la Pucelle d'Orléans, et m. subitem. bientôt après en 1443.

AUCON (mythol.), fils de Clinus, le premier qui introduisit les mys- d'Eleusis chez les Messeniens.

AUCUS (Antoine), Archevéq. de ou, a recherché les *Erreurs des* cs, et en recueillit 31 dans un ouvr. dedié à Gregoire XIII, m.ss.

AUDREY (Daniel), théol., non ormiste, m. en 1664, aut. d'*Ecrits miques contre l'église anglicane*, de nons et de *Traites de pratique*.

AVE (Guillaume), chanoine de ndsor, né en 1637, m. en 1713, a différens ouvr. sur l'histoire et les quités ecclesiast. en latin, Londres, 3, 1698, 2 vol. in-fol.

AVE (Edouard), libraire et jourste anglais, né en 1691 à Newton, en 1754, entreprit le *Gentleman's zazine* qui eut un gr. succès, et fut ource de sa fortune; le doct. Johnson onné une notice sur sa vie.

AVEIRAC (Jean Novi de), né à nes en 1713, embrassa l'état ecclés., publia : L'*Accord parfait de la rai-, de la révélation et de la politique*; *verité vengée*, ou *Réponse à la dis-tation sur la tolérance des protes-s*; *Apologie de Louis XIV et de son seil sur la révocation de l'édit de ntes*; *Appel à la raison des écrits ibelles publiés contre les jésuites*; *tres d'un Visigoth à M. Fréron sur dispute harmonique avec Rousseau*; *moire politico-critique sur le ma-ge des calvinistes*, etc.

CAVENDISH (Guillaume de), comte Newcastle, né en 1592, fut précept. Charles II, et en fut comblé de biens lors du rétablissement de ce prince le trône. Il m. en 1676. On a de lui *Méthode nouvelle de dresser et vailler les chevaux*, trad. en franc., vers, 1658, in-fol. Marguerite Lucas, seconde femme, a publié sa vie, Lon-, in-fol.

CAVENDISH (sir Guillaume), gentilhomme angl., né au comté de Suffk, m. en 1557, mérita la confiance cardinal Wolsey, de Henri VIII et Edouard IV. Il a écrit la *vie de Wol-* en 1667, et réimpr. en 1706.

CAVENDISH (Guillaume), gentilh. gl., né en 1640, m. en 1707, fut du rti de l'opposition, hérita du titre de mte de Devonshire, et nommé cons. ivé en 1689, et 5 ans après, créé duc Devonshire. On a de lui une *Ode sur mort de la reine Marie*, et une *Al-sion au supplément à Homère de l'év. Cambrai*.

CAVENDISH (lord Jean), fils du 4e duc de Devonshire, m. en 1796, fut chancelier de l'Echiquier et du parti de l'opposition.

CAVENDISH (lord Frédéric), feld-maréchal des troupes d'Angleterre, né en 1729, m. à Twickenham en 1803, fut membre du parlement. Prisonnier en 1758, du duc d'Aiguillon, il refusa de retourner dans sa patrie sur sa parole, craignant de la violer en votant des subsides pour la continuation de la guerre.

CAVENDISH (Henri), cél. chymiste angl., membre de la société royale de Londres, associé de l'institut de France, né en 1733, m. à Londres en 1810, était second fils du duc de Devonshire. On lui doit la decouverte de la composition de l'eau, et il est le premier qui ait analysé les propriétes du gaz hydrogène. Il fit un *Rapport* en 1776, sur les instrumens de meteorologie, et un *Mémoire* sur la théorie mathématique de l'electricité. Un de ses oncles lui laissa plus de 300,000 liv. de rente. Le peu d'écrits de Cavendish sont insérés dans les *Transactions philosophiques*.

CAVICEO (Jacques), prêtre italien, né à Parme en 1443, m. en 1511, s'est fait connaître par son roman *il Peregrino* (le Pélerin), Venise, 1526, in-8°, trad. en franç., 1528, in-8°, etc.

CAVINO (Jean), excellent ouvrier de Padoue au 16e s., habile dans l'art *de frapper les médailles et de contrefaire les anciennes*.

CAUFAPÉ (Anicet), méd. du 17e siècle, aut. d'un *Traite sur la saignée*, et d'un autre *sur les fièvres*, Toulouse, 1667, 1691 et 1696.

CAULET (François-Etienne de), né à Toulouse en 1610, évêq. de Pamiers, donna une nouvelle forme à son diocèse désolé par les guerres civiles et par les déréglemens du clergé et du peuple. Il fonda trois séminaires, s'opposa à la régale, et fut réduit à vivre des aumônes de ses partisans par la saisie de son temporel. Il m. en 1680, honoré comme un saint par les jansénistes. Il a laissé un *Traité de la régale*, Toulouse, 1681, in-4°. — Jean de Caulet, év. de Grenoble, petit-neveu du précéd., né à Toulouse en 1693, et m. en 1771, connu par son *Instruction pastorale sur la pénitence*, 1749, in-4°.

CAUMARTIN (Louis Lefèvre de), né à Leyde en 1552, était originaire de Ponthieu; il fut successivement intendant du Poitou et de Picardie, ambassadeur en Suisse, conseill. d'état, pré

sident du grand conseil. Louis XIII le fit garde des sceaux; il m. trois mois après en 1623. Ses *Mémoires* et ses *Lettres* sont conservés m.ss. à la bibliothèque impériale. Il fut père de l'évêque d'Amiens, m. en 1652, et de Louis, intend. de Picardie, qui m. en 1624, au moment où il se rendait comme ambass. à Venise.—Il eut pour fils Caumartin (Louis-François Lefèvre de), intend. de Champagne; il fut l'ami du card. de Retz, son conseil, son agent, même pendant la guerre de la Fronde, où il joua un grand rôle. — Caumartin (Louis-Urbain Lefèvre de), fils du précéd., né en 1653, fut conseill. au parlement, maître des requêtes, intendant des finances, conseiller d'état. D'Hozier a exécuté, sous sa direction, les *Recherches sur la noblesse de Champagne*, 1672, 2 fort vol. in-fol. — Caumartin (Jean-François-Paul Lefèvre), frère de Louis-Urbain, membre de l'acad. française et de celle des inscriptions, était né à Châlons-sur-Marne en 1668, m. en 1733.

CAUN, général persan, s'éleva à ce grade par sa valeur; car il n'était que le fils d'un forgeron. Après plus. victoires, il périt dans un combat.

CAVOIE (Louis d'Oger, marquis de), né en 1640, fut élevé auprès de Louis XIV, le suivit, le servit avec distinction en Hollande et en France, et fut grand-maréchal-des-logis de la maison du roi.

CAVOTO (Jean-Bapt.), franciscain de Melfi, au 17e s. On a de lui des *Homélies sur Job* et des *Sermons*.

CAURIANA (Philippe-Ant. de), gentilhomme de Mantoue, du 16e s., remplit avec distinction, à Pise, la première chaire de méd. théorique, passa en France, où il écrivit un *Comment. latin des guerres civiles de 1567 et 1568*, ainsi qu'une *Histoire du siége de la Rochelle en 1562*, m.ss. On a de lui quelques *Discours sur les cinq premiers livres de Tacite*, en latin, Florence, 1597, in 4°.

CAURRES (Jean des), principal du coll. d'Amiens, né à Morœul en 1540, m. en 1587, a donné, en mauvais vers, *OEuvres morales diversifiées; Traité, en vers français, sur la conservation de la santé*; autre *Traité sur la piété chrétienne*, 1573, in-8°, réimp. 1584, in-8°.

CAURROY (François-Eustache du), né près de Beauvais en 1549, m. en 1609, fut l'un des plus grands musiciens de son siècle, et maître de la chapelle des rois Charles IX, Henri III et Henri IV. On lui attribue la plupart des airs des noëls que l'on chante, et plusieurs ont été composés par Costeley, organiste de Charles IX.

CAURUS (mythol.), vent de nord-ouest, est représenté âgé, barbu, tenant un vase rempli d'eau, qu'il est prêt à verser.

CAUSANS (Joseph-Louis-Vincens de Mauléon de), chevalier de Malte, colonel d'infanterie, gouv. du comte de la Marche, prince de Conti, né à Avignon au 18e s.; il s'adonna particulièrement à l'étude des mathématiques, et se persuada avoir trouvé la quadrature du cercle, publia plus. écrits sur ce sujet. On a encore de lui: *Eclaircissement sur le péché originel*, Cologne, 1755, in-8°, et *Spectacle de l'homme*, Paris, 1751, in-12.

CAUSSIN (Nicolas), jésuite, né à Troyes en 1583, confess. de Louis XIII, parla à son pénitent contre le card. de Richelieu, qui le fit reléguer à Quimper-Corentin. Il m. à Paris en 1651, laissant le *Parallèle de l'éloquence sacrée et profane*; la *Cour sainte*; la *Vie de Ste. Isabelle de France*.

CAUTIUS (mythol.), divinité romaine qu'on invoquait pour rendre les jeunes gens prudens et rusés.

CAUVET (Gilles-Paul), sculpteur, né à Aix en Provence en 1731, m. à Paris en 1788. Il a donné un ouvr. intit.: *Recueil d'ornemens à l'usage des jeunes artistes qui se destinent à la décoration des bâtimens*, orné de 64 pl.

CAUX DE MONTLEBERT (Gilles de), contrôleur des fermes du roi, né à Ligneris en 1682, m. à Bayeux en 1733, parent de Corneille. Il a composé deux tragédies, *Marius* et *Lysimachus*, quelq. pièces de *Poésies* et l'*Horloge de sable, figure du monde*.

CAUX DE CAPPEVAL, né près de Rouen au commencement du 18e siècle, entra au service de l'électeur palatin. Il publia la *Prise de Berg-op-Zoom*, poëme, 1747, in-8°; le *Parnasse*, ou *Essai sur les campagnes de Louis XV*, poëme, 1752, in-12; *Apologie du goût français, relativem. à l'Opéra; Journal des Journaux*, ou *Précis des principaux ouvrages périodiques de l'Europe*, jusqu'en 1760, 2 vol. in-8°; *Voltarii henriados*, Deux-Ponts, 1772, in-12.

CAWTON (Thomas), théol. angl., m. à Rotterdam en 1659, a eu part à la Bible polyglotte et au Dictionnaire du docteur Castell. Il était très-instruit dans les langues orientales.

AWTON (Thomas), théol. puri-, né à Colchester en 1637, m. en , acquit une connaissance profonde angues orientales, et laissa *la Vie on père; Dissertatio de usu linguæ ricæ in philosophiâ theoreticâ; utatio de versione syriacâ veteris vi Testamenti; La malédiction de tam.*

AXANES (Bernard), méd. espag., 1560, auteur d'un ouvr. *sur les es putrides*, 1592, in-8°, et Venise, , in-8°.

AXES (Patricio), peintre et archit. lorence, s'attacha aux rois d'Espag. ippe II et Philippe III. Il m. à Ma-, laissant d'excellens tableaux et une *duction*, en espagnol, *du Traité chitecture de Vignoles.* — Eugène s, son fils, s'est distingué aussi dans einture: m. en 1645, à 65 ans.

AXTON (Guillaume), né vers 1410 le comté de Kent, apporta l'imerie en Angleterre. Il était si labo-x que lui seul traduisait ses livres, mprimait, les coloriait et les reliait. livres sont imprimés sur beau pa-, imitant le vélin. La compagnie des ciers de Londres le nomma son facen Hollande, en Zélande, en Flan-, etc. En 1467, il fut un des am-., ou députés spéciaux, chargés par i Edouard IV de continuer et con-er le traité de commerce conclu entre rince et Philippe-le-Bon, duc de rgogne, lors du mariage de Margue-d'York, sœur d'Edouard IV, avec rles-le-Téméraire, fils du duc de rgogne. La *Vie* de Caxton a été imnée à Londres en 1737, in-8°.

AYER (Jean-Ignace), né à Lyon en 4, auteur de plus. *Opuscules de matiques et d'astronomie*, et des *Dia-es des morts*. Il m. en 1754.

AYET (Pierre-Victor Palma), né 1525 à Montrichard en Touraine, istre protestant, attaché à Catherine Bourbon, sœur de Henri IV, fut dé-é dans un synode, sur l'accusation magie. Cette condamnation hâta son ration qu'il fit à Paris en 1595, et nt en 1610, docteur de Sorbonne rofesseur d'hébreu au collége royal. ri IV l'accueillit, et lui fit don d'une tie de terre. Cayet a trad. de l'espa-l, en vers de 10 syllab., l'*Heptaméron 'a Navarride*, ou *Histoire entière du aume de Navarre*; il est plus connu sa *Chronologie novennaire*, depuis 9 à 1598, ou *Histoire de la guerre Henri IV*, Paris, 1608, 3 v. in-8°; *Chronologie septenaire*, ou *Histoire de la paix entre les rois de France et d'Espagne*, depuis 1598 à 1604, Paris, 1605, in-8°: ces deux ouv. sont fort curieux et fort estimés.

CAYLUS (Daniel-Charles de Lévis de Tubières de), év. d'Auxerre, né à Paris en 1669, m. en 1754. Ses *Œuvres* ont été pub. en 10 vol. in-12. L'abbé Dettey a donné sa vie, 1765, 2 vol. in-12.

CAYLUS (Anne-Claude-Philippe de Tubières de Grimoard, de Pestels, de Lévis, comte de), neveu du précéd., né à Paris en 1692, où il m. en 1765, se distingua d'abord dans la carrière des armes; ensuite il voyagea en Italie et dans le Levant, recueillant tout ce qui y est digne de curiosité. De retour en France, il fut reçu, en 1731, membre de l'acad. roy. de peint. et de sculpt., et en 1742, membre honoraire de l'académie des inscriptions. Il fonda des prix dans ces deux académies, et les illustra par ses ouvr. et ses dissertations. Il inventa *le moyen d'incorporer les couleurs dans le marbre*, et *renouvela la peinture encaustique*. Il composa la *Vie des plus fameux peintres et sculpteurs qui avaient été membres de l'acad. de peinture.* Ses recherches et ses travaux ont produit son *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises.* Ses autres ouvr. sont: *Nouveaux sujets de peinture et de sculpture; Mémoires sur la peinture à l'encaustique; Tableaux tirés d'Homère et de Virgile; Description d'un tableau représentant le sacrifice d'Iphigénie; Histoire d'Hercule le Thébain; Discours sur les peintures antiques; Vies de Mignard, de Lemoine et d'Edme Bouchardon*, et des *Romans*. En 1805, on a publié *les Souvenirs du comte de Caylus*, recueil d'anecdotes, de réflexions et de portraits de personnes que l'auteur avait connues. — Madame de Caylus, sa mère, est célèbre par ses grâces et son petit ouvrage intitulé: *Mes souvenirs*; ce sont des anecdotes sur la cour de Louis XIV, Genève, 1770, in-8°, publié par les soins de Voltaire, réimprimé à Paris en 1804, in-12; ensuite avec une notice sur mad. de Caylus, par M. Auger, 1804, in-8°, et 1806, in-18.

CAYOT (Augustin), sculpteur, né à Paris, en 1667. On ignore l'époque de sa mort. On cite de lui les *deux Anges adorateurs*, exécutés en bronze pour le maître-autel de Notre-Dame de Paris; une *Nymphe de Diane*, statue en marbre qu'on voit aux Tuileries, et une *Didon*

abandonnée, qui fut, en 1711, son morceau de réception à l'acad.

CAYM-BIAMR-ILLAH, 26e kalyfe abbassyde, succéda, en 1030 de J. C., à Cader-Billah, son père. Son règne, qui dura 44 ans, fut troublé par la révolte de Bessary, un de ses principaux officiers, qui le détrôna ; mais le sultan du Khorossan le rétablit plusieurs fois. Caym m. en 1074, âgé de 76 ans. Il a laissé quelques vers assez estimés.

CAYNE (Claude), auteur d'un ouv. public en 1634, sous le titre de l'*Apparition de Théophile à un poète de ce tems, sur le désaveu de ses œuvres.*

CAYSSY (Souar-Ben-Hamdoun-Al), capitaine arabe qui se révolta contre le kalyfe Abdallah, l'an 889 de J. C., se retira dans les montagnes de Grenade, et se fit saluer roi par son armée. Il défit plusieurs fois les troupes qu'on envoya contre lui, et fut tué en trahison à la tête de ses gens gagnés par Abdallah, l'an 890.

CAYSTRIUS (mythol.), Ephésien, célèbre par ses victoires, mérita, après sa mort, un temple sur les bords d'un fleuve qui, de son nom, fut appelé *Caystre* ; les cygnes se plaisaient au milieu de ses ondes.

CAYUS (Mutius), architecte qui bâtit à Rome, 100 ans av. J. C., *le temple de l'Honneur et de la Vertu.*

CAYUS (Julius-Lacérus), habile architecte, qui fit bâtir à Alcantara, en Espagne, un petit temple en l'honneur de Trajan, et un pont sur le Tage, le plus beau qu'on eût jamais vu en Espagne.

CAZALÈS (N. de), né à Grenade sur la Garonne, en 1752, député de la noblesse aux états-généraux en 1789, fut un défenseur ardent de la monarchie et déploya de grands talens oratoires ; ce fut à la suite d'une discussion qu'il se battit au pistolet avec son collègue, le jeune Barnave. Cazalès donna sa démission de député, après l'arrestation de Louis XVI à Varennes, et se retira en Allemagne. Il revint en France au mois de février 1792, et y resta jusqu'au 10 août, qui le détermina à émigrer une seconde fois. Il fit, avec les princes de la maison de Bourbon, la campagne de Verdun, voyagea en Italie, en Espagne et en Angleterre, revint en France en 1801, resta à Paris jusqu'en 1803, épousa madame de Roquefeuille, veuve d'un capitaine de vaisseau, et m. dans son pays natal en 1805. Il a laissé un fils de son mariage.

CAZALI (frère Jean-Vincent), né à Florence, entra dans l'ordre des serviteurs de Marie, se livra à la sculpture et à l'architecture, et fit construire différens édifices à Naples ; il dessécha plusieurs marais qui nuisaient à cette ville et en fut récompensé par le titre d'architecte du roi. Il suivit en Espagne le duc d'Ossone, et m. en ce pays en 1593.

CAZALI (Joseph), prélat romain, né en 1744, m. en 1797, connu par sa science dans les monumens antiques et par son goût pour les beaux-arts. Il a fait imp. un gr. nombre d'ouvr. en latin et en italien *sur les antiquités.*

CAZE (N. la), auteur dramatique, m. vers 1640, a composé l'*Inceste supposé* et la tragédie de *Cammane.*

CAZE (Louis de la), méd., né en 1703 à Lambeye, exerça sa profession à Paris, où il m. en 1765. On a de lui : *Specimen novi medicinæ conspectus*, Parisiis, 1749, 1751, in-8° ; *Institutiones medicæ ex novo medicinæ conspectu*, ibid., 1755, in-12 ; *Idée de l'homme physique et moral*, Paris, 1755, in-8° ; *Mélanges de physique et de morale*, Paris, 1761, in-8°.

CAZOTTE (Jacq.), né à Dijon en 1720, d'abord commiss. de la marine, était maire de Pierry près d'Epernay, à l'époque de la révolution. Arrêté et conduit à Paris en 1792, il fut mis à l'Abbaye et échappa aux massacres des 2 et 3 septembre par le dévoûment de sa fille unique, qui toucha la pitié des bourreaux en le couvrant de son corps ; mais il fut arrêté de nouveau et condamné à mort pour sa correspondance avec Laporte, intendant de la liste civile, le 25 septembre 1792. On a publié en 1798 ses *Œuvres*, mêlées de vers et de prose, 3 vol. in-12.

CAZWYNY (Zacharia-Ben-Mohammed), naturaliste arabe, le Pline des Orientaux, né en 1210, m. en 1283. Le plus célèbre de ses ouvrages est le traité d'histoire naturelle, intitulé : *les Merveilles de la nature et les singularités des choses créées.* Il a donné aussi une géographie, intitulée : *Adjaïb-el-boldan* (merveilles des provinces), dont un extrait a été publié à Copenhague en 1790, et une *Hist. de la ville de Cazwyn.*

CEBA (Ansaldo), né à Gênes en 1565, et y m. en 1623, a composé un traité du *Poëme épique*, des *Tragédies*, le *Poëme épique d'Esther*, et autres ouvrages. On a imprimé à Vérone, en 1723, en 3 v. in-8°, le recueil de ses meilleures tragédies.

CÉBÈS, philosophe grec, disciple de Socrate, né à Thèbes, fut l'un des interlocuteurs que Platon introduisit dans le Phœdon. Il a composé trois dialogues, intitulés *Hebdomade*, ou *la Seine*; *Phrynicus*; *Pinax*, ou *la Table*. Ce dernier, connu sous le nom de *Tableau de Cebès*, est le seul qui nous reste; il a été traduit en vers latins, Oxford, 1715, in-8°; en *rithme fran-çoise*, par Corrozet, Paris, 1543, in-8°; en français, par Gilles Boileau, 1653, in-8°; par Lefebvre de Villebrune, Paris, 1783, in-12, et 1795, 2 vol. in 18; par Belin de Ballu, Paris, 1790, in-8°; et par A. G. Camus, Paris, 1796, 2 vol. in-18.

CÉBRION (mythologie), géant qui fit la guerre aux dieux, et fut tué par Vénus.

CECCANO (Annibal), card. et archev. de Naples, né dans le pays de Labour, fut envoyé par Clément VI pour conclure la paix entre Philippe de Valois, roi de France, et Edouard VI, roi d'Angleterre. Il se trouva compromis avec le peuple de Rome dans le tems que Rienzi excitait des troubles dans cette ville, et fut empoisonné en allant à Naples y exercer la légation, l'an 1350.

CECCARELLI (Alfonse), né à Bevagna en Toscane, dans le 16ᵉ s., est auteur d'un ouvrage intitulé : *Dell' historia di casa Monaldesca, libri V*, Ascoli, 1580, in-4°. Cet ouvrage ayant été supprimé, comme renfermant beaucoup de faussetés, l'auteur fut condamné à mort pour avoir altéré les pièces dont il avait fait usage.

CECCHI (Jean-Marie), poète comiq. florentin du 16ᵉ s. On ignore l'époque précise de sa naissance et de sa mort. Il a donné un grand nombre de comédies; qui ont été publ. d'abord par les Juntes, Florence, 1585, in-8°, réimpr. dans le *Teatro comico fiorentino*, Flor., 1550, vol. in-8°, et les autres impr., *i Dissimili et l'Assiuolo*, à Venise, 1550, in-12, et *il Servigiale*, à Florence chez les Juntes, 1561, in-8°, édit. rares.

CECCO (Francesco de Stabili), dit d'Ascoli, nom de la ville où il naq. en 1257, se livra tour à tour à la poésie, à la théologie, aux mathémath. et à la médecine. Il fut médecin de Jean XXII, puis du duc de Florence. Accusé d'hérésie, il fut brûlé par sentence de l'inquisition en 1327. Il a donné un poëme sur la physique, intit. l'*Acerba*.

CÉCIL (Guillaume), baron de Burleigh, secrét. d'état sous Edouard VI et Elisabeth, gr.-trésorier d'Angl., né en 1520, à Bourn dans le comté de Lincoln, fut élu deux fois membre du parl. de ce comté, et déploya une fermeté et une indépendance d'opinions qui le firent distinguer par ses compatriotes. Parvenu aux premières charges de l'état sous le règne d'Elisabeth, il fit assembler un parlement où l'on traita d'un plan de réforme dans la religion. Il eut la plus grande part à l'établissement des 39 articles qui en forment la base. On lui doit aussi le réglement relatif aux monnaies, qui, depuis Henri VIII, avaient été altérées. La reine, pour le récompenser des services qu'il lui avait rendus, le créa, en 1571, baron de Burleigh. Cette nouvelle faveur lui attira de nouveaux ennemis, qu'il sut toujours déjouer. Ce fut lui qui, en 1588, dressa un plan de défense contre la fameuse flotte de Philippe II, et qui conclut un traité très-avantageux pour l'Angleterre, entre Elisabeth et les Etats-Généraux. Ce ministre, après une carrière aussi laborieuse qu'utile, m. en 1598. Sa vie a été publiée par Arthur Collins, et réimp. à Londres en 1732. — Cécil (Robert), second fils du précéd., né en 1563, ministre, comme lui, sous Elisabeth, qui l'envoya à Henri IV, en 1598, pour traiter la paix avec l'Espagne. Il contribua beaucoup à la mort du comte d'Essex. Il fut continué dans le ministère par Jacques Iᵉʳ, et les Anglais ne s'en trouvèrent pas mieux.

CÉCILIEN, diacre de Carthage, élu év. de cette ville en 311. Les évêques de Numidie, au nombre de 66, donnèrent le même siége à Majorin, et il s'en suivit un schisme. Constantin fit assembler un concile à Rome, où Cécilien fut conservé dans ses droits, et Donat, son accusateur, condamné. Cécilien m. vers l'an 347, et le schisme subsista pendant près de deux siècles.

CECILIUS STATIUS, poète comique, né dans le Milanais, vivait 179 ans av. J. C. Il a laissé quelques comédies dont Robert Etienne a recueilli les fragmens.

CÉCROPS, originaire d'Egypte, fondateur d'Athènes, poliça le peuple et établit l'aréopage. Il vivait 1582 ans av. J. C., et m. après un règne de 50 ans.

CÉCROPS II, 7ᵉ roi d'Athènes, succéda à son père Erechthée, régna 40 ans, et eut pour fils Pandion.

CEDMON ou CAEDMON, surnommé *le Simple*, à cause de la simplicité de ses mœurs et de son caractère, né en

Angl. et m. en 676, entra dans l'ordre de St. Benoît. On a de lui plus. *Cantiques spirituels* et plus. *Versions* en anglo-saxon, de la plus grande partie des histoires et des mystères de l'Anc. et du Nouveau Testament, La Haye, 1655, in-4°.

CÉDRÉNUS (George), moine grec du 11e s., auteur d'une Chronique depuis Adam jusqu'à Isaac Comnène, en 1057 de Jésus-Christ.

CÉFALO (Jean), jurisc. de Ferrare, m. à Padoue en 1580, a laissé 5 vol. de *Consultations avec les réponses.*

CEILLIER (Remi), sav. bénédictin, né en 1688 à Bar-le-Duc, et m. en 1761, à l'abbaye de Flavigny, dont il était prieur titulaire, est principalem. connu par son *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, Paris, 1729, 23 vol. in-4°, dont le dernier fut publié deux ans après la m. de l'auteur.

CÉLADA (Didacus), jés. du 17e s., a laissé des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible, recueillis à Lyon en 1658, 6 vol. in-fol.

CÉLANO (Charles), chan. à Naples au 17e s., a écrit plus. *Comédies* sous le nom d'Hector Calcolone, et d'autres ouvrages.

CÉLÉNO (mythol.) était la principale des harpies. Elle prédit aux Troyens qui abordèrent aux îles Strophades qu'ils ne parviendraient à s'établir en Italie, que lorsque, dans une famine cruelle, ils auraient dévoré leurs tables.

CÉLER et SÉVÈRE, architectes qui construisirent le palais de Néron, qu'on nomma la *Maison dorée.*

CÉLESTE (mythol.), divinité de Carthage, dont Héliogabale fit apporter la statue à Rome, pour l'épouser publiquement, en obligeant les sénateurs de lui faire des présens de nôces.

CÉLESTIN Ier (St.), pape en 422. Il rétablit le prêtre Apiarius, fit condamner la doctrine de Nestorius, et m. en 432. Il nous reste des *Lettres* de lui, qui se trouvent dans la Collection des Conciles.

CÉLESTIN II, pape, nommé avant son exaltation *Gui du Chastel*, parce qu'il était né à Città di Castello en Toscane. Il succéda à Innocent II en 1143; il m. l'année suivante.

CÉLESTIN III, connu sous le nom du *Card. Hyacinthe*, pape en 1191, sacra l'emp. Henri VI, avec l'impératrice Constance, et donna la Sicile à Frédéric, fils de Henri, à condition qu'il payerait un tribut au St.-Siége. Il m. en 1198, après avoir fait prêcher des croisades. Il reste de lui 17 *Lettres.*

CÉLESTIN IV se nommait *Geoffroy de Châtillon*, pape en 1241, après la mort de Grégoire IX. Il mourut 18 jours après son élection.

CÉLESTIN V (St.), élu pape à Pérouse en 1294, s'enfonça dans la solitude, puis passa à Rome, y fut ordonné prêtre et se fit bénédictin. Il fonda un nouvel ordre qui porta son nom, et fut élu pape en 1294; mais son inexpérience lui fit commettre bien des fautes et il donna sa démission cinq mois après son élection. Boniface VIII, son successeur, le fit enfermer au château de Fumone en Campanie, où il m. deux ans après. Clément V le canonisa. On a de lui divers *Opuscules.*

CÉLESTIN, anti-pape, élu en 1124, ne garda le St.-Siége que 24 heures, et le céda à Honorius II. Il se nommait *Thibaud* avant son élection.

CELESTIUS, disciple de Pélage, leurs sectateurs s'appelaient indifféremment *Pélagiens* ou *Célestiens*, était Irlandais, écossais selon les autres, et même natif de la Campanie, royaume de Naples.

CÉLESTRIS (Antoine), Franciscain, né à Palerme en 1649, où il m. en 1706, a laissé: *Christiana religio contra gentiles, hebræos et sectarios demonstrata; Tabula conciliorum generalium.*

CÉLESTRIS (Joseph), de Sicile, doct. en théologie, se distingua dans la poésie en 1670. Il a écrit: *Aborto di filosofia, all' inclita reina et real maësta de la reina di Suetia.*

CÉLESTRIS (Vincent), de Sicile, poète et histor., vivait vers l'an 1648. Il a écrit: *Theatrum poëticum, in quo lepidè referuntur elegiæ, poëmata sacra, et epigrammata; de sancto Gulielmo civitatis Sicili patrono historia; Martiale bellum*, etc.

CÉLÉUS (mythol.), fut roi d'Eleusis et père de Triptolème, à qui Cérès enseigna l'art de la culture.

CELLAMARE (Antoine Giudice, prince de), grand d'Espagne, né à Naples en 1657, signala son courage dans les armées, et ses talens dans le ministère. Étant ambass. en France, il était l'ame d'une conspiration contre le duc d'Orléans, régent, qui lui donna ordre de se retirer; il continua d'exercer ses fonctions en Espagne, m. en 1733.

CELLARIUS (Martin), surnommé Borrhæus, né en 1499 à Stutgard, m. de la peste à Bâle, le 11 octobre 1564. Il était l'un des plus rigides sectateurs des dogmes de Luther. Ses livres théolog. sont des commentaires sur une grande partie de l'ancien testament.

CELLARIUS (Jean), né en 1496 à Kundstadt, sur les frontières de la Bohème et de la Moravie, professa la laog. hébraïque dans plusieurs universités; regardé comme un des meilleurs prédic. protestans après Luther, il fut appellé en cette qualité à Francfort et ensuite à Dresde où il mourut en 1542. On lui doit des onv. de grammaire hébraïque et de théologie.

CELLARIUS (Christian), helléniste allemand du commenc. du 16e s., né à Iscemburg, près de Furnes, prof. la lang. grecque à Louvain, et devint rect. des écoles de Berg.-St.-Vinoc. On a de lui: *Oratio contra mendicitatem publicam, etc.*, Anvers, 1530, in-8°; *Carmen heroicum de bello per Carolum V, in Hungariâ adversùs Solimannum Turcarum imperatorem gesto*, ibid., 1533, in-8°; *Carmen de incendio urbis Delphensis*, ibid., 1526, in-8°.

CELLARIUS (Jacques), profess. de philos. et d'éloquence au Gymnase de Lauingen, qui vivait encore en 1609, a donné des édit. classiques des *Epithètes* de Cicéron, du *Thesaurus-Ciceronianus* de Nizolius, et de la *Phraseologia latina* d'Antoine Schorns.

CELLARIUS (Daniel), contemp. du précédent, né à Wiltberg dans le Würtemberg, est auteur du *Speculum orbis terrarum*, Anvers, 1578, in-fol. C'est un atlas des meilleures cartes géographiques de ce tems-là.

CELLARIUS (André), géographe-cosmographe et mathématicien, recteur du coll. de Horn en Hollande, publia en latin une *Architecture militaire*, 1656; une *Descr. de Pologne et de Lithuanie*, Amsterdam, 1659, in-12, trad. en holl. en 1660; *Harmonia macrocosmica, seu Atlas universalis et novus totius universi creati*, Amsterd., 1661, in-fol., nouv. édit. 1708.

CELLARIUS (André), pasteur à Wiltberg dans le Würtemberg, m. en 1562, a pub. quelq. onv. de théol.

CELLARIUS (Christophe), un des plus savans et des plus laborieux philosophes du 17e siècle, né en 1638 à Smalcalde, ville de Franconie. Il enseigna la philosophie morale et les langues orient. à Weissenfels, et nommé recteur et professeur d'éloq. et d'hist. à l'université de Halle: il y m. en 1707. Ses principaux ouvrages sont: *Notitia orbis antiqui*; *Atlas cœlestis*; *Historia antiqua*; *Hist. nova*; *De latinitate mediæ et infimæ ætatis liber*; *Dissertations académiques*; et les édit. d'une multitude d'auteurs anciens et modernes. — Cellarius (Christophe), fils du précédent, fut secrétaire du roi de Prusse pour la Basse-Saxe. Il a pub.: *Origines et successiones comitum Wettinensium usque ad Saxoniæ duces et electores qui ab illis orti sunt*, Halle, 1697, in-4°, ouvr. curieux. — Cellarius (Salomon), frère du précédent, né en 1676, à Zeitz en Misnie. Il annonçait le meme génie que son père; mais il m. en 1700 avant que d'avoir terminé un ouvr. que son père publia en 1701 sous ce titre: *Origines et antiquitates medicæ, post præmaturum Salomonis Cellarii excessum emendatiores auctioresque editæ à Christophoro patre*, Jena, in-8°.

CELLINI (Benvenuto), peintre, sculpteur et graveur florentin, né en 1500, m. dans sa patrie en 1570. Il signala sa bravoure en défendant le château Saint-Ange, assiégé par le connét. de Bourbon. Un Anglais donna 800 louis d'une tasse d'argent ciselée par Cellini. François Ier, roi de France, le combla de bienfaits. Cellini exécuta en marbre plusieurs figures et en jeta quelques-unes en fonte. Parmi ces dernières, on remarque un groupe de *Persée, qui coupe la tête de Méduse*; et parmi les premières, un *Christ* pour la chapelle du palais Pitti. On a de lui: *Traité sur la sculpture et la manière de travailler l'or*, et l'*Hist. de sa vie*, Naples, sans date, 1 vol. in-4°.

CELLOT (Louis), jésuite, né à Paris en 1588, m. en 1658, a écrit l'*Hist. de Gothescalch*; *Opera poëtica*; *Panégyr*, et *Sermons*; *Hist. du premier concile de Douzy*; *Rec. d'Opuscules, des auteurs du moyen âge*, et *De hierarchiâ*.

CELMIS (mythol.), Thessalien, fut changé en diamant par Jupiter, pour avoir soutenu que ce dieu n'était qu'un simple mortel.

CELOTTI (Nicolas), prêtre séculier de Padoue du 18e s., qui se retira au Mont-Cassin, où il écrivit en vers hexamètres la vie de St. Benoît. On a de lui: *Catena sacra quaternæ scripturæ*, 1759, in-4°; *Expositio cantici canticorum litteralis et mystica*, 1762, in-4°; *De laudibus B. V. Mariæ*, 1764, in-8°.

CELS (Jacques-Martin), cultivateur botaniste, et membre de l'institut, né

à Versailles en 1743, obtint l'emploi de receveur des fermes près l'une des barrières de Paris, et sut trouver du tems pour l'étude. Il composa : *Coup-d'œil éclairé d'une grande bibliothèque à l'usage de tout possesseur de livres*, 1773. 1 vol. in-8°. Il se livra à la botanique, et se forma un jardin qui fut l'un des plus riches que possédassent des particuliers. Lors de la révolution, il se retira à Montrouge près Paris, et s'y fit cultivateur et commerçant de plantes. C'est là qu'il rassembla des végétaux de toutes les parties du monde, et qui furent décrits dans d'excellens ouvr. de botan. Il m. en 1806.

CELS (Julius), vivait quelque tems avant Jésus-Christ. Il a écrit une *Vie de César*.

CELSE (Aurélius-Cornélius-Celsus), savant romain qui vivait sous Auguste et Tibère. Il a écrit sur la rhétorique, la médecine, l'art militaire et l'agriculture. Il ne reste de lui qu'un ouv. *sur la médecine*, et un *Traité de rhétorique*, imp. en 1569. On compte plus de 59 éditions de son ouvrage *de Medicinâ libri VIII*, depuis l'édit. de Florence, qui parut en 1478, in-fol., jusqu'à celle de Clossius, imp. à Tubingue en 1785, in-4°; les plus recherchées sont celles d'Alde, 1528, in-8°, d'Elzevir, 1657, in-12, des *Variorum*, donnée à Leipsick par Krause, 1766, in-8°. Ninnin l'a trad. en fr., Paris, 1753, 2 vol. in-12.

CELSE, philosophe épicurien du 2e siècle, se rendit fameux par ses ouvrages contre le christianisme, dont le plus connu était intitulé : *Discours véritable*. Cet ouvrage ne nous est point parvenu ; mais Origène nous a conservé tout ce qu'il contenait d'essentiel, dans la célèbre réfutation qu'il en fit un siècle après, et qui est regardée comme un des plus beaux monumens de l'antiquité ecclésiastique. Les extraits qu'il en a donnés suffisent pour faire apprécier le génie de ce redoutable ennemi de la religion chrétienne. Celse possédait au suprême degré tout ce que le sophisme ingénieux a de plus séduisant, et employa les injures et les railleries beaucoup plus que les raisonnemens.

CELSE (Apuléius), de Sicile, flor. sous Auguste. Il a laissé : *De herbis*, *de re rusticâ*, *de bethonicâ*, etc.

CELSIUS (André), célèbre professeur d'astron. à Upsal, où il naquit en 1701, accompagna Maupertuis, Clairaut, Lemonnier, etc., dans leur voyage à Tornéo. De retour à Upsal, il fit élever à ses frais un observatoire. Les plus célèbres académies et plusieurs autres sociétés savantes le reçurent parmi leurs membres. Une mort prématurée termina sa carrière en 1744. Ses princip. ouvr. sont : *Dissertatio de novo methodo dimentiendi distantiam solis à terrâ*, 1730 ; Un *Recueil de* 316 *observations d'aurores boréales*, faites de 1716 à 1732, Nuremberg, 1733, in-4°, en lat. ; *Disquisitio de observationibus pro figurâ telluris determinandâ in Galliâ habitis ; Lettre sur les comètes*, en suédois, Upsal, 1738, etc., etc.

CELSIUS (Jubentius), jurisconsulte, vécut à Rome sous le règne de Domitien, de Nerva, de Trajan et d'Adrien. Il fut fait préteur par Trajan, et assassiné au commencem. du règne d'Adrien. — Celsius (Jubentius), surnommé le *Jeune*, fils du précéd., se distingua dans la science du droit, et fut deux fois consul sous Adrien. Il vécut jusqu'au tems d'Antonin, dont il fut le secrétaire. Il avait laissé plusieurs ouvrages sur la jurisprudence, dont on trouve des fragmens dans le Digeste.

CELSUS (Julius), auteur d'un livre sur la *tactique*. Lydus assure que Celsus a écrit en latin postérieurement au règne de Néron ; l'ouvrage de Celsus se trouve cité dans celui de Laurent Lydus de philadelphie, sur les magistrats de la république romaine que M. Choiseul-Gouffier a publié pour la première fois en grec et en latin.

CELSUS (Minus), savant siennois qui, ayant embrassé les sentimens des réformateurs, se retira chez les Grisons. Il m. à Bâle en 1572. On a de lui : *In hæreticis coërcendis quatenus progredi liceat disputatio, ubi nominatim eos ultimo supplicio affici non debere demonstratur*, Christingæ, 1577, in-8° et 1584, in-8° ; Daniel Zwicker en a fait un abrégé, Amst., 1662, in-8°.

CELSUS (Titus-Cornélius), tribun militaire, fut proclamé empereur l'an 264. Son règne fut de peu de durée, car il fut mis à mort quelques jours après, par les ordres d'une femme nommée Galliène, cousine de l'emp. Gallien.

CELTES PROTUCIUS (Conrad), poète latin, bibliothéc. de l'emp. Maximilien, né en 1459 près de Wurtzbourg, m. à Vienne en 1508, a laissé divers ouv. en vers et en prose.

CENALIS ou CENEAU (Robert), év. d'Avranches, m. à Paris en 1560, a écrit : *Histoire de France ; Traité des poids et mesures*, en latin, 1547, in-8° ;

Pro tuendo sacro cœlibatu, Paris, 1545, *Larva sycophantica in calvinum*, et beaucoup d'autres ouv.

CENATEMPO (Dominique), grand inquisiteur au royaume de Naples, sur la fin du 17ᵉ s. a écrit : *De jure inquisitorum, ac praxis S. officii*, m.ss.

CENCHRIS (mythol.), femme de Cynire et mère de Myrrha. Ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus, cette déesse s'en vengea en inspirant à cette fille une passion infâme pour son propre père.

CENCIUS, chamb. de Célestin III au 12ᵉ s., fit un *Recueil des revenus et des services qui étaient dus à l'église romaine*.

CENCIUS (Luc), littérateur de Capoue au 15ᵉ s., a composé un ouv. *de Paraclito*, et une partie de l'*Histoire de la Campanie*.

CENDÉBÉE, gén. d'Antiochus Sidètes, vaincu par Jean et Judas, fils de Simon, grand-prêtre des Juifs, 172 ans avant J. C.

CÈNE (Charles le), théol. protest., né à Caen en 1647, se retira en Angl., et m. à Londres en 1703. Il a trad. la *Bible* en français et l'a défigurée par ses singularités, et a laissé plus. ouv. de *théol.*

CÉNIS, *Cœnis*, et CÉNÉE, *Cœnus* (mythol.), jeune fille de Thessalie qui demanda à Neptune, pour récompense de ses complaisances, de changer de sexe, et de devenir homme et invulnérable ; ce qui lui ayant été accordé, elle changea son nom en celui de Cénée, et se trouva peu après au combat des Lapithes contre les Centaures, où elle fut écrasée sous une forêt d'arbres qui lui tombèrent sur le corps, et ensuite métamorphosée en oiseau, comme le dit Ovide. Virgile dit qu'elle reprit son premier sexe.

CENNI (Jacques-Marie), né à Sinalunga dans le Siennois en 1651, cultiva avec succès la *poésie italienne*, et publia la *Vie de Mécenas*. Il reste de lui plus. ouv. m.ss. : m. à Naples en 1692.

CENNI (Gaétan), savant diplomate du 18ᵉ s., rendit de grands service à la cour de Rome. On a de lui : *de Antiquitate ecclesiæ hispanæ*, et *Monumenta dominationis pontificiæ*, etc., 2 vol. in-4°, Romæ, 1760.

CENNINI (Bernard), orfèvre de Florence au 15ᵉ s., y introduisit l'imprimerie. Lui et ses deux fils s'occupèrent de cet art, et leur 1ᵉʳ ouv. est *Virgilii opera*, Florence. 1741, in-fol.

CENSORINUS (Appius-Claudius-Censorinus), sénat. rom., élevé malgré lui à la dignité d'emp., fut massacré sept jours après par les soldats, qu'il voulait soumettre à la discipline, l'an 270.

CENSORINUS, gramm. et philos., écrivit, l'an 238, un petit ouv. qu'il intitula *De die Natali*, Cambridge, 1695, in-8°, *Cum notis variorum*, Leyde, 1743 et 1767, in-8°.

CENTENERA (D. Martin del Barco), né à Logrosan, dans le diocèse de Palencia, ayant servi dans l'expédition des Espagnols sur les bords du fleuve Rio de la Plata, chanta cette conquête dans un poëme qui a pour titre : *Argentina y conquista del Rio de la Plata, y Tucuman y otros successos del Piru*, Lisbonne, 1602, in-4°. On a encore de lui : *Desengano del muudo* (le Désabusement du moode).

CENTENO (Diégo), né dans la Castille en 1505, suivit Pizarre au Pérou, contribua à la conquête de cet Empire, et prit la ville de la Plata ; mais en 1546 il fut battu, et ne dut la vie qu'à la fidélité de quelques Indiens. Peu de tems après, il prit la ville de Cuzco, et se fit proclamer capitaine général au nom du roi (Charles V). Défait par Gonzale le 16 octobre 1547, il se déroba à la m. par une fuite précipitée. Il se disposait à passer en Espagne, lorsqu'il m. empoisonné en 1549.

CENTENO (Amaro), né dans le 16ᵉ s. à Puebla de Zanabria en Espagne, voyagea dans l'Orient, et fit un grand nombre d'additions à l'*Histoire des Tatars* de Hayton, écrite en arménien dans le 14ᵉ s., et trad. ensuite en latin, en italien et en français. On lui doit encore *Historia de las cosas del Oriente*, Cordone, 1595, in-4°.

CENTINI (Maurice), év. de Mileto en Calabre, au 16ᵉ s., a écrit : *Carmen de laudibus polesii montis asculani.*

CENTLIVRE (Susanne), femme célèbre d'Angl., morte en 1723, après avoir été mariée trois fois, fit ses études à Cambridge, déguisée en homme. Elle se retira ensuite à Londres, où elle cultiva la poésie dramatique. On a d'elle *quinze pièces de théâtre.*

CENTNER (Godefroy), pro-recteur du collége de Thorn, où il naquit en 1712, et y m. en 1774, est auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue : *Historiographia, seu regulæ stribendi historiam ecclesiasticam*, Wittemberg, 1738, in-4° ; *Hist. des Thorniens qui se sont illustrés hors de leur patrie*, Thorn, 1763, in-4° ; *Monu-*

ment à la gloire de Thorn, ibid., 1765, in-4°. Ces deux dern. sont en allem.

CENTORIO Degli Ortensi (Ascagne), auteur italien du 16e s., fut exilé de Rome et se rendit à Milan, où il séjourna plusieurs années. Ayant embrassé le parti des armes, il servit glorieusement. A la paix, il écrivit des *Commentaires sur les guerres de Transylvanie*, Venise, 1565, in-4°, et *sur les affaires d'Europe*, ibid., 1569, in-4°. On lui doit encore *cinq Discours sur l'art de la guerre*, et d'autres ouvrages, entr'autres, *Amorose rime*, Venise, 1552, in-8°.

CEO ou CIEL (sœur Yolande de), née à Lisbonne en 1603, m. en 1693, religieuse de l'ordre de St.-Dominique, a composé deux vol. in-fol. de *pièces de théâtre*.

CÉPARI (Virgile), jés., née dans le territoire de Pérouse, écrivit la *Vie de St. Louis de Gonzague*, avec lequel il avait été lié d'amitié, et le *Traité de la présence de Dieu*, etc. Il mourut à Rome en 1631.

CEPEDA (Joachim-Romero de), poète espagnol du 16e s. On a de lui un poëme sur la destruction de Troie, Tolède, 1583, in-8°; a trad. en vers castillans les *Fables d'Esope*, Séville, 1590. in-8°, et d'autres œuvres poétiques (*obras en verso*), Séville, 1582, in-4°.

CEPEDA (Ferdinand de), fit imprimer à Mexico, en 1637, in-fol, une *Relation*, en espagnol, *de la fondation de cette ville*, etc.

CEPEDA (François de), né à Oropesa, dans la Nouvelle-Castille, fut curé de Cervera, dans le 17e s., écrivit un *Abrégé de l'histoire d'Espagne*, à dater du déluge (*desde el diluvio*) jusqu'à l'an 1642, Madrid, 1643 et 1654, in-4°.

CÉPEDA (Gabriel de), dominicain, né à Ocana, a publié une *Histoire de Notre-Dame de Atocha*, Madrid, 1669 et 1670, in-4°.

CÉPHALE (mythol.), fils de Mercure, mari de Procris, qu'il aimait passionnément. L'Aurore l'enleva; et ne pouvant s'en faire aimer, le laissa retourner vers son épouse. Céphale, pour l'éprouver, se déguisa, et lui fit tant de présens qu'il la trouva incertaine. Reprenant alors sa première figure, il lui reprocha sa faiblesse. Procris, couverte de honte, se retira dans les bois.

CÉPHALE, Athénien, se distingua par son éloquence et sa probité et introduisit l'usage des *exordes* et des *péroraisons*. Il vivait av. Démosthènes.

CÉPHALE, Corinthien, devint le conseil et le guide de Timoléon, lorsque celui-ci voulut donner de nouvelles lois à Syracuse, 339 ans av. J. C.

CÉPHAS, l'un des 72 disciples de J. C. St. Paul fait mention de lui dans une épître aux Galates.

CÉPHÉE (mythol.), roi d'Arcadie que Minerve rendit invincible en lui attachant sur la tête un cheveu arraché de celle de Méduse.

CÉPHÉE (mythol.), roi d'Ethiopie, fut de l'expédition des Argonautes et père d'Andromède. Il fut placé après sa mort au rang des constellations.

CÉPHISE (mythol.), fleuve de l'Attique honoré comme un dieu.

CÉPHIRE (mythol.), nourrice de Neptune.

CÉPHISE (mythol.), fleuve de la Phocide où les Grâces aimaient à se baigner. Il fut toujours dédaigné des Nymphes qu'il aima.

CÉPHISODORE, sculpteur grec, fils de Praxitèle, viv. vers l'an 3 10 av. J. C. Ses ouvr. les plus remarquables étaient une *Minerve* placée dans le port d'Athènes; un *autel* dans le temple de Jupiter Sauveur, et une statue *de la Paix portant sur son sein une petite statue de Plutus*. La ville de Pergame possédait aussi de cet artiste un *Symplegma*, c'est-à-dire, un groupe de lutteurs qui s'entrelacent. On voyait aussi sur l'Hélicon *six Muses* de la main de Céphisodore. Dans la suite, plusieurs de ses ouvrages furent portés à Rome. — Il y a eu plusieurs autres sculpteurs de ce nom, dont les ouvrages ne nous sont point parvenus.

CÉPHISODORE, Athénien, voulant soustraire sa patrie à l'oppression de Philippe, fils de Démétrius, eut recours aux Romains, qui lui envoyèrent une armée: ce fut là le premier commencement des guerres de Macédoine, qui se terminèrent par la conquête de ce royaume.

CÉPHUS (mythol.), divinité égyptienne ayant le corps d'un singe, les pieds et les mains d'un homme.

CÉPION (Servilius-Cépio), consul romain qui pacifia l'Espagne, prit Toulouse et fut vaincu par les Cimbres. Le peuple le destitua du commandement; il fut exilé et se retira à Smyrne.

CÉPORIN (Jacques), né en 1499, dans un village du canton de Zurich, prof. dans cette ville la théol., le grec et l'hébreu. Il m. en 1525. On a de lui t

Scholia in Dionysii Periegesin. (descriptionem orbis) et in Arati astronomicon, Bâle, 1523, 1534 et 1547, in-8°; *Hesiodi georgicon brevi scholio adornatum, epigrammata græca*, Cologne, 1533, Zurich, 1539; *Compendium grammaticæ grecæ*.

CEPPÈDE (Jean de la), né à Marseille en 1550, premier président de la chambre des comptes de Provence, auteur de poésies sur des sujets de piété. Il m. à Avignon en 1622.

CÉRAMBE (mythol.), changé en escarbot après le déluge de Deucalion.

CÉRANUS, fils d'Abas, habitant de l'île de Paros, acheta des poissons qu'on venait de pêcher pour les rendre à la mer. On dit que, dans un naufrage, un dauphin le transporta jusqu'à la caverne de l'île de Zacynthe, qu'on appela depuis ce tems Céranion.

CÉRATI (Gaspard), né à Parme en 1690, proviseur-gén. de l'université de Pise, m. à Florence en 1769, est auteur d'une *Dissertazione postuma sull' utilità dell' innesto*, et de plus. ouv. m.ss. — Le comte Antoine Cérati, son neveu, a publié à Parme, en 1778, son éloge.

CÉRATINUS (Jacques), helléniste du 16e s., professa le grec à Tournay, à Louvain et à Leipsick. Il m. à Louvain en 1530, et a laissé un *Dictionnaire grec* et un traité *De sono litterarum præsertim græcarum*, Paris, 1536, in-8°.

CERCAMONS, jongleur du 13e s., né dans la Gascogne, a laissé des *Vers* et des *Pastourelles*.

CERCEAU (Jean-Antoine du), né à Paris en 1670, se distingua dans l'ordre des jésuites par ses poésies lat. et franç., et m. à Véret, près de Tours, en 1730. On a de lui: *Reflexions sur la poésie française*; *Théâtre à l'usage des collèges*, Paris, 1807, 3 vol. in-18 ou 2 v. in-12; *Histoire de Thamas-Kouli-Kan*, Amsterdam, 1741, 2 vol. in-12; *Histoire de la conjuration de Rienzi*, 1 vol. in-12; *Plusieurs dissertations sur la musique des anciens, et plus. extraits du Journal de Trévoux*. Ses poésies lat. ont été imprimées avec celles des PP. Vanière et Tarillon, sous ce titre: *Varia de variis argumentis carmina à multis è soc. jesu*, Paris, 1696, in-12.

CERCHI (Umiliana de), née à Florence en 1219, prit, après la mort de son mari, l'habit du tiers-ordre de St.-François, et fonda la congrégation des Terzins dans sa patrie, où elle m. dans la pratique de la dévotion.

CERCHIARO (Louis), né à Vicence en 1603; se fit clerc régulier et se distingua par son savoir à Bergame, à Venise et à Alexandrie, où il m. en 1636. Il a laissé un vol. de *Discours* et de *Poëmes*, et d'autres ouvrages.

CERCIDAS, de Mégalopolis, poète et législateur, donna des lois à sa patrie et fit contracter à ses concitoyens une alliance avec Philippe de Macédoine, comme étant la seule puissance en état de contenir les ennemis perpétuels de sa patrie.

CERCYON (mythol.), brigand fameux que Thésée attacha à des arbres pliés l'un vers l'autre, supplice que Cercyon faisait éprouver à tous ceux qui tombaient entre ses mains.

CERDA (Jean-Louis de la), jésuite né à Tolède vers 1560, m. en 1643, est connu par son *Commentaire sur Virgile*, Lyon, 1619, 3 vol. in-fol., Cologne, 1628 et 1642. Il en a fait *un autre sur Tertulien*, Paris, 1624-30, 2 vol. in-fol., et quelques ouvrages de théologie.

CERDA (Melchior de la), jésuite, né à Cifuentès, dans le diocèse de Siguença, professa pendant 30 ans à Séville et à Cordoue, et publia: *Apparatus latini sermonis per topographiam, chronographiam, prosographiam*, etc., en 2 parties, Séville, 1598, in-4°; *Usus et exercitatio demonstrationis*, ibid., 1598, in-4°; *Campi eloquentiæ*, Lyon, 1614, 2 vol. in-4°; plusieurs *Relations* et *Discours* impr. séparément. La Cerda m. à Séville en 1615.

CERDA (Jean de la), écrivit à la fin du 16e s., en l'honneur des femmes, un gros volume intitulé: *Vida politica de todos los estados de Mugeres*, Alcala, 1599, in-4°.

CERDA (Ferdinand Murillo de la), composa dans l'Amérique espagnole, au commencem. du 17e s., un *Livre sur la connaissance des lettres et caractères des langues du Pérou et du Mexique*, portant la date de 1602, et qui était conservé m.ss. dans la bibliothèque du grand connétable de Castille.

CERDA (Louis Valle de la), né à Cuenca dans le 16e s., publia: *Avisos de Estado y guerra*, Madrid, 1599, in-4°; un *Traité sur les monts de piété*, en espag., Madrid, 1600-18, in-4°.

CERDA (Pedro de Leyva y de la), comte de Banos, fit impr., à Madrid en 1690, un vol. in-fol. sur la maison de Leyva et de la Cerda, sur les serv. qu'elle a rendus, et sur ses droits à la grandesse d'Espagne.

CERDA (Doña Bernarda Ferreira de la), portugaise célèbre par ses talens dans la poésie et les beaux arts, née à Porto, enseigna les lettres latines aux infans Charles et Ferdinand, m. vers 1650. Ses ouvr. sont un poëme en vers castillans, intitulé : *Espana libertada*, Lisbonne, 1618, in-4°; un vol. *de Comedias*, un vol. *de varias poesias, y dialogos; Las soledades de Busaco*, et, en prose portugaise, *dos Cristaos de S. Thome*, ou *Preste Joam*.

CERDA Y RICO (Don Francisco), savant espagnol, membre de l'académie d'hist. de Madrid, chef de bureau au département des Indes, a tiré de l'oubli un grand nombre de bons livres espagnols des siècles précédens, qu'il a enrichi de commentaires. Il fut aussi l'un des principaux coopérateurs *De Cronicas de Castilla*; m. en 1792.

CERDON, hérésiarque du 2e s., qui admettait deux principes, rejetait la plus grande partie des écritures, et soutenait que J. C. n'avait qu'un corps fantastique.

CÉRÉ (Jean-Nicolas), directeur du jardin botan. de l'Ile-de France, né dans cette île en 1737, a publié, dans le Recueil de la société d'agricult. de Paris, un *Mémoire sur la culture des diverses espèces de riz à l'Ile-de-France*. Son nom est souvent cité dans les dictionnaires de botanique et d'agriculture de l'*Encyclopédie*; mourut dans sa patrie en 1810.

CEREALIS ou CERIALIS (Petilius), général romain, sous le règne de Vespasien, fut chargé par lui de marcher contre Civilis et Classicus, chefs des Gaulois et des Bataves révoltés, qu'il mit en déroute, et dont il brûla le camp. Il eut encore plusieurs succès contre ces peuples, et fut nommé gouvern. de la Bretagne, après avoir été consul. Il soumit aussi les Bretons qui s'étaient révoltés. On ignore l'époque de sa mort.

CÉRÈS (mythol.), fille de Saturne et de Cybèle, mère de Proserpine, qu'elle chercha longtems après son enlèvement par Pluton. Elle obtint enfin que sa fille passerait 6 mois avec elle et autant avec son époux.

CERESOLA ou CERASOLA (Dominique), jés., né à Bergame en 1683, fut admis, en 1738, dans l'acad. arcadienne, m. en 1746 au noviciat de St.-André de Monte-Cavallo, à Rome. Ses poésies ont été recueill. et pub. avec une notice sur sa vie, 1747, in-12, sous ce titre : *Rime sacre di Domenico Cerasola*, réimpr. à Gênes, 1748, et à Venise, 1750.

CERETA (Laura), dame de Brescia, née en 1469, morte avant 1500. Elle se livra à la philos. et à la théol., et laissa 72 *Lettres*, publiées avec sa vie, 1640, in-8°, par Jacq.-Philippe Thomasini. — Cereta (Daniel), méd., frère de la précédente, né à Brescia, a composé une pièce de vers latins, intitulée *Salix*, très-estimée. Il vivait en 1470.

CEREZO (Mathieu), peint., né à Burgos en 1635 et m. à Madrid en 1685. Entre ses principaux ouvr. qu'on voyait à Madrid, on remarquait un *Saint-Thomas de Villeneuve donnant l'aumône aux pauvres*; un *Saint-Nicolas de Tolentin*; une *Visitation de Sainte-Élisabeth*, et un *Tableau du miracle d'Emmaüs*.

CERF DE LA VIEVILLE DE FRENEUSE (Jean-Laurent le), garde des sceaux du parlement de Rouen, naquit en cette ville en 1664 et y m. en 1707. On a de lui une *Comparaison de la musique italienne et de la musique française, contre le parallèle des italiens et des français*, Bruxelles, 1704, in-12, et une brochure intitulée : l'*Art de décrier ce qu'on n'entend point*, ou le *Médecin musicien*, 1706, in-12, pour répondre au médecin André qui avait tourné en ridicule les deux dernières parties du premier ouvrage. — Cerf de la Vieville (Philippe le), parent du précédent, bénéd., né à Rouen, m. en 1748, est auteur d'une *Bibliothèque historique et critique des écrivains de sa congrégation*, La Haye, 1726, in-12; *Defense de l'ouvrage precedent*, Paris, 1727, in-12; *Éloge des Normands*, ou *Histoire abrégée des grands hommes de cette province*, Paris, 1731, in-12; *Histoire de la bulle unigenitus en ce qui regarde sa congrégation*, et de plus. autres traités sur son ordre.

CÉRINI (Joseph), né près de Castiglione en 1738, se maria à Mantoue, malgré sa famille, et se retira à Milan où il languit quelque tems dans la misère la plus déplorable; mais ses talens l'en retirèrent, et il m. en 1779. Il composa des *Pièces de théâtre* et des *Poesies anacréontiques*. Le comte J.-B. Corniani, auteur de : *i Secoli della letteratura italiana*, publia, à Brescia en 1779, l'*Eloge de Cerini*, avec une *Ode* sur sa mort.

CÉRINTHE, hérésiarque du 1er s., disciple de Simon le Magicien, niait la divinité de J. C. pour le réfuter; St.-Jean écrivit son *Évangile*.

CÉRISANTES (Marc Duncan, sieur de), né à Saumur, en Anjou, en 1600, originaire d'Écosse, d'abord précept. du fils du marquis du Vigean, puis lieutenant au régiment de Navarre, fut employé dans quelques négociations par le cardinal de Richelieu, et m. au siége de Naples, formé par le duc de Guise, en 1648. On connaît de lui des *Odes latines*.

CERISIERS ou plutôt Cerigiers (René de), jésuite, né à Nantes en 1603, conseill. et aumôn. de Louis XIV, auteur de l'*Innocence reconnue*, ou *Vie de Ste.-Geneviève de Brabant*, Paris, 1647, in-8°; des *Heureux commencemens de la France chrétienne*, ou *Vie de St.-Remi*, Reims, 1647, in-8°; *Consolation de la théologie*, 1640, in-12, 4e édition; de deux ouvrages historiques sur les *Campagnes de Louis XIV*; des *Réflexions chrétiennes et politiques sur la vie des rois de France*, Paris, in-12; du *Tacite franç.*, etc., Paris, 1648, in-4°; 1653, 2 vol. in-12, etc.

CERMENAT (Jean-Pierre), né à Milan, auteur de *Rapsodia, de rectâ regnorum ac rerum publicarum administratione*, 1561, in-12.

CERMENATI (Jean de), né à Milan, vivait en 1330, a écrit en latin l'*Histoire de sa patrie* de 1307 à 1313. Elle est remplie de recherches.

CERMISONE (Antoine), médecin, né à Padoue, où il m. en 1441, est connu par un ouvrage intitulé : *Consilia medica* 153 *contra omnes fere corporis humani ægritudines, à capite ad pedes*. Brescia, 1476; Venise, 1503, in-fol.; Lyon, 1521, in-4°.

CERNITIUS (Jean), savant berlinois, qui vivait au commencement du 17e s., a écrit les *Généalogies des électeurs de Brandebourg, de la maison les Burgraves et de Nuremberg*, Berlin, 1626, in-fol., avec fig.

CERNUNNAS (Mythol.), divinité Gauloise invoquée par les chasseurs.

CÉRON (Nicolas), auteur de la jolie comédie de l'*Amant auteur et valet*.

CERONI (Jean-Antoine), sculpt. milanais, né en 1579, s'est immortalisé par différens ouvrages de son art en Espagne, où il m. en 1640.

CERQUEIRA (Louis), jésuite espagnol, évêque au Japon, né à Alvito, en Portugal, en 1552, publia divers ouvrages relatifs à son saint ministère, imprimés au Japon, m. en 1614.

CERRATO (Paul), poëte latin, né à Albe, en Montferrat, vers la fin du 15e s. Ses principaux ouvrages sont : un *Poëme de Virginitate*, Paris, 1528, in-8°, et un *Epithalame pour le mariage de Guillaume Paleologue*, fils de Boniface, marquis de Montferrat. Il m. vers l'an 1538. L'abbé Cocchis a donné sa *Vie* dans les *Piemontesi illustri*, 1783, Turin, 1783.

CERRETTI (Louis), membre de plusieurs académies et régent de l'université, né en 1738 à Modène, où il m. en 1808. Il fit ses premières études chez les jésuites. Ses essais en littérature furent des *Sonnets* à la louange de quelques saints; il prostitua ensuite sa muse aux sujets les plus licencieux. Il fut professeur d'histoire romaine à l'université de Modène. Lors de la révolution de l'Italie, en 1796, on le nomma memb. de la commission d'instruction publique, puis ambassadeur auprès du duc de Parme pour la république Cisalpine. On a publié à Milan, en 1812, un *Choix de ses OEuvres*, 2 vol. in-8°; et en 1811, ses *Instituzioni di eloquenza*, 2 vol. in-8°.

CERTON (Salomon), né à Gien dans l'Orléanais, vers 1550. Il avait composé dans sa jeunesse des *Vers leipogrammes* et d'autres *Poésies*, et traduit en vers les *OEuvres d'Homère*, 1604, in-8°, ouvrage très-estimé de son tems. Il m. en 1610.

CERVANTES SAAVEDRA (Miguel), né à Alcala de Henarès en 1547. Il montra de bonne heure du goût pour la poésie; mais ses premiers essais ayant été mal accueillis, il passa à Rome, et la misère le força d'être valet de chambre d'un cardinal : ensuite il s'enrôla, il combattit contre les Turcs à Lépante. Il perdit la main gauche dans cette bataille. Trois ans après, en retournant dans sa patrie, il fut pris sur mer par un corsaire, et resta cinq ans et demi esclave à Alger. Racheté par sa famille, il revint en Espagne, où il fit jouer ses comédies, et composa son immortel *D. Quichotte de la Manche*. Après l'édit. de Madrid 1780, la plus recherchée est celle de Londres, Tomson, 1738, 4 vol. in-4°, fig. *Don Quichotte* a été mis en franç. plusieurs fois. Il est aussi auteur de 12 *Nouvelles*; de 8 *Coméd.*; de *Galathée*; des *Travaux de Persilis et de Sigismonde*; d'une satire, intitulée : *Voyage du Parnasse*. Il mourut dans la misère à Madrid en 1616.

CERVANTES DE SALAZAR (Fr.),

littérateur espagnol, né à Tolède vers l'an 1521. Ses ouv. ont été réunis sous le titre suivant : *Obras que Fr. Cervantes de Salazar ha hecho, glossado y traducido*, Alcal, 1546, in-4°.

CERVANTES (Jean-Guillen), né à Séville, où il professa le droit canonique, fut député à l'assemb. des Cortès, que Philippe II convoqua dans Madrid en 1586. Il a publié : *Prima pars commentariorum in leges Tauri*, Madrid, 1594, in-fol. Cet ouvr. devait avoir trois parties.

CERVANTES (Gonsalve Gomez de), préfet de Tlascala dans l'Amérique septentrionale, composa en 1599, un *Memoriale sobre las cosas y govierno de Mexico, beneficio de la Plata, y de la Cochinilla*, qu'il dédia à Eugène Salazar, membre du conseil des Indes. Cet ouvr. n'a pas été imprimé.

CERVATON (Anne), fille de Germaine de Foix; elle épousa Ferdinand V, roi d'Arragon. Sa beauté et son esprit firent l'ornement de la cour de ce prince. Elle écrivait également bien en vers et en prose.

CERVEAU (René), prêtre du dioc. de Paris, où il naquit en 1700, et m. en 1780, est auteur du *Necrologe des plus célèbres défenseurs et confesseurs de la vérité des 17e et 18e siècles*, 1760—78, 7 vol. in-12; l'*Esprit de Nicole*, 1765, in-12; *Poëmes sur le Symbole des Apôtres et des Sacremens*, 1768, in-12.

CERVI (Joseph), chev., né à Parme en 1663, fut 1er méd. du roi Philippe V, et m. au palais de Buenretiro en 1748. On a de lui une *Pharmacopœa Matritensis*, Séville, 1739.

CERULARIUS, c.-à-d. LE CIRIER (Michel), prit l'habit monastique, et succéda au patriarche Alexis le 25 mars 1043. Ce prélat turbulent fut en querelle avec la cour de Rome, jusqu'à sa mort arrivée en 1058.

CERVONI, né en Corse en 1768, était bas-officier dans les troupes sardes, quand il passa chez les Français, lors de l'invasion : il se signala au siége de Toulon et ensuite en Italie; il y contribua à la victoire de Lodi, et fut nommé commandant de Mantoue, puis de la 8e division militaire. Après avoir passé par tous les grades, il m. gén. de div. en 1809.

CÉRUTI (Frédéric), savant italien, né à Vérone en 1541, avait été élevé en France; mais il retourna dans sa patrie, s'y maria, et y ouvrit une académie. Il m. en 1579, laissant un *Dialogue sur la Comédie*; un autre, *De rectâ adolescentulorum institutione*; quelq. *Poëmes* et des *Lettres*, le tout en latin.

CÉRUTTI (Joseph-Ant.-Joachim), né à Turin en 1738, se fit jésuite, et fut profes. à Lyon. Il remporta, étant encore fort jeune, 2 prix académ. à Toulouse et à Dijon : le sujet du premier était *de flétrir le duel et d'en borner les ravages*; celui du 2e était la question : *Pourquoi les républiques modernes avaient acquis moins de splendeur que les républiques anciennes*. Il rédigea l'*Apologie de l'institut des jésuites* sur les matériaux des PP. Menoux et Griffet. Devenu grand partisan de la révolution, il se lia avec Mirabeau, et rédigeait ses nombreux rapports. Un *Mémoire* qu'il avait fait *sur la nécessité des contributions patriotiq.* le fit nommer membre du Corps législat. Il mourut en 1792. On a en outre de lui l'*Aigle et le Hibou*, Paris, 1783; *Rec. de quelq. pièces de littérature* en prose et en vers, Glascow et Paris, 1784, in-8°; *les Jardins de Betz*, poëme, 1792, in-8°; *Lettre sur les avantages et l'origine de la gaîté française*, Lyon, 1761, in-12; *Discours* sur cette question : *Combien un esprit trop subtil ressemble à un esprit faux*, 1750, in-8°; *Les vrais plaisirs ne sont faits que pour la vertu*, 1761, in-4°; autre sur la question : *Pourquoi les arts utiles ne sont-ils pas cultivés préférablement aux arts agréables*, 1761, in-4°; autre *sur l'Origine et les effets du désir de transmettre son nom à la postérité*, la Haye, 1761, in-8°; trad. libre de 3 *Odes d'Horace*, 1789; de *l'Intérêt d'un ouvrage dans le sujet, le plan et le style*, Paris, 1763, in-8°. Il fut l'un des princip. rédact. de la *Feuille villageoise*, et composa un gr. nombre de brochures politiques.

CÉSAIRE (S.), né en 470 près de Châlons-sur-Saône, entra au monastère de Lérins, et fut élevé sur le siége d'Arles. Il triompha des calomnies dirigées contre lui auprès d'Alaric et de Théodoric, et fut honoré du *pallium* par le pape, qui le fit son vicaire dans les Gaules. Il présida à plusieurs conciles, et m. en 542. On a de lui des *Homélies*, des *Sermons* et d'autr. ouv. Ses *Sermons* ont été trad. en franç. par l'abbé Dujat de-Villeneuve, Paris, 1760, 2 vol. in-12.

CÉSAIRE, moine de Cîteaux, né à Cologne, et m. vers 1240. On a de lui un *Recueil de Miracles et d'Historiettes*, et *De vitâ et passione S. Engelberti*, Cologne, 1633.

CÉSALPIN (André), né en 1519 à

zzo en Toscane, sav. méd. et philos. ès avoir professé avec succès à Pise, prem. méd. de Clément VIII, m. à ıe en 1603, à 84 ans. Ses princ. ouv. : *Speculum artis medicæ Hippocram*; *De Plantis libri* 16, Florence, ;, in-4°, ouvr. rare; *De metallicis tres*, Rome, 1596, in-4°, et Nuberg, 1602, in-4°, peu commun; *xis universæ medicinæ; Questionum pateticarum libri quinque*, Venise, ;, in-4°, et Rome, 1603, in-4°; *De icamentorum facultatibus*, Venise, ;, in-4°; *Dæmonum investigatio*, ence, 1580, in-4°.

ÉSAR (Caïus-Julius), né à Rome ans av. J. C., d'une illustre famille. vita avec peine la proscription de a. En se rendant à Rhodes pour y ier la rhétorique, il fut pris par des tes qui mirent à prix sa liberté; mais ine l'eût-il recouvrée, qu'il arma ques bâtimens, les surprit et les fit r : ensuite il se distingua en Asie son courage, puis à Rome par son uence. Il favorisait en secret le parti Catilina, et parvint aux charges pues. A son retour d'Espagne, où il : été préteur et gouverneur, il obtint riomphe et le consulat. Il s'unit à pée et Crassus, et forma le premier nvirat. Ayant obtenu le gouvernem. Gaules, il y fit glorieusement la re pendant 10 ans; mais, piqué de u'on refusait de le nommer consul lant son absence, et de le prolonger ses gouvernemens, il marcha contre ıe, et cette ville, abandonnée de ıpée et des sénateurs, lui ouvrit ses es. De là César passe en Espagne, et fait les lieutenans de Pompée. De ur à Rome, il y fut nommé dictateur, y fit des partisans par ses lois popus. Nommé ensuite consul, il passe en ce, et après plusieurs succès, il défalt pée à la journée de Pharsale, l'an 48 t J. C. Sa clémence, à l'égard des :ns, attira un grand nombre de solsous ses drapeaux. Il passa en Egypte Pompée s'était réfugié, et venait e massacré. César le pleura, et eut à enir en ce pays une guerre dangereuse, il vint heureusement à bout. Il ıa la couronne de ce pays à Cléopâtre, ı eut un fils nommé *Césarion*. Il eut ıs de difficulté à vaincre Pharnace, e Pont. A peine était-il rentré à Rome, l en sortit pour aller combattre Juba cipion en Afrique, et les fils de péc en Espagne. Dès-lors tout plia lui. On lui décerna la dictature perelle, et il usa de son autorité pour embellir Rome et l'Italie; il réforma le calendrier, et fit des réglemens utiles; enfin, sur le point de marcher contre les Parthes, il fut assassiné dans le sénat par un parti de 60 sénateurs, à la tête desquels étaient Brutus et Cassius, l'an 44 avant J. C. César était aussi bon écrivain qu'habile politique et grand guerrier. Des ouvrages en vers et en prose qu'il avait composés, il ne nous reste que ses *Comment. sur les guerres des Gaules* et *sur les guerres civiles*. Bury a écrit en français l'*Histoire* et *la Vie de César*, 1758, 2 vol. in-12. A. G. Meissner a composé en allemand une *Vie de César*, dont la première partie a paru à Berlin, 1799, in-8°.

CÉSAR (Lucius), oncle de Marc-Antoine le triumvir, fut proscrit par Octave, et son neveu le sacrifia en échange de Cicéron; mais il fut sauvé par Julie sa sœur, mère de Marc-Antoine.

CÉSAR (Jules), sav. jurisc. anglais, né en 1557 près de Tottenham dans le comté de Middlesex, m. à Londres en 1636. Il a laissé des manuscrits qui ont été vendus en 1757, à Samuel Patterson, plus de 300 livres sterling.

CÉSAR OPTATUS, médecin, né à Naples vers la fin du 15e siècle, exerça son art à Venise. On a de lui : *Opus tripartitum de crisi, de diebus criticis et causis criticorum*, Venitiis, 1517, in-fol.; *De hecticâ febre opusculum*, Venetiis, 1517, in-fol.; avec l'ouvrage précédent, ibid., 1531, in-4°; avec d'autres *Traités*, ibid., 1552, in-fol., avec les *OEuvres de Savonarola*, Lugd., 1560, in-8°.

CÉSARA, petite-fille de Noé, passa en Irlande, et en fut la prem. habitante, suivant la tradition de cette île.

CÉSARINI (Julien), né à Rome, fut revêtu de la pourpre en 1426 par Martin V. Il était très-versé dans les belles-lettres et le droit; il assista à plusieurs conciles, et ayant été envoyé en Hongrie pour y prêcher une croisade contre les Turcs, il porta le roi Ladislas à rompre la trève faite avec eux. Il s'ensuivit une bataille que les Chrétiens perdirent, et où le légat fut tué en 1444.

CÉSARINI (Virginio), né à Rome en 1595, montra des connaissances rares en médecine, en jurisprudence, dans les langues, et cultiva avec succès l'art oratoire et la poésie. Il fut chambellan d'Urbain VIII, et m. en 1624. Il a laissé plusieurs *Poëmes* latins très-élégans. Sa *Vie* a été écrite par le savant prélat Augustin Favoriti, m. à Rome en 1682.

CÉSARION, fils de Jules César et de Cléopâtre, naquit à Alexandrie. Il fut mis à mort par ordre d'Auguste, à l'âge de 18 ans.

CÉSARIUS (D. Pierre), religieux de l'ordre de Cîteaux, prieur de Villers dans le Brabant, m. vers 1240, publia un livre singulier, intitulé : *De Miraculis*, Nuremberg, 1481, in-fol. ; Douai, 1604, in-8°; *De vitâ et passione S. Engelberti*, Cologne, 1653.

CÉSAROTTI (Melchior), l'un des littérateurs et des poètes italiens les plus célèbres, né à Padoue, en 1730, fit imprimer à Venise ses traduct. *de Voltaire*, et publia successivement sa traduct. de *Démosthènes*; son *Cours raisonné de littérature grecque*, et son *Homère*. On a encore de lui des *Rapports académiq.*; l'*Essai philosophique sur les langues*; l'*Essai sur le goût*; l'*Essai sur les études*, 1797; l'*Instruction du citoyen*; le *Patriotisme éclairé*. Nommé chevalier, ensuite commandeur de la Couronne de fer, et gratifié de deux pensions, il signala sa reconnaissance par un poëme en vers libres, intitulé : *Pronea* (la Providence), 1807, et m. en 1808. Outre les ouvr. cités, il a encore publié : les *Poesie di Ossian*, *antico poeta celtico*, 1763, 2 vol in-8°, dont il y a en plusieurs autres éditions. La traduct. de l'*Iliade* en vers, 4 vol., et un grand nombre d'autres ouvrages.

CÉSI (le prince Frédéric de), duc de Aqua-Sparta, né à Rome en 1585, manifesta dès sa plus tendre jeunesse un zèle extraordinaire pour l'histoire naturelle, et institua l'académie des Lyncei, dont l'objet principal était de faire des découvertes dans cette science; *Lyncei*, pour marquer que les académ. devaient avoir des yeux de lynx, afin de découvrir les secrets de la nature. Il mourut en 1630.

CÉSI (Innocent), moine du Mont-Cassin, né à Mantoue en 1652, et m. à Pavie en 1704, a laissé : *Universalis harmonia mundi*, Venet., 1681; *Eglogæ scientiarum*, Venet., 1684; *Meteorologia artificialis et naturalis*, Parmæ, 1687; *Tractatus de antiquis Romanorum ritibus*, Bononiæ, 1692; *De meteoris dissertatio*, Mantuæ, 1700; il a laissé plusieurs manuscrits.

CÉSIO ou Césı (Bernard), jés., né à Modène en 1581, enseigna la philos. aux princes de Modène, où il m. de la peste en 1630. On a de lui *Mineralogia*, Lugduni, 1636, in-fol.

CÉSON ou Cæso (Quintius), fils du dictateur Quintius Cincinnatus, remarquable par sa taille gigantesque et sa force extraordinaire, empêcha longtems que la loi agraire fût mise à exécution. Les tribuns soulevèrent le peuple contre lui, et peu s'en fallut qu'il n'en devînt la victime. Exilé chez les Toscans, il fut rappelé quelque tems après.

CÉSONIE (Cæsonia Milonia), femme de l'empereur Caligula. Lorsque son mari fut assassiné, Césonie périt le même jour percée de coups par un centurion, et sa fille fut écrasée contre les murailles.

CESPÈDES (Paul), célèbre peintre espagnol, né à Cordoue en 1538, que les écrivains de sa nation représentent comme philosophe, antiquaire, sculpt., architecte, savant dans les langues hébr., grecque, latine, arabe et italienne, grand poète etc. Il m. en 1608.

CESPÈDES (André Garcias de), mathémat. et géogr. espagnol au commencement du 17e siècle, a publié entre autres ouvr. : *Hydrographia y theoricas de planetas*, Madrid, 1606, in-fol. ; *Libro de instrumentos nuevos de geometria muy necessarios para medir distancias y alturas*, Madrid, 1606, in-4°. L'auteur a laissé en m.ss. un livre *sur la mécanique*, un autre *sur l'usage de l'Astrolabe*, et un *Isolario general*, c'est-à-dire une *Hist. générale de toutes les îles du monde*.

CESPÈDES (D. François), écrivit au commenc. du 17e siècle : *Tradado de la Gineta*, Lisbonne, 1609, in-8°, et *Memoria de los differentes piensos y otras adverteneias para tener lucidos los cavallos*, Séville, 1624, in-4°.

CESPÈDES Y MENEZES (Gonsalve de), né à Madrid vers la fin du 16e siècle, a écrit l'*Hist. de Philippe III*, Lisbonne, 1631, et Barcelonne, 1634, in-fol. ; une *Histoire d'Arragon et de France*, peu estimée, et quelq. autres ouv. qui méritent peu d'être cités.

CESSART (Louis-Alexandre de), né à Paris en 1719, se distingua dans le service militaire; et sa santé ne lui permettant plus de suivre cette carrière, il entra en 1747 dans l'Ecole des ponts et chaussées où se développèrent ses talens. Ce fut d'après son projet que l'on établit le port de Cherbourg. Le pont en fer des Arts à Paris est dû à Cessart, qui mourut commandant de la Légion d'honneur et doyen des inspecteurs-génér. des ponts et chaussées en 1806. On a de lui : *Description des travaux hydrauliques de L. A. de Cessart, ouv. imp. sur les m.ss.*

l'auteur, Paris, 1806 et 1809, 2 vol. 4°, avec 6 pl., et le portrait de l'au-r, pub. après sa mort, par M. Dubois ırneuville.

:ESSOLES (Jacques de), jacobin ard, né dans le Thiérache, moralisa l'an 1290 le jeu des échecs en latin, or. sous le titre suivant: *De moribus ainum et officiis nobilium super ludos cchorum*, Milan, 1479, in-fol.

:ESTI (Marc-Antoine), récollet rezzo, cél. music., fit représenter sur héâtre de Venise, de 1649 à 1649, péras: *Orontéa*, *César amoureux*, *sclave royal*, *Titus*, *l'Esclave for-ée*, *Argenne*, *Genseric* et *Argia*, presque tous eurent du succès. Il a posé aussi un grand nombre de *Can-s*. Il m. à Rome en 1688.

:ESTIUS, satirique impudent, qui exercer sa critique sur Cicéron, et Tullius, fils de cet orateur, fit rude-it fouetter, en sa présence, pour ir de sa témérité.

:ESTONI (Hyacinthe), pharmacien, en 1637 dans la Marche d'Ancône, ça sa profession à Livourne, où il en 1718, a composé: *Osservazioni rno alli pellicelli del corpo umano eme con altre nuove osservazioni*, eence, 1687, *Dell' origine delle i dall' uovo*, *e del seme dell' alga ina*, etc.

ÉTHÉGUS (Marcus-Cornelius), un des premiers et des plus illustres abres de cette famille romaine, qui, ant Horace, affectait un costume iculier. Cicéron dit qu'il fut le pre-r romain qu'on put appeler éloquent, poète Ennius l'appelle la *moëlle de oquence* (suadæ medulla).

ÉTHÉGUS (Caïus Cornél.), sénat. ., complice de Catilina, fut étranglé s a prison par ordre du sénat.

ÉTHÉGUS, sénateur, décapité sous entinien, en 368, pour cause d'a-ère.

ETINA (le docteur Guttierrez de), Séville dans le 16e s., doct. en logie, comp. des *pièces de Poésies*. es qui nous restent font regretter la e des autres.

ÉTO (mythol.), fille de Neptune, se de Phorcus, mère des Phorciades les Gorgones.

ETTO (Benoît), savant Hongrois, n 1731 à Bude, professa dans diverses ersités les belles-lettres, l'éloquence s antiquités; il est principalement n par ses disputes littéraires sur l'o-rigine des Hongrois contre le jés. Pray et J. I. Deseritz.

CÉVA (Thomas), jés., né à Milan en 1648, où il m. en 1736, est aut. de quelques ouv. de *Mathématiques*; de la *Vie de François de Lemène*, et de plusieurs *Poëmes* et *Vers* en lat. et en ital. — Céva (Jean), mathématic., frère du précéd., a publié: *Geometria motûs*; *De lineis rectis se invicem secantibus*, Milan, 1678, in-4°, et plusieurs autres ouv. in-4°. — Ceva (Christophe), jés., frère des deux précéd., m. en Toscane en 1719, a trad. en vers héroïques latins la *Jérusalem délivrée*, et a laissé quelques autres *Poésies latines*.

CÉVA (Théobaldo), carme, né à Turin en 1697, où il m. en 1746. Il publia un *Choix de Poésies*, Turin, 1735, in-8°; Venise, 1737, in-8°, et quelques autres ouv. en italien.

CÉUS (mythol.), fils de Titan et de la Terre, foudroyé par Jupiter.

CEYX (mythol.), fils de l'Étoile du Jour, mari d'Alcyone, fille d'Éole: il périt sur mer, et fut, ainsi que son épouse, changé en Alcyon.

CÉZELI (Constance de), épouse de Barri de St.-Aunez, gouv. de Leucate, pour Henri IV, s'est immortalisée par son courage. Son mari ayant été fait prisonnier, fut conduit au pied des remparts de Leucate par les Espagnols, qui menaçaient de le faire mourir si on ne rendait la ville. Constance préféra le devoir et l'honneur à la tendresse conjugale, et les Espagnols repoussés levèrent le siége et exécutèrent leur menace. Henri IV accorda à cette femme, aussi généreuse que vaillante, le brevet de gouvernante de Leucate, jusqu'à ce que son fils Hercule eût atteint l'âge de commander.

CHABANNES (Jacques de), seigneur de la Palisse, maréchal de Fr., signala son courage sous les rois Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il les suivit dans leurs guerres en Italie, et périt à la bataille de Pavie, en 1525.

CHABANNES (Jean de), seigneur de Vandenesse, frère du précédent, surn. le *Petit-Lion*, contribua beauc. au succès de la journée de Marignan, se distingua à la malheureuse journée de la Bicoque, et se signala par des hauts faits d'armes. Il soutenait avec Bayard, tous les efforts des ennemis, lorsqu'ils tombèrent l'un et l'autre mortellement blessés en même tems.

CHABANNES (Joseph-Gaspard-Gilbert de), év. d'Agen, m. en 1767, a laissé des *Sermons* et des *Discours*.

CHABANON (N. de), né à l'île de St.-Domingue en 1730, se livra à la poésie et aux b.-lett. et devint membre de l'ac. franç. et de celle des inscrip. et b.-lett. Il m. à Paris en 1792. Il a laissé : *Eponine*, tragédie; *Eloge de Rameau*, 1764, in-8°; *Sur le sort de la poésie en ce siècle philosophe, avec une dissert. sur Homère* et la tragédie de *Priam au camp d'Achille*, 1764, in-8°; *Eudoxie*, trag., 1769; *Idylles de Théocrite traduites en prose avec quelques imitations en vers*, 1775, in-8°, nouvelle édition, 1777, in-8°; *Discours sur Pindare* avec la traduct. de quelq. odes, 1769, in-8°; *les Odes pithiques de Pindare*, traduites avec des notes, 1771, in-8°, *Vie du Dante*, 1773, in-8°; *Sabinus*, trag. lyrique, 1773; *Epître sur la manie des jardins anglais*, 1775, in-8°; *Vers* sur Voltaire, 1773, in 8°; *de la musique considérée en elle-même et dans ses rapports avec la parole, les langues, la poésie et le théâtre*, 1785, 2 vol. in-8°; *Discours prononcé à sa réception dans l'acad. franç.; plus. Eloges* et des *Poésies* dans les journaux. En 1795, on publia un ouv. posth. de lui, intitulé : *Tableau de quelques circonstances de ma vie*, in-8°. — Chabanon de Maugris, frère du précéd., né en 1736, m. en 1780, a donné : *Odes d'Horace*, liv. III, trad. en vers franç, 1773, in-12; *Alexis et Daphné*, pastorale, 1775, in-8°; *Philémon et Baucis*, ballet, 1774, in-8°, et plus. pièces pour le clavecin.

CHABAUD (Joseph), oratorien, né à Soleilha, diocèse de Senez, m. en 1762, a fait imprimer des *Pièces d'éloquence et de poésie*, 1746, in-12, et le *Parnasse chrétien*, 1748, in-12; 1760, in-12.

CHABAUD (Antoine), né à Nîmes en 1727, servit d'abord dans l'infanterie, passa dans le corps royal du génie, fut envoyé à Constant. pour y fortifier cette ville et le détroit des Dardanelles. De retour en France, il embrassa le parti de la révolution, et devint, en 1790, administrateur de son département, nommé colonel directeur du génie en résidence à Sette, où il m. en 1791. Il a laissé plus. mémoires et observ. sur son art.

CHABERT (Joseph-Bernard, marq. de), chef d'escadre, né à Toulon en 1723, se distingua par son courage dans la marine franç., fit plusieurs voyages sur mer relatifs aux sciences et à la géographie, et a donné des *Cartes*. Il a publié son *Voyage* fait en 1750 et 1751 sur les côtes de l'Amérique septentrion., Paris, 1753, in-4°. A la révolution, il passa en Angleterre, d'où il revint en 1802. En 1804, il fut élu par le bureau des longitudes, et mourut l'année suivante. Il a laissé plus. m.ss., indépendamment de plus. *Mémoires* insérés dans ceux de l'Académie.

CHABOT (Philippe de), seigneur de Brion, amiral de France, gouv. de Bourgogne et de Normandie, se distingua par ses exploits militaires et fut fait prisonnier à la bataille de Pavie en 1525, avec François Ier, dont il était le favori. Il fut accusé de malversation par Montmorency et le card. de Lorraine, jaloux de sa faveur. N'ayant pu payer l'amende à laquelle on le condamna, il resta plus de deux ans en prison, et n'en sortit qu'aux instantes sollicitations de la duchesse d'Estampes. Il m. 1543.

CHABOT (Pierre-Gautier dit), né en Poitou en 1516, et m. en 1597, a laissé un *Commentaire sur Horace*.

CHABOT (Franç.), né à St.-Geniez en 1759, quitta l'ordre des capucins au commencement de la revolution française, fut nommé député à l'assemblée législative et par suite à la convention nation. Ses principes violens et sanguinaires en ont fait le digne lieutenant de Robespierre. Il fut arrêté comme complice de Danton, et envoyé au supplice en 1794. Il a été le principal rédacteur du *Journal populaire* ou le *Catéchisme des Sans-culottes*.

CHABOT (Eléonore de), comte de Charny, gouvern. de Bourgogne en 1572, eut le courage et l'humanité de refuser de souscrire aux ordres barbares de Charles IX.

CHABOUH, Paeradounien, floris. au 9e s. Il quitta le métier de la guerre pour se livrer à l'étude de l'histoire, et m. vers 864, laissant un m.ss. intitulé : *Histoire des guerres*, qui donne des détails sur les événemens de son siècle arrivés en Arménie.

CHABRÆUS ou CHABRÉ (Domin.), méd., natif de Genève, pratiqua son art à Yverdun en Suisse, et m. vers l'an 1667. Ce médecin a écrit: *Argumentum historiæ plantarum universalis Joannis Bauhini*, Ebroduni, 1650, in-fol., avec l'Hist. des plantes du même Bauhin; *Stirpium icones et sciagraphia*, Genevæ, 1666, 1667, in-fol. C'est un abrégé de l'ouvrage de Bauhin, dont il a copié les planches, auxquelles il a joint *des inscriptions* assez courtes.

CHABRIAS général athénien, remporta une victoire sur Pollis, général lacédémonien; ensuite il força Agésilas

: se retirer, en l'empêchant, par une ianœuvre adroite, d'enfoncer l'armée théniennne; il rétablit Nectenabo sur le ône d'Egypte et périt devant Chio 355 is avant J. C.

CHABRIT (Pierre), conseiller au onseil souver. de Bouillon, et avoc. au arl. de Paris, était né sans fortune, et s besoins et les chagrins mirent fin à sa e en 1785. Il est l'auteur du livre intit. : 'e *la monarchie française et de ses* 'is, Bouillon, 1783-1784, 2 v. in-8°.

CHABROL (Charles), poète obscur 1 17e s., auteur d'une mauvaise pièce titulée : l'*Orizelle* ou *les Extrêmes ouvemens d'amour*, suivis de 38 stan-s. Dans ses sonnets il décrit *le siège de la Rochelle*.

CHABROL (Guill.-Michel), avocat 1 roi au présidial de Riom, où il na-uit en 1714; nommé consill. d'état par ouis XVI en 1780, m. à Riom en 1792. 'n a de lui un *Comment. sur les cout. d'Auvergne*, 1784, 4 vol. in-4°.

CHABRY (Marc), peintre et sculpt., é à Barbentane en 1660, se maria à yon, où il m. en 1727. Il a laissé d'ex-ellens ouvr. de son art qui lui avaient iérité le titre de sculpteur du roi. — Chabry (Marc), son fils, a orné Lyon de lusieurs de ses ouvr., qui ont péri dans 1 révolution de 1793.

CHACABOUT, chef d'une secte qui 'est étendue dans le Japon, le Tunquin t le royaume de Siam.

CHACON (Pierre), prêtre espagnol, urnommé le *Varron* de son siècle, né Tolède en 1525, commenta les *Ori-gines* de St. Isidore; les *Ascétiques* de Cassien; le livre d'Arnobe *Adversus gentes*, l'*Octavius* de Minutius Félix, es *Œuvres* de Tertullien, Pomponius-Méla *De situ orbis*, les Traités de Var-ron *De linguâ latinâ et de re rusticâ*, es *Commentaires* de César, l'*Histoire naturelle* de Pline, les *Histoires* de Sa-luste, etc. On lui doit encore plusieurs ouvr. savans sur des inscriptions, et l'an-cien Calendrier; m. à Rome en 1581.

CHACON (Alfonse), relig. de l'ordre des Prêcheurs, né à Baeça, dans le royaume de Grenade, en 1540, il se rendit à Rome, où il fut nommé péni-tencier apostolique. Ses principaux ouv. roulent sur l'histoire romaine, sur l'his-toire ecclésiast.; on distingue surtout son *Tractatus de liberatione animæ Trajani imperatoris à pœnis inferni precibus S. Gregorii*, *P. M.*, Rome, 1576, in-fol., Reggio, 1585, in-4°; *Bibliotheca ecclesiastica*, en partie co-piée de celle de Gessner, et une *Histoire des papes et des cardinaux*; m. à Rome en 1590.

CHACON (Ferdinand), chevalier de l'ordre de Calatrava, dans le 16e siècle, a composé un Traité intitulé : *De la cavalleria de la Gineta*, imp. à Séville, 1551, in-4°.

CHACON (Denys Daza), cél. chir., né à Valladolid, a publié : *Pratica y theorica de Cirurgia*, 2 parties, Valla-dolid, 1605, in-fol.

CHADERTON (Laurent), prof. à Cambridge, né à Oldham dans le comté de Lancastre, en 1536, est mort en 1640, est auteur d'un Traité intit. : *De justi-ficatione coram Deo, et fidei justifi-cantis perseverantiâ non intercisâ*. La vie de ce profess. a été écrite en latin, Cambridge, 1700, in-8°.

CHADJAR-EDDOURR, aussi cél. par son courage et ses talens politiques que par sa rare beauté, monta sur le trône d'Egypte en 648 de l'hégire, 1250 de J. C. ayant épousé Aïbek, fondat. de la dynastie des Mamlouks Baharytes; ce dernier qui lui devait son élévation, forma le dessein de la répudier. Chadjar-Ed-dourr, instruite de son dessein, le fit poignarder par ses esclaves; mais elle le fut peu de jours après par les Mamlouks. Son corps fut la proie des chiens.

CHADUC (Louis), né à Riom en 1564, antiquaire, conseiller au prési-dial. Les devoirs de sa charge ne l'empê-chèrent pas de se livrer à son goût pour les monumens antiques et les médailles; dont il fit une collection nombreuse; il avait plus de 2,000 pierres gravées dont il écrivit un *Traité* que sa mort, arrivée en 1638, l'empêcha de publier. Son ca-binet passa dans celui du roi. — Chaduc (Blaise) son fils ou neveu, né à Riom en 1608, m. à Paris en 1694, oratorien, a donné des *Sermons*, Lyon, 1682.

CHAFEI (Mohammed Ben Idrys), fondateur d'un des quatre rits orthodoxes suivis dans la religion musulmane, né à Gazah en Syrie, l'an 150 de l'hégire et 767 de J. C., m. en Egypte l'an 204 de l'hégire et 819 de J. C., est auteur d'un *Traité sur les Ossoul, ou Fondements du musulmanisme*, dans lequel tout le droit tant civil que canonique est expliqué avec clarté; et de deux autres Traités in-titulés : l'un *Sonan* et l'autre *Mesned* sur la même matière.

CHAFFAULT de Besné (le comte du), lieut.-général des armées navales de France, se distingua dans de nom-breuses campagnes pendant 70 ans de

service. En 1756, commandant la frégate l'*Atalante*, il prit le vaisseau de ligne anglais le *Warwick*, de 64 canons. Il commandait l'avant-garde de la gr. flotte qui sortit de Brest le 8 juillet 1778, sous les ordres du comte d'Orvilliers, et fut blessé à l'épaule. A la fin de la campagne il donna sa démission. Arrêté en 1793, par le comité révolut. de Nantes, il m. en prison quelques jours avant le 9 thermidor. — Pierre du Chaffault, de la même famille, évêque de Nantes en 1477, m. en réputation de Sainteté le 6 nov. 1487. On a, sous le nom de ce prélat, un Missel, où l'on trouve des cérémonies particulières, et un Bréviaire impr. à Vannes (Venetiis), 1480.

CHAH-AALEM, dernier souverain de la dynastie Tymouryde dans l'Inde, né en 1723, et se nommait Aly-Goher avant de monter sur le trône. Il était fils aîné de Aâlem-Guyr II, assassiné en octobre 1759, époque où le fils monta sur le trône, et m. à Dehly en 1806.

CHAH-ROUKH-MIRZA, 4e fils de Tamerlan, né à Samarcande en 1377. Il suivit son père dans la Perse, qui cherchait à secouer le joug que les Tartares lui avaient imposé. Le jeune prince donna des marques éclatantes de valeur ; il coupa lui-même la tête au chef des rebelles. Le père lui donna le gouvernement de Khorâçan, et devint souv. Il m. en 1447 à Fachâroud, après un règne de 43 ans.

CHAHAN, prince arménien, gendre de Léon VI, roi en Cilicie, né en 1341. Sa valeur et ses talens militaires brillèrent dans les guerres que son beau-père eut à soutenir contre les Egyptiens. Forcé enfin de se rendre à l'ennemi avec le roi et sa famille, il fut conduit en Égypte, d'où il s'évada en 1380, et se rendit en Espagne. Jean Ier, roi de Castille, obtint la liberté de Léon, qui passa en France avec son gendre : ce dernier m. à Paris vers la fin du 14e s.

CHAILLON (Jacques), méd. du 17e s., né à Angers, a écrit : *Recherches de l'origine et du mouvement du sang*, Paris, 1664, in-8o, 1677 et 1699, in-12 : *Questions de ce tems*, Angers, 1663, in-8o.

CHAIS (Pierre), né à Genève en 1701, devint pasteur à La Haye, où il fonda la maison de charité. Ses sermons y furent extrêmement goûtés, et il composa divers *Traités* sur l'Ecrit. S. et la controverse : m. à La Haye en 1785.

CHAISE (Jean-Filleau de la), né à Poitiers, s'attacha aux solitaires de Port-Royal, composa l'*Histoire de la vie de saint Louis*, Paris, 1688, 2 vol. in-4o, et m. en 1688. — Filleau de Saint-Martin, son frère, donna en 1696 une trad. de *Don Quichotte*.

CHAISE (François de la), jés., cél. prédicateur, né à Aix en Forez en 1634. Après avoir rempli avec distinction les chaires et les emplois de son ordre, il fut choisi par Louis XIV pour son conf. Son goût pour les médailles lui ouvrit les portes de l'acad. des inscript. Il m. en 1709. On a publié à Cologne, en 1696, l'*Histoire particulière du père de la Chaise*, 2 vol. in-16. Elle est remplie de traits satiriques.

CHAIX (Dominique), né en 1731, curé de Baux près de Gap, a composé : une *Flore Gapençoise*, insérée dans l'histoire des plantes du Dauphiné, par M. Villars. Il m. en 1800.

CHAIX (Thomas), né à Tarascon en 1696, entra chez les grands carmes, où il enseigna la philos. et la théol., et m. à Marseille en 1768. Il a pub. : *De l'excellence de la dévotion au saint Scapulaire de Notre-Dame des Carmes*, et deux *Odes*, l'une sur *la mort du maréchal de Villars*, et l'autre sur *le Jugement dernier*.

CHALAIS (Henri de Taleyrand, prince de), plut à Louis XIII, et fut nommé grand-maître de la garde-robe. Gaston, frère du roi, en fit son favori, et la duchesse de Chevreuse son amant. Richelieu ayant su que Chalais était entré dans un complot contre sa personne, le fit accuser d'avoir conspiré contre le roi. On lui fit son procès, et il fut décapité en 1626.

CHALARD (Joachim du), né en Limousin, avocat au gr.-conseil de Paris, publia en 1568 un *Commentaire sur les ordonnances de Charles IX*, et quelques vers insérés dans l'ouv. intitulé *De l'origine des erreurs de l'Eglise*.

CHALBOS (François), né à Cubières, était gendarme. Il parvint en 1793 au grade de général, et signala son courage lors de la défaite des vendéens à Fontenay. Il m. en 1803 à Mayence, où il était commandant d'armes.

CHALCIDIUS, philos. platonicien du 3e s., aut. d'un bon *Comment. sur le Timée* de son maître, trad. du grec en latin, Leyde, 1617, in-4o.

CHALCINUS, descendait de Céphale, avait été banni d'Athènes pour avoir tué sa sœur Procris.

CHALCONDYLE (Démétrius), grec, né à Candie, se réfugia en Italie après l'invasion des Turcs, et publ. une *Gram-*

ɾe *grecque*, dont la prem. édition ıt à Milan vers 1493, in-fol., est ·rare; réimp. à Paris en 1525, in-4°: à Rome en 1513.

HALCONDYLE (Laonic), né à ·nes dans le 15ᵉ s., est auteur d'une *toire des Turcs* et de la *Chute de pire grec*; la prem. édit. du texte est de Genève, 1615, in-fol.; la l. est celle de Paris, 1650, in-fol.

HALES (Claude-François Millet, jés., né à Chambéry en 1621, pro- ı les math. avec distinction, et m. à in en 1678, laissant un *Cours com- de math.*, 4 vol. in-fol., Lyon, ɔ; *Traité de la Navigation*; *Re- rches sur le centre de gravité*.

CHALGRIN (Jean-François-Thé- :), né à Paris en 1739, manifesta de ıne heure son goût pour l'archit., ıt il remporta le grand prix à 18 ans. it le voyage de Rome pour se perfec- ıner dans son art; à son retour à ·is, il fit connaître son talent dans di- s ouv., fut nommé architecte du roi 1770, membre de l'acad. d'archit., endant des bâtimens de Monsieur et comte d'Artois, et architecte du sé- conservateur. Par un travail assidu 50 années, il a conçu et exécuté un nd nombre d'édifices et de fêtes pu- ques: m. à Paris en 1811.

CHALIER (Marie-Joseph), né en 47 à Beautard, près de Suze en Pié- ınt, se destina d'abord à l'état ecclé- stique; mais dégoûté bientôt, il y re- nça et entreprit différens voyages. Il rcourut successivement le royaume de aples, l'Espagne et le Portugal, étudia s langues de ces contrées, et vint s'éta- ir à Lyon; il parvint à s'associer à une aison de commerce; il reprit alors ses ɔyages, et acquit en peu d'années une rtune assez considérable. En 1789, il nbrassa le parti de la révolution avec ı enthousiasme qui tenait du délire; il nt à Paris après la prise de la Bastille, emporta à Lyon des pierres de cette ɔrteresse, et, en les distribuant à la ıultitude, il les baisait avec transport: ɑ le vit souvent, à cette époque, se ıettre à genoux dans les rues et couvrir e ses larmes les affiches qui contenaient es décrets ou des proclamations con- ɔrmes à ses idées. Son éloquence était ɔopulaire et toute en image. Au retour l'un second voyage que Chalier fit à Paris, il distribua son portrait avec cette nscription: « Le patriote Chalier a passé six mois à Paris, pour être l'admirateur de la Montagne et de Marat ». Dès cette époque, Chalier ne parlait plus que d'é- gorger les aristocrates et les riches; il formait des listes de proscription qu'il intitulait: *Liste importante, ou bous- sole des patriotes pour les diriger sur la mer du civisme*, et il excitait la multi- tude à imiter les massacres de Paris au 2 et 3 septembre. Il avait désigné 900 vic- times pour être exécutées sur le pont Morand à Lyon, et leurs cadavres être précipités dans le Rhône: Chalier fut arrêté et condamné à mort le 17 juillet 1793. Lorsqu'il entendit sa condamna- tion, il s'écria: *Ma mort coûtera cher à mes concitoyens!* Malheureusement cette prophétie se réalisa. Sa mort et celle de Marat ont servi de prétexte pour faire périr des milliers de victimes. Après le siége de Lyon, le corps de Chalier fut déterré, et ses cendres déposées au Pan- théon, d'où elles furent ensuite retirées et jetées à la voierie avec celles de Marat. Ce dernier disait: *Chalier est un imbé- cille qui croit à la liberté*.

CHALIEU (N.), prêtre ant., né à Tain en 1733, m. en 1810, professa la théol. à Saint-Pons et à Tournon. Il a écrit: *Mémoires sur les antiquités du départ. de la Drôme et sur les différens peuples qui l'habitaient avant la con- quête des Romains*.

CHALIGNY (François de), sieur des Plaines, m. en 1723, âgé de 33 ans, a composé une tragédie de *Coriolan*, re- présentée sans succès en 1722.

CHALINIÈRE. *Voyez* BABIN.

CHALIPPE (Louis-François), ré- collet sous le nom de *P. Candide*, né à Paris en 1684, où il m. en 1757, a composé la *Vie de St. François-d'As- sise*, Paris, 1729, et quelq. *Sermons*.

CHALKLEY (Thomas), prédicateur chez les quakers de la Pensylvanie, m. dans l'île de Tortola en 1741, a pu- blié un grand nombre d'ouvrages sur des sujets de religion, et un journal de sa vie.

CHALLE (Charles-Michel-Ange), professeur de l'academie de peinture à Paris sa patrie, né en 1718 et m. en 1778, après avoir enrichi la capitale d'excellens tableaux. Il a laissé en m.ss. la *Traduction des œuvres de Piranèse*, et un *Voyage d'Italie*.

CHALMERS (Lionel), médecin an- glais, a donné, en 1767, un *Essai sur les fièvres*, et un ouvrage sur la *Tem- pérature* et les *maladies de la Caro- line méridionale*, Londres, 1776.

CHALON, prêtre de l'Oratoire, m. au milieu du 18ᵉ siècle, a publié, en

1720, un très-bon *Abrégé de l'Histoire de France*, 3 vol. in-12.

CHALONER (Thom.), né à Londres en 1515, où il m. en 1565, avait été employé par Elizabeth en diverses ambassades. On a de lui un *Poëme latin* à la louange de Henri VIII; une traduction anglaise de l'*Eloge de la folie*, et un ouvrage intitulé: *De republicâ anglorum instaurandâ*, Londres, 1579. — Chaloner (sir Thomas), fils du précédent, né en 1559, acquit de profondes connaissances en physique et en chimie. Il fut précepteur du prince de Galles, et découvrit des *mines d'alun* dans le comté d'York, m. en 1615. — Chaloner (Jacques), fils du précédent, né à Londres en 1603. Pendant la rébellion, il fut un zélé partisan du parlement et un des juges du roi. En 1661, il termina sa vie par le poison, lorsqu'on venait l'arrêter, après la restauration. Il a composé un petit ouvrage sur l'*île de Man* dont il était gouverneur.

CHALONER (Édouard), né en 1581, fut chapelain de Jacques Ier et principal de Saint-Albans. Il fut très-suivi dans ses *Sermons*, et m. à Oxford en 1625. — Chaloner (Thomas), frère du précéd., fut un des juges du roi Charles, et m. à Middelbourg où il s'était réfugié. On a de lui une prétendue découverte du *Tombeau de Moyse sur le sommet du Mont-Nebo*, 1657, in-8°.

CHALONER (Richard), évêque catholique de Dibra, né en 1691 dans le diocèse de Chester, de parens protestans qui l'élevèrent dans leur religion, mais il se fit cathol., m. en 1781, a publié: *The catholic christian instructed; Britanica sacra*, 1745, 2 vol. in-4°; *Les mémoires des prêtres missionnaires*, 2 vol. On y voit que, depuis l'an 1577 jusqu'à la fin du règne d'Elizabeth, 134 individus, tant prêtres que laïcs, furent mis à mort. James Bernard a publié en anglais la vie de ce prélat, 1784, brochure in-8°.

CHALONER (Robert), évêque de Dibra, m. en 1778, a publié des *Mémoires pour servir à l'histoire de ceux qui ont souffert en Angleterre pour la religion*, Londres, 1741.

CHALOTAIS (Louis-René de Caradeuc de la), procur. génér. au parlement de Rennes, où il naquit en 1701. L'expulsion des jésuites lui donna occasion de faire connaître son *Eloquence*, et son *Compte rendu de leurs constitutions* sera longtems célèbre; mais il n'a pas gardé des mesures équitables à leur égard. Sa résistance à l'abolition de quelques priviléges de la Bretagne, l'exposa à périr sur l'échafaud, car une commission assemblée à St.-Malo l'avait condamné; mais le ministre de Choiseul parvint à le soustraire au supplice. La Chalotais fut exilé ainsi que son fils; il revint ensuite dans sa patrie, et m. en 1785. Il avait publié un *Exposé justificatif de sa conduite*, 1767, in-4°, et un *Essai d'éducation nationale*, 1763, in-8°.—Son fils, né en 1729, fut immolé en 1794 par le tribunal révolut. de Paris. Il avait été aussi procur. génér. du parlement de Rennes.

CHALUCET (Armand-Louis Bonin de), évêque de Toulouse en 1684, et sacré en 1692, signala son zèle et son dévoûment dans le siége de cette ville formé par le duc de Savoie en 1707. Les Toulousains lui firent dresser un monument honorable dans l'Hôtel-de-Ville: il m. en 1712.

CHALVET (Mathieu de), conseill. au parlement de Toulouse, d'une ancienne famille d'Auvergne, né en 1528, fut nommé par Henri IV, conseiller d'état, et m. à Toulouse en 1607. Il a donné une *Traduction des œuvres de Sénèque*, Paris, 1604, in-fol., réimp. en 1638, in-fol.

CHALVET (Pierre-Vincent), né à Grenoble en 1767, professeur d'histoire à l'école centrale du département de l'Isère, et conservat. de la bibliothèque publique de Grenoble où il m. en 1807, est auteur d'une nouvelle édition de la *Bibliothèque du Dauphiné*, beaucoup augmentée; et d'une édit. des *Poésies* de Charles d'Orléans, père de Louis XII roi de France. Chalvet avait rédigé une feuille périodique intitulée: *Journal chrétien*, ou *l'Ami des mœurs, de la religion et de l'égalité*, dès le 15 août 1791 jusqu'à la fin de 1792.

CHAM, fils de Noë, frère de Sem et de Japhet, né vers l'an 2476 av. J. C.

CHAMAN (Jean-Joseph), célèbre peintre et sculpteur en décoration, né en Lorraine, fut envoyé à Rome pour se perfectionner, et travailla en plusieurs villes d'Italie. De retour dans son pays, il y exécuta différens travaux pour les souverains, et se rendit ensuite à Florence en 1737. Il se fixa dans cette ville où il fut nommé profess. et consul de l'acad. de peint. et sculpt.

CHAMBERLAYNE (Edouard), gouvern. du duc de Grafton, né en 1616, m. à Chelséa en 1703, est auteur de

'tat actuel de l'Angleterre, *sous* *Guillaume III*, 2 parties, 1668 et :1, souvent réimprimé, traduit en n par Thomas Wood, traduit en nçais par de Neuville, La Haye, 2, 1688, 2 vol. in-12. — Chamlayne (Jean), fils du précédent, né 1664, m. en 1724, a trad. en anis différens ouvrages français, italiens hollandais. Il est éditeur de l'*Oraison minicale* en plus de 100 langues différentes, avec des dissertations; enfin, a communiqué 3 *Mémoires* à la soété royale dont il fut membre.

CHAMBERLAYNE (Robert), poëte glais, né en 1622 au comté de Lanstre, a laissé les *Lucubrations nocrnes*, ou *Méditations théologiques morales*, et d'autres poésies.

CHAMBERLAYNE (Pierre), méd. glais du 16e s., a publié plus. ouvrages r son art, en anglais.

CHAMBERLAYN (Hugues), habile coucheur du 17e s., exerça sa profeson à Londres. Il inventa un *forceps*, et issa un *Traité* sur son art, et une trad. ngl. des *OEuvres de Mauriceau*.

CHAMBERS (Ephraïm), né à Milton ans le West-Moreland, m. à Islington n 1740, composa son *Encyclopédie* en vol. in-fol., qui a servi de modèle aux ncyclopédistes français, sous le titre e *Dictionnaire des arts et des sciences*, u *Encyclopédie*.

CHAMBERS (Guillaume), cél. arhitecte anglais, Suédois de naissance, it un voyage en Chine, où il étudia 'architecture et la manière de disposer es jardins des Chinois. De retour en Angleterre, où il avait fait ses études, il obtint la place de maître de dessin du roi, et publia différens ouv. sur l'archiecture des Chinois, sous le titre: *Designs for chinese buildings*, Londres, 1757, in-fol., fig.; et beaucoup d'autres ouvrages sur l'architecture et la décoration des jardins. Il disposa aussi plus. jardins anglais dans le même goût, et m. à Londres en 1796.

CHAMBERS (Robert), juge anglais, né en 1737 à Newcastle-sur-Tyne, fut nommé chef de justice en 1791, et président de la société Asiatique en 1797. Il m. à Paris, où il était venu pour sa santé, en 1803: Il avait fait une collect. précieuse de livres orientaux.

CHAMBERS (Guillaume), méd., a publié une dissertation *De ribes arabum et ligno rhodio*, Leyde, 1729, in-4°.

CHAMBERT (Pierre), né à Versailles en 1745, m. à Paris en 1805, successiv. avocat au parlement de Paris, secrétaire du lieutenant-civil du Châtelet, et greffier en chef des criées du même tribunal, est auteur de plusieurs *Opuscules*, en prose et en vers, parmi lesquels on remarque *Démétrius*, ou l'*Education d'un Prince*, en style héroïque, Paris, 1790, 2 vol. in-8°.

CHAMBON (Joseph), méd., né à Grignan en 1647, vivait encore en 1732. Il pratiqua son art à Marseille, en Allemagne, en Italie et en Pologne. On a de lui: *Principes de physique rapportés à la médecine*, Paris. 3 part. in-12, 1712, 1714 et 1716; *Traité des métaux et des minéraux*, etc., Paris, 1714, in-12.

CHAMBORS (Guill. de la Boissière, comte de), né à Paris en 1666. Il entra dans les mousquetaires, obtint une compagnie dans le régiment de Colonel-Général cavalerie, fit plusieurs campagnes en Allemagne et en Italie en 1701, se livra à l'étude des belles-lettres. En 1721, il fut membre associé de l'acad. des inscript. et belles-lett., et son *Mémoire sur la considération que les anciens Germains avaient pour les femmes de leur nation*, fut le sujet de son discours de réception. Son *Eclaircissement chronologique sur le jour auquel Pompée sortit de Brunduse et de l'Italie lors de la guerre civile*, et ses *Recherches sur la vie de Titus Labienus* attestent l'étendue de ses connaissances; mort en 1742. Il a laissé des m.ss. sur Mme et Mlle Deshoulières.

CHAMBRAI (Jacques-François de), chevalier, grand'croix de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, né à Evreux en 1687, se signala à la guerre qu'il fit avec courage et succès aux infidèles. Pour récompense de ses services, le grand-maître le fit vice-amiral et commandant général des troupes de terre et de mer de la religion. Il fit bâtir à ses frais, dans l'île de Goze, une forteresse appelée de son nom *la Cité neuve de Chambrai*; et mourut à Naples en 1756.

CHAMBRAI (Louis de), marquis de Conflans, neveu du précéd., né en 1713, obtint de l'ordre de Malte, en récompense des services rendus par son oncle, la permission de porter la croix de l'ordre. On a de lui: *Art de cultiver les pommiers, les poiriers, et de faire du cidre, selon l'usage de la Normandie*, Paris, 1765, in-12, réimp. plus. fois, et récemment en 1803, à Paris; *Réponse à quelq. questions pour perfectionner l'histoire et la géographie de la France, dans le journal de Verdun*, 1755.

CHAMBRAI (Rolland Fréard, sieur de), appelé aussi *Chantelou*, né à Cambrai, m. en 1676, a donné: *Parallèle de l'architecture antique avec la moderne*, 1650 et 1702, gr. in-fol., fig.; *Traduction du Traité de la peinture de Léonard de Vinci*, Paris, 1651, in-fol.; autre *Traduction des 4 liv. d'architecture d'André Palladio*, 1550, in-fol. Ce fut lui qui amena le Poussin de Rome en France.

CHAMBRE (Marin Cureau de la), né au Mans vers 1594, devint membre de l'acad. franç. et de celle des sciences, et médecin ordinaire du roi. Il mourut en 1669, laissant: *les Caractères des passions*, 5 vol. in-4°; *l'Art de connaître les hommes*, 1660, in-12; *la Connaissance des bêtes*, in-4°; *Conjectures sur la digestion; le Système de l'ame*, et autres morceaux sur des matières de physique, parmi lesquels on disting. ses *Observat. et conject. sur l'Iris* (l'arc-en-ciel), Paris, 1640, in-4°, etc. — Chambre (Pierre Cureau de la), fils du précéd., membre comme lui de l'acad. franç., curé de St.-Barthélemi, était rempli de connaissances: quoiqu'il écrivit peu lui-même, il se plaisait à produire et à encourager les jeunes écrivains. On a de lui plusieurs *Panégyriques* et *Oraisons funèbres*. Il m. en 1693.

CHAMBRE (François Ilbarart de la), docteur de Sorbonne et chan. de Saint-Benoît, né à Paris en 1698, où il m. en 1753. Il a composé des ouv. de théologie et différens écrits contre le baïanisme, le jansénisme et le quesnellisme.

CHAMBROY (N.), chirurg. de Lyon, renommé dans son art, m. en 1715, est auteur d'un *Traité des maladies vénériennes*.

CHAMFORT ou CHAMPFORT (Sébastien-Roch-Nicolas), né en 1741 dans un village près de Clermont en Auvergne, d'un père inconnu et d'une paysanne, vint de bonne heure à Paris, étudia au coll. des Grassins, et remporta les 5 prix de l'université; ensuite il devint clerc de procur., puis précept. chez M. Vaneck, riche Liégeois. Bientôt après, le duc de Choiseul et madame Helvétius le firent vivre de leurs bienfaits. Il fut reçu membre de l'acad. française. Zélé partisan de la révolution franç., et très-lié d'amitié avec Mirabeau, il obtint une place à la bibliothèque nationale. Cependant il fut emprisonné sous Robespierre. La crainte de rentrer dans la prison d'où il était sorti, le porta à s'ôter la vie. Il m. en 1794. Ce littérateur a laissé un gr. nombre d'ouv. en prose et en vers, recueillis à Paris en 1795, 4 vol. in-8°, excepté un discours couronné à Marseille, sur cette question: *Combien le génie des grands hommes influe sur l'esprit de leur siècle?* Paris, 1768, in-8°. Chamfort a rédigé plus. des discours de l'ouv. intitulé: *Tableaux de la révolution française*.

CHAMIER (Daniel), ministre protestant qui dressa avec Forget le célèbre édit de Nantes. Il composa contre les controversistes cathol. un ouv., sous le titre singulier de *Panstratie catholique*, ou *Guerre de l'Eternel*, Genève, 1610, 4 vol. in-fol. On a encore de lui: *Epistolæ Jesuiticæ*, et plusieurs ouvrages de controverse. Il avait été longtems ministre à Montelimart; il fut tué à Montauban d'un coup de canon, sur un bastion où il faisait le métier de prédicateur et de soldat, en 1621.

CHAMILLARD (Etienne), jés., né à Bourges en 1656, enseigna les humanités et la philosophie avec succès pendant 20 ans. Il donna une savante édit. de *Prudence* à l'usage du dauphin, avec une interprétation et des notes, Paris, 1687, in-4°; *Dissertation sur plusieurs médailles, pierres gravées et autres monumens d'antiquités*, Paris, 1711, in-4°. Il m. à Paris en 1730.

CHAMILLARD (Michel de), né en 1651, d'abord conseill. au parlement de Paris, maître des requêtes, cons. d'Etat, contrôl.-génér. des finances en 1699, et ministre de la guerre en 1707, parvint, dit-on, à toutes ces places par son adresse au billard, jeu qui plaisait beaucoup à Louis XIV. Il se servit d'expédiens odieux pour attirer de l'argent dans les coffres du roi, et les cris du public l'obligèrent à se démettre des deux derniers emplois. Il m. en 1721.

CHAMILLART (Gaston), doct. de Sorbonne, m. en 1690, auteur d'un très-bon ouvr. intit.: *De coronâ, tonsurâ et habitu clericorum*, Paris, 1659, in-8°.

CHAMILLY (Noël Bouton de), né à Chamilly en 1636 d'une maison anc., porta les armes de bonne heure et avec distinction. Après avoir passé par tous les grades, il fut fait maréchal de France en 1703, et mourut à Paris en 1715. On a publié des *Lettres de Chamilly et d'une Religieuse portugaise*, 1682, in-12.

CHAMILLY (Claude-Christophe Lormier d'Etoges de), né à Paris en 1732, eut le courage de demander à être enfermé au Temple avec l'infortuné Louis XVI,

lont il était valet de chambre. Son maître lui adressa des remercîmens dans son testament. Ce fidèle serviteur fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris en 1794.

CHAMIR (Eléazar), né à Djoulfa près d'Ispahan vers l'an 1720, cultiva les lettres, et s'enrichit dans le commerce. Il établit à Madras une imprimerie arménienne, une école, un hospice et un hôpit. pour ses compatriotes qui se trouvaient dans ce pays étranger. Il comp. plusieurs ouvr. relatifs à l'*Hist. d'Arménie et de Géorgie*, et une gr. *Carte d'Arménie*, publiée à Venise en 1778. Il m. vers la fin du 18e siècle.

CHAMOS (mythol.), dieu des Cananéens et des Moabites.

CHAMOUSSET (Claude-Humbert Piarron de), maître des comptes de Paris, né dans cette ville en 1717, a consacré sa vie au soulagement et à l'utilité de ses concitoyens. Il publ. différens *Projets* qui ont été recueillis en 1783 en 1 vol. in-8°. C'est à lui qu'on doit l'invention de la *Petite-poste*. Son hôtel était ouvert aux malheureux, auxquels il distribuait des secours, des alimens et des remèdes; car il était habile dans la médecine et la chirurgie. Ce bienfaiteur de l'humanité mourut en 1773.

CHAMPAGNE (Philippe), peintre, né à Bruxelles en 1602. Il vint à Paris en 1621 pour s'y perfection. sous Le Poussin. Ses talens lui méritèrent la place de 1er peintre de la reine, un appartement au Luxembourg, et une pension de 1200 liv. En 1648, il fut reçu membre de l'acad. de peinture, puis nommé professeur, et enfin recteur. Son assiduité à peindre lui avait donné une facilité surprenante; et la décence guida toujours son pinceau ainsi que ses mœurs. Il a laissé une multitude de morceaux estimés qui ornaient les édifices publics, les églises, et les maisons particulières de la capitale et les provinces. Il mourut en 1674.—Son neveu et son élève Jean-B. Champagne, né à Bruxelles en 1643, est mort à Paris en 1688, prof. de l'acad. de peinture.

CHAMPCENETZ (Louis de), officier aux Gardes-Franç., né à Paris en 1759, connu par l'enjouement de son esprit et de ses vers: ses couplets satiriques lui avaient quelquefois mérité l'animadversion de l'ancien gouvern. On a de lui les *Gobes-mouches au Palais-Royal*, 1788, in-8°, parodie du *Songe d'Athalie*, Paris, 1787, in-8°; le *Petit Almanach des Grands-Hommes*. Ces deux derniers ouvr. furent faits de société avec Rivarol. Champcenetz avait travaillé aux *Actes des Apôtres*, feuilles gaies et malignes, qui parurent au commencement de la révolution. Il périt victime du tribunal révolutionnaire en 1794.

CHAMPEAUX (Guill. de), archidiacre de Paris, dont le célèb. Abailard fut disciple, devint évêque de Châlons-sur-Marne, et m. religieux de Cîteaux en 1121. On a de lui un *Traité sur l'origine de l'âme*, et d'autres ouvr. m.ss.

CHAMPELOUR (N.), prieur de S. Robert de Montferrand en Auvergne, déplora la perte de Henri IV, dans des pièces de *Poésies* dont le Rec. a été imp. à Paris en 1611.

CHAMPIER (Symphorien), né à Saint-Symphorien-le-Château en 1472, 1er méd. du duc de Lorraine, m. à Lyon en 1539, où il avait été consul, est aut. d'un grand nombre d'ouvr. *Historiques, de Chroniques de plus. souverains*, etc. — Champier (Claude) son fils, écrivit à 18 ans ses *Singularités des Gaules*, 1538, 1 vol. in-16.

CHAMPIER. *Voyez* BRUYERIN.

CHAMPION (Pierre), jésuite, né à Avranches en 1631, m. en 1701, composa la *Vie du P. Rigouleuc*, Paris, 1686, in-12; Lyon, 1739; la *Vie du P. Lallemant*, jésuite, Paris, 1694; Lyon, 1735, in-12; la *Vie des Fondateurs des maisons de retraite*, Nantes, 1698, in-8°.

CHAMPION (François), jésuite, qui vivait dans le 17e siècle, est aut. d'un poëme latin, intit. *Stagna*, Paris, 1689, inséré dans le tom. 2 des *Poëmata didascalica*.

CHAMPION DE CICÉ, né à Rennes d'une famille noble en 1735, reçut l'ordre de la prêtrise en 1761; et fut nommé agent du clergé en 1765. En 1770, il obtint l'évêché de Rhodez, et en 1781 il passa à l'archevêché de Bordeaux. A l'époque de la révolution, devenu memb. de l'Assemblée constituante, il manifesta des opinions populaires. Nommé garde des sceaux, il revêtit du sceau de l'Etat les décrets de l'Assemblée. Lors du règne de la terreur, il émigra, reparut après dix ans d'absence, donna sa démission de l'archev. de Bordeaux, et fut nommé au siège d'Aix, où il forma plusieurs établissemens utiles. Il mourut en 1810.

CHAMPIONNET (Jean-Etienne), fils naturel d'un avocat et d'une fermière, né à Valence en 1762. Soldat dès l'âge de 14 ans, il signala son courage et sa valeur dans les premières guerres de la

révolution, et parvint aux prem. grades. Son intrépidité décida du succès de la bataille de Fleurus; il fit la conquête du royaume de Naples. Sur ces entrefaites, il fut injustement accusé, destitué et mis en jugement; ensuite acquitté et réintégré dans son grade. Il battit les Autrichiens à Fenestrelle, et fit d'autres exploits glorieux; mais ses opinions, opposées au changement auquel la journée du 18 brumaire donna lieu, provoquèrent sa démission. Il mourut en décembre 1799.

CHAMPLAIN (Samuel), fondateur et gouvern. de Québec, né à Brouage, était originaire de Saintonge. En 1600 il fit un voyage aux Indes-Orientales sur un vaisseau qu'il commandait. En 1603, il alla dans le Canada par ordre du gouvernement, et y retourna l'année suivante; il parcourut le pays, donna des noms aux lieux qu'il découvrit, et en 1608, il jeta les fondemens de Québec. Ses gens, rebutés des difficultés qu'ils éprouvaient, voulurent se défaire de lui; il découvrit et réprima leurs complots. Il s'allia avec les Hurons et les Algonquins, et les secourut dans leurs guerres contre les Iroquois; ceux-ci eurent recours aux Anglais, et Champlain fut forcé de capituler en 1629. Il repassa en France et fut nommé gouverneur de Québec. Il y conduisit des jésuites et y transporta des armes et des munitions. Sa colonie prospéra par tous les soins qu'il prit, par son zèle et sa constance. Il publia son premier voyage en 1604: la collection entière a été impr. à Paris en 1632, in-4°, et en 1640.

CHAMPMESLÉ (Charles Chevillet, sieur de), bon acteur comique, né à Paris, où il m. en 1701, a composé plus. *pièces de théâtre*, recueillies en 2 vol. in-12, Paris, 1742.—Champmeslé (Marie Desmares), célèbre actrice, née à Rouen en 1644, épouse du précéd., se distingua par ses talens dans la déclamation; elle fut élève de Racine, et remplissait les rôles tragiques avec un applaudissement général: m. en 1698.

CHAMP-REPUS (Jacques de), aut. d'une tragédie d'*Ulysse* et de quelques *poésies diverses*, imprimées en 1600.

CHAMPS (Etienne-Agard des), jés. né à Bourges en 1613, mérita l'estime des princes de Condé et de Conti. Il a composé un livre: *De hæresi Janseniana*, et plus. autres ouv. de théol. Il mourut à la Flèche en 1701.

CHAMPS (François-Michel-Chrétien des), Champenois, né en 1688, m. à Paris en 1747, a composé quatre tragédies, *Caton d'Utique*, *Antiochus*, *Artaxercès* et *Médus*.

CHAMPY (Jacques), avocat du 17e siècle, auteur de la *Coutume de Melun commentée*, et de *celle de Meaux*, Paris, 1687, in-12.

CHAM-TI (mythol.), dieu des Chinois, qui préside du haut du ciel au gouvernement de l'univers et des corps terrestres.

CHANAAN, fils de Cham, qui donna son nom à une contrée nommée depuis la Judée.

CHANCEL (J.-Nestor), né à Angoulême en 1754, s'éleva, du rang de simple soldat, au grade de général de brigade. Il défendit Condé contre les Autrichiens et fut obligé de se rendre après deux mois de siége. Il fut condamné à mort par le trib. révol. de Paris en 1794, pour être resté dans l'inaction pendant le siége de Maubeuge, dont il était commandant, tandis que le chef du camp retranché de cette ville battait les Autrichiens.

CHANCELLOR (Richard), célèbre marin anglais qui découvrit, en 1538, le port d'Archangel. Il mourut peu de tems après.

CHANDLER (Marie), née à Malmesbury en 1687, m. en 1745, fut célèbre en Angleterre par ses poésies. On estime surtout son *Poëme* sur les eaux de Bath, qui a été loué par Pope.

CHANDLER (Samuel), ministre anglais, né à Hungerford en 1693, et m. en 1766, est aut. de divers ouv. relatifs à l'*Histoire et à la defense du protestantisme*.

CHANDLER (Edouard), né vers 1670, fut év. de Litchfield, puis de Coventry, et enfin de Durham. Il s'est rendu célèbre par son livre de la *Défense du christianisme par les prophéties de l'Anc. Testam.*, et quelques autres ouvrages. Il m. en 1750.

CHANDLER (Richard), savant helléniste, né en 1738, membre de la société des antiquaires de Londres, donna, en 1763, une magnifique édition des inscriptions, vulgairement connues sous le nom de *Marbres d'Arundel*, ou *Marbres d'Oxford (Marmora Oxoniensia)*, in-fol., avec des corrections. Plusieurs voyages qu'il fit dans l'Orient, dans l'Ionie, l'Attique, l'Argolide, l'Elide, lui fournirent une ample moisson de matériaux aussi curieux qu'instructifs. On lui doit les *Antiquités Ioniennes*, 1769 et 1800, 2 vol. in-fol.; *Inscriptiones an-*

iquæ plerœque nondùm editæ, in Asiâ minori et Græciâ prœsertim Athenis collectæ, 1774. Ses *Voyages dans l'Asie mineure et en Grèce*, parurent en 1775 et 1776 ; ils ont été traduits en français, Riom, 1806, 3 vol. in-8°, et en allemand, 1776 et 1777, in-8°. En 1802, Chandler publia aussi l'*Histoire d'Ilium, ou de Troie*, Londres, in-4°, et mourut en 1810, à 72 ans.

CHANDLER (Thomas Bradbury), cél. ministre épiscopal et écrivain, né à Woodstock (Connecticut), gradué en 1745, alla en Anglet. prendre les ordres ; à son retour, il fut nommé recteur de l'église de St.-Jean, à Elisabeth-Town, et fut honoré du doctorat à l'univ. d'Oxford. Ce docteur fut un zélé défenseur de l'église épiscopale, et a beaucoup écrit en sa faveur : m. en 1790.

CHANDOS (Jean), cél. capit. angl. qui fit Duguesclin prisonnier dans une bataille livrée en Bretagne en 1364. Il fut tué cinq ans après en Poitou, à la bataille de Leussac.

CHANDOUX (N.), philos.-chimiste qui fut pendu à Paris en 1651 pour crime de fausse monnaie.

CHANET (N.), méd., vivant à la Rochelle vers le milieu du 17e s., a écrit : *Des considérations* (critiques) *sur la sagesse de Charron ; De l'intérêt et de la connaissance des animaux, contre Cureau de La Chambre*. Voyez *Arces, hist. de la Rochelle*, tom 2.

CHANFARY, poète arabe qui vivait peu avant Mahomet, tua un grand nombre d'individus de la famille de Salaman, et enfin fut tué lui-même. Son poëme, nommé *Lamy at él-arab*, a été traduit en franc., et publié en 1806 par M. Silvestre de Sacy, dans sa *Chrestomathie arabe*.

GANGEUX (Pierre-Nicolas), né à Orléans, en 1740, m. en 1800. Ses princip. écrits sont : *Traités des extrêmes* ou *Élements de la science de la réalité*, Amsterdam, 1762, 2 vol. in-12 ; *Bibliothèque grammaticale abrégée*, ou *Nouveaux mémoires sur la parole et sur l'écriture*, in-8°. On lui doit l'invention du *Barométrographe* ; il a laissé m.ss., une *Collection de Fables*.

CHANLER (Isaac), ministre né à Bristol en Angl. en 1701, passa à la Caroline méridionale en 1733, et fut pasteur d'une église sur la rivière Asheley. Il m. en 1749. On a de lui un *Sermon* ; *la Doctrine de la grâce améliorée par la pratique*, et d'autres petits *ouv.*

CHANORRIER (Antoine), ministre de la relig. réformée, successivement pasteur en Suisse, à Genève, dirigea l'église de Blois en 1558, et l'année suiv. fut nommé pasteur à Orléans. On lui doit la *legende dorée des prêtres, et des moines, découvrant leurs impiétes secrètes*, composées en rimes, et divisée en chapitres, Genève, 1556, in-16, 1560, in-8°, édit. plus recherchée.

CHANTAL (Jeanne-Françoise-Frémiot de), née à Dijon, en 1572, mariée à Christophe de Rabutin, baron de Chantal, qui fut tué par malheur à la chasse. Sa veuve se livra à l'éducation de ses enfans et à tous les exercices de piété, et de concert avec St.-François de Sales, elle fonda l'ordre de la Visitation. Elle m. à Moulins en 1641, et fut can. en 1767. On a pub. *ses Lettres* en 1660.

CHANTELOU (Claude), en latin, *Cantalupus*, sav. bénédictin de la congrég. de St.-Maur, né à Vion, en Anjou, en 1617, fit imprimer en latin, à Paris, les *Sermons de St.-Bernard*, précédés de sa vie écrite par Alain, év. d'Auxerre, etc., Paris, 1662, in-4°. Il eut beaucoup de part à la *Bibliotheca patrum ascetica*, publiée par D. Luc d'Achery, 1661-64, 5 vol. in-4°. Il travailla aussi au *Spécilège*, et fit imp. à Paris, le bréviaire des bénédictins. Il avait commencé plus. autres ouv., lorsqu'il m. à Paris en 1664. On a encore de lui, la *France bénédictine*, etc., Paris, 1726, in-fol., etc.

CHANTELOUVE (François Grossombre de), né à Bordeaux vers le milieu du 16e s., chev. de Malte, est auteur de la tragédie de *Pharaon*, et autres *Œuvres poétiques* ; de la trag. *de feu Gaspard de Coligny, jadis amiral de Fr., contenant ce qui advint à Paris le 24 août* 1572, Lyon, 1575, in-8°.

CHANTERAC (l'abbé de), fut chargé par Fénélon de ses affaires à la cour de Rome, relativement au livre des *Maximes des saints*, et ensuite de l'administration du diocèse de Cambray.

CHANTEREAU LE FÈVRE (Louis), né à Paris en 1588, fut chargé de divers emplois importans dans quelques provinces, et m. dans sa patrie en 1658, laissant des *Mémoires sur l'origine des maisons de Lorraine et de Bar* ; un *Traité des fiefs* ; un *Traité touchant le mariage d'Ansbert et de Blithilde* ; un autre sur cette question : *Si les terres d'entre la Meuse et le Rhin sont de l'Empire ?*

CHANTOCÉ (Gilles de Bretagne de), second fils de Jean IV, duc de Bretagne,

Son frère François I[er], success. de Jean IV, le fit condamner à m. par son cons. secret, sous prétexte de conspiration, et le fit étouffer ou étrangler en 1450.

CHANTREAU (Pierre-Nicolas), né à Paris en 1741, professa la langue française dans un école militaire d'Espagne pendant 20 ans, où il publ. une *Grammaire* espagnole-française, intit. *Arte de hablar frances*, Madrid, 1797, in-4°, qui a eu plus. éditions. A son retour en France, il fut nommé prof. d'hist. à l'école centrale du Gers, et depuis à l'école impériale de Fontainebleau. Il mourut à Auch en 1808, laissant : *Dict. nat. et anecd. des mots et usages introduits par la révol.*, in-8°; *Voyage dans les trois royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande*, 3 vol. in-8°; *Lettres écrites de Barcelonne à un zélateur de la liberté qui voyage en Allemagne*, ou *Voyage en Espagne*, in-8°; *Voyage philosophique, politique et littéraire, fait en Russie pendant les années 1788 et 1789*, trad. du holl., 2 vol. in-8°; *Essai didactique sur la forme que doivent avoir les livres élémentaires faits pour les écoles nationales*, 1 vol. in-8°; *Tables chronologiques*, trad. de l'anglais de Blair, continuéea juqu'à la paix, in-4°; *Table raisonnée des matières contenues dans les OEuvres de Voltaire; Rudimens de l'histoire; la Science de l'Histoire*, 4 vol. in-4°; *Histoire de France abrégée et chronologique, depuis les Gaulois et les Francs jusqu'en* 1808, 2 vol. in-8°.

CHANUT (Pierre), né à Riom, conseiller d'état, fut chargé de plus. ambass. Il entretint un commerce de lettres avec la reine Christine, depuis l'abdication de cette princesse, et mourut à Paris en 1662, laissant des *Mémoires* publiés 3 ans après sa mort. — Chanut (Martial), fils du précédent, aumônier de la reine Anne d'Autriche, a trad. quelques ouv. de piété, le *Cathéchisme du concile de Trente*, et la *vie* et *les OEuvres de ste. Thérèse*. Il m. en 1695.

CHANVALON (de), oratorien, m. en 1765, en Provence, a publié : *Manuel des champs*, ou *Recueil instructif, contenant tout ce qui est le plus utile pour vivre à la campagne avec agrément*, Paris, 1764, in-12. Ce manuel a eu depuis plus. éditions, avec des corrections et des augmentations.

CHAO-HAO, 4e emp. de la Chine, et l'un des neufs souv. qui régnèrent avant la première dynastie, était fils de Hoang-ti, et lui succéda l'an 2598 avant notre ère. Une extrême faiblesse lui fit tolérer des désordres qui devinrent funestes. Ce fut sous son règne que la pureté du culte primitif commença à s'altérer. On lui dut plus. institutions et réglemens relatifs aux mandarinats. Il occupa le trône pendant 84 ans.

CHAO-KANG, 6e empereur de la dynastie chinoise appelée *Hia*, commença à régner vers l'an 2118 avant notre ère. les traverses qu'il éprouva avant de parvenir au trône sont presque incroyables. Il parvint à les surmonter, et après un règne heureux et paisible de 22 ans, il m. dans la 61e année de son âge.

CHA-YONG, cél. philos. et littérateur chinois, né vers le commencement du 11e s. de notre ère, a publié, sur les *Koua* ou *Trigrammes de Fou-hi*, un comment. très-étendu, et qui est très-estimé. Cet ouv., en 60 vol., porte pour titre *Hoang-ky-king-ché*. On a encore de lui un grand nombre de pièces, réunies avec d'autres opuscules en prose, dans un ouv. en 20 vol., intit. : *Ki-jang-ki* : m. l'an 1077 de notre ère.

CHAPEAUVILLE (Jean), né en 1551 à Liège, où il fut chan. et grand-pénitentier, m. en 1617, a donné une *Hist. ecclesiat. de Liège*, 3 vol. in-4°, 1612 et 1618.

CHAPELAIN (Sire Jehan li), poète français du 13e s., auteur du conte du *Secrétain* (ou sacristain) de Cluny, et de plus. *Chansons* très-agréables.

CHAPELAIN (Jean), né à Paris en 1595, d'un père notaire. Quelques succès obtenus par son *Jugement de l'Adonis* du cavalier Marini, l'engagèrent à comp. sa *Jeanne d'Arc*, poëme épique, qui lui coûta vingt années de travail, et qui fut sifflé par les moindres connaisseurs. Cependant le ministre Colbert le chargea de rédiger la liste des savans que Louis XIV voulait récompenser, et lui-même reçut une pension de trois mille livres; mais il n'en fut pas moins avare, et son extérieur negligé fut la matière des plaisanteries des membres de l'académie française, ses confrères. Il m. en 1674. On ne peut lui refuser des talens justifiés par plus. pièces de poésies, et une vaste littérature. Il a encore fait la *Critique du Cid*; une *Paraphrase* en vers du *Miserere*; des *Odes*, parmi lesquelles celle qu'il adressa au cardinal Richelieu mérite d'être disting. On lui attribue une trad. du roman de Guzman d'Alfarache. Enfin l'on conserve de lui plus. recueils m.ss. de ses *Lettres*.

CHAPELAIN (Charles-Jean-Baptiste

:), jés., né à Rouen en 1710, se distingua dans la chaire à Paris et à la our. Après la dissolution de la société, passa à Vienne, où il prêcha avec succès, et m. à Malines en 1779. On estime :s *Sermons*, Paris, 6 vol. in-12.

CHAPELIER (Isaac-René Gui le), é à Rennes en 1754, acquit de la réputation au barreau de cette ville, fut ommé membre de l'assemblée constituante, où il se distingua par les différentes lois populaires qu'il proposa, et ont la plupart furent admises. Il fut ondamné à m. par le tribunal révolutionnaire de Paris en 1794. Il a concouru avec Condorcet à la rédaction l'un ouvrage intit. *Bibliothèque d'un homme public*, 28 vol., 1790 à 1792.

CHAPELLE (Claude-Emmanuel uillier), fils naturel de François Luillier, maître des comptes, naquit en 626 dans le village de la Chapelle, près le Paris. Il se distingua par quelques etites *Pièces fugitives* en vers et en rose. La délicatesse et la légèreté de son sprit, l'enjoûment de son caractère, e firent rechercher des personnes du premier rang et des gens de lettres les plus élèbres. Son *Voyage*, composé avec lachaumont, est le premier modèle de ette poésie aimable et facile, dictée par e plaisir et l'indolence. Cet aimable épicurien m. à Paris en 1686.

CHAPELLE (Jean de la), né à Bourges en 1655, fut receveur général es finances de la Rochelle, secrétaire u prince de Conti et memb. de l'acad. rançaise. Il m. à Paris en 1723. On a e lui : *Lettres d'un Suisse*, rec. en 8 ol. in-12, *à un français, sur les intérêts des princes*; plus. *Tragédies*; *les Amours de Catulle et de Tibulle.*

CHAPELLE (Armand de la), pasteur de l'église wallone à La Haye, où il n. en 1716, a laissé : *Bibliothèque anglaise*, 15 vol. in-12; *Biblioth. raisonnée des ouvrages des savans*, juillet 728 à juin 1735, 14 vol. in-8°; a trad. a *Religion chrétienne démontrée par a résurrection de J. C.*, de H. Ditton, Paris, 1729, in-4°; *Traité de la nécessité du culte public*, 1746, in-8°.

CHAPELLE (l'abbé), directeur de hôpital de la Salpétrière, ancien professeur de philos., né en 1733 à Paris, m. n 1789, est aut. de la défense de l'*Histoire des tems fabuleux*, 1 vol. in-8°; liége et Paris, 1779, in-8°, chef-d'œuvre l'érudition et de critique.

CHAPERON, aut. de quelques vers résentés au Puy-des-Pauvres de Rouen ers le milieu du 16e s.

CHAPMAN (George), poète anglais, né en 1527, a donné en anglais la trad. de l'Iliade et de l'Odyssée, et 17 *Pièces dramatiques*. Il m. en 1634.

CHAPMAN (Jean), savant théol. anglais, né en 1700, auteur d'*Eusèbe*, ou *Défense du Christianisme*, 2 volumes in-8°. m. en 1784.

CHAPMAN (Fédéric-Henri de), vice-amiral en Suède, m. en 1808 dans un âge très-avancé, a donné un *Traité sur l'architecture navale*, que Lemonnier a traduit sous le titre de *Traité de la construct. des vaisseaux*, 1779, in-fol. On préfère la traduct. de Vial de Clairbois, 1781, in-4°.

CHAPONE (Esther), dame anglaise, dont le nom de famille était Mulso, née en 1716 au comté de Northampton, et m. en 1791 à Hadley, au comté de Middlesex. Elle est auteur de l'*Histoire intéressante de Fidelia*; d'une *Pièce* de vers en tête de la traduction d'Épictète de Mme Carter; de *Lettres sur la culture de l'esprit, adressées à une jeune personne*; un vol. de *Mélanges* qui contient des *Poésie* et un *Essai de morale.*

CHAPOUR II, fils putatif d'Hormouz ou Hormidas II, monta sur le trône en 309 ou 310 de J. C., sous le règne de Dioclétien. Pour se venger des Arabes qui avaient dévasté la Perse, pendant sa minorité, il ravagea l'Yémen, et poussa ses conquêtes au delà de l'Euphrate. Il remporta aussi de grands avantages sur les Romains, mais ayant échoué devant Nisibe, dont il avait formé le siége, il regagna ses états pour repousser une invasion des Massagètes. Neuf ans après, il rasa la ville d'Amide qu'il avait prise. Ayant vaincu successivement les emper. Julien et Jovien, il se fit céder Nisibe et cinq prov. romaines. Obligé d'abandonner l'Arménie et plus. autres conquêtes, il m. à Ctésiphon, capitale de ses états, en 380.

CHAPOTON, poète du 17e siècle, auteur des tragédies intitulées : *le Véritable Coriolan* et *le Mariage d'Orphée et d'Euridice.*

CHAPPE D'AUTEROCHE (Jean), célèbre astron. de l'acad. des sciences de Paris, né à Mauriac en Auvergne en 1722, prit l'état ecclésiast. et se consacra à l'astronomie. Il fut envoyé en Sibérie pour observer le passage de Vénus fixé au 6 juin 1761; il donna la *Relation de son voyage*, Paris, 1768, 2 v. in-4°, avec un atlas gr. in-fol. L'abbé Chappe se rendit ensuite en Californie pour y observer un nouveau passage de

Vénus annoncé pour le 3 juin 1769, et m. à St.-Lucar le 1er août suiv. Ses observations furent publiées par Cassini, Paris, 1772, in-4°, sous le titre de *Voyage de Californie.*

CHAPPE (Claude), nev. du précéd., né à Brulon en 1763, montra de bonne heure son goût pour la phys. et se forma un cabinet. On lui doit plusieurs expériences nouvelles, et entre autres: *Celle des bulles de savon électrisées et remplies de gaz inflammable.* Il perfectionna le *Télégraphe*, et il peut en être regardé comme l'inventeur. Il occupa la place d'administrateur de cette machine jusqu'à sa mort, arrivée en 1806, où il se jeta dans un puits de la petite cour de l'ancien hôtel de Villeroy à Paris, où était établi l'atelier du télégraphe. Chappe fut enterré dans le jardin, où l'on a vu pendant plusieurs années son tombeau.

CHAPPEL (Guill.), né au comté de Nottingham en Angleterre, évêque de Cork en Irlande en 1638, est aut.: *De Methodus concionandi*, et a donné aussi les *Mémoires de sa vie.* Il m. en 1649 en Anglet. où il s'était retiré.

CHAPPELAIN (A.), poète du 17e siècle, déplora dans ses *Vers* la mort du baron d'Ardres. Cette pièce est dans le rec. intit.: le *Temple d'honneur.*

CHAPPONEL d'Antescourt (Raimond), chanoine régulier de la congrégation de France, prieur de Saint-Éloy de Roissy, a publié: *Histoire des chanoines réguliers*, ou *Recherches historiques et critiques sur l'ordre canonique*, Paris, 1699, in-4° ou in-12; un *Traité de l'usage de célébrer le service divin dans l'église, en langue non vulgaire*, etc., Paris, 1687, in-12; *Examen des voies intérieures*, 1700, in-12. Il m. cette même année.

CHAPPUIS (Ant.), né à Grenoble dans le 16e s., a publié une traduct. des ouvrages de Gabriel Syméoni, intit.: *Description de la Limagne d'Auvergne*, en forme de dialogue, Lyon 1561, in-4°, fig.; et *Combat de Hiéromino Mutio Justinapolitain, avec les réponses chevaleresques du même auteur*, Lyon, 1561 et 1582, in-4°.

CHAPPUZEAU (Samuel), Genevois, précepteur de Guillaume III, roi d'Angleterre, ensuite gouvern. des pages du duc de Brunswick-Lunebourg, m. à Zell en 1701, vieux, aveugle et pauvre. On lui doit l'édition des 2 premiers vol. des *Voyages de Tavernier; Un projet d'une nouv. diction. hist., géograph., philosoph.*, m.ss.; *Le Théâtre franç.*; plusieurs comédies rassemblées sous le titre de *la Muse enjouée* ou *le Théâtre comique; Lyon dans sa splendeur;* et une traduction franç. des *Entretiens familiers d'Erasme*, etc.

CHAPUIS (Claude), né en Touraine, valet de chambre de François Ier et garde de sa bibliothèque, m. en 1572, est aut. de différentes *Poésies* et d'un *Discours de la cour.* — Chapuis (Gabriel), neveu du précéd., né à Amboise en 1546, et m. à Paris vers 1611. On a de lui: *Discours politiques et militaires*, trad. de différens auteurs, Paris, 1593, in-8°; *Primaléon de Grèce*, Lyon, 1618, 4. v. in-16; plus. vol. d'*Amadis des Gaules; Les facétieuses journées contenant cent nouvelles*, Paris, 1584, in-8°; *Histoire en forme de dialogues, sérieux des trois philosophes*, etc., trad. d'espagnol en français, Rouen, 1625, in-16.

CHAPUIS (François), poète du 16e siècle, auteur de l'*Avare cornu*, et d'une pièce que De Beauchamps lui attribue, intitulée: *Le Monde des cornus*, et beaucoup d'autres ouvrages.

CHAPUIS (Jean), jés., né à Vesoul dans le 17e s., est aut. des *Méditations pour tous les jours de l'année, dédiées à la duchesse de Ventadour.*

CHAPUIS (François), médecin de Lyon dans le 18e s., a publié une *Traduction sur la peste.*

CHAPUYS (Claude), méd. de St.-Amour en Franche-Comté, au 17e s. On a de lui: *Traité des cancers, tant occultes qu'ulcérés*, Lyon, 1607, in-12; *De infelicissimo successu cauterii potentialis brachio applicati; item de gravissimo tumore brachii, ex cancro mammillæ progenito*, Oppenheimii, 1619, in-4°, Francofurti, 1646, in-fol., avec les observations de Fabrice Hildan.

CHARAS (Moïse), habile pharmacopole, né à Usez en 1618, se fit connaître par son *Traité de la thériaque*, fut choisi pour faire le cours de chimie au Jardin des plantes de Paris, et a publié une *Pharmacopée.* Obligé de quitter sa patrie, en vertu des ordonnances contre les calvinistes, il passa en Angleterre, de là en Hollande, et ensuite en Espagne pour secourir Charles II languissant depuis sa naissance. Il fut mis à l'inquisition et abjura la religion protestante, il revint à Paris, où il fut agrégé à l'acad. des sciences, et y m. en 1698, laissant, outre les ouvrages ci-dessus, un bon *Traité sur la vipère*, auquel il joignit un *Poëme* latin sur ce reptile.

CHARBONNEL (Michel-Benoît nte de), né en Velay en 1749, se stingua comme officier d'artillerie tant France qu'en Amérique. Rentré en ance en 1782, il reçut la récompense ses services, et m. en 1793.

CHARBONNIER (François), poète gevin du 16e s., auteur de quelques ances sur la mort de Salel.

CHARBUY (Franç.-Nicolas), né à ris vers 1715, prof. d'éloquence au lège d'Orléans, où il m. en 1788. On le lui une traduct. des *Partitions orares* de Cicéron; *Abrégé chronolog. l'histoire des juifs; Aurelia liberata*, ème en trois chants, traduit par de ré; *Une Epître latine sur un voyage Paris*, etc., etc.

CHARCE (mlle de la), sœur aînée mlle d'Alérac, vivait dans le 17e s., a composé, ainsi que sa sœur, quelques *ces de vers*.

CHARDIN (Jean), né à Paris en 13, fils d'un bijoutier protest., fit en se et dans les Indes orient. le commerce des pierreries, et donna la *Relan de ses voyages*, dont il publia deux t., l'une en 3 vol. in-4°, et l'autre en vol. in-12 ornés de 78 planch. gravées rès les dessins de Grelot. Il se retira uite en Angleterre, à cause de sa reon, et y m. en 1713.

CHARDIN (Jean-Bapt.), cél. peint. isien, né en 1699, m. en 1779, a fait cellens morceaux que les souverains ugers se sont empressés de se pror, ou qui ornent actuellem. le Musée poléon.

CHARDON (Mathias), bénéd. de la ngrégation de St.-Vannes, né à Ivoignan en 1695, professa la théologie ovi-les-Moines près Rethel, et fut titué en 1730, à cause de son oppon à la bulle *Unigenitus*. On lui doit *Histoire des Sacremens*, etc., 6 in-12, Paris, 1745, qui a été trae en italien, 3 vol. in-4°. Dom Charm. à St.-Arnoul de Metz en 1771, laissé plusieurs ouv. m.ss.

CHARDON (Pierre), jésuite missione, qui commença ses travaux apostques en 1697, et les continua 20 ans o ans parmi les peuplades de l'Amée. Il était versé dans les langues des ens qui habitaient les lacs.

CHARENTON (Joseph-Nicolas), né à Blois en 1649, m. à Paris en i, a traduit, par l'ordre de Phie V, roi d'Espagne, l'*Histoire gé de d'Espagne du P. Mariana*, augmentée d'une préface, de notes, de cartes, et de fastes jusqu'à nos jours.

CHARÈS, orateur athénien qui déclamait contre Phocion. On croit qu'il vivait 367 avant J. C.

CHARÈS, sculpteur lydien, disciple de Lysippe, s'immortalisa par le fameux *Colosse du soleil*, l'une des sept merveilles du monde. Cette statue d'airain était placée à l'entrée du port de Rhodes, les pieds sur deux rochers, en sorte que les vaisseaux passaient à pleines voiles entre ses jambes. Un tremblement de terre l'abbattit 56 ans après avoir été placée, et un juif qui l'acheta l'an 667 de J. C., en chargea 900 chameaux.

CHARÈS DE MITYLÈNE, officier d'Alexandre-le-Grand, a composé une *Histoire de la vie de ce prince*, dont il ne nous reste que peu de fragmens.

CHARETTE DE LA COINTRIE (François-Athanase de), né à Couffé en Bretagne en 1763, fut lieutenant de vaisseau, et au commenc. de la révolution, chef de légion de son arrondissement. Il émigra ensuite, et étant revenu près de Machecoul, les Vendéens le proclamèrent chef de leur parti. Il remporta quelques avantages sur les troupes républicaines, et fut repoussé en d'autres rencontres. Après avoir signé un traité de pacification aussitôt rompu, et cherché à favoriser la descente de Quiberon, il fut pris dans le combat de la Chabotière, jugé à Angers, et fusillé à Nantes.

CHARIANDRE ou CHARIANDROS ou CHARISANDROS, archonte d'Athènes en la 1ere année de la 101e olympiade, 376 ans av. J. C. C'est dans cette année que Timothée, gén. des Athéniens, s'empara de l'île de Corcyre, et défit, près de l'île de Leucade, l'escadre des Lacédém.

CHARIANDER (George), a écrit, en 1757, un traité de *Philosophiæ usu ad cognitionem rerum divinarum accommodato*. On ignore de quel pays il était, ni si son ouv. a été imprimé.

CHARICLÈS, général athénien, fils d'Apollodore, florissait 413 avant J. C. A la tête d'une flotte de 30 vaisseaux, il ravagea avec Desmothènes les côtes de la Laconie, et s'empara d'une presqu'île en face de Cythère. De retour à Athènes, il y signala son acharnement contre Alcibiade, accusé d'avoir mutilé les *Hermès*. Exilé à son tour, il fut rappelé quelque tems après, et on le chargea avec Critias de la réforme du gouvernement. On ignore l'époque de sa mort.

CHARICLÈS, fils de Ménandre,

l'un des officiers d'Alexandre, découvrit la conspiration d'Hermolaüs à Eurylochus, qui alla tout dénoncer à Ptolémée, fils de Lagus, et les conjurés furent p nis de mort.

CHARICLÈS, Athénien, gendre de Phocion, accusé d'avoir reçu de l'argent d'Harpalus, qui avait dilapidé une partie du trésor que lui avait confié Alexandre-le-Grand, fut exilé. On ignore ce qu'il devint dans la suite.

CHARICLÈS, médecin célèbre, était ami de l'emp. Tibère, qui le consultait quelquefois sur sa santé. Ayant dîné avec ce prince, il dit en sortant à Macron que l'emp. n'avait que deux jours à vivre. Sa prédict. fut accomplie. Il avait écrit en grec plusieurs ouv. sur la médecine; et Galien le cite plusieurs fois.

CHARICLIDÈS, archonte d'Athènes en la 2e année de la 104e olympiade. Ce fut de son tems que se livra la célèbre bataille de Mantinée, dans laquelle Épaminondas fut tué.

CHARICLITUS, l'un des généraux des Rhodiens, défit, de concert avec les Romains, l'escadre d'Antiochus, commandée par Annibal et Apollonius, l'an 190 avant J. C.

CHARICLO (mythol.), fille d'Apollon, épousa le centaure Chiron, dont elle eut une fille, nommée Ocyroé.

CHARIDAS, math. grec, a écrit sur les machines; mais ses écrits ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On ignore même l'époque où cet aut. florissait. Vossius en fait mention d'après Vitruve.

CHARILLUS, roi de Sparte 885 ans avant J. C., vainquit les Argiens, et fut pris dans une sortie par les Tégéates, auxquels il accorda la paix pour prix de sa liberté, m. l'an 770 av. J. C.

CARISIUS, grammairien latin, dont l'ouvrage se trouve dans le recueil des anciens grammairiens de Putschins.

CARITON, de la ville d'Aphrodisée, secrét. d'un rhéteur nommé *Athénagore*, vivait à la fin du 4e s., aut. d'un roman grec, intitulé: *Les amours de Chœreas et de Callyrhoë*, trad. en français par Larcher, 1763, et par Fallet de Langres, 1775.

CHARKE (Charlotte), actrice anglaise, née en 1759, a publié l'*Histoire de sa Vie*.

CHARLAS (Antoine), prêtre de Conserans, né vers 1630 dans la paroisse de Puymaurin, diocèse de Comminges, supérieur du séminaire de Pamiers sous Caulet, m. à Rome en 1698, a composé plusieurs ouv. sur l'autorité royale et pontificale, et contre les libertés de l'église gallicane.

CHARLES Ier, dit CHARLEMAGNE, roi de France, et premier emp. d'Occident, fils de Pépin-le-Bref et de Bertrade, né vers 742 au château de Saltzbourg dans la Haute-Bavière. Roi de Neustrie et d'Austrasie, après la mort de son père, il devint roi de toute la monarchie française par le décès de Carloman son frère. Il défit plusieurs fois les Saxons, et les obligea de se faire chrétiens: il passa ensuite en Lombardie et s'en fit souv. après la défaite de Didier, roi de ce pays. De là il se rendit en Espagne pour rétablir Ibin-Algrabi dans Saragose; il remporta des victoires et prit des villes dans ces contrées; mais son arrière garde fut défaite à Roncevaux. Le pape Léon III le couronna à Rome emp. d'Occident l'an 800; et Charles se fit reconnaître en cette qualité par Nicéphore, emp. de Constant. Ce gr. prince, possesseur d'une vaste monarchie, polica ses états, fit fleurir les lett. et en fut le restaurateur. L'église, dans ses états, lui dut plus. établissemens utiles. Outre les *Capitulaires*, on a de Charlemagne une *Grammaire*, dont Trithème nous a conservé des fragmens. *Ses lois sur les matières, tant civiles qu'ecclésiastiques*, sont admirables, surtout pour ce tems. Il m. en 814 à Aix-la-Chapelle, après avoir associé à l'empire Louis, le seul fils qui lui restait. Il avait donné l'Italie à Bernard, bâtard de son fils Pépin. Paschal III mit Charlemagne au nombre des saints en 1165.

CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de Louis-le-Débonnaire, né à Francfort-sur-le-Mein en 823, devint roi de France en 840. Il vainquit Lothaire, son frère, l'année suivante; et vit son royaume désolé par les Normands, auxquels il donna de grosses sommes pour les engager à se retirer. Il eut plusieurs guerres à soutenir contre ses neveux, enfans de Louis-le-Germanique, et fut couronné empereur en 875. Il m. deux ans après, empoisonné, dit-on, par le juif Sédécias, son médecin. C'est à son empire que le régime féodal dut sa naissance.

CHARLES III, dit *le Simple*, fils posthume de Louis-le-Bègue, né en 879, dut le trône, usurpé pendant sa minorité, au courage de Foulques, archev. de Reims. Il donna sa fille en mariage à Rollon, chef des Normands, et la Neustrie, déjà appelée Normandie. Son ministre Haganon ayant, par sa hauteur, occasionné la révolte des seigneurs,

ırles les défit et tua Robert, leur chef, e du roi Eudes; mais ensuite vaincu Hugues-le-Grand, fils de Robert, sauva auprès d'Herbert, comte de mandois, qui le retint prisonnier dant sept ans au château de Péronne, il mourut en 929.

HARLES IV, dit *le Bel*, fils de Phil.-Bel, ne en 1294, devint roi de Fr. après mort de son frère, Philippe-le-Long, i de Navarre par les droits de Jeanne, mère. Il punit les financiers lombards, es chassa. La guerre s'alluma ensuite re la France et l'Angl., et un traité la mina en 1326. Charles accorda des *imes* au pape, qui fit de vains efforts ır mettre sur sa tête la couronne imiale. Ce prince m. en 1328.

CHARLES V, surnommé *le Sage*, aîné du roi Jean et de Bonne de embourg, né à Vincennes en 1337, le premier enfant de France qui prit itre de dauphin. Il monta sur le trône 1364, et sut réparer l'état de désolan et de détresse où se trouvait le roy. ses négociations et ses généraux, mi lesquels on distinguait surtout le ı. Bertrand Duguesclin. Après avoir npté les rebelles de l'intérieur, il fit guerre avantageuse aux Anglais et rit sur eux tout ce qu'ils possédaient France, à l'exception de Bordeaux. Il ıt magnifiquement à Paris l'empereur ırles IV, qui y était venu pour s'acter d'un vœu, et m. en 1380 des es du poison que le roi de Navarre lui t fait donner autrefois. Ce fut ce ice qui fixa, par un édit, la majorité ıois de France à 14 ans.

CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, du précédent, auquel il succéda en o, à l'âge de 12 ans 9 mois. Ses oncles firent de sa minorité pour vexer le aume, qui se souleva, et les rebelles, l'on nommait les Maillotins, furent is. Charles gagna, à l'âge de 14 ans, él. bat. de Rosbec sur les Flamands l soumit. Quelq. tems après, comme archait contre le duc de Bretagne, t frappé d'un coup de soleil et perla raison. Pendant ce tems là le duc rléans, frère du roi, fut assassiné les ordres du duc de Bourgogne, qui ıt à son tour en 1419, après avoir régorger le sang de la capitale et des rinces. Appelés par Philippe-le-Bon, fils, les Anglais rentrèrent en France emportèrent la victoire à Azincourt. ıri V, leur roi fut déclaré régent et tier du royaume, par son mariage : Catherine, dernière fille de France. int à Paris et y gouverna sans contradiction. Le dauphin, retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de son père. Enfin Charles VI m. en 1422, laissant le royaume dans l'état le plus déplorable.

CHARLES VII, dit *le Victorieux*, fils du précéd., né à Paris en 1403, fut couronné à Poitiers en 1422. Isabelle de Bavière, sa mère, fit proclamer roi Henri VI, fils de Henri V. Charles VII éprouva d'abord différentes pertes; mais il eut ensuite quelque avantage sur les Anglais et s'attacha le duc de Bretagne, dont le frère, comte de Richemont, fut nommé connétable de France. Lorsque les Anglais assiégeaient Orléans, Jeanne d'Arc se présente au roi, promet de le faire sacrer à Reims et obtint sa confiance; elle fait, en effet, lever le siége aux ennemis et traverse une partie de la France à la tête de l'armée; elle prend les places occupées par les Anglais et fait entrer Charles VII à Reims, où il est sacré. Dès lors les succès des Français furent presque toujours constans. Les comtes de Dunois, de Penthièvre, de Foix et d'Armagnac, généraux du roi, reprirent tout ce que les Anglais occupaient en France, excepté Calais. Les dern. années de Charles VII furent troublées par l'humeur turbulente de son fils. La crainte d'être empoisonné causa la mort du roi, qui passa huit jours sans manger; elle arriva à Meun-sur-Yèvre en Berry, en 1461.

CHARLES VIII, dit *l'Affable et le Courtois*, fils de Louis XI, roi de Fr., né à Amboise en 1470, monta sur le trône en 1483. Louis, duc d'Orléans, qui régna ensuite sous le nom de Louis XII, excita une guerre civile, par jalousie de ce que la tutelle du jeune roi était confiée à Anne de France, dame de Beaujeu, sa sœur; mais le duc fut fait prisonnier à la journée de Saint-Aubin, ce qui mit fin aux divisions. Charles VIII, par son mariage avec Anne de Bretagne, conclu en 1491, ajouta de nouveaux états à la France. Bientôt après le désir de conquérir le royaume de Naples lui fit négliger ses véritables intérêts; il rend au roi d'Arragon la Cerdagne et le Roussillon, lui fait une remise de 300,000 écus qu'il devait, et descend en Italie. Il traverse ce pays en triomphe et Naples lui ouvre ses portes; mais une ligue des puissances d'Italie et d'Espagne le força six mois après d'abandonner cette conquête; et les ennemis, qui s'opposaient au passage du roi, furent défaits à Fornouc. Charles, revenu en France, ne songeait qu'à y faire fleurir les arts et la

paix, lorsqu'il mourut au château d'Amboise en 1498.

CHARLES IX, roi de France, fils de Henri II, né à St.-Germain-en-Laye en 1550, et succéda à son frère François II, en 1561. Catherine de Médicis, sa mère, eut l'administration du royaume pendant la minorité, avec Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et elle assembla les états-généraux à Orléans; mais ils ne procurèrent aucun bien: le colloque de Poissi n'eut pas un meilleur succès. Le massacre de Vassi, exagéré par le bruit public fut le signal de la révolte. Les Huguenots, commandés par le prince de Condé, furent défaits à Dreux par le duc de Guise, qui remplaça le connétable de Montmorency, fait prisonnier pendant l'action. Bientôt après il fut assassiné par Poltrot sous les murs d'Orléans qu'il assiégeait. En 1563, Charles IX fut déclaré majeur. Les huguenots, animés par Condé et Coligny, voulurent se saisir de sa personne en 1567; mais le roi, escorté par un corps de Suisses, évita leurs embûches, et ne le leur pardonna jamais. Le duc de Montmorency les défit à St.-Denis, et le duc d'Anjou à Jarnac et à Moncontour. Une paix avantageuse aux protestans termina cette guerre sanglante. Charles donna sa sœur en mariage au jeune Henri, roi de Navarre, et pendant la réjouissance des noces, le dimanche 24 août 1572, on massacra tous les protestans, hommes, femmes et enfans qui se trouvaient à Paris, au nombre de plus de 5000: on en fit autant dans plusieurs villes de France. Le roi qui, pendant le massacre, avait animé les meurtriers et même tiré sur ses sujets, eut la barbarie d'aller voir le cadavre de Coligny, suspendu au gibet de Montfaucon. Cette boucherie porta la rage dans le cœur des protestans, et plusieurs de leurs villes se révoltèrent et se rendirent formidables. Enfin, une maladie affreuse, par laquelle le sang se perdait par les pores emporta Charles IX en 1574. Ce prince sanguinaire aimait la chasse, et il laissa un ouvrage publié par Villeroi en 1625, intit.: *Chasse royale composée par Charles IX.*

CHARLES, bâtard de Valois, fils naturel de Charles IX, roi de France, et de Marie Touchet, né au château du Fayet, près de Montmelian en Dauphiné en 1573, fut nommé en 1587 *gr.-prieur de France*, dans une assemblée de chev. de St.-Jean-de-Jérusalem; mais il quitta l'ordre de Malte, et Henri III le fit *comte d'Auvergne* et le recommanda en mourant à Henri IV, qui en prit soin. Charles suivit à la guerre le maréchal de Biron et se distingua d'une manière particulière au combat d'Arques, au siége de Rouen et à la bataille d'Ivry. En 1591, il épousa Charlotte, fille du connétable de Montmorency. Parvenu à l'âge des passions, il s'y livra tout entier. Il eut l'ingratitude d'entrer dans toutes les conspirations qui se tramèrent contre son maître et son bienfaiteur; enfin, dans celle du duc de Biron. Charles fut arrêté, avoua sa faute, dénonça ses complices et obtint sa grâce. Mais cette aventure ne le corrigea pas; il trama avec l'Espagne et fut mis à la Bastille; on lui fit son procès et il fut condamné à perdre la tête. Henri IV commua sa peine en une prison perpétuelle, d'où Louis XIII le fit sortir douze ans après. Il hérita de Diane, légitimée de France, et prit dès lors le titre de *duc d'Angoulême*. Il fut employé par la cour dans les armées et dans des négociations, et après la mort de son épouse il se remaria, en 1644, avec Françoise de Nargonne, qui m. en 1713, après la mort de Charles IX, son beau-père. Le duc d'Angoulême m. lui-même en 1650. Il a laissé: *Les harangues prononcées en l'assemblée de MM. les princes protestans d'Allemagne, par M. le duc d'Angoulême, ambassadeur extraordinaire du roi*; *Les ambassades de M. le duc d'Angoulême*; *Recueil de ses lettres*; *Mémoires très-particuliers pour servir à l'histoire des règnes de Henri III et de Henri IV.*

CHARLES-LE-GROS, fils de Louis-le-Germanique, roi de Souabe en 876, fut élu roi d'Italie et empereur en 881; mais il fut destitué 6 ans après, et m. de chagrin auprès de Constance en 888.

CHARLES IV, fils de Jean de Luxembourg, monta sur le trône impérial en 1347. Ce fut sous son règne que fut donnée *la fameuse Bulle d'or*. Il fit élire son fils Wenceslas, roi des Romains, et vint en 1377 à Paris visiter le roi Charles V son neveu. Il m. à Prague en 1378. On a de lui de bons *Mémoires* sur sa vie; *Les armes à feu furent inventées* au commencement de son règne.

CHARLES V, dit commun. *Charles-Quint*, fils aîné de Philippe, archiduc d'Autriche, fils de l'emper. Maximilien, et de Jeanne, reine de Castille, fille unique de Ferdinand et d'Isabelle, naquit à Gand en 1500. Archiduc après la m. de son père en 1506, déclaré roi d'Espagne en 1516; il fut élu empereur deux ans après, à la mort de Maximilien son aïeul, et l'emporta sur François Ier, roi de Fr., son compétiteur. Ces deux princes se

nt la guerre ; et après différens suc-, François Ier fut fait prisonnier à la aille de Pavie, et conduit en Espa-. Les troupes de Charles V prirent me et la saccagèrent, et Clément VII obligé de racheter sa liberté : Fran-s Ier recouvra la sienne par le traité Cambrai. Ensuite l'empereur passa Afrique, et y fit des conquêtes. En 6, il vint assiéger Marseille et fut igé de se retirer ; il conclut, à Nice, trève de 10 ans avec la France. En 9, il passa par Paris pour aller calmer evolte des Gantois, et y fut reçu ma-fiquement par François Ier. En 1541, it contre Alger une expédition mal-reuse, et l'année suivante son armée défaite à Cérisoles par les Français, qui amena la paix de Crépy. Il défit lulberg les protestans confédérés, et contraint malgré cela de signer la x de Passaw. Il échoua devant Metz endue par le duc de Guise, et vieilli ses maladies, aigri par ses revers, :éda l'empire à Ferdinand son frère 1556, après avoir donné l'année pré-ente la couronne d'Espagne à Phi-e son fils. Il alla terminer ses jours à it-Just, monastère situé sur les fron-es de Castille et de Portugal. Sa m. va en 1558.

HARLES VI, 5e fils de l'empereur pold, né en 1685, déclaré archiduc 687, couronné empereur d'Allemagne 1711, disputa la couronne d'Espagne ilippe V, se transporta dans ce pays it son entrée publique à Madrid ; s le duc de Vendôme le repoussa et le traité de Rastadt, il renonça à ses tentions, et on lui céda d'autres pays Italie et les Pays-Bas. Charles VI fit : succès la guerre contre les Turcs, minée par la paix de Passarowitz ; en-e il fut obligé de soutenir, en Italie, uerre que le roi d'Espagne lui fit, ce occasionna la quadruple alliance, et lifférens furent arrangés par le traité Vienne en 1725. La guerre se ralluma ore à l'occasion de l'élection du roi de og. Charles fit élire Fréd.-Auguste, fils ernier roi ; la France, la Sardaigne et pagne le forcèrent à la paix, après r fait de nombreuses conquêtes, et aité du 3 oct. 1735 assigna la Lor-e à Stanislas roi de Pologne, le grand hé de Toscane au duc de Lorraine et oyaume des Deux-Siciles à don Car-quelques places au roi de Sardaigne, 'empereur rentrait dans le duché de in et dans les états de Parme et de sance. Enfin, les Turcs se vengèrent eurs pertes précédentes, et dans la paix signée en 1739, Charles fut contraint de consentir à des cessions considérables. Il mourut en 1740 sans postérité, et il fut le 16e et dernier empereur de la maison d'Autriche.

CHARLES VII, fils de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, et de Thérèse Cunégonde, né à Bruxelles en 1697, épousa en 1722 la fille de l'empereur Joseph Ier, et succéda en 1726 à son père dans l'électorat de Bavière. Après la mort de Charles VI, en 1740, il protesta contre la *Pragmatique sanction*. Ses prétentions furent le signal de la guerre de 1741. Les armes de Louis XV firent couronner l'électeur duc d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, et enfin emp. à Francfort le 24 janvier 1742. Des commencemens si heureux ne se soutinrent pas, et Charles VII semblait l'avoir prévu. On lui reprit tout ce qu'il avait conquis. En 1744 le roi de Prusse ayant fait une diversion dans la Bohême, Charles en profita pour recouvrer ses états. Il rentra enfin dans Munich, et m. le 20 janv. 1745.

CHARLES II, roi d'Espagne, fils et successeur de Philippe IV en 1665, à l'âge de 4 ans, épousa en premières noces Marie-Louise d'Orléans, et en secondes Marie-Anne de Bavière, princesse de Neubourg. Il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. Il déclara Philippe de France, duc d'Anjou, héritier de toute la monarchie espag. Il m. en 1701.

CHARLES III, roi d'Espagne, né en 1716, de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, sa seconde femme. Roi des Deux-Siciles en 1734, il gouverna ce royaume avec sagesse et avec douceur. Le pacte de famille qu'il conclut avec la France lui fut nuisible dans la première guerre, où il l'entraîna contre l'Angl., qui s'empara des trésors de la Havanne en 1763. Mais les résultats de la guerre de 1778 furent plus heureux. Charles III enleva Mahon aux Anglais, et se fit donner la Louisiane. Il m. en 1789.

CHARLES Ier, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, né à Dumfermling en 1600, succéda à Jacques Ier, son père en 1625, et épousa la même année Henriette de France, fille de Henri-le-Grand. Deux ans après, il envoya du secours aux calvinistes pour empêcher la prise de la Rochelle. Les Anglais ayant été défaits, la prise de la Rochelle fut suivie d'un traité de paix entre les deux couronnes. Quelque tems après les Ecossais et les Parlementaires d'Angl. prirent les armes contre lui, ce qui excita

une guerre civile très-sanglante. Après plusieurs siéges et combats, Charles fut contraint de sortir d'Angl., et les Ecossais, vers lesquels il s'était réfugié, l'ayant indignement livré aux Anglais, Cromwel le fit condamner à mort, et lui fit trancher la tête le 9 fév. 1649, à 49 ans et le 25 de son règne.

CHARLES II, fils du précéd., né en 1630, était à La Haye lorsqu'il apprit la mort de son père. Il passa secrètement en Ecosse, et se fit des partisans. Reconnu d'abord en Irlande roi d'Angleterre, il fut battu et défait par Cromwel à Dunbar et à Worchester en 1651. Il se sauva déguisé tantôt en bûcheron, tantôt en valet de chambre, et se retira en Fr. auprès de la reine sa mère. Monck, gouverneur d'Ecosse, devenu maître absolu du parlement après la mort de Cromwel, en sept. 1658, rappela le roi en 1660, et l'année suivante Charles fut couronné à Londres. Il épousa en 1662 Cathcrine, infante de Portugal. Il eut ensuite la guerre contre les Hollandais et contre les Français, avec lesquels il fit la paix en 1667. Il s'unit avec les Français en 1672 contre les Hollandais. La paix se fit deux ans après. Il s'appliqua ensuite à éteindre les factions de son royaume, à y faire fleurir le commerce, les arts et les b.-lett.. Il m. en 1685, à 55 ans.

CHARLES-GUSTAVE X, fils de Jean Casimir, comte palatin du Rhin, né à Upsal en 1622, monta sur le trône de Suède en 1654, après l'abdication de la reine Christine, sa cousine. Il tourna d'abord ses armes contre les Polonais, remporta la célèbre victoire de Varsovie, et leur enleva plusieurs places. Depuis Dantzick jusqu'à Cracovie rien ne lui résista. Casimir, roi de Pologne, le défit à son tour et le chassa de la Pologne après divers combats. Charles fit ensuite la guerre aux Danois, sur lesquels il remporta de grands avantages, et m. à Gottembourg en 1660.

CHARLES XI, né en 1655, fils du précéd., succéda à son père en 1660. Christiern V, roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre, Charles le battit en différentes occasions, à Helmstadt, à Lund, à Landscrona, et n'en perdit pas moins toutes les places qu'il possédait en Poméranie. Il les recouvra par le traité de Nimègue en 1679, et mourut le 15 avril 1697.

CHARLES XII, fils de Charles XI, né en 1682, fut l'un des plus fameux guerriers qui ayent paru dans le monde. Il fut déclaré majeur à 15 ans par les états du royaume, et couronné le 24 décemb. 1697. Frédéric IV, roi de Danemarck, Auguste, roi de Pologne, Pierre, czar de Moscovie, comptant tirer avantage de sa jeunesse, se liguèrent contre ce jeune prince. Charles, âgé à peine de 18 ans, les attaqua tous trois, l'un après l'autre, courut dans le Danemarck, assiégea Copenhague, força les Danois dans leurs retranchemens. Il fit dire à Frédéric, leur roi, que s'il ne rendait justice au duc de Holstein, son beau-frère, contre lequel il avait commis des hostilités, il se préparât à voir Copenhague détruite et son royaume à feu et à sang. Ces menaces du jeune héros amenèrent le traité de Travendahl, dans lequel il demanda et obtint ce qu'il voulut pour son allié. Cette guerre, finie en moins de six semaines dans le cours de 1700, il marcha droit à Nerva, assiégée par 100,000 Russes. Il les attaque avec 9,000 h., et les force dans leurs retranchem.; 30,000 furent tués ou noyés. Le vainqueur se mit en devoir, dans le printems de 1701, de se venger d'Auguste, après s'être vengé du czar. Il passa la rivière de Duna, battit le maréchal Stenau, força les Saxons dans leurs postes, et remporta sur eux une victoire signalée. Il passe dans la Courlande qui se rend à lui, vole en Lithuanie, soumet tout, et va joindre ses armes aux intrigues du cardinal-primat de Pologne, pour enlever le trône à Auguste. Maître de Varsovie, il le poursuit et gagne la bataille de Clissow, malgré les prodiges de valeur de son ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée saxonne commandée par Sténau, assiége Thorn, fait élire, en 1705, roi de Pologne, Stanislas Leczinski. Auguste, réduit aux dernières extrémités, demande la paix; Charles lui en dicte les conditions, l'oblige de renoncer à son royaume, et de reconnaître Stanislas. Cette paix ayant été conclue le 24 novembre 1706, Auguste détrôné, Stanislas affermi sur le trône, Charles XII declara la guerre au czar. Il eut d'abord sur lui plusieurs avantages, gagna un grand nombre de combats, obligea en 1708 les Moscovites d'abandonner la Pologne, et les poursuivit jusqu'en Moscovie. La fortune l'abandonna à Pultava le 8 juillet 1709. Il fut défait par le czar, blessé à la jambe, toute son armée détruite ou faite prisonnière, et contraint de se sauver sur des brancards. Réduit à chercher un asile chez les Turcs, il repassa le Boristène, gagna Oczacow, et se retira à Bender. Cette journée malheureuse remit Auguste sur le trône et immortalisa le czar. Le gr.-seigneur reçut Charles XII,

mme le méritait un guerrier dont le m avait rempli l'Europe. Il lui donna e escorte de 400 Tartares. Le dessein roi de Suède, en arrivant en Turquie, t d'exciter la Porte contre le czar. ayant pu y réussir, ni par ses menaces, par ses intrigues, il s'opiniâtra contre malheur, et brava le sultan, quoi-'il fût presque son prisonnier. La Porte tomane désirait beaucoup se défaire n tel hôte. On voulut le forcer à par-. Il se retrancha dans sa maison de nder, s'y défendit, le 11 fév. 1713, ec 40 domestiques contre une armée, ne se rendit que quand la maison fut feu. De Bender on le transféra à Anînople, puis à Demotica. Il partit fin de Demotica, et s'étant déguisé, traversa en poste, avec deux compaons seulement, les états héréditaires de mpereur, la Franconie et le Meckbourg, et arriva à Stralsund le 22 nombre 1714. Assiégé dans cette ville, se sauva en Suède, réduit à l'état le us déplorable. Il attaqua la Norwège ec une armée de 20,000 hommes. Il rma le siége de Frédéricshall au mois décembre 1718. Une balle perdue tteignit à la tête comme il visitait les vrages des ingénieurs à la lueur des piles, et le renversa mort le 12 décemc de la même année.

CHARLES II, roi de Navarre, comte Evreux, dit *le Mauvais*, né l'an 1332. fit assassiner Charles d'Espagne de La rda, connétable de France, en haine ce qu'on avait donné à ce prince le mté d'Angoulême, qu'il demandait ur sa femme, fille du roi Jean. Char-V, fils de ce monarque, et lieutenantnéral du royaume, le fit arrêter. Mais Navarrais, s'étant sauvé de sa prison, nçut le projet de se faire roi de France. vint souffler le feu de la discorde à Paris, où il fut chassé après avoir commis ntes sortes d'excès. Dès que Charles V t parvenu à la couronne, le roi de Narre chercha un prétexte pour reprendre armes. Il fut vaincu. Il y eut un traité paix entre Charles et lui en 1365. On laissa le comté d'Evreux, son patrioine, et où lui donna Montpellier et dépendances pour ses prétentions sur Bourgogne, la Champagne et la Brie. poison était son arme ordinaire : on étend qu'il s'en servit pour Charles V. m. en 1387.

CHARLES-MARTEL, fils de Pépin éristal, et d'une concubine nommée lpaïde, né vers l'an 691. Héritier de la leur de son père, il défit Chilpéric II, i de France, en différens combats, et substitua à sa place, en 718, un fantôme de roi nommé Clotaire IV. Après la mort de ce Clotaire, il rappela Chilpéric de l'Aquitaine, où il s'était réfugié, et se contenta d'être son maire du palais. Son inclination martiale lui fit donner le nom de *Martel* : il eut en effet presque toujours les armes à la main. Il vainquit les Saxons, les Allemands, les Bavarois, les Noriciens, Eudes, duc d'Aquitaine, et les Sarasins commandés par Abdérame; ensuite il s'empara de la Bourgogne et de la Provence, et m. à Crécy-sur-Oise le 22 octobre 741, après avoir gouverné 24 ans.

CHARLES DE FRANCE, second fils du roi Philippe-le-Hardi, né en 1270, comte de Valois et d'Alençon, surnommé *le Défenseur de l'Eglise.* Il fut investi, en 1283, du royaume d'Arragon, et prit en vain le titre de roi. Ce prince fit la guerre avec succès en Guyenne, en Flandre et en Italie. Il mourut à Nogent le 16 novembre 1325.

CHARLES. *Voy.* BOURBON VALOIS.

CHARLES DE FRANCE, comte d'Anjou, frère de St. Louis, né en 1220, épousa Béatrix, héritière de Provence, qui l'accompagna en Egypte, où il avait suivi St. Louis. Il y fut fait prisonnier l'an 1250. Ce prince, à son retour, soumit Arles, Avignon, Marseille. Il fut investi du royaume de Naples et de Sicile en 1265, et gagna une sanglante bataille sur Mainfroy, qui y fut tué en 1266, et une autre deux ans après sur Conradin, duc de Souabe, qui y fut fait prisonnier avec son cousin Frédéric, et auxquels Charles fit trancher la tête. Les Siciliens, irrités de ces exécutions, massacrèrent tous les Français le jour de Pâques 1282, à l'heure de vêpres, circonstance qui fit appeler ce massacre les *vêpres siciliennes*. Il m. à Foggia dans la Pouille en 1285.

CHARLES II, dit *le Boîteux*, s'était signalé du vivant de son père. Mais, dans un combat naval qu'il livra en 1283 au roi d'Arragon, Pierre III, qui avait des prétentions au royaume de Sicile, il avait été fait prisonnier avec plusieurs seigneurs français. Conduit à Messine, il fut condamné par les partisans du roi d'Arragon à perdre la tête, comme son père l'avait fait couper à Conradin. Sa résignation toucha Constance, reine d'Arragon et fille de Mainfroi, qui lui sauva la vie et l'envoya à Barcelonne, où il fut détenu pendant quatre ans. Après la mort de Charles, son père, Robert, comte d'Artois, son parent, eut la ré-

gence. Charles-le-Boiteux fut ensuite couronné à Rome roi des Deux-Siciles; mais il eut deux compétiteurs dans Alfonse et Jacques, roi d'Arragon. On proposa un accommodement, et il fut convenu que Charles conserverait le trône. Cependant Fredéric, frère de Jacques, roi d'Arragon, profita de l'absence de Charles pour s'emparer de la Sicile, et sut s'y maintenir malgré les troupes envoyées contre lui par son frère pour le déposséder. Il eut enfin la permission de porter le titre de roi pendant sa vie. Charles employa le reste de ses jours à faire fleurir les arts dans le royaume de Naples. Il m. en 1309, à 61 ans.

CHARLES, duc de Bourgogne, dit *le Hardi*, *le Guerrier*, *le Téméraire*, fils de Philippe-le-Bon, né à Dijon en 1433, succéda à son père en 1467. Il se signala en plusieurs batailles et se déclara l'ennemi irréconciliable de Louis XI, roi de France. Il défit les Liégeois à la bat. de St.-Tron, et causa de grands maux à la France. Il perdit les bat. de Granson et de Morat contre les Suisses, et fut tué au siége de Nanci en 1477.

CHARLES III, roi de Naples, petit-fils de Charles II, né en 1345, m. en 1386. Charles obtint du pape le roy. de Naples, en conséquence de son mariage avec Marguerite, nièce de la reine. Mais bientôt il se brouilla avec le pape, et fut excommunié. Charles alors réclama la couronne de Hongrie; mais il fut assassiné dans le même tems.

CHARLES, comte de Flandre, fils de Canut, roi de Danemarck, succéda à Baudoin, qui l'institua son héritier en 1119. Ils'appliqua constamment à rendre les Flamands heureux. Ses vertus lui firent accorder le titre de *Vénérable*, et ne le garantirent pas d'être assassiné en 1124 dans l'église de Saint-Donatien de Bruges, où le comte allait chaque matin faire sa prière.

CHARLES Ier, duc de Lorraine, fils puîné de Louis d'Outremer, né à Laon en 953, fit hommage-lige de ses Etats à l'emper. Othon II, son cousin; ce qui indigna les seign. franç. Louis-le-Fainéant son neveu étant mort, Charles fut privé de la couronne de France par les Etats assemblés en 987, et Hugues Capet fut mis sur le trône. Ce prince tenta vainement de faire valoir son droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 avril 991, et renfermé dans une tour à Orléans, où il m. 3 ans après.

CHARLES II, duc de Lorraine, fils du duc Jean, empoisonné à Paris le 27 sept. 1382, et de Sophie de Wirtemberg, se signala dans plusieurs combats, fut connétable en 1418, et m. en 1430.

CHARLES III, duc de Lorraine, surnommé *le Grand*, et considéré par les Lorrains comme bienfaiteur de l'humanité, comme législateur de ce pays, et père des lettres. Il m. en 1608. Le duc Henri II son fils lui succéda.

CHARLES IV de Lorraine, petit-fils de Charles III, se brouilla souvent avec la France, qui le dépouilla deux fois de ses Etats, et le réduisit à subsister de son armée qu'il louait aux princes étrangers. En 1641, il signa la paix, et aussitôt après se déclara pour les Espagnols, qui, moins traitables que les Français, l'enfermèrent dans la citadelle d'Anvers, et le transférèrent de là à Tolède jusq. 1659. En 1662, il signa le traité de Montmartre, par lequel il faisait Louis XIV héritier de ses Etats, à des conditions avantag. Il se repentit bientôt d'avoir fait ce traité, et ne cessa de susciter des affaires à la France. Le roi se saisit de la Lorraine en 1670, et Charles se retira en Allemagne. Turenne le défit à Ladenbourg en 1674. Charles s'en vengea sur l'arrière-ban d'Anjou, qu'il battit à son tour. Il assiégea, l'année d'après, le maréchal de Créqui dans Trèves, s'en rendit maître, et le fit prisonnier. Il mourut près de Birkenfeld en 1675, à l'âge de 72 ans.

CHARLES V, 2e fils du duc François et de la princesse Claude de Lorraine, sœur de la duchesse Nicole, né à Vienne en Autriche en 1643. Etant venu à Paris après la paix des Pyrénées, Louis XIV voulut lui faire épouser la princesse de Montpensier, puis Mlle de Nemours; mais aucun de ces mariages n'ayant réussi par le caprice de Charles IV son oncle, il alla trouver l'empereur, au service duquel il s'attacha pour toujours. Il se signala dans les guerres de Hongrie par plusieurs victoires remportées sur les mécontens, et par des conquêtes sur le grand-seigneur. En 1674, on le mit sur les rangs pour la couronne de Pologne; mais ni son nom ni ses intrigues ne purent la lui procurer. Il prit, en 1676, Philisbourg sur le maréchal de Luxembourg, et gagna en 1687 la célèbre bataille de Mohatz sur les Turcs. De retour de ses expédit. de Turquie, il vint servir contre la France, prit Mayence en 1690, et m. la même année. Labrune a donné la *Vie du duc Charles V*, in-12. Il a paru aussi sous son nom un *Testament politique*, Leipsick, 1696, in-8o.

CHARLES-ALEXANDRE de Lor-

ine, gouverneur des Pays-Bas, grand-maître de l'ordre teutonique, né à Lunéville le 12 décemb. 1712, de Léopold Ier, duc de Lorraine, et d'Elisabeth-Charlotte d'Orléans. Le prince Charles fut fait général d'artillerie, puis feld-maréchal. Il commanda l'armée en Bohême en 1742, s'empara de Czaslau, livra bataille au roi de Prusse, qui remporta la victoire en perdant presque toute sa cavalerie. Le prince Charles, après la paix entre le roi de Prusse et la reine de Hongrie, tourna ses armes contre les Français qui faisaient de grands progrès en Bohême, enleva Egra, Pilsen, mit le siège devant Prague le 28 juillet, et prit Leutmeritz. En 1744, il passa le Rhin à la tête d'une armée, s'empara des lignes de Spire, de Germersheim, de Lauterbourg et de Haguenau, et s'établit au milieu de l'Alsace. Mais le roi de Prusse ayant fait une diversion puissante, le prince Charles fut obligé de repasser le Rhin à Bentheim le 5 août, en présence de l'armée franç. De retour en Bohême, il contraignit le roi de Prusse d'abandonner ses conquêtes. L'année suivante ce monarque le battit à Friedberg et à Prandnitz. Il commanda encore les armées autrichiennes en 1757, défit le général Keith, et chassa les Prussiens de toute la Bohême. La même année, le 22 novembre, il les défit une seconde fois près de Breslau. Il n'eut pas le même bonheur le 5 décembre suivant, à la bataille de Lissa, où il fut vaincu. Il m. en 1780.

CHARLES, card. de Lorraine. *Voy.* LORRAINE.

CHARLES, duc de Mayenne. *Voy.* MAYENNE.

CHARLES-LE-GUERRIER, duc de Savoie, était fils d'Amédée IX, et frère de Philibert Ier, auquel il succéda en 1482. Il eut beaucoup de traverses à essuyer au commencement de son règne, ce qui lui fit prendre pour devise un soleil naissant sur une tempête, avec ces mots : *Non tamen indè minus.* Charles épousa Blanche de Montferrat, fille de Guillaume Paléologue VI, marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui succéda. Charles-le-Guerrier promettait un règne glorieux, lorsqu'il m. en 1489, à 21 ans. Le marquis de Saluces fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

CHARLES-EMMANUEL Ier, duc de Savoie, dit *le Grand*, né au château de Rivoli en 1562. Il se signala par sa valeur en plusieurs sièges et combats, s'attira beaucoup de disgrâces par son ambition, et m. à Savillon en 1630. C'était un prince sav. et ami des lett.

CHARLES-EMMANUEL II, fils de Victor Amédée Ier, n'avait que 4 ans lorsqu'il commença à régner en 1638, après la mort du duc François. Les Espagnols profitèrent de la faiblesse de la régence pour s'emparer de div. places ; mais la paix des Pyrénées rétablit la tranquillité en Savoie : elle ne fut troublée que par un léger différent avec la répub. de Gênes. Charles-Emmanuel m. en 1675, de la révolution que lui causa un accident arrivé à Victor-Amédée, son fils, renversé de cheval en faisant ses exercices.

CHARLES-EMMANUEL III, fils de Victor-Amédée II, né en 1701. Son père ayant renoncé volontairement à la couronne en 1730, Charles-Emmanuel monta sur le trône et l'occupa en grand prince. Il entra dans les projets que firent l'Espagne et la France d'affaiblir en 1733 la maison d'Autriche ; et après s'être signalé dans cette courte guerre, par la victoire de Guastalla, il fit la paix et obtint le Novarois, le Tortonois, et quelques autres fiefs dans le Milanais. Cette paix de 1738 fut suivie d'une guerre qui arma presque toute l'Europe. Charles-Emmanuel eut des succès et des revers ; mais il fut plus souvent vainqueur que vaincu. Il ne prit point part à la guerre de 1756 ; mais il eut la gloire d'être le médiateur de la paix de Fontainebleau en 1763. Il m. en 1773.

CHARLES DE SAINT-PAUL, dont le nom de famille était *Vialart*, supérieur-général de la congrég. des feuillans, év. d'Avranches en 1640, m. en 1644, est connu par sa *Géographie sacrée*, impr. avec celle de Sanson, Amst., 1704, 3 vol. in-fol. ; son *Tableau de la rhétorique française.*

CHARLES DE NAVARRE, prince de Viane. *Voyez* DON CARLOS.

CHARLES (René), méd., né à Jussey en Franche-Comté, dans le 17e s., prof. à l'univ. de Besançon. Ses principaux ouvr. sont : *Observations sur différentes espèces de fièvres, et principalement les fièvres putrides, etc.*, 1743, in-8° ; *Quæstiones medicæ circa thermas Borbonienses, etc.*, Vesuntione, 1721, in-8° ; *Quæstiones medicæ circa acidulas Bussanas, etc.*, Vesuntione, 1738, in-8° ; *Quæstiones medicæ circa fontes medicatos Plumbariæ*, 1745, in-8°. René Charles est m. vers 1752.

CHARLES (Claude), peintre, né à Nanci en 1661, où il m. en 1747. Le duc de Lorraine, Léopold Ier, l'institua directeur et prof. de l'académie de peint. et

de sculpture de Nanci, et peu après il en fit son héraut d'armes. Les nombreux tableaux de Charles décoraient les principales églises et les châteaux de sa province.

CHARLETON (Gautier), médecin anglais, né dans le comté de Sommerset en 1619, membre de la société royale de Londres, après avoir professé son art à Padoue et à Londres, il se retira ensuite dans l'île de Jersey, où il m. en 1707. Ses princip. ouv. sont : *Exercitationes physico-anatomicæ, sive œconomia animalis*, Londres, 1659, in-12; l'édit. de la Haye, 1681, in-12, est plus ample; *Exercitationes pathologicæ*, Londres, 1661, in-4°; *Onomasticon*, sous le titre d'*Exercitationes de differentiis et nominibus animalium*, Oxford, 1673, in-fol.; *De scorbuto*, Londres, 1671, in-8°.

CHARLEVAL (Charles Faucon de Ris, seigneur de), né en Normandie en 1612, d'une famille qui a donné quatre premiers présidens au parl. de cette province, fut un écrivain gracieux. Il était ami de Sarrasin et de Scarron : il m. en 1693. Ses poésies ont été imp. en 1759, dans un rec. in-12, par Lefèvre-de-Saint-Marc; elles consistent en *Stances*, *Epigrammes*, *Sonnets*, *Chansons*. On a encore de lui : *Conversation du maréchal de Hocquincourt et du P. Canaye*, imp. dans l'Esprit de Saint-Evremont, Amst., 1761, in-12; *Dissertation sur le jansénisme et le molinisme*.

CHARLEVOIX (Pierre-François-Xavier de), jés., né à St.-Quentin en 1682. Il travailla au *Journal de Trévoux* pendant 24 ans, et m. à la Flèche en 1761. Ses ouv. sont : *Histoire et Description du Japon*, Paris, 1736; 6 vol. in-12, et 2 in-4°; *Histoire de l'Ile de St.-Domingue*, Paris, 1730, 2 vol. in-4°, ou Amsterdam, 1733, 4 vol. in-12; *Histoire du Paraguay*, Paris, 1756, 6 vol. in-12, 3 vol. in-4°; *Histoire générale de la Nouvelle-France*, Paris, 1744, 6 vol. in-12, et 3 vol. in-4°; *Vie de la Mère Marie de l'Incarnation*, Paris, 1724, in-8°, et 1725, in-4°.

CHARLIER (Jean), surnommé *Gerson*, prit ce nom d'un village du diocèse de Reims, où il naquit le 14 déc. 1363, fut chanoine de Paris, chancelier de l'église et de l'Université de Paris. Il assista avec éclat aux conciles de Pise et de Constance. Gerson se retira ensuite à Lyon, craignant l'indignation du duc de Bourgogne, qui avait fait assassiner le duc d'Orléans. Il m. à Lyon en 1429. Il a laissé un *Recueil de ses ouvrages* en 5 vol. in-fol., publié en Hollande, 1706, par les soins de Dupin.

CHARLIER (Gilles), sav. doct. de Sorbonne, né à Cambrai, se distingua au concile de Bâle en 1433, et m. doyen de la faculté de théologie de Paris en 1472. On a de lui : *Carlierii Sporta et Sportula*, Brux., 1478, 2 vol. in-fol.

CHARLOTTE DE SAVOIE, fille de Louis, duc de Savoie, et d'Anne de Chypre, devint reine de France par son mariage avec Louis XI, qui l'épousa en secondes noces. Cette princesse se tenait ordinairement au château d'Amboise, où elle mena une vie retirée, pieuse et bienfaisante.

CHARLOTTE DE BOURBON, reine de Chypre, fille de Jean de Bourbon I, comte de la Marche, et mariée en 1489 à Jean II, roi de Chypre, fut l'une des plus belles et des plus sages princesses de son tems.

CHARLOTTE, reine de Chypre, fille de Jean III, épousa d'abord Jean de Portugal, duc de Coïmbre, et en secondes noces Louis, duc de Savoie. Après la mort de son père, elle fut couronnée à Nicosie souveraine des royaumes de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie. Jacques, bâtard de son père, qui avait embrassé l'état ecclésiastique, ayant mis dans ses intérêts le soudan d'Égypte, priva Charlotte de ses états. Celle-ci m. à Rome en 1487, après avoir fait donation du royaume de Chypre au duc de Savoie son neveu.

CHARLOTTE DE BRUNSWICK-WOLFFENBUTTEL, née en 1684, épousa en 1711 Alexis Pétrowitz, fils de Pierre-le-Grand, czar de Russie, qui ne la rendit pas heureuse. Charlotte, méprisée, maltraitée, manquant du nécessaire, privée de toute consolation, languit dans le chagrin, et m. enfin de douleur en 1715, après avoir accouché d'un fils qui monta sur le trône sous le nom de Pierre II. Voltaire nie, avec raison, l'avanture débitée sur son compte, qu'elle se fit passer pour morte, qu'on enterra une bûche qu'on mit dans une bière, et qu'elle s'embarqua ensuite pour l'Amérique. L'aventurière qui prenait son nom m. en 1770 à Vitry près de Paris. Son extrait mortuaire fut imprimé dans le Journal de Paris du 15 février 1781; cet extrait dément entièrement l'histoire ou plutôt la fable de son mariage avec le czarowitz.

CHARMETTON (Jean-Baptiste), chirurg. de Lyon, sa patrie, né en 1710,

m. en 1781. Appelé à la place de chirurg. major de l'un des deux hospices de cette ville, il y institua les premiers cours de chirurgie et d'accouchemens qui s'y soient faits. Il remporta le prix de l'académie de chirurg. de Paris en 1752, pour un savant *Mémoire sur les écrouelles*, 1752 et 1755, 1 vol. in-12.

CHARMIS, méd., né à Marseille, vint à Rome sous le règne de Néron. Partisan des bains froids, il condamna l'usage des bains chauds, vanté par Crinas et Thessale, ses confrères. Ce nouveau système eut de la vogue. Charmis, au reste, ne faisait que réveiller le système d'Antonius Musa. Il ne regardait la médecine que comme un metier, et non comme un art.

CHARMOYS (Martin de), sieur de Lauzé, né en 1605, pratiqua avec succès la peinture à Rome. De retour à Paris, il contribua beaucoup à l'établissement de l'acad. royale de peinture, dont il rédigea les statuts en 1648, et dont il n'hésita pas à prendre la place de chef, mais le despotisme qu'il prétendait exercer dans cette académie fut contrarié par ses collègues, ce qui le détermina de s'absenter des séances : m. en 1661.

CHARNACÉ (Hercule-Girard, baron de), né en Bretagne, d'un conseiller au parl. de Rennes. Il fut nommé en 1628 ambass. auprès de Gustave-Adolphe, roi de Suède. Ses négociations produisirent le traité de Berwalde, 23 juin 1631, et jetèrent les fondemens de la longue alliance qui a existé entre la France et la cour de Suède. Charnacé fut un des plus habiles négociateurs de son tems. Il fut tué au siége de Bréda en 1637. On conserve à la biblioth. impér. un *Recueil des lettres de Charnacé*, etc., etc.

CHARNIÈRES (de), célèbre officier de marine, m. vers 1773 ou 1774, est auteur d'un *Mémoire sur l'observation des longitudes en mer*, 1767, in-8°; d'*Expériences sur les longitudes faites à la mer en 1767 et 1768*, Paris, 1768, in-8°; d'une *Théorie et Pratique des longitudes en mer*, Paris, 1772, in-8°.

CHARNAYS (de la), gentilhomme nivernois, a composé une Pastorale intitulée : *Les Bocages*, donné au théâtre en 1632. On a imprimé : *Ouvr. poét.* du sieur de la Charnays, 1 vol. in-12. Il m. en 1626.

CHARNES (Jean-Ant. de), doyen du chapitre de Villeneuve-lès-Avignon, né dans cette ville en 1641, m. en 1728. Il a pub. : *Conversations sur la princesse de Clèves*, petit in-12, Paris, 1679; *Vie du Tasse*, Paris, 1690, in-12. Il a eu une grande part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la boisson*, dont il était membre.

CHARNOCK (Etienne), théol. nonconform., né à Londres en 1628, fut quelque tems chapelain de Henri Cromwell, et desservit ensuite une congrég. Ses ouvr., dont le meilleur est un *Discours sur la providence*, forment 2 vol. in-folio.

CHARNOCK (Jean), né en 1756, élève de l'univ. d'Oxford, après s'être essayé dans la poésie, et donné ses *Essais polit.*, écrits pendant la guerre d'Amér., s'appliqua à la tactique navale et militaire, et entra comme volontaire au service de la marine, qu'il quitta bientôt, et m. en 1807. On a de lui : *Les droits d'un peuple libre*, in-8°, 1792; *Biographia navalis*, 6 vol. in-8°, dont le 1er parut en 1794; *Histoire de l'architecture navale*, 3 vol. in-4°, 1802, et une *Vie du lord Nelson*, 1 vol. 1806.

CHARNOIS (Jean-Charles LE VACHER de), né à Paris, se fit connaître dans la littérature par la continuation du *Journal des Théâtres*, entrepris par Fuel de Méricourt. Il travailla ensuite au *Mercure*, et fut chargé de la partie des spectacles. Il a donné : *Clairville et Adélaïde*, et l'*Histoire de Sophie et d'Ursule*, 1788, 2 vol. in-12; *Recherches sur les théâtres et les costumes anciens*, Paris, 1790, 2 vol. in-4°. En 1791 il se chargea de la rédaction du *Modérateur*, journal commencé par MM. de Fontanes et Delandine. Le titre de cette feuille lui devint funeste. Sa maison fut pillée. Arrêté lui-même, et conduit, après la journée du 10 août 1792, à la prison de l'Abbaye, il y fut massacré le 2 sept. suivant.

CHARON ou CARON (Mythol.), fils d'Érèbe et de la Nuit, l'une des divinités infernales, était nautonnier des enfers.

CHARON DE LAMPSAQUE, fils de Pythos et de Pythoclès, vivait dans le 5e s. av. l'ère chr. Cet histor. a composé : *Histoire de Perse*, divisée en 2 livres; *Histoire d'Ethiopie*, *de la Lybie et de la Grèce*, en 4 livres; *Hist. de l'île de Crète*, en 3 liv. On lui attribue : *Liste chronol. des Prytanées de Lacédémone*; *Voyage par mer sur les côtes qui sont au delà des colonnes d'Hercule*.

CHARONDAS, de Catane en Sicile, célèbre légis. des Thuriens, défendit, sous peine de mort, de se trouver armé

dans les assemblées; mais un jour y étant allé à la hâte sans prendre garde qu'il avait son épée, on ne lui eut pas plutôt fait remarquer sa méprise, qu'il se la passa au travers du corps vers 440 av. J.-C.

CHAROST (Armand-Joseph de Béthune), né à Versailles en 1728, entra dans la carrière militaire, et se distingua à la prise de Munster. Sa vie ne fut remplie que par des actions de bienfaisance. Vingt ans avant la révolution, il abolit les corvées seigneuriales dans ses domaines, écrivit contre la féodalité, fonda à Meillant un hôpital qu'il dota richement, et fonda plusieurs établissemens utiles, entr'autres une société d'agriculture et d'économie rurale, dont il devint le directeur. Il a publié un *Résumé des vues et des premiers travaux de cette société*, Paris, 1799, in-8°. Il a aussi rédigé des *Vues générales sur l'organisation de l'instruction rurale*, Paris, 1795, in-8°, et un gr. nomb. de *Mémoires* sur les diverses branches de l'administration. Après le 18 brumaire, il fut nommé maire du 10e arrondissem. de Paris, et m. en 1800. (*Voy.* la *Notice historique* de M. Sylvestre, dans les *Mémoires de la société d'agriculture du département de la Seine*, tom. III.)

CHARPENTIER (Pierre), né à Toulouse, professa le droit à Genève en 1566, fut un des apologistes du massacre de la Saint-Barthélemi. On a de lui: *P. Carpentarii Epist. ad Franc. Portum, circa persecutiones ecclesiarum Galliæ; Pium et christianum de armis consilium*, in-8°, 1575.

CHARPENTIER (Jacques), méd., né à Clermont en Beauvoisis en 1524. Il devint méd. de Charles IX, et mourut à Paris en 1574. Ses ouv. sont: *Descriptio universæ naturæ ex Aristotele*, Parisiis, 1562, in-4°; *De methodo*, ibid., 1564, in-4°; *Orationes contra Ramum*, ibid., 1566, in-8°; *Epistola in Alcinoum Platonicum*, ibid., 1569, in-8°; *Orationes IV*, ibid., 1569, in-8°; *Libri XIV qui Aristotelis esse dicuntur, de secretiore parte divinæ sapientiæ secundùm Ægyptios, ex versione Jacobi Carpentarii*, ibid., 1571, in-4°; *Comparatio Platonis cum Aristotele in universâ philosophiâ*, ibid., 1573, in-8°.

CHARPENTIER (Hubert), licencié de Sorbonne, né à Coulomiers près Meaux en 1565, m. à Paris en 1650, célèbre par les établissemens du pèlerinage de N. D. de Garaison au pied des Pyrénées, dans le diocèse d'Auch, celui des miss. de N. D. de Betharram, au bas d'une montagne appelée *le Calvaire*, dans l'évêché de Lescar, et la congrégation des prêtres du Calvaire, sur le mont Valérien, auprès de Paris, dont Charpentier fut le premier supérieur.

CHARPENTIER (François), doyen de l'acad. franç. et de celle des b.-lett., né à Paris en 1620, où il m. en 1702, se rendit sav. dans la connaissance de l'antiquité et de la crit. Il a comp. la *Vie de Socrate*, in-12; une *Traduction* de la Cyropédie, in-12; la *Défense et l'excellence de la langue française*, 2 vol. in-12; *Discours d'un fidèle sujet, touchant l'établissement d'une compagnie française pour le commerce des Indes orientales*, Paris, 1664, in-4°. Les inscriptions que Charpentier fit pour les tableaux des conquêtes de Louis XIV, peintes à Versailles par Le Brun, montrèrent qu'il était plus facile de soutenir la beauté de notre langue, que de s'en servir heureusement. On a publ. en 1724, in-12, une *Carpentariana*.

CHARPENTIER (Marc-Antoine), intendant de la musique du duc d'Orléans, régent, maître de musique de la Ste-Chapelle, né à Paris en 1634, où il m. en 1702. On a de lui des *Opéra*; *Médée*; *Philomèle*, et autres pièces de musique.

CHARPENTIER (René), sculpteur, né à Paris en 1680, où il m. en 1723, travailla à la sculpture du tombeau que Girardon éleva à sa femme à S.-Landry. On voit encore de lui, dans l'église de St.-Roch, le *tombeau du comte de Rangoni*. Il était membre de l'académie de peinture.

CHARPENTIER (N.), prem. commis du lieut. de police Hérault, m. vers 1730, composa, pour le théâtre de la Foire, *les Aventures de Cythère*, 1715; *Qui dort dîne*, 1718, et *Jupiter amoureux d'Io*.

CHARPENTIER (Paul), provincial des Petits-Augustins, né à Paris en 1699, m. à Lagny en 1773, a publié deux traductions *du siége et de la prise de Rhodes*, par Guichard, 1765, in-12; de la *Lettre encyclique du général des Augustins sur les affaires d'Espagne*, 1767, in-12. Il a laissé imparfait un *Poëme sur l'horlogerie*, auquel il travaillait depuis long-tems.

CHARPENTIER (Jean-Jacq. BEAUVARLET), cél. organiste, né à Abbeville en 1730. Montazet, archevêque de Lyon, lui donna l'orgue de St.-Victor à Paris; l'année suivante, il obtint celui

de St. Paul ; m. en 1794 : il excellait dans la fugue. Il a laissé un nombre considérable d'*OEuvres*.

CHARPENTIER (Jean-Frédéric-Guillaume), né à Dresde en 1738, et m. en 1805, intend. des mines de Freyberg; outre plusieurs *Mémoires* insérés dans diverses collections, a publié : *Géographie minéralogique de l'elect. de Saxe*, Leipzick, 1778, in-4°, en allemand ; *Observations sur les gîtes des minerais*, ibid., 1800, in-4°, fig. ; *Mémoire géologique sur les montagnes des géans en Silésie*, ibid., 1804, in-4°. Ces deux dern. ouv. sont aussi en allemand.

CHARPENTIER (Louis), né à Brie-Comte-Robert, vivait au milieu du 18e s., a publié un grand nombre de romans et d'ouvrages de littérature, aujourd'hui oubliés.

CHARPY DE SAINTE-CROIX (Nicolas), contemporain de maître Adam, menuisier de Nevers, a fait à sa louange des *Stances* que l'on trouve parmi les poésies impr. au-devant des Chevilles, sous le titre d'*Approbation du Parnasse*. Il a composé : *De l'ancienne nouveauté de l'Écriture Sainte*, ou *l'Église triomphante sur la terre*, Paris, 1657, in-8° ; *le Juste Prince*, ou *le Miroir des Pr. en la vie de Louis XIII*, Paris, 1638, in-4°. —Charpy (Louis) de Sainte-Croix, parent du précéd., est auteur d'une *Épître à l'hiver, sur le voyage de la reine de Pologne*; *l'Abrégé des grands, ou de la vie de tous ceux qui ont porté le nom de grand*, en vers latins et franç., Paris, 1689, in-4° ; enfin, d'une *Paraphrase du psaume LXXI sur la naissance du dauphin* ; des *Saintes Ténèbres*, en vers français, Paris, 1670, in-12.

CHARPY (Jean), abbé de Sainte-Croix. On lui attribue une *Paraphrase, en vers, des lamentations de Jérémie*, et quelques *Poésies* à la louange de Louis XIII.

CHARPY (Gaétan), né à Mâcon au commenc. du 17e siècle, supérieur de la maison des théatins à Paris, où il m. en 1683. Il a trad. du portugais en francais *l'Histoire de l'Ethiopie orientale de Jean de Santo, dominicain*, impr. après sa mort, à Paris, 1684, in-12. Il a laissé plus. m.ss., parmi lesquels on distingue une traduction de l'ital. en français de la *Relation de la mission faite en France par les théatins* en 1644.

CHARRI (Jacques PREVOST, seign. de), gentilhomme languedocien, se distingua dans les armées françaises sous Henri II et Charles IX, fut le premier mestre-de-camp du régiment des gardes-françaises, dont l'institution se rapporte à cette époque. Cet honneur lui coûta cher. En lui donnant ses provisions, on lui fit entendre secrètement que l'intention du roi n'était point qu'il dépendît de d'Andelot, alors colonel-général de l'infanterie française. D'Andelot, piqué de voir son autorité méconnue, conçut le projet de se défaire de Charri. Le 31 décemb. 1563, Charri, allant au Louvre, fut attaqué sur le pont Saint-Michel par Chatelier et ses complices, qui l'environnèrent, le tuèrent avec deux amis qui l'accompagnaient, et sortirent à l'instant de Paris.

CHARRIÈRE (Joseph de la), né à Annecy en Savoie, pratiqua la médecine et la chirurgie dans sa patrie. Il a écrit : *Traité des opérations de chirurgie*, Paris, 1690, 1692, 1706, 1721, 1727, in-12 ; en allemand, 1700, in-8° ; en anglais, Londres, 1705, in-8° ; *Anatomie nouvelle de la tête de l'homme*, Paris, 1703, in-12.

CHARRIÈRE (Mme de St.-Hyacinthe de), d'une famille noble de Hollande, épousa M. de Charrière, gentilhomme vandois, se retira avec son époux dans un village de la principauté de Neufchâtel, où elle m. en 1806, à l'âge de 60 ans. La littérature y fut à peu près l'occupation exclusive de sa vie. On a de cette dame un grand nombre d'ouvrages ; le plus remarq. est celui intitulé : *Caliste*, ou *Lettres écrites de Lausanne*, 1786, in-8°. La plupart de ses ouvrages ont été trad. en allemand.

CHARRON (Pierre), appelé par les étrangers CHARONDAS, né à Paris en 1541, était fils d'un libraire (Thibault Charron), fut successivement théologal de Bazas, d'Acqs, de Lectour, d'Agen, de Cahors, de Condom et de Bordeaux. En 1595, Charron fut député à Paris pour l'assemblée générale du clergé, et choisi pour secrétaire de cette compagnie. Il m. subitement d'apoplexie à Paris, dans la rue, en 1603. On a de lui : *les Trois Vérités*, in-8°, 1595 ; *De la Sagesse*, Bordeaux, 1595, in-4°, et 1601, in-8°, Elzevir, in-12, 1646 ; Paris, 1784, in-8°, belle édition, avec la vie de l'auteur, de M. Bastien ; seize *Discours chrétiens*, Bordeaux, 1600, in-8°.

CHARTIER (Alain), né en 1386 à Bayeux, archid. de Paris, conseiller au parlement, secrét. de Charles VI et de Charles VII. Marguerite d'Écosse, première femme du dauphin de France,

depuis Louis XI, l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui et le baisa. Comme les seigneurs de sa suite étaient surpris qu'elle eût appliqué sa bouche sur celle d'un homme aussi laid, la princesse leur répondit « qu'elle n'avait pas baisé l'homme, mais la précieuse bouche d'où étaient issus et sortis tant de bons mots et de vertueuses paroles ». On lui donna le nom de *Père de l'éloq. française*. Ses œuvres ont été publiées en 1617, in-4°, par du Chesne. On estime surtout le *Curial; le Traité de l'Espérance*; le *Quadrilogue invectif* contre Edouard III.

CHARTIER (Jean), bénédictin, est auteur des grandes *Chron. de France*, vulgairement appelées *Chroniques de Saint-Denis*, rédigées en français, depuis Pharamond jusqu'au décès de Charles VII, en 3 vol. in-fol., Paris, 1493, livre rare et très-cher; *Hist. de Charles VII*. Paris, 1661, in-fol.

CHARTIER (Guillaume), né à Bayeux, cons. au parlement de Paris, puis év. de cette ville en 1447, fut un des commissaires nommés pour la revision du procès de la *Pucelle d'Orléans*. Dans ses dernières années, il encourut la disgrâce de Louis XI, à cause de la députation qu'il accepta vers les princes pendant la guerre du *Bien public*. Il mourut en 1472.

CHARTIER (René), né à Vendôme vers 1572, médecin à Paris, et prof. en méd. au coll. de France, m. en 1654. Il a donné une belle édition des œuvres d'Hippocrate et de Gallien, textes grec et latin, Paris, 1639, 9 vol. in-fol.—Chartier (Jean), fils du précéd., né à Paris en 1610, méd., m. en 1662. On a de lui: *Palladii de febribus concisa synopsis*, Parisiis, 1646, in-4°; *la Science du plomb sacré des sages, ou de l'antimoine, où sont décrites ses rares et particulières vertus, puissances et qualités*, Paris, 1651, in-4°. — Philippe Chartier, son frère, né en 1633, m. en 1669, fut rayé du tableau des méd. pour s'être déclaré partisan de l'antimoine.

CHARTRES (Renaud de), év. de Beauvais, archevêque de Reims en 1414, chanc. de France en 1424, card. en 1439, sacra, dans son église métropolitaine, en présence de la Pucelle d'Orléans, le roi Charles VII. Il m. subitement en 1443, à Tours, où il était allé trouver le roi pour traiter de la paix avec l'Angleterre.

CHASDAI (Rabbi-Abraham-Levita-Ben), archidiacre de Barcelonne, florissait vers la fin du 12e s. Il a traduit de l'arabe en hébreu, *Sepher-Thathappuach*, ou *le Livre de la Pomme* (d'Aristote), Venise, 1519, in-4°, et il y en a d'autres édit., de 1562, de 1693 et de 1706: cette dernière à Giessen, avec une version latine de Losius.

CHASLES (Grégoire de), né à Paris en 1659. Colbert de Seignelay lui procura une place d'écrivain dans la marine. Il passa la plus grande partie de sa vie à voyager en Canada, au Levant, aux Indes orientales. Il fut fait prisonnier en Canada par les Anglais, et subit le même sort en Turquie. Chasles était un homme enjoué. Quelques unes de ses saillies le firent reléguer à Chartres, où il m. Il est auteur des *Illustres françaises*, 1725, 3 vol. in-12; 1739, 1748, 1750, 4 vol. in-12; *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales sur l'escadre de Duquesne*, en 1690 et 1691, Paris, 1721, 3 vol. in-12; la trad. du tom. VI de *Don Quichotte*, Paris, 1713.

CHASLES (Franç.-Jacq.), avocat au parl. de Paris, a fleuri dans le dernier siècle. Il est aut. du *Dictionnaire universel, chronologique et historique de justice, police et finances, contenant les édits et les arrêts du conseil d'état, depuis l'année 1600, jusques et y compris 1720*, 3 vol. in-fol., 1725.

CHASOT DE NANTIGNY (Louis), né au mois d'août 1692, à Saulx-le-Duc, en Bourgogne, vint à Paris, où il s'adonna particulièrement à l'étude de l'histoire et aux recherches qu'exige la science des généalogies. On a de lui un grand nombre d'ouv. dans cette partie. C'est à lui qu'appartient toute la partie généalogique des supplémens de Moréri: il devint aveugle, et m. en 1755.

CHASSAGNE (Ignace-Vincent Guillot de la), né à Besançon au commencement du 18e s., m. à Paris vers 1750, est auteur de plus. romans historiques, qui ne sont pas sans intérêt.

CHASSAIGNE (Antoine de la), né à Châteaudun en 1682, m. à Paris en 1760, docteur de Sorbonne en 1710, directeur du séminaire des Missions étrangères. On a de lui: *Vie de Nicolas Pavillon*, év. d'Aleth, Utrecht (Paris), 3 vol. in-12, Rouen, 1740, 2 vol.

CHASSANION (Jean de), écrivain protestant de Monistrol en Velais, est connu par son *Hist. des Albigeois, touchant leur doctrine et leur religion, contre les faux bruits qui ont été semés d'eux*, etc, Genève, 1595, in-8°. On a encore de lui: *De gigantibus, eorum-*

que reliquiis, etc., Bâle, 1580, in-8°; Spire, 1587, in-8°; *Hist. mémorables des grands et merveilleux jugemens et punitions de Dieu*, 1586, in-8°, etc.

CHASSÉ (Claude-Louis-Dominique de), seigneur du Ponceau, cél. acteur de l'opéra, où il débuta au mois d'août 1721. Il y remplit les premiers rôles avec un grand succès jusqu'en 1757, qu'il demanda sa retraite. Il mourut à Paris en 1786, à 88 ans.

CHASSEL (Charles), né à Nanci en 1612, excellait dans la manière de développer les parties extérieures du corps humain. Il existe de cet artiste, au musée de Nanci, un *Crucifix* en bois, représenté avec une telle vérité, que le sang semble circuler dans les veines. Appelé à Paris par la reine-mère, il y fit en petit, pour Louis XIV, encore enfant, une armée de cavalerie et d'infanterie, avec toute les machines nécessaires aux batailles et aux siéges. Nommé sculpteur du roi, il m. dans cette ville dans un âge fort avancé.

CHASSENEUX (Barthélemi de), *à Chassaneo*, né à Issi-l'Evêque, près d'Autun, en 1480, passa du parlement de Paris, où il était conseiller, à celui de Provence, où il fut premier, ou plutôt seul président; car alors il n'y en avait point d'autres. Il occupait ce poste, lorsque cette compagnie rendit, en 1540, le fameux arrêt contre les Vaudois, habitans de Mérindol. Il se rendit célèbre dans cette affaire en exhortant les habitans de Mérindol à renoncer à leurs principes. Ils le firent en effet dans une requête du 7 avril 1541, qui contenait un grand nombre d'articles. Mais pendant qu'on les examinait à Aix ainsi qu'à Paris, la mort emporta Chasseneux (en 1542). Il plaida la *Cause des rats* si singulière dans ses écrits. Tous les historiens conviennent, et Piton assure dans son Histoire de la ville d'Aix, qu'il m. empoisonné par un bouquet de fleurs. On a de lui : *Catalogus gloriæ mundi*, petit in-fol. gothique, Lyon, 1529; *Commentaire latin sur les coutumes de Bourgogne et de presque toute la France*, in-fol. La dernière édition, avec l'Éloge de Chasseneux, par le président Bouhier, in-4°, Paris, 1717; *Consilia*, Lyon, 1531, in-fol.; es *Epitaphes des rois de France jusqu'à François Ier*, Bordeaux, sans date, très-rare.

CHASSIGNET (Jean-Baptiste), avocat-fiscal au bailliage de Gray, né à Besançon en 1578, m. en 1635. Ses ouvrages sont: Le *Mépris de la vie et la consolation contre la mort*, Besançon, 1594, in-12; *Paraphrases en vers français sur les 12 petits prophètes du vieux Testament*, Besançon, 1601, in-12; *Paraphrase sur les Psaumes de David*, Lyon, 1613, in-12.

CHASTANET (Léonard), chirurg. célèbre, correspondant de l'acad. royale de chirurgie, né en 1715 à Mussidan dans le Périgord. On a de lui: *Lettre à M. Cambon, premier chirurgien de la princesse Charlotte de Lorraine, pour servir de réfutation à une lettre de Vandergracht, chirurgien et lithotomiste pensionné pour la ville de Lille*, brochure in-8°, sans indicat. de lieu, ni d'impr.; *Lettre sur la lithotomie*, Lond. (Paris), 1768, in-8°.

CHASTEAU-VIEUX (Cosme de LA GAMBE, dit), valet-de-chambre du roi Henri III, et du duc de Nemours, a composé, vers 1560, les pièces de *Jodès*, *Roméo et Juliette*, *Edouard*, etc., tirées de Baudel; et les com. d'*Alaigre*, et du *Capit. Boudoufle*.

CHASTEL (frère Anselme du), religieux célestin, florissait au 16e siècle. Il publia en 1577 le *Recueil des plus nobles sentences de la Bible par quatrains, en manière de proverbes, à la consolation des dévôts esprits*, etc.; et en 1590, la *Sainte Poésie par centuries, traitant des princip. devoirs de l'homme chrestien*, etc.

CHASTELAIN ou CHATELLAIN (George), *Castellanus*, gentilhomme flamand attaché aux ducs de Bourgogne, né à Gand vers l'année 1404, et m. à Valenciennes en 1474, a publié *Récollection des merveilleuses advenues en nostre tems*, etc., ouvrage continué par Jehan Molinet, et imprimé pour la première fois en 1531, in-4°; *Epitaphes d'Hector, fils de Priamus, roy de Troyes, et d'Achilles, fils de Peléus, roy de Myrmidoine*, etc., 1525; l'*Histoire de Jacques Lallain*, Anvers, 1634; le *Chevalier délibéré*, ou la *Mort du duc de Bourgogne devant Nanci*, 1489, in-4°.

CHASTELAIN (Claude), chanoine de l'église de Paris, sa patrie, fut mis par de Harlay, archev. de Paris, à la tête d'une compagnie pour la révision et correction des livres d'églises, m. à Paris en 1712, à 73 ans. On a de lui les deux prem. mois de l'année du *Martyrologe romain*, trad. en français, avec des additions à chaque jour des saints; *Martyrologe universel*, en fr., Paris, 1709,

in-4°; *Breviarium Parisiense*, 1680, 4 vol. in-12, etc.

CHASTELARD (Pierre de Boscosel de), gentilhomme dauphinois, était petit fils de Bayard. Ayant conçu une violente passion pour Marie-Stuart, épouse de François II, il suivit cette princesse en Écosse, après la mort de ce monarque; et ayant été surpris caché dans la chambre de Marie, il fut condamné à perdre la tête. On ne connaît de lui qu'une seule pièce insérée dans les *Mémoires de Castelnau*.

CHASTELET (Jehan du), ancien poëte dont il est fait mention dans la liste de ceux qui ont écrit avant le 14e siècle, a mis en vers les *Dits moraux de Caton*.

CHASTELET (Paul Hay, sieur du), avoc. gén. au parl. de Rennes, maître des requêtes et conseill. d'état, membre de l'académie française dès son origine, né en Bretagne en 1592, m. en 1636, magistrat intègre qui ne cherchait que des innocens. Ses principaux ouvrages sont: *Entretiens des Champs-Élysées*, 1631, in-8°; *Avis aux absens de la cour; Recueil de pièces pour servir à l'histoire* (de 1626 à 1635); *Histoire de Bertrand Duguesclin*, Paris, 1666, in-fol.—Chastelet (Paul Hay, marq. du), son fils, a pub. un *Traité de l'éducation du dauphin*, Paris, 1664, in-12; la *Politique de la France*, Cologne, 1669, in-12, réimp sous le titre de 3e vol. du *Testament politique du cardinal de Richelieu*.

CHASTELET (Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du), née en 1706 du baron de Breteuil, introducteur des ambass. Dame illustre par son esprit et par son amour pour les sciences. Elle était très-liée avec Voltaire, et furent inséparables pendant près de 20 années. Elle m. en 1749. On a de cette dame: *Institutions de physique*, in-8°; *Traduction des principes de Newton*, avec des commentaires, 2 vol. in-4°; *Traité sur le bonheur*. On a publié en 1806, les *Lettres inédites* de la marquise du Chastelet à M. le comte d'Argental, 1 vol. in-12. Son éloge par Voltaire est à la tête de la *Traduct. des principes de Newton*.

CHASTELLAIN (Jehan le), relig. augustin et prof. de théologie, né à Tournay, après avoir embrassé les principes du luthéranisme, les professa publiquement et fut condamné à être brûlé vif, comme hérétique, en 1525. Il est auteur de la *Chronicle de Metz*, en vers, que dom Calmet a fait imprimer dans le 3e tome de son *Histoire de Lorraine*.

CHASTELLUX (Claude de Beauvoir, seigneur de), vicomte d'Avalon et maréchal de France, m. en 1453. Il suivit le parti des ducs de Bourgogne; fit lever le siége de Bar-sur-Aube; surprit la ville de Paris en 1414. Rappelé en Bourgogne après l'assassinat de Jean-Sans-Peur, il surprit Crévant, et remit cette place au chapitre d'Auxerre, de qui elle dépendait. Il en soutint le siége en 1423, et fit prisonnier Jean-Stuart, connétable d'Écosse et de France; l'aîné des Chastellux était premier chanoine de la cathédrale d'Auxerre.

CHASTELLUX (François-Jean, marquis de), maréchal des camps et armées du roi, de l'académie française et de diverses autres sociétés, m. à Paris en 1788. Ses principaux ouvrages sont: *De la félicité publique*, in-8°; *Voyage dans l'Amérique septentrionale en* 1780, 1781 *et* 1782, in-8°; *Notice sur la vie et les écrits d'Helvétius*, impr. en tête de son *Poëme du bonheur*.

CHASTENET de Puységur (Pierre-Louis), ancien lieutenant-général des armées françaises, ancien ministre de la guerre, membre de la société d'émulation, m. à Rabastéens, à l'âge de 81 ans, est auteur d'un ouvrage *sur le magnétisme animal*, 1 vol. in-8°, avec des notes de Duval d'Espréménil.

CHASTRE (Claude, baron de la), maréchal de France, chev. des ordres du roi, et gouv. de Berri et d'Orléans, se fit un nom distingué par ses exploits. S'étant jeté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berri, qu'il remit dans la suite au roi Henri IV. Il mourut en 1614, à 78 ans. — Louis de La Chastre, son fils, maréchal de France en 1616, m. en 1630. Il servit aussi la Ligue, et se soumit à Henri IV. — Chastre (Edme, comte de la), comte de Nancay, de la même famille que le précédent, maître de la garde-robe du roi, puis colonel-général des Suisses et Grisons en 1643, se signala à la bataille de Nortlingen, où il fut fait prisonnier. Il fut blessé à la guerre d'Allemagne en 1645, et m. de ses blessures la même année. On a de lui: *Mémoires sur la minorité de Louis XIV*, réimprimés plusieurs fois.

CHASTRE (Jean de), chanoine de l'église Saint-Nizier de Lyon, et aumônier du roi, publia: *Méthode pour*

accommoder le bréviaire de Lyon avec le romain, 1647. On lui doit encore : *Compendium theologicæ veritatis Alberti Magni*, 1649, in-12.

CHAT ou CHAPT (Aymeri), issu d'une ancienne maison du Périgord, fut d'abord trésorier de l'église romaine, évêque de Volterre, gouverneur de Bologne et archevêque de cette ville en 1351. Il obtint, en 1365, de l'emper. Charles IV, la confirmation des privilèges de son église, et le titre de prince de l'empire. Il y fit fleurir l'université dont il étoit chancelier. Il fut transféré de nouveau, en 1371, à l'évêché de Limoges, et nommé gouvern. de toute la vicomté de cette ville. Il m. en 1390. — Chat DE RASTIGNAC (Raimond de), de la même maison que le précédent, seign. de Messilhac, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général et bailli de la Haute-Auvergne. Il s'opposa, avec succès, aux entreprises des Ligueurs en Auvergne. Il battit, en 1590, le comte de Randan, au combat d'Issoire, et le duc de Joyeuse, en 1592, à celui de Villemur, et vint à bout de rétablir entièrement la paix dans cette province. En 1594, il marcha contre les révoltés, connus sous le nom de *Tard-venus*, qui s'étaient assemblés dans le Limousin, les attaqua, en tua 2,000 près de Limoges, et les mit entièrement en déroute. Le roi le récompensa de ses services en le nommant chevalier du Saint-Esprit en 1594. Ce brave guerrier fut tué le 26 janvier 1596, à La Fère, où il était allé pour traiter de quelques affaires avec le roi. De Thou l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis*. — Chat DE RASTIGNAC (Louis-Jacques de), de la même famille que les deux précédens, né dans le Périgord, l'an 1685, évêque de Tulles en 1721, député, en 1723, à l'assemblée du clergé, et y parut avec tant d'éclat, que deux mois après il fut transféré à l'archevêché de Tours. Il m. en 1750. On a de lui des *Harangues*, des *Discours et autres pièces* qui se trouvent dans les Procès-verbaux du clergé; des *Lettres*, des *Mandemens* des *Instructions pastorales*, etc.

CHATEAU (Guillaume), graveur, né à Orléans, m. à Paris en 1683, à ans. Cet artiste mérita les bienfaits du ministre Colbert par *plusieurs estampes* av. d'après les ouv. du Poussin.

CHATEAU (Louis-Charles), grav., né à Paris en 1757, élève de M. Ponce, a fait *plusieurs vignettes* et *de petites eaux-fortes*, qui ont obtenu beaucoup de succès.

CHATEAUBRIANT ou CHASTEAUBRIAND (Françoise DE FOIX, épouse de Jean de Laval, comte de) était fille de Phébus de Foix, et sœur du fameux comte de Lautrec, et du maréchal de Foix, née vers l'an 1475, m. en 1537. Elle fut maîtresse de François Ier, qui la quitta pour la duchesse d'Étampes. Cependant sa figure égalait celle de sa rivale, et elle avait la fierté d'une femme née dans une famille qui ne voyait que les princes du sang au dessus d'elle.

CHATEAUBRUN (Jean-Bapt. VIVIEN de), maître-d'hôtel ord. du duc d'Orléans, membre de l'acad. franç., né à Angoulême en 1686, m. à Paris en 1775. Il a donné, en 1714, une tragédie de *Mahomet II*; les *Troyennes*; les trag. de *Philoctète* et d'*Astianax*.

CHATEAU-GIRON (Geoffroi), gentilh. breton, se signala par son courage. En 1376, il soutint avec valeur le siége de Saint-Malo contre le duc de Lancastre. Il se trouva, en 1382, à la bat. de Rosbec, que Charles VI gagna sur les Flamands. En 1415, il délivra le duc Jean que les Anglais avaient fait prisonnier, et les contraignit à lever le siége de devant le Mont-Saint-Michel, après les avoir vaincus dans un combat naval. Ce fut lui qui signa l'accord fait entre ce prince et les Anglais en 1427. Il vivait encore en 1442.

CHATEAUNEUF (N. abbé de), né à Chambéry, m. à Paris en 1709, était parrain de Voltaire. On ne cite de lui qu'un *Traité de la musique des anciens*, publié après sa m. par Morabin, Paris, 1725, in-12.

CHATEAU-REGNAUD (Fr.-Louis ROUSSELET, comte de), vice-amir., maréchal de Fr., né en 1637, se consacra en 1661 au service de la marine; il se distingua à l'expédition de Gigeri, où il fut blessé. Chef d'escadre en 1673, il défit le jeune Ruyter en 1675, conduisit un convoi en Irlande en 1689, et l'année d'après en ramena les troupes franc. et 18,000 Irland. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il conduisit les flottes espag. en Europe, et mit en sûreté les îles de l'Amérique; m. en Bretagne en 1716 où il commandait.

CHATEAUROUX. *Voyez* MAILLEBOIS.

CHATEIGNERAYE ou CHASTEIGNERAYE (Franç. DE VIVONNE, seign. de la), fils puîné d'André de Vivonne, grand-sénéchal du Poitou, né en 1520.

Le roi François Ier fut son parrain. Il était lié avec Gui de Chabot, seigneur de Jarnac ; l'indiscrétion de ses propos le brouilla avec ce courtisan, qui demanda à François Ier la permission d'un combat à outrance ; ce prince ne l'ayant point voulu accorder, il l'obtint enfin de Henri II, succ. de François Ier. Le 10 juillet 1547, le combat se fit en champ-clos dans le parc de St-Germain-en Laye, en présence du roi, du connét. Montmorency, et de quelques autres seigneurs. La Chataigneraye, après avoir reçu une blessure très-dangereuse au jarret, tomba par terre. Sa vie était à la discrétion de Jarnac ; le vainqueur supplia plusieurs fois le roi d'accepter le don qu'il lui faisait de La Châteigneraye, qui ne voulait point demander la vie. Le roi se laissa enfin gagner par les prières de Jarnac et par celles du connét., et permit qu'on portât La Chateigneraye dans sa tente, pour le panser ; mais la honte de se voir vaincu le jeta dans un tel désespoir, qu'il en m. trois jours après. Il avait à peine 28 ans. Le coup de Jarnac a passé depuis en proverbe, pour signifier une ruse, un retour imprévu de la part d'un ennemi. Ce combat en champ-clos est le dernier qui se soit vu en France.

CHATAIGNERAIE (l'abbé de la), a publié vers la fin du 17e siècle : *Connaissance des arbres fruitiers*, Paris, 1692, in-12.

CHATEL (Tanneguy du), grand-maître de la maison du roi, passa l'an 1404 en Angleterre pour venger la mort de son frère aîné, tué par les Anglais devant l'île de Jersey. Il revint de cette expédition, chargé d'un riche butin. De retour en Fr., il combattit avec courage à la journée d'Azincourt en 1415, et deux ans après se rendit maître de Montlhéry, et de plusieurs autres places occupées par les Bourguignons aux environs de Paris. Lorsque cette capitale fut prise par la faction de Bourgogne en 1418, il sauva le dauphin Charles. Comme il était un de ses plus intimes confidens, on lui imputa le conseil du meurtre de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce prince. Charles VII l'envoya ensuite en Provence avec le titre de gouverneur ; et c'est dans cette province qu'il m. l'an 1449. — Châtel (Tanneguy du), vicomte de La Bellière, neveu du précéd., eut un grand crédit sous Charles VII. Ce sujet fidèle fut tué au siége de Bouchain en 1477.

CHATEL (Pierre du), *Castellanus*, l'un des plus savans prélats du 16e siècle, né à Arc en Barrois, voyagea en Allemagne, en Italie, et dans la Grèce ; De retour en Fr., il fut lecteur et bibliothécaire du roi François Ier, év. de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, aumônier de Fr. en 1548, év. d'Orléans en 1551, où il m. en 1552. Il prononça, en 1547, l'oraison funèbre de François Ier, qui fut imprimée sous ce titre : *Le trespas, obsèques et enterrement de François Ier, avec les deux sermons funèbres prononcés èsdits obsèques, etc. ; par P. du Châtel*, Paris, R. Estienne, 1547, in-4°. On a de du Châtel quelques ouvr. Pierre Galland a écrit sa *Vie*, et Baluze l'a fait impr. à Paris, en 1684, in-8°.

CHATEL (Jean), fils d'un marchand de drap de Paris. Ce jeune homme trouva le moyen de pénétrer dans l'appartement de Henri IV, de retour à Paris après son expédition des Pays-Bas en 1594. Ce prince s'avançait vers deux officiers qui étaient venus lui rendre leurs devoirs, et qui tombèrent à ses genoux : comme il se baissait pour les relever, Châtel lui donna un coup de couteau dans la lèvre supérieure, du côté droit. Le coup lui cassa une dent. Châtel, âgé de 19 ans, fut arrêté, et, par arrêt du parl., tiré à 4 chevaux après avoir été tenaillé.

CHATEL (François du), né à Bruxelles en 1626, peignit d'abord dans la manière de David Téniers ; mais il abandonna dans la suite ce genre de compos. Le tableau le plus considérable de cet artiste représente *le roi d'Espagne qui reçoit le serment de fidélité des états du Brabant et de la Flandre*, en 1666. On y compte plus de 1,000 figures. Sa longueur est d'environ 20 pieds sur 14 de hauteur.

CHATELAIN (Jean-Bapt.), dessin. et grav. à la pointe et au burin, né à Lond. en 1710, où il m. en 1771, s'est distingué dans divers *Paysages*, où l'on trouve un talent supérieur.

CHATELAIN (Henri), né à Paris en 1684, passa en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, et fut pasteur de l'église Vallone d'Amst. où il m. en 1743, à 59 ans. On a de lui des *Sermons*, Amst. 1759, 6 vol. in-8°.

CHATELLARD (Jean-Jacques du), jésuite, né à Lyon en 1693, fut profess. d'hydrographie à Toulon, et y mourut en 1756. On a de lui des *Elémens de mathématiques* à l'usage des ingénieurs, 3 vol. in-12.

CHATILLON ou CHASTILLON (Gaucher, seigneur de), d'une maison alliée à celle de France, sénéchal de Bourgogne et bouteillier de Champagne. Il suivit le roi Philippe-Auguste au voyage de la Terre-Sainte, et se distingua au siége d'Acre en 1191. En 1200, il prit Tournay, et donna des preuves de son courage à la bataille de Bovines, au gain de laquelle il contribua. Il prit ensuite le nom de comte de Saint-Paul, sa femme ayant hérité de ce comté. Il m. en 1219.

CHATILLON (Gaucher de), né en 1250, arrière-petit-fils du précédent, fut connétable de France sous Philippe-le-Bel, principal ministre du roi Louis Hutin, m. comblé d'honneurs et de gloire en 1329, à 80 ans.

CHATILLON (Nicolas de), né à Châlons en Champagne en 1547, cél. ingénieur, sous le règne de Henri IV et de Louis XIII. C'est lui qui donna les dessins de la Place-Royale de Paris, et qui fut chargé de la conduite des travaux du Pont-Neuf, commencés sous Henri III.

CHATILLON (Louis de), peintre en émail, grav. et dessinat. de l'acad. des sciences, né à Ste.-Menehould, m. à Paris en 1734. Il fit, pour Louis XIV, différens *Portraits en émail*, et grava une partie des *Conquêtes de ce prince*, d'après Le Clerc, et les *Parques filant la destinée de Marie de Médicis*, d'après Rubens.

CHATTERTON (Thomas), littér. anglais, né à Bristol en 1752. Il enrichit les journaux de différentes observations et des extraits vrais ou supposés de quelques manuscrits anciens, qu'il communiqua en partie à Horace Walpole, sous le nom de Rowley. Quelques mois avant sa mort, il quitta Bristol pour Londres. Il s'empoisonna en 1770 à l'âge de 18 ans. On a de lui : *Amour et Folie*, imprimé après sa mort en 1779; *Lettres de Chatterton à sa mère et à sa sœur*; *Mélanges de vers et de prose*, imprimés en 1778, in-8°. On a publié en 1803, à Londres, *Œuvres complètes de Chatterton*, 3 vol. in-8°, avec 7 grav.

CHAVAGNAC (Gaspard comte de), né à Bresle près de Brioude en 1624, servit successivement en France, en Espagne et à la cour de Vienne. Revenu en France, il y mourut fort âgé, sans laisser postérité. Ses *Mémoires*, pub. après sa mort, Besançon, 1699, 2 vol. in-12, s'étendent depuis 1624 jusqu'en 1679. Il y a eu plusieurs éditions.—Chavagnac (Christophe de), grand père du précédent, commandait dans Issoire pour Henri IV, alors roi de Navarre, et se distingua par sa belle défense, lorsque cette ville fut prise par le duc de Guise en 1577. Il était petit-fils de Maurice de Chavagnac, gouvern. du Limosin, sous Charles VIII, et qui fut tné en défendant Naples contre Gonsalve de Cordoue, en 1449.

CHAUCHER (Geoffroy), cél. poète anglais, né à Londres en 1328, m. en 1400, parut à la cour où il servit particulièrement le roi Edouard III, qui lui donna une pension sur sa cassette. En 1370, il était porte-bouclier de sa majesté; quelque tems après, il fut chargé d'aller à Genes louer des bâtimens pour le service du roi, et, à son retour, il obtint des grâces et des places. Sous le règne suivant, Chaucer fut obligé de s'expatrier pour éviter le ressentiment du clergé contre qui il s'était déclaré, ayant embrassé la doctrine de Wiclef. Il revint secrètement; mais il fut arrêté et mis en prison, d'où il ne sortit qu'après s'être rétracté. Ses *Poésies* furent publ. à Londres en 1721, in-fol. Cazin les a réimpr. à Paris, en 14 vol. in-12. Il a laissé, outre *ses poésies*, le *Testament d'amour*; un *Traité de l'astrolabe*.

CHAUCHEMER (le P. François), religieux dominicain, né à Blois en 1640, fut provincial de son ordre à Paris, et y m. en 1713. C'était un des bons prédicateurs de son tems. On a de lui des *Sermons sur les mystères de la religion chrétienne*, Paris, 1709, in-12; *Traité de piété sur les avantages de la mort chrétienne*, Paris, 1707, 1714 et 1721, 2 vol. in-12.

CHAUDET (Ant.-Denis), sculpteur et peintre, né à Paris en 1763, et m. dans la même ville en 1810; remporta à Rome le grand prix en 1784, sur le sujet de *Joseph vendu par ses frères*. Revenu à Paris, il fit le groupe de l'*Emulation de la gloire*, pour le pérystile du Panthéon, en 1801; l'*Œdipe*, l'un de ses meilleurs ouvrages. Le catalogue de ses œuvres de sculpture est nombreux, et nous croyons devoir y renvoyer les artistes et les amateurs.

CHAUFFEPIÉ (Jacq.-George de), né à Leuwarde en Frise en 1702, mort pasteur de l'église Wallonne à Amsterd. en 1786. On a de lui : *Continuation du dict. hist. de Bayle*, 4 v. in-fol., 1739-1756; *Les idées et les principes innés*; *Le supplice de la croix*, réimpr. dans un recueil publié par Gerdes en 1734;

Lettres sur divers sujets importans de la religion, 1736, in-12; *Sermons destinés à prouver la vérité de la religion chrétienne par l'état présent du peuple juif; Histoire de la vie et des ouvrages de Pope*, qui se trouve à la tête de la traduct. franç. de ses *Œuvres*, Amst., 1758. Il a trad. du holland. un *Abrégé de l'histoire de sa patrie*, par demandes et par réponses; de l'anglais, une partie de l'*Hist. du monde*, par Schuckfort; et l'*Histoire universelle depuis le commencement du monde*, Amst., 1770-1792, 46 vol. in-4°; le *Traité de la pratique des vertus chrétiennes*, Amsterd., 1760, 2 v. in-12, etc.

CHAUFOURRIER (Jean), peintre franç., né en 1672, et m. à Paris en 1757. Ses tableaux sont : *la Cascade de Saint-Cloud; une Mer calme au clair de la lune*; et un *Coup de vent qui surprend une barque de Pêcheur*.

CHAVES (Nulfo de), capit. esp., fut détaché en 1557, par le gouv. du Paraguay avec une flotille et 220 soldats pour aller s'établir sur le territ. des Indiens Xarayes. Il partit ensuite pour Lima, et fonda en 1560, la ville de Santa-Cruz de la Sierra, s'y établit avec sa famille, et gouverna la nouvelle colonie jusqu'à sa mort.

CHAVES (Jérome de), né à Séville, publia une *Chronographie* ou *Repertorio de los tiempos*, Séville, 1554 et 1580. Il a aussi trad. en esp. le *Traité de la Sphère* de Sacrobosco, ibid., 1545, in-4°.

CHAVIGNY (Jean Aimé de), doct. en théologie, abandonna Beaune, sa patrie, pour aller prendre des leçons d'astrologie ou de folie sous Nostradamus, médecin à Salon en Provence. Après la mort de son maître, il alla s'établir à Lyon, où il m. vers 1604, âgé de plus de 80 ans, a publié : *La première face du Janus français, contenant sommairement les troubles, guerres civiles et autres choses mémorables advenues dans la France et ailleurs, de l'an de salut 1534, jusqu'à l'an 1589, fin de la maison Valésienne; extraite et colligée des Centuries et autres Comm. de maistre Michel de Nostre-Dame*, Lyon, 1594, in-4°; *Les Pléïades du sieur de Chavigny, Beaunois, divisées en sept liv., prinses des anciennes prophéties, et conférées avec les oracles du célèbre et renommé Michel de Nostre-Dame, où est traité du renouvellement des siècles, changement des empires, et avancement du nom chrétien*, Lyon, 1603, in-8°.

CHAVIGNY (Théodore de), né à Beaune en Bourgogne, passait pour un des plus grands polit. et des plus habiles négociat. de l'Europe. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de son tems. Après le renvoi d'Amelot, en 1744, il fut chargé, conjointement avec Dutheil, de tout le détail des affaires étrangères. Chavigny était oncle du comte de Vergennes qu'il avait formé aux affaires politiques.

CHAVIV (Jacob-Ben), rabbin de la ville de Zamora, m. au commenc. du 16ᵉ s., est connu surtout par son *Hain Israël*, c'est-à-dire, *Fontaine d'Israël*, ouv. où sont expliquées en abrégé toutes les histoires hyperboliques des deux Talmuds. Ce livre a été souvent réimprimé et commenté. — Chaviv (Levi-Ben), fils du précéd., cél. rabbin; après s'être distingué dans les écoles de Safet et de Jérusalem, composa des *Constitutions légales*, impr. en hébreu, Venise, 1565; m. vers 1550, après avoir mis la dernière main au *Hain Israël* de son père.

CHAVIV (Moïse), rabbin portugais, réfugié dans le royaume de Naples, pub. en 1488, le *Commentaire* d'Aben Hezra sur le *Pentateuque*, et composa divers ouv. de grammaire, de philosophie et de théologie.

CHAULIEU (Guillaume AMFRYE de), abbé d'Aumale, prieur de Saint-George en l'île d'Oleron, de Poitiers, de Chenel et Saint-Etienne, seigneur de Fontenai dans le Vexin normand, où il naquit en 1639. Il fut disciple de Chapelle et ami du duc de Vendôme; il aurait été membre de l'académie française, si le sévère Tourreil n'eût pas cabalé pour l'en faire exclure. Il m. à Paris en 1720, à 81 ans. Les meill. édit. de ses *Poésies* sont celles de 1733, en 2 volum. in-8°, imp. à Rouen sous le titre d'*Amsterdam*, par les soins de Delaunay, et celle de Paris en 1774, en 2 vol. in-8°, d'après les manuscrits de l'auteur, et augmentée d'un grand nombre de pièces nouvelles.

CHAUMEIX (Abraham-Joseph de), né à Chanteau près d'Orléans, dans le commenc. du 18ᵉ s., attaqua l'Encyclopédie, et publia, pour la combattre, un livre intit. : *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie*, 1758, 8 volum. in-12; l'*Examen du livre de l'esprit* forme les 2 dern. vol. Ridiculisé par Voltaire, et bafoué par les philosophes, il se retira à Moscow : il m. sur la fin du dern. siècle. On a encore de lui : *Sentiment d'un inconnu sur l'oracle des nouveaux philo-*

sophes, 1760, in-12; *Les philosophes aux abois*, 1760, in-8°, etc., etc.

CHAUMETTE (Antoine), chirurgien du 15e s., né à Vergesae dans le Velay, s'établit au Puy. On a de lui: *Enchyridion chirurgicum externorum morborùm remedia, tum universalia, tum particularia brevissimè complectens; quibus morbi venerei curandi methodus probatissima accedit*, Parisiis, 1560, 1564, 1567, in-8°, Lugd., 1570, 1588, in-12, trad. en italien, en hollandais et en français.

CHAUMETTE (Pierre-Gaspard), fils d'un cordonnier de Nevers, où il naq. en 1763, se destinait à l'état ecclésiastique; mais la révol. de 1789 changea sa vocation, et il y renonça. Il fit deux voyages sur mer, et revint à Nevers en 1791. Sans aucuns moyens d'existence, il vint à Paris avec une lettre de recommandation pour M. Prudhomme, qui l'employa pendant quatre mois à la rédaction d'une géographie, et non au *Journal des Révolut. de Paris*, comme le disent certains écrivains. Chaumette obtint du ministre Roland une mission dans les départemens, qu'il remplit avec assez de succès. De retour à Paris, au mois de novembre 1792, il fut nommé procureur de la commune de Paris. Dans ses fonctions de procureur de la commune, il parla toujours contre sa conscience et son opinion comme tant d'autres. Il dirigea la fête de la Raison dans l'église de Notre-Dame, et une fête à la liberté des nègres, qui fut célébrée dans la même église, où il avait fait construire un théâtre sur lequel on dansa. Accusé d'être de la faction des athées, il fut décapité à Paris le 13 avril 1794.

CHAUMONOT (Joseph), jés. ital., mission. chez les Indiens du nord de l'Amérique, prêcha chez les naturels du Canada pendant plus d'un demi siècle. Il a comp. en 1658, une *grammaire* de la langue des Hurons.

CHAUMONT (Charles d'Amboise de), maréchal et amiral de France, né en 1473, était fils de Charles, frère du cardinal d'Amboise. En 1500, il fut nommé gouv. de Milan. Il se trouva à la bat. d'Aignadel en 1509, et manqua de faire prisonnier le pape Jules II en 1510; mais il laissa prendre la Mirandole. Le vif chagrin qu'il conçut de cette perte le mit au tombeau dans le mois de fév. suiv., à l'âge de 38 ans.

CHAUMONT (Jean de), seigneur du Bois-Garnier, cons. d'état ordinaire, et garde des livres du cabinet du roi; né en 1580, m. en 1667. On a de lui: *La chaîne de diamans*, sur ces paroles: « Ceci est mon corps », Paris, 1684, in-8°, et d'autres *ouv. de controverse*. — Chaumont (Paul-Philippe de), fils du précéd., garde des livres du cabinet du roi, membre de l'académie française. Il fut nommé par Louis XIV à l'évêché d'Aqs, en 1671, qu'il ne garda que 13 ans: m. à Paris en 1697. Il a laissé: *Réflexions sur le christianisme*, Paris, 1693, 2 vol. in-12.

CHAUMONT (le chev. de), capit. de vaisseau en 1685. Louis XIV le nomma ambass. auprès du roi de Siam; le P. Tachard, jés. et l'abbé de Choisi qui le suivirent dans ce voyage en ont publié la relation. Celle que le chev. Chaumont a écrite et imprimée à Paris, en 1686, in-12, est traduite en hollandais et en allemand.

CHAUNCEY (Isaac), méd. et théol. angl. de la secte des puritains, m. en 1700, fut quelque tems ministre dissident à Andover; mais il quitta les fonctions ecclésiast. pour se livrer à la méd., qu'il exerça à Londres. Il est l'aut. de *l'Institution divine des égl. congrégationelles*, in-8°; et de *l'Essai sur les prophéties de Daniel et autres.*

CHAUNCEY (Charles), second présid. du coll. d'Harvard, né au comté d'Hertford en Angl. en 1589, m. en 1659; fut un savant versé dans les lang. hébraïque, grecque et latine. Il avait des connaissances très-étendues dans les sciences, particulièrement dans la médecine. Il a laissé 26 *Sermons* sur la justification, 1 vol. in-8°, 1659, et plus. manuscrits.

CHAUNCEY (Charles), ministre à Boston, né en 1705, m. en 1787. Il a publié en 1771, *les Vues complètes sur l'épiscopat*, et a laissé un grand nombre de *Sermons*.

CHAUNCEY (sir Henri), né dans le comté d'Hertford, au 17e s., m. en 1700, remplit plusieurs places dans l'ordre judiciaire du pays de Galles. Charles II lui conféra le titre de chevalier. On a de lui les *Antiquités historiques du comté d'Hertford*, Londres, 1700, en anglais, ouv. estimé en Angleterre.

CHAUSSÉ (Jean), en latin *Calceatus*, moine bénédictin, du 15e siècle, a laissé un poëme latin *sur la passion de Jésus-Christ*, Paris, 1531, in-4°, petit format, réimprimé à Lyon en 1538.

CHAUSSÉ (Michel-Ange de la), antiquaire parisien, quitta sa patrie de bonne heure pour aller à Rome étudier les antiquités. Ses ouv. sont: *Museum*

Romanum, Rome, 1690, in-fol. et 1747, 2 v. in-fol.; un *Recueil de pierres gravées antiq.*, Rome, 1707, in-4°; les explicat. sont en italien, et les pl. exécutées par Bartholi; *Picturæ antiquæ cryptarum Romanarum et sepulchri Nasonum*, 1730, in-fol.

CHAUVEAU (François), peintre, graveur et dessinateur, né à Paris en 1613, où il m. en 1676, réussissait surtout dans le dessein. — Chauveau (René), fils du précédent, marcha sur les traces de son père. Il m. à Paris en 1722, âgé de 59 ans.

CHAUVELIN (Germain-Louis), d'une famille distinguée dans la robe, président à mortier au parlement de Paris, ministre des affaires étrangères. Ayant formé, dit-on, le projet de supplanter le cardinal de Fleury, il fut enfermé, en 1737, dans un château fort, comme un criminel d'état, et ensuite exilé à Bourges. Il m. en 1762, à 78 ans. — Chauvelin (Philippe de), abbé de l'abbaye de Monstier-Ramey, conseiller de la grand'chambre et conseiller d'honneur au parlement de Paris, était petit-fils du précédent. Il m. en 1770, à 56 ans. On a de lui deux *Discours sur les constitutions des jésuites*, 1761; *Compte rendu par un des messieurs, sur les constitutions des jésuites*, in-4°, sans date; sous le nom d'Étienne Silhouette, lettres *ne repugnate vestro bono* (sur les immunités), Londres (Paris.), 1751, in-12. — Chauvelin (le marquis de), frère du précédent, lieuten.-général des armées, et maître de la garde robe de Louis XV, m. subitement à Versailles dans l'appartement et sous les yeux de ce monarque. Il réunissait le mérite du guerrier, de l'homme d'état et du cit.

CHAUVIN (Etienne), ministre protestant, né à Nîmes en 1640, quitta sa patrie après la révoc. de l'édit de Nantes; passa à Rotterdam, puis à Berlin, où il occupa une chaire de philosophie. Il m. en 1725, à 85 ans. On a de lui: *Lexicon philosophicum*, Rotterd. 1692, Leuwarden, 1713, in-fol., avec fig.; *Nouveau journal des savans*, commencé à Rotterdam en 1694, et continué à Berlin jusqu'en 1698.

CHAWER, d'une famille arabe très-ancienne, fut élevé à la dignité de gouverneur du Saïd-Supérieur, par Thélaï, surnommé *Saléh*, grand Vizir. Adel, fils de ce dernier, ayant ôté à Chawer sa dignité, celui-ci se rendit au Caire, fit mourir le fils de son bienfaiteur, et s'empara du Vizirat, le 31 décembre 1162. Forcé de se retirer en Syrie, poursuivi par un nommé Sorgham, il implora le secours de Noradin, qui le fit rentrer dans la possession de son Vizirat. Mais ayant refusé de remplir les conditions auxquelles il s'était engagé, il fut attaqué par un des lieutenans de Noradin. Chawer s'adressa alors aux croisés, qui le secondèrent dans ses opérations. Mais bientôt, cherchant à tromper tous les partis, il fut poignardé.

CHAZELLES (Jean-Mathieu de), professeur d'hydrographie à Marseille, de l'académie des sciences de Paris, né à Lyon en 1657, et m. à Marseille en 1710. Il servit en qualité d'ingénieur sur nos flottes et voyagea dans la Grèce et dans l'Egypte. Il y mesura les pyramides, et trouva que les quatre côtés de la plus grande sont exposés précisément aux quatre régions du monde, à l'orient, à l'occident, au midi et au septentrion. On lui doit la *plupart des cartes qui composent les deux volumes du Neptume françois*, 1693, in-fol., sans compter un grand nombre d'observations très-utiles pour l'astronomie, la géographie et la navigation.

CHAZELLES DE PRISY, doyen des présidens à mortier au parlement de Metz, nommé en 1790, président de la comptabilité nationale, fut massacré au palais des Tuileries, dans la nuit du 9 au 10 août 1792. On lui doit le *Dictionnaire des jardiniers*, trad. de l'anglais de Miller, Paris, 1785-88, 8 vol. in-4°; Bruxelles, 8 vol. in-8°; Metz, 1790, 12 vol.

CHEBYB-BEN-ZEID, cél. guerrier arabe du 1er siècle de l'hégire, né l'an 26 de cette ère, se signala dans plusieurs combats, et leva l'étendard de la révolte vers l'an 76 de l'hégire (695 de J. C.), et pendant une année fut la terreur de Khalifat et de Hedjady. Mais après une succession de succès et de revers, il se noya dans le Tigre, l'an 77 de l'hégire (696).

CHECKLEY (Samuel), ministre à Boston, m. en 1769, à 74 ans, et la 51e de son ministère. Il a publié un *Sermon* sur la mort du roi Georges Ier; un sur la mort de madame Lydia Hutchinson, 1748, etc.

CHEDEL (Quentin Pierre), né à Châlons, en Champagne, en 1705, où il m. en 1762, graveur *de petits sujets grotesques et de paysages*.

CHEEVER (Ezéchiel), né à Londres

en 1615, m. à Boston en 1671. On a de lui : *Essai sur le millenium et sur les cas*, en latin, qui a eu 20 éditions. — Cheever (Samuel), fils du précéd., m. en 1724, à 85 ans. Il fut ministre de Marblead, et considéré comme un homme d'un grand mérite. On n'a de lui qu'un *Sermon*, publié en 1712.

CHEFFONTAINES (Christop. de), *à Capite Fontium*, général des cordeliers, archevêque de Césarée, né en Basse-Bretagne en 1532, m. à Rome en 1595. Ses ouvr. sont : *Varii tractatus et disputationes de necessariâ theologiæ scholasticæ correctione*, Paris, 1586, in-8° ; *Chrétienne confutation du point d'honneur, sur lequel la noblesse fonde ses monomachies et querelles*, Paris, 1579, in-8° ; il le traduisit aussi en latin ; *Défense de la foi que nos ancêtres ont eu en la présence réelle* ; *Réponse familière à une Epître contre le libre-arbitre*, Paris, 1571, in-8° ; *Defensio fidei adversùs impios, atheos*, etc., in-8°.

CHEFNEUX (Mathias), né à Liége au commencement du 17e s., m. vers l'an 1670, entra dans l'ordre des ermites de Saint-Augustin. On a de lui : *Explication des Psaumes*, en latin, Liége, in-8° ; une *Chronique*, suivie de *La vraie religion, depuis la création jusqu'au tems de l'auteur*, Liége, 1670, 3 vol. in-fol., en latin.

CHEHAB-EDDYN (Abdel-Rahman), né à Damas l'an 599 (1300 de J. C.), a publié une *Histoire de Noradin et de Saladin*, sous le titre de *Ahzar al-Roudhataïn* (fleurs des deux parterres). Outre cette histoire, on a encore de lui deux *Abrégés de la chronologie de Damas*, l'un en 15 vol. et l'autre en 5 ; une *Histoire des Obaïdites*, et plusieurs autres ouvrages. Il m. en ramadhan 665 de l'hégire (juin 1267 de J. C.).

CHEHAB-EDDYN IBRAHIM, autre historien arabe, m. en 642 de l'hégire, a publié une *Chronique* souvent citée par Aboul-Fédà.

CHEHAB-EDDYN (Ahmed), né à Fez, est auteur d'un *Abrégé d'histoire universelle*, divisé en 3 parties. M. de Sacy a donné dans le t. 2, *des notices et extraits des manuscrits*, un extrait fort long de cet abrégé histor. Chehab florissait dans le 9e siècle de l'hégire (15e de J. C.).

CHEKE (Jean), né en 1514, prof. de grec dans l'université de Cambridge, sa patrie. Henri VIII lui confia l'éducation du jeune Edouard son fils, et le fit chevalier et secrétaire d'état. Après la mort de ce prince, les catholiques le firent mettre à la tour de Londres. La crainte du bûcher, dont on le menaçait, lui fit abjurer la religion anglicane. Il m. à Londres en 1557. Il a laissé : *Traité de la superstition*, Londres, 1705, in-8°, imprimé à la suite de la Vie de l'auteur, par Strype ; un *Livre de la prononciation véritable de la langue grecque*, Bâle, 1555, in-8°, en latin.

CHELLERI (Fortuné), compos. de musique, né à Parme en 1668, débuta par un opéra intitulé : *La Griselda*, et alla en 1709 en Espagne. De retour dans sa patrie, il l'enrichit d'un grand nombre de compositions représentées avec succès sur les princip. théât. d'Italie. Il m. en Allemagne en 1758.

CHÉLONÉ (mythol.), nymphe paresseuse que Jupiter changea en tortue, pour la punir de ce qu'elle était arrivée la dern. à la célébrat. de ses noces.

CHEMIN (Catherine du), femme du sculpt. Girardon, de l'acad. de peinture et de sculpture, peignait les fleurs avec une grande perfection. Elle m. à Paris en 1698. Son époux consacra à sa mémoire le beau mausolée qui se trouve maintenant au Musée des monumens franç.

CHEMIN (Jean-Baptiste), né en 1726, curé de Tourneville, dans le diocèse d'Evreux, m. en 1781, a publié les *Vies de saint Vénérand et de saint Maur*, martyrs.

CHEMINAIS DE MONTAIGU (Timoléon), jés., né à Paris en 1652, m. en 1689, se distingua par son talent pour la chaire à la cour et à la ville. On a de lui des *Sermons*, Paris, 1764, 5 vol. in-12, publ. par le P. Bretonneau ; *Sentimens de piété*, 1691, in-12.

CHEMNITZ ou CHEMNITIUS (Martin), théol. protest., né en 1522, à Britzen dans le Brandebourg, m. en 1586, est connu par son *Examen concilii Tridentini*, Francfort, 1585, 4 vol. in-fol. et in-4°, et par son *Traité des Indulgences*, trad. du latin en français, Genève, 1599, in-8°. On lui doit encore : *Harmonia evangelica*, Francf.-sur-le-Mein, 1600 à 1611 ; *Theologiæ Jesuitarum præcipua capita*, la Rochelle, 1589, in-8°.

CHEMNITZ (Jean), petit-fils de Martin, méd., né à Brunswick en 1610. On a de lui un ouv. sous ce titre : *Index plantarum circa Brunswigam trium ferè milliarium circuitu nascentium*, cum

appendice iconum, Brunswigæ, 1652, in-4°. — Chemnitz (Bogeslas-Philippe), frère du précédent, né à Stetin en 1605, a composé en allem. une *Histoire de la guerre des Suédois en Allemagne, sous le grand Gustave-Adolphe*, Stockolm, 1653, 2 vol. in-fol. : le premier volume a été trad. en lat. On a encore de lui un ouv. publié sous le nom d'Hippolyte à Lapide, intitulé : *Dissertatio de ratione statûs in imperio nostro Romano-Germanico*, Freystadt (Amsterdam), 1647, in-18, trad. en fr. sous ce titre : *Des intérêts des princes d'Allemagne*, Freystadt, 1712, 2 vol. in-12, et par Samuel Formey, sous le titre des *Vrais intérêts de l'Allemagne*, La Haye, 1762, 3 vol. in-8°. — Chemnitz (Christian), petit-neveu de Martin, né à Konigsfeld en 1615, ministre à Weimar, et ensuite prof. de théol. à Jéna, m. en 1666, a écrit : *Brevis instructio futuri ministri ecclesiæ*; *Dissertationes de prædestinatione*, et d'autres ouv. de théologie.

CHEMNITZ (Jean-Jérôme), de Magdebourg, pasteur de l'égl. des militaires à Copenhague, né en 1730, m. en 1800, a publié plus. ouv. sur les coquillages; la *Description d'un voyage à Faxœ et Stevens Klint*, 1776, et quelques *Sermons*. Tous ses écrits sont en allemand.

CHEMNIZER (Ivan-Ivanovitch), né à Pétersbourg en 1744, et m. à Smyrne en 1784, est regardé comme le La Fontaine des Russes. La meilleure édition de ses fables est celle publiée à Pétersbourg en 1799, sous ce titre : *Basni i skaski J.-J. Chemnizera wtrecht tschastaikh* (Fables et contes de J.-J. Chemnizer, en 3 part.)

CHEMS-EDDYN (fondateur de la dynastie connue sous le nom de *Molouk-Curt*, prince Curt, succéda à son aïeul dans le gouv. du Khoràcàn l'an 643 de l'hégire (1245 de J. C.) Il parvint à étendre ses domaines et à se rendre indépendant. Il m. à Tauris l'an 676.

CHENIER) Louis), né en 1723, à Montfort, près de Toulouse, se désista de ses droits sur son patrimoine en faveur de sa sœur; se rendit à Constantinople. Doué d'un esprit juste, et rempli d'intelligence, il ne tarda pas à s'y voir à la tête d'une maison de commerce; il revint en France, et accompagna en Afrique le comte de Brugnon, que le roi envoya pour conclure un traité avec l'emp. de Maroc. Le roi, pour récompenser Chénier, le nomma consul gén., et quelque tems après, chargé d'affaire près de cette puissance barbaresque. Il resta à Maroc jusqu'en 1784, époque à laquelle il revint en France, où il reçut son traitement de retraite. Il s'occupa à mettre en ordre les nombreux matériaux qu'il avait rassemblés, et fit paraître en 1787 ses *Recherches sur les Maures*, qui fut suivi des *Révolutions de l'empire Othoman*. Ses ouv. sont : *Recherches historiques sur les Maures*, et l'*Histoire de l'empire de Maroc*, Paris, 1787, 3 vol. in-8°; *Révolutions de l'empire othoman et observations sur ses progrès, sur ses revers, et sur l'état présent de cet Empire*, Paris, 1789, 1 vol. in-8°. Il m. à Paris en 1796.

CHENIER (Marie de Saint-André, fils du précédent, né à Constantinople en 1763, décapité à Paris en 1794, pour avoir osé condamner le système de terreur qui désolait la France. Il était né avec un goût particulier pour les sciences et les lettres; il avait beaucoup écrit, mais peu publié. On a de lui quelques *Eglogues*, des *Elégies*, un *Poëme de la Chaste Suzanne*. Nul homme peut-être qu'André Chénier n'aurait su prêter à notre langue la physionomie du grec. En montant sur l'échafaud, il dit, en se frappant le front : « J'avais pourtant quelque » chose là. » Sa mère, grecque d'origine, est connue par plus. *Lettres* insérées dans le *Voyage littéraire*, de Guys, de Marseille, 2 vol. in-12. — Chenier (Marie-Joseph de), frère du précédent, célèbre poëte, né en 1761, à Constantinople, reçut son éducation à Paris. Il servit d'abord comme officier dans un régiment de dragons en garnison à Niort; mais un goût particulier pour la poésie et l'art dramatique lui fit quitter l'état militaire; il vint à Paris. Il n'avait que 22 ans lorsqu'il fit jouer, en 1786, à Fontainebleau, *Azémire*, trag., pièce jouée avec succès le même mois au Théâtre français. Il donna en 1789 *Charles IX*, tragédie qui eut le plus grand succès; en 1791, *Henri VIII* et *la Mort de Calas*, tragédies. Nommé député à la conv. nat., il fit, en 1793, décréter des écoles primaires, et lut un rapport sur les honneurs à rendre à Descartes. Chargé de composer les *Hymnes et Chants patriotiques* pour les fêtes républ., il donna, en 1793, un divert. en un acte intitulé : *le Camp de Grandpré*, mis en musique par Gossec, représenté à l'Opéra, qui fut suivi de ses *Hymnes sur l'acceptation de la constitution*; *à la Raison*; sur *la Reprise de*

Toulon; *à l'Etre suprême*; de son *Chant du départ*; de celui *des Victoires*; de ses *Hymnes à J.-J. Rousseau*; de son *Chant du Retour*, exécuté à la réception du général Bonaparte, etc., etc. Toutes ses œuvres forment 2 vol. in-8°. Sa tragédie de *Caius Gracchus*, mise au théâtre en 1792, et qui continua à être représentée en 1794, fut prohibée, et lui mérita la haine des partisans de la tyrannie, ainsi que sa tragédie de *Fénelon* Sa tragédie de *Timoleon*, en 3 actes, avec des chœurs, représentée en 1794, peu de mois avant le 9 thermidor, ne fut destinée qu'à inspirer l'horreur des forfaits de ces tems affreux. Chénier était membre de l'Inst. : il m. en 1811.

CHENU (Jean), avocat à Bourges, puis à Paris, m. en 1627, à 68 ans. On a de lui : *Antiquités de Bourges*, Paris, 1621, in-4°; *Chronol. des archev. de Bourges*, en latin, 1621, in-4°; et des livres de jurisprudence.

CHENU (Pierre), grav., né à Paris en 1730, élève de Le Bas, a publié : *Les Amusemens des matelots*, d'après Téniers; *Le Boulanger flamand cornant à sa porte*, et *Le Grivois flamand*, d'après Van Ostade; *Bacchus et Prométhée*, d'après Pierre, etc.

CHEOU-SIN ou TCHEOU, dernier emp. de la 2e dynastie chinoise, appelée *Chang*, monta sur le trône l'an 1154 av. l'ère chrét., et avec lui y montèrent le luxe, la débauche, la tyrannie et la cruauté. Son nom est aussi abhorré à la Chine que celui de Néron l'est en Occident. Son épouse fut la principale cause de toutes les atrocités qui souillèrent son règne, et qui le précipitèrent du trône. Ses sujets prirent les armes contre lui; une bat. sanglante décida de son sort, mit fin à la longue dynastie des Chang, et donna naissance à celle de Tcheou, l'an 1122 av. J. C.

CHEREAU (Franç.), grav. du roi, né à Blois en 1680, m. à Paris en 1729, a gravé *Saint Jean dans le désert*, d'après Raphaël; le *Portrait du cardinal de Polignac*. — Chereau (Jacques), né à Blois en 1694, frère du précéd. On remarque de lui une *Sainte Famille*, d'après Raphaël; *La Vierge*, *l'Enfant-Jésus et saint Jean*, d'après le même; *David tenant la tête de Goliath*, d'après le Féti; *Vertumne et Pomone*, d'après Franc. Marot; le *Lavement des pieds*, d'après Nicolas Bertin; les *Portraits des év. de Montpellier et de Senez*, d'après Raoux, et plus. *autres pièces* d'après divers maîtres. Il est m. à Paris en 1759.

CHÉRÉPHON, poète trag. d'Athènes, vivait du tems de Philippe, roi de Macédoine. Il était ami de Socrate et de Démosthènes.

CHERIER (N.), av. du 16e s. On lui attribue *Les Barons*, ou *Les Copieux Flechois*, coméd. en un acte et en prose, impr. en 1664.

CHÉRILE, cél. poète grec, chanta la victoire que les Athén. remportèrent sur Xerxès. Son poëme charma tellement Archelaüs, roi de Macédoine, qu'il fit payer au poète un stater d'or par vers (le stater est estimé 21 fr. de notre monnaie). Les vainqueurs ordonnèrent qu'on réciterait ses poésies avec celles d'Homère. — Il y eut un autre CHÉRILE, postérieur à celui-ci, qui, quoique mauvais versificateur, acquit une sorte de célébrité, parce qu'Alexandre lui avait permis de le suivre en Asie pour chanter ses victoires, et qu'il récompensa ses efforts, quoique malheureux.

CHERIN (Bernard), généalogiste et historiogr. des ordres du St.-Esprit, de St.-Michel et de St.-Lazare, m. à Paris en 1785, mettait de l'équité dans l'examen des titres, ce qui faisait dire qu'il était *injuste à force de justice*. Le mausolée que son fils lui avait fait élever aux Gr.-Augustins est au Musée des monumens franc. — Cherin (Louis-Nicolas-Henri), fils du précéd., succéda à son père dans la place de généalog. du roi. A l'époque de la révol. il prit le parti milit., et devint adjud.-génér. à l'armée du N. en 1793. En 1795, il suivit le gén. Hoche dans le départ. de l'Ouest, et ens. employé dans l'expéd. d'Irlande sous le gén. Humbert. En 1797, il fut envoyé à l'armée du Danube, où il remplit les fonctions de chef de l'ét.-maj. de l'armée. Au mois de juin 1799, il fut blessé sur les frontières de la Suisse, et m. de ses blessures le 14 du même mois. Il a publié av. la révol. : *Abrégé chronol. d'edits, concernant le fait de noblesse*, Paris, 1788, in-12; *La noblesse considérée sous ses divers rapports*, Paris, 1788, in-8°.

CHERLER (Jean-Henri), médecin botan. du 17e s., était de Bâle. Ce fut à l'école de Jean Bauhin, son beau-père, qu'il fortifia son goût pour la botanique; et comme il contribua à la compos. de ses ouvr., on y voit son nom à côté de ce célèbre botaniste. *Voy.* BAUHIN.

CHÉRON (mythol.), fils d'Apollon, donna son nom à la ville de Chéronée en Grèce, qui av. lui se nommait Arné.

CHÉRON (Charles), cél. grav., né à

Luneville en 1635. Il fut 1er grav. du pape. Louis XIV fit inviter Chéron, par son ambass. auprès du S.-Siége, de passer en Fr., et le chargea du soin de graver toutes les médailles sur les victoires. Ce monarque lui donna un logement au Louvre, avec une pension considérable. Chéron mourut à Paris en 1699.

CHÉRON (Elizabeth-Sophie), fille d'un peint. en émail, née à Paris en 1648, où elle m. en 1711, eut son père pour maître. Elle excellait dans la peint., la musiq. et les vers. Le Brun la présenta en 1672 à l'acad. de peint. et sculpt., qui lui donna le titre d'académic. L'acad. de' Ricovrati l'admit dans son sein en 1699. Elle avait été élevée dans la relig. protest qu'elle abjura. On a de cette fille célèbre : *Essai de Psaumes et de Cantiques mis en vers*, enrichi de fig. Paris, 1694, in-8°. Les fig. sont de Louis Chéron, son frère; *Le Cantique d'Habacuc et le Psaume CIII*, trad. en vers fr., et publiés en 1717, in-4°, par Le Hay, ing. du roi, qui avait épousé cette femme d'esprit; *Les Cerises renversées*. Le poëme des *Cerises renversées* a été mis en vers latins par Raux, et publié à Paris en 1797, in-18. — Chéron (Louis), né à Paris en 1660, m. à Londr. en 1723, était frère de la précéd., et, comme elle, habile dans la peint. et dans la grav. Les principaux ouvr. qu'il a faits à Paris sont 2 tableaux que l'on voyait à Notre-Dame, représ. *Herodiade tenant la tête de saint Jean*, et le *prophète Agabus devant S. Paul*; pour le maître-autel des jacobins, rue St.-Jacques, une *Visitation avec un fond d'archit. admirable*. La rel. calv. que Chéron professait l'empêcha d'être de l'acad.; il fut même obligé de se retirer en Angl. après la révocation de l'édit de Nantes.

CHÉRON (Louis-Claude), né à Paris en 1758, fut nommé en 1790, administrateur du département de Seine et Oise, et en 1791, dép. à l'assemblée législative, où il fut membre du comité des domaines. Emprisonné sous le règne de la terreur, il recouvra sa liberté après le 9 thermidor. En 1805, il fut nommé préfet du département de la Vienne, et m. à Poitiers le 13 mai 1807. On a de lui des *Comédies* et des *Tragédies*, parmi lesquelles on remarque son *Tartufe de mœurs*, jouée et imprimée, et plusieurs traduct. de l'anglais.

CHERPITEL, architecte du roi et du clergé, membre de l'acad. de peint., né à Paris en 1734, où il m. en 1809. Il éleva plusieurs édifices à Paris, entre autres l'église du Gros-Caillou, l'hôtel Necker, et ceux de Rochechouart et du Châtelet.

CHERRIER (Sébastien) chan. rég., curé de Neuville et de Pierrefite, né à Metz en 1699, a beaucoup travaillé sur l'instruction de l'enfance, et sur la manière de lui apprendre à lire.

CHERRIER (Claude), abbé, censeur de la police, mort en 1738, est auteur du *Polissoniana*, ou *Recueil de turlupinades*, Amsterdam, 1722; nouv. édit., 1725, in-12. On lui attribue encore l'*Homme inconnu*, ou *les Equivoques de la langue*, Paris, 1722, in-12.

CHÉRUBIN D'ORLÉANS (le père), capucin sous le règne de Louis XIV, cultiva la physique et l'optique. On a de lui *La Dioptrique oculaire*, Paris, 1671, in-fol.; *La Vision parfaite*, 1677 et 1681, 2 vol. in-fol. avec 60 figures; l'*Expérience justifiée pour l'élévation des eaux par un nouveau moyen*, Paris, 1681, in-12, et beaucoup d'autres ouvrages.

CHERUBINI (Laerzio), né à Norcia en Ombrie, m. vers l'an 1626. Il recueillit les constitutions et les bulles des papes depuis Léon Ier, et en forma le recueil que nous avons sous le nom de *Bullaire*. — Angelo-Maria CHERUBINI son fils, moine du Montcassin, y fit de grandes augmentations et le publia tel que nous l'avons aujourd'hui. Laerzio laissa un autre fils nommé Alexandre CHERUBINI. Il savait les langues, *traduisit quelques ouvrages de grec en latin*, et s'attacha particulièrement à la philosophie de Platon.

CHERYF-ED-DYN-ALY (le mollâ ou docteur), natif d'Yezd, est auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on cite le *Zefer nâmèh fy ouacayi emyr Timour* (livre de la victoire, renfermant les faits et gestes de Tamerlan), qui a été traduit par Pêtis-de-la-Croix le fils, et publié sous le titre d'*Histoire de Timur-Bec, connu sous le nom du grand Tamerlan, empereur des Mogols et Tartares*, etc., Paris, 1722, 4 vol. in-12, à laquelle on reproche beaucoup d'infidélités.

CHESEAUX (Jean-Philippe LOYS DE), membre des académies des sciences de Paris, de Gottingen et de Londres, l'un des savans les plus universels du 17e s., né à Lausanne en 1718, m. à Paris en 1751, était petit-fils du célèbre Crousas. Dès l'âge de 17 ans il composa *trois Traités de physique sur la dynamique*,

sur la force de la poudre à canon, et sur le mouvement de l'air dans la propagation du son. On a encore de Chéseaux : *Dissertations critiques sur la partie prophétique de l'Ecriture sainte*, Paris, 1751, in-8°; un *Traité de la comète de 1743*; une *Table des équinoxes du soleil et de la lune*; et des *Elémens de cosmographie et d'astronomie.*

CHESEL (Jean-Van), peintre flamand, né en 1644, étudia la manière de van Dick. S'étant rendu à Madrid, il fit beaucoup de portraits: et composa, pour l'ornement du cabinet de la reine Louise, femme de Charles II, beaucoup de peintures, entre autres l'*Histoire de Psyché*, sur des planches de cuivre. Il suivit à Tolède, la seconde femme de Charles II, où il fit de nouveaux portraits. Envoyé à Paris pour peindre Philippe V, il y m. en 1708.

CHESELDEN (Guillaume), chirurg. célèbre de Londres, memb. de la société royale de Londres, correspondant de l'acad. des sciences de Paris, premier associé étranger de l'acad. de chirurgie de Paris, né en 1688. Il a pub.: *Traité de la taille au haut appareil*, Londres, 1723, m. en 1752 à 64 ans; *Osteographia or the anatomy of the bones*, Londres, 1733.

CHESNAYE (Nicole de la), écriv. fr., qui vivait sous le règne de Louis XII, est auteur d'un ouvrage fort rare, intit. : *La Nef de santé*, Paris, 1507, 1511, in-4°, fig. goth.

CHESNAYE-DESBOIS (François-Alexandre-Aubert de la), né à Ernée dans le Maine, en 1699, m. à Paris, à l'hôpital, en 1784, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages médiocres, et surtout de Dictionnaires, dont la nomenclature se trouve dans les divers ouvrages de bibliographie.

CHESNE (André Du), appelé *le Père de l'Histoire de France*, né en 1584 à l'Ile-Bouchard en Touraine, fut écrasé, en 1640, par une charette, en allant de Paris à sa maison de campagne à Verrière. On a de lui : *Histoire des papes*, Paris, 1653, 2 vol. in-fol.; *Histoire d'Angleterre*, Paris, 1634, 2 vol. in-fol.; L'*Histoire des cardinaux français*, achevée en partie par son fils; *Recueil des historiens de France*, dont il a donné les 4 premiers volum. in-fol. Son fils François DU CHESNE, héritier de l'érudition de son père, publia le cinquième; *Historiæ Francorum et Normannorum scriptores*, Paris, 1619, in-fol.; *Les Généalogies de Montmorency*, 1624; *Vergy*, 1628; *Dreux*, *Châtillon*, *Guines*, 1631; *Chasteigniers*, 1634; *Béthune*, *Chasteigniers*, 1634; *de Béthune*, 1639, 7 vol. in-fol.; *Hist. des ducs de Bourgogne*, 1619 et 1628, 2 vol. in-4°; *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris, 1614, in-fol., etc.; *Bibliothèque des auteurs qui ont écrit l'hist. et topographie de la France*, Paris, 1618; seconde édition, 1627, in-8°.

CHESNE (Jean-Baptiste Philipotot du), jésuite, né en 1682 au village du Chesne en Champagne, dont il prit le nom, m. en 1755. Il a écrit: *Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, in-12; *Abrégé de l'Histoire ancienne*, in-12; *le Prédestinatianisme*, 1724, in-4°; *Histoire du Baïanisme*, 1731; *Science de la jeune noblesse*, 1730, 3 vol. in-12.

CHESNE (Joseph du), *Quercetanus*, seigneur de la Violette, méd. ordinaire du roi et savant chymiste, né à l'Armagnac, m. à Paris en 1609. Ses ouv. sont : *la Folie du monde*, en vers français, 1583, in-4°; *le grand Miroir du monde*, 1593, in-8°; *Traité sur la cure des arquebusades*; *Antidotaire spargyrique*; *Apologie des chymistes*. On a publié à Francfort, en 1648, 3 vol. in-4°, un recueil de ses œuvres sous le titre de *Quercetanus redivivus.*

CHESNEAU (Nicolas), en latin *Querlucus*, né en 1521 à Tourteron en Champagne, enseigna d'abord les b.-lett. au coll. de la Marche, puis fut chan. et doyen de St.-Symphorien de Reims, où il m. en 1581. Ses ouv. sont: *Hexastichorum moralium libri duo*, Paris, 1552, in-fol.; *Epigrammatum*, libri II; *Hendecasyllaborum liber, et Sybillinorum oraculorum periocha*, Paris, 1552, in-4°; *Poetica meditatio de vitâ et morte D. Franc. Picart*, 1556, in-4°; etc., etc.

CHESNEAU (Jean), secrét. du chevalier d'Aramont, envoyé à Constant. sous François Ier en 1546, a écrit la relation de ce voyage, dont le m.ss., provenant de la bibliothèque de Baluze, se trouve à la biblioth. impériale.

CHESNEAU (Nicolas), médecin de Toulouse, né à Marseille en 1601. On a de lui : *Discours et abrégé des vertus et des propriétés des eaux de Barbotan en la comté d'Armagnac*, Bordeaux, 1628, in-8°; *Pharmacie théorique*, Paris, 1660, in-8°, 1682, in-4°; *Observationum medicinalium libri quinque, quibus accedunt ordo remediorum alphabeticus ad omnes ferè morbos conscriptus, sicut et epitome de naturâ et viribus*

luti et aquarum Barbotanensium, Parisiis, 1672, 1683; in-8°; Lugduni Batavorum, 1719, 1743, in-4°.

CHESNÉCOPHORUS (Nicolas), chancelier de Suède, né dans la province de Néricie vers le milieu du 16e s., fut employé par Charles IX dans les affaires les plus importantes. Son princip. ouv. est intit. *Exposé des motifs qui ont engagé les États de Suède à ôter la couronne au roi Sigismond*. Il est écrit en suédois.

CHESNÉCOPHORUS (Jean), premier prof. de méd., établi par le gouvernement de Suède à l'université d'Upsal, en 1613, mort en 1635, a publié: *Dissertationes de Plantis*, Upsal, 1620, 1626, in-4°, et un ouv. en suédois sur les maladies contagieuses.

CHESTERFIELD (Philippe Dormer Stanhope comte de), né à Londres en 1694, m. en 1773, a été un des meilleurs philosophes moralistes d'Angleterre. Il fut, en 1722, capitaine aux gardes suisses; en 1726 membre de la chambre haute; en 1728 ambassadeur à La Haye. A son retour à Londres, son éloquence et ses talens lui donnèrent une grande influence dans la chambre haute. Il avait obtenu le gouvernement de l'Irlande, où son humanité et son humeur libérale ont rendu sa mémoire très-chère. Ses ouv. sont: *Bramine inspiré*, trad. en fr. en un petit vol. in-12; *Lettres à son fils*, Amst., 1776, 4 v. in-12; trad. en franç.; les *OEuvres* complètes de Chesterfield ont été imprim. à Londres, 1777, 2 vol. grand in-4°, auxquelles on joint ses *Lettres*, qui forment aussi 2 vol. in-4°, Londres, 1778.

CHETARDIE (Joachim Trotti de la), bachelier de Sorbonne et curé de Saint-Sulpice de Paris, né en 1636 au château de la Chétardie dans l'Angoumois, m. à Paris en 1714. On a de lui: *Homélies pour tous les dimanches et fêtes de l'année*, 3 vol. in-4°; *Catéchisme de Bourges*, 2 v. in-12, et 1 v. in-4°; *Explication de l'Apocalypse par l'histoire ecclésiastique*, Bourges, 1692, in-8° et in-4°; *Entretiens ecclésiastiques*, 4 vol. in-12.—Chetardie (le chevalier de la), neveu du précéd., m. vers 1700, a composé: *Instruction pour un jeune seigneur*, La Haye, 1683, in-12; *Instruction pour une princesse*, Amsterdam, 1685, 1702, in-12, Liége, 1771, in-12, etc.

CHETWODE (Knightly), théolog. anglais doyen de Glocester. Il a écrit quelques *Poëmes* et la *Vie du lord Roscommon*, qui n'a jamais été imprimée, m. en 1720.

CHEVALET ou CHIVALET (Antoine), gentilhomme dauphinois, n'est connu que par la *Vie de saint Christophe, élégamment composée en rime française, et par personnages*, etc., Genoble, 1530, in-4°.

CHEVALIER (Antoine-Rodolphe), né à Montchamps près de Vire en 1507, protestant et zélé propagateur de la réforme. Obligé de quitter la France, il passa en Angleterre, où il enseigna le français à la princesse Elisabeth. Appelé successivement à Strasbourg et à Genève, pour professer l'hébreu, l'amour de la patrie le rappela à Caen, d'où la guerre civile le chassa après la St.-Barthélemi. Il s'enfuit à Guernesey, où il mourut en 1572, laissant une édit. imparfaite de la Bible en quatre langues. On estime, dans le grand nombre de ses ouvrages, sa *Grammaire hebraïque*. La Bible Polyglotte de Walton renferme plus. traduct. de Chevalier.

CHEVALIER ou DE CHEVALIER (Guillaume), méd. et astronome, né à Saint-Pierre-le-Montier en Nivernais. On n'a aucune certitude sur l'époque précise de sa naissance et de sa mort. Il est auteur des *Trois visions du décès ou de la fin du monde, toutes par quatrains*, poëme, 1584; d'un *Recueil d'œuvres et mélanges poétiques, où les plus curieuses raretés et diversités de la nature divine et humaine sont traitées en stances, rondeaux, sonnets et épigrammes*, Niort, 1647, in-8°.

CHEVALIER (Jean), jés. né à Poligny en 1587. Il exerça pendant près de trente ans la grande préfecture du collége de la Flèche, où il m. en 1644. Il est auteur de *Prolusio poëtica seu libri carminum heroïcorum, variorumque poëmatum*, Flexiæ, 1638, in-8°; sec. édit., 1647.

CHEVALIER (Nicolas), Français réfugié à Utrecht, à cause de la religion protestante qu'il professait, a publié: *Recherches curieuses d'antiquités venues d'Italie, de la Grèce et de l'Égypte, et trouvées à Nimègue, à Santen, etc.*, Utrecht 1709, in-folio, et beaucoup d'autres ouv.

CHEVALIER (Jean-Damien), né à Angers, méd. de Paris. On a de lui: *Réflexions crit. sur le Traité de l'usage des différentes saignées, principalement de celle du pied, par Sylva*, Paris, 1730, in-12; *Lettres à M. Dejean, sur les maladies de Saint-Domingue*, Paris, 1752, in-12: m. en 1770.

CHEVALIER (Louis), avocat, né en Touraine en 1693, m. en 1744, entra jeune chez les frères de la Trappe, qu'il quitta pour embrasser le barreau. Ses *Plaidoyers pour les chan. de Reims* ont été imprimés en 1716.

CHEVALIER (N.), auteur et acteur du théâtre du Marais, sur lequel il débuta en 1645. Ses pièces de théâtre, au nombre de dix, ont été imp. à Paris, de 1662 à 1668, in-12. *L'Intrigue des carrosses à cinq sous; le Cartel de Guillot; la Désolation des filoux: la Disgrâce des domestiques; les Barbons amoureux; les Galans ridicules; les amours de Calotin; le Pédagogue amoureux; les Aventures de nuit*. On lui attribue le *Soldat poltron*.

CHEVALIER (le sieur de). On place sous la date de 1661 l'époque de la mort de cet auteur. Le seul ouv. qu'on ait de lui est un *Nouveau cours de philosophie* en vers français, dédié à M. le duc de Mercœur, etc., 1657.

CHEVALIER (Franç.-Félix), maître des comptes à Dôle, né à Poligny en 1705, m. en 1800. Il a donné: *Mémoires historiq. sur la ville de Poligny*, Lons-le-Saulnier, 1767-1769, 2 vol. in-4°; des *Chansons* et des *Madrigaux*.

CHEVALIER (Paul), professeur de théol. et d'hist. ecclés. à l'univ. de Groningue, où il m. en 1796, est connu par *six Discours ecclésiast.* (ou Sermons) *sur quelq. vérités fondamentales de la morale*, Groningue, 1779.

CHEVALON (Claude), imprimeur distingué du 16e s., a publié des édit. précieuses et exécutées avec soin, telles que les *OEuvres de saint Jérome, de S. Augustin*, le *Droit civil avec des Commentaires*.

CHEVANES (Nicolas), avocat et receveur des décimes, né à Autun, m. à Dijon, vers 1654. On a de lui: *Mausolée à la mémoire de César-Auguste Bellegarde, baron de Termes*, Lyon, 1621, in-4°; plusieurs *Factum* pour la défense des religieux de Cîteaux. — Chevanes (Jacq.-Auguste), né à Dijon, en 1624; fils du précéd., fut reçu avoc. en 1648, et secrétaire du roi à la chancellerie de Dijon; il voyagea en Italie, et se trouva à Venise lors du tremblement de Raguse, qui eut lieu le jeudi saint en 1667. Il en fit une relation que l'on a conservée m.ss. Il a donné: *Coutumes gén. du pays et duché de Bourgogne*, etc. Châlons, 1665, in-4°; *Hist. de la Ste.-Chapelle de Dijon*, et des vers grecs et latins: m. en 1690. Les *Chevaneana* se trouvent dans les *Mém. histor. et critiques* de Bruys, Paris, 1751, in-12. — Chevanes (Jacq.), capuc., frère du précéd., né à Autun. Il se fit un nom parmi les prédic. Il a publié: *L'Amour eucharistique*, etc., Lyon, 1633, 1666, in-4°; *Les Entretiens curieux d'Hermodore et d'un Voyageur inconnu, etc.*, Lyon, 1634, in-4°; *La conduite des Illustres, ou les Maximes pour aspirer à la gloire d'une vie héroïque et chrét.*, Paris, 1657, in-4°, 3 vol.; *L'Incredulité savante et la Crédulité ignorante, au sujet des magiciens et des sorciers*, in-4°, Lyon, 1671; *Justæ expectationes nostræ salutis, oppositæ desperationi sæculi*, in-4°, Lyon, 1649.

CHEVASSU (Joseph), né à Saint-Claude en 1674, curé des Rousses, sur la frontière du pays de Vaux. Il y exerça son minist. pendant 42 ans, et se retira à St.-Claude, où il m. en 1752. On a de lui: Des *Méditations ecclés.*, 1764, 6 vol. in-12; *Le Missionnaire paroissial*, 1753, 4 vol. in-12.

CHEVERT (Franç. de), né à Verdun sur Meuse en 1695, de parens pauvres, suivit à l'âge de 11 ans une recrue qui passait à Verdun, servit en qualité de soldat dans le régim. de Beauce, jusqu'à sa nomination à une sous-lieutenance dans ce régim. en 1710, parvint successivement au grade de lieuten.-colonel, lieut.-général des armées du roi, commandeur gr.-croix de l'ordre de Saint-Louis: chev. de l'Aigle-Blanc de Pologne, gouv. de Givet et de Charlemont. Tout le monde connaît la retraite de Prague par le maréchal de Belle-Isle, et la résolution héroïque que prit Chevert pour sortir de cette place avec tous les honneurs de la guerre. Ce brave officier m. à Paris en 1769. Son épitaphe est actuellement au Musée des monumens franç. Le maréchal de Saxe eut la plus grande estime pour lui. Il en faisait l'éloge devant un officier titré qui crut l'atténuer en disant: « Oui, Chevert est un bon militaire, mais c'est un officier de fortune ». Le maréchal répliqua aussitôt: « Vous me l'apprenez; jusqu'à présent je n'avais eu pour Chevert que de l'estime, mais désormais je lui dois du respect. »

CHEVILLARD (André), dominic., né à Rennes, miss. en Amérique, où il m. en 1682, publia, dans un voyage qu'il fit en Europe, l'ouvr. suiv.: *Les desseins de S. E. de Richelieu pour l'Amérique, ce qui s'y est passé de plus remarquable depuis l'établissement des colonies*; etc., Rennes, 1659, in-4°.

Son style est emphatique, et son érudition prodiguée sans sujet.

CHEVILLARD (Jean), généalog., né dans le 17e s., publia : *Le grand armorial, ou Cartes de blason, de chronol. et d'hist.*, Paris, sans date, in-fol. Il a laissé en mss. un *Recueil de blason et armoiries des prévôts des marchands, échevins, etc. de la ville de Paris, depuis 1268 jusqu'en 1729, avec une table alphab. et blasons coloriés*, in-4°. — Chevillard (Jacq.), son fils, a donné un *Dict. herald.*, gravé, Paris, 1723, in-12, et un grand nombre d'autres cartes concernant l'art héraldiq. — Chevillard (Louis), généal., m. en 1751, âgé de 71 ans. Suivant beaucoup de bibliogr., le même que le précéd., est auteur d'un *Nobiliaire de Normandie*, gr.-in-fol., sans texte.— Chevillard (Franc.) chan. mamertin de l'église d'Orléans, dans le 17e s., a laissé : *Portraits parlans*, ou *Tableaux animés*, 1646, in-8° ; *L'Entrée pompeuse et magnifique d'Alphonse d'Elbène en son église, décrite en langue fr., ital., espagn. et lat.*, Orléans, 1638, in-4°, etc.

CHEVILLET, grav. célèbre, né à Francf. en 1729. On a de lui. *La Santé portée* et son *Pendant*, d'après Terburg ; *Le Bon exemple* et son *Pend.*, d'après Heilmann ; *La Mort de Montcalm*, d'après Vatteau.

CHEVILLIER (André), sav. doct. et biblioth. de Sorbonne, né à Pontoise en 1636, m. à Paris en 1700. On a de lui : *Origine de l'imprimerie de Paris*, Paris, 1694, in-4° ; *Le grand Canon de l'Église grecque*, trad. en fr., 1699, in-12 ; *Dissert. latine sur le concile de Calcédoine, touchant les formules de foi*, 1664, in-4° ; *Traité du vœu de continence pour ceux qui aspirent aux ordres sacrés*, 2 vol. in-8°, et plusieurs manuscrits.

CHEVOTET (Jean-Michel), archit. du roi, et de la 1re classe de l'acad. d'archit., né à Paris en 1698. L'art dans lequel cet habile archit. excella le plus fut celui *de la distribution et de la décoration des jardins*. Ce savant artiste avait joint à ses études la connaissance approfondie de l'*hydraulique* ; nul ne savait mieux *tirer parti des eaux, et distribuer leurs effets* : m. en 1772.

CHEVREAU (Urbain), né à Loudun en 1613, se distingua dans sa jeunesse par la connaissance des b.-lettr. La reine Christine de Suède le choisit pour son secrét., et l'élect. Palatin pour son conseiller. Après la mort de l'élect., il revint en Fr., et fut précept. du duc du Maine. Il se retira en suite à Loudun, où il m. en 1701. Ses ouvr. sont : *Les Tableaux de la fortune*, 1651, in-8°, réimpr. avec des changemens, sous ce titre : *Effets de la fortune*, 1656, in-8° ; *L'Hist. du Monde*, en 1686. La meill. édit. est celle de Paris, 1717, 8 vol. in-12 ; *Œuvres mêlées*, 2 part. in-12, La Haye, 1697 ; *Chevreana*, 2 vol., Paris, 1697-1700, Amst., 1700 ; plus. pièces de théâtre ; *la Suite et le Mariage du Cid, l'Avocat dupé, Lucrèce, Coriolan, les deux Amis, l'Innocent exilé, les Frères rivaux*, imprimées de 1637 à 1641.

CHÈVREMONT (l'abbé Jean-Bapt. de), né en Lorraine, et Angl. d'orig., partit pour la Gr. Bret. en 1660. Il visita toute l'Europe et partie de l'Afrique et de l'Asie. Il fut secrét. de Charles V, duc de Lorraine, se retira à Paris après sa mort, et y m. en 1702. On a de lui : *La connaissance du monde ; L'Histoire et les aventures de Kemiski, Georgienne*, Bruxelles, 1697, in-12 ; *La France ruinée, par qui et comment* ; *Le Testament politique du duc de Lorraine*, Leipsick, 1696, in-8° ; *L'Etat actuel de la Pologne*, Cologne, 1702, in-12 ; *Le Christian. éclairci rélativement au quiétisme*, etc.

CHEVREUSE (Marie de ROHAN MONTBAZON, duch. de), née en 1600, d'Hercule de Rohan, duc de Montbazon, épousa, en 1617, Charles d'Albert, duc de Luynes, connét. de Fr. Après la mort du connét., elle se remaria, en 1622, à Claude de Lorraine, duc de Chevreuse, ci-devant prince de Joinville. Cette dame fut célèbre par sa beauté et par son esprit. Son attachement pour la reine Anne d'Autriche lui fit haïr le cardinal de Richelieu, qui l'en punit par l'exil ; elle fut même obligée de sortir de Fr., et de se retirer à Bruxelles. Anne d'Autriche étant devenue régente, la duchesse de Chevreuse revint à la cour, et conserva toujours de l'ascendant sur l'esprit de la reine. Ce fut elle qui la porta à consentir à la disgrace du fameux surintendant Foucquet. Elle m. en 1679, à 79 ans.

CHEVRIER (Franc.-Ant.), né à Nanci en 1751, vint à Paris, où il travailla pendant quelque tems pour le théâtre comique. S'étant fait des ennemis par son génie satirique, il quitta la capitale. Après avoir parcouru divers pays, s'être consacré tour à tour à l'intrigue et aux lettres, il alla mourir à

Roterdam, en 1762. Ses princip. ouvr. sont : *La Revue des théâtres*, en 1 acte en vers, 1753 ; *Le Retour du goût; La Campagne*, 1754 ; *L'Epouse suivante ; Les Fêtes parisiennes*, 1755 ; *Cela est singulier*, 1752, in-12 ; *Maga-Kou*, 1752, in-12 ; *Mémoires d'une honnête femme*, in-12, *Le Colporteur*, in-12 ; *Mémoires pour servir à l'Histoire de Lorraine*, 2 vol. in-12 ; *Les Ridicules du siècle*, Londres, 1752, in-12 ; *Le Journal militaire ; Le Testament politique du maréchal de Belle-Isle, son Codicille et sa Vie*, 3 vol. in-12 ; *L'Hist. de Corse*, in-12, Nanci, 1749 ; *Projet de paix génér.* ; *Almanach des gens d'esprit, par un homme qui n'est pas sot*, 1762, in-12 ; *Vie du P. Norbert*, capucin. Londres, 1762, in-12.

CHEYNE (George), anglais, méd. de la société royale de Londres, né en Ecosse en 1671, m. à Bath en 1742. On a de lui : *De infirmorum sanitate tuendâ*, Londres, 1726, in-8°, trad. en français par l'abbé de La Chapelle, sous le titre de *Règles sur la santé et les moyens de prolonger la vie*, ou *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps et celles de l'esprit qui en dépendent*, Paris, 1749, 2 vol. in-12 ; *Traité de la goutte*, 1724, in-8°, en anglais.

CHEYNELL (François), théologien presbytérien, né à Oxford en 1608, m. en 1665. Il fut un des zélateurs les plus forcenés du parti des indépendans. Dans l'insurrection parlementaire contre Charles Ier, et pendant la guerre civile en 1642, Cheynel prit le parti du parlement ; il s'y distingua non seulement par ses écrits, mais encore par sa bravoure militaire. Il a écrit : *l'Origine, les progrès et le danger du socinianisme ; Chillingworthi novissima*, ou *la maladie, l'hérésie, la mort et l'enterrement de Guillaume Chillingworth* ; il imagina d'entamer son fameux ouv. intitulé : *la Religion des protestans, moyen sûr de salut*.

CHÈZE (René de la), né à Reims, vivait en 1637. On a de lui : *Roi triomphant*, ou *la Statue équestre de Louis XIII, placée sur le front de la ville de Reims, etc.*, poëme, 1637 ; *l'Olympe des Rémois*, ou *l'Assemblée des Dieux faite à Reims pendant le carnaval en l'honneur du même prince*.

CHEZE (N. de la), auteur du 17e s., fut doyen du chapitre de Sille. Il a composé *les Entretiens du Rhin et de la Meuse sur la campagne triomphante de l'année présente*, 1672, etc.

CHÉZY (Antoine), direct. de l'école des ponts et chaussées, et inspecteur-général du pavé de Paris, né à Châlons-sur-Marne en 1718, m. en 1798. C'est sur ses projets que fut bâti le pont de Vaucouleurs ; il a conduit tous les travaux du pont de Neuilly, construit sur les plans de Péronnet. Il est auteur d'un grand nombre de *Mémoires*, dont un seul, *sur les niveaux*, publié dans les Mémoires des savans étrangers.

CHIABERGE (Joseph-Ignace), jésuite, m. à Rome vers le milieu du 18e s. On a de lui des *Discours* et des *Oraisons funèbres*, impr. à la suite de ses *Poésies latines ; Collegii Romani obsequia Clement. XI, Pont. Max. exhibita anno* 1703.

CHIABRERA (Gabriel), cél. poëte italien, né à Savonne en 1552, fortifia à Rome ses talens pour les belles-lettres. Alde Mannce et Antoine Muret lui donnèrent leur amitié, et l'aidèrent de leurs conseils. Il m. à Savonne en 1637. Ses poésies lyriques parurent d'abord à Gênes en trois livres ou parties, publiées en 1586, 1587 et 1588, in-4°. Les meilleures éditions sont celles de Rome, 1718, 3 vol. in-8°, et de Venise, 1731, 4 vol. in-8°. Les deux dernières éditions de Venise, 1768 et 1782, 5 vol. in-12, contiennent plus. pièces en vers et en prose qui n'étaient point dans les précédentes ; la plus jolie édition des poésies lyriques, est celle de Livourne, 1781, 3 vol. in-12. Ses autres ouv. : 4 *Poëmes épiques* ; plusieurs *Comédies pastorales ;* quelques *Drames en musique*, et autres compositions dramatiques pour des fêtes données à Florence, à Mantoue, etc.

CHIANA (Jérôme), jésuite, né à Palerme en 1664. Il a donné : *Opusculum, quo probat substantiam corporis Christi, quæ sub speciebus panis continetur, non posse appellari imaginem corporis Christi*.

CHIAPPE (Jean-Baptiste), peintre génois, né en 1625, m. à Novi en 1667, ses tableaux d'*Histoire sacrée et profane*, lui ont mérité le nom de bon peintre.

CHIAPPEN (Mythol.), dieu des sauvages qui habitent les environs de Panama en Amérique. Ils l'honorent par des sacrifices sanglans, et par la privation de sel.

CHIARAMONTI (Scipion), philosophe et mathématicien, né à Césène en 1565, m. en 1652, fonda dans sa patrie l'académie des *offuscati*. Outre plusieurs ouvrages sur les comètes et sur le système du monde, on a de lui une *Histoire de*

Césène, Césène, 1641, in-4°; Helmstadt, 1665, in-4°; un traité *De conjectandis cujusque moribus et latitantibus animi affectibus*, Venise, 1625, in-4°.

CHIARAMONTI (Jean-Baptiste), littérateur et jurisconsulte italien, né à Brescia en 1731, et m. dans la même ville en 1796, a publié un grand nombre de *Dissertations* sur diverses matières scientifiques. — Son frère Horace, mort en 1794, est auteur de quelques ouvrages ascétiques.

CHIARANTANO (Paul), jésuite, né à Piazza en Sicile, en 1613, savant dans les langes orientales, m. en 1701, a publié : *Piazza città di Sicilia nova et antiqua*, Messine, 1654, in-4°. Il a laissé en m.ss. : *De horologiis rotalibus et solaribus; De segmentis, seu partibus circuli; De sphærd; De modo erigendi figuram; De astronomid.*

CHIARI (Fabrizio), peintre et grav., né à Rome en 1621, mort en 1695. Quelques *tableaux* et plusieurs *pièces gravées à l'eau-forte*, prouvent son talent dans les arts de la peint et de la grav.

CHIARI (Joseph), peintre, né à Rome en 1654, où il m. en 1727. Ce peintre a fait pour les églises et pour les palais de Rome, un grand nombre de tableaux qui sont estimés.

CHIARI (l'abbé Pierre), poëte comique, né à Brescia, où il m. en 1788, dans un âge avancé, fut jésuite dans sa jeunesse ; il en sortit pour prendre l'habit ecclésiastique. On a de lui des *Comédies*, des *Romans*, la *Giuocatrice di Lotto*, la *Ballerina onorata*, la *Cantatrice per disgrazia, etc.*; 4 *Tragédies; Choix de Lettres*, de *Lettres philosophiques*, *Histoire Sacrée*, *par demandes et par réponses, etc., etc.* Le recueil de ses *Comédies en prose*, est en 4 vol., et le rec. de celles *en vers* forme 10 vol.

CHIARI (François-Rainier, abbé), né à Pise, m. à Venise en 1750, savant et littérateur ; ses princip. ouv. sont : *Homiliæ, et orationes aliquot sacræ; Aphorismi phylologici in sensu veritatis expressi*; et en italien : *La Luce vera del mondo, etc., etc.* Ses ouvrages de médecine sont traduits du latin : *La Medecina statica di Santorio volgarizzata con varie aggiunte, tra le quali l'opusculo intitolato il medico di se stesso*, etc., Venise, 1747, in-8°.

CHIARINI (Marc-Antoine), peint., né à Bologne en 1652. On estime la manière dont il peignait *la perspective, l'architecture et les arabesques.*

CHIAVETTA (Jean-Baptiste), vic. gén. des églises du diocèse de Montreuil, mort à Palerme en 1664. On a de lui : *Trutina quâ Josephi Bnlli sententia eo libro contenta, cui titulus est: Ænigma dissolutum, de modo existendi Christi domini sub speciebus panis et vini in augustissimo eucharistiæ sacramento ad æquissimum examen revocatur.*

CHIAULA (Thomas), de Chiaramonte en Sicile, vivait vers l'an 1410. Il avait été couronné poete, et m. à Raguse. Il a donné : *Tragædiarum opus*, *Bellum Macedonicum versu heroïco XXIV libris feliciter absolutum*, etc.

CHICHELE ou CHICHLEY (Henri), archevêque de Cantorbéry, né à Higham-Ferrers, au comté de Northampton, m. en 1443. Il encouragea toujours les arts et les sciences ; et fonda le *Collége de Toutes-les-âmes* à Oxford.

CHICOT, fou de Henri IV, et très-attaché à ce prince, était né en Gascogne, et avait de la fortune et de la valeur. Ce bouffon disait très-librement aux grands de la cour leurs vérités. Il se trouva en 1591 au siége de Rouen, et y fit prisonnier le comte de Glatigny, de la maison de Lorraine. Le comte, désespéré de se voir pris par un homme tel que Chicot, lui donna un coup d'épée au travers du corps, dont il m. 15 jours après.

CHICOYNEAU (François), conseill. d'état et premier médecin du roi, associé libre de l'académie des sciences de Paris, né à Montpellier en 1672, m. à Versailles en 1752. Il n'a laissé que de très-petits ouvrages, et à peine connus. Le plus curieux est celui où il soutient *que la peste n'est pas contagieuse*, Lyon et Paris, 1721, in-12. — Chicoyneau (François), fils du précéd., professeur et chancelier de l'université de médecine de Montpellier, où il naquit en 1702, et m. en 1740, professa avec succès la démonstration des plantes.

CHIERICATO (Jean-Marie), prêtre savant, né à Padoue en 1633. Ses principaux ouvrages sont : *Decisiones sacramentales*, 1757, 3 vol. in-fol.; *Via lactea, sive institutiones juris canonici; Discordiæ forenses*, cet ouvrage a été réimprimé à Venise, en 1787.

CHIESA (Gioffredo, della), secrétaire et conseiller de Louis Ier, marquis de Saluces, où il est né en 1394, m. à Paris en 1453. Il a écrit une *Chronique* de son pays.

CHIESA (Agostino-Francesco, della), né à Saluces en 1520, mort à Lyon en 1572. Il fut d'abord podestat de Carmagnole et de Saluces, créé par le roi

de France vic. général du comté d'Asti, et enfin collatéral dans le parlem. royal établi à Turin. Il rédigea un *Code de décisions* de ce parl. Il a donné un traité de *Privilegiis militum*, trad. du lat. en ital. : m. en 1572. — Chiesa (Ludovico, conte della), fils d'Agostino-Francesco, sénateur et conseiller d'état de Charles-Emmanuel Ier, né à Saluces en 1588. Il a laissé : *Compendio delle storie di Piemonte*, Turin, 1601, in-4°; *Ibid.*, 1608, in-4°; un *Discours sur la sagesse civile ou mondaine*; *De vitâ et gestis marchionum Saluciensium*, *Viennensium Delphinorum et comitum Provinciæ catalogus*, *Genevæ comites, etc.*, Turin, 1604, in-4°; un traité de *privilegiis Religionis*. — Chiesa (Francesco Agostino, della), neveu du précédent, conseiller et historiographe de Victor-Amédée Ier, et évêque de Saluces, né dans cette ville en 1593. Ses principaux ouvrages impr., sont : *Catalogo degli scrittori Piemontesi*, *Savojardi è Nizzardi*, Turin, 1614, in-4°; *Teatro delle donne letterate*, Mondovi, 1620, in-8°; *Corona reale di Savoja*, Coni, 1655-57, 2 vol. in-4°; une *Histoire chronologique des prélats nés dans les états des souverains du Piémont*, Turin, 1645, in-4°, en latin. — Chiesa (Giovanni-Antonio, conte della), frère du précéd., né à Saluces en 1594, fut successivement podestat de Saluces, préfet de Mondovi et du marquisat de Saluces, conseiller d'état, président du sénat de Turin, et premier président du sénat de Nice. Il m. à Saluces en 1657. Ses observations sur la pratique du barreau sont écrites en latin.

CHIÈVRES (Guillaume de Croy, seigneur de), se signala par sa valeur, sous Charles VIII et sous Louis XII, rois de France, à la conquête de Naples et de Milan. Peu de tems après 1506, il fut fait gouverneur et tuteur du jeune Charles d'Autriche, depuis empereur sous le nom de Charles-Quint, qui, à son avénement à la couronne, le nomma son premier ministre. Chièvres montra beaucoup d'avidité et vendit toutes les charges de la monarchie. Ses déprédations excitèrent en 1520, une sédition à Valladolid : il m. en 1521 à Vorms, empoisonné, dit-on, par ses ennemis, à l'âge de 63 ans. La vie de ce ministre a été publiée par Varillas, en 1684, sous ce titre : *La pratique de l'éducation des princes*, ou l'*Histoire de Guillaume de Croy*, etc.

CHIFFLET (Claude), professeur en droit à l'université de Dôle, né à Besançon en 1541, mort à Dôle en 1580. Ses principaux ouvrages sont : *De substitutionibus*; *De portionibus legitimis*; *De jure fideicommissorum*; *De secundo capite legis Aquiliæ disquisitio*, Lyon, 1584, in-8°; *De antiquo numismate liber posthumus*, Louvain, 1628, in-8°, etc. — Chifflet (Jean), frère du précéd., docteur en médecine, et l'un des cogouverneurs de Besançon, sa patrie, où il m. vers 1610, âgé de 60 ans, a laissé m.ss. ses Observations sous ce titre : *Singulares ex curationibus et cadaverum sectionibus observationes*, Paris, 1612, in-8° Cet ouvrage rare et curieux a été publié par J.-J. Chifflet son fils aîné, dont il est question dans l'article suivant. — Chifflet (Jean-Jacques), sav. médecin, fils du précéd., né à Besançon en 1588, m. dans les Pays-Bas en 1660. Il voyagea dans toute l'Italie, séjourna à Rome, passa en Allem. De retour dans les Pays-Bas, la Gouvernante le nomma son premier médecin. Le roi d'Espagne Philippe IV l'appela auprès de lui avec le même titre, et le chargea d'écrire l'*Histoire de la Toison d'Or*. On trouvera les titres de ses ouvrages, au nombre de 35, dans le tome 25e des Mémoires du P. Niceron. — Chifflet (Pierre-Franc.), frère du précédent, né à Besançon en 1592, m. à Paris en 1682, jésuite, professa la philosophie, la langue hébraïque et l'Ecrit.-S. dans divers collèges de son ordre. Colbert l'appela à Paris en 1675, et lui confia la garde des médailles du roi. On a de lui un grand nombre d'ouv. — Chifflet (Philippe), frère du précéd., né à Besançon en 1597, m. en 1663, chanoine et grand-vicaire de l'archevêque de Besançon, a publié : *Larmes funèbres sur la mort de Philippe III, roi catholique*, Louvain, 1621, in-4°, latin et français, en vers; et beaucoup d'ouv. sur la religion. — Chifflet (Laurent), jés., 3e frère de Jean-Jacq., né à Besançon en 1598, mort à Anvers en 1658. On a publié de lui, après sa mort : *Essai d'une parfaite Grammaire de la langue française*, Anvers, 1659, in-8°. — Chifflet (Jules), fils de Jean-Jacques, né à Besançon vers 1610, obtint un canonicat à la cathéd. de cette ville. Philippe IV le nomma, en 1648, chancelier de l'ordre de la Toison-d'Or, et mourut en 1676 à Dôle, où il était conseiller-clerc au parl. On lui doit un gr. nombre d'ouvrages, qui ne sont plus guère connus que par les bibliographes. — Chifflet (Jean), frère du précéd., chan. de Tournai, aumônier de l'Infant, gouverneur des Pays-Bas, né à Besançon

vers 1611, a laissé un grand nombre d'ouv. d'une érudition peu commune, presque tous relatifs à la religion, et qu'on ne consulte plus aujourd'hui : m. à Tournai en 1666. — Chifflet (Henri-Thomas), 3e fils de Jean-Jacques, aumônier de la reine Christine, s'appliqua à l'étude des médailles, et publia une Dissertation en latin, *De Othonibus æreis*, Anvers, 1656, in-4°, avec le Traité de Claude Chifflet, son grand oncle, *De antiquo numismate*. — Chifflet (Gui-Franç.), petit-fils de Claude, chan. de Dôle, professa le droit canon à l'univ. de cette ville, et soutint les prétentions de son chapitre contre les archevêques de Besançon, dans un écrit impr. à Dôle en 1652, in-12.

CHIGI ou CHISI ou GHISI (Augustin), né à Sienne, m. à Rome en 1520, rivalisa les Médicis, ses contemporains, et pour l'étendue de son commerce, et pour le goût et l'encouragement des lettres et des arts.

CHILDEBERT Ier, 3e fils de Clovis et de ste. Clotilde, commença de régner à Paris en 511. Il se joignit à ses frères Clodomir et Clotaire, contre Sigismond, roi de Bourgogne, qu'il vainquit, et fit massacrer. Gondemar, devenu success. de Sigismond, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à son royaume, que les vainqueurs partagèrent entre eux. Childebert tourna ensuite ses armes contre l'Espagne, alla mettre le siége devant Sarragosse, fut battu, et contraint de le lever en 542. Il m. à Paris, sans enfans mâles, en 558. On voit son tombeau au Musée des Monum. français.

CHILDEBERT II, fils de Sigebert et de Brunehaut, succéda à son père dans le royaume d'Austrasie en 575. Il fit la guerre à Chilperic et à Gontran. Il porta ensuite ses armes en Italie. Après la mort de son oncle, il réunit à l'Austrasie, en 593, les royaumes d'Orléans et de Bourgogne, et une partie de celui de Paris. Il m. en 596, à 26 ans.

CHILDEBERT III, dit *le Juste*, fils de Thierri Ier, frère de Clovis III, succéda en 695 à ce dernier dans le royaume de France, à l'âge de 12 ans. Il en régna 16 sous la tyrannie de Pépin, maire du palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement. Il m. l'an 711.

CHILDEBRAND, fils de Pépin-le-Gros, et frère de Charles-Martel, est, selon quelques auteurs, la tige des rois de France de la troisième race. Il eut souvent le commandement des troupes sous Charles-Martel, et les conduisit avec courage.

CHILDERIC Ier, fils et success. de Mérovée, monta sur le trône des Franc. l'an 458. On connaît peu les événemens de son règne.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis II et de Ste. Bathilde, roi d'Austrasie en 660, et de toute la France l'an 670. Tant que Childeric se conduisit par les sages conseils de Léger, év. d'Autun, les Français furent heureux; mais après sa mort, il se rendit odieux et méprisable par ses débauches et ses cruautés; il fut assassiné dans la forêt de Livry en 673, par Bodillon, seigneur franç., qu'il avait indignement traité.

CHILDERIC III, dit *l'Idiot*, *le Fainéant*, dernier roi de la prem. race, fut proclamé souverain en 742, dans la partie de la France gouvernée par Pépin. Celui-ci le fit descendre quelque tems après du trône sur lequel il l'avait placé, le fit raser et enfermer dans le monastère de Sithiu, aujourd'hui St.-Bertin, en 750, où il m. trois ans après.

CHILDREY (Josué), est connu par un savant ouv. anglais, dont la traduct. française fut imprimée à Paris sous le titre d'*Histoire naturelle des singularités d'Angleterre et d'Ecosse*, 1667, in-12, ouv. rare. Il m. en 1670.

CHILLAC (Timothée de), poete. Ses *Œuvres*, impr. à Lyon en 1599, contiennent divers Sonnets, Elégies, Chansons, Stances, etc., sous le titre des *Amours d'Angeline*, et de ceux de *Lauriphile*; un poëme dont Henri IV est l'objet, intitulé *la Liliade française*, ainsi que plusieurs *Bouquets* et *Tombeaux ou Epitaphes*.

CHILLIAT (Michel), écrivain lyonnais, a publié : *Méthode facile pour apprendre l'histoire de Savoie*, avec la description de ce duché, Paris, 1697, in-12; *L'Amour à la mode*, Paris, 1695, in-12; *Méthode facile pour apprendre l'histoire de la republique de Hollande*, avec une description hist. de ce pays, Paris, 1701, in-12; ibid., 1705.

CHILLINGWORTH (Guillaume), né à Oxford en 1602. Après s'être converti à la religion cathol., rentra dans son ancienne communion, pour être revêtu de la chancellerie de Salisbury et de la prébende de Brixworth dans le Northampton. Chillingworth excellait autant dans les mathématiques que dans la théologie, et fit même la fonction d'ingén. au siége de Glocester, en 1643. Il se trouva à la prise du chât. d'Arundel, où il fut fait prisonnier. On le conduisit à Chichester, où il m. en 1644. Il a pu-

blié, en anglais, *La Religion protestante, voie sûre pour le salut*, Oxford, 1637, trad. en fr., Amst., 1730, 3 vol. in-12; *Sermons* en sa langue, et d'autres écrits.

CHILMÉAD (Edmond), savant anglais, né dans le comté de Glocester, chapelain de l'église de Christ à Oxford, fut chassé de ce poste en 1648, à cause de sa fidélité au roi Charles Ier. Retiré à Londres, il subsista de la musique, et y m. en 1654. On a de lui beaucoup de *Traductions en anglais*, de livres latins, français et italiens; des *Notes sur divers auteurs*, entr'autres sur la Chronique de Jean d'Antioche, dit *Malala*, Oxford, 1691, in-8°; et le *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque boldëienne.*

CHILON, l'un des sept sages de la Grèce, éphore de Sparte vers l'an 556 av. J. C. On dit que Chilon mourut de joie en embrassant son fils qui avait été couronné aux jeux olympiques. Chilon avait coutume de dire qu'il y avait trois choses bien difficiles : « Garder le secret, savoir employer le tems, et souffrir les injures sans murmurer. » Ce fut lui qui fit graver en lettres d'or ces maximes au temple de Delphes : *Connais-toi toi-même, et ne désire rien de trop avantageux.*

CHILONIS, fille de Cléadas, femme de Théopompe, roi de Sparte, alla rejoindre son mari, fait prisonnier par les Arcadiens. Ces derniers lui ayant permis d'entrer dans la prison où il était, elle en profita pour le faire évader en changeant de vêtemens avec lui. Peu après les Arcadiens lui rendirent sa femme. Cet événement paraît être arrivé entre l'an 743 et 723 av. J. C.

CHILONIS, fille de Léonidas II, roi de Sparte, aima mieux suivre son père en exil, que de partager le trône que Cléombrote, son époux, avait usurpé sur lui. Léonidas ayant été rappelé, voulut faire mourir son gendre. Chilonis ayant obtenu qu'on lui laissât la vie, s'en alla en exil avec lui.

CHILPÉRIC Ier, fils puîné de Clotaire Ier, fut roi de Soissons en 563; il épousa Galsuinde, fille d'Athanagilde, roi des Visigoths, et la fit mourir pour épouser Fredégonde, qu'il aimait. Brunehaut, sœur de Galsuinde, arma Sigebert, son mari, et obtint les domaines donnés pour dot à cette reine. Le règne de Chilpéric fut une suite de querelles et d'injustices. Il fut assassiné à Chelles, en revenant de la chasse, l'an 584. Son épouse et Landri, qu'elle aimait, furent soupçonnés d'avoir payé ce meurtre.

CHILPÉRIC II, roi de Fr., appelé auparavant *Daniel*, fils de Childéric II, succéda à Dagobert III en 715, et fut nommé Chilpéric. Il combattit Charles-Martel, fut défait et contraint de reconnaître son vainqueur pour maître. Chilpéric II mourut à Attigny en 720, et fut enterré à Noyon.

CHIMAVON, né vers l'an 1392, év. de la prov. de Sissagan dans la H.-Arménie en 1433, et m. vers l'an 1449. On a de lui : *les Commentaires sur la prophétie de Daniel; L'explication de l'Apocalypse de St. Jean; La concordance des ancien et nouveau Testamens.* Tous les ouv. de cet auteur sont m.ss.

CHIMENTELLI (Valère), profess. d'éloquence et de politique à Pise, flor. dans le 17e s. On a de lui : *Marmor Pisanum de honore bissellii. Parergon inseritur de veterum sellis, etc.*, Bononiæ, 1666, in-4°, fig.

CHIMÈRE (mythol.). Ce monstre, né d'Echidna, selon la fable, avait une tête de lion, un corps de chèvre, une queue de serpent; il vomissait du feu et ravageait la Lycie. Bellérophon, fils de Glaucus, roi de Corinthe, en délivra le pays par le secours de Neptune, qui lui donna Pégase, cheval ailé.

CHINA (mythol.), divinité des peuples septentrion. de la côte de Guinée en Afrique; elle protége la récolte du riz.

CHINCHON (Bernard Perez de), chanoine à Valence, né à Gandia dans le 16e s., a publié : *le Miroir de la vie humaine*, en espagnol, Grenade, 1587, in-8°; *Historia, y guerras de Milan*, 1536 et 1552, in-fol.; *Anti-Alcoran, sive contra errores sectæ Machometanæ*, 1 vol. : c'est une satire contre les sectateurs de Mahomet.

CHINE-NOUNG, emp. de la Chine l'an 2837 av. J. C., enseigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment et le vin du riz, l'art de faire la toile et les étoffes de soie, celui de la médecine, les chansons sur la fertilité de la campagne, la lyre et la guitare, etc.

CHING, emp. de la Chine, viv. vers l'an 1115 av. J. C. Il donna, dit-on, à l'ambassadeur de la Cochinchine, une machine qui se tournait toujours vers le midi de son propre mouvement, et qui condoisait sûrement ceux qui voyageaient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'était la boussole.

CHING ou XI, ou CHIHOANG-TI,

Dissertations et consultations médicinales de MM. Chirac et Silva, 3 vol. in-12.

CHIRAGATZY (Anania), un des docteurs les plus renommés de son pays, né à Any, ville de la Grande-Arménie, m. vers l'an 682. On a de lui : *Calendrier arménien, comparé aux calendriers de douze nations différentes*. La bibliothèque impériale possède un exemplaire de cet ouvrage, n° 114; *Traité de mathématiques*, un *Livre de rhétorique*; une *Grammaire arménienne*; un *Livre sur l'astronomie*.

CHIRAM, sculpteur, fils d'un Tyrien et d'une femme de la tribu de Nephtali, excellait à travailler l'or, l'argent et le cuivre; Salomon le choisit pour travailler *aux chérubins et aux autres ornemens du temple*. Il fit encore *deux colonnes de cuivre*, qui avaient 18 coudées de haut, 12 de tour, et qu'il enrichit de beaucoup de sculptures. Il flor. en 1032 avant J. C.

CHIRINOS (Pierre), jés. espagnol, né à Ossuna en 1556, m. à Manille en 1634, fit imprimer dans un de ses voyages à Rome : *Relacion de Filipinas y lo que en ellas a hecho la compania de J H S*, Rome, 1604, in-4°.

CHIRINOS (Jean), religieux trinitaire de Grenade, a donné, en espag., un *Abrégé historique des persécutions que l'Eglise a souffertes depuis son origine*, Grenade, 1593, in-4°.

CHIRINOS DE SALAZAR (Ferdinand), jésuite, né à Cuença, m. en 1640, prof. l'Ecriture-Sainte à Alcala-de-Hénarès, et devint prédicateur de Philippe IV. Il a écrit un *Commentaire* latin sur les *Proverbes de Salomon*, Paris, 1619, in-fol.; et une défense : *Pro immaculatâ Deiparæ virginis conceptione*, Alcala, 1618; Paris, 1625; Cologne, 1621 et 1622.

CHIRON (mythol.), surnommé *le Centaure*, était fils de Saturne et de Phyllira. Il habitait sur les montagnes, s'adonnant à la chasse; il devint, par la connaissance des simples, un des plus célèbres médecins de son tems. Il enseigna cette science à Esculape. Hercule lui ayant fait, sans le vouloir, avec une de ses flèches, une plaie incurable qui lui causait des douleurs violentes, Chiron pria les dieux de le priver de l'immortalité et de terminer ses jours. Jupiter exauça sa prière et le plaça dans le Zodiaque : c'est la constellation du Sagittaire.

CHISHULL (Edmond), cél. antiquaire anglais, né à Lyworth vers 1680, résida longtems à Smyrne, et m. dans sa patrie en 1733. On a de lui des *Poésies* latines; quelques *ouvrages de controverse*; *Dissertation sur les medailles frappées en l'honneur des médecins*. Elle est réunie à l'*Oratio Harvæiana* de Mead, 1724; *Antiquitates Asiaticæ*, 1728, in-fol.; *Travels in Turkey and back to England*, Londres, 1747, in-folio.

CHISON ou KISON (Messire Jacq. de), poète français du 13e siècle, flor. en 1240. Ses contemporains lui donnèrent le titre d'*excellent poète*.

CHITLENDEN (Thomas), premier gouverneur de Vermont, né en 1730 à Guilfort (Connecticut). A l'âge de 20 ans il passa à Salisbury, au comté de Litchfield; là, il s'éleva, en passant par tous les grades à celui de colonel d'un régiment. Retiré du service militaire, il remplit plusieurs fonctions civiles, se livra à l'agriculture. En 1774, il passa à Williston, sur la rivière de l'Onion. Un désert presque impraticable le séparait alors de sa première résidence; il y forma un établissement, qui encouragea beaucoup d'autres à l'imiter. Les troubles de la guerre le forcèrent encore à s'éloigner; il acheta une terre à Arlington, et y resta jusqu'en 1787, qu'il retourna à Williston. Membre de la convention, il fit déclarer l'indépendance de Vermont; il fut nommé premier magistrat de cet état, qu'il fit reconnaître par les États-Unis. Il m. en 1797. On a publié après sa mort beaucoup de ses *Lettres* au congrès et au général Washington.

CHI-TSONG, 11e emp. de la dynastie chinoise des *Ming*, né en 1507, monta sur le trône en 1521, et m. en 1566. L'histoire lui reproche justement de n'avoir pas eu les qualités d'un empereur. Faible, crédule et superstitieux, ami de l'oisiveté et de la mollesse, il parut ne s'occuper qu'à regret des soins du gouvernement. Sous son règne, les Tatars et les pirates du Japon et des îles voisines, enhardis par son insouciance, ravagèrent une partie de son empire. Au lieu de songer à repousser ses ennemis, il s'occupait à faire des vers. Ce goût fit place à un autre, celui de la recherche d'un breuvage qui procure l'immortalité.

CHI-TSOU, autrement HOUPILAI, ou KOUBLAI-KHAN, fondateur de la 20e dynastie chinoise, appelée la dynastie des *Mongous* ou des *Yuen*, quoique

prince guerrier, fut juste, sage et bienfaisant; né en 1214, il fut proclamé empereur des Mogols, dans une assemblée générale des Tatars, en 1260. Il eut plusieurs guerres à soutenir pendant son règne, dans lesquelles il n'eut pas toujours l'avantage; il fit de grandes choses, et tint la conduite d'un monarque éclairé, juste et bienfaisant. Chi-Tsou mourut en 1294.

CHIVALET (Antoine), gentilh., né aux environs de Vienne en Dauphiné, est auteur d'un mystère intitulé: *Sensuyt la vie de St. Christofle, élégamment composée en rime françoise et par personnaiges*; mystère divisé en 4 journées, représenté à Grenoble en 1527, et imp. dans la même ville en 1530, in-4°. C'est un des plus rares des ouvrages de ce genre.

CHIVERNY (Philippe Hurault, comte de), né à Chiverny en Bretagne en 1528, conseill. au parlem. de Paris, puis maître des requêtes en 1562, prit dès lors part aux affaires du gouvernem., se trouva aux batailles de Jarnac et de Moncontour. Après la mort de Charles IX, Henri III lui donna, en 1578, la charge de garde des sceaux, le nomma commandeur, chancelier et surintendant des deniers de l'ordre du St.-Esprit. En 1582, il fut fait lieut.-gén. de l'Orléanais et du pays Chartrain. Après la journée des barricades, étant tombé dans la disgrâce du monarque, il se retira de la cour. Henri III mourut. Henri IV, qui lui succéda, lui rendit les sceaux: Chiverny avait puissamment contribué à la réduction de Paris; il jouit constamment de la faveur de son maître, et m. à Chiverny en 1599. Les écrivains de son tems ont loué sa prudence et sa dextérité dans les affaires. On a imprimé les *Mémoires d'estat de messire Philippes Hurault, comte de Chiverny, etc., avec deux instructions à ses enfans, et la généalogie de la maison des Huraults*, Paris, 1636, in-4°; 1644, 2 vol. in-12; La Haye, 1664 et 1720, 2 vol in-12. Ces mémoires s'étendent de 1567 à 1699. — Philippe de Chiverny, l'un de ses fils, év. de Chartres, m. en 1620, a composé une *Relation de la dernière maladie et de la mort de son père*, qu'on trouve à la suite des mémoires.

CHIVOT (Marie-Antoine-Franc.), né en 1752 à Roye en Picardie, m. dans la même ville en 1786, s'adonna à l'étude des langues. Une partie de sa vie fut consacrée à la composition d'un ouvrage intitulé: *De l'esprit ou de la filiation des langues*, dont les matériaux remplissaient plusieurs cartons, lesquels, après sa mort, furent envoyés à M. de Villoison, dans les papiers duquel on ne les a point retrouvés. On lui doit aussi la traduction de quelques fragmens de *Ménandre*, insérés dans l'*Histoire des théâtres*. M. Crouzet a fait imprimer l'éloge de Chivot en 1787.

CHIUSOLE (Ant.), mathématicien et géographe, né en 1679 d'une noble fam. de Lagaro, m. à Roveredo en 1755. On a de lui: *La Geometria comune, legale, esposta in pratica colle sue dimostrazioni; Genealogia delle case più illustri di tutto il mondo da Adamo, in qua rappresentata su 325 tavole, colle sue dichiarazioni accanto per dar lume alla storia; Genealogia moderna delle case più illustri di tutto il mondo, distesa sino all' anno 1746*, etc.; *Il Mondo antico, moderno, e novissimo, ovvero breve trattato dell' antica, e moderna geografia con tutte le novita accorse circa la mutazione de' dominj*, etc.

CHIUSOLE (Marc-Azzon), jurisc. et poète, né en 1728 à Arco, ville d'Italie, m. à Chiusole près de Rovered en 1765. On a de lui: *Saggio poetico di sacre traduzioni, e morali sonetti, etc., coll' aggiunta d'alcuni componimenti per la memorabile inondazione dell' Adige del 1757*, etc.; *La Passione di N. S. Gesù Cristo cavata spezialmente del vangelo di Santo Matteo, etc., in ottava rima con alcuni sonetti morali*, etc. Il a laissé quelques manuscrits.

CHIUSOLE (Adam), peint., poète et music., né à Chiusole en 1728, village près de Roveredo, où il m. en 1787. Ses princip. ouv. sont: *Componimenti poetici sopra la pittura trionfante; Dell' arte pittorica libri VIII, coll' aggiunta di componimenti diversi; De' precetti della pittura libri IV in versi*, etc.; *Itinerario delle pitture, sculture, et architteture più rare di molte città d'Italia.*

CHLADNY (Martin), protest., né à Cremnitz en Hongrie en 1669, professa la théologie à Wittemberg, où il m. en 1725. On lui doit un gr. nombre d'ouvrages théologiques et sur d'autres matières, dont les principaux sont: *De dyptychis veterum; Epistola de abusu chemiæ in rebus sacris.*—Chladny (Jean-Martin), fils du précéd., né en 1710, prof. de théol. à Erlang, m. dans cette ville en 1759. Outre un *Journal* de questions sur la Bible, qu'il rédigeait en 1754, 55 et 56, in-8°, il a pub. plusieurs ouvr., tant en latin qu'en allem., parmi lesquels on cite principalement *Logica*

practica, seu problemata logica, Leipsick, 1741, in 8°, *Opuscula academica*, ibid., 1741 et 1750, 2 v. in-8°.—Chladny (Ernest-Martin), frère du précéd., né en 1715, m. en 1782 à Wittemberg, où il était prof. du droit féodal, a laissé quelques *Dissertations* acad.

CHLORIS (mythol.), fille de Flore, avait épousé Zéphyre, qui lui donna l'empire des fleurs. — Il y eut une autre Chloris, fille d'Amphion et de Niobé, qui épousa Nelée, dont elle eut Nestor et plusieurs autres enfans. Elle fut percée à coups de flèches avec ses frères et ses sœurs par Apollon et Diane; pour punir l'insolence de sa mère, qui avait osé se préférer à Latone.

CHMIELECIUS DE CHMIELNICK (Martin), né à Lublin en 1559, étudia la médecine à Bâle, et devint prof. de logique, et 20 ans après, obtint celle de physique qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1632. On a de lui: *Dissertatio de humoribus*, Bâle, 1619, in-4°; *Dissert. de elementis*, Bâle, 1623, in-4°; *Epistolæ medicinales*, Nuremberg, 1625, in-4°.

CHODKIEWICZ (Charles, comte de), né en 1560 de Jean, palatin de Wilna. Après avoir parcouru la plus grande partie de l'Europe, où il étudia l'art militaire, revint dans sa patrie, où il se signala dans plusieurs guerres. Souvent vainqueur, jamais vaincu, il se concilia l'estime de son roi et de son pays. A la bataille de Kirckolm, il défit 14,000 suédois, et obligea le roi de lever le siége de Riga. En Russie, il obtint des avantages qui valurent à la Pologne la cession de plusieurs districts en 1619. Dans la guerre contre les Turcs, il ne fut pas moins heureux; mais la disette s'étant fait sentir dans son armée, amena une révolte qui n'eut pas de suite. Chodkiewicz m. peu de jours après, en 1621. Sa vie a été écrite en 2 vol.

CHODORLAHOMOR, roi de l'Elymaïde vers l'an 1925 avant J. C. Les rois de Babylone et de la Mésopotamie relevaient de lui. Il étendit ses conquêtes jusqu'à la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, et emmena un gr. nombre de prisonniers, parmi lesquels était Loth, neveu d'Abraham; le patriarche surprit pendant la nuit et défit l'armée de Chodorlahomor.

CHODOWIECKI (Daniel-Nicolas), peint. et grav., né à Dantzick en 1726, d'une famille d'origine franç., m. à Berlin en 1801. Le choix que le célèbre Lavater fit de cet artiste pour graver les figures de son immortel ouvrage, suffirait sans doute pour fixer l'opinion générale sur les talens de Chodowiecki, si ses compositions n'avaient déjà fixé sa réputation. Il fut nommé directeur de l'acad. des arts et des sciences mécaniques de Berlin. Son coup d'essai en peinture fut un *émail, divisé en douze tableaux*, représentant *la Passion de J. C.* Il dessina *les Adieux touchans de Calas à sa famille*, au moment où il se dispose à sortir pour monter à l'échafaud. Chodowiecki fit lui-même la gravure de son dessin. Ses gravures les plus estimées sont les *Adieux de Calas à sa famille*, *la mort de Kleist*, *le portrait en pied du général Ziethen* et *les vignettes* qu'il fit pour la traduct. all. du Candide de Voltaire.

CHOFFARD (Pierre-Philippe), dessinateur et graveur distingué pour l'élégance de son burin, né à Paris en 1730, où il m. en 1809. Sa *Notice historique sur l'art de la gravure* renferme des connaissances étendues et une érudition profonde. Il a gravé *les planches d'Herculanum* pour le *Voyage pittoresque de l'abbé de Saint-Non*; la *Vue du pont d'Orléans*; celle de *la cascade de Brunoi*; 12 *Vignettes* pour les œuvres de J. J. Rousseau, et une des *planches des batailles de la Chine*, d'après le P. Jean Damascenus, miss. Il a aussi travaillé pour le *Voyage de la Grèce*, etc.

CHOIN (Marie-Emilie Joly de), d'une famille noble, originaire de Savoie, et qui habitait la Bresse, fut placée auprès de la princesse de Conti vers la fin du 17e s. Le dauphin, qui eut occasion de la voir, en devint, dit-on, amoureux. On prétend qu'elle ne souffrit les assiduités du dauphin qu'après l'avoir épousé secrètement, comme Louis XIV, son père, avait épousé madame de Maintenon. Depuis cette union, le prince réforma ses mœurs, et réprima son penchant à la prodigalité. Mademoiselle de Choin, contente de sa propre estime, dédaigna un rang et n'aspira point à la fortune. Après la m. du dauphin, en 1711, elle se retira à Paris. Elle ne sortait de sa retraite que pour faire de bonnes œuvres, et m. en 1744. Duclos dit en 1730. — Choin (Louis-Albert Joly de), év. de Toulon, où il m. en 1759, né à Bourg-en-Bresse en 1702, de la même famille que la précédente. Il a donné: *Instruction sur le Rituel*, Lyon, 1778, 3 vol. in-4°.

CHOISEUL (Charles de), maréch. de Fr., comte de Plessis-Praslin, d'une des plus illustres familles de Fr., sortie

de celle des anciens comtes de Langres. Il se distingua par son courage et par sa valeur sous Henri IV et sous Louis XIII. Il m. en 1626, âgé de 63 ans.

CHOISEUL du Plessis Praslin (César de), duc et pair de France, neveu du précédent, né à Paris, en 1598, où il m. en 1675, se signala dès sa jeunesse en plus. siéges et combats. Il gagna la bat. de Trancheron en 1648. Son exploit le plus éclatant fut la bat. de Rhétel, où il défit entièrement, l'an 1650, le maréchal de Turenne qui commandait l'armée espagnole. Choiseul avait été nommé gouv. de Monsieur.

CHOISEUL-FRANCIÈRES (Claude comte de), né en 1632, se distingua dans la guerre de Hongrie en 1664, et on lui attribua généralement le gain de la bataille de Saint-Gothard; en 1669, il défendit pour les Vénitiens, l'île de Candie contre les Musulmans. En 1676, il fut fait lieut.-gén., après s'être signalé au combat de Senef en 1674; il fut nommé maréch. de France en 1693; m. doyen des maréchaux de Fr. en 1711.

CHOISEUL (Claude de), dit le comte de Choiseul, de la branche de Francières, maréchal de Fr., donna des marques de sa valeur au combat de Vitry-sur-Seine. Il passa, l'an 1664, en Hongrie, et s'y distingua à la bat. de Saint-Gothard. Il se signala ensuite au siége de Candie et servit avec distinction dans toutes les guerres de Louis XIV. — Choiseuil du Plessis-Praslin (Gilbert de), frère de Claude, év. de Comminges, en 1644, puis de Tournay en 1671, s'appliqua avec un soin infatigable à l'instruction des peuples et au soulagement des pauvres. Il m. à Paris en 1689, à 76 ans. On a de lui : *Mémoires touchant la religion*, 3 vol. in-12; *Traduction fr. des Psaumes*, etc.; *Mémoires de div. exploits du mar. du Plessis-Praslin*, 1675, in-4°.

CHOISEUL-STAINVILLE (Etienne-Franc., duc de), duc de Choiseul-Amboise en Touraine, né en 1719, chev. des ordres du roi en 1757, chev. de la Toison d'or en 1761, lieut.-gén. en 1759, ambassad. à Rome et à Vienne, min. des affaires étrang., de la guerre, de la marine, colon.-gén. des Suisses jusqu'à son exil, m. à Paris le 8 mai 1785. Son intelligence et son activité dans les affaires les plus compliquées lui donnèrent bientôt le plus grand crédit. Louis XV lui accorda une grande confiance, le laissant gouverner tous les départemens de l'état. Si on lui a reproché la dilapidation des finances de l'état, on ne peut disconvenir qu'il fut un grand ministre et un habile négociateur. La destruction des jésuites fut son ouvrage. Une des dernières opérations de Choiseul fut le mariage de Marie-Antoinette. On a de lui : *Ses Mém.*; impr. à Chanteloup, publ à Paris, 1790, 2 v. in-8°, d'apr. l'exempl. impr. à Chanteloup. Choiseul a conservé jusqu'à sa mort des liaisons intimes avec la *courtisanne Dubarry*.

CHOISEUL-STAINVILLE (Léopold-Charles de), né au château de Lunéville, en 1724, sacré évêq. d'Evreux en 1758, archev. d'Alby en 1759, nommé archev. de Cambray, et m. en 1781, publ. les *Statuts synodaux* du diocèsé d'Alby, 1763, in-8°.

CHOISY (François-Timoléon de), prieur de St.-Lo, et gr.-doyen de la cathédrale de Bayeux, l'un des quarante de l'acad. fr., né à Paris en 1644. Il fut envoyé vers le roi de Siam en 1685 avec le chev. de Chaumont, et fut ordonné prêtre dans les Indes par le vicaire apostolique. Il m. à Paris en 1724. Ses principaux ouvr. sont : *Journal du voyage de Siam*, Paris, 1687, in-4° et in-12; *La Vie de David*, in-4°, et celle de *Salomon*, in-12; *Hist. de Fr. sous les règnes de saint Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V et de Charles VI*, 5 vol. in-4°; réun. en 1750, en 4 vol. in-12; *L'Histoire de l'Eglise*, 11 vol. in-4° et in-12; *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV*, 2 vol. in-12. L'abbé d'Olivat a publié une *Vie de l'abbé de Choisy*, suivie d'un catalogue de ses ouvrages, Lausanne, 1748, in-8°.

CHOKIER (Erasme de Surlet, sieur de), né à Liége en 1569, m. en 1625, fut un habile jurisc. On a de lui : *De jurisdictione ordinarii in exemptos*, 2 v. — Chokier (Jean-Ernest), son frère, né à Liége, en 1571, d'abord chan. de la cathéd., grand-vicaire, doct. en droit, m. à Liége en 1650, après avoir fondé l'hôpital des Incurables, la maison des Filles repenties, le couvent et l'église des Minimes, etc. On a de lui : *Notæ in Senecæ libellum de tranquillitate animi*, Liége, 1607, in-8°; *Thesaurus aphorism politicorum, seu commentar. in Justi Lipsii politica*, Rome, 1610; Mayence, 1613, in-4°, et avec des additions, Liége, 1642, in-f., et beaucoup d'autres ouvr. — Chokier (Jean-Fréderic), oncle des précédens, doct. en théol., chancelier de Liége et préfet du coll. de Walcour. Il avait composé un

grand nombre d'ouvr., dont il n'y a en d'impr. qu'un seul *Recueil de prières* en latin, Liége, 1636, in-12. Il mourut l'année précédente.

CHOLET (Jean), cardinal, né à Nointel, fut chan. de Beauvais, et envoyé par le pape Martin IV, en 1283, pour prêcher la croisade contre Pierre d'Arragon. Cholet a fondé à Paris le collége qui porte son nom. Il m. en 1291.

CHOLIÈRES (Nicolas), avocat au parl. de Grenoble, né en 1609, m. en 1692. On a de lui: les *Neuf matinées et neuf après-dinées du sieur de Cholières*, Paris, 1613, 2 vol. in-12, déjà impr. en 1585, in-8°, en 1587, in-12; *La Guerre des masles contre les femelles*, et autres *OEuv. poétiques*, 1588, in-12; *la Forêt Nuptiale*, 1600, in-12.

CHOLIN (Pierre), né à Zug en Suisse, précepteur de Théodore de Bèze, ensuite prof. de belles-lettres à Zurich, m. en 1542. Il a traduit du grec en latin les livres que les protestans regardent comme apocryphes. Il a participé, avec Léon de Juda, Bibliander, Pelliean et R. Gautier, à la *Bible* de Zurich.

CHOMEL (Noël), curé de St.-Vincent à Lyon, m. en 1712, à 80 ans, a composé: *Dictionn. économique*, Lyon, 1709, 2 vol. in-fol., Paris, 1718, et Amsterd., 1732, in-fol.; Paris, 1767, 3 vol. in-fol. — Chomel (Pierre-Jean-Baptiste), neveu du précéd., né à Paris en 1671, ancien doyen de la faculté de méd. de Paris sa patrie, médecin ordinaire du roi, associé vétéran de l'acad. des sciences, m. en 1740. On a de lui: *Histoire des plantes usuelles*, Paris, 1761, 3 vol. in-12, réimpr. plusieurs fois in-8°. — Chomel (Jean-Baptiste-Louis), fils du précéd., méd., m. à Paris en 1765 sa patrie, a donné: *Essai sur l'Histoire de la médecine en France*, Paris, 1762, in-12; *Eloge historique de Molin*, Paris, 1761, in-8°; *Eloge de Duret*, 1765, in-12; *Lettre sur une maladie de bestiaux*, 1745, in-8°; *Dissertation sur un mal de gorge gangreneux*, 1749, in-12. Il dirigea la réimpression de l'*Abrégé de l'histoire des plantes usuelles* de son père, faite en 1761. — Chomel, son frère, a publié, sous le voile de l'anonyme: *Tablettes historiques et morales*, Paris, 1762, in-12; *les Nuits Parisiennes*, Paris, 1769, 2 vol. in-8°; *Aménités littéraires, et Recueil d'anecdotes*, Paris, 1773, 2 part. in-8°. — Chomel (Jacques-Franç.), méd., de la même famille que les précéd., né à Paris dans le 17e s. On a de lui: *Universæ medicinæ theoricæ pars prima; seu Physiologia ad usum scholæ accommodata*, Monspelii, 1709, in-12; *Traité des eaux minérales, bains et douches de Vichi*, Clermont, 1734, 1738, in-12; Paris, 1738, in-12.

CHOMENTOWSKI, noble polonais, fut renommé pour ses talens militaires. Lorsque Kociusko souleva une partie de la Pologne contre les Russes en 1794, Chomentowski fit soulever les paysans des districts de Chelm et de Lublin, se réunit à M. de Zajonczek, et eut la tête emportée par un boulet de canon à la bataille de Chelm.

CHOMPRÉ (Pierre), instituteur recommandable, né à Narci, vint de bonne heure à Paris, y établit une pension, et y m. en 1760, à 62 ans. Ses princip. ouv. sont: *Dictionnaire abrégé de la Fable*, petit in-12, souvent réimprimé; *Dictionnaire abrégé de la Bible*, pour la connaissance des tableaux historiques, tirés de la Bible même et de Flavius Josephe, in-12; *Introduction à la lang. lat.*, 1753, in-12; *Méthode d'enseigner à lire*, in-12; *Vocabulaire universel latin-français*, 1754, in-8°; *Vie de Brutus, premier consul à Rome*, 1730, in-8°; *Vie de Callisthènes, philosophe*, 1730, in-8°; la *Table de l'Hist. des voyages*, par l'abbé Prévost; *Traduction des Modèles de latinité*, 1774, 6 vol. in-12. — Chompré (Et.-Martin), frère du précéd., né à Paris en 1701, m. en 1784, fut aussi maître de pension. On a de lui: *Apologues*, ou *Reflexions morales sur les attributs de la Fable*, Paris, 1764, 1766, in-12, rare et curieux; *Recueil de Fables*, 1779, in-8°; *Elémens d'arithmétique et d'algèbre*, et une *Petite Grammaire française, latine et grecque, dans le cours d'études pour l'école militaire.*

CHOPIN (René), célèbre jurisc., né à Bailleul en Anjou en 1537, m. à Paris en 1606; il était consulté de toute part. Ses ouv. ont été publiés en 1663, 6 vol. in-fol., en latin et en français; une autre édition, latine seulement, en 4 vol. Ses ouv. les plus remarquables sont: *Cout. d'Anjou*; le traité *De Domanio*, pour lequel Henri III l'anoblit en 1578; cela ne l'empêcha pas d'être un ligueur très-ardent, et finit comme tant d'autres écriv., par chanter la palinodie, car il fit imp. un *Panégyrique de Henri IV*.

CHOQUEL, avocat au parl. de Provence, m. en 1761, a publié: *La Musique rendue sensible par la mécanique*, Paris, 1759, 1762, in-8°.

CHOQUET (Louis), poète cél. du 16e s., est auteur du *Mystère de l'apocalypse de S. Jean avec les cruautés de Domitian l'empereur*, ou des *Desmonstrances des figures de l'apocalypse vues par S. Jehan Zébédée, en l'Ile de Pathmos*, Paris, 1541, in-fol., représenté à Paris à l'hôtel de Flandre par les confrères de la Passion. Ce poème contient 9000 vers.

CHOQUET DE LINDU, ingénieur en chef des fortifications et bâtimens civils de la marine, né à Brest en 1713, m. dans la même ville en 1790, a publié: *Description des trois formes du port de Brest, dessinées et gravées en* 1757; *Description du bagne de Brest*, 1757, 1759, gr. in-fol., avec 12 planches.

CHORIER (Nicolas), avocat au parl. de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné l'an 1609, m. à Grenoble en 1692. Ses ouv. sont: *Histoire du Dauphiné*, Grenoble, 1661, et Lyon, 1672, 2 vol. in-fol.; *Nobiliaire du Dauphiné*, 4 vol. in-12; *Histoire généalogique de la maison de Sassenage*, 4 vol. in-12; *Histoire du duc de Lesdiguières*, 2 vol. in-12; *Aloysiæ Sigeæ Toletanæ satyra sotadica de arcanis Amoris et Veneris*; *Poésies latines*, Grenoble, 1680, in-12; *Joannis Meursii elegantiæ latini sermonis*, in-12, et trad. plus. fois et réimp. en français, sous le titre d'*Académie des dames*, 2 vol. in-12; *Jurisprudence de Gui-Pape*.

CHOSROÈS Ier, dit *le Grand*, fils et success. de Cabade, roi de Perse, en 531, donna la paix aux Romains, et la rompit trois ans après. Il ravagea en 579 la Mésopotamie et la Syrie, brûla Antioche, et aurait traité de même Apamée, si Thomas, qui en était évêque, n'eût détourné ce coup par sa prudence. Quelque tems après, son armée ayant été entièrement défaite par les troupes de l'emp. Tibère II, et lui-même contraint de s'enfuir, il m. de chagrin après un règne de 48 ans.

CHOSROÈS II monta sur le trône de Perse l'an 590, à la place de son père Hormisdas III, que le peuple avait mis en prison, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau roi fit assommer son père, et fut chassé quelque temps après comme lui. Dans son malheur, il lâcha la bride à son cheval, qui le conduisit dans une ville des Romains. L'empereur Maurice le reçut avec bonté, et le rétablit dans son royaume. Après l'assassinat de Maurice par Phocas, Chosroès, sous prétexte de venger sa mort, pénétra dans l'empire avec une puissante armée, en 604, s'empara de plusieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en plusieurs occasions, et poussa ses dégâts jusqu'en Chalcédoine. Héraclius lui demanda la paix; mais n'ayant voulu l'accepter qu'à condition que lui et son peuple renonceraient à la religion de J. C., l'emp. reprit courage, marcha contre lui en 622, le défit, et le contraignit de prendre la fuite. Syroès, son fils aîné, qu'il avait privé de la couronne pour la donner au cadet, le fit mourir de faim en prison, en 628.

CHOUDJAA ED-DOULAH, surnommé DJÉLAL ED-DYN HAYDER, un des *Nababs*, ou vice-rois de l'empire Moghol dans l'Inde, et *ssoubahdar*, ou gouv. de la prov. d'Aoude et d'Agrah, né à Delhy en 1729, déclara la guerre aux Anglais en 1763, obtint d'abord quelques succès, et fut battu, en 1764, auprès de Bakhchar. Ayant fait alliance avec les Anglais, qui lui fournirent des secours, il tourna ses armes contre les Mahrattes et les Rohyllahs. A la fin de l'année 1773, ces derniers furent à peu près exterminés. Ce prince victorieux songeait à tourner ses armes contre les Anglais, lorsqu'il m. en 1775.

CHOUÉDÉ, tatar Mantcheou, premier ministre de l'emp. Kien-Long; desservi à la cour par des ennemis jaloux, il fut envoyé aux armées. Les Chinois faisaient alors la conquête du pays des Eleuths, qui ne fut terminée qu'en 1759. On lui confia le soin de pourvoir à la subsistance des troupes. Ses ennemis étant parvenus à aigrir entièrement l'esprit de Kien-Long contre lui, l'emp. résolut de le faire mourir; mais s'étant justifié, il rentra en grace, et fut nommé premier ministre, place qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1777.

CHOUET (Jean-Robert), magistrat de Genève, sa patrie, m. en 1731 à 89 ans, fut le premier qui enseigna la philosophie de Descartes à Saumur. Rappelé à Genève en 1669, il y donna des leçons avec succès. Il devint ensuite conseiller et secrétaire d'état, et composa l'*Histoire de sa république*.

CHOUL (Guillaume du), gentilh. lyonnais, antiquaire, bailli des montagnes du Dauphiné, a composé: *Traité de la religion et castrametation des anciens Romains*, traduit en latin, en italien et en espagnol. La première de ces versions impr. à Amsterd. en 1685, in-4°, et la seconde à Lyon en 1555,

in-fol; le *Promptuaire des médailles*; *Traité des bains des Grecs et des Romains*. — Choul (Jean du), fils du précédent, a composé: *Varia quercûs historia*, Lyon, 1555, in-12, suivi d'une *Description*, en latin, *des plantes du mont Pila; Dialogus formicæ, muscæ, aranæi et papilionis*, 1556, in-8°.

CHOUN (mythol.), dieu du Pérou. Il applanissait les montagnes, comblait des vallées, et civilisa les premiers Péruviens, en leur donnant les élémens de la culture.

CHOUPPES (Aimar, marquis de), page du roi en 1625, embrassa le parti des armes, et après avoir passé par les grades les plus élevés, et s'être signalé dans plusieurs combats, il obtint le commandement de Belle-Isle en mer en 1662; mort en 1677. On a publié ses *Mémoires*, Paris, 1753, 2 part. in-12. Ils commencent en 1625 et ne vont que jusqu'à 1660.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire Ier, se révolta contre lui, et se ligua avec le comte de Bretagne; mais Clotaire livra bataille à son fils, le vainquit, et le brûla, ainsi que toute sa famille, dans l'asile où il s'était sauvé, en 560.

CHRESTIENS, de Troyes, du lieu de sa naissance, m. en 1191; a été l'un des romanciers les plus féconds de son tems. Il ne nous est parvenu de ses productions que les suivantes: Le roman de *Perceval-le-Gallois*; celui du *Chevalier au Lyon*; celui de *Guillaume d'Angleterre*, m.ss.; d'*Erec et d'Énide*, m.ss.; de *Cliget*, *chevalier de la Table ronde*, m.ss.; de *Lancelot du Lac* ou de *la Charette*, m.ss. On lui a attribué faussement d'autres romans.

CHRÉTIEN (Gervais), plus connu sous le nom de *maître Gervais*, premier méd. du roi Charles V, chanoine de Paris et chantre de Bayeux, né à Vendes, près de Caen, fonda à Paris, l'an 1370, un collége qui portait son nom. Il m. à Bayeux en 1383.

CHRÉTIEN (Guillaume), méd. de François Ier et de Henri II, a traduit en franç. quelques *Ouvrages de médecine*, entre autres le liv. d'Hippocrate, intitulé *De Genitura*, Paris, 1559, in-8°. — Chrétien (Florent), précept. de Henri IV, né à Orléans en 1541, fils du précéd., élevé dans la relig. protest.: il m. cathol. à Vendôme en 1596. Il a écrit divers ouv. en vers et en prose, des *Tragédies et autres pièces*, trad. de Buchanan; une *Traduction* d'Oppian, en vers français, Paris, 1575, in-4°; des *Epigrammes* grecques; les *Quatrains* de son ami Pibrac, mis en grec et en latin, Paris, 1584, in-4°; des *Satires*, sous le nom de La Baronnie, 1564, in-8°. Il eut part à la *Satire Menippée*; un *Dialogue sur la naissance du fils du prince de Condé*; le *Jugement de Pâris*, 1567, in-8°.

CHRÉTIEN (Pierre), né à Poligny en Franche-Comté, principal du coll. de cette ville jusqu'en 1580, m. en 1604, a publié: *Lucanici centones*, *ex Pharsaliæ libris desumpti*, *etc.*, Besançon, 1588, in-4°; Bruxelles, 1590, in-8°.

CHRÉTIEN (Nicol., sieur des Croix), né à Argentan en Normandie, fit représenter, en 1608, le *Ravissement de Céphale*, trad. de l'italien, et donna successivement cinq tragéd., et *les Royales ombres*; toutes ces pièces, en cinq actes, furent imprimées à Rouen, de 1608 à 1613; le rec. en est rare et curieux.

CHRÉTIEN (Gilles-Louis), né à Versailles en 1754, premier violoncelle à l'Opéra, músic. de la chap. du roi, etc., a donné: *la Musiq. étudiée comme science naturelle*, *certaine*, *et comme art*, ou *Grammaire et Dictionnaire musical*, Paris, 1811, in-8°, avec un cahier de planches in-4°. Il m. la même année ayant perdu ses places à la révolution. Il fit des portraits au physionotrace, instrument qu'il avait imaginé.

CHRIST (Jean-Frédéric), né à Cobourg en 1700, m. à Leipsick, où il était prof. de poésie, en 1756, a publié un nombre considérable d'ouvrages sur diverses matières, parmi lesquels on distingue un *Dictionnaire des monogrames*, en allemand, Leipsick, 1747, in-8°, trad. en franc., Paris, 1750; *Noctes academicæ*, Halle, 1727-29, 4 parties in-8°; *Origines longobardicæ*, ibid. 1728, in-4°, etc. On a de lui un grand nombre de commentaires et de dissertations sur divers sujets.

CHRISTIAN (André), méd., né en 1551, à Ripen, ville de Danemarck, dans le Jutland, enseigna la médecine à Copenhague pendant 17 ans, m. en 1606 à Sora, où il était président du collége de cette ville. Il a laissé: *Enchyridion medicum de cognoscendis curandisque externis et internis humani corporis morbis*, Basilæ, 1583, 1607, in-8°.

CHRISTIAN, archev. de Mayence, prélat passionné pour la guerre, se signala en Italie par plusieurs exploits militaires, et remporta sur les Romains une grande victoire, près de Tusculum,

en 1167. Il combattit les Guelfes, et entreprit le siége d'Ancône, où il échoua. Fait prisonnier dans un combat, il fut retenu à Padoue deux ans, et m. dans les camps, près de Tusculum, en 1183.

CHRISTIAN (Charles), ou Charles Christien Reisen, né à Londres vers 1695, est le seul graveur en pierres fines dont l'Angl. puisse s'applaudir. Le *portrait de Charles XII*, roi de Suède, est une de ses meilleures gravures; elle est comparable, dans plusieurs détails, aux plus belles pierres antiques. Il mourut à Londres en 1725.

CHRISTIANI (Guillaume-Ernest), historien danois, prof. d'éloquence et de droit public à Kiel, où il était né en 1731, et où il m. en 1793, a publié en allemand: *Histoire de la réunion des diverses croyances en Allemagne, et dans les duchés de Sleswig et de Holstein*, Hambourg, 1773, in-8°; *Hist. des duchés de Sleswig et de Holstein*, tirées de pièces authentiq., *ibid.*, 1775-84, 6 vol., ouvrage terminé par Hegewisch; un gr. nombre de *Dissertations* sur divers sujets. On lui doit aussi une traduction en allem. des *Elémens d'histoire générale* de Millot.

CHRISTIERN Ier, autrem. Christian, roi de Danemarck, né en 1425, succéda à Christophe de Bavière en 1448. Il se fit estimer et chérir par sa prudence, sa douceur, et ses libéralités envers les pauvres. Il institua, en 1478, l'ordre de *l'Eléphant*, et m. en 1481.

CHRISTIERN II, roi de Danemarck, surnommé le *Cruel*, fils du roi Jean et petit-fils de Christiern Ier, né à Copenhague en 1481, monta sur le trône après la mort de Jean, son père, en 1513. Il aspira à la couronne de Suède dès qu'il posséda celle de Danemarck. Sténon, roi de Suède, étant mort, Christiern se fit élire en sa place, en 1520. Il fit arrêter dans un festin tous les principaux seigneurs ecclésiastiques et séculiers, les fit mourir inhumainement, et exerça des cruautés inouies; ce qui fit révolter les Suédois. Christiern se sauva en Danemarck, d'où ses cruautés le firent encore chasser. Après avoir erré dix ans, il fit de vains efforts pour remonter sur le trône. Les troupes hollandaises lui furent inutiles. Il fut pris et mis dans une prison, où il finit ses jours, le 25 janvier 1559. Frédéric de Holstein, son oncle, fut élu dans Copenhague roi de Danemarck, de Norwège et de Suède; mais il n'eut de la couronne de Suède que le titre: Gustave-Wasa, le libérateur de son pays, en fut proclamé roi.

CHRISTIERN III, neveu et success. de Frédéric Ier, en 1534, introduisit le luthéranisme dans ses états et chassa les évêques. Il m. en 1559, à 56 ans, regretté comme un protecteur des lettres. Il avait institué le collége de Copenhague. Frédéric II, son fils, lui succéda.

CHRISTIERN IV, roi de Danem., né en 1577, success., en 1588, de Frédéric II, son père, m. en 1648, après s'être distingué par beauc. de belles actions. Il fit la guerre aux Suédois, et fut élu chef de la ligue des protestans contre l'emp. pour le rétablissement du prince Palatin, en 1625. Il fut le fondateur des villes de Christisnople et de Christianstadt, qui furent depuis cédées à la Suède par le traité de Roschild en 1658.

CHRISTIERN V, roi de Danemarck et de Norwège, né en 1646, succéda à son père, Frédéric III, en 1670, qui l'avait déclaré son successeur dès 1655. Il se ligua avec les princes d'Allemagne, et déclara la guerre aux Suédois; ceux-ci battirent ses troupes en diverses occasions. Il m. en 1699, dans sa 54e année. C'était un prince courageux et entreprenant.

CHRISTIERN VI, roi de Danem., né en 1699, succéda à son père, Frédéric IV, en 1730; il m. en 1746; il aimait le faste, et il consacra des sommes immenses à l'embellissement des quartiers de Copenhague, détruits par l'incendie de 1728, ainsi que par la construction du palais de cette capitale, devenu la proie des flammes en 1795.

CHRISTIERN VII, roi de Danem., né en 1749, était fils de Frédéric V, auquel il succéda en 1766. Après avoir été couronné en 1767, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre et la France, et revint dans ses états en 1769. Copenhague, ravagé par un incendie affreux en 1705, fut attaqué deux fois par les Anglais, qui voulaient forcer le gouvernement danois à renoncer à sa neutralité; la première fois le 2 avril 1801, la seconde en 1807. Le roi ne fut pas témoin de la prise de sa capitale, qu'il ne revit plus: on l'avait, au commenc. du siége, emmené à Rendsbourg, dans le Holstein. Il m. en 1808.

CHRISTIN (Jean-Pierre), né à Lyon en 1683; ami éclairé des arts, il rétablit dans sa patrie une société de beaux-arts, qui fut réunie ensuite à l'acad. de Lyon. Il fonda un prix de physique au jugement de cette société, et lui légua ses livres, ses estampes et ses machines. Il mourut en 1755.

CHRISTIN (Charles-Gabriel-Frédéric), né à St.-Claude en Franche-Comté en 1744, avocat, député du baillage d'Aval aux états-généraux de 1789; il périt dans l'incendie de St.-Claude. On a de lui des *Mémoires sur les serfs du mont Jura*, 1772, in-8°; *Dissertation sur l'établissement de l'abbaye de St.-Claude, et sur les droits des habitans*, 1772, in-8°.

CHRISTINE, reine de Suède, née en 1626, de Marie-Eléonore de Brandebourg et de Gustave-Adolphe, succéda à son père, mort en 1633 au milieu de ses victoires. Elle gouverna avec esprit; cependant les Suédois commençant à s'aigrir, elle abdiqua en faveur de Charles-Gustave, comte palatin, son cousin-germain, le 15 juin 1654. Elle alla ensuite en Flandre, fit un voyage en Italie, embrassa la religion catholique et vint en France, où on lui rendit de grands honneurs, et où elle se fit admirer des savans. Elle retourna à Rome, où elle se livra à son goût pour les arts et pour les sciences; elle mourut dans cette ville le 19 avril 1689.

CHRISTINE DE FRANCE, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née en 1606 et m. en 1663, épousa Victor-Amédée II, duc de Savoie, en 1619. Cette princesse consacra tous ses jours à la pratique des vertus et à l'éducation de ses enfans. Veuve en 1637, elle gouverna, pendant la minorité de son fils, avec beaucoup de prudence.

CHRISTINEN (Paul), né à Malines en 1553, m. en 1631, syndic du conseil de sa patrie. Ses ouvr. les plus remarquables sont: *Decisiones Curiæ Belgicæ*, 1671, 3 vol. in-fol.; *Jurisprudentia heroïca*, 1668, in-fol.

CHRISTMAN (Jacob), sav. orientaliste et mathém., né à Joannesberg, ville de l'anc. élect. de Mayence, en 1554, fut nommé successiv., à Heidelberg, prof. d'hébreu, de logique en 1592, et d'arabe en 1608: m. dans cette ville en 1613. Ses princip. ouvr. sont: *Alphabetum arabicum; cum isagoge scribendi legendique arabicè*, Neustadt près de Spire (*Neapoli Nemetum*), 1582, in-4°, de 22 pag.; *Muhamedis Alfragani arabis chronol. et astron. elementa*, etc. Francf. 1590 et 1618, in-8°; *Tractatio geometrica de quadraturâ circuli, etc.*; un grand nombre d'articles et de dissertat. dans les journaux scientifiques.

CHRISTOPHE, anti-pape en 903, né à Rome; chassa le pape Léon V, s'empara du siége, en fut chassé à son tour l'année suiv., relégué dans un monastère et chargé de chaînes.

CHRISTOPHE, emper. d'Orient, était fils aîné de Romain Lécapène et de Théodora, fut associé à l'empire par son père en 920. Deux des frères de ce prince, Étienne et Constantin, furent également déclarés Augustes. Ainsi l'on vit avec étonnement cinq emp. régner en même tems à Constantinople. Christ. régna 11 ans et 3 mois avec ses collégues, et termina sa vie à la fleur de son âge, en août 931. — Un autre CHRISTOPHE, fils de l'emp. Constantin Copronyme, fut déclaré César par son père en 769, et qu'Irène fit mettre à mort en 797, dans la ville d'Athènes où il était relégué.

CHRISTOPHE Ier, roi de Danemarck, 4e fils de Waldemar II. Il fut empoisonné par l'év. d'Aarhuus dans un festin, en 1259, après 7 ans de règne.

CHRISTOPHE II, roi de Danemarck, fils d'Eric VI, monta sur le trône après la mort de son frère, en 1319, déchu de sa couronne en 1326. Il m. en 1333, à Nykœping, dans l'île de Falster.

CHRISTHOPHE III, roi de Danemarck, et Ier, roi de Suède, était fils de Jean de Bavière, et neveu d'Eric IX, par sa mère Sophie. Les états de Danemarck l'appelèrent à la couronne en 1439. Il fut proclamé roi de Suède à Stockholm, en 1441. Il était bon, courageux, et son règne fut assez doux. Sa mort, arrivée en 1448, fut l'époque de la désunion des deux royaumes, dont chacun eut un roi particulier.

CHRISTOPHE (Joseph), peintre d'hist., né à Verdun en 1667, m. à Paris en 1748. On voyait à Notre-Dame de Paris un tableau de lui, représentant *la Multiplication des pains*.

CHRISTOPHERSON (Jean), év. de Chichester, né à Lancastre, m. en 1558. Ce prélat a trad. du grec en latin Philon, Eusèbe, Socrate, Théodoret, Sozomène et Evagre.

CHRISTOPHORUS (Angelus), ant. grec du 17e siècle, publ. l'an 1619, en Angleterre où il était alors, l'*État présent de l'Eglise grecque*, trad. en latin, et réimpr. à Leips., 1676, in-4°.

CHROCUS ou CROCUS, roi des Vandales, pénétra au 3e siècle dans les Gaules, dont il ravagea plusieurs provinces; mais arrivé près d'Arles, il fut défait par un gén. romain du nom de *Marius*, et mis à mort l'an 260.

CHROMACE (saint), *Chromatius*, sav. év. d'Aquilée au 4e s.; défendit avec zèle Rufin et S. Jean-Chrysostôme, et fut ami de S. Ambroise et de S. Jérôme. Il m. av. 412. Il reste de lui des *Homélies sur les béatitudes*, et quelques *Traités* imprim. dans la Biblioth. des Pères.

CHROSCINSKY (Adalbert-Stanisl.), secrétaire du prince Jacques Sobieski, poète polonais du 17e s. Ses principaux poëmes sont : *La victoire remportée sur les turcs près de Vienne*, Varsovie, 1684; *Les souffrances de Job*, ibid., 1705; *Joseph délivré*, Cracovie, 1745; *Esther*, ibid., 1745; *Clypeus Johannis III, sive chronologia domus Sobiescianæ*, 1717, rare.

CHROUET (Warner), médecin du 18e s. On a de lui : *De trium humorum oculi origine, formatione et nutritione*, Leodii, 1688, in-8°, et 1691, in-12; *La connaissance des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle, de Choud-Fontaine et de Spa par leurs véritables principes*, Leyde, 1714, in-12; 1729, in-12.

CHRUDLEIGH (Marie), née en 1656 dans le comté de Devon en Angl., est auteur d'un volume de *Poésies* imprimé pour la troisième fois en 1722, et d'un volume d'*Essais sur divers sujets*, en vers et en prose, 1710, époque de sa mort.

CHRYSAME (Mythol.), prêtresse thessalienne, nourrit un taureau d'alimens empoisonnés, et le lâcha ensuite dans le camp des ennemis. Les principaux le mangèrent, tombèrent dans l'assoupissement, et leur armée, composée d'Erethriens, fut vaincue.

CHRYSANDER (Guill.-Chr.-Juste), né en 1718 près d'Halberstadt, devint successivement profess. de philosophie, de mathématiques, de langues orientales et de théologie dans les universités de Helmstadt, de Rinteln et de Kiel, où il m. en 1788. Cet écrivain était très-laborieux. La liste complète des *Dissertations*, *Programmes* et *Opuscules* qu'il a mis au jour, occupe 9 pages dans le *Lexicon* de Meusel.

CHRYSAOR (Mythol.), né du sang répandu par Méduse à qui Persée avait coupé la tête, parut dès sa naissance armé d'une épée d'or.

CHRYSEIS (Myth.), fille de Chrysès, grand-prêtre d'Apollon. Achille l'ayant prise dans le sac de Lyrnesse, Agamemnon la garda pour lui. Chrysès, revêtu de ses ornemens pontificaux, vint redemander sa fille, qui lui fut refusée; mais il obtint d'Apollon que l'armée des Grecs fût frappée de la peste, ce qui dura jusqu'à ce qu'on lui eût rendu sa fille.

CHRYSERUS ou CHRYSORUS, affranchi de l'empereur Marc-Aurèle, vers l'an 162 de J. C. Il est auteur d'un ouvrage qui contient la liste de tous ceux qui avaient commandé à Rome depuis la fondation de cette ville. Cet *Index* se trouve parmi les additions que Scaliger a insérées dans la Chron. d'Eusèbe.

CHRYSÈS (Myth.), fils de Chryséis et d'Apollon, selon les uns, et d'Agamemnon, selon les autres. On lui cacha sa naissance jusqu'au tems où Oreste et Iphigénie se sauvèrent de la Chersonèse taurique, avec la statue de Diane, dans l'île de Sminthe.

CHRYSÈS, architecte d'Alexandrie dans le 6e siècle, regardé comme l'inventeur *des digues propres à réprimer l'irruption des eaux*.

CHRYSIPPE (Mythol.), était fils naturel de Pélops, roi d'Elide. Hippodamie, sa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne regnât au préjudice des siens, engagea ses fils Atrée et Thyeste de le tuer. Ceux-ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, Hippodamie s'étant saisie de l'épée de Laius, détenu prisonnier dans cette cour, elle en perça Chrysippe, tandis qu'il dormait, et la lui laissa dans le corps.

CHRYSIPPE, philos. stoïcien, natif de Solès, dans la Cilicie, vers l'an 280 avant J. C., se distingua parmi les disciples de Cléanthe, successeur de Zénon, par un esprit délié. Il était si subtil, qu'on disait « que si les dieux faisaient » usage de la logique, ils ne pourraient » se servir que de celle de Chrysippe. » Il fut comme les stoïciens, zélé défenseur de la nécessité du destin, et en même tems de la liberté de l'homme. Diogène Laërce a donné le catalogue de ses ouvrages, qui, selon lui, se montaient à *trois cent onze Traités de dialectique*. Chrysippe m. vers 207 avant. Jésus-Christ.

CHRYSIS (Mythol.), prêtresse de Junon à Argos, s'étant endormie, laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, et fut brûlée elle-même, la neuvième année de la guerre du Péloponèse.

CHRYSOCOCCÈS (George), méd. célèbre par ses connaissances dans les langues et les sciences mathématiques, vivait à Constantinople vers le milieu du 14e siècle. Il a composé en grec ses

en latin un *Traité de l'astronomie des Perses*, manuscrit dans la bibliothèque impériale de Paris, et dans plusieurs autres bibliothèques; celle de Paris possède, en outre, un *Traité* du même auteur sur la manière de trouver les *syzygies* pour tous les mois de l'année. — Un autre Chrysococcès, d'une époque un peu plus récente, fut un des maîtres de Bessarion et de Philelphe.

CHRYSOLANUS (Pierre), savant archevêque de Milan, m. en 1117. On a de lui : *Discours* adressé à Alexis Comnène, *touchant la procession du Saint-Esprit*, contre l'erreur des Grecs. Allatins l'a recueilli dans un de ses ouvrages intitulé : *De consensu utriusque Ecclesiæ*.

CHRYSOLOGUE (Noël André), capucin (plus connu sous le nom de *Père*), né à Gy, en Franche-Comté, en 1728, où il m. en 1808, élève de Le Monnier, composa en 1778 un *Planisphère*, approuvé par l'académie; en 1779, il en fit paraître un second; en 1780, deux autres. Sa *Mappemonde projetée sur l'horison de Paris*, en 2 grandes feuilles, est estimée. On a encore de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *Théorie de la surface actuelle de la terre*, etc.

CHRYSOLORAS (Emmanu.), savant grec du 15[e] siècle, passa en Europe à la demande de l'emper. de Constantinople, pour implorer l'assistance des princes chrétiens contre les Turcs. Il enseigna ensuite à Florence, à Venise, à Pavie et à Rome, et fut le principal restaurateur des belles-lettres. Il m. à Constance en 1415, à 47 ans. On a de lui une *Grammaire grecque*, Ferrare, 1509, in-8°; un *Parallèle de l'ancienne et de la nouvelle Rome*; des *Lettres*; des *Discours*, etc. — Jean CHRYSOLORAS, son neveu et son disciple, soutint la gloire de son oncle. Il m. à Milan en 1427, âgé de 30 ans.

CHRYSOLORAS (Démétrius), autre écrivain grec, qui vivait à peu près dans le même tems, sous le règne de Manuel Paléologue.

CHRYSOR (Mythol.), dieu des Phéniciens, qu'ils regardaient comme l'inventeur de l'hameçon et de la pêche à la ligne; ce qui lui valut les honneurs divins, et le culte particulier des pêcheurs.

CHRYSOTHÉMIS (Mythol.), fille de Clytemnestre, et sœur d'Oreste et d'Electre, ne se livrait point, comme cette dernière, suivant Sophocle, aux reproches violens et mérités par l'assassinat de son père Agamemnon.

CHUBB (Thomas), né près de Salisbury en 1679, où il m. en 1747, fut d'abord apprenti gantier, ensuite chandelier. Il abandonna cette profession pour se livrer à la métaphysique et à la théologie. Il a publié : *La supériorité du Père prouvée*; *Nouveaux essais sur la bonté de Dieu*, *la liberté de l'homme et l'origine du mal*, trad. en français, Amsterdam, 1732, in-12. On a publié, en 1748, ses *Œuvres posthumes*, 2 vol. in-8°.

CHUDMAI (mythol.), génie bienfaisant, dont les hérétiques sectateurs de Basilide gravaient le nom sur leurs *abraxas* ou talismans, pour être préservés de malheurs.

CHUN YEOU-YU, c'est-à-dire *Maître du pays de Yu*, un des premiers empereurs de la Chine, successeur d'Yao, se montra digne de son prédécesseur en continuant les travaux immenses qu'il avait commencés. Sa mémoire est en grande vénération à la Chine. Il m. l'an 2208 avant l'ère chrétienne, la 48[e] année de son règne.

CHUN-TCHI, premier empereur de la dynastie Tatare-Mantcheou, aujourd'hui regnante à la Chine, par suite de la révol. qui, en 1644, mit les Tatars-Mantcheoux en possession de la Chine. Ses premiers pas furent dirigés par une politique sage; il adopta les mœurs et les lois de ses nouveaux sujets, et conserva toutes les institutions anciennes. Ce prince aimait les sciences, et prit un goût particulier pour celles de l'Europe. Attaqué de la petite-vérole en 1661, il m. après 4 jours de maladie, âgé de 24 ans.

CHURCH (Benjamin), né en 1639 à Duxburry (Massachussetts). Il se distingua par ses exploits dans les guerres des Indiens de la Nouvelle-Angleterre. Il fut le premier Anglais qui forma un établissement à Sekonit, appelé depuis *Petit-Compton*. Il m. en 1718. On a de lui une *Narration de la guerre du roi Philippe*.

CHURCHILL (Winston de Wootton-Basset), gentilhomme anglais et histor., chevalier, membre de la société royale de Lond., né en 1620 au comté de Dorset, suivit le parti de Charles II, et eut beaucoup à souffrir du parti contraire. Mais lorsque Charles II fut rétabli sur le trône, ce prince le combla de bienfaits. Il m. en 1683. On a de lui : *Divi Britannici*, ou *Remarques sur les vies de tous les*

rois de cette île, depuis l'an 2855 jusqu'à l'an de grâce 1660, Lond., 1675, in-fol. en angl.

CHURCHILL (Charles), poëte anglais, né en 1731 à Westminster, m. à Boulogne en 1764; après avoir pris les ordres, desservi une cure au pays de Galles, se fit marchand de cidre, et ensuite maître d'école. On a de lui : *La Rosciade*, poëme ; des *Poésies* ; des *Sermons*. Ses poésies ont été recueillies en 2 vol. in-8°, Londres, 1804.

CHYCUS, surnommé *Æsculanus*, se rendit célèbre par la hardiesse de ses opinions et ses visions astrologiques. Garbo, médecin de Florence, le dénonça à l'inquisition. Ce tribunal le condamna comme magicien, et le fit brûler vif en 1320. On a de lui : *Commentaire sur la sphère* de Sacrobosco ; *Traité de physique* en vers italiens.

CHYNDONAX fut, dit-on, grand-prêtre des druides dans les Gaules. La description du tombeau de ce druide, qu'on découvrit en 1598, près de Dijon, fut publiée par Guénebaut, à Dijon, 1621, in-4°.

CHYRCHAH, d'origine Afghâne, passa dans l'Inde, où il se fit remarquer chez les princes au service desquels il entra, par sa valeur, son intelligence, et surtout par son ambition; il s'empara du Behar et du Bengale, et prit le titre de Chàh. Son règne, qui ne dura que 5 ans, fut toujours agité: il m. en 1545, victime d'une explosion de poudre, en faisant le siége d'une citadelle.

CHYRKOUH (Asad-Eddyn), était oncle de Saladin. Forcé de fuir de Tekryt, il se rendit auprès du célèbre Sanguin, à la cour duquel il resta toujours, et à celle de Noradin son fils, qui lui donna Emesse et Rahabah, et peu après l'éleva au rang de général de ses armées.

CHYTRAEUS ou Chitreus (David), ministre luthérien, né à Ingelfing en 1530, et m. en 1600. Ses principaux ouvrages sont : *Commentaire sur l'Apocalyse*, 1575, in-8° ; *Histoire de la Confession* d'Augsbourg; *Chronologie lat. de l'Hist. d'Hérodote et de Thucydide*, Helmstadt, 1585, in-4°. On a imprimé le recueil de ses ouvrages à Hanovre, 1604, 2 vol. in-fol. — Chytræus (Nathan), frère du précédent, né en 1543, ministre luthér. Il est auteur d'un recueil d'inscriptions et épitaphes, intitulé : *Variorum in Europâ itinerum deliciæ*, dont la seconde édition fut imprimée en 1599. Il m. en 1598, à 55 ans.

CIA, femme d'Ordelaffi, tyran de Forli dans le 14e s., était aussi brave que son mari. Au milieu des troubles qui agitaient alors l'Italie, Ordelaffi commandait dans Forli, et Cia gouvernait Césène. C'étaient les deux places d'armes d'où ils bravaient leurs adversaires. Elles furent attaquées en même tems. Ordelaffi écrivit à sa femme de faire décapiter Jean Zaganella, Jacques Bastardi, Palezzino et Bertonnecia, quatre Césenois qu'il soupçonnait d'être guelfes, c'est-à-dire favorables au pape. Cia n'obéit point à cet ordre : elle trouva les accusés innocens. Les quatre proscrits, instruits du danger qu'ils avaient couru, se formèrent un parti, avec lequel ils forcèrent Cia à se renfermer dans la citadelle. Alors le légat pressa la reddition de la place, et Cia fut sa prisonnière.

CIABELLI (Jean), peintre, né à Florence en 1688, m. en 1746, il possédait la perspective, le paysage et l'architecture, et composait avec esprit. On remarque parmi ses ouvrages une *Annonciation*, le *Martyr de Saint-Anastase*, un grand *Plafond ovale*, représentant *Saint-Jean Gualbert, etc.*

CIACONIUS ou Chacon (Pierre), chanoine à Séville, né à Tolède en 1525, m. à Rome en 1581. Il fut employé par le pape Grégoire XIII, à corriger le calendrier, avec d'autres savans. On a de lui des *Notes* précieuses sur Tertullien, sur Cassien, sur Pompéius-Festus, sur César, etc.; *Opuscula in columnæ rostratæ inscriptiones de ponderibus et mensuris et nummis*, Rome, 1608, in-8°; *De Triclinio Romano*, Amst., 1664.

CIACONIUS ou Chacon (Alfonse), relig. dominic., patriarche d'Alexandrie, de Baëca, dans l'Andalousie, m. à Rome en 1599, à 59 ans. Il a écrit : *Vitæ et gesta Romanorum pontificum et cardinalium*, réimp. à Rome, 1677, 4 vol. in-fol., avec une continuation sous le titre de *Eædem vitæ, etc., à Clemente IX, usque ad Clementem XII, scriptæ à Mario Guarnacci*, Rome, 1751, 2 vol. in-fol., auquel on ajoute encore un supplément in-fol., Rome, 1787, par Tob. Pidecinque et Raphaël Fabrino; *Historia utriusque belli Dacici*, Romæ, 1616, in-fol.; *Bibliotheca scriptorum ad annum* 1583, publiée par Camusat, Paris, 1731, in-fol., Amst., 1743; *Explication de la colonne trajane*, en latin, 1576, in-fol., fig.; en italien, 1680, in-fol. fig.

CIAHGHETZY (Lazare), grand patriarche d'Arménie à Etchmiatzin, né en 1682 dans le village de Ciahogh,

près de Nakhtchovant, m. en 1751. Il a composé *le Jardin désirable*, Constantinople, 1734, petit in-4°.

CIAMBERLANO (Lucas), peintre et graveur, né en 1603, a gravé au burin *St. Jérôme étendu mort sur une pierre*, d'après Raphaël; *Notre Seigneur apparaissant sous la figure d'un Jardinier à la Magdelaine*, d'après Le Baroche; divers *autres sujets* d'après les plus gr. maîtres.

CIAMPELLI (Augustin), peintre florentin, présid. de la fabrique de St.-Pierre, place que lui merita ses travaux, né en 1578, m. en 1640. Il a fait *un grand nombre de tableaux* dans le Vatican et à St.-Jean-de-Latran, pour Clément VIII. Il a laissé un beau recueil de dessins, d'après tous ses ouvr.

CIAMPINI (Jean-Justin), maître des brefs de grâce, prefet des brefs de justice, et ensuite abreviateur et secrétaire du grand parc, né à Rome en 1633. En 1677, il établit, sous la célèbre Christine, une acad. de physique et de mathiques, qui devint bientôt célèbre. Il m. en 1698. Ses princip. ouvr. sont : *Conjecturæ de perpetuo azymorum usu in Ecclesiâ latinâ*, in-4°, 1688, *Vetera monumenta in quibus præcipuè musiva opera, sacrarum profanarumque ædium structura, dissertationibus iconibusque illustrantur*, Romæ, 1690-1699, 2 vol. in-fol.; *De sacris ædificiis à Constantino magno constructis*, in-fol., 1693; *Examen des vies des Papes*, en latin, sous le nom d'Anastase le bibliothéc., Rome, 1688, in-4°. Ses Œuvres ont été recueillies à Rome en 1747, et forment 3 vol. in-fol.

CIAMPOLI (Jean-Baptiste), poète italien, secrétaire des brefs et chanoine de St.-Pierre, né à Florence en 1589, m. à Jesi en 1643. On a de lui des *Poésies italiennes* et des *Lettres*, impr. à Venise en 1662. Il avait commencé l'*Histoire de Pologne*.

CIASLAS ou SEISLAS, le 16e des rois de Dalmatie, était fils du roi Rodoslas. Les Croates s'étant révoltés, Ciaslas, qui commandait quelques troupes, fit soulever l'armée que son père commandait et lui enleva la couronne, ce qui lui fit donner le nom d'apostat; il remporta ensuite une gr. victoire sur les Hongrois, où leur gén. périt. La veuve de ce général se mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, enleva le camp de Ciaslas, qui fut lui-même du nombre des prisonniers. Cette héroïne lui fit couper le nez et les oreilles, et ensuite jeter chargé de chaînes dans la Save, l'an 869 de J. C.

CIASSI (Jean-Marie), en latin *Ciassius*, né à Trévise en 1654, m. vers 1679, a composé *Meditationes de naturâ plantarum*, 2e édit., Venise, 1677, in-12; et un traité *de æquilibrio præsertim fluidorum et de levitate ignis*, qui se trouve à la suite du précédent.

CIBBER (Colley), cél. acteur et poète, né à Londres en 1671, monta sur le théât. à l'âge de 30 ans, dégoûté de son état, il le quitta en 1731, et m. en 1757. On a un *Rec. de pièces* de sa compos., 1760, 4 vol. in-12, réimpr. à Londres, 1777, en 5 vol. in-12.

CIBBER (Théophile), cél. comédien angl., fils du précéd., né en 1703, avait une gr. intelligence et beauc. de vivacité. On a de sa composit. trois pièces : *L'Amant*, coméd., 1730, in-8°; *Les Progrès du libertinage*, pantomime, 1735, in-4°; et la *Crise*, farce, 1757, in-8°. Il arrangea aussi pour le théâtre trois autres pièces qui ne sont point de lui. — Cibber (Susanne-Marie), femme du précéd., née en 1716, fut l'une des meilleurs actrices qui aient paru sur le théâtre anglais. Elle a trad. en anglais, l'*Oracle* de St.-Foix, m. en 1766.

CIBO (Catherine), duchesse de Camérino, dans la Marche d'Ancône, fille de François Cibo, comte d'Anguillara, et de Magdeleine de Médicis, savait l'hébreu, le grec, le latin, la philosophie et la théologie. Le pape Paul III ayant ôté à son époux le duché de Camerino, Catherine en eut tant de chagrin qu'elle se jeta dans la devotion. Elle fonda le premier couvent de capucins en Italie, et m. en 1557.

CIBO, cél. sculpt. italien; il rendait avec la plus grande vérité les veines et les muscles de l'homme, comme on peut le voir *dans sa statue de S. Barthelemi écorché*, qu'on admire dans la cathédrale de Milan.

CIBO, dit *le Moine*, des îles d'Or ou d'Hières, théolog., poète, historien et peintre, né à Gênes vers 1346, de l'illustre famille des Cibo. Il a composé des livres de *Poésies* et d'*Histoire*, dont l'écriture et les miniatures sont de sa main. Il m. en 1408.

CIBOT (Pierre-Martial), jésuite, né à Limoges en 1727, et m. à Pekin en 1780, se consacra aux missions de la Chine. C'est à lui et au P. Amiot qu'on doit la plus grande partie des renseignemens sur cet empire, répandus dans les 15 volumes in-4° des *Memoires sur les Chinois*.

CICCARELLI (Alfonse), méd. ita-

lien de Bévagna, dans l'Ombrie au 16e siéc. Il acquit la réputat. d'un homme de lettres, en fabriquant de fausses généalogies et de prétendus priviléges des empereurs et des papes; et, sur ces fondemens, il bâtissait des histoires entières de villes et de familles. On examina ses écrits, la fraude fut découverte, et le pape Grégoire XIII le fit emprisonner. Ciccarelli ne nia point ses fourberies, et chercha à s'excuser avec des sophismes. Malgré ses excuses, il fut condamné à mort et exécuté en 1580. On a impr. de lui *de Tuberibus*, auquel on a joint *de Clitumno flumine*, Padoue, 1564, in-8°; *Dell' origine e descrizione della citta di Orvieto*, Ascoli, 1580, in-8°.

CICCI (Marie-Louise), née à Pise en 1760, manifesta de bonne heure un goût très-vif pour la poésie, et devint membre de plusieurs acad., m. en 1794. Ses *Poésies* ont été impr. à Parme, chez Bodoni, 1796, in-16; elles sont précédées de son éloge.

CICCIONE (André), le plus habile sculpt. et archit. napolit., m. en 1455. Il bâtit le fameux couvent et l'église du mont Olivet, avec le beau palais de Barthélemi de Capone, prince della Riccia, à Naples.

CICER (Gabriel), de Palerme, m. en 1647, avait des connaissances très-étendues en botanique, et dans les langues. On a de lui des *Poésies*, des *Discours* et des *Lettres*.

CICERI (Paul-César de), abbé commandataire de Notre-Dame en Basse-Touraine, prédicat. du roi, et membre de l'acad. française, né à Cavaillon en 1678, et m. en 1759. On a de lui des *Sermons*, Avignon, 1761, 6 v. in-12.

CICÉRON (Marcus Tullius Cicero), cél. orat. rom., né à Arpinum l'an 647 de la fondation de Rome. Son père le mit sous la direction de Crassus, qui présidait à ses études et en réglait le plan. Il reçut des leçons des plus habiles maîtres de Rome. La première fois qu'il plaida en public, il enleva les suffrages, et fit absoudre Roscius, accusé du meurtre de son père. Malgré ces applaudissemens, l'orat. n'était pas satisfait de lui-même. Il partit pour Athènes, où il se montra pendant deux ans plutôt le rival que le disciple des plus cél. orat. de cette ville. Il fit paraître tant d'éloquence dans une harangue qu'il prononça à Rhodes, qu'Appollonius Molon son maître s'écria qu'il déplorait le malheur de la Grèce, qui, ayant été vaincue par les armes des Romains, l'allait être encore par l'éloquence de son disciple. Cicéron, de retour à Rome, justifia cette prédiction. Ses talens le firent monter aux premières dignités. A l'âge de 31 ans il fut questeur et gouverneur en Sicile, le grenier de l'Italie; dans un moment où Rome manquait de blé, il subvint au besoin de cette ville, mais sans fouler sa province, qu'il administra avec justice et bonté. A son retour il obtint la charge d'édile, et fit condamner Verrès à réparer les concussions qu'il avait faites dans cette province. Cicéron fut ensuite premier préteur et consul avec Antonius, 63 ans av. J. C. Pendant son consulat il découvrit la conjuration de Catilina, ce qui lui mérita le nom de *Père de la patrie*. Cependant la brigue de Publius Clodius le fit bannir quelque tems après; mais on le rappela l'année suivante, à la sollicitation de Pompée, et on le nomma proconsul en Cilicie. Ses exploits lui firent décerner par ses soldats le titre d'*Imperator*. Cicéron suivit le parti de Pompée durant les guerres civiles. Après la mort de ce grand homme, à laquelle il n'avait pris aucune part, il se montra favorable au jeune Octave, qui avoit eu l'art de flatter sa vanité. Une des principales causes de sa conduite en cette circonstance, fut sa haine profonde pour Antoine, qui voulait succéder à l'autorité de César, et dont par conséquent les intérêts étaient opposés à ceux du fils de ce grand homme. Il satisfit son animosité d'une manière éclatante, en composant contre Antoine ces fameuses harangues nommées *Philippiques*. Mais Antoine et Octave, après s'être longtems combattus, se réunirent et formèrent, avec Lépide, cette alliance connue sous le nom de triumvirat, dont l'une des premières conditions fut le sacrifice de leurs ennemis mutuels. Octave abandonna lâchement Cicéron à la fureur d'Antoine, qui le fit tuer dans sa litière comme il fuyait vers la mer de Caïète, 43 ans avant J. C. Le meurtrier fut le tribun Popilius Lena, auquel Cicéron avait auparavant sauvé la vie dans une cause où il était accusé d'avoir tué son père. Cette homme lui coupa la tête et la main droite, et les porta à Marc-Antoine, qui les fit exposer sur la tribune aux harangues, qui avait servi si longtems de théâtre à la gloire de ce célèbre orateur. La première édit. de Cicéron complète est de Milan; 1498 et 1499, 4 vol. in-fol. Celle de Venise, 1534-36-37, 4 vol. in-fol., est aussi rare et recherchée qu'elle est exacte. Celle d'Elzévir est de 1642, 10 vol. in-12, ou 1661, 2 vol. in-4°. Il n'y a de Cicéron

que 21 vol. in-8°, *cum notis variorum*; savoir : *Epistolæ ad familiares*, 1677, 2 v.; *ad Atticum*, 1684, 2 v.; *de Officiis*, 1688, 1 vol.; *Orationes*, 1699, 3 tomes en 6 vol.; *Epistolarum ad Quintum fratrem*, 1725, 1 vol.; *Liber de claris oratoribus*, 1716, 1 vol.; *Rhetoricorum ad Herennium*, 1761, 1 vol.; *ad Quintum fratrem Dialogi*, 1746 ou 1771, 1 volume. Pour les compléter, il faut y joindre les 6 vol. qu'a donnés Davisius, Cambridge, depuis 1737 jusqu'en 1745, qui sont *de Divinatione*; *Academica*; *Tusculanæ Quæstiones*; *de Finibus bonorum et malorum*; *de Naturâ Deorum*; *de Legibus*, 1745, Leyde, 1761, in-8°. Le *Cicéron* de Gronovius, Leyde, 1692, 4 vol. in-4°, et celui de Verburge à Amst., 1724, 2 vol. in-fol., ou 4 vol. in-4°, ou 12 vol. in-8°, sont estimés : l'édit. donnée par d'Olivet, Paris, 1740, 9 vol. in-4°, est très-recherch. des amat.; il y en a une jolie édition de Glascow, 1749, 20 vol. in-12, et une de Paris, 1767, 14 vol. in-12. Les livres de Cicéron, *ad usum Delphini*, sont : *de Arte Oratoriâ*, 1687, 2 volumes in-4°; *Orationes*, 1684, 3 volumes in-4°; *Epistolæ ad familiares*, 1685, in-4°; *Opera philosophica*, 1689, in-4°. On estime à juste titre l'édition donnée par Jean Ernesti, *M. T. Ciceronis opera omnia, ex recensione Jo. Aug. Ernesti, cum ejusdem notis et clavi Ciceronianâ*, Halle en Saxe, 5 vol. in-8, 1772-1774. Jean-Frédéric Heusinger a donné une édition très-estimable du traité *de Officiis*, Brunswiek, 1783 in-8°. Parmi les trad. estimées, on remarque la *Rhetorique à Herennius*; les 2 livres de l'*Invention*; les 3 *Dialogues de l'orateur*; les *Partitions oratoires*: l'*Orateur à Brutus*; les *Topiques*; le *Traité sur les orateurs parfaits*, par Demeunier. (Ces divers traités forment les deux premiers vol. de la traduct. de Cicéron, en 8 vol., donnés en 1783, 1786 et 1789, par MM. Demeunier, Clément et Gueroult, et qui n'a point été continuée.) M. Daru a donné, en 1788, une traduct. de l'*orateur*. Les *Entretiens des orateurs illustres*, trad. par Villefort, 1 vol., 1726; *Des vrais biens et des vrais maux*, par Regnier-Desmarais, 1 vol., 1721; *De la consolation*, par Morabin, 1 vol., 1753; *Des lois*, par le même, 1 v., 1717, 1777; *De la divination*, par Regnier-Desmarais, 1 vol., 1719; *les Tusculanes*, par d'Olivet, et Bouhier, 3 vol., 1737; *De la nature des dieux*, par d'Olivet, 2 v., 1749; *les Catilinaires*, par le même, 1 vol., 1744; *Des devoirs*, par Brosselard, 2 vol., 1798; autre traduct., par Gallon-la-Bastide, 2 vol., 1806; *De l'amitié et de la vieillesse*, par de Ressegnier, 1 vol, 1780; autre traduct. avec les *Paradoxes*, par Gallon-la-Bastide, 1 vol., 1804; *Songe de Scipion et Paradoxe*, par Geoffroy, 1 volume, 1725; *Lettres familières*, par Prevôt, 5 vol., 1747; *Lettres à Brutus*, par le même, 1 vol.; *Lettres à Atticus*, par Mongault, 6 vol., 1714,—4 vol., 1775; *Academiques*, par Durand, Londres, 1740, 1 vol. in-8°, réimp. en 1796; autre traduction, par Castillon, Berlin, 2 vol. in-8°, 1779; les *Discours*, par Auger, 10 vol. in-8°, 1792, 1793, 1794. Nous sommes aussi redevables à MM. Demeunier, Clément, Gueroult, Busnel, Bousquet, Truffer et Henry, de la traduction d'une grande partie des discours de Cicéron, auxquels on doit joindre l'*Histoire raisonnée* de ces discours, par M. Fréval, 1 vol., 1765; *de la république*, par M. Bernardi, 2 vol. in-12, 1807. On reunit à cette collection les *Pensées de Cicéron* par d'Olivet, 1 vol., 1744, et la traduction des mêmes *Pensées* par M. Leroy, 3 vol. in-16, 1802. Middleton, aut. anglais, nous a donné une *Hist. de Cicéron, tirée de ses écrits et des monumens de son siècle, avec des preuves et des éclaircissemens*, en 5 vol. in-12, élégamment trad. en franç. par l'abbé Prévôt, 4 vol. in-12. Morabin a publié une autre *Histoire* de l'orateur latin, en 2 vol. in-4°.

CICÉRON (Marcus), fils du précéd. et de Térentia, né à Rome l'an 688, embrassa le parti des armes, et commanda une aile de cavalerie à Pharsale. Devenu lieutenant de Brutus, et comm. de sa cavalerie, il battit C. Antoine, frère du triumvir, et le fit prisonnier. Après la bataille de Philippes, il se retira en Sicile, et revint ensuite à Rome, où il fut le collègue d'Auguste dans le consulat, et nommé ensuite au gouv. de l'Asie ou de la Syrie. Il m. dans un âge avancé.

CICÉRON (Quintus Tullius), frère de l'orat. romain, au sortir de sa préture, l'an de Rome 691, eut le départ. de l'Asie, où il demeura trois ans. César le prit ensuite pour son lieutenant dans la guerre des Gaules, où il montra du courage et de la capacité dans plusieurs occasions périlleuses; mais durant la guerre civile, ayant abandonné le parti de ce général pour suivre celui de Pompée, il fut compris dans la proscription des triumvirs, et fut tué avec son fils l'an 43 av. J. C. On trouve de lui quelques *Poésies* dans le *Corpus poetarum* de

Maittaire. On a une histoire des quatre Cicéron par l'abbé Macé.

CICOGNA (Pasqual), doge de Venise en 1585. Sous son règne, le sénat de cette ville reconnut Henri IV comme roi de France malgré les excommunications du pape : m. en 1595.

CID (le), dont le vrai nom était *Rodrigue Diaz de Bivar*, héros castillan, né à Burgos vers l'an 1040. Il s'attacha à Don Sanche, roi de Castille et se signala par sa valeur contre les Maures d'Espagne, qu'il vainquit en plusieurs combats, et auxquels il enleva Valence et plus. autres places importantes. Ayant eu un différent avec le comte Gomez de Gormas, il le tua dans un combat particulier, ce qui jeta dans un cruel embarras Chimène fille du comte qui aimait passionnément le Cid, et qui en était aimée. L'amour l'emporta sur la vengeance, elle pria le roi Ferdinand d'obliger le Cid de l'épouser, ne trouvant que ce moyen pour calmer sa douleur et essuyer ses larmes ; ce qui a fourni à Corneille le sujet d'une des plus célèbres tragédies du théâtre franç. Les exploits du Cid sont consignés dans un m.ss. qui existe encore dans la biblioth. de Valence. On a imprimé à Séville, en 1716, une vie du Cid, sous le titre d'*Historia del famoso Cid Rui Diaz* ; Jose Perey Bayam publia à Lisbonne une autre vie du Cid, en portugais, sous le titre d'*Historia del famosissiom heroe et invencivel cavalheiro Hespandol Rodrigo*.

CIEÇA DE LÉON (Pierre), né à Séville au commencement du 16ᵉ s., suivit la carrière des armes sous Pizarre, et passa 17 ans dans le Pérou. De retour en Espagne, il fit impr. la prem. partie de sa *Chronica de Piru*, Séville, 1553, in-fol., Anvers, 1554, in-8°. Cette prem. partie a seule été publiée.

CIEL (Mythol.), Cœlus, le plus anc. des dieux, était fils de la terre. Il eut quantité d'enfans.

CIENFUEGOS (Alvarez), jés., card., év. de Catane, puis archev. de Mont-Real en Sicile, né l'an 1657 à Aguerra, ville d'Esp. dans les Asturies, mort à Rome en 1739. Les empereurs Joseph I et Charles VI l'employèrent auprès des rois de Portugal, dans div. négociations importantes qu'il termina au gré des deux couronnes. On a de lui : *Ænigma theologicum in mysterio SS. Trinitatis*, Vienne 1717, 2 vol. in-fol. ; *Vita abscondita sub speciebus Eucharisticis*, Rome, 1728, in-fol. *La Vida del venerabile P. Juan Nieto*, 1693, in-8° ; *La Vida del santo Francisco Borgia*, 1702, in-fol., etc.

CIEZAR (Michel-Jérôme), peint., né à Grenade, m. en 1677, dans un âge fort avancé. Ses peintures sont riches en couleur et d'une belle exécution. On en voit dans le couvent *del Angel*, et dans l'hôpital *del Corpus*. — Ciezar (Joseph de), peint., fils et élève du précéd., né à Grenade en 1656, m. à Madrid en 1696, excellait à peindre à gouache *les paysages et les fleurs*. Il a fait aussi quelques tableaux d'histoire.

CIGALA (Lanfranc), troubadour, né à Gênes, fut jurisc et chev. ès lois. Le sénat le nomma ambass. en 1241, auprès de Raimond, comte de Provence. Millot rapporte que ce poète a comp. 26 pièces, dont Dieu est princip. l'objet ; les m.ss. de la Bibliothèque impér. en contiennent quelques-unes. Selon Nostradamus, ce troubadour fut assassiné près de Monaco en 1278, dans un voyage qu'il faisait de Provence à Gênes.

CIGALE (Jean-Michel), imposteur, qui parut à Paris en 1670, s'y disant prince du sang ottoman, bacha et plénipotentiaire souverain de Jérusalem, du royaume de Cypre, de Trébizonde, etc. Il s'appelait autrement *Mahomet Bey*. Ce prince, vrai ou prétendu, naquit, selon Rocoles, de parens chrétiens, dans la ville de Trogovisti en Valachie. Cet avanturier courut de pays en pays, racontant par tout son histoire avec une hardiesse qui la faisait prendre pour vraie, quoique ce ne fût qu'une suite d'impostures. Il alla en Pologne, où la reine Marie de Gonzague le reçut fort honorablement, et lui persuada de recevoir le baptême. Cigale parcourut ensuite les différentes Cours de l'Europe, et fut traité par tout avec distinction. Après différentes courses à Rome, à Naples, à Venise, à Paris, il passa à Londres : le roi d'Angleterre lui fit un accueil gracieux. Il jouissait du fruit de son imposture, lorsqu'un homme de condition, qui savait son histoire, l'ayant vu à Vienne, démasqua ce fourbe, qui n'osa plus reparaître.

CIGALINI (François), méd. à Côme en Italie, où il m. en 1530, est auteur de deux *Lettres* sur la médecine, sous ce titre : *De Oxymellitis usu et viribus maximè in pleuritide*, impr. avec les *Epistolæ* de Thadée Duni, Zurich, 1592, in-8°. — Cigalini (Paul), méd., parent du précédent, né à Côme en 1528, et mort en 1598, fut premier professeur à

Pavie. On a de lui : *Prœlectiones duæ ; una, de verâ patriâ Plinii ; altera, de fide et auctoritate ejus*, Côme, 1605, in-4°.

CIGNANI (Charles), habile peintre bolonais, né en 1628, élève de l'Albane, m. à Forli en 1719. Se fit estimer du pape Clément XI, qui le nomma prince de Bologne, et le combla de bienfaits. La coupole de *la Madona del Fuoco* de Forli, où ce peintre a représenté l'*Assomption de la Vierge*, est un des plus beaux tableaux de ce maître. Ses principaux ouv. se voient à Rome, à Bologne, à Forli. On voyait de lui, au Palais-Royal à Paris, un *Noli me tangere*.

CILANO (George-Chrétien MATERNUS), médecin et conseiller-royal de justice de Danemarck, né à Presbourg en 1696, m. en 1773, a publié un grand nomb. de *Dissertations* et *Programmes* sur différents points de philosophie, de médecine et d'archæologie, impr. à Altona, in-4°.

CILLICON, dont le véritable nom était *Achæus*, né à Milet, livra par trahison, aux Priéniens, une île qui faisait partie de la ville de Milet. Un boucher lui coupa la main, en disant : « cette main ne trahira plus d'autres » villes ».

CILLY (Barbe de), appelée la *Messaline* d'Allemagne, née en 1377, épousa, en 1408 Sigismond, margrave de Brandebourg, qui devint roi de Hongrie, et qui fut élu empereur en 1410, et roi de Bohême en 1419. Son époux étant mort, elle voulut lui succéder, mais l'empereur Albert II s'y opposa. Elle se retira à Gratz en Bohême, où elle m. en 1451, avec la réputation de la plus méchante princesse de son siècle.

CIMA (Jean-Baptiste), peintre, dit *il Conegliano*, parce qu'il était né dans cette ville vers 1480. Il fut élève de Jean Bellini, imita sa manière et la perfectionna. Ses compositions sont bien ordonnées, son dessin est gracieux et son coloris brillant. Le Musée Napoléon possède de ce maître, un tableau qui est regardé comme un chef-d'œuvre.

CIMABUÉ (Jean), peintre et archit. de Florence, m. en 1310, à 70 ans. Instruit par les peintres grecs que le sénat de Florence avait appelés, il fit renaître cet art dans sa patrie. Il s'acquit une si grande réputation, que Charles Ier, roi de Naples, lui alla rendre une visite. Il reste encore de ce peintre, quelques morceaux à fresque et en détrempe, où l'on admire son génie.

CIMARELLI (Vincent-Marie), dominicain, né dans le duché d'Urbin, fut inquisiteur de la foi dans plusieurs villes d'Italie, m. à Brescia en 1660. On a de lui : *Resolutiones physicæ et morales*, in-4° ; *Istoria dello stato d'Urbino*, ect., Brescia, 1642, in-4°.

CIMAROSA (Dominiq.), cél. compositeur ital., né à Naples, en 1754, fit ses études au conservatoire de Loretto, et fut de l'école de l'incomparable Durante. Cimarosa reçut de la nature le don enchanteur de la composition. Tout le monde peut copier Cimarosa ; mais il n'avait jamais copié personne. Il m. à Venise en 1801.

CIMON, général des Athéniens, était fils de Miltiade et d'Egésiphyle. Son père étant mort chargé d'une amende, Cimon fut emprisonné pour l'acquitter, et ne recouvra sa liberté qu'en cédant Elpinice sa sœur, et en même tems sa femme, à Callias, qui satisfit pour lui au fisc public. Il se signala à la bataille de Salamine, et devint si agréable aux Athéniens, qu'il fut bientôt élevé aux premières charges ; il battit les Thraces près du fleuve de Strymon, et rétablit Amphipolis. Ensuite il défit, près de Mycale, la flotte de Chypre et de Phénicie, composée de 200 vaisseaux ; le même jour il remporta une victoire sur terre dans la Pamphylie, près du fleuve Eurymédon, 470 avant J. C., et s'empara des isles de Scyros et de Thasos. Cimon fut ensuite exilé, selon la loi de l'ostracisme, par les intrigues de Périclès et d'Ephialtès. On le rappela ensuite ; il fut nommé général de la flotte des Grecs alliés. Il porta la guerre en Egypte, reprit son ancien projet de s'emparer de l'île de Chypre ; mais ne put l'exécuter, étant mort à son arrivée dans cette île, l'an 449 avant J. C.

CIMON, vieillard romain, ayant été condamné par le sénat, pour quelque crime, à mourir de faim dans les fers, sa fille, qui avait la liberté de le venir voir, le fit subsister quelque tems en lui donnant de son propre lait. Les juges, informés de cette piété industrieuse, firent grace au père.

CIMON (Cléoneus), peintre grec, fut le premier qui représenta avec succès *les plis et draperies des vêtemens*, et qui, sur le nu, distingua *les veines et les nerfs*. Il fut aussi l'inventeur, dit-on, *des portraits en profil*.

CINARE (Mythol.), femme de Thessalie, mère de deux filles d'une vanité effrénée, qui, s'étant préférées à Junon,

furent changées par cette déesse, en marches, qu'on foulait en entrant dans l'un de ses temples.

CINCHON (La comtesse de), dame espagnole, femme du vice-roi du Pérou; de retour en Europe, en 1632, apporta avec elle le *quinquina*, dont elle avait obtenu une prompte guérison. Linné a donné le nom de *Cinchona* au genre de plantes qui renferme ce végétal.

CINCINNATO (Romulo), peintre d'histoire, né à Florence en 1502, m. à Madrid en 1593, fut appelé en Espagne par Philippe II. La plupart de ses tableaux sont à fresque. On en voit plusieurs à l'Escurial. — Cincinnato (Diégo Romulo), peintre, fils du précédent, né à Madrid, et m. à Rome en 1626. Il fit plusieurs fois le portrait d'Urbain VIII. Ce pape fut si satisfait des ouvrages de Cincinnato, qu'il le décora de l'ordre du Christ, et lui fit présent d'une chaîne d'or d'un grand prix, avec son portrait. Philippe V, roi d'Espagne, le nomma son premier peintre. Après la mort de Diégo, ce monarque donna l'ordre du Christ à François de Romulo, dont le mérite égaloit celui de son frère. Il m. aussi à Rome en 1636.

CINCINNATUS (Lucius Quintus dit), ainsi surnommé parce qu'il portait des cheveux bouclés et frisés, fut tiré de la charrue pour être consul romain, l'an 457 avant J. C., il maintint, par une sage fermeté, la tranquillité pendant le cours de sa magistrat., et retourna labourer son champ. On l'en tira une seconde fois, pour l'opposer aux Eques et aux Volsques. Cincinnatus vainquit les ennemis, les fit passer sous le joug, et après avoir triomphé, retourna à sa charrue après avoir refusé constamment les terres, les esclaves et les bestiaux. Elu une seconde fois dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Prénestins, et abdiqua vingt-un jours après. Ainsi vécut ce Romain, aussi grand quand ses mains victorieuses ne dédaignaient pas de tracer un sillon, que lorsqu'il dirigeait les rênes du gouvernement, et qu'il triomphait des ennemis de la république. La statue de Cincinnatus, par M. Chandet, est placée dans la galerie du sénat au Luxembourg, à Paris.

CINCIUS-ALIMENTUS (Lucius), historien romain, fut préteur en Sicile, 152 ans avant J. C. Ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Tite-Live en parle avec éloge. Cincius écrivit l'histoire d'*Annibal* et celle de *Gorgias Leontium*; il publia aussi un *Traité sur l'art militaire*.

CINÉAS, Thessalien, orateur et négociateur célèbre, devint l'ami intime de Pyrrhus, roi d'Epire, qu'il seconda puissamment, dans toutes ses entreprises, par son éloquence et par ses talens militaires. Ce fut lui qui, au retour d'une ambassade auprès du sénat romain, dit à Pyrrhus que ce sénat lui avait paru une assemblée de rois. — On connaît deux autres Cinéas; le premier était roi de Thessalie, et conduisit 1000 hommes de cavalerie au secours des Pisistratides; le second, aussi Thessalien, fut un des traîtres qui, suivant Démosthènes, vendirent leur patrie à Philippe; mais Polybe le justifie à cet égard.

CINELLI CALVOLI (Jean), méd. italien, né à Florence en 1625, pub. par cahiers, sous le titre de *Biblioteca volante, scanzia*, 1ª, 11ª, 111ª, 1vª, etc., in-8°, un rec. d'*Opuscules*, qui n'ont eu qu'une existence éphémère, 1677, 1682 et 1685, avec des notes. Cet ouv. lui ayant attiré des désagrémens, il se retira à Venise, et de là à Bologne, et ensuite à la *Santa Casa* de Lorette, où il continua sa *Biblioteca volante*. Il en a paru en tout 16 cahiers: m. en 1706. On a donné une édit. génér. de cet ouv., Venise, 1734, 4 vol. in-4°.

CINGAROLI (Martin), peintre, né à Vérone en 1667, fut appelé à Milan, où il s'attacha à peindre l'histoire dans de petites proportions. Ses ouv. sont recherchés; m. à Milan en 1729.

CINGOLI (Benoît de), poète milanais du 15e s. Ses *Œuvres* ont été publiées à Rome avec celles de Gabriel son frère en 1503.

CINNA (Lucius Cornelius), consul romain l'an 87 avant J. C. Ayant voulu rappeler Marius, malgré les oppositions d'Octavius son collègue, partisan de Sylla, il se vit obligé de sortir de Rome, et fut dépouillé par le sénat de la dignité consulaire. Cinna revint, soutenu de Marius, de Sertorius et des esclaves. Il tua Octavius, et se rendit maître du Janicule. Il était près d'opprimer la république, et de faire la guerre à Sylla, lorsqu'il fut tué à Ancône, par son armée, à cause de ses cruautés, 85 ans av. J. C.

CINNA (Cnéius Cornelius), fils d'une petite-fille du grand Pompée, fut convaincu d'une conspiration contre l'emp. Auguste, qui, à la prière de l'impératrice, lui pardonna. L'emp. le fit venir dans sa chambre, lui rappela ce qu'il avait fait pour lui, et, après quelques reproches sur son ingratitude, le pria

d'être de ses amis, et lui donna même le consulat qu'il exerça l'année suivante, environ la 36e du règne d'Auguste. Cette générosité toucha si fort Cinna, qu'il fut depuis un des sujets des plus zélés et des plus partisans de ce prince.

CINNA (Caïus Helvius), poète latin, du tems des triumvirs, avait composé un poëme en vers hexamètres, intitulé *Smyrna*, dans lequel il décrivait l'amour incestueux de Myrrha. Servius et Priscien nous en ont conservé quelques vers, insérés dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire.

CINNAMÈS, histor. grec du 12e s., accompagna l'emp. Manuel Comnène dans la plupart de ses voyages. On a de lui : *Histoire des règnes de Jean et d'Emmanuel Comnène*; imp. au Louvre en 1670, en grec et en latin, avec de savantes observations, par Du Cange.

CINNAMO (Léonard), jésuite, né à Capoue, passa aux Indes en qualité de missionnaire, sur la fin du 17e s.; il a écrit : *I saggi delle liriche, e musicali poesie*, sous le nom de Roland Cinnami; *Orationes et prælectiones*, imprimées à Naples en 1671.

CINO DA PISTOIA, jurisconsulte cél. et poète ital., né à Pistoia en 1270, m. en 1337. Son *Commentaire sur le Code* effaça tout ce qui l'avait précédé en ce genre. Les trois principales éditions sont de Pavie, 1483, in-fol., de Lyon, 1526, et de Francfort-sur-le-Mein, 1578.

CINQ-ARBRES (Jean), *Quinquarboreus*, né à Aurillac, prof. en langues hébraïque et syriaque en 1554, m. en 1587. Il a composé une *Grammaire hébraïque*, dont la meilleure édition est de 1609, in-4°; la *Traduction* de plusieurs ouvrages d'Avicenne, médecin arabe : une édit. des *Tables* de Clénard, *sur la grammaire hébraïque*, Paris, 1564, in-4° et in-8°, avec des notes.

CINQ-MARS (Henri COIFFIER DE RUZÉ, marquis de), maréchal de France, capitaine aux gardes, grand-maître de la garde-robe du roi, gr.-écuyer de Fr., né en 1620, second fils d'Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, maréchal de Fr., fut redevable de sa fortune au cardinal de Richelieu, intime ami de son père. Il parvint à la plus haute faveur; mais l'ambition étouffa bientôt en lui la reconnaissance qu'il devait au ministre et au roi. Il haïssait intérieurement le cardinal, parce que Richelieu prétendait le maîtriser : il n'aimait guère plus le monarque, parce que son humeur sombre gênait le goût qu'il avait pour les plaisirs. Cependant Cinq-Mars, par l'espérance de supplanter le ministre et de gouverner l'état, dissimula ses dégoûts. Tandis qu'il tâchait de cultiver le penchant extrême que Louis XIII avait pour lui, Richelieu lui donna quelques mortifications auxquelles il fut très-sensible. Dès lors Cinq-Mars médita une vengeance éclatante. Il excita Gaston, duc d'Orléans, à la révolte, et attira le duc de Bouillon dans son parti. On envoya un émissaire en Espagne, lequel fit avec Gaston un traité qui devait lui rouvrir la France. Le roi etant allé en personne, l'an 1642, conquérir le Roussillon, Cinq-Mars le suivit, et fut plus que jamais dans ses bonnes grâces. Louis XIII lui parlait sans cesse de la peine qu'il ressentait d'être dominé par un ministre impérieux. Cinq-Mars profitait de ses confidences pour l'aigrir encore davantage contre le cardinal; il lui proposait tantôt de le faire assassiner, tantôt de le renvoyer de la cour. Richelieu, pour son bonheur, ayant découvert le traité conclu par les factieux avec l'Espagne, il en donna avis au roi. L'imprudent Cinq-Mars fut arrêté à Narbonne et conduit à Lyon. On instruisit son procès : il fallait des preuves nouvelles pour le condamner; Gaston les fournit pour acheter sa propre grâce. Cinq-Mars eut la tête tranchée en 1642.

CINQUI (Jean), peintre, né aux environs de Florence en 1667, m. en 1743, fut un des meilleurs élèves de Dandini. Ses plus beaux ouvrages sont une suite de tableaux représentant la *Vie de J. C.*, celle de la *Vierge*, de *St. Jean-Baptiste*, etc.

CINTRA (Pierre de), navigat. portugais, gentilhomme ordinaire du roi, fut envoyé, en 1642, avec deux caravelles pour continuer les découvertes le long des côtes de Guinée. La relation de son voyage se trouve dans le tome Ier du Rec. de Ramusio, dans le tome Ier du Rec. de Temporal, intitulé : *Historiale description de l'Afrique, plus cinq navigations au pays des Noirs*, Lyon, 1556, 2 vol. in-fol; enfin dans le *Novus orbis* de Grynœus.—Gonzalès de Cintra, autre navigateur portugais, fit, en 1441, un voyage à la côte d'Afrique, voyage qu'il renouvela en 1445, et où il fut tué par les Maures.

CINYRAS (mythol.), roi de Chypre et père d'Adonis, qu'il eut de Mirrha, sa propre fille, sans le savoir. On lui attribue la fondation de Paphos et de Smyrne, ainsi que l'*invention des tuiles*,

du marteau, des tenailles, du levier et de l'enclume.

CIOCCHI (Jean-Marie), né à Florence en 1658, où il m. en 1725, se fit une grande réputation par plus. peintures à fresque, entr'autres par celles de la bibliothèque des servites et du plafond de l'église des moines Angiolini. Ses tableaux à l'huile lui firent aussi beaucoup d'honneur. Le plus beau de ses ouvr. est le tableau du *Martyre de Ste. Lucie*, qu'il a peint pour l'église de ce nom. Il a composé *La Pittura in Parnasso*, dont il n'a pas eu la satisfaction d'en voir terminer l'impression.

CIOFANO (Hercule), de Sulmone en Italie, commenta avec élégance, dans le 16e s., les *Métamorphoses d'Ovide*, Francf., 1661, in-fol.

CIONACCI (François), prêtre florentin du 17e s., a donné un *Recueil de poésies sacrées de Laurent de Médicis*, surnommé *le Magnifique*, Florence, 1680, in-4°.

CIPIERRE ou SIPIERRE (Philibert de Marsilly, seigneur de), gentilh. mâconnais. Après avoir signalé sa valeur et sa prudence sous Henri II, il fut choisi pour veiller à l'éducation du duc d'Orléans, depuis Charles IX, qui le fit ensuite premier gentilh. de sa chambre. Il m. à Liége l'an 1566, en allant prendre les eaux d'Aix-la-Chapelle.

CIPIERRE (René de Savoie, seigneur de), fils de Claude de Savoie, comte de Tende, gouverneur et grand-sénéchal de Provence. Il devint suspect dans le protestantisme, parce qu'il ne souffrit point qu'on usât de violence dans son gouvern. contre ceux qu'on appelait les hérétiques. Il fut assassiné en 1567, par une troupe de mutins, dans Fréjus, où il s'était sauvé. On ne douta pas que la cour et le comte de Sommerive n'eussent pris part à cet exploit.

CIPPICO (Coriolan), auteur d'une histoire en trois livres, *Della guerre de Veneziani nell' Asia*, depuis 1470 jusqu'à 1474, dont l'abbé Morelli a donné une nouvelle édition, enrichie de notes, Venise, 1796, in-4°.

CIPPUS (Marcus Genutius) (myth.), revenant vainqueur des ennemis de Rome, et se regardant dans le Tibre, crut voir des cornes sur son front.

CIRAN (St.), né dans le Berry, fut élevé à Tours, et devint échanson du roi Clotaire II. Sigelaie, son père, qui était évêq. de Tours, voulut le marier, mais Ciran préféra l'état ecclésiastique. Il réforma le clergé de Tours, bâtit le monastère de Meanbec et celui de Lonrey, où il mourut en 657. Mabillon a écrit sa Vie.

CIRCÉ (mythol.), fameuse magicienne, fille du Soleil et de la nymphe Persa, empoisonna le roi des Sarmates, son mari, et fut chassée par ses sujets. Elle se retira sur les côtes d'Italie, à l'extrémité du Latium, et changea en monstre marin la jeune Scylla, parce ce qu'elle était aimée de Glaucus, dieu marin, pour lequel elle avait conçu une violente passion.

CIRCIGNANO (Nicolas), peintre, né à Pomerancio en Toscane en 1516, travailla aux loges et aux salles du Vatican. On voit de ses ouvrages dans St.-Laurent in Damaso, tel que le *Martyre de ce saint*. Il m. à Rome en 1588. — Antoine, son fils, partagea presque tous ses travaux; il égalait son père en talent. Il m. à Rome en 1619, âgé de 60 ans.

CIREY (Jean de), abbé général de Cîteaux en 1476, m. en 1503, était natif de Dijon. On a de lui plusieurs ouvr. sur son ordre, impr. à Dijon et à Anvers.

CIRILLO (Bernardin), d'Aquila dans l'Abruzze, m. à 75 ans, en 1575, commandeur de l'hôpital du St.-Esprit *in Saxiâ*. Il a laissé, en italien, une *histoire* curieuse, et peu commune, de la belle, mais malheureuse ville d'Aquila, sa patrie, imprimée à Rome en 1570, in-4°.

CIRILLO (Nicolas), méd., associé à l'acad. royale des sciences de Lond., né dans le territoire de Naples en 1671, m. à Naples en 1734. On a de lui: *Ephémérides météorologiques de Naples; Dissertation sur l'eau froide dans les fièvres*; une autre *sur les Tremblemens de terre, à l'occas. de celui arrivé à Naples* 1731, plusieurs *Consultations de médecine*, et deux savantes *Dissertat. sur le vif-argent et sur le fer.* — Cirillo (Domin.), neveu du précéd., né près de Naples en 1734, professa la botan. dans cette ville. Ses principaux ouvr. sont: *Introduction à la botan.*, 1771; *Nosologiæ methodicæ rudimenta*, 1780, in-8°; *De essentialibus nonnullarum plantarum characteribus*, 1784; *Flore napolitaine*, et le *Cyperus papyrus*. Quand les Fr. entrèrent à Naples, Cirillo se rangea de leur côté et accepta une place. Lorsque le gouvern. fut rétabli à la fin de 1795, il fut exécuté comme traître à la patrie.

CIRINO (André), clerc régulier de Messine, né en 1618, m. à Palerme

en 1664, est aut. de : *Variarum lectionum, sive de venatione heroum*, Messine, 1650, in-4°; *De naturâ et solertiâ canum; De naturâ piscium*, Palerme, 1653; *Istoria della peste*, Gênes, 1656, in-4°, etc.

CIRO-FERRI, peintre et architecte, né à Rome en 1634, fut disciple de Pierre de Cortone, dont il imita tellement les dessins, qu'il est difficile de ne les point confondre. Il fut comblé d'honneurs par Alexandre VII, par les trois papes, ses successeurs, et par d'autres princes. Il m. à Rome en 1689. On lui reproche de n'avoir pas assez animé et varié ses caractères.

CIRON (Innocent), chancelier de l'université de Toulouse, où il professa le droit, a publ. en 1645 : *Opera in jus canonicum*, in-fol., réimpr. par les soins de Reigger, Vienne, 1761, in-4°. Il mourut en 1650.

CIRUELO (Pierre), né à Daroca dans l'Arragon, m. à Salamanque, où il était chanoine, en 1580, fut successivem. prof. de théol., de philosophie à l'univ. d'Alcala, et l'un des instituteurs de Philippe II. On a de lui des édit. des meilleurs ouvr. de mathémat., auxquels il a ajouté des notes. Il a aussi traité de plus. questions de physique et d'astrol. Tous ces ouv. ont été impr. à Alcala.

CISALINO (Pierre), de Côme, cél. méd., prof. son art dans l'univ. de Pavie, où il m. en 1558. On a de lui : *De verâ patriâ C. Plinii Secundi naturalis historiæ scriptoris, ejusdemque fide et auctoritate, prælectiones*.

CISINGE (Jean de), ou *Janus Pannonius*, poète latin, né en Hongrie en 1434, m. en 1472. On a imp. un *Recueil de ses poésies latines*, Venise, 1553, Utrecht, 1784, 2 vol. in-8°.

CISNER (Nicolas), luthérien, né à Morbach dans le Palatinat en 1529, fut prof. en droit à Heidelberg, et rect. de l'univ. Il y m. en 1583. On a de lui plusieurs ouvr. On n'estime que ses *Opuscula politico-philologica*, Francfort, 1611, 1 vol. in-8°.

CISSUS (mythol.), jeune homme aimé de Bacchus, fut tué par accident en jouant avec les satyres. Le dieu, inconsolable de sa perte, le changea en lierre.

CITARIUS, grammairien, né à Syracuse, au 4e s., professa la langue grecq. à l'école de Bordeaux. Aucun de ses ouv. ne nous est parvenu.

CITOIS (François, méd. célèbre de Poitiers, où il naquit en 1572, et m. à Paris en 1652, était connu sous le nom de *Citésius*; fut méd. du cardinal de Richelieu. Il a donné : *De novo et populari apud Pictones, dolore colico bilioso diatriba*, 1616, in-12; réimp. à Paris en 1639, in-4°, dans un recueil sous le titre d'*Opuscula medica*, etc.; *Abstinentia puellæ Confolentaneæ ab Israëlis Harveti confutatione vindicata*, Genevæ, 1602, in-8°; en anglais, Londres, 1603, etc.

CITRA-POUTRIN (mythol.), secrétaire du dieu Yama, adoré par les Indiens : il tient les registres où sont inscrits les bonnes actions et les crimes de chaque mortel.

CITRY DE LA GUETTE (S), m. au commenc. du 18e s., a trad. plus. ouv. espagnols, tels que ceux de Ferdinand Soto, sur la *Conquête de la Floride*, Paris, 1685, in-12; d'Antonio de Solis, Paris, 1704, 2 vol. in-12, sur la *Conquête du Mexique*; d'Augustin de Zarate, sur celle *du Pérou*. Il est auteur de : *Histoire des deux triumvirats, depuis la mort de Catilina jusqu'à celle d'Antoine*, Paris, 1681, 3 vol. in-12, Paris, 1741, 4 vol. in-12.

CITTADINI (Celsus), né à Rome en 1553, et m. à Sienne en 1627, a publié : *La Vera origine, e progresso e nome della lingua toscana; Trattato degl' idiomi della medesima*. Ses œuvres ont été rec. et publ. à Rome en 1721 et 1741, in-8°.

CITTADINI (Pierre-François), peintre, appelé ordin. *Il Milanese*, du nom de son pays, né en 1615, et m. à Bologne en 1681. Il se fit connaître par ses talens à peindre l'histoire, le paysage et les fruits. La galerie de Dresde renferme trois tableaux de Cittadini.

CIVILIS (Claudius), Batave, s'étant révolté sous Néron, il fut mis en prison. Galba l'en tira; et s'en repentit. Civilis, voulant venger son injure, souleva contre Rome les Bataves et leurs alliés, et s'étant joint aux Gaulois, défit Aquilius sur les bords du Rhin; il vainquit en deux combats Lupercus et Herennius Gallus, qui tenaient pour Vitellius, et feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de Vespasien.

CIVITALI (Mathieu), sculpteur, florissait en 1440. On voit de ses ouv. dans la cathéd. de Gênes et dans l'église de Saint-Michel, à Lucques. Il avait d'abord exercé l'état de barbier et de chirurg. pendant 40 ans.

CIVOLI ou CIGOLI (Louis), peintre

et architecte, memb. de l'acad. de peint. de Florence, et comme poëte de celle della Crusca, né au château de Cigoli en Toscane l'an 1559, fut appelé ainsi du nom de sa patrie; car son vrai nom était *Cardi*. On lui doit le *Dessin du palais Médicis*, dans la place Madama à Rome. On croit que ce fut cet artiste qui composa l'ensemble de la statue équestre de Henri IV, que l'on voyait à Paris, sur le Pont neuf. Il m. à Rome en 1613.

CIZEMSKY (André-Remi), religieux franciscain, né en Pologne, vécut dans le 17e s., a fait un ouvr. singulier intitulé : *Laurus triumphalis sanguine Franciscanorum provinciæ Polonæ à Suecis, Cosacis et Hungaris recenter profuso, emerita*. Cracovie, 1660.

CIZERON-RIVAL (François-Louis), né à Lyon en 1726, où il m. en 1795. On a de lui différentes *Poésies fugitives*, parmi lesquelles on distingue *le Zéphire et le Ruisseau*, fable allégorique; *Récréations littéraires*, ou *Anecdotes et remarques sur différens sujets*, Paris, 1765, in-12.

CLAESSOON (Aertgen ou Arnaud), peintre, né à Leyde en 1498, élève de Corneille Engelbrechtsen. Sa manière de peindre manque d'agrément; mais ses compositions sont grandes et savantes. Claessoon avait l'étrange manie de passer souvent la nuit à se promener dans les rues en jouant de la flûte; faisant un jour une de ses promenades nocturnes, il tomba dans un canal et se noya en 1564. La plupart des ouv. qui restent de ce peintre se voyaient encore dans le siècle dernier à Leyde.

CLAG (Zénob), sav. évêque d'Arménie, florissait au commenc. du 4e s. Il fut le fondateur d'un célèbre monastère d'Arménie, sous le nom de *Clag*. On a de lui : *Histoire de la province de Daron*, Constant., 1719, 1 vol. in-12, avec l'*Histoire de Jean Mamigonien*, sur la même province, et un grand nombre d'*Homélies*.

CLAGETT (Guillaume), théol. angl., recteur de Farham-Royal et lecteur de Saint-Michel-Bassihaw, à Londres, né en 1646 à Saint-Edmond-de-Bury, au comté de Suffolk, m. en 1688. On a publié après sa m. 4 vol. de ses *Sermons*, quelques *Pièces de controverse* contre les papistes et les dissidens.

CLAIR ou CLER (S.), abbé de St.-Marcel de Vienne en Dauphiné, qu'il gouverna pendant plus de vingt ans, m. vers l'an 660. Sa vie a été publiée par Bollandus et par Mabillon.

CLAIR (S.), prêtre et martyr dans le 9e siècle, né à Rochester, en Angleterre, y fut ordonné prêtre, passa dans les Gaules, et s'établit ensuite dans le Vexin, il fut massacré vers 894. Il est nommé, le 4 novembre, dans le martyrologe de France et dans le Romain. Plusieurs écrivains ont publié sa vie, tant en latin qu'en français.

CLAIRAC (Louis-André DE LA MAMIE DE), ingén. en chef à Bergues, où il m. en 1752. Nous avons de lui : *l'Ingénieur de campagne*, ou *Traité de la Fortification passagère*, in-4°; *Histoire des révolutions de Perse*, 1750, 3 vol. in-12.

CLAIRAUT (Alexis-Claude), cél. géomètre, né à Paris en 1713, m. en 1765. Il n'avait que 18 ans lorsque l'acad. des sciences, dérogeant pour lui à ses réglemens, l'associa aux académiciens qui allèrent au nord pour déterminer la figure de la terre. Au retour de la Laponie, il calcula la figure du globe. On a de lui : *Recherches sur les courbes à doubles courbures*, Paris, 1731, in-4°; *Théorie de la figure de la terre*, Paris, 1743, in-8°, 1808, in-8°; *Élémens d'algèbre*, 1746, in-8°, 1760, 1797, in-8°; *Théorie du mouvement des comètes*, Paris, 1760, in-8°; etc., etc.

CLAIRE (Ste.), Vierge et abbesse, fondatrice des religieuses de St.-François, dites Clarisses, née à Assise, à la fin du 12e siècle, où elle m. en 1253 âgée de 60 ans. Elle fut canonisée par le pape Alexandre IV. Voy. les *Acta sanctorum* des Bollandistes; les *Annales* des Franciscains, par Wadding; et la *Vie de Ste. Claire* en anglais.

CLAIRON (Hippolyte-Claire LEYRIS DE LA TUDE, dite), cél. actrice; née en 1723, morte à Paris en 1803. Elle débuta, le 19 septemb. 1743, au théâtre Français, par le rôle de *Phèdre*, dans la tragédie de ce nom, et enleva les suffrages du public dans une carrière dont mademoiselle Dumesnil étoit en possession depuis six ans. Les talens supérieurs et inappréciables de ces deux actrices ont toujours balancé le jugement des connaisseurs; et leurs succès mérités leur ont causé l'une à l'autre beaucoup de désagrémens. Mademoiselle Clairon, fatiguée des intrigues des coulisses, quitta le théâtre en 1766. On trouve dans les *Mémoires* qu'elle a publiés en 1799, 1 vol. in-8°, le détail des tracasseries qu'elle a essuyées.

CLAISSENS (Antoine), peintre flamand, florissait en 1498. Ses plus beaux

ouvrages sont les 3 tableaux de l'hôtel-de-ville de Bruges. L'un est le *Repas d'Esther*; les deux antres, étant passés à Paris à la suite de la révolution, sont au Musée Napoléon. Ils représentent *Cambyse qui condamne un juge à être écorché vif*, et l'*Exécution de ce terrible jugement*. Ce tableau est un chef-d'œuvre d'expression; on ne peut le voir sans frémir.

CLAMENGES (Mathieu-Nicolas de), en latin *Clemangius*, recteur de l'université de Paris en 1393, où il m. Le recueil de ses œuvres, imprimé à Leyde en 1613, contient entre autres traites : *De corrupto ecclesiæ statu; De fructu eremi; De fructu rerum adversarum; De præsulibus simoniacis; De filio prodigo*, etc., etc. Sa vie se trouve dans le *Gersoniana* de Dupin, et dans d'autres recueils.

CLAMORGAN (Jean de), capit. de la marine, servit pendant 45 ans sous François Ier, Henri II, François II et Charles IX. Il publia un *Traité de la chasse au loup*, Paris, 1566, inséré dans *la Maison rustique*; une *Mappemonde* d'une forme nouvelle, avec l'indication des longitudes, que François Ier fit placer à la biblioth. de Fontainebleau.

CLANCY (Michel), médecin et écrivain dramatique, né en Irlande, et établi à Dublin, a composé *Œdipe*, tragédie jouée au théâtre de Druy-Lane, et autres pièces de théâtre. Il a de plus écrit les *Mémoires de sa vie*, 1746, 2 vol. in-12.

CLAPIÈS (Charles), méd., né à Alais en 1724, où il m. en 1801, a traduit le livre singulier: *Mulieres homines non esse*, auquel il a ajouté des notes, 1766, in-12.

CLARA D'ANDUSE, issue d'une famille illustre, est mise au rang des troubadours du 12e s. Ste. Palaye a recueilli la seule pièce qui soit restée d'elle, et Millot en a publié un extrait.

CLANRICARD (Ulick, 5e comte, puis marquis de), né à Londres en 1604, siégea aux parlements de 1639 et 1640, et retourna en Irlande en 1641. Attaché à l'infortuné Charles Ier, il ne se démentit en aucun instant. Il ne montra pas moins d'énergie pour la cause des catholiques d'Irlande. Quoique le parl. de Cromwel l'eut mis hors de la loi, on le laissa mourir tranquillement dans sa terre de Sommer-Hill, vers 1657 ou 1659.

CLAP (Roger), un des premiers planteurs de Dorchester (Massachussetts), né en Angleterre en 1609, vint à Boston en 1688, et m. en 1691.

CLAP (Thomas), président du coll. d'Yale, né en 1703 à Scituate (Massachussetts), m. en 1767. Il a publié plus. *Sermons; Abrégé de l'hist. et de l'apologie de la doctrine reçue et établie dans les églises de la Nouvelle-Angleterre*, etc.; *Conjectures sur la nature et les mouvemens des météores qui sont au dessus de l'atmosphère*, 1781.

CLAPIERS (François), conseiller à la chambre des comptes et cour des aides de Provence, m. en 1585, a publié: *Centuriæ causarum*, Lyon, 1589, in-4°, et *De provinciæ phocencis comitibus*, Aix, 1584, in-8°; Lyon, 1626, in-4°. Ce dernier ouv. a été trad. en français.

CLAPIÈS (de), ingénieur et astronome, né à Montpellier en 1671, où il m. en 1740; a fait les calculs de diverses éclipses. Ses travaux, comme ingénieur, furent de la plus grande utilité pour la Provence et les routes du Languedoc. On a de lui plus. *Mém.* dans la collection de l'académie des sciences et dans celle de la société royale de Montpellier.

CLARAMONTIUS (Scipion), né à Césène en 1565, historien et mathémat. Il a donné une *Dissertation sur la hauteur du Caucase*; une *sur la Comète de* 1618; une *sur trois nouvelles étoiles apparues en* 1572, 1600 et 1604; et une autre *sur les phases de la lune*; une *Réfutation du système de Tycho-Brahé*; une *Histoire de la ville de Césène*, en 16 livres, 1641, in-4°; *De conjectandis cujusque moribus*, lib. X.

CLARENDON (Édouard Hyde, comte de), né à Dinton, dans le Wiltshire, en 1608. Lors de la guerre civile, il servit le parti du roi, et fut créé, par Charles Ier, chancelier de l'échiquier et membre du conseil privé. Il accompagna Charles II à l'île de Jersey. Après l'assassinat de Charles Ier, il rejoignit le nouveau roi à Dunkerque, qui le chargea de négociations importantes. En 1657, Charles II le nomma grand chancelier d'Angleterre, et en 1660, il y ajouta celui de chancel. de l'univ. d'Oxford, et plusieurs autres dignités; ce qui excita la jalousie des courtisans, qui finirent par le faire disgracier. Il m. en 1674. On a de lui: *Histoire de la rebellion*, depuis 1641 jusqu'au rétablissement de Charles II, 1702, 3 vol. in-fol., et 1717, 6 vol. in-8°, trad. en franç., La Haye, 1704, 6 vol. in-8°.

CLARIUS ou DE CLARIO (Isidore), né au chât. de Chiaria près de Brescia en 1495, bénédictin du Mont-Cassin, ensuite év. de Foligno. Ses princip. ouvr.

sont : *Scholia in Bibliâ*, Venise, 1564, in-fol.; *Scholia in novum Testamentum*, 1545, in-8°; Des *Sermons* latins, 1 vol. in-fol. ou 2 vol. in-4°; Des *Lettres* avec deux *Opuscules*, Modène, 1705, in-4°. Il m. en 1555.

CLARK (Pierre), minist. de l'égl. de Danvers (Massachussetts), m. en 1768, dans la 76e année de son âge. On a de lui des *Sermons* et plusieurs ouvrages sur la religion, adoptés par l'église de la Nouvelle-Angleterre.

CLARK (Jonas), ministre de l'église de Lexington (Massachussetts), né en 1730 à Newton, m. en 1805. Ce fut à sa porte que le sang coula pour la première fois, lors de la révolution. En 1775, ses paroissiens furent massacrés. Il a laissé deux *Sermons*, et un *Discours sur la bataille de Lexington*, 1781.

CLARKE (Samuel), directeur de la bibliot. bodléienne, né à Brackley, dans la province de Northampton en 1623. Il aida Walton dans l'édit. de sa Bible polyglotte; et m. en 1669, après avoir publié un traité *de Prosodiâ arabicâ*, 1661. — Clarke (Samuel), ministre anglais, persécuté par Cromwell, et député pour féliciter Charles II sur son rétablissement au trône d'Angleterre, m. en 1682. Il a publié, en anglais, un *Martyrologe*; les *Vies des généraux anglais*; l'*Histoire de Guillaume-le-Conquérant*; un *Traité contre la Tolérance*; les *Vies de quelques hommes célèbres de son siècle*, 1684, in-fol. — Clarke (Samuel) son fils, persécuté par Cromwell, perdit l'emploi qu'il avait au collége de Pembroke à Cambridge. Il passa le reste de ses jours dans la retraite, et m. en 1701, âgé de 74 ans. Il a écrit sur l'Ecriture-Sainte, en anglais.

CLARKE (Samuel), habile docteur et savant philos. anglais, né à Norwich, en 1675, d'un magistrat de cette ville. C'est un des premiers qui soutinrent dans les écoles avec applaud. les principes de Newton. En 1699, Jean Moore, évêque de Norwich, le choisit pour son chapelain, et fut toute sa vie son protecteur. Ce prélat le produisit à la cour, et lui procura plusieurs places honorables et lucratives. Il m. en 1729. Ses princip. ouvr. sont 16 *Sermons*, prêchés dans l'église cathédrale de St.-Paul, en 1704 et 1705, trad. en fr. par Ricotier, Amst. 1727, 3 v. in-8°; *Paraphr. sur les quatre Evangélistes*; 17 *Sermons sur différens sujets intéressans*; *Lettres à Dodwel*, *sur l'immortalité de l'âme*, avec des réflexions sur le livre intitulé *Amyntor*, ou *Défense de la vie de Milton*; *Lettres à M. Hoadley, sur la proportion de la vitesse et de la force*; *La Physique de Rohault*, trad. en latin, 1718, in-8°; Une *Traduction* dans la même langue, *de l'Optique de Newton*, 1719, in-8°; De sav. *notes sur les Comm. de César*, Lond., 1712, in-fol.; L'*Iliade d'Homère* en grec et en latin, Londres, 1754, 4 vol. in-4°. On a donné une édit. complète de ses Œuvres, Londres, 1742, 4 vol. in-fol.

CLARKE (Guillaume), médecin né près de Bath, en Angl., vers l'an 1640, et m. à Stepney près de Lond. en 1684. Il a donné un ouvr. en anglais, qu'on a mis en latin sous ce titre : *Historia naturalis nitri, sive Discursus philosophicus*, etc., Hamburgi, Francofurti, 1675, in-8°.

CLARKE (Jean), grav., né en Ecosse vers 1650, m. à Londres en 1721. La collection de ses portraits forme une des parties les plus intéressantes de l'iconographie moderne.

CLARKE (William), né en Angleterre en 1650, a gravé au burin et en manière noire. On ne cite de lui que deux portraits, dont l'un représente *George*, duc d'Albermale.

CLARKE (Guillaume), théologien anglais, né en 1696 à Haghmon-Abbey, dans le comté de Shrop, m. en 1771. Son princ. ouv. est : *Le rapport qui se trouve entre les monnaies romaines, saxonnes et anglaises*, 1767, in-4°. — Clarke (Edward) son fils, chapelain en 1760 et 1761, du comte de Bristol à Madrid, a publié, en 1763, des *Lettres concernant la nation espagnole, et quelques opuscules*.

CLARKE (Jean), méd. à Londres, fut un des premiers fondat. de Rhode-Island; peu après que le premier établissement de Massachussetts eût été formé, il se retira dans cette colonie avec un nombre de personnes; et le 7 mars 1638, ils formèrent ensemble un corps politique, et achetèrent des Indiens, Aquetneck ou Rhode-Island. Clarke fut nommé prédicateur de la colonie; il m. à Newport en 1676. Il a laissé un livre sur la *persécution dans la Nouvelle-Angleterre*, impr. à Lond., 1652.

CLARKE (Richard), savant théol. anglais, passa d'Angleterre en Amérique au milieu du dernier siècle. Il retourna en Angleterre en 1758, et en 1768, il fut curé de Cheshunt, au comté d'Hertford. Il a pub. plus. *pièces ou prophéties sur la rédemption universelle*; un *Essai*

sur le nombre de 7, dans lequel il entreprend de déterminer *la durée de l'église de Rome, celle de l'imposture du mahométhisme, et le tems de la conversion des juifs*; enfin, *les années de la durée du monde et de la résurrect.*, etc., etc. Ce théologien était imbu des doctrines mystiques de Williams Law et de Jacob Behmen.

CLARKE (Jean), ministre à Boston, né en 1755 à Portsmouth (New-Hampshire), m. en 1798. On a publié, depuis sa mort, un vol. de ses *Sermons* et un volume de *Discours* aux jeunes gens, in-12.

CLARKSON (David), né en 1621 dans la province d'York, m. à Londres en 1687. Il a publié un *Traité sur l'état primitif de l'épiscopat*, et un autre *sur la liturgie*, 1716.

CLARUS (Julius), jurisc. habile, né à Alexandrie-de-la-Paille, dans le Milanais, en 1525, remplit les premières places de la ville de Milan, et m. en 1575. On a impr. ses Œuvres à Francf., 1636, in-fol., Genève, 1739.

CLATHRA (mythol.), divinité de l'Etrurie, qui présidait aux grilles et aux serrures.

CLAUBERG (Jean), savant calviniste, né à Solingen en Westphalie l'an 1622, m. en 1665, enseigna la philosophie de Descartes en Allemagne. Ses ouvr. ont été recueillis en 2 vol. in-4°, Amst., 1691. Le plus estimé est *Logica vetus et nova*.

CLAUDE Ier (Tiberius-Drusus), fils de Drusus et oncle de Caligula, né à Lyon 10 ans avant l'ère chrét., fut le seul de sa fam. que son neveu laissa vivre. Après la mort de Caligula, Claude fut proclamé emp. par les soldats qui le rencontrèrent par hasard, comme il se cachait pour échapper aux meurtriers. Les maladies de sa jeunesse l'avaient rendu faible et timide. A peine fut-il monté sur le trône qu'il eut un soin particulier de fournir des vivres à la ville de Rome, ce qui, joint au mépris qu'il faisait paraître des grandeurs, lui concilia l'amour du peuple. Il punit Chereas, bannit Sénèque, et fit mourir Julie, sœur de Caligula. Peu de tems après, les Maures furent défaits et leur pays réduit en deux prov. Claude triompha de l'Angleterre en 44 de J. C. Il se laissa ensuite gouverner par ses affranchis et par des personnes viles et méprisables qui deshonorèrent l'empire par les bannissemens, les massacres et les vices les plus infâmes. Messaline, sa troisième femme, fut un monstre d'impudicité et de déréglement; et la jeune Agrippine, sa nièce et sa 4e femme, l'empoisonna l'an 54 de J. C. Il avait adopté Néron, fils de cette princesse, au préjudice de Britanicus son fils.

CLAUDE II (Marcus-Aurélius Flavius), surn. *le Gothique*, né dans l'Illyrie en 214, d'abord tribun militaire sous Dèce : ensuite gouv. de sa province sous Valérien, fut déclaré empereur par l'armée l'an 268, après la mort funeste de Galien. Il fit mourir Auréole, meurtrier de Galien, vainquit les Romains, et marcha en 269 contre les Goths qui ravageaient l'empire au nombre de 300,000 hommes, et les défit entièrement auprès de Naisse en 270. La peste, qui était dans leur armée, contribua à leur défaite. Elle gagna celle des Romains, et emporta Claude en 270.

CLAUDE, évêque de Turin, né en Espagne, a composé 3 livres de *Commentaires sur la Genèse*, 4 *sur l'Exode*, etc. On n'a impr. que son *Commentaire sur l'Epître aux Galates*.

CLAUDE, frère célestin, sous le règne de Charles VI, est aut. *Des erreurs de nos sensations et des influences célestes sur la terre*, contre l'astron. judiciaire.

CLAUDE, habile peintre sur verre, né en France vers l'an 1465 ou 1470, fut appelé à Rome où il exécuta dans le Vatican, conjointement avec le frère Guillaume, de l'ordre des Dominicains, plus. vitraux, qui furent brisés par les Impériaux en 1527, et ensuite deux autres dans l'église de Santa-Maria-del-Popolo, où ils peignirent six sujets puisés dans l'hist. de la Vierge. Claude m. peu de tems après avoir terminé cet ouvrage.

CLAUDE (Jean), né à Sauvetat en 1619, d'un père ministre, qui l'éleva dans le sein de la théol. et de la controverse. Ministre à l'âge de 26 ans, il professa la théol. à Nîmes avec le plus grand succès; mais le ministère lui ayant été interdit par la cour dans le Languedoc et dans le Querci, il vint à Paris, et fut ministre de Charenton depuis 1666 jusqu'en 1685, année de la révoc. de l'édit de Nantes. A cette époque, il passa en Hollande. Le prince d'Orange le gratifia d'une pension. Il m. peu de tems après en 1687. Il a publié un grand nombre d'ouvr. de théol.; sa *Vie* a été écrite par Ladevèze, Amst. 1687; in 16. — Claude (Isaac), fils du préc., né à Ste-Afrique, en 1653, min. de l'évang. à Sédan, à Clermont et à la

Haye, où il m. en 1695. Il est l'édit. de plus. ouvr. de son père. On lui attribue *Le Comte de Soissons*, nouvelle galante; 1699, in-12. — Claude (Jean-Jacques), fils du précéd., né à la Haye en 1684, pasteur de l'église française de Lond. en 1710, et m. en 1712, a publié deux *Dissertations* latines, l'une sur la *Salutation des anciens* et l'autre sur *les Nourrices et les Pédagogues*, un vol. de *Sermons*.

CLAUDE D'ABBEVILLE, capuc., missionn. au Brésil en 1612; il revint au Havre en 1613, m. en 1632. Il a publié: *Hist. de la mission des P.P. capucins à l'île de Maragnan et terres circonvoisines, etc.*, Paris, 1614, in-12, fig.; *Hist. chronol. de la vie de la bienheureuse Colette, vierge, de l'ordre de Sainte-Claire*; Paris, 1619, in-12, ibid., 1628, in-8°.

CLAUDER (Gabriel), méd. des élect. de Saxe, et membre de l'acad. impér. d'Allem., né à Altenbourg en 1633, Ses princip. ouvr. sont: *Dissertatio de tincturâ universali, vulgo lapis philosophorum dictâ*, Altenburgi, 1678, in-4°, Norimbergæ, 1736, in-4°; *Methodus balsamandi corpora humana aliaque majora, sine evisceratione et sectione hucusque solitâ*, Altenburgi, 1679, in-4°; *Dissertatio de cinnabari nativâ Hungaricâ longâ circulatione in majorem efficaciam fixatâ et exaltatâ*, Ienæ, 1684, in-4°; *Praxis medicæ generalia monumenta*, Chemnitzii, 1729, in-8°. — Clauder (Jean-Chrétien), fils du précéd., fut aussi méd., publ. *Physiologia pulsûs*, Ienæ, 1689, in-4°. — Clauder (Chrétien-Ernest), membre des curieux de la nature, a publié: *Gorgonea metamorphosis, seu mirabibis calculi humani historia, etc.* Chemnitz, 1728, in-4°; *Praxis medicolegalis, oder XXV ausgelesene Casus, etc.* Altenb., 1736, in-4°.

CLAUDIA, vestale (mythol.), accusée d'un inceste. Vesta, suivant la fable, fit un prodige en sa faveur pour manifester sa sagesse.

CLAUDIA, fille de Néron et de Poppée, fut surnommée à sa naissance Augusta. Elle m. au bout de 4 mois. Néron décerna un temple à sa fille, lui donna un prêtre, et la mit au rang des déesses.

CLAUDIEN (Claudius), poète latin, natif d'Alexandrie en Egypte, florissait sous Arcadius et Honorius, qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Ses vers sont coulans et remplis d'esprit; mais sa latinité n'est pas assez pure. On estime principal. ses *Invectives contre Rufin et contre Eutrope*, et son poëme de l'*Enlèvement de Proserpine*. Parmi les édit. de Claudien, on estime la 1re de Vicence, 1482, in-fol.; celle de Heinsius le fils, Elzevir, 1650, in-12; celle de Barthius, Francf., 1650, in-4°; celle des *Variorum*, 1665, in-8°; l'édit. in-4°, 1677, *ad usum Delphini*; et celle de Burman, Amst., 1760, in-4°. Ses œuvr. compl. ont été trad. en fr. par Souquet de la Tour, Paris, 1798, 2 vol. in-8°.

CLAUDIEN-MAMERT, un des plus savans hommes de son tems, prêtre et frère de Mamert, archev. de Vienne, m. en 473 ou 474, a publié: *Traité sur la nature de l'ame*, Hanau, 1612; et Swickau, 1655, 1 vol. in-8°; l'*Hymne de la Croix*, que l'on chante le vendredi-saint; *Pange, lingua, gloriosi prœlium certaminis*, etc.

CLAUDINI (Jules-César), né à Boulogne, où il professa son art, m. en 1618. Ses principaux ouv. sont: *De crisibus et diebus criticis tractatus*, Bononiæ, 1612, in-fol.; Basileæ, 1620, in-8°; *Tractatus de catarrho*, ibid., 1612, in-fol.; *Quæstio de sede facultatum principum*, Basileæ, 1617, in-4°; Parisiis, 1647, in-4°.

CLAUDIUS (Appius), consul l'an de Rome 488, surnommé *Caudex*, à cause d'une espèce de navires en radeaux, qu'il employa pour faire passer à son armée le détroit de Messine, battit le roi Hiéron, attaqua ensuite les Carthaginois, et les défit complètement. De retour à Rome, il obtint les honneurs du triomphe.

CLAUDIUS PULCHER (Publius), fils d'Appius Clodius Cæcus, consul rom. l'an 249 av. J. C., avec L. Julius Pullus, perdit une bataille navale en Sicile contre les Carthaginois, et une autre devant le port de Drenapi contre Asdrubal, qui coula à fond plus. vaisseaux des Rom., en prit 93, et poursuivit les autres jusqu'auprès de Lilybée. On attribua les défaites de Claudius à son mépris pour les augures. De retour à Rome, il fut déposé.

CLAUDIUS (Marius Victor ou Victorinus), rhéteur et poète, né à Marseille, m. vers 445, a laissé un *Poëme sur la Genèse* en vers hexamètres, et une *Epître à l'abbé Salomon*, contre la corruption des mœurs de son siècle, imprimés in-8°, 1536, 1545, 1560, avec les poésies de saint Avite de Vienne.

CLAUDIUS CENTINIANUS, grammairien, introduisit dans la langue latine l'usage de substituer l's à l'r dans plus. mots, et on prononça *Jusius* et *Valesius* pour *furius* et *Valerius*.

CLAVENA (Nicolas), né à Belluno dans l'état de Venise vers la fin du 16e s., où il exerça la pharmacie. Dans ses courses sur les montagnes, il trouva une espèce d'absynthe, sur laquelle il composa un traité intitulé: *Historia de absynthio umbellifero*, dont il donna la figure, Ceneda, 1609, in-4°, Venise, 1610 et 1611. Il y ajouta un autre traité sur une autre plante: *Historia scorzonerœ Italiœ*.

CLAVENA (Jacques-Antoine), protonotaire apostolique et doyen du chap. de la cathédrale de Trévise, vivait vers le milieu du 17e s. Il a publié: *Clavis clavenœ aperiens naturœ thesauros*, etc. Le fond de cet ouv. est puisé dans l'*Histoire des plantes* dites *de Lyon*.

CLAVER (Pierre), jés., issu d'une maison de la Catalogne, m. en 1654, âgé d'environ 72 ans, missionnaire pour prêcher la foi à Carthagène et dans les provinces voisines. Sa vie a été publiée en espag. et en italien; depuis, en français, Paris, 1751, in-12.

CLAVERET (Jean), avocat, né à Orléans. Venu à Paris, il renonça au barreau: m. en 1666. Il donna au théâtre diverses pièces: l'*Esprit fort; le Pelerin amoureux*; *les Eaux de Forges*; *l'Ecuyer; la Visite différée*; *le Roman du marais*, comédie; et *Proserpine*, tragédie, 1639. Il a donné une *Traduct.* de Valère-Maxime, Paris, 1659, 2 volumes in-12.

CLAVERGER (Jean), avocat au parlement, conseiller, maître des requêtes de la reine Marguerite, a publié un recueil de poésies françaises, contenant *l'Euthymie*, ou du *Repos d'esprit*; la *Themis*, ou *des Loyers et peines*, avec des sonnets et des quatrains moraux.

CLAVERS (Henri), né à Louvain en 1735, où il m. en 1790, recteur de l'université, cél. par la résistance qu'il opposa en 1788, à la destruction de cette école, par son exil et les mauvais traitemens qu'il essuya.

CLAVIÈRE (Etienne de), de Bourges, fut avocat au parlement de Paris, où il m. en 1622. Son ouvrage le plus connu est son édit. de Claudien, Paris, 1602, in-4°, avec des notes. On a encore de lui une édition de Perse, avec des commentaires, Paris, 1607, in-8°, et un gr. nombre d'autres ouv. que l'on ne consulte plus.

CLAVIÈRE (Etienne), banquier à Genève, où il est né en 1735, fut cél. dans les révol. de France et de Genève. Lorsque le parti des représentans se fut soulevé en 1782 contre la magistrature génevoise alliée de la France, Clavière, homme d'un esprit actif et turbulent, fut remarqué parmi les notables de ce parti d'insurgés, et manifesta contre la France les dispositions les plus inconsidérées. Obligé de s'expatrier avec 22 autres, ils passèrent en Angl. à l'époque de la révolution en 1789. Clavière rentra en France avec Duroveray, Divernois, qui furent accueillis par Necker. Ils se lièrent avec Brissot, et Clavière fut nommé ministre des finances au mois de mars 1792, destitué au mois de juin suivant. Mais après la fameuse journée du 10 août contre Louis XVI, Clavière fut réintégré, et devint membre du conseil exécutif, qui fut substitué au gouvernement detruit. Poursuivi par Robespierre et son parti, Clavière fut arrêté le 2 juin, après les événemens du 31 mai 1793. Il se perça le sein d'un poignard en disant: « *La victime échappera aux bourreaux.* » On a de lui: *De la France et des Etats-Unis*, *ou de l'importance de la révolution de l'Amérique pour le bonheur de la France*, etc., 1787, in-8°; *Lettres de M. Linguet*, Londres, 1788, in-8°; *Opinions d'un créancier de l'état sur quelques matières de finances*, 1789, in-8°; *Dissection du projet de M. l'évêque d'Autun*, 1790, in-8°; *Réponse au Mémoire de M. Necker*, 1790, in-8°; *Adresse des amis des Noirs à l'Assemblée nationale*, 1791, in-8°; *De la Conjuration contre les finances*, 1792, in-8°; *Du Monétaire métallique*, fragment, 1792, in-8°.

CLAVIGERO (François-Xavier), jésuite, né au Mexique vers l'an 1720, composa une histoire de sa patrie, intitulée: *Storia antica del Messico*, *cavata da' migliori storici spagnuoli*, *e da' manoscritti*, *e pitture antiche degl'Indiani*, Césène, 1780 et 1781, 4 vol. in-8°. Cette histoire a été traduite en anglais et en allemand.

CLAVIGNY (Jacques de La Mariouse de), abbé de Gondan, chanoine de Bayeux, sa patrie, m. dans cette ville en 1702, a publié la *Vie de Guillaume-le-Conquérant, roi d'Angleterre*, Bayeux, 1675, in-12; *Prières tirées des psaumes que David a faits pour lui comme roi*, 1690, in-12, etc.

CLAVIJO (Ruy Gonzalez de), envoyé en ambassade auprès de Tamerlan, par Henri III, roi de Castille, en 1403,

visita la Perse, l'Arménie, le Khoraçân et un grand nombre d'autres pays, et publia un journal de son voyage sous le titre de: *Historia del gran Tamerlan*, e *itinerario y enarracion del viage y relacion de la embajada*, etc., Séville, 1582, et Madrid, 1782.

CLAVIJO Y FAXARDO (don Joseph), espagnol, m. à Madrid en 1806, où il était vice directeur du cabinet d'histoire natur., et rédacteur d'un journal intitulé: *El Pensador*. Il a continué pendant plus de 20 ans la rédaction du *Mercurio historico y politico de Madrid*, dont il était chargé depuis 1773. Il a traduit en espagnol l'*Histoire naturelle de Buffon*, Madrid, Ibarra, 1785 et 1790, 12 vol. in-8°. Clavijo fut directeur du théâtre *de los Sitios*.

CLAVIUS (Christophe), jésuite, savant mathématicien, né à Bamberg, envoyé à Rome, où Grégoire XIII l'employa à la correction du calendrier. Il m. à Rome en 1612, à 75 ans. Ses ouv. ont été rec. en 5 vol. in-fol.

CLAUSBERG (Christlieb), mathématicien juif, né en 1689, m. à Copenhague en 1751, fut un des meilleurs calculateurs de son tems. Il a publié en allemand: *La lumière et le droit du commerce*, Dantzick, 1724 et 1726, 3 part. in-fol.; l'*Arithmétique démonstrative*, dont il y a eu un grand nombre d'édit. et quelq. autr. ouv. sur les changes et les monnaies de Hambourg.

CLAUSIER (Jean-Louis), médecin, né à Aheim, m. à Paris vers le milieu du 18e siècle. Il a traduit en français l'ouvrage de chimie de G. Rothe, sous ce titre: *Introduction à la chimie, avec deux traités, l'un sur le sel des métaux et l'autre sur le soufre anodin du vitriol*, Paris, 1741, in-12. Il est auteur des *Principes généraux de la théorie et de la pratique de la pharmacie*, etc., Paris, 1747, in-4°. Il est éditeur de la *Pharmacopée universelle raisonnée*, trad. de l'anglais de Quincy, Paris, 1749, in-4°.

CLAUSUS, roi des Sabins, réunit ses forces à celles de Turnus contre Enée. C'est de ce prince que descendait Appius Claudius.

CLAY (Jean), philologue allemand, né vers l'an 1533 à Herzberg, et m. au bourg de Bendeleben en 1592, a publié un grand nombre d'ouvrages, des traductions, et quelques poëmes tirés de l'Ecriture. Sa *Grammaire* allemande est estimée, Leipsick, 1578, in-8°; Nuremberg, 1720, in-12. Sa *Vie* a été écrite par J.-E. Goldhagen, 1751, in-4°.

CLAY (Jean), dit le jeune, né à Meissen en 1616, m. en 1656 à Kitzingen en Franconie, a donné des *Tragédies sacrées*, des *Cantiques* et des *Pastorales*. On trouve de grands détails sur ce poëte dans le dictionnaire de Jordens, Leipzig, 1806, in-8°.

CLAYTON (Jean), botaniste anglais, né à Fulham dans le comté de Kent en 1693, alla en 1705 dans la Virginie, où il fit sur l'hist. natur. de cette contrée des *observations*, qui sont insérées dans les transactions philos. Le recueil de plantes dont il forma un herbier, et qu'il fit parvenir à Gronovius, donna lieu à ce dernier de concert avec Linné, de rédiger un ouvrage sous ce titre: *Flora Virginica exhibens plantas, quas in Virginia, J. Clayton collegit*, Leyde, 1739 et 1743, in-8°, 2 part., réimpr. dans la même ville, 1762, in-4° avec une carte géographique. Clayton m. en 1773 dans la Virginie.

CLAYTON (Robert), évêque de Clogher en Irlande, né à Dublin en 1695, m. en 1758, a publié: *Journal d'un Voyage du Grand-Caire au Mont-Sinaï*, 1753, in-4° et in-8°, en anglais; *Introduction à l'Histoire des Juifs*, traduite en français, Leyde, 1747, in-4°; *Défense des histoires des vieux et nouveau Testamens, contre Bolingbroke*, 1754, 3 vol. in-8°, etc., etc.

CLEANTHE, philosophe stoïcien, né à Asson dans l'Eolide, en Asie, 240 ans avant J. C. Il gagnait sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'aréopage l'ayant appelé pour déclarer quel métier le faisait vivre, il amena un jardinier et une bonne femme: il puisait de l'eau pour l'un, et pétrissait pour l'autre. Les juges voulurent lui faire un présent; mais il le refusa. Après la mort de Zénon, il remplit sa place au Portique, et eut pour disciples le roi Antigone et Chrysippe, qui fut son successeur. On dit qu'il se laissa mourir de faim, à l'âge de 70 ans. Il ne reste de lui que des *fragmens* dans les Stromates de Clément Alexandrin, et dans *Carmina novem Poetatum*, Plantin, 1568, in-8°.

CLEARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par sa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Il fut rappelé à Lacédémone, mais il aima mieux se réfugier dans l'Ionie, près du jeune Cyrus, que d'obéir. Après la victoire d'Artaxerce sur ce prince son frère, Cléarque alla chez

Tissapherne, satrape d'Artaxerce, avec plusieurs officiers grecs. Tissapherne les arrêta, et les envoya au roi, qui les fit mourir l'an 403 avant J. C.

CLEARQUE, philos. péripatéticien, et disciple d'Aristote, natif de Sorli, composa divers ouvrages, dont il ne reste qu'un fragment du *Traité touchant le Sommeil*.

CLEEF (Joseph Van), peintre, surnommé *le Fou*, né à Anvers, de Willem de Cléef, fut reçu à l'acad. de cette ville en 1518; il devint un des meilleurs coloristes de son tems. On cite entr'autres un tableau représentant *saint Côme et saint Damien*, fait pour l'autel des chirurgiens, dans l'église Notre-Dame d'Anvers.

CLÉEF (Henri), peintre de genre et de paysage, né à Anvers en 1500 environ. On a conservé de lui des *ruines antiques*, qui ont été gravées. — Cléef (Martin), peintre, frère du précéd, né à Anvers en 1520, réussissait très-bien dans le genre en petit. Il m. à 50 ans.

CLÉEF (Jean Van), peint. de l'école flamande, né à Vanloo en 1646, m. en 1716. Il passe pour celui des peintres flamands qui avait le mieux entendu l'art des draperies.

CLEGHORN (George), méd. écossais, né près d'Édimbourg, m. à Dublin en 1789. On a de lui un *Traité des maladies de Minorque*, 1750.

CLELAND (Jean), consul à Smyrne, né à Londres en 1697, m. en 1789. De retour en Angleterre, il écrivit en angl. un livre obscène, trop connu en Angleterre, intitulé *Mémoires d'une Fille publique*, 2 vol. in-12.

CLÉLIE, fille romaine, donnée en otage à Porsenna, lorsqu'il mit le siége devant Rome, vers l'an 507 av. J. C., pour rétablir les Tarquins sur le trône, se sauva et passa le Tibre à la nage. Elle fut renvoyée à Porsenna, qui l'avait redemandée par ses ambass; mais le prince, admirant la vertu de cette jeune fille, lui permit de retourner à Rome avec ses jeunes compagnes. Le sénat lui fit ériger une statue équestre.

CLÉMANGIS ou DE CLAMINGES (Nicolas), né à Clamiuges, recteur de l'univ. de Paris, secrét. de l'antipape Benoît XIII, fut accusé d'avoir dressé la bulle d'excommunication contre le roi de France Charles VI. N'ayant pu se justifier, il alla s'enfermer dans la chartreuse de Valle-Profonde. Le roi lui ayant pardonné, il sortit de sa retraite, et m. provis. du coll. de Navarre vers 1430. Son ouv. le plus considérable est un traité *De corrupto Ecclesiæ statu*, Wittemberg, 1608, et Helmstadt, 1620, in-4°, inséré dans le *Spicilège* du P. d'Achéry, et plus. *Lettres*. On a une édit. des œuvres de cet auteur, Leyde, 1613, in-4°.

CLÉMENCE (Joseph-Guillaume), chanoine de Rouen, né au Hâvre de Grâce en 1717, m. à Rouen en 1792. Il a composé la *Défense des livres de l'ancien Testament contre la philosophie de l'Histoire*, 1777, 1 vol. in-8°; l'*Authenticité des livres, tant du nouveau que de l'ancien Testament*, etc., Paris, 1782, 1 vol. in-8°; *les Caractères du Messie, vérifiés en Jésus de Nazareth*, Rouen, 1776, 2 vol. in-8°.

CLÉMENCET (D. Charles), bénéd., de la congr. de St.-Maur, né à Painblanc, appelé à Paris dans le monast. des Blancs-Manteaux, où il m. en 1778. Il a publié: *L'Art de vérifier les dates*, 1750, in-4°, qu'il composa avec D. Durand, et qu'il fit réimpr. avec D. Clément, 1770, in-fol. On en a donné une nouv. édit., Paris, 1783-1787, 3 vol. in-fol.; *Lettre à Morénas, sur son Abrégé de l'Histoire ecclésiastique* de Fleury, 1757, in-12; *Histoire générale de Port-Royal, depuis* 1755 — 1757, 10 vol. in-12; *Histoire littéraire de France*, le 10e vol. en 1756, et le 11e en 1759; *la Justification de l'Histoire ecclésiastique* de Racine, 1760, in-12; *la Vérité et l'Innocence, victorieuses de l'erreur*, etc., 1758, 2 vol. in-12, etc.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE (saint), philosophe platonicien, devenu chrétien, s'attacha à saint Pantenus, qui gouvernait l'école d'Alexandrie. Elevé au sacerdoce, il lui succéda dans la direction de cette école l'an 190. Il eut, entr'autres disciples, Origène et Alexandre évêq. de Jérusalem. Il m. vers l'an 220. Parmi ses ouv., les plus célèbres sont: *Exhortation aux païens*; ses *Stromates* ou *Tapisseries*; ses *Hypotyposes* ou *Instructions*. La meill. édit. des ouv. de saint Clément, est celle d'Oxford, en gr. et en lat., donnée par le doct. Potter en 1715, 2 vol. in-fol.

CLÉMENT Ier (St.), disciple de St. Pierre, succéda l'an 91 à St. Clet ou Anaclet. Il m. l'an 100 de J. C. On a attribué à ce pape plusieurs ouvrages anciens. Le seul qui soit de lui est une *Epître aux Corinthiens*, publiée à Oxford en 1633 par Patricius Junius. On a encore deux *Lettres* de St. Clément, tirées pour la première fois d'un m.ss.

syriaque, et publ. avec la version latine sous le nom de J. J. Westein, Leyde, 1752, etc.

CLÉMENT II, Saxon, appelé auparavant *Suidger*, évêque de Bamberg, élu pape au concile de Sutri en 1046, m. en 1047.

CLÉMENT III, Romain, évêq. de Preneste, élu pape après Grégoire VIII, le 19 déc. 1187, m. en 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins.

CLÉMENT IV (Guy Foulquois ou de Foulques), né à Saint-Gilles sur le Rhône; d'abord militaire, ensuite jurisconsulte, devint secrétaire de St. Louis. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, fut archev. de Narbonne, cardinal-évêq. de Sabine et légat en Angleterre; enfin on l'élut pape à Pérouse le 5 fév. 1265. Il m. à Viterbe en 1268. Le trône pontifical ne changea point ses mœurs: il était modeste, doux et désintéressé. On a de ce pape quelq *Ouvrages* et des *Lettres* dans le *Thesaurus anecdotorum* de Martenne.

CLÉMENT V, appelé auparavant *Bertrand de Gouth* ou *de Goth*, né à Villaudran, fut archev. de Bordeaux en 1300. Après la mort de Benoît XI, Bertrand fut élu pape à Pérouse le 5 juin 1305. Son couronnement se fit à Lyon le dim. 10 novemb., et fut troublé par la chute d'une muraille qui s'écroula, tua Jean II, duc de Bretagne, blessa le roi et fit tomber la tiare de dessus la tête du pape. Cet accident fut regardé comme un présage des malheurs qui affligèrent la chrétienté et l'Italie durant ce pontificat. Clément V fut le premier pape qui résida à Avignon. Il tint le concile général de Vienne en 1311; il m. à Roquemaure près d'Avignon, en allant à Bordeaux pour changer d'air. On a de Clément V une compilation tant des décrets du conc. gén. de Vienne auquel il avait présidé, que de ses épîtres ou constitutions; c'est ce qu'on appelle les *Clémentines*; les édit. de Mayence, 1460, 1467 et 1471, in-fol., sont rares.

CLÉMENT VI (Pierre Roger), natif du Limousin, doct. de Paris, élu pape le 13 mai 1342, après la m. de Benoît XII, avait été bénédictin de la Chaise-Dieu en Auvergne, puis archev. de Rouen, enfin cardinal; il défendit les intérêts de l'église et des souverains pontifes, réduisit le jubilé de 100 en 50 ans, et m. à Avignon en 1352. Il était savant et avait une mémoire prodigieuse. Il a laissé des *Sermons* et un *Discours* pour la canonisation de St. Yves.

CLÉMENT VII (Jules de Médicis). Léon X, son cousin, l'ayant fait cardinal en 1513, l'envoya en qualité de légat à Bologne, et lui donna les archevêchés de Florence, d'Embrun, de Narbonne, et l'évêché de Marseille. Il fut élu pape après la mort d'Adrien VI, en 1523. Il se ligua avec François Ier, les princes d'Italie et le roi d'Angl., contre l'emp. Charles-Quint. Cette ligue, appelée *Sainte*, parce que le pape en était le chef, ne lui procura que des infortunes. Il fut assiégé dans Rome par l'armée de ce prince; ce qui le contraignit de se sauver incognito. Clément VII fit la paix avec l'empereur en 1529, excommunia Henri VIII, roi d'Angleterre, et mourut en 1534.

CLÉMENT VIII (Hippolyte Aldobrandin), né à Fano dans l'Etat ecclésiastique, et frère de Jean Aldobrandin, cardinal, fut d'abord auditeur de rote et référendaire de Sixte V, qui l'honora de la pourpre en 1585. Il fut élu pape après la mort d'Innocent IX, le 30 janv. 1591. Il s'appliqua avec zèle à faire fleurir la piété et la science dans l'église, condamna les duels, donna l'absolution au roi Henri IV, ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'église et contribua beaucoup à la paix de Vervins. Jamais pape ne récompensa avec plus de soin les savans et les personnes de mérite. Il éleva au cardinalat Baronius, Bellarmin, Tolet, d'Ossat, du Perron, et plusieurs autres grands hommes. C'est en sa présence qu'on agita la célèbre question *de auxiliis*, touchant l'accord de la grâce et du libre arbitre. Il m. en 1605, à 69 ans. Clément VIII a corrigé le *Pontifical romain*, impr. à Paris en 1664, in-fol., et 1683, in 12; et le *Cérémonial des év.*, ibid., 1633, in-fol.

CLÉMENT IX (Jules Rospigliosi), d'une famille de Pistoie en Toscane, né en 1599. Urbain VIII, qui l'avait donné au card. Barberin, son neveu, pour auditeur de legation, ou plutôt pour conseil, l'envoya depuis comme nonce en Espagne. Après la m. d'Alexandre VII, il fut placé sur le trône de St. Pierre le 20 juin 1667. Il gouverna sagement l'église, et travailla à réunir les princes chrétiens, et à procurer des secours aux Vénitiens contre les Turcs, qui assiégeaient Candie; mais n'ayant pu empêcher la perte de cette importante place, il en mourut de chagrin le 16 décembre 1669, à 71 ans.

CLÉMENT X (Jean-Baptiste-Émile Altiéri), Romain, fut fait cardinal par

Clément IX, son prédécess., et devint pape après la mort de Clément IX, le 29 avril 1670. Il fit paraître, durant son pontificat, un esprit doux, tranquille et pacifique. Il m. en 1676, à 86 ans.

CLÉMENT XI (Jean-François Albani), né à Pésaro en 1649, d'un sénateur romain, d'abord secrétaire des brefs, et enfin créé card. en 1690, fut élu pape le 24 nov. 1700, après Innocent XII. Il donna retraite au fils du prétendant, soulagea les pauvres, confirma la condamnation des cinq fameuses propositions de Jansénius par la bulle *Vineam Domini Sabaoth*; condamna les pratiques superstitieuses de quelques missionnaires de la Chine, et donna la constitution *Unigenitus* contre 101 propositions du Nouv. Testament du P. Quesnel. Il m. en 1721, à 72 ans. Clément XI écrivait assez bien en latin. Le *Bullaire* de ce pape avait été publié en 1718, in-fol. Le cardinal Albani, son neveu, rec. tous ses ouvr., et les fit imprimer à Rome en 2 vol. in-fol., 1729.

CLÉMENT XII (Laurent Corsini), pape après Benoît XIII, en 1730, né à Florence d'une famille noble et ancienne en 1652, m. en 1740. Il soulagea le peuple romain en diminuant les impôts, fit punir ceux qui avaient prévariqué dans leurs emplois sous le pontificat précéd., et gouverna l'église avec sagesse.

CLÉMENT XIII (Charles Rezzonico), originaire de Côme dans le Milanais, né à Venise en 1693, fut d'abord protonotaire apostoliq. participant. Clément XII le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé sur le siége de Padoue en 1743. Après la mort de Benoît XIV il fut élu pape le 6 juillet 1758. Son pontificat sera longtems célèbre par l'expulsion des jésuites du Portugal, de la France, de l'Espagne et du royaume de Naples. Les efforts qu'il fit pour les soutenir furent inutiles. Il perdit le comtat d'Avignon et la principauté de Bénévent, pour avoir exercé, en 1768, dans les états de Parme, une juridiction qui n'appartient qu'au souverain. Clément XIII mourut subitement en 1769.

CLÉMENT XIV (Jean-Vincent-Antoine Ganganelli), né d'un médecin à St.-Arcangelo, près de Rimini, en 1705. Il entra dans l'ordre des mineurs. On le fit passer successivement à Pésaro, à Recanati, à Fano, et à Rome même, pour y étudier la philosophie et la théologie. Il devint bientôt professeur à son tour. Ganganelli fut élevé au cardinalat par Clément XIII. Après la mort de ce pape, le sacré collége, décidé par l'éloquence persuasive du cardinal de Bernis, proclama le cardinal Ganganelli souverain pontife le 19 mai 1769. Le Portugal, brouillé avec le St.-Siége, voulait se donner un patriarche: la manière dont le prédécesseur de Clément XIV avait traité le duc de Parme avait indisposé les rois de France, d'Espagne et de Naples; Venise prétendait réformer les communautés religieuses sans le concours du pape: la Pologne cherchait à diminuer son autorité; les Romains eux-mêmes murmuraient. Un esprit d'innovation répandu de toutes parts, attaquait tous les principes reçus sur le gouvernement pontifical. Pour prévenir sa destruction ou son affaiblissement, Clément XIV chercha d'abord à se concilier les souverains: il envoya un nonce à Lisbonne, supprima la lecture de la bulle *In cœnâ Domini*, qui révoltait et indignait les princes, et négocia avec l'Espagne et la France. Pressé de se décider sur le sort des jésuites, il demanda du tems pour examiner cette grande affaire. Après plusieurs années de discussion, il donna, le 21 juillet 1773, le fameux bref qui éteint à jamais la compagnie de Jésus. Depuis cette suppression, Clément XIV, accablé de travaux, m. le 22 sept. de la même année. Caraccioli a donné la Vie de Clément XIV, Paris, 1775 et 1776, 1 vol. in-12; et la *Traduction* des prétendues *Lettres* et autres *Ecrits* dont la plus grande partie a été faussement attribuée à ce souverain pontife, 1776 et 1777, en 3 vol. in-12.

CLÉMENT (Jacques), dominicain, natif du village de Sorbon, près de Sens, fut élevé dans le couvent des dominicains de cette ville, et à l'âge d'environ 25 ans, assassina à Saint-Cloud le roi Henri III, le 1er août 1589; ce qui a rendu sa mémoire exécrable. Son corps fut traîné sur la claie, tiré à quatre chevaux, et brûlé.

CLÉMENT (Pierre), né à Genève en 1707, exerça d'abord le ministère évangélique dans sa patrie, et fut forcé par les pasteurs genevois d'y renoncer en 1740. Il passa en Angleterre, où il devint gouvern. de milord Waldegrave, et l'accompagna dans ses voyages en Italie, et dans son ambassade en France. Enfin il s'établit à Paris, et composa, depuis 1748 jusqu'en 1754, un *Bulletin* de littérature, sous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, 1755, 4 vol. in-8°, Lyon, 2 vol. in-12. On a de lui un recueil de *Poésies légères*, in-12, et

trois pièces de théâtre, *les Francs-Maçons trahis*, 1740; une *Mérope*, 1749; le *Marchand de Londres*, trag. angl., trad. de Lillo, 1751, in-8°; la *Traduction de Barneveld*, trag. angl. L'extrême vivacité de son esprit le jeta dans la folie; il fut enfermé à Charenton, où il mourut en 1767.

CLÉMENT (Denys Xavier), de l'acad. de Nanci, prédicateur du roi, né à Dijon en 1706, m. en 1771, se consacra de bonne heure à la chaire et à la direction. Il a publié des *Sermons*, Paris, 1772, 4 vol. in-12, et plusieurs ouvrages de piété.

CLÉMENT (Claude), jés. de Franche-Comté, prof. de b.-lett. à Madrid, a publié : *Musei sive Bibliothecæ tam privatæ quam publicæ exstructio, cura, usus, libri IV*, Lyon, 1635, in-4°.

CLÉMENT (David), savant bibliographe allemand, a publié une *Bibliothèque curieuse*, ou *Catalogue des livres rares et difficiles à trouver*, Gottingue, 1750, 1760, 9 vol. in-4°.

CLÉMENT (Francois), bénédictin, associé libre de l'acad. des inscriptions, né à Bèze en Bourgogne en 1714. Appelé à Paris par ses supérieurs, il fut chargé de la continuation de la collect. des anciens historiens de France, commencée par André Duchesne, dom Bouquet, dom Haudiquier, Housseau, Précieux et Poirier. Dom Clément leur succéda dans ce travail en s'adjoignant dom Brial; ils travaillèrent et firent paraître, depuis 1770 jusqu'en 1786, les vol. 12 et 13. Il a encore donné : *Nouveaux éclaircissemens sur l'origine du Pentateuque des Samaritains*; *Catalogue* des m.ss. de la maison professe de jésuites; *L'Art de vérifier les dates*, 1780 et 1792, 3 vol. in-fol. Forcé, lors de la suppression des couvens, de quitter l'abb. de St.-Denis, où il s'était retiré, il alla chez un de ses nev.; c'est là où il travailla à l'*Art de vérifier les dates avant J. C.*, ouvr. qu'il avait annoncé en terminant celui qui aurait dû le suivre dans l'ordre des tems; il disposa ses matériaux sur le plan qu'il avait précédemment adopté. Au moment où dom Clément s'applaudissait d'avoir achevé la chronologie des Arsacides, il m. en 1793.

CLÉMENT (Nicolas), garde de la bibliothèque du roi, né à Toul, m. à Paris en 1711. Il a publié : *Défense de l'antiquité de la ville et du siège épiscopal de Toul*, Paris, 1702, in-8°.

CLÉMENT DE BOISSY (Athanase-Alexandre), conseiller, maître en la chambre des comptes de Paris, né à Créteil près de Paris en 1716, m. à Ste.-Palaye en 1793. On a de lui un Recueil *sur la juridiction et la jurisprudence de la chambre des comptes*, de plus de 80 cartons in-fol., qui sont aujourd'hui à la bibliot. impér.; l'*Enfant grammairien*; *Mémoire sur la réformation des finances*, Paris, 1787, in-8°; *Le livre des seigneurs*, ou *le Papier-terrier perpétuel*, Paris, 1776, in-4°; *Le Maire du palais*, Paris, 1771, in-12; *L'Art des langues*, Paris, in-12; *L'Auteur de la nature*, Paris, 1785, 3 vol. in-12; *De l'élection des évêques, et nominat. des curés, d'après les monumens de l'hist. ecclésiast.*, Paris, 1791 in-8°.

CLÉMENT (Aug.-Jean-Ch.), év. de Versailles, né à Paris en 1717, d'un conseiller au parlement. Il fut d'abord chanoine et trésorier de l'eglise cathédrale d'Auxerre, voyagea en Hollande, en Espagne et en Italie; il accepta, en 1792, le titre de vicaire épiscopal de Versailles, et à la suite d'une captivité, il en fut nommé évêque en 1797; il m. à Paris en 1804. Tous ses ouvr. sont anonymes, excepté son *Journal de correspondance*, et *Voyages d'Italie et d'Espagne*, Paris, 1803, 3 vol. in-8°.

CLÉMENT (Jean Marie-Bernard), littér. critique, né à Dijon en 1742, m. à Paris en 1812 Ses ouvrages sont : *Observations critiques sur la nouvelle traduction en vers franç. des Géorgiques de Virgile*, etc., Genève, 1771, 1 vol. in-8°; *Nouvelles observat. critiques sur différens sujets de littérat.*, Paris, 1772, 1 vol. in-8°; *Lettres à Voltaire*, Paris, 1773 et 1774, 3 vol. in-8°; *De la Tragedie pour servir de suite aux Lettres de Voltaire*, Amst., Paris, 1784; *Essai sur la manière de traduire les poëtes en vers*, 1 vol. in-8°; *Médée*, trag., Paris, 1779; *Essai de critique sur la littérat. ancienne et moderne.*, Paris, 1785, 2 vol. in-8°; *Traduct. de plus. harangues de Cicéron*, Paris, 1786 et 1787, 8 vol. in-12; *Petit Dictionnaire de la cour et de la ville*, Paris, 1788, 1 vol. in-12; *Jérusalem délivrée*, poëme imité du Tasse, Paris, 1800, 1 vol. in-8°; *Les onze journées*, contes arabes, traduction posthume de Galland, corrigée par Clément, Paris, 1798, 1 vol. in-12. *Amours de Leucippe et Clitophon*, trad. du gr. d'Achille Tatius, évêque d'Alexandrie, Paris, 1800, 1 vol. in-12; *Journal fr.*, rédigé concurremment avec M. Palissot; *Journal littéraire*, Paris, 1796 et 1797, 4 vol. in-8°; *Tableau annuel de la*

littérature franç., Paris, 1801, 5 parties in-8°.

CLÉMENTI (Prosper), habile sculpteur, né à Reggio, m. en 1584, a laissé plusieurs monumens de son génie. Son chef-d'œuvre, qui est le *Tombeau* de l'évêque Hugues Ragon, se voit à Reggio.— Clémenti (Barthél.) de Reggio, aïeul du précéd., sculpt., était originaire de Crémone. On voit plusieurs de ses ouvrages à Reggio.

CLÉMENTINUS (Clément), méd. de Léon X, natif d'Amelia, ancienne ville d'Italie dans le duché de Spolette. On a de lui : *Clementia medicinæ, sive de præceptis medicinæ et de arte medicd*, Romæ, 1512, in-fol.; *Lucubrationes, in quibus nihil est quod non sit ex artis usu*, etc., Basileæ, 1535, in-folio.

CLÉNARD (Nicolas), cél. gramm., né à Diest dans le Brabant, m. à Grenade en 1542; voyagea en France en Espagne et en Afrique. Il a écrit des *Lettres* latines curieuses et rares, *sur ses voyages*, et dont la meilleure édit. est celle de Hanovre, 1606, in-8°, Anvers, 1566, in-8°; une *Grammaire grecque*; *Meditationes græcanicæ in artem grammaticam*, Paris, 1534, in-8°; Des *Tables sur la grammaire hébraïque*, Louvain, 1529, in-4°, Paris, 1564, in-4° et in-8°.

CLÉOBULE, fils d'Evagoras, l'un des sept sages de la Grèce, né à Linde, se distingua par sa bravoure et ses talens. Il conseillait de faire du bien à ses amis pour se les conserver, et à ses ennemis pour se les acquérir. Il m. vers 560 avant J. C. dans sa 70e année.— Un autre Cléobule, Lydien, fut aut. d'une chanson grecque très-célèbre, appelée la *Chélidonie*.

CLÉODAME, de Byzance. L'empereur Gallien le chargea, conjointement avec Athénée, des fortificat. des places de l'emp. et de remplir celles qui étaient ruinées ou menacées par les Goths.

CLÉODÉE (mythol.), fils d'Hyllus, fit, après la mort de son père, d'impuissans efforts pour reprendre la possession du Péloponèse.

CLÉODÈME, Athénien, cél. par la victoire qu'il remporta sur les Goths, l'an de J. C. 267, pour l'empereur Gallien.

CLÉOMBROTE (Cleombrotus), 3e fils d'Anaxandride, roi de Sparte, et frère de Cléomène Ier et de Leonidas, fut père du célèbre Pausanias, qui défit Mardonius dans la bataille de Platée, la 2e année de la LXXV olympiade, et 479 ans avant J. C.

CLÉOMBROTE Ier, fils de Pausanias II, fameux roi de Lacédémone, 383 avant J. C., fut tué dans la célèbre bat. de Leuctres, gagnée par Epaminondas, 371 ans avant J. C.

CLÉOMBROTE II, roi de Lacédémone, se fit élire au préjudice de Léonidas, son beau-père, par les artifices de Lysander, 244 ans av. J. C. Léonidas fut établi peu d'années après Cléombrote. Léonidas changea la peine de mort qu'il avait prononcée contre son beau-fils, en un exil.

CLÉOMBROTE, philosophe, natif d'Ambracie, se précipita dans la mer après avoir lu le livre de Platon sur l'immortalité de l'âme.

CLÉOMÈDE (mytholog.), fameux athlète d'Astypalée, île de la mer Egée, était si fort, que, furieux d'avoir été privé du prix de la victoire qu'il avait gagnée à la lutte sur un habitant d'Epidaure, il rompit, dit-on, la colonne d'une école, sous laquelle il y eut 60 enfans d'écrasés, et se sauva dans un coffre, où l'on fut bien surpris de ne le plus trouver.

CLÉOMÈNE Ier, roi de Lacédémone, success. d'Anaxandride son père, l'an 557 avant J. C., vainquit les Argiens, et délivra les Athéniens de la tyrannie des Pisistratides, punit les Eginettes, et, dans un accès de frénésie, il se perça de son épée l'an 480 av. J. C.

CLÉOMÈNE II, roi de Lacédémone, succéda à son frère Agésipolis 370 ans avant J. C., et régna en paix pendant six ans.

CLÉOMÈNE III, fils de Léonidas, roi de Lacédémone, lui succéda à l'âge de 17 ans, l'an 130 avant J. C. Il réprima les troubles de Sparte, partagea les terres, abolit les dettes, rétablit l'ancien gouvernement de Lacédémone; il défit les Achaïens, mais il fut vaincu par Antigonus, et se retira en Egypte, où Ptolomée-Evergète le reçut très-bien; son successeur le fit mettre en prison. Cléomène indigné brisa ses fers, excita une sédition, et finit par se donner la mort, l'an 220 av. l'ère chrét.

CLÉOMÈNÈS, sculpt. digne success. de Praxitèles, fils d'Apollodore, Athénien, florissait dans la 153e ou dans la 154e olympiade, sur la fin du 6e s. de Rome. La plus belle sculpture sortie du ciseau de Cléomenès, le miracle de l'art,

le modèle de la beauté par excellence, c'est la *Vénus de Médicis*, qui était à Florence, et que l'on voit à présent au Musée Napoléon. — Cléomenès, sculpteur d'Athènes, et fils du préced., vivait vers le commenc. du 7e s. de Rome. On voit de lui, au Musée Napoléon, une très-belle statue tirée de la galerie de Versailles, connue sous le nom de *Germanicus*; mais on a prouvé que l'âge ne pouvait convenir au fils de Drusus, qui m. à 34 ans.

CLÉON, Athénien, corroyeur, acquit, par ses intrigues, une si grande autorité à Athènes, qu'il parvint à se faire donner le commandement des armées, il prit des villes et battit les Lacédémoniens retirés dans l'île de Sphactérie. Mais peu après, il fut vaincu et mis en déroute par Brasidas, général Lacédémonien, dans une sortie que firent les assiégés. Cléon fut massacré avec tous ceux qui l'accompagnaient, l'an 424 av. J. C.

CLÉONIME, fils de Cléomène II, roi de Sparte, mécontent de sa patrie qui l'avait privé de la couronne pour la donner à son neveu Aréus, sollicita le secours du célèbre Pyrrhus contre Lacédémone. Le roi d'Épire assiégea cette ville, et fut contraint de se retirer. Le courage des femmes de Sparte, qui travaillèrent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup à la levée du siége, l'an 273 av. J. C.

CLÉOPATRE, fille de Ptolomée-Philométor, roi d'Égypte, épousa d'abord Alexandre-Bala, ensuite Démétrius. Ce dernier prince lui ayant fait infidélité pour Rodogune, elle offrit sa main et sa couronne à son frère Antiochus. Séleucus, fils aîné de Démétrius, voulut monter sur le trône de son père. Il se fit un parti, et trouva dans Cléopâtre une mère cruelle et une ennemie irréconciliable qui le poignarda. Ce meurtre souleva le peuple. Cléopâtre l'appaisa en couronnant Anthiochus son second fils. Mais Cléopâtre, encore plus jalouse de régner que lui, fit préparer une coupe empoisonnée qu'elle lui présenta au retour de quelque exercice. Son fils, soupçonnant sa scélératesse, l'obligea de prendre le poison qu'elle lui avait préparé. Ainsi m. ce monstre d'ambition et de cruauté, l'an 120 av. J. C.

CLÉOPATRE, fille de Ptolomée-Épiphanes, veuve et sœur de Ptolomée-Philométor, voulut assurer la couronne à son fils après la mort du père; mais Ptolomée Physcon, roi de la Cyrénaïque, traversa ses projets. Un ambassadeur romain les accommoda en les faisant convenir qu'il épouserait Cléopâtre; que le fils de la reine serait déclaré héritier du trône, mais que Physcon en jouirait durant sa vie.

CLÉOPATRE, fille de la précédente et de Ptolomée-Philométor, donna la main à son oncle Ptolomée-Physcon. Ce prince m. bientôt après, et lui laissa la royauté d'Égypte et deux enfans, avec la liberté de s'associer celui qu'elle voudrait. Cléopâtre plaça sur le trône Alexandre, son second fils, au préjudice de Lathyrus son aîné. Le jeune roi, effrayé de l'ambition de sa mère, se vit forcé d'abdiquer l'empire; mais le peuple d'Alexandrie obligea la reine de rappeler son fils. Cléopâtre, ne pouvant plus supporter de partage dans l'autorité royale, forma des complots contre la vie du jeune roi. Alexandre, qui en fut informé, prévint sa mère en la faisant m. l'an 89 av. J. C.

CLÉOPATRE, reine d'Égypte, fille de Ptolomée-Aulète. Elle se fit aimer de Jules-César et en eût un fils nommé Césarion. Après la mort de César elle se déclara pour les triumvirs. Antoine, vainqueur à Philippes, la cita devant lui pour répondre à quelques accusations formées contre elle. Cléopâtre résolut dès lors d'enchaîner Antoine comme elle avait enchaîné César. Elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus dans un bâtiment dont la poupe était d'or, les voiles de pourpre, et les rames d'argent, et aborda au son des instrumens, couchée sous un pavillon tissu d'or, et ornée d'habits magnifiques. Le soir même elle donna un repas splendide à Antoine qui en devint si éperdûment amoureux, qu'il l'épousa au préjudice de sa femme Octavie, sœur d'Auguste. Après la défaite et la mort d'Antoine, Cléopâtre n'ayant pu se faire aimer d'Auguste, et craignant de servir à son triomphe, se fit piquer par un aspic et m. de cette morsure à 39 ans, l'an 30 av. J. C.

CLÉOPHANTE, peintre grec, né à Corinthe, fut le premier, à ce qu'on assure, qui se servit d'une couleur pour peindre; car jusqu'alors on avait dessiné sans couleur, et seulement avec du charbon. Cette découverte lui procura le surnom de *Monocromatos*.

CLÉOPHILE ou CLEOPHILUS (Franc.-Octave), poëte latin et ital., flor. dans le 15e s. Parmi ses ouv., on cite *Epistolarum de amoribus liber, et carmina nonnulla*, Neapoli, 1478, in-4°; *An-*

tropotheomachia ; historia de Bello Fanensi, Fani, 1516, in-8°.

CLÉOSTRATE, astron. grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J. C., découvrit le premier *les signes du zodiaque*, observa ceux *du bélier et du sagittaire, et réforma le calendrier des Grecs*.

CLÉOTHÈRE (Mythol.), fille de Pandarée, enlevée par les harpies, et livrée aux furies comme elle allait se marier.

CLÉRAMBAULT (Louis-Nicolas), music., sur-intendant des concerts particuliers de madame de Maintenon, organiste de St. Cyr, né à Paris en 1676, où il m. en 1749. On a de lui cinq livres de *Cantates*, celle d'Orphée était regardée comme son chef-d'œuvre.

CLERC DE BUSSY (Jean le), d'abord maître d'armes, ensuite procur. au parl. de Paris, fut fait gouv. de la Bastille par le duc de Guise pendant les troubles de la Ligue. L'un des chefs de la faction des Seize, entra dans la grand'-chambre du parl. Sur le refus de ce corps de s'unir avec le prévôt des marchands, les échevins et les bourgeois de Paris, pour la défense de la religion catholique, il mena, l'épée à la main à la Bastille, en 1569, tous ceux qui étaient opposés à son parti. Le premier président, Achille de Harlay, et environ soixante autres membres, suivirent ce misérable, qui les conduisit comme en triomphe. Lorsque le duc de Mayenne délivra Paris de la faction des Seize, en 1591, Le Clerc rendit la Bastille à la prem. sommation, à condition d'avoir la vie sauve. On lui tint parole; il se sauva à Bruxelles, où il vécut misérablement, faisant le métier de prévôt de salle, qui avait été sa première profession. Il vivait encore en 1634.

CLERC (Antoine le), sieur DE LA FOREST, maître des requêtes de la reine Marguerite de Valois, né à Auxerre en 1563, combattit d'abord pour les calvinistes, et embrassa ensuite la religion cathol. Il fut ami du card. du Perron et des sav. de son tems. Il m. à Paris en 1628. On a de lui *quelques ouvrages de piété, de droit et d'érudition*.

CLERC (Michel le), né à Albi, avocat au parl. de Paris, de l'acad. franç., m. à Paris en 1692, âgé de 68 ans. Il a donné une *Traduction des cinq premiers chants de la Jérusalem délivrée du Tasse*; les tragédies de *Virginie* et d'*Iphigénie*, d'*Oreste*, et l'opéra d'*Orontée*, joué en 1688.

CLERC (Sébastien le), cél. dessinateur et grav., né à Metz l'an 1637, m. à Paris en 1714. Le maréchal de La Ferté le choisit pour son ingénieur-géographe; Louis XIV, pour son grav. ordinaire, et le pape Clément XI l'honora du titre de chevalier romain; fut membre de l'acad. de peinture et de sculpture : il traitait également bien le *paysage, l'architecture, les ornemens*. Ses principaux ouv. littéraires sont : *Traité de géométrie théorique et pratique*, 1669, in-12, réimp. en 1774, in-8°; *Traité d'architecture*, 1 vol. in-4°, 1714, 2 tom.; un *Discours sur le point de vue*.

CLERC (David le), peintre, né à Berne en 1680, se rendit à Francfort, où il se distingua *dans la peinture à l'huile, en miniature et en émail*. Il alla ensuite auprès du landgrave de Hesse-Cassel; de là à Paris, fit ensuite un voyage en Angleterre, puis revint à Francfort, où il m. en 1738. On remarque dans ses tableaux beaucoup de simplicité et du goût dans la composition. Il s'est aussi occupé avec succès *de tableaux historiques, de paysages et de fleurs*. — Clerc (Isaac le), frère du précédent, apprit de son père l'art de graver en creux sur l'acier, et celui de graver les médailles. Il a fait *de magnifiques cachets* et copiait avec goût et exactitude *les têtes antiques*. Il m. en 1746. — Clerc (Laurent-Josse le), prêtre, frère du préc., m. en 1736. Il a comp. : *Traité du Plagiat littéraire; des Remarques sur le Dictionnaire de Bayle*, impr. dans l'édition de Trévoux, 1734; la *Bibliothèque des écrivains*, qui est en tête du Dictionnaire de Richelet, Lyon, 1727, in-fol.

CLERC (David le), né en 1591, ministre et professeur en hébreu à Genève, où il m. en 1655. Ses *Quæstiones sacræ* ont été publ. avec les Ouvrages d'Etienne Le Clerc, son frère, en 1685 et 1687, 2 vol. in-8°. par Jean Le Clerc, son neveu. — Clerc (Daniel le), méd. de Genève, et conseill. d'état dans sa patrie, né en 1652, m. en 1728, neveu du précéd., a publié : *Histoire de la médecine*, Amsterdam, 1723, ou La Haye, 1729, in-4°; *Historia naturalis latorum lumbricorum*, Genève, 1715, in-4°; la *Bibliothèque anatomique* en latin, avec Manget, Genève, 1699, 2 vol. in-fol. — Clerc (Jean le), frère du précéd., né en 1657 à Genève, professeur de b.-lett., d'hébreu et de philosophie à Amsterd., où il m. en 1736, était un des savans et des plus laborieux critiques de son siècle. Ses principaux ouv. sont : *Bibliothèque*

historique et universelle, journal commencé en 1687, et fini en 1693, 26 vol. in-12, *Bibliothèque choisie*, pour servir de suite à la *Bibliothèque universelle*, 28 vol.; *Bibliothèque ancienne et moderne*, pour servir de suite aux *Bibliothèques historique et choisie*, 29 vol. in-12, depuis 1726 jusqu'en 1730; *Ars Critica*, 3 vol. in-8°, 1712 et 1730; *Traité de l'Incrédulité*, 1714 et 1733, in-8°; *Parrhasiana*, ou *Pensées diverses sur des matières de critique, d'histoire, de morale et de politique*, Amsterdam, 1701, 2 vol. in-12; des *Commentaires* latins *sur des livres de l'Ecriture-Sainte*, Amsterd., 1710 et 1731, 5 vol. in-fol.; *Harmonia Evangelica*, grec et latin, Amsterd., 1700, in-fol.; de nouvelles *Éditions* de plusieurs auteurs anciens et modernes, sacrés et profanes; *Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, depuis 1560 jusqu'en 1728, Amsterd., 1738, 3 tom. en 2 vol. in-fol.; des *Éditions* ou *Supplémens* du Dictionnaire de Moréri, 1691, 1702 et 1725; *Histoire du cardinal de Richelieu*, 2 vol. in-12, réimprimée avec des *Pièces*, 5 vol.

CLERC (Jacques-Théodore le), pasteur de Genève, et prof. en langues orientales en 1725, m. en 1758, a publié: *Version française des Psaumes de David*; une *Traduction* du Traité contre les prétendus inspirés du siècle, par Samuel Turretin, sous le titre de *Préservatif contre le fanatisme*, in-8°, 1723.

CLERC (Charles-Guillaume le), libraire, dép. à l'assemblée constituante, né à Paris en 1723, m. en 1795. On a de lui: *Instructions pour les négocians*, 1789, in-12; *Supplément* au Diction. historique de Ladvocat, 1789; une nouvelle édition du *Dictionnaire géographique* de Vosgien.

CLERC DE SEPTCHÊNES (N. le), né à Paris, m. en 1788. Il a publié: *Essai sur la religion des anciens Grecs*, Lausanne, 1787, 2 vol. in-8°; *Traduction* des trois prem. vol. de l'Histoire de la décadence de l'empire romain, par Gibbon; une édition des *OEuvres de Freret*, 20 vol. in-12, 1796.

CLERC (Paul le), jés., né à Orléans en 1647, m. à Paris en 1740, est auteur de *la Vie d'Antoine-Marie Ubaldin*, La Flèche, 1686, in-16; *Réflexions sur les quatre fins dernières*, Paris, et plusieurs *Livres de piété*.

CLERC DE MONTMERCY (Claude-Germain Le), avocat, né à Auxerre en 1716, et m. sur la fin du 18ᵉ s., peut prétendre, dit l'auteur des *Trois siècles*, à la gloire d'avoir fait les plus longues épîtres qui aient jamais existé. On en a de lui qui ont jusqu'à 2300 vers, et ce ne sont pas les plus longues.

CLEREL (Nicolas), chan. de Rouen, a publié une *Relation de ce qui se passa aux états provinciaux de Rouen, tenus en* 1578, et les *Discours* qu'il y prononça.

CLÉREMBAULT (Philippe de), comte de Palluau, maréchal de France, membre de l'acad. française, m. à Paris en 1665, à 59 ans, se distingua aux siéges de Philisbourg, de Dunkerque, de la Bassée et de Courtrai.

CLÉRI (Pétermann), né à Fribourg en Suisse l'an 1510, capitaine au service de Henri II, fait chevalier par ce prince, puis colonel d'un régim. suisse, au service de Charles IX, se distingua à la bataille de Dreux, et perdit la vie à celle de Montcontour en 1569.

CLÉRIC (Pierre), jés., né à Béziers, m. à Toulouse en 1740, remporta huit fois le prix à l'acad. des jeux floraux. On a de lui une *Traduction* de l'Electre de Sophocle, *en vers français*, et plus. autres *pièces de poésies*, en latin et en français.

CLERK (Jean), évêque de Bath en Angleterre en 1523, fut chargé par Henri VIII, en 1521, de porter au pape Léon X le livre qu'il avait composé contre Luther, et qui lui avait mérité le titre *de défenseur de la foi*. Clerk, au lieu de soutenir le divorce que le roi voulait faire avec Catherine, composa un traité dans lequel il démontrait *que le mariage de Henri VIII était conforme aux lois ecclésiastiques*. Clerk fut choisi par la reine pour l'un de ses avocats. Le roi, loin de lui en savoir mauvais gré, l'envoya au contraire en 1540 en Allemagne, pour exposer au duc de Clèves les raisons qu'il avait eues de répudier Anne de Clèves son épouse. On croit que Clerk fut empoisonné pendant ce voyage, car à peine fut-il arrivé en Angleterre, qu'il y mourut.

CLERMONT-TONNERRE (François de), évêque de Noyon, membre de l'acad. française, né en 1629 d'une famille du Dauphiné, m. en 1701.

CLERMONT-TONNERRE (Stanislas, comte de), député de la noblesse de Paris aux états-généraux de 1789, fonda un club sous le nom de *Club des amis de la monarchie*. Il présida deux fois l'assemblée. Ses prin-

cipes monarchiques le firent comprendre au nombre des victimes massacrées le 10 août 1792; un attroupement se porta même à sa maison pour la dévaster. Ses *Opinions* ont été recueillies et imprimées en 1791, 4 vol. in-8°. On a de lui : *Examen de la Constitution de* 1791, in-8°; *Journal du journal de Prudhomme*, ou *Petites observations sur de grandes réflexions*, 15 nos in-8°; *Mon Portefeuille*, Paris, 1791, in-18.

CLERSELIER (Claude), philosophe cartésien, m. à Paris en 1684, à 70 ans, a publié une nouvelle édit. de la *Physique* de Rohault, son beau-père, à laquelle il fit une préface, Paris, 1662, in-4°; la *Traduction* de divers ouvrages de Descartes.

CLESIDE, célèbre peintre grec, vécut sous le règne d'Antiochus Ier, vers l'an 276 avant J. C., peignit Stratonice, femme d'Antiochus.

CLETA (mythol.), nom d'une des Grâces chez les Lacédémoniens, qui n'en comptaient que deux.

CLEVELAND (Jean), poëte anglais, très-attaché à la cause de Charles Ier, pour lequel il fut persécuté. Il m. à Londres en 1658. Ses *Poésies* ont paru en 1687, in-8°.

CLEVELAND (Jean), ministre d'Ipswich (Massachussetts), né à Cantorbery en 1722 (Connecticut), m. en 1799. On a de lui un *Traité de l'œuvre de Dieu*, Chebacco, 1763 et 1764; un *Essai pour la défense de quelques principes importans dans le système des Protestans réformés du Christianisme*, etc., 1763; une *Réplique à la lettre du docteur Mayhew*, 1765; un *Traité sur le Baptême des enfans*, 1784.

CLICQUOT DE BLERVACHE (Simon), membre honoraire de l'académie d'Amiens, procureur-syndic de cette ville, inspecteur général du commerce et correspondant de la société d'agriculture de Paris, né à Reims en 1723, m. en 1796. Il a écrit : *Dissertation sur l'effet que produit le taux de l'intérêt de l'argent sur le commerce et l'agriculture; Dissertation sur l'état du commerce en France, jusqu'à François Ier*, 1756; *Mémoire sur les corps de métiers*, 1758, in-12, sous le nom de Delisle; *Moyens d'améliorer en France la condition des laboureurs*, etc., refondu sous le titre de *L'Ami du cultivateur*, par un Savoyard, 1789, 2 vol. in-8°; *Considérations sur le traité de commerce entre la France et la Grande-Bretagne*, 1789; *Mémoire sur l'état du commerce intérieur et extérieur de la France, depuis la première croisade jusqu'au règne de Louis XII; Mémoire sur la possibilité et sur l'utilité d'améliorer la qualité des laines de la province de Champagne*, 1787.

CLICTHOUE ou CLICHTOVEUS (Josse), docteur de Sorbonne, né à Nieuport, m. théologal de Chartres en 1543, fut un des premiers qui écrivit contre Luther. Ses ouvr. sont : *Anti-Lutherus*, Paris, 1524, in-fol.; *Uberrimus rerum optimarum fons; Introductio in terminos, in artium divisionem*, Paris, 1726, in-8°; *Introductorium astronomicum*, Venise, 1528, in-fol.

CLIFFORD (Martin), écrivain anglais, m. en 1677, maître de la Chartreuse après la restauration. Il a donné, en anglais: *Traité de la raison humaine*, 1675, in-12.

CLIMENT (don Joseph), évêque de Barcelone, né à Castellon de la Plana, royaume de Valence, en 1706, m. dans sa patrie en 1781. On a publié après sa mort 3 vol. de prières, tirées pour la plus grande partie de ses sermons, sous ce titre : *Colleccion de las obras del il senor Climent*, Madrid, 1788, 3 vol. in-12.

CLING (Conrard), Clingius, Allemand, religieux de St.-François, vivait en 1550. Il a composé divers *Traités de controverse;* un *Catéchisme*, Cologne, 1570, in-8°; *De securitate conscientiæ*, ibid., 1563, in-fol.

CLINIAS, père d'Alcibiade, se signala dans la guerre de Xercès, il fut tué à la bataille de Coronée, l'an 447 avant J. C.

CLINIAS, pythagoricien, vivait vers l'an 520 avant l'ère chrétienne. Il avait coutume de calmer les mouvemens de sa colère en jouant de la lyre.

CLINTON (Henri), général anglais, chevalier du Bain, m. vers 1795, petit-fils de François, comte de Lincoln, capitaine des gardes en 1758, général en Amérique en 1778. De retour en Angleterre, en 1782, il publia la relation de sa conduite que le comte Cornwalis attaqua, et auquel sir Henri répliqua. En 1784, il publia encore sa défense. En 1795, il fut nommé gouverneur de Gibraltar, et m. très-peu de tems après.

CLIO (myth.), l'une des neuf Muses, fille de Jupiter et de Mnémosyne; elle préside à l'histoire.

CLIPSTON (Jean), anglais de nation, carme, vivait dans le 15e siècle. Parmi ses ouvr. on distingue : *Expositorium sacrorum Bibliorum ; Exempla sacræ Scripturæ*, etc.

CLIQUET (Paul), charpentier de Paris, se distingua, vers la fin du 17e s., par l'invention et la construction des machines qui ont servi à amener, monter et mettre en place les deux seules pierres qui composent la cymaise du fronton de la principale porte de la colonnade du Louvre.

CLISSON (Olivier, sir de), célèbre connétable de France, d'une des premières familles de Bretagne, né en 1336, était fils d'Olivier III, à qui Philippe de Valois fit trancher la tête, sur le soupçon assez léger d'une intelligence avec Montfort, qui disputait alors le duché de Bretagne à Charles de Blois. Après avoir donné des preuves de son courage, s'attacha à Bertrand du Guesclin, qui le fit son frère d'armes, et se signala en diverses occasions, surtout contre les Anglais. Charles VI le fit connétable de France, en 1380, après la mort de du Guesclin. Il rétablit l'ordre dans l'armée, ranima son courage, et en 1383 gagna la célèbre bataille de Rosbec contre les Flamands, qui y perdirent 25,000 hommes. Cinq ans après, ayant été envoyé en Bretagne, le duc le retint prisonnier, voulait le faire périr, mais il en fut quitte pour une forte rançon. De retour en France, Pierre de Craon, seigneur breton, tenta de l'assassiner et le perça de plusieurs coups en 1492, mais Clisson n'en mourut pas. Charles VI jura de venger son connétable, et marcha contre le duc de Bretagne qui refusait de livrer Craon. Ce fut en traversant la forêt du Mans qu'il eut le premier accès de cette fatale démence qui, à l'espoir d'un règne glorieux et fortuné, fit succéder 30 années de troubles intérieurs, de guerres et de malheurs. Dès lors tout changea de face. Clisson fut privé de sa charge de connétable durant la maladie du roi, et se retira en Bretagne, où il m. en 1407 dans son château de Josselin. — Clisson (Jeanne de Belleville, femme d'Olivier III, sire de), mère du précédent, vivait sous le règne de Philippe de Valois, et se rendit célèbre par son courage. Son mari ayant eu la tête tranchée à Paris en 1343, Jeanne ne s'occupa que de sa vengeance. Elle n'avait qu'un fils qu'elle envoya à Londres ; et dès qu'elle le sut en sûreté, elle vendit ses diamans, arma trois vaisseaux, et infesta les côtes de Normandie, vengeant la mort de son mari.

CLISTHÈNES, magistrat d'Athènes, de la famille des Alcméonides, aïeul de Periclès, fut l'auteur de la loi de l'*Ostracisme*. Il fit chasser de la ville, par ce moyen, le tyran Hippias, 510 ans av. J. C., et rétablit la liberté de la république.

CLITOMAQUE ou CLITOMACHE, philosophe de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans, et se rendit à Athènes, où il fut disciple et successeur de Carneade, vers l'an 140 av. J. C. Il avait composé un grand nombre d'ouvr. qui se sont perdus.

CLITOPHON, ancien historien de Rhodes, ou Rhoda. Il n'existe plus de ses ouvrages que des passages dans le livre des Fleuves et des Petits Parallèles, attribué à Plutarque.

CLITOR (mythol.), fils d'Azan, fondat. d'une ville d'Arcadie, où Cérès et Esculape avaient des temples.

CLITORIS (mythol.), fille d'un Myrmydon : elle était si petite, que Jupiter, amoureux d'elle, fut obligé de se transformer en fourmi pour en jouir.

CLITUMNE (mythol.), fleuve de l'Ombrie, honoré comme un dieu. Un pont séparait la partie des eaux qui était sacrée de celle qui ne l'était pas. Dans la première on pouvait se baigner et se purifier, mais on ne pouvait passer en bateau que dans la seconde.

CLITUS, frère d'Hellanice, nourrice d'Alexandre-le-Gr., se signala sous ce prince, et lui sauva la vie au passage du Granique, en coupant d'un coup de sabre le bras d'un satrape qui allait abattre de sa hâche la tête du héros. Alexandre, qui lui avait accordé sa confiance et sa familiarité, l'ayant invité à souper, Clitus, à la fin du repas, étant échauffé par le vin, rabaissa les exploits de ce prince pour relever ceux de Philippe son père ; Alexandre, dans le feu de sa colère, le tua de sa propre main, 329 ans av. J. C. Ce prince en conçut après tant de chagrin qu'il voulait se donner la mort.

CLIVE (Robert), lord de Plassey, né en 1725, au comté de Shrop, m. en 1774. Il quitta, en 1747, la place d'écrivain de la compagnie des Indes pour le service militaire, et se distingua tellement par sa bravoure à la prise d'un fort sur le rajah de Tanjore, qu'il fut dès ce moment nommé commissaire-général. Les affaires des Anglais dans

l'Inde et de leur allié Mahomet Ali-Khan, fils du dernier nabab, paraissaient désespérées en 1751, lorsque Clive entreprit de les rétablir. Tritchinopoly, capitale d'Ali-Khan, était assiégée par Chundasheb et les Français; pendant ce tems, Clive attaqua la ville d'Arcot, et le sucès de cette tentative passa l'espérance. Cette circonstance inattendue fit lever le siége de Tritchinopoly, pour reprendre Arcot; mais Clive défendit si bien cette conquête qu'il en resta maître. Une suite de victoires suivit ce succès, et acheva la perte de l'ennemi. En 1753, Clive visita l'Angleterre. Il retourna dans l'Inde avec le titre de gouverneur du fort Saint-David, et le rang de lieut.-colonel. Très-peu de tems après, il contribua, avec l'amiral Walson, à réduire le pirate Angria. Après la prise de Calcutta, Clive, revenu au Bengale, prit le fort William. Il défit Surajah-Dowlah à Plassey, entra le lendemain dans Muxadabah et mit Jaffier Ali Cawn sur le trône. Le grand-mogol lui conféra le titre d'omrah de l'empire, et lui donna des terres considérables. En 1760, Clive revint en Angleterre, et fut créé pair d'Irlande. Mais en 1764, il retourna encore au Bengale avec le titre de président, et y rétablit la tranquillité. Puis, en 1767, il revint dans sa patrie. En 1769, il fut créé chevalier du Bain. Quelques années après, il fut accusé au parlem. d'avoir abusé de son autorité. Il se défendit lui-même avec courage et modestie, et le parlem. déclara que « lord Clive avait rendu de grands et importans services à l'Angleterre ». Le chagrin qu'il ressentit de cette imputation lui fut si sensible, que, dans un noir accès, il trancha lui-même ses jours.

CLOACINE (mythol.), divinité de Rome, qui présidait aux égoûts de cette ville. Titus Tatius ayant trouvé une statue dans un cloaque, en fit la déesse Cloacine.

CLODION ou HLODIO *le Chevelu*, passe pour le second roi de France. On le fait success. de Pharamond vers 428. Il prit, dit-on, Tournay, Cambray, fut défait par Aëtius, se rendit maître ensuite de l'Artois et d'Amiens. On ajoute qu'après la prise de cette ville, il envoya son fils assiéger Soissons. Ce jeune homme y ayant été tué, Clodion en m. de douleur en 447.

CLODIUS (Publius), sén. romain, libertin sans pudeur. La voix publique l'accusa d'inceste avec ses trois sœurs, et de s'être trouvé déguisé en fille dans une cérémonie de religion, où il n'était permis qu'aux femmes d'entrer. Clodius, devenu tribun, fit exiler Cicéron, et fut tué ensuite par Milon, l'an 53 av. J. C. Cicéron se chargea de la défense du meurtrier.

CLODOMIR; fils de Clovis et de Clotilde, hérit. du royaume d'Orléans, combattit Sigismond, roi de Bourgogne, le prit, le fit mourir en 523, et fut tué lui-même en 524. Il laissa trois enfans de sa femme Gondiuque; les deux premiers, Gontaire et Théodebalde, furent massacrés, en 533, par Childebert et Clotaire, leurs oncles. Le troisième, Clodoalde, se sauva dans une retraite, fut rasé, et passa pour un saint.

CLOOTZ (Jean-Bapt. de), baron prussien, connu depuis la révolut. sous le nom d'*Anacharsis Cloots*, né à Clèves en 1755. Appelé en Fr. par les principes d'une révolut. qui flattait son imagination ardente, et son amour extrême de la liberté, il en devint l'apôtre le plus extravagant; dès lors il changea son nom patronimique, pour prendre celui d'un philosophe ancien, et se fit appeler Anacharsis. Nommé député à la convention nationale, il publ. une brochure intitulée : *La République universelle*. Clootz, dont les extravagances servaient beaucoup le parti angl., déplut à Robespierre; il fut arrêté et condamné à m. en 1794. Il la subit avec fermeté et sans déroger à ses idées. Ses princ. ouvr. sont : *L'Alcoran des princes*, Strasb.; 1783, in-8°; *Adresse d'un Prussien à un Anglais* (Edmond Burke); Paris, 1790, in-8°; *La Certitude des preuves du mahométisme, etc.*, Lond. 1780, in-12; *Lettres sur les juifs*, Berlin, 1783, in-12; *Vœux d'un Gallophile*, 1786, in-12.

CLOPPENBURG (Jean-Everhard), ministre holl., prof. de théol. dans l'univ. de Franeker, m. en 1652, à 60 ans, a donné quelq. *Ouvr. de Théologie*, Amst., 1684, 2 vol. in-4°; *Miroir de la tyrannie espagnole perpétuée aux Pays-Bas par le duc d'Albe*, Amst. 1620, in-4°.

CLOSTER (mythol.), fils d'Arachné, inventa, suivant Pline l'ancien, les fuseaux propres à filer la laine, la navette et quelques autres instrumens utiles à la tisseranderie et aux arts.

CLOTAIRE Ier, 4e fils de Clovis et de Clotilde, roi de Soissons en 511, joignit ses armes à celles de Clodomir et de Childebert contre Sigismond, roi de Bourgogne. Il suivit Thierri contre le roi

de Thuringe, s'unit ensuite avec son frère Childebert, et fit, de concert avec lui, une course en Espagne l'an 542. Après la mort de Thierri, Clotaire eut le royaume d'Austrasie, et, après celle de Childebert en 558, il réunit tout l'empire français. Deux ans après, Chramne son fils naturel se révolta contre lui; Clotaire le défit et le brûla avec toute sa famille dans une cabane où il s'était sauvé. Clothaire mourut à Compiègne en 561, à 64 ans.

CLOTAIRE II, fils et successeur de Chilpéric Ier dans le royaume de Soissons, à l'âge de 4 mois, en 584, fut soutenu par Frédégonde, sa mère, contre les efforts de Childebert. Elle remporta sur ce prince une victoire signalée près Soissons, en 593. Après la mort de sa mère, il fut défait par Théodebert et Thierri. Ces deux princes étant morts, il réunit toute la monarchie franç. en 613, et fit m. Brunehaut avec les enfans de Thierri; ensuite il dompta les Saxons, tua de sa main leur duc Berthoald, et ne songea plus, après la victoire, qu'à faire régner dans ses états la justice et l'abondance. Il m. en 628 à 45 ans, laissant deux fils, Dagobert et Charibert.

CLOTAIRE III, roi de Bourgogne et de Neustrie, après la m. de Clovis II, son père, en 655, Bathilde sa mère, aidée de saint Eloi et de saint Léger, gouverna durant sa minorité avec beaucoup de sagesse. Mais s'étant retirée au monastère de Chelles, Ebroïn, maire du palais, s'empara de toute l'autorité, et se fit détester par ses cruautés et ses injustices. Clotaire m. en 670, sans postérité.

CLOTHO ou CLOTHON (mythol.), la plus jeune des 3 Parques: elle tient la quenouille, et file la destinée des hommes.

CLOTILDE (sainte), fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, épousa en 493 Clovis, 1er roi chrétien de France, malgré son oncle Gondebaud, meurtrier de Chilpéric et usurpateur de son trône. Elle contribua beaucoup à la conversion de son époux par son esprit et son ascendant sur lui. Après la mort de Clovis, en 511, Clotilde vit avec douleur la guerre s'allumer entre ses enfans, et n'ayant pu les accorder, elle se retira à Tours auprès du tombeau de st. Martin. Elle y m. en 543. Elle fut mère de Clotaire, de Clodomir et de Childebert. — Il ne faut pas la confondre avec CLOTILDE sa fille, mariée à Amalaric, roi des Visigoths en Espagne. Ce prince aiien la maltraitant à cause de sa foi, elle implora le secours de Childebert, son frère, lequel défit Amalaric et la ramena en France, où elle m. l'an 531.

CLOUET ou CLOWET (Pierre), habile graveur au burin, né à Anvers en 1616, où il m. en 1668. Ses principaux ouv. sont: une *Descente de Croix*; la *Mort de saint Antoine*; une *Conversation entre plus. amans*, d'après Rubens; un gr. *Paysage, où il tombe de la neige*; plusieurs morceaux d'après van Dyck, tels qu'une *Vierge et l'enfant Jésus*; la *Dame à la plume*, etc., etc.—Clouet ou Clowet (Albert), cél. grav. au burin. On a de cet artiste plus. *portraits*, qui se trouvent dans les vies des peintres de Bellori, imp. à Rome en 1672.

CLOVIO (Julio), peintre esclavon, né en 1527, m. à Rome en 1578, âgé de 51 ans, excellait dans la miniature. On a de lui des *figures* admirables en ce genre.

CLOVIS Ier (appelé aussi CLODOVIX, LUDUVIC, HLOVIS ou LOUIS, car c'est le même nom), regardé comme le véritable fondat. de la monarchie française, né vers l'an 467, succéda à Childéric son père l'an 481. Il vainquit Siagrius, général des Romains près de Soissons. Ces victoires furent suivis d'autres succès remportés sur les Germains. Clovis les défit à Tolbiac, près de Cologne, en 496. Il étendit ensuite ses conquêtes au delà du Wahal et du Rhin, conquit les Armoriques, fit la guerre à Gondebaud, gagna en 507 la bataille de Vouillé, près Poitiers, contre Alaric, qu'il tua de sa main. Il soumit encore toutes les provinces qui s'étendent depuis la Loire jusqu'au Pyrénées, le Poitou, la Saintonge, le Bordelais, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angoulême et Toulouse: mais il fut vaincu près d'Arles par Théodoric, en 509. Anastase, empereur d'Orient, redoutant sa valeur, lui envoya le titre et les ornemens de consul, de patrice et d'auguste, avec une couronne d'or et un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la capitale de son royaume. Il y m. en 511, après avoir régné 30 ans. Ses quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert et Clotaire, partagèrent entre eux les états de leur père. C'est sous ce prince que les premiers vers à soie furent apportés des Indes.

CLOVIS II, fils de Dagobert, régna après lui en 638 sur les royaumes de Neustrie et de Bourgogne, sous la tutelle de Nantilde sa mère, qui gouverna avec les maires du palais. Ce prince épousa

Bathilde, et m. en 660. Dans un tems de disette, après avoir épuisé ses coffres, il fit enlever les lames d'argent dont son père Dagobert avait fait couvrir le chevet de l'église de Saint-Denis, et en fit distribuer le produit aux pauvres.

CLOVIS III, fils de Thierri III, roi des Français, lui succéda en 691 et régna 5 ans sous la tutelle de Pépin Héristel, maire du palais, qui s'était emparé de l'autorité royale. Il m. en 695, à 14 ans.

CLOWES (Guillaume), chirurgien de Jacques VI, roi d'Ecosse (qui fut appelé Jacques Ier depuis son avénement à la couronne d'Angleterre et d'Irlande, en 1603), a composé : *New and approved treatise concerning the cure of the french pox by the unctions*, 1575, in-8°, réimp. à Londres en 1585, 1596; et en 1637, in-4°, sous ce titre : *A brief and necessary treatise touching the cure of the disease now usually called morbus gallicus* or *lues venerea*.

CLUENTIUS, Romain : accusé par sa mère Sosie d'avoir fait mourir Oppianicus son beau-père, l'an 54 avant J. C. Ciceron prit sa défense, et prononça en sa fav. la belle oraison *Pro Cluentio*.

CLUGNY (François de), oratorien, né l'an 1637 à Aigues-Mortes en Languedoc, m. à Dijon en 1665. On a de lui : *OEuvres spirituelles*, en 10 vol. in-12.

CLUTIUS ou CLUYT (Ogier), passa, au commenc. du 17e s., à Montpellier, où il étudia la botanique; voyagea trois fois en Afrique; il revint à Amsterd. en 1634 et 1636. Il a donné : *Calsuve, sive dissertatio lapidis nephritici seu jaspidis viridis, à quibusdam* Calloia *dicti, naturam, proprietates et operationes exhibens*, Rostochii, 1627, in-12; *Opuscula duo singularia, De nuce medicâ, De hemerobio, sive, ephemerô insectô et maïali verme*, Amst., 1634, in-4°.

CLUVIER ou plutôt CLUWER (Philippe), cél. géographe, né à Dantzick en 1580. Il voyagea en Anglet., en Fr., en Allemagne, en Italie. De retour à Leyde, il enseigna avec distinction, et y m. en 1623. Ses ouvr. sont : *De tribus Rheni alveis*, in-4°; *Germania antiqua*, Leyde, 1616, 1 vol. in-fol.; *Italia antiqua*, Leyde, 1624, 2 vol. in-fol.; il faut y joindre *Sicilia antiqua*, *Sardiana et Corsica*, Leyde, 1619, in-fol.; *Introductio in universam geographiam, tàm veterem quàm novam*, trad. en français par le père Labbe, 1697, in-4°, Amst., avec les notes de Reiskius, et réimpr. en latin, 1729, in-4°, par les soins de Bruzen de La Martinière. — Cluvier (Jean), fils du précéd., professeur d'hist. à Leyde, a donné un *Abrégé d'hist. universelle*, réimpr plusieurs fois en Holl., et dont l'une des dern. édit. est de 1668.

CLYMENE (mythol.), nymphe, fille de l'Océan et de Thétis. Apollon l'aima et l'épousa.

CLYTEMNESTRE (mythol.), fille de Tyndare et de Léda, mariée à Agamemnon; pendant que ce prince était au siége de Troie, s'abandonna à de criminelles amours avec Egyste. Agamemnon, de retour de son expédition, fut massacré en sortant du bain par les deux amans.

CYTIE (mythol.), fille de l'Océan et de Thétis, fut aimée du Soleil, et conçut une telle jalousie de s'en voir abandonnée pour Leucothoé, qu'elle se laissa mourir de faim; Apollon la métamorphosa en une fleur appelée héliotrope ou tournesol, parce qu'elle regarde toujours l'astre de la lumière.

CLYTIUS (mythol.), l'un des géans qui déclarèrent la guerre aux dieux. Vulcain, armé d'une massue de fer rouge, l'assomma.

CNAGÉUS (mythol.), ami de Castor et Pollux, qui le conduisirent à Phidna. Il y séduisit la prêtresse de Diane, et l'enleva avec la statue de la déesse.

CNEPH (mythol.), nom de l'être suprême chez les Egyptiens.

CNOEFFEL (André), conseiller-médecin de Jean Casimir, roi de Pologne, était de Bautzen, dans la haute Lusace. On a de lui : *Epistola de podagrâ curatâ*, Amstelodami, 1643, in-12, Gorlicii, 1644, in-12; *Methodus medendi febribus epidemicis et pestilentialibus*, Argentorati, 1655, in-12.

COBDEN (Edouard), théolog. et poëte, né en 1684, m. en 1764, rect. de St.-Austin à Londres, et chapel. du roi d'Angleterre George II. Il a publié 1 vol. de ses *Poésies;* des *Sermons*, 1767, 1 volume.

COBENTZELL (le comte Louis de), né à Bruxelles en 1753. Il fut, au mois d'oct. 1779, envoyé à Pétersbourg en qualité d'ambassad. En 1795, il conclut, au nom de l'emp. d'Autriche, un traité d'alliance avec l'Angleterre et la Russie. Le 17 oct. 1797, il négocia le traité de Campo-Formio, puis au mois de déc. suivant, à Rastadt, une convention militaire avec le général Bonaparte. Le 9 février 1801, il conclut la paix à Lunéville avec Joseph Bonaparte, m. à Vienne en

1809. — Cobentzell (le comte Philippe de), chevalier de la Toison-d'Or, gr. croix de l'ordre de Saint-Etienne, etc., m. à Vienne en 1810, après avoir rempli plusieurs emplois; il fut ambassadeur d'Autriche en France, depuis 1801 jusqu'en 1805. Il est le dernier rejeton de sa famille.

COBETT (Thomas), célèbre ministre et écrivain, né en 1608 à Newbury en Angleterre; il fut pasteur de la première église d'Ipswich jusqu'à sa mort, arrivée en 1686. Il a publié un *Traité* sur le 5e commandement; *La puissance du magistrat civil en matière de religion*; un ouvrage sur le *baptême des enfans*.

COBOURY (Raschydec'dyne Aly), méd., natif de Cobour, l'an 239 de l'hégire, et de J. C. 853. Cet homme était si habile dans son art, que le peuple l'aurait volontiers accusé de magie. Il a laissé un Traité en arabe *des médicamens simples*.

COCALE (mythol.), roi de Sicile: il donna l'hospitalité à Dédale, persécuté par Minos, roi de Crète, qui lui redemanda en vain le fugitif.

COCCAPANI (Camille), de Carpi en Italie, un des plus cél. prof. de b.-lett. du 16e s., m. à Ferrare en 1591. On a de lui : *Errata Bendinelli in P. Scipionis vitâ*, Mutinæ 1750; *Commento sulla poetica d'Orazio*, en m.ss.

COCCÉIUS, habile archit. de Rome, s'est rendu cél. par plusieurs beaux édifices. Le tems en a respecté quelques-uns, tel que le temple dédié à Auguste par Calfurnius, dans la ville de Pouzzoles, au royaume de Naples, et qui est aujourd'hui la cathédrale de cette ville. Une entreprise encore plus considérable l'a immortalisé: c'est la grotte qui allait de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne lui attribue également celle de Naples ou de Pouzzoles.

COCCÉIUS ou COCH (Jean), né à Brême en 1603, prof. de théol. à Leyde, où il m. en 1669, a encore aujourd'hui un grand nombre de sectateurs appelés coccéiens. Sa manière singulière d'interpréter l'Ecriture-Sainte, souleva contre lui Voetius, Desmarets et plusieurs autres protestans. Il a publié des *Commentaires sur la Bible*. On a recueilli ses ouvr. en 10 vol. in-fol., les 8 1ers, Francfort-sur-le-Mein, 1689; les 2 derniers, Amsterd., 1706.

COCCÉIUS (Henri), jurisconsulte, né à Brême en 1644, prof. en droit à Heidelberg, à Utrecht et à Francfort, où il m. en 1719, baron de l'empire. On a de lui : *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, 1695, in-8°; *Hypomnemata Juris*, 1698, in-8°; *Prodromus justitiæ gentium*, in-8°; *Deductiones*, *Consilia*, in-fol.; un rec. de ses *Thèses*, en 4 vol. in-8°.—Coccéius (Samuel de), fils du précédent, né à Francfort vers la fin [illegible] 17e s., m. en 1755, ministre d'état et grand-chanc. du grand Frédéric. On lui doit une édit. lat. du *Traité de la guerre et de la paix*, de Grotius, Lausanne 1755, 5 vol. in-4°.

COCCHI (Antoine), prof. de méd., de chirurgie et d'anatomie à Florence, né à Mugello en 1695, et m. à Florence en 1758. L'empereur le fit son antiquaire. Il a écrit : *Discori sopra Asclepiade*, 1758, in-4°; a publ. un m.ss. grec, avec la trad. latine, *sur les fractures et luxations*, tiré d'Oribase et de Soranus, Florence, 1754, in-fol.; un *Recueil de pièces de médecine et de physique*, traduit en franç. par Puisieux, Paris, 1762, in-12, et d'autres ouv.

COCCHI (Antoine-Célestin), méd. du 18e s., à Rome. On distingue parmi ses ouv. *Lectio de musculis et motu musculorum*, Romæ, 1741, 1743, in-4°; *Dissertatio physico-practica*, etc., Romæ, 1746, in-8°; Leidæ, 1750, in-8°, etc., etc.

COCCIUS (Josse), savant, natif de Bilfeld, d'abord luthérien, embrassa la religion catholique à Cologne, et fut chanoine de Juliers. On a de lui : *le Trésor catholique*, 15.9 et 1600, reimp. à Cologne, 1674, 2 vol. in-fol.

COCCOPANI (Jean), mécanicien, architecte et peintre, né à Florence en 1582, m. en 1649, passa à Vienne en 1622; l'empereur l'employa en qualité d'ingénieur. De retour à Florence, il bâtit pour le grand-duc le beau palais de Villa-Impériale, et le couvent des religieuses de Sainte-Thérèse.

COCH (Mikitar), doct. arménien, né vers l'an 1136 de J. C., m. l'an 1213 de J. C. Il a laissé m.ss. des ouv. de piété; plus. pièces de *Poésies* et de *Chansons*.

COCHET DE SAINT-VALLIER (Melchior), jurisc., cons. et président au parlement de Paris, où il m. en 1738, à 74 ans, connu par un *Traité de l'Indult*, 3 vol. in-4°. Il a laissé en 1735 un fonds de dix mille livres de rente, pour marier chaque année, à perpétuité, une demoiselle de Provence.

COCHET (Jean), prêtre et prof. de philosophie au collége Mazarin, né à Fa-vergues, m. à Paris en 1771, publia un

Cours de philos. abrégé, et des *Élémens de mathématiques*, tirés des cahiers de Varignon.

COCHIN (Henri), avocat cél., né à Paris en 1687, où il m. en 1747. Une modestie singulière rehaussait l'éclat de ses vertus et de ses talens. Ce que Bernard a pu recueillir des ouv. de Cochin forme 6 vol. in-4°, Paris, 1751 et suiv., précédés d'une préface de l'éditeur.

COCHIN (Jean-Denis), docteur de Sorbonne, curé à Paris, où il naquit en 1726, m. en 1783. Il a laissé des *Prônes*, 4 v. in-12; *Exercices de retraite*, in-12; *OEuvres spirituelles*, etc.

COCHIN (Charles-Nicolas), grav., né en 1688 à Paris, où il m. en 1754. Ses principales estampes sont: *Rebecca; saint Basile*; l'*Origine du jeu*, d'après Fr. Le Moine; *Jacob et Laban*, d'après Restont; *la Noce de village*, d'après Vatteau; et le rec. des *Peintures des Invalides*.

COCHIN (Charles-Nicolas), fils du précéd., dessinat. du cabinet du roi, né à Paris en 1715, où il est m. en 1790, garde des dessins du Louvre, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et secrét. de l'acad. de peinture. Il a écrit beaucoup d'ouv. sur la peinture. Les principaux sont: *Voyage d'Italie*, ou *Recueil d'observations sur les ouv. d'archit., de peinture et de sculpture que l'on voit dans les principales villes d'Italie*, Lausanne, 1773, 3 vol. in-8°; les *Mysotechniques aux enfers*, 1763, in-12.

COCHLÉE, en lat. *Cochlæus* (Jean), natif de Nuremberg, chan. de Breslau, où il est m. en 1552, à 72 ans. Il disputa vivement contre Luther, Osiander, Bucer, Melanchthon, Calvin, et les autres aut. des nouvelles opinions. Ses principaux ouv. sont: *Historia Hussitarum*, in-fol.; *De actis et scriptis Lutheri*, in-fol., 1549, *De vitâ Theodorici regis Ostrogothorum*, Stockholm, 1699, in 4°; *De emendandâ ecclesiâ*, 1539, in-8°, rare

COCKBURN (Catherine TROTTER), célèbre par son esprit, née à Londres en 1679, morte en 1749, fille du capitaine David Trotter. A 17 ans elle avait donné une tragédie intit. *Agnès de Castro*. En 1698 l'*Amitié fatale*, jouée au théâtre de Lincoln's-Inn-Fields, etc. Le doct. Birch a publié en 1751 la *Collection des œuvres*, de cette dame, avec sa vie.

COCKBURN (Guil.), méd. angl., fut employé au service de la marine en qualité de méd. de l'escadre bleue, et fit des remarques sur la nature, les causes, les symptômes et la cure des maladies qui attaquent les gens de mer. Son *Traité* fut impr. en anglais à Lond. en 1696, in-8°. La continuation parut en 1697, 1708 et 1736, in-8°, trad. en allem., Rostoch 1726, in-8°; l'*Histoire des flux de ventre*, Lond. 1710 et 1724, in-8°, *OEconomia corporis humani*, Lond. 1695, in-8°, 1596, in-12; *The symptom, nature, cause and cure of a gonorrhea*, Lond. 1713, 1719, 1728, in-8°, en lat., sous le tit. de *Virulentæ gonorrheæ symptomata, natura, causæ et curatio*, Lugd. Batav. 1717, in-12. Devaux a trad. en franç. ce Traité, Paris, 1730, in-12.

COCKER (Édouard) maît. d'école et écriv. anglais, m. en 1677, a publ. un livre d'écriture appelé *Cocker's morals*; un *Traité d'arithmétique* fort utile; un *Petit Dictionnaire anglais*.

COCLÈS (Barthél.), méd., chirur., distillat., physion. et chiromancien. On croit qu'il vécut vers l'an 1500. Il a écrit: *Anastasis chiromantiæ et physiognomiæ ex pluribus et penè infinitis autoribus*, Bononiæ, 1504, in-4°, Argentorati, 1533, in-8°; *Physiognomiæ compendium, quantùm ad partes capitis*, Argentorati, 1633, in-8°, en fr., Paris, 1560, in-12, sous le tit. de *Compendion et brief enseignement de physiognomie et chiromancie*, etc.

COCONAS, gentilh. piémontais, décapité en 1574, pour avoir voulu, avec La Mole, enlever le duc d'Alençon, qu'ils devaient mettre à la tête des rebelles. Sa mémoire fut rétablie en 1576. Dans l'affreuse journée de la Saint-Barthélemi, il exerça les plus grandes cruautés contre les calvinistes.

COCQUIUS ou COCK (Gisbert), né à Utrecht, minist. à Kokkengen, où il m. en 1707, a écrit: *Hobbes elenchomarius*: *Anatome Hobbesianismi*, Utrecht, 1668 et 1680, in-8°.

COCUS (Robert), théol. anglais, vicaire de Leeds, m. en 1604, a laissé: *Censuræ quorumdam scriptorum*, etc., 1523, in-4°.

COCYTE (mythol.), fleuve des enfers, représenté sous la forme d'un vieillard tenant une urne, d'où s'échappent des flots qui, après avoir circonscrit un cercle, vont se perdre dans l'Achéron.

CODDE (Guillaume Van der), né à Leyde en 1575, où il fut prof. de lang. hébraïque. Il m. en 1619, a écrit des *Notes sur le prophète Osée*, 1621, in-4°; *Sylloge vocum versuumque proverbialium*, 1623.—Codde (Jean. Adrien

et Gilbert Van der), frères du précéd., né à Leyde, donnèrent naissance à la secte des prophètes en 1619. lorsqu'il fut défendu aux remontrans d'avoir des ministres.

CODDINGTON (Guillaume), surnommé le père de Rhode-Island, passa en Amérique en 1630; il y fut assistant, et l'un des magistrats de Massachussetts, et devint gouverneur dans les années 1674 et 1675 : m. en 1678. On trouve dans *les Souffrances des Quakers*, de *Besse*, une *Lettre* qu'il avait écrite en 1674 au gouv. de la Nouv.-Angl.

CODINUS (George), curopalate de Constant. vers la fin du 15[e] s., laissa un *Extrait sur les antiquités de Constantinople*, 1655, in-fol., qui fait partie de la Byzantine; un *Traité curieux des offices du palais et des églises de Constantinople*, et d'autres ouv. en grec et en latin, 1648, in-fol.

CODOURY LE HANYFY (Aboul-Hosseyn Ahmed, fils de Mohammed), doct. et écriv. musulman, né à Nissabour l'an 572 de l'hégire, 982 de J. C., m. en 1037 de cette ère, à 55 ans, occupa le rang de réyasset (éphore) des sectaires hanyfys de l'Irâc. Son principal ouv. est : *Traité des dogmes de Hanyfet, fondateur de la secte qui porte son nom.*

CODRINGTON (Christ.), Anglais, né à la Barbade en 1668, mi il m. en 1701. Il a laissé quatre *Poëmes* insérés dans le *Musæ anglicanæ*.

CODRONCHIUS (Baptiste), méd. d'Imola en Italie. Les bibliographes lui attribuent : *De christianâ et tutâ medendi ratione libri duo, variâ doctrinâ referti; cum tractatu de baccis orientalibus et antimonio*, Ferrariæ, 1591, in-4°, Bononiæ, 1629, in-4°; *De morbis veneficis ac veneficiis libri quatuor*, Venetiis, 1595, in-8°; Mediolani, 1618, in-8°; *De vitiis vocis libri duo*, Francofurti, 1597, in-8°.

CODRUS, dernier roi d'Athènes, consulta, dit-on, l'oracle sur les Héraclides qui ravageaient son pays. Il fut répondu que le peuple dont le chef serait tué demeurerait vainqueur. Cette réponse lui inspira la pensée généreuse de se déguiser en paysan pour se dévouer; il fut tué par un soldat qu'il avait blessé à dessein d'accomplir l'oracle, l'an 1095 av. J. C. Les Athéniens réduisirent après sa mort leur état en république, et furent gouvernés par des magistrats auxquels on donna le nom d'archontes. Médon, fils de Codrus, fut le premier.

CODRUS, poète latin, dont parle Juvénal, était si pauvre, que son indigence a passé en proverbe : *Codro pauperior*. Ce poète vivait sous l'empire de Domitien, et avait composé un poëme intitulé : *la Théséide*.

CODURE (Philippe), protestant, né à Annonay, m. en 1660, embrassa la relig. cathol. après avoir été ministre à Nîmes. On a de lui un *Commentaire sur Job*, Paris, 1561, in-4°, et le *Traité des mandragores*, Paris, 1647 et 1667, in-8°, sous ce titre : *Diatriba quod Dodaïm Genes. 7, et cant. 7, mandragoræ non sint, sed tubera, gallicè.*

COECH ou KOECK, ou KOUCK (Pierre), architecte, peintre et grav., né à Alost, dans les Pays-Bas, voyagea en Italie et en Turquie, et revint s'établir à Anvers. Il fit dans l'emp. ottoman une *suite de Dessins*, gravés depuis en bois, qui représentaient les cérémonies propres à la nation chez laquelle il était : m. en 1551. Il a écrit : *Traités de géométrie, d'architecture et de perspective.*

COEFFETEAU (Nicolas), dominic., né à Saint-Calais en 1574, fut nommé à l'évêché de Marseille par Louis XIII ; il m. en 1623. Henri IV l'avait choisi pour écrire contre le roi de la Grande-Bretagne. On a de lui : *Histoire romaine depuis Auguste jusqu'à Constantin*, in-folio, Paris, 1647; une *Traduction de Florus*; *des livres de piété*, etc.

CŒLIUS (Gaspard), peint. et poète, sous le pontificat de Clément VIII et de Paul V, a laissé plus. *Comédies*; deux poëmes, l'un de *la Prise de Rome*, et l'autre de *la Vie des poètes*, etc.

COELLO (Alonso-Sanchez), peintre portugais, fut élève d'abord de Raphaël à Rome, et ensuite d'Antoine Moro en Espagne. Son talent distingué le fit appeler le *Titien portugais*. Philippe II le nomma son peintre, et le combla de bienfaits. Il m. en 1590 à 75 ans.

COEN (Jean-Péterson), gouvern. des établissem. hollandais aux Indes orient., et fondateur de la ville de Batavia, né à Hoorn en 1587. En 1617, il fut gouvern. de Bantam, et quitta cette place en 1619, pour le comptoir de Batavia. Cette ville fut détruite, et Coen la rebâtit. Il revint en Europe en 1623, mais en 1627, il retourna à Batavia, qu'il défendit contre l'emper. de Java. Ce dernier perdit tant de monde qu'il s'ensuivit une peste, dont Coen mourut en 1629.

COETIVY (Prégent seign. de), gentilhomme breton, fut fait amiral de Fr.

en 1439, et tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg, en 1450, après s'être signalé à la bataille de Formigny. « Ce fut un gr. dommage et perte pour le roi, dit l'histor. de Charles VII. » — Coetivy (Alain de), frère du précédent, successiv. évêq. de Dol, de Cornouailles, d'Avignon, et ensuite cardinal; il m. à Rome en 1474, à 69 ans. C'était un homme audacieux, il reprocha en plein consistoire au pape Paul II qu'il avait masqué tous ses vices, pour surprendre les suffrages du sacré collége.

COETLOGON (Alain-Emmanuel), né en 1646, d'une famille de Bretagne, passé du service de terre à celui de mer en 1670, se trouva à onze batailles navales, entr'autres aux combats de Bantry en Irlande en 1688, de la Hogue en 1692, et de Velez-Malaga en 1704, fut nommé, en 1716, vice-amiral, mais ne voulut pas payer les finances du brevet qui était de 120,000 livres; il répondit qu'il n'en paierait pas un sou, qu'il avait toujours mérité les honneurs où il était parvenu, et n'en avait jamais acheté. Quatre jours avant sa mort, on lui envoya le bâton de maréchal. Il répondit à son confesseur, qui lui annonça cette nouvelle, qu'une telle grâce l'aurait flatté autrefois, mais que, près de sortir du monde, il le priait de ne lui parler que de son néant. Il mourut en 1730.

COETLOSQUET (Jean-Gilles), né en 1696, év. de Limoges en 1740, se démit de cet évêché en 1758, pour remplir la place de précept. des enfans de Fr. en 1784. On attaquait devant lui les principes et le caractère de d'Alembert. « Je ne connais point sa personne, dit l'évêq. de Limoges, qui n'était point encore son confrère dans l'acad., mais j'ai toujours ouï dire que ses mœurs étaient simples et sa conduite sans reproche. Quant à ses Ouvrages, je les relis souvent, et je n'y trouve que beaucoup d'esprit, de grandes lumières et une bonne morale. »

CŒUR (Jacques), né à Bourges, d'un père qui était dans le commerce, se rendit cél. par ses talens et par ses richesses; devint argentier de Charles VII, administra les finances, et devint le plus riche particul. de l'Europe, par le commerce qu'il faisait en Orient avec les Turcs et les Perses, en Afrique avec les Sarrasins. Charles le mit, en 1448, au nombre des ambass. envoyés à Lausanne pour finir le schisme de Félix V. Ses ennemis et ses envieux profitèrent de cette absence pour le perdre. Le roi, oubliant ses services, l'abandonna à l'avidité des courtisans, qui partagèrent ses dépouilles. On l'accusa faussement d'avoir empoisonné Agnès Sorel, morte en couche en 1451. On l'envoya en prison à Poitiers; le parlem. lui fit son procès, et le condamna à faire amende honorable et à payer 100,000 écus; il fut transféré dans le couvent des cordeliers à Beaucaire. L'un de ses facteurs, nommé Jean de Village, lui facilita le moyen de se sauver à Rome. Le pape Calixte III lui ayant donné le commandement d'une partie de la flotte qu'il avait armée contre les Turcs, il m. en arrivant à l'île de Chio, sur la fin de 1456. Une partie des biens de cet illustre négociant fut rendue à ses enfans, en considération des services de leur père. — Un d'eux, Cœur (Jean), archevêque de Bourges, se fit estimer par son mérite, et m. en 1455.

COFFEY (Charl.), écrivain dramat., né en Irlande, m. en 1745, auteur de 9 pièces de théâtre, dont une farce intit. *le Diable à payer*. Coffey, difforme de corps, a joué souvent lui-même, à Dublin, le rôle d'Esope, à son profit. Outre ses pièces de théâtre, il a encore donné d'autres *Poésies*.

COFFIN (Charles), né à Buzanci en 1676, vint à Paris, où il m. en 1749, devint principal du collége de Beauvais en 1713. En 1718, l'université de Paris l'élut recteur. Il est principalem. connu par les *Hymnes* qu'il composa pour le Bréviaire de Paris, imprimé en 1736, en 4 vol. in-4° et in-12. L'avocat Lenglet a publié, en 1755, un Recueil complet *de ses œuvres*, 2 vol. in-12.

COFFINHAL DU BAIL (P. A.), méd., ensuite homme de loi, puis juge du trib. du 10 août à Paris, enfin juge et vice-présid. du cruel trib. révol. de Paris, fut en 1793 et 1794 un de ceux dont le nom parut le plus souvent à la tête des sentences de mort qui souillèrent cette époque. Il périt enfin sur l'échafaud, le 18 ther. an 2 (27 juillet 1794), comme complice de Fouquier-Tinville et de Robespierre. Coffinhal, avait beaucoup d'instr., mais un caract. violent.

COGAN (Thomas), méd. angl., né au comté de Sommerset, m. à Manchester en 1607. On a de lui : *Le port de la santé pour faciliter les étudians*, 1586; *le Préservatif contre les maladies contagieuses; Epistolarum familiarium Ciceronis Epitome*.

COGER (Fr.-Marie), prof. d'éloq. au coll. de Mazarin, et ancien rect. de l'univ., né à Paris en 1723, où il m. en 1780. Il a donné : l'*Examen de l'Eloge*

du *Dauphin par Thomas*, 1766, in-8°; celui du *Belisaire de Marmontel*, 1767, in-12; l'*Oraison funèbre de Louis XV*, 1774, in-4°, et diverses *Pièces de vers latins*.

COGESHALE (Radulphe) vivait dans les 12e et 13e s., relig. angl. de l'ordre de Cîteaux. Son principal ouvrage est une *Chronique de la Terre-Sainte*, d'autant plus précieuse, que l'auteur a été témoin oculaire des faits qu'il rapporte. Il était à Jérusalem, et y fut blessé lorsque Saladin fit le siège de cette ville. On croit qu'il m. en 1228. Cette *Chronique* a été publiée en 1729, par les pères Martenne et Durand, dans le 5e vol. de l'*Amplissima collectio veterum scriptorum et monumentorum*, etc.

COGLIONI ou COLÉONI (Barthél.), né à Bergame, d'une famille qui avait la souveraineté de cette ville, et qui en fut dépouillée en 1410 par une faction, eut le commandement des troupes de Venise contre celles de Philippe Visconti, duc de Milan. Après s'être signalé contre ce prince, il se jeta dans son parti. Les Vénitiens le rappelèrent et le firent général d'une armée destinée contre les Turcs. Il m. en 1475. Le sénat de Venise lui fit élever une statue équestre de bronze. C'est lui qui a introduit l'usage de *traîner l'artillerie en campagne*.

COGOLIN (Joseph de Cuers de), gentilh. provençal, servit d'abord dans la marine. Il se retira en 1744, s'occupa de la poésie. Après différens séjours dans les cours de Berlin, de Dresde, de Manheim, de Cologne, de Munich, et de Vienne, il se rendit à Rome en 1757, et y obtint une place dans l'acad. des Arcades. De retour d'Italie, il tomba malade à Lyon et y m. en 1760, à 56 ans. Il a écrit: l'*Éducation*, poëme, Paris, 1757, in-8°; la *Traduction*, *en vers français*, *de l'épisode d'Aristée, au 4e liv. des Géorgiques*, et *de la Dispute d'Ajax et d'Ulysse pour les armes d'Achille*, tirée d'Ovide.

COGROSSI (Charles-François), docteur en philosophie et en médecine, né à Crême, dans l'état de Venise, fut professeur à Padoue. Ses principaux ouvrages sont: *Nuova idea del male contagioso de Buoi*, Milan, 1714, in-12; *De praxi medicâ promovendâ exercitatio præliminaris*, Cremæ, 1714.

COHAUSEN (Jean-Henri), méd., né en 1664 à Hildesheim, dans la Basse-Saxe, s'établit à Munster. Ses principaux ouvrages sont: *Nothea*, Osnabrugæ, 1716, in-8°; en allemand, Lemgow, 1728, in-8°; *Dissertatio satyrica, physico-medico-moralis, de picâ nasi, sive tabaci sternutatorii moderno abusu et noxâ*, Amstelodami, 1716, in-8°; en all., Leipsick, 1720, ibid.; *Hermippus redivivus*, Francof., 1742, ibid.

COHEN-ATTHAR (Aboulméoy ben Abon Nasr Izraÿly Harouny), célèbre pharmacien du Caire, dans le milieu du 6e siècle de l'hégire, a écrit: *Traité de la préparation des médicamens*.

COHORN (Memnon, baron de), le Vauban des Hollandais, né en 1632, ingénieur et lieutenant-général des États-Généraux. « Ce fut un beau spectacle, dit le président Hénault, de voir en 1692, au siège de Namur, Vauban assiéger le fort Cohorn, défendu par Cohorn lui-même. » Il m. à La Haye en 1704. On a de lui un *Traité* en flamand, *sur une nouvelle manière de fortifier les places*. — Cohorn (Joseph), de la même famille, né à Carpentras en 1634, où il m. en 1715, capitaine de vaisseau. Se distingua à l'attaque de Gigery en Barbarie, en 1664. Il se couvrit de gloire en 1675, en traversant la flotte espagnole qui formait un blocus devant Messine. L'armée d'Espagne leva le siége, et Cohorn se rendit à Versailles. Louis XIV le combla de biens et de faveurs.

COIGNARD (Jean-Baptiste), imprimeur de l'académie française dans le 17e siècle, a publié de belles éditions revues par lui-même. On lui doit principalement celle du *St.-Ambroise* des bénédictins, 1690, 1 vol. in-fol.

COIGNET (Michel), m. à Anvers en 1623, à l'âge de 74 ans, publia, en 1581, un *Traité de la navigation*, estimé de son tems.

COIGNY (François de Franquetot, duc de), maréchal de France, né en Normandie en 1670, m. en 1759, gagna la bataille de Parme sur les Impériaux en 1734, et celle de Guastalla le 19 septembre de la même année. La victoire remportée à Parme fut la première du règne de Louis XV.

COINTE (Gédéon le), né à Genève en 1714, ministre protestant, professeur en hébreu, m. en 1782. Il a laissé la *Harangue de Démosthènes sur les immunités*, traduite en français; *Lettre sur le prix de la vie*; *Sermon sur la révocation de l'édit de Nantes*; des *Sermons* publiés par son fils, 1783, 2 vol. in-8°.

COINTE (Charles le), habile historien de son siècle, né à Troyes en

1611, entra à l'Oratoire sous le cardinal de Bérulle, a publié : *Annales ecclesiastici Francorum*, Paris, 1665 et 1679, 8 vol. in-fol., depuis l'an 235 jusqu'en 835. Il m. en 1681.

COINTE (Jean-Louis le), de l'académie de Nîmes, sa patrie, dans le 18e s. On a de lui des *Dissertations* insérées dans les Journaux de physique; la *Science des postes militaires*, ou *Traité de fortification de campagne*, 1759, in-12; *Commentaire* sur la retraite des dix mille, 1766, 2 vol..

COISLIN (Pierre du Cambout de), card., évêque d'Orléans, m. en 1706, à 69 ans. Après la révocation de l'édit de Nantes, on envoya un régiment à Orléans pour comprimer les protestans. L'évêque, ne voulant pas se servir de cet étrange moyen de conversion, logea tous les officiers chez lui, les défraya, contint les soldats, et ne souffrit point que les protestans fussent inquiétés. — Coislin (Henri-Charles du Cambout, duc de), né à Paris en 1664, neveu du précéd., évêque de Metz, m. en 1732. Il légua à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés la fameuse bibliothèque du chancelier Séguier, dont il avait hérité. Le P. de Montfaucon a publié le *Catalogue* des m.ss. grecs de cette collection en 1715, in-fol. Son *Mandement* pour l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, fut supprimé par un arrêt du conseil du 5 juillet 1714.

COITER (Volcard), né à Groningue en 1534, exerça la médecine en Italie, en Allemagne, et à la suite des armées de France. Il m. en 1600. Il a laissé: *De cartilaginibus tabulæ quinque*. Boniæ, 1566, in-fol.; *Externarum et internarum principulium humani corporis partium tabulæ, atque anatomicæ exercitationes*, Norimbergæ, 1573, in-fol., Lovanii, 1663.

COKE (Edouard), chef de justice du banc royal en Angleterre, né en 1550 à Mileham, au comté de Norfolk, ensuite conseiller privé du roi. Au parlement de 1621, Coke se rangea dans le parti du peuple, et fut mis à la tour; mais il n'y resta pas longtems. En 1628, élu représentant d'un comté, il se distingua par son zèle contre le duc de Buckingham, qu'on regardait comme l'auteur de toutes les calamités de la nation. Quand ce parlement fut dissous, Coke se retira dans ses terres au comté de Buckingham, où il m. en 1634. La première partie de ses *Rapports judiciaires* parut en 1600, et la dernière en 1655. Son principal ouvr. est *Institutes des lois d'Angleterre*, 4 vol.

COLALTO (N.), act. de la comédie italienne à Paris, où il a joué pendant près de 20 ans les rôles de Pantalon, m. en 1778, à 65 ans. Il est aut. *Des trois jumeaux vénitiens*, comédie.

COLARDEAU (Julien), proc. du roi à Fontenay-le-Comte, sa patrie, m. en 1669, à 69 ans, sut allier les amusemens de la poésie à l'étude sèche des lois. On a de lui : *Larvina, Satyricon in chorearum lascivias et personata tripudia*, Paris, 1619, in-8°; *Les tableaux des victoires de Louis XIII*, Paris, 1630; in-12; *Description du château de Richelieu*, in-4°.

COLARDEAU (Charles-Pierre), né à Janville en 1732, cultiva dès l'enfance les muses fr. Ses divers ouvr. le firent recevoir memb. de l'acad. franç. en 1776; mais la mort l'enleva la même année av. sa réception. Ses *OEuvr.* ont été recueill. en 2 vol. in-8°, fig. Paris, 1779; ou 3 vol. in-18.

COLASSE (Paschal), maître de musique de la chapelle du roi, né à Reims en 1636, et m. à Versailles en 1709, devint l'élève et le gendre de Lulli. Colasse le prit pour modèle dans toutes ses compos. Son opéra de *Thétis et Pélée* fut regardé comme un bon ouvrage. Il a encore laissé des *Motets*, des *Cantiques*, des *Stances*. Ce musicien avait la manie de la pierre philosophale, passion qui ruina sa bourse et sa santé.

COLBATCH (Jean), apoth. angl., méd. et chirur. dans les armées, ensuite membre du collége de Lond. vers la fin du 16e s. La collect. de ses ouvr. a paru à Lond. en 1704, in-8°, sous ce titre : *A collection of tracts chirurgical and medical*. On a trad. en franç. un de ses écrits, intit. : *Dissertat. sur le gui de chêne, remède spécifique pour les malad. convulsives*, Paris, 1759, in-12.

COLBENSCHLAG ou COLBENIUS (Etienne), né à Salsbourg en 1591, graveur allem., s'est fait un nom par quelques estampes qu'il a gravées en Italie, au commencement du 16e s., dont un *Christ descendu de la Croix*, d'après Annibal Carrache; une *Adoration des bergers*, d'après Le Dominiquin; etc.

COLBERT (Jean-Baptiste), né à Reims en 1619, d'un père négociant en draps et en vins. Il fut placé, en 1648, chez le secrét. d'état Le Tellier. Celui-ci le céda au card. Mazarin. Il parvint successivement à avoir la direction des fi-

nances, avec le titre de contrôl.-gén. Il avait à réparer les maux qu'avaient causés le règne orageux et faible de Louis XIII, les opér. brill. mais forc. de Richelieu, les querelles de la Fronde, et l'anarchie des finances sous Mazarin. Il établit un conseil de finances et une chambre de justice pour rechercher les anciennes déprédations, et pour liquider les dettes de l'état. Colbert parvint en 22 ans à augmenter les revenus de plus de 28 millions, et à diminuer d'une somme égale les charges et les non valeurs; de sorte qu'en 1683, époque fatale de sa mort et du déclin du règne jusqu'alors brillant de Louis XIV, la recette effective montait à 116 millions, sur lesquels il n'y avait que 20 millions de charges, y compris 8 millions de rentes. Chaque année fut marquée, soit par l'introduction de nouv. manufact., soit par le rétablissement et les progrès des anciennes; les belles manufact. de glaces, de tapis et de tapisseries surpassèrent dans leurs produits tout ce qu'on connaissait encore: celles de laine et de soie furent particulièrement encouragées. Colbert s'occupa de rendre le transport et la consommation de ses produits plus faciles et plus étendus. Ce fut par ses conseils que Louis XIV fit entreprendre la réforme des ordonnances civile et criminelle achevée en 1670. Sous les auspices de Colbert et dans sa maison s'éleva, en 1663, l'acad. des inscript.; celle des sciences fut fondée par lui trois ans après, celle d'architecture en 1671. L'acad. de peint. reçut en même tems une organisation nouvelle; l'école de Rome fut établie. Il augmenta la bibliothèque du roi et le jardin des Plantes, bâtit l'Observatoire, y appela Huyghens et Cassini, fit commencer la méridienne qui traverse toute la France, envoya des phys. à Cayenne pour y faire des observ. Son tombeau qui se voyait dans l'église St.-Eustache, est aujourd'hui au Musée des monum. fr. — Colbert (Jean-Bapt.), marquis de Seignelay, fils aîné du précéd., né à Paris en 1651, fut min. et secrét. d'état, acheva d'élever la marine et le commerce au plus haut degré de splend., protégea les arts et les sciences, et m. en 1690. — Colbert (Jean-Bapt.), marq. de Torcy, frère du précéd., né en 1665, fut secrét. d'état au départ. des affaires étrang. en 1686, surintend.-gén. des postes en 1699, et conseil. au cons. de la régence pendant la minorité de Louis XV. Ses ambassades en Portugal, en Danemarck et en Angleterre le mirent au rang des plus habiles négociat. Il m. à Paris en 1746, honoraire de l'acad. des sciences. On a publ., 10 ans après sa mort, en 1756, ses *Mémoires pour servir à l'Hist. des négociations, depuis le traité de Ryswick jusqu'à la paix d'Utrecht*, 3 vol. in-12, divisés en 4 part. — Colbert (Jacq.-Nicolas), autre frère des précéd., doct. de Sorb., abbé du Bec, et archev. de Rouen, m. à Paris en 1707, à 53 ans. Son zèle, sa charité, sa science le mirent au rang des plus illustres évêques du règne de Louis XIV.

COLBERT (Edouard-Franç.), comte de Maulevrier, frère du grand Colbert, minist. d'état et chevalier des ordres du roi, fut lieuten.-géo. de ses armées. Sa valeur éclata dans plusieurs occasions. Il mourut en 1693.

COLBERT (Charles), marquis de Croissy, second frère du grand Colbert; chargé par Louis XIV de plus. négociations et ambassades importantes, s'en acquitta avec succès: m. en 1696, à 67 ans. — Colbert (Charles-Joachim), fils du précéd. Nommé à l'évêché de Montpellier en 1697, il édifia son diocèse; il s'opposa, par une foule de *Lettres* et de *Mandemens*, à la bulle *Unigenitus*. Plus. de ses ouvrages, recueillis en 3 vol. in4-°, 1740, furent condamnés à Rome. Ce prélat m. en 1738, à 71 ans.

COLDEN (Cadwallader), cél. méd., botan. et astron. anglais, né en 1688. La réputation de Guillaume Penn l'attira en Pensylvanie vers l'an 1708, où il pratiqua la médecine plusieurs années; retourna en Angleterre, passa à New-York; il obtint en 1720 une place de conseiller du roi dans sa province. Il se retira en 1755 dans une certaine étendue de terrain qu'il avait acheté, et qui fut appelé Coldingham. En 1761, il fut nommé lieutenant-gonverneur de New-York, et garda cette place jusqu'à sa mort arrivée en 1776. Il a écrit une *Histoire des maladies particulières à l'Amérique; Histoire des cinq nations indiennes*; Londres, 1748; *Recherches sur l'intelligence des animaux; Recherches des causes qui produisent les phénomènes du mélange des métaux*, etc.; *Essai sur le mouvement vital; Dernières observations sur l'hist. de New-York de Smith*, etc.; il se plaint de la partialité de Smith, et prétend en outre qu'il est très-inexact.

COLE (Thomas), minist. dissident, m. en 1607, fut precept. du cél. Locke. A la restauration, expulsé comme non-conformiste, il prit une acad. à Nettle-

bed; ensuite il s'établit à Londres, et fut un des prof. de Pinner-Hall. Il a laissé des *Discours sur la régénération*, etc., in-8°; un *Discours sur la religion chrétienne*, in-8°, et d'*autres ouvrages mystiques*.

COLE (Guill.), méd. à Bristol en Angleterre. On a de lui: *Cogitata de secretione animali*, Oxonii, 1674, in-12, Hagæ Comitis, 1681, in-12, avec l'*Œconomia animalis de Charleton; Practical essay concerning the late frequency of apoplexies*, Oxford, 1689, in-8°, Londres, 1693, in-8°; *Novæ hypotheseos, ad explicanda febrium intermittentium symptomata et typos excogitatæ, hypotyposis*, Lond., 1693, in-8°, Amst., 1698, in-8°. L'auteur s'y déclare partisan du quinquina.

COLERUS (Jean), minist. de l'égl. luthérienne, né à la Haye, vivait dans le 17e s. Il a laissé, en holl., à Utrecht en 1698, *La vie de Spinosa*, trad. en fr., la Haye, 1706, 1 vol. in-12; Lenglet du Fresnoy l'a réimp. à la suite de la réfutation des erreurs de Spinosa, Bruxelles, 1731; *La vérité de la résurrection de J. C. défendue contre B. Spinosa*, la Haye, 1706, 1 vol. in-12.

COLES (Elisée), lexicographe angl., et zélé dissident, né au comté de Northampton, m. en Irlande en 1680. Il a donné plus. ouv. utiles, particulièr. un *Dictionnaire anglais-latin*, in-8°. — Coles (Elisée), oncle du précéd., écriv. de la compagnie des Indes, a donné: *Discours pratique sur la souveraineté de Dieu*, traité dont les calvinistes font très-grand cas.

COLETI (Nicolas), prêtre vénitien, m. en 1766, âgé de 80 ans, a corrigé et continué l'*Italie sacrée* de Ferdinand Ughellius, et publié *Les Monumens de l'église de Saint-Moïse de Venise*.

COLEY (Henri), astrol. anglais, né à Oxford en 1633, m. en 1690, est aut. de *La Clef de l'art de l'astrologie à l'usage des adeptes*.

COLIGNI (Gaspard de), Ier du nom, seigneur de Châtillon-sur-Loing, d'une ancienne maison de Bresse, le premier de sa famille qui se soit établi en France, depuis que cette province fut réunie à la couronne, suivit Charles VIII à Naples en 1494. Coligni fut fait maréchal en 1516, puis chev. de l'ordre, et lieut. du roi en Champagne et en Picardie. Henri VIII, roi d'Angl., s'étant engagé à rendre Tournay à la France en 1518, Coligni fut envoyé pour en prendre possession. Il fut un des juges du tournois qui se fit au camp du Drap-d'or en 1520, et m. à Acqs, en 1522, en allant secourir Fontarabie. — Coligni (Odet de) son fils, card. de Châtillon à 18 ans, archev. de Toulouse à 19, et év. de Beauvais à 20, oć en 1515; il se distingua de bonne heure par son esprit et son amour pour les lettres. Son frère d'Andelot, qui avait déjà entraîné l'amiral dans le calvinisme, y précipita le card. Le pape Pie IV le priva de la pourpre et de la dignité épiscopale, après l'avoir excommunié. Coligni, qui avait quitté l'habit de cardinal, et qui se faisait appeler le comte de Beauvais, le reprit, et se maria en soutane rouge avec Isabelle de Hauteville, dame de Loré, on la nommait, indifféremment, madame la comtesse, madame la cardinale. Son mari ne fut pas plus fidèle à son souverain qu'il ne l'avait été à sa religion: il prit les armes contre lui, se trouva à la bat. de Saint-Denys, en 1568, et fut décrété de prise de corps. S'étant retiré en Angl., il y fut empoisonné le 14 fév. 1571, par un de ses domestiques.

COLIGNI (Gaspard de), frère du précéd., amiral de France, né en 1516 à Châtilloo-sur-Loing. Après la mort de Henri II, les intrigues de Catherine de Médicis le forcèrent à se mettre à la tête des calvinistes contre les Guises. Le duc de Guise ayant été massacré par trahison, en 1562, au siége d'Orléans, on l'accusa d'avoir conseillé ce lâche assassinat; mais il se justifia par serment. Les guerres civiles cessèrent pendant quelque tems pour recommencer avec plus de fureur en 1567. Une paix avantageuse en 1571 vint bientôt terminer en apparence ces sanglantes querelles. Coligni parut à la cour, et fut accablé de caresses, comme tous ceux de son parti. Charles IX lui fit donner 100,000 francs de l'épargne, pour réparer ses pertes, et lui rendit sa place au conseil. De tous côtés on l'exhortait à se défier de ces caresses perfides. L'amiral venant du Louvre, on lui tira d'une fenêtre un coup d'arquebuse, dont il fut blessé. Le carnage commença, comme on sait, le 24 août 1572, jour de St. Barthélemi. Coligni fut assassiné chez lui et jeté par la fenêtre dans la cour de sa maison. Un Italien ayant coupé la tête de l'amiral, pour la porter à Catherine de Médicis, cette princesse la fit embaumer et l'envoya à Rome. Cependant les restes de l'amiral Coligni furent recueillis et conservés par ses serviteurs, qui les déposèrent, après les avoir enfermés dans une caisse de plomb, dans les caves du château de Châtillon, an-

cienne demeure de l'amiral. Ils restèrent là dans l'oubli, jusqu'au 18 août 1786, époque à laquelle Montesquiou les obtint du duc de Luxembourg, seigneur de Châtillon, et les fit transporter dans sa terre de Maupertuis, et déposer dans un sarcophage de marbre noir. Après la mort de Montesquiou, et à la suite de la révolution, ce monument passa au Musée des Monumens français. Coligni avait épousé, depuis deux ans, la comtesse d'Entremont, la plus riche héritière de Savoie. Elle était enceinte lors du massacre de la St.-Barthélemi. Charles-Emmanuel, roi de Savoie, lui fit éprouver les plus horribles persécut., lorsqu'elle se fut retirée dans sa terre natale.

COLIGNI (Franc. de), seigneur d'Andelot, 4e frère des préced., né à Châtillon-sur-Loing en 1521, signala sa valeur dans les guerres civiles. Les protestans eurent en lui un défenseur, et un héros fécond en ressources. Il fut colonel-général de l'infant. en 1551, se distingua à la bataille de Dreux en 1562, et l'année d'après il défendit Orléans. La prise de cette ville fut suivie de la paix, qui ne dura que jusqu'en 1567. L'année suivante, il fit la guerre en Bretagne, dans le Poitou, et se montra partout aussi entreprenant qu'infatigable. La dernière journée où il se trouva fut la bataille de Jarnac, donnée le 13 mars 1569. Il m. deux mois après à Saintes.

COLIGNI (Gaspard de), 3e du nom, colonel-général de l'inf., et maréchal de France, né en 1584, de François de Coligni, amiral de Guienne, se signala en divers siéges et combats. Il gagna, en 1635, la bataille d'Avein, avec le maréchal de Brezé; s'empara, deux ans après, d'Ivoy et de Damvilliers; prit Arras en 1640, avec les maréchaux de Chaulnes et de La Meilleraie; perdit la bataille de la Marfée, contre le comte de Soissons, en 1641, et m. à Châtillon en 1646.

COLIGNI (Gaspard de), 4e du nom, duc de Châtillon, fils du préced., abjura en 1643, fut lieut.-général et m. à Vincennes, d'une blessure qu'il avait reçue à l'attaque de Charenton, en 1649, à 39 ans.

COLIGNI (Jean, comte de), frère de Gaspard de Coligni, commanda les troupes françaises à la bataille de Saint-Godard en 1664, et m. en sa terre de la Mothe-St.-Jean en 1686. Il est compté par Voltaire et par d'autres historiens dans le très-petit nombre de ceux qui, pendant les troubles de la guerre civile, s'attachèrent invariablement au grand Condé.

COLINES (Simon de), cél. imprim. à Paris, succéda à Henri Etienne. La netteté de ses éditions franç., latines et grecques les fait rechercher. Il passe pour avoir introduit en France l'usage du caractère italique, dont Alde-Manuce est l'inventeur. Il composa, en 1533, *Grammatographia*, ouv. rare, Paris, 1541; la *Bible latine*, in-fol., par Galiot-Dupré. Il m. en 1547.

COLINI (Côme), né à Florence en 1727, m. à Manheim en 1806, gagna l'amitié de Voltaire. En 1760, il entra au service de l'électeur Charles Théodore, en qualité de secrétaire intime. Quelques années après, il fut nommé memb. de l'académie des sciences de Manheim, historiog. et directeur du cabinet d'hist. naturelle de cette ville. On a de lui quelques *ouvrages historiques*, et un vol. in-8° sur ses relations avec Voltaire, Paris, 1807.

COLLADO (Louis), doct. en méd., vivait dans le 16e s. Il se rendit célèbre à l'univ. de Valence en Espagne par ses connaissances anatomiques. On a de lui: *In Galeni librum de ossibus commentarius*, Valentiæ, 1555, in-8°; *Ex Hippocratis et Galeni monumentis isagoge ad faciendam medicinam*, ibid., 1561, in-8°; *De indicationibus liber unus*, ibid., 1572, in-8°.

COLLADO (Diégo), dominicain espagnol, surintendant des monastères aux îles Philippines, périt dans un naufrage en revenant en Europe, en 1638. Il a donné un *Dictionn.* et une *Grammaire de la langue japonaise*.

COLLADON (Germain), né à La Châtre en Berri, bon juriscons. Ayant embrassé la religion protestante, il s'établit à Genève, et y fut chargé, avec Dorsières, de la confection du *Code civil et politique*, qui parut en 1568.

COLLADON (Nicolas), fils de Léon, ministre à Bourges, exerça son ministère à Genève, et y succéda à Calvin dans la place de professeur de théologie en 1566. Il a écrit: *Jesus Nazarenus, ex Matth.*, XI, 32, Lausanne, 1586, in-8°; un *Essai d'explication de l'Apocalypse*, Morges, 1581, in-8°.

COLLADON (Théodore), méd., né à Bourges, a publié, au commencement du 17e s.: *Adversaria, seu Commentarii medicinales*, Genevæ, 1615, 2 vol. in-8°; une seconde édit., sous le titre de *Sphalmata medica tam in theoriâ quàm in praxi*, Genevæ, 1680, in-8°.

COLLAERT (Adrien), graveur au burin, né à Anvers dans le 16e s. Il a

laissé beaucoup d'*estampes gravées* avec soin. — Collaert (Jean), son fils et son élève. Ils ont exécuté ensemble quelques suites publiées par l'un d'eux. *Les estampes du Missel* de Moretus, gravées sur les dessins de Rubens, sont de Jean, ainsi que *le frappement du rocher*, d'après Lambert Lombart; plusieurs jolis titres de livres, d'après Rubens; divers sujets d'après Hemskok, Stradan, Josse Monper, Henri Goltzius et autres.

COLLANGE (Gabriel de), né à Tours en Auvergne l'an 1524, fut valet-de-chambre de Charles IX. Quoique catholique, il fut pris pour protestant, et, comme tel, assassiné à la St.-Barthelemi, en 1572. Il a trad. et augmenté la *Polygraphie* et l'*Ecriture cabalistique de Trithème*, Paris, 1561, in-4°.

COLLATINUS (Lucius Tarquinius), consul romain, époux de Lucrèce, violée par Sextus, fils de Tarquin, fut en partie cause de cet outrage, par les éloges indiscrets qu'il lui fit de sa femme. Collatinus s'unit à Brutus, chassa les Tarquins de Rome, et fut fait consul avec lui, l'an 509 avant J. C.; mais comme il était de la famille royale, on le déposa quelque tems après.

COLLÉ (Charles), secrét. ordinaire et lecteur du duc d'Orléans, né à Paris en 1709 d'un père, procureur du roi au Châtelet, qu'il perdit à l'âge de 14 ans, m. à Paris en 1783, cultiva dès l'enfance et avec succès le genre dramat.; il était lié avec Gallet, Pannard, Piron et autres auteurs anacréontiques, et formaient entre eux la société appelée *le Caveau*. On a de lui beauc. de pièces de théâtre; les principales sont: *La Partie de chasse de Henri IV*; *Dupuis et Desronais*. Il a rajeuni plusieurs anciennes comédies, savoir: *le Menteur* de Corneille; *la Mère Coquette* de Quinault; *l'Adrienne* de Baron; *l'Esprit Follet* de Hanteroche. Les ouvrages de Collé ont été réunis en 3 vol. in-12, sous le titre de *Théâtre de Société*, 1777, ou 2 vol. in-8°, 1767. On a encore de lui: *Théâtre des Boulevards*, Paris, 1756, 3 vol. in-12, publié par Corbie; *Chansons joyeuses, mises au jour par un âne onyme, onissime*, Paris, 1765, in-8°. On a imprimé de lui, après sa mort, un *Journal historique sur les ouvrages dramatiques et les événemens littéraires arrivés depuis 1748 jusqu'en 1751*, Paris, 1805.

COLLÉNUCCIO (Pandolfe), né à Pesaro, ambass. pour le duc de Ferrare à l'emp. Maximilien Ier, se distingua dans cette négociation. De retour dans sa patrie, il voulut en défendre les droits contre Jean Sforce, qui le fit étrangler en 1507. On a de Collénuccio plusieurs ouvrages, entre autres une *Histoire du royaume de Naples*, jusqu'en 1459, en italien, trad. en lat. par Stupano, Bâle, 1572, in-4°.

COLLÉONI (Guillaume), né à Corrégio en Italie. Il a écrit: *Notizie degli scrittori piu celebri, che hanno illustrato la patria loro di Correggio*, Guastalla, 1776. Il m. en 1777.

COLLET (Philibert), sav. avocat au parlem. de Dombes, né à Châtillon-lès-Dombes en 1643, où il m. en 1718. On a de lui: *Traité des excommunications*, Dijon, 1683, in-12; *Traité de l'usure*, Lyon, 1690, in-8°, Paris, 1693; *Entretiens sur les dixmes et autres libéralités faites à l'Eglise*, 1693, in-12; *Entretiens sur la clôture des religieuses*, Dijon, 1697, in-12; *Lettres sur la botanique*, Paris, 1695, in-8°; *Historia rationis*, 1695, in-12, etc.

COLLET (Pierre), prêtre, né à Ternay en 1693, m. en 1770. Ses principaux ouv. sont: *Vie de S. Vincent de Paule*, 1748, 2 vol. in-4°; *Histoire abrégée du même*, 1764, 1 vol. in-12; *Vie de Boudon*, 1754, 2 vol. in-12; *Vie de St. Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. in-12; *Traité des dispenses en général et en particulier*, 1753, 3 vol. in-12; *Traité des exorcismes de l'Eglise*, 1770, 1 vol. in-12; *Abrégé du Dictionnaire des cas de conscience* de Pontas, 1764 et 1770. 2 vol. in-8°, etc., etc.

COLLET (N.), secrét. de l'ordre de St.-Michel, m. en 1787. L'un de ses meill. ouv. est une *Epître à l'hymen*.

COLLETET (Guillaume), avocat au conseil, de l'acad. franç., né à Paris en 1598, où il m. en 1659. Le card. de Richelieu et le chanc. Seguier lui donnèrent des marques publiques de leur estime, aussi bien que de Harlay, archev. de Paris, et plusieurs autres personnes illustres, dont il recevait des présens considérables. Le card. de Richelieu lui donna six cents livres pour six mauvais vers. La ville de Rome, pour le récompenser de son *Hymne sur l'immaculée conception*, lui envoya un petit Apollon d'argent. Les *OEuvres* de Colletet parurent en 1658, in-12: ce sont des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets*, et quelq. ouv. en prose. Colletet a encore donné: *le Monarque parfait*, traduit du latin de Bellarmin, Paris, 1626, in-8°; *l'Ecole des Muses*, etc., Paris, 1656, in-12. — Colletet (François), son fils, né à Paris

en 1628, vivait encore vers 1672; il n'est guère connu que par la place que Boileau lui a donnée dans ses *Satires*. Il a publié des *Cantiques spirituels*, et des *Pièces bachiques, amoureuses et burlesques; Traité des langues étrangères, de leurs alphabets et des chiffres*, Paris, 1660, in-4°.

COLLIBUS (Hippolyte), jurisconsulte italien, né à Alexandrie-de-la-Paille en 1561, m. en 1612, enseigna le droit à Bâle, devint chanc. du prince d'Anhalt, et fut employé dans diverses négociations en France, en Anglet. et en Allemagne. Il est auteur de *Consiliarius principis; Commentarius de diversis regulis juris; Actiomata de nobilitate.*

COLLIER (Jérémie), théologien anglais, né à Stow-Qui en 1650, dans la province de Cambridge; il mourut zélé non-conformiste en 1726. On a de lui, en anglais: *Dictionnaire historique, géographique, généalogique*, traduit du Moréri, 1701-1721, 4 vol. in-fol.; *Essais de morale*, 1696-1709, 3 v. in-8°; *Traité* où il démontre *que Dieu n'est pas l'auteur du mal; Histoire ecclésiastique de la Grande-Bretagne*, 1708-1714, 2 vol. in-fol.; *de la Critique du théâtre anglais, comparé aux théâtres d'Athènes, de Rome et de France*, trad. en fr. par le père de Courbeville, Paris, 1715, in-12.

COLLIMITZ (George), méd. allem., viv. vers l'an 1530. Il a publié: *Artificium de applicatione astrologiæ ad medicinam, deque convenientiâ earumdem*, Argentorati, 1537, in-8°.

COLLIN (Sébastien), méd. de Fontenay, vécut vers l'an 1564. Il mit de grec en français le livre d'*Alexandre Trallien, qui traite de la goutte*, Poitiers, 1556. Il a trad. l'ouvr. de Rhazes, *de Pestilentiâ*, sous le titre d'*Ordre et de régime pour la cure des fièvres, etc.*, Poitiers, 1558, in-8°.

COLLIN (Richard), habile graveur, né à Anvers en 1631, a publié *Esther devant Assuérus*, d'après Rubens; divers autres morceaux d'après Quellinus, Diepenbeck, et autres maîtres.

COLLIN DE VERMOND (Hyacinthe), membre de l'acad. de peinture pour l'histoire, né à Versailles, m. à Paris en 1761. Ses principaux ouvrages sont: *la Présentation au temple*, qu'il a faite pour St.-Louis de Versailles; *la Maladie d'Antiochus; l'Annonciation*, à Saint-Médéric.

COLLIN (Henri-Joseph), méd. de l'hôpital des bourgeois à Vienne en Autriche; à l'imitation de Storck, son prédécesseur, qui a publié 2 vol. d'observations pratiques, sous le titre *d'Annus medicus*, il en ajouta un 3e intit. *Annus medicus tertius*, etc., Vindobonæ, 1761, in-8°.

COLLIN (l'abbé N.), m. en 1654, trésorier et vicaire-gén. de l'église de Paris, a donné une traduction de l'*Orateur de Cicéron*, 1737, in-12. Il a encore donné *la Vie de Marie de Lumague*, institut. des filles de la Provid., 1744, in-12.

COLLIN D'ANGLUS, littérat., chimiste et ingénieur hydraulique, mort à Paris en 1809, âgé de 64 ans, issu de David II, roi d'Écosse. On a de lui: *La différence entre les qualités du cœur et de l'esprit; Histoire des états-généraux de 1616; Histoire des hommes illustres de la Champagne*, etc.

COLLIN ou KOELLIN (Conrad), dominicain, supérieur du couvent de son ordre à Cologne, du tems de Luther, natif d'Ulm, est auteur de *Confutatio epithalamii*, 1527; *Contra Lutheri nuptias*. Il m. en 1536.

COLLIN-HARLEVILLE (Jean-François), poëte français distingué, membre de l'institut, né à Maintenon, près de Chartres, en 1755, m. à Paris en 1806. On a de lui les comédies suivantes: *L'Inconstant*, en 5 actes et en vers, Paris, 1787, in-8°; *L'Optimiste*, en 5 actes, 1788, in-8°; *Les Châteaux en Espagne*, en 5 actes, 1790, in-8°; *Le Vieux célibataire*, en 5 actes, 1794, in-8°; *Monsieur de Crac dans son petit castel*, en 1 acte, 1796, in-8°; *Les Artistes*, en 4 actes, 1796, in-8°; *Les Querelles des deux Frères*, en 3 actes, in-8°, qui a paru après sa m. On a publ. ses *Œuvres complètes*, 4 vol. in-8°.

COLLINA (Boniface), camaldule du monastère de Ravenne, né en 1689. Il enseigna la philosophie dans l'université de Bologne, où il m. en 1770. On a de lui des *Poésies sacrées* et *académiques*, et quelques *Tragédies*, recueillies à Bologne, 1744, en 4 vol.; *Vies de Saints camaldules*. — Collina (Abondio), camaldule, né à Bologne en 1691, frère du précéd., m. en 1753. Il a publié: *Considerazioni istoriche sopra l'origine della bussola nautica nell' asta*, in Faenza, 1748; *Antiche Relazioni dell' Indie, et della China di due Maomettani*, etc., et quelques *Poésies* qui se trouvent dans les recueils du tems.

COLLINGS (Jean), théolog. non-conformiste, né au comté d'Essex en

1623, m. en 1690, fut à la restauration un des théologiens presbytériens de la fameuse conférence de Savoie. Ses ouvrages, en grand nombre, sont tombés dans l'oubli, à l'exception de celui intitulé le *Livre de poche du Tisserand*, ou *le Métier spirituel*.

COLLINS (Samuel), méd. à Cambridge. Il alla en Russie. A son retour à Londres, il publ. en anglais, en 1671, l'*Histoire de l'état de Russie*, et en 1685, *Systema anatomicum*, 2 vol. in-fol.

COLLINS (Jean), habile mathém., membre de la société de Londres, né à Wood-Eaton, près d'Oxford, en 1624, m. en 1683. Les Anglais prétendent qu'on peut prouver, par son *Commercium epistolicum de analysi promotâ*, imprimé, in-4°, en 1712, que c'est à lui qu'on doit l'invention de la *Méthode analytique*. Il a encore publié une *Arithmétique*, 1665, in-fol., en anglais, et divers *Mémoires* dans les Transactions philosophiques.

COLLINS (Ant.), fam. écriv angl., né en 1676. Il m. en 1729 à Hounslow, dans le Middlesex. Ses princip. ouv. sont: *Essai sur l'usage de la raison*, etc.; *Recherches philosophiques sur la liberté de l'homme; Discours sur les fondemens et les preuves de la religion chrétienne; Modèle des prophéties littérales; Discours sur la liberté de penser*, trad. en franç. par H. Scheurlier et J. Rousset, Londres, 1766, 2 vol. in-12; l'*Esprit du Judaïsme*, trad. par le baron d'Holbach, Lond. (Amsterdam), 1770, in-12.

COLLINS (Willam), poëte anglais, né à Chichester en 1720, a donné des *Eglogues*, des *Odes*. Il m. en 1756. Ses *Œuvres poétiques* ont paru à Londres en 1800, 1 vol. in-8°.

COLLINSON (Pierre), membre de la société royale de Londres, né dans le Westmoreland en 1694, m. en 1768, fut utile aux nations par la transplantation de beaucoup de végétaux d'Europe en Amérique, et de végétaux américains en Europe. C'est par ses conseils qu'en Virginie la vigne fut cultivée. Il a écrit un *Mémoire sur les émigrations des troupeaux de la plaine vers les montagnes, et des montagnes dans la plaine*.

COLLIUS (Franc.), l'un des docteurs du collége Ambroisien de Milan, et grand-pénitencier de ce diocèse, m. en 1640, dans un âge assez avancé, a publié: *De animabus paganorum*, Milan, 1622 et 1623, 2 vol. in-4°; *De sanguine Christi*, Milan, 1617, in-4°.

COLLOT (Germain), chirurg. franç., sous Louis XI, est le premier Français qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. — Philippe Collot, né en 1593, m. à Luçon en 1656, à 63 ans, chirurgien, mit en pratique les préceptes de l'art de ses pères, et les surpassa par son habileté.

COLLOT-D'HERBOIS (J. M.), débuta d'abord dans la carrière théâtrale, où il obtint peu de succès. Il joua à Genève, à La Haye et à Lyon, où il fut mal accueilli par le parterre. Il voua à cette ville la haine la plus cruelle, et lui fit payer bien cher, lors de son proconsulat, les coups de sifflets qu'il avait éprouvés. Le rôle qu'il remplissait le mieux était celui de tyran. Il se rendit à Paris au commencement de la révolution: doué d'une forte voix, de beaucoup d'audace, il devint un des orateurs des groupes, des sociétés populaires, principalement du club des jacobins. Il fut membre de la commune du 10 août, et ensuite membre du conseil de justice, et député à la convention nationale. Envoyé en mission à Lyon, Collot-d'Herbois poursuivit avec acharnement les Girondins. Le 9 thermidor, Collot fut un des premiers dénonciateurs de Robespierre, et un mois après il fut lui-même dénoncé comme l'un des bourreaux de la France. Un décret ordonna son arrestation provisoire, et le 1er avril 1795 il fut condamné à la déportation dans l'île de Cayenne. A peine y était-il arrivé, qu'il s'efforça de soulever les noirs contre les blancs, on le renferma dans le fort de Sinamary. Tourmenté un jour par une fièvre chaude, il but un bouteille d'eau-de-vie, qui le fit expirer le 8 janvier 1796. On a de lui: l'*Almanach du P. Gérard; Opuscules politiques*, et des pièces de théâtres qui n'ont obtenu aucun succès; la moins mauvaise est celle intit.: *le Paysan magistrat*, jouée à Paris en 1789.

COLLURASI (Antoine), prêtre sicilien, né en 1585, m. à Palerme en 1655, prof. les human. à Venise. On a de lui: *Perspicua totius dicendi artis in tres compendiarios libros distinctos explicatio*.

COLLUTHUS, prêtre et curé d'Alexandrie, entreprit d'ordonner des prêtres, comme s'il eût été év.; mais ces prêtres prétendus furent déposés au concile d'Alexandrie vers 321, et Colluthus condamné.

COLMAN (Benjamin), ministre de l'église à Boston, né en 1673, où il m. en 1747. Il a laissé des *Sermons*, des *Dissertations* et des *Discours* pieux.

COLMAN (George), écriv. angl., fils de Thom. Colman, écuyer, résid. à la cour du gr.-duc de Toscane, né à Flor. vers 1733, m. à Lond. en 1794. Il pub. avec Bonnel Thornton un ouv. pér. appelé *Le Connaisseur*. Il fut un des entrepreneurs du théâtre de Covent-Garden; il vendit peu de tems après son intérêt et acheta l'entreprise du théâtre de Hay-Market, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il a donné plus. pièces de théâtre, savoir: *Polly-Honeycomb*, 1760; *La Femme jalouse*; *Le Mariage clandestin*, et quelq. autr. *Ouvr. dram.* Il a trad. en angl. *Terence* et *l'Art poét que d'Horace*.

COLMENAR don Juan Alvarez de), écriv. espag., a publ.: *Délices de l'Espagne et du Portugal*, Leyde, 1715, 6 vol. in-8°; *Annales d'Esp. et de Portugal*, trad. en fr. par Massuet, Amst., 1741, 4 v. in-4°, ou 8 v. in-12.

COLMENARES (Diégo), curé espagnol, né à Ségovie, où il m. en 1651, a écrit l'*Hist. de la ville de Ségovie* avec l'*Abrégé de celle de Castille*, en espagnol.

COLOCCI (Ange), né d'une famille de Jesi. La tentative que fit en 1486 François Colocci, son oncle, de se rendre maître de Jesi, obligea toute sa famille de sortir de l'état ecclés., et de se retirer à Naples. Six ans après, Ange Colocci ayant été rappelé dans sa patrie, il y partagea son tems entre les Muses et les fonct. publ., dont il fut chargé par ses concit., qui l'envoyèrent ensuite en ambass. auprès d'Alex. VI, en 1498. Sa maison devint le rendez-vous des savans et des littérat. Clément VII le nomma gouv. d'Ascoli. Lors du sac de Rome, en 1527, sa maison fut brûlée, ses jardins ravagés, et il fut obligé de payer une somme considérable pour racheter sa vie et sa liberté. Il retourna alors dans sa patrie, où il resta quelques mois. De retour à Rome, il y m. en 1549. Ses *Poésies latines et italiennes* ont été publiées en 1772.

COLOMB (Christ.), cél. navig., né en 1442, d'un père fabr. de draps, à Cucearo dans le Montferrat. Quelques voyages sur mer, et le bruit que faisaient alors les entreprises des Portugais, lui donnèrent du goût pour la navigation. Ayant conclu de ses observations qu'il y avait des pays habités et inconnus, il résolut d'aller les découvrir. Gênes, sa patrie, l'ayant traité de visionnaire, et Jean II, roi du Portugal, lui ayant refusé du service, il se rendit à la cour d'Espagne. Ferdinand et Isabelle lui accordèrent trois vaisseaux, avec lesquels il partit du port de Palos en Andalousie, en 1492, et aborda la même année à Guanahani, l'une des Lucayes. Les insulaires, effrayés à la vue de trois bâtimens espagnols, gagnèrent les montagnes. Colomb ne put prendre qu'une femme, à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures et quelques bijoux: ce bon traitement fit revenir les sauvages. Les Castillans leur donnaient des pots de terre cassés, des morceaux de verre et de faïence. Le cacique, ou le chef de ces insulaires, leur permit de construire un fort de bois dans l'île qu'ils avaient appelée l'*Espagnole*. Colomb y laissa trente-huit des siens, et partit pour l'Europe. Ferdinand et Isabelle le reçurent comme un grand d'Espagne, l'anoblirent lui et toute sa postérité, le nommèrent gr.-amiral et vice-roi du Nouveau-Monde, et le renvoyèrent avec une flotte de 17 vaisseaux en 1493. Il découvrit de nouvelles îles, comme les Caraïbes et la Jamaïque. Dans la suite quelques envieux le mirent mal auprès de Ferdinand et d'Isabelle; mais il rentra dans leurs bonnes graces, et m. à Valladolid en 1506. On lui a élevé une statue dans Gênes. Ferdin. Colomb a écrit la *Vie* de son père, en 1530, trad. en fr. par Cotolendi, Paris, 1681, 2 vol. in-12. On trouve dans les Mém. de l'acad. de Turin une dissert. *Della patria di Christophoro Colombo*, impr. à Florence en 1 08, avec des notes. M. Lanjuinais, membre de l'inst., en a donné une notice fort intéressante, impr. à Paris, 1809, in-8°. — Colomb (don Barthélemi), frère du précéd., se fit un nom par les *Cartes marines et les Sphères* qu'il faisait fort bien pour son tems. Il avait passé d'Italie en Portugal avant son frère, dont il avait été le maître en cosmographie. Don Barthélemi partagea avec Christophe les peines et les fatigues inséparables des longs voyages où ils s'engagèrent l'un et l'autre, et bâtit la ville de Saint-Domingue. Il m. en 1514.

COLOMBE (Jean-Bapt.-Sébastien), barnabite, né à Pau en 1712, et m. à Paris en 1778, a publié: *Vie chrétienne*, 1774, 2 vol. in-12; *Eternité malheureuse*, 1788, in-12; *Plan raisonné d'éduc. publique*, Paris, 1762, in-12, etc.

COLOMBEL (Nic.), peintre, memb.

de l'acad. de peinture, né à Sotteville près de Rouen l'an 1646, m. à Paris en 1717. Son chef-d'œuvre est un *Orphée jouant de la lyre*, qui se voyait à Versailles, et un tableau qui est au Musée Napoléon, dont le sujet est *Mars et Rhéa*.

COLOMBI (Jean), jés., né en 1592 à Manosque, m. en 1679 à Lyon. Ses princip. ouvr. sont : *Hierarchia angelica et humana*, in-fol., Lyon, 1647; *Commentaria in S. Scripturam*, 1 vol. in-fol., ibid., 1656; *Historia Guillelmi junioris comitis Forcalquerii*, Lyon, 1663, in-12; *De rebus gestis episcoporum Sisterciensium*, Lyon, 1663, in 8°; *De Manoscâ urbe*. Ses ouv. historiq. sont en un vol. in-fol., Lyon, 1668.

COLOMBIER (Jean), membre de la société de médecine de Paris, et de l'acad. de Lyon, m. à Paris en 1788. On a de lui : *Code de médec. militaire*, 1772, 5 vol. in-12; *Préceptes sur la santé des gens de guerre*, 1775, in-8°, et réimpr. en 1779, sous le titre d'*Avis aux gens de guerre; Médecine militaire*, etc., 1778, 7 vol. in-8°; *Du lait considéré dans tous ses rapports*, 1783, in-8°.

COLOMBIÈRE (Cl. de la), jés., cél. préd., né à St.-Symphorien d'Oson, près de Lyon, en 1641, m. à Paray en 1682. Il a publié des *Sermons*, Lyon, 1757, 6 vol. in-12, etc.

COLOMIÈS (Paul), né à La Rochelle en 1638, d'un méd. protestant, parcourut la France et la Hollande, suivit Isaac Vossius en Angleterre, et y prit les ordres. Il m. à Londres en 1692. Ses principaux ouvr. sont: *Gallia orientalis*, réimpr. en 1709, in-4°; *Italia et Hispania orientalis*, 1730, in-4°; *Bibliothèque choisie*, réimp. en 1731 à Paris; *Vie du P. Sirmond*, 1671, in-12; *Theologorum presbyterianorum icones; Pauli Colomesii opuscula*, etc., Amsterdam, 1700, in-12; *Mélanges historiques*, etc., in-12; des *Lettres à Vossius aîné*, avec les *Réponses*.

COLONIA (Dominique de), savant jés., né à Aix en 1660, mort en 1741 à Lyon, où il se dist. par son érudit. dans les b.-lett. et dans l'histoire. Ses principaux ouvr. sont: Une *Rhétorique latine*, in-12; *La Religion chrétienne*, in-12, 2 vol.; *Histoire littéraire de la ville de Lyon*, etc., 2 vol. in-4°; *Bibliothèque des livres jansénistes*, 2 vol. in-12; *Dissertat. sur le Taurobole*, 1705, in-12.

COLONNA (Ange-Michel), peintre d'histoire et d'architect., né à Ravenne en 1600. Philippe IV, roi d'Espagne, le fit venir à sa cour, l'y reçut avec distinction, et venait souvent le voir travailler. En 1671, De Lionne, ministre d'état, appela Colonna à Paris, pour peindre à fresque le grand salon de son hôtel, depuis l'hôtel du contrôleur-général, et aujourd'hui celui du ministre des finances. Colonna retourna à Bologne, où il m. en 1687.

COLONNE (Jean), cél. card., légat de l'armée chrétienne, contribua beaucoup à la prise de Damiette. Les Sarrasins l'ayant fait prisonnier, le condamnèrent à être scié par le milieu du corps; mais sa constance les surprit tellement, qu'ils lui donnèrent la liberté. Il mourut en 1245.

COLONNE (Jean), dominicain, parent du précéd., archev. de Messine, m. en 1280. On a de lui : *Traité de la gloire du Paradis; Du malheur des gens de cour; La Mer des Histoires*, jusqu'au règne de St. Louis, roi de France; Une compilation sous le même titre, Paris, 1488, 2 vol. in-fol.

COLONNE (Gilles), autrement Gilles de Rome, *Ægidius Romæ*, général des Augustins, puis archevêq. de Bourges, fut le premier de son ordre qui enseigna dans l'université de Paris; il fut surnommé le *Doct. très-fondé*. Philippe-le-Hardi lui confia l'éducat. de Philippe-le-Bel, pour lequel il composa le traité *De Regimine principum*, Rome, 1492, in-fol., Venise, 1498, et divers ouvr. de philos. et de théol., Rome, 1555, in-f. Colonne m. à Avignon en 1316.

COLONNE (Jacques), m. en 1318, cardinal par Nicolas III, eut beaucoup de part aux démêlés qui agitèrent Rome sous Boniface VIII. Les Colonne, pour se soustraire à la vengeance de ce pape, se retirèrent à Népi, où commandait Jean Colonne, un de leurs parens. Boniface, s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres ecclésiastiq. contre les rebelles, priva Jacques et Pierre de la pourpre, excommunia Sciarra, et mit leurs têtes à prix. Sciarra, fuyant cette persécution, fut pris sur mer par des pirates, mis à la chaîne et conduit à Marseille. Philippe-le-Bel le fit délivrer et l'envoya en Italie, l'an 1303, avec Guillaume de Nogaret, pour enlever Boniface. Ils surprirent le pontife à Anagni, où il mourut.

COLONNE (François), né à Venise, m. dominicain en 1510, à 80 ans, a publié : *Hypnerotomachia Poliphili* (c'est le nom sous lequel il s'est déguisé), ou *Songe de Poliphile*, Venise, 1499 et 1545, in-fol. Le titre de l'édition origi-

nale porte *Poliphili hypnerotomachia*, trad. en français par Jean Martin, Paris, 1546 et 1554, in-fol., sous le titre de *Hypnerotomachie*, ou *Disc. du songe de Poliphile*, ensuite par Béroalde en 1600, in-fol., fig.

COLONNE (Fabio), ou COLOMNE, cél. botan. et naturaliste, né à Naples en 1567, de Jérôme, fils naturel du card. Pompée Colonne. Ses ouv. sont : *Plantarum aliquot ac Piscium historia*, Naples, 1592, in-4°, avec des gravures, Milan, 1744, in-4°; *Minùs cognitarum rariorumque stirpium descriptio; itemque de aquatilibus, aliisque nonnullis animalibus libellus*, Rome, 1616, 3 t., 1 vol. in-4°; *Dissertation sur les Glossopètres*, en latin, qui se trouve avec un ouvrage d'Augustin Scilla, sur les corps marins, Rome, 1747, in-4°. Il a travaillé aux *Plantes de l'Amér.*, de Hernandes, Rome, 1651, in-fol., fig.; *Dissertation sur la pourpre*, en latin, réimp. à Kiel, 1675, in-4°, avec des notes de Daniel Major, méd. allem. La première édition est de 1616, in-4°; *Sambuca lincea, overo dell' instrumento musico perfetto, libri III*, Napoli, 1618, in-4°.

COLONNE (Franç.-Marie-Pompée), périt dans l'incendie de la maison qu'il habitait à Paris, en mars 1726. On a de lui : *Les principes de la Nature, suivant l'opinion des anciens philosophes*, 1725, 2 vol. in-12; *Histoire naturelle de l'univers*, 1734, 4 vol. in-12.

COLRANE (Henri-Hare), lord, né en 1693 à Blechingly, au comté de Surry, m. en 1749, a composé un poëme lyrique, qui se trouve dans le *Musæ Anglicanæ*.

COLSON (Jean-François Gille), peintre, né à Dijon en 1733, m. à Paris en 1803, cultiva aussi l'architecture, la sculpture et les b.-lett. Il fit à Paris des cours publics et gratuits de perspective en 1765 et 1766, et au lycée des Arts en 1797. Il a écrit : *Introduction à la connaissance des arts de goût et d'imitation en général, et de la peinture en particulier*; des *P. ... ies légères* et des *Contes en vers*.

COLSON (Jean-Baptiste Gille, connu sous le nom de), peintre en miniature et en pastel, membre de l'académie de Saint-Luc, né à Verdun en 1686, m. à Paris en 1762. Colson s'attacha à la miniature, et peignit *des sujets pour les tabatières*, à l'encre de la Chine et au carmin.

COLTELLINI (Augustin), né à Florence en 1613, fonda en 1631, dans sa maison, l'académie *degli apastiti*, où il fut un des premiers à encourager les jeunes gens à s'appliquer à l'art oratoire et à la poésie. Il m. en 1693. On a de lui plus. *ouv.* tant en prose qu'en vers.

COLUCCIO (Salutato), né en Toscane en 1330, m. à Florence en 1406. On a de lui : *De nobilitate legum ac medicinæ*, Venise, 1542; des *Poésies latines*, etc.

COLVIUS (Pierre), de Bruges en Flandre, sav. philologue du 16e s., a donné une édit. d'*Apulée*, Leyde, 1588, in-8°. Il a été, dit-on, tué du coup de pied d'une mule.

*COLVIUS (André), sav. holland., né à Dordrecht en 1594, fut chapelain de l'ambassade des états-généraux auprès de la république de Venise, depuis 1620 jusqu'en 1623. De retour dans sa patrie, il fut ministre de l'église walonne de Dordrecht, jusqu'à sa m., arrivée en 1671. Il laissa une riche collection d'histoire naturelle, et des *Lettres*.—Son fils Nicolas Colvius, courut la même carrière, et fut adjoint à son père dans le ministère de l'église de Dordrecht en 1655, d'où il passa à celle d'Amst., où il m. en 1717, à 83 ans.

COLUMBA (Gérard), méd., né à Messine, florissait vers la fin du 15e s. Il a publié : *Apologia pro illustri Francisco Bisso*, etc., Messanæ, 1589, in-8°; *De febris pestilentis cognitione et curatione; Disceptationum medicinalium libri duo*, Messanæ, 1596, in-4°; Venetiis, 1600, in-4°; Francofurti, 1601, 1608, in-8°.

COLUMBUS (Realdus), méd. cél. du 16e s., né à Crémone au duché de Milan, enseigna l'anatomie à Rome avec distinction, où il m. en 1577. Il a laissé : *De re anatomicâ libri quindecim*, Venise, 1559, in-fol., réimp. à Paris en 1562 et 1572, in-8°; Francfort, 1590, 1593, 1599, in-8°.

COLUMELLE (Lucius Junius Moderatus, né à Cadix, philos. rom. sous Claude, vers l'an 42 de J. C. On a de lui : *De re rusticâ*, et *De arboribus*. Ces deux traités se trouvent dans *Rei rusticæ scriptores*, Leipzick, 1735, 2 vol. in-4°; en 1551 traduit par Cotereau, in-4°; en 1773, Saboureux de la Bonnetrie a pub. une autre trad. avec des notes curieuses, Paris, 1773, 2 vol. in-8°.

COLUMNA (Guy), né à Messine en Sicile, suivit Edouard Ier en Angleterre, à son retour de la terre sainte. Il a composé vers 1287 une *Chronique* en 36 liv.; quelques *Traités historiques sur l'An-*

gleterre; Hist. du siége de Troie, en latin, Cologne, 1477, in-4°, Strasbourg, 1486, in-fol.

COLUTHUS, poëte grec, né à Lycopolis, vivait sous l'emp. Anastase Ier, qui régna depuis 491 jusqu'en 518. Il reste de lui un poëme de l'*Enlèvement d'Hélène*, Bâle, 1555, in-8°; Francf., 1600, in-8°, trad. en franç. avec des remarques, par du Molard, 1742, in-12; *le Jugement de Pâris*.

COMAIRAS (Victor), gr.-vic. de l'év. de Beauvais, m. à Paris en 1805, a publ.: *Histoire du consulat romain; Voyage en Europe*, faisant suite à l'Abrégé des Voy. de La Harpe; *Abrégé de l'Astron. de Bailly*, en m.ss.; *Hist. de Marie Stuart;* celle de la *Pucelle d'Orléans*; *Balance politique des différens états de l'Europe*.

COMBALUSIER (Franç.-de-Paule), méd., prof. de pharmacie dans l'univ. de Paris, membre de la société royale de Montpellier, né à St.-Andéol, m. en 1762. On a de lui des *Ecrits polémiques* sur les querelles des chirurgiens et des médecins; un *Traité latin sur les vents qui affligent le corps humain*, 1747, in-12, trad. en fr. par Jault, 1754, 2 vol. in-12, sous le titre de *Pneumato-Pathologie*, ou *Traité des maladies venteuses*.

COMBE (Guy du Rousseau de la), av. de Paris, m. en 1749, à 44 ans, a donné: *Recueil de jurisprudence civile du pays de droit écrit et coutumier*, 1 vol. in-4°; une édit. nouvelle du *Praticien universel* de Couchot; *Nouveau Traité des matières crimin.*, 1736, in-4°, 1769, in-4°; *Recueil de jurisprudence canonique et bénéficiale*, 1 vol. in-fol., 1748, etc.

COMBE (Franç. la), né à Avignon, m. à Paris en 1793, a publié: *Lettres du comte d'Orrery sur la vie de Swift*; trad. de l'angl., 1753, in-12; *Lettres choisies de Christine*, reine de Suède, 1759, in-12; *Lett. sur l'enthousiasme*, trad. de l'angl. de Shaftesbury avec sa *Vie*, 1762, in-12; *Dictionnaire du vieux langage français*, 1767, 2 vol. in-8°, *Dialogue sur le blé, la farine et le pain*, avec un *Traité de la boulangerie*, 1777, in-8°.

COMBEFIS (Franç.), sav. religieux dominicain, né à Marmande, en 1605, m. à Paris en 1679. Il a publ. l'*Edition* des Œuvr. de S. Amphiloque, de S. Méthodius, de S. André de Crète, et de plus. Opuscules de Pères grecs; une *Addit.* à la Bibliothèque des Pères, en grec et en latin, 3 vol. in-fol.; l'*Edit.* des cinq historiens grecs qui ont écrit depuis Théophane, pour servir de suite à l'Hist. Byzantine, Paris, 1685, in-fol. On a de lui: *Biblioth. des Pères pour les prédicateurs*, 8 vol. in-fol.

COMBER (Thomas), théol., né en 1575 à Shermanbury, au comté de Sussex, m. en 1654. Il fut, en 1616, chapelain du roi Charles Ier, qui l'envoya en Ecosse conférer avec les théologiens presbytériens sur la forme du gouvern. de l'Église. Emprisonné pour son attachement au parti du roi, il éprouva beaucoup de mauvais traitemens. Les *Mém. de sa vie* sont écrits par Thomas Comber. — Comber (Thomas), théol., doyen de Durham, de la même famille, né à Westerham au comté de Kent, en 1645, m. en 1699. Ses princ. ouvr. sont: *Hist. scholastique à l'usage des liturgies; Le Compagnon à l'église*, 2 vol. in-8°; *Suppositions de l'Église romaine dans les conciles des quatre premiers siècles; La Vie du doyen Comber*, in-8°.

COMBES (Jean de), av. du roi au présidial de Riom, publ. en 1584 un *Traité des Tailles et autres subsides, et de l'institution et origine des Offices concernant les Finances*.

COMBES (Pierre de), aut. des *Procédures civiles des Officialités*, 1705, 1 v. in-fol.; des *Procédures criminelles*, 1 vol. in-4°.

COMBES des Morelles (Perrette-Marie de), née à Riom en 1728, a publ.: *Méditations sur les événemens de la vie; Œuvres spirituelles*, 1778, 2 vol. in-12. Ces œuvres renferment *des poésies et des cantiques*.

COMBET (Claude), dominicain et prédicat., né à Lyon en 1614, m. en 1689, a laissé: *Oraisons funèbres du cardinal Alphonse de Richelieu*, 1643, et *d'Anne d'Autriche*, 1666.

COMÉNIUS (Jean-Amos), gram. et théol. prot., né en Moravie en 1592, conçut le dessein de réformer tous les colléges, et proposa une nouvelle méthode d'enseigner la jeunesse; la réformation des écoles ne fut pas sa seule folie; il donna encore dans celle des prétendus prophètes qui s'imaginaient avoir la clef des prédictions de l'Apocalypse. Après avoir couru dans la Silésie, en Angleterre, en Suède, dans le Brandebourg, à Hambourg, etc., Coménius s'établit à Amst. où il m. en 1672. Il a composé: *Nouvelle méthode d'enseigner; Commentaires sur l'Apo-*

calypse; *Pansophiæ Prodromus*, Oxford, 1637, in-8°; *Historia fratrum Bohemorum*, Halæ, 1702, in-4°; *Janua linguarum reserata*, Lesna, 1631, in-8°, l'édit. de 1661, in-8°, est en cinq langues.

COMES (Natalis), *ou* Noël Conti, et non pas *le Comte*, né à Venise, m. vers 1582, a publ.: Une *Traduction* d'Athénée, en latin; Une *Hist. de son tems*, depuis 1545 jusqu'en 1581; Une *Mythologie latine*, in-8°, Padoue, 1616, in-4°, trad. en fr. in-4°; Un poëme en 4 livres *sur la Chasse*, impr. ordin. à la suite de sa *Mythologie*.

COMÈS (Girolamo), peint. et poëte de Syracuse, vivait en 1655. On a de lui: *Trattato dell' istabilità umana*; *Il Filosofo grossale in terza rima*; *Laudi del Malfrancese*, et quelques autres *Poëmes*.

COMÉTHO (mythol.), fille de Ptérélas, dont la vie dépendait de la conservation d'un cheveu.

COMIERS (Claude), chan. d'Embrun, sa patrie, m. en 1693, à Paris où il professa les mathém., a travaillé au *Journal des Savans*. Ses principaux ouvr. sont: *La nouvelle Science de la nature des Comètes*; *Discours sur les Comètes*, 1681; *Trois Disc. sur l'art de prolonger la vie*; *Traité des Lunettes*, 1682; *Traité des prophéties, etc.*, contre le ministre Jurieu, in-12; *Traité de la Parole*, Paris, 1690, Liége, 1691, in-12.

COMITOLO (Paul), jés. de Pérouse, sa patrie, où il m. en 1626, à 80 ans. Il a écrit: *Consilia moralia*, in-4°; *Traité des Contrats*, etc.

COMMANDIN (Fréd.), excellent mathémat., né à Urbin en 1509, m. en 1575. Il a trad. du grec en latin: *Archimède*, *Apollonius de Perge*, *Euclide*, etc.

COMMANINI (Grég.); de Mantoue, chan., philos., théol. et poëte du 17 s., publia: *Degli affetti della mistica teologia tratti della cantica*; *il figino*, ou *della pittura dialogo*; et quelques *Poésies*.

COMMANVILLE (l'abbé N. Echard de), prêtre de Rouen, viv. dans le 17ᵉ siècle. Il a donné: *Vies des saints*, 4 vol. in-8°; *Tables géographiques et chronol. des archev. et év. de l'univers*. Rouen. 1700, 1 vol. in-8°.

COMMELIN (Jérôme), cél. impr., né à Douay, m. à Heidelberg en 1598. Ses édit. sont recherchées. Il a donné de savantes *Notes sur Héliodore et sur Apollodore*.

COMMELIN (Isaac), né à Amst. en 1598, m. en 1676. On a de lui: *Relation du premier voyage fait aux Indes orient.*, 2 vol. in-4°; *Vie du stathouder Fréderic-Henri*, prince d'Orange, 1 vol. in-fol., 1651; trad. en franç., 1655, in-fol. En société avec Gaspard: *Descript. histor. de la ville d'Amsterd.* (en holland.), 1694, 2 vol. in-fol.

COMMELIN (Jean), botan., né à Amst. en 1629. On a de lui: *Nouveau Jardin*; *Catalogus plantarum indigenarum Hollandiæ*, Amst., 1683, 1685, in-12, Lugd. Batav., 1709, in-12. Ce catalogue contient 776 plantes. *Catalogus plantarum Horti medici Amstelodamensis*, *pars prior*, Amst., 1689, 1697, in-8°; *ibid.*, 1702, in-8°. Il a enrichi de notes et de comment. la 2ᵉ et 3ᵉ partie de l'*Hortus Indicus Malabaricus*, in-fol.

COMMELIN (Gaspard), profess. de botanique et direct. du jardin d'Amst., membre de l'acad. des curieux de la nature, sous le nom de *Mantius*, m. en 1731, a publié: *Plantæ rariores exoticæ Horti Amstelodamensis*, 1713, in-4°, et d'autres livres de botanique. Il a fait le catalogue de l'*Hortus Malabaricus*, 1696, in-fol.; *Description* en lat. *de la ville d'Amst.*, 1694, in-fol. *Voy.* Commelin (Isaac). Il a donné, conjointement avec Jean Commelin, son oncle, *Hortus Amstelodamensis*, 1697 et 1701, 2 vol. in-fol.

COMMENDISCH (Laurent), peint. du 16ᵉ siècle, né à Vérone, excellait à peindre les batailles.

COMMENDON (Jean-Franc.), cél. cardinal, né à Venise en 1524, d'un père philosophe et médec. Le pape Jules III lui confia plusieurs affaires importantes. Marcel II, Paul IV et Pie IV qui l'honora de la pourpre, le chargèrent de plusieurs commiss. du même genre. Pie V le fit son légat en Allemagne et en Pologne. Il m. à Padoue en 1584. Il laissa quelques *Pièces de vers* dans le recueil de l'acad. des Occulti, dont il avait été le protect. L'évêque Gratiani d'Amélie, a pub. sa vie en latin, Paris, 1669, in-4°, traduite en franç. par Fléchier, in-4°, et 2 vol. in-12.

COMMERSON (Philibert), méd. et botaniste du roi, né en 1727 à Châtillon-lès-Dombes, m. à l'Ile-de-France, où il accompagnait Bougainville dans son voy. autour du monde, en 1773. Il fit une très-grande collection de botanique,

qu'il a léguée au cabinet du roi. Il a publié l'*Ichthyologie* en 2 vol. in-4°; un traité intitulé *le Martyrologe des botanistes.*

COMMINES (Philippe de La Clite de), historien franc., chambellan de Louis XI, et sénéchal de Poitiers, né en Flandre; il passa les premières années de sa jeunesse à la cour de Charl.-le-Hardi, duc de Bourgogne, et quitta ce prince pour s'attacher à Louis XI qui lui donna sa confiance, vécut avec lui dans une gr. familiarité, et l'employa en diverses négociations import. Après la mort de ce prince, Commines suivit Charles VIII à la conquête du royaume de Naples; mais sa faveur ne fut pas stable. On l'accusa, sous ce roi, d'avoir favorisé le parti du duc d'Orléans, depuis Louis XII. Il fut arrêté et conduit à Loches, où on l'enferma dans une cage de fer. Après une prison de plus de deux ans, tant à Loches qu'à Paris, il fut absous de tous les crimes qu'on lui imputait. Il n'eut aucun crédit sous le règne de Louis XII, pour lequel il s'était attiré des affaires si fâcheuses. Il m. dans son château d'Argenton en Poitou, en 1509, à 64 ans. On a de lui : *Mémoires pour l'histoire de Louis XI et de Charles VIII*, dep. 1464 jusqu'en 1498, dont la meilleure édition est celle de l'abbé Lenglet du Fresnoy, Paris (Lond.), 1747, 4 v. in-4°, Elzévir, 1648, in-12.

COMMIRE (Jean), jés., né à Amboise en 1625, m. à Paris en 1702. La lecture des auteurs anciens, jointe à ses talens naturels, lui donna ce bon goût, cette aménité, cette pureté et cette éloquence de style qui règne dans tous ses écrits. Il enseigna les b.-lett. et la théol. On a de lui 2 vol. de *Poésies latines* et d'*OEuvres posthumes*, 1754. On estime surtout ses *Odes* et ses *Fables*.

COMMODE (Lucius-AElius-Aurélius), emper. romain, né à Rome l'an 161 de J. C., d'Antonin le philosophe et de Faustine. Quelques jours après la mort du père, le fils fut proclamé empereur l'an 180. Des philos. égalem. sages et savans le cultivèrent, mais la nature l'emporta sur l'éducation. On vit en lui un second Néron. Comme lui il fit périr les plus céł. personnages de Rome. Il traita les sénateurs et les chefs de l'empire avec une cruauté extrême, corrompit ses propres sœurs et se livra aux débauches les plus infâmes. Commode, dont le plaisir était, non pas de gouverner ses états, ou de conduire ses armées, mais de se battre contre les lions, les tigres, les léopards et ses sujets, alla dans sa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avaient osé lui donner des avis. Martia, sa concubine, ayant découvert son projet, lui présenta un breuvage empoisonné au sortir du bain. Commode s'assoupit, se réveilla, vomit beaucoup: on craignit qu'il ne rejetât le poison, et on le fit étrangler l'an 192 de J. C.

COMMODIANUS GAZÆUS, auteur du 4e s. On a de lui un ouvr. latin intitulé *Instructiones*. Rigaud le publia, pour la première fois, en 1650, in-4°; et Davis l'a donné en 1711, à la fin de son *Minutius-Félix*.

COMMODO (André), peintre, né à Flor. en 1560, m. en 1638, était unique pour copier les tabl. des grands maîtres. On cite de lui un *Jugement universel* comme son meilleur ouvrage.

COMO (Ignace-Marie), m. à Naples en 1750, a publié: *Inscriptiones stylo lapidario vitas exhibentes summorum pontificum et cardinalium regni Neapolitani. Histoire de la célèbre confrérie de la très-sainte Trinité de Naples*, en italien; un grand nombre de *Poésies* et des *Epigrammes*.

COMPAGNO (Scipion), bon peint. de paysages, né à Naples en 1624, vivait encore en 168.; il enrichissait ses tabl. de petites figures représentant divers sujets. Dans la galerie de Vienne, on voit de ce peintre *la vue de Naples avec son port pendant une éruption du Vésuve; une vue de Pouzzole.*

COMPAGNONI (Pompée), évêque d'Osimo et de Cingoli, né à Macerata en 1693, m. à Osimo en 1774. Il est auteur de *Mémoires historiques et critiques de l'Eglise et des évêques d'Osimo*, Rome, 1782, 5 vol. in-4°.

COMPATEC (René), Napolitain distingué dans le 15e siècle, souvent cité dans les écrits de Sannazar et de J. Jov. Pontanus, mort à Naples; il a jugé à propos de transmettre à la postérité son aversion pour le mariage. La voici: *Quid agam, quæris? Quiesco. Qui sum scire cupis? Fui. Vitæ quæ fuerint condimenta rogas? Dolor, labor, luctus; servire superbis dominis; patriæ videre excidium; quos caros habes sepelire; nam uxoris quidem molestias nunquam sensi.*

COMPTON (Henri), prélat anglais, né en 1632, m. en 1713, évêq. d'Oxford en 1674, et év. de Londres en 1675. Il fut, dans le même tems, chargé de l'éducation des princesses Anne et Marie, depuis reines d'Angleterre. Il travailla ardemment à l'établissement du prince

d'Orange sur le trône d'Angleterre. Ce prélat m. à Sulham. On a de lui : Une *Traduction*, de l'italien en anglais, *de la Vie de dona Olympia Maldachini*; Un *Traité sur la communion;* Des *Sermons*, etc.

COMSI ou Coinsi, prieur de Saint-Médard de Soissons, m. en 1236, a laissé un recueil de contes dévots en vers français, sous le nom de *Miracles de Notre-Dame*.

COMTE (Louis le), sculpteur, né à Boulogne près Paris, m. en 1694, membre de l'académie de peinture et de sculpture en 1676, on voit de lui à Versailles *Louis-le-Grand*, vêtu à la romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du cirque;* deux groupes représentant *Vénus* et *Adonis*, *Zéphyre* et *Flore*.

COMTE (Louis le), jés., m. à Bordeaux, sa patrie, en 1729, dans un âge avancé, fut envoyé à la Chine en qualité de missionnaire et de mathématicien en 1685. A son retour, il publia 2 vol. de *Mémoires*, in-12, en forme de lettres, *sur l'état de cet empire.* Cet ouvrage fut dénoncé, censuré par la Sorbonne, et condamné au feu par un arrêt du parlement, du 6 mars 1762. Le P. d'Avrigny en entreprit la défense.

COMTE (Jean le), né à Beauvais, prof. les b.-lett. au coll. Mazarin, depuis 1688 jusqu'en 1707. On a de lui quelques *poésies latines* du genre lyrique.

COMTE de Bièvre (le) procureur du roi à Romorentin, m. sur la fin du 18e s., a publié : *Histoire des deux Aspasies*, 1737, 1 vol. in-12; *Examen désintéressé des différens ouvrages faits pour déterminer la figure de la terre*, 1738, in-12; *Examen de trois dissertations que Désaguilliers a publiées sur la figure de la terre*, 1738, in-12.

COMTE (Florent le), sculpteur et peintre, m. à Paris en 1712. Il a publié : *Cabinet de singularités, d'architecture, peinture, sculpture et gravure.* Paris 1699, 1700; 3 vol. in-12.

COMUS, (mythol.) Dieu qui présidait aux festins, aux réjouissances nocturnes, aux toilettes des femmes et des hommes qui aimaient à se parer.

CONCA (Sébastien), peintre d'histoire, né à Gaëte en 1679, m. à Naples, en 1764. Ce peintre entendait les grandes compositions. Clément XI le choisit pour décorer de peintures à fresque et à l'huile l'église de St.-Clément.

CONCHILLOS (Jean), peintre espagnol, né à Valence où il m. en 1711, à 70 ans, alla à Madrid pour perfectionner son talent. Revenu à Valence, il y fit plusieurs ouv. qui établirent sa réputation ; on lui doit à Valence l'établissement d'une académie de peinture, sculpture et architecture.

CONCHES (Guill. de), gram. et théol., m. vers l'an 1150. Il a composé : *Gloses sur les Evangiles* ; *De naturis creaturarum, sive de opere sex dierum, lib.* 33. Il a paru dès l'origine de l'imp., en 2 vol. in-8°, sans date ni lieu d'impression.

CONCINI ou Concino, connu sous le nom de maréchal d'Ancre, né à Florence, où son père, notaire, devint secrét. d'état. Concini vint en France en 1600, avec Marie de Médicis, femme de Henri-le-Grand. D'abord gentilh. ordinaire de cette princesse, il s'éleva de cette charge à la plus haute faveur par le crédit de sa femme. Après la mort de Henri IV, Concini acheta le marquisat d'Ancre, fut fait premier gentilh. de la chambre, et obtint le gouvern. de Norm. Ensuite devint maréchal de France. La fortune et les hauteurs de cet étranger excitèrent la jalousie et les ressentimens des grands seigneurs de France. Louis XIII ordonna qu'on arrêtât le maréchal. L'Hôpital-Vitry, chargé de cet ordre, lui demanda son épée de la part du roi, et, sur son refus, le fit tuer à coups de pistolet, sur le pont-levis du Louvre, le 24 avril 1617. Son cadavre fut traîné par les rues. Le parlement le déclara convaincu de crime de Lèze-Majesté, condamna sa femme à perdre la tête, et déclara leur fils *ignoble et incapable de tenir aucun état dans le royaume.*

CONCINNA (Daniel), dominicain, né dans un village du Frioul vers 1686, m. à Venise en 1756. Benoît XIV forma très-souvent ses décisions sur les avis de ce savant religieux. Ses principaux ouv. en ital. sont : *La discipline ancienne et moderne de l'Eglise rom. sur le jeûne du carême*, 1742, in-4° ; *Mém. hist. sur l'usage du chocolat les jours de jeûne*, Venise, 1748, Lucques, 1749, in-8° ; *Explication des quatre paradoxes qui sont en vogue dans notre siècle*, in-4°, 1746; *Dogme de l'Eglise romaine sur l'usure*, in-f., Naples, 1746 ; *de la Religion révélée*, etc., Venise, 1754, in-4°. Les plus connus en latin sont : *Theologia christiana dogmatico-moralis*, 1746, 12 vol. in-4° ; *De sacramentali absolutione impertiendâ aut differendâ recidivis consuetudinariis*, 1755, in-f.; *De spectaculis theatralibus*, Rome, 1752, in-4°. —Concinna (Nicolas), théol. dominic.,

frère du précéd., fut nommé en 1732 à la chaire de métaphysique dans l'université de Padoue. Il m. à Venise en 1763. On a de lui : *Oratio habita in gymnasio Patavino cùm primùm ad metaphysicam publicè profitendam accederet*, Venetiis, 1732; *Synopsis tertiæ partis metaphysicæ, hoc est Theologiæ naturalis*, in-4°, sans nom de lieu ni d'imprimeur; *Origines et fundamenta et capita prima delineata juris naturalis et gentium*; *Juris naturalis et gentium doctrina metaphysicæ asserta*, etc.

CONCORDE (mythol.), divinité, fille de Jupiter et de Thémis. Les Romains l'adoraient, et avaient élevé en son honneur un temple superbe sur le Capitole, où s'assemblait le sénat.

CONCOREGIO (Jean de), méd., né à Milan, professa son art à Montpellier, à Bologne et à Pavie, où il m. en 1438. Il a composé : *Praxis nova totius ferè medicinæ*, Papiæ, 1485, in-fol., Venetiis, 1515, 1521, in-fol.

CONDAMINE (Charles-Marie de la), des acad. fr. et des scien. de Paris, des acad. de Londres, Berlin, Pétersbourg, Nanci, de l'institut de Bologne, né à Paris en 1701, où il m. en 1774. La Condamine renonça aux plaisirs ainsi qu'à l'état militaire qu'il avait embrassé, pour se livrer aux sciences. Après avoir parcouru sur la Méditerranée les côtes de l'Afrique et de l'Asie, il fut choisi, en 1736, avec Godin et Bouguer, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre. Il descendit la rivière des Amazones, et fit un trajet de plus de 500 lieues, après avoir failli vingt fois à périr. De retour dans sa patrie, il partit quelque tems après pour Rome; le pape Benoît XIV lui fit présent de son portrait, et lui accorda la dispense d'épouser une de ses nièces, qu'il épousa à l'âge de 55 ans, et qui sut adoucir les infirmités dont il était accablé. Ses ouv. sont : *Relation abrégée d'un Voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8°; *La Figure de la Terre, déterminée par les observations de MM. de La Condamine et Bouguer*, 1749, in-4°; *Mesure des trois premiers degrés du Méridien dans l'hémisphère austral*, 1751, in-4°; *Journal du Voyage fait par ordre du roi à l'équateur*, 1751-1752, in-4°, suivi de l'*Histoire des Pyramides de Quitto*, imp. séparément en 1751, in-4°; divers *Mémoires sur l'Inoculation*, rec. en 2 vol. in-12, etc.

CONDÉ (Turstin de), archevêque d'York, né près de Bayeux, reçut, l'an 1119, la consécration des mains de Calixte II, dans le concile de Reims, où il se trouva, malgré la déf. du roi d'Angl., qui le bannit de son roy. Il fut rappelé au bout de deux ans. Les Ecossais ayant fait une irruption dans la partie septentrionale de l'Angleterre, il assembla le peuple, le mena au combat et remporta une victoire complète sur les ennemis. Cet évêque guerrier finit par se faire moine, l'an 1140, et m. peu de tems après. Il eut pour frère Audouën de Condé, évêque d'Evreux, un des plus recommandables prélats de Normandie, par sa science et sa libéralité.

CONDÉ (Louis Ier de Bourbon, prince de) né en 1530, de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, fit sa première campagne sous Henri II, se signala à la bataille de Saint-Quentin, et ne se distingua pas moins aux siéges de Calais et de Thionville en 1558; mais, après la mort funeste de Henri II, les mécontentemens qu'il essuya le jetèrent dans le parti des réformés. Il fut, dit-on, le moteur secret de la conspiration d'Amboise, et il aurait péri par le dernier supplice, si la mort de François II n'eût changé la face des affaires. Charles IX lui rendit la liberté; il n'en usa que pour se mettre de nouveau à la tête des protestans. Il se rendit maître de plusieurs villes, et se proposait de pousser plus loin ses conquêtes, lorsqu'il fut pris et blessé à la bataille de Dreux, en 1562. Il perdit ensuite celle de Saint-Denys en 1567, et périt à celle de Jarnac le 13 mars 1569. Jamais général ne fut plus aimé de ses soldats. On imprima en 1565, un Recueil des pièces qui concernent les affaires où Condé eut part, en 3 vol., petit in-12, auxquels on ajoute un in-16, imprimé en 1568, et un autre en 1571. Mais l'édition de ces différens Mémoires, donnée par Secousse et l'abbé Lenglet, 1743, 1745, 6 vol. in-4°, est beaucoup plus ample.

CONDÉ (Henri de Bourbon II, prince de), fils d'Henri de Bourbon I du nom, prince de Condé, et Charlotte La Trémouille, né à Saint-Jean-d'Angély le 1er sept. 1588. Il fut d'abord aimé de Henri IV, qui le fit élever dans la relig. cathol. Il épousa, en 1609, Charlotte de Montmorency. En 1636, il commanda une armée en Franche-Comté, et ne fut pas heureux devant Dôle, dont il avait formé le siége. Après la m. de Louis XIII, il fut établi chef du conseil, et ministre d'état sous la régente, et servit utilement dans ces places importantes; il m. à Paris le 26 déc. 1646.

CONDÉ (Louis II de Bourbon, prince de), premier prince du sang et duc d'Enghien, né à Paris en 1621, de Henri II, prince de Condé, montra un génie précoce. En 1644, il passa en Allemagne, attaqua le général Merci, retranché sur deux éminences vers Fribourg, donna trois combats de suite en quatre jours, et fut trois fois vainqueur. Il se rendit maître de tout le pays de Mayence jusqu'à Landau. Tandis que le prince de Condé comptait les années de sa jeunesse par des victoires, une guerre civile déchirait la France. Le cardinal Mazarin s'adressa à lui pour l'appaiser; la reine l'en pria les larmes aux yeux. Le vainqueur de Rocroi et de Lens termina ces querelles dans une conférence tenue à Saint-Germain-en-Laye. La paix ayant été rompue par les factieux, il mit le siége devant Paris, défendu par un peuple innombrable, avec une armée de 7 à 8000 hommes, et y fit entrer le roi, la reine et le cardinal Mazarin, qui oublia bientôt ce bienfait. Ce ministre, jaloux de sa gloire et redoutant son ambition, fit enfermer, le 18 janvier 1658, son libérateur à Vincennes; après l'avoir fait transférer, pendant un an, de prison en prison, il lui donna la liberté. La cour crut lui faire oublier cette sévérité en le nommant au gouvernement de Guyenne. Condé s'y retira tout de suite; mais ce fut pour se préparer à la guerre et pour traiter avec l'Espagne. Il courut de Bordeaux à Montauban, prenant des villes et grossissant partout son parti. Il passa d'Agen à cent lieues de là, pour se mettre à la tête d'une armée commandée par les ducs de Nemours et de Beaufort. Il profite de l'audace que son arrivée imprévue donne aux soldats, attaque le maréchal d'Hocquincour, général de l'armée royale campée près de Gien, lui enlève plusieurs quartiers, et l'eût entièrement défait, si Turenne ne fût venu à son secours. Après ce combat, il vole à Paris. Déjà il se saisit des villages circonvoisins, pendant que Turenne s'approchait de la capitale pour le combattre. Cette journée aurait été décisive contre le vainqueur de Rocroi, si les Parisiens n'avaient ouvert leurs portes pour recevoir son armée. La paix se fit peu de tems après; mais il ne voulut pas y entrer. Il se retira dans les Pays-Bas, où il soutint avec assez de gloire les affaires des Espagnols. La paix des Pyrénées rendit ce prince à la France en 1659. Le prince de Condé, rendu à sa patrie, la servit utilement. Après la mort du vicomte de Turenne en 1675, il continua la guerre d'Allemagne avec avantage. La goutte, dont il était tourmenté, l'obligea à se retirer; et dans la douce tranquillité de sa belle maison de Chantilli, il cultiva les lettres. Il m. à Fontainebleau en 1686.

CONDÉ (Henri-Jules de Bourbon, prince de), fils du grand Condé, né en 1643, et m. en 1709, était un prince très-éclairé. Il se signala dans diverses occasions sous son illustre père, et surtout en 1672, au passage du Rhin, et en 1674, à la bataille de Senef.

CONDER (Jean), ministre dissident et docteur principal de l'académie de Mile-end, pasteur de la congrégation de Moorfields, né en 1714 au comté de Cambridge, m. en 1781. Il a publié: *Essai sur le caractère de ministre*, et quelques *Sermons*.

CONDILLAC (Etienne Bonnot de), de l'académie française, et de celle de Berlin, abbé de Murcaux, ancien précepteur de l'infant don Ferdinand, duc de Parme, né à Grenoble vers 1715, d'une famille noble, et m. dans sa terre de Flux, près Baugenci, en 1780. Ses ouvrages sont: *Essai sur l'origine des connaissances humaines*; *Traité des Sensations*; *Traité des Systèmes*; *Cours d'Etudes*, Deux-Ponts, 1782 (Parme, Bodoni, 1775), 13 vol. gr. in-8°, et Parme, impr. roy. (Deux-Ponts), 1676, 16 vol. in-8°.

CONDITOR (mythol.), dieu des Romains, qui veillait, après la moisson, à la conservation des grains.

CONDORCET (Marie-Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de), né à Ribemont, en Picardie, en 1743. Reçu à l'académie des sciences, il en devint le secrétaire, et justifia ce choix par plusieurs écrits et par divers éloges de ses confrères: et en 1782, il fut reçu à l'académie française. Sous l'assemblée constituante, il fut désigné pour gouverneur du dauphin; et lorsque Louis XVI fut détenu aux Tuileries, après sa fuite à Varennes en 1791, Condorcet fut appelé successivement à l'assemblée législative et à la convention. Ses discours le rendirent suspect aux dominateurs de la France, et Robespierre le regarda dès lors comme un ambitieux hypocrite, qui, sous le manteau de la philosophie, cachait l'envie de s'élever à son détriment. Sa perte fut jurée. Dénoncé comme partisan des Girondains, il fut mis hors de la loi le 28 juillet 1793. Condorcet se cacha

quelque tems chez une femme généreuse, qui exposa sa vie pour garantir la sienne. C'est là qu'il composa son ouvrage sur les *Progrès de l'esprit humain*. Ayant appris par les journaux qu'une loi barbare, faisant un crime de la pitié et de l'hospitalité, punissait de mort ceux qui donnaient asile aux proscrits, il sortit de chez elle, et passa les barrières de Paris sans passeport, vêtu d'une simple veste, et ayant un bonnet sur la tête. Pressé par la faim, il osa entrer dans un petit cabaret de Clamart; son avidité à manger, sa longue barbe, son air inquiet, furent remarqués par un membre du comité révolutionnaire qui le fit arrêter. Conduit au comité du lieu, il déclara être domest., et s'appeler Simon; mais ayant été fouillé, un Horace qu'il portait, avec des notes marginales en latin, devint la cause de sa perte. Le paysan qui l'interrogeait, le trouvant trop savant pour n'être pas suspect, le fit conduire au Bourg-la-Reine. Là, il fut enfermé le soir dans un cachot (28 mars 1794). Celui qui vint le lendemain matin lui apporter un peu de pain et d'eau le trouva sans aucun mouvement et glacé. Il paraît que, perdant toute espérance, Condorcet périt par un poison actif qu'il avait, dit-on, toujours sur lui. On a publié, à Paris, en 1804 les *OEuvres complètes de Condorcet*, elles forment 21 vol. in-8°, dans lesquels on n'a pas fait entrer les ouvrages de mathématiques de l'auteur.

CONDREN (Charles de), général de la congrégation de l'Oratoire, docteur de la maison de Sorbonne, né au village de Vauhuin, près de Soissons, en 1588. Il fut confesseur du duc d'Orléans, frère de Louis XIII, et refusa constamment le chapeau de cardinal, l'archevêché de Reims et celui de Lyon. Il m. à Paris en 1641. Son *Idée du sacerdoce de J. C.* in-12, ne fut mise au jour qu'après sa mort; ainsi que des *Lettres* et des *Discours* en 2 vol. in-12.

CONEGLIANO (César de), peintre, contemporain du Titien, ne doit pas être confondu avec Cima (Jean-Bapt.), qui portait aussi ce nom du lieu de sa naissance. Il se distingua par une grande correct. de dessins, et par l'expression de ses physionomies.

CONFALONERIUS (Jean-Bapt.), philosophe et médecin distingué, né à Vérone, vivait dans le 17e siècle. Il a écrit : *De vini naturâ, ejusque alendi ac medendi facultate absolutissima disquisitio*, Venetiis, 1535, in-8°; Basileæ, 1535, in-8°.

CONFUCIUS, le père des philos. chinois, né à Chanping vers 550 av. J. C., d'une famille illustre. Devenu mandarin et ministre d'état du royaume de Lu, aujourd'hui Chann-Ton, il montra combien il était important que les rois fussent philosophes, ou eussent des philosophes pour ministres. Le désordre s'étant glissé à la cour, par la séduction de plusieurs filles que le roi de Tci avait envoyées au roi de Lu, et Confusius voyant que le roi n'écoutait plus ses conseils, il renonça à son emploi, et se retira dans le royaume de Sin, pour y enseigner la philosophie; son école fut si célèbre, que dans peu de tems il eut jusqu'à 3,000 disciples. Aussi modeste que sublime, il déclarait qu'il n'était pas l'inventeur de sa doctrine, mais qu'il l'avait tirée d'écrivains plus anciens, surtout des rois Yao et Xun, qui l'avaient précédé de plus de 1,500 ans. Ses disciples avaient une vénération si extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendaient des honneurs qu'on n'avait accoutumé d'accorder qu'à ceux qui étaient élevés sur le trône. Il revint avec eux au royaume de Lu, et y m. à 77 ans. Les jés. Prosp. Intorcetta et Christ. Herdtrich ont donné les trois premiers livres de la *Morale de Confucius*, on attribuée à Concusius, en latin, avec des notes, Paris, 1687, in-fol.; et on en a publié en 1788 l'extrait trad. en français, sous le titre de *Morale de Concusius*, in-12, réimpr. à Londres (Paris), 1783, in-18. M. Lévêque a donné aussi, en 1782, l'Abrégé de la morale de ce philos., in-16; et M. Pastoret l'a comparée avec celle de Moïse. On lui attribue le *Tchun-Tsieou*, nom qui signifie le *printems* et l'*automne*. Le *Chou-King*, un des livres sacrés des Chinois, ouv. recueilli par Confucius, a été trad. par le P. Gaubil et revu par de Guignes, Paris, 1770, in-4°.

CONGRÈVE (Guill.), cél. poète comique, né en Irlande dans le comté de Cork en 1672, m. en 1729. Ses *OEuvres* parurent à Londres, 1730, 3 vol. in-12; à Birmingham, 1761, 3 v. in-8°, et à Londres, 1774, 2 vol. in-12.

CONIAC (N.), bénéd., né à Rennes en 1731, m. à Paris en 1802, entreprit la *Collection des conciles de France*, dont il confia ensuite le travail à D. Labat. Il publia avec D. Déforis, en 1794, la *Collect. des OEuv. de Bossuet*.

CONNAN (Franç. de), seigneur de Coulón, maître des requêtes, se distingua

sous le règne de François Ier par sa science, et m. à Paris en 1551, à 43 ans, a laissé quatre livres de *Comment. sur le droit civil*, Paris, 1558, in-fol.

CONNOR (Bernard), méd. et philosophe irlandais, fut élevé dans la religion catholique. Après avoir voyagé dans la plupart des états de l'Europe, et avoir été précept. des fils du grand-chancelier de Pologne et méd. de S. M. polonaise, il passa en Angleterre où il embrassa, en apparence, la communion de l'Eglise anglicane. Il m. (catholique, dit-on) en 1698. On a de lui : *Evangelium medici*, Londres, 1697, in-8° ; *Voyage en Pologne*, en anglais, Londres, 1698, 2 vol. in-8° ; *Narrationes quinquaginta ; spicilegium observationum in Cononem*, Gottingue, 1798, in-8° ; *Narrationes Ptolomæi historiæ, ad variam conditionem pertinentes*, *Parthenii narrationes amatoriæ græcè cum notis variorum*, Léipsick, 1802, in-8°.

CONO (Jean), dominicain, né à Nuremberg en 1463, où il m. en 1513. Cono a fait imp. en langue grecque, en 1512, quelq. *Traités* de différens Pères de l'Eglise ; il a corrigé aussi *tous les passages grecs* qui se trouvent dans les Institutes de Justinien.

CONON, cél. général des Athéniens. Ses concitoyens lui ayant donné le gouvernement de toutes les îles dépendantes de la république, et ayant été renfermé dans le port de Mitylène par Callicratidas, général des Lacédémoniens, il fit si bonne contenance, que l'ennemi fut obligé de se retirer. Mais, peu après, Lysandre, autre gén. de Sparte, l'ayant vaincu dans un combat naval, près d'Ægos-Potamos, l'an 405 avant J. C., il se retira en Crète auprès du roi Evagore, où il resta jusqu'à ce qu'Artaxercès, roi des Perses, déclarât la guerre aux Lacédémoniens. Le roi de Perse l'ayant fait amiral de sa flotte, il engagea un nouveau combat avec les Lacédémoniens, remporta sur eux la victoire de Cnide, l'an 394 avant J. C., où ils perdirent cinquante galères avec Pisandre, leur général, et l'empire de la mer. L'année suivante, il ravagea les côtes de Lacédémone, conduisit sa flotte à Athènes, rétablit le Pirée et les murailles de la ville. Les Lacédémoniens ne trouvèrent d'autre moyen de se venger de ce grand homme, qu'en l'accusant auprès d'Artaxercès de vouloir enlever l'Ionie et l'Eolide aux Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens. Tiribaze, satrape des Sardes, le fit arrêter sous ce vain prétexte. On ne sait pas précisément ce qu'il devint. Les uns disent qu'il fut mené à Artaxercès, qui le fit mourir ; d'autres assurent qu'il se sauva de prison. Il laissa un fils appelé Timothée, qui se signala comme son père.

CONON, astronome célèbre, né à l'île de Samos, était lié avec Archimède, qui lui envoyait des problèmes. Ce fut lui qui métamorphosa en astre la chevelure de Bérénice, sœur et femme de Ptolomée-Evergètes, vers l'an 300 av. J. C. Catule parle de cet astronome.

CONRAD Ier, duc de Franconie, fut élu roi de Germanie en 912, après la mort de Louis IV ; il fit la guerre à Othon, duc de Saxe, et à Arnould, duc de Bavière. Il m. en 918, et désigna pour son successeur Henri, duc de Saxe, le fils du même Othon qui s'était révolté contre lui.

CONRAD II, dit *le Salique*, fils d'Herman, duc de Franconie, élu roi d'Allemagne en 1024, après la mort de Henri II, eut une longue guerre à soutenir contre les princes de la maison de Saxe, et il pacifia la Hongrie et la Pologne. Conrad II acquit le royaume de Bourgogne, en vertu de la donation de Raoul III, dernier roi, m. en 1033, et à titre de mari de Gisèle, sœur puînée de ce prince. Eudes, comte de Champagne, lui disputa cet héritage ; mais il fut tué dans une bataille en 1037. Conrad mourut à Utrecht en 1039.

CONRAD III, emp. d'Allem., fils de Frédéric, duc de Souabe, et d'Agnès, sœur de l'emper. Henri V, né en 1094. Après la mort de Lothaire II, il fut élu empereur le 22 fév. 1138, et eut une longue et cruelle guerre avec Henri *le Superbe*, duc de Saxe et de Bavière. Conrad se croisa ensuite pour la Terre-Sainte, assiégea inutilement Damas, et mourut, à son retour en Allemagne, à Bamberg en 1152.

CONRAD IV, emp. d'Allemagne, était duc de Souabe et fils de Frédéric II ; il se fit élire empereur après la mort de ce prince, en 1250. Le pape Innocent IV s'opposa à son élection. Conrad, irrité, passa en Italie, prit Naples, Capone, Aquino, et m. bientôt après à la fleur de son âge, en 1254. On accusa, sans doute à tort, Mainfroi, son frère naturel, de l'avoir fait empoisonner. Conrad eut d'Elisabeth, fille du duc de Bavière, l'infortuné Conradin. *Voy.* ce mot.

CONRAD, év. d'Utrecht, précepteur de l'empereur Henri IV, fut assassiné

l'an 1099, dans son palais, où il était en prière après avoir dit la messe. On lui attribue divers *Ecrits en faveur de Henri IV*, dans le recueil des pièces apologétiq. de cet empereur, Mayence, 1520, et Hanovre, 1611, in-4°.

CONRAD DE MAYENCE (*Conradus episcopus*), auteur de la *Chronique de Mayence*, depuis 1140 jusqu'en 1250, imprimée en 1535.

CONRAD, connu sous le nom d'*Abbas Uspergensis*, abbé d'Usperg, m. vers 1240, a composé une *Chronique* qui finit à l'an 1229, et qui fut continuée par un anonyme, depuis Frédéric II jusqu'à Charles-Quint. On en a une édit. de Bâle, 1569, in-fol.

CONRAD DE MARPURG, né à Marpurg, franciscain, doct. de théol., apôtre de l'inquisition, et persécuteur des hérétiques. Il fut confesseur de sainte Elisabeth, épouse du landgrave de Hesse et de Thuringe. Innocent II le nomma premier inquisit. d'Allem. Dans cette qualité, il s'occupa pendant 20 ans à rechercher et à faire brûler un nombre infini de personnes, qu'il disait descendre des Albigeois, et qui étaient innocentes. Dans une diète tenue à Francfort, Conrad, en retournant à Marpurg, fut assassiné en 1233.

CONRAD DE WURTZBOURG, poète allem. du 13ᵉ s. Ses principales productions, en langue allemande, sont : *La Guerre de Troie*, roman chevaleresque, imprim. en grande partie dans le 3ᵉ vol. des anciennes poésies allemandes rec. par Muller ; *Die Nibelungen, Chriemhilden's rache und die keage*, en trois poëmes, se trouve dans le recueil mentionné ; *Engelhard et Engeldrut*, en m.ss., à Wolfenbüttel, impr. en 1573, in-8°, à Francfort ; et d'autres *Poésies morales et satiriques*.

CONRADIN ou CONRAD LE JEUNE, roi des Romains et de Naples, né en 1252, de Conrad IV et d'Elisabeth, fille d'Othon, duc de Bavière ; voulant recouvrer le royaume de Sicile, dont le pape Urbain IV avait investi Charles d'Anjou, frère de St. Louis, il mit une armée sur pied avec son cousin Frédéric, fils de Herman, marquis de Bade, et passa en Italie ; mais il y fut vaincu et fait prisonnier par Charles d'Anjou dans une grande bataille donnée au Champ-de-Lys, près du lac Fucin, le 23 août 1268. Il fut conduit avec son cousin Frédéric à Naples, et tous les deux condamnés à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté le 26 octobre de la même année. C'est ainsi que fut éteinte, par la mort la plus ignominieuse, cette race des princes de Souabe, qui avait produit tant de rois et d'empereurs. L'infortuné Conradin n'avait que 16 ans lorsqu'il fut décapité.

CONRART (Valentin), conseiller-secrétaire du roi, né à Paris en 1603, fut le créateur de l'acad. franc., dont il fut secrét. perpétuel ; elle se forma en 1629 dans sa maison, et s'assembla jusqu'en 1634. Conrart écrivait bien en français, avait beaucoup de politesse, de douceur et de grandeur d'ame. Il m. en 1675. On a de lui des *Lettres à Félibien*, Paris, 1681, in-12 ; un *Traité de l'action de l'orateur*, Paris, 1657, in-12, reparu en 1686 sous le nom de Michel Le Faucheur ; des *Extraits de Martial*, 2 vol. in-12, etc.

CONRI (Fiorenzo), religieux de l'étroite observance, m. à Madrid en 1629, âgé de 69 ans, fut provincial de son ordre en Irlande, ensuite évêq. de Tuam, et chargé de plusieurs missions importantes. Il a écrit un Traité en latin de l'*Etat des enfans morts sans avoir reçu le baptême*, Louvain, 1624 ; *Miroir de la vie chrétienne*, Louvain, 1626, in-8°, etc.

CONRINGIUS (Hermannus), prof. de droit et de méd. à Helmstadt, né à Norden en Frise, l'an 1606, m. en 1681 ; il était versé dans les affaires d'Allemagne et l'histoire moderne, ce qui le faisait souvent consulter par divers princes. Le corps des ouvrages de Coringius a paru à Brunswick, 1730, 7 vol. in-fol.

CONSENTES (mythol.), nom des douze dieux et déesses du premier ordre ; savoir, Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure, Vulcain, Junon, Vesta, Minerve, Vénus, Diane, Cérès. Ces douze divinités présidaient aux douze mois de l'année.

CONSENTINUS (Thomas Cornélius), méd. du 17ᵉ s. On a de lui : *Progymnasmata physica in septem exercitationes divisa*, Venetiis, 1663, in-4° ; Francofurti, 1665, in-12 ; Neapoli, 1688, in-8° ; Lipsiæ et Jenæ, 1683, in-12, sous cet autre titre : *Physiologia rationis ponderibus et momentis illustrata*.

CONSTANCE Iᵉʳ, surn. *Chlore*, fils d'Eutrope et père de Constantin, fut nommé César en 292, et mérita ce titre par sa prudence, par sa modération envers les chrétiens et par ses victoires dans la Grande-Bretagne et dans la Germanie. Après ces succès, il répudia sa

première femme, pour épouser Théodora, fille de Maximien-Hercule, collègue de Dioclétien. Devenu empereur par l'abdication de Dioclétien, il partagea l'empire avec Galère-Maximien en 305. Ce prince m. à York en 306, après avoir déclaré César son fils Constantin, qui fut père de Julien dit l'*Apostat*, et de Gallus.

CONSTANCE II (Flavius-Julius-Constantius), second fils de Constantin-le-Grand, et de Fausta, né à Sirmich l'an 317 de l'ère chrét., fut fait César en 324, et après la mort de son père, il fit mourir ses neveux et ses cousins pour envahir leurs biens, et partagea l'empire avec ses frères Constantin et Constance. Constance eut l'Orient, la Thrace et la Grèce. Il marcha, l'an 338, contre les Perses qui assiégeaient Nisibe, et qui, à son arrivée, levèrent le siége et se retirèrent après avoir été vaincus près de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les généraux persans, vainqueurs à leur tour, remportèrent sur lui neuf victoires signalées. Après la mort de Constantin-le-Jeune, en 340, et de Constance, en 350, Vétranion et Magnence se partagèrent leurs états. Constance marcha contre eux; il soumit d'abord Vétranion: Magnence, après avoir été défait dans le territoire de Mursie, et ensuite dans les Gaules, se donna la mort à Lyon. Ainsi, tout l'empire romain, partagé entre les trois enfans de Constance, se vit alors réuni, l'an 353, sous l'autorité d'un seul. Constance, n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de son ressentiment. Il suffisait d'être soupçonné d'avoir pris le parti de Magnence, d'être dénoncé par le plus vil délateur, pour être privé de ses biens, emprisonné, ou puni de mort. Quiconque passait pour riche, était coupable. Les prospérités de Julien, alors vainqueur dans les Gaules, réveillèrent sa jalousie, surtout lorsqu'il apprit que l'armée lui avait donné le titre d'*Auguste*. Il marchait à grandes journées contre lui, lorsqu'il m. à Mopsueste, au pied du mont Taurus, le 3 nov. 361, après un règne de 25 ans.

CONSTANCE DE NYSSE, gén. des armées romaines sous Honorius, qui lui fit épouser, en 417, Placidie sa sœur, et l'associa à l'Empire en 421. Il remporta un grand nombre de victoires, chassa les Goths des Gaules, et fit prisonnier le rebelle Attalus. Il ne posséda la dignité impériale qu'environ 7 mois, laissant Valentinien III, qui fut empereur.

CONSTANCE (Constantinus), né à Lyon, ami de Sidoine Apollinaire, se fit prêtre. Il a donné la *Vie de S. Germain d'Auxerre*, insérée dans la collect. de Surius. Tillemont lui attribue la *Vie de S. Just*, trad. par Le Maître, et placée dans le recueil des Vies des pères du désert.

CONSTANCE-FALCON, fils d'un cabaretier de Céphalonie, devint premier ministre ou grand-visir du royaume de Siam. Cet homme, voulant introduire le christianisme à Siam, détermina le roi, dont il était ministre, à envoyer une ambassade à Louis XIV. Les envoyés devaient faire entendre que le prince indien, charmé de la gloire du monarque français, ne voulait faire de traité de commerce qu'avec sa nation, et qu'il n'était pas même éloigné de se faire chrétien. Les prem. envoyés périrent sur mer en 1680; les seconds arrivèrent à Versailles en 1684. Ils engagèrent Louis XIV à envoyer au roi de Siam deux ambass. avec six jés. Le roi de Siam promit de s'instruire de la religion cathol.; mais ce ne fut qu'une vaine promesse. Pitracha, fils de la nourrice du roi, ayant apperçu de la mésintelligence entre Constance et les Français, en profita pour en chasser ceux-ci et faire périr Constance dans les tourmens. Pitracha, après la m. du roi, monta sur le trône. On a deux vies de Constance, l'une par le père d'Orléans, 1690, in-12, qui le peint comme un homme vertueux; l'autre par Deslandes, 1755, in-12, qui le représente comme un aventurier.

CONSTANT Ier (Flavius-Julius Constans), troisième fils de Constantin-le-Grand et de Fausta, né en 320, et proclamé césar en 335, eut l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie, dans le partage des états de son père, et les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne après la mort de son frère Constantin. Ce prince s'opposa aux ariens, fit convoquer à ce sujet le concile de Sardique en 345, et s'efforça d'éteindre le schisme des donatistes. Il périt d'une manière funeste; Magnence, s'étant fait proclamer emp. en Afrique, le fit tuer à Elne, dans les Pyrénées, l'an 350.

CONSTANT II, emp. d'Orient, fils d'*Héraclius* Constantin, et petit-fils d'*Héraclius*, fut mis à la place de son oncle Héracléonas, en 641. Les monothélites l'avaient élevé; il les protégea et s'en laissa gouverner. Il publia en 648, à la persuasion du patriarche Paul, un édit ou formulaire appelé *type*, par lequel il imposait silence aux orthodoxes et aux hérétiques. Le pape Martin Ier

condamna ce *type* en 649, dans un concile. Constance, irrité contre son frère Théodose, le fit ordonner diacre, et ensuite mettre à mort. Il en eut un tel remord de conscience qu'il s'imaginait à chaque instant voir Théodose qui lui présentait le calice en habit de diacre, et lui disait : *Buvez, mon frère*. Il passa ensuite en Sicile, entra dans Rome le 5 juillet 663. Aussi mauvais prince à Syracuse qu'à Rome, il ruina les peuples par ses exactions, ravit aux églises les trésors, la vases sacrés, jusqu'aux ornemens des tombeaux, et fit périr les plus grands seigneurs dans les tourmens. Il se rendit odieux aux peuples, et fut tué à Syracuse dans les étuves par André, l'un de ses domestiques, en 668, après 27 ans de règne..

CONSTANT (Germain), juge-garde de la monnaie de Toulouse, publia, en 1657, à Paris, un savant *Traité de la cour des monnaies, et de l'étendue de sa juridiction*, 1 vol. in-fol.

CONSTANT (David), professeur de théol. dans l'acad. de Lausanne, né en 1638, m. en 1733. On a de lui des édit. de *Florus*, des *Offices de Cicéron*, et des *Colloques d'Érasme*, enrichies de remarques; des *Dissertations*, en latin, *sur la femme de Loth*; *sur le buisson de Moïse*; *sur le serpent d'airain*; et *sur le passage de la mer Rouge*; *Abrégé de politique*, 1687; *Système de morale théologique*, en 25 dissert. — Constant (Jacques), m. en 1730 à Lausanne, où il exerçait la méd., et a publié : *le Médecin, chirugien et apothicaire charitable*, Lyon, 1683, 3 vol. in-8°; *Pharmacopée des Suisses*, 1709, in-12.

CONSTANTIA (Flavia Julia), fille aînée de l'empereur Constance-Chlore et de Théodora, embrassa le christianisme en 311, avec son frère Constantin, qui, deux ans après, lui fit épouser Licinius. Les deux beaux-frères s'étant brouillés, la guerre fut allumée pour savoir qui resterait maître de l'Empire. Licinius, vaincu dans trois batailles, fut étranglé par ordre de Constantin. A peine Constantia avait-elle achevé le tems du deuil de son époux, que Constantin fit mettre à mort, à l'âge de douze ans, Licinius, son fils unique. Constantia étouffa ses soupirs, et après la m. de sa mère Hélène, eut le plusgrand ascendant sur l'esprit de son frère. Elle sontint à la cour les ariens dont elle avait embrassé les systèmes à la persuasion d'Eusèbe, év. de Nicomédie, et m. vers 330.

CONSTANTIA (Flavia Julia), première femme de l'empereur Gratien, fille posthume de Constance II et de Faustine, naquit en 362, m. l'an 383. Le tyran Procope, qui se disait son parent, s'étant fait reconnaître empereur en 366, porta cet enfant illustre dans ses bras, pour s'attacher les soldats, à qui la mémoire de Constance était chère.

CONSTANTIN (Flavius Claudius), de simple soldat, se fit proclamer empereur, l'an 407, par l'armée de la Gr.-Bretagne, et passa aussitôt dans les Gaules, où il régna quatre ans. Il eut d'abord à y soutenir la guerre contre Honorius, qu'il chassa. Honorius était prêt à reconnaître Constantin empereur, lorsque Géronce fit prendre en Espagne cette qualité à un nommé Maxime, sous le nom duquel il espérait jouir de l'autorité souveraine. Geronce, attaqué par Constant, fils de Constantin, le défit, le tua, et assiégea Constantin dans Arles. Constance, général des troupes d'Honorius, vint ensuite attaquer les assiégeans et les assiégés, engagea ceux-là à abandonner leur général, qu'il fit mourir, pressa ceux-ci, et força enfin Constantin à se rendre à discrétion après quatre mois de siége. Pour se soustraire à la mort, Constantin s'était fait ordonner prêtre avant de se rendre; mais on n'eut point d'égard à ce caractère; on le fit mourir lui et Julien, le seul fils qui lui restait, et leurs têtes furent portées à Ravenne le 18 septembre de l'an 411.

CONSTANTIN-TIBÈRE, antipape, s'empara du Saint-Siége av. l'élection d'Etienne III, sans avoir la tonsure cléricale. Tout tremblait devant la faction de l'antipape, qui demeura plus d'un an en possession du Saint-Siége. Constantin fut chassé en 762 de l'église de Rome, condamné à perdre la vue, et enfermé dans un monastère.

CONSTANTIN, Syrien, fut élu pape après la mort de Sisinnus, en 708, fit un voyage en Orient, où il fut reçu avec magnificence par l'empereur Justinien. Il m. en 715. Grégoire II fut son successeur.

CONSTANTIN Ier (Flavius Valerius Constantinus), dit *le Grand*, fils de Constance-Chlore et d'Hélène, naquit à Naisse, en 274. Il accompagna son père en la Grande-Bretagne, l'y vit mourir et fut déclaré emp. à sa place, en 306; mais Galère lui refusa le titre d'Auguste, et ne lui laissa que celui de César. Il hérita pourtant des pays qui avaient appartenu à son père, des Gaules, de l'Espagne, de l'Angl. Il remporta

plus. victoires sur les Français et sur les Allemands, et prit le nom d'Auguste en 308, du consentement de Maximien. Quelque tems après il marcha contre Maxence. On dit qu'il avait déjà beaucoup de penchant pour la religion chrétienne ; que J. C. l'assura du succès de son entreprise, et qu'il lui apparut dans les nues en lui montrant un monogramme avec cette inscription : *Vous vaincrez par ce signe*. Maxence fut en effet vaincu près de Rome, et se noya dans le Tibre en 312. Constantin, par cette victoire, devint maître de l'Italie et de l'Afrique. Il fit faire aussitôt un *Labarum*, ou enseigne milit., dans lequel le monogr. qui lui avait apparu était représenté, et le fit porter à la tête de son armée. Ce signe était proprement un P, coupé par une ligne droite. Constantin fut alors déclaré le premier des empereurs par le sénat, et fit cesser la persécution contre les chrétiens : il voulut même être mis au rang des catéchumènes. Ce prince défit ensuite Licinius et le fit mourir. Licinien, fils de Licinius, fut condamné à mort peu de tems après, et Constantin devint par là le seul maître de l'Empire romain. Alors il fit bâtir à Rome et dans tout l'Empire des édifices et des églises magnifiques. Il bâtit une nouvelle Rome à Bysance, qui changea de nom et prit celui de Constantinople. Il convoqua le concile d'Arles, pour faire finir le schisme des donatistes. Un autre concile œcuménique, assemblé à ses frais en 325, à Nicée en Bythinie, fut honoré de sa présence. Il entra dans l'assemblée revêtu de la pourpre, demeura debout jusqu'à ce que les évêques l'eussent prié de s'asseoir, et baisa les plaies de ceux qui avaient confessé la foi de J. C. pendant la persécution de Licinius. On le blâme d'avoir eu trop de complaisance pour Constance, sa sœur, qui protégeait les Ariens, d'avoir confié son autorité à des ministres dont il ne réprimait point les injustices, et d'avoir eu de la cruauté, surtout en faisant mourir son fils Crispus, accusé par Fausta, sa belle-mère, d'avoir attenté à son honneur, tandis que c'était ce vertueux prince qui n'avait point voulu consentir à la passion criminelle de cette impératrice. Les historiens païens l'accusent injustement d'avoir acheté la paix à prix d'argent. Il est constant qu'il était brave et belliqueux ; il remporta plus. victoires sur les Français et les Germains, vainquit les Sarmates et les Goths. Il se préparait à marcher à la tête de ses armées contre les Perses, lorsqu'ils lui offrirent la paix, et lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il m. à Achyron, près de Nicomédie, en 337, à 63 ans, après en avoir régné 31. On dit qu'il fut baptisé av. sa mort par Eusèbe, év. de Nicomédie. Il partagea l'Empire entre ses trois fils, — Constantin, Constance et Constant. — Constantin II, dit *le Jeune* (Flavius Julius Constantinus), fils aîné du précéd., né à Arles en 316. Après la mort de son père, il eut en partage les Gaules, l'Espagne et la Gr.-Bret. ; mais ayant voulu s'emparer des états de son frère Constant, et étant entré en Italie avec son armée, il fut tué près d'Aquilée en 340, à 25 ans. Il avait vaincu, étant César, les Sarmates, les Goths et les Français.

CONSTANTIN III, surnommé *Pogonat*, c'est-à-dire barbu, empereur d'Orient, en 668, était fils de Constant II. Après avoir puni sévèrement les meurtriers de son père, il vainquit les Sarrasins, et les obligea à lui payer tribut. Après avoir pacifié l'état, il voulut pacifier l'Eglise : il fit assembler le sixième concile général de Constantinople en 681, y présida, et fit condamner les monothélites. Ce zèle lui donna une place dans les Annales ecclésiastiques ; mais le meurtre de ses deux frères, Tibère et Héraclius, le rendit odieux à son siècle et à la postérité. Il mourut en 685, après 17 ans de règne.

CONSTANTIN IV, Copronyme (ainsi nommé parce qu'il salit les fonts baptismaux lorsqu'on le baptisait), emp. d'Or., naquit à Const. en 719, de Léon l'Isaurien et de Marie. Il succéda à son père en 742, et fut infecté de l'hérésie des *Iconoclastes*, foula aux pieds les images des saints, persécuta les catholiques, et m. de la peste dans son expédition contre les Bulgares, en 775, après un règne de 34 ans.

CONSTANTIN V, fils de Léon IV et d'Irène, né en 770, succéda à son père en 780, sous la tutelle de sa mère, qui voulut usurper la couronne ; mais Constantin lui disputa l'autorité impériale, et l'obligea de céder. Elle n'en intrigua pas moins en secret pour reprendre le pouvoir. Une invasion des Bulgares dans l'empire seconda ses projets. Ce prince succomba, et laissa le trône à sa mère dénaturée, qui lui fit crever les yeux en 792. Constantin vécut encore quelque tems dans l'obscurité.

CONSTANTIN VI, fils de Basile-le-Macédonien, fut créé Auguste par

son père, l'an 868. Des écrivains modernes ne le mettent pourtant pas en ce rang, parce qu'il m. avant son père, vers l'an 878.

CONSTANTIN VII, Porphyrogénète, emp. d'Or., fils de Léon-le-Sage, né à Const., en 905, monta sur le trône à l'âge de 7 ans, sous la tutelle de sa mère Zoé, en 911. Lorsqu'il eut en main les rênes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, et prit Bénévent sur les Lombards. Il était ami des sciences et des savans. Romain, son fils, le fit empoisonner en 959, après un règne de 48 ans. On a de lui un *Traité des affaires de l'Empire*; 2 livres *de Thêmes*, ou positions des villages, ouvr. important pour la géographie du moyen âge, et d'autres écrits qui ont été impr. en grec et en latin.

CONSTANTIN VIII, m. en 1028, fils de l'emper. Romain, succéda au trône impérial avec son frère Basile II, à la mort de Jean Zimiscès en 976; mais ce fut toujours lui qui exerça la principale autorité.

CONSTANTIN IX, surnommé *Monomaque* ou *le Gladiateur*, rappelé de l'exil où il avait été envoyé par ordre de Jean, frère de l'emper. Michel-le-Paphlagonien, épousa Zoa ou Zoé, fille de Constantin X, et fut mis sur le trône l'an 1042. Les excès du vice auxquels il se livra avec une concub., révoltèrent le peuple contre lui. Zoé et Théodore, sa sœur, le sauvèrent en 1044. Constantin m. vers la fin de 1054.

CONSTANTIN X, surnommé *Ducas*, fils d'Andronic, fut adopté en 1059 par Isaac Comnène pour son successeur. Sous son règne les Scythes ravagèrent l'empire, et plus. villes furent détruites par des tremblemens de terre.

CONSTANTIN-DRAGASES, 15e du nom, fils de Manuel-Paléologue, né en 1403, fut mis sur le trône de Constant. par le sultan Amurat en 1448. Mahomet II, success. d'Amurat, ayant eu des mécontentemens de l'empereur, vint assiéger Constant. par mer et par terre, qui après un siége de 58 jours, fut emporté le 29 mai 1453. Constantin, voyant les Turcs entrer par les brèches, se jette, l'épée à la main, à travers les ennemis; à l'instant un Turc lui décharge un coup de sabre sur la tête; un autre lui en porte un second, sous lequel il expira à l'âge de 50 ans. Telle fut la fin de l'empire de Constant. l'an 1123, depuis sa fondation par le grand Constantin.

CONSTANTIN II, roi d'Ecosse, repoussa les Danois qui venaient ravager ses états. Il surprit leur chef Hubba, et le mit en fuite. La victoire l'abandonna quelque tems après, et il fut tué dans une bataille près du bourg de Cararia, en 874.

CONSTANTIN, surnommé l'*Africain*, bénédictin, membre du collége de Salerne, florissait vers l'an 1070. Il fut un des plus grands compilateurs en médecine. Ses *ouvrages* ont été publiés à Bâle en 1536, in-fol.

CONSTANTIN (Manassès), historien grec au 12e s., sous l'empereur Manuel Comnène. On a de lui, en vers grecs, un *Abrégé de l'histoire*, trad. en latin par Leunclavius, Paris, 1655, in-f.; *Amours d'Aristandre et de Callithée*, dont on lit des fragmens dans les *Anecdota græca* de Villoison, Venise, 1781, 2 vol. in-4°.

CONSTANTIN (Robert), savant méd. et prof. de b.-lett. en l'univers. de Caen sa patrie, m. en 1605, suiv. M. de Thou, à 103 ans. On lui doit: *Lexicon græco-latinum*, 2 vol. in-fol., Genève, 1592; trois livres d'*Antiquités grecques et latines*, etc.

CONSTANTIN, abbé du monastère de St.-Symphorien à Metz, m. en 1024, entreprit l'*Histoire de l'évêque d'Adalberon*, en reconnaissance des bienfaits que le prélat avait répandus sur son abbaye.

CONSTANTINE (Flavia Julia Constantina), fille aînée de l'emper. Constantin et de Fausta, fut mariée l'an 335, à Hannibalien, tué quelque tems après, puis donnée, l'an 351, par son frère Constance, à Gallus son cousin, qui reçut, à l'occasion de ce mariage, le titre de *César*. Cette princesse fière, abusant du caractère borné de son époux, le précipita de crime en crime. Mais Constance, instruit de l'attentat de Gallus, lui fit perdre l'espérance de la couronne avec la vie, l'an 354; et Constantine ne se déroba au même châtiment que parce qu'elle était morte peu de tems auparavant.

CONSTANTIUS (Antoine), prof. les b.-lett. à Tano sa patrie, où il m. en 1490, à 54 ans. Il reste de lui un *Commentaire sur les Fastes d'Ovide*, publié avec celui de Paul Marsus; Tusculanum, 1527, in-4°. — Son fils, Jacques Constantius, a aussi recueilli et publié, de son père, des *Poésies latines*, des *Orationes*, *Prælectiones*, ect., Tano, 1502, in-4°. On a de lui: *Collectaneorum Hecatostys prima, in qua variorum antiquorum loci illustrantur*, etc., Tano, 1508, in-4°.

CONSUS (mythol.), dieu des conseil. Les Romains lui avaient élevé un autel sous un petit toit, dans le grand cirque, à l'extrémité de la lice.

CONTANT (Jacques), botaniste et pharmacien à Poitiers, m. en 1620, a publié un *Commentaire sur Dioscoride*, dont Joseph Scaliger parle avec éloge. — Constant (Paul), botaniste et poète, fils du précéd., m. à Poitiers en 1632, a composé un poëme de 2500 vers, sous le titre de *Jardin et Cabinet poétique de Paul Contant*. Ce poëme fut bientôt suivi d'un second, sous le titre d'*Eden*.

CONTANT (Pierre), archit., membre de l'acad. d'archit., né à Ivry-sur-Seine en 1698, m. à Paris en 1777. Il pratiqua le premier ces voûtes en brique si hardies. On a de lui un vol. in-fol., gravé, de ses procédés d'archit.

CONTANT DE LA MOLLETTE (Philippe du), vicaire-général de Vienne, né dans le Dauphiné, m. en 1793. Ses ouv. sont: *Thèses sur l'Ecriture-Sainte*, 1765, in-4°; *Essai sur l'Ecrit.-Sainte*, 1775, in-12; *Nouvelle Méthode pour entrer dans le vrai sens de l'Ecriture-Sainte*, 1777, 2 vol. in-12; *La Genèse expliquée*, 1777, 3 vol. in-12; *L'Exode expliquée*, etc., 1780, 3 v. in-12; *Traité sur la Poésie* et la *Musique des Hebr.*, 1781, in-12; *Le Lévitique expliqué*.

CONTARINI (Ambroise) de Venise, vivait sur la fin du 15e s. Il fut envoyé en ambassade auprès du roi de Perse. A son retour, en 1477, il publia, en italien, la *Relation* ou plutôt le *Journal de son voyage*, trad. en lat. par Jacques Gruter, etc.

CONTARINI (Gaspard), card., né en 1483, à Venise. Il fut ambass. de la républ. auprès de l'emp. Charles-Quint. Paul III l'honora de la pourpre romaine en 1535, et l'envoya en qualité de légat en Allem. en 1541, et l'année d'après à Bologne, où il m. en 1542. On a de lui: *Traités de philosophie, de théologie et de politique*, Paris, 1571, in-fol.; deux livres du *Devoir des Evêques*; un *Traité*, en latin, *du gouvernement de Venise*. Jean Charrier en fit impr. la traduct. à Paris en 1544, in-8°, etc. — Contarini (François), de la même famille du précédent, vivait dans le 15e siècle, fut profess. de philos à Padoue, ambass. auprès de Pie II. La répub. de Venise l'ayant chargé aussi de la défense de Sienne contre les Florentins, il écrivit l'*Histoire de cette expédition*, en trois livres publiés dans la suite par Jean-Michel Bruto et d'autres auteurs. — Contarini (Jean), cél. peintre, fils du précéd., né à Venise en 1549, m. en 1605. Marini composa, à la louange de ce peintre un sonnet et un madrigal pour son tableau de *la Mort d'Abel*.

CONTARINI (Simon), né en 1563, fut envoyé successivement, par le gouvernement de Venise, en ambass. auprès du duc de Savoie, de Philippe II, et à Constant.; il remplit la même mission auprès de Paul V et de Ferdinand II. Elevé à la dignité de procurateur de Saint-Marc de Venise, cette ville ayant été affligée de la peste en 1630, il y m. en 1633. On croit qu'il a rédigé les *Mémoires de ses ambassades*; mais ils n'ont jamais été publiés.

CONTARINI (Vincent), professeur d'éloquence à Padoue, m. à Venise, sa patrie, en 1617, à 40 ans. Il a écrit: *De re frumentariâ*; *De militari Romanorum stipendio*, Venise, 1609, in-4°, et ses *Variæ lectiones*, Venise, 1606, in-4°, réimp. à Utrecht, 1754, in-8°, avec les notes de Nic. Bond.

CONTAT (dom Jérôme-Joachim le), un des supérieurs de la congrégation de Saint-Maur, né auprès de Châlons en 1607, et m. dans l'abb. de Bourgueil, diocèse d'Angers, en 1680, est auteur de plus. ouv. de piété.

CONTE (Ant. le), *Contius*, sav. jurisc., natif de Noyon, professa le droit à Bourges et à Orléans, m. à Bourges en 1786. Ses *OEuvres* ont été imp. en un vol. in-4°.

CONTÉ (Nicolas-Jacques), artiste, mécan., chimiste, né à Saint-Cenery en 1755. Après avoir peint avec succès plus. sujets religieux et des portraits, il vint se fixer à Paris. L'étude particulière qu'il avait faite de la physique le fit rechercher, en 1793, pour suivre en grand, avec plusieurs savans, l'expérience de *la décomposition de l'eau par le fer*, qui n'avait alors été essayée que dans un canon de fusil. Ses conseils contribuèrent beaucoup au succès de l'entreprise. Le gouvern. lui conféra le grade de chef de brigade, avec le command. en chef des aérostiers, et on lui doit l'établiss. de la manufacture de crayons qui fixe en Fr. un nouveau genre de commerce. Il partit en 1798 pour l'Egypte, en qualité de chef de brigade du corps des aérostiers, qu'il commandait à Meudon avant son départ. Arrivé à Alexandrie, il construisit en deux jours, au Phare, des fourneaux à boulets rouges; ce qui tint éloignés les vaisseaux anglais, qui pouvaient enlever cette ville d'un coup de

main. Appelé peu après au Caire, on lui dut bientôt un *télégraphe*, qui était moins facile à établir là qu'ailleurs, à cause du mirage, et des autres phénomènes analogues et propres à cette atmosphère brûlante. Il fut nommé l'un des premiers membre de la Légion d'honneur, et m. à Paris en 1805.

CONTENSON (Vincent), dominicain et zélé prédicateur, né à Buvillars, près de Condom, en 1640, et m. en 1674, à Creil. On a de lui : *Theologia mentis et cordis*, 9 vol. in-12, et 2 vol. in-fol.

CONTI (Prosdocimo), patricien et jurisc. de Padoue, du 15e s., enseigna les lois canoniques à Padoue et à Sienne, et m. à Padoue. Il est aut. de : *De differentiis juris civilis et canonici; De consanguinitate et affinitate.*

CONTI (Armand DE BOURBON, prince de), fils de Henri II du nom, prince de Condé, fut chef de la branche de Conti, né à Paris en 1629. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut abbé de Saint-Denis, de Cluni, de Lérins et de Molême. Après la m. de son père, il quitta l'église pour les armes, et se jeta dans les intrigues de la Fronde; il en fut fait généralissime. On l'opposa à son frère, le grand Condé, qui défendait alors la reine et le card. Mazarin. Ils se réunirent ensuite l'un et l'autre contre cette princesse et contre son ministre. Conti fut arrêté, conduit à Vincennes avec son frère, et n'en sortit que pour épouser une des nièces du card., auquel il avait fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur; il fut fait gouvern. de Guienne en 1654, puis gén. des armées en Catalogne, grand-maître de la maison du roi, et gouverneur du Languedoc en 1662. Sa femme l'avait rendu dévôt. On a de lui : *Traité de la comédie et des spectacles, selon la tradition de l'Eglise*, Paris, 1667, in-8° ; *Devoirs des gouverneurs de province*, Paris, 1677, 3 vol. in-12, etc.

CONTI (François-Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, puis de), fils du précédent, né en 1664, m. à Paris en 1709. Il se distingua au siége de Luxembourg en 1684; dans la campagne de Hongrie en 1685; au combat de Steinkerke, aux batailles de Fleurus et de Nerwinde. Il fut élu roi de Pologne en 1697; mais l'électeur de Saxe, nommé par un autre parti, lui enleva cette couronne. Il eut de son mariage avec Thérèse de Bourbon, sa cousine, Louis Armand de Bourbon, père du prince qui suit.

CONTI (Louis-François de Bourbon), prince de), 4e du nom, petit-fils du précédent et fils de Louis Armand de Bourbon, né à Paris en 1717. Il signala ses talens militaires pendant la guerre de 1741; se rendit maître, le 23 avril 1744, de Montalban, et ensuite de la citadelle de Ville-Franche. Après avoir pris Stenre, Château-Dauphin et Démon, il forma le siége de Coni, dont la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 septemb. de la même année. De retour à Paris, il y cultiva la littérature et les arts, et mourut dans cette ville en 1776.

CONTI (Giusto de), poëte italien du 15e siècle, m. à Rimini, a laissé un recueil de vers galans, sous ce titre : *La bella mano*, Paris, 1589, réimprimé en 1595, in-12.

CONTI (l'abbé Antoine), noble vénitien, m. en 1749, à 71 ans, voyagea dans une partie de l'Europe, et se fit estimer de Newton. Ses *Ouvrages de prose* et de *poésie* ont été rec. à Vénise, 1739, 2 vol. in-4°, et ses *OEuvres posthumes*, 1756, in-4°.

CONTI (François), célèbre peintre, décoré de la croix de l'Eperon d'Or par le pape Clément XII, directeur de l'école du dessin et du modèle à Florence, où il naquit en 1680, et m. en 1760. Les villes de Genève, de Prague, et autres de l'Allemagne et de la Toscane, exercèrent ses talens.

CONTO-PERTANA (don Joseph), célèbre poëte portugais, m. à Lisbonne en 1735, a donné un poëme épique de *Quitterie la Sainte*, un des meilleurs ouv. que le Portugal ait produits.

CONTUCCI (André), du Mont-Sansovino, né en 1460, architecte et sculpteur italien, m. en 1529. On remarque de cet artiste un *Groupe de sainte Anne, de Jésus-Christ et de la Vierge*, qui se voit dans l'église de Saint-Augustin à Rome. Léon X l'envoya à Lorette, où il exécuta les *Bas-reliefs* qui décorent l'intérieur de la *Santa Casa*.

CONTY (Evrard de), médecin de Charles V, roi de France, est auteur d'un *Commentaire sur les problèmes d'Aristote*, en 2 gros vol.

CONTZEN (Adam), jésuite, natif de Montjoie dans le duché de Juliers. Il professa à Munich, où il m. en 1635. Il a laissé des *Commentaires sur les Évangiles*, 1626; 2 vol. in-fol.; *Disceptatio de secretis societatis Jesu*, Mayence, 1617, in-8°, etc.

CONVENNOLE ou CONVENEVOLE, de Prato en Toscane, savant distingué du 14e s.; il tint une école publique à Carpentras et à Avignon, et eut au nombre de ses écoliers Pétrarque qui, reconnaissant, lui prodigua des secours dans sa vieillesse.

COOK (Jacques), célèbre navigateur, né en 1728 à Marton, village du duché d'York, d'un journalier, commença par servir aux mines de charbon. Mis en apprentissage, à 18 ans, chez un marchand de ce minéral, il apprit les premiers élémens de la navigation sur les vaisseaux qui transportaient cette marchandise. Lorsqu'en 1755 la guerre se déclara entre la France et l'Angleterre, Cook fut enlevé par la presse, et servit en qualité de simple matelot sur le vaisseau de Hugh Palliser. Bientôt son application et ses talens lui méritèrent l'emploi de maître d'équipage. Il fut chargé par le général Wolf, qui faisait le siége de Québec, de sonder la profondeur du canal du fleuve Saint-Laurent, en face du camp français, fortifié à Montmorency et à Beauport. Il exécuta dans l'intervalle de sept nuits cette périlleuse entreprise. Parvenu de grade en grade à celui de capitaine en pied, il partit pour son premier voyage autour du monde, avec Banks et Solander, le 30 juillet 1768. De retour en juillet 1771, il repartit en juin 1772, avec Forster, qui partagea ses travaux. Il pénétra jusqu'au 71e degré de latitude méridionale, où il fut arrêté par les glaces, qui l'empêchèrent de passer plus avant. Cook, revenu en Europe le 20 juillet 1775, repartit encore un an après pour sa dernière expédition. Cet illustre marin fut massacré dans l'île d'Otahiti, le 14 février 1779, par les insulaires qui l'avaient d'abord accueilli favorablement. Sa mort fut une perte irréparable. Pendant les hostilités entre la France et l'Angleterre, relatives à l'indépendance de l'Amérique, Louis XVI ordonna de respecter le pavillon de Cook. Ses 3 voyages ont été publiés à Londres et forment 5 vol. in-4°, avec fig. et atlas. Ils ont été trad. en français par M. Suard et M. Démeunier. La collection forme 13 vol. in-4°, ou 18 vol. in-8°, fig. et atlas. La vie de Cook a été publiée à Londres en 2 vol. in-8°, par Kippis, et trad. en français par Cartera, Paris, 1788, 1 vol. in-4°.

COOKE (Élisée), célèbre médecin, gradué en 1657 au collége d'Harvard. Il fut envoyé en Anglet. en 1689, comme agent de Massachussetts, pour demander le rétablissement de la chartre. Il m. à Boston en 1716, âgé de 78 ans, estimé comme médecin et grand polit., ayant été honoré d'emplois publics pendant plus de 40 ans. — Cooke (Élisée), son fils, célèbre dans l'histoire politique de Massachussetts, m. en 1737, a publié quelques *Traités* sur la politique.

COOKE (Samuel), ministre de la paroisse de Cambrigde, m. en 1783, à 75 ans, a laissé plusieurs sermons bien écrits.

COOKE (Thomas) poëte anglais, né vers l'an 1707 à Braintrée, au comté d'Essex, m. vers 1750, fut protégé par le comte de Pembroke, qui l'aida à traduire *Hésiode*. Il traduisit aussi Cicéron, *de Naturâ deorum*, et *Térence* avec une partie de *Plaute*. Il a écrit la *Vie d'André Marvel*.

COOLHAAS (Gaspard), ministre à Leyde, né à Cologne en 1536, fut accusé par ses écrits d'hétérodoxie dans le Synode de Middelbourg en 1578. Il se fit distillateur pour cesser d'être à charge à la ville de Leyde. Il m. en 1615, laissant *un assez grand nombre d'écrits*, tous polémiques, ou apologétiques de ses sentimens. — Coolhaas (Guill.), descendant de Gaspard, né à Deventer en 1709, professeur d'antiq. orient. à Amst, où il m. en 1773, a publié son *Discours inaugural sur la nécessité de la philologie sacrée*; *Dissertationes quibus analogia temporum et modorum hebrææ linguæ investigatur et illustratur*; *Observationes philologico-exegeticæ in V. libros Mosis*, etc., et 2 vol. de *Sermons* en hollandais.

COONINXLOO (Giles van), peint., né à Anvers en 1544, où il m. on ne sait en quelle année. Parmi les meilleures productions de ce maître, on cite les *Paysages* que l'on voyait à Amst. avec des figures de Martin van Cleef, et celui de la galerie de Vienne.

COOPER (Samuel), célèbre peintre angl., né en 1609, m. à Londres en 1672, a excellé dans la miniature.

COOPER (Thomas), évêq. de Lincoln, ensuite de Winchester, né à Oxford en 1517, pratiqua d'abord la médecine. Il m. à Winchester en 1594. Il publia : *Dictionnaire de la langue romaine et britannique*, 1665, in-fol.; *Chronique d'Angleterre*, depuis l'an 17 de J. C. jusqu'en l'an 1560; des *Sermons*; plusieurs *Ecrits de controverse contre les puritains*.

COOPER (Antoine Ashley), comte de Shaftesbury, né en 1621 à Winborne,

au comté de Dorebester, m. en 1683. Etant membre du parlement, il résista vigoureusement à Cromwel, et contribua beaucoup à la restauration du roi. Peu après il fut créé lord, puis chanc. de l'échiquier, et commissaire de la trésorerie. En 1672, il fut créé comte de Shaftesbury, et la même année lord de la chancellerie. En 1681, Cooper fut accusé de h. trahison, mais il fut acquitté. Cependant il se retira en Holl., où il m. en 1683. — Cooper (Antoine Ashley), comte de Shaftesbury, petit-fils du précédent, né en 1671. Il fut élu memb. du parl. et s'y distingua. Sa santé l'obligea de renoncer à siéger au parl. suivant. Il voyagea et m. à Naples en 1712. Il a publié : *Lettre sur l'enthousiasme*; les *Moralistes*, rapsodie philosoph., 1709; *Lettres à un jeune homme de l'université*, 1716. En 1721, Toland publia les *Lettres du comte de Shaftesbury à Robert Molesworth*, écuyer. — Cooper (Maurice Ashley), frère du précéd., m. à Londres vers 1728, a trad. en anglais *la Cyropédie* de Xénophon.

COOPER (Jean-Gilbert), écriv. anglais, né au comté de Northingham en 1723, m. en 1769. On a de lui *la Vie de Socrate*, 1759; quelques écrits insérés dans *le World*; des *Lettres sur le goût*, et des *Poésies*.

COOPER (Guill.), ministre à Boston, prit ses degrés en 1712, au coll. d'Harvard, m. en 1743, âgé de 50 ans, a laissé un très-grand nombre de *Sermons*, de *Discours*, et des *Oraisons funèbres*. — Cooper (Samuel), son fils, fut aussi ministre à Boston, m. en 1783, âgé de 59 ans. Les hommes les plus distingués de l'Europe l'honorèrent de leur correspondance. Outre ses écrits politiques, qui ont paru dans les journaux du tems, il a publié plusieurs *Discours* et *Sermons*, remarquables par le style, qui ont été traduits dans plus. langues. — Cooper (Miles), président du coll. du roi à New-York, m. en 1785, âgé de 50 ans, a publié un vol. de *Poésies*, 1758, et un *Sermon* sur le gouvernement civil; un *Ecrit* sur l'épiscopat en Amérique, et plus. *Pamphlets* sur différens sujets de politique.

COOPMANS (George), méd. et directeur de l'univ. de Franeker, né à Makkum en Frise en 1717, m. âgé de 83 ans. Il a composé : *De nervorum anatome contracta*, 1764; une seconde édition, enrichie d'un chapitre *de cerebri et nervorum administratione anatomicâ*.

COOTE (Sir Eyre), fameux général, né en 1726, m. à Madras en 1783, passa en 1754 aux Indes orientales, où il se distingua. De retour en Angleterre, il fut nommé gouvern. du fort St.-George, et créé chevalier du Bain. Il retourna aux Indes en 1781, en qualité de commandant en chef, et, avec 10,000 h., il battit Hyder-Ali, dont les forces montaient à 150,000 hommes. Son corps fut rapporté en Anglet., et enterré à Bockwood, au comté de Hamp.

COOTWICH (Jean), d'Utrecht, doct. en droit, passa la plus grande partie de sa vie à voyager. On a de lui : *Voyage de Jérusalem et de Syrie*, en latin, 1619, in-4°.

COP (Guill.), méd. de Bâle, vint en France sous le règne de Louis XII, et fut médecin de François Ier, vers 1530. Il a publié des *Traductions* de quelques ouvrages grecs d'Hippocrate, de Galien et de Paul Eginète. — Michel Cop, son fils, prof. au coll. de Ste.-Barbe, et rect. de l'univ., ayant embrassé les opinions de Calvin, fut obligé de se sauver à Genève, où il m. en 1557, après avoir publié quelques écrits.

COPERNIC (Nicolas), cél. astron., né à Thorn en 1473. Son goût pour les mathématiques et l'astronomie lui persuada d'aller consulter ceux qui les cultivaient avec plus de succès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta longtems à Bologne, ensuite à Rome, où il professa les mathémat. De retour dans son pays, il publia son système, et soutint que la Terre, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne tournent autour du soleil; que la terre a un autre mouvement autour de son axe; et que la lune fait son circuit autour de la terre. Il m. en 1543. On a de lui : *de Motu octavæ Sphæræ; de Orbium cœlestium revolutionibus*, in-fol., 1566; une *Traduction latine* de Théophylacte Simocatta, Cracovie, 1509, in-4°. Gassendi a écrivit sa vie.

COPHON, méd. Il a écrit une *Description anatom. du porc*, et un traité *de Arte medendi*, Hagueneau, 1532, in-8°, Strasbourg, 1535, in-8°; Venise, 1582, in-fol. On lui attribue : *Traité des purgatifs et des opiats*. On ignore l'époque de sa naissance et de sa mort.

COPORELLA (P.-P.), de Potenza, de l'ordre des mineurs conventuels, vivait dans le 16e s. Il a laissé : *Questiones de matrimonio serenissimæ reginæ Angliæ*, etc., Neapolis, 1542, in-4°; *de Operibus misericordiæ et de Purgatorio*.

COPPENSTEIN (Jean-André), dominicain allemand, né vers l'an 1570, curé de Saint-Pierre d'Heildeberg, où il m. vers 1627. Il est aut. d'un ouv. de *Controverse*, imprimé à Magonza, 1626, 3 vol. in-4°.

COPPIER (Guillaume), né à Lyon, voyagea longtems, et publia une *Hist. des Indes occidentales*, Lyon, 1645, in-12; en 1670, *Cosmographie spirituelle des vices et des vertus; Essai sur les définitions des mots*, avec les noms des premiers inventeurs des arts.

COPPOLA (François), comte de Sarno, d'une ancienne famille de Naples, acquit de grandes richesses par le commerce maritime. Sa réputation le fit connaître de Ferdinand Ier, roi de Naples, qui le fit venir à la cour, et l'éleva aux premières dignités. Mais Coppola, emporté par une ambition déréglée, forma une conspiration contre la personne du roi, et excita une guerre civile. Convaincu du crime de lèze-majesté, il eut la tête tranchée le 15 mai 1487.

COPPOLA (Nicolas), de Palerme, prêtre séculier, m. en Espagne en 1697. Il composa: *Resolutionem geometricam duarum proportionum*, etc., Madrid, 1690, et plus. autres ouv.

COPROGLI-PACHA (Mohammet), grand-visir durant la minorité de Mahomet IV, était Albanois, fils d'un père grec. Il embrassa le mahométisme, et s'établit dans l'île de Chypre. Le pacha de cette île le mena avec lui à la guerre de Perse. Le jeune Coprogli y signala sa valeur, et obtint le gouv. de Baruth, et ensuite celui d'Alep. Mahomet IV l'éleva à la dignité de grand-visir. Il gouverna l'empire des Turcs avec beaucoup de sagesse et de prudence. Il conquit une partie de la Transylvanie, et m. à Andrinople en 1663.—Coprogli-Pacha (Achmet), fils du précéd., grand-visir après son père, à l'âge de 22 ans, se signala également par son courage et par sa conduite. Il se rendit maître de Candie en 1669. La paix de Pologne fut le dernier ouv. de ce grand ministre, m. en 1676, à 35 ans. — Coprogli-Pacha (Mohammet), frère du précéd., grand-visir en 1689, battit les impériaux, et rendit de grands services à l'empire Ottoman. Il fut tué d'un coup de canon à la bataille de Salankemen.

COQ (Pierre le), supérieur de la congrégation des eudistes, né à Ifs près de Caen en 1728, m. à Caen en 1777. On a de lui plus. ouv. de théol.

COQ DE VILLERAY (Pierre-Franç.), homme de lettres, né à Rouen en 1703, m. à Caen en 1778. Il a laissé: *Ariana, ou la Patience récompensée*, Paris, 1757, in-12; ouv. trad. de l'angl. de Hawkersworth; *Abrégé de l'hist. de la ville de Rouen*, Rouen, 1759, in-12; *Mémoires historiques du comte Bethlem Nicklos, sur la Transylvanie*, 1734, 2 vol. in-12; *Réponse aux lettres philos. de Voltaire*, Bâle (Reims), 1735; in-12; *Traité histor. et polit. du droit public de l'empire d'Allemagne*, Paris, 1748, in-4°; *Abrégé de l'Histoire de Suède*, Paris, 1748, 2 vol. in-12.

COQUELET (Louis), né à Péronne en 1676, m. en 1754, a composé: *Eloge de la Goutte; de Rien; de Quelque chose; de la Méchante femme; de l'Ane; Triomphe de la Charlatanerie; Calendrier des Fous; Almanach burlesque; Almanach des Dames.*

COQUELEY DE CHAUSSE-PIERRE (C. G.), avocat et censeur royal du 18e s., fut l'un des auteurs *du Journal des Savans*. On a de lui une parodie de l'*Honnête Criminel*, Paris, 1769, in-8°; *Code de la Nature*, poëme de Confucius, Paris, 1788, in-8°; *le Roué vertueux*, poëme, Lausanne (Paris), 1770, in-8°; *Code de Louis XV*, ou recueil d'édits, déclarations, ordonnances, etc., Paris, 1758, 12 vol. in-12.

COQUEREAU (Ch.-Jacques-Louis), méd., doct. régent de la faculté de Paris, membre de la société de médecine, né à Paris en 1744, m. en 1796, a laissé: *Bibliothèque physique de la France*, Paris, 1771, in-8°; en société, *Galerie française*, Paris, 1771, 1772, 2 vol. in-fol., *Biblioth. histor. de la France*, Paris, 1768, 1778, 5 vol. in-fol.

COQUILLART (Guillaume), poète et official de Reims vers l'an 1478, dont les poésies parurent à Paris en 1532, in-16, reimp. en 1723, in-8°.

COQUILLE (Guy.), *Conchilius Romanus*, né à Decise en 1523, avocat au parlement de Paris, mourut en 1603. Henri IV lui offrit une place de conseiller d'état, mais il la refusa. Ses ouvr. ont été recueillis à Paris en 1665, et à Bordeaux en 1703, 2 vol. in-fol. — Coquille (Jean), parent du précéd., né comme lui à Decise, est aut. de: *Magistri Johannis Coquille, Nivernensis Desesii Elegiarum liber*, Paris, sans date.—Coquille (N.), de la même fam. des précéd., m. à Paris en 1808, âgé de 62 ans. Dévoué dès sa jeunesse à l'instruct. publique, il fut successivement professeur, recteur et syndic de l'univers. de Caen,

puis conservat. de la bibliothèque Mazarine à Paris. La ville de Caen lui doit l'établissement d'une école de médecine clinique.

CORAM (Thomas), philantrope anglais, né vers 1618, m. en 1751, fonda, par sa générosité, l'hôpital des Enfans-Trouvés, où il fut enterré. Le nord de l'Amérique lui doit une institution pour des jeunes filles indiennes.

CORARIO (Antoine), cardin., év. d'Osties et doyen du sacré collége, né à Venise, m. en 1445, fut l'un des fondateurs de la congrégation de St Grégoire *in alga*. On lui attribue une *Histoire des affaires de son tems*, qu'il a laissé manuscrite.

CORAS (Jean de), né en 1513 à Réalmont près d'Albi. Il professa le droit à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare, et enfin à Toulouse, avec distinction; fut ensuite conseiller au parl. de cette ville, puis chancelier de Navarre. S'étant déclaré pour la nouvelle réforme, il fut chassé en 1562. Le chancelier de l'Hôpital, son ami, le fit rétablir; mais ce retour lui coûta la vie, car il y fut massacré, en 1572, après les nouvelles de la St. Barthélemi. Ses différens *Ouvrages sur le droit civil et canonique*, en latin et en franç., ont été recueillis en partie à Lyon, en 1556 et 1558, 2 vol. in-fol. — Coras (Jacques de), de la famille du précéd. (dont il a écrit la *Vie*, en franc. et en latin, in-4°, en 1673), était originaire de Toulouse, abjura le calvinisme, m. en 1677. Il est auteur du poëme de *Jonas* ou *Ninive pénitente*. Ses *Œuvres* ont été impr. en 1665, in-12.

CORAX, de Syracuse, vivait dans le 5e s. avant notre ère; c'est un des premiers qui aient réduit en système l'art de la parole. Il composa un *Traité sur la rhétorique*.

CORAZZI (P. D. Hercule), bénédictin du Mont-Olivet, né à Bologne en 1689, enseigna les mathémat. à Turin, où il m. en 1726. On a de lui : *Dissertationes tres : prima, de Physiologicis animadversionibus Jos. Mariæ Lancisii in Plinianam Villam, in Laurentino detectam; secunda, de Ignibus etruscis; tertia, de pestis Bovillæ historia*, Bononiæ, 1717; *Dissertatio ad Michaelis Mercati Metallothecam*, ibid., 1719, *L'architettura militare di Francesco Marchi, difesa dalla critica del signore Alano Mallet Parigino*, Bologna, 1720, des *Discours* et des *Poésies lat.*

CORBECHON ou CORBICHON (Jehan), né à Paris, religieux, chapel. du roi Charles V. Il fut employé à la traduction des ouvr. que ce monarque destinait à sa librairie du Louvre. On a de Corbechon *le livre des proprietes des choses (De proprietatibus rerum)*, translaté du lat. en fr., manuscrit de la biblioth. impér., in-fol. Cet ouv. fut revu et corrigé par Pierre Forget Augustin, Lyon, in-fol., 1482, sous ce titre : *Le grant Propriétaire, qui traicte de toutes les propriétés des choses naturelles.*

CORBEIL (Pierre de), il fut successivement év. de Cambrai et archev. de Sens, eut pour disciple le pape Innocent III, qui employa ses talens dans plusieurs affaires importantes. Il m. à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ses *Ordonnances synodales*.

CORBELLINI (Aurélien), théolog., né à St.-Germain en Piémont, de l'ordre des ermites de St.-Augustin, vivait dans le 17e s. Ses princ. ouvrages sont : *Nouvelles décisions des cas de conscience; Leçons académiques sur les sonnets de divers auteurs; Portr. d'un bon prince; Consolation du chrétien*; Des *Poésies*, etc.

CORBET (Richard), év. d'Oxford, puis de Norwich, chap. de Jacques Ier, né au comté de Surrey, m. à Norwich en 1632. On a un *Recueil de ses Poésies* impr. en 1648, in-8°, et 1772, in-12.

CORBET (Jean), théol. anglais non-conformiste, né à Gloucester, mourut à Londres en 1680. Il a écrit une *Relation historique du gouvernement militaire de Gloucester au tems de la rébellion*, in-4°; *Emploi particulier de soi-même*, 1681, in-12.

CORBIAN ou CORBIAC (maistre Peire), troubadour, florissait vers la fin du 13e s. Il est auteur de deux pièces intitulées : *Les deux Boudeurs ribauds*, qu'on trouve dans les m.ss. de la biblioth. impériale. Le Grand d'Aussy en a donné la traduction sous le titre des *Deux Menestriers*.

CORBIÈRE (Pierre de), anti-pape, religieux de l'ordre de St.-François, fut élu pape en 1328, sous le nom de *Nicolas V*, par l'autorité de Louis de Bavière, roi des Romains; mais ayant fait l'année suivante son abjuration à Pise, il fut mené à Avignon, où il demanda pardon au pape Jean XXII, la corde au cou. Il m. deux ou trois ans après.

CORBIN (Jacques), avocat, né au Berry, m. à Paris en 1653, est auteur des *Amours de Philocaste*, Paris, 1601, in-12; de la *Sainte-Franciade*, Paris, 1634, in-8°; d'un *Recueil de Pl...*

doyers, 1630, in-4°, et de plus. *Livres de Jurisprudence*; d'une *Traduct. de la Bible*, 8 vol. in-16, 1641 et 1661; d'une *Histoire des Chartreux*, in-4°, 1653, et des *Poésies*.

CORBINELLI (Jacques), Florentin allié de la reine Catherine de Médicis, vint en France sous le règne de cette princesse, qui le plaça près du duc d'Anjou en qualité de savant digne d'être consulté. Il fut lié avec le chancelier de l'Hôpital, le patron déclaré des gens de lettres, et il faisait souvent impr. leurs ouv. à ses dépens : c'est ainsi qu'il publia le poëme de Fra-Paolo del Rosso, intitulé : *La Fisica*, Paris, 1578, in-8°, et le Dante, *de Vulgari eloquentia*, 1577, in-8°. — Corbinelli (Raphaël), petit-fils du précé., m. à Paris en 1716, âgé de plus de 100 ans. On a de lui : *Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célèbres auteurs de ce tems*, en 1681, *Les anciens Historiens latins réduits en maximes*, en 1694, in-12, avec une préface attribuée au P. Bouhours; *Histoire généalogique de la maison de Gondi*, Paris, 1705, 2 vol. in-4°.

CORBUEIL (François), poète français, dont le surnom était VILLON, né à Paris, en 1431, fut condamné à être pendu pour ses friponneries. Il appela de la sentence du châtelet au parlement, qui commua la peine de mort en celle du bannissement. Il se retira, si l'on en croit Rabelais, en Angl., et y fut accueilli par Edouard IV, qui en fit son favori. La meill. édit. de ses *OEuvres* est celle de Constellier, Paris, 1723, in-8°.

CORBULON (Domitius), cél. gén. romain sous Claude et Néron. Il soumit l'Arménie, et contraignit les Parthes à demander la paix. Néron, jaloux de ses services, ordonna de le mettre à mort au port de Cenchrée. L'illustre général, ayant appris ce cruel ordre, tira son épée et s'en perça l'an 66 de J. C.

CORCOUD ou CORCUT, proclamé sultan des Turcs, après la mort de son aieul Mahomet II, et pendant que son père Bajazet était allé en pèlerinage à la Mecque, pour empêcher son frère Jem de s'emparer du souverain pouvoir, consentit à le prendre, pour le restituer ensuite à son père; ce qu'il fit. Après la mort de ce dernier, Corcoud, privé de l'empire par Sélim, son autre frère, fut étranglé à Magnésie, en 1512, par l'ordre de l'usurpateur.

CORCYRE (Mythol.), nymphe aimée par Neptune : elle donna son nom à une île de la mer Ionienne, maintenant Corfou.

CORDARA (Jules-César), sav. jés., né à Alexandrie de la Paille, en 1704, où il m. en 1784. Il a composé : *Oraison funèbre de l'emper. Charles VI*, prononcée à Rome en 1741; *Vie de la B. Eustochie*, religieuse de Padoue, 1769; *Histoire de la société des jésuites*, Rome, 1750, in-fol.; *Lucii Secani, Quinti filii, de totâ Græculorum hujus ætatis litteraturâ*, etc., La Haye, 1752, in-8°.

CORDAX (mythol.), satyre, inventeur d'une danse lascive, appelée *Cordace* de son nom, et qui était en usage chez les habitans du mont Sipyle.

CORDAY D'ARMANS (Marie-Anne-Charlotte), née à Saint-Saturnin en Normandie, en 1768, passa sa jeunesse à Caen, chez une parente qui prit soin de son éducation. Elle unit à la beauté de son sexe un courage mâle. Le jeune de Belsunce, major en second d'un régiment caserné à Caen, l'avait distinguée, et s'en était fait aimer. La mort de cet officier, massacré par des scélérats soudoyés, et animant le peuple avec une feuille de Marat, où Belsunce était traité de conspirateur, excita Charlotte Corday à la vengeance. Elle arrive à Paris le 12 juillet 1793, se présente chez Marat, le trouve dans sa baignoire. Elle tire aussitôt un couteau de son sein et le lui plonge dans le cœur; il ne poussa que ce seul cri : *A moi!* et expira à l'instant même. Celle qui venait de l'immoler resta calme au milieu du tumulte des domestiques et des voisins : l'officier de police étant survenu, et ayant dressé procès-verbal de l'événement, elle le signa, et fut traduite dans les prisons de l'Abbaye. Conduite devant le trib. révolut., elle y parut avec dignité; loin de défendre ses jours, elle parla de son action comme d'un devoir qu'elle avait rempli envers sa patrie. « J'avais le droit de tuer Marat, dit-elle, puisque lui-même commandait le meurtre. L'opinion du public l'avait depuis longtems condamné, et je n'ai fait qu'exécuter son jugement. » Elle écouta sa condamnation de sang-froid. Vêtue d'une chemise rouge, elle fut conduite à l'échafaud, en souriant au peuple, et reçut le coup fatal avec un courage héroïque le 17 du même mois.

CORDÉ (Maurice de la), *dit* CORNÆUS, doct. de la fac. de Paris, en 1559, né à Reims, a publ. : *Hippocratis libellus de iis quæ virginibus accidunt*,

Parisiis, 1574, in-8°; *Hippocratis Coi libri prioris de morbis mulierum interpretatio et explicatio*, 1585, in-fol.

CORDEMOI (Géraud de), savant philosophe, membre de l'acad. fr., né à Paris d'une famille noble, où il m. en 1684. Bossuet, qui connaissait son mérite, le donna au dauphin en qualité de lecteur. On lui doit : *Hist. générale de France, durant les deux premières races de nos rois*; 2 vol. in-fol., 1685; *Divers Traités de Métaphysique, d'Hist., de Politique, et de Philosophie morale*, réimpr. in-4°, en 1704, sous le titre d'*OEuvres de feu M. de Cordemoi*. — Cordemoi (Louis Géraud de), fils du précéd., licencié de Sorbonne, et abbé de Fenières, né en 1651, et m. à Paris en 1722, fut habile controversiste. Il a laissé : *Traité de l'invocation des saints*, in-12; *Traité des saintes reliques; Traité des saintes images; La Conférence du Diable avec Luther; Entretien de Luther avec le démon*, etc., etc.

CORDEMOY, né à Vesoul dans le 16e s., avoc. du roi. Il est l'auteur des *Quatrains* impr. dans l'ouvrage d'Otto Vœnius, intit. : *d'Emblemata Horatiana*, Antverpiæ, 1612, in-4°; de *Poésies sacrées*. — Cordemoy (Odo), parent du précéd., faisait des *Vers lat.* très agréables. On en trouve quelques-uns au devant de l'*Europa lugens* d'Augustin Nicolas de Besançon.

CORDER (Balthazar), savant jés. d'Anvers, plus connu sous le nom de *Balthazar Corderius*, prof. longtems la théol. à Vienne en Autriche, et m. à Rome en 1650, à 58 ans. Il a donné : Une *Edition* des Œuvres de saint Denys l'aréopagite, 2 vol. in-fol., 1634, grec et latin; *La Chaîne des Pères grecs sur les Psaumes*, Anvers, 1643, 3 v. in-fol.; *Job elucidatus*, 1646, in-fol.; *Catena in Lucam*, 1628, in-fol.; — *in Joannem*, 1630, in-fol.

CORDES (Jean de), né en 1570, chanoine de Limoges, sa patrie, m. en 1642. On a de lui : Une *Edit.* des ouvr. de George Cassander, 1616, 2 tom. en 1 vol. in-fol.; *Traduct.* de l'Hist. des différens entre le pape Paul V et la république de Venise, par Fra-Paolo, 1625, in 8°; Une autre *Trad.* de l'Hist. des troubles du royaume de Naples sous Ferdinand Ier, par Camillo Portio, la *Version franç.* du Discours de Mariana, sur les grands défauts du gouvern. des jés. 1525, in-8°.

CORDICIO (Joseph), de Sicile, de l'ordre franciscain de l'observance, m. à Naples en 1543, enseigna la théol. à Paris. Il a donné un *Comment. sur la logique d'Aristote.*

CORDIER (Noël), peint. lyonn., se distingua sous le règne de Franç. Ier par ses *Tableaux de perspective.*

CORDIER (Mathurin), Normand, mort protestant en 1565, à 85 ans, a composé des *Colloques latins*, en 4 livres; le petit *Traité de la Civilité*; les *Distiques* attribués à Caton, avec une interprétation latine et française.

CORDUS (Aulus Cremutius), sén. et hist. de Rome, viv. sous Auguste et Tibère; il a écrit l'*Hist. des guerres civiles de Rome*. Accusé par Séjean auprès de Tibère pour quelques opinions libres, et certain d'être condamné, il préféra de se laisser mourir de faim. Le sénat fit brûler ses livres.

CORDUS (Euricius), méd. et poëte allem., m. à Brême le 24 déc. 1535, publia divers *Ouvr.* de méd. Ses *Poésies latines* parurent à Leyde en 1623, in-8°. — Cordus (Valerius), botan., fils du précéd., né à Simesuse, dans la Hesse, en 1515, parcourut toutes les montagnes d'Allemagne, et voyagea en Italie; mais ayant été blessé à la jambe d'un coup de pied de cheval, il m. à Rome en 1544. Ses ouvr. sont : *Des Remarques sur Dioscoride*, Zurich, 1561, in-fol.; *Historia stirpium; libri V*, Strasb.; 1561 et 1563, 2 vol. in-fol., ouvr. posthume; *Dispensatorium pharmacorum omnium*, Leyde, 1627, in-12.

CORÉ, fils d'Isaar, un des principaux chefs de la révolte des lévites contre Moïse et Aaron, auxquels ils voulaient disputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre l'an 1489 av. J. C.

CORELLA (Jacq. de), capuc. esp., prédic. de Charles II, roi d'Espagne. Ses princip. ouvr. sont : *Devoirs des confesseurs*, réimpr. pour la 24e fois à Madrid en 1742; *Conférences morales*, 3 vol. in-fol. Corella m. à l'âge de 42 ans, en 1699.

CORELLA (Alfonse de), Navarrais, méd., vécut dans le 16e s. Il professa son art dans l'univ. d'Alcala de Henarez, et passa à Tarazona, où il écrivit la plupart de ses ouvr., dont les princip. sont : *Secretos de filosophia, astrologia, etc.* Valladolid, 1546, in-fol., Saragoce, 1547, in-fol.; *De arte curativâ libri IV*, Stellæ Navarrorum, 1555, in-8°; *Naturæ querimonia*; Cæsaraugustæ, 1564, in-8°; *De morbo*

pustulato liber unus ; Valentiæ, 1581, in-4° ; *Enchiridion, seu methodus medicinæ*, 1549, in-12, Valentiæ, 1581, in-16; *De Febre malignâ et placitis Galeni*, Valentiæ, 1574, in-8°, *Catalogus auctorum qui post Galeni ævum et Hippocrati et Galeno contradixeruut*, ibidem, 1589, in-12.

CORELLI (Arcangelo), cél. music. ital., né à Fusigniano, en 1654, dans le Bolonais, m. à Rome en 1713, s'est fait un grand nom par ses sonates de violon en Italie et en France.

CORET (Pierre), chan. de Tournay, né à Ath, dans le Hainaut, m. en 1574, a publié l'*Antipolitique contre Jean Bodin*, 1599; et *Defense de la vérité contre les assertions de La Noue*, 1591, etc.

CORET (Jacques), jés., m. à Liége en 1721, a composé: *Journal des Anges; Maison de l'Eternité; Cinquième Ange de l'Apocalypse*, etc.

CORIE (Mythol), fille de Jupiter et de Coriphe, nymphe de l'Océan, inventa, dit-on, les chars connus sous le nom de *quadriges*.

CORINNE, fille d'Achelodore et de Poeratie, née à Tanagre, ville de Béotie, près de Thèbes, fut surnommée la *Muse lyrique.* Elle avait été disciple de Myrtis, femme savante de la Grèce, et vivait vers 474 avant J. C., du tems de Pindare, auquel elle enleva cinq fois la palme dans les jeux de la Grèce. Ovide a célébré, sous le nom de Corinne, une de ses maîtresses : c'est, selon quelques savans, Julie, fille d'Auguste.

CORINNUS, poëte grec, plus ancien qu'Homère, selon Suidas, disciple de Palamède, écrivit en vers l'*Histoire du siege de Troie, et de la guerre de Dardanus.* On ajoute qu'il employa dans ses poëmes les lettres doriques, inventées par Palamède, et qu'Homère profita beaucoup de ses vers.

CORIO (Bernardin), historien, né en 1460, à Milan, fut choisi par le duc Louis Sforce, pour écrire l'histoire de Milan, m. en 1500, à 40 ans. La meilleure édit. de son *Histoire* est celle de Milan, 1503, in-fol.—Son neveu, Charles Corio, s'occupa du même objet, et a laissé, en italien, un *Portrait de la ville de Milan.*

CORIOLAN, (Caïus Marcius dit), d'une famille patricienne de Rome, servait en qualité de simple soldat au siége de Corioles, l'an 493 av. J. C. Les Romains ayant été repoussés, il rassemble quelques-uns de ses camarades, tombe sur les ennemis, entre avec eux pêle-mêle dans la ville et s'en rend maître. Il ne voulut accepter pour récompense que le seul nom de Coriolan, un cheval, et un prisonnier, son ancien hôte, auquel il donna aussitôt la liberté. Deux ans après, il fut accusé d'exciter des séditions et fut condamné à un bannissement perpétuel. Rome le vit bientôt à ses portes, à la tête d'une armée de Volsques, ennemis les plus implacables du nom romain. Il reprit toutes les places qu'ils avaient perdues, entra dans le Latium, et vint assiéger la capitale. Le sénat lui envoya deux députations pour fléchir sa colère. Il fut inexorable. Les larmes de Véturie, mère de Coriolan, et Volumnie son épouse, eurent plus de pouvoir sur lui. Il posa les armes, ce qui irrita tellement les Volsques, qu'ils le firent mourir quelque tems après, vers 490 av. J. C. Les dames romaines prirent le deuil pour 6 mois.

CORIOLAN (Christophe), né à Nuremberg, alla s'établir à Venise où il m. en 1600. Il a gravé *quelques pièces* d'après le Guerchin et autres.

CORIOLAN (Barthélemi), graveur, gentilh. et chevalier romain, se distingua dans l'*art de la gravure en bois* à Bologne en Italie. Son morceau représentant la *chute des Géans foudroyés par Jupiter* est très-recherché des amateurs : il est en quatre feuilles. — Coriolan (Jean-Bapt.), son fils ou son parent, a gravé en bois d'après ses propres dessins.

CORIPPUS (Claudius Cresconius), gramm. africain, vivait du tems de l'empereur Justin le jeune. On a de lui un *Poëme latin* en quatre liv., à la louange de ce prince ; Paris, 1610, in-8°, réimp. à Altorf, 1743, *cum notis variorum*, et à Rome, 1777, in-4°, avec les notes de Fogginio.

CORKY II ou CORKÉ, fils de Themdre, roi de la Géorgie, monta sur le trône de ce pays, vers l'an 1156. Il fit une expédition contre l'émir Padloun qui résidait à Any et s'empara de cette ville le 13 juin 1161. Il défit ensuite Miran émir de Khlat et de Manazghert, qui portait le titre de chahармen, et lui fit 23000 prisonniers, Corky donna aussi l'année suivante une terrible bataille à Eldigonz, général persan ; il s'empara de la ville de Tbovin et fit 60,000 prisonniers persans. Pour priver son neveu du droit de régner, il lui fit crever les yeux, et le fit châtrer, et fit massacrer la famille Ourbelienne ; ce tyran m. vers l'an 1184, laissant l'administ. du gouvern. à sa fille Tamar.

CORKY III, fils de Pacarad, roi de la Géorgie, s'appliqua dès sa jeunesse au maniement des armes et aux ruses de la guerre. Lors de l'expédition de Tamerlan dans ce pays, son père se rendit à lui, embrassa sa religion et lui demanda la grace d'entrer dans son royaume, aux conditions de soumettre à son empire toutes les provinces des environs du mont Caucase. Tamerlan lui accorda tout ce qu'il voulut. Mais, à l'entrée de Pacarad en Géorgie, son fils Corky se mit à la tête des troupes de ce pays, et obligea son père de renoncer à la religion et à l'amitié de son vainqueur : il donna une bataille sanglante aux troupes de Tamerlan qui furent détruites. Tamerlan, instruit de cet événement, renonça à la conquête de la Géorgie. Six ans après cette victoire, en 1394, Corky succéda à son père dans le royaume de ce pays. Il m. vers l'an 1413.

CORL-ARSLAN-OTSMAN succéda à Balouan Mohammed, son frère, dans la souveraineté des provinces de Hamadân, Isfahân, Rey, Aderbyjân et d'Iran, l'an 581 de l'heg., 1186 de J. C.; il était à peine sur le trône, que Thogryl le Seljouquy, sultan de l'Irâc Azemy, fit une invasion dans ses etats, se rendit maître de la presque totalité de ses possessions; mais Thogryl perdit en un jour ses conquêtes, le patrimoine de ses pères, le trône et sa liberté. Corl-Arslân, après l'avoir attaqué à l'improviste et mis en fuite, corrompit des grands de sa cour qui le lui vendirent. Il l'enferma dans une forteresse, s'empara de tous ses états et prit le titre de soltan. Ce coup hardi hâta le terme de ses jours. A peine de retour dans Hamedan, lieu ordinaire de sa résidence, il fut assassiné dans son lit, sans qu'on pût découvrir ni le meurtrier, ni les conspirateurs.

CORMIER (Thomas), historien et jurisc. conseiller à l'échiquier d'Alençon, né à Alençon, de Guy Cormier, médecin de Henri II d'Albret, roi de Navarre, il m. en 1600. Ses princip. ouv. sont : *Histoire de Henri II*, Paris 1584, in-4°. Celles *de François II*, *de Charles IX*, et de *Henri III*, en manuscrit. Tous ces ouv. sont en latin. *Henrici IV.... Codex juris civilis Romani... in certum et perspicuum ordinem artificiosè redacti, unà cum jure civili Gallico*, Lyon, 1602. in-fol. *Le Code de Henri IV*, Paris, 1608, in-4°, réimprimé en 1615.

CORMIS (François de), sav. avocat au parl. d'Aix, sa patrie, où il m. en 1734, à 70 ans. On a publié ses *Consultations*, Paris, 1725, 2 vol. in-fol.

CORNACHINI (Thomas), célèbre méd. et profess. à Pise, natif d'Arezzo dans la Toscane, m. avant l'an 1605. Marc et Horace ses fils, tous deux médecins, se chargèrent de publier son ouvrage intitulé : *Tabulæ medicæ, in quibus ea ferè omnia quæ à principibus medicis græcis, arabibus et latinis de curationis apparatu, capitis ac thoracis morbis, febribus, pulsibus, urinis, scripta sparsim reperiuntur*, etc., Patavii, 1605, in-fol.; Venetiis, 1607, in-fol. — Cornachini (Marc), médecin, fils du précéd., professa son art à Pise. On a de lui : *De hominis generatione; De vino et aquâ, balneisque Pisanis*, Francofurti. 1607, in-fol., avec les Commentaires de Jérôme Mercuriali sur Hippocrate; *Methodus quâ omnes humani corporis affectiones, ab humoribus copiâ vel qualitate peccantibus genitæ, tutò, citò et jucundè curantur*, Florentiæ, 1619, in-4°; Basileæ, 1620, in-8°; Francofurti, 1628, in-8°; Genevæ, 1647, in-8°, avec la *Praxis chymiatrica* d'Hartmann.

CORNARA-PISCOPIA (Lucretia Helena), fille savante de l'illustre famille des Cornaro de Venise, où elle naq. en 1646. Plusieurs académies d'Italie se l'associèrent. Elle m. dans un couvent en 1684. Tous ses ouvrages sont en 1 vol. in-8°, avec sa Vie.

CORNARO (Louis), était de Venise, m. à Padoue en 1566, âgé de 104 ans. Il a donné un livre *Des avantages de la vie sobre*, publ. en ital., à Venise, en 1558, in-8°; trad. en lat. par Lessius, et en français, sous le titre de *Conseils pour vivre longtems*, par de Prémont, 1701 et 1783, in-12. Cette traduct. a été aussi réimprimée à Paris, en 1772; trois autres petits *Traités* sur la même matière, dont la traduct. française fut réimpr. à Paris, en 1652, in-12, sous ce titre : *Trois nouveaux Discours et curieux*, etc.; un ouvrage sur *la naissance et la mort de l'homme*. Cornaro pratiqua si bien les avis qu'il donne dans son ouvrage de la *Vie sobre*, que pendant une vie aussi longue que la sienne, il fut jusqu'à la fin de ses jours sain de corps et d'esprit.

CORNARO (Flaminio), sénateur vénitien, né en 1693, m. à Venise en 1778. On distingue parmi ses ouvrages: *Ecclesiæ Venetæ antiquis monumentis, nunc primum etiam editis, illustratæ ac in decades distributæ*, Venetiis, 1749,

15 vol.; *Ecclesiæ Torcellanæ antiquis monumentis*, etc., Venetiis, 1749, 3 vol.; *Creta sacra, sive de episcopis utriusque ritûs græci et latini in insulâ Cretæ*, Venetiis, 1755, etc.

CORNARO, ingén., natif de Candie, vivait vers la fin du 16e siéc. Ce fut lui qui le premier enseigna aux Turcs la manière de construire des fortifications, de pousser les travaux, et de revêtir les ouvrages.

CORNARO-LUSIGNALA (Cather.), reine de Chypre, née à Venise en 1454, de Marc Cornaro, fut mariée en 1470 à Jacques Lusignan XIV, roi de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie. Après la mort de son époux en 1473, elle gouverna ce royaume avec beaucoup de difficultés. Le sénat de Venise, craignant qu'elle ne songeât à de secondes nôces, lui envoya George Cornaro son frère, qui lui conseilla de remettre à la république l'état qu'elle avait gouverné pendant 14 ans. Elle suivit ce conseil, et se retira à Venise, où elle m. en 1510.

CORNAIZAN (Antonio), Italien de Ferrare ou de Parme, florissait vers 1490. On a de lui la *Vie de Jésus-Christ* et la *Création du monde*, en vers latins et italiens, 1472, in-4°; la *Vie de la Vierge*, en vers italiens, 1472, in-4°; *Poema sopra l'arte militare*, Venise, 1495, in-fol.; Pesaro, 1507, in-8°; *Novi poetæ facetissimi, quod de proverbiorum origine inscribitur*, Milan, 1503, in-4°.

CORNAX (Mathias), méd., natif de la Meldola dans la Romagne, où il enseigna son art vers le milieu du 16e s. Il a composé: *Historia quinquennis ferè gestationis in utero, et quomodò infans semi-putridus*, etc., Venetiis, 1550, in-4°; *Medicæ consultationis apud ægrotos libellus*, etc., Basileæ, 1564, in-8°.

CORNEILLE (St.), pape, successeur de St.-Fabien dans le siége de Rome, le 2 juin 251, fut troublé dans son élection par le schisme de Novatien, qui fut condamné dans un concile tenu à Rome la même année. Une peste violente qui ravageait l'empire romain ayant été l'occasion d'une nouvelle persécution contre les chrétiens, le pontife fut envoyé en exil à Centumcelles, et y m. en 252. Il y a deux *Lettres* de ce pape parmi celles de St.-Cyprien, et dans les *Epistolæ Romanorum pontificum* de dom Constant, in-fol.

CORNEILLE-ADRIAANSZ (c'est-à-dire fils d'Adrien), plus connu sous le nom du *Frère Corneille*, né à Dordrecht en 1520, entra dans l'ordre des franciscains à Bruges en 1548. Sa manière de prêcher, emportée et séditieuse, lui fit interdire deux fois la chaire Il m. à Bruges en 1581.

CORNEILLE (Pierre), cél. poète, memb. de l'acad. franç., né à Rouen en 1606, de Pierre Corneille, maître des eaux et forêts, parut au barreau, n'y réussit point, et se décida pour la poésie. Une petite aventure développa son talent, qui avait été caché jusqu'alors. Un de ses amis le conduisit chez sa maîtresse; le nouveau venu prit bientôt dans le cœur de la demoiselle la place de l'introducteur. Ce changem. le rendit poète, et ce fut le sujet de *Mélite*, sa première pièce de théâtre. Elle eut un succès prodigieux, et fit espérer que le théâtre français allait être élevé au plus haut point de perfection. On ne se trompa point. Corneille, encouragé par les applaudissemens du public, fit paraître le *Cid*, les *Horaces*, *Cinna*, *Polieucte*, *Pompée*, *Rodogune*, et les autres tragédies admirables qui rendront à jamais son nom immortel. Ses belles pièces, qui sont autant de chefs-d'œuvre, ne l'empêchèrent point d'être critiqué. Plusieurs auteurs jaloux, on plutôt envieux de sa gloire, écrivirent contre lui. L'académie franç. se vit même obligée, par ordre du card. Richelieu, d'examiner le *Cid*; mais elle eut beau critiquer, le public, comme dit Boileau, s'obstina à admirer. En plus. provinces de France, il était passé en proverbe de dire: « Cela est beau comme le *Cid*. » Ce grand ministre voyait avec peine les travaux des autres poètes, et les siens même, effacés par les pièces de Corneille. Il sut néanmoins estimer le mérite de ce grand homme: il lui fit une pension. Corneille m. en 1684, doyen de l'académie franc. On a de lui une traduction en vers de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Fontenelle a écrit sa vie; elle se trouve dans la nouvelle édition de Corneille, donnée par M. Joly en 1758, 10 vol. in-12. Voltaire retira chez lui, à la fin de 1760, la petite-nièce de Corneille. Après lui avoir donné une éducation digne de sa naissance et de ses talens, il la maria d'une manière avantageuse. Il lui céda le produit de la nouvelle édition des *Œuvres* de son grand-oncle, qu'il publia en 1764, avec des commentaires, en 12 vol. in-8°, avec de jolies figures. On l'a réimpr. depuis avec des augmentations en 8 vol. in-4° et en 10 vol. in-12; et enfin Didot, en 1796, en donna une nouvelle édition en 10 vol. gr. in-4°.

CORNEILLE (Thomas), frère du précéd., de l'acad. franç. et de celle des inscriptions, né à Rouen en 1625, m. à Andely en 1709, courut la même carrière que son frère, et donna au théâtre plus. pièces imprimées en 5 vol. in-12, ou 9 vol. petit format. On voit toujours avec plaisir *Ariane*, le *Comte d'Essex*, le *Festin de Pierre*. On a encore de lui : *Traduction*, en vers français, *des Métamorphoses d'Ovide*, d'une partie des *Elégies* et des *Epîtres* du même poète, en 3 vol. in-12; *Dictionnaire des arts et des sciences*, 1694, 2 vol. in-fol.; 1731, nouv. édit., augmentée par Fontenelle, son neveu; *Dictionnaire universel, géographique et historique*, 1707, 3 vol. in-fol; *Observations sur les remarques de Vaugelas*, réimpr. dans l'édition de 1738, 3 vol. in-12.

CORNEILLE (Michel), peintre et graveur, né à Paris en 1642, et où il m. en 1708, fut professeur et membre de l'académie. Louis XIV employa son pinceau à Versailles, à Trianon, à Meudon et à Fontainebleau. — Corneille (Jean-Baptiste), frère du précédent, professeur de l'acad. de peinture, se distingua comme lui dans la peint.; il m. à Paris, sa patrie, en 1695, à 49 ans.

CORNEILLE-BLESSEBOIS (Pierre), poète dramatique du 17e s., dont on a *Eugénie*; *Marthet-le-Hayer*, ou *Mademoiselle de Scay*; les *Soupirs de Sifrey*; *Sainte-Reine*; *Le Lion d'Argelie*, 1676, 2 part. en un vol. in-12.

CORNÉJO (Pierre), Espagnol, m. en 1615, chaud partisan de la ligue, a laissé l'*Histoire depuis* 1585 *jusqu'en* 1590, en espag., Paris, 1590, Madrid, 1592, in-8o; *Histoire des guerres de Flandre*, traduite en français par Chapuys, Lyon, 1578, in-8o.

CORNÉLIE, fille de Scipion l'Africain, et mère des deux Gracchus, femme d'un mérite éminent, donna la plus brillante éducation à ses fils. Une dame de la Campanie ayant fait étalage devant elle de ses bijoux, et désirant qu'à son tour elle lui fit voir ses richesses, Cornélie appelant ses enfans : « Voilà, dit-elle, mes bijoux et mes ornemens », ajoutant qu'elle les regardait comme son unique trésor, les ayant élevés avec soin pour le service de la patrie.

CORNÉLIE, fille de Cinna, femme de Jules César, dont elle eut Julie, qui épousa Pompée. César l'aima tendrement : à sa considération, il rappela d'exil Cinna, dont elle était sœur, vers l'an 46 avant l'ère chrétienne; et quand la mort la lui enleva, il prononça son oraison funèbre sur la place publique.

CORNÉLIE (Maximille), chaste et vertueuse vestale, fut enterrée toute vive par l'ordre du barbare Domitien, sous prétexte d'un commerce avec Celer, chevalier romain. Elle s'écria en allant au supplice : « Quoi! César me déclare incestueuse! moi, dont les sacrifices l'ont fait triompher. Les Romains admirèrent la constance et la modestie avec lesquelles elle mourut.

CORNÉLISZ (Corneille), cél. peint., né à Harlem en 1562, m. en 1638. Peu de peintres ont été plus loués que Cornélisz. Ses tableaux sont nombreux, et cependant difficiles à trouver, à cause du prix que les Flamans y mettent. On voit de ce peintre dans la galerie de Vienne, *Cadmus, volant au secours de ses compagnons dévorés par le dragon*; dans celle de Dresde, *Vénus caressant Cupidon*, et *Cérès et une nymphe*.

CORNÉLISZ (Lucas), cél. peint. de Leyde dans le 16e s., vint en Angleterre, et fut nommé 1er peintre de Henri VIII. On a de lui à Penshart, au comté de Kent, *les Portraits des connétables du château de Queenborough*, depuis le règne d'Edouard III jusqu'à celui de Henri VIII. — Cornélisz (Jacques), peintre holl. du 16e s., a fait un tableau admirable représentant une *Descente de croix* dans la vieille église d'Amsterdam.—Cornélisz (Cornélius), peint., né à Harlem. Le coloris de ses portraits et de ses tableaux est parfait.

CORNELIUS (Antonius), licencié en dr., de Billy en Bourbonnais, vivait au commenc. du 16e s. Il est auteur de : *Infantium in limbo clausorum querela adversus divinum judicium*; *Apologia divini judicii*; *Responsio infantium et æqui judicis sententia*, Parisiis, Wechel, 1531, in-4o.

CORNELIUS COSSUS, tribun militaire, tua de sa main, dans une bataille, Lacérce Volumnius, roi des Véiens, et remporta les secondes dépouilles opimes, qu'il consacra dans le temple de Jupiter Férétrien.

CORNELIUS - SEVERUS, poète dont parle Quintilien, avait commencé un poëme sur la guerre de Sicile, qu'il ne put achever, parce que la mort le prévint. On n'a de lui qu'une belle *Elégie* sur la mort de Cicéron.

CORNÉO (Pierre-Philippe), habile jurisc. de Pérouse, né vers l'an 1385, m. à Pise en 1462. Il a écrit : *Commentaria*

super 1 *et* 2. *Cod. super* 2, *ff. veter. lectur. juris civil. consilior.*, 4 vol.

CORNET (Nicolas), doct. en théol. de la faculté de Paris, né à Amiens en 1592, déféra l'an 1630, en qualité de syndic, sept propositions de Jansénius, dont les cinq premières étaient celles qui ont été condamnées depuis. Il laissa de legs pieux, et m. en 1663.

CORNÉTO (Adrien Castellesi, dit le *Cardinal*), év. de Hereford, de Bath et de Wels, secrét. d'Alexandre VI, puis card., né de parens pauvres, prit le nom de Cornéto, du lieu de sa naissance, dans le patrimoine de St.-Pierre. Le pape Innocent VIII l'envoya en ambassade auprès de Henri VII, roi d'Angleterre. Il passa en France pour les mêmes fonctions. De retour à Rome, Cornéto entra dans une conjuration contre Léon X, il fut obligé de s'enfuir, et sortit de Rome déguisé en moissonneur, vers le commenc. de 1518, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il était devenu. Ce prélat, méprisable par son caractère, était illustre par ses talens. On a de lui un traité *de Sermone latino*; *quelques productions en vers*, rec. à Lyon en 1581, in 8°; *Poëme sur la chasse*, en vers phaleuques, Strasbourg, 1512; Bâle, 1518, Cologne, 1522, Paris, 1532; *Traité de la vraie philosophie*, Cologne, 1548.

CORNHERT ou KOORNHERT (Théodore), fameux hérétique, né à Amsterdam en 1522, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la gravure. S'étant dégoûté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides, et il devint secrét. de la ville de Harlem. Le prince d'Orange, gouvern. de Hollande, se servit de sa plume pour composer son premier manifeste, en 1566. La duchesse de Parme, ayant su qu'il en était l'auteur, le fit enlever de Harlem et conduire à La Haye. Il s'évada furtivement de sa prison, et reprit son métier de graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatiser. Quoique peu partisan de la religion cathol., il s'éleva contre Luther, Calvin, et contre les ministres du protestantisme. Il m. en 1590. Ses *Œuvres* furent impr. en 1630, 3 vol. in-fol.

CORNIFICIUS faisait admirer son génie *pour la poésie* en même tems que Salluste, Luccéius et Cornelius Nepos s'immortalisaient par l'histoire. Il fut ami de Cicéron.

CORNILLE, dit *le Cuisinier*, peint., né à Leyde sur la fin du 15e s., était frère de Cornille Kunst; il passa à Londres sous Henri VIII; les Anglais recherchent avec empressement ses ouvr.

CORNILLEAU (Jean), imprimeur de Paris au 16e s., se qualifiait, en tête de ses éditions, de très-grand artiste: *Diligentissimus optimusque opifex*, et méritait ce titre par la beauté de celles qu'il a publiées.

CORNPUT (Jean Van den), un des plus braves capitaines qui aient secondé Guillaume Ier dans la restauration de la liberté hollandaise, naq. à Bréda en 1542. Chargé, en 1580, de la défense de Aumoyck, il sut, par son intrépide sang-froid, en imposer aux mutins, qui, fatigués de la durée du siége, s'efforçaient de soulever les habit. de cette place, et força, par son courage et son adresse les assiégés à se retirer. Il m. en 1611.

CORNPUT (Abraham Van den), né à Dordrecht en 1599, où il m. en 1670, exerça le ministère évangél. dans un village voisin, nommé Giessen Nieurokerk. Il a laissé, en hollandais, *le Tribunal divin*, 4 vol.; *Vie de Melanchthon*; un Traité où il recherche *si St. Pierre a jamais été à Rome.*

CORNUTUS, philosophe stoïcien, de la ville de Leptis en Afrique, précepteur de Perse, fut exilé vers l'an 54 de J. C. par Néron, à cause de la liberté avec laquelle il avait jugé de ses vers.

CORNUTUS (Jacques), médecin de Paris au 17e s., a donné, en latin, une *Description des plantes de l'Amérique*, Paris, 1535, in-4°.

CORNWALLIS (Charles, marquis de), né en 1731, fut successiv. capitaine d'infanterie, aide-de-camp, lieutenant-colonel, gentilhomme de la chambre du roi, son aide-de-camp, commandant du 35e régiment de ligne infanterie. Quand la guerre éclata en Amérique, il y fut envoyé avec son régiment. Il prit Philadelphie et battit le général Gates; mais en 1781 il fut contraint, dans la ville d'York, de céder aux armées combinées d'Amérique et de France. Il revint en Angl, fut nommé gouvern. gén. du Bengale. En décembre 1790, il prit Bangalore, et cette conquête fut suivie de la défaite totale de Tippoo-Saïb. A son retour en Angleterre, il fut créé marquis et nommé maître général de la marine. En 1801, il fut envoyé comme ministre plénipotentiaire en France, et signa les prélim. de la paix d'Amiens. De retour à Londres, il accepta la place de gouvern. dans l'Inde, et il y passa dans l'été de 1805; mais peu après son arrivée, il m. au moment où il allait

joindre l'armée à Ghazeepore, dans la prov. de Bénarès.

CORŒBUS (mythol.), fils de Migdon, à qui Priam avait promis sa fille Cassandre. Etant venu au secours des Troyens contre les Grecs, Cassandre voulut en vain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort infaillible qui l'y attendait; il fut tué par Pénélée.

CORONEL (Alfonse), seigneur espagnol, se défiant de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie, pour se maintenir contre ce monarque. Il leva des troupes et fortifia des places. Il comptait sur la ville d'Aguilar, où il commandait. Le roi de Castille mit le siége devant cette place; Coronel s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant quatre mois; enfin la ville fut emportée d'assaut en fév. 1353. Ce rebelle y fut pris et puni du dernier supplice, comme criminel de lèse-majesté.

CORONELLI (Marc-Vincent), minime, né à Venise, où il m. en 1718, cosmographe de la républ. en 1685, prof. de géogr. en 1689, gén. de son ordre en 1702. Le card. d'Estrées l'employa à faire, pour Louis XIV, des globes qui sont à la biblioth. impér. Il a publié plus de 400 *Cartes géographiques; Polo-ponnesi Descriptio*, trad. en fr., Paris, 1686, in-8°; *Atlas Venetus*, Venise, 1690, 24 vol.; *Regnorum, provinciarum, nomina latina et italica*, Venise, 1716, 2 vol. in-fol.; *Roma antico-moderna*, Venise, 1716, in-fol., fig.; *Histoire de Venise*, 3 vol in-fol., en ital.; *Bibliotheca universalis*, par ordre alphab., 45 vol. in-fol., restée m.ss.

CORONIS (mythol.), fille de Phlégias, roi des Lapithes. Apollon l'aima; mais un jour elle le quitta pour un jeune homme appelé Ischys. Le dieu, piqué de cette infidélité, les tua.

COROUBEH, esclave de Seyfeddoulet, souv. de Haleb (Alep), s'empara de l'autorité à la m. de son maître, l'an 358 de l'hég., de J. C. 968, et exclut Saad Eddoulet, fils de celui-ci, de la succession au trône. Cet usurpateur fut quelque tems après renversé du trône en l'an 366-976, par un autre esclave, nommé Bakjour, qui était devenu son nayb ou représentant. Il acheva ses jours dans les fers.

CORRADI (Sébastien), cél. gramm., prof. de b.-lett. à Bologne, né près Modène, m. à Reggio en 1556. On a de lui : *Quæstura*, Venise, 1537, in-8°; *Quæstura in quâ Ciceronis vita refertur*, Leyde, 1667, in-8°; *Commentaires sur quelques livres de Cicéron, de l'Enéide de Virgile, et sur Horace.*

CORRADINI DI SEZZA (Pierre-Marcellin), cél. jurisc. et card., né à Sezza en 1658, m. à Rome en 1743, est auteur de : *Vetus latium profanum et sacrum*, 2 vol. in-fol., réimpr. à Rome, de 1704 à 1736, 7 vol. in-4°; *De civitate et ecclesiâ Setinâ*, Rome, 1702, in-4°.

CORRADINO DALL' AGLIO (l'abbé Gian-Francesco), a donné à Venise, en 1738 : *les Poésies de Catulle*, d'après de prétendus m.ss. qui n'ont jamais existé; la *Traduction* en vers italiens du poëme de *Coluthus; l'Enlèvement d'Hélène*, etc.

CORRADO (Quinto-Maria), né en 1508, à Oria, dans le royaume de Naples, y enseigna la rhétor., la poésie, la philos. et le dr.; m. en 1575. Ses princip. ouv. sont : *De linguâ latinâ*, 1575, in-4°; *De copiâ latini sermonis*, 1582, in-8°.

CORRARO (Grég.), né à Venise en 1411, protonot. apostol., fit une trag. latine de *Progné*, impr. en 1658; un *Traité satirique sur l'éducation des enfans*, etc. Il m. dans l'abb. de Saint-Zénon, à Véronne, en 1464.

CORRÉA (Thomas), de Coimbre en Portugal, jés., quitta cette société, et m. en 1595, à 59 ans, à Bologne, où il enseign. la gramm. Il a donné des *Ouvrages latins, en vers et en prose.*

CORRÉA DE SA (Salvador), cél. capit., gouvern. de Rio-Janeiro, né en 1594, à Cadix, d'une illustre famille de Portugal, augmenta et embellit la ville de Saint-Sébastien, bâtie et peuplée par son grand-père paternel. Il fonda celle de Pernagna dans le Brésil, se signala par son courage et sa conduite dans un gr. nombre de siéges et de combats. Il m. à Lisbonne en 1680.

CORRÉA (Emm.), provincial des jésuites, assistant du général de Rome, issu d'une fam. de St.-Paul de Loanda, capit. du royaume d'Angola en Afrique. Il m. à Rome en 1776. On a de lui : *Idea consiliarii, sive methodus tradendi consilii ex regulis conscientiæ*, Romæ, 1712, réimpr. en 1752, in-fol.

CORRÉE (Corræus), gén. des Bellovaciens, anciens peuples des Gaules, qui occupait le pays qu'on nommait le Beauvoisis, rendit son nom illustre par son courage, et par la vigoureuse résistance qu'il fit à César. Il m. les armes à la main dans la bataille générale donnée dans la

plaine qu'il avait choisie, croyant pouvoir attirer les Romains dans quelques embuscades.

CORREGE (Antoine Allegri *dit* le), cél. peintre, né à Corregio dans le Modénois en 1494. Il peignit presque toujours à Parme et dans la Lombardie : il est le fondateur de cette dernière école. Il est le premier qui ait osé peindre des figures dans les airs et qui a le mieux entendu l'art des raccourcis et la magie des plafonds. Il m. à Corregio en 1534. L'un des plus beaux tableaux de Correge est un *saint Jérôme* de 6 pieds de hauteur, peint sur bois. Les Antonins de Parme le possédaient. On admire encore un *Christ détaché de la croix*. Ces deux chefs-d'œuvre ornent à présent le Muséum Napoléon.

CORROZET (Gilles), libraire, né à Paris en 1510, où il m. en 1568. On a de lui : Les *Antiquités de Paris*, 1568, in-8°; Le *Trésor des histoires de Fr.*, 1583, in-8°; Le *Parnasse des poètes fr.*, Paris, 1571, 1572, in-8°; *Hécatomgraphie*, ou cent figures, contenant des sentences et des proverbes, tant des anciens que des modernes, 1543; *Conseil des sept Sages*, 1540, etc. — Jean Corrozet, son petit-fils, augmenta considérablem. le Trésor, etc., composé par Gilles, et l'impr. en 1628, avec des addit. Il publ. un *Traité des Anges*, par Maldonat, et celui de l'*Apparition des Esprits*, par Taillepied.

CORSALI (André), de Florence, viv., selon toutes les apparences, dans le 15e ou 16e s. Il a écrit une *Relation de la navigation de la mer Rouge et du golfe Persique*.

CORSETTI (Antoine), jurisc., auditeur de la chambre apostol. de Rome, év. de Mélite, de Noto en Sicile, empoisonné, à ce qu'on croit, à Rome en 1503. Il a écrit : *De Juramento et ejus privilegiis; De Trebellianicâ; De Potestate et excellentiâ regis; De Bravio; De privilegio paeis: Fallentiæ regulæ spoliatorum ante omnia restituendorum; De auetoritate glossæ; De verbis Geminationis; De Minimis singula responsa.*

CORSETTI (Octave), jurisc., né à Palerme en 1538, où il m. en 1587, fut avocat, juge de Palerme, ensuite de la cour du banc du roi. Il a publié : *Consiliorum feudalium*, vol. 1; *Quæstiones forenses super ritu M. R. C. pro debitoribus privati delinquentis contra Fiscum; Consilia quatuor.* — Corsetti (Pre), fils du précédent, s'attacha comme lui à la jurisprud. Il contribua à rétablir à Palerme l'académie des *Accesi*, qui s'était éteinte en 1622, et lui donna le titre de *Reaccesi*. Il se fit nommer comte de Vellatta, et prit ensuite l'habit de religieux. Il m. à Palerme en 1644. Ses princip. ouvr. sont : *Problema politicum, quod Octavius, sive de magnanimitate inscribitur; Sententiæ breviores ex vitis paralellis Plutarchi*, etc.; *Constitutiones Synodales.*

CORSI (Jacques), cél. musicien de Florence, viv. à la fin du 16e s. du tems que le poëte Ottavio Rinuccini, qu'on regarde comme l'inventeur de l'opéra. Il concerta avec lui une pièce qui a pour titre *les Amours d'Apollon et de Daphné*, dont il composa la musique. Cette pièce eut du succès, et servit de modèle à l'Euridice, représentée peu après.

CORSIGNANI (Pierre-Ant.), savant italien, évêque de Sulmone, où il m. en 1751, né à Célano dans l'Abruzze en 1686. On distingue parmi ses ouvrages : *Mémoires topographiques et historiques sur la province de Marsi; De viris illustribus Marsorum*, Romæ, 1712, in-4°; *De Aniene ac viæ Valeriæ fontibus synoptica enarratio, cum inscriptionibus locorum adjacentium*, etc.

CORSINI (Edouard), religieux et général des écoles pies, né à Fanano l'an 1702, m. en 1765 à Pise, on le gr.-duc lui avait donné une chaire de philosoph. Ses œuv. sont : *Institut. philosophiq. et mathémat.*, 1723, 1724, 6 v. in-8°, Bologne, 1742, avec des augmentat.; *Cours d'Elémens géométriques*, 1735, Venise, 1748, 2 vol. in-8°, augm. des *Elémens de géométrie pratique*, 1748, en 2 vol. in-8°; les *Fastes des archontes d'Athènes; Cours de métaphysique*, Venise, 1758; quatre *Dissertations sur les jeux sacrés de la Grèce*, 1747, in-4°; *De notis Græcorum*, Florentiæ, 1749, in-fol.; *De præfectis urbis*, Paris, 1763, in-4°. Enfin, il s'occupa uniquement de l'*Histoire de l'université de Pise*, dont il avait été nommé historiogr. Il était près d'en publier le prem. vol. lorsqu'il m.

CORSO (Renaud), né à Vérone en 1525, m. à Rome en 1582. Parmi ses ouvrages on distingue : *Dichiarazione sopra la prima e seconda parte delle Rime di Vittoria Colonna*, Bologna, 1542; *Fondamenti del parlar Toscano*, Venezia, 1549; *Delle private rappacificazioni colle Allegazioni*, Correggio, 1555. Il le traduisit lui-même en latin, Rome, 1565, Francfort, 1611; *Dialogo del Ballo*, Venezia, 1555, Bologna, 1557; *Indagationum juris libri tres*, Venetiis,

1568; des *Sonnets* et des *Lettres* dans divers recueils du tems.

CORSUTO (Pierre-Ant.), Napolitain, viv. dans le 16e s. On a de lui : *Il Capece*, ou *le riprensioni*, *Dialogo; nel quale si riprovano molti degli avvertimenti del Salviati sopra la volgar lingua*.

CORT (Corneille), cél. graveur, né à Hornes en Hollande en 1536, enseigna la gravure à Augustin Carrache, se fixa à Rome, où il m. en 1578.

CORTASSE (Pierre-Jos.), né à Apt en 1681, m. à Lyon en 1740, où il professa la théol. et la langue hébraïque, et prêcha avec succès. Il a publié : *Traité des noms divins*, etc., trad. du grec en franç., Lyon, 1739, in-4°.

CORTE (Jérôme della), gentilhomme veronais, viv. dans le 16e s. Il a publié une *Hist. de Vérone*, 3 vol. in-4°.

CORTE *dit* CURTIUS (Barthélemi), méd., né à Milan en 1666. Ses princip. ouvr. sont : *Lettera nella quale si dinota da qual tempo probabilmente s'infonde nel feto anima ragionevole*, Milan, 1702, in-8° : *Notizie istoriche intorno a Medici scrittori Milanesi*, etc., Milan, 1718, in-4°.

CORTE (Gothlied), né à Bescow dans la Basse-Lusace en 1698, prof. de dr. à Leipsick, m. en 1731 âgé de 33 ans, publia une édit. de *Salluste*, avec de savantes notes, 1724, in-4° ; les *Fragmens des anciens historiens* ; *Tres Satiræ Menippeæ*, Leipsick, 1720, in-8°, etc.

CORTES ou CORTEZ (Grég.), card., né à Modène en 1483, m. à Rome en 1548. Ses *OEuvres* ont paru à Padoue en 1774, en 2 vol. in-4°.

CORTES (Pierre), méd. et astron. du 17e s., né à Naples, a composé : *De Diebus decretoriis Tractatus*, Panormi, 1642, in-4° ; *Discursus astronomicus novissimus*, ibid., 1642, in-4° ; *Discursus duplex, alter circa excellentiam astronomiæ in salvandis apparentiis cœlestibus, alter circa necessitatem ejus ad medicam facultatem*, Neapoli, 1645, in-4°.

CORTÈSE (Jules), Napolit., prêtre séculier et théol. du 16e s., a écrit : *Un' Orazione alle potenze italiane per lo soccorso della Lega Germanica contro il Turco*, Napoli, 1594, *De Deo et Mundo, sive de catholicâ philosophiâ*, etc.

CORTESI (Jean-Bapt.), méd., né à Bologne en 1554, où il prof. la médecine et l'anatomie ; m. à Reggio dans la Calabre en 1636. On cite de lui : *Practicæ medicinæ partes tres*, Messanæ, 1631, 1635, in-fol. ; *Tractatus de vulneribus capitis*, ibid., 1632, in-4°, etc.

CORTESI (Guill.), peint., né en Franche-Comté en 1628, m. en 1679. Le Style de ses compositions historiques est excellent. Le pape Alexandre VIII l'a employé pour les peintures de la galerie de son palais.

CORTESI (Cortèse), gentilh. de Padoue, viv. dans le 18e s. On a de lui deux tragédies. *Justine, reine de Padoue*, et *Orestille*. Les *Amours d'Aminte*, et *quelques pièces de poésies* insérées dans les Recueils litt. du tems.

CORTEZ (Fernand ou Hernand), gentilh. espag., né à Medellin en 1485 ; vers le tems de la découverte du Nouveau-Monde, dégoûté de bonne heure des b.-lett., il passa dans les Indes en 1504. Vélasquez, gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il destinait à la découverte de nouvelles terres. Cortez partit de San-Iago le 18 nov. 1518, disposa sa petite armée à la Havane, et aborda l'année suiv. à Tabasco dans le Mexique. Les Indiens de Tabasco furent vaincus et perdirent leur ville. Cortez entra dans la ville de Mexico le 8 nov. 1519. Montézuma, roi du pays, le reçut comme son maître. Cortez l'obligea de soumettre tous ses états à l'empereur Charles-Quint, et en exigea des richesses immenses. Diego Vélasquez, gouverneur de l'île de Cuba, jaloux de tant de succès, résolut de traverser Cortez. Il envoya contre lui une flotte de douze vaisseaux, commandée par Pamphile de Narbaès ; mais Cortez le défit, et ayant obtenu de nouveaux secours des Espagnols, il se rendit maître de tout le Mexique, et retint prisonnier Guatimozin, neveu et successeur de Montézuma, et dernier empereur des Mexicains, le 13 août 1521. Charles-Quint récompensa ses services en lui faisant présent de Guaxaca, vallée de la Nouvelle-Espagne, qu'il érigea en marquisat, de la valeur de 150,000 liv. de rente. Cortez m. en Espagne le 2 déc. 1554, à 63 ans. Plusieurs auteurs ont fait l'histoire de ses conquêtes. La meilleure *Histoire des conquêtes de Cortez*, est celle de don Antonio de Solis, trad. de l'espagnol en fr. par Citri de La Guette, Paris 1701, 2 vol. in-12, et 1775.

CORTÉZI (Paul), évêq. d'Urbin, né en 1465 à San-Geminiano en Toscane, m. en 1510 dans le bourg de Montana villa. Sa maison était l'asile des Muses et de ceux qui les cultivaient. On a de lui : *Dialogue sur les savans de l'Italie*,

Commentaires sur les quatre livres des Sentences, 1540, in-fol., en lat. *Traité de la dignité des cardinaux.*

CORTI (Matthieu), cél. méd., né à Pavie en 1475, le pape Clément VII le fit venir à Rome pour être son méd.; après la mort de ce pontife, il profess. à Pise, où il mour. en 1544. Il a laissé un Traité, *De curandis febribus. In Mundini Anatomen explicatio. Ars medica. De Septimestri partu. Methodus Dosandi*, etc.

CORTI (Corneille), sav. augustin, né à Bruxelles, m. en 1633, âgé de 47 ans. Il a écrit : *Elogia virorum illustrium ordinis sancti Augustini*, et d'autres ouvrages.

CORTUSUS (Jacq-Ant.), profess. de botan. à Padoue, m. en 1593, a donné *L'Horto de i semplici di Padova, ove si vede la forma di tutta la pianta, con le sue misure et indi i suoi partimenti*, Venise, 1591, in-12. Jean-Georges Schenck a publ. cet ouvrage à Francfort, en 1608, in-8°, avec les *Conjectanea synonymica plantarum* de Melchior Guilandin.

CORVAISIER (Pierre-Jean le), secrétaire de l'acad. d'Angers, membre des acad. de Nanci, de la Rochelle et d'Orléans, né à Vitré en Bretagne, l'an 1719, m. en 1758. Il a laissé l'*Eloge du roi*; Paris 1754, in-12. Quelques *Ouvrages de critique*. Le rec. des *Pièces présentées à l'académie d'Angers.*

CORYATE (Thomas), Anglais, né dans le comté de Sommerset, en 1577, passa sa vie entière à voyager, et m. à Surate en 1617. Ses Observ. sur les pays qu'il a parcourus font partie du recueil de Purchas. Ses *Observations sur l'Asie*, publ. séparém. en 1615, in-4°, et celles qu'il a faites *sur l'Europe* en 1777 forment 3 vol. in-8°.

CORYTHUS (Mythol.), fils d'Œnone et de Pâris, devint amoureux d'Hélène que son père venait d'enlever. Pâris le tua dans un accès de jalousie.

COSCHWITZ (George-Daniel), méd., prof. de l'univ. de Hall en Saxe, et membre de l'acad. des curieux de la nature; il a publié : *Organismus et mechanismus in homine vivo obvius et stabilitus, seu hominis vivi consideratio physiologica*, Lipsiæ, 1725, in-4°. *Organismi et mechanismi pars secunda, seu hominis vivi consideratio pathologica*, ibid. 1728, in-4°.

COSCIA (Nicolas), card. archev. de Bénévent, où il est né en 1682. La grande autorité et le crédit qu'il eut pendant le règne de Benoît XIII lui firent beaucoup d'ennemis. Après la m. de ce pape, en février 1730, il fut obligé de se sauver. Le sacré collège le fit revenir à Rome, avec une escorte, pour le garantir de la fureur du peuple qui voulait en faire justice. Coscia déclaré coupable d'abus de pouvoir, de dilapidations, fut condamné à tenir prison dans le donjon du château Saint-Ange, et déclaré excommunié, avec injonction de restituer les sommes prises, et les présens reçus contre l'équité et la justice. Il subit son jugement. On ignore l'époque de sa mort.

COSIMO (André et Pierre), peintres ital., excellèrent, le premier dans le clair-obscur, et l'autre à peindre des bacchanales, des monstres et autres fig. extraordinaires; celui-ci mourut en 1521, à 80 ans.

COSIN (Jean), né à Norwich en 1594, princ. du coll. de St-Pierre à Cambridge, ensuite évêq. de Durham, m. en 1672, à 77 ans. Ses princ. ouv. sont : *Traité sur la transubstantiation*; *Traité latin des sentimens et de la discipline de l'Eglise anglicane*, publié en 1707, avec la Vie de l'auteur, par Smith.

COSMAS, surnommé *Indico-pleustes*, était un marchand égyptien du 6ᵉ s. sous l'empereur Justinien. Son commerce le conduisit fréquemment dans l'Inde; mais enfin il quitta le monde et se consacra à la vie religieuse. Il composa dans sa retraite : *Topographie chrétienne.* Le P. de Montfaucon a donné cet ouvrage en grec et en latin dans sa nouv. collec. des écriv. grecs, 1706, 2 vol. in-fol. Il est aussi auteur d'une *Cosmographie des parties australes de l'Afrique*; de *Tables astronomiques.*

COSME Iᵉʳ, grand-duc de Toscane, de la maison de Médicis, né en 1519, se rangea du côté de l'empereur Charles-Quint contre les Français dans les guerres d'Italie. Il fonda l'ordre militaire de St.-Etienne, ainsi que l'université de Pise. Il aima, protégea les savans, et mourut en 1574.

COSME II, grand-duc de Toscane, fils de Ferdinand Iᵉʳ, et son successeur en 1609, fut un prince doux, libéral et pacifique. Il m. en 1621.

COSME III, né le 14 août 1642, fils et succ. de Ferdinand II dans le duché de Toscane, suivit la conduite sage de son père. Il m. en 1723, après un règne de 54 ans.

COSME (Jean), célèbre lithotomiste, frère feuillant, dont le nom de famille

était Baseillac, né en 1703, dans le diocèse de Tarbes, d'un chirurgien qui lui apprit les premiers élémens de son art, alla se perfectionner à Lyon. Arrivé à Paris, il se lia avec Duvernay, Morand, Guérin, Levret, La Peyronie. Malgré les persécutions que le collége de médecine lui suscita, il devint un des plus habiles lithotomistes du siècle. On dit qu'il a fait plus de mille fois l'opération de la taille avec les plus grands succès. Il m. en 1781. Ses ouvrages sont: *Nouvelle Méthode d'extraire la pierre*, Paris, 1779, in-12; *Recueil de Pièces importantes concernant la taille, par le lithotome caché*, 2 vol. in-12, fig.

COSME de Villiers, dit *Saint-Estienne* (François), né à Saint-Denys, près Paris, en 1680, m. à Paris en 1758, est aut. de *Bibliotheca Carmelitana, notis criticis et dissertationibus illustrata*. Orléans, 1752, 2 vol. in-fol.

COSNAC (Daniel de), d'une anc. famille du Limousin; il fut successivement év. de Valence et de Die, archev. d'Aix, abbé de Saint-Ricquier, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Il m. à Aix en 1708, dans sa 81e année. L'abbé d'Olivet a fait impr. plusieurs *Mémoires* de ce prélat.

COSPÉAN ou Cospeau (Philippe), né dans le Hainaut, doct. de Sorbonne, successiv. évêq. d'Aire, de Nantes et de Lisieux, un des meilleurs prédicateurs de son tems, et un des premiers qui substituèrent dans les sermons, aux citations d'Homère, de Cicéron et d'Ovide, celles de la bible, de saint Augustin et de saint Paul. Il m. en 1646, à 78 ans. Il publia, en 1622, une *Lettre apologétique* pour le card. de Bérulle contre les carmes.

COSSART (Gabriel), sav. jés., né à Pontoise en 1615, prof. la rhét. à Paris, et s'appliqua ensuite à l'étude des conc. avec le Père Labbe, après la mort duquel il continua seul la grande collection qui parut en 1672. Il m. à Paris en 1674. Outre cette savante compilation, on a de lui des *Harangues* et des *Poésies*, pub. en 1675, et réimp. à Paris en 1723, in-12; la *Magnifique entrée du roi et de la reine à Paris*, Paris, 1660, in-4°. Il ne faut pas le confondre avec un rimailleur, dont nous avons le *Brasier spirituel*, en vers, 1606, in-12: ouvrage que les curieux recherchent à cause de sa singularité.

COSSÉ (Charles de), maréchal de France, plus connu sous le nom de maréchal de Brissac, était fils de René de Cossé, seigneur de Brissac en Anjou. Il servit d'abord avec beaucoup de succès dans les guerres de Naples et de Piémont, et se signala ensuite au siége de Perpignan, en 1541, en qualité de colonel de l'infanterie française. Il défendit Landrecie contre Charles-Quint en 1543, et vint joindre François Ier qui était alors avec son armée près de Vitry. Ce monarque l'embrassa, le fit boire dans sa propre coupe, et le créa chevalier de son ordre. Il défit l'arrière-garde de l'armée de l'empereur à la levée du siége de Guise, battit 2,000 anglais au combat de Meure près de Calais, et fut grand-maître de l'artill. franç. en 1547. Il devint maréchal de France en 1550, et après s'être signalé en Italie et avoir rendu de grands services à l'état, il m. à Paris en 1563, à 57 ans. — Cossé (Artus de), frère du précéd., maréchal de Fr. comme lui, défendit, contre l'empereur, en 1552, la ville de Metz, dont il avait le gouvernement. Il se trouva à la bat. de Saint-Denys, et à celle de Montcontour en 1569. Défait par les calvinistes l'année d'après au combat d'Arnay-le-Duc, il vengea cet affront au siége de la Rochelle, en 1573, et empêcha le secours d'y entrer. Il m. dans son château de Gonnor en Anjou, en 1582. — Cossé (Timoléon de), appelé le comte de Brissac, grand-fauconnier de France, colonel des Bandes de Piémont, fils du maréchal de Brissac, se montra digne de son père par sa valeur, sa sagesse et par son amour pour les lettres et les sciences. Il fut tué d'un coup d'arquebuse au siége de Mucidan, dans le Périgord, en 1569, à 26 ans.

COSSÉ (Charles de) duc de Brissac, pair et maréchal de France, fils puîné de Charles de Cossé, hérita de son courage. Il remit Paris, dont il était gouv., au roi Henri IV, le 22 mars 1594, et m. à Brissac en Anjou l'an 1621. Louis XIII avait érigé cette terre en duché-pairie l'année précédente, en considération de ses services.

COSSIGNY, ingénieur, m. à Paris en 1809, a publié un ouv. sur les *épiceries*, avec une *Instruction sur leur culture et leur préparation*, 1775, in-12; *Voyage à Canton; Traité sur la fabrication de l'indigo*, etc.

COSSON (Pierre-Charles), ancien prof. de l'université de Paris, au collége des Quatre-Nations, né à Mézière, m. à Paris en 1802, est aut. de plus. *Discours latins: Les progrès des modernes ne dispensent point de l'étude des anciens*, discours qui remporta, en 1764, le prix

à l'acad. de Besançon ; *Eloge de Bayard*, 1770. Il a donné une nouvelle édit. de Tite-Live; 10 vol. in-12, 1773, traduit par Guerin.

COSSON DE LA CRESSONNIÈRE (Charlotte-Catherine), née à Mézières dans le 18e s. On a d'elle : *Lamentation sur la mort du dauphin*, Paris, 1766; une édit. de *la bonne Royne et d'un sien bon curé*, fabliau d'une bonne femme gauloise, par Bossut, curé de Saint-Paul, Paris, 1782, in-18.

COSTA (Christophe à), botan., né en Afrique d'un Portugais, fut pris par les barbares en allant en Asie pour se perfectionner dans la connaissance des simples. Il profita des premiers momens de sa liberté pour recueillir des herbes médicinales, et vint ensuite à Burgos, où il exerça la méd. Il a publié : *Traité des drogues et des simples des Indes*, Burgos, 1578, in-4°, traduit en latin par Clusius, 1593, in-8° : *Relation de ses voyages dès Indes ; Livre à la louange des femmes*, Venise, 1592, in-4°.

COSTA (Emmanuel à), jurisc. portugais, enseigna le dr. à Salamanque en 1550. Ses œuvres ont été imprimées en 2 volumes in-8°.

COSTA (Jean à), ou Jean LA COSTE, prof. de droit à Cahors, sa patrie, et à Toulouse, m. à Cahors en 1637. On a de lui : *Notes sur les Institutes de Justinien*, réimpr. à Leyde en 1719, in-4°; des *Commentaires sur les Décretales de Grégoire IX*, Paris, 1776, in-4°; *Prœlectiones ad quosdam titulos juris civilis*, Leyde, 1773, in-4°.

COSTA (Marguerite), Romaine, auteur de diverses *Poésies italiennes*, vint à Paris, et présenta le projet d'une fête à Louis XIV, intitulée : *Défi d'Apollon et de Mars*. Elle fit impr. ses *Œuvres poétiques*, qu'elle dédia au cardinal Mazarin.

COSTA (Jean-François), peintre, archit. et grav., a publié, d'après ses dessins, en 1750, 2 vol. in-fol., contenant 140 *Vues de maisons de plaisance et de palais, prises dans les environs de Venise sur la rivière*.

COSTADONI (P. Ab. D. Anselme), né d'une famille de Venise en 1714. Il prit l'habit de camaldule et fut l'un des plus sav. relig. bénéd. de cet ordre. Parmi ses ouv., on remarque : *Osservazioni sopra un'antica Tavola Greca, in cui è racchiuso un unsigne pezzo della croce di Gesù-Cristo, la quale conservasi nel monastero di S. Michel di Murano; Dissertatio epistolaris in antiquam sacram eburneam tabulam ; Avvisi ed istruzioni pratiche intorno a' principali doveri de' Regolari*, Faenza, 1770, e Venezia, 1771.

COSTAEUS (Jean), né à Lauden en Franconie, enseigna la médecine à Turin et ensuite à Bologne, m. en 1603. Il a beaucoup écrit, mais ses ouv. ne méritent pas d'être cités.

COSTANZO (Angelo di), seigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, m. vers l'an 1591. On a de lui : *Histoire de Naples, depuis 1250 jusqu'à 1489*, en ital., dont la meilleure édit. est celle d'Aquila, 1582, in-fol.; des *Poésies italiennes*, Venise, 1652, in-12.

COSTAR (Pierre), bachelier de Sorbonne, fils d'un chapelier de Paris, né en 1603. Son vrai nom était *Costaud*; mais le trouvant peu propre à l'harmonie de la poésie, il le changea en celui de Costar. Il est très-connu par sa défense des ouv. de Voiture, qui lui attira une dispute littéraire très-vive avec Girac. Il eut l'estime de Voiture, de Balzac et de plusieurs autres beaux esprits de son tems. Il m. à Paris en 1660. On a de lui un *Recueil de Lettres*, en 2 vol. in-4°; et une *Traduct. des plus beaux endroits de Martial*, 1689, 2 vol. in-12.

COSTARD (George), sav. théol. anglais, vicaire de Twickenham, au comté de Middlesex, né vers l'an 1710, m. en 1782, a publié: *Observations critiques sur les Psaumes ; Lettres à Martin Folkes, sur la naissance et les progrès de l'astronomie chez les anciens*, 1746, in-4°. Il donna, en 1748, un *Supplément* à cet ouv ; *Observations pour éclaircir le livre de Job*, 1748; *Dissertation* sur le mot *Kesitah*; *Dissert.* sur la significat. du mot *Hermès*, in-8°.

COSTE (Nicolas de la), et Jean son frère, furent deux savans imprimeurs du 17e s. Ils imprimèrent ensemble plus. ouv., entre autres l'*Histoire des Papes* par Duchesne. Nicolas, traducteur de l'espagnol en franç. des *Voyages* de Herrera, 3 vol. in-4°, m. à Paris; Jean alla finir ses jours à Lisbonne en 1671.

COSTE (Hilarion de), minime, né à Paris en 1595, m. en 1661. On a de lui : *les Eloges et les Vies des reines, des princesses et des dames illustres en piété, en courage et en doctrine, qui ont fleuri de notre tems et du tems de nos pères*, 2 vol. in-4°; la meilleure édition est de 1647 ; *Histoire catholique, où sont décrites les vies des hommes et des dames illustres des 16e et 17e s.*, Paris, 1625, in-4°; *Eloges des rois et*

des enfans de France qui ont été dauphins, in-4°; *Vie du père Mersenne*, in-8°; *Portrait en petit de saint François-le-Paule*, Paris, 1655, in-4°; *Vie de François le Picard*, ou *le parfait Ecclésiast.*; *Vie de Jeanne de France*, fondatrice des annonciades.

COSTE (Pierre), natif d'Uzès, réfugié en Angleterre, m. à Paris en 1747, dans un âge avancé. Ses principaux ouv. sont: les *Traduct.* de l'*Essai sur l'entendement humain*, de Locke, Amst., 1736, in-4°, Trévoux, 4 vol. in-12; de l'*Optique de Newton*, in-4°; du *Christianisme raisonnable*, de Locke, Amsterdam, 1696, 2 vol. in-12; une édit. des *Essais de Montaigne*, 3 vol. in-4° et 10 vol. in-12, avec des remarquables; une édition des Fables de La Fontaine, avec des notes, in-12; la *Défense de La Bruyère contre le chartreux d'Argone*, sous le nom de *Vigneul-Marville*; *Histoire de Louis de Bourbon, 2e du nom, prince de Condé*, La Haye, 1748, in-4°, et in-12; Cologne, 1694.

COSTE (N.), écrivain de Toulouse, m. en 1759, est auteur de *Projet d'une Histoire de la ville de Paris, sur un plan nouveau*; *Lettre de l'auteur du projet de l'Histoire de la ville de Paris à l'aut. des Observat. sur les écrits modernes*, Harlem, 1739, in-12.

COSTE (Jean de la), ecclésiast., né à Versailles, m. en 1761. Il a laissé: *Lettre au sujet de la noblesse commerçante*, 1756, in-8°; *Lettre d'un baron saxon à un gentilh. silésien*, in-8°.

COSTER (Laurent-Jean), habitant de Harlem, m. vers 1440, descendant des anciens comtes de Hollande par un enfant naturel. Son nom est cél. dans les fastes de l'imprimerie, parce que les Hollandais le prétendent inventeur de cet art en 1440. Cependant il paraît constant que cet art a été inventé à Mayence par Faust et Schœffer.

COSTER (François), jés. de Malines, appelé *le marteau des hérétiques*, est auteur de l'*Enchiridion controversiarum*, Cologne, 1590, in-8°, trad. en plusieurs langues; *Apologia tertiæ partis Enchiridii de ecclesiâ*, 1604, in-8°; *Augmentum Enchiridii*, 1605, in-8°; *Remarques sur le Nouveau Testament*, en flamand, 1614, in-folio, etc. Il m. à Bruxelles, en 1619, à 88 ans.

COSTER (Samuel), méd. et poète dramatique, flor. à Amsterdam au commencement du 17e s. Il y fonda, en 1617, une académie destinée à la culture de la langue et de la poésie hollandaises. Ses pièces ont paru de 1617 à 1631.

COSTERUS (Jean), méd., né à Lubeck, et m. à Revel en 1685, à l'âge de 71 ans, est aut. de: *Affectuum totius corporis humani præcipuorum theoria et praxis; accessit Caroli Gustavi, regis Sueciæ, morbi et obitûs relatio medica*, Francof., 1664, 1675, in-4°.

COSTERUS (Bernard), secrét. de la ville de Woerden, dans la Sud-Hollande, né en 1645, m. en 1735, a laissé un *Récit historique des évènemens de l'année 1672*. On recherche l'édit. de cette *Histoire*, accompagnée du *vidimus* de la cour de Holl., Leyde, 1737, in-4°.

COSTHA-BEN-LOUCA, philos. chrétien très-versé dans la langue et les sciences de la Grèce, né à Balbek en Syrie, sous le kalyfat de Mâtamed billah l'Abassy, vivait dans le 2e s. de l'hégire. Le roi d'Arménie l'appela près de sa personne. Il a laissé plus. traduct. du grec en arabe, entr'autres les *Sphériques de Théodose*.

COTA (Rodriguez), de Tolède, poète trag. du 16e s., est auteur de la *Tragicomedia de Calistro y Melibea*, trad. en lat. par Gaspard Barthius, et en fr. par Jacques de Lavardin.

COTELIER (J.-Bapt.), bachel. de Sorbonne, prof. en grec au coll. royal, né à Nîmes en 1628, m. à Paris en 1686. Il joignait à une profonde érudition une probité, une modestie et une candeur d'ame dignes des prem. tems. En 1667, le gr. Colbert le choisit avec le cél. du Cange pour travailler à la révision, au catal. et aux sommaires des m.ss. grecs de la bibliothèque du roi. On a de lui: *Recueil des Monumens des Pères qui ont vécu dans les tems apostoliques*, Paris, 1672, réimp. en Holl. en 1698, 2 vol. in-fol.; *Recueil de plus. Monumens de l'Eglise grecque, avec une version latine et des notes*, 1677, 1681 et 1686, 3 vol. in-4°; *Traduction latine* des quatre homélies de S. Jean-Chrisostôme sur les psaumes, et des *Commentaires* de ce Père sur Daniel, Paris, 1661, in-4°. Il a laissé plus. m.ss., en 9 vol. in-fol., qui se trouvent à la biblioth. impériale.

COTES (Roger), excell. mathém., prof. d'astron. et de phys. expériment. dans l'univ. de Cambridge, m. en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit: une excell. *Edition* des principes de Newton, Cambridge, 1713, in-4°; *Harmonia mensurarum, sive Analysis et synthesis per rationum et angulorum mensuras promotæ*, et antr. opusc. de math., 1722, par Robert Smith, son success.; *Description du grand météore qui parut au mois de mars 1716*.

COTHB-EDDYNE, premier sultan de Khovarezm, profita de sa faveur auprès de Sangiar pour se rendre indépendant dans son gouvern., et en devenir souverain. La dynastie qui lui dut son origine fut appelée celle des Khovarezmiens. Cothb-Eddyne m. l'an de l'hég. 521, avec la réputation d'un prince équitable : son fils Atziz lui succéda.

COTHB-EDDYNE (Mohammed), prince de la famille des Atabeks, commença à regner après la mort d'Emad-Eddyne Zinky, son père, l'an 594 de l'hégire, 1197 de J. C., sur les provinces de Senjar, Khabour et Raccat. Quelques mois après son avénement, il eut à soutenir contre Nour-Eddyn Arslânschah, son cousin, souverain de Mouscol, une guerre qui lui aurait coûté peut-être sa couronne, sans Adel-Malik, sultan d'Egypte, qui accourut à sa défense, et qui, après avoir été son protecteur, tourna ses armes contre lui en 606, et le vint assiéger dans Senjar, avec plus. souverains de ses vassaux. La mésintelligence et la désertion, suites assez ordinaires d'un long siege, sauvèrent la place. Adel rentra dans ses états après avoir enlevé Nascybyne et Khabour à Cothb-Eddyne, qui m. en 616—1219.

COTHB-EDDYNE, fils de Cothb-Eddyne Eylgazy, ou comme d'autres le nomment, Nascir-Eddyne Artoc Arslan, le victorieux, était encore dans sa première jeunesse lorsque Hossam-Eddyne, son frère, le laissa, par sa mort, souverain de Marédyne. Mais il n'eut longtems de roi que le nom. Nodham Tocosh ou Becasch, son gouverneur, exerçait tout seul la puissance souveraine depuis la mort d'Eylgazy, son père. Cothb-Eddyne sentit bientôt son inutilité, et résolut de briser ses fers. Nodham était un ancien affranchi de son père, et ne faisait rien que par le conseil d'un de ses esclaves favoris nommé Loulou. Cet homme fut sa première victime; ensuite il frappa son gouverneur de l'arme teinte du sang de Loulou. Depuis cette époque jusqu'à l'année de sa mort, 636 ou, selon d'autres, 637, Cothb-Eddyne régna tranquillement sur Marédyne, Bareyèt et Scour (Tyr), dont il laissa la possession à son fils Seyd Nâym-Eddyne Hâzy.

COTHB-EDDYNE (Mahmoud), bon med., astron. habile, logicien, géom., fils de Mass-Oûd, né à Schyraz, l'an 634 de l'hégire, 1237 de J. C., m. dans la ville de Tabariz (Tauris), l'an 710—1311, laissant des *ouvrages* sur presque toutes les sciences qu'il avait cultivées, et des *commentaires* sur quelques traités célèbres, entr'autres sur celui de la philosophie des grands, et sur le premier livre d'Avicenne.

COTHLOG (Eynanej), prince de la dynastie des Alabecks, succéda l'an 587 de l'hég., 1191 de J. C., à son oncle Cozl-Arslan-Otsman, dans le gouvernem. des provinces d'Aderbyjan, Hamadan, Asfahan et de Rey. L'année suivante il eut à soutenir une guerre désastreuse contre Thogryl-le-Siljonguy, que Cozl-Eddyn-Arslan avait dépouillé de ses états, fut vaincu dans plus. batailles, et obligé de se réfugier près de Kovarezm-Schah-Ala-Eddyn-Takasch; mais l'année d'ensuite il surprit Thogryl dans Rey, sa capitale, et lui livra bataille. Le cheval de Thogryl s'étant abattu dans la mêlée, aussitôt Cothlog fond sur le monarque, et lui porte un coup mortel, qui éteignit la race des Seljonguys de l'Irâc, l'an 590 de l'hégire, et de J. C. 1194.

COTHOZ (Malyk-Almodaffer-Seyf-Eddyne), 3e sultan des Mamelouks turcomans, neveu du roi Khovarezm par les femmes. Malyk-Elmanscour-Noureddyn-Aly, roi d'Egypte, venait d'être déposé. Il fut élu à sa place, l'an 657 de l'hégire, 1259 de J. C.; aussitôt il court en Syrie s'opposer à l'incursion que les Tartares y avaient faite : il les rencontre près de Ayn-Khalout, dans le canton de Ganr. La bat. fut terrible; mais Cothoz remporta une victoire signalée. Ayant ainsi tout mis en ordre dans ces contrées, il revint en Egypte, et fut assassiné par quatre conjurés dans la route, en poursuivant un lièvre. Cothoz n'occupa le trône que onze mois et treize jours.

COTIN (Charles), prédic., aumôn. du roi, chanoine de Bayeux, membre de l'acad. fr., né à Paris, où il m. en 1682, n'était point tout-à-fait si méprisable que Boileau et Molière, avec lesquels il s'était brouillé, l'ont voulu faire croire; il savait le grec, l'hébreu, le syriaque, prêchait noblement. On a de lui des *Odes*, des *Paraphrases*; des *Œuvres galantes*, 1665, 2 vol. in-12; *Nouveau recueil de divers rondeaux*, Paris, 1650, 2 vol. in-12; *Recueil des énigmes de ce tems*, Paris, 1646, in-12; *La Menagerie et quelques autres pièces curieuses*, la Haye, 1666, in-12; des *Poésies chrétiennes*, 1668, in-12; et plus. ouvrages en prose.

COTIN ou COTTIN (Sophie Risteau), née à Tonneins en 1772, m. à Paris en 1807, âgée de 35 ans, est aut. de *Claire d'Albe*, Paris, 1798; *Malvina*, idem,

1800, 4 vol. in-12; *Amélie Mansfield*, idem, 1802, 4 vol. in-12; *Mathilde*, 6 vol. in-12; *Élisabeth, ou les Exilés de Sibérie*, Paris, 1806, 2 vol. in-12.

COTLOUBOKA (Zeyn-Eddyne Cassem, l'Egyptien), né au Caire où il m. l'an de l'hégire 879, et de l'ère chrét. 1474, dans un âge avancé, quitta le commerce que ses parens lui avaient fait embrasser, pour se livrer à l'étude de la jurispr. Le nom de Cotlouboka se voit en tête de quelques ouvrages qui sont sortis de sa plume.

COTOLENDI (Charles), avocat au parl. de Paris, né à Aix, m. au commencement du 18e s. Ses princip. ouv. sont: *Voyages de Pierre Texeira, ou Hist. des rois de Perse, jusqu'en 1609*, trad. de l'espag. en franç., Paris, 1681, 2 vol. in-12; *Vie de S. François de Sales*, Paris, 1689, in-4°; *Vie de Christophe Colomb*, trad. en franç., 2 vol. in-12, 1681; *Vie de la duchesse de Montmorency, supérieure de la Visitation de Moulins*, 2 vol. in-8°; *Arlequiniana*, ou *les bons mots, les histoires plaisantes et agréables, recueill. des conversations d'Arlequin*, Paris, 1694, in-12; *Le Livre sans nom*, Amsterd., 1711, 2 vol. in-12; *Dissertation sur les OEuvres de Saint-Evremont*, Amst., 1704, in-12, sous le nom de Dumont.

COTTA (C. Aurélius), fam. orat., d'une illust. famille de Rome, était frère de Marcus-Aurélius Cotta, qui obtint le consulat, avec Lucullus, l'an 74 av. J. C. Ce Marcus Cotta fit la guerre contre Mithridate avec peu de succès, et prit Héraclée par trahison; ce qui lui fit donner le nom de *Pontique*. Cotta fut banni de Rome pendant les guerres de Marius et de Sylla. Le parti du dernier ayant triomphé, Cotta fut rappelé, et devint consul 75 ans av. J. C. — Lucius-Aurunculeius Cotta, capit. romain, de la même famille, servit dans les Gaules sous César, et fut tué par les Éburons, l'an 54 av. J. C.

COTTA (Jean), sav. poète latin, né à Legnago sur l'Adige, suivit à l'armée Barthélemi d'Alviane, gén. vénitien; il fut pris par les Français à la bat. de la Ghiara d'Adda, l'an 1509, et ne fut délivré qu'au bout de quelque tems. Son protecteur l'envoya auprès du pape Jules II, à Viterbe, où il m. en 1511, à l'âge de 28 ans. On a de lui des *Epigrammes* et des *Oraisons*, imp. dans le rec. intit. *Carmina quinque Poëtarum*, Venise, 1548, in-8°. Jean-Ant. Volpi les a fait réimp. à Padoue, avec les Poésies de Fracastor, 1718, in-8°. Morelli, bibliothéc. de Saint-Marc à Venise, en a donné une nouv. édit. à Bassano, 1803, in-4°, enrichie de pièces inédites.

COTTARD, archit. du roi de France dans le 16e s., fit construire, dans une île de la Seine, près de Troyes, un beau château pour M. de Villacerf, fils du grand Colbert. On a gravé plusieurs de ses dessins.

COTTE (Robert de), archit. ordin. du roi, direct. de l'acad. d'architecture, intendant des bâtimens, jardins, arts et manufact. royales, honoré du cordon de Saint-Michel, né à Paris en 1657, où il m. en 1735. Ce célèbre artiste a décoré Paris et Versailles d'une infinité d'excell. morceaux d'architecture. Il conduisit le dôme des Invalides, et fit le péristyle de Trianon.

COTTEREAU (Claude), cél. jurisc., flor. sous François Ier. Il a laissé un traité en lat. *sur le droit des soldats*.

COTTEREL (Alexis-Franc.), curé de Saint-Laurent à Paris, m. en 1775, a publié quelq. *Opuscules* sur la naissance du duc de Bourgogne, l'assassinat de Louis XV et la mort de la reine.

COTTEREL (sir Charles), Anglais, maître des cérémonies sous Charles II, a trad. en angl. le *Roman de Cassandre*. Il m. en 1687.

COTTERY ou COTTERI (mythol.), l'un des quatre fils du premier homme, selon la doctrine des brahmes.

COTTINGTON (lord François), chancelier de l'échiquier, né en 1574, m. en 1651, fut plusieurs années ministre à la cour d'Espagne. Au commencem. de la rébellion, il se retira en Espagne, et mourut à Valladolid.

COTTON ou COTON (Pierre), cél. jésuite, né en 1564 à Néronde en Forez, dont son père était gouverneur, se distingua de bonne heure par son zèle pour la conversion des hérétiques, et par ses succès dans la chaire. Il fut appelé à la cour de Henri IV, à la prière du fameux Lesdiguières qu'il avait converti. Le roi, satisfait de son esprit, ainsi que de sa conversation, lui confia sa conscience. Après la mort de ce grand prince, Cotton fut confesseur de Louis XIII, son fils. Il quitta cette fonction en 1617, fut provincial, et m. à Paris en 1626, à 63 ans. On a de lui: *Traité du sacrifice de la messe*; d'autres *Ouvrages de controverses*; des *Sermons*, 1617, in-8°, etc. *Lettre déclaratoire de la doctrine des PP. Jésuites*, 1610, in-8°; ce qui produisit l'Anti-Cotton, 1610, in-8°.

COTTON (Robert), chev. angl., né à Denton dans le comté de Huntingdon en 1570, m. en 1621, se fit un nom cél. par son érud. et son amour pour les livres. Il composa une belle biblioth., enrichie d'excell. m.ss. dont M. Smith a publié le catalogue, sous le titre de *Catal. libror. MSS. Biblioth. Cottonianæ*, 1696, 1 vol., in-4°. Un des héritiers de ce savant illustre, ayant fait présent à la couronne d'Angleterre de cette riche collection, et de la maison où elle était placée, on la joignit à celle du roi; mais en 1731 elle fut la proie des flammes. L'eau des pompes dont on se servit pour éteindre l'incendie gâta de telle sorte ceux que le feu avait épargnés, qu'il n'est plus possible de les lire. On publia, en 1652, le *Recueil des Traités* que Cotton avait composés dans les occasions importantes.

COTTON (Charles), écriv. angl., né au comté de Stafford en 1630, m. en 1687. Il a composé des *Poëmes* burlesques du *Virgile* et du *Lucien travestis*, et une *Traduct.* des Essais de Montaigne.

COTTON DES HOUSSAIES (N.), aav. biblioth. de la Sorb. à Paris, m. en 1783, a laissé en m.ss.: *Elémens d'histoire littéraire universelle*; *Traité des universités de France*.

COTTON (Nathan.), poëte et méd. cél., m. en 1788, dans un âge avancé. Il a écrit *Les Visions*, en vers, pour les jeunes gens; des *Poésies* qui se trouvent dans la collect. de Dodsley; *Observ. sur un genre particulier de fièvre scarlatine*, etc.

COTTUNIO (Jean), littérateur du 17e s., né en Macédoine, prof. à Padoue où il m. en 1658. On a de lui: *De triplici statu animæ rationalis*; des *Epigrammes grecq.*, déd. à Louis XIV.

COTTUS (mythol.), géant, fils de la Terre, frère de Briarée, avait comme lui cent bras et cinquante têtes.

COTYS, nom de 4 rois de Thrace. *Le premier*, contemporain de Philippe, père d'Alexandre, fut tué vers l'an 356 av. J. C., par un certain Python, indigné de ses cruautés. *Le second* envoya son fils à la tête de 500 chevaux, pour secourir Pompée. *Le troisième* vivait du tems d'Auguste; il fut tué par Rhescuporis, son oncle, prince cruel: c'est à celui-ci que le poëte Ovide adresse quelques-unes de ses Elégies. Enfin *le quatrième*, fils du précéd., céda la Thrace à son cousin Rhœmetalcès, par ordre de Caligula, et eut en échange la petite Arménie et une partie de l'Arabie, l'an 38 de J. C.

COTYS ou COTYTTO (mythol.), déesse de la débauche et de l'impudicité, dont le culte, né en Thrace, passa en Phrygie, et de là en Grèce. Elle avait un temple à Athènes, et des prêtres.

COVARRUVIAS (Diégo), né à Tolède en 1512, professa le droit canon à Salamanque avec une telle réputation qu'on le surnomma *le Barthole espagn.* Nommé à l'év. de Ciudad-Rodrigo, il se rendit au concile de Trente. Il fut choisi avec Boncompagno, depuis Grégoire XIII, pour dresser les décrets de la réformation; à son retour en Espagne, il fut nommé év. de Ségovie, et m. à Madrid en 1577, à 66 ans, président du conseil de Castille. Ses *Ouvr.* ont été publ. en 2 vol.

COUASNON (Jean-Louis), sculpt., né à Culan, départ. du Cher, m. en 1812, à 65 ans, excellait surtout dans le portrait. Il a fait tous ceux de l'anc. cour, et a laissé celui de Santeuil, qui réunit tous les suffrages.

COUBEH (Nascir-Eddyne), était un esclave turc, que Schéhab-Eddyne-Gaury, qui n'avait point d'enfans mâles, fit élever avec soin pour lui succéder. Après la mort du sultan, l'an de l'hégyre 602, 1205 de J. C., le royaume de Moultan, dans les Indes, échut en partage à Coubeh. C'est près de lui que se retirèrent, lors de la grande irruption de Jengiz-Khan en Perse, tous les habitans qui fuyaient le fer des Tartares. Coubeh les reçut comme un père. Le règne de ce monarque vertueux fut court. L'ambit. de Sham-Eddyne-Hetmysch, autre affranchi du même maître, l'arma contre Coubeh, dont l'armée fut taillée en pièces; obligé de fuir, il s'embarque sur l'Indus, fait naufrage et périt au milieu du fleuve, l'an 605 de l'hégire, 1208 de J. C., laissant par sa m. Hetmysch paisible possess. de ses états.

COUBEREN (mythol.), dieu indien, chargé de conserver la partie septentr. de l'univers. Il préside aussi aux richesses.

COUBLAY-CAAN, fils de Touly, et petit-fils de Jengiz-Khan, reçut de son frère aîné Mankaka, en l'an 650 de l'hégire, 1252 de J. C., le gouvernement de Tancut, du Thibet et de la partie du Cathai comprise entre les confins du Tyly et du Selycay. Coublay, après la mort de Mankaka, en 1260, se fit reconnaître emp. des Mogols par l'armée de son frère et par la sienne, au préjudice d'Aryk-Bouka, son autre frère, qui devait régner sur

une portion de l'empire. Ce fut le sujet d'une guerre cruelle entre eux, et qui ne se termina qu'au bout de 17 ans, par la défection totale du parti d'Aryk. Coublay fut le 4e emp. après Jengiz-Khan, et m. l'an 680 de l'hég., 1281 de notre ère.

COUCHOT (N.), avoc. au parlement de Paris, a publ. : *Dictionnaire civil et canonique de droit et de pratique*, 1 vol. in-4°; *Le Praticien universel*, 2 vol., in-4°; *Traité des minorités, tutelles et curatelles*, Paris, 1713, in-12; *Traité du commerce de terre et de mer*, Paris, 1710, 2 v. in-12.

COUCHU (N.), viv. dans le 17e s.; doué d'une grande facilité pour écrire, il vécut et m. à Paris dans une affreuse indigence. Il fut un des collaborateurs de la bibliothèque des romans; il a écrit des romans dépourvus de goût, mais plein d'abondance et d'originalité.

COUCY II (Renaud, châtelain de), poète, connu par ses amours avec Gabrielle de Vergy, épouse d'Aubert de Fayel. On a de lui des *Poésies* ou *Chansons*, traduites, annotées et recueillies, avec quelques autres pièces de vers relatives au sujet, dans un vol. intit. : *Mémoires historiques sur Raoul de Coucy*, auquel on a joint le rec. de ses chansons en vieux langage, avec la trad. et l'anc. musique, Paris, 1781, in-12.

COUCY (Enguerrand III, sire de), fils aîné de Raoul Ier, sire de Coucy, et d'Alix de Dreux, princesse du sang royal, succéda, en 1191, à son père dans les seigneuries de Coucy, de la Fère, de Marle, etc. Il se signala à la bataille de Bouvines, accompagna, suivi de 50 chevaliers, Louis VIII en Angleterre, lorsque ce prince en fut nommé roi. Coucy mourut par un accident singulier. En passant un gué sur la petite rivière de Gersis, près de Vervins, son cheval se renversa; par la violence du mouvement son épée sortit du fourreau, et Enguerrand tomba sur la pointe qui lui passa au travers du corps. Son fils aîné, Raoul II, fut tué en 1250, à la bataille de la Massoure en Egypte. Son second fils, Enguerrand IV, hérita de Raoul II, son frère, et m. comme lui sans enfans, en 1311. — De cette seconde maison des seign. de Coucy, était Enguerrand VII, fils d'Enguerrand VI et de Catherine d'Autriche, qui servit avec distinction Charles V et Charles VI. Charles V lui offrit l'épée de connétable après la mort de du Guesclin; il la refusa, en disant : « que Clisson était plus digne que lui de la porter ». Il accompagna le comte de Nevers, fils de Philippe-le-Hardi, comte de Bourgogne, dans une expédit. contre les infidèles. L'armée chrétienne fut battue à Nicopoli en 1396, et le malheureux et illustre Enguerrand m. à Burse de ses blessures l'année suivante.

COUCY I (Raoul, sire de), fils d'Enguerrand II et d'Agnès de Boisgency, né vers l'an 1134. Il hérita, après la mort de son père, en 1147, de la terre de Coucy et des seigneuries de Marle, de la Fère et de Crécy, etc. En 1190, Raoul partit pour la croisade, après avoir fait son testament, et fut tué l'année suivante au siége d'Acre en Palestine. Il avait alors 57 ans. — Thomas de Coucy, bisaïeul du précéd., se fit connaître par son caractère guerrier et féroce. Ayant voulu s'emparer des terres de l'église d'Amiens, il tua, dans un combat contre le vidame de cette ville, 30 hommes de sa main : ses violences ayant excité la colère du roi Louis-le-Gros, ce dernier alla l'assiéger dans son chât. de Coucy. Thomas, mortellement blessé dans une sortie, par Raoul, comte de Vermandois, mourut en 1119.

COUDEMBERG (Pierre), apothicaire, établi à Anvers, est auteur de *Valerii Cordi dispensatorium pharmacorum omnium quae in usu potissimùm sunt; ex optimis auctoribus, tam recentibus quam veteribus collectum, ac scholiis utilibus illustratum, in quibus imprimis simplicia diligenter explicantur. adjecto novo jusdem libello*, Nuremberg, 1535, in-12, réimpr. avec beaucoup de changemens et d'augmentations, Nuremberg, 1592, 1598 et 1612, in-fol.; Leyde, 1627 et 1652, in-12. Coudemberg le traduisit en franc., et le publia sous ce titre : *Le Guidon des apothiquaires*, c.-à-d. *la Forme et manière de composer les médicamens*, etc., Lyon, 1675, in-12.

COUDERET (dom), bénéd., né à Vesoul dans le 18e s., m. à Besançon en 1789. On a de lui plus. *Mémoires*, savoir : *Dissertation sur le gouvernement politique de Besançon; Comment se sont établis les comtes héréditaires de Bourgogne; quelle fut d'abord leur autorité et de quelle nature était leur domaine? Dissertation sur les différentes positions de la ville de Besançon, depuis Jules César; De l'origine, de la forme et du pouvoir des états de Franche-Comté; Dissertation sur la ville de Vesoul; sur l'étendue de la province séquanoise, les changemens qu'elle a*

éprouvés sous la domination romaine, et le tems où elle a été appelée Maxima Sequanorum; *sur les limites des différens royaumes de Bourgogne; Mém. sur la ville de Gray*, etc., etc.

COUDRETTE (Christophe), prêtre de Paris, grand partisan des jansénistes, né en 1701, mourut dans cette ville en 1774. Il a laissé des *Mémoires sur le formulaire*, 2 vol. in-12; *Histoire et analyse du livre de l'Action de Dieu*, et autres *brochures polémiques*; *Histoire générale des jésuites*, 4 vol. in-12.

COVEL (Jean), chapel. de l'ambass. d'Angleterre à Constant., depuis 1670 jusqu'en 1679, né en 1638, m. à Cambridge en 1722, a pub. des *Remarques sur l'état de l'Eglise grecq.*, in-fol.

COVERDALE (Miles), prélat anglais, non conformiste, né en 1586 au comté d'York, m. en 1667. Il a aidé Tindal dans sa traduction de la Bible; l'édition de 1540 porte son nom.

COVEY (Robert de), architecte, m. en 1311, acheva l'église de St.-Nicaise de Reims, remarquable par ses proportions et ses ornemens, et répara l'église cathédrale de la même ville, incendiée en 1210.

COVILLARD (Joseph), exerça la chirurgie à Montélimart au commenc. du 17e s. Ses ouv. sont: *Le chirurgien opérateur*, Lyon, 1633 et 1640, in-8°; *Observations iatrochirurgiques*, Lyon, 1639, in-8°.

COUGHEN (Jean), ministre anglais, d'une très-grande érudition, s'attacha d'abord au quakérisme; il quitta cette secte pour se faire auteur de la religion nouvelle des pacificateurs, qui subsiste encore en Angleterre. Il m. de la peste qui ravagea Londres en 1655.

COULAN (Antoine), ministre et pasteur d'une église française à Londres, né à Alais en France en 1667, m. à Londres en 1694, a publié *Examen de l'histoire critique du Nouveau Testament*, Amsterd., 1696, in-8°; *la Défense des réfugiés*, contre un livre intitulé *Avis importans aux réfugiés*, Deventer, 1691, in-12.

COULANGES (Philippe-Emmanuel, marquis de), né à Paris, où il m. en 1716, à 85 ans, d'abord conseill. au parl., puis maître des requêtes, avait de l'esprit, et était bon chansonnier. On a de lui, en ce genre, plusieurs morceaux agréables. La meilleure édit. du recueil de ses chansons est, Paris, 1698, 2 vol. in-12.

COULET (Anne-Philibert), célèb. dans la gravure, née à Paris en 1736. On a d'elle un joli paysage orné de figures, intitulé *la Belle après-dînée*, d'après Vernet; *l'Heureux passage et le Départ de la chaloupe; les Pêcheurs florentins et les Pêcheurs napolitains*, d'après le même.

COULOMB, ancien officier au corps royal du génie, membre de l'acad. des sciences et de l'institut, grand physicien, né à Angoulême en 1736, partagea en 1777 le prix de l'acad. des sciences sur les *aiguilles aimantées*. En 1779, il publia des *Recherches sur les moyens d'exécuter sous l'eau toutes sortes de travaux hydrauliques, sans épuisement*, in-8°. En 1781, il remporta, à l'acad. des sciences, le prix sur la *théorie des machines simples*. Il lut en 1804, à l'institut, un *Mém. curieux sur l'effet de la chaleur*, qui, à 70 degrés, détruit le magnétisme. On a de lui plus. *Mém. sur l'aimant et l'électricité*, insérés dans les journaux du tems.

COULON (Louis), prêtre, mort en 1664. Il a écrit: *Traité historique des rivières de France*, etc., Paris, 1644, 2 v. in-8°; *Voyages du fameux Vincent Le Blanc aux Indes orient. et occidentales, en Perse, en Asie, en Afrique, en Egypte*, depuis 1567, rédigés par Bergeron, et augmentés par Coulon, 1648, 2 vol. in-4°; *Lexicon Homericum*, Paris, 1643, in-8°; plus. *Ouvrages historiques*.

COULY (schah), (esclave du roi); les Turcs l'appellent plutôt Scheythân-Couly (esclave du Diable), shérif de la secte d'Aly, disciple de Haydar, chef de celle des Soufys, et père d'Ysmayl, roi de Perse; il vivait en grande réputation de sainteté en Natolie, lorsqu'au bruit des premiers succès d'Ysmayl, il se montra au peuple, l'an 915 de l'hégire, 1509 de l'ère chrétienne, enflamma le zèle de ses cosectateurs qui vivaient cachés dans la Turquie, les pressa d'embrasser la cause du roi de Perse, et parvint à se faire une petite armée des gens que l'erreur ou l'appas du pillage avaient ralliés près de lui. Couly se jeta aussitôt dans Altalyah (Satalie), s'y retrancha, et se rendit redoutable à Bajazet II. Après avoir vaincu Aly Pacha, le Beyler-bey de Natolie, et plus. autres généraux, il abandonna le pays ottoman. Pendant son retour en Perse, ayant rencontré une nombreuse caravanne, il la pilla et massacra tous ceux qui la composaient. Ismayl, irrité de cette action horrible, le fit mettre à mort en arrivant, et réduisit en servitude la presque totalité de sa troupe.

COULY-KHAN (Aly), gouv. de Kazeroum, ville dépendante de celle de Schyraz, avait reconnu Ja'far comme roi de Perse; mais en 1785, il secoua le joug; Ja'far accourut promptement à sa rencontre, lui livra bataille à Desterjyn, le mit dans une déroute complète. Couly sollicita son pardon, et vint à Schyraz, dans l'espoir de l'obtenir. Ja'far avait juré sur le Coran qu'il ne lui serait rien fait; mais à peine eut-il le pied dans la ville qu'on l'arrêta pour l'enfermer dans la citadelle, où il a fini ses jours.

COUNGARTAY, habile capitaine, frère d'Abacâ-Khan, emp. des Mogols, arrêta dans les gorges du Caucase, en 664 de l'hégire et de l'ère chr. 1265, la marche rapide de Bakahkhan, sultan des Tartares de Jagathay, qui s'avançait vers la Perse, le vainquit à Derbend, et le rejeta dans les contrées du Jagathay, d'où il venait. L'année suivante, Coungartay se trouva à la bataille de Téflis, et contribua au succès de cette journée mémorable. Il prit encore part à celle de Hérat, en 668, dans laquelle Abaca défit Bozak-Oglan, autre sultan des Tartares de Jagathay. Il survécut à Abaca-Khan, et termina sa glorieuse carrière dans un âge avancé.

COUPERIN (Louis), né à Chaume, petite ville de Brie, organiste de la chapelle du roi, mérita, par son talent, qu'on créât pour lui la charge de dessus de viole. Il m. vers 1665, âgé de 35 ans. Il a laissé *trois suites de Pièces de Clavecin*, qui n'ont jamais été gravées. — Couperin (François), frère du précéd., m. à 70 ans, bon musicien, montrait les pièces de clavecin de son aîné avec beaucoup de méthode. Il n'a laissé aucune composition. — Louise Couperin, sa fille, morte en 1728, à 52 ans, touchait le clavecin avec grace; elle était de la musique du roi. — Couperin (Charles), frère des précéd., m. en 1669, s'acquit de la réputation par ses talens en musique, et touchait l'orgue d'une manière savante. — Couperin (François), organiste de la chapelle du roi, m. à Paris en 1733, à 65 ans, fils de Charles. On a de lui diverses *Pièces de Clavecin*; elles sont recueillies en 4 vol. in-fol.; des divertissemens intitulés *Les Goûts réunis*, ou *l'Apothéose de Lulli et de Corelli*. — Couperin (Armand-Louis), parent des précéd., m. à Paris en 1789, organiste de la chapelle du roi, de la Ste.-Chapelle de Paris, de l'église de Paris et de celle de St.-Gervais, a composé plus. *Motets* non publiés.

COUPLET (Claude-Ant.), mécanicien, membre de l'acad. des sciences, né à Paris en 1642, où il m. en 1722. Il possédait à fond l'hydraulique et l'hydrostatique. La ville de Coulanges-les-Vineuses en Bourgogne lui est redevable de l'abondance de ses eaux.

COUPLET (Philippe), jésuite, né à Malines, fut missionnaire en Chine l'an 1659, en revint en 1680. Il m. dans un second voyage en 1693. Il a donné plus. ouvrages en langue chinoise et en latin: *Confucius Sinarum philosophus, sive Scientia Sinica latinè exposita*, Paris, 1687, in-fol.; *Historia Candidæ Hiu, christianæ Sinensis*, trad. en français, Paris, 1688; le *Catalogue* en latin des jésuites qui ont été en mission à la Chine, Paris, 1688.

COURAYER (Pierre-François le), chan. de l'ordre de Saint-Augustin, né à Rouen en 1681. Il fut bibliothécaire de Sainte-Geneviève à Paris. Ses écrits contre la bulle *Unigenitus* le firent excommunier; il passa en Angleterre en 1728, et m. à Londres en 1776, où il jouissait d'une grande considération. Il a laissé: *Dissertation sur la validité des ordinations anglicanes*, Bruxelles, 1723, 2 vol. in-12; *Défense de sa Dissertation*, 1725 et 1732, 5 vol. in-12; *Relation historique et apologétique des sentimens du père Le Courayer*, Amsterd., 1729, 2 vol. in-12; *Histoire du concile de Trente de Fra-Paolo Sarpi*, Londres, 1736, 2 vol. in-fol.; Paris, 1751, 3 vol. in 4°; *Histoire de la reformation, par Sleidan, traduite du latin en français*, 1767, 3 vol. in-4°, etc.

COURCELLES (Thom. de), doyen de l'église de Paris, chan. d'Amiens et curé de Saint-André-des-Arts, à Paris, fut recteur de l'université en 1430, né à Ayencourt près de Montdidier. Il assista en 1438 au concile de Bâle, et à celui de Mayence en 1441. Charles VII l'employa en plusieurs négociations concernant les affaires ecclésiastiques. Il prononça l'*Oraison funèbre de ce prince* à Saint-Denis en 1461, où il m. en 1469.

COURCELLES (Pierre), de Candé en Touraine, publia en 1557 une *Rhétorique française*.

COURCELLES (Etienne de), né à Genève en 1586, m. en 1658, exerça le ministère évangélique en France. Ayant été deposé, il passa en Hollande, se fit un grand nom parmi les protestans arminiens, et professa la théologie dans leurs écoles. Outre ses product. théologiques, imprimées in-fol. chez Daniel Elzévir, 1675, Amsterdam, il a donné

une nouvelle édition du *Nouveau Testament grec*.

COURCHETET (Luc), né à Besançon en 1695, alla à Paris, où Chauvelin, garde des sceaux, le mit à la tête de la librairie. En 1748, il fut censeur royal. En 1742, il eut l'intendance de la maison de la reine, et ensuite celle de la maison de madame la dauphine. Ce fut lui qui dressa la déclaration de guerre en 1740. Il m. en 1776. Ses principaux ouvr. sont: *Histoire des négociations du traité des Pyrénées*, Amst. (Paris), 1754, 2 vol. in-12; *Celle du traité de Nimègue*, 1754, Amst. (Paris), 2 vol. in-12; *Histoire du cardinal de Granvelle, ministre de Charles-Quint*, Paris, 1761, 1 vol. in-12.

COURET DE VILLENEUVE (Martin), impr. à Orléans, où il naquit en 1719, se distingua dans son art. Il a publié *Trésor du Parnasse, ou le plus joli des Recueils*, Orléans, 1770, 6 vol. in-12; *les Affiches orléanaises*, in-4°; différens *Recueils de Poésies fugitives*. — Couret de Villeneuve (Louis-P.), son fils, né en 1749, impr.-libr. à Orléans, a publié: *Horatius, eum comment. J. Bond*, Aurelianis, 1767, in-12; la *Collection des Poëtes italiens*, 21 vol. in-8°, et les *Œuvres d'Apostolo-Zéno, le Corneille de l'Italie*, etc. Couret m. à Gand, prof. de gramm. française et de littérature.

COURT (Benoît le), chanoine de Lyon, habile jurisc., né à St.-Symphorien-le-Châtel, a publié: *Commentaire sur les Arrêts d'amour de Martial d'Auvergne*, Lyon, 1535, in-4°, 1731, in-12; *Enchiridion juris utriusque terminorum*, ib., 1543; *Hortorum lib. XXX*, ibid, 1560, in-fol.

COURT (Jacques et Pierre de la), étaient négoc. et magist. de la ville de Leyde dans le 17e siècle. Jacques de La Court, ravi, avec tous les citoyens patriotes, des délibérations importantes de la grande assemblée des états-généraux, convoquée à La Haye en 1651, après la m. de Guillaume II, fit frapper une médaille à ce sujet. Pierre de La Court s'est fait connaître par plus. ouv. antistathoudériens. Les principaux, tous en hollandais, sont: *La balance politique*, in-8°, sans date, mais publiée en 1660, et réimpr. sous le titre de *Considérations politiques sur toutes les formes de gouvernement*; *Réflexions politiques*, en 6 livres; *Le commencement, les progrès et la fin de l'administration de la Hollande par des comtes héréditaires*; *L'intérêt de la Hollande*, ou *Des bases de sa prospérité*, réimpr. sous le titre d'*Indication des bases salutaires et des maximes de la république de Hollande*; *Le gouvernement stathoudérien en Hollande et en West-Frise*, avec la *légende dorée des stathouders*, et une *Apologie du précédent Traité*; *La prière publique*, 3 vol. in-8°, 1663.

COURT DE GEBELIN (Antoine), memb. de plus. acad., présid. du Musée de Paris, né à Nîmes en 1725, et m. à Paris en 1784. Gébelin renonça à la carrière évangél., que son père voulut lui faire embrasser, pour se livrer tout entier à son goût pour les sciences. Hist. natur., mathém., langues mortes et vivantes, mythol., monum. antiques, emblêmes, statues, médailles, pierres, gravures, inscript., arts d'agrément et d'utilité; il étudia et dévora tout. Son père étant m., il vint à Paris, et fut bientôt en commerce avec les personnes les plus éclairées. Il publia, au bout de 10 ans, *le Monde primitif*, ouv. étonnant par l'immensité de l'érud. qu'il renferme. L'acad. franç., pour appuyer son entreprise, aussi utile que coûteuse, lui adjugea deux fois de suite le prix qu'elle adjugeait à l'aut. qui, durant l'année, faisait imprimer la production la plus estimable. Ses princip. ouv. sont: *le Patriote français et impartial*, 1753, 2 vol. in-12; *Histoire de la guerre des Cévennes*, etc., 1760, 3 vol. in-12; *le Monde primitif analysé et comparé avec le Monde moderne*, 1773 et an. suiv., 9 vol. in-4°; l'*Histoire naturelle de la parole*, ou *Précis de la Grammaire universelle*, 1776, in-8°; *Dictionnaire étymologique et raisonné des racines latines*, 1780, in-8°; *Lettre sur le magnétisme animal*, in-4°; *Devoirs du prince et du citoyen*, ouvrage posthume, 1789, in-8°.

COURTANVAUX (François-César LE TELLIER, marquis de), né à Paris, en 1718, m. en 1781, servit sous le maréch. de Noailles, son oncle, dans les guerres de Bohême et de Bavière, fut nommé colonel des cent Suisses de la garde du roi, et memb. de l'acad. des sciences. On a de lui: *Mémoires sur l'éther marin, et la concentration et inflammation du vinaigre radical*; *son Voyage, pour éprouver l'invariabilité de la construction d'une montre marine*, Paris, 1768, in-4°.

COURTE-BARBE, fablier et poëte fr. du 13e s., est connu par plus. pièces, et particulièrement par le plaisant conte

des *Trois aveugles de Compiègne*, qui se trouve dans les m.ss. de la biblioth. impér., in-fol. et in-4°, dont le Grand d'Aussy a donné la trad.

COURTE-CUISSE (Jean de), *Joannes Brevis-Caxæ*, doct. de Sorb., député en 1395, par l'univ. de Paris, à Benoît XIII et à Boniface IX, qui se disputaient la tiare, pour les engager l'un et l'autre à y renoncer, signala son savoir et son éloquence. Il en fut récompensé par une charge d'aum. du roi, et ensuite par l'évêché de Paris en 1420. Le roi d'Anglet. était alors maître de cette ville. Ce prélat aima mieux se retirer à Genève, dont il fut év. en 1422, que de lui obéir. Il m. quelques années après. Son princip. ouv. est : *Traité de la foi, de l'Église, du souverain pontife, et du concile*, publié par Dupin, à la suite des Œuvres de Gerson.

COURTENAY (Josselin de), comte d'Edesse, issu d'une maison ancienne et illustre, dont l'héritière épousa Pierre, fils de Louis-le-Gros, roi de France, lequel prit le nom de sa femme, se distingua pendant les croisades. Tiré demi mort de dessous les ruines d'une forteresse qu'il avait attaquée auprès d'Alep, en Syrie, l'an 1131, attendait sur son lit le dernier moment ; dans cet état, il apprend que le soudan d'Iconium assiége une de ses places : après avoir vainement exhorté son fils à se mettre à la tête de ses troupes, il se fait porter dans une litière vers l'ennemi. Le soudan, alarmé, leva le siége et se retira. Ce brave vieillard expira bientôt après.

COURTÉPÉE (Claude), abbé, préfet du coll. de Dijon, né à Saulieu en 1721, m. en 1781, fournit plus de mille articles géograph. à l'Encyclopédie, donna une *Description générale et particulière de la Bourgogne*, 6 vol. in-8° ; *Histoire abrégée du duché de Bourgogne*, 1777, in-12.

COURTIAL (Jean-Joseph), conseil., méd. ordin. du roi et prof. d'anat. à Toulouse, vers la fin du 17e s., a donné : *Dissertation physique sur les matières nitreuses qui altèrent la pureté de l'air de Madrid*, par Jean-Baptiste Juanini, trad. de l'espagnol, Toulouse, 1685, in-12 ; *Nouvelles observations anatomiques sur les os*, etc., Paris, 1705, in-12, Leyde, 1709, in-8°.

COURTILZ (Gatien de), sieur de Sandras, né à Paris en 1644. Après avoir été capit. au régim. de Champagne, il passa en Hollande l'an 1683, pour y dresser un bureau de mensonge. Sa plume, féconde autant que frivole, enfanta une foule de *Romans*, publiés sous le titre d'*Histoires*. De retour en France en 1702, il fut enfermé à la Bastille pendant 9 ans ; il n'en sortit qu'en 1711, et m. en 1712. On a de lui : *La conduite de la France depuis la paix de Nimègue*, in-12, Francfort, 1683 ; *Réponse au livre précédent*, in-12, 1684 ; *Vie de Coligni*, ibid., *Mémoires de Rochefort* ; ibid., 1687, in-12 ; *Histoire de la guerre de Hollande, depuis l'an 1672 jusqu'en 1677* ; *Testament politique de Colbert*, ibid., 1711, in-12 ; *Le grand Alcandre frustré, ou les derniers efforts de l'amour et de la vertu* ; *les Mémoires de J.-B. de la Fontaine* ; ceux *d'Artagnan* ; ibid. de *Montbrun* ; ibid. de *Bordeaux* ; ibid. de *St.-Hilaire*, ibid., *Les Annales de Paris et de la cour, pour les ann. 1697 et 1698* ; *Vie du vicomte de Turenne*, Cologne, 1687, in-12, publ. sous le nom de Dubuisson, etc.

COURTIN (Antoine de), né à Riom en 1622, habile négociateur, m. à Paris en 1685, fut successivement envoyé extraordinaire de France auprès de la reine Christine, résident-gén. pour la France, vers les princes et états du Nord. Il a écrit : *Traité de la Civilité*, Paris, 1702 ; *Du point d'honneur* ; *De la paresse*, ou l'*Art de bien employer le tems en toutes sortes de conditions*, Paris, 1753, nouvelle édit., pub. avec la *Vie* de l'auteur, par l'abbé Goujet, in-12 ; *De la Jalousie*, in-12 ; une *Trad. du traité de la Paix et de la Guerre*, de Grotius, 2 vol. in-4° ; une édit. de *Cornelius Nepos*, *ad usum delphini*, Paris, 1674, in-4°.

COURTIN (N.), prof. en l'université de Paris, m. à la fin du 17e s., a publié, en 1687, un recueil de ses *Poésies*.

COURTIN (Germain), méd. de la faculté de Paris, y enseigna la chirurgie depuis 1578 jusqu'en 1587. Ses leçons ont été recueill. et publ., Paris, 1612, in-fol. ; Rouen, 1656, in-fol. On lui attribue : *Adversùs Paracelsi, de tribus principiis, aurò potabili, totâque pyrotechniâ portentosas opiniones disputatio*, Parisiis, 1597, in-4°.

COURTIVRON (Gaspard Le Compasseur de Créqui, marquis de), mestre-de-camp, chevalier de Saint-Louis, pensionnaire vétéran de l'acad. des sciences, né à Dijon en 1715, m. en 1785, se distingua comme milit. et comme homme de lettres. Il servit en Bohême, sous le comte de Saxe qu'il tira du péril le plus imminent à la campagne de Bavière. On a de lui : *Traité d'optique*, Paris, 1752,

in-4°; *Mémoires sur une épizootie qui ravageait la Bourgogne; Art des forges et fourneaux à fer*, en société avec Bouchu, 1761, renfermant 2 sections in-fol. Duhamel a publié la 3e et la 4e sections en 1762, aussi in-fol.

COURTNEY (Guill.), archev. de Cantorbéry, 4e fils de Hugues Courtney, comte de Dévonshire, et de Marguerite, petite-fille d'Edouard Ier, né en 1341, m. en 1396. Nommé évêque de Londres, il se distingua dans cette place par son zèle pour le papisme. Il cita Wickliffe, en 1377, à comparaître dans la cathéd. de Saint-Paul. Le parti de Wickliffe traita l'évêque avec si peu de respect, que le peuple de Londres se révolta, et qu'il s'ensuivit une sédition. En 1381, ce même prélat, fait chancelier et archevêque, fit condamner les propositions de Wickliffe dans un synode, et excita une persécution contre ses sectateurs.

COURTOIS (Hilaire), avoc. à Paris, né à Evreux au commencem. du 15e s., a publié : *Hilarii Cortesii, Neustrii, Civis Ebroïci, Volantillæ*, Paris, 1533, in-8°; un recueil de *Distiques latins*, Paris, 1541.

COURTOIS (Jacques), cél. peintre, dit *le Bourguignon*, né en 1621, auprès de Besançon, d'un père peint. Pendant 3 ans à la suite d'une armée, il dessina les campemens, les siéges, les marches, les combats dont il fut témoin; tous ses tableaux sont d'un genre admirable. Ses ennemis et ses envieux l'ayant accusé d'avoir empoisonné sa femme, il chercha un asile chez les jés., et en prit l'habit. La maison dans laquelle on le reçut fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de peinture. Ses principaux ouvr. sont à Rome, où il m. en 1676. — Courtois (Guillaume), son frère, né en 1628 à Saint-Hippolyte près Besançon, m. en 1679, fut employé par le pape Alexandre VII pour représenter dans la galerie de Montecovallo la *fameuse bataille de Josué*.

COURTOIS (Jean-Louis), savant jésuite, né à Charleville. Après la mort du P. Oudin, arrivée en 1752, il fut chargé de contin. er l'ouvrage intitulé : *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu*, commencé par Ribadeneira, etc.; alla à Rome pour chercher de nouveaux matériaux à cette *Bibliothèque*, et revint en France, où il m. en 1768. Dans le second vol. des *Poëmata Didascalica*, Paris, 1749, on trouve un poëme latin de Courtois, intitulé : *Aqua Picata*.

COURTOIS D'ARRAS, poëte franç. du 13e siéc., né dans l'Artois, est auteur du *Fabliau de Boivin de Provins*, qui se trouve dans le m.ss. de la bibliothèq. impériale, in-fol.

COURTONNE (Jean), architecte, né à Paris en 1670, où il m. Il a publié : *Traité de perspective pratique*, 1725, in-fol.

COURVÉE (Jean-Claude la), méd., né à Vésoul vers 1615, fut médecin de la reine de Pologne, combattit les charlatans et les empiriques de son tems. On a de lui : *Frequentis phlebotomiæ usus et cautio in abusum, etc.*, Paris, 1647, in-8°; *Ostensum, seu historia mirabilis trium ferramentorum notandæ longitudinis ex insanientis dorso et abdomine extractorum, qui ante decem menses ea voraverat*, Paris, 1648, in-8°; *Discours sur la sortie des dents aux petits enfans*, Varsovic, 1651, in-4°; *Paradoxa de nutritione fœtûs in utero*, Dantisci, 1655, in-4°.

COUSIN (Jean), chan. de Tournay sa patrie, m. vers le milieu du 17e siéc., a publié : *De fundamentis religionis*, Donay, 1597; *Histoire de Tournay*, 1619, in-4°, en français, *Histoire des Saints qui sont honorés d'un culte spécial*, Tournay, 1621, in-8°.

COUSIN (Gilbert), chan. de Nozerai, ville de Franche-Comté, où il était né vers 1506, m. dans les prisons de Besançon en 1567, accusé de donner dans les nouvelles opinions des calvinistes. Ses ouvr. ont été réunis en 3 vol. in-fol., Bâle, 1562, sous le titre de *Cognati Opera*.

COUSIN (Jean), cél. peint., sculp., archit., grav. et anatom., surnommé le *Michel-Ange français*, né à Souci, près Sens, en 1530, m. à Paris en 1589, excellait à peindre sur le verre. On voit au Musée des monumens français des vitraux peints par cet artiste, dans la salle du 16e siècle. Il a laissé un *Traité*, avec fig., *sur les proportions du corps humain*. Il a fait la *Statue de l'amiral Chabot*, que l'on voit au Musée des monumens français.

COUSIN (Louis), célèbre traduct. français, d'abord bachelier de Sorbonne; ensuite avocat et président à la cour des monnaies, l'un des 40 de l'acad. franç., né à Paris en 1627, où il m. en 1707. Il travailla au *Journal des Savans*, depuis 1687 jusqu'en 1702. Il a publié une traduction de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, de Socrate, de Sozomènes, de Théodoret, en 4 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12; *Version par extrait des auteurs*

de l'Histoire byzantine, *ou de Constantinople*, Paris, 1672, 1674, 8 vol. in-4°; réimprimée en Hollande, 1685, 11 vol. in-12; *Traduction de l'Histoire romaine*, de Xyphilin, de Zonare et de Zosime, 1 vol. in-4°, ou 2 vol. in-12; *Histoire de l'empire d'Occident*, Paris, 1684, 2 vol. in-12.

COUSIN (Jacques-Antoine-Joseph), membre de l'académie des sciences de Paris, professeur au collége de France, ex-législateur, membre du sénat en 1799, et de l'institut, né à Paris en 1739, et y m. en 1808. Ses ouvrages sont : *Calcul différentiel et Calcul intégral*, 2 vol. in-12, réimpr. en 1796 et 1797, 2 vol. in-4° : *Introduction à l'étude de l'Astronomie physique*, 1787, 1 vol. in-8°; *Elémens d'Algèbre*, Paris 1798, 1 vol. in-8°. Plusieurs *Mémoires* parmi ceux de la ci-devant acad. des sciences.

COUSINOT (Jacques), premier médecin de Louis XIV, m. à Paris en 1646, a donné : *Discours sur les Eaux de Forges*, Paris, 1631, in-4° : *Observationes de recto usu aquarum mineralium subacidarum*.

COUSTANT (Pierre), savant bénédictin de Saint-Maur, né à Compiègne en 1654, m. à Paris en 1721, a donné une édit. de *St.-Hilaire*, avec des notes, Paris, 1693, in-fol. 1 vol. : *Vindiciæ manuscriptorum codicum*, 1705, 1715, 2 volumes.

COUSTELIER (Antoine-Urbain), libraire de Paris, où il mourut en 1763, est auteur de plusieurs brochures frivoles; il s'est rendu célèbre par ses élégantes *Editions* de quelques poëtes et histor. lat. Les principales sont : Celles de *Virgile*, d'*Horace*, de *Catulle*, *Tibulle* et *Properce*, de *Lucrèce*, de *Phèdre*, de *Perse* et *Juvenal*, de *Martial*, celles de *Jules-César*, 2 vol. in-12, de *Cornelius Nepos*, de *Salluste*, de *Velleius Paterculus*, d'*Eutrope*, une Collect. d'anciens poëtes français.

COUSTOU (Nicolas), sculpt. ord. du roi, membre de l'acad. royale de peint. et sculpt., né à Lyon en 1658, m. à Paris en 1733. Sa belle statue de l'*empereur Commode*, représenté en *Hercule* est un des ornemens des jardins de Versailles. Il décora Paris, Versailles et Marly de plus. morceaux précieux. — Couston (Guill.), frère du précéd., direct. de l'acad. royale de peint. et de sculpt., m. à Paris en 1746, à 69 ans, se rendit aussi très-célèbre par le nombre et la perfection des ouv. sortis de son ciseau. — Guill. Coustou, son frère, m. à Paris en 1746, à 68 ans, est connu par son *Mausolée du cardinal Dubois*, que l'on voit au Musée des monumens français — Couston (Guillaume), fils du précédent, né à Paris en 1716, hérita des talens de son père, mort en 1777. Louis XVI le décora du cordon de Saint-Michel. Il fit le *mausolée du dauphin*, père de Louis XVI, et de *sa vertueuse épouse*.

COUSTUREAU (Nicolas), sieur de La Jaille, président de la chambre des comptes de Rennes, m. en 1596, a publié *Vie de Louis de Bourbon*, surnommé *le Bon*, premier duc de Montpensier, souverain de Dombes. Rouen, 1642, 1645, in-4°.

COUSTURIER (Pierre), natif du Maine, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, doct. de la maison de Sorb., se fit chartreux, et m. en 1537. On a de lui : *De votis monasticis*, in-8°, contre Luther : *De potestate Ecclesiæ in occultis*, Paris, 1534, in-8° : *De vitâ carthusiand libri duo*, Paris, 1526, in-8°, Cologne, 1609. *De translatione bibliorum*, 1525, in-folio.

COUTALON-DELAISTRE (Jean-Charles), prêtre, né à Dieuville en Champagne en 1730, a publié : *Discours sur les beaux-arts*, 1778, in-12; des *Eloges*; des *Poésies*; *Vie du pape Urbain IV*; *Topographie historique de la ville et du diocèce de Troyes*, 1786, 2 vol. in 8°. La *Traduction* du poëme *De partu Virginis* de Sannazar, et de celui *De raptu Proserpinæ* de Claudien, et plusieurs *Fables*.

COUTEL (Antoine), né à Paris en 1622, m. à Blois, dans un âge assez avancé, a publié un vol. de poesies sous le titre de *Promenades*.

COUTHON (George), né à Orcet, en Auv. en 1756; suivit la profess. du barreau, et y montra de la douceur et l'envie d'obliger. La révolut. vint changer ses idées et son caractère. Appelé à l'assemblée législative et à la convent., il y développa les princ. les plus atroces. Ami de Robespierre, il fut son rapporteur favori pour toutes les mesures barbares. Ce fut lui qui mit à la mode la maxime : *Mort aux tyrans*, *paix aux chaumières*. Envoyé à Lyon après le siége de cette ville, il en fit démolir les édifices les plus remarquables. Le supplice de Robesp. amena le sien. Il fut décapité le 28 juillet 1794.

COUTO (Diégo de), né à Lisbonne en 1542, fit divers voyages dans les Indes où il m. en 1616. Il continua

l'*Histoire des Indes* de Barros, Rouen, 1645. Il est auteur d'un *Traité* contre la Relation d'Ethiopie, par Louis de Urreta.

COUTURE (Jean-Bapt.), profess. d'éloquence au coll. royal, membre de l'acad. des inscript. et belles-lettres, né au village de Langrune, dioc. de Bayeux, en 1651, m. à Paris en 1728. Les Mémoires de l'acad. offrent plusieurs *Dissertations* de lui, sur le *faste*, sur la *vie privée des Romains*, sur *leurs vétérans*, sur quelques *cérémonies de leur religion*, etc.

COUTURE (Guill.-Martin), célèb. architecte, membre de l'acad. d'architecture, de l'ordre de Saint-Michel, né à Rouen en 1732, m. en 1799. On lui doit le plan général de la nouvelle église de la Madelaine, dont on admirait surtout le portail, qui était composé de huit colonnes corinth. sur sa face, avant qu'il fût démoli.

COUTURES (Jacq. Parrain, baron des), né à Avranches, mort en 1702, quitta les armes pour le cabinet. On a de lui une *Traduction de Lucrèce*, avec des remarques, Amst., sous le titre de Paris, 1692, 2 vol. in-12. Une *Traduction de la Genèse*, Paris, 1687 et 1688, 4 vol. in-12. Plusieurs ouvrages *de morale et de galanterie*.

COUTURIER (Nicol.-Jérémie), né au diocèse de Rouen en 1712, a publié des *Panégyriques*, des *Eloges* et *la Vie d'Isabelle de France, sœur de S. Louis*, 1772, in-8°; *Discours sur la révélation*; 1773, in-12; et un *Recueil de discours*, 1774. On ignore l'ép. de sa mort.

COUVAY (Jean), grav., né à Arles en 1642, a exécuté, d'après les plus gr. maîtres: la *Tentation d'un Saint par le Démon de la chair, qu'il fait fuir en lui montrant le crucifix*, d'après Le Guerchin; le *Martyre de S. Barthélemi*, d'après Le Poussin, etc.

I. COUVREUR (Adrienne le), coméd., une des plus cél. que la France ait produites, née à Fismes en Champagne en 1690, débuta à Paris le 14 mai 1717, par le rôle d'*Electre*, dans la tragédie de ce nom. Elle fut reçue, dès le même mois, pour les premiers rôles tragiques et comiques, qu'elle a remplis supérieurem. Voltaire la corrigea des lamentations mélodieuses et apprêtées, ressource des actrices médiocres. Son jeu fut plein d'expression et de vérité. Elle m. en 1730. Voltaire et le comte de Saxe accompagnèrent son corps jusqu'aux bords de la Seine, où elle fut inhumée clandestinement; la sépulture ecclésiast. lui ayant été refusée comme comédienne.

COWARD (Guill.), cél. méd., né à Winchester en 1657, m. en 1725. Il a publié deux ouvr. en angl., dont un *sur l'âme*, qui fut condamné par le parlem. à être brûlé par la main du bourreau; l'autre, sur les *Maladies des yeux*. Il a encore donné en latin: *De fermento volatili nutritiô conjecturæ rationales*, Londini, 1695, in-8°.

COWEL (Jean), jurisc. anglais, né vers 1554, enseigna le dr. à Cambridge, où il m. en 1611. On a de lui: *Dictionn. de droit*, in-fol.; *Institutiones juris Anglicani*, 1605, in-8°.

I. COWLEY (Abraham), cél. poète anglais, fils d'un épicier de Londres, né dans cette ville en 1618, où il m. en 1667, se distingua pendant les troubles d'Angleterre par son attachement aux rois Charles Ier et Charles II, qui l'employèrent en diverses circonstances. Cowley était d'un caractère aimable, avait beaucoup de génie et de talens; sa probité le fit généralement estimer. Après sa mort, le roi Charles II s'écria: *Qu'il venait de perdre l'homme du royaume qui lui était le plus attaché*. Ses Œuvres ont été rec. à Lond. en 1707, 2 vol. in-8°, ou 1710, 3 vol. in-4°. Elles renferment des *Mélanges*, parmi lesquels on distingue des vers à sa muse, un *Poëme sur la mort d'Hervey*, et la *Chronique*; des *Poésies anacréontiques*, etc.

COWPER (Guill.), cél. chirurgien angl. On a de lui: *Traité des muscles*, en anglais, 1694, in-fol.; réimpr. sous le titre de *Myotomia reformata*, Lond., 1724, in-fol.; *Supplément* à l'anatomia de Bidloo: on le trouve dans l'édit. de Leyde, 1739 et 1750, gr. in-fol.

COWPER (Spencer), doyen de Durham, astron., m. en 1774, a donné des *tables de la lune*, et plus. *Sermons*.

COWPER (Guill.), poète angl., né à Berkhamstead en 1731, m. à Dercham, au comté de Norfolk en 1800. Il se réunit avec Colman, Thornton et Lloyd, pour composer un ouv. périod. intit. le *Connaisseur*, que les deux prem. avaient entrepris. Cowper inséra 68 *pièces de vers* dans un Recueil d'hymnes que Newton donna en 1782. On a impr. depuis sa *Traduction d'Homère*.

COX (Richard), prélat anglais, né vers l'an 1500 à Whaddon, au comté de Buckingham, m. en 1581, embrassa les principes de la réformation, et fut mis en prison; mais il en sortit par le crédit de Cranmer. Il fut successivem. doyen de

l'église du Christ à Oxford, cons. privé et chanoine de Westminster : mais aussitôt que Marie fut sur le trône il perdit tous ses bénéfices et fut mis en prison. On ignore comment il fut relâché. Il passa à Strasbourg, puis à Francfort. A l'avènement de la reine Elizabeth, il retourna en Angleterre, fut fait év. d'Ely. Il a eu part à la formation de la *première liturgie*, ainsi qu'à la révision qui en fut faite en 1559, et il a beaucoup contribué à la *Bible des évêques*.

COX (sir Richard), chancelier d'Irlande, baronet, né en 1650 à Bandon, au comté de Cork, m. en 1733. Il a publié : *Hibernia Anglicana*, ou *Hist. de l'Irlande*, in-fol.; *Adresse aux partisans de la communion romaine en Angleterre; Recherches sur la religion et sur l'usage de la raison en matières religieuses*, in-8°.

COX (Léonard), grammairien du 16e siéc., né au pays de Galles, m. en 1549, a fait un commentaire sur la grammaire de Lilly.

COXETER (Thomas), critique anglais, né en 1682 à Lechlade au comté de Gloucester, m. en 1747, a pub. une nouv. *édit.* de la *vie de l'évêque Fisher*, par Bailey, 1739. Il avait annoncé un *recueil* d'anciennes pièces de théâtre, qui a été donné par Dodsley.

COXIS ou COXIE (Michel), peintre, né à Malines en 1497, disciple de Raphaël, m. à Anvers en 1592. Ses tableaux sont recherchés.

COYER (Gabr.-Fr.), né à Baumeles-Nones en 1707, m. à Paris en 1782, fut quelq. tems jés. Ayant quitté cette société, il se rendit à Paris en 1738, et fut chargé de l'éducat. du prince de Turenne, depuis duc de Bouillon. Ses ouvr. sont : *Bagatelles morales*; *Noblesse commerçante; Chinki, hist. cochinchinoise, qui peut servir à d'autres pays*, Londres, 1768, in-8°; *Histoire de Jean Sobieski*, 1761, 3 vol. in-12; *Voyage d'Italie et de Hollande*, 1775, 2 vol. in-12; *Nouvelles observations sur l'Angleterre*, Paris, 1779, in-12; *Plan d'education publique*, 1770, in-12, etc.

COYPEL (Noël), peintre, direct. de l'école française à Rome, né à Paris en 1629, où il m. en 1707. Ses princip. ouv. sont dans l'église Notre-Dame de Paris, au Palais-Royal, aux Tuileries, au vieux Louvre, à Versailles, à Trianon.—Coypel (Antoine), son fils, né à Paris en 1661, où il m. en 1722, habile peintre, fut direct. des tableaux et des dessins de la couronne, direct. de l'académie de peint., et 1er peintre du roi Louis XIV et de Louis XV qui l'anoblit, lui fit présent d'un carrosse et d'une forte pension. Il a peint le plafond de la chapelle de Versailles. On a de lui vingt *Discours*, remplis de préceptes des meilleurs peintres, Paris, in-4°, 1721.—Coypel (Noël-Nicolas), son frère, né à Paris en 1692, où il m. en 1734, se distingua par la fécondité de son génie, l'agrément du dessin, et par une imitation heureuse de ce que la nature a de plus gracieux.—Coypel (Charles-Antoine), frère du précédent, né à Paris en 1694, où il m. en 1752, premier peintre du roi et du duc d'Orléans, directeur de l'acad. de peint. et de sculpture. Ses tableaux sont recherchés par le brillant du coloris, et la facilité de la touche. Il a composé divers *Disc. académiques*, qu'on trouve dans le Mercure de France, 1752 ; plusieurs *Pièces* de théâtre, dont quelques-unes ont été jouées à la cour. En mourant, Coypel avait laissé son théâtre au dauphin, après la m. duquel il passa successivement aux ducs de Saint-Aignan et de Noailles, qui le conserva jusqu'en 1789. La bibliothèque impériale en possède une copie en 6 vol. in-4°.

I. COYSEVOX (Ant.), habile sculpteur du roi, né à Lyon en 1640, m. à Paris en 1720, fut membre et chanc. de l'acad. de peinture et de sculpture. On le nomma *le Van-Dick de la sculpture*; sa *statue du cardinal Mazarin* est considérée comme un chef-d'œuvre.

COYTHIER ou COYTIER (Jacques), né à Poligny, premier méd. de Louis XI, et premier président de la chambre des comptes à Paris, obtint grâces sur graces en menaçant de la mort ce monarque, qui la craignait beaucoup. Il profita de cette faiblesse pour amasser des sommes considérables. Après la m. de Louis XI, il fut recherché pour les sommes immenses qu'il avait reçues de ce prince; mais il se tira d'affaire en payant une taxe de 50,000 écus.

COZERN (Jean), cél. doct. d'Arménie, descendant d'une illustre famille de Daron, florissait dans le 11e s., m. en 1044, et laissa : *Traité astronomique; Calendrier perpétuel; Recueil de Proverbes et d'Anecdotes morales; Instruction chrétienne*, m.ss.

COZZA (Francesco), peintre, élève du Dominiquin, né à Palerme en Sicile, m. à Rome en 1664, où il a exécuté plus. grands travaux à fresque et à l'huile.

COZZANDO (Léonard), sav. relig. servite, né à Bresse en 1620. On a de lui : *De Magisterio antiquorum philosophorum libri VI*, Genevæ, 1684; *Libraria Bresciana prima e seconda parte nuouamente aperta*, in Brescia, 1694, in-8°; *de Plagio*, etc.

CRAANEN (Théodore), conseiller, premier méd. de Frédéric-Guillaume, exerça sa profession à Nimègue, puis à Leyde, où il m. en 1688. Tous les ouv. de ce méd. ont été recueillis à Anvers, 1689, 2 vol. in-4°.

CRADDOCK (Samuel), théol. nonconform., né en 1620, m. en 1706, est auteur d'une *Hist. de l'anc. et du nouveau Testam.*; d'une *Concordance des quatre Evangélistes*, et de plusieurs autres ouvrages.

CRAESBEK (Laur.), impr. portug., fils du plus célèbre impr. de sa patrie, a publ. quelques ouvr. de littérature dans sa langue, et s'est distingué dans son art, à Lisbonne, en 1640.

CRAESBEK (Joseph Van), peint., né à Bruxelles en 1608. La conformité de ses mœurs, basses et crapuleuses, le lia avec Brawer. Il parvint presque à l'égaler dans son art, mais il n'a peint que des sujets bas et dégoûtans.

CRAGALEUS (mythol.), vieillard d'Ambracie, choisi pour arbitre dans un différend qui s'éleva entre Apollon et Hercule, fut changé en rocher par le premier, pour avoir osé prononcer contre lui.

CRAIG (Nicolas), *Cragius*, né vers l'an 1541 à Ripen, recteur de l'école de Copenhague, fut employé par le roi de Danemarck en diverses négociations importantes. Il m. en 1602. On a de lui en latin : un ouvrage estimé *sur la République des Lacédémoniens*, 1563, in-4°, Leyde, 1670, in-8°; *Annales de Danemarck*, depuis la mort de Frédéric Ier jusqu'à l'année 1550, réimpr. à Copenhague en 1737, in-fol.

CRAIG (Thomas), jurisc. écossais, chev., né en 1548, m. en 1608, est aut. de *Jus feudale*, seu *Consuetudines feudales Scotiæ, Angliæ, plerumque Galliæ locorum*, etc. Londr., 1655, in-fol., réimpr. à Leipsick en 1716, in-4°; *Du Droit de succéder au royaume d'Angleterre*, in-fol.

CRAIG (Jean), mathém. écossais, célèbre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, sous le titre de *Theologiæ christianæ principia mathematica*, Londres, 1699, in-4°, Leipsick, 1755, in-4°, ornée d'une préface savante sur la vie et les ouvr. de Craig. Cet auteur y calcule la force et la diminution des choses probables.

CRAIG (Jacq.), théol. écossais, né en 1682 à Clifford, dans le Lothian oriental, m. en 1744, prédic. popul. On a publié 3 vol. de ses *Sermons*.

CRAIG (Guillaume), autre théolog. écossais, né à Glascow en 1709, où il m. en 1788, a donné un *Essai sur la Vie de J. C.*, et 1 vol. de *Sermons*.

CRAKANTHORPE (Richard), théol. angl., cél. par son érudit., né au West-Moreland, m. en 1624; il a écrit plus. ouv. contre le papisme, et particulièrement contre Baronius.

CRAMAIL ou CARMAIN (Adrien DE MONTLUC, comte de), petit fils du maréchal de Montluc, né en 1568, maréchal-de-camp et gouvern. du pays de Foix. Il fut mis à la Bastille, après la journée des dupes en 1630, et m. en 1646. Il est auteur de la comédie *des Proverbes*, 1644, in-8°; *Jeux de l'inconnu*, Paris, 1630, in-8°; *Pensées du Solitaire*.

CRAMER (Daniel), sav. théologien allem., né en 1568 à Retz au Brandebourg, m. en 1598. Il a écrit *sur la logique et la métaphysique d'Aristote*; *Scholæ propheticæ*; *Arbor hereticæ consanguinitatis*, etc.

CRAMER (Gabriel), méd., né à Genève en 1641, où il exerça son art et où il m. en 1724, doyen du collège de médecine. On a de lui : *Theses anatomicæ totam anatomiæ epitomen complectentes*, Argentorati, 1663, in-4°; *Disputatio inauguralis de obstructione jecoris*, ibid., 1644, in-4°. — Cramer (Jean-Isaac) méd., son fils, pratiqua son art à Genève, a publié un ouvr. de matière médicale en latin et en 22 parties, Genève, 1709, in-4°.

CRAMER (Jean-André), méd., cél. métallurgiste, né en 1710 à Quedlinbourg, m. près de Dresde en 1777, est le premier qui ait réduit en principes l'*Art d'essayer les métaux*. Il a publié sur cette matière : *Elementa artis docimasticæ duobus tomis comprehensa*, etc., Lugduni Batav., 1739, 1744, 2 vol. in-8°, trad. en fr. sous le titre d'*Elemens de docimastique*, ou l'*Art des essais*, Paris, 1755, 4 vol. in-12; *Introduct. à l'art d'exploiter les forêts, avec une descript. de la méthode de brûler le charbon*, in-fol., 1766; *Elémens de la métallurgie*, in-folio, 2 parties.

CRAMER (Jean-Frédéric), profess.

à Duisbourg, conseill. du roi de Prusse, résident de ce prince à Amst., m. à La Haye, en 1715. On a de lui : *Vindiciæ nominis Germanici contra quosdam obtrectatores Gallos*, Berlin, 1694, in-f.; *Traduct. latine de l'Introd. à l'Hist.* par Puffendorf, Utrecht, 1702, in-8°, Francfort, 1704, in-8°.

CRAMER (Gabriel), prof. de mathém., membre des acad. de Lond., de Berlin, de Montpellier, de Lyon, de Bologne, m. à Bagnols en Languedoc, en 1752. Il a publié : *Introduction à la Théorie des lignes courbes*; Genève, 1750, in-4°; les éditions des *Elementa universæ matheseos* de Christian Wolf, Genève, 1732, 1741, 5 vol. in-4°; l'*Edition* des Œuvres de Jacques et Jean Bernouilli, en 6 vol. in-4°, 1743.

CRAMER (Jean-Jacq.), prof. des langues orientales; né à Elgg, canton de Zurich, en 1673, m. à Zurich en 1702. Ses princip. ouvr. sont : *Exercitationes de arâ exteriori Templi secundi*, Leyde, 1697, in-4°; *Theologia Israelis*, Bâle, 1699, in-4°. — Cramer (Jean-Rodolphe), son frère, né à Elcan en 1678, prof. d'hébreu à Zurich, m. en 1737. On a de lui un grand nombre de *Thèses théolog.* en latin; plus. *Dissert. latines*; 9 *Harangues*, et d'autres ouvrages.

CRAMER (Jean-André), écrivain allem., né en 1723, prof. de théol. à Kiel, où il m. en 1788. Il a publié un écrit périodique, intitulé : *Le gardien spirituel*; il a trad. en allem. *quelques ouvr.* de S. Chrysostôme, et l'*Histoire universelle* de Bossuet; il est auteur de *Sermons*, d'*Odes*, de la *Vie de Gellert*, de beaucoup de *Mélanges* et des *Poésies* qui sont estimées.

CRAMER (Charles-Frédéric), né à Kiel en 1748, et m. à Paris en 1808, fut prof. de philos. et de littér. orient. à l'univ. de Kiel, qu'il quitta pour aller professer en Danemarck. Il vint ensuite s'établir impr.-libraire à Paris, où il a publié un grand nombre d'ouvr. de différens auteurs, avec des additions qui sont souvent fautives.

I. CRAMMER ou CRANMER (Thom.), archev. de Cantorberi, né à Altacton en Angleterre, l'an 1489. Il fut le premier qui écrivit, en 1530, pour appuyer le divorce de Henri VIII, qui l'envoya à Rome pour solliciter la dissolution de son mariage avec Catherine d'Aragon. A son retour, il fut archev. de Cantorberi en 1532. Il prononça la sentence de divorce entre Henri VIII et Catherine, maria ce prince avec Anne de Boulen, s'éleva contre la primauté du pape, introduisit le schisme en Angleterre, et se maria en Allemagne. Au règne de la reine Marie, il fut arrêté comme un traître et un hérétique. Il abjura, dans l'espérance de sauver sa vie. Marie ne songea pas moins à le faire brûler. Alors il retracta son abjuration, et déclara, sur le bûcher, qu'il mourait luthérien. Son supplice est du 21 mars 1555. Il a donné : *la Tradition nécessaire du chrétien*; *Defensio catholicæ doctrinæ*, Embden, 1557, in-8°, et plus. ouvr. en anglais et en latin.

CRAMOISY (Sébastien), né en 1577, imprim. à Paris, distingué par une gr. capacité dans son art, fut directeur de l'imprim. du Louvre, établie par le cardinal de Richelieu; il mourut en 1669. — Cramoisy (Gabriel), son frère, s'est fait également une grande réputation dans l'imprimerie.

CRANACH (Lucas), peintre, ainsi nommé, parce qu'il était de Cranach en Westphalie, né en 1472, m. à Weimar en 1552, alla s'établir à Wirtemberg, où il peignit l'histoire et le portrait, et fut appelé à la cour de l'électeur de Saxe où ses tableaux restèrent. On distingue celui de la *Fontaine de Jouvence*.

CRANATO (Augustin), Italien, écrivit en 1686 un *Traité*, où il avait pour objet de prouver la préséance du roi d'Espagne sur tous les royaumes chrétiens, et d'attaquer la loi salique.

CRANAUS, successeur de Cécrops au trône d'Athènes, fut détrôné par Amphictyon son gendre. Sous son règne, arriva le fameux déluge de Deucalion en Thessalie.

CRANE (Thomas), curé du comté de Dorset, né à Plymouth, m. en 1714, fut expulsé de sa cure pour non-conformité. On a de lui un *Traité sur la Providence divine*.

CRANSSE (Jean), peintre, né vers 1480 Van-Mander loue beaucoup son tableau représentant *Jésus-Christ lavant les pieds aux apôtres*.

CRANTOR, philos. et poète grec, natif de Solos en Silicie, florissait vers l'an 315 av. J. C.; il fut zélé défenseur de la doctrine de Platon, et le premier qui la commenta : il m. dans un âge peu avancé. Cicéron parle très-avantageusement de l'ouvrage qu'il avait fait sur le deuil, *de luctu*.

CRANTZ (Martin), imprim. du 15e siècle, appelé à Paris avec Ulric Gériog et Michel Friburger, par la maison de

Sorbonne, en 1470, apportèrent les premiers l'art typographique de Mayence en France; et le premier livre qu'ils imprimèrent fut les *Epîtres de Gaspard Rinus Pergamensis*.

CRAON (Pierre de), d'une famille ancienne, qui tire son nom du petit village de Craon en Anjou, s'attacha à Louis d'Anjou, qui était alors en Italie. Ce prince l'envoya en France pour chercher de l'argent et du secours; mais il se livra à la débanche avec les courtisannes de Venise. Disgracié par le duc d'Orléans, Craon s'imagina que le connétable de Clisson l'avait desservi auprès de ce prince, l'assassina à la tête d'une vingtaine de scélérats, le 14 juin 1391. Le connétable n'étant pas mort de ses blessures, poursuivit son assassin. Ses biens furent confisqués et donnés au duc d'Orleans; son hôtel changé en un cimetière, et ses châteaux démolis. Richard II, roi d'Angleterre, demanda sa grace, et l'obtint. Craon revint à la cour, et s'y montra avec audace.

CRAPELET (Charles), imprim. distingué, né en 1762 à Bourmont, m. à Paris en 1809. Ses impressions portent le cachet d'un vrai talent typographique. On distingue dans le nombre des édit. sorties de ses presses les *Aventures de Télémaque*, 1796, 2 vol. in-8° ; les *Saisons de Thomson*, 1796, 1 v. in-8°; *OEuvres de Boileau Despréaux*, 1 vol. in-4°; *Histoire naturelle des Grimpereaux et Oiseaux de Paradis*, in-fol., ou 2 vol. in-4°, 1802. Cet ouvrage a été imprimé en or, et c'est peut-être ce qui existe de plus beau dans ce genre d'impression, etc.

CRAPONE (Adam de), gentilhomme provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte son nom, tiré de la Durance jusqu'à Arles. Des envieux le firent empoisonner à Nantes, sous le règne de Henri II, à 40 ans.

CRASHAW (Richard), prêtre anglais, cathol. romain, né à Londres, m. vers 1650, a laissé plus. *Poëmes* sur des sujets religieux, réimpr. en 1785.

CRASOCKI (Jean), gentilh. polonais, contribua, au milieu du 16e s., à procurer au duc d'Anjou la couronne de Pologne.

CRASSET (Jean), jés., né à Dieppe, m. en 1692, à 77 ans, publia : *Méditations pour tous les jours de l'année*, 1670; *Histoire du Japon*, etc., 2 vol. in-4°; *Dissertation sur les oracles des Sibylles*, 1684, in-8°, etc.

CRASSO (Nicolas), de Venise, sav. antiquaire dans les 15e et 16e siècles. Il a donné : *La Favola marittima*, sous le nom de *Publius Licinius*, et des *Notes* sur l'ouv. de Donato Giannoti, intitulé : *Republica de' Veneziani*.

CRASSO, de Padoue, religieux, né à Barlette dans le royaume de Naples, vivait en 1540. On a de lui : *De republicâ ecclesiasticâ; Enchiridion ecclesiasticum*, etc.

CRASSO (Jerôme), méd. et chirurg. vers l'an 1560, est aut. de: *De calvariæ curatione tractatus duo*, Venetiis. 1560, in-8°; *De tumoribus præter naturam tractatus*, ibid., 1562, in-4°. L'auteur divise les tumeurs en autant d'espèces qu'il suppose d'humeurs différentes dans le corps humain, etc.

CRASSO (Jules-Paul), sav. méd., né à Padoue, où il m. en 1574. Il a donné la *Traduction* de plusieurs traités d'Hippocrate, de Galien, de Palladius, de Rufus d'Ephèse, de Théophile, etc.; la *Traduct. latine* des ouv. d'Arétée, Venise, 1552, in-4°.

CRASSO (Laurent), avocat napolitain, est aut. de : *Elogj d'huomini letterati*, Venetia, 1666, 2 vol. in-4°, avec portr. ; *Elogj di capitani illustri*, Venezia, 1683, in-4°, avec portr. ; *Istoria de' poeti greci, e di quei che in greca lingua han poetato*, in Napoli, 1678, in-4°, etc., etc.

CRASSOT (Jean), né à Langres, prof. de philos. au coll. de Ste-Barbe à Paris, où il m. en 1616, se fit connaître par une *Logique* et une *Physique*.

CRASSUS (Publius Licinius), grand pontife et jurisc. romain, de l'illustre famille des Crassus; il passa en Asie, à la tête de l'armée romaine, destinée contre Aristonicus; mais il fut vaincu dans une grande bataille, et pris par les Thraces, qui étaient à la solde d'Aristonicus. Ayant frappé le soldat qui le conduisait, il fut tué d'un coup de poignard, et enterré à Smyrne. Il avait quitté sa dignité de grand pontife pour commander les armées, ce qui était alors sans exemple. — Crassus (Marcus Licinius), de la même famille que le précéd., fit d'abord commerce d'esclaves. Il acquit de si grandes richesses, qu'il donna un festin public au peuple romain, dans lequel il distribua à chaque citoyen autant de blé qu'il pouvait en consommer pendant trois mois. La crainte des fureurs de Cinna et de Marius l'obligea de se retirer en Espagne, où, pendant huit mois, il resta caché dans une caverne. Dès qu'il put reparaître, il signala son

courage dans la guerre contre les esclaves, mérita l'honn. du petit triomphe, fut fait prêteur l'an 71 av. J. C., et défit Spartacus, chef d'esclaves rebelles. Il fut consul et triumvir avec César et Pompée; il entra en Syrie, pilla le temple de Jérusalem, et emporta de la Judée des richesses immenses. Il marcha ensuite contre les Parthes; mais son armée fut taillée en pièces, et lui-même fut tué près de Sinnaca, en l'an 53 av. J. C.

CRASSUS (L. Licinius), orateur rom., dont Cicéron fait souvent l'éloge, distingué autant par son éloquence que par son caractère ferme.

CRATÉIS (myth.), divinité, mère de Scylla, regardée comme la protectrice des sorciers, et présidant à leurs enchantemens.

CRATÈRE, favori d'Alexandre-le-Grand, et rival d'Antipater, avait un air noble et majestueux, un esprit élevé et un grand courage. Après la mort d'Alexandre, il fut tué dans un combat contre Eumènes, qui, le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

CRATERUS, peint. d'Athènes, excella dans le *genre grotesque*. Il a peint plusieurs ornemens dans le panthéon de cette célèbre cité.

CRATÈS, célèbre philosophe grec, fils d'Asconde, disciple de Diogène le cynique, né à Thèbes en Béotie, mari d'Hipparchie, sœur du philosophe Métrocle. Sa vertu lui mérita la plus haute considération dans Athènes. On trouve de ses lettres dans les *Epistolæ cynicæ*, impr. en Sorbonne, sans date. Il vivait vers l'an 328 avant J. C.

CRATÈS, philosophe académicien d'Athènes, vers l'an 272 avant J. C. Cratès eut pour disciples Arcésilaüs, Bion de Boristhènes, et Théodore, chef d'une secte.

CRATÉSIPOLIS, reine de Sicyone, se signala après la mort d'Alexandre son époux, en marchant fièrement contre ceux de ses sujets qui avaient pris occasion de la mort du roi pour se révolter. Après avoir conq. son roy., elle sut le gouverner. Elle m. l'an 314 av. J. C.

CRATINUS, un des meilleurs poëtes et des plus grands buveurs de son tems, se fit connaître à Athènes par ses *Comédies*, et m. à 97 ans, vers l'an 432 avant l'ère chrétienne. Quintilien fait un grand éloge de ses comédies.

CRATIPPUS, philos. péripatéticien de Mitylène, où il enseigna la philos., alla ensuite à Athènes, et eut pour disciples le fils de Cicéron et Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharsale, et lui proposa des difficultés contre la providence. Cratippus le consola. Il a écrit *sur la Divination et l'interprétation des Songes*.

CRATON ou DE CRAFFTHEIM (Jean), né à Breslaw en 1519, où il m. en 1585, médecin des empereurs Ferdinand Ier, Maximilien II et Rodolphe II. On a de lui : *Isagoge medicinæ*, Venetiis, 1560, in-8°, et plus. ouv. estimés.

CRAVETTA (Aymon), cél. avocat, né à Savigliano, dans le Piémont, en 1504, m. à Turin en 1569. Il a publié ses *Conseils*, Lyon; *De antiquitate temporum, etc.*, ouv. rare.

CRAWFORD (David), juriscons. écossais, et historiographe du royaume d'Ecosse, né en 1665, m. en 1726. Il a écrit les *Mémoires sous les quatre régens; Hist. de la Maison de Stuart; Description topographique de Renfrew*, et *Histoire de la pairie d'Ecosse*.

CRAWFORD (Guillaume), minist., théol. écossais, né à Kelso en 1676, m. en 1742. On a impr. ses *Sermons* en 2 vol. in-12.

I. CRAYER (Gasp. de), cél. peintre, né à Anvers en 1585. Il excella dans les sujets d'histoire et dans le portrait. Il fut regardé comme l'émule de Rubens. Il m. à Gand en 1669. On compte de ce maître plus de cent tableaux d'autel, parmi lesquels on cite plus particulièrement *Sainte Catherine enlevée au ciel; deux Compositions de la Résurrection de J. C.*; la *Vierge intercédant pour les infirmes*; le *Centenier aux pieds de J. C.*, etc.

I. CREBILLON (Prosper Jolyot de), cél. poëte, membre de l'acad. franç., né à Dijon en 1674, d'un greffier en chef de la chambre des comptes, m. à Paris en 1762. Crébillon est comme le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui est l'un des objets de la véritable tragédie. Comme on lui demandait pourquoi il avait adopté le genre terrible? « Je n'avais point à choisir, répondit-il, Corneille avait pris le ciel, Racine la terre, il ne me restait plus que l'enfer. » Ses tragéd. sont: *Idoménée*, en 1705; *Atrée*, en 1707; *Electre*, en 1707; *Rhadamiste*, en 1711; *Sémiramis*, en 1717; *Xerxès*; *Pyrrhus*; *Catilina*, en 1749. Ses *OEuvres* ont été impr. au Louvre en 1750, 2 vol. in-4°. Il faut voir si le *Triumvirat*, qui n'a

point été imprimé aux frais du roi, se trouve à la fin du tome 2. Les autres éditions sont celles de 1759, 2 vol. gr. in-12; de 1772, 3 vol. pet. in-12, augm. de la *Vie* de l'auteur par l'abbé de La Porte; de 1785, 3 vol. in-8°, fig. de Marillier; enfin de 1796, 2 vol. in-8°, pap. vél., fig. de Peyron.

CRÉBILLON (Claude-Prosper Jolyot de), censeur royal, fils du précéd., né à Paris en 1707, où il m. en 1777. Son père s'était fait remarquer par un pinceau mâle et vigoureux; le fils brilla par les grâces, la légèreté, la causticité maligne de sa conversation et de ses écrits. Ses princip. ouv. sont: *Lettres de la Marquise au Comte de****, 1732, 2 v. in-12; *Tanzaï et Néadarné*, 1734, 2 v. in-12; *Les Egaremens du cœur et de l'esprit*, La Haye, 1736, 3 part. in-12; *Le Sopha, conte moral*, 1745, 1749, 2 vol. in-12; *Lettres athéniennes*, 1771, 4 v. in-12; *Ah! quel conte!* Paris, 1764, 8 part., 2 vol. in-12; *Les heureux orphelins*, 1754, 2 vol. in-12; *La Nuit et le Moment*, Lond., 1755, in-12; *Le Hasard du coin du feu*, Paris, 1763, in-12; *Lettres de la Duchesse de****, etc. Londres, 1768, 2 vol. in-12. On a recueilli les *OEuvres de Crebillon fils* en 7 vol. in-12, 1779.

CREDI (Laurenzo di), cél. peintre de Florence, m. en 1530, à 78 ans, grand imitateur de Léonard de Vinci.

CREDO (Benoît), sav. jés., a donné en grec vulgaire, à Vérone, in-8°, en 1782, Γραμματικὴ Ἑλληνικογραμμαική. Il m. à Smyrne, de la peste, qu'il avait gagnée en soignant les malades.

CREECH (Thomas), écriv. angl., né à Blandford en Anglet. l'an 1659. Amoureux d'une demoiselle qui ne répondait point à ses feux, il se pendit de désespoir sur la fin de juin 1700. On a de lui plus. *Traductions*, Celle de *Lucrèce*, en vers anglais, Oxford, 1683, in-8°; Une autre en prose du même poète, avec des *Notes*, préférable à la première: La meilleure édition est de Londres, 1717, in-8°; La *Version* de plusieurs morceaux de Théocrite; d'Horace d'Ovide et de Juvenal, etc.

CRELL (Louis-Christian), Théolog. allemand, né à Neustadt en 1671, m. en 1735, fut recteur de l'école de St.-Nicolas, et prof. de philosophie. Il a donné plusieurs ouvr. de théologie.

I. CRELLIUS (Jean), le second apôtre des unitaires après Socin, né près de Nuremberg en 1590, exerça le ministère à Cracovie, professa la théol. dans l'école de cette ville, et y m. en 1633; il a écrit un gr. nombre d'ouvr. de théol. Ses princip. ouvr. sont: Des *Commentaires sur une partie du nouveau Testament*; Des *Ecrits de morale*; *Ethica Aristotelica*, et *Ethica Christiana*, Cosmopoli, 1681, in-4°.

CRELLIUS (Nicolas), premier ministre de la cour de Saxe, périt sur l'échafaud en 1601 pour avoir secondé les projets des crypto-calvinistes. Il y a une Dissertation de Herman-Ascagne Engelken, impr. à Rostock en 1724, *De Nic. Crellio ejusque supplicio.*

CRELLIUS (Sam.), distingué parmi les partisans du socinianisme, m. au commencement du dernier siècle, à Amst., dans un âge fort avancé. — Il y a eu un autre Crellius (Paul), luthérien d'Isleb, m. en 1579, qui a écrit contre les catholiques et les calvinistes.

CRÉMONINI (César), prof. de philos. à Ferrare et à Padoue, né à Cento dans le Modénois en 1550, m. à Padoue, de la peste en 1630. Ses princip. ouvr. sont: *Aminta e Clori favola silvestre*, Ferrara, 1591, in-4°; *Il Nascimento di Venezia*, Bergamo, 1617, in-12; *De physico auditu*, 1596, in-fol.; *De Calido innato*, 1626, in-4°; *De Sensibus et facultate appetitivâ*, 1644, in-4°.

CRÉNE (Helisenne de), savante de Picardie, dans le 16e s., dedia à François Ier les 4 prem. livres de l'Eneide qu'elle avait trad. On a d'elle *Des angoysses douloureuses qui procèdent d'amours*, Paris, 1538, in-8°. Ses œuvres ont été impr. en 1543 et 1560, in-16.

CRÉNIUS (Thomas), de la Marche de Brandebourg, rect. en Hongrie, correcteur d'impr. à Roterdam et Leyde, où il m. en 1728 à 89 ans. On a de lui: *Consilia et methodi aureæ studiorum optimè instituendorum*, Roterdam, 1692, in-4°; *De philologiâ, et studiis liberalis doctrinæ*, Leida, 1696; *De eruditione comparandâ*, Leida, 1696, et beaucoup d'autres ouvrages sur la même matière.

CRÉON (mythol.), roi de Thèbes en Beotie, frère de Jocaste, s'empara du gouvernement après la mort de Laïus, mari de sa sœur. Œdipe, auquel il céda le sceptre, s'étant retiré à Athènes, il le reprit encore, et fit mourir Argie et Antigone. Thesée lui déclara la guerre à la prière des dames thébaines, et lui ôta la couronne et la vie l'an 1250 av. J. C. — Il ne faut pas le confondre avec Créon, roi de Corinthe, qui reçut à sa cour Ja-

son, et l'accepta pour gendre, quand il se fut dégoûté de Médée.

CRÉPIN et CRIPINIEN (Sts.). Ces deux frères vinrent de Rome annoncer le christian. dans les Gaules, et s'arrêtèrent à Soissons, où ils exercèrent le métier de cordonniers, afin de répandre plus facilement, à la faveur de leur profession, la lumière de l'Evangile. Le prefet n'ayant pu ébranler la foi des deux frères, leur fit trancher la tête vers l'an 287.

CRÉPITUS (mythol.), divinité des anc. Egyptiens. On la représentait sous la fig. d'un pet. enfant accroupi, qui semblait se presser pour donner plus de liberté aux vents qui l'incommodaient.

I. CREQUI ou Créqui (Charl. de), prince de Foix, gouvern. du Dauphiné, pair et maréchal de France, et l'un des plus cél. généraux de son siècle, se signala en divers sièges et combats. Il tua en duel, en 1599, don Philippin, bâtard de Savoye; défit les troupes d'Espagne au combat du Tésin en 1636, et fut tué au siége de Brême en 1638, âgé d'environ 60 ans.—Créqui (François de), son arrière petit-fils, maréchal de France en 1668, fut défait malgré des prodiges de valeur en 1675, près de Consarbrick sur la Sarre. Les deux campagnes de 1677 et 1678 montrèrent en lui des talens supérieurs. En 1684 il prit Luxembourg, et m. 3 ans après, en 1687, à 63 ans.

CRÉQUI (de), se disant issu d'un mariage secret de Louis XV et de madame de Montmorency, fut héritier légataire de l'ancien ambass. de France à Vienne, réclama, en 1791, l'intervention de l'assemblée nationale pour le recouvrement de ses biens. Il écrivit à la convention, le 14 juin 1793, pour lui demander qu'on entamât le procès de la reine, et qu'on donnât un gouverneur à son fils. Créqui fut condamné à m. par le tribunal révol. le 25 juillet 1794.

CRÉS (mythol.), fils de Jupiter, régna après son père sur la Crète, et donna son nom à cette île, où la plupart des dieux et des déesses avaient pris naissance.

CRESCENCIO (Jean-Baptiste), architecte et peintre, chev. de Saint-Jacques et marquis de la tosse, noble rom. et frère du card. Crescencio, né à Rome en 1595, m. à Madrid en 1660. C'est d'après ses dessins que le Panthéon de l'Escurial a été construit.

CRESCENS, philos. cynique, vivait vers l'an 154 de J. C. Fameux par ses invectives contre les chrét. C'est contre lui que saint Justin écrivit sa seconde apologie.

CRESCENTIIS ou Crescences (Pierre de), né à Bologne en 1230, voyagea pendant trente ans, exerçant la prof. d'avocat, pour se dérober aux troubles de son pays, et revint dans sa patrie à l'âge de 70 ans. Il a publié: *Opus ruralium commodorum*, Coutances, 1471, in-fol., Louvain, 1474; in-fol. On en a une traduct. franç. sous ce titre: *le Livre des prouffitz champestres et ruraulx, compilé par maître Pierre de Crescences, et translaté depuis en langage françois*, Paris, 1486, in-fol., réimpr. à Paris, 1516.

CRESCENTIUS Numantianus, patrice rom., s'empara du château St.-Ange vers 985, et exerça dans Rome des cruautés inouïes. Ses crimes ne demeurèrent pas impunis; l'emp. Othon III lui fit trancher la tête.

CRESCENTIUS (François), cél. méd. de Palerme du 16[e] s., a publié: *de Morbis epidemicis qui Panormi vagabantur anno 1575, seu de peste, ejusque naturâ et præcautione tractatus*, Panormi, 1624, in-4°.

CRESCENZO (Nicolas), méd. de Naples, est auteur de: *Tractatus physico-medicus, in quo morborum explicandorum, potissimùm febrium, nova exponitur ratio. Accessit de medicinâ et medico dialogus*, Neapoli, 1711, in-4°; *Raggionamenti intorno alla nuova medicina dell' acqua*, Naples, 1727, in-4°.

CRESCIMBENI (Jean-Marie), né à Macerata en 1663. Il forma l'établissement d'une académie nouvelle, sous le nom d'*Arcadie*, dont il fut nommé directeur en 1690, poste qu'il conserva pendant 38 ans. Les membres de cette compagnie s'appelèrent alors les *bergers d'Arcadie*, et prirent chacun le nom d'un berger, et celui de quelque lieu de l'ancien royaume d'Arcadie. Il m. en 1728, chanoine de Sainte-Marine *in Cosmedin*, membre de la plupart des acad. d'Italie, et de celle des Curieux de la nature, en Allemagne. Ses principaux ouv. sont: *Istoria della volgar poesia*, réimpr. en 1731, Venise, 6 vol. in-4°; *Le vite degli Arcadi illustri, scritte da diversi autori*, Roma, 1708, 5 vol. in-4°; un *Recueil de leurs poésies latines*, 9 vol. in-8°, etc., etc.

CRESCONIUS, évêque d'Afrique, sur la fin du 7[e] s., auteur d'une *Collection de Canons*, qui se trouve dans la

Bibliothèque du droit Canon, par Voël et Justel, 1661, 2 vol. in-fol.

CRESILLA, sculpt. grec, eut l'honneur d'être choisi le 3ᵉ après Praxitèle et Phidias, pour travailler au fameux temple de Diane à Ephèse. Il a sculpté *sept figures d'amazones.*

CRESPET (Pierre), célestin, né à Sens en 1543, m. en 1594. On a de lui : *Summa catholicæ fidei*, Lyon, 1598, in-fol.; *le Jardin de plaisir et récréation spirituelle*, 1602, in-8°; *De la haine réciproque de l'homme et du diable*, 1590, in-12, etc.

CRESPHONTE (mythol.), rentré avec ses deux frères, Aristomède et Téméne, dans le Péloponèse, huit ans après la prise de Troie, se fit roi de la Messénie, et y devint la tige des Héraclides.

CRESPI (Joseph-Marie), peintre, né à Bologne en 1665, où il m. en 1747. Benoît XIV le nomma son peintre, et le créa chevalier de l'Eperon-d'Or, avec le titre de comte palatin. Ses figures sont lumineuses et saillantes; ses caractères frappans et variés; son dessin correct. Le Musée Napoléon possède son Tableau connu sous le nom de la *Maîtresse d'école.*

CRESPI (Daniel), peintre, né à Bologne en 1592, connu sous le nom de Cérano, m. en 1630. Ses tableaux, dit Cochin, annoncent plus de hardiesse que de correction dans le dessin, beaucoup d'imagination et une grande facilité.

CRESSY (Hugues-Talin ou Séréuus), théol. cathol., né en 1605 à Wakefield au comté d'York, m. en 1674 à Griustead au comté de Sussex. On a de lui plus. écrits de controverse pour la défense du catholicisme.

CRÉTÉ (mythol.), fils de Minos et de Pasiphaé. Ayant consulté l'oracle sur sa destinée, il apprit qu'il serait tué par son fils Althemène. L'accomplissement ne fut que trop véritable.

CRETENET (Jacques), pieux et sav. chirurg., né à Champlite en Bourgogne, institua les prêtres miss. de St.-Joseph de Lyon. Il m. en 1666, âgé de 63 ans. Orame a donné sa *Vie.*

CRÉTHEIS (mythol.), femme d'Acaste, roi de Thessalie, conçut une violente passion pour Pélée. Ce jeune prince étant insensible à ses feux, elle persuada au roi, son époux, qu'il avait tenté de la corrompre. Acaste, irrité, exposa Pélée aux centaures; mais il sortit vainqueur du combat, et tua de sa main et son accusatrice et son mari.

CRETHEUS (mythol.), père d'Eson et aïeul de Jason, fonda la ville d'Iolchos en Thessalie, et en fit la capitale de ses etats.

CRETI (Donato), peint. de l'école lombarde, né à Crémone en 1671, m. à Bologne en 1742. Il entendait bien l'art de draper et dessiner correct. Il y a un de ses tableaux dans la galerie du Louvre, qui represente *un Enfant endormi, tenant encore un fruit.*

CRETTÉ DE PALLUEL (François), memb. de la nouv. société d'agricult. de Paris, député à l'ass. législ., issu d'une famille très-ancienne dans l'agricult., s'adonna, dès sa jeunesse, aux travaux agricoles qui occupaient son père. On a de lui : *Traité sur les dessechemens;* plus. ouv. *sur les Prairies artificielles, l'engraissement des bestiaux, les plantations, et sur beaucoup d'outils aratoires.* Il m. en 1795, âgé de 57 ans.

CREVALCORE (Ant.), cél. musicien et peint. de Bologne, du 14ᵉ s., réussissait parfaitem. à peindre le portrait ainsi que les animaux, les fleurs et les fruits.

CRÈVECŒUR (Philippe de), sieur d'Esquerdes, maréchal de Fr., fils de Jacques de Crèvecœur, ambass. du duc de Bourgogne auprès du roi d'Angl., m. en 1441. Philippe s'attacha d'abord au duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire, et se signala à la bat. de Montlhéri en 1465. Après la mort de ce prince, il passa au service de Louis XI, qui le fit maréch. de Fr. Il m. à la Bresle, près de Lyon, en 1494.

CREVEL (Jacques), avoc., memb. de l'acad. royale des b.-lett. de Caen, rect. de l'univ. de cette ville, né en 1692 à Ifs, m. en 1764. On a de lui quelques *Odes* et *Poésies latines* et *françaises*, et plusieurs *Mémoires* intéressans.

CREVIER (Jean-Baptiste-Louis), prof. de réthor. au coll. de Beauvais, et élève du cél. Rollin, né à Paris en 1693, d'un ouvrier imprimeur, m. à Paris en 1765. Il a publié : *Titi-Livii Patavini Historiarum libri XXXV, cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°; *Continuation de l'Histoire romaine de Rollin*, depuis le 9ᵉ vol. jusqu'au 16ᵉ; *Histoire des empereurs romains jusqu'à Constantin*, Paris, 1756, 6 vol. in-4°, et 1763, 12 vol. in-12; *Histoire de l'université de Paris*, 7 vol. in-12; *Observations sur l'esprit des lois*, in-12; *Rhétorique française*, 1765, 2 vol. in-12.

CRÉUSE (mythol.), fille de Priam,

roi de Troie, femme d'Enée et mère d'Ascagne, périt en fuyant avec son mari, pendant l'incendie de Troie.

CRÉUSE ou GLAUCÉ (mythol.), fille de Créon, roi de Corinthe, épousa Jason après qu'il eut répudié Médée; celle-ci, irritée contre sa rivale, fit périr, par ses charmes magiques, selon la fable, Créon, Créuse, et presque toute la famille royale. — On connaît une autre CRÉUSE, fille d'Erecthée, roi d'Athènes, mère d'Ion, qui donna son nom à l'Ionie, partie de l'anc. Grèce.

CREUTZNACH (Nicolas), prof. de théolog. à Vienne en Autriche, sur la fin du 15ᵉ s., a laissé 4 livres de *Questions sur des sentences*; un *Recueil de conférences*, et un *Traité sur la conception de la vierge Marie*.

CREUZÉ-LA-TOUCHE (J. A), d'abord lieut.-génér. de la sénéch. de Châtellerault, député aux ét.-génér. en 1789, memb. de la conv. nat., du cons. des cinq cents, de l'instit. et du sénat conserv. : m. à Paris en 1800. On a de lui quelques *Opuscules relatifs à la législation et à l'économie politique*, et un plus grand nombre *sur l'agriculture*; *Réflexions sur la vie champêtre*, imp dans le vol. IV de la société d'agricul. de Paris.

I. CRILLON (Louis de Berthon de), d'une famille illustre d'Italie, établie dans le comtat Venaissin, chev. de Malte, l'un des plus grands capit. de son siècle, né en 1541, m. à Avignon en 1615, se distingua par sa valeur et ses belles actions sous les règnes de Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV. Il se signala aux batailles de Dreux, de Jarnac, de Moncontour et de Lépante; il fut conseiller d'état, et le premier colonel-général de l'infant. franç. Henri IV ne l'appelait pas autrement que le *brave Crillon*. On connaît le billet laconique que lui écrivit, du champ de bataille, Henri IV, vainqueur à Arques, on Crillon n'avait pu se trouver : « Pends-toi, Crillon ! nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas..... Adieu, brave Crillon ! je vous aime à tort et à travers. »

CRILLON-MAHON (N** duc de) se distingua dans la guerre de sept ans, et quitta ensuite le service de France pour celui d'Espagne. Il y devint command.-gén. des armées pendant les hostilités de 1780, entre l'Angl. et l'Espag. En 1782, il s'empara de l'île de Minorque, ce qui le fit surnommer *Mahon*, du nom de la capitale de cette île. — Crillon (Louis-Athanase Berthon de), abbé, agent gén. du clergé de France, frère du précéd., né à Avignon, en 1726, où il m. en 1789. Il a écrit : *De l'Homme moral*, 1771, in-8°; *Mém. philosoph.* du baron de ***, Vienne et Paris, 1777, 2 vol. in-8°. L'aut. y met en scène divers personnages occupés à combattre les philos. du 18ᵉ s.

CRINÉSIUS (Christophe), né en Bohême l'an 1584, prof. la théologie à Altorf, où il m. l'an 1626. On a de lui : *Dispute sur la confusion des langues*; *Exercitationes hebraïcæ*; *Gymnasium et Lexicon syriacum*, 2 v., in-4°; *Lingua samaritica*, in-4°; *Grammatica chaldaïca*, in-4°; *De auctoritate Verbi divini in hebraïco codice*. Amst., 1664, in-4°.

CRINISE (mythol.), prince troyen, employa Neptune et Apollon à relever les murs de Troie, et leur refusa le salaire qu'il leur avait promis. Neptune, pour se venger, suscita un monstre qui désolait la Phrygie.

CRINITUS (Pierre), ou PIETRO RICCIO, prof. de b.-lett. à Florence, sa patrie, disciple et successeur d'Ange Politien, son maître. Il a publié : *De Honestâ disciplinâ*, e *le Vite de' Poeti Latini*, Lione, 1554, in-4°.

CRISHNA (mythol.), dieu du premier rang chez les Indiens, s'est incarné, suivant eux, comme Brama, fils de Dévaci.

CRISP (Tobie), recteur de Brinkworth au Wiltshire, né à Londres en 1600, où il m. en 1643, est devenu fameux depuis qu'il a formé la secte des antinomiens, qui soutiennent la proposition contenue dans ses *Sermons*.

CRISPE, chef de la synagogue des juifs de Corinthe, en Achaïe, embrassa, avec toute sa famille, la foi de J. C., lorsque Paul vint prêcher l'évangile en cette ville.

CRISPE (Crispus Flavius Julius), fils de l'emp. Constantin et de Minervine, décoré du titre de César en 1317. Fausta, sa belle-mère, ayant conçu une passion crimin. pour lui, et n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu souiller le lit de son père. Constantin, ayant cru trop légèrement cette accusation, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue, et la calomniatrice punie.

CRISPIN ou CRESPIN (Jean), d'Arras, avoc. au parlem. de Paris, changea de religion par le conseil de son ami Théodore de Bèze, et alla le joindre à Genève, où il s'acquit beaucoup de ré-

putation par son imprimerie, et où il m. de la peste en 1572. Il a publ. l'*Iliade* et l'*Odyssée*, en 1570; *Théocrite*, en grec et en lat.; les *Œuvres de Casaubon*; *Lexicon*, Genève, 1574, in-4° et in-fol., etc.

CRISPINE (Bruttia Crispina Augusta), fille de Bruttius Præsens, épousa, l'an 178, Commode, fils de Marc-Aurèle. Commode, l'ayant surprise avec un de ses amans, l'exila dans l'île de Caprée, où il lui fit donner la mort l'an 183. Elle avait occupé pendant cinq ans le trône des Césars.

CRISPUS ou CRISPO (Jean-Bapt.), théol. et poëte de Gallipoli, m. en 1595. Ses princip. ouvr. sont: *De Ethnicis philosophis cautè legendis*, Rome, 1594, in-fol.; *La Vie de Sannazar*, Rome, 1583, Naples, 1633, in-8°; *Le Plan de la ville de Gallipoli*.

CRISPUS (Antoine), méd. et prêtre, né en 1600 à Trapani, ville de Sicile, où il m. en 1688. Ses princip. ouvr. sont: *In acutæ febris historiam commentarius*, Panormi, 1661, in-4°; *In lethargum febri supervenientem acutæ commentarii duo*, ibid., 1668.

CRITIAS, disciple de Socrate, le premier des trente tyrans d'Athènes, homme d'esprit, adroit, éloquent, employa ces belles qualités à opprimer sa patrie. Il fit mettre à mort Alcibiade et Théramene. Il poussa ses vexations jusqu'à poursuivre les bannis d'Athènes dans leurs asiles même. Tant d'inhumanité réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrèrent dans l'Attique, sous la conduite de Thrasybule, et attaquèrent Critias. Il fut tué les armes à la main, l'an 400 av. J. C. Il avait fait des *Elégies* et d'autres ouvr. dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOLAUS, fils de Reximachus, de la ville de Thégée en Arcadie, se fit connaître par un combat semblable aux Horaces, qu'il termina par le meurtre de sa sœur. Il fut ensuite gén. des Achéens contre les Romains, et s'empoisonna de chagrin d'avoir été vaincu au passage de Thermopyles, par Cœc. Metellus, l'an 146 av. J. C.

CRITON, philos. athénien, un des plus zélés disciples de Socrate, florissait vers l'an 404 av. J. C., et fournissait aux besoins de son maître. Il conversa avec lui jusqu'à sa mort, et composa des *Dialogues* qui sont perdus.

CRITON, méd. de la cour de Trajan, vécut sur la fin du 1er s. de l'ère chrét. Il avait recueilli et réduit en système tous les préceptes des anciens médecins cosmétiques. On en trouve des fragm. dans les ouv. d'AEtius.

CRITON, sculpt., exécuta, avec Nicolaus, de grands ouvrages à Rome, du tems d'Auguste.

CRIVELALTI (César), méd. de Viterbe, flor. dans le 16e s. Il a donné un *Traité sur l'usage du vin*.

CROCE (Balthasar), peintre, né à Bologne, en 1563, m. à Rome en 1638. Il a travaillé au Vatican, à Saint-Jean de Latran, et dans les églises les plus considérables de Rome.

CROCQUET (André), théolog., de Douay, prieur d'un monastère de St.-Benoît, dans le Hainault, m. de la peste à Valenciennes en 1580. Il a donné: *Catecheses christianæ*, Douay, 1577, in-8°; *Commentaires sur plusieurs livres de l'Ecriture sainte*.

CROCUS (Corneille), jésuite, né à Amst., m. en 1550, entreprit de bannir des écoles les livres de grammaire composés par les partisans de la nouv. réforme. A la Grammaire de Mélanchthon, aux Adages et Colloques d'Erasme, il opposa une *Grammaire*, des *Adages*, des *Colloques* de sa façon, Anvers, in-8°, 1536. On a de lui: *Sylvula vocabulorum, puerilis lectionis exercitationi accommodata*, in-8°, 1539.

CROËZE (Gérard), ministre protestant, né à Amsterdam en 1642, a publié, en latin, l'*Histoire des quakers*, 1695, in-8°, trad. en anglais; *Homerus Hebræus*, sive *Historia Hebræorum ab Homero*, Dordrecht, 1704, in-8°. Il m. en 1710 près de Dordrecht.

CRŒSUS, 5e et dern. roi de Lydie, success. d'Aliates, l'an 557 av. J. C., partagea son règne entre les plaisirs, la guerre et les arts, fit plusieurs conquêtes, et ajouta la Pamphylie, la Mysie, et plus. autres provinces à ses états. Sa cour était le séjour des philosophes et des gens de lettres. Solon, s'étant rendu près de lui, Crœsus étala ses trésors, ses meubles, la magnificence de son palais, croyant éblouir ainsi les yeux du philosophe. Solon mortifia son amour-propre, en lui disant: « N'appelons personne heureux avant sa mort.... » Crœsus ne jouit pas longtems de ses richesses et de son bonheur; car ayant été vaincu par Cyrus, il se renferma dans Sardes, capitale de son empire. Cette ville fut prise d'assaut. Crœsus fut conduit devant Cyrus, qui fit élever un bûcher pour l'y brûler. Alors reconnaissant la vérité de ce que Solon lui avait dit, il s'écria:

O Solon, Solon ! Cette parole, remarquée par Cyrus, lui sauva la vie ; car ayant déclaré au vainqueur ce qui le faisait parler ainsi, Cyrus, touché de l'instabilité des choses humaines, le fit retirer du bûcher, et l'honora de sa confiance. On ne sait pas quand il mourut : on sait seulement qu'il survécut à Cyrus.

CROFT (Herbert), év. d'Héréford, doyen de la chapelle du roi, né en 1603 au comté d'Oxford, m. à Héréford en 1691. On a de lui : *La vérité toute nue*, 1667 ; *Remarques sur la théorie de la terre du docteur Burnet*, 1687 ; des *Sermons*, et plus. *traités religieux*.

CROFT (Guillaume), composit. de la chapelle royale, organiste de l'abbaye de Westminster, doct. en mus. à l'univ. d'Oxford, né en 1677 à Nether-Eatington, au comté de Warwick, m. en 1727. Il a publié : *Harmonie divine*, 1715 ; *Musique sacrée*, 1724, 2 vol.

CROFTON (Zacharie), théol. nonconformiste, né en Irlande, m. en 1672, passa en Angl. quand les troubles de la rébellion éclatèrent en Irlande; il obtint la cure de Wrensbury, au comté de Chés, ensuite la cure de St.-Botolph à Aldgate, qui lui furent otées pour nonconformité. Après la restauration, il écrivit en faveur de la fameuse ligue, et fut mis à la Tour. Mais ayant obtenu sa liberté, il prit une école dans Aldgate. Il a laissé *plus. ouv. de controverse.*

CROISET (Jean), jés., fut longtems recteur du noviciat d'Avignon. Il a donné : des *Méditations*, 4 vol. in-12; *Année chrétienne*, 18 vol. in-12; *Vies des Saints*, 2 vol. in-fol.

CROIX-DU-MAINE (Franç. Crudé de la), né dans la province du Maine en 1552, assassiné à Toulouse en 1592. Il a publié : *Bibliothèque française*, 1584, in-fol.

CROIX (Nicolas Chrétien des), né à Argentan, a donné, au commencem. du 17e s. : *Amnon et Thamar*, *Alboin*, *les Portugais infortunés*, tragédies. Ses *Œuvres dramatiques* ont été recueillies à Rouen en un vol.

CROIX (Phérotée de la), né à Lyon, où il m. en 1720, maître de géographie, a publié : *Abrégé de morale*, Lyon, 1675 ; *Art de la poésie française et latine*, 1694, in-12 ; *Méthode de géographie universelle*. La plus complète est celle de 1717, 5 vol. in-12.

CROIX (Jean-Baptiste de la), secrétaire du maréchal de Biron, m. en 1742, âgé de 77 ans, donna au théâtre italien l'*Amant Prothée*, qui eut du succès. — Un autre aut. dramat. du même nom fit représenter, en 1629, deux comédies, *Climène* et l'*Inconstance punie*.

CROIX (Marc de la), médecin, né à Pont-de-Vaux, exerça sa profession à Châlons-sur-Saône, où il m. en 1634, âgé de 83 ans. Il a fait la préface et le premier livre *de Variolâ magnâ*, qui est dans le Traité de Joubert sur la même matière, impr. à Valence en 1581.

CROKE (sir George), prem. juge du banc du roi, né en 1561 à Chilton, au comté de Buckingham, mort en 1641. Son beau-fils, sir Harbottle Grimston, a publié ses *Rapports*, 3 vol. in-fol.

CROLLIUS (Oswald), Hessois, médecin ordin. de Christian, prince d'Anhalt, flor. vers la fin du 16e s. On a de lui : *Basilica chymica, etc.*, Francof., 1609, 1611, 1620, in-4°, 1622, in-8° ; Genevæ, 1630, 1635, 1643, 1658, in-8° ; Leipsick, 1634, in-8°, avec les augmentations d'Hartmann.

CROMER (Martin), év. de Warmie, m. en 1589, a laissé une *Histoire de Pologne*, Cologne, 1578, in-4°, et quelques *Traités de controverse contre les protestans.*

CROMÉRUACH (mythol.), principale divinité des Irlandais avant qu'ils embrassassent le christianisme.

CROMPTON (Guillaume), théolog. non-conformiste, né à Barnstaple, au Devonshire, m. en 1696. Il a fait : *Remède contre la superstition*, et plusieurs autres ouvrages.

CROMWEL (Thomas), fils d'un forgeron de Pulney, fut d'abord domestique du cardinal Wolsey ; il s'attacha ensuite à Anne de Boulen, maîtresse de Henri VIII, qui le fit garde des chartes royales, secrét. d'état, gr. chambellan et garde du sceau-privé ; enfin il le choisit pour son premier ministre dans les affaires civiles et ecclésiast. Il ne cessa d'aigrir son prince contre les catholiq. Plusieurs furent mis à mort. Quelques-uns s'étant sauvés, il conseilla au roi de statuer que les sentences rendues contre les criminels de lèze-majesté, quoique absens et non entendus, auraient la même force que celles des douze juges, qui composent le tribunal le plus intègre de l'Angleterre. Il fut la première victime de son conseil ; car on le condamna pour crime d'hérésie, de trahison et de félonie, sans être entendu, et il eut la tête tranchée en 1540. Tous ses biens furent confisqués.

I. CROMWEL (Olivier), protect. de l'Angl., né à Huntingdon en 1599, d'une

famille considérable de ce comté. Après avoir fait ses études à l'univ. de Cambridge, il prit le parti des armes, et se signala au siége de Hull, contre Charles Ier, roi d'Angl., et en plus. autres occasions importantes, ce qui l'éleva à la dignité de lieutenant-gén. Il tailla en pièces l'armée royale, battit le duc Hamilton, et tua de sa main le fameux colonel Legde, dans une sortie au siége d'Oxford. Dès que cette ville fut prise, il fit prononcer au parlem. la déposition de son roi, en 1646. Cromwel, proclamé généralissime, après la mort de Fairfax, défit le duc de Buckingham, tua plus de douze officiers de sa main, battit et fit prisonnier le comte de Holland; il entra dans Londres en triomphateur, et fit trancher la tête au roi son maître le 9 fév. 1649. Un mois après l'exécution, Cromwel abolit la monarchie, et lui substitua la république. Cet usurpateur, à la tête du nouveau gouvernement, établit un conseil d'état, et donna à ses amis, qui le composaient, le titre de *Protecteurs du peuple* et de *Défenseurs des lois*. Pour maintenir son usurpation dans les trois royaumes, il passa en Irlande et en Ecosse, et eut partout les plus grands succès. Il fit la guerre aux Hollandais en 1653, refusa la couronne d'Angl. que le parlement lui offrait; mais il en eut toute l'autorité sous le titre de *Protecteur*. Il déclara ensuite la guerre aux Espagnols, auxquels il enleva la Jamaïque et Dunkerque. Il m. à Whitehall en 1658, et fut enterré avec grande pompe dans la chapelle de Henri VII. Cromwel avait une profondeur d'esprit incroyable; hypocrite raffiné, habile politique, il était capable de tout entreprendre et de tout cacher, également actif et infatigable dans la paix et dans la guerre. Raguenet et Grégorio Léti ont écrit sa vie, 2 vol. in-12, ou 1 vol. in-4°. M. Dugour, libraire à Paris, a donné, au commenc. du 18e s., une nouv. Vie de Cromwel, 2 vol. in-18.

CROMWEL (Richard), fils du précédent, succéda au protectorat de son père; mais n'ayant ni son courage, ni son hypocrisie, il ne sut ni se faire craindre de l'armée, ni imposer aux partis et aux sectes qui divisaient l'Angleterre. Il aurait peut-être conservé l'autorité de son père, s'il eût voulu faire mourir trois ou quatre officiers qui s'opposaient à son élévation: mais il aima mieux faire ce qu'on exigeait de lui, se démettre en 1659 du gouvernement, que de régner par des assassinats. Le parlement lui donna deux cent mille livres sterling, en l'obligeant de sortir du palais des rois. Il obéit sans murmure, et vécut en particulier paisible, plus heureux que son père. Il poussa sa carrière jusqu'à 80 ans, et m. en 1712. — Henri Cromwel, son frère, fut envoyé en 1654 par Olivier Cromwel, son père, en Irlande, avec le titre de colonel, et obtint ensuite le commandement de cette île. Henri la gouverna avec tant de douceur et d'intelligence, qu'on n'avait joui d'une si douce tranquillité, ni vu le commerce si florissant. Son frère Richard ayant été déposé en 1659, le parl. dépouilla Henri de la vice-royauté. Il mourut en 1674.

CRONEGK (Jean-Frédéric, baron de), poète allemand, né à Anspach en 1731, m. en 1758. Ses *OEuvres* ont été impr. en allemand, Leipsick, 1760.

CRONSTEDT (Alexandre-Frédéric, baron de), né en Sudermanie en 1722, m. en 1765, découvrit un nouv. demi-métal nommé *Nikel* et *la Zéolite*, sur lequel il composa un *Mémoire*, qu'on trouve dans ceux de l'académ. de Stockhom, de 1756. On a de lui: *Essai sur un système de minéralogie*, trad. en italien, Venise, 1777.

CROONE (Guillaume), méd., né aux environs de Londres, prof. son art dans cette ville, où il m. en 1684. Il a donné: *De ratione motûs musculorum*, Londini, 1664, in-8°; Amsterdam, 1667, in-12.

CROPANO (Giovanne Fiore da), capucin italien, né dans la province de Reggio, a publié: *Calabria illustrata*; *Calabria dichiarata con inscrizioni e medaglie*, 1691, Napoli, in-fol., fig.; des *Sermons*, etc.

CROS (Jean du), excellent jurisc., évêq. de Limoges et grand pénitencier à Rome, m. à Avignon en 1383. — Il a existé encore un autre Du Cros qui donna, en 1643, in-4°, la *Vie de l'illustre Montmorency*, décapité par ordre du cardinal de Richelieu.

CROSILLES (Jean-Baptiste de), dit *le Secrétaire de l'Aurore*. Accusé de s'être marié malgré sa qualité de prêtre, il resta dix ans en prison, et n'en sortit que par arrêt du parl. Il m. 6 mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes*, 1619, in-8°; *Tircis et Uranie, ou la chasteté invincible*, bergerie en 5 actes, 1634, in-8°, et des *Epîtres amoureuses*.

CROTTI (Barthélemi), de Reggio, chan. et archipr. de la cathéd. de sa patrie, vivait au 16e s. Il était bon poète latin et musicien. On ignore le lieu et

l'époque de sa mort. On a de lui : *Bartholomæi Crotti epigrammatum, elegiarumque libellus; Matthæi Bojardi bucolicum carmen;* Regii, 1500, in-4° ; *Opus Catoni inscriptum à Bartholomæo Crotto in elegiacum versum , ejusdemque appendix*, Regii, 1501, in-4°.

CROTUS (mythol.), fils de Pan et d'Euphême, chasseur habile : il fut, après sa mort, métamorphosé dans la constellation du sagittaire.

CROUVÉ (Guillaume), prêtre anglican, régent de Croydone, se pendit vers 1677. Il est auteur d'un *Catalogue des écrivains qui ont travaillé sur la Bible*, Londres, 1672, in-8°.

CROUZAS (Jean-Pierre de), célèbre philos. et math., né à Lausanne en 1663 d'un père colonel. Il voyagea dans les différens pays de l'Europe, et vint à Paris où Mallebranche tenta vainement de le gagner à la religion cathol. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur de l'académie en 1706. En 1724, on l'appela à Groningue pour être prof. de math. et de philos. L'acad. des sciences de Paris se l'associa quelque tems après ; et le prince de Hesse-Cassel le choisit pour être gouv. de son fils, emploi qui lui procura le titre de conseill. des ambass. du roi de Suède, oncle de son élève. Il m. à Lausanne en 1748. Ses ouvrages sont : *Système de Reflexions qui peuvent contribuer à la netteté et à l'étendue de nos connaissances*, ou *Nouvel essai de Logique*, 2 v. in-8°, ensuite 6 v. in-12, et abrégé en 1 vol. ; *Traité de l'Education des enfans*, 2 vol. in-12 ; *Traité du beau*, 2 vol. ; *Examen du Pyrrhonisme ancien et moderne*, in-fol. ; *Examen du Traité de la liberté de penser*, Londres, 1766, 2 vol. in-12 ; *Examen de l'Essai sur l'homme* de Pope ; *Commentaire sur la traduct. du même Poëme*, par l'abbé du Resnel ; *Traité de l'esprit humain*, Bâle, 1741 ; des *Traités de physique et de mathématique*, sous différens titres ; des *Sermons* ; des *OEuvres diverses*, 2 vol. in-8°, etc., etc.

CROWNE (Jean), poète américain, né dans la nouvelle Ecosse, m. au commencement du 18[e] s., vint en Angleterre sous le règne de Charles II ; il donna plusieurs *Comédies*, dans lesquelles on distingue *Sir Courtly Nice*, dont le roi lui avait donné le plan.

CROXALL (Samuel), curé de Hampton au Middlesex, whig déterminé, né à Walton-sur-Tamise, au comté de Surrey, m. en 1752, a composé *la belle Circassienne*, poëme ; *l'Ecriture politique*. Il a trad. les *Fables d'Esope*, et donné quelques *Poésies*.

CROY (Guillaume de), seigneur de Chièvres, duc de Soria, chevalier de la Toison d'Or, d'une maison ancienne, se signala d'abord par sa valeur sous les rnis de Fr. Charles VIII et Louis XII. Ce dernier prince le nomma gouv. de Charles d'Autriche, depuis emp. sous le nom de Charles-Quint. S'étant attaché à ce prince, il fut envoyé en qualité de vice-roi en Espagne, où il ternit sa réputation par son avidité concussionnaire. Il m. à Worms en 1521, à 63 ans. Varillas a écrit sa *Vie*, 1684, in-12.

CROYSSARD (Michel), jés. de Lyon, où il m. recteur du collége, composa des *Hymnes* et des *Cantiques*, imprim. en 1600, que Jean Ursucci de Lucques mit en musique. Son principal ouv. est *Thesaurus Virgilii in locos communes digestus*, 1590.

CROZAT (Joseph-Ant.), conseill. au parl., puis maître des requêtes, et lecteur du cabinet du roi en 1719, fit graver par d'habiles maîtres les plus beaux tableaux du cabinet du roi et du duc d'Orléans, etc., 1729 et 1742, in-fol., auquel doit être joint un *Supplément* de 42 estampes, avec l'explication par le P. J. J. Marletti. Crozat mourut en 1740. —Sa sœur Marie-Anne, qui avait épousé le comte d'Evreux, m. en 1729, à 34 ans, était connue sous le nom de mademoiselle Croizat.

CROZE (Mathurin VEYSSIÈRE de la), bibliothéc. du roi de Prusse, profess. de philos. à Berlin, où il m. en 1739 ; il fut bénéd., abjura sa religion à Bâle ; né à Nantes en 1661. Après avoir voyagé en Amérique, passa de là à Berlin. Ses ouv. sont : *Dissertations historiques sur différens sujets*, Roterdam, 1707, in-12 ; *Entretiens sur divers sujets d'histoire, de littérature, de religion et de critique*, Cologne, 1711 et 1740, in-12 ; *Dictionnaire arménien*, 2 vol. in-4° ; *Histoire du Christianisme des Indes*, La Haye, 1724, in-12 ; *Hist. du Christianisme d'Ethiopie et d'Arménie*, 1739, in-8° ; *Dictionarium ægyptiaco-latinum ex veteribus illius linguæ monumentis*, avec les additions de Christ. Scholtz, Oxford, 1775, in-4°.

CRUCIUS ou A CRUCE (Vincent), sav. philos. et méd., né dans l'état de Gênes. Après avoir pratiqué son art à Bologne et à Ravenne, passa à Rome, où il obtint une chaire au collége Romain, vers l'an 1612. On distingue parmi ses ouv. : *De epilepsiâ*, *lectionum bonon*

niensium libri tres, Venetiis, 1603, in-4° ; *De hæmophtisi seu sanguinis sputô*, Romæ, 1633, in-4°.

CRUDEN (Alex., sav. compilat. angl., né en 1704, m. en 1774, s'établit libraire à Londres en 1728, et publia, en 1737, la *Concordance de la Bible*.

CRUGER (Daniel), conseiller-méd. de l'électeur de Brandebourg, né à Stargard en Poméranie, en 1639, où il m. en 1711. Il est auteur d'un ouv. en allem., sur la *fièvre pétéchiale et la vérole* ; de quantité d'*Observations* insérées dans les *Mémoires* de l'acad. impériale des curieux de la nature.

CRUIKSHANKS (William), célèb. anatomiste, né à Glasgow en 1745, alla à Londres en 1771, où il fut prof. d'anatomie. Il a publié : *Anatomy of the absorbent Vessels*, 1786, trad. en franc. par M. Petit-Radel, et en allem. par le docteur Ludwig, à Leipsick ; *Expériences sur la transpiration insensible*, 1795 ; *Mémoire contenant des expériences sur les nerfs d'animaux vivans*, Londres, 1794 : m. en 1800.

CRUMMUS ou Crumnus, roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec Nicéphore Ier, emp. de Constant., et prit Sardique sur lui. La perte qu'il fit d'une bataille, en 811, le força de demander la paix. Désespéré du refus qu'on lui en fit, il donna, pendant la nuit, sur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de Nicéphore, le tua, il tailla en pièces son armée et fit passer au fil de l'épée, ou emprisonner, tous les grands de l'empire qui avaient suivi l'empereur Il m. l'an 875.

CRUSCIANUS ou Trusianus, méd. de Florence, il vivait au commencement du 14e s. Il a composé : *Plusquam commentum in parvam Galeni artem*, Venise, 1504, 1543 et 1559, in-fol. Ce médecin, malheureux dans sa pratique, entra dans l'ordre des chartreux, où il m. à l'âge de 80 ans.

CRUSER (Herman), né à Kempen, dans l'Over-Yssel, vers 1510, conseiller de Charles, duc de Clèves, m. à Konigsberg en 1574, a trad. *en latin* 16 *livres* de Galien, Paris, 1532, in-fol. ; et Plutarque, Bâle, 1764, in-fol.

CRUSIUS ou Kraus (Martin), né dans le diocèse de Bamberg en 1526, prof. de b.-lett. à Tubinge, m. à Eslingen en 1607. Ses princip. ouvr. sont: *Turco-Græciæ libri VIII*, Bâle, 2 part. en 1 v. in-f. 1584. Il faut joindre à ce rec. deux autres ouvr. du même aut., savoir : *Poëmatum Græcorum libri II*, grec et latin, Bâle, 1567, 3 part. en 1 v. in-4° ; et *Acta et scripta theologorum Wirtembergensium et Patriarchæ Constantinopolitani*, etc., Witebergæ, 1584, in-f. ; *Annales Suevici, ab initio rerum ad annum*, 1594, 2 vol. in-fol., Francfort, 1593 et 1596 ; *Germano-Græciæ lib. VI*, in-fol., 1585.

CRUSIUS (David), méd., né en Misnie en 1589, pratiqua son art à Erford, où il m. en 1640. On a de lui : *Theatrum morborum hermetico-hippocraticum*, etc., Erfurti, 1615, in-8° ; *Theatri morborum hermetico-hippocratici pars posterior*, ibid. 1616, in-8°.

CRUSSOL d'Amboise (le marq. de), né à Aurillac en 1722, lieut.-génér. des armées du roi, député de la noblesse de Poitiers aux états-généraux. A la séance du 8 août 1791, il s'opposa au décret de suppression de la noblesse. Il fut décapité le 26 juillet 1793, la veille de la chute de Robespierre.

CRUX-BAGAY (la), grav., nègre indien, né aux Philippines, grava, en 1734, à Manille, une carte de ces îles composée par le P. Murillo Velarde, jésuite. Cette carte a été réduite en 1750, à Nuremberg, par Lowitz, profess. de mathématiques.

CRUZ (le doct. St.-Jean de la), réformat. de l'ordre des carmes en Esp., chef et fondateur de celui des religieux déchaussés, conjointem. avec Ste. Thérèse, principale fondatrice de cet ordre, né à Montiveros, ville de la vieille Castille, en 1542, m. à Ubeda en 1591. La première édit. de ses ouvr. parut à Alcala de Henarès en 1681, plusieurs fois réimprimés.

CSÉLES (Martin), jés. allemand, grand pénitencier, né à Tirnaw en 1641, m. à Padoue en 1709. Il a composé : *Elucidatio historica de episcopatu Transylvaniæ*, in-fol. ; *Descriptio episcopatus Sirmiensis*, in-16.

CTÉSIAS, de Gnide, hist. et méd., grec, fait prisonnier par Artaxercès Mnémon, qui le choisit pour son prem. médecin. Il ne nous reste que quelques *Fragmens* de son *Histoire des Assyriens et des Perses*, qui sont dans l'Hérodote de Londres, 1679, in-fol. Larcher en a joint la traduct. à celle d'Hérodote.

CTÉSIBUS d'Alexandrie, fils d'un simple barbier, cél. mathémat. sous Ptolomée Physcon, vers l'an 120 av. J. C., fut le premier inventeur de l'*orgue hydraulique*. — Ctésibius de Chalcis, philosophe cynique, d'un caractère badin et d'un esprit gai, qui sut plaire aux grands

sans leur prostituer un vil encens, et leur fit entendre la vérité et goûter la vertu sans leur déplaire.

CTÉSILOQUE, peintre grec et élève d'Apelles, s'est fait remarquer par la bizarrerie de l'un de ses tableaux. Il peignit *Jupiter avec une coiffure de femme et dans une chaise longue, accouchant de Bacchus.*

CTÉSIPHON et MÉTAGÈNES, célèbres archit., vivaient 550 ans av. J. C. Ctésiphon était de l'île de Crète; il devint célèbre par le plan qu'il donna du fameux temple de Diane à Ephèse, qu'il commença d'élever. Son fils Métagènes l'acheva et donna la description des machines qu'il avait inventées pour transporter les blocs énormes de marbre dont il avait besoin.

CTÉSIPHON, Athénien, fit décréter que Démosthène serait couronné en pleine assemblée d'une couronne d'or. Mais Eschine, rival et ennemi de cet orateur, ne pouvant souffrir qu'on lui fit cet honneur, accusa Ctésiphon d'être l'auteur d'une sédition. Démosthène le défendit par cette belle harangue, qu'il a intit. : *De la Couronne.*

CUBA (mythol.) divinité invoquée par les Romains, comme prenant soin des enfans dans leurs berceaux et les faisant bien dormir.

CUÇAMI ou KUTSAMI, auteur de l'agriculture nabathéenne, avait écrit en chaldéen : les Arabes le traduisirent. Abre-Becre-Aben-Noxia a augmenté son ouvrage.

CUCCO (Marc-Antoine), juriscons. origin. de Brescia, était de Pavie. Il fut un de ceux qui furent choisis pour réformer le décret de Gratien. On a de lui : *De legitimâ ad aut. novissimas codicis de inofficiatis testamentis; De moratoria præscriptione ad L. quoties C. de precibus imperatori offerendis; De mentiente circa possessionem ad fin. ff. de rei venditione. Institutiones juris canonici lib. IV.*

CUEILLENS (P. Felice le), cél. prédic. de l'ordre de l'observance, prêcha le carême devant Louis XIV en 1665. Il est auteur de plusieurs ouvrages de piété.

CUDSÉMIUS (Pierre), né dans le duché de Clèves, m. à Cologne au commencement du 17ᵉ siècle, abjura le calvinisme à Avignon, se rendit à Rome, et se fit aimer du card. Bellarmin. Il a pub. : *De desperatâ Calvini causâ*, 1612, in-8°; *le Synode d'Utrecht*, 1614.

CUDWORTH (Rodolphe), né dans le cant. de Sommerset en 1617, m. en 1688 à Cambridge, où il était profess. en hébreu. On a de lui : *Système intellectuel de l'univers contre les athées*, traduit en latin par Jean-Laurent Mosheim; Iène, 1733, 2 vol. in-fol. : Leyde, 1773, 2 vol. in-4°; et abrégé en angl. en 2 vol. in-4°, par Thomas Wise. *Traité de l'éternité*, trad. en lat. par Mosheim; *Commentaire sur la prophétie de Daniel sur les septante semaines*, 2 vol. in-fol.; *Traité de l'amour de Dieu*, 1722, in-12, trad. en franç. par Coste; De l'*Immortalité de l'âme*, in-8°, etc.

CUEBA ou CUEVA (Jean de la), cél. poëte espagnol, né à Séville vers le milieu du 16ᵉ siècle. A laissé : *Des Poésies lyriques*, Séville, 1582, in-8°; *Coro Febeo de romances historiales*, Séville, 1588, in-8°; *OEuvres dramat.*, Séville, 1588, in-4°; *la Conquête de la Bétique*, poëme héroïq., Séville, 1603, et d'autr. ouvrages m.ss. que le comte del Aquila possédait en 1774.

CUEF (Henri), savant anglais, né en 1560 dans le comté de Sommerset, m. en 1601, eut le malheur d'être secrét. de Robert, comte d'Essex. Quand ce seigneur fut condamné, Cuef fut arrêté et pendu à Tyburn. On a de lui : *Différence des âges de la vie humaine*, in-8°, 1607.

CUERENKERT (Théodore van), grav. hollandais, né en 1522, m. à Tergout en 1590, fut banni de Harlem pour ses idées singulières sur la religion.

CUÉVA (Alfonce de la), connu sous le nom de *Bedmar*, d'une maison d'Espagne, ambass. de Philippe III auprès de la répub. de Venise, s'unit, dit-on, en 1618, avec le duc d'Ossone, vice-roi de Naples, et avec D. Pedro de Tolède, gouverneur de Milan, pour anéantir l'état au sein duquel il était envoyé. Cette conjuration ayant été découverte, Cuéva prit la fuite, il passa en Flandre, y fit les fonctions de président du conseil, et y reçut le chapeau de cardinal. Sa sévérité lui ayant fait perdre son gouvernement, il se retira à Rome et eut ensuite l'évêché de la Palestine et de Malaca : il y m. en 1665. On lui attribue un Traité en italien intitulé : *Squitinio della liberta Veneta*, Mirandola, 1612, in-4°; trad. en franç. par Amelot de la Houssaye, Ratisbonne, 1677, in-12.

CUGNIÈRES (Pierre de), avocat-général au parl. de Paris, et magistrat intègre, défendit avec beaucoup de courage, en 1329, en présence de Philippe

de Valois, les droits du roi contre le clergé. Pierre Bertrand, évêque d'Autun, plaida pour l'Église avec tant de force et d'éloquence, que le roi prononça en faveur du clergé. La réponse de Bertrand lui valut le chapeau de cardinal, et à Cugnières la haine du clergé.

CUGNOT (Nicolas-Joseph), né à Void en Lorraine, en 1725, m. à Paris en 1804, servit en Allemagne comme ingénieur, et passa ensuite dans les Pays-Bas, au service du prince Charles. Des Pays Bas, il vint à Paris en 1763; il y donna des leçons sur l'art militaire. On a de lui: *Elémens de l'art militaire, ancien et moderne*, 1766, 2 vol. in-12; *Fortification de campagne*, ou *Traité de la science de la construction, de la défense et de l'attaque des retranchemens*, 1769, 1 vol. in-12; *Théorie de la fortification*, 1778, 1 vol. in-12.

CUGOANO (Ottobah), nègre, né sur la côte de Fantin dans la ville d'Agimaque, enlevé de son pays par des brigands européens, transporté à la Grenade, dut sa liberté au lord Hoth, qui l'emmena en Angleterre, où il était en 1788, au service de Cosway, premier peintre du prince de Galles. Ayant partagé le sort des malheureux Africains, il prit leur défense dans un petit traité trad. en franç. par Dyannières, sous le titre de *Réflexions sur la traite et l'esclavage des nègres*, in-12, Paris, 1788.

I. CUJAS (Jacq.), cél. juriscons., né à Toulouse en 1520, d'un foulon, apprit avec une égale facilité les belles-lettres, l'histoire, le droit ancien et moderne, civil et canonique, qu'il enseigna, avec une réputation extraordinaire, à Toulouse, à Cahors, à Bourges et à Valence en Dauphiné. Emmanuel Philibert, duc de Savoie, l'attira à Turin, et lui donna des marques singulières de son estime. Il revint ensuite se fixer à Bourges, où il eut un nombre prodigieux d'écoliers. Il leur communiquait avec plaisir toutes ses découvertes et les assistait de ses biens; ce qui le fit nommer *le Père des écoliers*. Il m. à Bourges en 1590, laissant de son second mariage une fille appelée *Suzanne*, qui se rendit fameuse par ses déréglemens. La meilleure édit. des *Œuvres de Cujas* est celle de Fabrot, Paris, 1658, 10 vol. in-fol.

CUIPER (François), libraire à Amsterdam, y publia, entre autres ouvrages, *Bibliotheca Fratrum Polonorum*. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses *Arcana athæismi detecta*.

CULANC (Ciré de), né à Paris en 1726, m. sur la fin du 18ᵉ siècle, a donné: 1 vol. in-12 contenant des *Remarques sur quelques évolutions militaires dans la cavalerie*, 1757; un *Recueil de Contes*; une comédie, en 5 actes, intitulée l'*Impudent*, et des *Lettres sur le Pyrrhonisme*.

CULANT (Philippe de), maréchal de France, sorti d'une ancienne famille de Berri, contribua beaucoup à la réduction de toute la Normandie et à la conquête de la Guienne. Il avait plus de talent à prendre des villes qu'à gagner des batailles. Il m. en 1454.

I. CULLEN (Guill.), cél. méd., né au comté de Lanark, en Écosse, en 1712, m. en 1790, fut en 1746, profess. de chimie à Glasgow; en 1766, profess. de chimie et de médecine à Édimbourg. Ses ouvrages sont: *Leçons de médecine*, 4 vol.; *Synopsis nosologiæ methodicæ*, 2 vol. in-8°; *Le livre classique des étudians en médecine*; *Leçons sur les matières médicales*, 2 vol. in-4°; un écrit *sur les secours à donner aux noyés qui paraissent morts*, in-8°.

CUMANUS, gouvern. de Judée, fut condamné à l'exil vers l'an 53, par l'emper. Claude, pour ses tyrannies.

CUMBERLAND (Rich.), ecclésiast., né à Londres en 1632. Zélé anglican, il déclama sous Charles II contre la religion cathol. Son zèle, soutenu par beaucoup de mérite et par des mœurs pures, lui valut l'évêché de Péterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1718, à 86 ans. On a de lui: *De legibus naturæ disquisitio philosophica*, Londres, 1672, in-4°, trad. en angl., 1686, in-8°, et en français par Barbeyrac, Amst., 1744, in-4°; *Traité des poids et des mesures des Juifs*, in-8°; *Histoire phénicienne de Sanchoniathon*, Londres, 1720, in-8°, trad. en angl.; *Traduction de l'histoire de la réformation des Pays-Bas*, par Gérard Brandt, 1723, 3 vol. in-fol.; *Origines gentium antiquissimæ*, Londres, 1724, in-8°.

I. CUMBERLAND (le duc de), sec. fils de Georges II, né en Angleterre en 1721, m. en 1765. Chargé du commandement de l'armée des alliés à la bataille de Fontenoi, il fut déjoué par le génie du maréchal de Saxe. Mais le gain de la bataille de Culloden offrit Cumberland comme le libérateur de son pays, et comme celui qui avait eu le bonheur d'anéantir le germe des guerres

civiles qui depuis 60 ans menaçaient la Grande-Bretagne.

CUMING (Jean), célèb. médecin, de la Concorde (Massachussetts), m. à Chelmsford en 1788, âgé de 61 ans, a consacré sa vie à la charité, et à la propagation des sciences.

CUMING (Alexandre), ministre à Boston, m. en 1763, âgé de 37 ans. On a publié le *Sermon* qu'il prêcha à son installation.

CUNAEUS (Pierre), profess. de belles-lettres, de politique et de droit à Leyde, né à Flessingue en 1586, m. à Leyde en 1638. Parmi ses divers ouvrages on distingue : *Traité de la républ. des Hébreux*, en latin, 1703, in-4°; traduit en français par Gorée, Amsterd., 1705, 3 vol. in-8°; *Sardi venales*, Leyde, 1612, in-24; *Recueil de ses lettres*, publié en 1725, in-8°, par le compilateur Burman.

CUNEUS (Gabriel), méd., né à Milan, disciple de Vésale, enseigna avec succès l'anatomie à Pavie dans le 16e s. Il défendit son maître contre les fausses assertions de Puteus, méd., par cet ouv. : *Apologiæ Francisci Putei pro Galeno in anatome, examen*, Mediolani, 1563, Venetiis, 1564, in-4°; Lugd. Batav., 1726, avec les Œuvres de *Vésale*.

CUNIBERT, fils de Perthari tes, roi des Lombards, associé à la souveraineté par son père vers l'an 680, régna seul après en 688. Alachis, duc de Trente, qu'il avait comblé de bienfaits, ayant résolu, par un excès d'ingratitude, de le dépouiller de son royaume, entra dans Pavie un jour que Cunibert en était sorti, se saisit des postes principaux, s'établit dans la forteresse, et prit le titre de roi en 691. Cunibert alla se réfugier dans une île du lac de Côme. L'usurpateur exerça la plus cruelle tyrannie sur le peuple, qui encouragea Cunibert à poursuivre le traître. Un diacre nommé Zénon offrit de se mettre à la tête de l'armée, ce qu'il fit en effet. Alachis, qui le prit pour Cunibert, fondit sur lui, et le renversa mort à ses pieds. Cependant le véritable Cunibert lui livra un nouveau combat en 694, et après un grand carnage de part et d'autre, le tyran tomba mort de plusieurs coups. Cunibert, rentré en triomphe à Pavie, consacra un superbe mausolée à la mémoire du diacre Zénon, régna ensuite en paix, et m. en 700.

CUNILIATI (Fulgence), théol. et prédic., de l'ordre de Saint-Dominique, né à Venise en 1685, où il m. en 1759, a publié beaucoup d'ouv. de théol.

CUNITZ (Marie), fille aînée d'un médecin de Silésie, s'appliqua aux langues, à la médecine, à l'hist., à la peinture, à la poésie, à la musique, aux mathématiques et à l'astronomie. Elle m. en 1664, après avoir publié des *Tables astronomiques*.

CUNNINGHAM (Jean), poëte irlandais, né à Dublin en 1726, m. en 1778, à Newcastle-sur-Tyne, se fit comédien ambulant. Il a donné une farce intit. l'*Amour en fuite*, d'où Garrick a tiré son Valet menteur.

CUNNINGHAM (Alexandre), écriv. écossais, né en 1654 à Ettrick près Selkirk, m. à Londres en 1737, fit ses études en Hollande, puis vint en Angleterre à la suite du prince d'Orange. Il fut cinq ans résident à Venise. Il a comp. : *Hist. de la Grande-Bretagne, depuis la révol. jusqu'à l'avénement de Georges Ier au trône*, 1787, 2 vol. trad. en anglais du m.ss. lat., par Guill. Thompson.

CUNY (Louis-Antoine), jés. de Langres, m. en 1755, prêcha avec succès à Versailles, à Paris et à Lunéville. On a de lui trois *Oraisons funèbres*.

CUPAI (mythol.), dieu des habitans anciens de la Floride, qui le faisaient présider au lieu où les crimes des méchans étaient punis après leur mort.

CUPANO (François), relig. et naturaliste sicilien, né en 1657, m. au commencement du 18e s., a publié en ital. : *Catalogue des plantes de Sicile*, et une *Histoire naturelle* de cette île.

CUPÉ (Pierre), chan. régul. de St.-Aug., et curé de la paroisse de Bois, au diocèse de Saintes, dans le 18e s. On a publié sous ce nom, un livre irréligieux intit. : *le Ciel ouvert à tous les hommes*, 1768, 1 vol. in-8°.

CUPER (Gisbert), memb. de l'acad. des inscript. de Paris, né à Hemmen dans le duché de Gueldres, en 1644, m. à Deventer en 1716, remplit avec distinction la chaire d'hist. de cette ville. Ses ouv. sont : *Observ. crit. et chronol.*, 2 vol. in-8°; *Apothéose d'Homère*, 1683, in-4°; *Historia trium Gordianorum*, Deventer, 1697, in-8°; *Recueil de Lettres de critique, de littér. et d'histoire*, trad. et publ. par de Beyer, Amst., 1743, in-4°; *Harpocrates et Monumenta antiqua inedita*, Utrecht, 1694, in-4°, 1687, in-4°; des *Notes* sur l'édition de Lactance, faite à Utrecht en 1692; et une *Dissert. sur les éléphans gravés sur des médailles*, La Haye, 1718 et 1746, in-folio.

CUPER (Guillaume), jés., né à An-

vers en 1686, m. en 1741, a beaucoup travaillé au recueil intitulé *Acta sanctorum*, et a publié en 1733 : *Chronol. des patriarches de Constantinople*, Venise, 1751, in-fol.

CUPIDON ou L'AMOUR (mythol.), dieu de l'amour chez les anciens, présidait à la volupté.

CUQUET (Pierre), cél. peintre, né à Barcelonne en 1594, où il m. en 1666. On admire surtout les tableaux qu'il fit à Barcelonne pour l'église Notre-Dame des carmes, parmi lesquels on dist. celui qui représ. le *Concile d'Ephèse*.

CURA (mythol.), déesse romaine, fit le premier homme avec de l'argile, et Jupiter anima cet ouv.

CURCELLAEUS (Etienne), Arménien, sav. théolog. de Genève, né en 1586, m. à Amsterd. en 1658. Il a donné une édit. du *nouveau Testament en grec, avec les variantes des anciens manuscrits*.

CURCHUS (mythol.), dieu des anciens habitans de la Poméranie et de la Prusse, présidait à l'agriculture.

CUREUS (Joachim), méd. allem., né à Freystadt en Silésie, en 1532; après avoir parcouru une partie de l'Europe, m. en 1573, dans sa patrie, à 41 ans. On a de lui une compilation lat., sous le titre d'*Annales de Silésie et de Breslau*, in-fol.

CURIACES. Trois frères de la ville d'Albe, qui soutinrent les intérêts de leur patrie contre les Horaces, vers l'an 669 av. J. C. *Voyez* HORACES (les).

CURIEL (Jean-Alfonse), chan. de Burgos, puis de Salamanque, où il prof. la théol. Il s'associa aux bénédictins, leur légna sa biblioth., et m. dans un âge avancé, en 1609. Il a laissé : *Controversiæ in diversa loca Sanctæ Scripturæ*, 1161, in-fol., et d'autres ouv.

CURIIS (Jean de), dont le véritable nom était de Hœfen, né en 1433, m. vers 1550, à Warmi, dont il était év. Sigismond III le chargea de plus. ambass. On a recueillies ses poésies en 1 vol. in-8°, Breslau, 1764.

CURINGER (Joseph-Antoine), orfèvre, né à Einsielden en 1750, s'appliqua à dessiner et à modeler d'après l'antique. On admire ses *Portraits en cire* et ses *Figures en or et en argent*.

CURION, cél. orat. romain, qui, dans une harangue, osa appeler César *l'homme de toutes les femmes et la femme de tous les hommes*. Il mettait un prix très-haut à son talent.

CURION (Cœlius Secundus), Piémontais, né à San-Chirico, en 1503, fit divers voyages en Allem. et en Italie. Ayant abjuré la relig. cathol. pour embrasser le luthéran., il essuya div. persécutions. Curion se maria en 1530 à Milan, et y dogmatisa. Poursuivi pour ses opinions, il se réfugia à Venise, alla successiv. à Ferrare, à Lucques, à Lausanne en Suisse, où il fut fait principal du coll., et enfin à Bâle, en 1517. Il prof. l'éloq. et les b.-lett. jusqu'à sa m., arrivée en 1569. On a de lui : *De amplitudine beati regni Dei*, Bâle, sans date, in-8°; *Opuscula*, Bâle, 1544, in-8°; des *Lettres*, Bâle, 1553, in-8°; *Calvinus judaizans*, 1595, in-8°; *Pasquillorum tomi duo*, Milan, 1528, 1544, 2 tom. en 1 vol. in-8°, trad. en franç. sous ce titre : *Les Visions de Pasquillé*, 1547, in-8°; *Traduction* lat. de l'Histoire d'Italie, par Guichardin, 1566, 2 vol. in-fol.; *De Bello Melitensi, anno* 1565, in-8°; *Vita et doctrina Davidis Georgii hæresiarcha*, Bâle, 1599, in-4°, trad. en fr. en 1560, sous le même format; *Dictionnaire latin*, intitulé : *Forum Romanum*, Bâle, 1576, 3 tom. in-fol. — Curion (Cœlius-Augustin.), son fils, m. en 1567, à 29 ans, laissa une *Histoire latine des Sarrasins*, et une autre *du royaume de Maroc*, toutes deux in-fol.

CURION (Jean), méd. suisse, m. en 1572, a publié : *De Francorum rebus et origine*, Bâle, 1557; in-fol.; *Commentaires sur l'école de Salerne*, qui se trouvent dans l'édit. de *Schola Salernitana* de Moreau, Paris, 1672, in-8°.

CURION (Jacques), méd. allem., né en 1497, aussi versé dans les mathém. que dans la médec., qu'il enseigna à Ingolstadt et à Heidelberg, où il m. en 1572. On a de lui deux ouv., où il se montre partisan de la doctrine de Paracelse : le 1er imp. en 1570, in-4°; le 2e, 1596, in-8°.

CURIUS DENTATUS (Marcus Annius), illustre Romain, trois fois consul, vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, battit Pyrrhus près de Tarente, l'an 275 av. J. C., et jouit deux fois des honneurs du triomphe. Il distribua les terres conquises aux pauvres citoyens; il en donna quatre arpens à chacun, et n'en garda pas davantage pour lui, disant « que personne n'était digne de commander une armée, s'il ne se contentait pas de ce qui suffit à un simple soldat. »

CURIUS-FORTUNATIANUS,

rhéteur du 3e s., du tems de Gordien et de Philippe l'*Arabe*. Il a écrit la vie de Maxime et de Pupien. Il nous reste encore quelques ouv. de lui dans les *Rhetores antiqui*, Alde, 1523, in-fol., Paris, 1599, in-4°.

CURRADI (Francois), peintre, né près de Florence en 1570, où il m. âgé de 91 ans. Curradi s'acquit une grande réputation par plusieurs tableaux de sa composition. Il reçut l'ordre du Christ du roi de Portugal. — Curradi (Dominique), peint. et orfév., né à Florence en 1449, m. en 1493, surnommé *il Ghirlandaio*, par sa supériorité dans l'art de faire des guirlandes en orfévrerie. Son goût particulier pour le dessin lui fit abandonner cette partie. Il peignit particulièrement l'architecture. Le bruit de sa renommée s'étendit jusqu'à Rome, où il fut appelé par Sixte IV, pour décorer et peindre sa chapelle

CURRIE (Jacques), méd. angl., né en 1756, à Kirkpatrick-Fleming, dans la prov. de Dumfries, m. en 1805 à Sidmouth, au Devonshire. Ses études achevées, on l'envoya chez un marchand à la Virginie; mais cette profession ne lui ayant pas convenu, il revint à Edimbourg, où il se livra pendant trois ans à l'étude de la médecine. Il s'établit à Liverpool, et acquit bientôt une grande réputation. Il a eu part aux *Mémoires de la transaction de Manchester*, aux *collections de la société de médecine de Londres*, et aux *Transactions philosophiques*. Il a publié, sous le nom supposé de Jasper Wilson, une *Lettre à M. Pitt, sur le commerce et la politique*, etc., etc.

CURSAY (J. M. Thomasseau, abbé de), né à Paris en 1705, m. en 1781, a publié: *De l'homonymie dans les pièces de théâtre*, 1756, in-8°; *Mémoire sur les savans de la famille de Terrasson*, Trévoux (Paris), 1761, in-12; *Anecdoctes sur Louis XIV*, 1761, in-12; *Les deux Frères angevins*, in-12; *Le Guerrier sans reproche*, 1776, in-8°; *Le sable et l'émanché, mémorial raisonné pour les traités du blason*, Paris, 1770, in-12.

CURSON, Curton ou Corcon (Robert), cardinal anglais de la création d'Innocent III, choisi par ce pape pour publier la croisade en France. Il conduisit, en 1214, un grand nombre de croisés à Simon, comte de Montfort, qui faisait la guerre aux Albigenis. Il passa ensuite en Angleterre, et fut envoyé légat en Orient, où il m. presqu'en arrivant à Damiette en 1218. On lui attribue: *Summa theologicæ*, qui se trouvait m.ss. dans la biblioth. de Saint-Victor de Paris; *Lecturæ solemnes. An Origenes salvus sit?* etc., etc.

CURTI (Pierre), de Rome, sav. jés., né en 1701, professa la langue hébr. au collége Romain, où il m. en 1762. Il a publié des *Dissertations sur les points les plus difficiles de l'Ecriture sainte*. Ces *Dissertations* parurent d'abord séparément en 1754 et 1756.

CURTI (Francois), grav. au burin, né à Parme en 1615, a gravé les *Principes du dessin*, d'après Le Guerchin; le *Mariage de sainte Catherine*, d'après Denys Calvaert; *Vénus à la forge de Vulcain*, d'après Le Carrache, etc.

CURTIS (William), sav. botan., né à Alton, dans le Hampshire, en 1746, où son père exerçait la pharmacie, m. à Brompton en 1799. Il a publié: *Fundamenta entomologiæ, or an introduction to the Knowledge of insects, a translation from Linnæus, with Copperpl. and additions*, 1782, in-8°; *History of the Brown tailed moth; Flora Londinensis*, ornée de 450 grav., dessin. et enlum. d'après nature; *Botanical-Magazine*.

CURTIS (Charles), né à Bruges en 1704, où il m. en 1752, a rédigé en flamand les *Annales* de cette ville, 2 vol. in-8°.

CURTIUS (Matthieu), médecin de Pavie, m. à Pise en 1544, à 70 ans, laissa plus. ouv. sur son art, entre autres un traité: *De curandis febribus*; *Ars Medica*, Venetiis, 1561, in-8°.

CURTIUS (Cornélius), relig. augustin, né à Bruxelles, m. dans l'abbaye de West-Munster, près Dendermonde, en 1638, à 48 ans. Il a écrit: *Virorum illustrium ex ordine eremitarum divi Augustini elogia*, etc., Antwerpiæ, 1636, in-4°; une *Dissertation, de Clavis Dominicis*, Anvers, 1654, Leyde, 1695, dans laquelle il discute si Jésus-Christ a été attaché à la croix avec trois ou bien quatre clous.

CURTIUS (Lancinus), Milanais, m. en 1511, a laissé un gr. nombre de poésies latines, comme: *Meditatio in hebdomadam Olivarum*, poëme sur la passion, Milan, 1508, in-4°; 20 livres d'*Epigrammes*, ibid., 1521, 2 vol. in-fol.; 10 livres de *Sylves*, ibid. 1521, in-fol., etc.

CURTIUS (Jacques), jurisc., né à Bruges en 1500, a donné une traduction

latine des *Institutes de Justinien*, qui étaient en grec, Anvers, 1546.

CURTIUS ou CURSIUS (Pierre), de Carpineto, prof. de rhétorique à Rome. Il a donné: *Defensio pro Italiâ*, et des Poésies latines, 1535, in-4°.

CUSANO (Biagio), vécut dans le 17e siècle, et prof. la jurisp. dans l'université de Naples. Il a publié des *Poésies sacrées*; les *Caractères de Heros*, et d'autres *Poëmes*.

CUSHING (Thomas), lieutenant gouverneur de Massachussetts, né en 1725, m. en 1788. L'amour de la liberté de sa patrie et ses talens lui méritèrent la place d'orateur et de juge à la cour des plaids-communs, jusqu'à l'adoption de la constitution de cet état. — Cushing (Jacob), né à Shrewsbury, en 1730, m. en 1809, minist. de Waltham (Massachussetts). Il a publié plus. *Discours* et *Sermons*.

CUSPINIEN (Jean), prem. médecin de l'emper. Maximilien Ier, employé par ce prince dans plusieurs négociations, né à Schweinfurt en Franconie, et m. à Vienne en 1529. On a de lui en latin: *Un Commentaire sur la Chronique des consuls de Cassiodore*, 1552, in-folio; *Un autre Commentaire des Césars et des empereurs Romains*, 1540, in-fol.; *Une Histoire d'Autriche*, 1553, in-fol.; *Histoire de l'origine des Turcs, et de leurs cruautés envers les chrétiens*.

CUSSAY (N**), commandant du château d'Angers, où il m. en 1579, eut le courage de refuser d'obéir à l'ordre de faire massacrer tous les protestans de l'Anjou, le jour de la *Saint-Barthélemi*; et par cette action héroïque, il sauva la vie à un gr. nombre de personnes.

CUSSON (Jean), d'abord avocat à Paris, puis imprimeur dans cette ville en 1659, a trad. l'*Imitation de J. C.*, et a rangé, dans l'ordre où ils sont aujourd'hui, les *Mémoires de Nevers*.

CUSSON (Pierre), né à Montpellier en 1727, m. en 1783, professa d'abord les b.-lett. dans un collége des jésuites, qu'il quitta en 1755 pour se faire médecin, et devint un des plus habiles prof. de l'université de sa patrie. On a de lui plusieurs *Thèses médicales*, et un article *sur les maladies de la première classe*, inséré dans la Nosologie de Sauvages.

CUSTINES (Adam-Philippe de), né à Metz en février 1740. En 1780, au commencement de la révolution d'Amérique, il passa dans le Nouveau-Monde, et devint maréchal-de-camp. A son retour en France, il fut fait gouverneur de Toulon. La noblesse de Lorraine le nomma député aux états généraux en 1789. Son caractère le portait vers l'indépendance, il se mit dans le parti de l'opposition. En 1792, nommé général en chef de l'armée du Rhin, il passe ce fleuve, s'empare de Francfort, menace Hanau, Gassen, et bat les Prussiens à Lensbourg; il livre quatre combats près de Limbourg, arrête l'ennemi par les pertes qu'il lui fait éprouver, et se replie sur Cassel. En 1793, les représentans Rewbel et Merlin de Thionville, vinrent contrarier toutes ses dispositions. L'armée française fut obligée d'évacuer le territoire ennemi, et forcée de livrer Mayence à ses propres forces. Après la défection de Dumourier, la convention l'envoya à l'armée du Nord, il s'établit au camp de César sous Bouchain; pendant ce tems-là, le gouvernement le pressait de faire lever le siége de Valenciennes; il fallait risquer une bataille, Custines ne le pouvait pas: alors on l'accusa en secret, il fut mandé à Paris sous prétexte de concerter des plans de campagne; la convention nationale le décréta d'accusation. Il fut décapité le 27 août 1793. — Son fils Custines (L.-A.-P. de), né en 1768, éprouva le même sort; il fut décapité le 3 janv. 1794; il était colonel-aide-de-camp de Luckner en 1792.

CUSTIS (Charles), né à Bruges en 1704, remplit les fonctions de juge dans sa patrie, où il m. en 1752. On lui doit, en flamand, des *Annales de Bruges*, 3 vol. in-8°.

CUSTOS ou COSTER, (Dominique), habile grav., né à Anvers vers 1550, m. à Augsbourg en 1610, a pub. sous ce titre: *Atrium Heroïcum*, 1605, 4 vol. in-fol.; les *Vies* des comtes du Tyrol, des rois de Naples, des électeurs de Saxe et de Bavière, avec leurs portr.; *Quorumdam illustrium eruditorum imagines*, in-fol.; *Principum christianorum stemmata*, 1610, in-fol.

CUTELLO (Marius), cél. jurisc. de son tems, m. en 1654. Ses princip. ouv. sont: *Tractatus de donationibus contemplatione Matrimonii*, etc., 2 vol.; *Codices legum Sicularum lib. 4, cum glossis*, 2 vol., etc., etc.

CUVELIER (Jehan), poète, né en Picardie, m. en 1384; est connu par la *Vie de Bertrand du Gueselin*, mise en vers, qui se trouve dans les m.ss. de la biblioth. impériale.

CUVERA (mythol.), dieu des richesses chez les Indiens.

CUYCK (Jean van), conseill. et consul d'Utrecht sa patrie, m. en 1566. Il est édit. des *Offices* de Cicéron, avec des remarques; et des *Vies* de Cornélius-Népos, Utrecht, 1542, in-8°.

CUYCK (Henri), né à Culenberg dans la Gueldre, docteur en théol. de l'univ. de Louvain, official et grand vicaire de l'archév. de Malines, et ensuite évêq. de Ruremonde en 1596, où il m. en 1609. Ses princip. ouv. sont: *Orationes*, Louvain, 1596, in-8°; *Speculum concubinariorum sacerdotum*, etc., Cologne, 1599, et Louvain, 1610; une *Edit. des OEuvres de Cassianus*, Anvers, 1578, in-8°.

CYANÉE (mythol.), fille du fleuve Méandre, et mère de Caune et de Biblis, fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimait passionnément, et qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion. — Une autre Cyanée, nymphe de Syracuse, fut aimée du fleuve Anapis. Pluton, pour la punir d'avoir voulu s'opposer à l'enlèvem. de Proserpine, la changea en fontaine.

CYANIPPE (mythol.), prince de Syracuse. Ayant méprisé les fêtes de Bacchus, il fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à Cyané sa fille. L'île de Syracuse fut désolée aussitôt par une peste horrible.

CYAXARES Ier, roi des Mèdes, succéda, l'an 635 av. Jésus-Christ, à son père Phraortes, tué devant Ninive. Il tourna ses armes contre cette ville pour venger cette mort; et comme il était près de s'en rendre maître, une armée formidable de Scythes vint lui enlever sa proie. Obligé de lever le siège, il marcha contre eux, et fut vaincu; mais il les vainquit à son tour, les chassa entièrement de ses états, et fit ensuite la guerre contre Halyates, roi de Lydie. Cette guerre fut terminée par le mariage d'Ariane, fille de ce prince, avec Astiages, fils de Cyaxares. Il mourut l'an 595 av. J. C., après un règne de 40 ans.

CYBÈLE (mythol.), femme de Saturne, et fille du Ciel et de la Terre, exposée dans une forêt, où les bêtes féroces prirent soin de son enfance, et la nourrirent, aima passionnément Atys, jeune berger phrygien, qui la dédaigna, et dont elle se vengea en le métamorphosant en pin. Les nations adorèrent Cybèle sous le nom de *Déesse de la Terre*. Les poètes l'ont désignée sous différens noms, tirés la plupart des montagnes de Phrygie; les principaux sont: *Ops*, *Rhée*, *Vesta*, *Dindymène*, *Bérécynthe*, la *Bonne Déesse*, la *Mère des Dieux*.

CYCHRÉE (mythol.), fils de la nymphe Salamis et de Neptune, fut surnommé le *Serpent*, à cause de sa prudence, et honoré comme un dieu dans l'Attique et à Salamine.

CYCINNIS (mythol.), satyre de la suite de Bacchus, inventa une danse, moitié grave, moitié gaie, qui prit son nom.

CYCLOPES (mythol.), hommes monstrueux. Homère et Théocrite les disent premiers habitans de la Sicile, et les représentent comme des géants d'une grandeur énorme, n'ayant qu'un œil tout rond au milieu du front.

CYDIAS, peintre grec, originaire de Cytnos, du tems d'Euphranor, et comme lui il peignit à l'encaustique. On cite de lui un *Tableau* eu ce genre, représentant *les Argonautes*.

CYDON (mythol.), fils de Thégéate, alla fonder une colonie dans l'île de Crète, et y fonda l'île de Cydonie.

CYDROLAUS (mythol.), fils de Macarée, vint s'établir dans la ville de Samos et en devint roi.

CYGNE (Martin du), jésuite, célèb. prof. d'éloquence, né à Saint-Omer en 1619, m. en 1669. On a de lui: *Explanatio rhetoricæ*, *Ars metrica* et *Ars poetica*, Louvain, 1755; *Ars historica*, St.-Omer, 1669: *Fons eloquentiæ*, *sive M. T. Ciceronis orationes*, Liége, 1675, 4 vol. in-12; *Comœdiæ XII*, *phrasi*, *cum Plautinâ*, *tum Terentianâ*, *concinnatæ*, Liége, 1679, 2 vol. in-12.

CYGNUS (mythol.), roi des Liguriens, que Jupiter changea en cygne pour avoir pleuré l'aventure de Phaéton son frère et de ses sœurs

CYLLABARE (mythol.), fils de Sthénelus, régna dans la ville d'Argos, et réunit par sa valeur un très-grand territoire à son empire, qui passa après lui à la famille de Pélops.

CYNATHUS, poète grec de Chios, vivait vers la 69e olymp. Le scholiaste de Pindare (*Ad hemeor*, vol. II. pine.) lui attribue l'*Hymne à Apollon*, que nous avons sous le nom d'Homère, à qui il est attribué par Thucydide.

CYNÉAS, originaire de Thessalie, disciple de Démosthènes et ministre de Pyrrhus, fut également philosophe et orateur célèbre. Cynéas abrégea le livre d'*Énée le Tacticien*, sur la défense des

places. Casaubon a publié cet Abrégé avec une version latine, dans le Polybe de Paris, 1609, in-fol. De Beausobre en a donné une trad. franç., avec des Commentaires, 1757, in-4°.

CYNÉGIRE, soldat athénien, poursuivant les Perses dans leurs vaisseaux, après la bat. de Marathon, l'an 490 av. l'ère chr., eut la main droite coupée en montant à l'abordage. Il reprit le navire de la main gauche, mais cette main lui fut encore coupée; alors il saisit, dit-on, le vaisseau avec les dents.

CYNISCA (mythol.), fille d'Archidame, roi de Sparte, fut la première femme qui remporta le prix de la course des chars aux jeux olympiq.

CYNOSURE (mythol.), nymphe du mont Ida, l'une des nourrices de Jupiter, qui, en reconnaissance de ses soins, la changea en étoile, et la plaça près du pôle.

CYPARISSE (mythol.), jeune garçon très-beau, fils de Télèphe, de l'île de Cée, fut aimé d'Apollon.

CYPRIANI (N.), peintre ital., m. à Londres en 1785, est regardé comme un gr. maître. Ses nombr. product., répandues en Europe par le burin de Bartolozzi, respirent la grâce et la beauté.

CYPRIANUS (Abraham), méd. et chirurg., né à Amst., se rendit célèbre par l'opération de la taille. On ignore l'époque de sa naiss. et de sa mort. Son princip. ouv. est: *Epistola exhibens historiam fœtûs humani post 21 menses ex uteri tubâ, matre salvâ ac superstite, excisi*, Lugd. Batav., 1700, in-8°, avec fig.; en françals, Amst., 1707, in-8°; *Cystitomia hypogastrica*, Londini, 1724, in-4°.

CYPRIEN (St.), né à Carthage, d'une famille riche et illustre, donna des leçons d'éloq. à Carthage. Il était alors païen. Il se fit chrétien l'an 246, fut elevé à la prêtrise et à la chaire de Carthage, l'an 248. Les persécut. de l'emp. Dèce contre les chrétiens l'obligèrent d'abandonner son troupeau. De retour à Carthage, il tint des conciles; mais la persécution s'étant rallumée, il fut relégué à Curube, à 16 lieues de Carthage. Arrêté peu de tems après, il eut la tête tranchée en 258. Toutes ses Œuvres ont été trad. en français par Lombert, 1672, in-4°. Ponce, diacre, dom Gervaise, abbé de la Trappe, et le même Lombert, ont écrit sa Vie. — St. Cyprien, év. de Carthage, le Magicien, décapité sous Dioclétien l'an 304. Celui-ci était d'Antioche de Syrie. La recherche qu'il fit, avant sa conversion, des secrets magiques, lui fit donner le surnom de *Magicien*.

CYPRIS (mythol.), surnom de Vénus, à qui l'île de Cypre était consacrée.

CYPSÈLE, fils d'Aétion, était Corinthien. Sa naissance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Consulté par son père, cet oracle répondit: « que l'aigle produirait une pierre qui accablerait les Corinthiens. » Cypsèle s'empara en effet de la souv., vers l'an 650 av. J. C., et y régna environ 30 ans. Périandre, son fils, qui lui succéda, eut deux enfans: Cypsèle, qui devint insensé, et Lycophron.

CYRANO DE BERGERAC (Nicolas-Savinien), ainsi nommé du lieu de sa naissance, en 1620, gentilh. du Périgord. Il vint à Paris et étudia sous le cél. Gassendi, avec Chapelle, Molière et Bernier; il embrassa le parti des armes, se signala par sa bravoure au siége de Mouzon, à celui d'Arras, en 1640, et en plus. autres occasions; ce qui lui fit donner le nom d'*Intrépide*. Deux blessures qu'il reçut, et l'amour des lettres lui firent abandonner le métier de la guerre. Il m. en 1655. Outre plusieurs pièces de théâtre. On a de lui: *Histoire comique des états et empires de la Lune; Hist. comique des états et empires du Soleil;* des *Lettres*; un petit recueil d'*Entretiens pointus*; un *Fragment de physique*. Ses ouv. forment 3 vol. in-12, Amst., 1710, 2 vol. in-12.

CYRÈNE (mythol.), fille d'Hypsée, roi des Lapithes, fut enlevée par Apollon qui la transporta en Lybie, où elle devint mère d'Aristée, célébré par Virgile.

CYRÉNIUS, gouverneur de Syrie, chargé de faire le dénombrement, pendant lequel J. C. vint au monde. Son vrai nom était Sulpit. Quirinius.

CYRESTÈNES, de Sycione, fut le premier qui attela deux chevaux de front à un char qui en prit le nom de biga. Cette sorte de char parut la première fois dans les jeux olympiq. et dans ceux du cirque à Rome.

CYRIAC d'Ancône, antiquaire, a fait en Italie une ample collection de monnaies, médailles, inscriptions, pierres précieuses, etc.: il a, un des premiers, introduit le goût de ce genre de cabinets. Il flor. dans le 15ᵉ siècle.

CYRIADE, l'un des vingt-neuf tyrans qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire romain, sous les règnes de Valérien et de Gallien, était fils d'un homme de qualité d'Orient, qui

possédait de grandes richesses. Il passa dans la Perse, engagea Sapor Ier à déclarer la guerre aux Romains. Ce prince l'ayant mis à la tête de son armée, il conquit plus. provinces, pénétra dans la Syrie et saccagea Antioche, qui en était la capitale; il prit le titre d'Auguste, mit à contribution une partie de l'Orient. Ses soldats indignés de ses déréglemens et de sa hauteur, l'assassinèrent en 258. Cyriade ne porta qu'environ une année le titre d'Auguste.

CYRIAQUE, patriarche de Constant. l'an 595, success. de Jean-le-Jeûneur, prit, à l'exemple de son prédécess., le nom d'*Evêque œcuménique* ou *universel*, et voulut se faire donner ce titre dans un concile; mais s'étant opposé à l'emper. Phocas, qui attaquait les immunités et les priviléges de l'église, ce prince defendit, par un édit, de donner le titre qu'il avait pris à d'autres évêques qu'à celui de Rome. Cyriaque en m., dit-on, de chagrin, l'an 606.

CYRILLE, patriarche de Jérusalem, né vers l'an 315, succéda à Maxime dans le patriarcat, en 350. S'étant brouillé avec Acace, év. de Césarée, au sujet des prérogatives de leurs siéges, il fut accusé par cet évêque, qui était arien, d'avoir vendu les trésors de l'église, quoiqu'il n'eût dépouillé les temples que pour secourir les pauvres dans un tems de famine. Un concile assemblé à Césarée par Acace le déposa en 357. Il fut rétabli sur son siége par le conc. de Séleucie en 359, et son persécuteur chassé du sien. Les intrigues d'Acace le firent déposer de nouveau en 360. Julien, success. de l'emper. Constance, ayant commencé son règne par le rappel des exilés, Cyrille rentra dans son siége. L'empereur Valens l'en tira une troisième fois, et ce ne fut qu'à la mort de ce prince, en 378, qu'il retourna à Jérusalem. Le concile de Constantinople, de 380, approuva son ordination et son élection. Il m. en 386. Dom Touttée, bénéd. de St.-Maur, a publié une édit. de toutes les *OEuvres* de saint Cyrille, en grec et en lat., Paris, 1720, in-fol., avec des notes savantes. Grancolas, doct. de Sorbonne, les a trad. en franc. avec des notes.

CYRILLE (S.), patriarc. d'Alexandrie, succéda à Théophyle, son oncle, en 412. Il commença par chasser d'Alexandrie les Novatiens et les Juifs, et permit qu'on enlevât leurs biens et leurs synagogues; ce qui excita de gr. troubles, où plus. personnes, et entr'autres le cél. philos. Hypatie, furent massacrées. St. Cyrille rétablit le nom de saint Chrysostôme dans les Dyptiques, à la prière d'Atticus de Constant., et de St. Isidore de Peluse. Il écrivit ensuite contre Nestorius, le fit condamner au concile de Rome, en 430, et au concile gén. d'Ephèse, où il présida en 431. St. Cyrille mourut en 444. Ses ouv. ont été recueill. en 6 vol. in-fol. La meill. édit. est celle que publia, en 1638, Jean Aubert, chanoine de Laon, en grec et en latin, en 6 vol. in-fol., qui se relient en 7.

CYRILLE-LUCAR, fam. patriarc. d'Alexandrie, né dans l'île de Candie en 1572, passa en Allemagne, après avoir étudié à Venise et à Padoue. Il adopta la doctrine des protestans, et la porta en Grèce. Comme on le soupçonna de favoriser les luthér., il donna une confession de foi, dans laquelle il rejetait leurs opinions. Placé sur le siége d'Alexandrie, ensuite sur celui de Constant. en 1621, il continua ses liaisons avec les protest., et enseigna leurs dogmes dans l'église grecque. Les év. et le clergé s'y opposèrent, il fut dépouillé du patriarcat, et envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quelq. tems après; il publia des catéchismes et des confessions de foi. On le relégua à Ténédos en 1628; il fut rappelé de nouveau, et finit sa carrière par être étranglé sur le vaisseau qui le transportait dans la prison d'un château sur la mer Noire, en 1638, par ordre du Grand-Seigneur.

CYRNUS, navig. grec, donna le nom de Cyrno à l'île Thérapné, où il aborda. C'est maintenant l'île de Corse.

CYRSILE, citoyen d'Athènes, fut assommé à coups de pierres l'an 480 av. J. C., pour avoir ouvert l'avis dans l'assemblée du peuple, où l'on délibérait sur la guerre des Perses, d'envoyer les femmes avec les enfans à Trézène, et d'abandonner la ville à la discrétion de Xercès, tandis que les Athéniens iraient avec leur flotte combattre l'ennemi.

CYRUS, roi des Perses, dont le nom signifie *Soleil*, selon Ctésias, naq. l'an 599 avant J. C, de Cambyses, roi de cette partie d'Asie, et de Mandane, fille d'Astyages, roi des Mèdes. Hérodote et Justin rapportent qu'Astyages donna sa fille en mariage à un Perse d'origine fort obscure, afin de détourner les tristes présages d'un songe qui lui avait annoncé qu'il serait détrôné par son petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea Harpages, un de ses officiers, de le faire mourir. Harpages donna l'enfant à un berger, pour l'exposer dans les forêts; mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, et l'éleva en

secret. Après la mort d'Astyages, Cyrus marcha avec Cyaxarès, son oncle, roi des Mèdes, contre les Assyriens, les mit en déroute, tua Nériglissor, leur roi, et fit un butin immense. L'an 538 av. J. C., Cyrus vainquit Crœsus à la journée de Tymbrée. Après cette victoire, Cyrus réduisit différens peuples de l'Asie mineure, depuis la mer Égée jusqu'à l'Euphrate, subjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Assyrie, et prit Babylone en détournant l'Euphrate par des saignées. Cyaxares, son oncle, et Cambyses, son père, étant morts, Cyrus se vit seul possesseur, l'an 536 av. J. C., du vaste empire des Perses, qui embrassait les roy. d'Egypte, d'Assyrie, des Mèdes et des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux juifs de retourner en Judée, et de rétablir leur temple de Jérusalem. Hérodote fait mourir ce conquérant d'une manière extraordinaire: il dit que ce prince ayant tourné ses armes contre les Scythes, tua le fils de la reine Tomyris, qui commandait l'armée ennemie. Cette princesse, animée par la fureur de la vengeance, lui présenta le combat, le vainquit, le fit prisonnier, lui fit trancher la tête, la jeta dans une outre pleine de sang, en lui adressant ces mots: « Barbare! rassasie-toi, après ta mort, du sang dont tu as été altéré pendant ta vie... ». Xénophon, presque toujours opposé au récit d'Hérodote, le fait mourir dans son lit. Cyrus, suivant les meilleurs historiens, m. l'an 529 av. Jésus-Christ.

CYRUS, le jeune, fils puîné de Darius-Nothus, roi de Perse, et de Parysatis, fut fait gouv. des côtes d'Asie, et secourut les Lacédémoniens contre les Athéniens. Quelques années après, Cyrus conspira contre Artaxercès, son frère aîné, à qui son père avait laissé la couronne en mourant. Son complot fut découvert, et sa m. résolue; mais Parysatis, sa mère, l'arracha au supplice. Cette clémence ne le toucha point. Il leva secrètement des troupes sous différents prétextes. Artaxercès lui opposa une armée nombreuse. La bataille se donna près de Cunaxa, 401 avant J. C. Cyrus y perdit la vie en combattant avec valeur. La fameuse Aspasie ayant suivi ce prince, fut faite prisonnière par Artaxercès, qui eut autant de passion que Cyrus pour cette femme. Les 10,000 Grecs qui avaient combattu pour Cyrus, firent alors, sous la conduite de Xénophon, cette belle retraite si célèbre par les historiens.

CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'estime et l'amitié de l'impératrice Eudoxie, par son savoir et son talent pour les vers. Après avoir commandé avec valeur les troupes romaines à la prise de Carthage, il fut consul et préfet de Constant. Cette ville ayant été presque entièrement ruinée par une effroyable tremblement de terre, en 446, il la rétablit et l'embellit. Un jour qu'il était dans le cirque avec l'emp. Théodose-le-Jeune, le peuple cria: « Constantin a bâti la ville, et Cyrus l'a réparée! » Théodose, jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la préfecture, et confisqua ses biens, sous prétexte qu'il était idolâtre. Il se fit chrétien, et fut élevé au siége épiscopal de Cotyée dans la Phrygie.

CYSAT (Renouard), chancelier de Lucerne, où il naquit en 1545, m. en 1614, chevalier de l'Eperon d'or, rendit des services importans à sa patrie. Il a donné une *Chronique* du canton de Lucerne; une *Hist.* du pays d'Enthibuche; et une *Traduction* allem. de la relation de la Suisse, écrite en ital. par Ascagne Marsi, ambass. de Charles V. . .

CYTHERON (mythol.), roi de Platée en Béotie, conseilla à Jupiter de feindre un nouveau mariage pour ramener Junon, avec laquelle il était brouillé.

CYZ (Marie de), née à Leyde en 1656, fut élevée dans le calvinisme. Elle épousa à 19 ans un homme fort riche, nommé *Combe*, dont elle devint veuve deux ans après; elle vint à Paris, abjura, et fonda la communauté du *bon Pasteur* pour les filles pécheresses et pénitentes, les gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1692.

CYZÉNIS (mythol.), fille du féroce Diomède, roi de Thrace. Aussi cruelle que son père, elle se plaisait à faire disséquer des hommes vivans, et à faire manger les enfans par les pères.

CYZIQUE (mythol.), roi de la presqu'île de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes qui allaient à la conquête de la Toison d'or. Ces héros étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup de vent sur la côte de la presqu'île. Cyzique les prenant pour des pirates, et voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat.

D.

DABAIBA (mythol.), fut particulièrement révérée par les peuples idolâtres de Panama. Quoiqu'elle fût mor-

telle originairement, elle parvint par une constante sagesse à être placée au rang des Dieux.

DABENTONE (Jeanne), embrassa la secte des turlupins, hérétiques qui parcoururent la France dans le 14e s., allant presque nus et se livrant à toutes sortes d'excès. Elle fut brûlée à Paris.

DABIS (mythol.), idole des Japonnais, dont on voit la représentation monstrueuse sur la route de Sorungo à Osacia.

DA'BOU-L-KOSAY, poëte satyrique arabe, floriss. sous le règne de Haroun-Er-Raschyd et sous celui de son successeur Al-Mamoun. Un grand personnage se plaignant un jour à Al-Mamoun d'être maltraité dans un ouv. du poëte, le calyfe, pour l'en consoler, lui montra une de ses autres pièces de vers où il était lui-même indignement outragé. Il m. en 248-860, âgé de 95 ans. Il a laissé un *Dyouân* ou recueil de *Poésies*. Da'boul-Kosay est nommé par quelques auteurs Daghil-Kosai.

DACH (Jean), peintre allemand, né à Cologne en 1556. Les *Tableaux* qu'il fit pour l'empereur Rodolphe sont d'un très-bon goût. Il y en a beaucoup en Angleterre. Dach m. à Vienne, comblé d'honneur et de biens.

DACH, poëte prussien, m. à la fin du 18e s., s'est rendu cél. en Allemagne par ses *Poésies*, et par ses *Odes*.

I. DACIER (André), né à Castres en 1651, d'un avocat, fit ses études d'abord dans sa patrie, ensuite à Saumur, sous Tanneguy Le Fèvre, professeur de grec, alors occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune littér. ne la vit pas longtems sans l'aimer; leurs goûts, leurs études étaient les mêmes; il fut payé de retour. Leur mariage se célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurèrent la religion protestante. Le duc de Montausier les mit dans la liste des savans destinés à commenter les anciens auteurs pour l'usage du dauphin. Les sociétés littéraires ouvrirent leurs portes à Dacier: l'académie des inscript., en 1695, et l'acad. franç. à la fin de la même année, il devint son secrét. perpétuel. Il m. en 1722. On a de lui: une édit. de *Pompeïus Festus* et de *Verrius Flaccus, ad usum delphini*, Paris, 1681, in-4°, Amst., 1699, in-4°; *Nouv. trad. d'Horace*, 1709, 10 v. in-12; *Réflexions morales de l'empereur Antonin*, Paris, 1691, 2 vol. in-12; la *Poétique d'Aristote*, in-4°; les *Vies de Plutarque*, 3 vol. in-4°, Paris, 1721 à 1734, Amsterd., 1724, 10 vol. in-12; *OEdipe* et *Electre de Sophocle*, in-12; *OEuvres d'Hippocrate*, Paris, 1697, in-12; *OEuvres de Platon*, Paris, 1699, 2 vol. in-12. En 1771 on a publié sous le nom de Dacier la *Bibliothèque des anciens Philosophes*, 9 vol. in-12. Dacier eut part à l'*Hist. métallique de Louis XIV*.—Dacier (Anne Le Fèvre), son épouse, née à Saumur en 1651. Elle s'annonça dans la littérature par son édition de *Callimaque*, 1 volume in-4°, 1675, Utrecht, 1697; de savans *Comment.* sur plus. anteurs, pour l'usage du dauphin, 1674, 1681, 1684. On a d'elle une *Trad.* de 3 comédies de Plaute, l'*Amphitryon*, le *Rudens* et *Lépidicus*, trois vol. in-12; une *Trad.* de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère, 1756, 8 vol. in-12; une autre d'*Anacréon* et de *Sapho*, Paris, 1681, in-8°. Elle m. en 1694.

DACIO ou DACIUS, év. de Milan, viv. dans le 6e s. En 555, il encouragea les habit. de cette ville à se défendre contre les Goths qui les assiégeaient; la ville fut prise, 3,000 personnes furent passées au fil de l'épée, et Dacio se sauva. Il a laissé *une Chronique*, où il parle de l'hymne *Te Deum laudamus*.

DACTYLES, IDÉENS, ou CORYBANTES, ou CURÈTES (mythol.). Les uns étaient enfans du Soleil et de Minerve, les autres de Saturne et d'Alciope.

DAELMANN (Charles-Guislin), né à Mons en 1690, profess. à Louvain, présid. du coll. Adrien, et chanoine de Ste.-Gertrude à Nivelles, où il m. en 1731, a laissé une *Théologie scholastico-morale*, 9 vol.

DAELMANN (Gilles), méd. holl. du 17e s. Il exerça sa profession aux Indes. On a de lui: *De Nieuws herwormde geneeskonst*, Amst., 1694 et 1703; trad. en allemand, Francfort, 1694, in-8°.

DAGEBOD, DAGHOUBA ou DACEBA (mythol.), déesse adorée à Kiew. Elle répond, d'après son nom, au dieu des richesses ou à la fortune.

DAGGET (Nephtali), président du collége d'Yale, né à Attleborough (Massachussetts), se distingua par son courage, en 1779, quand les Anglais attaquèrent New-Haven. Ce savant m. en 1780. On a de lui des *Sermons*, qui prouvent son érudition.

DAGOBERT Ier, roi de France, fils de Clotaire II et de Bertrude, roi d'Austrasie en 622. Après la mort de son père, il succéda, en 628, aux roy. de Neustrie, de Bourgogne et d'Aquitaine, soumit les Saxons, les Gascons et les

Bretons ; mais il ternit l'éclat de ses victoires par sa cruauté, et par sa passion pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avait d'abord épousée, il en eut jusqu'à trois dans le même tems, qui portaient le nom de reines, sans compter les concubines. Il m. à Epinay en 638, âgé de 36 ans, il fut enterré à Saint-Denys, qu'il avait fondé six ans auparavant.

DAGOBERT II, le jeune, roi d'Austrasie, fils de Sigebert II, devait monter sur le trône de son père, m. en 656; mais Grimoald, maire du palais, le fit renfermer dans un monastère, et donna le sceptre à son propre fils Childebert. Clovis II, roi de France, ayant fait mourir Grimoald, détrôna Childebert, et, sur un faux bruit de la mort de Dagobert, donna l'Austrasie à Clotaire III, puis à Childeric II. Dagobert épousa Mathilde en Ecosse. Après la mort de Childeric, il reprit la couronne d'Austrasie en 674, et en 679 Ebroin, maire du palais, le fit assassiner comme il marchait contre Thierri, roi de France, auquel il avait déclaré la guerre. Dagobert ne laissa que des filles.

DAGOBERT III, fils et successeur de Childebert II ou III, roi de Neustrie, l'an 711, m. en 715.

DAGOMARI (Paul), surnommé *le Géomètre* et l'inventeur des almanachs, né dans le 14e s., m. à Florence vers l'an 1365.

DAGON (mythol.), divinité des Philistins, qu'on représentait sous la figure d'un homme, dont les pieds étaient joints aux aines, et qui n'avait point de jambes.

DAGOTY, peint., premier auteur du *Journal de physique*, se rendit célèbre par l'invention d'appliquer des couleurs à la gravure en taille-douce. Il a publié des *Observations sur cet art*, et d'autres sur l'*Histoire naturelle*, *la Physique et les Arts*. Il est m. à Paris en 1786.

DAGOUMER (Guillaume), né à Pont-Audemer, m. à Courbevoye en 1745, fut profess. de philos. au collége d'Harcourt, à Paris. Il a laissé un *Cours de philos.* en lat.; un petit *Ouvr.* en fr., contre les Avertiss. de Languet, archevêque de Sens.

DAGRAIN ou D'AGRAIN (Eustache Ier), prince de Sidon et de Césarée, vice-roi et connétable du royaume de Jérusalem pendant la première croisade, partit de Languedoc avec les plus célèbres chevaliers de son tems qui composèrent l'état-major de cette armée de 100,000 croisés, qui se forma, en 1096, entre les Pyrenées et les Alpes. Le roi Baudouin Ier lui donna la souveraineté de Sidon et de Césarée, qu'il partagea et transmit à ses enfans.

DAGUES DE CLAIRFONTAINES (Simon-André-Charles), de l'acad. d'Angers, etc., né au Mans en 1729, m. au commencement du 19e s., a publié : *Eloge historique d'Abraham Duquesne*, 1766, in-8°; *Premier Cri d'un Français sur la mort de la reine*, 1768; *Bienfaisance française*, ou *Mémoires pour servir à l'hist. de ce siècle*, 1778, 2 vol., in-8°.

DAGUET (Ant.-Alex.), jésuite, né à Baume-les-Dames en 1707, et m. à Besançon en 1782. Il a écrit : *Considérations chrétiennes pour chaque jour du mois*, 1758, in-12; *Exercices chrétiens des gens de guerre*, 1759, in-12.

DAHHABY ABOU ABDALLAH SCHAMS-ED-DYNE, auteur arabe, a écrit, dans sa langue, des *Annales*. La Biblioth. impér. en possède plus. exempl. m.ss. C'est une chronique des événemens mémorables du mahométisme, depuis la 1.re année de l'hégire jusqu'en 744 (1343 de J. C.). Il a encore composé : *Histoire des Hommes illustres dont les noms sont ambigus*.

DAHHAN-AL-BAGDADY (Abou-Mohammed-Said-Ebn), habile grammairien, et bon poëte arabe, naquit à Bagdad l'an 494 de l'hégire, 1100 de notre ère, et y m. l'an 569 de l'hégire. Il a laissé des *Ouvrages de grammaire* en sa langue, et des *Poésies*.

DAHLBERG (Eric), célèbre ingénieur et général suédois, né en 1625, m. à Stokholm en 1703. Gust.-Adolphe le chargea des travaux pour la défense de Thorn, et il suivit ce monarque dans la guerre de Pologne. Il le surnomma *le Vauban de la Suède*. En 1690, il fut nommé gouverneur de la Livonie. On a de lui : *Suecia antiqua et hodierna*, 3 vol. in-fol., 1700.

DAIGNAN (Guillaume), médecin à Montpellier, où il m. en 1812, âgé de 80 ans, ancien méd. des hôpit. milit. et des armées, et membre du conseil de santé à Paris, sous le règne de la convention. Il a publié un grand nombre d'ouvrages sur son art. On remarque : une *Traduction* de Baglivi; *Tableau des variétés de la vie humaine*; plusieurs *Dissertations lat. et françaises* sur la médecine et la physiologie.

DAIKOKU (mythol.), dieu que les

habitans du Japon, mais particulièrement les artisans, invoquent avec confiance, parce qu'il peut leur procurer toutes les choses dont ils ont besoin.

I. DAILLÉ (Jean), ministre protest., né à Châtelleraut en 1594, m. à Paris en 1670. Ses princip. ouvr. sont. *De usu Patrum*, 1646, in-4°; *De pœnis et satisfactionibus humanis*, Amsterd., 1649, in-4°; *De Confirmatione et Extremâ-Unctione*, Genève, 1669, in-4°; *De cultibus religiosis Latinorum*, Genève, 1671, in-4°; des *Sermons, etc.* Son fils Adrien, m. en 1690 à Zurich, a écrit sa Vie.

DAIN (Olivier Le), fils, dit-on, d'un paysan de Thielt, village de Flandre, parvint à être valet de chambre barbier de Louis XI, puis ministre d'état. Il sut gagner les bonnes graces de ce roi, qui, en 1474, changea, par lettres-patentes, son nom d'*Olivier-le-Mauvais*, ou *le Diable*, qu'il portait d'abord, en celui d'*Olivier Le Dain*, et l'anoblit ainsi que sa postérité. Après la mort de son protecteur, Dain fut pendu au gibet de Montfaucon en 1484.

DAIRA (myth.), mère de la nymphe Eleusis, fut elle-même une nymphe de l'Océan.

DAIRE (Louis-François), célestin, né à Amiens en 1713, m. à Chartres en 1792. Il a beaucoup écrit sur sa province. Ses principaux ouvr. sont: *Histoire de la ville d'Amiens depuis son origine*, 1757, 2 vol. in-4°; *Histoire de la ville de Montdidier*, 1765, in-12; *Tableau historique des sciences de la province de Picardie*, 1768, in-12; *Histoire de la ville de Doulens*, 1785, 3 vol. in-12; *Vie de Gresset*, Paris, 1779, in-12, et un *Almanach proverbial et gaulois*.

DAITÈS (mytholog.), mis par les Troyens au nombre des dieux qui aiment à faire le bien, parce qu'il établit le premier l'usage des repas splendides chez ces peuples, qui regardaient cette institution comme une faveur divine.

DALAYRAC (Nicolas), né à Murot, près de Toulouse, en 1753, m. à Paris en 1809, ancien garde du corps du comte d'Artois, membre de l'académie royale de Stockolm, et de la légion d'honneur, célèbre compositeur dont aucun peut-être ne posséda aussi éminemment que lui la connaissance juste et raisonnée de l'art scénique et musical, ni l'entente du théâtre. Pendant les 28 années qu'a duré sa vie théâtrale, Dalayrac a écrit 56 *Ouvrages*; la dernière pièce qu'il composa fut le *Poëte et le Musicien*, paroles de M. Dupaty. « C'est Dalayrac, dit un biographe, c'est lui qui a naturalisé dans toute la France, ces airs tendres et mélancoliques connus sous le nom de *Romances*, et qui avaient été pendant plusieurs siècles l'apanage exclusif des troubadours. »

DALBERG (Wolsgang Haribert, baron de) ministre d'état du grand-duc de Bade, et frère du prince primat de la confédérat. du Rhin, m. à Manheim en 1806, à l'âge de 86 ans, était ami zélé, et protecteur des sciences et des arts. Il est aut. de *Walvaïs et Adélaïde*, Manheim, 1778, in-8°; *Cora*, drame, 1780; *Electre*, 1780; *Jules-César*, ou la *Conjuration de Brutus*, 1785; *Le Colérique*, comédie, 1786; *Oronocko*, tragédie en 5 actes, 1786; *La Fille célibataire*, drame, 1786; *Les Frères*, drame, 1786; *Le Religieux du Mont-Carmel*, poëme, Berlin et Leipsick, 1787, in-8°; *Montesquieu*, ou le *Bienfait inconnu*, drame en 5 actes, Manheim, 1787, etc.

DALE (Samuel), méd. angl., né à Baintrée en 1669. Il exerça la médecine à Bocking, où il m. en 1739. Ses principaux ouvrages sont: *Pharmocologia, seu manuductio ad materiam medicam; Les Antiquités de Harwich*, et *La Cour du roi Petau*.

I. DALECHAMPS (Jacques), méd. et botan., né à Caen en 1513, m. à Lyon en 1588. On a de lui: *Historia generalis plantarum*, Lyon, 1587, 2 vol. in-fol.; trad. en fr. par des Moulins, ibid., 1615 et 1653, 2 vol. in-fol., fig.; une *Trad.* en lat. de 15 livres d'Athénée, 1552, 2 vol. in-fol.; une *Traduction* en franç. du 6e livre de Paul d'Egine; les 11 livres d'Administ. anatom. de Claude Galien, translatés et corrigés, 1566, in-8°; des *Notes* sur l'Hist. naturelle de Pline, 1587, in-fol., etc.

DALEN (Corneille van), dit *le Jeune*, né à Harlem en 1640, se distingua parmi les graveurs hollandais.

DALEN. *Voyez* VAN-DAL.

DALH (Michel), peintre danois, célèb. par les *Portraits* qu'il a peints, m. en Angleterre en 1643.

DALIBARD (Franç.-Thérèse Aumerle de Saint-Phalier), morte à Paris, sa patrie, en 1757, a publ. des *Lettres historiques*; les *Caprices du sort*; le *Portefeuille rendu*, Paris, 1749, in-12; *Recueil de poésies*, Amst., 1751, in-12, et la com. de *la Rivale confidente*.

DALIBRAY (Charles-Vion), poëte

parisien, fils d'un audit. des comptes, quitta les armes pour cultiver les Muses. Le cabaret fut son Parnasse. Il ne parle dans ses poésies que de boire. Il m. en 1655. Ses ouvr. avaient paru d'abord en 1647, in-12, sous le titre de *Musette du S. D.*, réimprim. sous celui d'*Œuvr. poétiques* de Dalibray, Paris, 1653, in-8°.

DALIN (Olaüs de), savant suédois, né à Winsberg en 1708, m. en 1763. On a de lui la *Liberté de la Suède*; la *Tragédie de Brunhilde*. De l'état de fils d'un curé, Dalin s'éleva successivement jusqu'aux places de conseiller ordinaire de la chancellerie, de chevalier de l'étoile du Nord, et de chancelier de la cour. Il fut chargé par le gouv. d'écrire l'*Hist. générale du royaume*, Stockholm, 1747, 4 vol. in-4°; elle s'étend jusqu'à la mort de Charles XI. La Suède lui doit encore un gr. nombre d'*Epîtres*, de *Satires*, de *Fables*, de *Pensées*. Il a traduit: *des Causes de la grandeur et de la décadence des Romains* de Montesquieu. Le Suédois Olaüs Celsius a publié, dans sa langue, en 1764, son *Eloge*. On lui a élevé un mausolée par ordre du roi.

DALLINGTON (sir Robert), écriv. angl., né au comté de Northampton, m. en 1637. On a de lui: *Description des états du grand-duc de Toscane*; *Méthode de voyage*, ou *Etat de la France telle qu'elle était en* 1598, in-4°; *Aphorismes civils et militaires, avec les autorités*, in-fol.

DALRYMPLE (sir David), juge écossais, né à Edimbourg en 1726, m. en 1792, il prit le titre de lord Hailes Dalrymple. Il a laissé beaucoup de *Mémoires qui ont rapport à l'histoire d'Angleterre, sous les règnes de Jacques Ier et de Charles Ier*, 2 vol.; *Annales de l'Ecosse*, 2 vol. in-4; *Antiquités du christianisme*, 3 vol.; plus. *Mémoires pour la biographie de l'Ecosse*, etc.

DAM (Antoine van), peintre, né à Middelbourg en 1682, réussissait surtout à peindre des *Marines*. La science héraldique lui a aussi des obligations. Il a publié, en 1740, les *Armoiries des bourguemestres de Middelbourg*, depuis 1498 jusqu'en 1740. En 1741, un *Tableau généalogique de la maison de Nassau*, depuis Otton de Nassau en 970, jusqu'à Guillaume IV, stathouder, en 1741.

DAMALIS (Gilbert), auteur du 16e s., a trad. de l'ital., en rime fr., le *Procès des trois frères*, Lyon, 1558, in-8°. Il a écrit: *Sermon du grand souper duquel est fait mention en St. Luc*, etc. in-8°, Lyon, 1554.

DAMASCÈNE (Jean). On lui attribue: *Aphorismorum liber*, Bononiæ, 1489, in-4°; Venetiis, 1497, in-fol., avec les œuvres de Rhazès, Basileæ, 1579, et les aphorismes de Rabbi Moyses. *Medicinæ therapeuticæ libri septem*, Basileæ, 1543, in-fol. Il m. vers 846.

DAMASCIUS, philosophe stoïcien, natif de Damas en Syrie, disciple de Simplicius et d'Elamite, vivait du tems de l'emper. Justinien. Il avait écrit un ouvr. en 4 livres, *Des choses extraordinaires et surprenantes*; *Vie d'Isidore*; *Hist. philosophique*.

DAMASE Ier (St.), pape cél., originaire d'Espagne, fils d'un écrivain, qui, s'étant établi à Rome, y avait été lecteur, diacre et prêtre de l'église de St.-Laurent. Damase servit dans la même égl. jusqu'à ce qu'il fût élu év.; il monta sur le trône pontifical en 366, et m. en 384. Il reste de lui plus. *Lettres*, Rome, 1754, in-f., avec sa Vie dans la bibliot. des Pères, et dans *Epist. Rom. Pontif.* de D. Coustant, in-fol.

DAMASE II, appelé auparav. Poppon, évêque de Brixen, élu pape le même jour que Benoît IX, abdiqua et mour. à Palestrine, 23 jours après son élection, en 1048.

DAMASIAS, fils de Penthilus, petit-fils d'Oreste, partageait avec ses cousins germains le pouvoir absolu sur les Achéens, lorsque ce peuple s'empara du pays que le départ des Ioniens avait laissé vacant.

DAMASICHTHON (mythol.), fils de Niobé et d'Amphion, fut tué par Apollon et Diane, suscités par Latone.

DAMASICHTHON, fils de Codrus, chef d'une colonie ionienne, rompit ses liens d'amitié avec son frère Prométhus, qui lui donna la mort.

DAMASIPPE, partisan fougueux de Marius, qui massacrait les personnes attachées au parti de Sylla. Il eut l'audace de faire porter dans les rues de Rome, au haut d'une pique, la tête d'Arvina, tribun du peuple. Sylla rentra heureusement victorieux dans Rome, et fit mourir ce tyran.

DAMASTOR (mythol.), Troyen intrépide, s'étant trop avancé sur les murs de sa patrie, m. atteint d'une flèche de Patrocle.

DAMASTORIDÈS (mythol.), un de ceux qui cherchèrent à séduire Pénélope, fut tué par Ulysse, lorsque celui-ci, de

retour de la guerre de Troie, parvint à tendre l'arc dont lui seul connaissait l'usage, et dont il se servit pour tuer les amans de sa femme.

DAMBAC (mythol.), roi d'Orient, vivait dans le tems fabuleux de ce pays. La mythologie de cette contrée fait remonter son règne beaucoup plus haut qu'Adam.

DAMBOURNEY (N.) né à Rouen en 1722, où il m. en 1795, membre de l'acad. de cette ville. Ses princip. ouvr. sont : *Mémoire sur la culture de la garance*; *Recueil de procédés et d'expériences sur les teintures solides*, etc., 1789, in-4°, 1793, ibid.; Divers *Mémoires agricoles*, et surtout *sur le cidre*.

DAMÉAS, de Crotone, fit la statue de Milon, son compatriote, vers la 67e olympiade : c'était vraisemblem. une de ces statues *iconiques* ou statues-portraits qui devaient offrir dans chacune de leurs parties une image parfaitement ressemblante du corps des athlètes.

DAMÉON, fils de Phlius, ayant suivi Hercule dans son expédition contre Augée, roi des Epéens, fut tué, ainsi que son cheval, par Cléatus, fils d'Actor, et capitaine troyen. Les Eléens lui consacrèrent un monument.

DAMÉRY (Walter), peintre, né à Liége l'an 1614, m. vers la fin du 17e s. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il fut pris par des corsaires algériens; se délivra de l'esclavage et se rendit à Paris, où il se fit connaître par l'*Enlèvement du prophète Elie dans un char de feu*.

I. DAMHOUDERE (Josse de), cél. jurisconsulte, né à Bruges en 1507, m. en 1581. On a de lui : *Patrocinium pupillorum, minorum et prodigorum*, Bruges, 1544, in-fol., Anvers, 1546; *Enchiridion rerum criminalium*, Anvers et Lyon, trad. en franç., en allem. et en flamand; *Praxis rerum civilium*, Anvers, 1617, in-4°; et 1646, réimpr. in-fol., avec le *Praxis rerum criminalium*.

DAMIA (Mythol.), déité honorée chez les Romains et à Epidaure dans des mystères célébrés à huis clos.

DAMIANO (Francois), peint., dominicain du 16e siècle, célèbre par un genre de peintnre en marqueterie, dont il a enrichi le chœur de l'église des dominicains de Bologne, etc.

DAMIEN, évêque d'Alexandrie au 6e siècle, professa une opinion particulière au sujet de la Trinité, et ses partisans furent appelés *Damianistes*.

DAMIEN. Nom d'un roi juif qui, au commenc. du 6e s., fit souffrir de gr. persécutions aux chrét. dans cette contrée de l'Arabie heureuse qu'on nomme *Homérite*. Vers 521, Eléesban, roi des Axumites en Abyssinie, priva Damien du sceptre et de la vie.

DAMIEN, chef d'une bande de voleurs, résolut, en 1537, d'aller assassiner Soliman II dans sa tente, au milieu de son armée en Albanie. Les janissaires, qui se saisirent de lui, à force de tourmens, lui firent déclarer sa conspiration. Soliman le fit dévorer par une bête féroce, et fit exterminer les peuples qui étaient complices de cette perfidie.

DAMIENS (Robert-François), né en 1715 dans le hameau la Tieuloy en Artois; il s'engagea deux fois, et fut ensuite domestique chez les jésuites à Paris, qu'il quitta pour se marier; servit dans différentes maisons à Paris, empoisonna un de ses maîtres, fit un vol de 240 louis, et se sauva dans les Pays-Bas; les remords lui aliénèrent l'esprit, il tenait des discours fanatiques. Enfin, son mauvais génie le conduisit à Versailles, où il eut la témérité de porter sa main sur Louis XV, le 5 janvier 1757, comme le roi allait monter en carrosse; le couteau glissa dans les chairs du haut en bas et ne pénétra pas dans la cavité de la poitrine. Damiens fut arrêté sur-le-champ, et jugé par la grande-chambre du parl., assistée des pairs, et condamné au supplice des assassins de Henri IV, et exécuté sur la place de Grève à Paris, le 28 mars 1757. Son procès a été publié à Paris la même année, in-4°., et 4 vol. in-12, avec une table des matières très-détaillée.

DAMINO ou DAMINI (Pierre), cél. peint., né à Castel-Franco dans l'état de Venise en 1592, où il est m. de la peste en 1631. On trouve la plus grande partie de ses tableaux à Vicence, dans le dôme de Padoue, à Venise, à Crémone, à Trévise et autres lieux.

DAMIS, Assyrien, vivait dans le 1er siècle; il était ami d'Appollonius de Tyanes, et écrivit même un livre de ses discours et de ses prétendues prophéties. Philostrate en fait mention dans la vie d'Apollonius, et Suidas en parle après lui : Eusèbe le cite aussi en écrivant contre Hiéroclès.

DAMITHALÈS (Mythol.), habitant de la Grèce, qui donna l'hospitalité à

Cérès, lorsque cette déesse parcourut la terre pour chercher Proserpine.

DAMMARTIN (Antoine de Chabannes, comte de), né en 1411, fut, en 1453, le principal instigateur du procès intenté contre Jacques Cœur. Charles VII lui ordonna d'aller arrêter son fils, le dauphin Louis, qui depuis douze ans avait quitté la cour et vivait dans le Dauphiné. Le dauphin échappa aux pours. de Dammartin, se réfugia en Bourgogne. Ce prince ayant succédé à Charles VII en 1461, Dammartin fut arrêté et cond. à la tour du Louvre, et de là à la Bastille, où il resta deux ans. Ses biens furent confisqués; la famille de Jacques Cœur fut rétablie dans ceux que Dammartin s'était appropriés, et Dammartin fut condamné au bannissement. La révolte, appelée guerre du *bien public*, commença à éclater au mois de mars 1464: Dammartin parvint à s'échapper de la Bastille et entra dans la ligue. Comblé de biens et de dignités par Louis XI, il m. le 25 déc. 1488. Duplessis a pub. sa vie et celle de son frère Jacques, Paris, 1617, in-8°.

DAMNORIX, cél. Gaulois, frère de Divitiac, remua beauc. dans les Gaules pour secouer le joug des Romains, auxquels il était aussi contraire que son frère leur était dévoué. Les Helvétiens n'ayant pu obtenir de Jules-César le passage qu'ils lui demandaient par la province romaine, eurent recours à Damnorix, qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois: action dont les Romains lui eussent fait un crime d'état, si Divitiac, son frère, n'eût intercédé pour lui. Damnorix, soupçonné de trahison, fut arrêté par ordre de César, et percé de plusieurs coups, vers l'an 59 av. J. C.

DAMO, fille du philos. Pythagore, vivait 500 ans avant J. C., son père lui confia tous les secrets de la philosophie, et même ses écrits en mourant, avec défense de jamais les publier. Elle observa si inviolablement cet ordre, que, se trouvant dépourvue des biens de la fortune, et pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle préféra son indigence et la dernière volonté de son père à tous les biens du monde. Elle garda, dit-on, sa virginité par ordre de son père.

DAMOCLÈS, célèbre flatteur de Denys le Tyran, affectait de vanter dans toutes les occasions la fortune de ce prince, qui, l'ayant invité à un festin magnifique, et l'ayant fait habiller et servir en prince, fit suspendre au dessus de sa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenait au plancher que par un crin de cheval. Il sentit ce que c'était que la félicité d'un tyran.

DAMOCRATE (mythol.), demi-dieu que les Grecs révéraient et auquel ils faisaient différens sacrifices.

DAMOCRITE, historien grec, auteur de l'*Art de ranger une armée en bataille*, et des *Juifs*, où il rapporte qu'ils adoraient la tête d'un âne, et qu'ils prenaient tous les ans un pèlerin qu'ils sacrifiaient.

DAMON, cél. philos. pythagoricien, vivait envir. 400 ans av. J. C.; il était lié avec Pythias. Denys-le-Tyran, qui avait résolu sa mort, lui permit néanmoins de faire un voyage dans sa patrie, pour y régler ses affaires, avec promesse de revenir dans un certain tems. Pythias se rendit caution de son retour, et se mit à sa place sous la puissance du tyran. Damon revint précisément à l'heure même que Denys lui avait marquée. Le tyran, touché de la fidélité de ces deux amis, laissa vivre Damon, et les pria tous deux de lui accorder leur amitié.

DAMON, poète et music., né à Oa, bourg de l'Attique, précept. de Périclès, était un sophiste habile; il avait joint l'étude de l'éloq. à celle de la philos., et surtout de la politique; il avait cultivé la musique. On lui attribue l'invention du mode *hypolydien*. Il fut banni par l'ostracisme, comme se mêlant de trop d'intrigues, et favorisant la tyrannie, vers l'an 430 av. J. C.

DAMOPHILE et GORGASUS, peint., et hab. ouvriers en plastique, ou modeleurs. Pline nous apprend que ces artistes décorèrent, dans ces deux genres, le temple de Cérès; les ornemens de plastique étaient en haut de l'édifice, et ceux de peinture à fresque sur les murs intérieurs.

DAMOPHON, de Messène, sculpt. grec, célèbre par le nombre et par la beauté de ses ouvrages. Il restaura la fameuse statue de Jupiter Olympien, qui était d'or et d'ivoire. Il fit pour les Messéniens la statue de Diane *Laphria*, celle de la mère des dieux, en marbre de Paros, et toutes celles qui décoraient à Messène le temple d'Esculape. Cet artiste vivait environ 400 ans av. J. C.

DAMOURS (Louis), avoc. au conseil, m. en 1788, a publié des livres de jurisp. et de littérat., savoir: *Conférences sur l'ordonnance concernant les donations, avec le droit romain*, 1753,

in-8°; *Exposition abrégée des lois*, 1761, in-8°; *Mémoire sur l'abolition de la servitude en France*, 1765, in-4°; *Lettres et Vie de Ninon Lenclos*, 1751, 2 vol. in-12; *Lettres de Milady* ***.

DAMPIER (Guillaume), cél. voyageur anglais, né en 1652, au comté de Sommerset, fit trois voyages autour du monde; le 1er fut terminé en 1691, et le 2e commencé le 14 janv. 1699. Il revint en Angl. en 1701, et entreprit de nouvelles courses en 1704, qui ne furent achevées qu'en 1711. Il publia, en 1699, à Londres, en 3 vol. in-8°, le *Recueil de ses voyages autour du monde, depuis 1673 jusqu'en 1691*. On trouve à la suite le *Voyage de Lionel Wafer*, et la description de l'isthme d'Amérique, trad. en franç., Amst., 1701 à 1712, Rouen, 1723, 5 vol. in-12.

DAMPIERRE (Jean), né à Blois, après s'être rendu célèbre parmi les avocats du gr.-conseil, se fit cordelier, et m. à Orléans en 1548; il a laissé des *poésies latines* qu'on trouve dans les *Deliciæ poëtarum Gallorum*.

DAMPIERRE (Augustin-Henri-Marie Picot de), général, né à Paris en 1756, fut présid du départem. de l'Aube, servit ensuite sous Dumouriez, et se distingua à la bat. de Jemmapes. Devenu général de la république, il commanda à Aix-la-Chapelle, en fut chassé par les Autrichiens le 3 février 1793. Le 1er mai suivant, il attaqua les alliés à Quiévrain. Le 8 il défendit avec intrépidité le camp de Famars, et y eut la cuisse emportée par un boulet, et il expira six heures après.

DAMPIERRE (le marquis de), parent du précéd., gentilh. de Champagne, et dont la terre se trouvait voisine du lieu où Louis XVI fut arrêté lors de son évasion. Il accourut près de ce prince; à l'instant où il s'approchait pour parler au monarque, il tomba percé de trois balles.

DAMYSE (mythol.), un des géans qui escaladèrent le ciel. On prétend que le centaure Chiron, ayant découvert son corps, appliqua l'os de son talon à celui d'Achille.

DAN, le 5e fils de Jacob, et le prem. de Bala, servante de Rachel, fut chef de la tribu qui portait son nom, et qui produisit Samson. Il m. âgé de 127 ans.

DANAÉ (mythol.), fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son père dans une tour d'airain, parce que l'oracle lui avait prédit qu'il serait tué par l'enfant qui naîtrait de sa fille.

DANAIDES (mythol.), filles de Danaüs, roi d'Argos. Elles étaient au nombre de 50, et furent mariées à autant de cousins germains, fils d'Egyptus, qui avait usurpé la couronne sur Danaüs, son frère. Elles tuèrent leurs maris la prem. nuit de leurs noces, à l'exception d'Hypermnestre qui sauva le sien.

DANAUS (mythol.), fils de Bélus et frère d'Egyptus, dressa des embûches à son frère. Il fut obligé de prendre la fuite.

DANCHET (Ant.), né à Riom en 1671, professa quelq. tems la rhétorique à Chartres. Il fut placé à la biblioth. du roi, devint memb. de l'acad. des inscript. et de l'acad. franç. Il m. à Paris en 1748. Ses *Œuvres* ont été rec. à Paris en 1751, 4 vol. in-12. Ses *Tragédies* en général n'ont pas un grand mérite, et sans ses *Opéras* ce poète serait moins connu.

DANDERI, fou de la cour de l'emp. Théophile, vers l'an 830, divertissait ce prince par ses naïvetés.

DANDINI (Jérôme), jés. de Césène dans la Romagne, né en 1554, mort en 1634, fut envoyé par le pape Clément VIII, en 1586, au Mont Liban en qualité de nonce, chez les Maronites, pour découvrir leur véritable croyance. Richard Simon a tr. de l'ital, en fr. la *Relation de son voyage*, La Haye, 1684, in-12. On a de lui un Commentaire sur les 3 livres d'Aristote, *De animâ*, sous le titre d'*Ethica sacra*, Cesène, 1651.

DANDINI (Hercule-François), prof. en droit à Padoue, né en 1691, m. en 1747. Ses principaux ouvrages sont: *De forensi scribendi ratione; De servitutibus prædiorum interpretationes per epistolas*, etc.

DANDOLO (Henri), noble vénitien, né en 1108, fut élu doge de Venise en 1192. Les Français qui se réunirent pour la quatrième croisade envoyèrent, en 1201, six députés auprès de ce doge, pour solliciter des secours de cette puissante république, et notamment des vaiss. de transport. Dandolo accueillit la députation. Malgré son grand âge, Dandolo se mit à la tête de la flotte vénitienne, et contribua beaucoup à la prise de Constant. en 1203, refusa d'être empereur de cette ville, et fit élire le comte Baudouin. Arrivé à Constant., il sut réunir à la sagesse de ses conseils la valeur d'un jeune guerrier. Dans le partage des provinces de l'empire, Dandolo obtint la Romanie, et en fut proclamé despote. Il termina sa longue et glorieuse carrière

l'année suivante, en 1205, à 97 ans. Il laissa deux fils, Renier, qui fut revêtu de la dignité de proc. de St.-Marc, et Fantin, quifut patriarche de Constant.

DANDOLO (André), doge de Venise en 1342, était cél. jurisc. Il a donné une *Chronique*, qui a été impr: dans le Recueil des écrivains de l'histoire d'Italie, quelques *Lettres* à François Pétrarque, pour lequel il avait beaucoup d'estime et d'amitié.—Dandolo (Fantin), Vénitien, fils du précéd., né vers l'an 1379, protonotaire apostolique, légat *à latere*, ensuite gouvern. de Bologne, mourut en 1449. On a de lui : *Compendium reverendissimi, etc., pro catholicæ fidei instructione*. On lui attribue aussi : *Tractatus de beneficiis; Responsa quædam juridica*, et un grand nombre de *Discours* en m.ss.

DANDOLO (Antoine), né à Venise en 1431, professa la jurisprudence à Padoue, à Pérouse et à Pise. Rappelé à Venise, il y remplit avec distinction les charges les plus importantes; il fut empoisonné à Ravenne en 1742. Il a écrit des *Traités sur le droit civil*, qui n'ont pas été imprimés.

DANDOLO (Marc), Vénitien, né en 1458, docteur en droit civil et canon dans l'univ. de Padoue. De retour dans sa patrie, il remplit plus. emplois considérables. Il m. à Venise en 1535. Il a laissé : *Oratio ad Ferdinandum, Hispaniæ regem*, etc., 1507; *Oratio in laudem S. Crucis, catena in 1° Pslam. ex græco versa cum ejusdem expositione.*

I. DANEAU (Lambert), *Danœus*, ministre calviniste, né à Gien-sur-Loire vers 1530, enseigna la théol. à Leyde, et m. à Castres en 1596. Il a écrit des *Comment. sur S. Matthieu et sur S. Marc*; une *Géographique poétique*, en latin, Lyon, 1580, in-8°; *Aphorismi politici et militares*, Leyde, 1638, in-12; *Traité des danses*, Paris, 1580, in-8°; *Traité contre les Bacchanales* ou *mardi-gras*, Paris, 1582, in-8°.

I. DANÈS (Pierre), né en 1497 à Paris, prof. pour le grec au coll. royal, précept. et confesseur du dauphin; il fut nommé évêque de la Vaur en 1557. Ce prélat se démit de son évêché en 1576, et m. à Paris en 1577. On le croit auteur du traité *de Ecclesiæ ritibus*, publié sous le nom du président Duranti. Ses *Opuscules* ont été recueillis et impr. en 1731, in-4°, avec sa *Vie*.

DANÈS (Pierre-Louis), né à Cassel en 1684, prof. la philos. à Louvain, fut curé de St.-Jacques à Anvers l'an 1714, passa à Ypres en 1717, où il fut chan. En 1732, il retourna à Louvain, et y mourut en 1736. Il a donné : *Institutiones doctrinæ christianæ*, Louv., 1713 et 1768; *Generalis temporum notio*, Ypres, 1726, in-12; Louvain, 1741.

I. DANET (Pierre), curé à Paris, sa patrie, ens. abbé de St.-Nicolas de Verdun, m. en 1709, en revenant de Lyon, Il a laissé un *Dictionnnaire latin et français*, un autre *Dictionnaire français et latin; Dictionarium antiquitatum Romanarum et Græcarum, ad usum Delphini*, Paris, 1698 et 1701, in-4°, et une édition de *Phèdre, ad usum Delphini*, Paris, 1675, in-4°.

DANFORTH (Thomas), présid. du district du Maine, né en Angleterre en 1622; à son arrivée en Amérique, s'établit à Cambridge, fut assistant en 1659, et député gouverneur en 1679, élu président de sa province jusqu'en 1686. En 1692, dans ces tems des illusions de la sorcellerie, il montra la justesse de son esprit et sa fermeté, en condamnant les procédures des cours. Il m. à Cambridge en 1699. — Danforth (Samuel), son frère, ministre de Roxbury, massachussetts, né en 1626 en Angleterre, m. en 1674. Il fut regardé comme un grand prédicat.: il avait des connaissances très-étendues en astronomie. On a de lui une *Description astronomique de la comète qui parut en 1664, avec une application théologique; le Cri de Sodome*; ou *Témoignage contre le péché d'impudicité*; un *Sermon* intitulé : *La Nouvelle-Angleterre errant dans le désert.* — Danforth (Jean), ministre de Dorchester, massachussetts, fils du précéd., m. en 1730 âgé de 78 ans, a donné plus. *Sermons*; deux *Discours sur le tremblement de terre*; un *Poëme sur la mort du R. Pierre Thacher de Milton*; un *sur la mort de mistriss Anne Eliot.* — Danforth (Samuel), ministre de Taunton, massachussetts, frère du précéd., né en 1666, m. en 1727, a laissé la réputation d'un des plus savans et des plus dignes ministres de son tems. Il a publié plus. *Sermons*; un *Eloge de Thomas Léonard*, 1713; un *Dictionnaire indien*, manuscrit.

DANFRIE (Philippe), tailleur-général des monnoies de France en 1558, a taillé les poinçons d'un caractère d'imprimerie, imitant l'écriture bâtarde. On a de lui : *Déclaration de l'usage du graphomètre*, par la pratique duquel l'on peut mesurer toutes les distances, Paris, 1597, in-8°.

DANGEAU (Louis Courcillon de),

membre de l'acad. franç., né à Paris en 1643, y m. en 1723. Né de parens protestans, Bossuet lui fit changer de religion. Il a donné : *Méthode de géographie hist.*, 1706, in-fol.; *Les principes du blason*, en 14 planches, Paris, 1715, in-4°; *Jeu historiq. des rois de France; Réflexions sur toutes les parties de la grammaire*, 1684, in-12; *De l'élection de l'empereur*, 1738, in-8°; *Dialogues sur l'immortalité de l'ame*, attribués à l'abbé de Choisy, Paris, 1684, in-12; *Essais de grammaire*, Paris, 1694, in-4°, réimpr. avec une lettre sur l'ortographe, et un suppl., Paris, 1711, in-8°.

I. DANGEAU (Philippe de Courcillon, marq. de), frère du précéd., né dans la Beauce en 1638, fut membre de l'acad. française et de celle des sciences. Il m. à Paris en 1720, chevalier des ordres du roi, grand-maître des ordres royaux et militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St.-Lazare de Jérusalem. Il a laissé des *Mémoires* m.ss., dans lesquels Voltaire, Hénault, La Beaumelle ont puisé plusieurs anecdotes curieuses.

I. DANHAVER ou DANHAWER (Jean-Conrad), théol. luthérien, né dans le Brisgaw en 1603, m. à Strasbourg en 1666, où il fut professeur d'éloquence. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages théologiques.

DANHAVER ou DONNAUER, DANHAUER, exc. peint. de portraits, né en Souabe. Il imita avec succès la manière de Rubens. Il fut appelé à Pétersbourg, où il mourut en 1737, et fut peintre de Pierre-le-Grand.

DANIEL, le 4e des grands prophètes, jeune prince du sang royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la prise de Jérusalem, l'an 606 av. J. C. Nabuchodonosor l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes gens qu'il destinait à son service, le fit élever à sa cour, et changea son nom en celui de Balthasar. Nabuchodonosor lui confia le gouvern. de toutes les prov. de Babylone, et le déclara chef de tous les mages. Quelque tems après, Nabuchodonosor, vainqueur d'un grand nombre de nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il se fit faire une statue d'or, et commanda à tous ses sujets de l'adorer. Daniel s'y refusa. Ses compagnons l'ayant imité, furent jetés dans une fournaise ardente, d'où ils furent retirés, suiv. la Bible, sans avoir rien souffert. Il m. vers la fin du règne de Cyrus, à l'âge de 88 ans.

DANIEL (Gabriel), né en 1649 à Rouen, jés. cél., l'un des meilleurs historiens français, fut supérieur de la maison professe de Paris, où il m. en 1728. Ses principaux ouvr. sont : *Le Voyage au monde de Descartes*, in-12, Paris, 1690, trad. en lat., en ital. et en angl.; *Histoire de la Milice française*, Paris, 1721, 2 vol. in-4°; *Histoire de France*. La meilleure est de 1755, 17 vol. in-4°. *Abrégé de l'Histoire precédente*, en 9 vol. in-12, réimp. en 1751, 12 vol; trad. en angl., 5 vol. in-8°; *Entretiens de Cléanthe et d'Eudoxe* sur les *Lettres au Provincial* de Pascal, 1694, in-12, trad. en lat., en ital., en espag., en angl., et beaucoup d'écrits sur les disputes du tems.

DANIEL (Pierre), avocat d'Orléans, m. à Paris en 1603. On a de lui une édit. de l'*Aularia* de Plaute; des *Comment. de Servius sur Virgile*, etc.

DANIEL (Samuel), né à Taunton, dans le comté de Sommerset, en 1562, d'un music., m. en 1619, fut tout à la fois poète et historien; ses *Pièces de théâtre* ont été rec. en 1718, 2 vol. in-12; *Histoire des guerres civiles des maisons d'York et de Lancastre; Histoire d'Angleterre jusqu'à la fin du règne d'Edouard III.*

DANIELLI (Etienne), méd., né en 1656, près de Bologne en Italie. Il a écrit : *Animadversio hodierni statûs medicinæ practicæ*, Venetiis, 1709, in-8°; *Animadversioni hodierni medicinæ statûs additio*, Bononiæ, 1719, in-8°.

DANKERS DE KY (Corneille), architecte, né à Amsterd. en 1561, m. en 1634, bâtit la bourse de cette ville, et fit un pont de pierre sur l'Amstel, qui a 200 pieds de large. C'est le premier qui a trouvé le moyen de bâtir des ponts de pierre sur les grandes rivières sans gêner le cours de leurs eaux.

DANKS (Franç.), peint. et sculp., né à Amst. vers 1650, peignait avec succès l'hist. dans de petits tableaux. Il réussit aussi dans le portrait. La figure du *Tems*, qu'on voit en pierre sur le Heeregraft, à Amst., est d'après un modèle fait par Danks.

DANLOUX (N.), peint. d'hist., m. à Paris en 1809, âgé de 54 ans, passa à Londres à l'époque de la révol., où il se fit une grande réputation pour le portrait. A son retour à Paris, il exposa au salon un tableau représentant la *Punition d'une Vestale*, et le *Portrait en pied de l'évêque saint Léon*. Le gouv. d'alors lui ordonna de le faire disparaître. L'abbé Delille, en parlant du tableau

de la Vestale de Danloux dans son poëme de *la Pitié*, s'est plu à rendre hommage à son auteur, qui était son ami.

DANNEVILLE (Jacq.-Eust., sieur de), avoc. au parl. de Rouen, né à Danneville, a écrit : *Inventaire de l'histoire de Normandie*, 1646, in-4°.

DANOUVANDRI (mythol.) Ce dieu est très-révéré des Indiens, comme médecin.

I. DANTE Alighiéri, le 1er poète cél. qui ait paru dans l'Italie moderne, né à Florence en 1265. Son véritable nom était *Durante*. Un esprit vif et ardent le jeta dans l'amour, dans la poésie et dans les factions. Il embrassa le parti gibelin, ennemi des papes. Nommé en 1300 l'un des huit prieurs de Florence, il déplut à un des partis qui déchiraient cette malheureuse cité; il fut chassé de sa patrie, sa maison fut rasée et ses terres pillées. Dante fut condamné, ainsi que ses compagnons d'exil, à être brûlé vif, comme coupable de fraudes et d'extorsions. Après avoir mené une vie inquiète et errante, tantôt en Allemagne, tantôt à Paris, il revint mourir pauvre à Ravenne en 1321. Le prince de Ravenne lui fit des obsèques magnifiques, et prononça son oraison funèbre. Parmi ses différens ouv. de poésie, le plus cél. est sa *Comédie de l'enfer, du purgatoire et du Paradis*, 1472, in-fol. et in-4°, Venise, 1577, 5 vol. in-4° fig.; Paris, 1768, 2 vol. in-12. Grangier l'a trad. en franç., à Paris, 1596 et 1597, 3 vol. in-12, ainsi que le comte Colbert d'Estouville. Cette trad. a été revue, corrigée et publ. par le libraire Sallior, Paris, 1796, 3 vol. in-8°. On a encore de Dante : *Il convivio amoroso*, Florence, 1490, in-8°, qui a été réimp. plus. fois, et parmi les *Proses* de Dante, impr. avec celles de Boccace, à Florence, 1733, in-4°, *De monarchiâ mundi*, Bâle, 1559, in-8°, Venise, 1744, in-8°. Boccace a écrit la *Vie de Dante*, Florence, 1576, in-8°. Chabanon en a donné aussi une en français.

DANTE (Jean-Bapt.), né à Pérouse, mathématicien du 15e s. Il inventa une manière de faire des ailes artificielles. Il voulut donner ce spectacle à la ville de Pérouse, dans le tems de la solennité du mariage de Barthélemi d'Alviane. Il s'éleva très-haut, et vola par-dessus la place; mais le fer avec lequel il dirigeait une de ses ailes s'étant rompu, il tomba et se cassa une cuisse. Des chirurgiens habiles l'ayant guéri, il professa les math. à Venise, où il m. âgé de 40 ans.

DANTE (P.-V.), cél. math., né à Pérouse, de la famille des Rainaldi, imitait si bien les vers du poète Dante, qu'on lui en donna le nom. Il m. en 1512, dans un âge avancé, après avoir inventé plus. machines, et composé un *Commentaire sur la sphère* de Sacrobosco. — Dante (Jules), son fils, m. en 1575, fut bon archit. et math. renommé. On a de lui : *De alluvione Tyberis*. — Dante (Théodora), sœur du précéd., née à Pérouse en 1498, savante dans les mathém., excellait aussi dans la peinture. Elle imita le genre de Pierre Pérugin son maître. — Dante (Vincent), petit-fils de Pierre-Vincent, habile mathém., fut peint. et sculp. Sa *Statue* de Jules III, sur la place de Pérouse, a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. Il m. à Pérouse en 1576, à 46 ans. Il a écrit la *Vie de ceux qui ont excellé dans les dessins des statues*. — Dante (Ignace), dominicain, né à Pérouse en 1537, frère du précéd., habile archit., bon peint., sav. mathém. et littér. Il a donné la trad. de la *Sphère* de Procole Lycée, et celle de la perspective d'Euclide, intit. : *La Prospettiva da Euclide, tradotta da Egnazio Danti*, Fiorenze per i Giunti, 1573, in-4°. On lui doit la *Vie de Vignole*, avec la traduct. de ses règles d'archit. et des éclairciss. sur celles de la perspective, in-fol., Bologne, 1582, et Rome, 1583. Le pape nomma Dante évêque de Velletri; il y m. en 1586.

DANTECOURT (Jean-Bapt.), chan. de Sainte-Geneviève, né en 1643, curé à Paris, où il m. en 1718. Il a laissé deux *Factums* pour la préséance de son ordre sur les bénédictins aux Etats de Bourgogne; *Défense de l'Eglise*, contre le livre du ministre Claude, qui a pour titre : *Défense de la Réformation*.

I. DANTON (George-Jacques), né à Arcis-sur-Aube en 1759, avocat au conseil du roi. La révolution lui fournit les moyens de tirer parti de cette audace et de cette imagination ardente, qui lui étaient naturelles. Son élocution véhémente, les images gigantesques qu'il employait, l'énergie qu'il mettait dans les moindres traits de ses discours, lui acquirent bientôt une grande influence. Ce fut lui qui fonda le fameux club des cordeliers. On le présenta à Louis XVI comme un homme dangereux, et le général La Fayette reçut bientôt l'ordre de le faire arrêter; Dès ce moment, Danton déclara la guerre à la cour. En 1790, il demanda à l'assemblée nationale au nom

des 48 sections de Paris, de dénoncer à Louis XVI les ministres, comme ayant perdu la confiance de la nation. En février 1791, il fut élu membre du département de Paris. Nommé électeur, l'ordre fut encore donné de le faire arrêter, même dans le sein de l'assemblée électorale. Ces persécutions lui donnèrent la plus grande importance, et en firent un chef de parti : il fut nommé procureur de la commune de Paris en 1792. Danton répétait souvent qu'il fallait *sans-culottiser la révolution*. Sur le reproche qu'on lui fit de ses liaisons secrètes avec le duc d'Orléans, il répondit : « Nous n'avons pas le son ; quand nous aurons mangé son argent, nous nous en débarrasserons ». La déchéance de Louis XVI ayant été prononcée le 10 août, Danton devint membre du conseil exécutif provisoire. Il fut chargé du département de la justice. Lors de l'entrée des Prussiens en Champagne, Danton se présenta le lendemain à la barre, et termina son discours par cette phrase : « Représentans, la patrie est en danger ! pour sortir de cette crise, il faut de l'audace, toujours de l'audace, et encore de l'audace ». Dès ce moment, Danton s'empara pour ainsi dire de tous les pouvoirs, dicta les mesures de défense. Il fut le seul qui s'opposa à la translation de l'assemblée au delà de la Loire, et déploya dans cette circonstance une énergie extraordinaire ; Robespierre ne la lui pardonna pas, et leur haine date de cette époque. Nommé député à la convention nationale, il fut chargé d'une mission dans la Belgique, pour observer la conduite du général Dumouriez, soupçonné de trahison. De retour de sa mission il se rendit de suite chez Pache, alors maire de Paris, et lui dit : « J'ai besoin, avant de rendre compte de ma mission, d'une insurrection ; il m'en faut une pour ce soir.— Mais comment voulez-vous que je m'y prenne? je n'ai point de fonds à ma disposition, répondit le maire. — Je vais vous envoyer deux cent mille francs d'assignats que vous ferez distribuer adroitement à un certain nombre de sans-culottes, en les faisant inviter à se rendre ce soir dans les assemblées de sections ; ils y délibéreront à coups de chaises et de bancs contre les royalistes qui voudraient s'opposer à des mesures importantes, et vous paierez les orateurs en raison de leurs poumons ou de la force de leurs poignets ». L'insurrection eut effectivement lieu. Danton dit aux jacobins : « Le métal bouillonne, mais la statue de la liberté n'est pas encore fondue ; si vous ne surveillez le fourneau, vous serez tous brûlés. Si les tyrans attentaient à notre liberté, nous les surpasserions en audace, nous dévasterions le sol français avant qu'ils pussent le parcourir ; et les riches, les vils égoïstes, deviendraient les premiers la proie de la fureur populaire ». Il blâma la fête de la raison. « Plus de mascarades anti-religieuses dans le sein de la convention ». Il proposa d'organiser l'instruction publique, les fêtes nationales, qu'il appela « le pain de la raison », et demanda qu'on célébrât une fête à l'être suprême ; « car nous n'avons pas voulu, ajoutait-il, anéantir la superstition pour établir le règne de l'athéisme ». Par ces mots, il signalait Hébert et Chaumette comme prêchant le matérialisme, et il sembla marcher d'accord pendant quelques jours avec Robespierre pour les faire périr sur l'échafaud ; mais leur union ne fut pas de longue durée. « Je défie, dit-il, les malveillans de citer contre moi la preuve d'un crime ; vous me jugerez en présence du peuple ; je ne déchirerai pas plus les pages de mon histoire que vous ne déchirerez les pages de la vôtre ». Il tonna contre les divisions. « Laissons, disait-il, à la guillotine de l'opinion quelque chose à faire ; subordonnons nos haines particulières à l'intérêt général, et n'accordons aux aristocrates que la priorité du poignard. » « Après la mort d'Hébert, dit le P. Duchêne, la haine qui régnait entre Danton et Robespierre se changea en guerre ouverte. Danton, voulant attaquer le despotisme que Robespierre exerçait dans les comités, disait : « Ce b..... perdra la liberté avec sa guillotine ; en révolution, une saignée nationale de 24 heures est quelquefois nécessaire ; mais tuer les hommes à coups d'épingles est une fausse mesure ». Dès cet instant, tout espoir de réconciliation fut détruit. Saint-Just, memb. du comité de salut public, et l'un des Séides de Robespierre, fit un rapport contre Danton, qui fut arrêté dans la nuit du 31 mars 1794, avec ceux qu'on prétendit être ses complices. Transféré à la Conciergerie, il dit : « Je n'avais pu croire que ce coquin de Robespierre m'aurait escamoté ». Lors de son interrogatoire, il répondit avec calme : « Je suis Danton, assez connu dans la révolution ; ma demeure sera bientôt au néant, et mon nom vivra dans le Panthéon de l'histoire ». Dans les débats de son procès, le président du tribunal lui reprochant son audace, « l'audace individuelle, dit-il, est sans doute répréhensible ; mais l'audace nationale, dont j'ai

tant de fois donné l'exemple, est permise, et même nécessaire, et je m'honore de la posséder. On veut nous immoler à l'ambition de quelques tyrans; mais ils ne jouiront pas longtems du fruit de leur lâche et criminelle victoire ». Danton a été condamné à mort le 25 août 1794, comme ayant voulu rétablir la royauté. Il dit au bourreau : « Tu montreras ma tête au peuple, elle en vaut la peine ». Danton eut deux femmes, qu'il a rendues heureuses; il aimait beaucoup ses enfans. Ses mœurs domestiques étaient douces. Il a obligé beaucoup de personnes pendant le cours de la révol., et sans distinction d'opinion.

DANZ ou DANTZ (Jean-André), théol. luthérien, né à Sandhusen près de Gotha l'an 1654, prof. en langues orientales à Iène, et m. en 1727. Ses principales productions sont : *Gramm. hébraïque et chaldaïque; Sinceritas sacræ Scripturæ veteris Testamenti triumphans*, Iène, 1713, in-4°; *Trad.* de plusieurs ouv. des rabbins, etc.

DANZETTA (Fabio), jés. à Rome, né d'une noble famille de Pérouse en 1691, il fut souvent consulté par Benoît XIV. Il est aut. de plus. *Dissertat.* insérées dans les Mémoires de l'acad. de Cortone. Il m. en 1766, âgé de 75 ans.

DAOUD, surnommé *Esfahani*, fut chef de l'une des six sectes reconnues pour orthodoxes dans la religion de Mahomet.

DAOUD AL-ANTAQUY l'aveugle (David d'Antioche), habile médecin du Caire dans le 16e s. Ses principaux ouv. sont : *Système de médecine; des Causes des maladies et des infirmités; Avis aux gens sages.* L'Avis aux gens sages se trouve m.ss. dans la biblioth. impériale. Il m. à la Mecque l'an de l'hégire 1005, et de l'ère vulgaire 1596.

DAPHESIN, de Milet, archit., vivait environ 400 ans av. J. C., a bâti dans sa sa patrie, avec Péonius, un *Temple* superbe en l'honneur d'Apollon, en marbre et d'ordre ionique.

DAPHNÉ (mythol.), fille du fleuve Pénée, fut le premier objet de l'Amour d'Apollon, exilé du ciel par Jupiter.

DAPHNÉ (mythol.), fut, suivant quelques auteurs, une ancienne poète grecque, qui vivait immédiatement après la guerre de Troie. Larrey prétend qu'Homère lui doit toutes les beautés de ses deux poëmes, et qu'il anéantit l'ouv. de Daphné pour cacher son larcin.

DAPHNIS (mythologie), jeune berger de Sicile, auquel on attribue l'invention des *Vers bucoliques*, était fils de Mercure.

DAPPERS (Olivier), méd. d'Amsterdam, travailla plus pour les libraires que pour les malades. Il m. en 1690. Il s'est fait connaître par ses *Descriptions du Malabar, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Asie, etc.* Tous ces ouv. sont en flamand. La *Description de l'Afrique*, Amst., 1686, in-fol.; et celle de l'*Archipel*, La Haye, 1703, in-fol., ont été trad. en franç.

DARAN (Jacques), né à Saint-Frajon en 1701, fut chirurgien-major dans les troupes de l'emper., et pratiqua ensuite son art à Milan, à Turin. Il passa à Rome, à Vienne, revint à Naples, et se fixa quelques tems à Messine, qu'une peste affreuse ravageait. Il vint à Paris, où sa céléb. attira une foule d'étrangers. Il m. en 1784. Ses écrits sont : *Réponse à la brochure de Bayet sur la défense et la conservation des parties les plus essentielles de l'homme*, 1750, in-12; *Traité complet de la gonorrhée virulente*, 1756, in-12; *Lettre sur un article des tumeurs; Observations chirurgicales sur les maladies de l'urètre*, 1768, in-12; *Composition du remède de Daran, pour la guérison des difficultés d'uriner*, 1779, in-12.

DARARY (Mohammed-ben-Ismayl-el-), chef des sectaires appelés de son nom Dararyouns, né en Perse. Doué d'un esprit entreprenant, ambitieux et hardi, il vint en Egypte l'an de l'hég. 408, 1017 de notre ère, et étant entré au service du khalyf Hakem, qui le combla de bienfaits, il songea bientôt à le servir dans le nouveau culte qu'il voulait établir. Il prêcha au peuple que Hakem était Dieu, qu'il avait créé le monde et autres folies pareilles. Mais il fut massacré en présence de Hakem, dont il s'était concilié, par cette conduite, la plus intime faveur. Le peuple fit une Saint-Barthélemi de tous ses sectaires.

DARCCI (Jean), né à Vénose en Italie, vécut au 14e siéc. Il a laissé un poëme, intitulé *Cannes*. Il en a été fait une belle édition à Paris, 1543. Ce poëme se trouve aussi dans l'*Amphitheatrum Dornavii*, et dans le recueil int. *Deliciæ poëtarum Italorum*.

DARCET (Jean), sav. méd. et chim. céléb., membre du sénat, de l'institut et d'un grand nombre de sociétés sav. et littér., prof. au collége de France. Il étudia la médecine à Bordeaux. Montesquieu l'amena à Paris en 1742. Darcet,

devenu lui-même élève de Rouelle, contribua par ses utiles travaux aux progrès de la chimie. Il a publié d'intéressans *Mémoires* et des *Analyses exactes de plusieurs mines, de diverses eaux minérales, d'une foule de matières animales*. On lui doit la *première fabrication des porcelaines en France*, où depuis elles ont acquis tant de perfection. Il est m. à Paris en 1801, âgé de 78 ans.

DARCIS, cél. grav., m. à Paris en 1801, est connu par un grand nombre d'ouvrages estimés, entre autres, les *Portraits de Franklin, de Bonaparte à cheval, de J. J. Rousseau, de Guillaume Tell, de Brutus*, et plusieurs estampes.

DARDANUS (mythol.), fils d'Electre, femme de Corite roi d'Etrurie, ayant tué son frère Jasius, fut obligé de sortir d'Italie et de s'enfuir en Samothrace, d'où il passa en Phrygie pour y fixer sa demeure.

DARDANUS (mytholog.), fils de Priam et d'Hécube, fut tué par Achille, sous les murailles de Troie.

DAREAU (François), avoc. à Paris, né en 1736, et m. en 1789, a publié un *Traité des injures*, qui est estimé. Il faisait aussi des *vers*.

DARES, prêtre troyen, célèbre par Homère, écrivit, dit-on, l'*Histoire de la guerre de Troie* en grec. Cet ouv., que l'on voyait encore du tems d'Elien, est perdu; celui que nous avons sous son nom est un ouv. supposé. Il parut pour la première fois à Milan, 1477, in-4°. Madame Dacier en a donné une édit. à l'usage du dauphin, 1684, in-4°. Il y en a une autre d'Amsterd., 1702, 2 vol. in-8°; et une trad. franç., par Postel, 1553, in-16.

DARES (mythol.), athlète troyen, courageux et présomptueux, ayant excité par ses défis l'indignation d'Entelle qui le terrassa, fut quelque tems après tué par Turnus, roi des Rutules.

DARIGRAND (N.), avoc. au parl. de Paris, m. en 1771, est auteur de l'*Antifinancier*, Amst., 1763, in-8°.

DARINEL (N.), surnommé *de Tirel*, par La Croix-du-Maine, ant. d'un ouv. en vers, intitulé la *Sphère des deux mondes*, avec cartes et fig., imp. à Anvers en 1555.

DARIOT (Claude), méd., né à Pomar en 1533, m. en 1594, a laissé, tant en latin qu'en franç.: *De morbis et diebus criticis ex astrorum motu cognoscendis, fragmentum*, Lugduni, 1558; un *Discours de la goutte*, et trois *Traités sur la préparation des médicamens*, Lyon, 1603, in-4°; Montbéliard, 1608, in-8°; *De electionibus principiorum idoneorum rebus inchoandis*, Lugd., 1557, in-4°, trad. en fr., Lyon, 1582.

DARIUS, *le Mède*, roi de Babylone, est, selon quelq. auteurs, le même que Cyaxares II, fils d'Astyages, et oncle maternel de Cyrus: m. vers 348 av. J. C.

DARIUS Ier, roi de Perse, fils d'Hystaspes, entra dans la conspiration contre le faux Smerdis, usurpateur du trône de Perse. Il fut mis à sa place l'an 522 av. J. C. Le commencement de son règne fut marqué par le rétablissement du temple de Jérusalem. Darius se rendit maître de Babylone révoltée, après un siége de 20 mois, et déclara la guerre aux Scythes, l'an 514 av. J. C.: mais elle fut malheureuse; il fut contraint de repasser dans la Perse. La guerre éclata bientôt après entre les Perses et les Grecs; l'incendie de Sardes et la part qu'y eurent les Athén. en furent l'occasion. Darius fait partir une armée encore plus considérable que la première; elle est entièrement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, l'an 490 av. J. C. Deux cent mille Perses furent tués ou faits prisonn., six mille passés au fil de l'épée. Darius, touché de cette perte, résolut de commander en personne, et donna ordre dans tout son empire de s'armer pour cette expédition; mais il mourut avant d'avoir exécuté son projet, l'an 485 avant J. C., après un règne de 36 ans.

DARIUS Ier, 9e roi de Perse, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, c'est-à-dire bâtard, né d'une maîtresse d'Artaxercès *Longuemain*, satrape d'Hyrcanie du vivant de son frère, s'empara du trône de Perse après la mort de Xercès II, assassiné par Sogdien, l'an 423 av. J. C. Il épousa Parisatis sa sœur, princesse cruelle, dont il eut Arsaces, autrement Artaxercès-Mnemon, qui lui succéda, Amestrys, Cyrus le jeune, etc. Il fit plus. guerres avec succès par ses généraux et par son fils Cyrus, et m. l'an 405 av. J. C.

DARIUS CODOMANUS, 12e et dernier roi de Perse, descendait de Darius-Nothus; il était fils d'Arsanes et de Sysigambis. L'eunuque Bagoas croyait régner sous le nom du nouveau roi, à qui il avait procuré la couronne; mais ses espérances furent vaines. Ce scélérat, mécontent, se préparait déjà à le faire périr, lorsque Darius lui fit avaler à lui-même le poison qu'il lui destinait, l'an

338 av. J. C. Alexandre le Grand gagna sur Darius trois batailles célèbres. La première, au passage de Granique, 334 ans av. J. J.; la seconde, vers le détroit du Mont-Taurus, près de la ville d'Ajazzo, où Darius perdit sa mère, sa femme et ses enfans; la troisième, près de la ville d'Arbelles, le 1er octobre, 330 av. J. C. Darius s'enfuit dans la Médie, où il fut assassiné par Bessus, gouv. de la Bactriane, l'an 330 av. J. C.

DARMA (mythol.), fils d'un roi des Indes, un des zélés partisans de la secte de Budsdo, qui domine dans le Japon, vivait vers l'an 519 de l'ère chrét.

DARONATZY (Khatchadour), né en 1161, supérieur d'une grande abbaye arménienne, appelée Hoghavzny. Il assista, en 1204, à un concile provincial tenu dans la ville de Lory, et m. vers l'an 1213. Il a laissé, en m.ss., un *Recueil d'Hymnes et de Chants ecclésiastiques*; des *Chansons sur des sujets de morale et de jouissances innocentes*.

DARQUIER DE PELLEPOIX (Aug.), astronome et membre de l'institut de France, né à Toulouse en 1718, où il m. en 1802. On a de lui: *Observations astronomiques*, 1782; une *Traduction* des Lettres cosmologiques de Lambert; *Élémens de Géométrie*, trad. de l'angl. de Simpson, 1766, in-8°; *Observation de l'Eclipse de soleil du 24 juin 1778*, trad. de l'esp. de don Antoine de Ulloa, 1780, in-12; *Lettres sur l'astronomie-pratique*, 1786, in-8°.

DARTIS (Jean), né à Cahors en 1572, profess. aux écoles du droit à Paris en 1662, m. en 1651. Doujat a recueilli ses ouv. en 1 vol. in-fol., 1656.

DARWIN (Erasme), méd. et poète anglais, né à Elstou, près de Newark en 1732, m. à Derby en 1802. Il est aut. de: *Zoonomie*, ou *Lois de la vie organique*; *les Amours des plantes*, Lond., 1789, 1791, 1792 et 1795, in-4°; *Phytologia, or the philosophy of agriculture and gardening*, etc., London, 1799, in-4°; *A plan for female education in boarding-schools*, London, 1797, in-4°. — Darwin (Charles), méd., fils du préc., né à Litchfield en 1758, m. en 1778, a laissé un Mem. en latin sur les *Mouvemens rétrogrades des vaisseaux*. Son père en a publié la trad. en anglais.

DASCYLUS, fils de Lychus, roi des Mariandynes, conduisit les princes grecs jusque sur le rivage du Thermodon, lorsqu'ils allèrent conquérir la Toison d'Or.

DASSIER (Jean), né à Genève en 1678, m. en 1763, a gravé les princip. événemens de l'hist. romaine, et en 1743 il exécuta ce projet sur 60 jetons. Peu d'art. ont eu autant d'exactitude et de rapidité. Il faisait sauter l'acier sous ses instrumens, comme un sculpteur fait sauter le marbre sous son ciseau. — Dassier (Jacques-Antoine), son fils, né en 1715, d'abord inspecteur à la monnoie de Londres. L'impératrice de Russie appela Dassier à St.-Pétersbourg; mais le climat lui étant contraire, il fut forcé de quitter la Russie, et, ne pouvant soutenir la fatigue de la route, il mourut à Copenhague en 1759. Il a fait une grande quantité de médailles. On trouve le catalogue des médailles gravées par le père et le fils dans le 3e vol. de l'Histoire littéraire de Genève par Senebier.

DASTIN (M.-C.-A.), né à Caen en 1767, élevé à l'école milit. de Beaumont, d'où il passa à celle de Paris, entra ensuite dans l'artillerie; il avait le grade de capitaine en 1790; il quitta le service, et fut quinze mois dans les prisons de Chauny. Il avait commencé un *Traité sur les mathématiques*. Ce travail n'était pas achevé, lorsque la mort l'enleva en 1803. M. de Minery a achevé cet ouv.

DASYPODIUS (Pierre), grammairien, m. à Strasbourg en 1559, a publié un *Dictionnaire latin, grec et allemand*.

DATEVATZY (Grégoire), l'un des plus sav. doct. armén., né vers l'an 1340 de l'ère vulgaire, m. en 1410. Il a écrit: *Commentaire d'Aristote*, m.ss.; *Grandes questions*. La Biblioth. impér. possède plusieurs de ses m.ss.

DATHAME, fils de Castamare, capitaine des gardes du roi de Perse, fut un des plus grands généraux d'Artaxercès-Ochus. Ses envieux l'ayant desservi auprès de son maître, et ce monarque ne l'ayant pas assez ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit Artabase, général d'Artaxercès, l'an 361 av. J. C., et fut tué peu de tems après en trahison par le fils d'Artabase.

DATHENUS (Pierre), moine fougueux, devint ministre fanatique et séditieux iconoclaste. Guillaume Ier ayant, selon lui, trop d'indulgence pour les catholiques, il lança un libelle furieux contre lui, et le traita dans la chaire d'impie et d'athée. Son caractère inquiet, turbulent, le portait continuellement d'un pays dans un autre, et lui faisait de mauvaises affaires partout. Il se fixa enfin à Elbing, dans la Prusse polonaise, où, renonçant au ministère évangélique, il professa la médecine avec tant de suc-

cès, qu'après sa mort arrivée en 1590, le magistrat lui fit construire un mausolée orné de sa statue de grandeur naturelle.

DATI (Augustin), né à Sienne en 1420, secrétaire de la république. Il écrivit, par ordre du sénat, l'*Histoire* de cette ville; mais après sa mort, son fils Nicolas Dati en retrancha beaucoup de choses par politique, et gâta cet ouv. Le père m. en 1478, et le fils en 1498. On a de l'un et de l'autre plus. autres ouvr. Les *Lettres* d'Augustin Dati furent impr. à Paris en 1517; les *OEuvres* du même, Sienne, 1503, in-fol., Paris, 1513, 2 vol. in-4°, et Venise, 1516, in-fol.

DATI (Carlo), poète et littér. ital., m. en 1675. professa les b.-lettr. à Florence sa patrie. Parmi ses ouvr. on distingue la *Vie des peintres anciens*, en ital., 1667, in-4°, et Naples, 1630, in-4°, reimp. sous le titre de: *Vitte dei pittori antichi greci e latini, compilate da Carlo Dati, ed illustrate dal P. M. Gugl. della Valle*, Sienne, 1795, in-4.

DAVANZATI (Bernard), Florentin, m. en 1606, âgé de 77 ans, passa la plus grande partie de sa vie à Lyon, où il suivit le commerce. De retour dans sa patrie, il se fit un nom par la *Traduction italienne de Tacite*, Venise, 1658, in-4°; Padoue, 1755; 2 vol. in-4°; Paris, 1760, 2 vol. in-12; et enfin à Bassano, 1790, 3 vol. in-4°. On a encore de lui: *Coltivazione delle viti*, Florence, 1604 et 1734, in-4°; *Seisma d'inghilterra con altre opere tre*, Padoue, 1754, in-8°.

DAUBENTON (Guillaume), jés., né à Auxerre en 1648, m. à Paris en 1723, suivit en Esp. le roi Philippe V, dont il était le confesseur. Les courtisans le firent renvoyer en 1706. A force de sollicitations, il fut rappelé en 1716, pour reprendre sa place. On a prétendu que lorsque Philippe V, dégoûté du trône, voulut abdiquer, il lui confia son dessein; que Daubenton, qui craignait de le suivre dans sa retraite, découvrit ce secret au duc d'Orléans, régent de France, qui projetait alors le double mariage de mademoiselle de Montpensier, sa fille, avec le prince des Asturies, et celui de Louis XV avec l'infante, âgée de cinq ans. Daubenton, que Duclos peint des mêmes couleurs que Voltaire, avait prêché avec quelque succès. On a de lui des *Oraisons funèbres*, et une *Vie de S. François Regis*, in-12.

II. DAUBENTON (Jean-Louis-Marie), de l'acad. des sciences, né à Montbar, en 1716, d'un notaire, étudiait en médecine, lorsque Buffon, son compatriote, le prit, en 1735, pour son collaborateur. Il se chargea de la partie anatomique de son *Hist. natur.* Daubenton fut nommé membre du sénat conservateur, et m. le 31 déc. 1799, dans la séance du sénat, à laquelle il assistait pour la 1re fois. On lui doit: *Instruction pour les bergers et les propriétaires des troupeaux*, 1796; *Mémoire sur les indigestions qui commencent à être plus fréquentes pour la plupart des hommes à l'âge de 40 à 45 ans*; *Traité des qualités des arbres et arbustes*; *Mémoire sur le premier drap de laine superfine du cru de France*, 1784, in-8°. Il a travaillé au *Journal des savans*, a rédigé des *Elémens d'histoire naturelle* qui sont restés m.ss., et a enrichi le *Recueil des Mémoires de l'académie* par une foule de découvertes anatomiques, etc., etc.

DAUBERMENIL (F.-A.), député à la convent. nation. par le départ. du Tarn, et, en 1798, au conseil des cinq-cents, s'étant opposé à la révolut. du 18 brumaire an 8 (9 nov. 1799), il fut exclu, se retira dans son départ., où il m. en 1802. On a de lui: Extrait d'un m.ss. intitulé: *Le culte des Adorateurs*, Paris, 1796, in-8°.

DAUCOURT (Godart), fermier général, né à Langres, viv. dans le 18e s. Il a travaillé avec succès pour le théâtre français et italien. On a de lui un roman intitulé: *Mémoires turcs*, ouv. libre; *La Pariséide*, poëme, 2 vol., in-8°; et un *Epître dédicatoire* à Mlle Duthé, célèbre courtisane.

DAUCUS (mythol.), donna naissance à Laride et à Tymber, tous deux capit. fameux des Latins, et qui furent tués par Pallas, fils d'Evandre, lequel commandait les troupes d'Enée.

DAUDÉ (Pierre), né à Marvejols, m. en 1754, âgé de 74 ans, a traduit: *Discours historiques, critiques et politiques sur Tacite*, trad. de l'anglais, Amst., 1742, 2 vol. in-12, et 1751, 3 vol. in-12; *Vie de Michel de Cervantes*, trad. de l'espagnol, Amsterd., 1740, 2 vol. in-12.

DAVEL (Jean-Daniel-Abraham), fils d'un ministre de Culli, bourg situé sur le lac de Genève, porta les armes avec distinction en Piémont, en Hollande, en France et dans sa patrie. Il entreprit de soustraire le pays de Vaud

à la domination de Berne, pour en former un 14e canton. Comme il se préparait à exécuter son dessein, il fut arrêté. On l'appliqua à la question, pour l'obliger à découvrir ses complices; mais il déclara qu'il n'en avait aucun. Il eut la tête tranchée en 1723, à 44 ans.

DAVENANT (Jean), de Londres, profess. de théol. à Cambridge, où il est né en 1570, et m. en 1641, fut év. de Salisbury. Il a laissé: *Prælectiones de judice controversiarum*, 1631, in-f.; *Commentaria in Epistolam ad Colossenses*, etc.

DAVENANT (Guillaume), né à Oxford en 1605, m. en 1668. Il fut déclaré, en 1637, poète lauréat. Charles Ier y ajouta le titre de chev. en 1643. Quelque tems av. la mort tragique de ce prince, le poète passa en France, et se fit catholique. Il revint en Angleterre, lorsque Charles II monta sur le trône. Tous ses *Ouvrages* ont été publiés en 1673, in-fol. Ce recueil offre des *Tragédies*, des *Tragi-Comédies*, des *Mascarades*, des *Comédies* et d'autres pièces de poésies.

DAVENANT (Charles), fils aîné du précéd., né à Londres en 1656, où il m. en 1714. S'est fait un nom célèbre en Angleterre par plus. ouv. de polit. et de poésie. Ses ouvrages contiennent des traités sur la politique; ils ont été impr. en 1771, 5 vol. in-8o.

DAVENANT (Guilaume), 4e frère du précéd., m. en 1681, obtint une cure au comté de Surrey. Il voyagea avec un seigneur angl., et se noya près de Paris en voulant nager. On a de lui une *Traduction en anglais des remarques de Le Vayer sur les historiens grecs et latins*.

DAVENPORT (Christ.), né à Coventry en Anglet., vers l'an 1598, passa à Douay en 1615, de là à Ypres, où il prit l'habit de Saint-François, reçut le nom de *François de Sainte-Claire*. Après avoir professé la philosophie et la théologie à Douay, il fut envoyé en mission en Anglet. Obligé de se retirer sous le gouvernement de Cromwel, il reparut lorsque Charles II eut été rétabli sur le trône. Ce prince le choisit pour son théologien. Ce savant m. à Londres en 1655. Tous ses ouvrages, excepté son *Traité de la prédestination*, et son *Système de la foi*, ont été rec. en 2 vol. in-fol., à Douay, en 1665. — Davenport (Jean), son frère aîné, né à Coventry en Anglet. en 1597, fut premier ministre de New-Haven, et l'un des fondateurs de la colonie de ce nom, m. en 1669. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages de controverses, plusieurs *Sermons*, une *Exposition sur les cantiques*, m.ss.

DAVERHOULT (J. A.), Hollandais, ayant été contraint de quitter son pays pour cause d'opinions patriotiques, se retira en France; il fut nommé membre du départ. des Ardenn., puis député de ce départ. à la législative. Le 27 nov., il pressa l'assemblée d'exiger des électeurs de Trèves et de Mayence la dissolution des corps d'émigrés qui se rassemblaient chez eux. Le 16 déc., il s'opposa à la mise en accusation du cardinal de Rohan. Le 20 avril 1792, il représenta qu'on ne devait pas déclarer légèrement la guerre à l'empereur. Il défendit ensuite La Fayette, et bravant les clameurs de l'assemblée, il parla, le 21 juin, avec beaucoup de force sur les attentats commis la veille contre Louis XVI. Le 13 juillet, il donna sa démission, en annonçant qu'il se rendait à l'armée, où il avait obtenu le grade de colonel; mais, le 13 août, on rendit compte que Daverhoult, ayant voulu émigrer, s'était brûlé la cervelle au moment où on allait l'arrêter. Il avait été un des fondat. du club des feuillans à Paris en 1791.

DAVESNE (Baudouin), frère d'un comte de Hainaut, vivait en 1289. Il est auteur d'une *Chronique des comtes de Hainaut*, impr. en 1693. — Son frère Bouchard d'Avesne, évêque de Metz, brava la puissance de l'empereur Rodolphe, se mit à la tête d'une armée, défit le duc de Lorraine, et le contraignit à demander la paix. Ce prelat guerrier, m. en 1296, fut enterré dans la cathédrale de Metz, où on lui éleva un tombeau de marbre.

DAVESNE, (N. Bertin), né à Dinan, vint à Paris, où il fit le charme des meilleures sociétés, par son esprit. Il m. en 1742, à l'âge de 30 ans. Il a donné au théâtre italien le *Frère ingrat*, comédie en trois actes, et *Arlequin apprenti philosophe*.

DAVESNES (François), surnommé *le Pacifique*, né dans le Bas-Armagnac. Il fut mis en prison l'an 1651, pour des *Libelles* contre le roi. On le relâcha l'année suivante; il m. en 1662. Ses ouv. les plus singuliers sont: *Les huit béatitudes de deux cardinaux, Richelieu et Mazarin, confrontées à celles de Jésus-Christ*; *La Phiole de l'ire de Dieu, versée sur le siége du dragon et de la bête*; *par l'Ange et le Verbe de l'Apocalypse*; *Factum de la Sapience éternelle au par-*

lement; Plusieurs autres Ouvrages, dans le même genre. *Voy.* le tom. 17 de Nicéron.

DAVIA (Alexis), moine de la Trappe, se nommait auparav. *Antoine*; il était fils du comte et sénateur Virginio de Bologne, et de Victoire Montecuccoli, dame d'honneur de la reine d'Angleterre en 1688, qui se déguisa en charbonnière pour sauver la vie à Jacob III, dit *le Prétendant*, fils de Jacques II, roi d'Angleterre. Davia servit avec son frère dans les armées de l'emp. Léopold. Il passa ensuite à la cour de Marie-Béatrice d'Est, reine d'Anglet., qui, après le malheur de Jacques II, se réfugia à Saint-Germain. Mais bientôt, dégoûté du monde et de la cour, il prit, en 1703, l'habit de moine de la Trappe en Normandie, et m. en 1732, à 10 lieues de Florence dans un couvent de cet ordre. Il a écrit Plusieurs *Vies des pères de la Trappe*.

DAVID, roi des juifs, fils d'Isaï ou Jessé, de la tribu de Juda, né à Bethléem en 1085 av. J. C., fut sacré roi d'Israël par Samuel, pendant qu'il gardait les troupeaux de son père. Il fut choisi pour roi à la place de Saül, et sacré par Samuel en 1063 av. J. C. David n'avait alors que 22 ans. Il se distingua par sa valeur et ses belles actions, défit le géant Goliath, vainquit les Philistins, et épousa Michol, fille de Saül. Ce prince, jaloux de la gloire de David, chercha les moyens de le faire périr, mais Jonathas et Michol lui sauvèrent la vie. Ces violences obligèrent David à s'enfuir dans les déserts, Saül l'y poursuivit, et s'exposa deux fois à perdre la vie; mais David se contenta de lui faire connoître que sa vie avait été entre ses mains. Une mort funeste vint terminer la vie de ce prince vindicatif et perfide. Sa couronne passa à David. Il fut sacré de nouveau, roi à Hébron, en 1054 avant J. C. C'était pour la secondefois qu'il recevait l'onction royale. Ce prince s'était rendu maître de la citadelle de Syon, y établit le lieu de sa demeure, et y fit bâtir un palais, d'où lui vint le nom de *Cité de David*. Jérusalem devint ainsi la capitale de son empire. Le prophète Nathan le fit rentrer en lui-même. David ayant déclaré Salomon son successeur, malgré les brigues d'Adonias, son fils aîné, il fit sacrer et couronner ce prince, et mourut bientôt après, l'an 1015 av. J. C., dans la 40e année de son règne.

DAVID Ier, roi d'Écosse, fit, pendant 21 ans qu'il occupa le trône, le bonheur de ses sujets. Il rendit lui-même la justice dans des causes importantes, punit les juges prévaricateurs et dota le clergé de ses états. Il m. le 11 mai 1153. Son petit-fils Macolm IV lui succéda.

DAVID II, roi d'Écosse, fils de Robert Bruce, couronné dans son enfance en 1329, régna d'abord sous la tutelle du comte de Murrai. Edouard Bailleul, fils de Jean Bailleul, qui avait pris le titre de roi d'Écosse, voulant faire valoir les droits de son père sur ce royaume, y entra avec une nombreuse armée, força David de se retirer en France. Les Écossais le rappellèrent, le remirent sur le trône, et l'obligèrent de décl. la guerre aux Angl., qui avaient soutenu Edouard. Mais cette seconde guerre ne fut pas plus heureuse que la première. David fait prisonnier par les troupes d'Angleterre, en 1346, n'obtint sa liberté qu'à force d'argent en 1357. Ce prince m. en 1371 sans postérité.

DAVID ou le Prêtre-Jean, roi d'Ethiopie, fils de Nahu, successeur de son père en 1507, remporta de grandes victoires sur ses ennemis, et envoya des ambass. à Emmanuel, roi de Portugal, et au pape Clément VII. Son règne fut de 36 ans.

DAVID, de la famille impériale des Comnène, dernier empereur de Trébisonde, ayant succédé à Jean, son frère, fit alliance avec Usum-Cassan, roi de Perse. Mahomet II, après la prise de Constantinople en 1453, tourna ses armes contre David, et le détrôna. Ce malheureux prince fut conduit à Constantinople. On dit que Mahomet II, qui s'était engagé par la capitulation, à lui conserver un apanage considérable, se dispensa de tenir sa parole, en lui proposant d'embrasser le mahométisme, sous peine d'être massacré avec ses fils. David aima mieux mourir que de renoncer à sa religion. (*Voyez* Précis historique de la maison impériale des Comnène, Amst. (Paris), 1784, in-12).

DAVID, duc de Rothsai, fils de Robert III, roi d'Ecosse, devait succéder à son père, lorsque son cruel oncle, le duc d'Albanie, le fit enfermer et assassiner dans le vieux château de Falkland. La vie de ce jeune prince fut prolongée pendant quelque tems par la charité de deux femmes qui furent découvertes et mises à mort par ordre du tyran.

DAVID-el-Davin, faux Messie des juifs, vers l'an 933, persuada à sa nation qu'il allait la rétablir dans Jérusalem, et la délivrer du joug des infidèles.

Il se révolta contre le roi de Perse, qui, s'étant saisi de lui, exigea qu'il donnât une marque de son ponvoir. David répondit qu'il consentait qu'on lui coupât la tête, et qu'après le supplice il revivrait aussitôt; son objet était d'éviter de plus grands tourmens. On le mit en prison; il s'échappa. Il fallut, ponr se délivrer de ce fonrbe, que son beau-père le poignardât peudant la nnit.

DAVID, le plus grand philosophe de l'Arménie, florissait vers le milieu du 5e s. Il puisa à Athènes les connaissances de la langne et de la philos. des Grecs. Il tradnisit ceux de leurs livres qu'il jugea les plus ntiles.

DAVID GANZ, histor. juif du 16e s., dont on a une Chronique en hébreu, intit. *Tsemath David*, qui est rare, Prague, 1592, in-4°. Vorstius en a traduit une partie en lat., avec des notes, Leyde, 1644, in-4°.

DAVID DE POMIS, méd. juif du 16e s. Il a donné un traité *De senum affectibus*, Venise, 1688, in-8°; *Dictionnaire de la langue hébraïque et rabbinique*, en héb. et en ital., Venise, 1587, in-f.

DAVID DE DINANT, viv. au 13e s., était disciple d'Amauri, et enseignait que Dieu était la matière première.

DAVID (George), peintre, né à Delft en 1501, d'un batelenr, fut d'abord peint. snr verre, et excella dans cet art. Le plus remarqnable de ses ouvrages est *le Livre merveilleux*, publié en 1742. Il m. à Bâle en 1556.

DAVID (Jean-Pierre), chirurgien de Rouen, et membre de l'acad. de cette ville, m. en 1784. On a de lui: *Recherches sur la manière d'agir de la saignée*, 1763, in-12, *Dissertation sur ce qu'il convient de faire pour diminuer ou supprimer le lait des femmes*, 1763, in-12; *Observations sur la nature, les causes et les effets des épidémies varioliques*, Paris, 1764, in-12; *Dissertatio de secetione cæsareâ*, 1766, in-4°; *Traité de la nutrition et de l'accroissement*, Rouen, 1771, in-8°; *Dissertation sur les effets du mouvement et du repos dans les maladies chirurgicales*, Rouen, 1779, in-12; *Observations* sur la nécrose, 1782, in-8°, etc.

DAVID Ier, surnommé *Anhoghïn*, de la famille Pacratid, naqnit l'an 861. A l'âge de 19 ans, il succéda à son père dans le gouvernement de la province de Dachirk, par l'ordre de son oncle Kakik Ier, roi d'Arménie. Deux ans après son installation, il forma une armée considérable, détruisit les forces de l'émir sarrasin qui résidait à Tiflis, remporta une victoire complète sur Padlonu l'émir de Gheugé, et s'empara de ses états. Il prit ensuite le titre de roi et fut le fondateur de la dynastie pacratid dans l'Albanie arménienne. Il m. l'an 1046.

DAVID (de Hirazug), surnommé *Le Noir*, poète gramm. gallois, vivait en 1350. C'est lui qui a modifié le système de prosodie et la grammaire d'Edeyrn. Il a traduit en gallois un *Missel* ou *Office de la Vierge*.

DAVID (Jacques), juge royal au bailliage de Vellay. Duverdier le cite pour avoir comp. trois *Chants royaux*, quatre *Ballades* et dix *Rondeaux à l'honneur et louange de la très-sacrée Vierge Marie, avec une Oraison*, imp. à Lyon, en 1536.

DAVID (Louis), peintre, né à Logano en 1648, il réussissait surtout dans le portrait. Il publia à Rome: *Il disinganno delle principali notizie del disegno*, où se trouve une *Notice* exacte et détaillée de la vie du Corrège.

DAVID-AB-GWILYM, cél. poète gallois, m. à la fin du 14e s., auteur de beaucoup de *Poëmes* très-estimés. Ses onvr. ont été impr. à Lond. en 1789.

DAVID-AB-EDMUND, cél. poète gallois du 15e s., natif de Hanmer, au comté de Flint, présida une assemblée de Bardes réunis, par ordre d'Edouard IV, à Caermarthen. A cette assemblée on dressa un code pour les poètes du pays de Galles, contre lequel les Bardes d'une autre province s'élevèrent.

DAVID-BEG, issu d'une ancienne famille arménienne de la province de Sunik. En 1714, il entra au service de Chahnavonz, prince de la Géorgie; il fut nommé commandant d'un régiment, et remporta des victoires signalées contre les troupes de Legzistan. Vers l'an 1722, lors de l'invasion des Aghovans en Perse, la province de Sunik, celles de Nakhgiovan, Tchaventour et d'autres, étaient opprimées par un grand nombre de rebelles qui se battaient pour gagner du terrain. David-Beg s'y rendit, défit complètement les armées de Givanchir. Pataly-Khan, gouverneur de Pargachad, et Aslamoz Ghouly-Kan, gouverneur de Nakhgiovan, vinrent contre lui avec une armée de 26,000 hommes. La bataille fut terrible. David-Beg resta maître du champ de bataille. En 1726, les Persans levèrent contre lui une armée de 76 mille hommes; David-Beg fut encore vainqueur. Ce prince arménien établit son siége à Halitsor, et m. par le poison en 1728.

DAVID-SAVIO (Aurélius), jurisc. d'Asti, dans l'état de Gênes, m. en 1562, a laissé: *De verborum et rerum significatione*, et plusieurs *Commentaires* sur le droit.

DAVID DE SAINT-GEORGE (N.), cons. du grand-conseil, né vers le milieu du dernier s. à St.-Claude, m. à Arbois en 1809. On a de lui *Lettres de Charlotte à Caroline, pendant sa liaison avec Werther*, 2 vol. in-12; *Histoires fabuleuses pour l'éducation des enfans*, par miss Sahra Trimmer, 2 vol. in-12; *Histoire des rouge-gorges*; *Fathom et Melvill*, par l'auteur de Roderik Random, 3 vol. in-12, trad. de l'ang.; *Arsace, prince de Betlis*, 3 vol. in-8°; *Lettres de Julie de Roubigné à Pauline de Chermont*, in-12; un *Cours d'éducat. angl. et franç.*, m.ss., etc.

DAVIEL (Jacques), cél. oculiste, né au bourg de la Barre en Normandie en 1696, et m. à Genève en 1762, a publié trois lettres; l'une *sur les maladies des yeux*, 1748, in-12; une autre sur les *Avantages de l'opération de la cataracte par extraction*; et la troisième à M. de Vandermonde, sur le même sujet, 1756, in-12.

DAVIES (Jean), poète anglais, né en 1570, procureur-gén. d'Irlande, m. en 1626. La liste de ses ouvrages, donnée par Wood dans ses *Athenæ oxon.* est très-nombreuse. Son poëme, intitulé *Nosce te ipsum*, est le premier poëme philosophique qui ait paru en Angleterre. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1 vol. in-8°, en anglais, 1786.

DAVIES (Jean), chan. d'Ely, né à Londres en 1679, m. en 1732, a donné de savantes édit. de *César*, de *Maxime de Tyr*, de *Minutius Félix*, des ouv. philosophiques de Cicéron. Celle-ci est en 6 vol. in-8°, 1705 à 1728.

DAVIES (docteur Jean), sav. théol. gallois, né à Llanveres, au comté de Denbigh, m. en 1644, a donné un *Dictionnaire gallois-latin*, 1632, et une *Grammaire* de la langue galloise en latin.

DAVIES (Samuel), théol. américain, né au nouveau coll. de Jersey en 1724, m. en 1761, fut présid. du coll. de Jersey en 1759, et auteur de *Sermons*, qui ont plus. éditions, 3 vol.; un *Discours sur l'état primitif de l'homme*.

DAVIES (Thomas), m. en 1785, d'abord comédien au théâtre de Haymarket, ensuite libraire à Covent-Garden, publia en 1780 la *Vie de Garrick*; des *Mélanges dramatiques*; la *Vie du comédien Henderson*, et plus. *Pièces fugitives*.

DAVIGNON (Hugues), seigneur de Monteil, avocat du Puy en Vélay, a donné, sous le titre de *La Valleyade*, ou *Délicieuses Merveilles de l'église de Nostre-Dame-du-Puy et pays de Vélay*, Lyon, 1630, in-8°.

I. DAVILA (Henri-Cath.), cél. historien, né à Succo dans le Padouan en 1576. Antoine Davila, son père, connétable de Chypre, fut obligé de quitter cette île pour se dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étaient rendus maîtres de son pays en 1570 et 1571. Il vint en France, se fit connaître à la cour de Henri III et de Henri IV. Il fut tué d'un coup de pistolet dans un voyage qu'il faisait par ordre de la république, vers l'an 1631. Ce fut à Venise qu'il travailla à son *Histoire des Guerres civiles de France*, en 15 liv., depuis la mort de Henri II, en 1559, jusqu'à la paix de Vervins, en 1598. L'*Histoire* de Davila, écrite en italien, fut impr. au Louvre l'an 1644, 2 vol. in-fol.; à Venise, 1733, 2 vol. in-fol., et Londres, 1755, 2 vol. in-4°, où 1801, 8 vol. in-8°. Grosley et l'abbé Mallet l'ont mise en français, Amsterdam (Paris), 1757, 3 vol. in-4°. Pierre-François Cornazano a publié en 1743, à Rome, une trad. latine du même ouv., 3 vol. in-4°.

DAVINI (Jean-Baptiste), né à Camporgiano en 1652, méd. à Modène en 1733. On a de lui: *De potu vini calidi dissertatio*, Mutinæ, 1720; *Dissertatio de usu chinæchinæ*; elle a été insérée dans la Galerie de Minerve; *Epistola ad Vallisuerium*.

DAVIS (Jean), navigateur anglais, parcourut en 1585 l'Amérique septent., pour trouver un passage de là aux Indes orientales; mais le succès de trois voyages qu'il entreprit se réduisit à la découverte d'un détroit, auquel il donna son nom. Il périt dans une expédition aux Indes en 1605. Il a publié une *Relation de ses voyages*.

DAVIS (Henri-Edouard), théol. anglais, né à Windsor en 1756, m. en 1784. Il a donné des *Remarques sur l'histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain par Gibbon*.

DAVISSON (Guillaume), méd. et chimiste, né au 17e s. d'une famille d'Écosse. On a de lui: *Philosophia pyrotechnica, seu curriculus chimyatricus*, Parisiis, 1635, 1657, in-8°, traduit en français par Jean Hellot, sous le titre d'*Élémens de la philosophie de l'art du feu ou chemie*, Paris, 1651, in-8°; *Oblatio salis*, ibid, 1641, in-8°;

Commentariorum in Petri Severini, Dani, ideam medicinæ philosophicæ propediem prodituroram, Prodromus, Hagæ Comitis, 1660, in-8°; Roterodami, 1668, in-4°.

DAVITY (Pierre), gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, m. à Paris en 1635, publia un ouv. médiocre, intit. : *Etat et empire du monde*, en 1 vol. in-fol. Ranchin et Rocoles augmentèrent cette compilation de 5 vol. On a encore de lui un recueil d'épigrammes, sonnets, stances, poëmes, épitaphes, etc., intitulé les *Travaux sans travail*, Paris, 1602, et Rouen, 1609, in-12.

DAULIS (mytholog.), nymphe qui habitait, dit-on, les environs de Daulie, ville à laquelle elle donna son nom.

DAULLÉ (Jean), cél. grav., né à Abbeville en 1707, m. à Paris en 1763, a gravé d'après Le Corrège, Boucher, et a laissé divers portraits d'hommes célèbres. Il fut reçu de l'acad. royale de peinture.

DAUMIUS (Christian), natif de Misnie, rect. du collége de Zwickau, m. en 1687, à 75 ans. On lui doit des *Éditions* de beauc. d'ouv. de l'antiq., et plus. autres écrits. Les plus estimés sont : *Tractatus de causis amissarum quarumdam linguæ latinæ radicum*, 1642, in-8°; *Indagator et restitutor græcæ linguæ radicum*, in-8°; *Epistolæ*, Iène, 1670, in-4°; Dresde, 1677, in-8°; des *Poésies*, etc.

I. DAUN (Léopold, comte de), prince de Tiano, chev. de la Toison-d'Or, grand-croix de l'ordre de Marie-Thérèse, feld-maréchal, ministre d'état, présid. du conseil aulique de guerre, né en 1705, se distingua dans la guerre que Marie-Thérèse eut à soutenir pour conserver les états que Charles VI lui avait laissés; combattit le roi de Prusse à Chotzemitz en 1757, et remporta une victoire complète. C'est à cette occasion que l'impératrice-reine établit l'ordre militaire qui porte son nom. Il mourut à Vienne en 1766.

DAUNUS (myth.), fils de Pilumnus et de Danaé, se transporta de la Dalmatie dans la Pouille, et eut un fils nommé comme lui, qui, ayant épousé Vénilie, devint le père de Turnus, rival de gloire d'Enée.

DAVOT (Gabriel), né à Auxone en 1677, prof. en droit dans l'université de Dijon, m. en 1743, laissa : *Institution au droit français*, publiée en 1761, 6 vol. in-12, par Bannelier son confrère.

DAVRE (François), doct. en théol. et curé de Minière, a donné deux tragédies morales : *Dipne, infante d'Irlande*, et *Geneviève de Brabant*.

DAUSQUÉ (Claude), *Dausqueius*, né à Saint-Omer en 1566, jés., puis chan. de Tournay, m. en 1644. Ses princip. ouvr. sont : *Antiqui novique Latii orthographica*, Tornaci, Adrianus Quinquè, 1632, in-fol.; *Terra et aqua, seu Terræ fluctuantes*, Tornaci, Adrianus Quinquè, 1633, in-4°, et Parisiis, 1677, in-4°. Il a trad. en lat. les *Harangues de saint Basile de Séleucie*, 1604, in-8°; *Commentaire sur Quintus Calaber*, 1614, in-8°.

DAUTHEVILLE DES AMOURETTES (Charles-Louis), lieuten.-colonel des grenadiers royaux, né à Paris en 1716, m. vers 1762, est aut. d'un *Essai sur la cavalerie*, 1756, in-4°, et de quelques autres écrits sur l'art militaire.

DAUXIRON (Jean), jés., né à Baume-les-Dames, m. à Dôle en 1635, a laissé un ouvr. de philos. morale, lat. et fr., Lyon, 1672, sous ce titre : *Historia Lyderici*, Hist. de Lydérique.

DAUXIRON, méd., né dans la même ville que le précéd., a publ. : *Demonstration d'un secret utile à la marine*, Paris, 1750, in-8°; *Nouvelle manière de diriger la bombe*, 1754, in-8°. Il eut deux fils, dont l'un, capit., a publ. des *Principes de tout gouvernement, ou Examen des causes de la splendeur et de la faiblesse de tout état*, 1766, 2 vol. in-12; et l'autre, prof. en droit à l'univ. de Besançon, a fait impr. : *Traité sur les fontaines publiques de Besançon*, 1777, 1 vol. in-12; *Mémoire historique sur les écluses de Besancon et sur la navigation du Doubs*, Genève, 1785, 1 vol. in-8°.

DAUXIRON (Pierre-Franç.), avoc. au parl. de Besançon, alla s'établir en Autriche, et composa un *Traité de l'éducation d'un prince*, in-8°.

DAVY-CHAVIGNÉ (Franç.-Ant.), né à Paris en 1747, où il m. en 1806, ancien audit. de la chamb. des comptes, a publ. plusieurs *Projets* de monumens publics, et différens *Mémoires* sur des points importans d'archit. Il donna, en 1801, un *Mémoire sur la construction des ponts en fer*; *Leçons d'un père à ses enfans*.

DAWES (sir Guill.), prélat angl., né au comté d'Essex en 1671, m. en 1724, fut évêq. de Chester, et en 1714 il passa au siége d'York. Ses *OEuvres* ont été rec. en 3 vol. in-8°, 1733.

DAWES (Richard), sav. crit. angl., né en 1708, m. près de Newcastle en 1766, publ. en 1745 des *Miscellanea critica*, réimpr. à Oxford en 1781, avec plus. addit. et un précis de la *Vie* de l'auteur, 1 vol. in-8°.

DAY (Thomas), écriv. angl., né à Londres en 1748, m. en 1789. Il a beaucoup écrit *contre la guerre d'Amérique et la traite des nègres*. Il fut aussi l'intrépide avocat des réformat. du parl.; mais son ouvrage sous le titre de *Sandford et Merton*, roman d'éducation, lui a fait une grande réputation.

DAZÈS (l'abbé), de Bordeaux, m. à Naples en 1766, prit parti dans l'affaire des jés., en faveur desquels il publia divers écrits.

DAZINCOURT-ALBOUY (Jos.-Jean-Bapt.), né à Marseille en 1747, fut placé auprès du maréchal de Richelieu, qui le chargea du travail de son cabinet, de sa biblioth. et des *Mémoires* de sa vie. Admis dans une de ces sociétés dont le plus grand amusement était de jouer la comédie, il y fit entrevoir le talent qu'il développa depuis pour le théâtre. Il fut reçu à la comédie française le 23 mars 1778, sous le nom de *Dazincourt*, qu'il avait pris depuis qu'il jouait la comédie en province. En 1785, il donna des leçons à la reine, qui voulait établir un théâtre de société à Trianon, et il en reçut des présens considérables. Il fut détenu pendant 11 mois en prison lors du régime de la terreur. Ce fut d'après ses soins et ses démarches infatigables que la société du théâtre français fut réorganisée en 1799. En 1807, il fut nommé prof. de déclamat. au conservatoire, puis directeur des spectacles de la cour. Il m. en 1809.

DÉAGEANT DE SAINT-MARCELLIN (Guichard), fut d'abord clerc de Barbin, que le maréchal d'Ancre avait fait contrôleur gén. des finances. Arnauld d'Andilly le fit ensuite connaître au duc de Luynes, qui l'employa contre le maréchal d'Ancre son bienfaiteur. Déageant parvint à différentes places par ingratitude. Devenu veuf, Louis XIII voulut lui donner l'évêché d'Evreux; mais il préféra un second mariage. Disgracié, il eut ordre de se retirer en Dauphiné, où il m. en 1639, dans un âge avancé, et où il était prem. présid. de la chambre des comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au cardinal de Richelieu, contenant plusieurs choses particulières depuis les dern. années du roi Henri IV, jusqu'en 1624*, publiés en 1668, in-12, à Grenoble.

DÉANE (Edmond), méd., né vers l'an 1572, dans le duché d'York en Angl. Il a écrit en angl. *sur les eaux minérales de Knaresborough, dans le duché d'York*. On a encore de lui: *Admiranda chemica*, Francf., 1630, in-4°, avec le *Catholicum physicorum*, seu *methodus conficiendi tincturam physicam*, et le *Mercurius redivivus*.

DEANE (Silas), minist. des Ét.-Unis à la cour de Fr., né à Gotron dans le Connecticut. Il vint à Paris avec Franklin et M. Jefferson, pour sonder la cour de Fr. sur ses intentions dans la querelle de l'Amér. et de la Gr.-Bret. Il quitta Paris en 1778. A son retour en Amér., le congrès lui demanda compte de ses opérations: ne pouvant se justifier, il revint en Europe, passa en Angl. après avoir perdu toute sa fortune.

DEBELLOY (Jean-Bapt.) né près de Chambly, en 1709, fut sacré év. de Glandève en 1752, et nommé à l'év. de Marseille en 1775. Pendant les troubles de la révol., il se retira à Chambly dans sa famille. Napoléon, qui était alors 1er consul, le nomma à l'archev. de Paris en 1802. En 1803, Debelloy reçut le chapeau de card. Il gouv. l'église de Paris durant l'espace de 7 ans., et m. le 10 juin 1808.

DEBEZ (Ferrand), princip. du coll. du Plessis, et rect. de l'univ. de Paris, m. en 1581, à 53 ans, cultiva également la poésie lat. et la poésie franç. Il a donné: *La cinquième églogue des Bucoliques de Virgile, translatée de lat. en franç.*, Paris, 1548, in-4°; *Esjouissance de Nîmes du siège présidial établi*, etc., Avignon, 1553, in-8°; *Les Epistres héroïques, amoureuses aux Muses*, etc.; Paris, 1579, in-8°.

DEBÉZIEUX (Balthasar), jurisc., né à Aix en 1655, où il m. en 1722, fut présid. des enquêtes du parl. d'Aix. Il rédigeait dans son cabinet les questions qu'il avait jugées au palais, et en a composé 4 vol. in-fol. Aux arrêts rendus sur ces questions, il a joint les motifs qui l'avaient déterminé dans sa décision. Cet ouv. a été impr. à Paris en 1750, en un vol. in-fol.

DÉBONNAIRE (Louis), orator., né à Troyes, m. à Paris en 1752. Il a laissé: *Leçons de la sagesse*, 3 vol. in-12; *l'Esprit des Lois quintessencié*, 1751, 2 vol. in-12, mauvaise critique; *La règle des devoirs*, Paris, 1758, 4 vol. in-12, et différ. ouv. en faveur de la constitution *Unigenitus*.

DÉBORA, femme du rabbin Asca-

liel, juif établi à Rome au commenc. du 17e s., a trad. en vers plus. pièces de l'hébreu. Ses œuvres ont été impr. à Venise en 1602 et 1609.

DEBRAI (Nicolas), en lat. *de Braia*, a écrit un poëme lat. héroïque de 1800 vers environ, mais qu'il semble avoir laissé imparfait, sur les actions de Louis VIII, roi de Fr. On le trouve dans le cinquième vol. des *Scripta Francorum* de Duchesne.

DEBURE (N.) On a de lui une *Vie du maréchal de Gassion*, en 4 vol. in-12, Paris, 1613, trop noyée dans les affaires générales du tems, mais où il se trouve des morceaux bien frappés, tels qu'à la pag. 205 du 1er vol., les portr. de Louis XIII et de Richelieu.

DEBURE (Guill.-Franç.) le jeune, libr. à Paris, né en 1731, m. en 1782, se distingua par les ouv. bibliog. qu'il publia; les princip. sont : *Musæum typographicum*, A. G. F. Rebude (Debure), Parisiis, 1755, in-12, pet. vol. impr. par lui-même à 12 exempl. Il ne renferme que les titres de livres rares, sans notes et remarques; *Bibliographie instructive*, ou *Traité de la connaissance des livres rares et singuliers, disposé par ordre de matières et de facultés*, Paris, 1763, 1768, 7 vol. in-8o; *Supplément à la Bibliographie instructive*, ou *Catalogue des livres du cabinet de feu Louis-Jean Gaignat*, Paris, 1769, 2 vol. in-8o. On ajoute à ces deux vol. une *Table des anonymes*, rédigée par M. Née, de La Rochelle, Paris, 1782, in-8o, et qui forme le 10e vol. de cette collect.; *Catalogue des livres de M. de La Vallière*, 1767, 2 vol. in-8o; *de M. Girardot de Préfond*, 1757, 1 vol. in-8o, etc.

DÈCE (Cneïus Metius Quintus Trajanus Decius), né l'an 201 à Bubalie, dans la Pannonie inférieure. Il y eut en 246 une révolte de soldats dans la Mœsie; l'empereur Philippe l'envoya pour punir les coupables; mais au lieu de remplir sa mission, il se fit proclamer empereur, et marcha en Italie contre son maître. La mort de Philippe et de son fils dont il souilla sa main, lui assura l'empire en 249. Le nouvel empereur se signala contre les Perses et les Goths qui désolaient la Mœsie et la Thrace. Il périt en poursuivant les Goths. Ses troupes ayant plié dans une surprise, il poussa son cheval dans un marais profond, où il s'enfonça. Le règne de Dèce ne dura qu'un peu plus de deux ans. Sa mort arriva au commencement de décembre de l'an de J. C. 251. Il laissa un fils, Hostilien, qui fut la victime de la perfidie de Gallus, qui succéda à son père.

DÈCE (Philippe), cél. prof. en dr., né à Milan en 1454, m. à Sienne en 1535. On a de ce jurisconsulte des *Commentaires* sur les 1ers livres du Digeste et du Code; des *Conseils* et des *Comment.* sur les règles du droit. Dumoulin a fait des notes sur ces diff. ouvr.

DÉCÉBALE, roi des Daces, prince vaillant, eut des succès contre l'emper. Domitien, et battit deux de ses gén.; mais Trajan l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Décébale reprit bientôt les armes. Trajan marcha de nouveau contre lui, et, après avoir défait ses troupes, le réduisit à se tuer, en l'an 105 après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, et érigea la Dacie en province romaine.

DECEMBRIO (Aubert), s'acquit de la réputation dans les b.-lettr. par ses traduct. du grec, qu'il avait appris de Crisoloras, et par ses autr. ouvr. intit. : *De Republicâ; De Modestiâ; De Candore; De Morali philosophiâ*, etc.— Decembrio (Pierre-Candide), son fils, né à Pavie en 1399, et m. en 1477, mit en latin *Appian d'Alexandrie* et les *sept livres de Xenophon*, et a trad. en langue vulgaire les *Commentaires de César*, et *Quinte-Curce*. Il a commenté les *Chansons de Pétrarque*, dont il a écrit la vie; un *Abrégé de l'Histoire romaine*; 3 livres intit. : *Hist. étrangère*, la *Vie de Philippe Visconti*, duc de Milan, celle de *S. Ambroise*, et a donné un grand nombre de *Lettres*. — Decembrio (Ange), frère du précéd., cél. dans les lettres et les affaires, fut ambass. du pape Jules II auprès du duc de Milan. Ses 7 livres *de politicâ litterariâ* ne furent publiés qu'en 1562 à Bâle. Dans le prologue du 4e livre, il donne une notice détaillée de tous ses autres ouvr. Il est m. en 1461.

DÉCENTIUS (Magnus), frère de Magnence, fut fait César, et eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais battu par les Germains, et consterné de la mort de son frère, il se pendit de désespoir en 373.

DÉCIANUS (Tibérius), jurisc. d'Udine, au 16e s., dont on a des *Consultations* et d'autres ouv. en 5 vol. in-fol., mourut en 1581, à 73 ans.

DECIMA (mythol.), déesse des Romains, dont l'emploi était de garantir le fœtus de tout danger, dès qu'il approchait du 9e mois.

DECIO (Antoine), de Milan, poète, et ami du Tasse, est auteur de quelques tragédies. Il flor. vers l'an 1590.

DECIUS-MUS (Publius), consul romain, se signala par son courage, et eut beauc. de part à la victoire remportée sur les Samnites. Etant consul avec Manlius-Torquatus, l'an 343 av. J. C., il se dévoua aux dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins, 340 ans av. J. C., dans laquelle il fut tué. Décius-Mus, son fils, héritier de la superstition de son père, se dévoua aussi à la mort durant son 4e consulat. Son petit-fils imita son exemple dans la guerre contre Pyrrhus.

DÉCIUS (Jean Barovins), né à Tolna, m. à la fin du 16e s., voyagea en Hongrie, en Moldavie, en Russie, en Pologne et en Prusse, et a publié le récit de ses voyages en vers, sous ce titre : *Hodœporicon itineris Transylvanici*, 1587, in-4° ; un *Abrégé* du droit public d'Allemagne et de Hongrie ; et un recueil de maximes, intit. : *Adagia latino-hungarica*, Strasbourg.

DECIUS (Philippe), jurisc. milanais, prof. en dr. à Pise et à Pavie, s'étant avisé de soutenir les décisions du concile de cette ville, lorsqu'il professait à Pavie, Jules II l'excommunia, et sa maison fut pillée. Contraint de se retirer en France, il obtint de Louis XII une chaire à Valence, et une charge de cons. au parl. de Grenoble. Il m. à Sienne en 1536, à 60 ans. Les plus connus de ses ouv. sont : *Consilia*, Venise, 1581, 2 tom. in-fol. ; *De regulis juris*, in-fol.

DECKER DE WALHORN (Jean), né à Fauquemont, duché de Limbourg, en 1583, conseill. au gr.-cons. de Brabant, m. à Bruxelles en 1646, a donné : *Dissertationum juris et decisionum libri duo*, Bruxelles, 1673, in-fol., c'est la meill. édit. ; *Philosophus bonæ mentis*, ibid., 1674, in-8°.

DECKER ou DECKHER (Jean), av. de la chambre impériale, et procureur de la même chambre à Spire, au 18e s. Son princ. ouv. est : *De scriptis adespotis, pseudepigraphis, et supposititiis conjecturæ.* On le trouve dans le *Theatrum anonymorum, et pseudonymorum* de Placcius, 1708, in-fol.

DECKER ou DECKHER (Jean), sav. jés., né vers 1559 à Hazebrouck en Flandre, chanc. de l'univ. de Gratz, où il m. en 1619. Ses princip. ouv. sont : *Velificatio, seu Theoremata de anno ortûs ac mortis Domini*, Gratz, 1616, in-4° ; *Tabula chronographica, à captâ per Pompeium Jerosolimâ, ad deletam à Tito urbem*, Gratz, 1605, in-4°.

DECKER (Paul), archit., né à Nuremberg en 1677, m. en 1713 à Bareuth, publia, en langue allem., *Der Fierstliche Baumeister*, 3 vol. in-fol., avec beaucoup de planches.

DECKER (Jean Henri), aut. d'un livre assez rare, *De spectris*, Hambourg, 1690, in-12. — Un autre Decker, poète anglais, au dernier siècle, fut célèbre, dans sa patrie, par ses drames.

VI. DECKER (Jérémie de), né à Dordrecht en 1608, m. en 1666, a trad. les *Odes d'Horace ; Ovide, Juvénal, Perse, Lucrèce, Ausone, Sannazar.* Il a donné une suite de tableaux poétiques, l'*Hist. de la Passion de J. C.* ; l'*Éloge de l'avarice.* Ses poésies parurent en 1656 et en 1659. Bronérius Van Nidek en donna, en 1726, une nouvelle édition plus complète, en 2 vol. in-4°.

DECKER (Léger-Charles), né à Mons en 1645, doyen de la métropole de Malines, où il m. en 1723 On a de lui une réfutation des systèmes de Descartes, intit. : *Cartesius se ipsum destruens*, Louvain, 1675, in-12 ; une *Histoire du Baïanisme*, et une autre du *Jansénisme.*

DÉDALE, cél. artiste athénien, fit des statues mouvantes supérieures à toutes celles qu'on avait vues jusqu'alors. L'histoire dit que craignant que Talus, son neveu, ne le surpassât dans son art, il le précipita du toit d'une maison. Obligé de s'enfuir, il se réfugia à la cour de Minos, roi de Crète. C'est là qu'il construisit le labyrinthe, si célèbré par les poètes. Dédale fut la première victime de son invention. On lui a attribué l'invention de la coignée, du niveau et des voiles de navire.

DEDEKIND (Frédéric), Allemand, publia, dans le 16e s., un ouvrage en vers élégiaques, dans le goût de l'*Éloge de la folie d'Erasme*, intit. : *Grobianus et Grobiana, sive de incultis moribus et inurbanis gestibus*, Francf., 1558, in-8°.

DÉE (Jean), né à Londres en 1527, m. en 1608, célèbre par sa passion pour l'astrologie judiciaire, la cabale et la recherche de la pierre philosophale. Il disait à ceux qui ne croyaient point à ses inepties : *Qui non intelligit, aut discat, aut taceat.* La reine Elisabeth l'appelait *son philosophe.* Ses Œuvres ont été impr. à Londres en 1659, in-fol., édit. très-rare. — Dée (Arthur), né en 1579 à Mortlac en Angl., fils du précé-

dent, fut méd. de Charles Ier. Après la mort de ce prince, en 1649, il se mit en société avec un charlatan pour travailler à l'alchimie. Il se sauva à Norwick, où il m. en 1651. Il a écrit : *Fasciculus chymicus, abstrusæ hermeticæ scientiæ ingressum, progressum, coronidem explicans*, trad. en anglais.

DEFORIS (Dom J... P....), bénédictin, né à Montbrison, et m. à Paris sur l'échafaud en 1794, âgé de 62 ans, est auteur de : *La divinité de la religion chrétienne, vengée des sophismes de J. J. Rousseau*, 2e partie de la Réfutation d'Emile ou de l'Education, Paris, 1763, in-12; *Préservatif pour les fidèles, etc., avec une réponse à la lettre de J. J. Rousseau à M. de Beaumont*, Paris, 1764, in-12.

DÉJANIRE (mythol.), fille d'Œnée, roi de Calydon en Etolie, fut d'abord fiancée à Acheloüs, puis à Hercule; ce qui excita une querelle entre ces deux héros. Acheloüs ayant été vaincu dans un combat singulier, la jeune princesse fut le prix du vainqueur.

DEJAURE, poète agréable, m. jeune en 1800, a laissé au théâtre : *Le franc Breton*; *Montano*; l'opéra de *Lodoïsca*, qui a eu du succès; *La dot de Suzette*, comédie en un acte; *J'ai perdu mon procès*; et quelq. *Romans*.

DÉICOON (myth.), roi des Troïens, un des plus fidèles amis d'Enée, tué par Agamemnon avant la prise de Troie.

DÉICOON (mythol.), fils d'Hercule et de Mégare, fut, dit-on, tué par son père à qui Junon suscita la fureur étrange qui lui fit consommer ce crime.

DÉIDAMIE (mythol.), fille de Lycomède, roi de Scyros, de laquelle Achille eut Pyrrhus, lorsqu'il était caché dans la cour de ce prince.

DÉIDAMIE ou HIPPODAMIE (myth.), femme de Pirithoüs, roi des Lapithes. Ce fut à leurs noces que commença l'affreuse querelle de ces peuples contre les Centaures.

DEIDIER (Antoine), méd., né à Montpellier, prof. dans l'univ. de cette ville, a donné une dissertat. *De morbis venereis*, impr. à Londres en 1723; et une autre sur la *Nature et la guérison des tumeurs*, trad. en franç. par Jean Devaux, Paris, 1725, in-12.

DEIDRICH (George), poète de Transylvanie, m. à la fin du 16e s., est aut. d'une *Description*, en vers, *de la Hongrie et d'une grande partie de l'Allemagne*, Strasb., 1589.

DÉIMACHUS (mythol.), père d'Autolycus, fut un de ceux qui quittèrent la Thessalie, pour suivre Hercule dans sa conquête des Amazones.

DEINIER (Pierre de), né à Avignon, a laissé : *Les illustres aventures*, Lyon, 1603, in-12; *La Néréide*, ou *Victoire navale, ensemble les destins héroïques de Cléophile et de Néréclide*, poëme en 5 chants, Paris, 1605, in-12; le sujet de la *Victoire navale* est la fam. *bataille de Lépante*; l'*Académie de l'art poétique*, 1610; *Histoires des amoureuses destinées de Lysimont et de Clitie*, Paris, 1608, in-12.

DÉJOCÈS, prem. roi des Mèdes, fit secouer à ce peuple le joug des Assyriens. Après les avoir gouvernés quelque tems en forme de république, il fut choisi pour les gouverner. Il m. l'an 646 avant J. C. Son règne, de 53 ans, a été marqué par des établissemens utiles.

DÉION (mythol.), fils d'Éole, fut roi des Phocéens. S'étant uni avec Dioméda, fille de son oncle Xuthus, il naquit de ce mariage plusieurs enfans, entr'autres Céphale.

DÉIOPÉE (mythol), l'une des plus belles nymphes de la suite de Junon, qui la promit à Eole, à condition qu'il ferait périr la flotte d'Énée.

DÉJOTARUS, l'un des tétrarques de Galatie, obtint du sénat romain le titre de roi de cette province et de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre César et Pompée, il prit le parti de ce dernier. César, irrité, le priva de l'Arménie mineure. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre Pharnace, roi de Pont, et ne lui laissa que le titre de roi. Déjotarus ayant été accusé par Castor, son petit-fils, d'avoir attenté à la vie de César, il fut défendu par Cicéron, qui alors prononça sa belle harangue *pro rege Dejotaro*. Le dictateur fut assassiné quelque tems après. Déjotarus rentra dans ses états, et joignit Brutus en Asie avec de bonnes troupes.

DEIPHILE (myth.), fille d'Adraste, roi d'Argos, et femme de Tydée, dont elle eut le fameux Diomède.

DÉIPHOBE (mythol.), fils de Priam, épousa, selon Virgile, la belle Hélène, après la mort de Pâris. Hélène le livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec son prem. mari. Les Grecs le mutilèrent et le firent mourir.

DÉIPHON (mythol.), fils de Triptolème et de Méganire. Cérès l'aima tellement, que, pour le rendre immortel,

et pour le purifier de toute humanité, elle le faisait passer par les flammes ; mais troublée dans ses mystères par les cris de Méganire, mère de ce prince, elle le laissa brûler.

DÉIPNUS (mythol.), regardé par les Achéens comme le premier dieu des festins.

DEKENUS (Jean), jés. flamand du 17e s., a donné : *Observationes poëticæ exemplis illustratæ*, Anvers, 1685, in-12. Morhot en a donné une nouvelle édit. à Kiel en 1691.

DEKKERS (Frédéric), méd. holl. dans le 17e s., prof. dans l'université de Leyde, a enrichi de notes et d'observations les ouvrages de Paul Barbette, qu'il publia sous ces titres : *Pauli Barbette tractatus de peste, cum notis*, Leidæ, 1667, in-12 ; *Praxis Barbettiana, cum notis et observationibus*, ibid., 1669, in-12 ; Amstelodami, 1678, in-12. Il est auteur de : *Exercitationes medicæ practicæ circa medendi methodum, observationibus illustratæ*, Leidæ, 1673, in-8° ; 1695, in-4°, avec fig.

DELAMET (Adr.-Aug. de Bussi), doct. de Sorbonne. Le card. de Retz, son parent, l'attira près de lui. Delamet le suivit dans sa prospérité et dans ses disgraces, en Angl., en Hollande et en Italie. Cette vie errante lui déplut ; il revint à Paris, et m. en 1691, à 70 ans. On a imprimé après sa mort, en 1714, un vol. in-8°, qui renferme ses *Résolutions* sur les cas de conscience.

DELAN (François-Hyacinthe), chanoine de Rouen, où il m. en 1754, à 82 ans, publia divers *Ouvrages* contre la constit. *Unigenitus*, et l'*Usure condamnée par le droit naturel*, 1753, in-12.

DELANY (Patrice), sav. théol., né en 1686, m. à Londres en 1768, a publ. : *Examen impartial de la révélation*, Londres, 1732 ; *Réflexions sur la polygamie*, 1738 ; *la Vie de David, roi d'Israël* ; *Réponse aux remarques du lord Orrery, sur la vie et les écrits de Swift* ; et des *Sermons sur les devoirs de la société*.—Delany (Marie), seconde femme du précéd., fille du lord Lansdowne, m. en 1788, s'est distinguée par son esprit et par un grand talent pour la peinture. On a d'elle une *Flore*, ou *Collection* de 980 plantes.

DELARBRE (Antoine), méd. à Clermont-Ferrand, où il naq. en 1724, m. au commenc. de ce s., anc. curé de l'égl. cathéd. de Clermont, fut prof. et direct. du jardin des plantes de cette ville, a publié : *Dissertation sur l'arcade et le mur formés par les eaux minérales de St.-Alyre*, 1768, in-8° ; *Essais zoologiques, etc.*, 1797, in-8° ; *Flore d'Auvergne*, ou *Rec. des plantes de cette province*, 1797, in-8° ; *Essais topographiques et d'histoire naturelle du Mont-d'Or et des environs*, 1785, etc., etc.

DELAUDUN (Pierre), juge d'Uzès, né à Aigaliers, où il m. de la peste en 1620, se fit connaître par un *Art poétique franç.*, 1559, in-16, et par d'autres *pièces de poésie* écrites dans le style de Ronsard. On connaît de lui la *Franciade*, 1604, in-12 ; 2 tragéd., *Dioclétien* et *Horace*, Paris, 1596, in-12.

DELAULNE (Etienne), grav., né à Orléans en 1536, a laissé beaucoup de pièces gravées au burin, parmi lesquelles on admire le *Serpent d'airain*, d'après le beau tableau que Jean Cousin avait peint pour les cordeliers de Sens.

DELAUNE (Thomas), théol. non-conform., a publ. une *Réplique au discours du docteur Benjamin Calamy, sur les scrupules de conscience*, 1683, ouvrage regardé comme un plaidoyer en faveur des non-conform. ; il fut condamné à une forte amende et mis à Newgate : n'étant pas en état de la payer, il resta en prison jusqu'à sa mort.

DELBENI (Thomas), de Maruggi, diocèse de Tarente, vécut dans le 17e s. On a de lui des *Ouvr.* de théol.

DELCOUR (Jean), cél. sculpt., né à Hamoir au 17e s., m. à Liége en 1707. Cette ville lui doit la belle *fontaine* de la place St.-Paul, dont les figures sont en bronze, etc.

DELEYRE (Alex.), né aux Portets, près de Bordeaux, en 1726. Il vint à Paris pour y cultiver les b.-lett. Montesquieu, son compatriote, lui procura la connaissance de plus. savans ; et il publia, en 1755, une *Analyse* des ouvr. du cél. chanc. Bacon, en 3 vol. in-12. Le duc de Nivernais le fit nommer secrét. des carabiniers, puis attaché à l'ambass. de Vienne : de retour à Paris, il fut envoyé à Parme comme bibliothéc. de l'infant. Il revint à Paris, où il aida l'abbé Raynal dans le choix des matériaux de son *Hist. du commerce des deux Indes*. Il fit paraître la continuation de l'*Hist. générale des voyages* ; un *Essai sur la vie et les ouvr. de Thomas*, son ami ; et des *Romances* mises en musique par J. J. Rousseau, avec lequel il était lié. Nommé député à la convent. nation., il s'attacha au parti de Brissot et de Vergniaud, et exprima dans ses opinions une

haine contre la royauté; il passa ensuite dans le conseil des cinq-cents, et m. dans ce poste en 1797. Il a publié aussi le *Génie de Montesquieu*, 1 vol. in-12; l'*Esprit de St.-Evremont*, in-12.

DELFAU (dom François), bénédict., né à Montet en 1637. Il fut chargé d'une nouv. édit. de St. Augustin, dont il publia le prospectus; mais le livre intitulé l'*Abbé commandataire*, Cologne, 1674, in-12, qu'on lui attribua, le fit reléguer à St.-Mahé en Basse-Bretagne; il périt sur mer en 1676, comme il passait de Landevenec à Brest.

DELFINO (Jean-Pierre), patricien de Venise, né en 1709 à Brescia, m. en 1700. On a de lui: *Il timpio di Dio, o sia la giusificazione dell' uomo simboleggiata nella fabricca di un tempio materiale, dedicata à Clemente XIII*, Brescia, 1760 et 1767, etc.

DELFT (Egide ou Gilles), doct. de Sorb., né à Delft. Il fut l'ami d'Erasme, qui rapporte qu'il avait traduit en vers presque toute la Bible. Il a laissé quelq. *Traités de théol.*; un *Commentaire* sur Ovide, *De remedio amoris*, imprimé à Paris en 1495, in-4°, etc.

DELILLE (Jacques), abbé, cél. poète, né à Aigneperse dans la Limagne d'Auvergne en 1738, reçu à l'acad. franç. en 1774, élu membre de l'institut en 1795; mais ayant quitté la France pour se retirer dans les riches contrées de la Suisse, patrie de Mme Delille son épouse, où il composa son poëme de l'*Homme des Champs*; celui de la *Pitié* lui fut inspiré par le spectacle des maux de sa patrie; la 3e classe de l'institut de l'organis. d'alors, sect. de poésie, dont il faisait partie, déclara sa place vacante le 24 janv. 1799; Legouvé fut élu à cette place le 25 mars de la même année. Delille, de retour en France, fut rappelé à l'institut par la nouvelle formation du 28 janv. 1803. Il m. aveugle à Paris le 1er mai 1813; il vint fort jeune à Paris pour y faire ses études, et se disting. au coll. de Lisieux, par son goût pour la poésie, il fut prof. à Amiens. C'est dans cette ville où Delille commença la traduct. des *Géorgiques*. Il suivit M. de Choiseul en Grèce et à Constant.; de retour en France, il fut reçu dans les sociétés les plus brillantes de Paris. Personne ne porta jamais plus loin que lui le talent de la conversation. Ses ouv. sont: *Les Trois règnes de la Nature*, poëme, 2 vol.; l'*Imagination*, poëme, 2 vol.; les *Jardins*, l'*Homme des Champs*, la *Pitié*, les *Bucoliques* en vers franç.; les *Géorgiques*, l'*Enéide*, le *Paradis perdu de Milton*, ma *Conversation*, etc., etc. Ses œuvres forment 16 vol. in-8° et 18 vol. in-18.

DE LISLE (*Voy.* LISLE.)

DÉLIUS ou DILIUS (Quintus), un des généraux d'Antoine, envoyé vers Cléopâtre pour l'obliger à venir rendre compte de sa conduite, persuada à cette reine de paraître devant le conquérant dans la plus riche parure. Elle le crut, et gagna le cœur d'Antoine, l'an 41 av. J. C. Délius changeait de parti tour à tour, ce qui lui fit donner les noms de *Cheval des relais de la république*, et de *Voltigeur des guerres civiles*. Il avait écrit l'*Hist. de son tems*.

DÉLIUS (Christophe Traugott), né en Thuringe en 1728, m. en 1779 à Florence, se distingua par ses connaissances minéralogiques. Son princip. ouvr. est: *Einleitung zur Berg-Baukurst*, etc., Vienne, 1773, in-4°, avec 24 planch., trad. en franç. par les ordres Louis XVI, sous le titre de: *Traité sur la science de l'exploitation des mines, etc.*, Paris, 1778, in-4°.

DELMATIUS (Flavius-Julius), neveu de Constantin, qui le fit nommer consul en 333, le déclara César en 335; mais après la mort de Constantin, arrivée en 337, les troupes assassinèrent ceux qui prétendaient à la succession impériale. Delmatius fut de ce nombre.

DELMONT (Déodat), peintre, né à St.-Tron en 1581, m. à Anvers en 1634, savant dans les langues anciennes, dans la géométrie et l'astronomie. Il fut employé dans sa jeunesse, en qualité d'ingénieur, par la cour d'Espagne, et il eût suivi pour toujours cette profession, si la vue des tableaux de Rubens n'eussent développé son goût et ses talens pour la peinture. Il a laissé plus. ouvr. estimés.

DEL PAPA (Joseph), méd., né en 1648 à Empoli dans la Toscane; il fut appelé à la cour de Toscane, où il devint maître de géométrie du prince François-Marie de Médicis. Il m. à Florence en 1735. On a de lui: *Lettera intorno alla natura del caldo e del freddo al signor Francesco Redi*, Florence, 1674; *Lettera nella quale si discorre se il fuoco e la luce sieno una cosa medisima al signor Francesco Redi*, Flor., 1675; *Lettera della natura dell' umido e del secco*, Flor., 1681; *Relazione delle diligenze usate con felice successo nell' anno 1716 per destruggere le cavallete*, Flor., 1716; *De præcipuis humoribus qui humano in corpore reperiuntur*, etc., ibid., 1733; *Consulti medici*, Romæ, 1733, 2 vol.;

Trattati vari fatti in diverse occasioni, Florence, 1734.

DELPHINO (Jean), card. et patricien de Venise, m. en 1699, a donné, en 1694, *Relation de la cour de Rome*; *Cléopâtre*, *Lucrèce*, *Médor et Crésus*, tragéd. La *Cléopâtre* fut impr., pour la première fois, dans le théâtre ital., par les soins du marquis de Maffei.

DELPHINUS (Pierre), né à Venise, savant génér. des camaldules, m. dans l'état de Venise en 1525, a laissé des *Lettres latines*, Venise, 1524, in-fol. Ce volume est très-rare.

DELPHINUS (Frédéric), a publié, à Padoue, en 1559, in-4°, un *Traité* où il prouve le rapport du flux et du reflux de la mer avec les phases de la lune.

DELPHUS (Martin), doct. de Sorbonne, aut. d'un traité de l'instruct. de l'orat., sous le titre de *Instituendo fermè ab uberibus oratore*, 1482.

DELPHUS (mythol.), fils d'Apollon et de Thyas, habitait les environs du Mont-Parnasse. Il bâtit Delphes, à laquelle il donna son nom.

DELRIO (Martin-Antoine), jés., né à Anvers vers 1551, m. à Louvain en 1608, il fut cons. du parlem. du Brabant, intend. d'armée, se fit jés. en 1580. Ses supérieurs l'employèrent dans les Pays-Bas; il enseigna la philos., les langues, et les b.-lett. à Liége, à Mayence, etc. On a de lui un grand nombre d'ouvr.; son princip. est: *Disquisitiones magicæ*, Mayence, 1624, in-4°. Duchesne en donna un abrégé en français, Paris, 1611, in-8°.

I. DELVAUX (Laurent), sculpt., né à Gand en 1695, m. à Nivelle en 1778. Le *David*, les *Adorateurs* de la chapelle de la cour à Bruxelles, l'*Hercule* qui est au pied du grand escalier, les *Statues* qui ornent la façade du palais, la *Chaire* de la cathédrale de Gand, et un gr. nomb. d'autres ouvr., sont des monumens de ses talens.

DELUENTINUS (mythol.), dieu des Romains, qu'ils invoquaient pour être garantis des ravages de la guerre.

DEMACHY (Jacq.-François), né à Paris en 1728, où il m. en 1803, pharm., prof. depuis 1767, membre de plusieurs acad., a laissé: *Institut de chimie*, Paris, 1766, 2 vol. in-12; *Dissertat. chimiques*, trad. de Pott, 1759, 4 vol. in-12; *Traduct. des Elémens de chimie*, suivant Newton et Staal, par Juncker, 1757, 6 vol. in-12, et plusieurs autres ouvrages estimés.

DEMADES, fameux Athénien, de marinier devint orat., fut fait prisonnier à la bataille de Chéronée par Philippe de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir sur l'esprit de ce prince. Un jour Philippe s'étant présenté aux prisonniers avec tous les ornemens de la royauté, et insultant inhumainement à leur misère. « Je m'étonne, lui dit Demades, que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous amusiez à faire celui de Thersites! » Demades fut mis à mort l'an 332 av. J. C. Il a donné: *Oratio de Duodecennali*, gr. et lat., 1619, in-8°; et dans *Rhetorum collectio*, Ven., 1513, 3 v. in-f.

DEMANET, curé en Afrique, m. au commencem. de ce siècle, a publié: *Histoire de l'Afrique franç.*, 1767, 2 vol. in-12; *Parallèle général des mœurs et des religions de toutes les nations*, 1768, 5 vol. in-12.

DEMARÂTE, fils et success. d'Ariston, à Sparte, fut chassé de son trône par les intrigues de Cléomènes, se réfugia en Asie l'an 424 av. J. C. Darius le reçut avec bonté. On lui demandait un jour pourquoi, étant roi, il s'était laissé exiler? « C'est, répondit-il, qu'à Sparte la loi est plus puissante que les rois. »

DÉMARATE, un des principaux citoyens de Corinthe, de la fam. des Bacchiades, vers l'an 658 av. J. C. Il passa en Italie, et s'établit à Tarquinie en Toscane. C'est là qu'il eut un fils nommé Lucumon, qui fut depuis roi de Rome sous le nom de Tarquin l'Ancien.

DÉMARCHUS (mythol.), de Parrhasie en Arcadie, fut transformé en loup par Jupiter, pour avoir osé manger une victime humaine qu'on sacrifiait à ce Dieu.

DEMARTEAU (Gilles), grav., né à Liége en 1729, m. à Paris en 1776, pratiqua la manière de graver qui imite le crayon, comme on peut le voir par son *Lycurgue blessé dans une sédition*. C'est le premier qui ait employé cette manière de graver. On a de lui plus de 500 pièces à l'imitation du crayon. — Demarteau (Gilles-Antoine), neveu et élève du précéd., réussit dans la manière de son oncle. Il a laissé plusieurs pièces gravées en couleurs d'après Huet et d'autres artistes.

DEMESTE (Jean), médecin, chirurgien-major des troupes de l'évêque-prince de Liége, membre de plus. acad., né à Liége en 1745, où il m. en 1783, a laissé des *Lettres sur la chimie*, Paris, 1779, 2 vol. in-12.

DÉMÉTRIUS-POLIORCÈTE (c'est-à-dire *Preneur de villes*), fils d'Antigone, l'un des success. d'Alexandre-le-Grand, fit la guerre à Ptolomée-Lagus, avec des succès divers, se rendit maître du pirée, chassa d'Athènes Démétrius de Phalère. Après avoir défait Cassandre aux Thermopyles, il revint à Athènes. Séleucus, Cassandre et Lysimachus réunis, gagnèrent sur lui la fam. bataille d'Ipsus, l'an 299 av. J. C., dans laquelle son père fut tué. Après cette défaite, Démétrius se retira en Chypre, donna sa fille Stratonice en mariage à Séleucus, s'empara de la Galicie, de Tyr et de Sydon, et pilla la ville de Samarie. Il marcha pour surprendre Séleucus, qui était irrité contre lui par ses courtisans; mais ayant été trahi par ses soldats, il fut obligé de se soumettre à la clémence du vainqueur. Séleucus l'envoya dans la Chersonèse de Syrie, et ne négligea rien de ce qui pouvait adoucir les rigueurs de son exil. Démétrius y m. trois ans après, l'an 286 av. J. C.

DÉMÉTRIUS Ier, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils d'Antiochus-le-Grand, et fils de Séleucus-Philopator, fut envoyé en ôtage à Rome par son père. Quand il fut mort, Antiochus-Epiphanes, et après lui son fils Antiochus-Eupator, l'un oncle, l'autre cousin de Démétrius, usurpèrent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du sénat, il sortit secrètement de Rome pour se mettre à la tête des troupes syriennes. Il chassa Eupator et Lysias, les fit mourir et s'affermit enfin pour quelques années sur son trône; mais Alexandre-Bala, qui passait pour fils d'Antiochus-Epiphanes, le combatit à son tour, et l'ayant défait, Démétrius fut tué dans sa fuite, 150 ans av. J. C.

DÉMÉTRIUS II, dit *Nicanor*, fils du précéd., épousa Cléopâtre, fille de Ptolomée-Philométor, roi d'Egypte, qui le plaça sur le trône de Syrie, 145 ans av. J. C. Il se livra à la débauche, et marcha contre les Parthes, mais il fut pris par Tryphon; qui le livra à Phraates leur roi; ce prince lui fit épouser sa fille Rodogune, 141 ans av. J. C. Cléopâtre, indignée, épousa Antiochus Sidètes, son beau-frère, qui fut tué dans un combat contre les Parthes. Par cette mort, Démétrius remonta sur le trône; mais devenu odieux, le peuple demanda à Ptolomée-Physcon quelqu'un de la fam. des Séleucides pour le gouverner. Il envoya Alexandre-Zebina; Démétrius prit la fuite et fut tué par les intrigues de Cléopâtre, 126 ans av. J. C.

DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE, l'un des disciples de Théophraste. Il acquit tant de pouvoir sur l'esprit des Athéniens par son éloquence, qu'il fut fait archonte l'an 309 av. J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna, le peuple fut heureux. On lui décerna autant de statues d'airain qu'il y avait de jours dans l'année. Cet honneur ayant excité l'envie, il fut condamné à mort, et ses statues furent renversées. Démétrius se retira alors chez Ptolomée-Lagus, roi d'Egypte. Après la mort de ce monarque, Philadelphe, son fils, relégua Démétrius dans la Haute-Egypte. Celui-ci s'y donna la mort en se faisant piquer par un aspic. Tous les ouv. que Démétrius de Phalère avait composés sur l'*Hist.*, la *Politique* et l'*Eloquence*, sont perdus.

DÉMÉTRIUS-PÉPAGOMÈNE, méd. du 13e s., a laissé un traité *de Podagrâ*, gr. lat., Paris, 1558, in-8°, et un *Traité des Chiens*, publié sous le nom du philos. Phœmon, Wirtemberg, 1545, in-8°, 1654, in-4°; Londres, 1700, in-8°.

DÉMÉTRIUS, philos. cynique vers l'an 40 de J. C., chassé de Rome par Vespasien, qui le relégua dans une île. Ce prince lui fit dire: « Tu fais tout ce que tu peux pour que je te fasse mourir; mais je ne m'amuse pas à faire tuer tous les chiens qui aboient.

DÉMÉTRIUS, Grec de l'île de Négrepont, plein de bravoure, embrassa le mahométisme. Mahomet II l'envoya au grand-maître de Rhodes, d'Aubusson, pour lui offrir la paix. D'Aubusson ne vit en lui qu'un traître. Démétrius, piqué, fit prendre à son maître la résolution d'assiéger l'île de Rhodes; il accompagna le gén. de l'armée, et se distingua par son courage; mais son cheval étant mort sous lui, il fut foulé aux pieds et écrasé par la cavalerie.

DÉMÉTRIUS GRISKA EUTROPÉIA, d'une famille noble de Cérèslau, fut d'abord moine de l'ordre de St.-Basile, il prétendit être le prince Basilowitz, grand-duc de Moscovie, alla trouver le vaivode de Sandomir, lui promit d'épouser sa fille, et d'embrasser la communion romaine, s'il le remettait sur le trône. La Pologne arma pour lui, à condition qu'il établirait la religion romaine en Moscovie. Ses succès étonnèrent les Russes; ils le prièrent de venir prendre possession de ses états. On lui livra le czar Fœdor et toute sa famille; l'imposteur fit étrangler la mère et le fils de ce prince. Ayant voulu épouser la

fille du vaivode, le peuple vit avec horreur un roi et une reine catholiques. Un Boïard, nommé Zuinski, à la tête de plusieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnait pour le mariage du czar, entre dans le palais, et casse la tête à l'imposteur d'un coup de pistolet. Son corps, traîné sur la place, y demeura exposé trois jours à la vue du peuple.

DÉMÉTRIUS, fils du précéd., et de la fille du vaivode de Sandomir. Sa mère le mit au monde en prison; elle trouva le moyen de le faire passer entre les mains d'un Cosaque, homme de confiance. Le prêtre qui le baptisa, lui imprima sur les épaules, avec de l'eau-forte, des caractères qui désignaient sa naissance. Démétrius fut jusqu'à 26 ans sans savoir qui il était. Un jour qu'il se lavait dans un bain public, on aperçut les marques qu'il portait sur ses épaules. Un prêtre russe les déchiffra, et y lut *Démétrius, fils du czar Démétrius*; le bruit de cette aventure se répandit. Ladislas, roi de Pologne, le fit venir à sa cour, et le traita en fils de souverain; mais après la mort de Ladislas, Démétrius fut obligé de se retirer en Suède, et de là dans le Holstein; malheureusement pour lui, le duc de Holstein venant d'emprunter au trésor du grand-duc, une somme pour un ambassadeur qu'il envoyait en Perse, il s'acquitta de cette dette en livrant le malheureux Démétrius, qui eut la tête tranchée en 1635.

DEMETZ, Indien d'orig., qui, après avoir conspiré avec son frère contre leur roi, se réfugia en Arménie, et que Volarsace, 1er roi arsacide, fit mourir l'un et l'autre comme coupables dans une affaire où ils étaient impliqués. Ils jouissaient d'une si grande considération parmi les peuples d'Arménie, qu'ils leur élevèrent des temples, et les regardèrent comme des divinités.

DÉMOCÈDE, de Crotone, fameux méd., ami de Polycrates, tyran de Samos. Ce prince ayant été tué par Orontes, Darius, fils d'Hystapes, fit mourir l'assassin, et transporter à Suze toutes ses richesses avec ses esclaves. Ayant guéri le roi Darius, qui s'était démis le pied en descendant de cheval, cette cure le mit en crédit. Il guérit aussi Atosse, fille de Cyrus et femme de Darius, d'un mal au sein. Envoyé comme espion dans la Grèce, à peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone et y épousa une fille du fameux lutteur Milon, vers l'an 520 avant J. C.

DÉMOCHARE, orat. et histor. grec, nev. de Démosthènes. Cicéron dit qu'outre plusieurs *Harangues*, Démochare avait écrit l'*Histoire de son tems*.

DÉMOCOON (mythol.), fils d'Hercule, fut tué par son père dans un transport de fureur que Junon lui avait inspiré pour se venger de la m. de Lycus.

DÉMOCOON (mythol.), fils naturel de Priam, prince troyen, fut tué par les Grecs à la guerre de Troie.

I. DÉMOCRITE, naq. à Abdère dans la Thrace, m. l'an 362 av. J. C., à l'âge de 109 ans. Son goût pour les sciences et pour la philosophie le porta à voyager dans tous les pays où il pourrait acquérir des connaissances. Ses voyages accrurent ses lumières. Démocrite n'aimait pas la tristesse, il riait sans cesse de la vie humaine comme d'une farce continuelle, ce qui fit croire aux Abdéritains qu'il était fou. Ils lui amenèrent Hippocrate pour le guérir, mais ce cél. méd. s'étant entretenu avec le philosophe, il répondit aux Abdéritains qu'il avait une grande vénération pour Démocrite, et qu'à son avis, ceux qui s'estimaient les plus sains, étaient les plus malades.

DÉMODOCUS (mythol.), chantre célèbre dont Homère nous a transmis le nom.

DEMOIVRE (Abraham), math. fr., né à 1661, à Vitry en Champagne, aut. de plus. *Mémoires* insérés dans les Transactions philosoph. de Londres, vint en Anglet. après la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui: *Treatise on chances*, in-8°. Il m. en 1754.

DÉMOLÉON (mythol.), fils d'Anténor, un des principaux chefs de l'armée troyenne qui périt par la main d'Achille.

DÉMOLÉUS (mythol.), soldat de l'armée grecque, soutint longtems et avec courage un combat opiniâtre contre Enée, défenseur de Troie, sous les murs de cette ville.

DÉMON ou DÉMENÈTES, Athén., fils de la sœur de Démosthènes, gouverna la républ. pendant l'absence de son oncle, l'an 323 av. J. C. Il écrivit et parla avec succès en public pour procurer le retour de Démosthènes.

DÉMON, peintre d'Athènes, célèb. par ses ouvrages et son orgueil. Il se qualifiait *prince de la peinture et descendant d'Apollon*. On estimait de lui une *représentation de Cybèle*.

DÉMONAX, Crétois, qui méprisa les avantages de l'opulence pour s'adonner à la philosophie. Il n'embrassa point de

secte particulière; mais il prit ce qu'il y avait de bon dans chacune. Il se rapprochait beaucoup de Socrate pour la façon de penser, et de Diogène pour celle de vivre. Ce philosophe vivait sous l'empereur Adrien, il fut enterré aux dépens du public.

DÉMOPHILE ou HIÉROPHILE, sibylle née à Cumes, qui apporta à Tarquin l'Ancien, les livres sybillins écrits en vers. Celui-ci les fit déposer sous le faîte du capitole, et en confia la garde à deux prêtres particuliers, qu'on appela *duumvirs*. Il fallait un décret du sénat pour consulter ces livres dans les tems de calamités; et il était défendu, sous peine de mort, aux gardiens, de les laisser voir à personne. Ce rec. d'oracles périt dans l'incendie du capitole, arrivé sous la dictature de Sylla.

DÉMOPHOON (mythol.), fils de Thésée et de Phèdre, accompagna Elphénor à la guerre de Troie. Après la prise de la ville, il retrouva auprès d'Hélène, sa grand'mère Ethra, mère de Thésée, et la ramena avec lui.

I. DÉMOSTHÈNES, cél. orat. grec, et l'un des plus grands génies qui aient paru dans le monde, naquit à Athènes, l'an 381 av J. C. Il perdit son père à l'âge de 7 ans, et fut mis sous la conduite de tuteurs qui lui volèrent son bien et négligèrent son éducation. Démosthènes suppléa à ce défaut par son ardeur pour l'éloquence et par ses talens. Il fut disciple d'*Isocrate*, de *Platon* et d'*Isée*, et fit, sous ces excellens maîtres, de tels progrès, qu'à l'âge de 17 ans, il plaida contre ses tuteurs, et les fit condamner à lui payer 30 talens qu'il leur remit. Il s'opposa à Philippe de Macédoine, et à son fils *Alexandre-le-Grand*, ce qui l'obligea de sortir de la ville; mais après la mort de ce conquérant, Démosthènes retourna à Athènes, et continua de déclamer contre les Macédoniens. Antipater ordonna aux Athéniens de lui livrer tous les orateurs qui haranguaient contre lui. Démosthènes prit la fuite et se retira dans l'île de Calaurie, où Archias vint pour le prendre de la part d'Antipater; Démosthènes feignit de vouloir écrire à quelqu'un de ses parens, suça du poison qu'il avait dans une plume, et m. 322 ans av. J. C. Les meilleures édit. des *Harangues* de l'orateur grec sont celles de Venise, 1543, 3 vol., et de Francfort, 1604, in-fol., avec la traduct. latine de Wolfins. Toureil en a trad. quelques-unes en franç., et a orné sa version de deux préfaces sur l'état de la Grèce, Paris, 1721, 2 vol. in-4°. Cette version a été éclipsée par la traduct. complète que l'abbé Auger en a donnée avec celle d'Eschine, Paris, 1789 et 1794, 6 vol. in-8°. Taylor, savant anglais, a publié à Londres une bonne édition de Démosthènes en 1748.

DEMOURS (Pierre), oculiste du roi, garde du cabinet d'histoire naturelle, né à Marseille en 1702, m. à Paris en 1795; il fut membre de l'académie des sciences. Parmi ses ouvr., on distingue: *Essai sur l'histoire naturelle du polype, insecte*, trad. de l'anglais de Backer, 1744, in-12; *Observations de médecine de la société d'Edimbourg*, traduites de l'angl., 1759, 11 vol. in-2; *Réflexions sur la lame cartilagineuse de la cornée*, 1770, in-8°, etc.

DEMOUSTIER (Charles-Albert), né à Villers-Coterets en 1760, littér. distingué, m. à la fleur de son âge, en 1801, fut membre de l'institut. Il suivit pendant quelque tems, avec succès, la profess. d'avocat, qu'il abandonna ensuite pour se livrer entièrement à la littérat. On lui doit: *Lettres à Emilie sur la mythologie*, 1790, 6 vol. in-18; *Le Conciliateur*, coméd. en 5 actes; *Les Femmes*, coméd. en 5 actes; *Les Trois fils*, com. en 5 actes; *Le Tolérant*, comédie; *Alceste à la campagne*, com.; *Constance*, *le Divorce*, *la Toilette de Julie*, *le Pari*, *L'Amour filial*, *Agnès et Félix*, *Apelle et Campaspe*, gr. opéra; *Le Siége de Cythère*, poëme, Paris, 1790; *La Liberté du cloître*, poëme, Paris, 1790. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

DEMPSTER (Thomas), jurisc., historien, poète, orateur, né en Ecosse au château de Cliftbog en 1579, m. à Bologne, où il professa jusqu'en 1625. On a de lui: *Histoire ecclésiast. d'Ecosse*, en 19 liv. in-4°, Bologne, 1627; *De Etruriâ regali*, Florence, 1723 et 1724, 2 vol. in-fol.; une édit. des *Antiquités romaines de Rosin*, in-fol.

DÉMYRY (Kémâl-ed-Dyne), jurisc. schâféy, et naturaliste, écrivait l'an 773 de l'hégire, et m. en l'année 808, 1405 de l'ère chrét. Il a laissé une *Hist. naturelle des animaux*.

DENAGLIO (François), né à Reggio en 1533, où il m. en 1619. On a de lui, entr'autres, *Consilium ad comprobandam, justificandamque determinationem ducalem*, Bologne, 1560.

DENATTES (François), curé de St.-Pierre-en-Château, né en 1695, m. en 1765, a paraphrasé l'ouvr. latin d'Ops-

tract, *De conversione peccatoris*, dans son *Idée de la conversion d'un pécheur*, 1732, 2 vol. in-12.

DENER (Jean-Christophe), faiseur de flûtes, m. à Nuremberg en 1709, inventa *les clarinettes*.

I. DENHAM (le chev. John), né à Dublin en 1615, m. en 1668. Lors de la révolution de Cromwel, il s'attacha au parti royaliste, et suivit Charles II en France, qui l'envoya ambass. en Pologne; et après la restaurat. il fut nommé chevalier du Bain et surintendant des bâtimens du roi. Il a donné une belle élégie sur la mort de Cowley, et beaucoup de vers, qui furent imprimés à Londres en 1719, 1 vol. in-12. Denham a trad. *Virgile*, qui n'a eu d'autre mérite que d'exciter Dryden à mieux faire. Son poëme de la *Montagne de Cooper* lui acquit beaucoup de réputation.

I. DENIS (Michel), bibliog., m. à Vienne en 1800, à l'âge de 71 ans, était conseill. impér. et roy., et prem. garde de la biblioth. de la cour. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. de littérature, de philologie, de bibliographie, d'histoire littéraire, d'histoire naturelle et de poésie. Ses principaux, en allemand, sont: les *Poésies d'Ossian*, trad. de l'angl., en vers hexamètres, Vienne, 1768, 1769, 3 vol. in-4° et in-8°; *Catalogue systématique des papillons des environs de Vienne*, avec fig., Vienne, 1782, in-4°; *Carmina quædam*; c'est un choix de poésies lat. en différens genres, Vienne, 1794, in-4°, etc., etc.

DENIS (Jacques), avoc. au parl. On ne connaît de lui que les *Plaintes du palais*, ou *la Chicane des plaideurs*, comédie en 3 actes et en vers.

DENISART (Jean-Baptiste), procureur au châtelet de Paris, né près de Guise en 1714, et m. à Paris en 1765. Il a donné: *Collection de décisions nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence*, Paris, 1771, 4 vol. in-4°; *Actes de notoriété du Châtelet*, 1769, in-4°.

DENISE, prof. au coll. de Navarre à Paris, m. en 1742, a publié une traduct. en prose, avec le texte des 100 *Fables de Faerne*, et une traduction de *Phèdre*, Paris, 1708, in-12.

DENISOFF, général des Cosaques, se distingua dans la guerre faite par Catherine II aux Turcs et aux Suédois. Ce fut lui qui enleva les équipages du roi de Suède dans la bataille d'Aborfors en 1790. A la paix, Gustave voulut connaître celui qui l'avait ainsi dépouillé, et le combla de témoignages d'estime.

DENISOT (Nicolas), né au Mans en 1515, et m. en 1559. Il s'acquit dans son tems la réputation de bon poëte latin et français, d'habile dessinateur et de grand peintre. Ses poésies franç. consistent en la traduction de la plus grande partie des distiques latins composés par les trois sœurs, ses élèves, en l'honneur de Marguerite, reine de Navarre, et publiées, en 1551, sous le titre de *Tombeau de cette princesse*; des *Cantiques du premier advènement de J. C.*, Paris, 1553, in-8°, etc.

DENNIS (Jean), cél. critique, né à Londres en 1657, mort en 1734, fut en Angl. le Zoïle de tous les poëtes cél., et surtout de Pope, qui ne manqua pas de le placer dans sa Dunciade. Outre ses différentes brochures critiques, on a de lui deux tragédies, *la Liberté défendue*, 1704; *Appius et Virginie*, 1709.

DENTAUD (Pierre Gédéon), né à Genève en 1750, à l'âge de 30 ans, a terminé en Hollande, par le suicide, une carrière qui offrait de brillantes espérances. Il était un des trois voyageurs qui publièrent, en 1777, une *Relation de différens voyages dans les Alpes* de Faucigny, 1 vol. in-8°.

DENTE (Joseph), jés., né à Messine en 1629, m. au commenc. du 18e s., a laissé: *Argum triplicum philosophicum, sive ternam philosophicam propositionum centuriam*.

DENTRECOLLES (Franç.-Xavier), jés., né à Lyon en 1664, missionn. de la Chine. Il fit impr. un gr. nombre d'ouv. en langue chinoise. Outre ses écrits, on a de lui *plusieurs morceaux intéressans* dans l'Hist. de la Chine de Du Halde. Il mourut en 1741.

DENYS (saint), patriar. d'Alexandrie, m. en 264. De tous ses ouv., il ne reste que des *Fragmens* et une *Lettre canonique* insérés dans la collection des conciles.

DENYS, tyran d'Héraclée dans le Pont, né 249 ans av. J. C., m. l'an 304, épousa Amestris, fille du frère de Darius, prit le titre de roi. Il était d'une si prodigieuse grosseur qu'il n'osait se montrer en public.

DENYS Ier, tyran de Syracuse, fils d'Hermocrate, de simple greffier, devenu gén. des Syracusains, et ensuite leur tyran. Il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois. La ville de Géla ayant été prise par ceux-ci, les Syracu-

sains se soulevèrent contre lui. Le tyran les réprima, ordonna le massacre des Carthag. répandus dans la Sicile, et jura une haine éternelle à Carthage. Sa défiance est consacrée par un monum. qui subsiste encore en Sicile; c'est une caverne d'une grandeur énorme, nommée *l'Oreille de Denys-le-Tyran*, parce qu'elle a la forme d'une oreille humaine, et qu'elle a été construite de manière que tous les les sons de la voix se réunissaient comme dans un foyer, en un point qui s'appelait le tympan, par lequel le tyran, en y appliquant son oreille, entendait la conversation de ceux qu'il y faisait renfermer avant de les absoudre ou de les condamner. Denys mourut d'une indigestion dans sa 63ᵉ année, 386 ans av. J. C. — Denys II, surnommé *le Jeune*, success. et fils du précéd., fut chassé deux fois de Syracuse, et se réfugia à Corinthe, où il m. maître d'école. Hewman, doct. d'Allemagne a fait sur ce sujet un gros vol. in-4°.

DENYS, roi de Portugal, né en 1261, succéda à son père Alfonse, favorisa les lettres et l'agriculture, institua une univ. à Lisbonne, et y fonda l'ordre du Christ. Ce monarque s'occupait à embellir ses villes, lorsque la révolte de son fils mit un terme à son bonheur. Il mourut le 7 janvier 1325.

DENYS D'HALICARNASSE, né à Halicarnasse, demeura à Rome 22 ans. Il y fit une étude sérieuse de tous les auteurs latins ou grecs qui avaient parlé du peuple romain, d'après laquelle il composa les *Antiquités romaines*, en 20 liv., dont il ne nous reste que les 11 premiers. L'abbé Bellanger, en a donné une Traduction franç., avec des notes, Paris, 1723, 2 vol. in-4°. Il y en a eu une aussi, vers le même tems, par le P. Le Jai, jés. Ses *OEuvres* ont été publ. à Oxford en 1704, 2 vol. in-fol., par Jean Hudson, en grec et en lat. La meilleure édit. est celle donnée par J. J. Reiske, Leipsick, 1774-1777, 6 vol. in-8°. On estime aussi celle de Sylburge, Francfort, 1586, in-fol. Il a donné : *De structurâ orationis*, grec et lat., Londres, 1702, in-8°; réimp. en 1728 et 1747.

DENYS D'HALICARNASSE, descend. du précédent, publia l'*Histoire de la musique*, en 36 livres; des *Commentaires*, en 24, et des *Institutions musicales* en 22.

DENYS DE CARAX OU LE PERIÉGÈTE, géogr., né à Carax, dans l'Arabie-Heureuse. On lui attribue une *Description de la terre* en vers grecs. Quelques-uns le font vivre du tems d'Auguste; mais Scaliger et Saumaise le reculent jusqu'au règne de Sévère ou de Marc-Aurèle, et cette opinion paraît la mieux fondée. Son ouvrage vit le jour à Oxford, 1697, 1704 et 1710, in-8°. L'édition de 1710 est plus ample; mais il y a des cartes dans celle de 1704, qui ne sont ni dans l'édition de 1697, ni dans celle de 1710. On en a une autre en grec et en latin, par Tanneguy-le-Fèvre, Saumur, 1576, in-8°.

DENYS, surn. *le Petit* à cause de sa taille, né en Scythie, fut abbé d'un monast. à Rome., où il m. en 540. C'est lui qui a introd. la manière de compter les années depuis la naiss. de J. C., et qui l'a fixée suivant l'époque de l'ère vulgaire. Il a laissé un *Code de canon*; une *Collection des Décrétales des papes*; *De la Création de l'homme*, etc.

DENYS LE CHARTREUX, né à Rikel, diocèse de Liége en 1402, m. chartreux de Ruremonde en 1471. Ses ouvr. forment 21 vol. in-fol., Cologne, 1549, avec des comment. Son *Traité contre l'Alcoran*, en 5 livres, Cologne, 1533, in-8°, est fort rare.

DENYS (Jean-Bapt.), méd. ord. du roi, m. l'an 1704 à Paris, prof. de philos. et de mathém.. a laissé des *Conférences*, impr. in-4°. Ces Conférences commencent en 1664 jusqu'en 1672. Il était grand partisan de la transfusion du sang; mais cette pratique fut condamnée par arrêt du parlement.

DENYS (Pierre), né à Mons en 1658, avait un goût particulier pour les arts, principalement pour le travail du fer. Il se perfectionna à Rome et à Paris jusqu'en 1690, qu'il entra dans l'ordre de St.-Benoît, en qualité de commis. C'est ainsi qu'on nommait les laïques qui s'engageaient, par un contrat civil, à s'occuper dans les arts et métiers, il y m. en 1733. Denys a été regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France.

DENYS (Jacq.), peintre, né à Anvers, en 1645. Il dessinait correct. et avec beaucoup de finesse. Il a orné le palais du duc de Mantoue de plusieurs tableaux d'*Histoire*.

DEPLANCHE (Jean), sieur Duchastelier de La Bastonnerie, prieur de Comble, né à Nouaillé en Poitou, m. au commencement du 17ᵉ s., a laissé un vol. in-12, intit. : *OEuvres poétiques*; *Poëmes et Mélanges de diverses poésies*; *Le Misogène*; *Stances contre les dames*, et *OEuvres chrétiennes et pieuses*, Poitiers, 1611.

DEPRÉ (Jean-Frédéric), méd., né à Mayence, où il m. en 1727, prof. d'anatom., de botan., de chimie à Erfurt, a laissé des *Recherches sur le bon et mauvais usage qu'on peut faire de l'eau-de-vie*, etc.

DER-AVEDIK naquit dans le bourg de Halitzor, province de Snnik, vers l'an 1688. Parsatam, gouverneur de ce pays, lui donna sa fille en mariage ; il le fit sacrer ensuite prêtre séculier, et lui confia le command. de ses troupes. Après la mort de son beau-père, Der-Avedik entra au service du prince David Beg. Il gagna neuf batailles rangées contre les Kurdes et les Persans. Il mourut à Rome en 1742.

DERBY (Jacq. Stanley, comte de), gentilh. angl., s'est distingué dans la guerre civile, particulièrement au combat de Wigan, il fut fait prisonnier à la bat. de Worcester, et, au mépris de la capitul. par laquelle l'ennemi avait promis quartier, Derby fut décapité en 1651. — Derby (la comtesse de), femme du précéd., se maintint avec courage dans l'île de Man, et fut la dernière qui ceda aux rebelles dans les états de la Grande-Bretagne.

DER-CALOUST (Simon), savant ecclésiast. arménien, né à Smyrne en 1735, m. vers 1796, possédait à fond les langues armén., grecque, lat., fr., ital. et holland. Il a laissé : *Chronol. des dynasties armen.*, ouvr. érudit ; *Recueil de Lettres*.

DERCETIS ou ATERGATIS (mythol.), jeune fille qui, s'étant répentie de s'être abandonnée à un jeune homme à la sollicitation de Vénus, se précipita dans un étang, où son corps n'ayant pas été retrouvé, on présuma qu'elle avait été changée en poisson ; et on l'adora comme déesse chez les Sidoniens.

DERCYLLIDAS, cél. gén. des Lacédém., vers l'an 400 av. J. C., prit plus. villes aux Perses. Sur le point d'en venir à une bataille, il engagea adroitement Pharnabaze et Tissapherne, gén. d'Artaxercès, à signer un traité par lequel les Perses s'obligeaient de laisser les villes grecques en liberté, l'an 397.

DERCYNUS et ALBION, frères, (mythol.), étaient fils de Neptune et d'Amphitrite. Après s'être emparés furtivement des bœufs qu'Hercule avait enlevés à Géryon qu'il avait vaincu, ils les emmenèrent en Italie.

DERHAM (Guillaume), memb. de la société royale de Londres, et chan. de Windsor, né à Stowton près Worcester, en 1657, m. à Upminster en 1735. On a de lui la *Théol. phys.* et la *Théol. astronom.*, trad. en fr., l'une en 1729, par l'abbé Bellanger, et l'autre en 1730 ; toutes deux sont in-8°.

DERHAM (Samuel), méd., né en 1655 dans la prov. de Glocester en Anglet., et m. en 1689, a publ. à Oxford, en 1685, in-8°, un ouvr. angl., où il traite *de la nature, propriétés et usage des eaux minérales qui sont près d'Ilmington*, dans le c. de Warwick.

DERING (Sir Edouard), né au comté de Kent, s'est distingué sous le règne de Charles Ier, auquel il se joignit avec un régiment de cavalerie qu'il avait levé à ses frais. On a recueilli ses *Discours au parlement*, en 1 vol. in-4°.

DERRAND (François), jés., né en 1558 dans le pays Messin, m. à Agde en 1644, est connu par son *Architecture des voûtes*, Paris, 1643, in-fol. La Rue, archit. de Paris, en a donné une nouvelle édition en 1728.

DERTCHANETZY (Maghakia), doct. armén., né au commenc. du 16e s., m. vers l'an 1563, a laissé un *Traité sur les vertus morales*, in-12.

DÉRYHEM (Aboul-Fath-Alibe-Tadj-ed-Dyne-el-Mouscely), né dans la ville de Mouscel, mort à Bagdad, l'an 765 de l'hégire, et de l'ère chrét. 1361, est aut. d'une *Hist. des animaux et des insectes*, en arabe, en 4 livres.

I. DESAGULIERS (Jean-Théoph.), physicien, né à La Rochelle, en 1683, était fils d'un ministre protest., qui, à la révocation de l'édit de Nantes, passa en Angl. Il étudia à Oxford, et fut fait prêtre en 1717. La physique expérim. l'occupa plus que la théol. : il en fit à Lond., depuis 1710 jusqu'en 1740, différents cours qui lui ouvrirent les portes de la soc. royale, et qui l'annoncèrent à l'Europe comme un des prem. phys. de son s. La Hollande l'appela pour y professer. La soc. roy. de Lond., fachée d'avoir perdu un tel homme, la rappela pour continuer ses expériences en Angl., avec un honoraire annuel de 300 livres sterl. Il publia ses leçons sous le titre de *Cours de physique expérimentale*, en 2 vol. en angl. ; enrichis d'un gr. nombre de fig. et d'observ. Il m. en 1749.

DESAIX (Louis-Charles-Antoine), né près de Riom, en Auvergne, en 1768, était lieut. au régiment de Bretagne. Lors de la révolution il fut employé par le gén. Custines, en qualité d'aide-de-camp. Blessé à Lauterbourg, il ne quitta le champ de bat. qu'après avoir rallié

les bataillons. Promu au grade de gén. de division, il seconda la retraite du gén. Moreau. A Rastadt il força le prince Charles à se retirer. Il défendit avec vigueur le pont de Kehl, où il fut blessé. Il accompagna Bonaparte en Egypte; et par le traité d'El-Arich, conclu entre Desaix, les Turcs et les Angl., il put rentrer en Europe. A son arrivée en France, il va rejoindre le 1er consul en Italie, obtient le command. de deux divisions, et signala de nouveau sa valeur à Marengo, où il perdit glorieusement la vie en 1800. Son corps a été transféré au mont Saint-Bernard. Un monument est élevé en son honneur à la place Dauphine à Paris.

DESAULT (Pierre), doct. en méd., né à Arsac dans la Chalosse en 1675, m. à Bordeaux en 1737, publ. à Bordeaux en 1733, in-12, une *Dissertation sur la rage*; et une autre *sur la phthisie et la manière de la guérir*. En 1736, une *Dissertation sur la pierre des reins et de la vessie*, avec une réponse à la critique d'Astruc contre son Traité sur les maladies vénériennes.

DESAULT (Pierre-Joseph), né au Magni-Vernois en 1744, fut reçu en 1776 memb. du coll. et de l'acad. de chirurgie. Nommé chirurg.-major de l'hôpital de la Charité, il quitta cette place pour celle de chirurg. en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, où ses travaux fixèrent sa réputation. Il a été chargé d'ouvrir le corps du dauphin, fils de Louis XVI, mort dans la prison du Temple. Desault m. subitem. en 1795. Il a publ., en société avec M. Choppart, un *Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent*, Paris, 1780, 4 vol. in-8°.

DESBARRES (Anatole), né à Salins en 1527, d'un président de Dôle, est compté parmi les enfans cél. Valérius Andréas dit, dans sa Bibliothèque belgique, qu'il composa, à l'âge de 18 ans, une *Arithmétique pratique*. Il fut gentilh. de Charles-Quint. Après la m. de cet emp., il composa son *Oraison funèbre*, qui fut imprimé à Louvain, en 1559, in-12.

DESBILLONS (Franç.-Joseph Terrasse), jés., né à Châteauneuf en 1711, m. à Manheim en 1789. Lors de l'abolition de son ordre en France, il se retira auprès de l'électeur palatin qui lui accorda une pension de 3,000 liv. et une place dans le coll. de Manheim. Par un testam. en latin il légua sa nombreuse biblioth. aux lazaristes. On a de lui: *Fabulæ libri XV*, Paris, 1775 et 1778; l'aut. les traduisit en fr., avec le texte à côté, Manheim, 1769, 2 vol. in-8°; *Nouveaux éclaircissemens sur la vie et les ouvrages de Guillaume Postel*, 1768, in-8°; *Histoire de la vie et des exploits militaires de madame de St.-Balmont*, 1773, in-8°; *Ars benè valendi*, 1788, in-8°; dans ce poëme lat., en vers iambiques, sur l'art de conserver sa santé, l'aut. attaque l'usage des boissons chaudes, et surtout celui du chocolat, du thé et du café. On lui doit encore une superbe édit. des *Fables de Phèdre*, Manheim, 1786, in-8°; une *Imitation de J. C.*, précédée d'un savant discours. Il a laissé en m.ss. quelques pièces dram. en lat., et une *Histoire de la langue latine*. Il faut joindre à ses ouv. le *Miscellanea posthuma*, Manheim, 1792, in-8°.

DESBOIS (Franç.-Alexandre Aubert de La Chesnaie), né à Ernée en 1699, m. à l'hôpital, à Paris, en 1784, avait été capucin. Rentré dans le monde, il travailla aux feuilles des abbés Desfontaines et Granet. Il publ. les Dictionnaires suivans: *Dictionnaire militaire*, 1758, 3 vol. in-8°; *d'agriculture*, 1751, 2 vol. in-8°; *universel et raisonné des animaux*, 1759, 4 vol. in-4°; *domestique*, Paris, 1762 et 1763, 3 vol. in-8°; *historique des mœurs, usages et coutumes des Français*, 1767, 3 vol. in-8°; *de la noblesse, contenant les généalogies, l'histoire de la chronologie des familles nobles de la France*, 1770 et ann. suiv., 12 vol. in-4°, etc.

DESBOIS DE ROCHEFORT (Eléonore-Marie), né à Paris en 1739, m. en 1807, d'abord doct. de Sorbonne, vic. gén. de la Rochelle, curé à Paris, puis év. const. à Amiens, dép. à l'ass. législ. Il a été l'un des rédact. des *Annales de la religion*, ou *Mémoires pour servir à l'histoire du 18e siècle*, Paris, 1795 et 1803, 18 vol. in-8°. Il a publ. plus. *Lettres pastorales et Mandemens*; des *Actes du synode du diocèse d'Amiens*, Paris, 1800, in-8°.

DES-BOULMIERS (Jean-Augustin Julien, dit), né à Paris en 1731, où il m. en 1771. Il prit le nom de *Des-Boulmieri* qu'il préféra à celui de son père, fut d'abord offic. de caval. Ecriv. facile, il compila en 7 vol. in-12 l'*Histoire de la comédie italienne*, et celle de la *Foire* en 2 vol. Ses opéras comiques, sont le *Bon seigneur*, et *Toinon-Toinette*. Il a donné des *Romans*, le plus connu est intit. *De tout un peu*. Ses *Mémoires du*

marquis de Solanges, son *Histoire des filles du 18e siècle*, les *Aventures de Rose*, ont eu un succès éphémère.

DESCAMPS (Jean-Bapt.), peint., né à Dunkerque en 1714, m. en 1791, memb. de l'acad. On distingue parmi ses tableaux, *une guinguette flamande* et *une fête de village*. Il a publ. une *Vie des peint. flam., allem. et holl.*, 4 vol. in-8°; le *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*, in-8°, et différ. *Mémoires*, dont un sur l'utilité des écoles gratuites de dessin qui fut couronné par l'acad. franç.

I. DESCARTES (René), né à la Haye en Touraine, en 1596, d'un père conseill. du roi au parl. de Bretagne. Après avoir fait ses études à la Flèche, il vint à Paris, d'où il passa en Holl., où il servit en qualité de volontaire dans les troupes du prince d'Orange, en 1616. Etant en garnison à Breda, il donna la solution du fameux problème de math. d'Isaac Beeeman, princip. du coll. de Dort, et composa son *Traité de musique*. Après s'être trouvé à différ. siéges, il vint à Paris, fit ensuite un voyage en Ital., et fut présent au siége de la Rochelle en 1628. De retour à Paris, le nonce du pape l'engagea à publ. son *Système de philosophie*. Cette proposition lui inspira la pensée de vivre dans la retraite, pour rechercher la vérité et les principes de la nature. Il se retira en Holl., et en plus. autres lieux des Prov.-Unies, où pendant 30 ans il s'appliqua à composer des ouv. qui ont rendu sa mémoire immortelle. Ce gr. philos. fit un voyage en Angl., et observa la déclinaison de l'aimant auprès de Londres. Il revint en Holl. Louis XIII et le card. de Richelieu essayèrent inutilement de l'attirer à la cour. Descartes publia vers le même tems ses *Méditations sur l'existence de Dieu et sur l'immortalité de l'ame*. Descartes fit un voyage à Paris en 1647. Le roi lui assigna un brevet de 3,000 fr., dont il ne voulut rien toucher. Il céda à l'invitation de la reine Christine, et partit pour la Suède. Cette princesse le reçut avec les marques de la plus haute estime, et le pria de l'entretenir tous les jours à 5 h. du matin, dans sa biblioth., pour l'instruire de la philos. Cet homme cél. m. à Stockholm en 1650. Son corps y demeura jusqu'en 1666, et porté à Paris, où il fut inhumé avec gr. pompe en 1667, dans l'égl. de Sainte-Geneviève-du-Mont. Ses cendres sont aujourd'hui déposées au musée des monum. fr. Louis XVI a fait faire sa statue en marbre par Pajou en 1777. *L'Eloge de Descartes*, par Thomas, a remporté le prix de l'acad. franç. en 1765. Baillet de la Neuville a publ. sa *Vie* en 1691. On publ. à Paris, en 1695, in-12, l'*Histoire de la conjuration, faite à Stockholm*, in-12. Descartes avait composé une partie de ses ouv. en lat. et l'autre en franç.; mais ses amis les ont trad. réciproquement en ces deux langues. L'édit. lat. de ses œuv., imp. à Amst., 1701 ou 1713, forme 9 v. in-4°. On trouve, parmi ses lettres, un pet. ouv. lat. intit.: *Censura quarumdam epistolarum Balzacii*, chef-d'œuvre de goût, d'après l'abbé Trublet. Ses princip. sont: ses *Principes*, in-12; ses *Méditations*, 2 vol. in-12; sa *Méthode*, 2 vol. in-12; le *Traité des passions*, in-12; celui de la *Géométrie*, in-12; le *Traité de l'homme*, in-12; un *Recueil de Lettres*, en 6 vol.; en tout 13 vol. in-12. — Catherine Descartes sa nièce, m. à Rennes, dans un âge avancé, en 1706, a donné: *l'Ombre de Descartes*, et la *Relation de la mort de Descartes*.

DESCHAMPS (Eust. Morel, dit), né en Flandre, écuyer-huissier-d'armes du roi Charles VI, et son bailli de Senlis, m. peu de tems après ce monarque. Ses œuvres m.ss. existent à la biblioth. impér., in-fol., et contiennent un grand nombre de Ballades, Chansons royaux, Chansons balladées, Rondeaux, Virelais, Lais, Traitiés, Farces, Moralités, Dits, Lettres missibles, Commissions, Supplications, etc. Il est inventeur de la chanson dite *à boire*.

DESCHAMPS (Gérard Morrhy), ami d'Erasme, se fit imprimeur à Paris en 1530, a publ. plus. ouv., parmi lesquels on distingue un *Dictionnaire* gr. et lat. beaucoup plus correct que tous ceux qui avaient paru jusqu'alors.

DESCHAMPS (Madelaine), se distingua dans le 16e s. par quelques *Poésies* en franç., en lat. et en gr.

DESCHAMPS (Jacques), doct. de Sorbonne, né à Virunmerville, en 1677, m. en 1759, à Dangu, où il était curé depuis 31 ans. On a de lui une *Traduction* nouv. du prophète Isaïe, qui eut du succès, 1760, in-12.

DESCHAMPS (mademoiselle), cél. courtisane de Paris, sous Louis XV, offrit de faire achever le Louvre à ses dépens: tous ses amans y eussent contribué.

DESCHAMPS (Pierre-Susanne), avoc. à Lyon; nommé député du tiers-état aux ét.-gén. en 1789, il y combattit avec chaleur le projet présenté par

Mirabeau sur l'inviolabilité des députés. Le gr. nombre d'éloquens orat. de l'ass. nat. intimida l'avoc. Deschamps; il retourna sans congé à Lyon. Il partagea avec ses compatriotes la défense de Lyon contre les troupes de la conv., qui assiégèrent cette ville. Blessé mortellement à l'une des sorties, il m. dans la forêt d'Alix. Il a laissé un *Traité sur l'adultère*, qui est inséré dans le *Dictionn. des Arrêts*, publ. par M. Prost de Royer.

DESÉRICIUS (Jos.-Innocent), religieux hongrois, né à Neytra en 1702, prof. la théol. à Raab, et passa ensuite à Rome, d'où Benoît XIV l'envoya comme légat près de Mauro Cordato, hospodar de Valachie; de retour dans sa patrie, il publ divers ouv. qui manquent de critique et de goût. Les princip. sont : *Traité sur l'existence du purgatoire*; *Hist. de Hongrie*, en lat., 5 vol. in-fol.. critiquée par George Pray.

DESESSARTS a publié, en 1737, une *Défense des sentimens des saints Pères et des docteurs cathol., sur le retour d'Élie*, et un *Examen du sentiment des saints Pères et des anciens juifs, sur la durée des siècles.*

DESESSARTS (Jean-Charles), doct. rég. de la faculté de méd. de Paris, memb. de l'instit. de Fr., né à Bragelogne en 1729, m. en 1811, a publ. un *Traité sur l'éducation corporelle des enfans en bas âge*, 1760, in-8°; *Discours sur les inhumations précipitées*; *Mémoire sur la musique*; *Traité sur le croup*, Paris, 1807; *Recueil de mémoires, de discours académiques*, Paris, in-8°, 1811. Il a donné une nouv. édit. de : *Fundamenta materiæ medicæ*, de Carthenser, Paris, 1769, 4 vol. in-12.

DESFAUCHERETS. *Voy.* BROUSSE.

DESFORGES-MAILLARD (Paul), né au Croisic en 1699, m. à Paris en 1772, s'avisa en 1732, d'écrire des *Lettres* moitié prose et moitié vers, sous le nom de mademoiselle Malcrais de La Vigne. Tous les poëtes à l'envi célébrèrent cette nouvelle muse. Il quitta le masque, et fut sifflé de ses admirateurs. L'aventure de ce triste hermaphrodite du Parnasse devint le sujet de la *Métromanie*, chef-d'œuvre de Piron. Desforges a laissé le rec. de ses *Poésies*, Amst., 1759, 2 vol. in-12.

DESFORGES (N.), secrét. de mademoiselle de Broglie, et commiss. des guerres, s'est fait connaître par un gr. nombre de poésies et par ses malheurs. Il se trouva à l'opéra, en 1749, lorsqu'on y arrêta le prétendant d'Angl. Il fit une pièce de vers contre Louis XV, qui commençait ainsi :

> Peuple jadis si fier, aujourd'hui si servile,
> Des princes malheureux tu n'es donc plus l'asile.

Desforges fut d'abord conduit à la Bastille et ensuite au Mont-Saint-Michel, d'où il ne sortit que trois ans après, par la protection du maréch. de Broglie. Il est m. à Paris en 1768. On a de lui une *Critique de Sémiramis*, Paris, 1748, in-8°; *Natilica*, conte indien, ou *Critique de Catilina*, Paris, 1749, in-12; *Le rival secrétaire*, com. en un acte et en vers, représ. en 1737.

DESFORGES (P. J. B. Chondard), né en 1746, et m. à Paris en 1806, a donné au théâtre : *Richard et d'Erles*, comédie, 1778, in-8°; *Tom Jones à Londres*, comédie, 1782; l'*Epreuve villageoise*, opéra, 1784; *la Femme jalouse*, comédie, 1785; *Féodor et Lisinska*, ou *Novogorod sauvé*, drame en 3 actes et en prose, 1787; *Jeanne d'Arc à Orléans*, 1790; *le Sourd*, ou *l'Auberge pleine*. Les romans suivans : *le Poëte*, ou *Mémoires d'un homme de lettres*, 1798, 4 vol. in-12; *Eugène et Eugénie*, ou *la Surprise conjugale*, 1799, 4 vol. in-12; *Édouard et Arabelle*, etc., 1799, 2 vol. in-12; *Adelphine de Rostanges*, ou *la Mère qui ne fut point épouse*, 1799 et 1800, 2 vol. in-12.

DESGABETS (Robert), né à Dugni, diocèse de Verdun, bénédictin de Saint-Vanne, m. à Breuil, près Commerci en 1678. Il écrivit beaucoup sur l'*Eucharistie*.

DESGODETZ (Ant.), archit. du roi, né à Paris en 1653, m. en 1728, envoyé à Rome en 1674 par Colbert, fut pris en chemin et conduit à Alger. Après seize mois de captivité, supportés avec beaucoup de patience, il passa à Rome et y demeura trois ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il composa son livre des *Édifices antiques de Rome, dessinés et mesurés très-exactement*, Paris, 1682, 1 vol. in-fol., fig., trad. en anglais en 2 vol. in-fol., Londres, 1795. On a imprimé, sur les leçons de Desgodetz, depuis sa mort, *les Lois des Bâtimens*, 1776, in-8°; et le *Traité du toisé*, in-8°. Il a laissé plus. m.ss.

DESGOUTES (Jean), né à Lyon, trad. en 1544 les *OEuvres de l'Arioste*. C'est une des premières traduct. de ce poëte. Il fut aut. de l'*Hist. de Philandre et de Passerose*.

DESGROUAIS (N.), prof. de belles-lettres à Toulouse, né à Thiais, près Pa-

ris, en 1703, m. à Toulouse en 1766. C'était un bon grammairien. Il a donné : *les Gasconismes corrigés*, in-8°. Ce livre était destiné à corriger les Gascons. Nouv. édition, Paris, 1769.

DESHAUTES-RAYES (Michel-Ange-André Leroux), né à Conflans-Ste.-Honorine, près Pontoise, en 1724, fut professeur d'arabe au collège royal, mort en 1795, a publié en 1783 : *Histoire générale de la Chine*, ou *des Annales de cet empire*, que le P. Dumailla avait traduite à Pékin sur les originaux chinois. On a encore de lui *divers articles* dans la petite encyclopédie, en 3 vol. in-4° ; des *Extraits des historiens chinois*, à la fin de l'Origine des lois par Goguet.

DESHAYES (Jean-Bapt.-Henri), membre de l'académie de peinture, né à Rouen en 1729, m. à Paris en 1765. Ses principaux ouvrages sont : l'*Histoire de saint André*, en quatre grands tableaux, qu'il fit pour sa patrie ; *les Aventures d'Hélène*, en huit morceaux, pour la manufact. de Beauvais, etc.

DÉSIDÉRIUS, frère du tyran Magnence, obtint de ce prince le titre de César vers l'an 351 ans. Il seconda son frère dans sa bonne et mauvaise fortune. Il le suivit à Lyon, où il s'était retiré après avoir été chassé d'Italie. Magnence ne voulant pas survivre à ses défaites, se tua en août 353. Ce barbare usurpateur avait, dit-on, assassiné sa mère.

DESIRÉ (Artus), prêtre fanatique, qui entra dans toutes les fureurs de la Ligue, et couvrit sa folie comme tous les autres furieux, du masque de la religion, fut condamné par le parl. à une amende honorable et à cinq ans de prison chez les chartreux. Il en sortit peu de tems après. On ne distingue ses ouv. que par leur nombre. Les princip. sont : *Dispute de Guillot, le Porcher de la Bergère de Saint-Denis en France, contre Jean Calvin*, Paris, 1559, in-8°, 1580, in-18, en vers ; *les Grands jours du parlement de Dieu, publiés par saint Matthieu*, 1574, in-16 ; *le Ravage et le Déluge des Chevaux de louage*, 1578, in-8° ; *les Batailles du Chevalier céleste contre le Chevalier terrestre*, Paris, 1557, in-16, etc. Le dern. ouv. de ce furieux convertisseur est intit. : *le Désordre et scandale de la France par les estats masqués et corrompus, etc.*, Paris, 1577.

DESJARDINS (Michel), curé de Franconville, et prédic. du roi, m. vers la fin du 18e s. Il a laissé plus. sermons et panégyriques ; un *Poëme sur la journée de Crevelt*, et trois autres intit. *le Patriotisme*, *la France éplorée*, et *la Paix annoncée*.

II. DESJARDINS (Martin Bogaert), cél. sculpt., né à Bréda en Hollande l'an 1632, m. à Paris en 1694, se distingua dans les monumens en bronze. Il a exécuté les statues que le duc de la Feuillade fit ériger, en 1686, sur la place des Victoires à Paris, et à la gloire du roi, et qui sont aujourd'hui placés dans la prem. cour de l'hôtel impér. des Invalides.

DESLANDES (Lancelot), aut. d'une *Traduct. libre en vers des Élégies lat. de Sidronius Hoschius sur la Passion de J. C.* On ignore l'époque de sa naissance et de sa m., arrivée av. 1768.

DESLANDES (Henri-François Boureau), né à Pondichéry en 1690, commissaire de la marine, de l'acad. de Berlin, m. à Paris en 1757, a laissé plus. ouv. Les principaux sont : *Histoire critique de la philosophie*, Amst., 1737, 1756, 4 vol. in-12, réimprimés à Paris en 4 vol. in-8° ; *Essai sur la marine et le commmerce*, 1743, in-8° ; *Recueil de différens traités de physique et d'histoire naturelle, propres à perfectionner ces deux sciences*, 3 vol. in-12 ; *Hist. de Constance, ministre de Siam*, 1755, in-12 ; *Voyage d'Anglet.*, 1717, in-12 ; des *Poësies lat.*, sous le titre de *Poëtæ rusticantis*, Londres, 1713, in-12. La 3e édit. en 1752 ; *Pygmalion*, ou *la Statue animée*, 1741, in-12, cond. au feu par arrêt du parl. de Dijon le 14 mars 1742 ; *la Fortune*, 1751, in-8° ; *Histoire de la princesse de Montferrat*, Londres, 1749, in-12 ; *Réflexions sur les grands hommes qui sont morts en plaisantant*, Amst., 1732, in-16. Il est éditeur d'une production de son père, ancien directeur de la compagnie des Indes à Pondichéry, m. à St.-Domingue, intit. : *Remarques historiques, critiques et satyriques d'un cosmopolite*, tant en prose qu'en vers. Ce livre, imp. à Nantes sous le titre de Cologne, 1731, in-12, est fort rare.

DESLAURIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne à Paris, vivait en 1634, a laissé les *Fantaisies de Bruscambille*, Paris, 1615, in-8°, 1668, in-12, remplies de plates bouffonneries. L'édit. de Lyon, 1622, in-24, porte pour titre : *Plaisans prologues et paradoxes de Bruscambille, et autres discours comiques ; Prologues non tant superlifiques, nouvellement mis en vue*, Paris, 1609, in-12.

DESLYONS (Jean), doct. de Sorb., né à Pontoise en 1615, m. à Senlis en 1700. On de ui un grand nombre

d'ouvrages écrits d'un style guindé. Les principaux sont : *Discours ecclésiast. contre le paganisme du Roi-boit*, 1664, et 1670, in-12, sous le titre de *Traité singulier et nouveau contre le paganisme du Roi-boit ; Lettre ecclésiast. touchant la sépulture des prêtres ; Défense de la véritable dévotion envers la sainte Vierge*, 1651, in-4°.

DESMAHIS (Joseph-Franç.-Edouard DE CORSEMBLEU), né à Sully-sur-Loire, en 1722, m. en 1761. Il a paru en 1777 une édit. de ses Œuvr. d'après ses m.ss., avec son *Eloge histor.*, Paris, 2 v. in-12. Sa versification est agréable.

DESMAISEAUX (Pierre), de la soc. roy. de Lond., né en Auvergne, en 1666, d'un min. protest., se retira en Angl., où il m. en 1745. Il avait eu des liaisons avec St.-Evremont et Bayle. Il donna une *Edit. des OEuvres* du premier, en 3 vol. in-4°, Lond., 1705, avec la *Vie* de l'aut. ; l'*Hist.* du second, et celle de ses Ouvr. Cet écrit se trouve à la tête de son *Dictionn.* de l'édit. de 1730, impr. en 1732 à La Haye, en 2 vol. in-12. Il est encore l'éditeur des *OEuvres de Bayle*, en 4 vol. in-fol. ; de la *Traduct. franç.* faite sur une version anglaise de l'*Hist. du Japon*, par Engelbert Kœmpfer, publ. à La Haye, 1729, en 2 vol., in-fol.

DESMARAIS (Henri), music., né à Paris en 1662. Dans un voyage qu'il fit à Senlis, il épousa en secret la fille du présid. de l'élection. Le père l'accusa de l'avoir séduite et enlevée, et le fit condamner à mort par sentence du châtelet. Il passa en Espagne, et ensuite en Lorraine ; enfin le parl. le déchargea de la condamnation portée contre lui. Il m. à Lunéville en 1742, laissant des *Motets* et des *Opéras*. On estime celui d'*Iphigénie*, retouché par Campra.

DESMARES (Toussaint), prêtre de l'Oratoire, cél. par ses sermons, né à Vire en 1600, m. en 1687, fut député à Rome pour défendre la doctrine de Jansénius. Il composa avec Dom Rivet le *Nécrologe de Port-Royal*, Amst., 1723, in-4°. Le Fèvre de Saint-Marc a publ. en 1735 un 2e vol. sous le titre de *Supplément*. On a encore du P. Desmares *Description de l'abbaye de la Trappe*, Lyon, 1683, in-12.

DESMARES (N.), secrét. des commandemens du prince de Condé, mort dans un âge très-avancé, en 1715, donna au théâtre *Merlin Dragon*, comédie, 1686 ; qui se trouve impr. dans le 7e vol. du rec. int. : *Théâtre fr.*, Paris, 1737, et *Roxelane*, trag., 1643, in-4°.

DESMARETS (Nicolas), neveu de Colbert, et min. d'état sous le règne de Louis XIV, puis contrôleur-génér. des finances, m. en 1721. Il laissa un *Mém.* très-curieux sur son administration.

DESMARQUETS (Charles), procureur au châtelet, m. à Paris en 1760, âgé de 62 ans, a donné : *Style du châtelet de Paris*, 1770, in-4°.

DESMARS (N.), méd. de Boulogne-sur-Mer, m. en 1767, membre de l'acad. des sciences d'Amiens. Ses princ. ouvr. sont : *Mém. sur l'air, la terre et les eaux de Boulogne-sur-Mer*, etc., Amiens, 1759, in-12 ; *Constitut. épidém. observée, suivant les principes d'Hippocrate ; Epidém. d'Hippocrate*, trad. du grec, Paris, 1767, in-12.

DESMOLETS (Pierre-Nicolas), biblioth. de l'Oratoire à Paris, où il naquit en 1677. Son princip. ouvr. est une continuation des *Mém. de littérat. de Sallengre*, 1726—1731, en 11 vol. in-12 ; *Recueil de pièces d'hist. et de littérat.* Paris, 1731, 4 vol. in-12. Il fut l'édit. du traité *De Tabernaculo Fœderis* du père Lami, Paris, 1720, in-fol., et de div. autres livres. Il m. en 1760.

DESMONTS (Remi), bénédictin, né à Novi près de Rhétel-Mazarin en 1703, profès de Beaulieu en Argonne, m. à Provins en 1787, a publ. : *Le libertinage combattu par le témoignage des auteurs profanes*, Charleville, 1744, 1747, 4 vol. in-12 ; *Nouvelle méthode latine et chrétienne*, Metz, 1760, in-12.

DESMOULINS (Laurent), né près de Chartres vers la fin du 13e s. On a de lui une *Epitaphe d'Anne, duchesse de Bretagne, royne de France, seconde femme de Louis XII*, et un poème moral intit. : *Le Catholicon des maladvisés, aultrement dit le Cymetière des malheureux*. Paris, 1511 et 1513, Lyon, 1534, in-8°.

I. DESMOULINS (Benoît-Camille), né à Guise en 1762, fils d'un magistrat de cette ville. Il fit ses études au collège de Louis-le-Grand à Paris, avec Robespierre ; son imagination ardente lui fit embrasser avec enthousiasme les principes de la révol. Il parcourait tous les cabinets littéraires, les cafés où il y avait des réunions politiques, et les groupes qui se formaient dans le jardin du Palais-Royal. Robespierre voyait dans Camille un cerveau facile à faire émouvoir, mais de bonne foi dans ses principes. Le 13 juillet 1789, après avoir harangué la multitude rassemblée au Pal.-Royal, tenant

deux pistolets à la main, il lui proposa de prendre une cocarde distinctive et de marcher contre la Bastille. Elle fut assiégée et prise. Après ce premier succès, il continua la mission qu'il s'était donnée d'échauffer l'esprit public, soit par ses discours, soit par ses écrits, et prit le titre de *procur.-gén. de la lanterne*. Cette dénomination rappelait les premières exécutions populaires qui avaient suivi la prise de la Bastille. Il publ. peu de tems après un journal sous le titre de *Révolutions de France et du Brabant*, écrit avec chaleur. Nommé député à la convention, il eut le courage de défendre le duc d'Orléans. Son attachement pour Danton devint la cause de sa perte, Robespierre marchant à pas de géant vers la tyrannie. Danton, secondé par le club des cordeliers, voulut s'opposer à ces comités, et Camille fut chargé de les attaquer par l'opinion, dans son journal du *Vieux Cordelier* : il s'y déclara contre la terreur et osa faire entendre à l'assemblée un mot qu'elle avait banni de son langage. Il demanda qu'après avoir établi tant de comités sous différens titres, on créât du moins un comité de clémence. Ce mot fut son arrêt de mort, ses écrits devinrent l'objet d'une vive discussion aux jacobins, il appela le témoignage de Robespierre, attesta qu'il lui avait soumis ses numéros du *Vieux Cordelier* avant de les publier ; mais celui-ci éluda les interpellations, proposa de conserver Camille dans la société, et d'y brûler son journal : « Brûler n'est pas répondre, tu n'es pas encore roi, s'écria vivement Camille ». Robespierre lui lança un regard menaçant. Camille dans son journal avait persiflé Saint-Just, membre du comité du salut public, qui ne lui pardonna pas d'avoir dit, qu'il portait sa tête comme un Saint-Sacrement. Saint-Just le désigna comme un contre-révolutionn. déguisé, et fit un rapport contre Camille, qui fut arrêté dans la nuit du 31 mars 1794, et condamné à mort le 5 avril, comme ayant injurié le système révolut., et voulu rétablir la monarchie. Ses écrits sont : *Les Révol. de France et du Brabant*; *Hist. des Brissotins*, 1 v. in-8°; *Le Vieux Cordelier*, dont il n'a paru que 5 numéros in-8°, et d'autres *Ecrits* relatifs aux circonstances.

DESNOS (Pierre-Joseph ODOLANT), méd., né à Alençon en 1722, où il m. en 1801. Il est auteur des *Mém. histor. sur la ville d'Alençon*, 1787, 2 vol. in-8°; d'une *Dissert. sur Serlon, év. de Seez, et Raoul, archev. de Cantorbéry*, in-8°; d'une autre *sur les héritiers de Robert IV, comte d'Alençon*, in-8°, et un gr. nomb. de *Dissertations* insér. dans le *Journal de médecine*.

DESNOUES (Guillaume), chirurg. en chef de l'hôpital de Gênes, enseigna l'anat. et la chirur. dans cette ville, et vint ensuite à Paris, où il fit des démonstr. anatom. en cire coloriée. On a de lui : *Lettres de Guillaume Desnoues à M. Guillielmini*, Rome, 1706, in-8°. Ces Lettres sont datées de différens endroits d'Italie.

DESONNATZ (Jean), Genevois, m. en 1797, dut à la férocité de son éloquence, la place de secrétaire-greffier du tribunal révolutionn. créé à Genève en 1794. Il fut un des correspondans zélés du club des jacobins de Paris, et négocia par ce moyen la proscription de plusieurs généraux français, parmi lesquels on compte Kellermann. Mis en jugement à la sollicitation du résident de France, il fut renvoyé absous. Le caractère que Desonnatz développa alors, n'en devint que plus dangereux. Les personnes les plus notables se sauvèrent, ou n'obtinrent leur liberté qu'à force d'argent. Le repaire où il exerçait ses fureurs, était connu sous le nom de *club central de la grille*. Lorsque des tems plus heureux permirent de le faire fermer, on y trouva cinq têtes et deux crânes de victimes récemment fusillées, qui servaient de tasses pour abreuver ces abominables antropophages. (*Voy.* le Dictionn. histor. en 20 vol. in-8°).

DESORMEAUX (Joseph Ripault), né à Orléans en 1723, mort à Paris en 1793, memb. de l'acad. des b.-lett. On a de lui : *Quelques volumes de l'Histoire des conjurations*, 1758; *Histoire de la maison de Montmorency*, 1764, 5 vol. in-12; *Histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé*, 1766, 4 vol. in-12; *Histoire de la maison de Bourbon, depuis 1772 jusqu'en 1788*, 5 vol. in-4°; *Abrégé chron. de l'Histoire d'Espagne et de Portugal*, in-8°.

DESPARD (Edouard-Marc), né au comté de la Reine en Irlande, et m. en 1803, fut très-bon ingénieur. A la fin de la guerre d'Amérique, il servait dans les Indes occidentales, et s'y distingua par une expédition contre les Espagnols. En 1784, il fut nommé surint. des forces anglaises à Honduras. Sa conduite parut vexatoire aux habitans, qui adressèrent des plaintes au gouvern., ce qui le fit suspendre de ses fonctions. Il fut à la tête d'un complot pour assassiner le roi

lorsqu'il irait au parlement. Le complot ayant été découvert, le colonel et plus. des conjurés furent arrêtés et trad. devant une commiss. spéciale en fév. 1803. Despard et neuf autres furent déclarés coupables, et exécutés à la Tour.

DESPARS ou de Partibus (Jacques), né à Tournay, où il m. en 1480, après avoir exercé son art à Paris, a été méd. de Charles VII, roi de France. Il a écrit : *Explanatio in Avicennam, unâ cum textu ipsius Avicennæ à se castigatô et expositô*, Lugd. 1498, 4 vol. in-fol.

DESPAUTÈRE (Jean), né à Ninove, m. à Comines en 1520. Il donna des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Prosodie*, un *Traité des figures et des tropes*, un vol. in-folio, sous le titre de *Commentarii grammatici*, en 1537.

I. DESPEISSES (Ant.), né à Montpellier en 1595, d'abord avocat au parl. de Paris, et ensuite dans sa patrie, m. en 1658. Ses *OEuvres* ont été imprim. plus. fois. La dern. édit. est de Lyon, 1750, 3 vol. in-folio.

DESPIERRES (Jean), bénédictin, supér. du collége de Douay, né en 1597, m. en 1664. Il a écrit sur le *Calendrier romain*, et fait un *Commentaire sur les psaumes*; une *defense de la traduct. de la Bible dite la vulgate*, etc.

DESPLACES (Louis), grav., né à Paris en 1682, où il m. en 1739. Ses chefs-d'œuvre sont les estampes qu'il a gravées d'après Jouvenet, telles que *la guérison du Paralytique*, *la Descente de croix*, *saint Bruno en prière*, etc.

DESPLACES (Laurent Benoît), né à Rouen au 18e s., a laissé : *Préservatif contre l'agronomie* ou l'*Agriculture réduite à ses vrais principes*, 1762, in-12; *Hist. de l'Agriculture ancienne*, extraite de l'Histoire naturelle de Pline, 1765, in-12.

DESPORTES (Franç.), né en Champagne en 1661, fils d'un laboureur, m. à Paris en 1743, où il devint membre de l'acad. de peinture. Le Musée Napoléon renferme 4 beaux tableaux de lui.

I. DESPORTES (Philip.), né à Chartres en 1546, cultiva toute sa vie la poésie avec succès. Peu de poètes ont été aussi bien payés de leurs vers; il fut d'abord chanoine de la Ste.-Chapelle. Henri III lui donna 10,000 écus pour le mettre en état de pub. ses prem. ouv., et Charles IX lui avait donné 800 écus d'or pour son *Rodomont*. L'amiral de Joyeuse lui fit avoir une abbaye pour un *sonnet*. Enfin il réunit sur sa tête plusieurs bénéfices. Après la mort de Henri III, Desportes embrassa le parti de la Ligue. Il avait contribué à enlever la Normandie à Henri IV; il travailla à la faire rentrer sous son obéissance. Il m. en 1606 à Pont-de-l'Arche. On a de lui des *Sonnets*, des *Stances*, des *Elegies*, des *Chansons*, des *Epigrammes*, des *Imitations de l'Arioste*; la *Traduct. des psaumes en vers français*, 1598, 1599 et 1603, in-8°; d'autres *Poésies*. Paris, 1573; ensuite en 1579, 1600 et 1602, in-8°, Anvers, 1591, in-12, et Rouen, 1611. Son tombeau se voit maintenant au Musée des monum. franç.

DESPORTES (Jean-Baptiste-René POUPPÉE), méd., né à Vitré en Bretagne en 1704. Ses talens le firent bientôt connaître : il fut nommé méd. du roi dans l'île de St.-Domingue; et en 1738, l'académie royale des sciences le nomma pour être un de ses corresp. Arrivé au Cap-Français, il vit qu'il n'existait aucune description des maladies qui désolent cette île; il commença ses observations sur cette matière, et les continua jusqu'à sa mort. Il a laissé : *Histoire des maladies de St.-Domingue*, Paris, 1771, 3 vol. in-12; *Traité des plantes usuelles de l'Amérique*, avec une *Pharmacopée*, ou *Recueil de Formules de tous les médicamens simples du pays*; et un catalogue de toutes les plantes qu'il a découvertes à St.-Domingue, avec leurs noms français, caraïbes, latins, et leurs différens usages; enfin, des *Mémoires* ou *Dissertations* sur les principales plantations et manufactures des îles, le sucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, etc.; collection précieuse. Il m. au quartier Morin, île et côte de Saint-Domingue, en l'année 1748.

DESPRÉS-VALMONT, m. à Lyon en 1812, âgé de 55 ans, est auteur de plus. ouv. anonymes, parmi lesquels nous citerons : *L'Enfant de trente-six pères*, *roman sérieux*, *comique* et *moral*, 1801, 3 vol. in-12; *Epître au jockey de Fréron*, suivi d'*un Conseil à ma Tante*, 1803, in-8° de 32 pag.; *le Souper de Henri IV*, ou *le Laboureur devenu gentilhomme*, fait historique en 1 acte, représenté sur le théâtre de Monsieur, en 1789.

DESROCHES (Marie-Jeanne BOUGOURN de), née à St.-Malo en 1776, m. en 1811, est auteur de plus. *Idylles*, parmi lesquelles on distingue *la Jeune mère*; les *Pêcheurs*, la *Rose*, etc.

I. DESRUES (Antoine-Franç.), épicier à Paris, né à Chartres, assassin de

madame de La Mothe et de son fils. Ce scélérat affichait une fausse dévotion en allant tous les jours à la messe. Il parvint à capter la confiance de M. de La Mothe, qui lui vendit une terre de 130,000 liv., par contrat passé en décembre 1775; et sous prétexte d'effectuer le premier paiement, il reçut chez lui madame de La Mothe et son fils, et les empoisonna. Le crime découvert, il a été condamné à être rompu vif et son corps jeté au feu, le 6 mai 1777. Baculard d'Arnaud a publié en 1777 la Vie de Desrues et celles des scélérats les plus fameux de la place de Grève.

DESSENIUS, dit DE CRONENBOURG (Bernard), méd., né à Amst. en 1510, enseigna son art à Groningue pendant 8 ans. Il se fixa ensuite à Cologne, où il m. en 1574. Ses princip. ouv. sont : *De compositione medicamentorum hodiernò ævò apud pharmacopolas passim extantium*, Francofurti, 1555, in-fol.; Lugduni, 1556, in-8°; *De peste commentarius verè aureus*, Col., 1564, in-4°.

DESTIN (mythol.), divinité allégorique qu'on fait naître du Cahos.

DESTOUCHES (André-Cardinal), né à Paris en 1672, m. en 1749, surintend. de la musique du roi, et inspecteur de l'académie royale de musique. Il se fit une grande réputation par son opéra *d'Issé*. On a encore de lui : *Amadis de Grèce*, *Marthésie*, *Omphale*, *Télémaque*, *Sémiramis*, tragédies; *le Carnaval et la folie*, *les Elémens*, *le Stratagème de l'Amour*, ballets; la musique d'*OEnone* et de *Sémelée*, cantates.

II. DESTOUCHES (Philippe NÉRICAULT), né à Tours en 1680; il quitta le service militaire pour s'attacher au marquis de Puysieux, ambass. auprès du corps helvétique. Son talent pour le théâtre se développa en Suisse. Ses différens succès au théâtre, et la réputation de diplomate instruit, valurent à Destouches l'amitié du régent. Il l'envoya en Anglet. en 1717, avec l'abbé Dubois, pour l'aider dans ses négociations; il se maria à Londres. De retour en France, Destouches se retira dans sa terre de Fort-Oiseau, proche Melun: il y cultiva, jusqu'à la fin de ses jours, l'agriculture, les muses et la philosophie. Il m. dans sa terre, en 1754, membre de l'acad. franç., laissant une fille mariée à un colonel, et un fils mousquetaire, qui a dirigé l'édit. des Œuvres de son père, faite au Louvre, en 4 vol. in-4°, par ordre de Louis XV : elles ont été depuis réimp. en 10 vol. in-12. Celles de ses comédies qui ont eu le plus de succès sont : *Le Médisant*, *le Triple mariage*, *le Philosophe marié*, *le Glorieux*. Cette dernière est son chef-d'œuvre.

DETHARDING (George), méd., né à Stetin, pratiqua son art à Stralsund pendant 10 ans. En 1680, il fut appelé à la cour de Gustrow pour y remplir la charge de premier med. du duc de Meckelbourg. Il a publ. plus. ouvr. en allem. sur la *Police des trois corps de la médecine*, et des *Observations* insérées dans les Mém. de l'acad. impér. des curieux de la nature. On ignore l'époque de sa m. — Detharding (George), son fils, méd. à Rostoch et à Copenhague, m. vers le milieu du 18e s., a donné une foule d'*Opuscules* qui sont marqués au coin de la doct. de Stahl; les princip. sont : *De necessitate medicinæ ex naturâ termini vitæ*, Rostochii, 1719, in-4°; *De variolarum inoculatione*, ib., 1723, in-4°; *Fundamenta semeiologiæ medicæ*, Hafniæ, 1740, in-4°.

DETINETZ (myth.), jeune homme qui, ayant été pris fortuitement par des Slavons sortis des rives du Danube, fut sacrifié à leurs dieux.

DEVA (mythol.), roi de Tanchuth dans la Tartarie, gouverna ses peuples avec gloire, et mérita après sa mort d'en être honoré comme un dieu.

DEVANDIREN ou DEVENDREN (mythol.), divinité des Indiens, fut le prince des demi-dieux. Ils le placent dans un lieu de délices appelé Sorgon, et lui donnent pour compagnes deux femmes et quelques concubines, d'une beauté rare.

DEVAUX (Jean), chirurg., né à Paris en 1649, m. en 1729. On a de lui : *Le médecin de soi-même*, ou *l'art de conserver la santé par l'instinct*, Leyde, 1682, in-12; *L'Art de faire des rapports en chirurgie*, 1703, in-12, réimp. plus. fois; plus. *Traductions* du Traité de la maladie vénérienne de Musitan; de l'Abrégé anat. de Heister, Paris, 1724, in-12; des Aphorismes d'Hippocrate, Paris, 1726, 2 vol. in-12; de la Médecine de Jean Allen, Paris, 1728, 3 vol. in-12; une *Edition* de l'Anat. de Dionis, 1728, in-8°; *Index funereus chirurgicorum Parisiensium, ab anno 1315, ad annum 1714*, Trévoux, ibid., in-12.

DEUCALION (mytholog.), roi de Thessalie, fils de Prométhée et de Pandore, épousa Pyrrha, fille d'Epiméthée son oncle. Dans le tems qu'il régnait en

Thessalie, un grand déluge inonda toute la terre et fit périr tous les hommes.

DEUCALION (mytholog.), fils de Minos, prince crétois, gouverna l'île de Crète après la mort de son père, et décida l'union de Phèdre, sa sœur, avec Thésée, fils d'Egée, roi d'Athènes.

DEVELLE (Claude-Jules), théat., né à Autun en 1692, m. en 1765, a écrit: *Traité de la simplicité de la foi*; *Nouv. Traité sur l'autorité de l'Église.*

DEVENTER (Jacques van), géogr. holl. du 16e siéc., dont Ortélius fait souvent l'éloge. Il a laissé des *Cartes* de la Gueldre, de la Hollande, de la Zélande et du Brabant, et une *Description de la Frise.*

DEVENTER (Henri), méd. et cél. accoucheur, du 18e s., né à Deventer dans la province d'Over-Issel. Il pratiqua à Groningue et dans plus. villes des Provinces-Unies. Ses ouvr. sont: *Novum lumen obstetricantium quò ostenditur quâ ratione infantes in utero tam obliquò quàm rectò pravè siti extrahantur*, Lugduni Batavorum, 1701, in-4°; *Ulterius examen partuum difficilium, lapis Lydius obstetricum*, ib., 1725, in-4°; *Operationum chirurgicarum novum lumen exhibentium obstetricantibus*, ibid., 1735, in-4°.

DEVERNAY (N.), curé de Néronde, né à Lay près de Roanne, abandonna son droit d'aînesse, qui lui assurait une fortune immense, et devint simple curé en 1750: m. dans son presbytère à Néronde en 1777. Il a donné une *Analyse* de l'Hist. ecclésiast.; un *Abrégé* du corps de droit canonique; plus. vol. de *Sermons* et de *Méditations.*

DEVERRA (mythol.), divinité rom., présidait à la propreté des maisons.

DEURHOFF (Guill.), né à Amst. en 1650, m. en 1717, coffretier, amalgama la philosophie de Descartes et de Spinosa avec le système théologique reçu dans sa patrie, et, depuis 1684 jusqu'à 1702, publia divers *Traités* en langue hollandaise, qui furent un grand sujet de discussions pour les orthodoxes. Sa *Théologie*, parut en 1715, 2 vol. in-4°.

DEUSINGIUS (Ant.), né à Meurs en 1612, prof. de méd. à Groningue, où il m. en 1666, est aut. d'un *Traité sur le mouvement du cœur et du sang*, 1655, in-12; *De vero systemate mundi*, Amst., 1643, in-4°; *De mundi opificio*, 1647, in-4°; *Exercices anatomiques*, 1651, in-4°; *Recueil de dissertations en latin*, 1660; *OEconomie du corps*, en latin, 1661, 5 vol. in-12. — Deusingius (Herman), son fils, né à Groningue en 1654, m. en 1722, a publié: *Histoire allégorique de l'ancien et du nouveau Testament*, 1701, in-4°, en latin; *Explication allégorique des œuvres de Moïse*, Utrecht, 1719, in-4°.

DEXICRÉONTE (mythol.), négociant grec, aborda dans l'île de Chypre pour les affaires de son négoce; ayant consulté l'oracle de Vénus, la prêtresse lui conseilla de ne prendre que de l'eau dans l'île.

DEXIPPE, historien grec et vaillant guerrier, vainquit et repoussa, à la tête des Athéniens, les Goths qui, dans le 3e siècle, ravageaient l'Achaïe. On a de lui quelques fragm. dans les *Excerpta legationibus*, édit. du Louvre, 1648, in-fol., pag. 7 et suiv.

DEXITÉE (mythol.), fille de Phorbas, fam. brigand, fut tué par Appollon dans un combat au pugilat, devint la femme d'Enée, et en eut plus. fils.

DEYSTER (Louis), peintre et grav., né à Bruges, m. dans la même ville en 1711, à 55 ans, orna sa patrie de ses tableaux. On estime la *Mort de la Vierge*, la *Résurrection* et l'*Apparition de Jésus aux trois Maries.*

DEYVERDUN (N.), né à Lausanne, passa en Allem., de là en Anglet., composa avec Gibbon, en 1767 et 1768, les *Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne*, écrits en français: ils en publièrent 2 vol.

DEZ (Jean), jés., né à Ste.-Ménehould en 1643, m. à Strasbourg en 1712. Ses princip. écrits sont: *La réunion des protestans de Strasbourg à l'Église romaine*, 1687, in-8°, réimpr. en 1701, et trad. en allemand; *la Foi des Chrétiens et des catholiques justifiée*, Paris, 1714, 4 vol. in-12.

DEZALLIER D'ARGENVILLE (Ant.-Joseph), né à Paris, où il m. en 1765, maître des comptes. On a de lui *la Théologie et la pratique du jardinage*, 1747, in-4°; *la Conchyliologie*, ou *Traité sur la nature des coquillages*, réimp. en 1557, 2 vol. in-4°. Il a écrit en latin des *Essais de dénombrement de tous les fossiles qui se trouvent dans les différentes provinces de France*; *l'Oryctologie*, ou *Traité des pierres, des minéraux, des métaux et autres fossiles*, Paris, 1755, in-4°; *Abrégé de la vie de quelques peintres célèbres*, 1745, 3 vol. in-4°, ou 1762, 4 vol. in-4°.

DEZÈDE ou DÉSAIDE (N.), musicien agréable, mort dans le cours de la révol.

franç., consacra ses talens au théâtre. Ses meilleurs opéras sont : *Alexis et Justine; Blaise et Babet; les Trois fermiers*, et *Zulima*, opéra-féerie.

DEZOTEUX (François), chirurgien des camps et armées, chev. de l'ordre de St.-Michel, né à Boulogne-sur-Mer en 1724, est un de ceux à qui l'on doit en France l'introd. de l'inoculation ; il m. à Versailles en 1803, où il était chirurg. et méd. des Invalides. Il a écrit : *Traité historique et pratique de l'inoculation*, 1581, in-8°.

DHAHER LÉ'ZAZ Dyn-illah ou Billah (Abou-l-hassân Aly), 7e kalyfe Fâtimite, m. l'an 427—1033, régna avec gloire sur l'Egypte et la Syrie, vengea l'assassinat de son père, le kalyfe Hakem, auquel il avait succédé l'an 411 d'hégire, 1020 de l'ère chrétienne.

DHAHER, 12e kalyfe de la race des Fâtimites en Egypte, parvint au souverain pouvoir l'an 544 de l'hégire. Son règne fut assez heureux, mais ne dura que cinq ans. Les croisés lui prirent la ville d'Ascalon.

DHAHER-BILLAH (Abou Nasr Mohammed), 35e kalyfe de la race des Abbassys, fut tiré de prison l'an 622 de l'hégire, 1225 de J. C., pour succéder à Nasser Lédyn - Illah, son père. Il était alors presque sexagénaire. Il fit construire un pont sur le Tigre, à Bagdad, et m. après un règne de 9 mois et 11 jours.

DHAHÉRY (Khalyl ben Schahyne-al-), est aut. d'un livre écrit en langue arabe, sous le titre d'*Exposition exacte des provinces*, *et description des chemins et des rues*, en 40 liv. ou chap., dont l'auteur a fait depuis un abrégé en 12 liv., intit. : *La crême de l'Exposition des provinces*. M. Volney a donné dans son Voyage en Egypte et en Syrie une notice détaillée de ce bizarre et curieux ouvrage, que la biblioth. impériale possède, et dont M. de Sacy a inséré un fragment pris du premier livre dans sa Chrestomatie arabe. Aldhahéry fut successivement gouv. d'Alexandrie et d'autres villes, inspecteur des monnaies dans la ville du Caire, vizir, émir elomarâ, ou chef des émirs. Il publia son livre dans le 15e siècle.

DHOHAK ou Zohak, 5e roi de la première dynastie des Perses. Usurpateur de l'empire, tyran féroce, il inventa de nouveaux supplices, tels que ceux de faire écorcher vifs et suspendre en croix ceux qu'il condamnait à la mort. Sa cruauté augmenta, lorsqu'il se sentit dévorer par deux chancres qui lui rongèrent les épaules. Le diable, qui l'avait affligé de ce mal cruel, lui enseigna un remède plus affreux encore ; c'était de se faire appliquer dessus, tous les jours, la cervelle de deux hommes. Après avoir vidé les prisons de criminels, il fallut immoler des innocens pour fournir cet affreux remède. Les enfans d'un forgeron nommé Gaz, ayant été pris dans cette vue, leur père furieux ameuta le peuple, mit son tablier de cuir au haut d'une perche en forme d'étendard, et marcha contre Dhohâk, qui prit la fuite et se sauva en Syrie.

DHOHAC ou Dzohak, poète persan qui excella dans la poésie arabe, vivait sous le règne de Nasçr le Samany. Son esprit vif et brillant le rendit célèbre par ses impromptus.

DIACO (Francisco), domioic., historiographe d'Aragon, composa plus. ouvr., dont le meilleur est l'*Histoire des comtes de Barcelonne*, *faite sur les titres originaux*, 1603, in-fol ; et celle *du royaume de Valence*, qu'il publia en 1613, in-fol. Il avait promis la suite de cette dern. ; mais il m. en 1615, avant d'avoir pu remplir sa promesse.

DIAGORAS, fam. philosophe, natif de Mélos, enseignait à Athènes, et fut surnommé l'*Athée*, parce qu'il niait la providence, et rejetait les *dieux*. Il était d'abord dévot et superstitieux ; mais un voleur lui ayant dérobé un poëme, il lui intenta un procès. Le voleur fut maintenu dans la possession du poëme, et en retira toute la gloire et le prix. Diagoras voyant le crime du plagiaire impuni, ne crut plus qu'il y eut des dieux. Les Athéniens le sommèrent de rendre compte de sa doctrine ; mais il se sauva, vers 416 avant Jésus-Christ.

DIAGORAS, fameux athlète de l'île de Rhodes, vers l'an 460 av. J. C., en l'honneur duquel Pindare fit une belle Ode mise en lettres d'or dans le temple de Minerve, et qui nous est parvenue.

DIANA (Antonin), casuiste fameux, clerc régulier de Palerme, m. en 1663, à 77 ans, laissa divers ouvr. de morale, Anvers, 1667, 9 vol. in-fol. Les princ. sont : *Resolutionum moralium partes duodecim; Summa resolution.*, etc.

DIANE (myth.), déesse de la chasse, fille de Jupiter et de Latone, était sœur d'Apollon.

DIANE ou Diane de Mantuana, née à Volterre en Italie, vivait dans le 16e s., fille de Jean-Baptiste Mantuan, s'acquit beaucoup de réputation par ses gravures en taille-douce. Sa *Bacchante*,

d'après Jules Romain, est un chef-d'œuvre.

DIANE DE FRANCE, duchesse de Castro, puis de Montmorency, née en 1538, était fille légitimée de Henri II. L'esprit, la vertu et la beauté de Diane plurent infiniment à François Ier et à Henri II. En 1553, elle épousa Horace Farnèse, duc de Castro, tué six mois après en défendant la citadelle d'Hesdin. Elle passa en 1557, à de secondes nôces avec le maréchal de Montmorency, fils du connétable, et n'en eut qu'un seul fils, mort peu de tems après sa naissance. Elle perdit ce second époux en 1579. La fermeté, la prudence et les autres vertus de Diane parurent surtout dans les guerres civiles. La maison de Bourbon lui dut sa conservation, et l'état son salut, par la réconciliation qu'elle ménagea entre Henri III et Henri IV, alors roi de Navarre. Diane mourut en 1619.

DIANNYÈRE (Jean), méd., né au Donjon, près de Moulins, m. à Moulins en 1782, a publié sur son art diverses observat. dont l'Histoire de la société de médecine de Paris fait mention, et une très-bonne analyse des eaux minérales de Bardon. — Son fils, A. Diannyère, né à Moulins en 1762, m. en 1802, a publié quelques *Eloges*, parmi lesquels on remarque celui du président Dupaty, Naples et Paris, 1789, in-8o; et celui de Gresset, Berlin et Paris, 1784, in-8o.

DIAVUNTREN ou INDIAEN (mythol. indienne), roi des bons génies, informé continuellement de tout ce qui se passe parmi eux.

DIAZ (Michel), Aragonais, compagnon de Christophe Colomb, découvrit, en 1495, les mines d'or de St.-Christophe dans le Nouveau-Monde, et contribua beauc. à la fondat. de la Nouvelle-Isabelle, depuis appelée *St.-Domingue*. Il fut, plus. années après, lieut. du gouvern. de Porto-Rico, île célèbre. De retour en Espagne, il fut mis en prison, l'an 1509, et rétabli ensuite dans sa charge. Il m. vers l'an 1512.

DIAZ (Barthélemi), navigat. portug. qui découvrit, en 1466, un cap à l'extrémité méridionale de l'Afrique, auquel il donna le nom de Cap-des-Tourmentes; mais quand il rendit compte de sa découverte au roi de Portugal Jean II, ce prince changea ce nom en celui de Cap-de-Bonne-Espérance.

DIAZ (Jean), jeune Espagnol qui vivait au 16e s., de la religion cathol., fut assassiné à Neubourg en 1546, par l'instigation de l'un de ses frères, nommé Alfonse, pour avoir adopté les opinions des novateurs. Les meurtriers furent arrêtés et mis en prison à Inspruck; mais l'emper. Charles-Quint arrêta les procédures, sous prétexte qu'il voulait connaître lui-même de cette affaire à la diète prochaine. On a l'hist. de ce meurtre, écrite en latin, sous le nom de Claude Senarclæus, in-8o, rare. Jean Diaz est auteur d'un *Sommaire de la Religion chrétienne*, traduit en français, et imp. à Lyon en 1562, in-8o.

DIAZ (Jean-Bernard), gr.-vicaire de Salamanque et de Tolède, membre du gr.-conseil des Indes, et ensuite évêq. de Calahorra. Il m. en 1556, et a laissé plus. ouvr., tant en latin qu'en espag.; parmi les prem., on distingue: *Practica criminalis canonica*; *Regula juris*; *Commentaria in Isaïam*. Ceux qu'il a composés dans sa langue maternelle roulent *sur la morale*.

DIAZ (Philippe), cél. prédicat. portugais, né à Bragance, fut religieux de l'ordre de St.-François, m. en 1600. Ses *Sermons* forment 8 vol.

DIB BACOUY ou DZYB BACOUY KHAN, fils d'Ilminjeh, et arrière-petit-fils de Japhet, premier roi des Mogols, suivant Mirkhond, prit le titre de Khan. Il amassa de grands trésors, dont il fit le meilleur usage pour la défense de ses états. Ses lois furent justes. Galuk-Khan fut son successeur.

DIBON (Roger), chirurg.-major des Cent-Suisses, m. en 1777, a publié une *Description des maladies vénériennes*, en 2 vol. in-12.

DIBUTADE, jeune fille de Sycione, imagina de tracer l'ombre de son amant, dont le profil se dessinait sur une muraille par la lumière d'une lampe. *Telle fut*, dit-on, *l'origine de la peinture*. Son père, exerçant la profession de potier, ayant admiré l'invention de Dibutade, imagina d'appliquer de l'argile sur ces traits, en observant leurs contours, et de faire cuire dans son fourneau ce profil de terre. *De là l'origine de la sculpture en relief*. Ainsi, deux arts ingénieux ont dû leur création à l'industrie de l'amour.

DICÉ (mythol.), fille de Jupiter et de Thémis, fut une des divinités chargées de rendre justice aux hommes.

DICÉARQUE, de Messine, philos., histor. et mathémat. célèbre, fut disciple d'Aristote. Il composa sa *République de Sparte*, en 3 livres. On trouve sa *Descriptio montis Pelii* dans *Geographiæ*

veteris scriptores Græci minores, Oxford, 4 vol. in-8°.

DICENÉE, cél. philos. égyptien sous le règne d'Auguste, passa par le pays des Scythes, plut à leur roi, lui enseigna la philosophie morale, et adoucit son naturel sauvage, ainsi que celui de ses sujets. Il leur enseigna le culte des dieux et leur inspira l'amour de la justice et de la paix. De peur que ses maximes et ses lois ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un *Livre*.

DICK (sir Alexandre), méd. écossais, né en 1703, m. en 1785, étudia sous le célèbre Boerhaave; il fit le tour de l'Europe, et s'établit enfin dans la Grande-Bretagne, au comté de Pembroke, où il pratiqua la médecine avec un très-grand succès. C'est lui qui, le premier, a introduit en Angleterre la culture de la véritable rhubarbe.

DICKINSON (Edmond), alchimiste anglais, né en 1624, dans le comté de Berk, m. en 1707. On a de lui: *Delphi phœnicizantes*, Oxonii, 1655, in-8°; *De adventu Noë in Italiam*, in-8°; *De origine Druydum; Physica vetus et vera*, 1703, in-4°.

DICKINSON (Jonathas), prem. président du coll. de New-Jersey, cél. prédicat., m. en 1747. Ses ouvr. sont nombreux; on distingue: *L'équité du christianisme*, en 4 sermons, Boston, 1732; *Vanité des institutions humaines*, 1736; *Récit de la délivrance de Robert Barrow, naufragé chez les cannibales de la Floride*.

DICKINSON (Jean), écriv. politiq. très-distingué, m. en 1788, fut membre de l'assemblée de Pensylvanie en 1764, et du congrès général en 1765. Son amour pour l'indépendance de son pays fut constant. Ses écrits politiques ont été rec. et publ. en 2 vol. in-8°, Boston, 1801.

DICKINSON (Philémon), brave officier général dans la guerre de la révolution en Amérique. Il exposa sa vie et son immense fortune pour l'indépendance de son pays., se distingua à la mémorable bataille de Monmouth, et m. dans son château de Trenton, en 1809, dans la 69e année de son âge.

DICKSON (David), théol. écossais, né à Paisley en 1591, m. en 1664, fut prof. de théol. à Edimbourg. Il a laissé des *Commentaires sur l'anc. et le nouveau Testament*, et des *Ouvrages théologiques*.

DICKSON (Adam), agronome écossais, m. vers la fin du 18e s., a publié, en 1765, un *Traité sur l'agriculture*. Après avoir étudié les auteurs latins connus sous le nom de *Rei rusticæ scriptores*, il en fit une excellente analyse, Londres, 1788, et trad. en fr. par Pâris, archit., sous le titre d'*Agriculture des anciens*, Paris, 1801, 2 vol. in-8°.

DICQUEMARE (Jacques-François), de plus. acad., né en 1733, m. au commenc. du 19 s., a laissé des ouvr. d'astronomie, dont: *Idee générale de l'astronomie*, 1769, in-8°; *Nouvelle description du cosmoplane*, 1769, in-8° et in-12, et des *cartes géographiques*.

DICTYNNE (mythol.), nymphe de l'île de Crète, à laquelle on attribue l'invention des filets de chasseurs.

DICTYS, de Crête, suivit Idoménée au siége de Troie, et composa, dit-on, l'*Histoire* de cette fameuse expédition. Un savant du 15e siéc. composa une *Histoire de la guerre de Troie*, qu'il mit sous le nom de Dictys, pub., pour la prem. fois, à Cologne, vers 1470. Madame Dacier en a donné une nouv. édit. ad usum delphini, avec *Darès Phrygius*, Paris, 1680, in-8°. Perizonius en a donné une autre, *cum notis variorum*, Amst., 1702, in-8°, fig.

DICTYS (mythol.), matelot fameux dans l'antiquité par son extrême agilité; il a été célébré par Ovide.

DICVIL, Ecossais qui semble être le même que Dicola, vivait au commenc. du 8e s., et fut aut. d'un traité *De mensurâ provinciarum orbis terræ*, qui existe en m.ss. à la biblioth. impér., et qui a été publié en 1807, à Paris, in-8°, par M. Walkenaer, qui place Dicvil au commenc. du 9e siècle.

DIDE ou DIDO (mythol.), dieu adoré à Kiew, était fils de Lada, Vénus Slavonne, et n'avait d'autre occupation que d'éteindre les feux que l'Amour son frère allumait.

I. DIDEROT (Denis), cél. philos., de l'acad. de Berlin, né à Langres, d'un coutelier, en 1713. Les talens du jeune Diderot pourvurent à sa fortune; physique, géomét., métaphys., morale, b.-lett., il embrassa tout. Ce qui commença sa gr. réputation fut un pet. rec. de *Pensées philosophiques*, réimpr. depuis sous le titre d'*Etrennes aux esprits forts*, qui parut en 1746, in-12. Il donna en 1746, en société avec Eidous et Toussaint, un *Dictionnaire universel de médecine*, en 6 vol. in-fol. Il forma le projet du *Dictionnaire Encyclopédique*, avec d'Alembert son ami; Diderot se chargea seul de la descrip. des arts et métiers, l'une des parties les plus importantes et

les plus désirées du public. La 1re édit. de cet imp. ouv., qui avait été livrée au public depuis 1751 jusqu'en 1767, 17 v. in fol. et 11 de fig., fut bientôt épuisée. Diderot se voyant obligé d'exposer sa biblioth. en vente, l'impér. de Russie la fit acheter 50,000 liv., et lui en laissa la jouissance. Il a publ. : *les Bijoux indiscrets*, 2 vol. in-12; le *Fils naturel* et le *Père de famille*, coméd. en prose, 1757 et 1758. A la suite de ces deux pièces, réunies sous le titre de *Théâtre de Diderot*, on trouve des *Entretiens* qui offrent des réflexions profondes et des vues nouvelles sur l'art dramatique : le premier parut en 1749, in 12; *Lettres sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voyent*, 1749, in-12. Diderot fut enfermé pendant six mois à Vincennes. *Lettres sur les sourds et muets, à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*, 1751, 2 vol. in-12; *Principes de la philosophie morale*, ou *Essai sur le mérite et la vertu*, 1745, in-12; *Histoire de Grèce*, trad. de l'angl. de Stanyan, 3 vol. in-12, 1743; *Mémoires sur différens sujets de mathématiques*, 1748, in-8o; *Pensées sur l'interprétation de la nature*, 1754, in-12; *le Code de la nature*, 1755; *Vie de Sénèque*, 1 vol. in-12, augmentée et pub. sous le titre d'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, 2 vol. in-12, etc. Naigeon, ami et disciple de Diderot, a rec. ses ouvrages en 15 vol. in-8o, Paris, 1797. Diderot mourut subitement en sortant de table, en 1784.

DIDIER, duc de Toscane et dernier roi des Lombards, élu en 756. Pour s'assurer le trône, il rendit au pape les places envahies par son prédécess., auxquelles il ajouta le duché de Ferrare. La reine Berthe donna son fils à sa fille, malgré l'opposition du pape Etienne III. Didier voulut faire repentir le pape de sa conduite, en ravageant les environs de Rome; Adrien, qui était alors sur le saint siége, appela à son secours le roi de Fr. Didier fut fait prisonnier, et Charlemagne le fit enfermer, avec sa femme et ses enfans, dans l'abb. de Corbie : un seul de ses fils échappa, en se sauvant à Constant. Ainsi s'éteignit le royaume des Lombards en Italie.

DIDIER-JULIEN (Didius Julianus), empereur romain, né en 133, à Milan, d'une famille illustre, était petit-fils de Salvius Julius, habile jurisc., qui fut deux fois consul et préfet de Rome. Didier obtint, à prix d'argent, l'empire, mis à l'encan après la mort de Pertinax, en 193; mais, à la nouvelle de l'élection de Sévère, il fut mis à mort le 29 septembre, par ordre du sénat, dans son palais, après un règne de 66 jours.

DIDON ou ELISE (mythol.), reine et fondatrice de Carthage, fille de Bélus, roi des Tyriens, fut mariée fort jeune à Siehée, prêtre d'Hercule, qui possédait de grands biens, et que Pygmalion, frère de Didon, égorgea au pied des autels, pour s'emparer de ses trésors.

DIDOT (François-Ambroise), cél. imprimeur à Paris, où il est né en 1730, m. en 1804, était fils d'un impr. très-instruit. Le jeune Didot, rempli d'enthousiasme pour son art, surpassa bientôt les imprimeurs Joachim Ibarra en Espagne, et Baskerville en Angleterre. C'est à lui que l'on doit les premiers papiers dits *vélins* fabriqués en France. Parmi les ouv. qu'il a impr., on cite avec éloge la *Collection* dite *d'Artois*, Rec. de romans, format in-18, en 64 vol.; la *Collection des classiques*, imprimée par ordre de Louis XVI, pour l'éducation du dauphin.

DIDOT, jeune (Pierre-François), frère du précéd., né à Paris en 1732, m. en 1795; se distingua par ses connaissances dans la bibliographie ancienne. Reçu imprimeur en 1777, en moins de dix années, opéra une heureuse révolution dans les arts inhérens à l'imprimerie, et spécialem. dans celui de la gravure des caractères. On admire : l'*Imitation de J.-C.*, 1 vol. in-fol., 1788; *Télémaque*, in-4o; *Tableau de l'empire ottoman*, in-fol.; *Bible*, avec les figures de Saugrain, in-4o et in-8o, etc.

DIDYME, d'Alexandrie, surnommé *Chalcentrée* ou *Entrailles d'airain*, à cause de son amour pour l'étude, laissa, suivant Sénèque, jusqu'à 4000 *Traités*, qui ne pouvaient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé d'en donner le catalogue.

DIDYME, d'Alexandrie, aveugle dès l'âge de cinq ans, m. en 395, à 85 ans. De tous ses ouvrages, il ne reste que son *Traité du Saint-Esprit*, trad. en latin par saint Jérôme, et publié sous ce titre : *De Trinitate libri III, gr. et lat.*, *notis illustrati à Joh. Aloys. Mingarellio*, Bononiæ, 1769, in-fol.

DIECMANN (Jean), théolog. luthérien, né à Stade en 1647, m. en 1720, surintendant des duchés de Bremen et Verdun, et rect. de l'univ. de Stade, où il m.; a publié une édit. corrig. de la *Bible de Luther*, et des ouv. de *Théol.*, de *Philos.* et de *Métaphys.*

DIEDO (Jean-Aug.), né à Bassano

en 1487, de l'ordre des Augustins, m. à Bologne en 1553. Ses ouv. sont : *Commentarii ex antiquis patribus in D. Pauli epitolas ad Timotheum*, 1553 ; *Catechismus de arte Neapolitand*, Romæ, 1547, *Expositiones in Epistolas Petri, Jacobi et Judæ, apostolorum.*

DIEDO (Jacques), sénateur, né à Venise en 1684, et m. en 1748, est aut. de *Pensées philosophiques*, de *Poésies morales et sacrées*, et d'une *Histoire de la république de Venise, depuis sa fondation jusqu'à l'année* 1747, 2 vol. in-fol., Venise, 1751.

DIELDYNE (Abou-Mohammed-Abdallah El-Khazrajy), aut. d'un poëme arabe de l'*Art poetique*, qui a été donné en latin à Rome, à la suite de la *Grammaire arabe* de Guadagnoli, 1642, et d'autres ouvrages.

DIELDYNE (Abou-l-Fathh Nasered-dyne), né à Jezyret, dans le Dyarbekr, un des auteurs les plus cél. de son tems, a laissé un livre en huit chap., sous le titre de *Méthode universelle et parfaite.* — Un autre auteur du même nom a écrit en arabe une *Hist. de l'Yamen* (l'*Arabie heureuse*).

DIEMEN (Antoine van), gouvern. des possessions holland. dans les Indes orient., né à Kuilenberg. Il étendit considérablement le commerce des Holland. dans l'Orient. En 1642, Diemen chargea Abel Tasman d'un voyage au Sud, dont les suites furent des découvertes, et particulièrement celle de la partie de la Nouvelle-Hollande, qui a reçu le nom de *Terre de van Diemen.*

I. DIEMERBROEK (Isbrand), méd. né à Montfort, en Holl., en 1609, m. à Utrecht en 1674, à 65 ans, où il prof. l'anat. et la méd. Ses ouv. sont : *Quatre liv. sur la peste*, in-4°, insérés aussi dans un *Recueil de traités de médecine*, publiés à Genève en 1721, in-4° ; *Histoire des maladies et des blessures qui se rencontrent rarement.* Divers autres *Ouvrages d'anatomie et de médecine*, recueillis à Utrecht en 1685, in-fol., traduits en franç. par Prost., Lyon, 1727, 2 vol. in-4°.

DIENERT (Alexandre-Denys), méd. de Meaux, m. en 1769, a donné : *Introduction à la matière médicale en forme de thérapeutique*, Paris, 1753 et 1765, in-12 ; *Dissertation sur la prééminence réciproque du sang et de la lymphe*, 1759, in-12.

DIEPENBECK (Abraham), peintre cél., élève de Rubens, né à Bois-le-Duc en 1607, m. à Anvers en 1675. Il y a dans la galerie de Vienne deux tableaux de ce peint. ; l'un représente l'emblême de *la Vanité des choses humaines* ; et l'autre, qui est très-beau, *la Vierge pleurant le Sauveur*, etc.

I. DIESBACH (Nicolas de), d'une illustre fam., se distingua par son mérite et ses talens, qui le portèrent à l'honor. fonction d'avoyer de la républ. de Berne, en 1465, à l'âge de 34 ans. Les services qu'il rendit dans sa patrie, sont consignés dans l'histoire de la Suisse.

II. DIESBACH (Guillaume de), de la famille du précéd., devint comme lui, avoyer de la républ. de Berne en 1479 et en 1484. Son nom est inscrit honorablement dans les fastes helvétiques pour les services qu'il rendit à sa patrie et à la France.

DIESBACH (Jean de), chev., de la fam. des précéd., chef des troupes de Berne au service de François Ier, fut l'ami du chev. Bayard. Il se distingua dans la carrière milit., et surtout à la bat. de Pavie, où il fut tué en 1524.

IV. DIESBACH (Jean-Frédéric de), de la fam. des précéd., prince de Sainte-Agathe, comte d'empire, général, feld-maréchal de l'emper., gouv. de Syracuse, etc., né à Fribourg en 1677. Après une carrière glor., consacrée aux armes, il m. dans sa patrie en 1751.

DIETERICUS (Helvicus), méd., né dans le pays de Hesse-Darmstadt en 1601, passa la plus grande partie de sa vie à parcourir les différ. villes d'Allem. et du Nord, où il pratiqua son art. Ses ouv. sont : *Elogium planetarum cœlestium et terrestrium macrocosmi et microcosmi* ; Argentorati, 1627, in-8° ; *Responsa medica de probatione, facultate et usu acidularum ac fontium Schwalbaci susurrantium*, Francofurti, 1631 et 1644, in-4° ; *Vindiciæ adversus Ottonem Tackenium*, Hamburgi, 1655, in-4°.

DIETRICH (Jean-Conrad), né à Butzbach en Wétéravie en 1612, mort prof. des langues à Giessen en 1667. Ses princip. ouv. sont : *Antiquités de l'ancien et du nouveau Testament*, 1671, in-fol. ; un *Lexicon etymologicum græcum*, estimé. Il est encore éditeur de *Catalogus testium veritatis*, Francfort, 1672, 2 vol. in-4°.

DIETRICH (Jean-Georges-Nicolas), sav. d'Allem., a donné les *Explications*, dans la langue de son pays, et en latin, des plantes gravées dans l'ouv. intitulé : *Phytanthoza Iconographia*, Ratisbonne,

1737, 1745, 4 vol. in-fol., contenant 1025 planches enluminées.

DIETRICH (Chrét.-Guill.-Ernest), l'un des meilleurs peintres du siècle dernier, né à Weimar en 1712, m. en 1779, fut élève de son père et d'Alexandre Thièle, qu'il surpassa bientôt. Il y a environ 30 tableaux de ce grand artiste dans la galerie de Dresde. La plupart sont des paysages avec des sujets historiques. Le Musée Napoléon ne possède qu'un seul ouvrage de Dietrich.

DIETRY, excellent peint. de paysage, né à Dresde en 1730, m. dans la même ville en 1775. Il a peint deux *Vues des environs de Rome*, qui sont d'une grande beauté.

I. DIEU (Louis de), prof. protestant dans le coll. Wallon de Leyde, né à Flessingue en 1590, m. en 1642. On a de lui : *Critica sacra*, Amst., 1693, in-f.; *Historia Christi, persicè et latinè*, Leyde, 1639, in-4°; *Grammatica linguarum orientalium*, Francof., 1683, in-4°, etc, etc.

DJEYPAL-RAJAH, fils de Hispal, de la famille des Brahmanes, régnait dans l'Inde sur tout le pays compris entre l'Indus, le Limgan, les royaumes de Caschemyre et de Moultan, fut parjure et violateur des traités faits avec les Musulmans, par lesquels il avait été vaincu, et fait prisonnier l'an 368. Il m. 8 ans après; son fils lui succéda.

DIGARD DE KERGUETTE (Jean), ingén., correspond. de l'acad. de marine, prof. de mathémat. à Rochefort et à Orléans, né à Paris en 1717, m. au commenc. de ce siècle, a publié : *Mémoires et aventures d'un bourgeois qui s'est avancé dans le monde*, 1750, 2 vol. in-12; *Discours sur la facilité et l'utilité des mathémat.*, 1752, in-4°; *Observations sur la marine et sur le commerce*, 1760, in-4°; *Cours de Navigation*, 1762; *Nouvelle pratique abrégée du pilotage*, 1784, in-12; *Mémoire et plan du cours de la Charente*, etc.

DIGBY (Kenelme), connu sous le nom de chev. Digby, né en 1603, à Gothurst, était fils d'Evrard Digby, qui entra dans la conspiration des poudres contre Jacques Ier, et qui fut écartelé en 1607, à 24 ans. Instruit par les malheurs de son père, il donna tant de marques de fidélité à son prince, qu'il fut rétabli dans la jouissance de ses biens. La reine veuve de Charles Ier, l'envoya deux fois en ambassade auprès du pape Innocent X; il vit ses biens confisqués, sa personne bannie sans se plaindre. Il se retira en France, et ne retourna en Angleterre que lorsque Charles II eut été rétabli sur le trône. Il y m. en 1665. On lui doit un *Traité sur l'immortalité de l'ame*, en angl., 1669, in-4°, trad. en lat., 1664, Francf., in-8°; *Discours sur la végétation des plantes*, trad. de l'angl. en lat. par Dapper, Amst., 1663, in-12, en franç., par P. de Trehan, Paris, 1667, in-12; *Discours sur la poudre de sympathie pour la guérison des plaies*, trad. en lat. par Strausius, Paris, 1658, 1661 et 1730, avec la Dissertation de Charles de Dionis sur le Ténia ou Vert plat; *Nouveaux secrets pour conserver la beauté des dames*, etc., 2 vol. in-8°, La Haye, 1715.

DIGBY (Jean), comte de Bristol, gentilh. angl., né en 1580 à Colesbill, m. à Paris en 1653; Jacques Ier l'envoya en ambass. en Esp. en 1618 et en 1621 près de l'emper. d'All., en Esp. en 1622, pour négocier un mariage entre le prince Charles et l'Infante. A son retour en Anglet., le comte de Buckingham et lui s'accusèrent mutuellement au parlem. La guerre civile ayant éclaté dans le même tems, Digby passa en Fr., où il m. Il a composé quelq. *Poésies* et trad. en angl. le livre de Dumoulin, intit. : *Défense de la foi catholique*.

DIGGES (Léonard), géomètre angl., m. en 1574, a publié des *Pronostics ruraux par le soleil, la lune et les étoiles*, 1592, in-4°; *Manière de mesurer les pierres, les terres et les bois*, 1647, in-4°. — Digges (Thomas) son fils, m. en 1595, suivit le même genre d'étude que son père. Il a donné une *Arithmétique militaire*, 1579, in-4°; et un Traité intit. : *Scalæ mathematicæ*, 1573, in-4°. — Digges (sir DUDLEY), aîné du précéd., né en 1583, m. en 1639. Jacques Ier le fit chev., et l'envoya en ambassade en Russie. Mais, dans le parl. de 1621, il s'opposa aux mesures de la cour, et persévéra sous le règne suivant dans cette conduite, pour laquelle il fut mis à la tour. Il est aut. de : *Défense du commerce*, 1615, in-4°; *Discours sur les droits et les priviléges des sujets*, in-4°; *Le Parfait ambassadeur*, 1655, in-f.; et de plus. *Discours* qui sont insérés dans la collection de Rhusworth. — Digges (sir DUDLEY), fils du précéd., m. en 1643, distingué également par sa fidélité à son roi et par ses talens, a composé quelques *Ecrits contre la rebellion*.

DIGNA ou DUGNA, femme courageuse d'Aquilée en Italie, qui aima mieux se donner la mort que de consentir à la perte de son honneur.

DILLEN ou DILLENIUS (Jean-Jacq.), né à Darmstadt en All., en 1687, et prof. de botan. à Oxford, m. en 1747, a laissé: *Catalogus plantarum circa Giessam sponte nascentium*, Francfort, 1719, in-12; *Hortus Elthamensis*, Londres, 1732, 2 vol. in-fol., avec un gr. nombre de figures; *Historia Muscorum*, Oxford, 1741, in-4°.

DILLON (Arthur, comte de), né à Braywick en Anglet., en 1751, passa au service de France, où il devint officier général. Nommé député de la Martinique aux états-génér. de 1789, il y embrassa le parti populaire, et s'opposa cependant avec chaleur à la liberté indéfinie des noirs. En 1792, on lui donna le commandement de l'armée de Flandre; mais ayant, après la journée du 10 août, fait prêter de nouveau à ses troupes serment de fidélité au roi, il fut destitué, puis employé sous les ordres de Dumouriez. Trad. au trib. révol., malgré les efforts de Camille Desmoulins pour le sauver, il fut décapité le 5 avril 1794.

DILLON (le comte Théobald de), colonel au service de France, et maréchal-de-camp, fut employé en 1792, en Flandre, et reçut ordre, à la fin d'avril, de sortir de Lille avec un corps de troupes, et d'aller attaquer Tournay; mais ayant été battu par le général autrichien d'Happoncourt, il fut accusé de trahison, et aussitôt massacré par ses soldats. En juin 1792, l'assemblée accorda des honneurs à sa mémoire, 800 l. de pension à chacun de ses enfans, et 1500 à Joséphine Viesville, qu'il était sur le point d'épouser.

DIMITRONICIUS (Basile), général d'armée du gr.-duc de Moscovie, ayant maltraité quelques officiers d'artillerie, deux d'entr'eux prirent la fuite, furent arrêtés sur les frontières de Lithuanie, et menés au grand-duc. Pour sauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, et dirent à ce prince que Basile avait dessein de passer au service du roi de Pologne, et qu'il les avait envoyés pour cela en Lithuanie. Le grand-duc, outré, manda aussitôt le général; et malgré les protestations qu'il faisait de son innocence, il lui fit souffrir de cruels tourmens. Ensuite il commanda qu'on le liât sur une jument aveugle, attachée à un charriot, et qu'on chassât cet animal dans la rivière. Le malheureux étant sur le bord de l'eau, le grand-duc lui dit à haute voix, que « puisqu'il avait dessein d'aller trouver le roi de Pologne, il y allât avec cet équipage ». Ainsi périt Dimitronicius.

DIMSDALE (Thomas), cél. méd. angl, né en 1712, m. en 1800, fils d'un apoth. à Thoydon-Garnon, au comté d'Essex, a donné des *Traités sur l'art d'inoculer*, 1781, in-8° : on y trouve un *Précis de son premier voyage en Russie*.

DINA, fille de Jacob et de Lia, née vers l'an 1746 av. J. C., fut violée par Sichem, fils d'Hémor, roi de Salem. Siméon et Lévi, frères de la belle outragée, pour venger sa honte, engagèrent Sichem à recevoir la circoncision avec son peuple, en lui faisant espérer Dina en mariage. Profitant du tems auquel les Sichimites s'étaient fait circoncire, et que la plaie était encore fraîche, ils les massacrèrent tous et pillèrent leur ville.

DINARQUE, orateur grec, fils de Sostrate, et disciple de Théophraste, gagna beaucoup d'argent à composer des harangues, dans un tems où la ville d'Athènes était sans orateur. Accusé de s'être laissé corrompre par les présens des ennemis de la république, il prit la fuite, et ne revint que 15 ans après, vers l'an 340 av. J. C. De soixante-quatre *Harangues* qu'il avait composées, il n'en reste plus que trois dans la collection des orateurs anciens d'Etienne, 1575, in-fol., ou dans celle de Venise, 1513, 3 tomes in-fol.

DINET (François), récollet, né à la Rochelle, vers le commenc. du 17e s., a donné. *Théâtre de la noblesse française*, la Rochelle, 1648, in-fol.; *Institutions de la vie morale*, ibid., 1647, in-4°.

DINO (Compagni), né à Florence, m. en 1323, a écrit l'*Hist. de sa patrie*, depuis 1270 à 1312, Flor., 1728.

DINOCRATE ou DIOCLÈS, cél. architecte macéd., proposa à Alexandre-le-Grand de tailler le mont Athos en la forme d'un homme tenant dans sa main gauche une ville, et dans la droite une coupe qui recevrait les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. Alexandre ne crut pas à la possibilité d'un pareil projet; mais il employa l'architecte à la construction d'Alexandrie.

DINOSTRATE, géomètre, ancien contemporain de Platon, fréquentait l'école de ce philos., célèbre par l'étude qu'on y faisait de la géométrie. On le croit l'inventeur de la *quadratice*, ainsi nommée, parce que si on pouvait la décrire en entier, on aurait la quadrature du cercle.

DINOTH (Richard), histor. protestant, né à Coutances, m. vers 1580, a laissé : *De bello civili Gallico.*

DINOUART (Ant.-Jos.-Toussaint), prêtre, chan. de Saint-Benoît à Paris, de l'acad. des arcades de Rome, né à Amiens en 1716, m. à Paris en 1786. On a de lui : *Embryologie sacrée*, *trad. du latin de Cangiamila*, in-12 ; une *Traduction de la Sareotis de Masénius* ; des *Hymnes latines* ; *Manuel des pasteurs*, 3 vol. in-12 ; la *Rhétorique du prédicateur*, ou *Traité de l'éloquence du corps*, in-12, etc.

DINUS, natif de Mugello, bourg de Toscane, jurisc. et prof. en droit à Bologne, flor. sur la fin du 13e s., m. à Bologne en 1303, a écrit : *Commentarium in regulas juris pontificii*, in-8° ; *De glossis contrariis*, 2 vol. in-fol.

DIOCLÈS (mythol.), héros révéré chez les Mégariens, qui célébraient en son honneur des jeux nommés *Dioclès* ou *Dioclèides*.

DIOCLÈS, géomètre connu par la courbe appelée *Cycloïde*, qu'il imagina pour la solution du problème des deux moyennes proportionnelles, florissait av. le 5e siècle.

DIOCLÈS de Caryste, dans l'île d'Eubée, aujourd'hui Négrepont, méd. de la secte dogmatique. Pline le cite comme le plus renommé après Hippocrate. Il fut en réputation sous le règne du roi Antigonus, à qui il dédia un ouvrage qui nous a été transmis par Paul, d'Égine, sous ces titres : *De tuendâ sanitate ad Antigonum regem libellus*, *Albano Torino interprete*, Basileæ, 1541, in-fol., avec les œuvres d'Alexandre Trallien ; *Aurea ad Antigonum regem epistola*, *de morborum præsagiis et eorum extemporaneis remediis*, *Antonio Mizaldo interprete*, Lutetiæ, 1572, in-8° ; Francfort, 1612, in-12, avec l'école de Salerne ; Leipsick, 1655, in-4°, grecq. et lat., par les soins d'André Rivinus.

DIOCLÉTIEN (Caïus-Valerianus-Diocletianus), né à Dioclée, dans la Dalmasie, l'an 245, et selon d'autres, il naquit à Salone, d'une famille obscure, parvint, par sa valeur et par sa conduite, aux premières charges, et fut proclamé empereur après la mort de Numérien, en 284. Il tua de sa main Aper, qui avait fait mourir Numérien, et affermit son trône par la mort de Carin, qui fut tué par ses propres officiers. Dioclétien associa à l'empire, en 286, Maximien-Hercule, son ancien ami ; créa césars Constans-Chlore et Galère-Maximien, et abdiqua l'emp., avec Maximien-Hercule, son collègue, en 305. Il se retira ensuite à Salone, où il menait une vie tranquille, et mettait son plaisir à cultiver son jardin ; mais Constantin ayant fait mourir Maximien et Maxence son fils, que Dioclétien avait toujours aimés, une maladie de langueur abrégea ses jours ; il m. l'an 314 de J. C. Son règne fut marqué par des lois sages et par les édifices dont il embellit plus. villes de l'empire, surtout Rome, Milan, Nicomédie et Carthage. L'*Ère de Dioclétien* ou *des Martyrs*, qui a été longtems en usage dans l'église, et qui l'est encore chez les Cophtes et les Abyssins, commence le 29 août de l'an 284. On a gravé les bains qu'il fit bâtir, en 1558, in-fol. On les trouve aussi dans le Trésor d'antiquités de du Boulai, in-fol.

DIOCLEUS (mythol.), descendant d'Alphée, gouvernait Pharès, où abordèrent Télémaque et Pisistrate, fils de Nestor, auxquels il fit une pompeuse réception.

DIODATI (Jean), prof. de théol. à Genève, où il m. en 1652, était né à Luques en 1579. Il a donné : une *Traduction de la Bible en italien*, Genève, 1607, avec des notes, et réimp. en 1641, in-fol. ; une *Traduction de la Bible en franç.*, in-fol., Genève, 1664.

DIODORE DE SICILE, cél. historien sous les règnes de Jules César et d'Auguste. On a de lui une *Bibliothèque historique*, fruit de 30 ans de recherches ; il voyagea en Europe et en Asie, pour la perfectionner. Cet important ouvrage, que Diodore de Sicile composa en grec, étant à Rome, comprenait quarante livr., dont il ne reste plus que quinze. Le style est convenable à l'histoire. La première *édition latine de Diodore* est de Milan, 1472, in-fol. L'abbé Terrasson en a donné la trad. en 7 vol. in-12, 1737 et suiv. Les meill. du texte sont celle de Henri Etienne, en grec, 1559, et celle de Vesseling, Amst., en grec et en latin, avec les remarques de différ. auteurs, les variantes, et tous les fragm. de l'histor. grec, 1746, 2 vol. in-fol. On estime aussi celle qui a été donnée par L. Rhodeman, Hanau, Wechel, 1604, 2 vol. in-folio.

DIODORE, d'Antioche, prêtre de cette église, et ensuite év. de Tharse en 378, et m. en 393, fut disciple de Sylvain et maître de saint Jean-Chrisostôme, de saint Basile et de saint Athanase. Diodore fut un des premiers commentateurs qui s'attachèrent à la lettre de l'Écriture sans

s'arrêter à l'allégorie ; mais il ne reste de ses ouvrages que des *Fragmens* dans les Chaînes des Pères grecs. On dit que l'adoption du sens littéral le conduisit à nier les prophéties sur J. C.

DIOGÈNE, d'Apollonie dans l'île de Crète, disciple et success. d'Anaximènes dans l'école d'Ionie, se distingua parmi les philos. qui enseignaient en Ionie, avant que Socrate philosophât à Athènes; il reconnut, comme lui, que l'air était la matière de tous les êtres; mais il attribua ce principe primitif à une vertu divine.

II. DIOGÈNE *le Cynique*, fam. philosophe, fils d'Isécius, banquier, naq. à Sinope, ville de la Paphlagonie, dans la 3e année de la 91e olympiade, 412 ans av. J. C. Accusé avec son père d'avoir fait de la mauvaise monnaie, il se réfugia à Athènes, où il étudia la philos. sous Antisthène. Il joignit aux pratiques rigoureuses du cynisme de nouveaux degrés d'austérité. Il prit l'uniforme de la secte, un bâton, une besace, et n'avait pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant aperçu un jeune enfant qui buvait dans le creux de sa main, « Il m'apprend, dit-il, que je conserve du superflu »; et il cassa son écuelle. Un tonneau lui servait de demeure, et il promenait partout sa maison avec lui. Alexandre-le-Grand étant à Corinthe, eut la curiosité de voir cet homme singulier; il lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui? Diogène lui répondit: *Te retirer de mon soleil.* On prétend que le prince dit à cette occasion : « Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogène. Ce philos. était fécond en bons mots, et la plupart de ses réparties contiennent un sel fort piquant. C'est un de ces hommes extraordinaires, qui outrent tout, sans en excepter la raison, *qu'il n'y a point de grand esprit, dans le caractère duquel il n'entre un peu de folie.* Platon disait que Diogène était un *Socrate fou.* Il passa la plus grande partie de sa vie à Corinthe, chez Xéniades, qui l'avait acheté à des pirates, et qui le fit précepteur de ses fils et lui confia ses biens; et comme ses amis voulaient le racheter : *vous êtes des fous*, leur dit-il, *les lions ne sont pas les esclaves de ceux qui les nourrissent, mais ceux-ci sont les valets des lions;* aussi dit-il à Xéniades, qu'il fallait qu'on lui obéît, comme on obéit aux gouverneurs et aux médecins. Ce qu'il y a de plus inexcusable dans sa vie, c'est qu'il se plongeait, à la vue même du public, dans les vices de l'impureté; néanmoins ses préceptes de morale étaient admirables en certain point, et ont paru tels à plus. Pères de l'église. Il m. l'an 320 avant J. C., à 96 ans. Il ordonna, dit-on, que son cadavre fût jeté dans un fossé. Il eut pour disciples, Onésicrite, Phocion, Stilphon de Mégare, et plus. autres grands hommes. Ses ouvrages se sont perdus.

DIOGÈNE *le Babylonien*, sav. philosophe stoïcien, ainsi nommé, parce qu'il était de Séleucie, près Babylone, fut disciple de Chrysippe. Les Athéniens le députèrent à Rome, avec Carnéades et Critolaüs, l'an 155 av. J. C. Diogène m. à 88 ans, après avoir prêché la sagesse pendant le cours de sa vie, autant par sa conduite que par ses discours. Un jour qu'il faisait une leçon sur la colère, et qu'il déclamait fortement contre cette passion, un jeune homme lui cracha au visage. *Je ne me fâche point*, lui dit Diogène, *je doute néanmoins si je devrais me fâcher.*

DIOGÈNE-LAERCE, historien, né à Laërte, petite ville de Cilicie, philos. épicurien, composa en grec les *Vies des philosophes*, divisées en 10 liv., où l'on peut étudier leurs mœurs et leur caractère; mais d'ailleurs mal écrits et sans méthode. On dit qu'il les composa pour Arria, femme aimée des emper. Il vivait vers l'an 193 de J. C. La 1re édit. de ses *OEuvres* est de Venise, 1475, in-fol.; la meilleure est celle d'Amst., 1692, 2 vol. in-4o. Gilles Boileau en a donné une *Traduction*, Paris, 1668, 2 vol. in-12. On a une édition de Diogène, impr. à Coire, avec les notes de Longneil, 2 vol. in-8o, qu'on joint aux auteurs *cum notis variorum.* On estime la trad. franç. imp. à Amst., 1758, 3 vol. in-12, fig.

DIOGÈNE, sculpteur athénien, fit les ornemens qui décoraient le panthéon d'Agrippa, ainsi que les cariatides qui servaient de colonnes au temple. Ces dernières surtout paraissent avoir rendu son nom célèbre.

DIOGENIEN, d'Héraclée dans le Pont, cél. grammairien grec du 2e s., a donné *Proverbia græca*, Anvers, 1612, in-4o, en grec et en latin.

DIOGNÈTE, philos. et maître de Marc-Aurèle, apprit à ce prince à aimer la philosophie, à la pratiquer, et à faire des dialogues. On croit que c'est le même à qui est adressée la Lettre à Diognète, un des plus précieux morceaux de l'antiquité ecclésiastique, qui se trouve parmi les ouv. de S. Justin.

DIOGNÈTE, ingénieur rhodien, contribua, par ses machines, à défendre sa

patrie, assiégée par Démétrius-Poliocertes. Ce prince, suivant Vitruve, avait ordonné à l'architecte Epimarque de construire une hélépole d'une grandeur prodigieuse, c'est-à-dire une tour roulante, qui pût faciliter aux assiégeans le moyen d'aborder les remparts de la ville. Diognète inonda promptement le terrain où l'hélépole devait passer. Elle devint dès lors inutile, et Démétrius fut forcé de lever le siège.

DIOMÈDE (mythol.), fille de Phorbas, qu'Achille prit pour maîtresse, lorsqu'Agamemnon lui eut enlevé Briséis.

DIOMÈDE (mythol.), fils de Tydée et de Déiphile, fille d'Adraste, roi d'Arcos, était roi d'Etolie. Il partit avec les princes grecs pour la guerre de Troie; ses exploits l'y firent regarder comme le plus brave de toute l'armée, après Achille et Ajax, fils de Télamon. Homère représente ce héros comme le favori de Pallas.

DIOMÈDE, gramm. plus ancien que Priscien, qui le cite souvent. On a de lui 3 livres, *De orationis partibus*, *et vario rhetorum genere*. On préfère de toutes les différ. édit. publ., celle d'Elie Putschius, 1605, in-4°.

DION, de Syracuse, capit. et gendre de Denys l'ancien, tyran de Syracuse, engagea ce prince à faire venir Platon à sa cour. Dion chassa de Syracuse Denys-le-Jeune, et rendit de grands services à sa patrie. Il fut assassiné par Callipe, un de ses amis, l'an 354 av. J. C.

DION-CASSIUS, cél. hist. grec, de Nicée en Bythinie, était fils d'Apronien, gouvern. de Cilicie, sous les emp. Trajan et Adrien, fut élevé au rang de sénateur par Pertinax, au consulat par Sévère, à la place de gouv. de Smyrne, de Pergame, de l'Afrique, de la Dalmatie et de la Pannonie. Il revint à Rome, où il fut consul pour la deuxième fois en 229, et retourna ensuite dans son pays, où il finit ses jours. Il composa en grec une *Hist. romaine*, dont il ne reste qu'une partie, et dont la meilleure édit. est celle d'Herman-Samuel Reimarus, Hambourg, 1750, in-fol., grec et latin, avec des notes, Hanau, 1606, in-fol. Boisguilbert l'a trad. en franç., Paris, 1674, 2 vol. in-12; *Dionis Cassii historiarum fragmenta*, gr., *cum novis earumdem lectionibus, nunc primum edita, à Jac. Morellio*, Bassani, 1798, in-8°, réimp. à Paris en 1800.

DION-CHRYSOSTOME, c'est-à-dire, *bouche d'or*, cél. orat. et philos. grec, natif de Prusse, ville de Bithynie, voulut persuader à Vespasien de quitter l'empire. Il fut haï de Domitien; mais il acquit l'estime de Trajan. Ce prince, ami des talens, le faisait mettre souvent dans sa litière, pour s'entretenir avec lui, et le fit monter sur son char de triomphe. La première édit. de ses ouv. est de Venise, 1551, in-8°. Les meilleures sont celles de Paris, 1604, in-fol., avec les notes de Casaubon, et de Léipsick, 1784, 2 vol. in-8°, avec les remarques de J. J. Reiske.

I. DIONIS (Pierre), cél. chirurg., fut premier chirurg. de la dauphine et des enfans de France, nommé démonstrateur des dissections anatomiques, et des opérations chirurgicales au jardin des Plantes, m. à Paris sa patrie en 1718. Les plus connus de ses ouv. sont: *Cours d'opérations de chirurgie*, 1707, réimpr. pour la 3e fois en 1736 à Paris, in-8°; *Anatomie de l'homme*, ouv. trad. en lang. tartare par le P. Parennin, jés., et dont la meilleure édit. est de 1729, par Davaux; *Traité de la manière de secourir les femmes dans leurs accouchemens*, in-8°, estimé, etc.

DIONIS (Charles), méd. de Paris, m. en 1776, a laissé, entre autres, une *Dissertation sur le Ténia ou ver solitaire*, avec une *Lettre sur la poudre de sympathie, propre contre le rhumatisme simple ou goutteux*, 1749, in-12.

DIONIS DU SÉJOUR (Achille-Pierre), né à Paris en 1734, conseill. au parl., m. en 1794. Les Mémoires de l'acad. des sciences, dont il était membre, renferment plus. de ses écrits; les princip. sont: *Traité des courbes algébriques*, 1756, in-12; *Méthode générale et directe pour résoudre les problèmes relatifs aux éclipses*; *Recherches sur la gnomonique et les rétrogradations des planètes*, 1761, in-8°; *Traité analytique des mouvemens apparens des corps célestes*, 1774, 2 vol. in-4°; *Essai sur les comètes en général*, etc. On trouve dans cet écrit l'hist. de toutes les comètes qui ont paru depuis l'an 837 jusqu'en 1775; *Essai sur les phénomènes relatifs aux disparitions périodiques de l'anneau de Saturne*, 1776, in-8°. Dionis était associé des académies de Londres, Stockhom et Gottingue.

DIOPHANTE, né à Alexandrie vers le milieu du 4e s., m. âgé 84 ans, excell. math., passe pour l'inventeur de l'algèbre. Il vivait sous le règne d'Antonin. Il nous reste six livres des *Questions arithmétiques*, impr. pour la pre-

mière fois en 1475, puis à Paris, 1621, in-fol., et à Toulouse, 1670, in-fol. Ces six livres, reste d'un ouvr. qui en avait treize, ont d'abord été trad. et commentés par Xylander, ensuite de nouveau et avec plus d'intelligence par Meziriac, et enfin réimp. avec les notes de Fermat en 1670.

DIORES (mythol.), jeune Troyen, parent de Priam, accompagna Énée qui fuyait sa patrie en cendres; il périt de la main de Turnus.

DIORES (mythol.), de la race d'Amarynceé, fut choisi par les Grecs pour conduire dix vaisseaux au siége de Troie. Cet armement faisait partie des forces dont Épéus, excell. ingénieur, avait le command. Diorès fut blessé mortellement par le Thrace Pirus.

DIORPHUS (mythol.), né d'une pierre et de Mitras, qui désirait un enfant mâle, avait fait vœu de n'avoir aucun commerce avec les femmes.

DIOSCORE, fam. patriarche d'Alexandrie, succéda à St.-Cyrille en 444, il prit l'hérét. Eutychès sous sa protection. Il soutint opiniâtrement ses systèmes dans le faux concile d'Éphèse en 449, appelé *le brigandage d'Éphèse.* De retour à Alexandrie, il osa excommunier le pape St.-Léon; mais l'année suivante il fut déposé dans un concile de Constantinople. Cité au concile général de Chalcédoine, il refusa d'y comparaître. Cette assemblée, tenue en 451, le déposa de l'épiscopat et du sacerdoce. L'empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il m. l'an 458.

DIOSCORE, diacre de Rome, élu antipape l'an 530, le même jour que Boniface II fut placé sur la chaire pontificale, m. env. 3 sem. après.

DIOSCORIDE (Pédacius), méd. d'Anazarbe en Cilicie, sous le règne de Néron, suivit d'abord le métier des armes; et il cultiva ensuite la connaissance des simples, sur lesquelles il donna un *Ouvrage* (Venise, 1499, in-fol., et 1518, in-4°, en grec et en latin), qu'ont à peu près copié ceux qui ont traité après lui cette matière, et que Matthiole a commenté.

DIOSCORIDE, grav. anc., quitta la Grèce où il était né pour se rendre à Rome auprès de l'emp. Auguste, qui lui fit graver *son portrait*, soit sur un cachet, soit sur des pierres précieuses. Il existe dans le cabinet des antiques de la bibliot. impér. une améthyste, offrant la tête de Solon, supérieurement gravée, et sur laquelle on lit en grec le nom de Dioscoride.

DIOTALLEVI (François), év. de St.-Ange-des-Lombards, dans le roy. de Naples, vivait vers l'an 1610, né à Rimini, où il enseigna la théol. et la philos. Sous le pontif. de Clément VIII, il se signala dans la grande dispute de ce tems, *de Auxiliis*, et composa un traité, pour défendre l'opinion des jés., sous ce titre: *Opusculum de concursu Dei ad actus liberos voluntatis creatæ.* Il a donné aussi un *Traité de l'usure*, qui n'a pas été publié. Il m. à Rome, à l'âge de 41 ans.

DJOUNAH, neveu de Four *ou* Porus, dépouilla le tyran Syner-Tchand des états de son oncle qu'Alexandre lui avait donnés, selon les traditions orientales, et dont il jouissait depuis 70 ans. Il le fit mourir peu après. Devenu ainsi paisible possesseur du trône de ses ancêtres, il rendit la justice avec exactitude, et protégea l'agriculture. Son règne fut de 30 ans. Il était tributaire des rois de Perse, et laissa 22 enfans qui détruisirent son ouvrage, l'un nommé Kelyân-Tchand qui lui succéda, et fut détrôné, par son horrible tyrannie, les autres, par leurs séditions.

DIPPEL (Jean-Conrad), écriv. cél. par ses opinions, se nommait dans ses ouv. *Christianus Democritus.* Il attaqua vivement la relig. réf., dans son *Papismus Protestantium vapulans.* Ce livre ayant soulevé contre lui les protest., il quitta la théol. pour la chimie, dont il adopta les rêveries sur la transmutation des métaux. Après avoir parcouru différens pays, il fut appelé à Stockolm en 1727, pour y traiter le roi d'une maladie; mais les protest. l'en firent sortir en 1733. Dippel retourna en Allemagne. Il pub. une espèce de patente, dans laquelle il annonçait qu'il ne mourrait pas avant l'an 1808; on le trouva mort dans son lit au château de Widgenstein, en 1734, à 62 ans. On lui attribue l'invention du *bleu de Prusse.*

DIRADOUR, cél. doct. arménien, flor. dans le 14ᵉ s. Le patriarche Lazar Ciahghetzy le regarde comme l'homme le plus savant de son tems. On connaît de lui: un *Livre de Sermons à l'usage des prédicateurs*; un *Traité de logique et de métaphysique*; *Trente-six Homélies, etc.*

DIRADOUR, év. de Passen, dans la gr. Arménie, flor. au commenc. du 14ᵉ s. Il m. vers l'an 1345 ou 1348. Il a laissé beaucoup de m.ss. sur la théol. et sur des sujets de dévotion.

DIRANOUN, sav. doct. arménien,

né à Gaban vers l'an 1003 de J. C. L'histor. Matthieu d'Edesse, dans ses m.ss. arméniens, lui donne le surnom de *Philosophe*. Cet aut. m. vers l'an 1074, et laissa m.ss.: *La Doctrine et la propension des philosophes; Discours sur les proverbes et la sagesse de Salomon; Règles de la vie heureuse.*

DIRATZOU-MAGHAKIA, sav. arménien, né à Constant. vers l'an 1660, m. vers l'an 1719. Ses ouv. restés inédits sont: *Histoire de la Revolution arrivée à Constant. en 1703; Vie d'Avedick, patriarche arménien, à Constantinople, surnommé* le Cruel, *avec quelques détails historiques sur la conduite du fameux Féyzoullah Effendi.* La biblioth. impér. possède un exempl. de ces deux ouvr. en un petit vol.; *Histoire sur le mérite de plusieurs docteurs arméniens; Abrégé historique des rois d'Arménie des dynasties Haïkienne, Arsacide, Pacratide et Rupénienne.*

DIRATZOU-BAGHDASSAR, céł. gramm. et poëte arménien, né à Constantinople, flor. dans le 18e s. On a de lui: *Grammaire armenienne; Recueil de Sonnets et de Chansons*, Constant., chacun en un vol. in-8°; *Rhétorique à l'usage de la jeunesse*, restée m.ss.

DIRCÉ (mythol.), seconde femme de Lycus, roi de Thèbes, voyant Antiope enceinte quoique répudiée, crut qu'elle vivait toujours avec son ancien mari. Elle la fit enfermer dans une prison, d'où Jupiter l'ayant tirée, elle alla se cacher sur le mont Cithéron, et y mit au monde deux jumeaux, Amphion et Zétus, qui, dans la suite, firent mourir Lycus, et attachèrent Dircé à la queue d'un cheval indompté, qui l'emporta sur des rochers où elle fut mise en pièces. Les dieux, touchés de son malheur, la changèrent en fontaine de son nom. — Une autre DIRCÉ ayant osé comparer sa beauté à celle de Pallas, fut changée en poisson.

DIROIS (François), doct. de Sorbonne, précepteur de Thomas du Fossé, ami des solitaires de Port-Royal, m. chan. d'Avranches, où il vivait encore en 1691. On a de lui: *Preuves et préjugés pour la religion chrétienne et catholique*, in-4°; *Histoire ecclésiast. de chaque siècle*, qu'on trouve dans l'Abr. de l'Hist. de France par Mézerai.

DIROUG, fils de Moussigun, né en 395 à Zarichad, ville de la grande Arménie, travailla avec Mesrob, inventeur des caract. arméniens, à la tradnct. des livres sacrés et profanes dans la langue de son pays: m. vers l'an 459. Il a laissé m.ss.: *Concordance des Evang.*; un gr. nombre d'*Homélies; Vie d'Isaac Ier.*

DISCORDE (mythol.), déesse que Jupiter chassa du ciel, parce qu'elle brouillait continuellem. les Dieux.

DISDIER (Franç.-Michel), de l'acad. royale de chirurg. de Paris, et démonstrat. d'anat. dans celle de peint. et de sculpt. de St.-Luc, né à Grenoble vers le commenc. du 18e s., est aut.: d'*Hist. exacte des os*, Lyon, 1737, 1745, 1759, in-12, Paris, 1767, in-12, avec fig.; *Traité des bandages*, Paris, 1741, 1754, in-12; *Sarcologie*, ou *Traité des parties molles*, 1re partie, de la *Myologie*, Paris, 1748, in-12; 2e partie, des *Viscères*, Paris, 1753; 2 vol. in-12; 3e partie, des *Vaisseaux*, des *Nerfs* et des *Glandes*. Sa Myologie est fort imparfaite; *Exposition exacte*, ou *Tableaux anatomiques*, Paris, 1758, in-fol.

DISNEY (Jean), théol. et magist. d'Angl., né en 1677 à Lincoln, m. en 1730. On a de lui: deux *Essais sur l'exécution des lois contre les mauvaises mœurs et les profanations*, in-8°; *Primitiæ sacræ*, ou *Réflexions sur la solitude religieuse*, in-8°; *Flora*, qui se trouve en tête d'une traduct. du poëme des Jardins de Rapin; *Généalogie de l'illustre maison de Brunswick-Lunenberg; Idée de l'ancienne loi contre l'immoralité et les profanations*, in-fol.

DITHMAR, év. de Merzbourg en 1018, né en 976, m. en 1028, était fils de Sigefroi, comte de Saxe. Il laissa une *Chronique* pour servir à l'hist. des emp. Henri I, Othon II et III, et Henri II, sous lequel il vivait. La meilleure édit., et la seule qui soit sans lacunes, est celle que le sav. Léibnitz a donné dans ses Ecrivains, servant à illustrer l'Hist. de Brunswick, avec des variantes et des corrections, in-fol.

DITHMAR (Juste-Christophe), né à Rothembourg en Hesse, d'un ministre protest., m. à Francfort en 1737, où il était prof. d'hist. Ses princip. ouv. sont: *Scriptores rerum Germanicarum*, 1727, in-fol.; *Dissertation* sur l'ordre militaire du Bain, 1729, in-fol.; *Histoire de l'ordre de St.-Jean*, dans le Brandebourg, 1728, in-4°, en allem.; une édit. des *Annales* des duchés de Clèves et de Juliers, par Teschenmacher, qu'il a enrichie de notes et d'observ., 1721, in-fol.; des *Dissertations académiques*; et une sav. édit. *De Moribus Germanorum* de Tacite, Francf., 1725.

DITTON (Humfroi), né à Salisbury,

en 1675, maître de math. à Londres, où il m. en 1715, s'associa au fam. Guillaume Whiston, son ami, pour chercher le secret des longit. sur mer, qu'ils se flattèrent tous deux d'avoir trouvé. Ditton a publié : *Démonstrations de la religion chrétienne*, 1712, Lond., in-8°, trad. en franc. par La Chapelle, sous ce titre : *la Religion chrétienne démontrée par la resurrection. de N. S. J. C.*, Amsterdam, 1728, 2 vol. in-8°, Paris, 1729, in-4°.

DIVAEUS ou Van Diève (Pierre), né à Louvain l'an 1536. Il fut chargé l'an 1575, de la recherche des privilèges de cette ville, quitta ses emplois en 1582 pour s'attacher au parti du prince d'Orange. Il m. à Malines en 1591. Il a écrit des *ouvrages* sur l'hist. du Brabant, de Louvain, etc., en lat. Paquot les a rec. à Louvain, 1757, in-fol.

DIVINI (Eustache), cél. artiste ital., excellait dans l'art de faire des télescopes. Huyghens fut plus habile que lui. Divini lui contesta la vérité de cette découverte par un ouv. publié l'an 1660, in-8°, sous ce titre : *Brevis annotatio in systema Saturnium*. Huyghens le pulvérisa dans une réponse. Divini mourut vers 1663.

DIVITIAC, druide et philos. gaulois, un des chefs de la républ. d'Autun, estimé et aimé de Cicéron et de César, fut le premier qui introduisit les Romains dans cette partie des Gaules.

DIVRY ou Divery (Jehan), natif d'Hiencourt, méd. à Mantes, flor. vers la fin du 15e s. Ses princip. ouv. en vers fr. sont : *Poëme sur l'origine et les conquestes des Françoís depuis le parlement de Francion, fils d'Hector de Troyes, jusqu'à présent*, Paris, 1508, in-4°, *Triumphes de France, translatés de latin en françois, selon le texte de Curre Macuertin*, Paris, 1508, in-4°; *Dialogue de Salomon et de Marcolphus, avec les dicts des septsages et autres philosophes de Grèce*, Paris, 1509, etc.

DIUS-FIDIUS (mythol.), anc. dieu des Sabins, dont le culte passa à Rome. Il était regardé comme le dieu de la bonne foi.

DLUGOSS (Jean), Pol., archev. de Léopold, m. en 1480, à 63 ans, est aut. d'une *Hist. de Pologne* en lat., Francf., 1711, in-fol., en 12 liv.; le 13e fut imp. à Léipsick en 1712, in-fol.

DOBELIUS ou Von Dobeln (Jean-Jacques), méd. né à Dantzick dans le 17e s., m. en 1684, prof. de math. en l'univ. de Rostock. On lui attribue : *Joannis Antonidæ Vander Linden Meletemata medicinæ Hippocraticæ contracta*, Francofurti, 1672, in-4°; *Lazari Riverii opera medica universa*, ibid., 1674, in-fol.—Dobelius (Jean-Jacques), son fils, méd., né à Rostock en 1674, m. en 1743 à Lunden, a publ. : *Historia academiæ Lundensis*; *Compendium physiologiæ medicæ anatomicis demonstrationibus illustratæ*.

DODARD (Denys), cél. méd., né à Paris en 1634, où il m. en 1707, fut méd. de Louis XIV, membre de l'acad. des scien. On a de lui : *Mém. pour servir à l'histoire des plantes*, Paris, 1676, in-fol.; *Mémoire sur la voix de l'homme et ses différens tons*, avec deux *Supplémens*, dans les Mémoires de l'acad. des sciences; *Statica medicina Gallica*, 2 vol. in-12; des *Dissertations* m.ss. sur la saignée, sur la diète des anciens, sur leur boisson.—Jean-Bapt.-Claude Dodart, son fils, 1er méd. du roi, comme lui, m. à Paris en 1730, laissa des *Notes sur l'Histoire générale des drogues de P. Pomet*.

DODD (Guillaume), chapelain du roi, né en 1729 à Bourne, dans le comté de Lincoln, forma le projet, en 1776, d'une édit. magnifique de *Shakespear*, et fit, sous le nom du comte de Chesterfield, son protecteur, de faux billets pour 4200 liv. sterlings. Il fut pendu pour ce crime en 1777. Il a laissé 3 vol. de *Sermons sur les miracles et les paraboles*. Il a trad. en angl. ceux de Massillon, et les *Poésies* de Callimaque, et a donné un *Recueil de poésies*, des *Réflexions sur la mort*, in-12; les *Consolations des affligés*, in-8°. On a publié, après sa mort, ses *Pensées dans sa prison*, avec sa Vie en tête.

DODDRIDGE ou Doderidge (sir Jean), juge angl., né à Barnstaple, au comté de Dévonshire, m. en 1628. Il a écrit : *le Flambeau du jurisconsulte*, 1629, in-4°; *le Ministre parfait*, 1670, in-4°; *Histoire des états anciens et modernes de la principauté de Galles, du duché de Cornouailles et du comté de Chester*, 1630, in-4°; *le Jurisconsulte anglais*, 1631, in-4°; *Opinions touchant l'antiq., la puissance, l'ordre, etc., de la haute cour du parlement en Angleterre*, 1658, in-8°. Orton a donné la vie de ce jurisconsulte.

DODDRIDGE ou Doddrigue (Philippe), théol. angl., né à Londres en 1702, m. en 1751 à Lisb. Ses ouv. les plus connus en Fr. sont des *Sermons*, in-8°; *Explications familières du nou-*

veau Testament, 6 vol. in-4°; *De la naissance et des progrès de la religion dans les ames; La Vie du colonel Gardiner*, etc.

DODECHIN, prêtre, né dans l'élect. de Trèves, au 14e s., fit le voyage de la Palestine, dont il a publ. la *Descript.* Il a aussi continué la *Chron.* de Marianus Scotus, depuis 1083 jusqu'en 1200.

DODOENS ou DODONÆUS (Rambert), né à Malines en 1518, méd. des emp. Maximilien II et Rodolphe II, m. dans sa patrie en 1585. On distingue dans le nombre de ses ouvr. : *Frumentorum, leguminum, historia*, Antverpiæ, 1569, in-8°; *Florum et coronariarum odoratarumque nonnullarum herbarum historia*, ibid., 1568, in-12; *Purgantium, radicum, herbarum, historia*, ibid., 1574, in-8°, *Stirpium historiæ libri XXX*, ibid., 1616, in-f., trad. en fr. sous le titre d'*Hist. des Plantes*, Anvers, 1557, in-fol.; *Medicinalium observationum exempla rara*, 1585, in-8°; Une *Hist. de la vigne et du vin*, 1580; *Phisiologices, medicinæ partis, tabulæ expeditæ*, Coloniæ, 1581, in-12; Lugduni Batav., 1585, in-8°; *Plus. autres Traités*, et une *Edit. de Paul Eginète*, Bâle, 1546.

DODSLEY (Robert), aut. et libraire, né à Mansfield en 1703, m. à Durham en 1764. Il a pub. des poésies int. : *La Muse en livrée; La Boutique de Bagatelles*, coméd., dont Pope parle avantageusement, et qui eut un gr. succès; elle fut suivie *Du Roi et le Moulin de Mansfield. Cléone*, tragédie, fut son chef-d'œuvre. On a encore de lui : *Economie de la vie humaine; Choix de Fables d'Esope et d'autres fabulistes.* On a recueilli ses *OEuvres mêlées*, 2 vol. in-8°.

DODSON (Michel), sav. écriv. angl., né à Marlborough, en 1732, m. en 1779. Il a écrit : *Vie du doct. Forster.*

DODSWORTH (Roger), géographe angl., né en 1585, au comté d'York, m. en 1654, a rec. les *Antiquités* de sa province en 62 vol. in-fol. Il a travaillé avec Dugdale au *Monasticon Anglicanum*, 3 vol. in-fol., et a donné un supplém. intit. : *Les Histoires des anciennes Abbayes*, 2 vol. in-fol.

DODWELL (Henri), né à Dublin en 1641, m. à Shottesbrooke en 1711, fut prof. d'hist. à Oxford. Ses princip. ouv. sont : *Discours épistolaires*, Londres, 1706, in-8°; *Dissertations latines sur St.-Cyprien*, 1684, in-8°; *Geographiæ veteris scriptores Græci minores*, Oxford, 1698 et 1712, 4 vol. in-8°; *De veteribus Cyclis*; Oxford, 1701, in-4°; *Annales Thucydidis et Xenophontis*, 1702, in-4°, ouvr. recherché; *De ætate Phalaridis et Pythagoræ*, Lond., 1704, in-8°; plus. *Editions d'auteurs classiques.* Sa *Vie*, en angl., 2 vol. in-12, a été publ. en français par Brokesby.

DOEG, Iduméen, écuyer de Saül, rapporta à ce prince que David, passant par Nobé, avait conspiré contre lui avec le gr.-prêtre Achimélec. Cette calomnie mit Saül dans une telle colère, qu'il désola la ville de Nobé, et fit donner la mort, par la main du lâche Doëg, au gr.-pontife et à 85 prêtres, l'an 1061 av. J. C. C'est à cette occasion que David comp. les Psaumes 51 et 108.

DOËS (Jacq. Van der), peintre et grav., né à Amst. en 1623, m. en 1673. Il vint à Paris et de là à Rome. Il adopta le genre de Bamboche. Ses *paysages* sont peints avec une grande intelligence ainsi que les *moutons* et les *chèvres*.

DOGGET (Thomas), poète dram. et coméd., m. en 1721, jouait avec succès les comiques au théâtre de Drury-Lane. Il a comp. *la Fête de campagne*, com., changée depuis en une farce intit. *Flora*, ou *le Paysan dans le puits.*

DOGLIONI (Jean-Nicolas), de Venise, a publié une *Histoire abrégée de Venise*, Venise, 1598; *Abrégé de l'Histoire universelle*, 1605; *Histoire de Bellune*, qui fut donnée à Venise 1588, et que Grévius a insérée dans son Trésor des histoires d'Italie.

DOISSIN (Louis), jés.; m. en 1753, à 32 ans, est connu par 2 *Poëmes* lat.; l'un *sur la Sculpture*, l'autre *sur la Gravure*, écrits d'un style élégant, 1752, 1 vol. in-12, trad. en 1757, in-12.

DOISY (Pierre), direct. du bureau des comptes des parties casuelles, m. en 1760, est aut. d'un ouvr. sous ce titre: *Le royaume de France et les Etats de la Lorraine, en forme de dictionnaire*, in-4°, 1745 et 1753.

DOLABELLA (Publius Cornélius), gendre de Cicéron, prit le parti de Jules-César contre Pompée, et se trouva aux bat. de Pharsale, d'Afrique et de Munda. Il fut tribun, consul et gouv. de Syrie. Ayant fait mourir, à Smyrne, Trébonius, gouv. de l'Asie-Mineure, l'un des meurtriers de César, on le déclara ennemi de la républ. Enfin, après quelques succès dans l'Asie-Mineure, il se vit réduit à se donner la mort dans Laodicée, où il fut assiégé par Cassius

l'an 43 av. J. C., n'ayant alors que 27 ans.

DOLCE (Louis), né à Venise, en 1508, où il m. en 1568, célèbre poète ital. On a de lui un gr. nomb. de traduct. d'aut. gr. et lat., de com. et de trag.

DOLCI (Charles), peint. du 17ᵉ s., élève de Vignali, né à Florence en 1616, où il m. en 1686, excellait dans le portr. Il fut memb. de l'acad. de dessin. On estime princip. 2 portr. peints sur cuivre; l'un de la *Vierge dans les angoisses*, et l'autre de cette même *Vierge allaitant son enfant*, et qui ont été gravés par le cél. Fr. Bartolozzi.

DOLERA (Clément), card., fut gén. de l'ordre de S. François, m. à Rome en 1668. Son principal ouv. a pour titre: *Compendium theologicarum institutionum.*

DOLESON (Claude), aut. d'une espèce de pièce dramatique à 35 personnages, intit. le *Mystère de l'édification, et dédicace de l'église de Notre-Dame du-Puy, et translation de l'image qui y est*. De Beauchamps place la mort de cet auteur sous la date de 1511.

DOLET (Etienne), cél. impr. à Lyon, né à Orléans en 1509: il était poète, orat. et humaniste. Il écrivit une apologie de la secte des Cicéroniens contre Érasme; ce qui lui attira la haine de Scaliger. Dolet ayant dit des choses contraires à la religion, il fut mis en prison. Le savant Castellan obtint sa liberté, sous la promesse qu'il serait plus circonspect. Il promit beaucoup, ne tint rien, et fut brûlé comme athée à Paris en 1546, à 37 ans. Dolet, néanmoins, a été une des intéressantes victimes du fanatisme. Il a écrit: *Commentarii linguæ latinæ*, 2 vol. in-fol., Lyon, 1536, 1538, chef-d'œuvre de typographie; *Carminum libri IV*, 1538, in-4°; *Formulæ latinarum locutionum*, Lyon, 1539, in-fol., etc. On a publié en 1779 la vie de Dolet, 1 vol. in-8°.

DOLGOROUKI (Iwan, prince de), fils d'Alexis Dolgorouki, sous gouv. de Pierre II, czar de Russie, eut un tel ascendant sur ce prince lorsqu'il monta sur le trône en 1727, qu'il supplanta Menzikoff, qui s'était emparé de toute l'autorité, et qui gouvernait seul. Menzikoff et toute sa famille furent exilés en Sibérie; Dolgorouki jouit de toutes les faveurs du jeune monarque. Iwan avait une sœur qui fut fiancée au czar; mais la mort prématurée de ce prince fit que le mariage n'eut point lieu. Voyant que le czar succomberait à la maladie dont il était atteint, Dolgorouki fabriqua un testament, par lequel la princesse Catherine, sa sœur; fut instituée impératrice et héritière de l'empire. Le prince Iwan avait signé ce test. au nom du czar, ayant été accoutumé de signer le nom de ce monarque, pendant sa vie, par son ordre. A peine Pierre II avait-il fermé les yeux que le prince Iwan sortit de sa chambre l'épée à la main, en criant: *Vive l'impératrice Catherine!* Mais personne n'ayant répondu, il se retira confus, et brûla le testament. Les Dolgorouki furent exilés en Sibérie, et les fils de Menzikoff en furent rappelés. En 1738, presque toute cette malheureuse famille fut immolée à la jalousie de Biren, ministre de l'impératrice Anne. Les princes Iwan et Basile furent roués, deux autres écartelés, et d'autres eurent la tête tranchée.

DOLIVAR (Jean), dessinat. et grav. distingué, né à Saragosse en 1641, m. à Paris en 1701. Il a imité la manière de Le Pautre.

DOLIUS (mythol.), fidèle serviteur d'Icare, accompagna Pénélope, fille de ce dern., à Ithaque, et fut le prem. qui reconnut Ulysse revenant de Troie.

DOLÆUS ou DOLÉE (Jean), méd. du landgrave de Hesse-Cassel, né à Geismar dans la Hesse en 1651, et m. à Heidelberg en 1707, a laissé: *Theatrum theriacæ cœlestis Hoffstadianæ*, Hanoviæ, 1680, in-12; *Encyclopedia medicinæ theoretico-praticæ*, Francofurti ad Mœnum, 1684, 1691, in-4°; Amst., 1686, in-4°; *Encyclopedia chirurgica rationalis*, Francofurti, 1689, in-4°; *De Juriá prodagræ lacte victá et mitigatá*, Amst., 1705 et 1708, in-12; en anglais, Londres, 1732, in-8°.

DOLOMIEU (Déodat-Guy-Sylvain-Tancrède GRATET de), sav. minéral., né en Dauphiné en 1750, commandeur de l'ordre de Malte, memb. de l'acad. des sciences de Paris, et ensuite de l'institut; fut créé par le gouv. inspect. des mines de France. En revenant d'Egypte, où il avait suivi le gén. Bonaparte, il fut pris sur mer. On le jeta dans un cachot en Sicile. Les sociétés sav. et plus. cours de l'Europe s'intéressèrent à son élargissement, et il devint l'une des conditions de l'armistice conclu entre les Français et le roi de Naples le 18 février 1801. Ses ouv. princip. sont: *Voyage aux îles de Lipari*, fait en 1781, ou *Notices sur les îles Eoliennes, pour servir à l'hist. des volcans*, 1783, in-8°; *Mémoire sur les tremblemens de terre de la Calabre*

en 1783, in-8°; *Mémoire sur les îles Ponces*, et *Catalogue raisonné de l'Etna*, 1788, in-8°. Il a rédigé le *Dictionnaire minéralogique de la nouvelle encyclopédie*. Dolomieu m. en 1801, à Drée, près de Mâcon.

DOLON (mythol.), Troyen, extrêmement léger à la course, ayant été envoyé comme espion au camp des Grecs, fut pris et tué par Diomède et Ulysse.

DOLOPS (mythol.), fils de Lampus, de la famille de Laomédon, grièvement blessé au siége de Troie sa patrie, par un Grec nommé Mégès, succomba ensuite sous les coups de Ménélas.

DOMAIRON (Louis), ancien prof. à l'école militaire à Paris, né à Beziers en 1745, m. à Paris en 1807, inspect. de l'instruc. publique et membre de la commission établie pour choisir les livres classiques. On a de lui : *Le Libertin devenu vertueux*, Paris, 1777, 2 vol. in-12; *Recueil historique et chronologique de faits mémorables, pour servir à l'histoire générale de la marine*, 1777, 2 vol. in-12; *Principes généraux des belles-lettres*, 3 vol. in-12; *les Rudimens de l'histoire*, réimpr. en 1804, 3 vol. in-12. Il a coopéré au nouveau *Journal des beaux-arts*, et il fut un des continuateurs du *Voyageur français*, par l'abbé Laporte.

DOMAT ou DAUMAT (Jean), célèbre jurisc., avocat du roi au siége présidial de Clermont, né dans cette ville en 1625, m. à Paris en 1696. Il a donné : Les *Lois civiles, dans leur ordre naturel*, 1689, 6 vol. in-4°; un *Legum delectus*. On fit, après sa mort, une édit. de son ouv., in-fol., 1702, à Luxemb. L'édit. la plus complète est celle de 1777, in-fol., avec un Supplément, par de Jouy. En 1806, M. d'Agard a fait paraître le 1er vol. d'une trad. du *Legum delectus*.

DOMBAY (François de), né à Vienne en Autriche, en 1758, où il m. en 1810, interprète des lang. orient., avec le titre de conseill. de l'emp. On a de lui 7 ouv. sur les lang. orient., dont les 2 derniers sont une *Grammaticæ linguæ persicæ*, 1804, in-4°; et *les Maximes et Sentences d'Ebn Madin, de Fez*, Vienne, 1805, in-8°.

DOMBEY (Jean), méd., né à Mâcon en 1742, cél. botaniste, fut envoyé en 1776 par Turgot au Pérou, pour y chercher les végétaux qu'on pourrait naturaliser en France. Après 8 ans de séjour, il revint en Europe, et débarqua à Cadix avec une riche collect. composée de 76 caisses, et un herbier considérable, dont le double fut destiné au roi d'Espagne. Revenu en France, il se retira à Lyon. En octobre 1793, le comité de salut public l'envoya en Amérique pour presenter aux Etats-Unis l'étalon des nouvelles mesures, et pour y acheter des grains. Il s'embarqua sur un navire améric., fut pris en route par deux corsaires anglais, qui le conduisirent à Mont-Serrat. Là, quoique déguisé en matelot espagnol, il fut reconnu pour Français, et jeté dans un cachot, où il m. en 1794. Le jardin des Plantes de Paris lui doit un grand nombre d'objets curieux; et le cabinet du Muséum d'hist. naturelle, une multitude de pièces de zoologie et d'échantillons de minéralogie, parmi lesquels on remarque le cuivre muriaté, ou le sable vert du Pérou, et un morceau de mine d'argent pesant plus de 30 livres.

DOMENICHI (Louis), né à Plaisance, m. à Pise en 1564, a donné beaucoup de *Traductions en italien* d'aut. anciens, tels que Xénophon, Polybe, Plutarque, Pline l'ancien, Boëce, etc.; diverses édit. d'auteurs italiens, et quelques ouvr. de lui, dont : *Orlando inamorato del conte Boiardo*, Venise, 1553, in-8°; *Dialoghi d'amore*, Venise, 1568, in-8°; *Facetie, motti e burle*, Venise, 1581, in-8°; *Detti e fatti notabili*, 1565, in-8°; *La nobilità delle Donne*, 1551, in-8°; *La Donna di corte*, Lucques, 1564, in-4°; *Rime*, Venise, 1544, in-4°; *La Progne*, trag., Flor., 1561, in-8°, etc.

DOMERGUE (Urbain), profess. de grammaire générale à Paris, membre de l'institut et de la légion d'honneur, né à Aubagne en Provence en 1745, m. à Paris en 1810, est auteur de : *Eléazar*, poëme, 1777, in-8°; la *Gramm. française simplifiée*, Paris, 1778 et 1782; la *Prononciation française, déterminée par des signes invariables*, 1796, in-8°; *Journal de la langue française*, 1796, in-8°, etc., etc.

DOMICIUS (mythol.), dieu invoqué par les Romains au moment des noces, pour que l'épousée habitât assidument dans la maison de son mari.

DOMIDUCUS (mythol.), dieu qu'on invoquait quand on conduisait la nouv. mariée dans la maison de son mari.

DOMINICA (Albia), fille du patrice Pétrone, et femme de l'emp. Valens, d'un caractère violent, et d'un esprit des plus opiniâtres, persécuta les catholiques. Quatre-vingt ecclésiast. étant venus à la cour pour supplier l'emp. de priver un évêque arien du siége de Constant., ce

prince, irrité contre eux par son épouse, ne leur répondit qu'en les faisant embarquer sur un vaisseau auquel on mit le feu en pleine mer.

II. DOMINIQUE (St.), institut. de l'ordre des frères prêcheurs, né à Calarvega en 1170, sous le pontificat d'Alexandre III, et le règne d'Alfonse VIII. Il m. en 1221. Le pape Grégoire IX le canonisa en 1235. Sa *Vie* a été pub. en 1739, in-4°, par le P. Tourou.

DOMINIQUE de San-Geminiano, cél. jurisc. du 15e s., composa des *Commentaires* sur le 6e livre des Décrétales, 1471, in-fol., et d'*autres ouvr.*

DOMINIQUE ou DOMINICI (Jean), né à Florence vers 1358, m. en 1419, archev. de Raguse, fut fait card. en 1408. On a de lui un *Traité de la charité* en ital., et en lat. *Lucula*, en m.ss.

DOMINIQUE, surn. *le Grec*, peint. et sculp., m. à Tolède en 1625, à 77 ans, étudia son art sous Le Titien, et, imita ce gr. peint., fit bâtir une égl. de religieuses à Tolède; il l'orna de ses tableaux, et en sculpta les statues. Il a pub. des *Traités* sur les arts qu'il exerçait avec succès.

DOMINIQUIN (Dominico Zampiéri, *dit* le), cél. peintre bolon., né en 1581, fut élève des Carraches: m. en 1641. Ses princip. prod. sont: des suites de sujets tirés d'une même hist., tels que la *Vie de la Vierge*, qu'il peignit en 15 tableaux, dans la chap. Nolfi, à Fano; 18 sujets de la *Vie de S. Nil et de S. Barthélemi*, à Grotta-Ferrata; l'*Hist. d'Apollon*, en 10 pièces, au palais du Belvédère, à Frascati; celle de *Diane*, au chât. de Bassano, etc. Ses fresques sont supérieures à ses tableaux à l'huile. Le seul tableau de la *Communion de S. Jérôme* suffirait pour sa gloire. On distingue encore les *angles du dôme de St.-André*, à Rome; le *Portement de Croix*; la *Madone du Rosaire*; *David*; *Adam et Eve*. Ces 2 derniers tableaux sont au Musée Napoléon.

DOMINIS (Marc-Antoine de), ex-jés., de la famille du pape Grégoire X. Ayant passé 20 ans chez les jés., il en sortit ensuite et fut év. de Segni, puis archev. de Spalatro en Dalmatie; mais ayant été déféré à l'inquisit. sous Paul V, les protest. l'attirèrent en Angl., où il demeura depuis le commenc. du règne de Jacques Ier, jusqu'en 1622. Il prêcha et écrivit contre la religion catholique, et fut fait doyen de Windsor. Pendant son séjour en Angleterre, il pub. l'*Histoire du concile de Trente*, par Fra-Paolo. Il sentit des remords, lorsque sa présomption, sa vanité, son avarice, qu'il avait cachées d'abord, et qu'il développa trop ensuite, lui fit perdre tout crédit en Angleterre. Grégoire XV, son ami, ayant été élevé au pontif., lui fit dire par l'ambass. d'Espag. qu'il pouvait revenir à Rome sans aucune crainte. Dominis y consentit, mais, avant de partir, il voulut signaler son retour à la foi de l'égl. par une action d'éclat. Il monta en chaire à Lond., et rétracta tout ce qu'il avait dit ou écrit contre l'égl. Jacques Ier, irrité, lui ordonna de sortir de ses états sous 3 jours. L'archev., arrivé à Rome, abjura publiquement, et demanda pardon, dans un consist. public, de son apostasie. Des lettres interceptées firent juger qu'il se repentait de sa conversion dès 1623, c.-à-d. six mois après son retour. Urbain VIII le fit enfermer au chât. St.-Ange, où il m. de poison, selon quelques histor., en 1625, à 64 ans. On a de lui un traité *de Republicâ ecclesiasticâ*, en 3 vol. in-fol., Londres, 1617 et 1620; Francfort, 1658.

DOMITIA-LONGINA, fille du cél. Corbulon, gén. sous Néron, femme de Domitien, diffamé par ses débauches, dont elle faisait gloire, avait été mariée d'abord à Lucius Ælius Lamia, auquel Domitien l'enleva. Son commerce avec le coméd. Pâris, et ses autres désordres ayant éclaté, l'emp. la répudia; mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de tems après. Domitia, lasse de son époux, entra dans la conjuration de Parthénius et d'Étienne, dans laquelle Domitien perdit la vie

DOMITIEN (Titus-Flavius-Domitianus), empereur romain, frère de Titus, fils de Vespasien et de Flavia Domitilla, né en l'an 51 de J. C., se fit proclamer emper. l'an 81, sans attendre que Titus fut mort; mais il s'en défit bientôt par le poison, suivant quelques auteurs. Son avènement à l'empire promit d'abord des jours sereins au peuple romain. Il rétablit les bibliothèq. consumées par le feu; il embellit Rome. Ces commencemens heureux finirent par des cruautés inouies. Il versa le sang des chrétiens, et voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante Cornélie, la première des Vestales, sous prétexte d'incontinence, tandis qu'il se livrait à toutes les débauches. Rien n'égalait sa lubricité. Il voulut qu'on lui donnât les noms de *Dieu* et de *Seigneur*. Les savans et les gens de lettres furent persécutés à leur tour. Il fut assassiné en l'an 96 de J. C., par Etienne, affranchi

de sa femme Domitia-Longina. Le sénat le priva de la sépulture.

DOMITIEN (Domitius Domitianus), génér. de l'emper. Dioclétien en Egypte, prit la pourpre impér. dans Alexandrie vers l'an 288. Il se soutint pendant environ deux ans, et remporta quelques victoires. On ignore quelle a été sa fin; il y a apparence qu'elle fut tragique. Ses médailles le représentent âgé d'environ 40 ans, avec une physionomie grave et des traits réguliers.

DOMITILLE (Flavia Domitilla), fille de Flavius Liberalis, greffier des finances, plut à Vespasien, qui l'épousa au commenc. de l'an 40 de J. C. Elle mit Titus au monde vers la fin de déc. de la même année, et 11 ans après, elle fut mère de Domitien. Les histor. parlent d'elle avec éloge. — Il ne faut pas la confondre avec Flavie Domitille, épouse du consul Flavius Clémens, et nièce de Domitien. Ils furent tous deux accusés: Flavius fut mis à mort par ordre de l'emper., et sa femme reléguée dans l'Ile Pandataire.

DOMITIUS-AENOBARBUS (Cnéïus), consul romain l'an 96 avant J. C., devint plus fameux par son mariage avec Agrippine, dont il eut Néron, que par la défaite des Auvergnats au confluent de la Sorgue dans le Rhône. Il fit élever un trophée de sa victoire, que l'on voyait à Carpentras.

DOMNE Ier ou DOMNUS, Romain, fut élu pape après la mort de Dieu-Donné, en 676, m. en 678.

DOMNE II, Romain, succéda à Benoît VI en 972, m. en 974.

DOMPSELAAR (Tobie van), aut. holl., a laissé une *Description historique de la ville d'Amsterdam*, 1666, 1 vol. in-4°; et une *Histoire de l'invasion de Louis XIV dans les Provinces-Unies* en 1672, Amst., 1674, 2 v. in-4°.

DONADO (Herman-Adrien), carme, m. à Cordoue en 1630, se distingua dans la peinture; il a suivi la manière de Raphaël Sadeler. Les auteurs espag. le placent entre les plus fameux peintres. On voit plus. de ses ouvr. dans sa patrie, entre autres un *Crucifiement et une Madeleine pénitente* que l'on croyait du Titien.

DONADONI (Charles-Antoine), général des frères mineurs de St.-François, né à Venise en 1672, m. en 1756, évêque de Sabenico. On a de lui: *La Morale di Aristotile spiegata*, Venezia, 1709; *Panegirici e discorsi sagri*, Venezia, 1709, *Quaresimale*, Venezia, 1717, dans le Journal des littérateurs d'Italie; *Ragionamenti morali*, Venezia, 1722, *La Crusca in esame*, Venezia, 1740. *Osservazioni sopra alcune proposizioni morali licenziose*, Benevento, 1740.

DONAS BEN LYVRAT, né à Fez en Barbarie, gramm. hébreu, que l'on connaît encore sous le nom d'Adonim Ben Lévi, viv. dans le 11e s. Ses ouv. les plus connus sont: *Réflexions critiques sur le Lexique de Sarouk*; *Réponses aux défenses de Sarouk*; *Un Lexique hébreu*; *Un Hymne*, etc.

DONAT (Ælius), gramm. de Rome au 4e s., un des précept. de St. Jérôme, écrivit sur Térence et sur Virgile des *Commentaires* qui sont perdus: ceux qui portent le nom de cet auteur sont supposés. On attribue à Evanthius, le Commentaire sur Térence, impr. pour la première fois à Venise, vers 1470, in-fol. On a encore de lui: *De Barbarismo et octo partibus orationis*.

DONAT, év. de Casenoire en Numidie, est regardé comme le premier auteur du schisme des donatistes, commencé l'an 311, en refusant la communion à Mensurius, év. de Carthage, qu'il accusait d'avoir livré aux païens les livres et les vases sacrés pendant la persécution. Donat, qui était retourné en Afrique, y reçut la sentence de déposition et d'excommunication prononcée contre lui par le pape Miltiade.

DONAT, év. schismat. de Carthage, succéda à Majorin, év. de cette ville, l'an 316, donna son nom aux donatistes. Il m. en exil vers 355.

DONATI (Vital), méd., né à Padoue en 1717, cultiva l'hist. natur., et entreprit successivement plus. voyages dans la Dalmatie, pour acquérir de nouv. connaissances. Le premier essai de son *Histoire naturelle de la mer Adriatique* parut à Venise en 1750, et fut trad. en plusieurs langues. Il m. à Bassora en 1763. Après sa mort, on publia sa *Dissertation sur le corail noir*, avec une descript. exacte de la figure et des caractères de cette plante animale.

DONATO (Pierre), év., né à Venise vers l'an 1380, m. près de Padoue en 1447, fut un des plus cél. orat. de son tems. Il a laissé plus. *Discours* sur div. sujets; un *Eloge* du pape Martin V, prononcé au concile de Bâle: des *Lettres*, etc., etc.

DONATO (Louis), de Venise, vivait dans le 14e s., l'un des fondateurs des écoles de théol. de l'univ. de Bologne,

fut gén. de l'ordre, ensuite nommé card. Envoyé l'année suiv. par le pape avec deux autres cardinaux, pour déterminer le roi Charles à remplir les promesses qu'il avait faites à ce pontife, et n'ayant pas réussi dans leur mission, Donato tomba dans la disgrace du soupçonneux pontife; quelque tems après, il fut accusé avec cinq de ses collègues, d'avoir ourdi une conspiration contre Urbain: ils furent assassinés par l'ordre de ce pape, à Gênes, en 1386.

DONATO (Hector), de l'ordre de S.-Etienne, né à Correggio en 1595. Il a composé: *Licurgo del signor cavaliere e commendatore Ettore Donati dell' ordine di S. Stefano, parte 1*, Firenze, 1645: *Informazione di fatto sopra l'eredita degli illustri gia conti Giulio, Alfonso e Adriano sessi al serenissimo Cesare d'Este*, Modena, 1649. On ignore l'époque de sa mort.

DONATO, *dit* LE DONATELLI, architecte-sculp., né à Florence en 1383, où il m. en 1466. La beauté de ses productions le place au rang des plus gr. artistes de l'Italie. Il fit, pour le sénat de Bologne, une *Judith coupant la tête d'Holopherne*, qu'il regardait comme son chef-d'œuvre. — Donato (Simon), sculpt., son frère, suivit sa manière. Le pape Eugène IV l'appela à Rome en 1431, avec Antoine Filarette, pour faire une des portes de bronze de S. Pierre de Rome, ouv. qui l'occupa 12 ans.

DONATO (Alexandre), jésuite de Sienne, m. à Rome en 1640, y publia, en 1639, in-4°, une *Description* de Rome anc. et nouv.: *Roma vetus et recens*; Des *Poésies*, Cologne, 1730, in-8°, et d'autres ouvrages.

DONATO (Jérôme), de Venise, m. à Rome en 1513, commandait dans Brescia en 1496, et dans Ferrare en 1498. Bon polit., il fut nommé ambass. en 1510, auprès de Jules II, qu'il réconcilia avec la républ. de Venise. On a de lui: *Cinq lettres* remplies d'esprit, 1682; La traduction latine d'un *Traite d'Alexandre d'Aphrodisée*, en grec; Une *Apologie pour la primauté de l'Eglise romaine*, 1525.

DONATO (Marcel), comte de Pouzane, chev. de S. Etienne de Florence, eut des emplois considérables à Mantoue, et m. au commenc. du 17e s. On a de lui des *Scholies sur les écrivains latins de l'Histoire romaine*, Francfort, 1607, in-8°, ouvrage estimé.

DONDINI (Guil.), jés., né à Ancône, prof. de rhétor. au coll. romain, m. à Rome en 1678. Il a laissé: *Carmina de variis argumentis*; Rome, 1652; *Venetus de classe piraticâ triumphus, Carmen*, Romæ, 1638; *Historia de rebus in Galliâ gestis ab Alexandro Farnesio, supremo Belgii præfecto*, Romæ, 1673; Plusieurs *Poésies latines*, insérées dans le Recueil des écrivains de Bologne de Santuzzi.

DONDUS ou DE DONDIS (Jacques), méd., né à Padoue en 1298, m. en 1350. Aussi versé dans les mathem. que dans la méd., il inventa une horloge d'une construction nouv., qui, en 1344, fut placée sur la tour du palais du prince de Carare, petite ville de Toscane; et comme le succès de cette invention fit honneur à son auteur, le public ne l'appela plus que *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'est ensuite conservé dans sa famille. Ses ouv. sont: *De fluxu et refluxu maris; Opus posthumum*, Venetiis; *Promptuarium medicinæ*, Venetiis, 1481 et 1576, in-fol., dont on a donné un extrait en italien, sous ce titre: *Herbolaria volgare*, Venise, 1536 et 1540, in-8°, fig. — Dondus (Jean), fils du précéd., né à Chiusi, m. à Padoue en 1380, gr. philos., orat. éloq. et habile médecin; il fut l'ami de Petrarque. Il laissa quelq. ouvrages en particulier, un traité *De Fontibus calidis Agri Patavini*, qu'on trouve dans le rec. *De Balneis*, Venise, 1533, in-fol. — Dondus (Gabriel), autre fils de Jacques, né aussi à Chiusi, pratiqua la medec., et ne se fit pas moins de réputation que son père et son frère.

DONEAU (Hugues), *Donellus*, de Châlons-sur-Saône, prof. en droit à Bourges et à Orléans, fut sauvé par ses disciples du massacre de la S. Barthélemi. Obligé de passer en Allem., il y prof. la jurispr., et m. à Altorf en 1591, à 64 ans. On a recueilli ses ouvrages sous le titre de *Commentaria de jure civili*, 5 vol. in-fol., réimp. à Lucques en 12 vol. in-fol., dont le dern. parut en 1770.

I. DONI (Ant.-Fr.), de Florence, d'abord Servite, et ensuite prêtre séculier, m. en 1574, à 61 ans, membre de l'acad. des Perigrini. Il a laissé des *Lettres italiennes*; in-8°; *La Libraria*, 1557, in-8°; *La Zucca*, 1565, quatre parties in-8°, figures; *I Mondi celesti, terrestri ed infernali*, Venise, 1562, in-4°; *I Marmi, civè Raggionamenti fatti a i marmi di Fiorenza*, Venise, 1552, in-4°.

DONI (Jean-Baptiste), patricien, né à Florence en 1594, où il m. en 1647,

prof. d'éloq., et membre des acad. de Florence et della Crusca. Il a écrit un grand nombre de *Dissertations sur la musique des anciens*.

DONI D'ATTICHI (Louis), minime, d'une famille noble, originaire de Florence; le card. de Richelieu le nomma à l'évec. de Riez, ensuite à celui d'Autun; il m. en 1664, à 68 ans. On a de lui : *Histoire des Minimes*; *Vie de la reine Jeanne*, fondatrice des Annonciades, in-8°; Celle *du cardinal de Bérulle*, en latin, in-8°; *Histoire des cardinaux*, en latin, 1660, 2 volumes in-folio, etc.

DONIA (Matth.), de Palerme, méd. cél. de son tems, flor. vers l'an 1600. Il a écrit : *Medica miscellanea*; *De nivis usu*; *Centiloquium medicinale*; *Melicus ecloga*, Panormi, 1595; *Formica, Dialogus*, et un poëme héroïque intitulé *Saint-George*.

DONINDA (mythol.), divinité celtique, dont le nom seul n'est venu jusqu'à nous que par la découverte d'une inscript. aux environs du lac de Genève et près de Lausanne.

DONNE (Jean), né à Londres en 1573, voyagea dans une partie de l'Europe, m. en 1631. Il fit tour à tour des *Poésies galantes* et des *Satires* de son siècle. Hume dit qu'on y trouve des étincelles de génie, mais absolument suffoquées par la plus dure et la plus grossière expression. Jean Watton pub. sa vie en angl., Londres, 1658, in-12.

DONNE (Benjamin), mathém. angl., né en 1729 à Bideford, au Devonshire, m. en 1798, a donné en 1761 une *Description de sa province*; un *Essai sur les mathématiques*, in-8°; *Abrégé de physique expérimentale*, in-12, et, en 1774, *Le Guide du marinier breton*; des *Traités de géométrie*, d'autres de *trigonométrie*, et un *Traité de la manière de tenir les comptes*.

DONNER (Raphaël), sculpt. allem., m. sexagénaire à Vienne en 1740, a décoré une place de cette ville de la belle fontaine qu'on y admire. On lui doit encore la statue de l'emp. Charles VI, qu'on voit à Breitenfurt.

DONNINI (Denys-Jérôme), peint., né à Corréggio en 1681, m. à Bologne en 1743. Il a peint un gr. nombre de *Tableaux* assez estimés, répandus à Bologne, à Turin, à Florence, à Tivoli, à Reggio, à Bergame, etc.

DONNIZONÉ, prêtre, vivait sous les règnes de Henri IV et de Henri V. Il a donné la *Vie de la comtesse Mathilde*, Ingolstadt, 1612, in-4°.

DONOSO (Joseph), peint. et archit. espag., né à Consuégra en 1628, m. à Madrid en 1686, était élève de Fernandez. Sa manière approche beaucoup de celle de Paul Véronèse. Il a laissé un excellent m.ss *sur la coupe des pierres*, *sur l'architect. et la perspective*.

DONZELLINI (Jérôme), sav. méd. ital., né à Ozzi-Nuovi, dans le 16e s., au territoire de Brescia, y pratiqua son art. Il se retira à Venise; mais ayant été accusé d'avoir offensé la religion, il fut condam. à être jeté dans l'eau, en 1560. Il est aut. de : *Epistola ad Josephum Valdanium, de naturâ, causis et curatione febris pestilentis*, Venetiis, 1570, in-4°; *De remediis injuriarum ferendarum, sive de compescendâ irâ*, ibid., 1586, in-4°, Altorfii, 1587, in-8°, Lugduni Batav., 1635, in-12. Il a trad. en latin le Traité de Galien, intit. *De Ptisanâ*. Ses *Consilia medica* et ses *Epistolæ medicæ* se trouvent dans le Rec. de Scholzius, impr. à Francfort en 1598, in-fol.

DONZELLINI (Joseph), médecin à Naples. Ses princip. ouvr. sont : *Synopsis de opobalsamo orientali*, Neapoli, 1640, in-4°; *Liber de opobalsamo; additio apologetica ad suam de opobalsamo orientali synopsim*, Neap., 1643; *Antidotario Napoletano di nuovo riformato è corretto*, Naples, 1649, in-4°; *Teatro pharmaceutico, dogmatico è spargirico, con l'aggiunta del Tomaso Donzelli, figlio dell' autore*, Rome, 1677, in-fol.

DONZELLINI (Joseph-Ant.), méd., né à Consenza au royaume de Naples, a donné : *Quæstio convivialis de usu mathematum in arte medicâ*, Venetiis, 1707, in-8°.

DOPPELMAYER (Jean-Gabriel), né à Nuremberg en 1677, membre des acad. de Petersbourg, de Lond. et de Berlin, m. en 1750. On lui doit des ouv. de *Géogr.* et de *Phys.*, écrits en sa langue. Il a publ. en lat. : *Physica experimentis illustrata*, in-4°; *Atlas cœlestis, in quo 30 tabulæ astronomicæ æri incisæ continentur*, 1742, in-fol.

DORANGE (Jacq.-Nicolas Pierre), poète fr., m. à la fleur de ses ans en 1811, est aut. d'une *Traduct. des Bucoliques*, ouvrage qui annonce la sagesse du goût de son auteur. Comme la langue du Tasse lui était familière, il résolut d'en faire une traduct.; mais la mort l'empêcha de la terminer.

I. DORAT (Jean), *Auratus*, poète gr., lat., fr., natif du Limousin, s'appelait *Dinemandi* ou *Disnematin*, et prit le nom de la ville de Dorat. Charles IX créa pour lui la place de Poète royal. Scaliger dit qu'il compusa plus de 50,000 vers gr. et lat. Il m. en 1588, à 80 ans. Ses *Poésies* ont été impr. à Paris, 1586, 2 vol. in-8°. Ce poëte fut pourvu en 1560 d'une chaire de profess. royal en langue grecque à Paris. Sa fille Magdelaine, épouse de Nicolas Goulu, à qui Dorat céda sa chaire, était distinguée par son esprit: elle savait parfaitement le lat., le grec, l'espag. et l'ital. Elle m. en 1636, à l'âge de 88 ans. — Dorat (Louis), fils aîné du précéd. On peut dire qu'il avait sucé le goût de la poésie avec le lait, puisque dès l'âge de 10 ans il trad. en *vers fr.* une pièce lat., que son père avait composée sur le retour de la reine mère du roi, Catherine de Médicis. Cette trad. se trouve dans l'édit. des Poésies de ce dernier, faite en 1586. Il paraît que le talent précoce du jeune poëte n'a pas produit dans la suite les fruits que l'on pouvait en espérer; car l'ouvr. dont on vient de parler est le seul que l'on cite de lui, et sun existence a été assez obscure pour que les biogr. n'en parlent qu'à l'occasion de son père.

II. DORAT (Claude-Jos.), né à Paris en 1734, d'un audit. des comptes. Il entra dans les mousquetaires en 1757, et en sortit bientôt après, pour se consacrer entièrement à la littér. Il débuta par la trag. de *Zulica*, et par des *Héroïdes*. Il réussit mieux auprès des gens du monde par des pièces legères, où, à l'imitation de Voltaire, il sut saisir à propos les singularités du moment et l'esprit du jour; mais il n'eut ni le coloris brillant ni la gaîté spiritnelle de son modèle. Il m. en 1780, après avoir dissipé une fortune assez considérable en magnifiques édit. de ses ouvr., qui forment 22 vol. in-8°, ornés de grav. Celle de ses *Fables* lui coûta plus de 30,000 liv., et ne se vendit pas. Un critique paya le livre, et coupa les estampes, et laissa les vers au libraire. Le Rec. volum. de ses ouvr. a été réduit, en 1786, en 3 pet. vol. in-12.

DORBAY (Franc.), archit. à Paris, élève du cél. Le Vau, donna le dessin de l'église du collége Mazarin, et de plus. gr. ouvr. au Louvre et aux Tuileries. Il était lié avec Boileau, qui se servit de son témoignage pour nuire à Perrault, et disputer à ce dernier la gloire d'avoir fourni les dessins de la colonnade du Louvre. Il m. en 1697, à Paris.

DORÉ (Pierre), domioic., doct. de Sorb., prof. de theol., m. en 1566, a été désigné, à ce qu'on croit, par Rabelais, sous le nom de *notre maître Doribus*; il n'est connu que par des ouvr. écrits bizarrement, et intit. de même, selon le goût de son siècle. Les plus burlesques sont: *La Tourterelle de viduité*, 1571, in-12; *Le Passereau solitaire*; *Les neuf Médicamens du chrétien malade*; *Les Allumettes du feu divin pour faire ardre les cœurs humains en l'amour de Dieu*, Paris, 1538, in-8°; *Le chef spirituel*; *La Conserve de grace*, prise du psaume *Conserva me*; *Oraison*, *Panégyrique pour Cl. de Lorraine*, *duc de Guyse*, Paris, 1574, in-12.

II. DORIA (André Céva), noble génois, l'un des plus cél. capit. de son siècle, né à Oneille en 1468, d'une anc. fam. de Gênes. La réputation de valeur et de prudence qu'il s'était acquise le fit nommer, vers 1513, capit. gén. des galères. Des révol. arrivées dans le gouv. de Genes le déterminèrent à entrer au service de François Ier, qui le nomma gén. de ses galères et amir. des mers du Levant. Doria était alors propriétaire de 8 galères bien armées. Il rendit à ce monarque des services importans, et défit l'armée navale de l'emp. dans le port de Naples, en 1528. Quelques tems après, ayant été desservi auprès de François Ier qui voulut le faire arrêter, il embrassa le parti de Charles-Quint, s'empara de plus. galères de Fr., fit révolter Gênes et en chassa les Fr. Doria porta ensuite la terreur dans la mer de la Grèce, prit sur les Turcs, Patras et Coron en 1532, et remporta sur eux une fam. victoire navale. A son retour, Charles-Quint le fit prince de Melphes, et chev. de la Toison d'or. Doria continua de servir glorieusement son prince jusqu'en 1560, époque où il m. à Gênes, âgé de 94 ans. Les Génois lui firent ériger une statue. — Doria (Paul-Mathias), de la famille du précédent, m. à Naples en 1745, âgé de 84 ans, est aut. de divers *Ouvrages* de math., de philos. et de polit. Le plus remarquable est: *Della educazione del principe*, in-4°. On en a fait plus. édit. — Doria (Antoine), cél. capit. génois, parent du précéd., se signala dans le même tems. Il a donné une *Histoire abrégée des événemens arrivés dans le monde sous Charles V*, Gênes, 1571, in-4°.

DORIA (Dragonetto), poëte cél. du 16e s. En 1558, il fit impr. à Bâle le

Traité d'Antoine Galatée, int.: *De situ Iapigiæ*. Il a laissé: *Miscellanea hymnorum, epigrammatum et paradoxorum*, publ., après sa mort, Dantzick, 1597, in-4°, avec une Notice sur sa vie.

DORIA (Paul), de Naples, flor. dans le 17e s. On a de lui un gr. nombre d'ouv., entre autres, *Il capitano filosofo; Il petit maitre alla moda e disinvolto; L'amicizia alla moda; Lettere diverse; Problema; Trattato metafisico, fisico, morale e politico; Considerazioni geometriche, logiche, e metafisiche sopra gli elementi d'Euclide. La Danse*, dialogue dans lequel l'aut. cherche la cause pour laquelle les femmes, en dansant, ne s'arrêtent jamais. *Discours*, dans lequel il cherche à rendre raison du goût que les hommes ont à prendre du tabac. *La logique des cuisiniers*.

DORIGNY (Michel), peint. et grav., né à St.-Quentin en 1617, m. en 1665, prof. de l'acad. de peint. à Paris, fut disciple et gendre du fam. Vouet, dont il suivit la manière. Il grava à l'eau-forte la plus gr. partie de ses ouv., et leur donna le véritable caract. de leur aut. On connaît de lui l'estampe appelée la *Mansarde*. — Dorigny (Louis), fils du précéd., se distingua dans le même art que son père. Né à Paris en 1654, il passa la plus grande partie de sa vie à Venise et à Vérone, où il m. en 1742. — Dorigny (Nicolas), son frère cadet, m. à Paris en 1746, à l'âge de 89 ans, memb. de l'acad. de peint., excella dans la grav. On lui doit les *Cartons de Raphaël*. Le roi George Ier le combla de biens, et le créa chev.

DORIMON (N.), coméd., donna au théâtre de Lyon, en 1658, *Le festin de Pierre*, ou *le fils criminel*, tragi-coméd., impr. à Paris en 1661 et 1665, in-12. Attaché au théâtre de Mademoiselle, il y donna diverses pièces qui ont été impr. en 1661, 2 vol. in-12.

DORING ou DORINK (Mathias), franciscain allem., prof. de théol., m. à Kiritz, sa patrie, en 1494, est aut. de l'*Abrégé du Miroir historial de Vincent de Beauvais*, continué jusqu'en 1493. On croit que c'est ce qu'on appelle communément la *Chronique de Nuremberg*, parce que la 1re édit. en fut faite en cette ville, en 1672, in-4°.

DORING (Michel), méd., né à Breslaw, où il m. en 1644. On a de lui: *De medicinâ et medicis adversus Jatromastigas et Pseudo-Jatros, libri duo*, Giessæ, 1611, in-8°; *Acroama medico-philosophicum de opii usu, qualitate et virtute, et ejus operandi modo*, Ienæ, 1620, in-8°; *De opobalsamo Syriaco, Judaïco, Ægyptiaco, Peruviano, Tolutano et Europæo*, ibid., 1620, in-8°; *Fasciculus tractatuum de peste*, Bregæ, 1641, in-4°.

DORION, music. égypt., voyagea dans la Grèce, et s'établit longtems à la cour de Nicocréon, tyran de Chypre, et à celle de Philippe de Macédoine. Il jouait parfaitement de la flûte, et inventa sur cet instrum. le mode appelé *Dorionien*, de son nom, que ses disciples opposèrent à ceux qui suivaient la méth. d'Antigénide. Athénée nous a conservé plus. saillies de Dorion, qui était tout à la fois bon music. et agréable convive.

DORIS (mythol.), fille de l'Océan et de Thétis, épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante nymphes appelées les Néréides.

DORMANS (Jean de), card., év. de Beauvais, chancelier de France sous Charles V, m. en 1373, a fondé à Paris en 1370 le coll. de Dormans, dit de *St.-Jean-de-Beauvais*.

DORNA (Bernard), cél. jurisc. du 13e s., né en Provence, est aut. *De libellorum conceptionibus*, et autre ouv.

DORNAVIUS (Gaspard), méd., orat. et poète, né à Zigenrik dans le Voigtland, m. en 1631, dans un âge avancé, conseill. et méd. des princes de Brieg et de Lignitz. Ses princip. ouv. sont: *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ*, Hanovre, 1619, 2 vol. in-fol.; *Homo diabolus, hoc est Auctorum veterum et recentiorum, de calumniæ naturâ et remediis, silloge*, Hanau, 1619 et 1670, in-fol.; *De incremento dominationis Turcicæ*, etc.

DORNEVAL, parisien, m. en 1766, a passé sa vie à travailler pour le théâtre de la Foire: ses meilleures pièces se trouvent dans ce *Théâtre*, qu'il a rédigé avec Le Sage et Fuzelier, Paris, 1724, 10 vol. in-12.

DORNKRELL D'EBERHERTZ, (Tobie), méd., natif d'Iglau en Moravie, exerça sa prof. à Lunebourg, où il m. en 1605. Il a écrit: *Dispensatorium novum continens, ad omnia propemodum humani corporis pathemata, remedia selecta*, Ulyssææ, 1600, in-4°, et avec le Traité *de purgatione* du même aut., Hamburgi, 1604, in-12; Lipsiæ, 1623, in-12; Ienæ, 1645, in-12; *Medulla totius praxeos medicæ aphoristica*, Erfurti, 1656, in-4°.

DORONATZY (Paul), né en 1043,

entra dans un couvent arménien, appelé Arakialk-Mecho, où il professa, et m. en 1754. On a de lui : *Livre contre Théopiste*, sav. grec de son s., impr. à Constant. en 1752, vol. in-fol.; *Abrégé historique des conciles de Nicée et d'Éphèse*, m.ss.; *Commentaire sur la prophétie de Daniel; Livre des sermons à l'usage des prédicateurs.*

DOROTHÉE (S.), disciple du moine Jean, surnommé *le Prophète*, et maître de Dosithée, fut à la tête d'un monast. en Palestine, vers l'an 560. Il a laissé des *Sermons*, ou *Instructions pour les moines*, trad. en fr. par l'abbé de Rancé, 1686, in-8°; et des *Lettres en grec et en latin.*

DOROUVIÈRE (Guerin de la), avocat à Angers, et ensuite à Paris. Le duc de La Vallière qui le nomme *Guérin d'Aronières*, prétend qu'il finit par être jés. On ne connaît de lui qu'une trag. de *Panthée* ou *l'Amour conjugal*, impr. à Angers, 1608, in-8°.

DORPIUS (Martin), né à Naaldrwyck en Holl., m. à la fleur de son âge en 1525, enseignait la philos. à l'univ. de Louvain. Quoiqu'ami d'Erasme, il écrivit contre son Éloge de la Folie. La réponse de celui-ci, datée d'Anvers 1515, est un modèle de politesse. Ces deux sav. se réconcilièrent. On a encore de lui : *Dialogus Veneris et Cupidinis, Herculem animi ancipitem; Epistola de Hollandorum moribus; Un supplément à l'Aulularia* de Plancte; *Oratio de laudibus Aristotelis adversùs L. Vallam*, et d'autres Harangues acad.

DORSANE (Antoine), natif d'Issoudun, doct. de Sorb. Il a laissé un *Journal* contenant l'histoire et les anecdoctes de ce qui s'est passé de plus intéressant à Rome et en Fr., dans l'affaire de la constit. *Unigenitus*, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. Il m. en 1728.

DORSET (Thomas Sackville, comte de), gr.-trésorier d'Angleterre, né en 1536, voyagea en Fr. et en Ital. A son retour en Angl., il fut créé baron de Buckhurst, ambass. en France, vers Charles IX, l'an 1571, et vers les Provinces-Unies en 1587, ensuite chevalier de l'ordre de la Jarretière en 1589, et chanc. de l'univ. d'Oxford en 1591; il m. en 1608. On a de lui : *Le Miroir des magistrats*, en vers, avec une *préface* en prose; *L'Histoire en vers de l'infortuné duc de Buckingham, du tems de Richard III.* — Dorset (Charles Sackville, comte de), descendant du précédent, né en 1637. Son goût pour les b. lett. lui fit refuser des emplois à la Cour; il accepta néanmoins des ambass., où il ne s'agissait que de complimens; il fit cause commune avec les mécontens, pour mettre Guillaume, prince d'Orange, sur le trône, il le servit si bien, qu'il devint memb. de son cons. privé; il s'en retira en 1698, et m. à Bath en 1706. Ses poésies se trouvent avec celles de Rochester, 1731, in-12. — Dorset (Charles), vicomte de Sackville, de la même famille des précéd., né en 1716. En 1773, le roi d'Angl. le créa ministre des colonies. Il m. en 1785. Les *Lettres de Junius*, attribuées à Burke, sont, dit-on, de Charles Dorset.

DORSTENIUS (Théodoric), méd. à Cassel, né en Westphalie dans le 15e s., m. à Cassel en 1552, à 60 ans. Il a donné : *Botanicon, continens herbarum, aliorumque simplicium, quorum usus in medicinâ est, etc.*, Franc., 1540, in-f°.

DORTOMAN (Nicolas), méd., natif d'Arnheim dans la prov. de Gueldre, pratiqua son art à Montpellier jusqu'à sa mort, arrivée en 1596. Il a composé : *De causis et effectibus thermarum Bellilucanarum parvô intervallô à Monspeliensi urbe distantium, libri duo*, Lugduni, 1579, in-8°.

DORVIGNY (N.), aut. dram., m. à Paris, dans une profonde misère, en 1812. On a de lui un grand nombre de coméd., proverbes et parodies, dont plusieurs obtinrent un grand succès à l'époque où elles furent jouées; savoir : *Les Battus payent l'amende*, proverbe-comédie, parade, ou ce qu'on voudra, 1779, in-8°, fut jouée cent quatre-vingt-huit fois; tous les *Jocrisses*, etc. Il a encore donné *Ma Tante Geneviève, ou Je l'ai échappé belle*, 1801, 4 v. in-18; le *Nouv. Roman comique*, ou *Voyage* et *Aventure d'un Souffleur, d'un Perruquier* et *d'un Costumier de spectacle*, Paris, 1801, 4 vol. in-12; *Les Amans du Faubourg Saint-Martin*, 1801, 4 vol. in-18; *Mille et un Guignon, ou l'Homme qui a renoncé à tout*, 1806, 4 vol. in-12; *La Femme à projets, ou l'Abus de l'Esprit et des Talens*, 1807, 4 vol. in-12, etc.

DORUS (mythol.), second fils d'Hellen, suiv. quelques mythol., et, selon d'autres, de Neptune et d'Alope, fut exposé par sa mère, et nourri par des jumens.

DORYCLÈS (mythol.), grec, qui, par ses talens militaires et son intrépidité dans les combats, mérita l'honneur d'un monument public qu'on lui consacra dans la Laconie.

DORYLAS (mythol.) fut un de ceux qui embrassèrent les intérêts de Persée, à la Cour de Céphée, roi d'Arcadie. Ses richesses immenses surpassaient celles des plus opulens Libyens.

DOSA (George), paysan de Transylvanie, fut couronné roi de Hongrie en 1513 par les paysans révoltés. Jean, vaivode de Transylvanie, les défit l'année d'après, et prit ce roi, qu'on fit asseoir sur un trône de fer rouge, une couronne sur la tête, et un sceptre à la main, l'un et l'autre du même métal et aussi ardent. On lui fit ensuite subir des tourmens inouis, ainsi qu'à ses partisans. (*Voyez Nicolai Istnasfii Hist. Hungaricæ, libri* XXXIV, Cologne, 1685, in-fol.)

DOSCHES (François), disciple de Simon Morin, illuminé, a consigné ses rêves extravagans dans un écrit qui a pour titre: *Abrégé de l'arsenal de la foi*, 4 pag. in-4°, très-rare.

DOSIADAS, poëte grec, dont il nous reste un petit poëme, *les Autels*, du genre de ceux qu'on a appelés *Difficiles nugæ*. Ces *Autels*, au nombre de deux, sont construits de vers inégaux figuratifs. La forme en est agréable, mais la poésie en est faible.

DOSIO (Jean-Antoine), né à Florence en 1513, exerça d'abord la prof. d'orfèvre et de sculpt., puis s'adonna à l'archit. avec le plus grand succès. Rome et Florence renferment plusieurs de ses édifices.

DOSITHÉE, gén. des juifs, fils de Bacénor, défit l'armée de Timothée, battit Gorgias, et le fit prisonnier. Il m. l'an 163 av. J. C.

DOSITHÉE, magicien de Samarie, qui se disait le Messie, regardé comme le premier hérésiarque, s'appliquait toutes les prophéties qui regardent J. C. Il avait à sa suite trente disciples, et n'en voulait pas davantage. Il avait admis, parmi eux, une femme qu'il appelait la Lune. Il observait la circoncision, jeûnait beaucoup, et recommandait surtout la virginité. Pour persuader qu'il était monté au ciel, il se retira dans une caverne, où il se laissa mourir de faim. Sa secte subsista en Egypte jusqu'au 6e s. Un de ses disciples étant mort, il prit à sa place Simon, qui surpassa bientôt son maître; ce fut Simon le Magicien.

DOSMA DELGADO (Roderic), chan. espagnol, sav. dans les lang. orient., m. en 1607, a donné plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-Sainte.

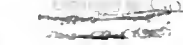
DOSSI (Jean-Baptiste), et DOSSO, deux frères peintres, naquirent à Desso près de Ferrare, vers la fin du 15e siècle. Après avoir étudié les principes de leur art chez Laurent Costa, ils séjournèrent à Rome, dans le tems où l'école de Raphaël jetait le plus grand éclat. Les Dossi se rendirent ensuite à Venise, et revinrent se fixer dans leur patrie, où les ducs Alfonse et Hercule les employèrent et les comblèrent de bienfaits. Leurs tableaux sont très-rares. La galerie de Dresde en possède 7, et le Musée Napoléon est enrichi de celui de la *Circoncision*, qui est très-beau. Dossi l'aîné m. en 1560.

DOSSIEN (Michel), grav., né à Paris, en 1685, a gravé au burin plusieurs pièces qui sont estimées.

DOTTEVILLE (Jean-Henri), oratorien, né à Palaiseau (Seine-et-Oise), en 1716. En 1749, il donna la *Traduction de Salluste*, 1 vol. in-12, souvent réimpr., avec la *Vie* de cet historien, des *Notes critiques*, et une *Notice des éditions de Salluste*. En 1772, parut la traduction des *Histoires de Tacite, avec des notes*, 2 vol. in-12; et en 1788, la traduction complète de *Tacite*, en 7 vol. in-12; mais dans cette trad., Dotteville a adopté celle de la *Vie d'Agricola*, et des *Mœurs des Germains*, par la Bletterie: il a refait presqu'à neuf la trad. des six premiers liv. des *Annales*, et il a trad. le reste des *Annales* et *l'Histoire*. L'édition de 1799, 7 vol. in-8°, ou 7 vol. in-12, est moins belle que celle de 1788. Dotteville a traduit la *Mostellaria* de Plaute, Versailles, 1803, in-8°. Il s'occupait, dit-on, d'une traduction complète de cet auteur, lorsqu'il mourut à Versailles en 1807.

DOTTI (Barthélemi), cél. satirique du territoire de Brescia vers l'an 1642. S'étant transporté à Milan pour revendiquer des droits d'héritage qu'on lui contestait, il fut condamné à une longue prison dans le château de Tortone, pour quelques-uns de ses écrits qui furent brûlés par le bourreau. Echappé de sa prison, il se réfugia à Venise, servit dans les armées de la république, puis après 20 ans de séjour à Venise, il fut assassiné en 1712. Ses *Satires* ont été publiées à Genève, (Paris) 1757, 2 vol. in-12: elles sont au nombre de 52. Ses *Rime sonetti*, contre le sénat de Milan, parurent à Venise en 1689, in-12.

DOTTI (Charles-François), né dans le territoire de Brescia, étudia l'archit. à Bologne, sous Bibiena, et m. dans cette ville en 1759, à l'âge de 89 ans. On a de lui plus. ouv. italiens, relatifs à son art, et impr. à Bologne.



DOTTO (Paul), cél. prof. de droit, né à Padoue dans le 15e s., a laissé des *Commentaires sur les décrétales*.—Un autre Paul Dotto, de Castel-Franco, m. à Padoue en 1681, a interprété les lois romaines.

DOTTORI (le comte Charles de), né à Padoue en 1621, et m. en 1681, a composé *Aristodème*, trag.; un *Poëme héroï-comique de l'Ane*, Venise, 1652, in-12, sous le nom d'*Iroldo Crotto*; et plus. *Odes*, *Sonnets*, *Drames*, etc., impr. à Padoue en 1695.

DOUBLET (N.), né à Chartres en 1755, méd. de Paris, m. en 1795, prof. de pathologie aux écoles de méd., publia, en 1781, un *Mémoire sur le traitement de la maladie vénérienne dans les enfans nouveaux-nés*, in-12; en 1783, des *Remarques sur la fièvre puerpérale*, in-8°; et en 1791, de *Nouvelles Recherches sur cet objet*, in-12.

DOUBLET (Jean), ancien poète français. Son style, quelquefois un peu difficile, est presque toujours très-poétique: il est peu connu. On ignore l'époque de sa mort.

DOUCIN ou DULCIN, sectaire, né à Novarre en Lombardie, fut chef des apostoliques après la m. de son maître G. Segarel, que l'inquisition fit brûler.

DOUCIN (Louis), jés., né à Vernon, m. à Orléans en 1716, fut un adversaire zélé du jansénisme. Il fit le voyage de Rome, au sujet des disputes sur la bulle *Unigenitus*. On a de lui une *Histoire du nestorianisme*, Paris, 1698, in-4°; une *Histoire de l'origénisme*, in-4°; un *Memorial sur le jansénisme en Hollande*, 1698, in-12; et des *Brochures sur les querelles religieuses du tems*. On le croit auteur de la satire intitulée: *Problème théologique* contre le card. de Noailles, 1698, in-12.

DOUDEORTY (Grégoire), né à Sanahin dans la Grande-Arménie, vers l'an 1134. Il fut supérieur de l'abbaye d'Haghpad, s'opposa à la réunion du concile tenu à Romgla en 1179, fut aimé des grands et du peuple d'Arménie, et m. en homme vertueux, vers 1217. Il a laissé des m.ss. sur des matières théologiques.

DOUDYNS (Guill.), peintre holl., naquit à La Haye en 1650, où il m. en 1697. L'étude de la peinture, d'abord regardée comme un simple amusement, devint bientôt le seul objet de son application. Il resta 12 ans à Rome pour se perfectionner dans son art. De retour à la Haye, il travailla à plus. grands ouvrages, parmi lesquels on distingue les deux tableaux suivans: *Le Tems découvrant la vérité*; et *la Sagesse foulant aux pieds les vices*. Il excellait à peindre les plafonds.

DOVE (Nathaniel), maître d'écriture anglais, né en 1710, m. en 1754, a écrit *les Progrès du tems*; ce sont des vers sur *les saisons et les douze mois*, en 16 planches.

DOUESPE DE SAINT-OUEN (M. de la), natif de Caen, vivait encore au commencement du 18e s. Il a laissé des *Poésies diverses*, Caen, 1725, in-8°.

DOUFFET (Gérard), peintre, né à Liége en 1594, m. en 1660. Vers 1609, il alla à Anvers, où Rubens le reçut au nombre de ses élèves; il y fit de grands progrès. En 1614, il se rendit à Rome. Il revint dans sa patrie l'an 1622. Il excellait également dans l'histoire et dans le portrait.

DOUGADOS (Vénance), plus connu sous le nom du père Vénance, né dans un village près de Carcassonne en 1764, fut d'abord capucin par suite d'un désespoir amoureux: il cultiva la poésie légère avec succès parmi les austérités du cloître. Sécularisé, il devint secrét. d'une princesse polonaise à Gênes: rentré en France, il fut prof. d'éloquence à Perpignan, puis s'enrôlant dans un bataillon de volontaires, il parvint au grade d'adjudant-général. Son attachement au parti de la Gironde le fit condamner à mort par le tribunal révolutionnaire le 13 janvier 1794. Ses *Poésies légères* ont été publiées par M. La Bouïsse, Paris, 1810, 1 vol. in-8°: on y trouve de la facilité et de l'originalité. Dougados, dans le cloître, eût le surnom de Père Tibulle.

DOUGHERTY (Michel), un des premiers planteurs de Georgie, m. en 1808 à l'âge de 135 ans. Il fit presque une lieue à pied la veille de sa mort.

DOUGLAS (Guillaume de), seigneur écossais, fut tué en 1327 dans un voyage qu'il entreprit pour la Terre-Sainte. Il y portait le cœur de Robert Bruce, roi d'Écosse, mort la même année.

DOUGLAS (Gawin), poète écossais, et év., né à Brechin en 1471, m. à Londres en 1522. Il a laissé une traduction en anglais de l'*Enéide de Virgile*; *le Palais de l'honneur*, poëme; *Aureæ narrationes*, etc.; *De rebus Scoticis liber*.

DOUGLAS (Jacques), cél. anat. anglais du 18e s., se distingua dans la partie

des accouchemens et des bernies. On a de lui : *Miographiæ comparatæ specimen*, en anglais, Londres, 1706, trad. en latin par Schreiber, Lugd. Bat., 1738, in-8°; *Bibliographiæ anatomicæ specimen*, Londini, 1715, in-8°; Lugd. Bat., 1734, in-8°; *A. History of the lateral operation for the Stone*, in-8°. — Douglas (Jean), frère du précéd., chirurg. de Londres, entreprit la taille en haut appareil, que son frère avait soutenu possible et avantageuse, et que l'on attribue à Pierre Franco, chirurg. provençal du 16e s. Ses princip. ouv. sont : *Lithotomia Douglassiana*, Londres, 1719, in-4°; en franç., ibid., 1723, in-4°; *An account of mortifications and of the surprising effects of the bark in putting a stop to their progress*, etc., ibid., 1729 et 1732, in-8°; *Dissertation on the venereal disease*, Londres, 1737, in-8°. — Douglas (Robert), de la famille du précéd., méd. anglais, a écrit un *Traité sur la génération de la chaleur dans les animaux*, Londres, 1747, in-8°.

DOUGLAS (Jacques), comte de Morton et d'Aberdeen, né à Edimbourg en 1707, m. en 1768, avait établi à Edimbourg une société philosophique. En 1733, la société royale de Londres l'élut pour son présid.; l'académie des sciences de Paris se l'associa. Il montra toujours un zèle ardent pour les sciences, surtout pour l'astronomie.

DOUGLAS (Charles), amiral, né en Ecosse, servit d'abord chez les Hollandais; mais bientôt il passa dans la marine anglaise. Au commenc. de la guerre d'Amérique, Douglas fut nommé commodore d'une escadre dans le golfe St.-Laurent, et se fit une grande réputation de courage et de talent. En 1787, il fut fait amiral en second, et m. en 1789.

DOUGLAS (Guillaume), né en Écosse, passa à Boston en Amérique av. 1720. Il était méd., et s'opposa fortement à l'introduction de l'inoculation dans ce pays, en 1721. Malgré ses écrits et ses déclamations contre cette heureuse découverte, les doct. Cotton Mather et Boylston la mirent en pratique à Boston. Douglas a publié une *Histoire des colonies américaines*, peu brillante du côté du style, et plus. ouv. de *Médecine*. Il est mort vers le milieu du 18e s. Il y a dans le Massachussetts une ville qui porte son nom.

DOVIA (Paul-Mathias), sav. napolitain, a publié un *Cours de philosophie*, et un *Traité sur l'éducation des princes*, qui a eu trois édit. Dovia est mort en 1745, âgé de 84 ans.

DOUJAT (Jean), avocat au parl., né à Toulouse, m. à Paris en 1688, à 79 ans. Doujat fut de l'acad. franç. Ses principaux ouv. sont : *Abrégé de l'Histoire grecque et romaine*, trad. de Velléius Paterculus, Paris, 1679 et 1708, in-12, une édit., en latin, de *Tite-Live*, ouvrage composé pour l'usage du dauphin, avec des notes savantes, 1679, 6 vol. in-4°; *Prænotiones canonicæ et civiles*, Paris, 1687, in-4°; l'*Histoire du droit canonique*, 1685, in-12; celle *du Droit civil*, Paris, 1678, in-12, en latin; *Dictionnaire de la langue toulousaine*, Toulouse, 1638, in-8°.

DOUNEAU (Franç.), est aut. d'une coméd. intit. *la Corne imaginaire*, ou *les Amours d'Alcippe et de Céphise*, Paris, 1662, in-12.

DOVNETZY (Etienne), sav. arménien, fut aumônier du patriarche de cette contrée. Après la mort de ce chef d'Eglise, il le remplaça sur la demande du peuple et des Sarrasins qui gouvernaient alors une partie de la Grande-Arménie. Au bout de deux ans, c.-à-d. vers l'an 790 de J. C., Dovnetzy mourut, laissant m.ss. des ouv. sur la *Grammaire*, la *Philosophie*, la *Physionomie* et la *Biographie*.

DOURBAULT (Richard), (que Froland nomme à tort Dennebault), poëte du 13e s., a mis *la Coutume de Normandie* en vers de huit syllabes, en 1280. Houard a fait imp. cet ouv. à la fin du 4e vol. de son *Dictionnaire du droit normand*, Rouen, 1782, in-4°.

I. DOUSA (Janus), appelé vulgairement *Van der Does*, seigneur de Nordwick, sa patrie, né en 1545, mourut de la peste à La Haye en 1604. Il se distingua comme littér. et comme militaire. Nommé gouv. de Leyde, il défendit cette place contre les Espagnols en 1574. L'année suivante, il fut nommé premier curateur de l'univ. de Leyde. Son érudition lui valut le surnom de *Varron hollandais*. On a de lui : les *Annales d'Hollande*, en vers élégiaques et en prose, Leyde, 1601, in-4°, réimp. en 1617 avec un comment. de Grotius; des *Notes sur Salluste*, *Pétrone*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce* et *Horace*; *Echo, sive Lusus imaginis jocosæ*, la Haye, 1603, in-4°; *Poëmata*, Leyde, 1609, in-8°. Dousa laissa six fils et deux filles. Quatre de ses filles soutinrent la réputation de leur père. — Le 1er, Janus Dousa, m. à 24 ans, en 1596, a laissé des *Poésies lat.*, 1607, in-8°. — Georges Dousa, frère du précéd., voyagea à Cons-

tantinople, et publia une *Relation de son voyage*, Anvers, 1599, in-8°. Il apporta de Constantinople le m.ss. de Logothète, que publia son frère Dideric, ainsi que d'autres m.ss. précieux. On a encore de lui : *Georgii Codini selecta de originibus Constantinopolitanis*, en grec et en latin, Genève, 1607, in-8°; George m. en 1599, à l'âge de 25 aos, dans l'île de Saint-Thomas, en faisant route pour les Indes. — François Dousa, frère des précéd., publia, en 1600, *les Lettres de J. C. Scaliger*, et ses *Commentaires sur les anim. d'Aristote*. On lui doit encore les *Fragmens du poète Lucilius*, avec des notes, Leyde, 1697, in-4°. — Dideric Dousa, frère des précéd., a donné en 1614 la *Chronique de George Logothète* ou *Acropolite*, réimp. dans la Byzantine, Paris, 1651., in-fol.

DOUVRE (Thomas de), trésorier de l'église de Bayeox, est le premier normand que Guillaume-le-Conquérant plaça sur le siége d'York en Angl. Il composa quelques *Livres sur le chant ecclésiast.*, et m. l'année 1100, après avoir siégé 28 ans. — Thomas de Douvre, neveu du précéd., fut aussi archevêque d'York en 1108, et m. en 1114. — Isabelle de Douvre, de la même fam. que les préced., maîtresse de Robert, comte de Glocester, bâtard de Henri I[er], roi d'Angl., en eut un fils (Richard), que ce prince nomma à l'évêché de Bayeux, en 1133. Elle y vint aussi, et y m. vers l'an 1166.

DOUWE-AUKES, Frison, comm. un navire de la compagnie des Indes, armé en guerre, se distingua dans le combat naval de Ruyter, contre l'amir. angl. Askde, en 1652. Deux vaisseaux ennemis s'étant particulièrement attachés à lui, il fut maltraité au point que son équipage voulut absolument se rendre. Douwe menaça de mettre le feu à la ste.-barbe, plutôt que de se rendre. Son équipage se batit en désespéré, et coula à fond les deux vaisseaux angl. Douwe rejoignit Ruyter.

DOUXMÉNIL (N.), m. à Paris en 1777, a publié des *Mémoires pour servir à l'histoire de mademoiselle de Lenclos*, Roterdam, 1751, in-12.

DOW (Gérard), peint., né à Leyde en 1613, m. en 1674, fut élève du cél. Rembrant. Cet artiste ne s'est occupé qu'à de petits tableaux. Sa coutume était de régler son prix sur le taux de vingt sous du pays par heure. Il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux : il faut le secours des loupes pour en démêler tout le travail. Le plus beau de ses tableaux, conservé au Musée Napoléon, est celui où il a représenté *sa mère lisant la Bible, et son viel époux l'écoutant avec respect.*

DOWNHAM (George), év. de Chester en Angl., fut aussi év. de Londonderry en Irlande. Il vivait dans le 17[e] s., On a de lui : *Papa Anti-Christus.* — Jean Downham, théol. angl., m. vers 1644, fils d'un év. de Chester, a comp. *la Guerre du Chrétien*, et d'autres liv. de piété.

DOWNING (Calibut), théol. angl, m. en 1644, prêcha en 1640 un sermon virulent contre le roi d'Angl. — Son fils, George Downing, fut, à la restauration, nommé secrét. du trésor et commissaire de la douane ; et quoiqu'il eût pris une part très-active dans la rébellion, et qu'il eût été un des prédicateurs les plus fanatiques, il fut créé baronet en 1663.

DOXAT (Nicolas), seigneur de Démoret, général-feld-maréchal lieut. au service de l'empereur, né à Yverdun, canton de Berne, en 1682. Après avoir fait plus. campagnes, et s'être trouvé à la bataille de Péterwaradin, au siége de Témeswar et à la journ. de Belgrade, il fut nommé command. de Nissa en 1737, et ayant été obligé de rendre cette place aux Turcs, il fut accusé de trahison et condamné à mort le 17 mars 1738, et exécuté le 20 du même mois.

DOYA (Sébastien), archit., né à Utrecht en 1523, m. en 1557, servit en qualité d'ingén. sous Charles V et sous Philippe II. Il dessina avec beaucoup d'exactitude les *Thermes de Dioclétien*, qui furent gravés par Jérôme Coke, et mis au jour à Anvers en 1558.

DOYAT (Jean de), né à Cusset en Auvergne, ou plutôt à Doyat petit village voisin de cette ville, est cél. par la confiance que lui accorda Louis XI, par les faveurs qu'il obtint de ce roi et par les malheurs qui en furent la suite après la mort de son protect. En 1479, Doyat fut capit. et gouv. de Cusset; en 1480, il fut nommé commiss. avec Jean Avin, pour informer contre les offic. de Jean II, duc de Bourbon, accusés d'usurpation et d'entreprises sur les droits du roi. Ceux-ci furent condamnés à la prison, puis ensuite relâchés. Cette même année, Doyat chargé de titres d'honneur et comblé des faveurs de Louis XI, les fit partager à ses trois frères; en 1481, il présida en Auvergne l'assemblée des états; en 1482, il fortifia la ville de Cusset par les ordres du roi; en 1483, ce prince

étant mort, la prospérité de Doyat s'évanouit; et il fut exposé à la cruelle vengeance du duc de Bourbon, ainsi que toute sa fam. En 1485, il fut condamné, par arrêt du parlement, *à être battu de verges au cul d'une charrette, cour du palais, devant le Châtelet, aux halles et au pilori de Paris, à avoir la langue percée d'un fer chaud, et l'une de ses oreilles coupée; et à être aussi nu, battu de verges dans le marché de Montferrand, banni à perpétuité, ses biens confisqués*, etc. Cet arrêt fut prononcé et exécuté en 1485. Le duc de Bourbon se fit donner tous les biens du condamné. Les frères de Doyat perdirent leur emploi et furent poursuivis. On assure que Charles VIII ayant atteint l'âge de gouverner, réhabilita Jean de Doyat et l'employa en 1493 dans ses guerres d'Italie. Son fils Odille et son petit-fils ont eu le titre de chevaliers.

DOYEN (Gabriel-Fran^c.), peintre d'hist., né à Paris en 1726, entra, à l'âge de 12 ans, dans l'école de Carle Van Loo, alors prem. peint. du roi. Il fit des progrès rapides. A l'âge de 20 ans, il remporta le grand prix de peinture. Arrivé à Rome, il s'attacha à étudier les productions du cél. Cortone. En passant à Naples, les compositions du peintre Solimen fixèrent son attention. De retour à Paris, il travailla deux ans à un gr. tableau de 40 pieds, représent. la *Mort de Virginie*. Ce tableau fut l'aurore de sa réputation; mais celui qui y mit le comble fut le chef-d'œuvre qu'il peignit pour l'église de St.-Roch. Ce tableau a pour sujet la *Peste des Ardens* qui désola une partie de l'Europe en 1373. Carle Van Loo étant mort, Doyen fut choisi pour peindre à sa place, aux Invalides, les *Sept plafonds de la chapelle St. Grégoire*. En travaillant à la coupole, il se laissa tomber de deux étages, et s'enfonca plusieurs côtes. Il fut longtems à se rétablir; ensuite il termina ses tableaux. Il peignait le *Couronnement de Louis XVI*, pour les Gr.-Augustins, lorsque la révolution vint suspendre l'achèvement de ce tableau. Il passa à la cour de Russie, où il fut accueilli par Paul Ier, pour lequel il peignit plusieurs *plafonds*. Après 16 ans de séjour dans ce pays, il m. à Pétersbourg en 1808 âgé de 82 ans, laissant la réputation d'un grand peintre et d'un homme d'esprit.

DRABICIUS (Nicolas), minist. protest., né en 1587 à Stransnitz en Moravie, se retira en Hongrie en 1628, et renonça au ministère pour se livrer à l'art de prédire l'avenir. Il rédigea, en 1643, ses *Révélations*, qui ne sont autres choses que des rêveries toutes démenties par l'événement. Il faudrait cependant en excepter la suiv., si elle existe réellement: *Le trône royal de France deviendra impérial et sera occupé par un prince qui atteindra au plus haut degré de gloire et de puissance*. Révél. 409, 418, 581. Christophe Kotter et Christine Poniatowski furent des fanatiques de la même espèce que Drabicius; on a réuni leurs rêveries sous le titre de: *Lux è tenebris; h. e. revelationes in usum sæculi nostri factæ, ad ann.* 1655, Amst., 1657, in-4°, seconde édit. *ad ann.* 1664, 1665, in-4°, fig.; on ignore l'époque de la m. de Drabicius. Les uns prétendent que les Impériaux, contre lesquels étaient dirigées ses révélations, le firent périr; d'autres, qu'il m. en Turquie, où il s'était réfugié.

DRACON, législateur d'Athènes en 624 av. J. C., fit des lois qui, suivant l'expression de Demades, étaient écrites avec du sang. Solon les abrogea toutes, à l'exception de celle qui regardait les meurtres. La fin de Dracon fut aussi triste que glorieuse. Ayant paru sur le théâtre, le peuple l'applaudit avec enthousiasme, et lui jeta tant de robes et de bonnets, selon la coutume de ce tems-là, qu'il fut étouffé. On a rec. ce qui nous reste des lois de Dracon, dans un ouv. imp. à Lyon en 1558, sous ce titre: *Jurisprudentia vetus Draconis*.

DRACON, poëte et gramm. grec, né à Stratonicée vers le 5e s. de l'ère-vulgaire, a composé beaucoup d'ouv. sur la grammaire et la poétique; il n'en reste qu'un seul *sur les différentes sortes de vers*, adressé à son fils Posidonius, il est m.ss. à la biblioth. impér. M. Hase en a donné une notice dans le huitième vol. des notices et extraits des m.ss. de cette bibliothèque.

DRACON, (L.-Honoré), jurisconș., élève et ami d'Alciat, a publié à Lyon, en 1551, in-4°: *Elementa juris civilis, etc., in carmen contracta*, fort rare. Cet abrégé des Institutes de Justinien ne diffère guère d'une prose mesurée.

DRACONITES (Jean), ministre protestant, entreprit une *Polyglotte* de la Bible qu'il ne put achever, étant m. en 1566, à 70 ans; mais on en a imprimé le commencem. en 1565: il contient les *Psaumes*, les *Proverbes* de Salomon, les *Prophéties* de Michée et de Joël, en hébreu, en chaldéen, en grec, en latin et en allemand. On a de Draconites quelques autres ouvrages estimés.

DRACONTIUS, poëte chrétien, Espagnol, du 5e s. On a de lui : Un *Poëme sur la création*, Rome, 1791, in-4° ; Une *Elégie adressée à l'empereur Théodose-le-Jeune* ; Leipsick, 1653, in-18. Le père Sirmond en a aussi donné une édit. in-8°, en 1619, avec les *Poésies* d'Eugène, évêque de Tolède.

DRAGUT-RAIS, c'est-à-dire *Capitaine*, né de parens obscurs dans la Natolie, d'abord domestique d'un corsaire, devint favori de Barberousse, puis son successeur. Il commença par se signaler sur les côtes du royaume de Naples et de la Calabre. Mais en 1550, il fut fait prisonnier avec plus. de ses vaisseaux, par Jeannetin Doria, neveu et lieutenant d'André Doria, qui ne lui rendit sa liberté qu'au bout de quelques années, et moyennant une rançon. En 1560, il vint relâcher dans le havre de l'île de Gerbes. André Doria vint l'y bloquer avec ses galères, qui jetèrent l'ancre à l'embouchure du havre, pour lui couper toute retraite. Le corsaire se tira de ce mauvais pas par un coup aussi hardi qu'imprévu. En 1565, Soliman II ordonna à Dragut de se trouver devant Malte qu'il venait d'assiéger. Le pirate y vint avec 15 galères, et fut tué d'un éclat de pierre que fit sauter un boulet de canon.

DRAHOMIRE, femme d'Uratislas, duc de Bohême au 10e s., fit étrangler la mère de son mari en 929, et poussa son fils Boleslas, à tuer, dans un festin, son frère Venceslas. Elle périt peu après dans un précipice auprès de la ville de Prague, où il semblait que la terre se fût entr'ouverte pour l'engloutir.

I. DRAKE (François), cél. navig., né à Tavistock en Angl. en 1545, commença ses premiers voyages avec sir John Hawkins, capit. d'une flotte qui sortait de Plimouth en 1567. Il ne fut pas heureux dans cet essai ; mais ayant réparé ses pertes, il rentra à Plymouth en 1573, avec de grandes richesses. De 1577 à 1580, il fit le tour du monde ; pendant ce voyage, il remporta de grands avantages sur les Espagnols, et prit possession des côtes de la Californie qu'il nomma la *Nouvelle-Albion*. La reine Elizabeth voulut dîner à Deptford sur le vaisseau avec lequel il avait fait le tour du monde. C'était le seul échappé des 5 qu'il avait emmenés. En 1585, il s'acquit une nouvelle gloire en s'emparant de quelques places dans les Canaries, au Cap-Verd, à Saint-Domingue, etc. La reine, qui l'avait déjà fait chevalier, le nomma vice-amiral. En 1588, il coula à fond 23 vaisseaux dans le port de Cadix. En 1594, il se rendit maître de Sainte-Marthe en Amérique, de Rio, de la Hacha et d'autres villes, mais il échoua dans la principale entreprise, qui était de s'emparer de Porto-Rico. Le chagrin qu'il en conçut, le fit mourir à Porto-Bello le 28 janvier 1596. Il est le premier qui fit connaître le tabac (petun) à son pays ; et le second qui a fait le tour du monde. Son *Voyage autour du monde* a été publié en 1600, in-4°, et 1618 aussi in-4°, en anglais ; dernière édition anglaise, Londres, 1741, in-8°. La trad. franç. par Louvencourt de Franchette, a paru en 1627, in-8°, puis en 1631 et 1641, toujours in-8°.

DRAKE (Jacques), méd. angl., né à Cambridge en 1667, m. à Westminster en 1707. A publié : *Mémorial pour l'Eglise d'Angleterre* in-8° ; *Historia Anglo-Scotica*, 1703, in-8°.

DRAKE (Samuel), antiquaire angl., a donné en 1629, in-fol., un Traité : *De Antiquitate Britannicæ Ecclesiæ*, de l'archevêque Parker.

DRAKE (François), cél. antiquaire et chirurgien angl., né à York en 1695, m. en 1770, a publié en 1736 : *Eboracum*, ou *Histoire des antiquités d'York*, 1 vol. in-folio.

DRAKENBERG (Chrétien-Jacob), né à Stavanger en Norwége en 1624, m. à Aarrhuys en 1770, dans la 146e année de son âge. Il fut matelot pendant 91 ans, et se maria à 113 ans.

DRAKENBORCH (Arnaud), prof. à Utrecht, m. en 1748, âgé de 64 ans, a pub. une belle édit. de *Tite-Live* en 7 v. in-4°, Leyde, 1738 ; nouv. édit. en 8 vol. gr. in-8°, Londres, 1794, *edente H. Homer*. Son édit. de *Silius Italicus*, 1717, 1 vol. in-4°, est aussi fort belle et fort estimée.

DRAPARNAUD (Jacques-Philippe-Raimond), naturaliste, né à Montpellier en 1772, m. en 1804. A laissé une *Histoire naturelle de Mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, publiée en 1805, 1 vol. in-4°, fig.

DRAPER (Guillaume), né à Bristol ; après avoir achevé ses études, passa aux Indes orient., et s'avança dans le service jusqu'au grade de colon. En 1763, de concert avec l'amiral Cornish, il prit Manille, et fut créé chevalier du Bain. En 1779, il fut nommé lieuten.-gouvern. de Minorque. Il m. à Bath en 1787.

DRAPER (Eliz.), née à Bombay aux Ind. orient., épousa Dan. Draper, écuyer,

conseiller à Bombay, elle est plus connue sous le nom D'ELIZA, par l'éloge qu'oui fait d'elle deux aut. ecl., Sterne, dont on a publié un rec. des lett. à cette dame, sous le titre d'*Yorick à Eliza*, et Raynal, qui lui a consacré un élégant paragraphe dans l'*Histoire philosophique des deux Indes*. On ignore la date de la naissance d'Eliza et celle de sa mort; Raynal dit qu'elle n'a vécu que 33 ans. On regarde comme apocryphes les réponses d'Eliza à Yorick.

DRAPIER (Roch), avocat, né à Verdun en 1685, m. à Paris en 1734, a laissé un *Recueil de Décisions sur les matières bénéficiales*, 1732, 2 vol. in-12; et un autre *Recueil de Décisions sur les dîmes*, réimp. en 1748, in-12.

DRAPPIER (Gui), curé à Beauvais, m. en 1716, à plus de 91 ans. Ses principaux ouvrages sont: Un *Traité des Oblations*, in-12, Paris, 1685; *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, Lyon, 1699, in-12; *Gouvernement des diocèses en commun*, Bâle, 1707, 2 vol. in-12; *Défense des abbés commandataires et des curés primitifs*; 1685, et plus. autres ouv.

DRAUDIUS (George), aut. allem., a publié en deux gros vol. in-4° : Une *Bibliothèque classique*, Francfort. 1625, dans laquelle il a ramassé le titre de toutes sortes de livres.

DRAYTON (Michel), poëte angl., né en 1563 dans le comté de Warwick; a publié des *Pastorales*, des *Elégies*, des *Chansons*, une *Decription de l'Angleterre*. Il m. en 1631. On a rec. ses *Œuvres*, 1748, in-fol., 1753, 10 v. in-8°.

DRAYTON (Guillaume-Henri), écriv. polit. améric., naq. dans la Caroline mérid., en 1742. Quoique revêtu de charges judiciaires royales, il n'en fut pas moins favorable au parti de la liberté; ses concitoyens le nommèrent chef de la justice. En 1774, il publia l'*Homme libre*, pamphlet dans lequel il expose les griefs des Américains. On lui doit encore plus. autres écrits relatifs au même objet. Il a en outre composé une *Histoire de la révolution d'Amérique* en 3 vol. qu'il avait intention de publier quand la mort le surprit à Philadelphie en 1779. — Drayton (Guillaume), naq. aussi dans la Caroline méridionale en 1747, il fut nommé chef de justice dans la Floride orientale au commencement de la révolution. Suspect au gouverneur, il fut suspendu de ses fonctions; ensuite il y fut réintégré. Mais de retour en Amérique, il fut nommé juge de la cour d'amirauté de la Caroline méridionale, et enfin, juge fédéral. Il m. en 1790.

DREBEL (Corneille), physicien hollandais, né en 1572, à Alcmaer, m. à Londres en 1634, avait une aptitude singulière pour les machines; mais il ne faut pas croire tout ce qu'on a raconté de sa sagacité, et qui tient au merveilleux. On lui attribue la découverte du secret de teindre en écarlate, dont Caffler, son gendre, fit, dit-on, usage à Leyde longtems avant que Gille Gobelin l'employât à Paris. Quelques-uns lui font honneur de l'invention du télescope, mais elle appartient à Zacharie Jansen de Middelbourg. On le croit plutôt l'inventeur du microscope et du thermomètre. Il a laissé quelques ouv. de physique, dont le principal est: *De naturâ elementorum*, in-8°.

DRELINCOURT (Charles), minist. protest., né à Sedan en 1595, m. à Paris en 1669, a pub. plus. livres estimés, surtout par ceux de son parti. Le principal est: *Consolations contre les frayeurs de la mort*, Amsterd. 1724, 2 vol. in-8°. — Drelincourt (Charles), fils du précéd., et méd., a publié: Des *Opuscules*, in-4°. Il est m. à Leyde en 1697. — Drelincourt (Laurent), frère du préd., et ministre protestant, est aut. de *Sermons* fort bien écrits, *et de Sonnets chrétiens sur divers sujets* divisés en quatre livres, Amst. 1666, in-12, et Niort, 1677, in-12; L. Drelincourt est m. en 1680, à 56 ans.

DRESSER (Mathieu), né à Erford en 1536, étudia à Wittemberg sous Luther et Melanchthon. Il fut, en 1581, profess. d'hum. à Leipsick, où il m. en 1607. On a de lui: *Rhetoricæ libri quatuor*, in-8°; *Tres libri progymnasmatum litteraturæ græcæ*, in-8°, et d'autres ouvr. d'érudition.

DREVET (Pierre), grav., né à Ste. Colombe, près Lyon, en 1664; m. à Paris en 1739, s'attacha particulièrement au genre du portrait, où il se distingua par la pureté de son burin. On a de lui quantité d'excel. morceaux, entre autres le *Portrait de Louis XIV* en pied, et de *Louis XV* sur son trône, d'après Rigaud. — Drevet (Pierre), son fils et son élève, né à Paris en 1697, m. dans la même ville en 1739, a surpassé son père pour le charme et la délicatesse de son burin. Parmi quantité d'*Estampes* qu'il a gravées d'après Rigaud, le *Portrait de Bossuet* fera toujours l'admiration des connaisseurs. On distingue parmi les sujets d'hist. dus à son burin,

le tableau de la *Présentation au temple*, d'après Louis Boullongne, et celui de la *Prière au jardin des Olives*, d'après Restou. — Drevet (Claude), cousin du précéd., né à Lyon en 1710, m. à Paris en 1782, a gravé plus. *Portraits* fort estimés, entre autres, *M. de Vintimille*, archev. de Paris, d'après Rigaud, le *cardinal d'Auvergne*, le *comte de Sinzindorff*, etc.

DREVIN (Guillaume), qui semble avoir vécu dans le 16e s., fit paraître un ouvr. en vers fr., impr. in-8°, à Paris, sans date, sous ce titre : *Erreurs des Luthériens, ennemis de notre mère Eglise, et vrais turlupins, etc.*

DREUILLET (Elizabeth), née à Toulouse, en 1656, femme d'un prés. du parlement de cette ville, cultiva la la poésie. L'*Anthologie* renferme plus. chansons et contes de sa composition. Elle m. à Sceaux, près Paris, en 1730.

DREUX DU RADIER (Jean-Franç.), avoc., né à Château-Neuf en Thimerais, en 1714, m. en 1780, a composé plus. ouvr. dont les princ. sont : *Bibliothèque historique et politique du Poitou*, 1754, 5 vol. in-12 ; *L'Europe illustre*, 1755 et ann. suiv., 6 vol. gr. in-8° ou in-4°, ou in-fol., avec les portr. par Odieuvre; nouv. édit., Paris, 1777, même nomb. de vol. ; *Tablettes-anecdotes des rois de France*, 1759 et 1766, 3 vol. in-12 ; *Histoires-anecdotes des reines et régentes de France*, 3 vol. in-12, en 1776, et 6 vol. in-8°, en 1808 ; *Récréations historiques, critiques, morales et d'érudition* ; 1767, 2 vol. in-12 ; *Essai sur les lanternes*. Tous ces ouv. supposent beaucoup d'érudition. Les *Poésies* de Dreux du Radier sont si faibles qu'on n'en parle pas.

DREXELIUS (Jérémie), jés. d'Ansbourg, prédic. de l'élect. de Bavière, m. à Munich en 1638, âgé de 57 ans, laissa *divers ouvr. de piété*, Anvers, 1643, 2 vol. in-fol. Ses opuscules de piété forment 31 vol. in-24, dont on recherche les édit. origin. de Munich, à cause des jolies grav. de Sadler. Quelques-uns de ces opusc. ont été trad. en fr., entr'autres celui de l'*Ange gardien*, par Mlle Feuillet, Paris, 1691, in-12.

DRIEDO ou DRIDOENS (Jean), de Turnhont en Brabant, savant théol. de Louvain, m. en 1535, a donné divers *Traités de théologie*, en 4 vol. in-fol. et in-4°, 1533.

DRIESSEN (Ant.), théol. holland., ministre à Utrecht, puis à Groningue, où il m. en 1748, à 64 ans, est auteur d'un gr. nomb. d'ouvr. de théol. et de controverse.

DRILLEMBOUR (Guillaume Van), né à Utrecht en 1625, apprit d'abord la peint. par amusement d'Abrah. Bloemaert. Au bout de quelques années il quitta ce maître et sa manière, pour peindre le paysage dans le goût de Jean Both. Ses petits *Tableaux* ont été et sont encore estimés.

DRINKER (Edward), centen. angl., qui a vu ratifier le 1er traité entre la Fr. et les Etats-Unis, et le dernier traité de Guill. Penn avec les Indiens ; il fut sujet de 7 princes couronnés, et m. en 1782, âgé de 102 ans.

DRIPETINE, fille de Mithridate-le-Grand et de Laodice, suivit son père après sa défaite par Pompée, l'an 66 av. J. C. ; mais étant tombée malade, elle se fit donner la mort par un esclave, qui se tua lui-même après cette action, qu'il n'avait faite que malgré lui.

DRIVÈRE (Jérémie), né à Brakelle en Flandre, prof. de méd. à Louvain, m. en 1554, âgé de 52 ans, a laissé : *De missione sanguinis in pleuritide*, in-4° ; *Medicinæ methodus*, in-8° ; *Des Commentaires sur Celse et sur Hippocrate*, in-fol. ; *Paradoxa de vento, aëre, aqud et igne*, 1542 in-8°.

DROGO, écrivain du 12e s., abbé de St.-Jean de Léon, card. et év. d'Ostie en 1136, est aut. des *Traités de l'office divin* ; *Des six dons du Saint-Esprit*, etc.

DROLINGER (Charles-Frédéric), conseill. de la cour du margrave de Bade-Dourlach, son archiv. privé et son bibliothécaire, a laissé des *Poésies* estimées, Bâle, 1743, in-8° : m. en 1742.

DROMEUS, fam. athlète, de Symphale, au Péloponnèse, fut couronné deux fois à Olympie, pour avoir doublé le stade avec succès ; autant de fois à Delphes, trois fois à Corinthe, et cinq fois à Némée. Il passe pour le premier athlète qui se nourrit de viandes. Avant lui, les athlètes ne mangeaient que des fromages égouttés dans des paniers.

DRONGELBERGE (Franç. de), six fois bourgmestre de Bruxelles depuis 1633 jusqu'à 1645, est, selon Valère André, traduct. en vers lat. héroïques d'un anc. poëme flam. de Jean van Heelu, sur la bat. de Woeringe ; mais, selon Paquot, cette traduct. est de Henri-Charles de Drongelberge, m. à Bruxelles en 1660, et frère de François, m. en 1648.

DROOCH-SLOOT (J. C.), peint.,

né à Gorcum vers 1600. La plupart de ses ouv. sont des *Vues de Hollande*, *des kermesses ou fêtes de village*, et *des foires*. Le local y est très exactement représenté. Ses *Tableaux* sont rares en France.

DROSTE, peint. holland. du 17ᵉ s., apprit son art dans l'école de Rembrant. On cite de lui un tableau représentant *S. Jean-Baptiste prêchant dans le désert*, comme un ouv. digne des plus gr. maîtres. La galerie de Dresde possède son *Mercure qui endort Argus*, et son *Vieillard qui fait lire un jeune garçon*.

DROU (N.), av. au cons., m. à Paris en 1783, autant disting. par ses lumières que par son zèle à défendre les opprimés, a laissé des *Mémoires* intéressans.

DROUAIS (Hubert), peint., né à La Roque en Normandie, en 1699, m. à Paris en 1767, fut élève de Troy, et excella dans le *Portrait* en grand et dans ceux en miniature. A la mort de Troy, il fut employé par Jean-Baptiste Vanloo, Oudry et Nattier. — Henri Drouais, son fils, qui a suivi la même carrière, et qui était memb. de l'acad. de peint., m. vers la fin de 1775, laissant un digne hérit. de ses talens. — Jean-Germain Drouais, son fils, né en 1763, et m. en 1788. Ce jeune homme, enflammé du désir d'être admis pensionnaire du gouv. à Rome, fit, en 1784, pour son concours, un superbe tableau, dont le sujet est *la Cananéenne aux pieds de Jésus-Christ*. Drouais fut couronné, reçut le gr. prix, et partit pour Rome; il exécuta *Marius à Minturne*, qui fut un nouveau triomphe pour lui et pour l'école de David dont il était l'élève. Il composa ensuite un *Philoctète dans l'île de Lemnos*. Il travaillait à un tableau considérable, repres. *La Mort de Regulus*, lorsqu'il fut atteint d'une fièvre ardente, qui le conduisit au tombeau à la fleur de son âge. On lui érigea à Rome dans l'église Sainte-Marie un mausolée en marbre. Ses tableaux décorent le Musée Napoléon.

DROUARD (Jérôme), imprimeur de Paris au 17ᵉ s., a publié le *Polybe* grec et latin, in-fol.; *Suetone*, in-fol.; *Saint Cyrille*, in-fol.; et l'*Eucharisticum* de Jacques Sirmond. Il est m. en 1636. — Son frère Ambroise Drouard, imprimeur également renommé, est m. en 1608.

DROUET (Etienne François), biblioth. des avocats de Paris sa patrie, né en 1725, et m. en 1779, a été l'éditeur du *Dictionnaire de Moréri* de 1759, et de la *Méthode pour étudier l'histoire* de l'abbé Lenglet. (*Voyez* Lenglet *et* Moréri.)

DROUIN (Daniel), né à Loudun en Poitou dans le 16ᵉ s., a fait des poëmes français. Celui intitulé *Les Vengeances divines*, etc., a été impr. à Paris en 1594, in-4°. — Drouin (Vincent-Denys), chirurg. dauphinois, m. en 1722, a publié une *Description du cerveau*, Paris, 1691, in-12, et s'est acquis une grande réputation.

DROUIN (René), dominic., a composé un *Traité des Sacremens*, Venise, 1737, 2 vol. in-fol.; et Paris, 1775, 9 vol. in-12. Ce sav. relig. fut obligé de sortir de Fr. pour s'être mêlé du jansénisme. Il est m. à Yvrée en Piémont en 1742, à l'âge de 60 ans.

DROYN *ou* Drouyn (maistre Jehan), bachelier en droit au 15ᵉ s., a laissé entre autres ouv., une traduction, en prose et en vers, de la *Nef des folles, selon les cinq sens de nature*, etc., trad. du lat. de Josse Badius, sans date, in-4°; 1501, in-4°, et Lyon, 1583, in-4; l'*Histoire des 3 Maries*, etc., 1534, in-4°, translatée des rimes françaises de J. Venette, en prose, par Droyn.

DROZ (François-Nicolas-Eugène), sav. francomtois, né à Pontarlier, en 1735, suivit la double carrière du barreau et de la littér., et obtint des succès dans l'une et dans l'autre. Il était conseill. au parl. de Besançon. L'hist. de son pays fut le principal objet de ses recherches et de ses travaux. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont on trouve la liste dans la *Bibliothèque historique de la France*, dans le *Magasin encyclopédique*, avril 1807, et dans le 12ᵉ nº des *Mémoires de l'Académie celtique*: on compte en outre 40 *Mémoires* m.ss. sur des matières d'histoire et d'antiquités, qu'il a déposés dans les archives de l'acad. de Besançon, dont il était secrét. perpét. et dont plusieurs sont dans le cabinet de son fils. Ce laborieux et respectable sav. mourut en 1805.

DRUMMER (Jérémie), agent de Massachussetts en Angl., et sav. distingué, né à Boston, était petit-fils de Richard Drummer, écuyer, l'un des principaux planteurs de Massachussetts, où il m. Jérémie passa en Europe, et fut reçu doct. à l'univ. d'Utrecht. De retour en Amér., il fut employé dans la diplomatie par la reine Anne et par le lord Bolyngbroke. Il m. en 1739. Il a écrit presque tous ses ouv. en latin. On a de lui: *Diputatio*

theologica de Christi ad inferos descensu, etc., 1702; *De jure judæorum sabbati brevis disquisitio*, 1703, in-4°; *Dissertatio theologico-philologica*, 1703, in-4°; *Disputatio philosophica inauguralis*, 1703, in-4°; *Défense des constitutions de la Nouvelle-Angleterre*; une *Lettre à un noble lord*, *concernant l'expédition du Canada*.

DRUMMOND (Guillaume), histor. poète écossais, né en 1585, m. en 1649. Il a publié une *Histoire d'Ecosse depuis 1423 jusqu'en 1643*, in-8°. On a rec. ses *Œuvres*, Edimbourg, 1711, in-fol.

DRUSILLE (Livie), fille de Germanicus et d'Agrippine, arrière-petite-fille d'Auguste, née à Trèves l'an 15e de J. C., épousa Lucius Cassius en premières noces, et en secondes Marcus Lépidus, frère de son premier mari. Ses débauches la rendirent un objet de mépris. L'emp. Caligula, son frère, eut avec elle un commerce incestueux. La mort la lui ayant enlevée l'an 38 de J. C., il la fit mettre au rang des déesses.

DRUSIUS ou DRIESSCHES, car *Drusius* est son nom latinisé (Jean), sav. protestant, né à Oudenarde en 1550, professeur à Leyde en Hollande, puis à Franeker en Frise, où il m. en 1616. On a de lui des *Notes sur l'Ecriture*, in-fol. et in-4°; un *Recueil des fragmens des Hexaples*; une *Grammaire hébraïque*, etc., in-4°; un *Traité des trois Sectes des Juifs*, dans un recueil intitulé *Trium Scriptorum*, *de tribus Judæorum sectis*, *Syntagma*, Delft, 1703, 2 vol. in-4°, et d'autres ouvrages. — Drusius (Jean), fils du précéd., prodige d'érudition. A neuf ans, il lisait l'hébreu sans points, et ajoutait ceux qu'il fallait selon les règles. A douze, il écrivait en vers et en prose à la manière des Hébreux. A dix-sept, il fit à Jacques Ier, roi d'Angl., une *Harangue* qui surprit. Ce génie prématuré m. à 21 ans, en 1609, après avoir commencé à mettre d'hébreu en latin l'*Itinéraire* de Benjamin de Tudèle, et la *Chronique* du second Temple.

DRUSUS (Marcus Livius), fam. rom. de l'illustre fam. des Drusus, si féconde en gr. hommes; ayant voulu faire passer la loi agraire, il fut assassiné vers l'an 90 avant Jésus-Christ.

II. DRUSUS (Nero Claudius), fils de Tibère-Néron et de Livie, et frère de l'emp. Tibère, né l'an 38 av. J. C. Après avoir soumis les Grisons, vainquit les Gaulois et les Germains, et fut élevé à la charge de préteur. La même année il acquit tant de gloire en passant le Rhin, dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, et le nomma proconsul. Les armées, toujours victorieuses sous lui, l'honorèrent du titre d'*Imperator*, qu'Auguste ne jugea pas à propos de lui confirmer. Il m. d'une chute de cheval, neuf ans av. J. C.

DRUSUS, fils de Tibère et de Vipsanie, après avoir été questeur l'an 10e de J. C., on l'envoya au bout de cinq ans en Pannonie, pour appaiser les légions révoltées au tems de la mort d'Auguste. Il ne se signala pas moins dans l'Illyrie. Le sénat lui décerna les honneurs de l'*Ovation*, pour le récompenser de ses succès. De retour à Rome, il fut fait consul; mais Livie sa femme, le fit empoisonner par un eunuque. Drusus m. l'an 23 de Jésus-Christ.

DRUSUS, fils de Germanicus et d'Agrippine, jouit d'une grande faveur auprès de l'emp. Tibère, et obtint des postes importans; mais l'artificieux Séjan réussit à le perdre. Cet empereur le fit renfermer, et défendit à tous ceux qui le gardaient dans sa prison, de lui laisser passer aucun aliment. On le trouva mort au bout de neuf jours, ayant mangé la bourre de ses matelas, l'an 33 de J. C.

DRUTMAR (Chrétien), natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le 9e s., prof. de théol., a donné un *Commentaire sur Saint-Matthieu*, imp. à Strasbourg en 1514, in-fol.

DRYADES (mythol.), nymphes qui présidaient aux bois et aux forêts.

DRYANDER (Jean), méd. et mathématicien de Wettern, dans le pays de Hesse, abjura la relig. cathol., enseigna à Marpurg, où il m. protestant en 1560. On a de lui: *Anatomia capitis*, Marpurg, 1537, in-4°, fig.—Dryander (François), son frère, abjura aussi pour se faire luthér., présenta à Charles-Quint une traduction espagnole du *Nouveau Testament*, Anvers, 1542. Il fut mis en prison pendant 15 mois. Il se rendit à Genève, et a laissé une *Histoire de l'Etat des Pays-Bas et de la religion*, Genève, in-8°, ouvrage rare.

DRYAS (mythol.) fille de Faune, honorée comme déesse de la chasteté et de la pudeur.

DRYDEN (Jean), poète anglais, né en 1631 à Aldwincle, au comté de Northampton, m. en 1700, passa à Londres, et y composa son *Elégie sur la mort de Cromwel*. A la restauration, il fit une autre pièce de vers, intitulée *Astrea redux*. Lors de l'établissement de la société royale de Lond., Dryden fut un de

ses membres. En 1662, il donna sa première pièce, intitulée *Le Galant sauvage*. Il fut nommé poète lauréat, et obtiot la place d'historiographe du roi, mais il la perdit lors de la révol. Il donna en 1695 sa *Traduction de Virgile* : ses *Poésies* ont été recueillies dans ses *OEuvres dramatiques*, Lond., 1762, 6 vol. in-12.

DRYOPE (mythol.), habitante de Lemnos, et dont Vénus emprunta la figure pour engager les femmes de l'île à se défaire de leurs époux.

DRYOPE (mythol.), nymphe d'Arcadie, aimée de Mercure, métamorphosée en arbre par Bacchus.

DSINGU, héroïne du Japon, qui, après la m. de son mari, réduisit toute la Corée sous son obéissance, et donna des lois sages au Japon.

DSISOO (mythol.), dieu qui, selon les Japonais, préside aux gr. routes, et met les voyag. à l'abri de tout danger.

DUANE (Jacques), juge de la cour du district de New-York, memb. du premier congrès des États en 1774, fut nommé juge en 1789, et m. en 1797. Il a écrit sur un procès cél.

DUAREN (François), né à Moncontour en Bretagne, prof. de droit à Bourges, où il m. en 1559, à 50 ans, rival de Cujas. On a plus. édit. de ses ouv.: la première, Lyon, 1554, in-fol., 1578, 2 vol. in-fol.; la dernière, Lucques, 1765, 4 vol. in-fol.

DUBARRY (Jeanne Becu, dite *Cantigny*, comtesse), né à Vaucouleurs en 1743, vint à Paris, où elle fut successivement marchande de modes, fille publique, sous le nom de Mlle Lange, et maîtresse de Duharry, chev. d'industrie. L'un des frères de ce dernier, libertin et intrigant comme lui, la présenta à Lebel qui la produisit à Louis XV, dont il était valet de chambre. Le roi s'en amouracha; on la fit épouser au comte Dubarry, frère de son dernier amant. Elle acquit le titre de comtesse, fut présentée à la cour, et devint le canal des graces et des dilapidations du trésor public. Elle contribua à la chute de Choiseul et à la destruction des parl. A la mort du roi, elle fut reléguée à l'abbaye du Pont-aux-Dames. Louis XVI lui permit de revenir à Lucienne, et l'on prétend qu'il lui donna une forte pension. A l'époque de la révol. elle passa en Angleterre. Arrêtée à son retour à Paris, en juillet 1793, elle fut condam. à m. par le trib. révolutionn., le 7 décembre 1793, et montra beaucoup de faiblesse en allant au supplice. Ses *Mémoires*, 4 vol. in-12, ont été publ. il y a quelques années.

DUBOCAGE (Anne-Marie Lepage), née à Rouen en 1710, morte à Paris en 1802. Elle fixa l'attention, lorsqu'elle remporta le premier prix de poésie décerné par l'acad. de Rouen, fondée en 1745. Elle accrut sa réputation par des ouv. plus considér.; savoir: le *Paradis perdu*, poëme en six chants, imité de Milton; la *Mort d'Abel*; la *Colombiade*. On lui doit encore: *Mélanges de vers et de prose*, trad. de l'angl., 1751, 2 vol. in-8°; l'*Opéra*, ode, 1750; le *Temple de la Renommée*, poëme trad. de Pope; une *Trad. de l'Oraison funèbre du prince Eugène, écrite en italien par le cardinal Passionei*; une autre *de la conjuration de Valstein*; *Voyages en Angleterre, en Hollande et en Italie*. La plupart des écrit de madame Dubocage ont été rec. à Lyon en 1762, et forment 3 vol. in-8°.

DUBOIS (Jean), méd., né à Lille en Flandre, m. en 1576, professa dans l'univ. de Douay. On a de lui: *De curatione morbi articularis tractatus quatuor*, Antverpiæ, 1557, 1765, in-8°; *Tabulæ pharmacorum*, ibid., 1568, in-8°; *Morbi popülariter grassantis præservatio et curatio ex maximè parabilibus remediis*, Lovanii, 1572, in-8°; *De studiosorum et eorum, qui corporis exercitationibus addicti non sunt, tuendâ valetudine libri duo*, Duaci, 1574, in-8°.

DUBOIS ou Bosch et Boschius (Jérôme), peint. de Bois-le Duc, au 16e s., excellait dans les grotesques, les fig. bouffonnes et les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une manière si vraie et si terrible, que le spectateur est saisi d'effroi.

DUBOIS (Nicolas), prof. à Louvain, distiog., vers la fin du 17e s., parmi les défenseurs de l'autorité chancelante du pape, contre les prétentions de l'égl. de Fr. Bossuet cite fréquemment et combat ses écrits.

DUBOIS (Dorothée), morte à Dublin en 1774, femme d'un music., fille de Richard, comte d'Anglesey et d'Anne Sympson, désavouée par son père, a pub. son *Histoire* dans un ouv. int.: *Theodora*, 2 vol. in-12; et composé une petite pièce qu'elle a mise en musiq., int. le *Divorce*, in-4°.

DUBOIS (l'abbé), fut chargé, par le parti Orléaniste, en 1789, d'empoisonner à Turin le comte d'Artois et sa

fam.; ne pouvant se résoudre à exécuter la commission qu'il avait acceptée, fut lui-même empoisonné par un émissaire qui l'accompagnait.

DUBOS (Jean-Bapt.), né à Beauvais en 1670, m. à Paris en 1742. Après avoir été reçu bachelier de Sorb., il entra dans le bureau des affaires étrang. sous Torey. Ce ministre, reconnaissant le mérite de l'abbé Dubos, le chargea d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre et en Hollande. Il eut part aux traités conclus à Utrecht, à Bade et à Rastadt. Le duc d'Orléans et le card. Dubois l'employèrent avec le même succès. Il fut récompensé par l'abbaye de Notre-Dame de Ressons. Il était secrét. perpétuel de l'acad. franç. Ses princip. ouvr. sont : *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, 1719, 2 vol. in-12, 1755, 3 vol. in-12 : il y a des exempl. tirés format in-4° ; *Hist. des quatre Gordiens, prouvée et illustrée par les médailles*, Paris, 1695, in-12; *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4°, 1743, avec des augment. et des corrections en 2 vol. in-4° et 4 vol. in-12; *Histoire de la ligue de Cambrai, faite en 1580, contre la république de Venise*, la meilleure édit. est de 1728, 2 vol. in-12; *Les intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre présente*, Amst., 1704, in-12; *Manifeste de Maximilien, élect. de Bavière, contre Léopold empereur d'Allemagne.*

DUBOS (N.), notaire et maire de Paris, m. dans cette ville en 1810, membre de la légion d'honneur, est aut. d'un *Recueil d'inscriptions latines et françaises*, parmi lesquelles on en remarque beaucoup d'ingénieuses.

DUBOSC DE MONTANDRÉ (N**), m. à la fin du 17e s., a publié : *Suite historique des ducs de la Basse-Lorraine*, 1662; *Histoire et Politique de la maison d'Autriche*, 1663, in-fol.

DUBOUCHER (Mathieu), né à Dax en 1757, m. à Bordeaux en 1801, avoc. et littérat. Il a donné le drame de *Dorbessan*, ou le *Dévoûment paternel*; un *Poëme sur l'Amitié*; un opéra en 3 actes, intitulé *Cora*.

DUBRAW ou DUBRAVIUS SCALA (Jean), év. d'Olmutz en Moravie, né à Pilsen en Bohême, m. en 1553, fut ambassadeur en Silésie, puis en Bohême, et présid. de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avaient eu part aux troubles de Smalkalde. On a de lui une *Histoire de Bohême*. Les meilleures édit. sont celle de 1575, avec des tables chronol.; et celle de 1688, à Francf.

DUBUISSON (P. U.), embrassa la cause de la révol. avec enthousiasme, et pour y jouer un rôle. Il passa dans la Belgique alors en fermentation, s'y prononça contre le parti de Van der Noot, fut incarcéré, et mis en liberté en 1790. De retour à Paris, il suivit Dumouriez dans la conquête du Pays-Bas, et, lors de sa défection, il eut avec lui une conférence dont il transmit le résultat à la convention. Inculpé à ce sujet, il provoqua lui-même sa mise en jugement, et un décret du 6 avril 1793 approuva sa conduite; mais dénoncé par Robespierre, il fut trad. au tribunal révolutionnaire, qui le condamna à m. en 1794. Il est aut. de la comédie du *Vieux Garçon*, de *Zélia*, opéra, et de deux trag. intit. *Scanderberg*, et *Thrasimes et Thimagènes*.

DUC (Fronton du), Fronto Ducæus, jés., né à Bordeaux en 1558, professa à Pont-à-Mousson, à Bordeaux et à Paris, où il m. en 1624. On a de lui : une édit. des *Œuvres de saint Jean-Chrysostôme*, en 6 vol. in-fol.; une édit. complète toute lat. de *saint Chrysostôme*, 1613, 6 vol. in-fol.; plus. autres *Editions* d'anciens auteurs.

DUC (Jean le), peintre et grav., né à la Haye en 1636. Ses tableaux et ses dessins sont très recherchés. Cependant Le Duc abandonna la peint. pour prendre le parti des armes, parvint au grade de capit., où il acquit le titre de *Brave*. Il avait été nommé, en 1671, directeur de l'acad. de peint. à la Haye. Le Duc a gravé à l'eau-forte. La galerie de Dresde possède deux de ses tableaux. Le Musée Napoléon en possède aussi deux.

DUC (Nicolas le), curé de Trouville en Caux, puis vicaire de Saint-Paul à Paris, fut interdit en 1731, à cause de son opposition aux décrets de l'Eglise, et m. en 1744. Il contribua à la traduct. de l'*Histoire du président de Thou*, 16 vol. in-4°. On a de lui : l'*Année ecclésiastique*, 15 vol. in-12; une *Imitation avec des prières, etc.*, in-12.

DUCARNE DE BLANGY (Jacques-Joseph), cultivateur, membre de la société d'agriculture de Laon, né à Hirson en Tierache en 1728, a donné : *Traité de l'éducation économique des abeilles*; 1771 et 1776, in-12; *Méthode pour détruire les taupes*; *Méthode pour recueillir les grains en tems de pluie*, 1771, in-12; nouv. édit., intit. : *Méthode*

pour recueillir les grains dans les années pluvieuses, et les empêcher de germer, 1784, in-8°.

DUCAS (Michel), histor. grec. On a de lui une *Histoire de l'empire grec, depuis le règne du vieil Andronic, jusqu'à la ruine de cet empire.* Son ouv., qui fait partie de la Byzantine, fut impr. au Louvre en 1649, in-fol. Le président Cousin la trad. en franç.; elle termine le 8e vol. de son Hist. de Constantinople, imp à Paris, 1672 et 1674, in-4°, réimp. en Hollande, 1688, in-12.

DUCAS (Démétrius), Grec d'origine, imprimeur cél. du 15e s. Il publia le premier des ouv entiers en langue grecque, à Milan, 1476.

DUCASSE (François), cél. canoniste, né dans le dioc. de Leetoure, d'abord gr.-vic. et official de Carcassone, ensuite chan., archid. et official de Condom, où il termina ses jours en 1706. On a de lui deux ouv. reunis, publiés à Toulouse sous le titre de la *Pratique de la juridiction ecclésiastique volontaire, gracieuse et contentieuse*, un vol. in-4°, 6e édit., 1762.

DUCCINI (Joseph), prof. en méd. à Pise, a laisse: *de Bagni di Lucca trattato*, Lucques, 1711, in-12; *Sopra la natura de liquidi del corpo umano*, Lucques, 1729, in-12.

DUCHANGE (Gaspard), grav., né à Paris en 1660, m. en 1757, fit connaître ses talens par les *Estampes d'Io, Léda* et *Danaé*, d'après Le Correge, et par la *Naissance de Marie de Médicis* et l'*Apothéose de Henri IV*, d'après Rubens.

DUCHAT (Jacob le), né à Metz en 1658, d'un commissaire des guerres, suivit le barreau jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conseill. à la justice supérieure franç. de cette ville, et y m. en 1735. Il a donné de nouvelles édit, dont plus. sont enrichies de remarques savantes. Les principales sont: celle de la *Confession de Sancy*, à la suite du Journal de Henri III, 1720, 2 v. in-8°; celle de la *Satire Ménippée*, 1714, 3 vol. in-8°; des *Aventures du baron de Fœneste, par T. A. d'Aubigné*, 1729, 2 vol. in-12; une édit. des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, 1711, 5 vol. in-8°, et 3 vol. in-4°, ornée de fig. par Bernard Picart, 1741; une édit. des *Quinze joies du mariage*, 1734; l'*Apologie pour Hérodote*, ouv. de Henri Estienne, plein d'obscénites et d'indécences, 1735, 3 v. in-8°, avec des notes; les *Œuvres de Brantôme*, la Haye, 1740, 15 vol. in-12.

DUCHAT (François le), sieur de St-Aventin, né à Troyes en Champag., vécut au 16e s. On a de lui une *Tragédie d'Agamemnon*, trad. de Sénèque, Paris, 1561, in-4°, à la suite, on trouve l'*Histoire de Lucrèce forcée*, en vers lyriques, et l'*Idole vengeur*. Il a aussi donné une *Tragedie de Suzanne*.

DUCHATELET D'HARAUCOURT (Louis-Marie-François, duc), né à Sémur en Bourgogne, fils de la cél. marquise du Châtelet, si connue par ses liaisons avec Voltaire: Il fut colonel des gardes françaises, député de la noblesse du Barrois aux états-généraux de 1789. Il s'opposa à la reunion du Comtat à la France, et signa la protestation du 12 sept. même année, contre les innovations faites par cette assemblée. Emprisonné après la journée du 10 août, il fut condamné à mort le 13 déc. 1793, comme ayant participé aux massacres des patriotes du 10 août 1792, au château des Tuileries; il était âgé de 26 ans.

DUCHÉ DE VANCY (Joseph-Franç.), né à Paris en 1668, m. en 1704. La marquise de Maintenon, ayant vu quelques-uns de ses essais, le choisit pour fournir des poésies sacrées à ses élèves de Saint-Cyr. Il fut de l'acad. des inscriptions et b.-lett. Il donna au théâtre franç. trois tragédies, *Jonathas*, *Absalon* et *Débora*; à l'Opéra, *les Fêtes galantes*; *les Amours de Momus*, ballet; *Théagène et Caricles*; *Cephale et Procris*; *Scylla*; *Iphigénie*. On a encore de lui un *Recueil d'Histoires édifiantes*.

DUCHEMIN (Cather.), m. en 1688, fille de Louis Boullongue, et femme du cél. sculpt. Girardon, peignait très-bien *les fleurs*. C'est la première femme qui ait été reçue à l'académie royale de peinture.

DUCHESNE (D. Vincent), bénéd. de St.-Vannes, et archit., composa les dessins de plus. égises et monastères de son ordre, et les fit exécuter. Il apprit, dit-on, à Louis XV, à écrire *en trois heures de tems*, en lui faisant voir que toutes les lettres de notre alphabet consistent dans un C et un I. Il y a une estampe qui représente ce fait.

DUCHOSAL (Marie-Emilie-Guill.), né à Paris en 1764, m. en 1806, est connu par des *poésies légères*, par un vol. de *satires*, et un poëme intit. *Blanchard*, Bruxelles, 1786, in-8°; *Gardons le roi*, Paris, 1789.

DUCK (Arthur), jurisc., né au Devonshire en 1580, m. en 1649, chanc. de Londres et maître des requêtes, a pu-

blié : *Vita Henrici Chichele ; De usu et auctoritate juris civilis Romanorum in dominis principum christianorum.*

DUCK (Etienne), poète angl., m. en 1756, avait été d'abord batteur en grange. La reine Caroline, ayant vu quelques-uns de ses *essais poétiques*, le prit sous sa protection, le mit en état de prendre les ordres. Il obtint ensuite la cure de Byfleet au comté de Surrey. Dans un accès de mélancolie il se noya. On a un vol. de *ses poésies*, in-8°.

DUCLOS (Samuel Cotterean), de Paris, méd. du roi et memb. de l'acad. des scienc., m. en 1685, a publié : *Observations sur les eaux minérales de plusieurs provinces de France*, Paris, 1675, in-12, en latin, Leyde, 1685, in-12 ; *Dissertation sur les principes des mixtes naturels*, Amst., 1680, in-12.

II. DUCLOS (Marie-Anne), cél. actrice trag. du 18e s., née à Paris, où elle m. en 1748, à 62 ans. Cette actrice excellait surtout dans le rôle d'Ariane.

III. DUCLOS (Charles Dineau), né à Dinant en Bretagne en 1705, m. à Paris en 1772, historiog. de France, memb. des plus cél. acad. ; il fut secrét. perpétuel de l'acad. franç. Il ne voulut rien publier pendant sa vie de ce qu'il avait écrit en qualité d'historiog. de France. Ses ouvr. sont : des *Romans* piquans et ingénieux ; *Les Confessions du comte de ****, in-12 ; *La Baronne de Luz*, in-12, petit format ; *Mémoires sur les mœurs du 18e siècle*, in-12 ; *Acajou*, in-4° et in-12, avec fig. ; l'*Hist. de Louis XI*, 1745, 2 vol. in-12 ; et *Pièces justificatives*, 1746, 1 vol. ; *Considérations sur les mœurs de ce siècle* ; *Remarques sur la grammaire générale de Port-Royal* ; plus. *Dissertations dans les Mémoires de l'acad. des b.-lett.* ; *Voyage en Italie*, ou *Considérations sur l'Italie*, 1791, in-8° ; *Mémoires secrets sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV*, 1791, 2 vol. in-8°. Ses *Œuvres complètes* ont été recueillies à Paris, pour la première fois, en 1806, 10 vol. in-8°.

DUCLOS (Antoine-Jean), grav., né à Paris en 1742, excellait dans le genre des *vignettes*, et en a gravé plus. d'après Moreau pour une édition des Œuvres de J. J. Rousseau.

DUCROS (André), poëte et doct. en méd. à St.-Bonnet-le-Chastel en Forez, a donné un *Discours*, en vers, *sur les misères du tems*, Bergerac, 1569, in-4° ; *Le Tombeau de Louis de Bourbon.*

DUCROS (Simon), publia, in-8°, à Paris, en 1630, une *Traduction*, en vers, de *la Philis de Scire*, dans son *Recueil de poésies diverses*, Paris, 1647, in-4°. Il est aussi éditeur des *Mémoires de Henri, dernier duc de Montmorency*, Paris, 1666, in-12.

DUCROS, cél. peintre de paysage à Lausanne en Suisse, où il m. en 1810, à l'âge de 65 ans, laissant une collection de *paysages* des plus précieuses, et beaucoup d'ouvr. nouveaux.

DUDEFFANT (N*** de Vichy, marquise), née à Paris en 1696, d'une famille noble, elle montra dès sa prem. jeunesse une gr. fougue d'imaginat., un esprit vif et agréable, et de l'éloignement pour les idées religieuses. Elle épousa très-jeune le marquis Dudeffant, avec lequel elle ne vécut pas longtems en bonne intelligence ; elle s'en sépara. Admise par la duchesse du Maine dans la brillante cour de Sceaux, entraînée bientôt par tous les plaisirs de Paris, souvent compromise par l'éclat de ses galanteries, elle cessa d'aller à Sceaux, et sa maison devint le rendez-vous de tous les écrivains les plus distingués. Sur la fin de sa vie elle voulut vainement se faire dévote ; elle se faisait lire les épîtres de St. Paul par sa femme de chambre ; et s'impatientant souvent de ne pas saisir le style figuré de l'apôtre, elle s'écriait : « Mademoiselle, est-ce que vous comprenez quelque chose à tout ce que vous me lisez ? » Dans sa dernière maladie, le curé de St.-Sulpice vint la voir ; elle lui dit alors : « Monsieur le curé, vous allez sûrement être content de moi ; mais pour que je le sois de vous, faites-moi grâce de trois choses : ni questions, ni raisons, ni sermons. » Madame Dudeffant m. à Paris en 1780, âgée de 84 ans ; il y en avait 30 qu'elle était aveugle. On a imprimé à Paris en 1808 et 1812, 4 vol. in-8°, sa *Correspondance littéraire*, dans laquelle on distingua la pièce de vers sur *les Deux âges de l'Homme.*

DUDINCK (Josse), Allem., a publié à Cologne, en 1643, in-8°, un ouvr. de bibliogr., intitulé : *Palais d'Apollon et de Pallas.*

DUDITH (André), né à Bude en Hongrie en 1533. L'emp. Ferdinand Ier l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna l'évêché de Tina en Dalmatie l'an 1560. Le clergé de Hongrie le députa au concile de Trente, et il ne tint pas à lui qu'on n'accordât le mariage aux prêtres. Son penchant pour les nouvelles opinions religieuses scandalisa cette assemblée, et l'emp. fut obligé de le rappeler. Dudith, à son retour, épousa en secret

une des filles d'honneur de la reine, se démit de son évêché, et professa la religion réformée. Il m. en 1589. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. de *Controverse*, de *Physique* et de *Poésie*.

DUDLEY (Edmond), ministre d'état en Angl., né en 1462, au comté de Stafford, m. en 1510, fut orateur de la chambre des communes, au parl. de 1504, et deux ans après il obtint l'intend. d'Hastings. A la mort de Henri VII, dont il avait été le favori, il fut décapité. Il a laissé en m.ss. l'*Arbre de la république*. — Dudley (Jean), fils du précéd., duc de Northumberland, né en 1502, m. en 1553. Henri VIII le créa vicomte de Lisle, et chev. de la Jarretière. Sous le règne suivant, il fut créé comte de Warwick, gr.-amiral, et en 1551, duc de Northumberland; il parvint à faire épouser à son fils lady Jeanne Grey, fille aînée du duc de Suffolk, princesse de la fam. royale, et il détermina le monarque à nommer Jeanne son héritière, à l'exclusion de ses deux sœurs, Marie et Elizabeth. Après la mort du roi, il la fit proclamer reine; mais le parti de Marie ayant prévalu, elle monta sur le trône, et le duc eut la tête tranchée. — Dudley (Ambroise), fils du précéd., né en 1530, m. en 1589, fut condamné avec son père, mais il eut sa grâce. En 1557, il passa dans les Pays-Bas, servit dans l'armée espagnole au siége de Saint-Quentin, et sous le règne d'Elizabeth fut créé comte de Warwick. Il fut tué à l'attaque de New-Haven par les Français. — Dudley (Robert), comte de Leicester, frère du précéd., né vers 1532, m. en 1588, fut en faveur au commenc. du règne d'Elizabeth, et conçut l'ambitieux espoir d'épouser sa souveraine. On dit que, pour parvenir à ce but, il assassina sa femme. On prétend même qu'il empoisonna lady Douglas, qu'il avait épousée secrètement, pour se marier avec la comtesse douairière d'Essex. En 1564, il fut créé comte de Leicester; en 1569, nommé gouvern. des Pays-Bas protestans, et en 1588, lieut.-gén. des armées assemblées à Tilbury. — Dudley (Robert), fils du préc. et de lady Douglas-Sheffield, né en 1578 à Sheen au comté de Surrey, m. à Florence en 1639. Son père ne le reconnut jamais; cependant il lui légua ses biens après la mort de son oncle Ambroise. En 1594, Robert fit un voyage dans la mer du Sud. En 1603, il entreprit de prouver sa légitimité; mais la comtesse douairière de Leicester l'accusant de conspiration, il fut obligé de se retirer à Florence, où le gr.-duc le nomma chambellan de son épouse, et l'empereur le créa duc du St.-Empire. A cette époque, il prit le titre de duc de Northumberland. C'est lui qui a fait dessécher les marais entre Pise et la mer, et qui a rendu Leghorn un des premiers ports du monde. Il a publié quelques ouvrages, dont le principal est intitulé : *Del Arcano del mare*, 1630.

DUDLEY (Thomas), gouverneur de Massachussetts, né à Northampton en Angl. en 1574. Après avoir servi quelque tems dans les armées, son esprit fut frappé d'idées religieuses, et il s'attacha aux non-conformistes. En 1630, il fut député gouverneur, et devint l'un des fondat. de la colonie. Dans les années 1634, 1640 et 1645, on le nomma gouvern. Il m. à Roxbury en 1653. — Dudley (Joseph), gouvern. de Massachussetts, fils du précéd., né en 1647, prit le parti des armes, et servit en 1675, dans la guerre des Indiens. En 1682, il fut envoyé en Angl. en qualité d'agent de sa province; en 1686, nommé présid. de Massachussetts et de New-Hampshire. Mais, en 1689, il retourna en Angl., puis il revint en Amérique, où, après avoir rempli plus. charges, on le nomma gouvern. de Massachussetts. Il m. en 1720.

DUDLEY (Paul), chef de justice de Massachussetts, gradué au coll. d'Harvard en 1690, m. à Roxbury en 1751, a publié un *Essai sur la traite des esclaves, avec une application à l'église de Rome*.

DUDON ou DUDES, vécut au 13e s.; il accompagna dans ses voyages d'outre-mer St. Louis, dont il était aumônier et médecin. Après la mort de ce monarque en Afrique, en 1272, Dudon revint en Fr. avec le roi Philippe-le-Hardi, qui le combla de bontés, en reconnaissance de l'attachem. qu'il avait eu pour St. Louis.

DUDON, doyen de St.-Quentin, envoyé en députation par Albert, comte de Vermandois, vers Richard Ier, duc de Normandie, en fut comblé de bienfaits. Ce fut par reconnaissance qu'il écrivit l'*Histoire des premiers ducs de Normandie*, en 3 liv., mais cet ouvrage ne mérite pas plus de croyance que la *Théogonie* d'Hésiode, ou l'*Iliade* d'Homère. Dudon vivait encore en 1026.

DUDON (Pierre-Jules), né à Bordeaux en 1717, où il m. en 1800, fils d'un avocat-gén. au parl. de cette ville, exerça la même charge que son père, fut ensuite procur.-gen. au même parl., et montra de grands talens. Son *Compte rendu des constitutions des jésuites*, Bor-

deaux, 1762, in-12, a été comparé à celui de la Chalotais sur le même sujet; mais le style en est bien différent. Dudon a laissé m.ss. un grand nombre de *réquisitoires*, et des *Conférences* instructives sur la Coutume de Bordeaux.

DUDOYER de Gastel, homme de lettres, vivait dans le 18e s. Il débuta par une *Epître à Madem. Doligny*, cél. actrice du théâtre franc., qu'il épousa depuis. Il a donné *le Vindicatif*, drame en 5 actes, 1774, in-8°; *Laurette*, coméd. en 1 acte, 1777, in-8°; *Adélaïde*, ou *l'Antipathie pour l'amour*, coméd. en 2 actes, 1780, in-8°; des *Poésies* dans l'Almanach des Muses.

DUELLI (Raimond), m. en 1740, chan. rég. de St.-Augustin, a laissé des *Mélanges littéraires*, 1723, in-4°; *Histoire de l'ordre Teutonique* en latin, 1227, in-fol.; *Excerpta genealogico-historica*, 1725, in-fol.

DUEZ (Nathanael, gramm. holl., a publié plus. *Dictionnaires*, allemand, français, latin, italien, impr. à Amsterdam et à Cologne à la fin du 17e s.

DUFAU (N.), méd., correspondant de l'acad. de Bordeaux, né au Mont-de-Marsan, départem. des Landes, et m. au commenc. de ce siècle, a publié: *Essai sur les eaux minérales de Dax*, 1746, in-8°; *Remarques critiques sur la dissertation touchant la rage*, de Sauvages, 1750, in-12; *Observations sur les eaux thermales de Dax*, 1759, in-12; *Remarques sur le parallèle des eaux de Sedlitz et de Bouillon*, 1770, in-12; plus. *Mémoires* dans les journaux.

DUFAY (Charles-François de Cisternai), né à Paris en 1698, où il m. en 1739, servit quelq. tems; mais il quitta l'état militaire pour se consacrer à la chimie et à la botanique. Reçu membre de l'acad. des scienc., il eut l'intendance du jardin royal. Dufay fit des recherches nouvelles sur le phosphore du baromètre, sur le sel de la chaux, inconnu jusqu'à lui aux chimistes, sur l'aimant, et enfin sur l'électricité. Il en découvrit deux sortes, qu'il désigna sous les noms d'électricité *vitreuse* et d'électricité *résineuse*. Ses travaux en ce genre sont consignés dans les Mémoires de l'acad. des sciences.

DUFAY (Jean-Gaspard), jés., m. en 1774. Ses *Sermons* parurent successiv. en 9 vol., depuis 1738 jusqu'en 1745.

DUFFAUT (N...), sav. doctrinaire, enseigna longtems dans les collèges de sa congrégat. Il m. à Paris en 1810. Quelq. morceaux, qu'il a insérés dans les journaux, annoncent une plume exercée. Il a pub. un *Essai d'un nouveau calendrier liturgique*, Paris, 1803, in-8°.

DUFFIELD (George), ministre à Philadelphie, né en 1732, m. en 1790, fut d'abord prédicateur, et ensuite s'établit dans la ville de Carlisle en Pensylvanie. Le synode l'ayant nommé missionnaire, il visita les frontières, et devint pasteur à Philadelphie. Doué de talens supérieurs, il fut estimé comme savant, comme ami zélé de la liberté. Il a publié un récit de son voyage avec le docteur Beatty sur les frontières, et un sermon sur *le rétablissement de la paix*.

DUFIEU (Jean-Ferapie), doct. en méd., correspond. de la société roy. des scienc. de Montpellier, chirurg. au gr. Hôtel-Dieu de Lyon, né à Tence, petite ville du Velay, en 1737, m. au Mont-d'Or en 1769, était fils d'un capit. d'infant. Il a laissé: *Manuel physique pour expliquer les phénomènes de la nature*, Lyon, in-8°; *Dictionnaire de chirurgie*, 2 vol. in-8°; *Traité de physiologie, etc.*, Lyon, 1763, in-12.

DUFLOS (Claude), graveur, né en Fr. en 1680, m. en 1727, a donné *les Pèlerins d'Emmaüs*; *Sainte-Cécile*, *La Femme adultère*; *l'Amour piqué par une abeille*, et plusieurs sujets d'après le Dominiquin, etc.

DUFOT (Anne-Amable Augier), méd., né à Aubusson en 1733, m. en 1775, professa l'art des accouchemens. Ses ouvrages sont: *De Morbis, ex aëris intemperie*, 1759, in-12; *Traité du mouvement du cœur*, en latin, 1763, in-12; *Mémoires sur les maladies épidémiques du pays laonnois*, 1770, in-12; *Mémoire sur les moyens de préserver les bêtes à laine de la maladie épizootique*, 1773, in-8°; *Cathéchisme sur l'art des accouchemens*, 1775, in-12; *Journal historique de tous les tremblemens de terre*, 1756, in-12; *Traité de la politesse et de l'étude*, 1757, in-12, *Considérations sur les mœurs du tems*, 1759, in-12.

DUFOUR (Dom Thomas), bénéd. de St.-Maur, m. à Jumièges en 1647, a laissé une *Grammaire hébraïque*, Paris, 1644, in-8°; un *Testament spirituel pour servir de préparation à la mort*, in-12, etc.

DUFOUR (Philippe-Sylvestre), de Manosque, protestant, habile ant., et droguiste à Lyon. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira dans les pays étrangers, et m. à Vevrai en Suisse, en 1685, à 63 ans. On a de lui: *Instruction morale d'un père à son fils qui part*

pour un long voyage, in-12; *Traités nouveaux et curieux du café, du thé et du chocolat*, Lyon, 1671, in-12.

DUFRESNE (Jean), un des frères du sav. du Cange, né à Amiens, avocat disting. au parl. de Paris. On a de lui un *Commentaire sur la Coutume d'Amiens*, dans le Coutumier de Picardie, 2 vol. in-fol. Il commença le *Journal des audiences*, Paris, 1755, 7 vol. in-fol.

DUFRESNE (Abraham-Alexis Quinault), d'une fam. attachée au théâtre depuis longtems, m. en 1767 à 72 ans, débuta en 1712, par le rôle d'Oreste, dans l'Electre de Crébillon; il jouait le *Glorieux* d'après nature. Il ne tint pas à lui que la Métromanie ne fût pas admise au théâtre, il la trouvait rodigne d'exercer son sublime talent, et comme telle, il en avait abandonné le m.ss. aux rats qui rongeaient le ciel de son lit.

I. DUFRESNOY (Charles-Alfonse), peintre, né à Paris en 1611, d'un père pharmac., était destiné à la méd.; mais son goût le porta à la peint. et à la poésie; il prenait tour à tour la plume et le pinceau; il approche du Titien pour le coloris, et de Carrache pour le dessin. Ses tableaux et ses dessins ne sont pas communs. Il m. en 1665 au village de Villiers-le-Bel près Paris. Son *Poëme sur la peinture* a été trad. en franç., en 1684, par Roger Piles; et cette version a été retouchée en 1753 par Querlon. La meilleure édit. est de Paris, 1673, ornée des fig. de Leclerc, in-12.

DUFRESNOY (Mad. N.), religieuse dans la congrégat. des Filles-de-la-Croix à Paris, qui viv. à la fin du 17e s. On trouve dans différens recueils, entre autres dans celui de l'acad. fr. pour l'année 1691, des *pièces de vers* de sa composit. qui ne sont pas sans mérite.

DUFRESNY (Charles Rivière), valet de chambre de Louis XIV, né à Paris en 1648, passait pour petit-fils de Henri IV, et lui ressemblait. Il excellait dans l'art de distribuer les jardins. Ce talent lui valut le brevet de contrôl. des jardins du roi, et le privilège d'une manufacture de glaces qu'il céda pour une somme médiocre, et vendit en même tems une rente viagère de 3,000 livres que Louis XIV avait ordonné aux entrepren. de lui faire; il quitta la cour après avoir vendu toutes ses charges. Il aimait tellement la liberté, qu'il avait quatre appartemens à la fois; quand on le savait dans l'un, il se réfugiait dans l'autre. Retiré à Paris, il travailla pour le théâtre, en société avec Regnard, et obtint, en 1710, le privilège du Mercure Galant, après la mort de Visé. Il y mit de l'enjoûment et des saillies; mais il en céda bientôt après le privilège, moyennant une pension. Il m. à Paris en 1724. Ses ouvr. ont été rec. en 1731, 6 vol. in-12, et impr. à Paris en 1747.

DUGAS (Charles) sieur de Valdurèse, lieut. criminel du présid. de Lyon, né à Saint-Chamont en 1626, où il m. en 1703, a publié, à Lyon: *Sommaire des principales règles et maximes du droit civil et canonique*, 1673; *Usage de la pratique civile sur les saisies réelles*, 1696; *Conclusions* sur plusieurs questions de dr., 1696. Il a laissé beaucoup de manuscrits.

DUGDALE (Guill.), né à Shustock dans le comté de Warwick en 1605, m. en 1686, cultiva les lettres au milieu des orages qui agitèrent de son tems sa patrie. Il donna les meilleurs ouvr. sur les antiquités d'Anglet. Les princip. sont: *Monasticon Anglicanum*, Londres, 3 vol. in-fol.; *Les antiquités du comté de Warwick*, illustrées par les actes publ., et enrichies de cartes, Lond., 1656, in-f.; *Histoire de l'église de Saint-Paul de Londres*, Londres, 1658, in-fol.; *Histoire des troubles d'Angleterre, depuis 1638 jusqu'en 1659*, Oxford, 1681, in-f.; *Histoire de la noblesse d'Angleterre*, Londres, 1675 et 1676, 2 vol. in-fol.; *Mémoires historiques touchant les lois d'Angleterre, les cours de justice*, etc., Londres, 1672, in-fol.

DUGOMMIER (Jacq. Coquille), gén., né à la Martinique en 1736, entra au service dès l'âge de 13 ans et obtint la croix de St. Louis. Ayant essuyé un passe-droit, il abandonna la carrière militaire et se retira dans son habitation. Nommé en 1789 colonel des gardes nationales de cette île, il se signala par la défense vigoureuse du fort St.-Pierre. Il vint en France en 1792 solliciter des secours pour la colonie; la convention nationale le nomma, en sept. 1793, gén. de brigade, puis général en chef de l'armée d'Italie. En 1794, nommé command. en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, il remporta sur les Espag. des avantages; le 17 nov. 1794, il fut tué par un obus à l'affaire de St.-Sébastien, au moment où il commençait à mettre en déroute l'aile gauche des Espag., il expira sur le champ de bataille à l'âge de 60 ans. Ses victoires l'avaient fait nommer *le Libérateur du Midi*.

DUGON (Jean), Polaque, chan. de Cracovie et de St.-Domir, m. en 1480,

âgé de 65 ans, a laissé l'*Histoire de Pologne*, en latin, 1711, in-fol.

DUGUAY-TROUIN (René), lieut.-gén. des armées navales de France, commandeur de l'ordre royal et militaire de St.-Louis, et l'un des plus gr. hommes de mer de son siècle, né à St.-Malo, en 1673, d'un riche négociant de cette ville. Le jeune Duguay-Trouin fit sa première campagne en 1689. Il passa, en 1697, de la marine marchande à la marine royale; ce fut à la suite de son fameux combat contre le baron de Wasnaër. Il eut d'abord le titre de capitaine de frégate légère; et en 1704, il fut nommé capit. de vaisseau en second. La guerre pour la succession d'Espagne s'étant allumée, Duguay-Trouin prit un vaisseau de guerre hollandais de 38 canons. En 1704, il s'empara d'un vaisseau anglais de 72 canons. Le roi récompensa ses exploits par des lettres de noblesse, dans lesquelles il est dit « qu'il avait pris plus de 300 navires marchands, et 20 vaisseaux de guerre. » De toutes ses expéditions, la plus connue est la prise de Rio-Janeiro, une des plus riches colonies du Brésil. En 11 jours, il fut maître de la place et de tous les forts qui l'environnaient: la perte des Portugais fut de plus de 25 millions. Louis XV le fit, en 1728, commandeur de l'ordre de St-Louis, et lieut.-général. Il lui confia, en 1731, le commandement d'une escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation française dans le Levant et dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les corsaires de Tunis dans le devoir. Après tant de triomphes, Duguay-Trouin vint terminer sa carrière à Paris, où il mourut en 1736. Ses *Mémoires* ont été impr. en 1740, à Paris, 1 vol. in-4°, par les soins de La Garde, son neveu, qui les a continués depuis 1715, où Duguay-Trouin les avait finis.

DUGUET (Jacques-Joseph), prêtre de l'Oratoire, né à Montbrison en 1649, m. à Paris en 1733. Il professa la philosophie à Troyes, et peu de tems après la théol. à St.-Magloire à Paris, et fit des conférences ecclésiast., qui lui acquirent une grande réputation. Sa santé faible lui fit demander d'être déchargé de tout emploi; il sortit de l'Oratoire en 1685, et se retira à Bruxelles auprès du grand Arnauld son ami: il revint à Paris, et y vécut dans la retraite. Duguet alla demeurer, en 1690, chez le présid. de Ménars, où il resta jusqu'à la mort de ce magistrat et de son épouse. Il fut ensuite obligé de changer souvent de demeure et de pays, à cause de son opposition à la *constitution Unigenitus*. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, etc.; enfin, il m. à Paris en 1733, à 84 ans. On a de lui un grand nombre d'ouv. de piété bien écrits en français. Les princip. sont: *De l'institution d'un prince*, ou *Traité des qualités, des vertus et des devoirs des souverains*, Londres, 1739, in-4°, et 4 vol. in-12, réimprimé avec un abrégé de la Vie de l'auteur, par l'abbé Goujet, Paris (Rouen), 1740. L'historien de Duguet prétend que ce livre, qu'on pourrait appeler le *Bréviaire des souverains*, s'il était plus court, fut composé pour le fils aîné du duc de Savoie; un *Recueil de Lettres de piété et de morale*, 9 vol. in-12, etc., etc.

DUHALDE (Jean-Baptiste), jés, né à Paris en 1674, m. en 1743, fut pendant quelque tems secrétaire du père Le Tellier. Ses ouv. sont: *Description historique, géographique et physique de l'empire de la Chine, et de la Tartarie chinoise*, 1735, 4 vol. in fol., la Haye, 1736, 4 vol. in-4°; *Lettres édifiantes et curieuses*, in-12, écrites des missions étrangères; des *Harangues* et des *Poésies latines*, in-4°.

DUHAMEL (Robert-Joseph-Alexis), prêtre, né à Lille en 1700, m. en 1769, s'attacha à l'év. d'Auxerre, Caylus, qui l'employa à l'éducation de la jeunesse. On a de lui diverses brochures polémiques, dont les plus connues sont ses 28 *Lettres flamandes*, contre l'abbé de Prades, 1752, 1753, in-12.

DUHAMEL (Jacques), avocat au parl. de Rouen, sa patrie, m. au 17e s., a fait imprimer, in-12, à Paris, en 1586, et à Rouen, en 1611, une *Tragédie d'Acoubar*, ou *la Loyauté trahie*. De Léris lui attribue la *Tragédie de Sichem, ravisseur*, donnée en 1589: il passe aussi pour avoir mis en vers la *Comédie de Lucelle*, que Louis Lejan avait donnée en prose en 1576.

DUHAMEL (Jean-Baptiste), né en 1624 à Vire, prêtre de l'Oratoire, fut curé de Neuilly-sur-Marne. Le ministre Colbert le choisit, en 1666, pour être secrétaire de l'acad. des sciences. Deux ans après, il accompagna Colbert de Crossy, plénipot., pour la paix d'Aix-la-Chapelle, en Angleterre. De Londres, il passa à Amsterdam. De retour en France, il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée en 1706. Ses princip. ouv. sont: *Astronomia physica*, et un traité *De meteoris et fossilibus*, 1660, in-4°; *De consensu veteris et novæ philosophiæ*, Rouen, 1675, in-4°; l'*Histoire de l'a-*

cadémie des sciences, en latin, dont la dernière édit. est celle de 1701, in-4°; *Opera philosophica et astronomica*, Nuremberg, 1681, 4 vol. in-4°; *Philosophia vetus et nova, ad usum scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12; *Theologia speculatrix et practica*, 1691, 7 vol. in-8°, en latin.

DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis), né à Paris en 1700, fut inspect. de la marine, memb. de l'acad. des scien. de Paris, de la soc. roy. de Lond., et de plus. autres acad. Ses ouvrages sont: *Traité de la fabrique des manœuvres pour les vaisseaux*, ou *l'Art de la corderie perfectionné*, Paris, 1769, 2 part., 1 vol. in-4°; *Elémens d'archit. navale*, 1757, in-4°; *Moyens de conserver la santé aux équipages des vaisseaux*, 1759, in-12; *Traité général des pêches maritimes*, 1769, 1782, 3 vol., grand in-fol., avec beaucoup de figures; *Elémens d'agriculture*, 2 vol. in-12, plus. fois réimpr.; *Traité de la culture des terres*, suiv. les principes de M. Tull, 6 vol. in-12; *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, 1755, 2 vol. in-4°; *La Physique des arbres*, 1758, 2 vol. in-4°; *Des Semis et Plantations des arbres*, 1760, in-4°; *De l'Exploitation des bois*, 1764, 2 vol. in-4°, fig.; *Du Transport, de la conservation et de la force des bois*, Paris, 1767, in-4°; *Traité complet des arbres à fruits*, Paris, 1768, 2 vol. gr. in-4°, réimpr. en 1800, in-4°, et en 1808, in-fol.; *Traité de la conservation des grains*, 1753, 1 vol. in-12; *Traité de la garance et de sa culture*, in-12; *Histoire d'un insecte qui dévore les grains de l'Angoumois*, in-12, fig. On a encore de cet infatigable academ. un gr. nomb. de descript. d'arts, qui se trouvent dans la *Description des arts*, donnée par l'acad. des scien. Duhamel m. doyen de l'acad. des sciences en 1782.

DUHAN (Laurent), prof. de phil. au collége du Plessis à Paris, m. chan. de Verdun en 1730, a laissé un livre sur l'art d'argumenter, intit.: *Philosophus in utramque partem*, in-12.

DUILLIUS ou DUELLIUS (Caius), surn. *Népos*, consul romain, fut le premier qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois; il leur prit 58 vaisseaux. Duillius, après cette victoire, fit lever le siége de Ségeste, et emporta d'assaut la ville de Macella dans la Calabre. Le sénat le récompensa de ses succès en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an 260 av. J. C., et la permission particulière d'avoir une musique et des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de son souper. On frappa des médailles en mém. de l'expéd. de Duillius, et l'on érigea une colonne rostrale, qui subsiste encore.

DUISBOURG ou DUSBURG (Pierre de), natif de Duisbourg, dans le duché de Clèves, a publ. en lat., dans le 16e s., une *Chronique* de Prusse, depuis l'an 1226 jusqu'en 1325. Harcknochius, sav. allem., publ. cette Chronique à Francfort, in-4°, avec la continuation d'un anonyme jusqu'en 1426, et 19 *Dissertations*, où l'on trouve beaucoup d'érudition.

DUIVEN (Jean), né à Gouda vers 1610, m. en 1640, était élève de Crabeth, et acquit une gr. réputation à peindre le portrait. Il fit sa fortune en peignant le *père Simpernel*, franciscain; il ne fut employé depuis qu'à en faire des copies, qu'il vendit fort cher.

DUJARDIN (Carle), peint. holl., né vers 1640 à Amst., m. à Venise en 1674, excellait dans les paysages, dans les animaux et dans les bambochades. Son tableau des *Charlatans* fut acheté, en 1783, pour la collection du roi, 18,300 livres. Le Musée Napoléon possède plus. tableaux de ce maître.

DUJARDIN (N.), né à Neuilly-Saint-Front, en 1738, m. en 1773, a donné le 1er vol. de l'*Histoire de la chirurgie*, depuis son origine jusqu'à nos jours, publ. en 1774, in-4°. Périlhe l'a continuée.

DUKER (Charles-André), né à Unna en Westphalie, en 1670, prof. de littér. anc. à Utrecht, m. à Meyderick, près Duisbourg, en 1752. On doit à ce savant: *Aristophanis comœdiæ undecim græcè et lat. cum notis Steph. Bergleri, et Caroli Andr. Dukeri*, etc. *Lugd. Bat.*, 1760, 2 vol. in-4°; *Jac. Perizonii origines Babylonicæ et Ægyptiacæ, cum præfatione novâ et additionibus Caroli And. Dukeri*, Trajecti ad Rhenum, 1736, 2 vol. in-8°; *Thucydidis de bello Peloponnesiaco lib. octo, gr. et lat. recognovit, animadversionibus illustravit et edidit Carolus And. Dukerus, Amstelodami*, 1731, in-fol.; *Caii Suetonii Tranq. opera, cum notis variorum, nec non ineditis Car. And. Dukeri adnotationibus*, *Lugd. Bat.*, 2 vol. in-8°. 1751. Toutes ces éditions sont fort recherchées.

DULAGUE, anc. prof. d'hydrogr., memb. de l'acad. de Rouen, m. dans

cette ville en 1806, a laissé : *Leçons de navigation*, 4e édit., 1792, in-8°, *Principes de navig.*, Paris, 1787; *Abr. du pilotage*, Paris, 1787, in-8°.

DULANEY (Daniel), conseill. du Maryland, résidait à Annapolis, m. au commenc. de la guerre de la révolut. améric., a pub. : *Considérations sur les propriétés et les taxes*, etc., *dans les colonies de l'Amérique-nord*.

DULARD (Paul-Alexandre), secrét. de l'acad. de Marseille sa patrie, où il m. en 1760, à 64 ans, a donné un poëme des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, in-12; *OEuvres diverses*, Amsterdam, 1738, 2 vol. in-12.

DULAU (Jean-Marie), né près de Périgueux en 1738, fut agent gén. du clergé en 1770, archev. d'Arles en 1775, appelé aux états-gén. en 1789. Il pub. des *Opusc.*, et entre autres une *Adresse* au roi sur le décret du 26 mai 1792, qui condamnait à la déportation les prêtres non assermentés. Quelques jours après, ce prélat fut arrêté, traduit dans la prison des Carmes où il fut massacré en 1792.

DULAURENS (N.), né à Douay en 1719, d'un chirurg.-major de la Roche-Guyon, entra chez les chan. de la Trinité. Il demanda sa translat. dans l'ordre de Cluny, qui le refusa. Il protesta juridiquement contre ce refus, et vint à Paris pour s'y livrer aux lettres. Il fit en 1761, une satyre sous le titre de *Jésuitiques* contre le parl. de Paris, qui venait de lancer le cél. arrêt contre les Jésuites. Dulaurens fut obligé de se sauver en Hollande, voyagea à Liège et à Francfort, dans l'espoir de tirer un gain considérable de sa plume; mais il n'en fut pas plus riche, et essuya toute sa vie la misère et la persécution. Il composa, en 1767, un *Dictionnaire d'esprit*, qui n'a point été imprimé; mais ayant été dénoncé comme ayant publ. des ouv. irréligieux, et sur ce fondement, Dulaurens fut arrêté, jugé et condamné, par sentence du 3 août 1767, à une prison perpétuelle, par la chambre ecclésiast. de Mayence. Il finit ses jours, en 1797, dans une maison de pauvres prêtres, appelée *Maitabon*, près de Mayence. Il avait des connaissances, de l'imagination, un style rapide, mais un cœur corrompu. Nous ne citerons de ses ouv. que son *Compère Matthieu*; le *Balai*; *Dictionnaire portatif de théologie*; l'*Observateur des Spectacles*; la *Thérésiade*; *Abus dans les cérémonies religieuses et dans les mœurs*. On lui attribue l'*Antipapisme révélé*, ou *les Rêves de l'Antipapiste*, Genève, 1767, in-8°, etc.

DULLAERT (Jean), né à Gand, prof. de philos. à Paris, où il m. en 1512, a pub. 3 vol. in-fol. de *Questions* sur les livres de la physiq. d'Aristote et les œuvres de Porphyre.

DULOT (M.), rimeur, du milieu du 17e s., connu par le poëme de *Dulot vaincu*, dans lequel Sarrazin a célébré la *Défaite des Bouts-rimés*, dont on lui attribue l'invention.

DUMAR (N.) aut. d'une coméd. en 5 actes et en vers, int. le *Cocu en herbe et en gerbe*. Cette pièce, dédiée au maréchal d'Albret, a été impr. à Bordeaux, in-8°, sans date; mais l'aut. de la Bibliothèque du théâtre franç., la place vers 1686.

DUMAS (Louis), fils nat. de Jean-Louis de Montcalm, seig. de Candiac, né à Nîmes en 1676, m. près Paris en 1744. Il a laissé le *Bureau typographique*; l'*Art de transposer toutes sortes de musique, etc.*, Paris, 1771, in-4°; réimp. sous le titre de *Bibliothèque des enfans*, Paris, 1733, in-4°; *Mémoires de l'Écosse sous le règne de Marie Stuart*, m.ss., trad. de l'angl.

DUMAS (Hilaire), doct. de Sorb., a donné une *Hist. des cinq propositions de Jansénius*, Trévoux, 1702, 3 vol. in-12; et une *Traduct. de l'Imitation de Jésus-Christ*.

DUMBART (Gérard), né à Deventer, où il m. en 1744, est aut. d'une *Histoire curieuse et sav. de la ville de Deventer*, 3 vol. in-8°.

DUMÉE (Jeanne), parisienne, cultiva l'astron., et donna en 1680 1 vol. in-4°, à Paris, sous ce titre : *Entretiens de Copernic touchant la mobilité de la terre*.

DUMÉES (Antoine-Franç.-Joseph), lieut.-bailli d'Avesnes, où il m. en 1765, était né à Esclaibes en Hainaut en 1722. Il a donné la *Jurisprudence* de cette prov., 1750, in-4°; et les *Annales Belgiques*, 1761, in-12.

DUMÉNI, act. de l'opéra, d'abord cuisinier. Lully, l'ayant entendu chanter, trouva sa voix si agréable qu'il lui fit apprendre la musique. Il devint l'un des meilleurs act. de son tems, et jouait avec une rare perfection, surtout le rôle de *Phaëton*; il m. en 1715.

DUMESNIL (Marie), cél. actrice, née à Paris en 1711, morte en 1802, débuta au théâtre franç. en 1737, par le

rôle de *Clytemnestre* dans Iphigénie. Elle a occupé la scène franç. pendant 39 années; se retira du théâtre en 1776. Ses mémoires ont été publiés en 1806, 1 vol. in-8°.

DUMMER (Guillaume), lieut.-gouvern. de Massassuchetts en 1716, et gouv. en 1723 jusqu'en 1728. Il m. en 1761 âgé de 82 ans. Dans les derniers tems de sa vie il se confina dans une retraite où il se livra aux sciences; de nombreuses aumônes ont perpétué le souvenir de sa bienfaisance. Il a employé sa fortune à des fondations pieuses et charitables; enfin, il a fondé l'académie de Dummer à Newbury.

DUMOLARD-BERT (Charles), né à Paris en 1709, m. en 1772, membre des acad. d'Angers et de Berlin, a pub. un *Voyage d'Italie*, 3 vol. in-8°.

DUMONT (Henri), maître de mus. de la chapelle du roi, né dans le pays de Liége en 1610, m. à Paris en 1684, est le premier music. franç. qui ait employé dans ses ouvrages la basse continue. Il ne reste de lui que des *Motets*, et 5 *Grand'-Messes*.

DUMONT (Jean), baron de Carlscroon, historiog. de l'emper. Charles VI. Ses princip. écrits sont: *Mémoires politiques pour servir à l'intelligence de la paix de Ryswick*, la Haye, 1699, 4 vol. in-12, dont les actes ont aussi 4 vol. in-12, 1705; *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte et en Turquie*, 1699, 4 vol. in-12; *Corps universel diplomatique du droit des gens*, 8 vol. in-fol.; *Histoire militaire du prince Eugène de Savoie, du prince et duc de Marlboroug, du prince de Nassau-Frise*, etc., etc., la Haye, 1729—1747, 3 vol. in-fol., fig.; *Lettres historiques depuis janvier 1692 jusqu'en 1710*. Cet aut. est mort en 1726 dans un âge avancé.

DUMONT (Franç.), sculpt., né à Paris en 1688, orna quelques églises de la capitale de ses statues, et fut tué, en 1726, à Lille, par la chute d'un échafaud posé pour placer son beau mausolée du comte de Melun: Dumont n'avait que 38 ans; il fut enterré au bas de ce même mausolée. — Dumont (Jean), peint. du roi, surnommé *le Romain*, né à Paris en 1700, où il m. en 1781, rect. de l'acad. de peinture. Son morceau de réception à l'acad. représente *Hercule et Omphale*.

DUMOURIEZ (Antoine-François DUPERRIER), né à Paris en 1707, m. en 1769, commiss. des guerres en 1759 dans l'armée du maréc. de Broglie, a laissé le poëme de *Richardet*, Liège, 1766, 2 part., in-8° et in-12; des *Traductions* de comédies ital., espagn. et angl.; des *Poésies fugitives*; une tragédie de *Démétrius* et un opéra de *Griselidis*.

DUMUSTIER (Arthur), de l'ordre de St.-François, vers l'an 1630. Parmi ses ouv., on distingue son *Martyrologe de l'ordre de St.-François*.

DUN (lord David ERSKINE), écossais, né en 1670 au comté d'Angus, m. en 1755, est auteur d'un petit livre intitulé: *Avis de lord Dun*.

DUNAND (N.), capuc., plus connu sous le nom de *P. Joseph-Marie*, né à Russey, et m. à Besançon en 1790, fut nommé aumônier de l'état-major, généalogiste et juge d'armes de la confrérie de Saint-George, et associé de l'acad. des sciences de cette ville. On a de lui: *Lettre historique et critique qui prouve que Henri, roi de Portugal, n'est pas de la maison de Bourgogne-Duché, mais de celle des comtes de Bourgogne*, mars 1758, insérée au Mercure de Fr., d'avril 1758, etc.; *Bibliothèque des auteurs de Franche-Comté*, et beaucoup de manuscrits.

DUNCAN (Martin), né à Kempen en 1505, curé en Holl., m. à Amerstort en 1590, a écrit des Traités *de l'Eglise*, du *Sacrifice de la messe*, du *Culte des images*, etc., etc.

DUNCAN (Marc), écossais, profes. de philos., et principal du coll. des calvinistes à Saumur, exerçait en même tems la méd., où il m. en 1640. Il a laissé un *Livre contre la possession des religieuses ursulines de Loudun*. — Duncan (Daniel), méd. à Genève en 1690, de la même fam. que le précéd., passa à Lond., m. en 1735 à 86 ans. On a de lui: *Explication nouvelle et méthodique des fonctions animales*; *Chimie naturelle*, qu'il traduisit en lat., et augmenta sous ce titre: *Chimiæ naturalis specimen*; *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, du chocolat et du thé*, Roterd., 1705, in-8°.

DUNCOMBE (Guillaume), né en 1689 au comté d'Hereford, m. en 1769, a donné, au théâtre de Drury-Lane, sa *Tragédie de Brutus*; avec son fils une *Traduction d'Horace*, en angl., avec des notes, 4 vol. in-12. — Duncombe (Jean), fils du précéd., né en 1730, m. en 1785, fut curé de St.-André, de Ste.-Marie à Canterbury, et il est aut. de beaucoup de *Poésies fugitives*, de trois *Sermons* et des *Lettres du comte de Cork sur l'Italie*, etc.

DUNGAL, écrivain du 9e s., a laissé: Traité *pour la défense du culte des images*, 1608, in-8°.

DUNI (Thadée), né en 1523 à Ascona en Suisse, m. à Zurich en 1613, doct. en méd., a laissé des ouv. sur son état, et des écrits de controverse, dont: *De Antechristo*, in-4°; *De Peregrinatione filiorum Israël in Ægypto*, Tiguri, 1599, in-4°, etc.

DUNI (Gilles-Romnald), cél. musicien, pensionnaire de la coméd. ital. à Paris, naquit à Matera près d'Otrante en 1709, et m. en 1775. Après avoir exercé son talent à Rome, à Naples et à Venise, il vint à Paris, où il mit en musique: *Le Peintre amoureux*; *Nina et Lindord*; *l'Ile des Foux*; *Mazet*, *la Fée Urgelle*; *les Moissonneurs*; *les Sabots*, etc., etc.

DUNLOP (Guillaume), théologien écossais, né en 1692, à Glascow, m. en 1720, à Edimbourg, a donné 2 vol. de *Sermons* et un *Essai sur la profession de foi*. — Dunlop (Alexandre), frère du précéd., né en 1684 en Amér., m. en 1752, prof. de grec à Glascow, a donné une *Grammaire grecque*.

DUNN (Samuel), mathém. angl., né à Crediton au comté de Devonshire, m. en 1792. Il fonda une chaire de mathématique dans sa ville. Il a laissé: Un *Atlas*, in-fol.; Des *Traités de Navigation* et de *la Tenue des livres*.

DUNOD DE CHARNAGE (François-Ignace), prof. en dr. à Besançon, sa patrie, où il m. en 1751, a publié: *Histoire des Séquanais*, 1735, 1737, 1740, 3 vol. in-4°: *Histoire de l'église du diocèse de Besançon*, 1750, 2 vol. in-4°; *Traité des prescriptions*, 1730, in-4°; *De la main-morte et des retraits*, 1733, in-4°. — Dunod, (Joseph), fils du précéd., avoc. au parl. de Besançon, m. en 1765, a laissé: *Découvertes faites sur le Rhin*, Porentruy, 1796, in-12. — Dunod (Pierre-Joseph), jés. de la même fam. des précéd., donna, in-12 en 1697, *La Découverte de la ville d'Antre en Franche-Comté*; avec des *Questions sur l'histoire de cette province*, Amst. (Besançon), 1709, in-8°.

DUNOIS (Jean d'Orléans comte de), et de Longueville, né en 1407, m. en 1468, était fils naturel de Louis, duc d'Orléans, et de la dame de Cany-Dunois. Il eut presque tout l'honneur d'avoir chassé les ennemis de la Normandie et de la Guienne; en donnant le tems à Jeanne d'Arc de secourir Orléans, dont les Anglais faisaient le siége. Il leur donna le coup mortel à Castillon en 1451, après avoir pris sur eux Blaye, Fronsac, Bordeaux, Baïonne. Charles VII lui donna le titre de *Restaurateur de la patrie*, lui fit présent du comté de Longueville, et l'honora de la charge de gr.-chamb. de France. Louis XI ne l'estima pas moins. Le comte de Dunois entra malgré cela dans la révolte déclarée contre ce prince sous le nom de guerre du bien public.

DUNS (Jean), dit *Scot*, né à Dunstance en Écosse, entra dans l'ordre de Saint-François, m. à Cologne en 1308, fut surnommé le *Docteur subtil*. Ses ouv., de l'édit. de Lyon, 1639, renferment 12 vol. in-fol. On y trouve la vie de l'auteur écrite par Vading.

DUNSTAN, né en 925, s'appliqua à la réforme monastique en Angl., mais il accepta les évêchés de Worcester, de Londres, de Cantorbéry; il reçut le pallium du pape, et fut légat du saint-siége dans toute l'Angleterre. Edgar étant monté sur le trône, il poussa un jour l'insolence jusqu'à entrer dans une chambre où ce roi était enfermé avec son épouse, et à la tirer par force d'entre ses bras. Le monarque irrité l'envoya en exil. Dunstan passa en Flandre; cet exil ne fut pas de longue durée, car Dunstan, aidé de l'archev. Odon, excita alors une révolte contre le roi, et fit mourir la reine Elvige dans de cruels tourmens. Ce prêtre ambitieux et cruel, mourut tranquillement dans son archevêc. en 988. Il reste de lui quelques ouvrages.

DUNZ (Jean), peint., né à Berne en 1645, m. en 1736; ses tableaux de fleurs sont très-rares.

DUPARC (Jacques Lenoir), jés., né à Pont. Audemer en 1702, m. vers 1789, prof. de rhétor. au coll. de Louis-le-Grand à Paris. On a de lui: *Examen impartial de plusieurs observations sur la littérature*, Paris, 1759, in-8°; *Réflexions sur le Dictionnaire des trois siècles*; *Plaidoyers à l'usage des élèves qui suivent les cours d'éloquence*, et des *Poëmes lat.*; et l'édit. des *Œuvr. spirit. du P. Jules*, 1781, 2 vol. in-12.

DUPATY (N**), né à la Rochelle, m. à Paris en 1788, avocat-gén. au parl. de Bordeaux, et ensuite président à mortier au même parl.; il se fit beaucoup d'honneur en 1771, en arrachant au supplice les trois malheureux de Chaumont, condamnés à la roue. Il a laissé: *Réflexions historiques sur les lois criminelles*, et ses *Lettres sur la procédure criminelle de France*, 1788, in-8°; *Des*

Discours académiques, et des *Lettres sur l'Italie*, 2 vol. in-8°, Paris et Rome, 1788, réimp. plus. fois.

DUPERRAY (Michel), avocat au parlem. de Paris, où il m. en 1730, âgé de 89 ans. Il a écrit beaucoup d'ouv. sur les matières ecclésiastiques; les principaux sont : *Notes et observations sur l'édit* de 1698, concernant la juridiction ecclésiast., 1723, 2 vol. in-12; *Traité des dispenses de mariage*, in-12.

DUPERRET (Claude-Rom. Lause), né en 1747, cultivat., dép. des Bouches-du-Rhône à l'assemblée législative, et à la convention. Attaché au parti de la Gironde, il fut un de ceux qui montrèrent le plus de courage contre la Montagne. Le 12 juillet, il reçut la visite de Charlotte Corday, la conduisit chez le ministre de l'intérieur, et fut, par cette raison, impliqué dans l'assass. de Marat. Il avait été le rédacteur de la fameuse protestation du 6 juin, qui servit par la suite de prétexte à l'arrestation de 73 députés; on le décréta lui-même d'accusation, et condamné à mort le 31 oct. 1793, comme opposant aux journées des 31 mai et 2 juin.

DUPETIT-THOUARS, capit. de vaisseau, forma, en 1792, le louable projet d'aller à la recherche de la Peyrouse; sa fortune ne suffisant point pour l'exécution d'une pareille entreprise, il ouvrit une souscription; son bâtiment fut perdu. En 1798, il fit partie de l'expédition d'Egypte, et commandait le vaisseau le *Tonnant* à la bataille d'Aboukir; il opposa aux Angl. la plus vigoureuse résistance. Mutilé par un boulet, il se fit mettre dans du son pour arrêter le sang, et commanda tant que ses forces le lui permirent, et mourut en disant : « Equipage du *Tonnant*, n'amenez jamais votre pavillon ».

DUPHOT, (Léonard), né à Lyon en 1770, adjud.-gen. à l'armée d'Italie; il fut blessé dans l'affaire qui eut lieu en avant de Lovadina, près Mantoue. Nommé général de brigade, il accompagna Joseph Bonaparte, fut ambass. près la cour de Rome, et devint une des victimes de l'insurrection qui éclata dans cette ville le 28 déc. 1797.

DUPIN (Jean), moine de Cîteaux, né en Bourbonnais en 1302, m. au pays de Liége en 1372, a fait des satires contre le clergé et les religieux. *Le Camp vertueux*, poëme, est son principal.

DUPIN-PAGER (Romain), né vers la fin du 16e s. à Fontenay-le-Comte en Poitou, poète lat. et franç. Ses *Œuvres poétiques* ont été imprimées, in-12, à Paris, en 1629.

IV. DUPIN (Louis-Ellies), doct. en théol. de la faculté de Paris, et profess. en philosophie, né à Paris en 1657, m. en 1719. Ses princip. ouv. sont: *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, etc. 58 vol. in-8°, réimpr. en Hollande en 19 vol. in-4°; Une *Edition de Gerson*, en 5 vol. in-fol.; *Traité de la puissance ecclésiastique et temporelle*, Paris, 1707, in-8°; *Histoire de l'église en abrégé*, en 4 vol. in-12; *Histoire profane*, Paris, 1716, 6 vol. in-12; *Bibliothèque universelle des historiens*, 2 vol. in-vol. in-8°, Paris 1707; *Histoire des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent*, 1710, 7 volumes in-12; Une *Edition d'Optat de Milève*, Paris, 1700, in-folio, etc.

DUPIN (Pierre), avocat au parl. de Bordeaux, né en 1681 à Tartas dans les Landes, m. à Bordeaux en 1745. On a de lui : *Traité des peines des secondes noces*, Paris, 1743, in-4°; *Conférences* de toutes les questions traitées par Ferron, avec le Commentaire de Bernard Automne, Bordeaux, 1746, in-4°.

DUPLAIN (Antoine), aut. calviniste du 16e s., a composé, pour la défense de sa religion, un ouv. en vers, impr. en 1563, sous le titre de *Cantique contenant le discours de la guerre advenue à Lyon pour la religion*.

DUPLANIL (J. D.), méd., né à Paris, où il m. en 1802, a trad. de l'anglais div. ouvrages relatifs à son art, entr'autres: *Méthode de guérir les maladies vénériennes*, par Clare, 1785, in-8°; *Médecine domestique* du cél. Buchan, dont la 5e édit. a paru en 1802, 5 vol. in-8°, *Médecine du Voyageur*, 1800, 3 volumes in-8°.

I. DUPLEIX (Scipion), né à Condom en 1566. S'étant fait connaître à la cour de la reine Marguerite, alors à Nérac, il vint à Paris, en 1605, avec cette princesse, qui le fit depuis maître des requêtes de son hôtel, ensuite histoirogr. de Fr. Il s'occupa dans sa vieillesse d'une compilation sur les libertés de l'égl. gallicane; mais le chanc. Séguier ayant fait brûler en sa presence le m.ss. pour lequel il demandait un privilége, il en m. de chagrin peu de tems après à Condom, en 1661. Ses princip. ouv. sont : *Mémoire des Gaules*, 1650, in-fol.; *Histoire de France*, 6 vol. in-fol.

II. DUPLEIX (Joseph-Franç.), cél. négoc. franç., fut envoyé dans l'Inde en 1730, pour y diriger la colonie de Chan-

der-Nagor, qui dépérissait faute de fonds. Dupleix lui redonna la vie, et étendit son commerce dans toutes les provinces du Mogol, et jusqu'au Tibet. Il expédia des vaisseaux pour la mer Rouge, pour le golfe Persique, pour Goa, pour les Maldives et pour Manille. Il fit bâtir une ville et forma un vaste établissement. Son zèle et son intelligence furent récompensés, en 1742, par le gouv. de Pondichéry. Dupleix, en 1748, défendit Pondichéry pendant 42 jours de tranchée ouverte contre deux amiraux anglais, soutenus de deux Nababs du pays. Il servit de général, d'ingénieur, d'artilleur, de munitionnaire. Le cordon rouge et le titre de marquis furent le prix de cette belle défense, qui rendit le nom franç. respectable dans l'Inde. Il reçut, deux mois après, du Grand-Mogol, une patente de Nabab, après avoir mis en possession du Décan Salabetzingne. Mais il s'éleva en 1751 deux prétendans à la Nababie d'Arcate. Les Anglais favorisèrent le rival du Nabab soutenu par les Français. Les deux compagnies anglaise et française se firent une véritable guerre, dont le succès ne fut pas pour celle-ci. Pondichéry resta dans la disette. On envoya des mémoires contre Dupleix. Il fut rappelé en 1753, et vint à Paris désespéré. Il répondit par un long *Mémoire*, mais il m. peu de tems après.

DUPLESSY (F. S.), m. au commencement du 19e s., est aut. d'un ouv. intit.: *Des végétaux résineux, tant indigènes qu'exotiques*, etc.; *l'Indication détaillée de leurs propriétés et usages dans la médecine, la pharmacie, l'art vétérinaire, la peinture*, etc., 4 vol. divisés en 4 parties in-8°.

DUPONT (Gratian), seigneur de Drusac, lieut.-gén. en la sénéchaussée de Toulouse, écriv. qui n'a pris la plume que pour outrager les femmes, en ressassant toutes les satires que ses devanciers s'étaient permises contre elles, dans un ouv. intit.: *Controverse des sexes masculin et féminin*, Tolose, 1534, in-fol. goth., Lyon, 1536, 2 tom. in-16 en un vol., 1538, in-18, Paris, 1540, in-16, 1541, petit in-8°.

DUPORT (François), doct.-régent de la faculté de méd. de Paris, n'est connu sur le Parnasse que par un poëme publié en 1617, sous le titre du *Triomphe du Messie*.

DUPORT (Gilles), oratorien, né à Arles en 1625, m. à Paris en 1691. On a de lui: *Hist. de l'église d'Arles, de ses évêques, de ses monastères*, etc., 1690, un vol. in-12; *l'Art de prêcher*, etc., 1684, un vol. in-12; *les Excellences, les Utilités et la Nécessité de la prière*, Paris, 1667.

DUPORT (A.), conseill. au parl. de Paris, et député de la noblesse de cette ville aux états-généraux en 1789, y prononça un disc. profond sur l'état des cours de l'Europe, et sur les moyens d'y porter la révolution. A la séance du 28 juillet 1789, il proposa un comité de quatre personnes, pour prendre connaissance des affaires de haute trahison, ce qui enfanta le comité des recherches. Le 6 août, il pressa vivement l'abolition de la noblesse. Le 5 octobre, il s'emporta contre les gardes du corps, qu'on massacra peu d'heures après, et contre la minorité du roi. Le 23, il parla en faveur de l'admission des protestans, des juifs et des comédiens aux droits de citoyens actifs. Lors de la fuite de Louis XVI, il fut chargé de recevoir les aveux de ce prince. Depuis lors, il affecta plus de modération dans ses principes. Après la session de l'assemblée nationale, il fut présid. du tribunal criminel de Paris. Après la journée du 10 août 1792, il prit la fuite, et fut arrêté à Melun en sept.; mais il parvint à s'échapper, se retira en Suisse, et m. à Appenzel en 1798.

DUPORTAIL, ministre de la guerre en 1790, servait dans le corps du génie avant la révolution. Employé ensuite en Amér., il s'attacha à La Fayette, contribua beaucoup à ses succès, et revint en France avec le grade de brigadier des armées. Il fut fait maréchal de camp en 1788. Soutenu par La Fayette, il fut porté, en septembre 1790, au ministère de la guerre. Se voyant contrarié dans toutes ses opérations, il quitta le ministère le 3 décembre, et fut employé militairement en Lorraine. Le 15 août 1792, l'abbé Fauchet le dénonça, et le fit décréter d'accusation; il se cacha dans Paris pendant 22 mois. Mais la loi qui frappait de mort les citoyens qui recélaient des proscrits, le détermina à passer en Amérique. Il m. dans la traversée, en 1802, en revenant en France.

DUPPA (Brian), prélat, né en 1589 à Lewisham, au comté de Kent, m. en 1662, nommé év. de Chichester: il passa ensuite au siége de Salisbury, et suivit Charles Ier dans l'île de Wight. On croit qu'il a participé à la composition de l'*Eikon Basilike*. A la restauration, il fut fait év. de Winchester, et lord aumônier. Il a laissé quelques écrits sur la religion.

DUPRAT (Philippine), fille de Duprat, baron de Thiers, et de l'illustre Anne Séguier. Elle fit l'ornement de la cour de Henri III. Elle a composé plus. *Opuscules* en vers français.

II. DUPRAT (Antoine), d'une famille noble d'Issoire en Auvergne, avocat-gen. au parl. de Toulouse; il devint premier presid. du parl. de Paris en 1507, et chanc. de France en 1515. La comtesse d'Angoulême, mère de Franç. Ier, lui confia l'éducation de son fils. Dès qu'il fut roi, Duprat, pour s'affermir dans les bonnes graces de ce prince, pour lui procurer de l'argent, lui persuada de vendre les charges de judicature. Ce fut Duprat qui suggéra à ce monarque de créer au parl. de Paris une nouv. chambre comp. de 20 conseill., et qu'on appela *la Tournelle*. Ayant embrassé l'état ecclésiast., il fut élevé successivement aux évêchés de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die, de Gap, à l'archevêché de Sens, enfin cardinal en 1527. Nommé légat *à latere* en France, il couronna la reine Eléonore d'Autriche. Il se retira sur la fin de ses jours au château de Nantouillet, où il mourut en 1535, à 72 ans. Il employa les moyens les plus illégitimes pour s'enrichir. Le roi, las de ses demandes continuelles, lui répondit, en faisant allusion à son nom, par ce demi-vers de Virgile: « *Sat prata bibère.* » On dit que François Ier, voulant avoir une partie de l'argent qu'il avait amassé, fit répandre le bruit que le pape était mort; que Duprat, dans l'espérance d'obtenir la tiare par sa protection, lui donna deux tonnes d'or. — Duprat (Guillaume), fils du précéd., fut élu év. de Clermont en 1528. Il assista au concile de Trente, et ce fut lui qui, à son retour en France, y introduisit les jésuites. Il fonda, à Mauriac et à Billom, deux coll. où il les établit, et un troisième à Paris, qui porta d'abord le titre de *Collège de Clermont*, et ensuite celui de *Collège de Louis-le-Grand*; il m. en 1560, âgé de 53 ans.

DUPRÉ (Claude), mort à Lyon en 1550, conseiller au présidial de cette ville, a composé un *Traité des connaissances générales du droit*; *Compendium veræ originis et genealogiæ Franco-Gallorum*; et un recueil intit.: *Pratum Claudii Prati*, Paris, 1614, in-8o.

DUPRÉ (Marie), fille d'une sœur de Desmarêts de St.-Sorlin, née à Paris. Ses connaissances la firent surnommer *la Cartésienne*. Elle faisait des vers français très-agréables.

DUPRÉ (Jehan), seigneur des Barres et des Janyhes en Querci. Ce poète, qui vécut sous Louis XII et François Ier, s'est déclaré le champion des dames, dans l'ouv. intitulé: *Le Palais des nobles dames*, etc., impr. in-8o, goth., sans date et sans nom de lieu ni d'impr. On croit qu'il parut en 1534.

DUPRÉ (Christophe), sieur DE PASSY, aut. du 16e s., a pub. un rec. contenant 75 *Sonnets* et 3 *Odes*, Paris, 1577, in-4o, sous le titre des *Larmes funèbres*, etc.

DUPRÉ D'AULNAY (Louis), Parisien, membre de plus. acad., commiss. des guerres, direct. général des vivres, et chev. de l'ordre du Christ, m. en 1758, a laissé entre autres.: *Lettres sur la génération des animaux*; *Aventure du faux chevalier de Warwick*, Londres, 1750, in-12.

DUPRÉ DE SAINT-MAUR (Nicolas-François), maître des comptes à Paris, sa patrie, où il m. en 1774, à 80 ans, membre de l'acad. franç. Il fut un des premiers qui nous ait fait connaître le mérite de la littérature anglaise. On lui donne la *Traduction du Paradis perdu* de Milton, Paris, 1765, 4 v. pet. in-12, quoiqu'il soit reconnu que cette trad. est de l'abbé de Boismorand; *Essai sur les monnaies de France*, Paris, 1746, in-4o; *Recherches sur la valeur des monnaies et le prix des grains*, 1761; *Table de la durée de la vie des hommes*, dans l'Histoire nat. de Buffon.

DUPRÉ (Guillaume), sculp., auquel on doit la statue de Henri IV, qui ornait le Pont-Neuf.

DUPUGET (Edme-Jean-Antoine), né à Joinville en 1743, m. à Paris en 1801, associé de l'institut, fut envoyé par le gouvern. dans les colonies des Antilles en qualité d'inspect. général, et en rapporta div. m.ss. Le Jardin des plantes lui doit beaucoup de plantes rares, et surtout celle du *Baobab* qui s'était perdue. On a de lui des *Mémoires* insérés dans le Journal des mines.

DUPUI (Germain), prêtre de l'Oratoire, curé de Chartres, chan. de l'hôpital de St.-Jacques de Paris, archidiacre et théologal de la cathéd. de Luçon, se retira chez les PP. de l'Oratoire de Niort, où il m. en 1713, âgé de 70 ans. Il a trad. en *vers français* quelques poésies latines de Santeuil, et laissé quelq. écr. contre les jansén.

DUPUIS (Charles), grav., né à Paris en 1685, où il m. en 1742, membre de

l'acad., a gravé, pour le cabinet de Crozat de Thiers, *la galerie du Palais-Royal*, et celle de *Versailles*. On place entre ses meilleurs ouv. le *Mariage de la Vierge*, d'après Carle Vanloo.—Dupuis (Gabriel-Nicolas), frère du précédent, grav., né à Paris en 1695, m. en 1770. La précision, la légèreté et la douceur de son burin se font remarquer dans tous ses ouvrages.

DUPUIS (Jean), né dans le diocèse de Laon, fut profess. des humanités au coll. des Quatre-Nations de Paris, recteur de l'univ. de cette ville en 1703, m. à Paris en 1739, âgé de 80 ans. Il a donné des *Réflexions chrétiennes*, *etc.*, imprimées en 1701.

DUPUIS (Charles-François), prof. d'éloquence au coll. de France, ex-législateur, membre de l'institut et de la légion d'honneur, né en 1742 à Trie-Château, entre Gisors et Chaumont. L'obscurité de la mythologie, l'origine des fables qui la composent, et celle des noms et des figures des constellations, étaient les objets de sa curiosité, et devinrent ceux de ses recherches. Il publia, en 1779, dans le Journal des savans, une lettre sur *Janus*; en 1780, une autre sur *Minerve*, puis un Mémoire sur l'*Origine du zodiaque et des constellations*, qui fut inséré, en 1781, dans le 4e tome de l'Astronomie de De Lalande. Il fit aussi, dans le même tems, imprimer un *Mémoire sur les douze travaux d'Hercule*. On lui doit encore: *Origine de tous les cultes*, ou *Religion universelle*; Paris, an 3 (1795), 3 vol. in-4°, et 12 vol. in-8°; *Mémoire explicatif du Zodiaque chronologique et mythologique*, *contenant le tableau comparatif des maisons de la lune chez différens peuples de l'Orient*, etc., Paris, 1806, in-4°; *Mémoire sur le Zodiaque de Dendra*, impr. dans la Revue philosophique, 1806. Il a encore laissé plus. m.ss., dont les plus connus traitent des *cosmogonies et des théogonies des peuples anciens et modernes*.

DUPUY (Raimond) ou Podio, gr.-maître de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, success. de Gérard, institut. de cet ordre, établit une milice pour défendre la religion contre ses ennemis. Ayant rassemblé des troupes, il accompagna Baudouin, roi de Jérusalem, au siége d'Ascalon, où il signala son courage. Anastase IV, après cette conquête, accorda de gr. priviléges à son ordre. Il m. en 1160, à 80 ans.

DUPUY (Henri), Ericius Puteanus, dont le nom vulgaire était Vandeputte, né à Venloo dans la Gueldre en 1574, m. au chât. de Louvain en 1646, prof. d'éloquence à Milan. Le roi d'Espagne le nomma son historiogr. Il passa dans les Pays-Bas, sur l'invitation de l'archid. Albert, qui lui donna la chaire de prof. qu'avait Juste-Lipse. Ses princip. ouvr. sont: *Statera belli et Pacis*, 1633, in-4°; *Historia Insubrica*, Lipsiæ; 1676, in-fol.; *Traité de l'usage d'une bibliothèque*, Milan, 1606, in-8°; *Auspices de la bibliothèque publique de Louvain*, 1639, in-4°.

DUPUY (Christophe), suivit à Rome le card. de Joyeuse, en qualité de son protonotaire. De retour en France, il se fit chartreux à Bourg-Fontaine. Il devint procur.-gén. de son ordre à Rome, où il m. en 1554, à 75 ans. Il a laissé le *Perroniana*, recueil plein de choses hasardées, impr. in-12, en 1669, par les soins de Daillé le fils.

DUPUY (Pierre), frère du précéd., né à Paris en 1582, où il m. en 1651. Il accompagna l'ambass. de Fr. en Holl. A son retour, il travailla à la recherche des droits du roi, et à l'inventaire du trésor des chartes, et publia: *Traité touchant les droits du roi sur plusieurs états et seigneuries*, 1655, in-fol.; *Recherches pour montrer que plusieurs provinces et villes du royaume sont du domaine du roi*; *Preuves des libertés de l'Église gallicane*, Paris, 1731, 4 vol. in-fol.; *Histoire véritable de la condamnation de l'ordre des templiers*, Bruxelles, 1751, in-4°, et 2 vol. in-12; *Traité de la loi salique*; *Histoire des favoris*, in-4°, et 3 vol. in-12, etc.

DUPUY (Claude-Thomas), né à Paris en 1680, où il m. en 1738, fut conseill. d'état, maître des requêtes honoraire; intend. de la Nouvelle-France en Canada, et av. gén. au gr.-cons. pendant 12 ans. Il est le premier qui ait fait *des sphères mobiles* suiv. le système de Copernic.

DUPUY (Jean Cochon), méd. de la marine à Rochefort, corresp. de l'acad. des scien., né à Niort en 1674, m. en 1757, publ. en 1698 une broch. curieuse, intit.: *Histoire d'une enflure du bas-ventre, très-particulière*.

DUPUY (N.), contemporain de maître Adam, menuisier de Nevers. Il est aut. d'une *Epigramme*, que l'on trouve impr. au devant des Chevilles, dans laquelle il se vante d'avoir exercé l'apprentissage de ce poète artisan.

DUPUY (Guillaume-Adrien), m. à

Paris, sa patrie, en 1745, âgé de 48 ans. Il trav. pour les spectacles de la foire, et a donné à l'opéra comique quelq. pièces, dont les plus connues sont: *Le Triomphe de Plutus*, et *Arlequin et Pierrot, favoris des dieux*. Ami du sieur Carolet, il composa avec lui *la Guitarre enchantée*.

DUPUY (Louis), secrét. de l'acad. des inscript. et b.-lettr., né à Clarey en Bugey, en 1709, m. en 1795, fut occupé pendant 30 ans de la plus gr. partie de la rédaction du *Journal des savans*. Ses ouvr. sont: *Des Observat. sur les infiniment-petits et les principes métaphysiques de la géométrie*; insér. dans le Journal des savans 1759; Une *Traduction* de 4 tragéd. de Sophocle, 1762, 2 vol. in-12; *Trad.* d'autres fragm. gr. d'Anthemius sur des paradoxes de mécanique, avec des notes, in-4°.

DUQUESNE (Abraham), célèbre marin, né à Dieppe en 1610. Il se signala devant Tarragone en 1641, devant Barcelone en 1642, et l'an 1643, dans la bat. au cap de Gates contre l'armée espagn. Il servit en Suède en 1664, et fut fait vice-amiral. Rappelé en Fr. en 1647, il commanda l'escadre envoyée à l'expéd. de Naples. Il arma plus. navires à ses dépens en 1650. Ce fut avec sa petite flotte qu'il obligea Bordeaux révolté à se rendre. Il vainquit dans 3 bat. les flottes réunies de la Holl. et d'Espagne. L'Asie et l'Afrique furent ensuite témoins de sa valeur. Duquesne, né calviniste, fut le seul excepté de la proscription par la révocation de l'édit de Nantes. Il m. à Paris, en 1688, avec le titre de général des armées navales de France, et fut inhumé dans sa terre. Duquesne laissa 4 fils qui héritèrent de sa valeur.

DUQUESNOY (Adrien-Cypr.), né à Briey, près de Metz, en 1763, avoc. à Nanci et dép. du tiers-état du bailliage de Bar-le-Duc aux états-généraux en 1789, fut nommé maire de Nanci en 1792, membre du conseil de commerce, établi près le ministre de l'intérieur, et chargé du travail concernant *la Statistique de la France par départemens*, l'un des maires de Paris, et memb. de la Légion d'honneur, m. à Rouen en 1808. On a de lui: *Recueil de Mémoires sur les établissemens d'humanité*, trad. de l'allem. et de l'anglais, Paris an 7—1804, 39 n^os; *Histoire des pauvres, de leurs droits et de leurs devoirs*, etc., trad. de l'angl. de Th. Ruggles, Paris, 2 vol. in-8°, etc.

DUQUESNOY, général, frère du précéd., employé en 1793, sous Jourdan à l'armée de Sambre-et-Meuse, s'y conduisit avec la plus grande valeur, se distingua les 15 et 16 oct. à Vatigny. Il fut ensuite envoyé contre les royalistes de la Vendée, avec 20. mille hommes, et battit Charette au Pont-James. On l'accusa d'avoir fait noyer des femmes et des enfans à la mamelle; il s'intitulait lui-même le *boucher de la Convention*. Destitué le 27 juillet 1794, il m. à l'Hôtel des Invalides en 1795.

DURAMEAU (Jean-Jacques), hab. peint., m. à Paris en 1796, fils d'un impr. en taille-douce; il exposa au salon, en 1767, deux tableaux, l'un était destiné pour le palais de justice à Rouen; l'autre, *la Mort de Saint-François-de-Sales*, pour l'abbaye de Saint-Cyr.

DURAN (N.), troubadour du 13e s.; il écrivit avec une grande liberté, et a laissé plusieurs *Sirventes*, où *tirant*, comme il le dit, *sur ceux qui ont jeté l'honneur à la renverse*. — Duran (N.), surnommé *de Carpentras*, du lieu de sa naissance, troubadour. Le tems n'a épargné de lui qu'un *Sirvente* contre le vieux prince d'Eior.

DURAND (Guillaume), auteur du 16e s., cité par Duverdier, pour avoir trad. en vers franç., les *Satires d'Aule-Perse*, in-8°, Paris, 1575.

DURAND (Laurent), prêtre, né à Ollioules, près Toulon, en 1629, et m. à la Ciotat en 1708, est auteur des cantiques connus sous le nom de *Cantiques de Marseille*.

DURAND (Guillaume), surnommé *le Speculateur*, né à Puimoisson vers l'an 1230, m. à Rome en 1296, professa le droit canon à Modène. Le pape Clém. IV lui donna la charge de son chapelain et d'audit. du palais; ensuite légat de Grégoire X au concile de Lyon, tenu l'an 1274, et enfin évêq. de Meude en 1286. Il a donné différens ouvrages, dont: *Speculum juris*, imp. à Rome, 1474, in-folio; *Repertorium juris*, Venise, 1496, in-fol.; *Rationale divinorum officiorum*, Mayence, 1459, in-fol., édit. très-rare. — Durand (Guillaume), neveu du précéd., et son successeur dans l'évêché de Mende, m. en 1328, a donné: *De la manière de célébrer le Concile général*, Paris, 1545, in-8°.

DURAND de Saint-Pourçain, où il naquit, m. en 1533, fut domin., évêq. du Puy en 1318, et enfin de Meaux en 1326. Il a laissé des *Commentaires sur les quatre livres des Sentences*, Paris, 1550, 2 vol. in-fol.; Un *Traité sur l'o-*

rigine des Juridictions, in-4°, et d'autres Traités. Le doct. Merlin a donné une édition de ses Œuvres.

DURAND (Ursin), bénédict., né à Tours en 1701, m. vers 1773. On lui doit une partie du travail de la collect. *Veterum Scriptorum*, en 9 vol. in-fol.; De l'*Art de vérifier les Dates*, et du *Thesaurus novus Anecdotorum*, en 5 vol. in-folio.

DURAND (Catherine), femme Bedacier, conserva toujours le nom de Durand, parce qu'elle avait commencé d'écrire sous ce nom. Elle a donné plus. romans, les princip. sont: *La Comtesse de Mortane*, Paris, 1699, 2 vol. in-8°; 1736, in-12; *Mémoires de la cour de Charles VII*, 1700, in-12; *Le Comte de Cardonne, ou la Constance victorieuse*, Paris, 1702, in-12; *Les Belles Grecques, ou Histoire des plus fameuses courtisanes de la Grèce*, Paris, 1712, in-12; *Les Amours de Grégoire VII, du cardinal de Richelieu, de la princesse de Condé, de la marq. d'Urfé*, 1700, in-12.

DURAND (David), membre de la société royale de Londres, né vers 1679 à Saint-Pargoire, près de Béziers, m. à Londres en 1763, où il s'était fixé. On a de lui: *La Vie et les sentimens de Lucilio Vanini*, Roterd, 1717, in-12; *La Religion des Mahométans*, la Haye, 1721, in-12; *Histoire de la Peinture ancienne*, Londres, 1725, in-fol. rare; *Histoire naturelle de l'or et de l'argent*, avec le texte latin; et un *Poëme sur la chute de l'homme et sur les ravages de l'or et de l'argent*, Lond. 1729, in-fol., aussi rare que le précéd.; *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse*, par Fénélon, 1731, 2 vol. in-12, et 1732, avec des notes, in-12; *Histoire du 16e siècle*, Lond., 1705—1729, 6 vol. in-8°, la Haye, 1725, 4 vol. in-12; *Academicn, sive de judicio erga verum, in ipsis primis fontibus: opera Petri Valentiæ Zafrensis, editio nova emendatior*, Londini, 1740, in-8°. Ce vol. est des plus rares; *Éclaircissemens sur le toi et sur le vous*, Lond., 1753, 24 pages petit in-12.

DURAND, né au Neubourg, moine de Fécamp, puis abbé de Troarn, au 11e s., est aut. d'un traité dogmatique, intitulé *Du Corps et du Sang de J. C*, et qui a été réimp. dans la Biblioth. des Pères. Il m. en 1089.

DURANDE (N.), méd. de Dijon, et membre de l'acad. de cette ville, où il m. en 1799, s'est rendu célèbre par ses connaissances en chimie et en botanique. On lui doit: *Elémens de chimie*, 1778, in-8°; *Notions élémentaires de botanique*, 1781, in-8°; *Flore de Bourgogne*, 1783, 2 vol. in-8°; *Mémoire sur la coraline articulée des boutiques*, 1783; *Nouveau moyen de multiplier les arbres étrangers*, Dijon, 1784; *Mémoire sur le champignon ridé*, 1785; *Mémoire sur l'abus de l'ensevelissement des morts*, Strasbourg, 1789, in 8°; *Observat. sur l'efficacité du mélange d'éther sulfurique, etc., dans les coliques hépatiques*, 1790, in-8°.

DURANS, poëte et fablier du 13e s., aut. d'un conte intitulé *Les Trois Bossus*, imprimé dans le 3e vol. de la nouv. édit. de Barbazan.

DURANT (Gilles), sieur de LA BERGERIE, né en Auvergne, vivait vers la fin du 16e s., fut avoc. au parl. de Paris; mais il préféra le Parnasse au barreau. Ses *vers à ma commère sur le trespas de l'asne ligueur*, sont un des morceaux les plus gais de la satire Ménippée. Les Œuvres de Durant ont été imprimées avec celles de son ami Bonnefons. La plus ancienne édit. est de Paris, 1587, in-8°. Une édition plus ample fut donnée en 1594. Il y en eut une de Hollande en 1716; et en 1717 La Monnoye donna une 5e édit. Enfin une autre impr. à Amsterdam en 1767.

DURANTES (Castor), de Gualdo en Italie, m. à Viterbe vers l'an 1590, méd. et poëte. Ce fut à Rome où il se distingua par ce double talent. Ses princip. ouv. sont: *De bonitate et vitio alimentorum centuria*, Romæ, 1585, in-fol.; Pisauri, 1595, in-4°; *Theatrum plantarum, animalium, piscium et petrarum*, Venetiis, 1636, in-fol.

DURANTHON (Antoine), né à Bourges, et m. en 1772, dans la maison de Sorbonne, à Paris, a publié une *Réponse aux Lettres contre l'immunité des biens ecclésiastiques*, 1750, 2 vol. in-12, etc.

DURANTI (Jean-Etienne), fils d'un cons. au parl. de Toulouse, fut capitoul en 1563, ensuite avoc.-gén., enfin nommé premier présid. au parl. par Henri III, l'an 1581, c'était dans le tems des fureurs de la Ligue, auxquelles il était fort opposé. Après avoir échappé plus. fois à la m., en voulant calmer la sédition du peuple, un des rebelles le tua en 1589. Il était fondateur de l'établissement de deux confréries, l'une pour marier les pauvres filles, et l'autre pour soulager les prisonniers.

DURAS (Jacques-Henri de Durfort, duc de), servit dans les guerres de Louis XIV, terminées par la paix des Pyrénées, et se distingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le roi l'en fit gouv. Il eut le bâton de maréc. de Fr. en 1675, après la mort de son oncle le maréc. de Turenne. Il commanda en Allem., sous le dauphin, en 1668 et 1689, et m. en 1704, à 74 ans. Son fils et son petit-fils ont obtenu le bâton de maréchal.

DURAZZO (François), jés. génois, vivait au commenc. du 18e s. Il a publié: *Della passione del figliuol di Dio*, in-4°; *Grandezze della SS. Eucaristia*, in-4°.

DUREAU de Lamalle (Jean-Bapt.-Joseph René), memb. de l'institut, né à Saint-Domingue en 1742, de parens riches, passa sa jeunesse à Paris, jouissant de tous les agrémens de la fortune. A cet âge il se fit connaître dans la littér. par une traduct. du *Traité des Bienfaits*, de Sénèque, qu'il publ. en 1776, et en 1790 par une *Traduction* complète de Tacite, 3 vol. in-8°, sans le texte, qui est aujourd'hui à sa 2e édit. Il a donné une *Traduction de Salluste*. Dureau est m. en 1807, dans sa terre de Landres, départ. de l'Orne.

DUREL (Jean), théol., né à Jersey en 1626, m. en 1683. A la restauration, il obtint des bénéfices considérables. En 1677 il fut fait doyen de Windsor. On a de lui des *Traduct. de liturgies*, en fr. et en lat.; *Défense de l'Eglise d'Angleterre contre les schismatiques*.

DURELL (David), sav. théol., né en 1728 dans l'île de Jersey, m. en 1775, chan. de l'égl. de Canterbury. Il a laissé le *Texte hébreu du parallèle des prophéties de Jacob et de Moïse*, avec la trad. et des notes, in-4°; *Remarques critiques sur le Livre de Job*, etc.

DURER (Albert), cél. peint. et grav., né à Nuremberg en 1471, m. en 1528. Il a laissé beaucoup de tableaux, 222 estampes en taille de bois, et 104 en taille-douce. Il a perfectionné les tailles de bois, et inventé la *gravure en clair-obscur*, ainsi que celle *à l'eau-forte*. Son œuvre, en comprenant les grav. en bois, est d'environ 450 pièces. On estime surtout dans ses grav. en bois *une Face couronnée d'épines*. Le roi avait trois tentures de tapisserie d'après ses dessins. Le musée Napoléon possède quatre de ses tableaux. Il a écrit un *Traité des proportions du corps humain*; plus. autres sur la *géométrie*, la *perspective* et l'*architecture civile et militaire*.

DURET (Louis), méd. de Charles IX et de Henri III, né en 1527 à Beaugé-la-ville dans la Bresse, qui appartenait alors au duc de Savoie, m. en 1586. Celui de ses ouv. le plus estimé est un *Commentaire sur les Coaques d'Hippocrate*, Paris, 1621, in-fol., grec et lat., qui a eu 6 édit. — Duret (Jean), son fils, né à Paris en 1563, m. en 1629, exerça avec succès la méd., revit l'ouv. de son père, qu'il publia sous ce titre: *Hippocratis magni Coacæ prænotiones; opus admirabile in tres libros distributum, interprete et enarratore L. Dureto*. Cet ouv. a eu 6 édit., Paris, 1588 et 1621; Strasbourg, 1653; Paris, 1658; Genève, 1685; et la Haye, 1737. Boerhaave ne passait pas de jour sans en lire quelques articles. Jean Duret a encore publ.: *Adversaria Lud. Dureti, Segusiani, in libros Jacobi Hollerii, de morbis internis*, Genève, 1635; *Adversaria in Hippocratis librum, de humoribus purgandis*, Leipsick, 1745.

DURET (Claude), né à Moulins, où il m. en 1611, fut présid. du présidial de cette ville. Il est aut. du *Thrésor de l'histoire des langues de cet univers*, Cologny, 1613, in-4°, publié par Pyrame de Candole, Yverdon, 1661. C'est la même édit. sous deux adresses différentes. On a encore de Duret: *Histoire admirable des plantes et herbes émerveillables et miraculeuses en nature, même d'aucunes qui sont vrays zoophytes*, Paris, 1605, in 8°.

DURET (Franç.), jurisc. au 16e s.; en 1574, publia à Lyon: *Harmonie et conférence des magistrats romains avec les officiers français*. — Duret (Noël), parent du précéd., né à Montbrison en 1590, cosmographe du roi, et pensionné par le card. de Richelieu pour composer des *Ephémérides*. On a de lui: *Nouvelle Théorie des planètes*, Paris, 1635, in-4°; *Traité de géométrie et de fortifications*, Paris, 1643, in-4°.

DURET (Edmond-Jean-Baptiste), bénéd. de Saint-Maur, né à Paris en 1671, m. en 1758, a trad. le 2e vol. des *Entretiens d'une âme avec Dieu* par Hamon; et la *Dissertation théologique d'Arnauld sur une proposition de saint Augustin*.

DUREY de Meinières (Jean-Baptiste-Franç.), présid. aux enquêtes du parl. de Paris, quitta cette place en 1758. Après avoir passé quelque tems chez Voltaire à Ferney, il se retira à Chaillot près de Paris, où il rédigea des extraits raisonnés, histor. et crit., des registres du

parl., avec des tables, m.ss. qui forme une centaine de volumes in-fol. Il mourut en 1785.

DURFEY (Thomas), poète burlesque angl., né à Exeter en 1628, m. en 1723, a composé un gr. nombre de chansons et de pièces de théâtre licencieuses. Ses *Ballades* sont impr. en 6 vol. in-12, sous le titre de *Pilules contre la mélancolie*.

DURHAM (Jacques), théol. écossais, né en 1620, m. en 1658, s'établit à Glasgow. Il a composé : un *Commentaire sur le Cantique de Salomon*; un autre sur *les Révélations*; et quelques *Sermons*.

DURING, comte allemand, gouv. du fils d'Uladislas, prince de Lutzen en Misnie, vers le 9e s., cél. par une perfidie atroce. Neclam, prince de Bohême, ayant vaincu et dépouillé Uladislas de ses états, le lâche During coupa la tête à son élève, et la porta au vainqueur. Neclam, loin de le récompenser, comme il l'attendait, le fit pendre.

DURIVAL (Nicolas), secrét.-greffier des conseils d'état et des finances, né à Commerci en 1723, devint subdélégué de l'intend. de Lorraine, lieut.-gén. de police à Nancy, m. à Heillecourt, près Nancy, en 1795. Ses princip. ouv. sont : *Mémoires historiques sur la Lorraine et le Barrois*, un vol. in-8°; *Introduction à la description de la Lorraine et du Barrois*, un vol. in-8°; *Description de la Lorraine et du Barrois*, 4 vol. in-4°; et plus. articles insérés dans les journaux.— Durival (Jean), frère du précédent, né à Saint-Aubin en 1725, m. à Heillecourt en 1810, fut commissaire des guerres, premier secrét. du départ. des affaires étrangères en France; chargé depuis, de la direct. des fonds du minist. politique sous de Vergennes et de Montmorin. Il était de l'acad. des sciences et b.-lett. de Nancy. Il a publié : *Essai sur l'infanterie française*; une notice sur *le Point d'honneur*; *Détails militaires*, in-12, 1728, et plus. articles pour l'Encyclopédie. Durival, résident en Holl. en qualité de ministre de Fr., travailla, en 1777, à la traduct. de l'*Histoire de Philippe II*, conjointement avec le comte de Mirabeau, qui alors était réfugié en ce pays. — Durival (Claude), frère des précéd., né à Saint-Aubin, près Nancy, en 1728, m. à Heillecourt en 1805, fut secrét.-greffier en chef des cons. du roi de Pologne, duc de Bar et de Lorraine, a écrit un *Traité de la culture de la vigne*, et quelques ouv. sur les finances et les moyens de bien évaluer les propriétés foncières et leurs revenus.

DUROCHER (N.), auteur de deux pièces de théâtre : l'*Indienne amoureuse*, ou l'*Heureux naufrage*, tragi-comédie, tirée de l'Arioste, Paris, 1631, in-8°; *Mélize*, ou les *Princes reconnus*, pastorale comique, Paris, 1634, in-8°.

DUROSOY (Barnabé-Firmin), né à Paris en 1747, débuta dans la carrière littéraire, en 1767, par un recueil de vers intit. : *Mes dix-neuf ans*, *ouvrage de mon cœur*; et par des *Poëmes*, l'un sur les sens, l'autre sur le génie, le goût et l'esprit. Il fut pendant trois mois à la Bastille en 1770, pour des ouv. intit. *les Jours et le Nouvel ami des hommes*. Attaqué par M. Palissot dans sa Dunciade, il le poursuivit judiciairement. Durosoy se consacra à la carrière dramatique. Il donna un drame intit. le *Décius français*; la trag. de *Richard III*, représentée au Théâtre Français; la *Bataille d'Ivry*, drame lyrique, représenté en 1789; et les *Mariages Samnites*. Il rédigea ensuite la *Gazette de Paris* et le *Journal de l'Ami du Roi*. Traduit devant le tribunal criminel à Paris le 19 août 1792, il fut condamné à mort le 25, et exécuté le même jour aux flambeaux. Il est le prem. écriv. dans la révolution qui fut sacrifié. Ses œuvres ont été imp. à Paris en 2 vol. in-8°.

DURPAIN ou DURPIN (Jehan), moine de Cîteaux, dans l'abb. de Notre-Dame de Vaucelles, né dans le Bourbonnais en 1302, et m. en 1372, a laissé : l'*Evangile des femmes*, écrit en vers alexandrins, impr. dans la nouv. édit. de Barbazan, Paris, 1808, in-8°; *le Vertueux champ de bonne vie, appelé Mandevie*, Chambéry, 1485, in-fol., et Paris, in-4°, sans date; espèce de satire dans laquelle il passe en revue tous les états, même les rois et les papes.

DURRIUS (Jean-Conrad), né à Nuremberg en 1625, fut prof. en morale, en poésie et en théol. à Altorf, où il m. en 1667. On a de lui : une *Lettre* curieuse, dans laquelle il apprend à un de ses amis que les premiers inventeurs de l'imprimerie furent accusés de magie par les moines irrités de ce que l'invention de ce bel art leur enlevait les gains qu'ils étaient accoutumés de faire en copiant les m.ss.; *Synopsis Theologiæ moralis*, et d'autres ouvrages.

DURSTELER (Erhand), m. à Zurich en 1766, a laissé : *Hist. des Bourgmestres de Zurich*, 4 vol. in-fol.; les *Généalogies de plus. familles nobles de la Suisse*, et d'autres ouv. estimés.

DURSTUS, 11e roi d'Écosse, selon Buchanan, s'abandonna au vin, aux femmes, et chassa son épouse légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conspiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappela sa femme, assembla les princip. de ses sujets, fit un serment solennel pour la réforme de l'état, pardonna à des criminels publics, et promit qu'à l'avenir il ne ferait rien sans l'avis de la noblesse. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouissances publiques; il invita les nobles à souper, et les ayant tous assemblés dans un lieu, il les fit égorger. Cette trahison irrita tellement ceux qui ne s'étaient pas trouvés à cette fête, qu'ils levèrent des troupes, lui livrèrent bataille, et le tuèrent vers l'an 607 de J. C.

DURVAL *ou* D'URVAL (J. G.), vécut au 17e s. Il a laissé 3 pièces de théâtre : *Les Travaux d'Ulysse*; *Agarite*, *Panthée*, Paris, 1635 et 1636, in-8°, et 1639, in-4°.

DURYER (André), sieur DE MALEZAIS, né à Marcigny, gentilh. ord. de la chambre du roi, et chev. du St.-Sépulcre, séjourna longtems à Constantinople, où le roi de Fr. l'avait envoyé. Il fut consul de la nation fr. en Egypte, et m. en Fr. vers le milieu du dernier s. Il possédait parfaitement les langues orient. On a de lui : Une *Grammaire turque*, Paris 1630 et 1633, in-4°; Une *Traduction* de l'Alcoran, Paris, 1647, in-4°, Amst., Elzévir, 1649 et 1683, in-12; Une *Version* fr. de Gulistan, ou de l'*Empire des Roses*, composé par Saadi, prince des poètes turcs et persans, Paris, 1634, in-8°.

DURYER (Pierre), historiogr. de Fr., né à Paris en 1605, où il m. en 1658, reçu à l'acad. fr. en 1646. Il travaillait à la hâte, pour faire subsister sa famille du produit de ses ouvr. Le cent de gr. vers lui était payé 4 fr., et le cent des pet. 40 sous. Il a fait 19 pièces de théât. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les tragéd. d'*Alcyonée*, de *Saül* et de *Scévole*.

DUSCH (Jean-Jacq.), poète allem., né en 1725 à Zelle en Hanovre, m. en 1787 à Altona, où il fut prof. de b.-lettres et de mathém. Il a laissé en poésie : *Le Temple de l'Amour*, Hamb., 1758, in-8°; *Le Village*, poëme, Altona, 1760; *Oreste et Hermione*, 1762; *Le Bonheur du Vertueux*, 1763, in-8°; *Les Sciences*, poeme, 1774; *La Sympathie*, poëme didactique en neuf chants. Ses ouvr. en prose sont : *Lettres morales pour former le cœur*, Leipsick, 1772, in-8°; *Lettres pour former le goût*, Leipsick, 1764, 1773, in-8°; *Histoire de Charles Ferdiner*, roman en 6 vol., dont il donna une 2e édition avec de gr. changemens, sous le titre : *Le France de deux femmes*, 6 vol., Breslau, 1785, in-8°.

DUSMES *ou* DOSM-MOUSTHAFAH, dont le vrai nom est Mousthafah Tchéléby, fils de Bajazet Ier, emper. des Turcs, ou, selon d'autres, imposteur qui prit ce nom vers l'an 1425, sous le règne d'Amurat II. Les Turcs soutenaient que Mousthafah Tchéléby avait été tué dans la bat. sanglante d'Ancyre, où son père fut défait et pris par Tymour, l'an 804 de l'hégire et de J. C. 1401. Les Grecs affirmaient le contraire Ce prince, vrai ou prétendu, se forma un parti; le sultan Amurat le poursuivit, le prit près d'Andrinople et le fit pendre aux créneaux des murailles de la ville.

DUSSAULX (Jean), né à Chartres en 1728, d'une famille dans la robe, m. à Paris en 1799; d'abord commiss. de la gendarmerie; il suivit son corps dans la campagne d'Hanovre, sous le maréchal de Richelieu, et se distingua par son courage. De retour à Paris, il fut reçu memb. de l'acad. des inscript. En 1792, il fut député à la conv. nation., et du nombre des 73 députés emprisonnés. Il faillit même à être envoyé à la mort par le comité de salut public, lorsque Marat obtint sa grace, en le représentant comme un vieillard qui commençait à radoter. Nommé membre du cons. des anciens en 1797, il prononça un long discours contre le rétablissem. de la loterie nationale. Ses princip. ouv. sont : *Traduction des Satires de Juvénal*, 1770, réimpr. en 1796; *De la passion du jeu*, 1779, in-8°; *Mémoires sur les satiriques latins*; *Voyage à Barrège et dans les hautes Pyrénées*, 1796, in-8°; *Mes rapports avec J. J. Rousseau*, 1798, in-8°.

DUSSEK (Jean-Louis), music., né à Czaslau en Bohême, en 1760, m. à Paris en 1812, a publié 70 *OEuvres pour le piano*; une *Messe solennelle*, et l'*Oratorio de la Résurrection*. On lui doit aussi la meilleure méthode de piano pour les commençans.

DUTEIL (N.) donna au théâtre fr., en 1641, l'*Injustice punie*, ou la *Mort d'Appius*, décemvir, traged. représ. et impr. in-4°.

DUTILLET (Jean), év. de Saint-Brieux, puis de Meaux, m. en 1570.

Ses princip. ouvr. sont : *Traité de la religion chrétienne*, 1566, in-8°; *Traité de l'antiquité et de la solennité de la messe*, 1567, in-16; une *Edition* des Œuvres de Lucifer de Cagliari, Paris, 1568; une *Chronique latine des rois de France*, depuis Pharamond jusqu'en 1547, mise en fr., et continuée depuis jusqu'en 1604. — Dutillet (Jean), frère du précéd., et greffier en chef du parl. de Paris, m. en 1570. Ses princip. ouv. sont : *Traité pour la majorité du roi de France* (François II) *contre le légitime conseil malicieusement inventé par les rebelles*, Paris, 1560, in-4°; *Sommaire de l'histoire de la guerre faite contre les Albigeois*, 1590, in-12, ouv. rare et recherché; *Recueil des rois de France*, Paris, 1618, in-4°.

DUVAIR (Guill.), né à Paris en 1556, fut conseill. au parl., maître des requêtes, prem. prés. au parl. de Provence, et enfin garde des sceaux en 1616. Il embrassa ensuite l'état ecclésiast., et fut sacré év. de Lisieux en 1618. Il finit sa carrière à Tonneins en Agénois, où il était à la suite du roi, durant le siége de Clérac, en 1621.

DUVAL (Pierre), auteur d'un livre assez rare, impr. à Rouen, 1543, in-8°, sous ce titre : *Le Puy du souverain amour, tenu par la déesse Pallas; avec l'ordre du nuptial banquet faict à l'honneur d'ung des siens enfans, et mis en ryme française par celui qui porte en son nom tourné*, le Vrai Perdu, *ou* Vrai Prélude.

DUVAL (Pierre), né à Paris, m. à Vincennes en 1564, fut précepteur des enfans de François Ier, et év. de Sécz. Il a laissé : *De la grandeur de Dieu*, Paris, 1558; *De la puissance, sapience et bonté de Dieu*, Paris, 1568; et une *Traduct.* du Criton de Platon.

DUVAL (André), de Pontoise, doct. de Sorb., pourvu le prem. de la chaire de théol. établie par Henri IV en 1596. Il fut un des plus grands persécuteurs de Richer, et m. en 1638, à 74 ans. On a de lui : un *Commentaire* sur la Somme de St. Thomas, 2 vol. in-fol.; des *Ecrits* contre Richer; un ouvrage contre le ministre du Moulin, avec ce titre singulier : *Le feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloé; De supremâ Romani pontificis in Ecclesiam potestate*, 1614, in-4°.

DUVAL (Guill.), cousin du précéd., doct. en méd., doyen de la faculté, prof. de philos. grecq. et lat. au collége royal. Il a laissé une *Histoire du collége royal*, 1644, in-4°; une *édition* estimée d'Aristote, 1619, 2 vol. in-fol.

DUVAL (Pierre), géogr. du roi, né à Abbeville en 1618, m. à Paris en 1683. Il est auteur de plus. *Traités* et *Cartes de géographie*, qui ne sont plus d'aucun usage; d'*Observations géographiques*, insérées dans la 2e édit. du Voyage de François Pyrard de Laval, contenant sa navigation aux Indes orientales, qu'il publia à Paris en 1679, in-8°.

DUVAL (Valentin Jameray), bibliothéc. de l'emp. François Ier, né en 1695, d'un pauvre laboureur, au village d'Artonay en Champagne. Orphelin à 10 ans, chassé de son pays à quatorze, faute d'y trouver à servir, il s'arrêta par hasard à l'ermitage de La Rochette, où le bon solitaire Paléinon le reçut, lui fit partager son genre de vie, ses travaux, et lui apprit à lire. De la retraite de La Rochette il passa dans celle de Sainte-Anne, auprès de Lunéville. Six vaches à garder, quatre ermites de la plus grossière ignorance, et quelques bouquins de la bibliothèque bleue, furent les seules ressources que Duval y trouva pour son éducation. Il parvint cependant à apprendre seul à écrire. Un abrégé d'arithmétique devint le nouvel objet de ses études. Enfin il prit les premières notions d'astronomie et de géographie, à l'aide de ses seules réflexions, de quelques cartes, et d'un tube de roseau placé sur un chêne élevé, dont il avait fait son observatoire. Pendant qu'il formait ainsi son esprit par l'étude, le troupeau n'en allait pas mieux. Les ermites s'en plaignirent; l'un d'eux le menaça même de brûler ses livres. Un jour qu'il était entouré de ses cartes géographiques, il est investi par un grand cortége; c'était celui des jeunes princes de Lorraine, qui lui firent demander la route de Québec, et voulurent savoir ce qu'il pouvait faire des cartes qui l'entouraient. Après l'avoir entendu, un des princes lui proposa de lui faire achever ses études chez les jésuites de Pont-à-Mousson, ce qu'il accepta. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de deux ans, le duc Léopold lui fit faire le voyage de Paris. A son retour, Léopold le nomma son bibliothéc. et prof. d'hist. à l'acad. de Lunéville. Cette place, et les leçons particulières qu'il donnait à des Anglais, entr'autres au fameux lord Chatham, lui procurèrent les moyens de faire rebâtir à neuf son ancien ermitage de Sainte-Anne. Lorsque la Lorraine fut cédée à la France, il refusa toutes les propositions pour y rester, et suivit la biblioth. à Florence, où il demeura dix ans. Appelé à Vienne par l'emp. François, pour lui former un cabinet de mé-

dailles, il y m. en 1775. On a publié les *OEuvres de Duval*, précédées de *Mémoires sur sa vie*, 1784, 2 vol. in-8°.

DUVAL (Jean), de Pontoise, méd., a trad. en franç. le *Dispensaire* de Jean-Jacques Wécher, qu'il a enrichi de différentes remarques, Genève, 1609, in-4°. Il a laissé aussi l'*Aristocratia humani corporis*, Paris, 1615, in-8°.

DUVAL (Jean), prêtre, bachelier en théol. de la faculté de Paris, et chapelain du coll. de Sées, où il est m. en 1680. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *Soupirs français sur la paix italienne*, Paris, 1649, in-4° ; *Triolets du tems, selon les visions d'un petit-fils de Nostradamus*, etc., Paris, 1649, in-4° ; *Le parlement burlesque de Pontoise*, etc., Paris, 1652, in-4°, etc.

DUVAL (Pierre), prêtre, ancien recteur et bibliothéc. de l'univ. de Paris, proviseur du coll. d'Harcourt, m. à la fin du 18e s., a publié : *Essais sur différens sujets de philosophie*, 1767, 1 vol. in-12 ; *Réflexions sur le système de la nature*, 1 vol. in-12.

DUVAURE (N.), gentilh. du Dauphiné, suivit avec honneur la carrière militaire. Il fut fait chev. de St.-Louis et aide-de-camp pendant la guerre de 1733, et m. en 1778. Le seul ouvrage que l'on cite de lui est la comédie du *Faux savant*, jouée pour la première fois en 1728, sous le titre de l'*Amour precepteur*, en 5 actes.

DUVENÈDE (Marc Van), fameux peintre d'histoire, né à Bruges en 1674, m. en 1729, élève de Carle Maratte. On voit à Bruges plus. de ses tableaux.

DUVERNE (Pierre), fermier de la seigneurie de Marigny en Bourgogne, vivait dans le 17e s. Il est aut. d'un livret in-4°, intitulé : *Les Veilles curieuses de Duverne*, impr. à Dijon en 1647.

DUVIEUGET (M.), connu par un rec. de vers qu'il fit imprimer in-8°, à Paris, en 1632, sous le titre de *Diversités poétiques*, et dans lequel se trouve une tragédie, intit. : *Les Aventures de Polécandre et de Basolie*.

DUVIGNEAU (Pierre-Hyacinthe), procureur au parl. de Bordeaux, sa patrie, composa un grand nombre de pamphlets sur des matières politiques. Ses princip. ouvrages sont : une comédie de *Suzette*; des *Observations* sur le droit des procureurs aux charges municipales; un *Discours* sur le luxe ; un *Eloge du maréchal de Biron*; une *Ode sur la mort de Rousseau*, qui, en 1786, obtint le prix de l'acad. de La Rochelle ; et des *poésies diverses*, Genève, 1776, in-8°. Duvignean fut décapité à Bordeaux en 1794, âgé de 40 ans.

DUVIVIER (Jean), né à Liége en 1678, distingué parmi les graveurs en médailles, dont les pièces sont recherchées, a donné aussi *quelques portraits* gravés au burin.

DYCHE (Thomas), théol. anglais, et maître d'école à Stratford-le-Bow dans le Middlesex, m. vers 1750, a publié un *Dictionnaire anglais*; un *Livre du premier âge*, et quelq. autres *livres d'instruction*.

DYER (Jacques), juge anglais, président la cour des plaids, né en 1511 à Roundhill, au comté de Sommerset, m. en 1581, est auteur d'un très-gros rec. de *Rapports*, dont sir Edouard Coke fait beaucoup d'éloge.

DYER (Jean), né en 1700 à Aberglasney en Caermarthenshire, fils d'un homme de loi, m. en 1758. On a de lui des *Vues pittoresques et des Descriptions poétiques de Grongar-Hill*, en 1727; des *Ruines de Rome*, en 1740; et un poëme intit. *la Toison*.

DYMAS (mythol.), Troyen courageux, se revêtit d'une armure grecque pour combattre avec plus d'avantage les ennemis de sa patrie : mais ses compatriotes, trompés par ce déguisement, le firent périr sous leurs coups.

DYMON (mythol.), un des dieux Lares révérés par les Egyptiens.

DYNTER (Edmond), successiv. secrétaire de plus. ducs de Bourgogne et de Brabant, abandonna leur cour pour embrasser l'état ecclésiastique, et m. à Bruxelles en 1448. Il a donné une *Généalogie des ducs de Bourgogne*, Francfort, 1529; une *Chronique des ducs de Lorraine et de Brabant, depuis l'an* 281 *jusqu'à* 1442, restée m.ss.

DYONISIUS D'UTIQUE (Cassius), a trad. en grec les ouvrages de Mago, Africain, sur l'agricult. et les plantes. Cet ouvrage, mis en latin par Jean Cornarius, a paru sous ce titre : *Selectarum præceptionum de Agriculturâ libri XX*, Lugduni, 1543, in-8°. Ces livres portaient le nom de *Rizotomiques*.

DYRRACHUS (mytholog.), fils de Neptune et de la fille d'Epidamnus, qui joignit à la ville de Dyrrachium un port magnifique et spacieux.

DYSAULÈS (mythol.), frère de Céléus, roi d'Eleusis, selon Pausanias, contraint de sortir de cette ville, d'après les

ordres d'Ion, se réfugia à Célée, et enseigna au peuple de cette cité à solenniser les mystères de Cérès.

E.

EA (mythol.), nymphe qui implora le secours des dieux, pour éviter les poursuites du fleuve Phasis. Ils la changèrent en île.

EACHARD (Jean), théol. anglais, né vers 1636, au comté de Suffolk, m. en 1697. Il publia en 1670, sans nom d'auteur : *Recherche sur les causes du mépris pour le clergé et la religion*, et quelques *Écrits sur les opinions de Hobbes*. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. in-12, 1779.

EANUS (mythol.), divinité des Phéniciens, qui la représentaient par un dragon tourné en cercle, et mordant sa queue. C'était l'emblème du monde qui tourne sur lui-même.

EAQUE (mythol.), fils de Jupiter, régna dans l'île d'Égine, aujourd'hui Lépante. Son équité fut si recommandable, qu'après sa mort on en fit un des juges infernaux.

EARLE (Jean), prélat anglais, né au comté d'York, m. en 1665. A la restauration, il fut fait doyen de Westminster et évêq. de Worcester. Il passa en 1663 de ce siége à celui de Salisbury. Il est auteur d'une *Élégie* sur le poète François Beaumont, et d'un petit ouvr. ingénieux, intit. : *Micro-Cosmographie*, in-12. Il a trad. en latin l'*Ikon Basilikè* du roi Charles.

EBAD (Abou-l-Cassem Ismail-Casi), né en 336, premier ministre des sultans Mouyed-ed-Daulet et Fakh-ed-Doulet, de la race des Bouys, se distingua par ses lumières et la sagesse de ses conseils, laissa une biblioth. de 117,000 vol., et composa en persan l'*Histoire* des visirs ses prédécesseurs. Ebad m. l'an 383 de l'hégire, et selon Ibn Schoueh, deux ans plus tôt.

EBERHARD V, 1er duc de Wurtemberg, fonda, en 1477, l'univ. de Tubingen. Il était tellement convaincu de l'amour que lui portait le peuple, qu'il disait lui-même « qu'il n'y avait pas un seul de ses sujets sur les genoux duquel il ne pût s'endormir, et passer une nuit d'été sans la moindre inquiétude. »

EBERHARD (Jean-Augustin), né en Suède, prof. à l'univ. de Halle, m. à Stockholm en 1805. Il a écrit : *Examen de la doctrine touchant le salut des païens*, trad. de l'allem. en franç. par Dumas, Amst., 1773, in-8°.

EBERHARD (Jean-Pierre), méd., né à Altona en 1727, m. en 1779. Ses princip. ouv. écrits en lang. allemande, sont : *Traité sur l'origine des perles*, Halle, 1750, in-8°; *Premiers principes de physique*, Halle, 1753, in-8°; 5e édition, 1787, in-8°; *Mélanges d'histoire naturelle, de médecine et de morale*, 3 vol. in-8°, Halle, 1759—1779; *divers Traités sur les mathemat. appliquées*, 3e édit., in-8°, Halle, 1786.

EBERMANN (Vite), jésuite, né à Rentweisdorff en 1597, et m. à Mayence en 1675, a publié : *Bellarmini controversiæ vindicatæ*, Wurtzbourg, 1661, in-4°.

EBERT (Jean Arnold), né à Hambourg en 1723, m. à Brunswick en 1795; il fut un des restaurateurs de la littér. allemande, écrivait également bien en prose et en vers : ses chansons sont estimées. Il a publié 2 vol. de *Poésies*, Hamb., 1789—1795, in-8°. Sa *Traduction* des Nuits d'Young, Leipzick, 1790—95, 5 vol. in-8°, lui fit honneur. Il publia aussi une *Traduction* de Léonidas, poëme anglais de Glover, Hambourg, 1778.

EBERT (Jean-Jacques), né à Breslau en 1737, m. à Wittemberg en 1805, a publié un gr. nombre d'*Écrits* sur les mathématiques, la logique et les sciences naturelles, à l'usage des écoles.

EBERTUS (Théodore), professeur à Francfort-sur-l'Oder, dans le 17e s. Ses princip. ouv. sont : *Chronologia sanctioris linguæ doctorum*. *Elogia jurisconsultorum et politicorum centum illustrium, qui sanctam hebræam linguam propagarunt*. Leipzick, 1628, in-8°; *Poëtica hebraïca*, ibid., 1628, in-8°.

EBEYS, soudan d'Égypte, tua, en 1156, le calife son maître, se saisit de ses trésors, en répandit une partie dans le palais, pour amuser le peuple, pendant qu'il se sauvait l'épée à la main. Les hospitaliers et templiers l'ayant mis à mort, partagèrent entre eux ses trésors. Les templiers eurent dans leur lot le fils de l'assassin, et le vendirent pour 70 mille écus aux Égypt., qui le firent mourir.

EBION, philos. stoïcien, disciple de Cérinthe, et auteur de la secte des ébionites, vers l'an 72 de J. C. La vie des premiers ébionites fut fort sage; celle des derniers fort déréglée. Ceux-ci permettaient la dissolution du mariage et la pluralité des femmes.

EBIPAN, prélat arménien, flor. au commenc. du 7e s. Il a donné : *Histoire du concile d'Éphèse; Commentaire des psaumes de David; Commentaire des proverbes de Salomon; Histoire du monarque de Clag.*

EBKO, ECKO ou EYKE DE REPGOW, gentilh. saxon du 13 s., rédigea, depuis 1235 jusqu'en 1247, en lang. latine, les coutumes de la Saxe, qu'il intitula : *Speculum Saxonicum*, trad. en allem. par lui-même. L'édit. la plus ancienne du Sachsenspiegel (Miroir des Saxons), est de 1488, in-fol., Leipzick; elle est plus estimée que celle d'Augsbourg, de 1596. Ebko est aussi l'auteur du *Chronicon Magdeburgense*, de *Jus feudale Saxonicum.*

EBLIS ou IBBA (Désobéissant réfractaire, mythol.), démon infernal qui, suivant la doctrine des Mahométans, régnait sur l'univers avant Mahomet.

EBN-KHATICAN, biographe arabe, a parlé de 846 personnages illus. Jone Ier le préfère à Plutarque, à Laërce, à Corn. Nepos, et prétend qu'il devrait être traduit dans toutes les langues de l'Europe.

EBN-ET-ANAM, né à Séville au 12e s. Son *Traité complet d'agriculture*, divisé en 30 chap., a paru, dans l'original arabe, avec une trad. espagnole, par don Bangueri, Madrid, 1802.

EBROIN, maire du palais de Clotaire III et Thierri Ier, s'attira d'abord l'affection des Français; mais ensuite ayant éloigné du gouv. la reine Bathilde, pour avoir seul toute l'autorité, il se comporta avec cruauté. Après la mort de Clotaire, en 670, il mit Thierri sur le trône; mais les grands donnèrent la couronne à Childeric II, firent tondre Thierri et son maire du palais, et les enfermèrent dans des couvens. Childeric étant mort l'an 673, Thierri fut replacé sur le trône, et prit Leudèse pour maire du palais. Ebroin fit assassiner Leudèse, et obligea Thierri à le reconnaître pour son maire du palais. Alors la tyrannie d'Ebroin n'eut pas de bornes : il fut tué en 681 par un seigneur qu'il avait dépouillé de ses biens.

ECCARD (Jean-George), histor. et ant., né en 1674 à Duingen dans le duché de Brunswick, m. à Wurtzbourg en 1730, où il fut conseill. épiscopal, historiogr. et bibliothéc. On doit à Eccard : *Corpus historicum medii ævi, à temporibus Caroli Magni, imperatoris, ad finem seculi XV*, Leipzick, 1723, 2 v. in-fol.; et un gr. nombre d'ouv., écrits tant en lat. qu'en allem., assez estimés.

ECCHELLENSIS (Abraham), sav. maronite, prof. des langues syriaque et arabe au coll. royal à Paris, où le cél. Le Jay l'avait appelé pour présider à l'impress. de sa grande Bible polyglotte. La congrégation *de propagandâ fide* l'agrégea, vers l'an 1636, aux traduct. de la Bible en arabe. Ecchellensis passa de Paris à Rome, et y m. en 1664. On a de lui : la *Trad.* d'arabe en lat. des Ve, VIe et VIIe livres des *Coniques d'Apollonius; Institutio linguæ Syriacæ*, Rome, 1628, in-12; *Synopsis philosophiæ Orientalium*, Paris, 1641, in-4°; *Chronicon Orientale*, Parisiis, typ. reg., 1651, in-fol., gr. pap.; *Versio Durrhamani de medicis virtutibus animalium, plantarum et gummarum*, Paris, 1647, in-8°; des *Ouvrages de controverse contre les protestans; Eutychius vindicatus* contre Selden et contre Hottinger, auteur d'une Histoire orientale, 1661, in-4°; et plus. autres ouvrages.

ÉCHARD (Jacques), dominicain, né à Rouen en 1644, m. à Paris en 1724, contribua à la *Biblioth. des écrivains*, Paris, 1719 et 1721, 2 vol. in-fol.

ÉCHARD (Laurent), histor. angl., né à Bassam dans le comté de Suffolk en 1671, memb. de la société des ant. de Londres, m. à Lincoln en 1730. Ses ouvrages, tous écrits en angl., sont : *Hist. d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques Ier*, Londres, 1707, 3 vol. in-fol.; *Hist. romaine*, trad. en fr. par de la Roque et l'abbé Guyot des Fontaines, Paris, 1728 et 1729, 16 vol. in-12; *Hist. générale de l'Église*, Londres, in-fol., *l'Interprète des nouvellistes et des liseurs de gazettes.*

ÉCHÉCHIRIA (mythol.), déesse grecq., adorée à Olympie, représ. recevant une couronne d'olivier. Elle présidait aux trêves ou suspensions d'armes.

ÉCHÉTUS (mythol), roi d'Épire, punit sévèrement sa fille, qui s'était laissée séduire. Il lui fit crever les yeux, et la condamna pour la vie à des travaux pénibles.

ÉCHIDNA (mythol.), monstre moitié femme et moitié serpent, fut mère du chien Cerbère, de l'Hydre de Lerne, de la Chimère, du Lion de Némée et du Sphinx.

ÉCHIDNE (mythol.), était une reine des Scythes, qu'Hercule épousa, et de laquelle il eut trois enfans, Agathyrse, Gelon et Scythe, de qui l'on dit que sont sortis les rois de Scythie.

ÉCHINADES (mythol.), nymphes

qui furent métamorphosées en îles, pour n'avoir pas appelé Acheloüs à un sacrifice de dix taureaux, auquel elles avaient invité tous les dieux des bois et des fleuves.

ECHION (mythol.), roi de Thèbes. Ses deux filles se laissèrent immoler, pour appaiser les dieux, qui affligeaient la contrée d'une sécheresse horrible.

ÉCHIUS ou ECKIUS (Jean), né en Souabe l'an 1486, prof. de théol. dans l'univ. d'Ingolstadt, où il m. en 1543, se rendit cél. par ses écrits contre Luther et les autres protest. d'Allem. On a de lui deux *Traités sur le sacrifice de la Messe*; un *Commentaire sur le prophète Aggée*, 1638, in-8°; des *Homélies*, 4 vol. in-8°, et des *Ouvrages de controverse*, Ingolstadt, 1531, 2 vol. in-fol., sous le titre de *Opera contra Lutherum*.

ÉCHO (mythol.), fille de l'Air et de la Terre, habitait les bords du fleuve Céphise.

ECHTIUS (Jean), méd. botan., né aux Pays-Bas vers l'an 1515, m. à Cologne en 1554, travailla au *Dispensaire* de cette ville, et a laissé un ouv. intit.: *De scorbuto vel scorbuticâ passione epitome*. On le trouve joint au Traité de Sennert, sur la même maladie, Wittemberg, 1624, in-8°.

ECK (Corneille van), cél. jurisc. holl., natif d'Arnheim, prof. le dr. à Franeker en 1685, et ensuite appelé à Utrecht en 1693, où il m. en 1732. Il a donné: *Principia juris civilis secundùm ordinem Digestorum*, Franeker, 1689, in-8°; *Theses juris controversi*, Utrecht, 1700, in-8°; un gr. nomb. de *Dissertations* et de *Harangues académiques*.

ECKEBERTUS. ECBERTUS ou EGBERTUS, 1[er] abbé des bénéd. de Schonau, dans le pays de Trèves, m. en 1185. Il a écrit: *Liber adversùs hæreses, seu sermones XIII adversùs catharos*, contre lesquels il disputa à Cologne en 1161; *De visionibus et obitu sororis suæ sanctæ Elizabethæ lib. V.*

ECKHEL (Joseph-Hilaire), sav. jés. né à Entzesfeld en Autriche, en 1737, m. en 1798. Il fut, en 1774, direct. du cabinet des médailles de Vienne et prof. d'antiquités. Il a publié en 1775: *Numi veteres anecdoti ex museis Cæsareo Vindobonensi*, etc., Viennæ Austriæ, 1775, in-4°. Cet ouvrage fut suivi du *Catalogus musei Cæsarei Vindobonensis numorum veterum distributus in partes II*, Vindobonæ, 1779, 2 vol. in-fol.; *Doctrina numorum veterum*, Vindobonæ, 1792—98, 8 vol. in-4°, fig., ouv. très-estimé; *Descriptio numorum Antiochiæ Syriæ*, etc., Viennæ, 1786; *Traité élémentaire de numismatique*, en allem., Vienne, 1787, in-8°; *Choix des pierres grav. du cabinet de Vienne*, Vienne, 1788, petit in-fol.

ECKHOF (Conrad), acteur cél., regardé en Allem. comme le père de l'art du comédien, né à Hambourg en 1720, débuta en 1740, et finit par être direct. du théâtre de la cour de Gotha, où il m. en 1778. Il excella surtout dans les rôles trag. On a de lui: *l'École des mères*, coméd., trad. du fr., 1753, in-8°, et *l'Ile déserte*, coméd., 1762.

ECKMAN (Edouard), né à Malines en 1638, excella dans l'art de graver sur le bois. Il a laissé plus. morceaux estimés, d'après Businck, Jacques Callot, etc.; entr'autres, la Copie de l'*Eventail*, de ce dernier.

ECKSTORM (Henri), ministre de Walkenried, né dans le 16[e] s., à Elbingerode, près de Blanckenbourg, ou, selon Reimann, à Beuckenstein (*Benniconis-Saxo*), dans le comté de Hohenstein, est aut. ou plutôt traduct. du *Chronicon Walkenredense, sive catalogus abbatum qui ab 1127 continuâ serie monasterio Walkenredæ præfuerunt in sæcula sex tributus*, Helmæstadii, 1617, in-4°, figures.

ÉCLUSE (Charles de l'), *Clusius*, méd. botan., né à Arras en 1535. Les emp. Maximilien II et Rodolphe II lui confièrent leur jardin des simples. Il se retira à Francfort, ensuite à Leyde, où il m. en 1609, prof. de botanique. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 3 vol. in-fol., à Anvers, 1601, 1605 et 1611, avec des figures.

ÉCLUSE DES LOGES (Pierre-Mathurin de l'), doct. de Sorb., né à Falaise, m. vers la fin du 18[e] s., est connu par son édition des *Mémoires de Sully*, Londres (Paris), 1745. 3 volum. in-4°, 8 vol. in-12.

ECOLAMPADIO (Jean), né à Reinsperg en Franconie, en 1482, habile dans le grec et l'hébreu. Il obtint une cure à Bâle, où il m. en 1531. Partisan du sentiment de Zuingle, contre celui de Luther, sur l'Eucharistie, il publ. à ce sujet plus. ouv. et div. traités.

ECUMENIA, aut. grec, du 10[e] s. Il a donné des *Commentaires sur les Actes des Apôtres*, et d'autres ouv. rec. par Areta et Frédéric Morelli, Paris, 1630, 2 vol. in-fol.

EDELINCK (Gérard), peint., né à

Anvers, s'établit à Paris, où il fut appelé par Louis XIV, qui le fit son grav. ordin. Le tableau de la *Sainte-Famille*, qu'il grava d'après Raphaël, celui d'*Alexandre visitant la famille de Darius*, d'après Le Brun, et celui de *la Madelaine pénitente*, d'après le même, lui acquirent la plus grande réputation. Cet artiste mourut à Paris en 1717.

EDER (George), eccl. jurisc. vers la fin du 16e s., né à Freisinghen, fut conseill. des emper. Ferdinand Ier, Maximilien II et Rodolphe II, et laissa plus. écrits sur le droit, dont le meilleur est son *Œconomia bibliorum, seu Partitionum biblicarum libri V*, in-fol. Il a encore donné: *Catalogus rectorum et illustrium virorum archygymnasii Viennensis, etc.*, Viennæ-Austriæ, 1559, in-4°; ibid., 1645, in-4°; ibid., 1669, in-4°.

EDGAR, roi d'Angl., dit *le Pacifique*, succéda à son frère Edwin en 959. Il vainquit les Écossais, et imposa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour purger l'île de ces animaux carnassiers. Il subjugua une partie de l'Irlande, polica ses états, réforma les mœurs des ecclésiast., et m. en 975, à 33 ans.

EDGAR, 89e roi d'Écosse, et fils de Malcolm III, m. en 1107, donna sa sœur en mariage à Henri, roi d'Angl. Ce mariage procura aux deux pays une paix de dix ans, c'est-à-dire, pendant tout le règne d'Edgar.

EDHEM, chef d'une secte mahométane établie en Turquie et en Perse. Ses disciples jeûnent avec sévérité, et ne se nourrissent que de pain d'orge. Leur habit est grossier: on les distingue à un morceau de drap blanc et rouge qu'ils portent au cou.

EDLIBACH (Gérold), sénat. de Zurich, où il naq. en 1454, et où il m. en 1530, a écrit en all. l'*Histoire de la guerre entre les Suisses et le duc de Bourgogne*. Cette chron. est restée m.ss. Son fils l'a augmentée.

EDMER ou Eadmer, moine angl. de Cluni, à Cantorbéry, fut archev. de St.-André en Écosse. Il vivait en 1120. On a de lui: *Traité de la liberté de l'Église; Vie de S. Anselme; Historiæ novorum sive sui sæculi lib. VI, res gestas sub Guillelmis I et II, et Henrico I, angliæ regibus, ab anno 1066 ad 1122, potissimum complexi, editore Joanne Seldeno*, Londini, 1623, in-fol., ouv. qu'on trouve dans les Œuvres de S. Anselme, édit. du P. Gerberon, Paris, 1675, in-fol.

EDMOND ou Edme (St.), archev. de Cantorbéry, né au bourg d'Abendon, se fit aimer du pape Innocent III qui lui conféra cette dignité. Il encourut la disgrace de Henri II, roi d'Anglet. Il se retira en France, et y m. en 1241. Il reste de lui: *Speculum Ecclesiæ*.

EDMOND (St.), roi des Anglais orientaux, fut mis, on ignore pourquoi, dans le catalogue des saints. Ce prince ayant voulu, en 870, livrer bat. aux Danois, fut vaincu et contraint de prendre la fuite; mais ayant été découvert, il fut mené à Ivar, chef des Danois. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laisser son royaume, pourvu qu'il le reconnût pour son souv., et lui payât un tribut. Edmond ayant refusé ce parti, Ivar lui fit couper la tête. Le chef d'Edmond, ayant été trouvé quelque tems après, fut enterré avec le corps à St.-Edmondbourg, ville qui a reçu son nom de ce souverain.

EDMOND Ier, roi d'Angleterre, fils d'Édouard-le-Vieux, monta sur le trône l'an 941. Il dompta les peuples du Northumberland, polica son royaume, donna de grands privil. aux égl., et fut assassiné dans ses appartemens en 948.

EDMOND II, dit *Côte-de-Fer*, roi des Anglais après son père Ethelred, commença de régner en 1016. Il eut une grande guerre à soutenir contre Canut, roi de Danemarck, qui le fit assassiner à Oxford en 1017.

EDMOND Plantagenet, de Woodstock, comte de Kent, fils cadet du roi d'Angleterre Édouard I. Le roi Édouard II, son frère aîné, l'envoya, l'an 1324, en France pour y défendre, contre Charles VI, les pays qui appartenaient à l'Angl.; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il soutint, en 1325, 26 et 27, le parti de ceux qui déposèrent Édouard II, son frère, pour mettre son fils, Édouard III, sur le trône. Mais il travailla bientôt à faire remonter son frère sur le trône. Cette tentative ne lui réussit pas, et, dans un parlem. tenu à Winchester, il fut condam. à mort et exécuté à l'âge de vingt-huit ans.

EDMONDES (Thomas), angl., né en 1563, et m. en 1639, envoyé par Élizabeth et Jacques Ier, en qualité d'ambass. en France et dans les Pays-Bas, a pub. des *Lettres sur les affaires d'État*, Londres, 1725, 3 vol. in-8°; ses *Négociations*, Londres, 1749, in-8°. — Edmondes (Clément), fils du précéd., né au comté de Shrop en Angl., m. en

1622, secrét. de l'échiquier. Il a donné des *Observations sur les Commentaires de César*, in-fol.

ÉDOUARD-LE-VIEUX ou EDWARD, roi d'Angl., succéda à son père Alfred l'an 901. Il défit Constantin, roi d'Écosse, vainquit les Bretons du pays de Galles, et remporta deux victoires sur les Danois. Il fonda l'univ. de Cambridge, protégea les sav., et m. en 925, dans la 25e année de son règne.

ÉDOUARD-LE-JEUNE ou EDWARD (St.), roi d'Angl., né en 962, parvint à la couronne en 975. Elfride, sa belle-mère, qui voulait faire régner son fils Ethelred, le fit assassiner en 978.

ÉDOUARD (saint), dit le *Confesseur*, ou *le Débonnaire*, rappelé en Angleterre après la mort de son frère Elfred, fut couronné l'an 1042; mais son incapacité prépara une révolution. Le comte Godwin, qui était allé le chercher en Normandie, lui donna sa fille en mariage, et gouverna sous son nom. Ce gén. remporta d'assez grands avantages sur les ennemis de l'état. On lui doit: *Recueil des lois communes*, ainsi nommées parce qu'elles furent observées par tous les Anglais. Il laissa sa couronne à Guillaume, duc de Normandie, son parent. Edouard mourut en 1066, après un règne de 23 ans. Il fut canonisé par le pape Alexandre III.

ÉDOUARD Ier, roi d'Angleterre, né à Winchester en 1240, du roi Henri III et d'Éléonore de Provence, se croisa avec le roi St. Louis contre les infidèles. Pendant cette expédition, ayant appris la mort du roi son père, il revint en Angl. l'an 1272, s'empara du pays de Galles sur Léolin, après l'avoir tué les armes à la main, en 1283. La mort d'Alexandre III, roi d'Écosse, arrivée en 1286, ayant laissé la couronne en proie à l'ambition de 12 compétiteurs, Édouard s'en empara. Il m. en 1307. C'était un prince courageux, prudent, et capable des plus grandes entreprises.

ÉDOUARD II, fils et successeur d'Édouard Ier, couronné à l'âge de 23 ans, en 1307, eut la faiblesse de se laisser conduire par son favori Gaveston, et d'autres indignes favoris; ce qui excita contre lui l'animadversion de sa femme, d'Edmond son frère, et des grands du royaume, qui le condamnèrent à une prison perpétuelle, où ils le firent mourir par un cruel supplice, vers l'an 1327, après avoir mis son fils sur le trône. Durant ces troubles, les Écossais chassèrent les Anglais, et recouvrèrent leur ancienne liberté.

VI. ÉDOUARD III, fils du précéd., né en 1312 à Windsor. Mis sur le trône à la place de son père, par les intrigues de sa mère, en 1327, il conquit le royaume d'Écosse, et entreprit de détrôner Philippe de Valois, roi de France, contre lequel il gagna la fam. bataille de Crecy, en 1346, prit Calais et plus. autres villes. La mort de Philippe de Valois, en 1350, ralluma la guerre. Édouard la continua contre le roi Jean son fils, et gagna sur lui, en 1357, la bataille de Poitiers. Le roi de France fut fait prisonnier dans cette journée, et mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. Après la mort de Jean, en 1364, Édouard fut moins heureux. Charles V remporta de grands avantages sur les Anglais; et le roi d'Angleterre mourut en 1377. Ce fut Édouard III qui institua l'ordre de la Jarretière, vers l'an 1349; il eut la gloire de tenir en même tems à sa cour deux rois prisonniers, Jean, roi de Fr., et David Bruce, roi d'Écosse.

ÉDOUARD IV, fils de Richard, duc d'York, enleva en 1461 la couronne d'Angleterre à Henri VI, qui était de la maison de Lancastre. Deux victoires remportées sur Henri firent plus pour Édouard que tous ses droits. Il se fit couronner à Westminster le 20 juin de la même année 1461. Ce fut la première étincelle des guerres civiles entre les maisons d'York et de Lancastre, dont la première portait la rose blanche, et la dernière la rouge. Ces deux partis firent de toute l'Angleterre un théâtre de cruautés. Cependant Édouard IV s'affermit sur le trône, par les soins du cél. comte de Warwick; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Le ministre chercha à se venger. Il arme l'Angleterre, et séduit le duc de Clarence, frère du roi; enfin il lui ôte le trône sur lequel il l'avait fait monter. Édouard, fait prisonn. en 1470, se sauva de prison; et l'année d'après, 1471, secondé par le duc de Bourgogne, il gagna deux batailles. Le comte de Warwick fut tué dans la première. Édouard, fils de ce Henri, qui lui disputait encore le trône, ayant été pris dans la seconde, perdit la vie: ensuite Henri lui-même fut égorgé en prison. La faction d'Édouard lui ouvrit les portes de Londres. Édouard m. en 1483, à 41 ans, après 22 ans de règne. Ce fut un prince cruel et débauché.

ÉDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'Édouard IV, monta sur le trône à 11 ans. Son oncle Richard, duc de Glocester, tuteur d'Édouard et de Richard, duc d'York, son frère, et jaloux de la

couronne du premier, et des droits du second, les fit enfermer dans la tour de Londres, où ils furent assassinés dans leurs lits, l'an 1483.

ÉDOUARD VI, fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour, monta sur le trône d'Angleterre en 1547, à 10 ans, sous la régence du duc de Sommerset son oncle. Ce duc et l'archev. de Cantorbery, Cranmer, achevèrent d'introduire la relig. protest. en Angleterre. Il écarta du trône Marie et Elizabeth, ses deux sœurs, et y appela Jeanne Gray, sa cousine. Il m. en 1553, à 16 ans.

X. ÉDOUARD VII, connu sous le nom de *Prince-Noir*, fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, né à Woodstok en 1330, se distingua dans plus. batailles, et principalement à celle de Poitiers, qu'il gagna sur Jean, roi de France. Ce monarque y fut fait prisonnier. En 1362, Edouard reçut de son père l'investiture du comté de Poitou, les principautés d'Aquitaine et de Gascogne. Ce prince m. au palais de Westminster en 1376.

EDOUARD Plantagenet, le dernier de la race qui porte ce nom, comte de Warwick, eut pour père George, duc de Clarence, frère d'Edouard IV et de Richard III, rois d'Anglet. Henri VII étant monté sur le trône, et le regardant comme un homme dangereux, le fit décapiter en 1499. Il était le seul mâle de la maison d'York : voilà son véritable crime.

EDOUARD (Charles), petit-fils de Jacques II, roi d'Angl., connu sous le nom du *Prétendant*, né le 31 déc. 1720, chercha vainement à remonter sur le trône de ses ancêtres. En 1745, on le vit aborder en Ecosse, rassembler dix mille montagnards, s'emparer d'Edimbourg et de Carlisle, et pénétrer jusques aux frontières d'Angleterre. Mais battu complètement à Culloden, le 27 avril 1746, il s'enfuit en France, et se retira ensuite à Rome, où il mourut le 31 janvier 1788. Ainsi a fini la fam. des Stuart, qui donna des rois à l'Ecosse pendant quatre siècles.

EDOUARD, duc de Bragance, frère de Jean IV, roi de Portugal, entra au service de l'emper. Ferdinand III, et lui rendit de grands services pendant la guerre de trente ans; mais les Portugais ayant, en 1640, déclaré la guerre aux Espagnols, Edouard fut, à la prière de l'Espagne, livré au roi d'Espagne, qui, en 1649, le fit accuser à Milan de crime de lèse-majesté; mais il mourut pendant qu'on lui faisait son procès.

EDOUARD, second fils de Renaud de Nassau II du nom, dernier comte, et premier duc de Gueldre, né en 1336, fut presque toujours en guerre avec son frère Renaud III, sur lequel il remporta une victoire le 25 mai 1361. Il fut assassiné le 14 août 1371, par un gentilh. dont il avait séduit la femme.

ÉDRICK, surnommé *Stréon*, c'est-à-dire, Acquisiteur, s'insinua dans les bonnes graces d'Ethelred II, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, lui donna sa fille Edgithe en mariage, et mit dans sa maison un perfide vendu aux Danois. Edmond, son beau-frère, découvrit sa trahison. Edrick, se voyant démasqué, quitta le parti d'Ethelred, pour prendre celui de Canut. Quelques tems après il entra dans le parti d'Edmoud, qui avait succédé à Ethelred, et qui eut la générosité de lui pardonner. A la bataille d'Asseldun, pendant que les deux armées étaient aux mains, le fourbe quitta tout à coup son poste, et alla se joindre aux Danois. La paix s'étant faite entre Edmond et Canut, Edrick craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale, Il mit le comble à toutes ses perfidies, en faisant assassiner Edmond en 1017. Canut lui fit couper la tête, et son corps fut jeté dans la Tamise.

EDRISI ou Edrissi (Abu Abdallah-Mahommed ou Muhammed, surnommé *shérif-al-Edrisi* ou *shérif-ibn-Idris*, un des descendans d'Ali, né à Ceuta en 1099 de l'ère-chrétienne, fut pendant quelque tems calife en Afrique; mais ayant été chassé, avec toute sa fam., par Maladi le Fathimite, il se réfugia auprès de Roger Ier, roi de Sicile. Il avait des connaissances étendues en géographie. En 1150 il composa une géogr. complète, qu'il publia sous le titre de *Livre de Roger*, et sous celui de *Nozehat al Moschtak fi ekhserak al aphak*, c'est-à-dire, *Amusemens d'un voyageur curieux*, etc. Elle n'existe qu'en m.ss.; la biblioth. impér. en possède un exemplaire. Edrisi m. dans l'intervalle des années 1175 à 1186.

ÉDULIE (mythol.), divin. romaine que les mères invoquaient lorsqu'elles sevraient leurs enfans.

EDWARDS (George), cél. natur., né à Straffort en Sussex en 1693, il composa en anglais : *Histoire naturelle des oiseaux, animaux et insectes*, en 210 planches coloriées, avec la descript. en franç., Lond., 1745—48—50 et 51, 7 v. in-4°; *Glanures d'histoire naturelle*, 1758, 1764, 3 vol. in-4°, trad. en fr. par J. Duplessis. Il m. en 1773.

EDWARDS (Richard), né en 1523, au comté de Sommerset, m. en 1566. La reine Elisabeth le fit gentilh. de sa chapelle. Il a écrit *plusieurs pièces de vers* qui se trouvent dans une collection intit. : *Paradis des devises sacrées.*

EDWARDS (Jean)), théol., né en 1637 à Hertfort, m. en 1716, curé de S. Pierre de Colchester, a publ. un nombre considérable d'écrits. Le plus estimé est son *Prédicateur*, en 3 vol.

EDWARDS (Thomas), théol. angl., m. en 1647, a écrit contre les épiscopaux et contre les indépendans. Quand le dernier parti l'emporta, il se retira en Hollande., où il m. en 1647. On trouve dans son *Gangræna* un tableau curieux des querelles relig. de ce tems.

EDWARDS (Thomas), né à Lond. en 1699, m. en 1757, était un sav. métaphysicien et un rigide calv. Il attaqua en 1744, l'édit. que Warburton a donnée de Shakespear, et bientôt après il publia un pamphlet virulent, intitulé : *Canons de critique avec un glossaire.* Après sa mort on a publié un Traité de lui *sur la prédestination*, 1757.

EDWARDS (Jonathan), théol. amér., né en 1703 à Windsor en Connecticut, a écrit un *Traité des affections religieuses; La vie du missionnaire David Brainerd*; Une *Narration de l'œuvre de Dieu*, etc.; Une *Défense de la doctrine du péché originel; Des Sermons* et d'autres ouvrages. Il m. dans les Indes en 1757.

EDWARDS (Guillaume), archit. gallois, né en 1718, m. en 1789. Le principal de ses travaux est le pont des Y-Tu-Pridd sur la Taafe : c'est un segment de cercle, dont la corde à la surface de l'eau est de 147 pieds angl.

EDWARDS (Thomas), théologien angl., né en 1729 à Coventry, m. en 1785, a publié une *Traduction des psaumes; Preuves que la doctrine de la grace irrésistible n'a aucun fondement dans les livres du nouveau Testament.* En 1762 il écrivit en faveur de Hare sur la *Poésie des Hébreux*, contre le docteur Lowth; Un *Choix d'Idylles de Théocrite, avec des notes.*

EDWARDS (Brynn), né à la Jamaïque, m. en 1800, fut membre de l'assemblée de son île, où il prononça, en 1789, un discours contre la traite des esclaves. On a encore de lui : *Histoire civile et commerciale des colonies anglaises dans les Indes occidentales*, 2 vol. in-4°; *Les procédés du gouvern. et de l'assemblée de la Jamaïque avec les nègres marons; Notice historique des colonies françaises dans l'île de Saint-Domingue*, in-8°.

EDWY, roi d'Angleterre, fils d'Edmond I, fut placé sur le trône par les gr. du royaume, à 14 ans, en 955, au préjudice des fils d'Edred, son prédécesseur. Dunstan ne voulant point renoncer à l'autorité dont il avait joui sous le règne précédent, et dès le commencement de son règne, Edwy se trouva en butte à l'animosité des moines. Après avoir fait périr l'épouse d'Edwy, d'une manière cruelle, Dunstan se mit à la tête d'un parti de rebelles, qui força ce prince en 959, de céder plusieurs provinces à Edgar, son frère, âgé de 12 ans. Edwy conçut tant de chagrin d'avoir perdu le trône, qu'il en mourut la même année, après un règne de quatre ans.

EDZARDI (Sébastien), profess en philosoph. à Hambourg, où il était né en 1673, m. le 10 juin 1736, a publié plus. ouv., entre autres *De verbo substantiali*, Hambourg, 1700, contre les unitaires.

EECKHOUT (Ant. van den), peintre, né à Bruxelles en 1656, m. à Lisbonne en 1695, peignait parfaitement les fleurs et les fruits. Il fut tué d'un coup de fusil dans son carrosse.

EFESTION, gramm. grec, d'Alexandrie, sous le règne de l'emper. Verus. Il reste de lui : *Enchyridion de metris et poëmate græco et latino*, publié par Paw, Utrech, 1726, in-4°.

EFFENDI (Ibrahim), officier mutteferrika de la Porte ottomane, né à Constant. vers la fin du 17ᵉ s., est auteur d'un ouv. impr. par lui sous ce titre : *Traité de tactique*, etc. trad. du turc en franç. par le comte Rewicski. Vienne en Autriche, 1769, in-12.

EFFIAT (Ant. Coeffier-Ruzé, dit le maréchal d'), petit-fils d'un trésorier de France, surintend. des finances en 1626, gén. d'armée en Piémont l'an 1630, enfin maréchal de Fr. en 1631. Il m. en 1632, à Lozzelstein, proche de Trèves, en allant commander en Allemagne.

ÉGA (myth.), nymphe nourrice de Jupiter, fut placée dans le ciel par ce dieu, qui en fit la constellation de la Chèvre.

EGBERT, premier roi d'Angleterre et le dernier de l'heptarchie saxonne, fut proclamé roi de Wessex en 800, et en 828 il soumit tous les petits rois

d'Angleterre. Il se distingua contre les Danois, régna glorieusement, et mourut en 838.

EGEDE (Jean), miss. cél. par son zèle à civiliser le Groenland, né en 1686, en Danemarck, et m. dans l'île de Falfter en 1758, publ. : *Det Gambe Groenlands nye perlustration, etc., etc.*, trad. en fr. par des Roches de Parthenay, Genève, 1763, in-8°, *ibid.* en allem., Berlin, 1763, in-8°; *Le Journal de sa mission*, écrit en danois, est estimé, trad. en allem., Hamb., 1740, in-4°. — Egede (Paul), fils du précéd., év. de Groenland, né l'an 1708. Quelque tems av. sa m., arrivée en 1789, il fit imprimer la *Relation de sa mission en Groenland.*

ÉGÉE (myth.), reine des Amazones, passa de la Lybie en Asie, à la tête d'une armée, et vainquit Laomédon, roi de Troie; mais, après avoir fait un butin immense, elle périt dans un naufrage, en repassant la mer pour retourner dans son pays.

ÉGÉE (myth.), roi de l'Attique, et le père de Thésée. C'est sous son règne que Minos, roi de Crête, déclara la guerre aux Athéniens. Les ayant vaincus, il leur imposa un tribut qui consistait à envoyer tous les 9 ans en Crète 7 jeunes garçons et autant de jeunes filles, des plus nobles familles, pour y être exposés à la fureur du minotaure. La 4e fois, le sort tomba sur son fils Thésée, qui s'embarqua avec les autres. Ayant aperçu de dessus un rocher le vaisseau qui revenait avec la voile noire, il crut que son fils était mort, et se précipita dans la mer, qui fut appelée de son nom.

ÉGÉON ou Briarée (mythol.), fils de Titan et de la Terre.

ÉGÉRIE (myth.), nymphe. Numa Pompilius, second roi des Romains, fit accroire au peuple qu'il avait comp. les lois et les cérémonies relig. de Rome par les conseils de cette nymphe.

ÉGERTON (Thomas), garde des sceaux d'Angl. sous la reine Élizabeth, et chancelier sous Jacques Ier, surn. *le Défenseur incorruptible des droits de la couronne*, m. en 1617, à 70 ans. Il laissa quelques ouvr. de jurisprudence.

EGERTON (Jean), sav. prélat, fils de Henri Égerton, év. d'Hereford, né à Londres en 1721, m. en 1787, a laissé quelques *Sermons.*

ÉGESTE (mythol.), fille d'Hyppotès, prince troyen, fut exposée sur un vaisseau par son père, de peur que le sort ne tombât sur elle pour être dévorée par un monstre marin auquel les Troyens étaient obligés de donner tous les ans une fille pour expier le crime de Laomédon.

EGGELING (Jean-Henri), savant antiq., né à Brême en 1639, secrét. de sa républ., m. en 1613, a laissé : *De miscellaneis Germaniæ antiquitatibus*, Bremæ, 1694, 3 vol. in-4°.

EGGHESTEYN (Henri), impr. de Strasbourg; publ. plus. édit. des *Constitutions du pape Clement V*, 1471, in-fol.; *Decretum Gratiani cum glossis*, 1471, 2 vol. in-fol.; *Institutes de Justinien*, 1472.

EGHIVARTETZY (Moyse), év. et puis patriar. d'Arménie, né l'an 498, dès la 1re année de son catholicat, rassembla à Thovin, ville de la Grande-Arménie, un concile, et établit la nouv. ère armén., adoptée depuis l'an 552 de J. C. Il m. en 593, laissant un *Discours sur le devoir des évêq.*, m.ss.

EGHIVARTETZY (Machdotz), sav. armén., né en 837, fut élu gr.-patriar. d'Arménie, et m. 8 mois après. Il a laissé : un *Recueil de lettres*; *Études de la jeunesse*; *Commentaire des Proverbes et de la sagesse de Salomon.* Tous ces ouv. sont inédits.

EGHPAR, sav. év. arménien, né l'an 403 de J. C., m. vers l'an 467, a laissé m.ss. : *Les lieux oratoriques*; *Eloges sur les actions et les vertus du roi Tiridate*; *Commentaires des quatre Évangiles, etc.*

ÉGIALÉE (myth.), sœur de Phaéton, à force de verser des larmes sur le malheur de son frère, fut métamorphosée, avec ses sœurs, en peuplier.

ÉGIALÉE ou Égiale (myth.), fille d'Adraste, roi d'Argos, et femme de Diomède.

EGIDIO de Viterbe, devint patriarche de Constant., év. de Viterbe, et ensuite card. Ce fut lui qui fit l'ouverture du concile de Latran, convoqué en 1512. Ce prélat m. à Rome en 1532. Ses ouvr. sont : *Alcune osservazioni sopra i tre primi capitoli della Genesi*; *Dei commentari sopra alcuni salmi*; des *Dialogues, des lettr. et poés.*

EGIÈS (mythol.), monstre formidable, né de la terre, vomissant des tourbillons de flammes, et mettant le feu aux forêts de la Phrygie, de la Phénicie et de la Lybie.

EGINARD ou Eginhard, élevé à la

cour de Charlemagne, qui le fit son secrétaire, et lui donna sa fille Imma ou Emma en mariage. Après la m. de Charlemagne, Eginard se sépara de sa femme et se fit moine. Louis-le-Débonnaire lui donna plus. abb., dont il se défit pour se fixer à Selgenstat, monast. qu'il avait fondé, dont il fut le premier abbé, et où il m. l'an 839. Il a publié : une *Vie de Charlemagne*; des *Annales de France*, depuis 741 jusqu'en 829, Utrecht, 1711, in-4°. Il a laissé 62 *Lettres* importantes pour l'histoire de son siècle, Francfort, 1714, in-fol.

EGINE (mythol.), fille d'Asope, roi de Béotie, fut si tendrement aimée de Jupiter, que ce dieu s'enveloppa plus. fois d'une flamme de feu pour la voir; il eut d'elle Eaque.

EGIPANS (mythol.), divinités champêtres des montagnes et des bois, étaient représentées avec des cornes et des pieds de chèvre.

EGISTE ou EGISTHE (mythol.), fils de Thyeste et de Pélopée.

EGIZIO (Matthieu), ecl. jurisc., né à Naples en 1674, fut audit.-gén. du duc de Matalona, secr. de cette capit., et vint en France en 1735, en qualité de secrét. d'ambass. A son retour à Naples, il fut nommé bibliothéc., et m. en 1745. On a de lui : une *Lettre pour défendre l'inscription de la statue de Philippe V*, Naples, 1706; *Memoriale cronologico della storia ecclesiastica*, trad. du français, Naples, 1713; *Serie degl' imperadori romani*; et un vol. d'autres *Opuscules*, Naples, 1752.

EGLÉ (mythol.), nymphe, fille du soleil, se plaisait à faire des tours de malice aux bergers.

EGLIN (Raphaël), prof. de théol. à Zurich, m. en 1622, est aut. d'un livre curieux par son originalité, intit. : *Prophetia halieutica nova et admiranda, quâ et Apocalypseos et totius Ecclesiæ militantis status notis et caracteribus ternorum piscium marinorum ad latera stupendo prodigio insignitorum præmonstratur*, Zurich, 1598, in-4°.

EGMONT (Lamoral, comte d'), un des principaux seigneurs des Pays-Bas, né en 1522, se distingua dans les armées de l'empereur Charles V, qu'il suivit en Afrique l'an 1544. Nommé général de la cavalerie sous Philippe II, il se signala à la bataille de Saint-Quentin en 1557, et à celle de Gravelines en 1558. Mais après le départ de Philippe pour l'Espagne, il prit parti dans les troubles des Pays-Bas. Ses liaisons avec le prince d'Orange, et les principaux nobles partisans de ce prince, l'ayant rendu suspect à la cour d'Espag., le duc d'Albe lui fit trancher la tête à Bruxelles en 1568. — EGMONT (Maximilien d'), comte de Buren, gén. des armées de Charles-Quint, de la même famille que le précédent, montra sa valeur et son habileté dans les guerres contre François Ier. Mais il assiégea vainement Térouane. Il m. à Bruxelles en 1548.

EGNACE ou EGNATIUS (Jean-Baptiste), disciple d'Ange Politien, maître de Léon X, enseigna les b.-lett. à Venise, sa patrie. Il m. en 1553, à 80 ans. Ses princip. écrits sont : *De Cæsaribus libri III*, etc., *Venetiis, in ædibus Aldi*, 1516, in-8°; *l'Epître dédicatoire à Jac. Minutius* est datée de 1517; *Traité de l'origine des Turcs*; *Panégyrique latin de François Ier, en vers héroïques latins*, Venise, 1515, réimp. en 1540; des *Observations* pleines d'érudition *sur Ovide*; *De exemplis illustrium virorum Venetæ civitatis atque aliarum gentium*; Venetiis, 1554, in-4°. Il existe plus. édit. de cet ouv., entre autres une de 1559, in-4°. Il y en a deux de Paris de 1554, l'une in-16 et l'autre in-12; des *Notes sur les Epîtres familières de Cicéron, et sur Suétone*.

EGNATIE (mythol.), déesse révérée à Gnatie, ville de la Pouille. On croyait que le feu prenait de lui-même au bois consacré à ses sacrifices.

EGOLIUS (mythol.), jeune homme qui, étant allé dans un antre pour y recueillir le miel des abeilles consacrées à Jupiter, fut métamorphosé en oiseau par ce dieu.

EGON (mythol.), athlète fameux dans la fable. Il traîna par les pieds, au haut d'une montagne, un taureau furieux, pour en faire présent à la bergère Amaryllis. Son appétit égalait sa force; car, dans un seul repas, il mangea quatre-vingt gâteaux.

EGUIARA (Jean-Joseph de Eguiara et Eguren), né au Mexique, chan. de la cathéd. de Mexico, forma une vaste collect. de livres, et publ. sa *Bibliotheca Mexicana*, in-fol., Mexici, 1775, ouv. très-rare en Europe, dont on ne connaît que le premier vol., qui contient les art. *A*, *B*, *C*. On peut juger de l'étendue que devait avoir l'ouv. entier. C'est un dictionn. des aut. du Mexique.

EGYPIUS (mythol.), jeune homme de Thessalie, obtint, à force d'argent, les faveurs de Tymandre, la plus belle femme qui fût alors. Néophron, fils de

Tymandre, indigné d'une convention aussi odieuse, corrompit par le même moyen Bulis, mère d'Egypius.

EGYPTUS (mythol.), fils de Neptune et de Lybie, et frère de Danaüs, avait 50 fils, qui épousèrent les 50 filles de son frère, appelées Danaïdes.

EGYS (Richard), jés., né à Rhinsfeld en 1621, m. en 1659, a publié : *Poëmata sacra; Epistolæ morales; Comica varii generis.*

EHINGER (Elias), relig., a donné un catal. fort rare de la biblioth. d'Augsbourg. Il a pour titre : *Catalogus bibliothecæ amplissimæ augustanæ*, etc., Augustæ Vindelicorum, 1633, in-folio, de 944 colonnes. On croit que cet ouv. n'a été impr. qu'à 100 exempl. Il est recherché. La biblioth. publ. d'Augsbourg a commencé à se former en 1337 par les soins de Xystus Betuleius.

EHRET (George-Denys), peint. pour la botan., né en 1710 en Allem., m. en 1770, fut employé en Holl. par Clifford, dont il enrichit le *Hortus Cliffortianus* de plus. belles peint. Ensuite il alla en Angl., où il a peint dans les jardins botaniques quantité de beaux morceaux, dont plus de 100 sont gravés sous le titre de *Plantæ selectæ*.

EHRMANN (Marianne), née à Rapperschwyl en Suisse, en 1755, m. en 1795, a publ. *Amélie*, hist. véritable, 2 vol., Berne, 1787, in-8°; *Le Comte Bilding*, hist. tirée du moyen âge, Issny, 1788, in-8°; *Les Heures de récréation d'Amélie*, ouv. périodique, Stuttgard, 1790, 1792.

EHRMANN (Frédér.-Louis), prof. de physiq. à Strasbourg, m. en 1800, est invent. des lampes à air inflammable. On lui doit : *Description et usage des lampes de son invention*, 1780, in-8°; *Des Ballons aérostatiques; Traduction* en allem. des *Mémoires de Lavoisier*, 1787; *Elémens de Physique*.

EICHSTAD (Laurent), méd. de Stetin en Poméranie, m. en 1660, a donné : *De theriacâ et mitridatio*, Stetini, 1624, in-8°; *De diebus criticis libellus*, ibid., 1639, in-4°, *Collegium anatomicum*, Gedani, 1649, in-8°.

EIDOTHÉE (mythol.), fille de Prothée, sortit de la mer pour secourir Ménélas, jeté par la tempête dans une île déserte près de l'Egypte, et favorisa son retour parmi les siens.

EIDOUS (Marc-Ant.), né à Marseille, et m. vers la fin du 18e s., a trad. un gr. nomb. d'ouv. angl., parmi lesquels on distingue le *Dictionn. universel de médecine*, 1746, 6 vol. in-fol.; l'*Histoire naturelle de l'Orénoque*, par Gumilla, 1758, 3 vol. in-12; la *Théorie des sentimens moraux*, de Smith, 1764, 2 vol. in-12; l'*Agriculture complète*, de Mortimer, 1765, 4 vol. in-12, etc.

EIMMART (George-Christ.), né à Ratisbonne en 1658, m. à Nuremberg en 1705, peint. et grav., inventa de nouv. instrum. pour l'astron. Il peignit des tabl. d'hist., des portr., des fruits et des oiseaux. Il inventa aussi une sphère à rouage, pour expliquer le système de Copernic. Il a publié : *Ichnographia nova contemplationum de sole*, etc., Norimbergæ, 1701, in-fol.

EISEMAN (George), sav. méd., physic. et mathém., né à Strasbourg en 1693, où il fut prof. de physique en 1733. Son princip. ouv. est : *Tabulæ anatomicæ quatuor uteri duplicis observationem ratiorem sistentes*, Argentorati, 1752, in-fol.

EISEN (François), né à Bruxelles en 1700, et m. à Paris en 1777, a gravé plus. pièces à l'eau-forte d'après Rubens, dont *Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre*.

EISEN (Charles-Christ.), méd., né à Nuremberg en 1650, m. à Culembach en 1690. On a de lui : *De Melancholico et Maniaco patiente : de Comate somnolento : De Mensium suppressione et eorum per aurem sinistram excretione*.

EISEN (Jean-George), surnommé Schwarzenberg, né à Polfingen, dans le pays d'Anspach, en 1717, m. à Feropoletz en 1779, connu par l'invention de sécher et de conserver tous les légumes et racines, pour les transporter dans des pays éloignés. Cette invention fut publ. dans l'ouv. allem., *l'Art de sécher et d'expédier tous les légumes et racines*, Riga, 1772, in-8°, *avec une suite*, 1773. — Eisen (Charles), habile dessinat., fils du précéd., m. à Bruxelles en 1778. Ses dessins des fig. des *Contes de La Fontaine*, 1762, 2 vol. in-8°, des *Métamorphoses d'Ovide*, 1767, 4 vol. in-4°, de la *Henriade*, 2 vol. in-8°, sont estimés des connaisseurs.

EISENHART (Jean), jurisc. et hist. allem., né dans le Brandebourg en 1643, m. à Helmstadt en 1707, a publié des *Institutes de droit naturel*; un *Commentaire sur les droits du prince*, relativement aux mines métalliques de ses états; une dissertation *de Fide historied*, 1702.

EISENSCHMID (Jean-Gaspard),

méd., né à Strasbourg en 1656, où il m. en 1712. On a de lui : *Traité des poids, des mesures et de la valeur des monnaies des anciens*, Strasb., 1737, in-8° ; *Traité sur la figure de la terre*, intit. : *Elliptico-Sphæroïde.*

EISMANN (Charles), peint., né en 1679, à Venise, se fit connaître à Vérone par son habileté à peindre des paysages, des perspectives, des batailles et des marines.

EKEBERG (Charles-Gustave), sav. et cél. voyageur, fit plus. voyages aux Indes orientales à la Chine. Il fut le premier qui porta en Suède, en 1763, l'arbre à thé. Son *Voyage aux Indes dans les années* 1770 *et* 1771 (en suédois), Stockholm, 1773, in-8°, est estimé. Il m. en Upland en 1784, âgé de 68 ans. Son écrit intit. : *Moyen facile d'inoculer la petite-vérole*, eut le plus grand succès.

EKKEHARD, dit l'ancien, doyen de Saint-Gall, mort en 677, était, dit-on, de la maison des nobles de Jonschweil. On a de lui quelques écrits, des *Hymnes* et des *Epigrammes*. On lui attribue encore *le Lydien Carloman*, où il censure la conduite de Carloman, fils de Charles-le-Chauve. — On connaît encore deux moines de St.-Gall, du même nom, l'un dit *le jeune*, m. en 1071, a continué l'*Histoire* de son monast., commencée par Ratpert ; l'autre, dit *minimus*, a écrit, vers 1220, la *Vie de Notker-le-bègue*, relig. de St.-Gall.

ÉLA, roi d'Israël, fils de Baasa, succéda à son père l'an 930 avant J. C., et la 2e année de son règne, il fut assassiné dans un festin par Zamri, un de ses officiers.

ÉLAGABALE (mythol.), dieu adoré à Emèse, sous la forme d'une grande pierre conique, et pour prêtre l'emp. Héliogabale, qui fit apporter à Rome le dieu d'Émèse, et lui bâtit un temple magnifique, où il fit placer le feu sacré de Vesta, les boucliers de Mars, la statue de Cybèle.

ÉLAMA (Reinier d'), méd. frison, du 17e s., est aut. d'une *Dissertation sur la goutte*, qui se trouve dans la 5e *Décade des Disputes médicinales*, rec. par J.-J. Genathius, et impr. en lat. à Bâle en 1631, in-4°.

ÉLARA (mythol.), fille d'Orchomène, fut aimée de Jupiter, et en eut le géant Titye. Craignant la jalousie de Junon, elle se réfugia dans les entrailles de la terre pour y accoucher.

ELBÈNE (Alfonse d'), savant évêq. d'Albi, né à Lyon, m. en 1608. Ses principaux ouvr. sont : *De regno Burgundiæ et Arelatis*, 1602, in-4° ; *De familiâ Capeti*, 1595, in-8°, etc.

ELEAZAR, nom des plus cél. Juifs dont parle l'histoire ; 1° le grand-prêtre Eléazar, fils d'Aaron, auquel il succéda l'an 1452 av. J. C., et père de Phinéea, qui mourut après 12 ans de pontificat ; 2° Eléazar, fils d'Aod, et l'un des plus grands capitaines des armées de David, qui fit un grand carnage des Philistins, 1047 ans av. J. C. ; 3° le gr.-prêtre Eléazar, frère de Simon *le Juste*, lequel envoya des savans juifs à Ptolomée-Philadelphe, roi d'Egypte, pour traduire la loi de Moïse, d'hébreu en grec, vers 277 av. J. C. ; c'est ce que l'on nomme *la Version des Septante* ; 4° le respectable vieillard Eléazar, qui, sous le règne d'Antiochus-Epiphanes, aima mieux perdre la vie que de manger des viandes défendues par la loi ; 5° enfin Eléazar, fils puîné de Mathathias, qui, dans la bataille que Judas Machabée, son frère, donna contre l'armée d'Antiochus-Eupator, se fit jour à travers les ennemis, où il fut tué.

ÉLECTRE (mythol.), fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, et sœur d'Oreste, porta son frère à venger la m. de leur père, tué par Egiste.

ELECTRYON (mythol.), fils de Persée et d'Andromède, roi de Mycènes, revenant vainqueur d'une guerre contre les Téléboens, il ramenait de grands troupeaux pris sur ses ennemis ; Amphitryon, son neveu, alla à sa rencontre, et voulant arrêter un taureau qui fuyait, jeta sa massue qui tomba sur lui et le tua.

I. ÉLÉONORE DE GUIENNE, fille de Guillaume IX, dernier duc d'Aquitaine, née vers l'an 1122, épousa Louis VII, roi de France, et lui apporta en dot le beau duché de Guienne, qui comprenait alors la Gascogne, la Saintonge et le comté de Poitou. Cette princesse, qui aimait le plaisir, forma des intrigues. Elle suivit Louis VII dans la Terre-Sainte. Ce prince, irrité de sa conduite, fit prononcer son divorce. Eléonore épousa Henri II, duc de Normandie : ce mariage fut loin d'être heureux, et Eléonore fut renfermée pendant 16 ans. A la mort de son mari la liberté lui fut rendue, et elle ne s'en servit que pour exciter des troubles jusqu'à sa mort, arrivée en 1204, au monastère de Fontevrault, où elle s'était retirée.

ÉLÉONORE D'AUTRICHE, reine de

France et de Portug., fille de Philippe Ier, archiduc d'Autriche, roi d'Espagne, et de Jeanne de Castille, et sœur des deux emper. Charles-Quint et Ferdinand Ier, née à Louvain en 1498. Elle épousa, en 1319, Emmanuel, roi de Portugal, et, après la mort de ce prince, elle fut recherchée par François Ier. Le mariage se célébra à l'abbaye de Capsieux, entre Bordeaux et Baïonne, au mois de juin 1530. Le crédit de la duchesse d'Etampes, et de tous ceux qu'elle protégeait auprès du roi, réduisit celui de la reine à fort peu de chose. Après la mort de François Ier, Eléonore, qui n'en avait pas eu d'enfans, se retira, en 1556, en Espagne. Elle m. à Talavéra en 1558.

ÉLÉONORE DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de Henri II, dit *le Magnifique*, roi de Castille, fut mariée en 1375 à Charles III, dit *le Noble*, roi de Navarre. S'étant brouillée avec son époux elle se retira en Castille, où elle excita quelques séditions contre le roi Henri III, son neveu. Ce prince, contraint de l'assiéger dans le château de Roa, la renvoya au roi Charles son mari, qui la reçut, et en eut 8 enfans. Elle mourut à Pampelune en 1416.

ÉLÉONORE TELLÈS, fille de Martin-Alfonse Tellès, était femme de Laurent d'Acugna. Ferdinand Ier, roi de Portugal, épris de ses charmes, la demanda à son mari, qui la lui céda. Ce prince l'épousa en 1371. Après la mort de Ferdinand, Eléonore fut maltraitée par Jean, qui se fit proclamer roi de Portugal, parce qu'elle avait pris le parti de Jean II, roi de Castille, son gendre. Cette princesse fut enfermée dans un monastère jusqu'à sa mort.

ÉLÉONORE DE PORTUGAL, reine de Danemarck, célèb. par sa tendresse pour Valdemar III, son époux. Celui-ci ayant été tué à la chasse, Eléonore mourut de chagrin en 1231. — Une autre Eléonore de Portugal, fille d'Edouard, devint impératrice, par son union, en 1450, avec Frédéric IV, duc d'Autriche, et fut mère de l'emper. Maximilien Ier.

ELEUSIS (mythol.), héros grec, fonda la ville de son nom, rendue si célèbre par les mystères qui s'y célébraient en l'honneur de Cérès.

ÉLEUTHER (mytholog.), fils d'Ethuse, donna son nom à une ville de Béotie, et fut couronné aux jeux pythiques pour sa belle voix.

ÉLEUTHÈRE, exarque d'Italie pour l'emper. Héraclius. Après avoir puni les révoltés, il tomba lui-même dans la rébellion. L'empire étant agité au dedans et au dehors, il profita de ces circonstances pour se rendre maître de ce qui appartenait à l'empereur dans l'Italie. Après la mort du pape Dieu-Donné, l'an 617, il voulut s'emparer de Rome, mais les soldats lui coupèrent la tête, qu'ils envoyèrent à Heraclius vers la fin de 617.

ÉLEUTHÈRE (Augustin), sav. luthérien allem., dont on a un petit Traité *De arbore scientiæ boni et mali*, Mulhausen, 1561, in-8°.

ELFRIC, archev. de Cantorbéry, acquit, dans le 10e s, une grande réputation parmi les Anglo-Saxons. Il traduisit en leur langue les premiers livres de l'*Ecriture-Sainte*; une *Histoire ecclésiastique*; 180 *Sermons*; une *Grammaire* et un *Dictionnaire*.

ELIA, célèbre frère de Cortone, compagnon et ensuite success. de St. François. On lui attribue un traité d'alchimie, intitulé: *Opusculum acutissimi, celeberrimique philosophi Æliæ Canossæ Messinensis in arte alchymicâ*, 1434; mais plusieurs auteurs prétendent que ce traité n'est point de lui.

ELICHMAN (Jean), Danois d'origine, méd. à Leyde, où il m. en 1639. Il avait appris seize langues. On a de lui: *De usu linguæ Arabicæ in medicinâ*, 1636; *De termino vitæ secundùm mentem Orientalium*, 1639, in-4°; une *Traduction* en latin du *Tableau de Cebès*, avec une version arabe, et l'original grec, Leyde, 1640.

ÉLIE, cél. prophète d'Israël, originaire de Thesbé, vint à la cour du roi Achab, l'an 912 av. J. C. L'Ecrit.-S. dit qu'il fut enlevé au ciel par un chariot de feu, vers l'an 895 av. J. C.

ÉLIE, archev. de Crète vers l'an 587, a donné des *Commentaires* grecs sur S. Grégoire de Nazianze, qu'on trouve dans la dern. édit. des ouv. de ce saint.

ÉLIE ou ÉLIAS, *Levita*, rabbin du 16e s., natif d'Allem., enseigna l'hébreu à Rome et à Venise. C'est le crit. le plus éclairé que les juifs mod. aient eu. On a de lui: *Lexicon Chaldaïcum*, Ienæ, 1541, in-fol.; *Traditio doctrinæ*, en hébreu, Venise, 1538, in-4°; plusieurs *Grammaires hebraïques*, in-8°; *Nomenclatura hebraïca*, Ienæ, 1542, in-4°.

ÉLIE ou ÉLIAS (Matthieu), peintre flamand, né en 1658, m. à Dunkerque en 1741, a travaillé longtems à Paris, où l'on voit quelques-uns de ses tableaux, ainsi qu'à Dunkerque. Il n'a guère traité que des sujets de dévotion.

ÉLIEN (Claudius Aelianus), vit le jour à Preneste, aujourd'hui Palestine, flor. vers l'an 222 de J. C. Il m. à 60 ans; enseigna d'abord la rhétorique à Rome. On a de lui : *Historiæ variæ*. La meill. édit. est celle que Gronovius publia à Leyde, 1731, 2 vol. in-4°, avec des commentaires, trad. par Dacier, avec des notes, Paris, 1772, in-8°; une *Histoire des animaux*, gr. et lat., Londres, 1744, 2 vol. in-4°.

ÉLIÉZER, rabbin, que les juifs croient être ancien, et font remonter jusqu'au tems de J. C., mais qui selon le P. Morin n'est que du 7e ou 8e s. On a de lui : *Les Chapitres*, ou *Histoire sacrée*, que Vorstius a trad. en latin, avec des notes, 1644, in-4°.

ELIGOUM, fils de Libarid, cél. général géorgien, né en 1141. Le roi Corki ayant fait massacrer une partie de sa famille en 1177, Eligoum se retira en Perse, où il servit avec distinction. Il remporta une victoire, en 1185, sur les Alains, défit les troupes de Kharatcha, émir du Chirvan, entra avec une armée formidable dans les états du roi de la Géorgie, et s'empara de la principauté Ourbélien. Tamar, reine de la Géorgie, ne pouvant point s'opposer aux armes d'Eligoum, autorisa cette possession par une ordonnance de sa cour. Eligoum m. vers la fin du 12e s.

ELINAND ou HÉLINAND, moine cistercien de l'abbaye de Froidmont, flor. sous Philippe Auguste, dont il était le lecteur, et m. en 1209. Ses ouv. sont : Une *Chronique* depuis l'an 934 jusqu'en 1209; des *Sermons*; *Vers sur la mort*, 1595, in-12.

ELIOT (Jean), ministre de Roxbury, Massachussetts, vulgairement appelé l'apôtre des Indiens, né en Angleterre en 1604, étudia à l'univ. de Cambridge. En 1631, il passa en Amérique, et prêcha à Boston. Eliot et Welde, ministres, s'opposèrent aux principes de mistriss Hutchinson. Tous deux témoignèrent contre elle dans son procès. En 1639, ils furent chargés, avec Richard Mather de Dorchester, de faire une nouv. trad. de *Psaumes*, qui fut impr. l'année suivante, et a eu 20 édit. Les travaux qui ont le plus signalé le zèle d'Eliot, sont ceux de ses missions chez les Indiens. Il prêcha chez plusieurs hordes différentes, et fut obligé d'étudier leurs dialectes barbares. La première église indienne, établie par les protestans d'Amérique, fut formée à Natick, en 1660. Eliot mourut en 1690, à Roxbury. Il a publié un grand nombre d'ouvrages sur sa religion; une *Grammaire indienne*, 1666; *la Logique à l'usage des Indiens*, 1672, etc.—Eliot (Jean), son fils, m. en 1668, à 33 ans, fut un cél. prédicateur. Il aida beaucoup son père dans les nombreux travaux de ses missions.

ELIOT (André), ministre à Boston, né à Vern en 1719, fut pasteur de la nouvelle église à Boston jusqu'à sa mort, arrivée en 1778. Il a écrit une longue *Histoire des disputes entre la Grande-Bretagne et l'Amérique*, 1768, et beaucoup de *Sermons* qui sont estimés.

ELIOTT (George-Auguste, lord HEATHFIELD), cél. gén. écossais, né en 1718 à Stubbs au comté de Roxburg, entra au service de la Prusse en qualité de volontaire. Nommé adjud. d'un régiment de caval., il passa en Allemagne, et fut blessé à la bat. de Dettingen. Envoyé à la Havane, il eut beaucoup de part à la conquête de ce pays. En 1775, nommé command. en chef en Irlande, il revint en Angleterre, et fut nommé gouv. de Gibraltar. Eliott sut se maintenir dans cette place contre les forces réunies de la France et de l'Espagne. A son retour en Angleterre, il fut créé pair, sous le titre de lord Heathfield, baron de Gibraltar, et m. à Aix-la-Chapelle en 1790.

ELIOTT (Richard), théol. anglais, né à Kingsbridge au Devonshire, m. en 1789, se fit arien. Il a publié des *Écrits de controverse*; un vol. de *Discours*, et des *Sermons*.

ELIPAND, archev. de Tolède, ami de Félix d'Urgel, soutenait avec lui que J. C., en tant qu'homme, n'était que fils adoptif de Dieu. Cette opinion fut condamnée par plus. conciles, et leur jugement fut confirmé par le pape Adrien, qui fit rétracter Félix : m. vers 800.

ÉLISÉ, sav. patriarche arménien, né vers l'an 1451, et m. vers la fin de l'an 1515, a laissé m.ss. : *Commentaire de la Genèse*; *la Vie de S. Grégoire*, en *vers arméniens*; 45 *Sermons*.

ÉLISÉ, cél. doct. arménien, né vers le commenc. du 5e s., fut sacré év. du canton appelé Amadouny, m. vers l'an 479. On a de lui : *Histoire des guerres des Vartan*, Constant., 1764, in-4°; *Commentaire de la Genèse*; *Commentaire des livres des juges*; *Comment. sur l'Oraison dominicale*, etc.

ÉLISÉE, disciple d'Élie et prophète comme lui, fils de Saphat, m. à Samarie l'an 830 av. J. C.

ELISÉE (le père), carme déchaussé,

elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux, détenus en prison pour contrebande. Elle voulut en même tems qu'on rendît toutes les confiscations faites pour raison de fraudes. Sa bonté éclata encore envers les débiteurs emprisonnés pour une somme au dessous de 500 roubles; elle en ordonna le paiement de ses propres deniers. On fait monter à plus de 25 mille le nombre des infortunés qui furent relâchés.

ÉLIZABETH (Christine), princesse de la maison Brunswick-Wolfenbuttel, née en 1715 à Brunswick, et mariée le 12 juin 1733, à Salzdahlen, à Frédéric II, roi de Prusse, qui la conduisit à Berlin, et la présenta à sa cour, en prononçant ces mots : « Voilà votre reine. » Il lui donna le château de Schonhausen, où elle passa ses étés. La vie de cette princesse est une suite non interrompue de bienfaits. Elle m. en 1797. Elle a trad. en franç. plus. ouvr. allem., et composé en franç. les ouvr. suivans : *La sage révolution*, Berlin, 1779; *Méditation sur les soins que la providence a pour les humains*, etc., Berlin, 1777, in-8°; *Réflexions sur l'état des affaires publiques en 1778, adressées aux personnes craintives*, Berlin, 1778, in-8°.

ÉLIZABETH DE FRANCE (Philippine-Marie-Hélène), sœur de Louis XVI, née à Versailles le 3 mai 1764, dernier enfant de Louis, dauphin de France, et de Marie-Joséphine de Saxe, sa seconde femme. Elizabeth de France s'attacha intimement à son frère le duc de Berri, depuis Louis XVI. On parla de l'unir à un infant d'Espagne, puis au duc d'Aost, second fils du roi de Sardaigne; mais ces projets n'eurent pas d'exécution. La révolution franç. vint changer ses occupations de paix et de bonheur. Elizabeth ne s'occupa que du soin d'adoucir tous les chagrins dont son frère fut successivement accablé. Le 6 oct., elle se rendit dans la chambre du roi, et lui inspira la fermeté qu'il montra; le lendemain, elle l'accompagna à Paris et à l'Hôtel-de-Ville. Lorsque Louis partit pour la frontière, sa sœur le suivit, et fut ramenée de Varennes avec lui; elle était à ses côtés, le 20 juin 1792, lorsqu'un furieux la prenant pour la reine, s'écria : « Voilà l'Autrichienne qu'il faut tuer. » Un officier de la garde nationale se hâta de la nommer. « Pourquoi, lui dit Elizabeth, ne pas leur laisser croire que je suis la reine, vous auriez peut-être évité un plus grand crime. » Le 10 août, elle ne voulut point quitter le château, malgré les instances du roi pour l'y déterminer... Elle le suivit à l'assemblée. Là, elle entendit prononcer la déchéance, et pendant deux jours discuter sur le choix de la prison la plus sûre pour renfermer sa famille et elle-même. Celle du temple fut désignée : Elizabeth en fit celui de l'amitié. A la cour, elle avait été le modèle de la bonté, au Temple, elle était celui de la patience et de la résignation. Après la condamnation de Louis XVI et de Marie-Antoinette, Elizabeth fut mise elle-même en jugement. Le 9 mai 1794, on vint à sept heures du soir l'arracher du Temple. Elle périt avec calme et résignation le 10 mai 1794. Sa bouche ne proféra pas une seule plainte contre ses juges ou plutôt ses bourreaux. Mme Guénard a publié à Paris, en 1802, la vie de cette princesse vertueuse.

ELLEBODIUS (Nicaise), né à Cassel en Flandre, fit ses études à Padoue. Radecius, év. d'Agria en Hongrie, lui donna un canonicat dans sa cathédrale. Il m. à Presbourg en 1577. Ellebodius a donné une *Version de grec en latin de Némésius*, Anvers, 1565, Oxford, 1671; des *Poésies latines*, insérées dans le recueil de Gruter, intitulé : *Deliciæ poëtarum Belgarum*.

ELLER DE BROOKUSEN (Jean-Théodore), cons. privé, direct. de l'acad. roy. de Prusse, et méd. du roi de Prusse, né en 1689 à Pletzkau, m. à Berlin en 1760. On a de lui en latin un *Traité de la connaissance et du traitement des maladies*, trad. en franç. par M. Le Roi, médecin, 1774, in-12.

ELLIGER (Ottomar), peintre, né en 1633 à Gottembourg, m. à la cour de Berlin, où l'électeur Frédéric-Guillaume l'avait nommé son premier peintre. On voit dans la galerie de Dresde *trois petits tableaux* d'Elliger qui sont d'un fini très-précieux. — Elliger (Ottomar), fils du précéd., né à Hambourg en 1666, m. à Mayence en 1732, devint l'un des meilleurs élèves de Lairesse. Il a peint, pour l'électeur de Mayence, deux très-grand tableaux; l'un représentait la *Mort d'Alexandre*, l'autre les *Noces de Thétis et de Pélée*.

ELLINGER (André), méd., poète et philos., né en 1526 en Thuringe, au cercle de la Haute-Saxe, pratiqua son art à Leipsick. Appelé à Iéna pour y remplir une des premières chaires de la faculté, il m. dans cette ville en 1582. On a de lui des *Consultations* qui se trouvent parmi les *Consilia medica* que Wittich a fait impr. à Leipsick en 1604,

in-4°. Il est aut. de : *Hippocratis aphorismorum paraphrasis poetica*, Francofurti, 1579, in-8°; *Hippocratis prognosticorum paraphrasis poëtica*, ibid., 1579, in-8°.

ELLIOT (Thomas), écuyer, natif du comté de Suffolck, qui flor. vers le milieu du 16e s., passe pour avoir le premier publié en Angl. un *Dictionnaire latin et anglais*, Londres, 1541, in-fol., enrichi par Thomas Cooper, en 1552.

ELLIS (Clément), théol. angl., né en 1630, m. en 1700, fut curé de Kirkby au comté de Nottingham. Il a donné : *Instruction des Ecritures*, et d'autres livres de *théologie pratique*.

ELLIS (Jean), naturaliste, membre de la société royale de Lond., fut nommé par le roi agent de la Floride occident. et de la Dominique. Lié avec le célèbre Linnée et les sav. naturalistes Solander et Fothergill, ce fut aux soins de ces derniers qu'il dut la publication de plus. de ses écrits. Il m. en 1776. Ses principaux ouv. sont : *Essai sur l'histoire naturelle des coralines et autres productions marines du même genre qu'on trouve sur les côtes de la Grande-Bretagne*, trad. de l'angl., la Haye, 1756, in-4°; divers *Mém. sur la nature animale des zoophytes*, sur *les Gorgones*, sur l'*actinia sociata*; *Lettre à Linnée sur la dionœa muscipula*; *Hist. du café*, 1774; *Hist. des zoophytes*, Lond., 1786, in-4°.

ELLIS (Henri), compagnon du capitaine Cook dans son dernier voyage, se tua en mai 1785, en tombant du haut d'un mât à Ostende. Sellius a trad. en franç. la relation du voyage de la baie de Hudson, fait en 1746 et 1747 par Henri Ellis, pour la découverte du passage de nord-ouest, Paris, 1749, 2 vol. in-12.

ELLIS (Jean), poëte angl., né à Londres en 1698, m. en 1791, a publié : *la Surprise, ou le Gentilhomme devenu apothicaire*, conte en vers dans le genre d'Hudibras; *le Chant de l'Enéide travestie*, ajouté par Maphée.

ELLOTIS (mythol.), prêtresse de Minerve à Corinthe, se réfugia dans le temple de cette déesse lorsque les Doriens mirent le feu à la ville; elle y fut brûlée.

ELLSWORTH (Olivier), chef de justice des Etats-Unis, né en 1745 à Windsor, Connecticut, m. en 1807. Il fut membre de la convention, qui jeta les bases de la nouvelle constitution. On conserve au muséum améric. le *discours* qu'il prononça en faveur de la constitution.

ELLYS (Antoine), prélat angl., né en 1693, m. en 1761. On a de lui plus. *Sermons*; *Réponse à Hume sur les miracles*; *Mémoire en faveur des épreuves pour les sacremens*; *Traité de la liberté spirituelle et temporelle des protestans en Angleterre*, in-4°, 1765.

EL-MACIN ou ELMACINUS (George), histor. d'Egypte, m. en 1238, fut secrétaire des califes, quoiqu'il fît prof. du christianisme. Il a donné : *Histoire des Sarrasins*, écrite en arabe, et trad. en latin, 1625, in-fol., sous ce titre : *Historia Saracenica, in quâ res gestæ Muslemorum fidelissimè explicantur.*

ELMENHORST (Geverhart), de Hambourg, m. en 1621. Il a fait des *Notes sur Minutius Félix*, et sur plus. aut. anciens, et donna à Leyde, en 1618, le *Tableau de Cèbes*, avec la version latine et les notes de Jean Casel.

ELMENHORST (Henri), aut. d'un *Traité* allem. *sur les spectacles*, Hambourg, 1688, in-4°.

ELOY (Nicolas-François-Joseph), méd. du prince Charles de Lorraine, né à Mons en 1714, et m. en 1788, a publ.: *Réflexions sur l'usage du thé*, 1750, in-12; *Essai du Dictionnaire historique de la médecine*, 1755, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, Mons, 1778, 4 vol. in-4°.

ELPHINGSTON (N.), Anglais, entré au service de Catherine II, et parvenu au grade d'Amiral de Russie, se distingua dans l'expéd. contre les Turcs, et se réunit à l'amiral Spiridoff pour faire soulever l'Archipel grec contre la puissance ottomane. La flotte turque ayant eu l'imprudence d'entrer dans la baie étroite de Tchesmé, leurs vaisseaux se trouvèrent si pressés qu'ils ne purent plus manœuvrer. Elphingston profita de leur faute. Placé à l'entrée de la baie pour empêcher les Turcs d'en sortir, il fit préparer quatre brûlots. Toute la flotte turque fut la proie des flammes. Sur la fin de ses jours, Elphingston se retira dans sa patrie, où il m. vers 1775.

ELPIS (mythol.), déesse de l'Espérance, honorée par les Grecs, qui la représentaient appuyée sur une ancre, assise sur une proue de navire, et considérant le ciel.

ELPIS (mythol.), divinité grecque, qui accompagnait les hommes pendant leur vie et les soutenait jusqu'à la m.

ELSHOLZ (Jean-Sigismond), né à Francfort-sur-l'Oder en 1623, se fixa à Berlin, où il m. en 1688. Son *Traité des*

plantes en allem., fut impr. à Berlin en 1666, 1672 et en 1684, in-4°; à Leipsick, 1715, in-fol.; un autre dans la même langue, Berlin, 1682, in-4°, dans lequel l'aut. traite des alimens. On a encore de lui : *Destillatoria curiosa, sive, Ratio ducendi liquores coloratos per alembicum*, Berolini, 1674, in-8°; *De phosphoris observationes*, ibid., 1676, 1681, in-4°.

ELSNER (Jacques), théol. prussien, né en 1692, m. en 1750, a donné : *Observationes sacræ in novi testamenti libros*, Utrecht, 1720, 1728; *Etat des Grecs chrétiens en Turquie*, 1737, in-8°; *Explications de l'Epître aux Philippiens*, etc.

ELSTOB (Guillaume), théol., né en 1673 à Newcastle-sur-Tyne, m. en 1714. Il a publié : une *Traduction en latin de l'Homélie saxonne de Lupus*, et de *l'Homélie pour la fête de saint Grégoire*; *Essai sur l'affinité et l'accord des deux professions de légiste* et *de théologien*, et des *Sermons*. — Elstob (Elizabeth), sœur du précéd., née en 1683 à Newcastle, m. en 1756, célèbre par son érudition, particulièrement dans l'ancien saxon, a publ. en 1715 une *Grammaire saxonne*.

ELSWICH (Jean-Herman d'), luthérien, né à Rensbourg, dans le Holstein en 1684, ministre à Stade, où il m. en 1721. On a de lui : le livre de Simonius, *De Litteris pereuntibus*, avec des notes; celui de Launoi, *De variâ Aristotelis fortunâ*, etc.

ELSYNGE (Henri), écriv. angl., né à Battersea, au comté de Surrey, en 1598, m. en 1654, est aut. d'une *Ancienne manière de tenir les parlemens d'Angleterre*, 1668, réimp. en 1768, avec des additions.

ELWOOD (Thomas), quaker angl., né à Crowell, au comté d'Oxford, en 1639, m. en 1713. Il fut lecteur de Milton, et mis en prison pour la lib. avec laquelle il prof. sa doct., dont il a écrit un gr. nombre d'ouv. Il a encore donné une *Histoire de l'ancien et du nouveau Testament*; un *Poëme sacré sur la vie de David*.

ELXAI, juif qui vivait sous le règne de Trajan, fut chef d'une secte de fanat. qui s'appelaient *Elxaïtes*. Moitié juifs et moitié chr., ils n'adoraient qu'un seul Dieu, et beaucoup en se baignant s'imaginaient l'honorer plus. fois par jour. Il reconnaissaient un Christ, un Messie, qu'ils appelaient le *Grand-Roi*.

ELYOT (Thomas), gentilh. angl., chargé par Henri VIII de div. négociations, a écrit : *Traité de l'éducation des enfans*, en angl., 1580, in-8°; et d'autres ouv. Il m. à Carleton en 1546.

ÉLYS (Edmond), théol. et poëte angl., né au Devonshire, m. vers 1693, a pub. des *Poésies sacrées* et des *Mélanges* en vers, en latin et en angl.

ELZÉMAGH, gouv. ou vice-roi d'Espagne, sous le califat d'Haccham, s'occupa de policer ce royaume, de régler les impôts, de réprimer les révoltes et de contenir les soldats. Ami des beaux-arts, il embellit Cordoue, dont il fit sa cap., attira les sav. à sa cour, et composa lui-même un *Livre*, qui renfermait la descript. des villes, fleuves, prov., ports de l'Espag., des métaux, marbres, mines qu'on y trouvait. Le désir funeste d'étendre ses conquêtes en France lui fit passer les Pyrénées, et il fut tué dans une bat. qu'Eudes, duc d'Aquitaine, lui livra en 722.

ELZEVIRS ou ELZEVIERS, imprim. d'Amst. et de Leyde, savoir : Bonaventure, Abraham, Louis et Daniel se sont disting. par les édit. dont ils ont enrichi la républ. des lettres. Daniel m. à Amst. en 1680.

ELZHEIMER (Adam), peint. cél., né à Francfort en 1574, m. en prison pour dettes en 1620, réussissait surtout à représenter des *Effets de nuit* et des *Clairs de lune*. Le Musée Napoléon possède de ce peint. plus. de ses tableaux. La *Fuite en Egypte*, dans un paysage éclairé par la lune, passe pour son chef-d'œuvre.

EMAD-ED-DYNE ZENGUY, connu aussi sous le nom de *Sanguin*, reçut de Mahmaud, sultan Sel-Jouky, le gouv. de Bagdad, l'an 521 de l'hégire, 1127 de J. C. Il s'empara, l'an 1128, de Haleb et de Hamet, eut une guerre sanglante à soutenir contre le khalyf Mostakhsched, et remporta, en 1130, une victoire sur Boëmond, prince d'Antioche, qui périt dans l'action. Sept ans après, il en remporta encore une plus signalée sur Foulques, roi de Jérusalem, et sur Raimond, comte de Tripoli : il fit ce dernier prisonnier, et s'empara ensuite du château de Mont-Ferrand. L'an 1144, il prit d'assaut la ville d'Edesse, ensuite celle de Byr; mais à la fin il fut assassiné, l'année suiv., dans sa tente, devant le chât. de Jabar, qu'il assiégeait.

EMADI, cél. poëte persan, surn. *Schéhériary*, parce qu'il vint s'établir dans la ville de Schéhériar, vivait sous l'emp. de Malik Schah, IIe du nom,

sultan Seljouky, et a pub. un *Divân*, ou *Recueil de quatre mille vers*, qui lui mérita le surnom de *Prince des poètes*. Il m. l'an 573 de l'hégire.

EMALDI (Th.-Ant.), né à Liège, prof. de dr. à l'univ. de Rome en 1759, où il m. en 1762, chan. de la basilique de Latran. On a de lui un *Discours à la louange de la poésie*, 1737. D'autres ouv. en prose de cet aut. ont été insérés dans les *Prose degli Arcadi*, Bologne, 1754.

EMATHION (myth.), fils de Tithon, fam. brigand de Thessalie, égorgeait tous ceux qui tombaient dans ses mains.

EMBER (Paul), ministre protest. dans la haute Hongrie, a écrit quelques ouv. contre l'égl. cathol. Les princip. sont *des Sermons* en hongrois, 1700, in-4°; une *Histoire latine de l'Eglise réformée en Hongrie et en Transylvanie*, Utrecht, 1728, in 4°. Il m. vers le mil. du 18e s.

EMBRIACO (Guill.), bon dessinat. sav. math. et vaillant capit. génois, s'illustra par ses talens dans le génie militaire. En 1099, fut élu gén. des troupes envoyées à Godefroi de Bouillon, pour la conquête de la Terre sainte. La prise de Jérusalem fut en grande partie due aux moyens ingénieux qu'il employa au siége de cette ville. Comblé de gloire, il retourna dans sa patrie : mais peu de tems après, il reprit le chemin de la Palestine, à la tête d'une armée puissante, et s'empara de Césarée. Dans le pillage qui se fit de cette ville, il eut pour sa part cette fam. émeraude, regardée alors comme la reine de toutes les pierres précieuses, et il en fit don à la cathéd. de Gênes. Ce vase se voit à présent dans le cabinet des antiques de la biblioth. impér. En récompense des services qu'Embriaco avait rendus à sa patrie, il en fut nommé consul en 1102, et termina sa carrière dans cette magistrature.

EMELRAET, peint., né vers 1612, passait pour un des meilleurs paysagistes flam., surtout dans les gr. morceaux.

EMERIGON (Balth.-Marie), avoc. au parl. d'Aix, et ensuite conseill. à l'amir. de Marseille, où il m. en 1785, à l'âge de 60 ans. On lui doit un *Traité des Assurances et des Contrats à la grosse*, Marseille, 1784, 2 vol. in-4°; *Mémoires recherchés sur des contestations maritimes*, et un *Commentaire sur l'Ordonnance de la marine du mois d'août* 1681, Marseille, 1780, 2 vol. in-12, Paris, 1803, 3 vol. in-12.

EMERSON (Joseph), ministre de Malden, Massachussetts, m. en 1767, âgé de 68 ans, a pub. l'*Importance et le devoir de chercher Dieu*, 1727, et un autre *Ouvrage* mystique, 1735.

EMERSON (Guill.), math. angl., né à Hurworth, au comté de Durham, en 1701, où il m. en 1782. Il a laissé des ouv. estimés *sur les Fluxions*, *la Mécanique*, *l'Algèbre*, *l'Optique*, *l'Astronomie*, *la Navigation*, *l'Arithmétique*, et un *Commentaire sur les principes de Newton*. La collect. de tous ces ouv. a été impr. en 10 vol. in-8°, sous le titre gén. de *Cyclomathesis*.

EMERY (Sébastien), avoc. du parl. de Paris, m. au 16e s., écrivit une *Satyre* contre Poyet, chanc. de France, et fut banni de la cour. Il se retira dans un monastère.

EMERY (N.), anc. supérieur gén. de la congrégat. de St.-Sulpice; et, depuis le concordat, supérieur du séminaire diocésain de Paris, où il m. en 1811. On a de lui l'*Esprit de Ste. Thérèse*, 1795, in-8°; le *Christianisme de Bacon*, 1798, 2 vol. in-12; *Des moyens de ramener à l'unité dans l'Eglise catholique*, 1802, in-12; l'*Esprit de Léibnitz*, 1803, 2 vol. in-8°; on y trouve la correspondance de Léibnitz avec Bossuet; *Défense de la révolution*, 1785, in-8°; les *Nouveaux Opuscules de Fleury*, 1807, 1 vol.; les *Pensées de Descartes*, 2 vol. in-8°.

ÉMILE (Paul), fils de *Lucius Paulus*, surn. *le Macédonique*, gén. rom., obtint deux fois les honneurs du consulat. Dans le premier, il défit entièrement les Liguriens l'an 182 avant J. C. Dans le deuxième, auquel il parvint à l'âge de près de 60 ans, il vainquit Persée, roi de Macédoine, et retourna à Rome, comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna dura trois jours; Persée en était le triste ornement. Émile m. l'an 168 av. J. C.

ÉMILE (Paul), cél. histor., né à Vérone, fut attiré en France par le card. de Bourbon sous Louis XII; on lui donna un canonicat de la cathédrale de Paris, où il m. en 1529. On a de lui une *Histoire de France*, *depuis Pharamon jusqu'en* 1488, en latin, 2 vol. in-8° et in-folio, 1539 et 1543, réimpr. à Bâle en 1601, in-fol; trad. en franç. par Jean Renard, 1614, in-fol.

ÉMILIANI (St. Jérôme), né à Venise en 1481, se consacra aux soins des orphelins. Il en retira un grand nombre dans une maison où il les fit élever dans l'exercice du travail et des vertus, et

forma depuis d'autres établissemens de ce genre. Il se retira ensuite dans le village de Somasque, qui donna son nom à la congrégation régulière des somasques. Leur fondateur m. à l'âge de 56 ans, en 1537, et fut béatifié par Benoît XIV.

ÉMILIEN (Caïus-Julius-Æmilianus), général, né l'an 207, d'une famille obscure de Mauritanie, se distingua dans l'armée romaine. Il combattit avec tant de valeur contre les Perses, que les soldats le proclamèrent empereur en 254, après la m. de Dèce. Gallus et Valérien étaient alors les maîtres de l'empire. Il marcha contre eux, les vainquit; et tandis qu'il se préparait à les combattre de nouveau, il apprit que leur armée les avait massacrés et l'avait reconnu empereur; mais il ne jouit pas longtems de la puissance souveraine. Volusien, qui avait reçu de ses soldats le sceptre impérial, vint attaquer son rival près de Spolette. Les troupes d'Emilien, fatiguées d'avoir toujours les armes à la main, le massacrèrent sur un pont de cette dernière ville, appelé depuis le *Pont sanglant*. Il régna très-peu de tems.

ÉMILIEN (Alexandre), l'un des 29 tyrans qui s'élevèrent dans l'empire romain vers le milieu du 3e s., était lieutenant du préfet d'Egypte. Il est connu dans les martyrologes par sa barbarie envers les chrétiens dans cette province. Une première sédition qui s'éleva dans Alexandrie en 263, lui fournit l'occasion de prendre le titre d'empereur, que les Alexandrins, ennemis du gouvernement de Gallien, lui confirmèrent. Emilien parcourut la Thébaïde et le reste de l'Egypte, où il affermit sa domination. Il se préparait à porter ses armes dans les Indes, lorsque Gallien envoya contre lui le général Théodote. Il fut vaincu dans le premier combat, et contraint de se retirer à Alexandrie en sept. 263. Les habitans de cette ville le livrèrent à Théodote, qui l'envoya à Gallien. Ce prince le fit étrangler dans sa prison, à la fin de la même année.

ÉMILIEN ou ÉMILIANO (Jean), naturaliste et méd. vénitien, vivait en 1584. On distingue dans le nombre de ses ouvrages: *Historia naturalis de ruminantibus et ruminatione*, Venise, 1554, in-4°.

EMMA, fille de Richard II, duc de Normandie, femme d'Ethelred, roi d'Angleterre, et mère de St. Edouard, eut beaucoup de part au gouvernement sous le règne de son fils, vers l'an 1046. Le comte de Kent, jaloux de son autorité, l'accusa de plusieurs crimes, et en persuada le roi, qui obligea sa mère de se justifier en marchant sur des fers ardens; elle subit cette horrible épreuve: le roi, convaincu de son innocence, se soumit à la peine des pénitens.

EMMANUEL, dit *le Grand*, roi de Portugal, monta sur le trône en 1495, après Jean II, son cousin, mort sans enfans. Le bonheur de ses entreprises lui fit donner le nom de prince très-fortuné. Vasco de Gama, Améric Vespuce, Alvarès Cabrera, et quelques autres, découvrirent, sous ses auspices, plusieurs pays inconnus aux Européens. Le Brésil fut découvert en 1500. Ce fut une source de trésors pour les Portugais; aussi appellent ils le règne d'Emmanuel le *siècle d'or de Portugal*. Ce prince m. en 1521, à 53 ans. Il laissa des *Mémoires sur les Indes*.

EMMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, naquit en 1528, de Charles III. Son courage lui mérita le commandement de l'armée impériale au siége de Metz. Il gagna, en 1557, la fameuse bataille de St.-Quentin sur les Français, et détruisit le vieil Hesdin. La paix ayant été conclue à Cateau-Cambresis, il épousa, en 1559, Marguerite de France, fille de François Ier, et sœur de Henri II. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que son père avait perdu de ses états: il les augmenta ensuite par sa dextérité et sa valeur. Il m. en 1580, ne laissant qu'un fils, Charles-Emmanuel, qui lui succéda.

EMMANUEL DE SAVOIE (Charles), né en 1562, succéda, en 1580, à son père, Emmanuel-Philibert. En 1588, il s'empara du marquisat de Saluces. Bientôt la mort de Henri III le rendit plus entreprenant: en qualité de petit-fils de François Ier, par sa mère, Marguerite de France, il se mit au nombre des prétendans à la couronne, pénétra en Provence, et se fit reconnaître à Aix en qualité de comte. Lesdiguières arrêta ses progrès, lui enleva ses conquêtes, et l'obligea de défendre ses états. Après dix années de guerres, de traités et de trèves, le duc, abandonné de ses alliés, du St.-Siége et des Espagnols, se vit contraint de recevoir la loi que lui imposa Henri IV. Formant sans cesse de nouveaux projets, il ne sut pas jouir des douceurs de la paix, et m. en 1630.

EMMET (Robert), l'un des chefs des Irlandais-unis, né à Cork en Irlande, se préparait à suivre la carrière du barreau, lorsque la révolution française vint détourner son attention de l'étude des lois,

pour le livrer à celle de la politique. Il embrassa le parti populaire qui se forma dans sa patrie, fit partie du directoire secret des Irlandais-unis, et éprouva le malheureux sort de la plupart de ses membres. Arrêté à Dublin en 1803, il fut exécuté comme rebelle, le 20 septembre de la même année.

EMMIUS (Ubbo), né à Gretha, village de la Frise orientale, en 1547, m. à Groningue en 1625, où il fut recteur de l'acad. de Groningue, et prof. en histoire et en langue grecque. Ses princip. ouvr. sont: *Vetus Græcia illustrata*, Leyde, Elzévir, 1626, 3 vol. in-8°; *Decades rerum Frisicarum*, Leyde, Elzévir, 1616, in-f.; *Chronologia rerum Romanarum, cum serie consulum*, 1619, in-fol.; et d'autres ouvrages mentionnés dans la Bibliothèque de David Clément.

ÉMON (mythol.), Grec, conçut une passion criminelle pour sa fille, et fut changé en une montagne de la Thessalie, qui porta son nom.

EMPANDA (mythol.), déesse, protégeait les villages, les hameaux, et ceux qui venaient s'y établir.

EMPEDOCLE, d'Agrigente en Sicile, philos., poète et histor., adopta l'opinion de Pythagore sur la transmigration des âmes, et la mit en vers dans un *Poëme* que les anciens ont beaucoup loué. Certains auteurs prétendent qu'il périt dans les flammes du mont Etna, ou par accident, ou parce qu'il s'y précipita lui-même, afin de faire croire qu'il avait disparu. Cependant la plus commune opinion est que ce philosophe, extrêmement âgé, tomba dans la mer et se noya, vers l'an 440 av. J. C. M. Frid. Guil. Sturz a extrait des auteurs anciens tout ce qui pouvait appartenir à ce philosophe, et ces fragmens forment 2 vol. in-8°, Leipsick, 1805, 1806, sous ce titre: *Empedoclis carminum reliquiæ, ex antiquis scriptoribus collegit, recensuit, illustravit, et de omni philosophiâ Empedocleâ disputavit F. G. Sturz.*

EMPEREUR (Constantin l'), né vers l'an 1580 à Oppyck en Hollande, savant dans les langues orientales, occupa une chaire d'hébreu à Leyde, et m. en 1648. Ses *Traductions* des livres judaïques et talmudiques sont les plus parfaites que l'on ait. Son livre *De mensuris templi*, Leyde, 1630, in-4°, est très-savant.

EMPEREUR (Jacques l'), jés., né à Epernay en 1556, m. à Pont-à-Mousson en 1724. Il a laissé diff. *Traités sur quelq. points d'histoire*, dans le Journal de Trévoux; *Dissertations historiques sur divers sujets d'antiquité*, Paris, 1706, in-12; plus. *Traités de piété*.

EMPOLI (Jacob Chiamenti d'), ainsi nommé d'une petite ville de Toscane, où il naquit en 1554, était un bon peintre d'histoire. Il se fit surtout connaître par les *arcs de triomphe* qui furent érigés à l'occasion du mariage de Marie-Magdeleine d'Autriche. Il m. en 1640.

EMPUSA (mythol.), spectre horrible qu'Hécate envoyait aux hommes pour les effrayer et les punir. Il prenait toutes sortes de formes hideuses, mais il n'avait jamais qu'un pied.

ÉMYLUS (mythol.), fils d'Ascagne, acquit par son courage un assez grand territoire dans le Latium. La famille Émylienne à Rome prétendait en descendre.

ENCELADE (mythol.), le plus puissant des géans qui voulurent escalader le ciel, était fils du Tartare et de la Terre. Jupiter renversa sur lui le mont Etna.

ENDEER (mytholog.), déesse de la bonté chez les Indiens, toujours opposée à Moisasour, le dieu du mal.

ENDÉIS (mythol.), fille de Chiron, épousa Eaque, roi de l'île d'Egine, en eut Télamon et Pélée. Répudiée ensuite pour une seconde femme nommée Bamathe, elle voulut faire périr le fils de sa rivale; mais Eaque ayant découvert son complot la chassa de ses états.

ENDELCHIUS ou SEVERUS SANCTUS, rhéteur et poète chrétien, vivant vers l'an 390, écrivit *De mortibus boum*, réimpr. par Pierre Pithon en 1590.

ENDOVELLICUS (myth.), dieu des anc. Espagnols, qui le réunissaient à Hercule, sous le titre de dieux tutélaires.

ENDTERLIN (Gaspard), de Bâle, d'abord fondeur et potier d'étain; à force de modeler, se rendit habile dans la plastique et la sculpture. On voit avec plaisir les *petites figures* qu'il a faites en terre cuite, jetées en fonte ou sculptées. Il m. à Nuremberg en 1633.

ENDTERS (Jean-André), imprimeur et littérat. de Nuremberg, m. vers 1730, a publié un *Traité sur l'origine de l'imprimerie*.

ENDYMION (mythol.), berger d'une rare beauté, que Jupiter aima au point de lui donner une place dans le ciel; mais ayant attenté à l'honneur de Junon, le maître des dieux le chassa honteusement, et le condamna à un sommeil continuel.

ÉNÉE (mythol.), prince troyen, fils de Vénus et d'Anchise. Les Grecs ayant pris Troie, il se sauva la nuit, chargé

des dieux de son pays, de son père qu'il portait sur ses épaules, et menant son fils Ascagne par la main, etc.

ÉNÉE (AEneas Tacticus), un des plus anc. aut. qui aient écrit sur l'art militaire, flor. du tems d'Aristote. Casaubon a publié un de ses *Traités en grec*, avec une *Version latine*, dans le Polybe, 1609, in-fol. De Beausobre l'a donné en français, 1757, in-4°, avec de savans commentaires.

ÉNÉE (AEneas Gazæus), philosoph. platonicien dans le 5e s. Il a écrit un dialogue intitulé : *Théophraste*. Jean Bower le mit au jour à Leipsick en 1655, in-4°, avec la traduction et les notes de Gaspard Barthius.

ÉNÉE, évêque de Paris, publia, à la prière de Charles-le-Chauve, un *Livre contre les erreurs des Grecs*. Il mourut en 870.

ENFIELD (Guill.), minist. dissident, né à Sudbury en 1741, mort à Norwich en 1797, fut ministre de la congrégation de Liverpool, pour laquelle il composa 2 vol. de *Sermons*; il passa à Warrington en 1770, y prof. les b.-lett., et publia l'*Histoire de Liverpool* et les *Instituts de physique*, le *Speaker*; Des *Discours biographiques*; Une *Histoire de la philosophie*, 2 vol. in-4°.

ENGEL (Samuel), né en 1702, à Berne, où il m. en 1784, fut membre du sénat de cette ville. On a de lui : *Essai sur cette question : « Quand et comment l'Amérique a-t-elle été peuplée d'hommes et d'animaux ? »* Amsterd., 1767, 5 vol. in-12; *Mémoires et observations géographiques et critiques sur la situation des pays septentrionaux d'Asie et d'Amérique*, etc. Lausanne, 1765, in-4°; *Mémoire sur la navigation dans la mer du nord*, etc. Berne, 1779, in-4°; *Bibliotheca selectissima*, Berne, 1743, in-8°.

ENGEL (Jean-Jacq.), né à Parchim dans le Mecklenbourg-Schwerin en 1741, où il m. en 1802, se fit connaître par sa traduct. des lettres d'Euler, et par ses pièces de théâtre. Ses autres ouv. sont : *Le philosophe pour le monde*, 3 vol. in-12, Leipsick, 1801; *Essai d'une méthode, au moyen de laquelle on peut apprendre la logique, en expliquant les dialogues de Platon*, Berlin, 1805, in-8°; *Principes d'une théorie sur les différentes sortes de poésies, tirés de la littérature allemande*, Berlin, 1783, in-8°; *Idée d'une Mimique*, 2 vol. Berlin, 1803, etc., etc.

ENGELBERGE ou INGELBERGE, femme de l'emp. Louis II, accusée d'adultère par le prince d'Anhalt et le comte de Mansfeld; une coutume barbare autorisant les accusations sans preuves, il ne lui restait d'autres moyens de se justifier que l'épreuve du feu et de l'eau; Engelberge se disposait à passer par ces épreuves lorsque Boson, comte d'Arles, donna un défi aux calomniateurs, et leur fit rendre hommage, l'épée sur la gorge, à la vertu de l'impératrice. Le vainqueur eut pour prix de sa générosité le titre de roi d'Arles, et pour femme Ermengarde, fille unique de cette princesse. Engelberge, devenue veuve, se fit bénédictine, et m. vers l'an 890.

ENGELBERGER (Burkhard), architecte à Augsbourg, se chargea d'étayer la grosse tour de la cathéd. d'Ulm, qui allait s'écrouler, en élevant un mur qui depuis trois cents ans soutient ce poids énorme. Il a aussi bâti l'*église de Saint-Ulric* d'Augsbourg.

ENGELBERT, bénédict., abbé du monastère d'Aimont, m. en 1331. On a de lui : *De ortu, progressu et fine Romani imperii*; Bâle 1553, in-8°; *Panegyricus in coronationem Rodulphi Habspurgensis*, poëme héroïque, écrit l'an 1273; *Epistola de studiis et scriptis suis*, et d'autres ouvrages.

ENGELBERT ou ENGELBRECHTSEN (Corneille), peint., né en 1468, à Leyde, où il m. en 1533, il est auteur de *Deux beaux tableaux d'autel avec leurs volets*; l'un représente le *Sacrifice d'Abraham*, l'autre une *Descente de croix*, etc.

ENGELBRECHT (Engelbrechtssohn), délivra dans le 15e s. les Suédois, ses compatriotes, du joug des Danois. Après avoir fait brûler et dévaster beaucoup de châteaux, il parut devant Stockholm. Après quelques négociations, on conclut un armistice d'un an. Le roi se travestit et s'enfuit en Danemarck. Engelbrecht fut nommé capitaine-général du royaume. Peu de tems après, l'archev. Olof engagea les Suédois à rappeler le roi. Mais celui-ci ayant recommencé ses vexations contre les Suédois, ils reprirent les armes, conduits par Engelbrecht, et s'emparèrent de plusieurs provinces et de Stockholm. Au milieu de ces victoires, Engelbrecht tomba malade, se fit transporter dans un château, où il fut assassiné.

ENGELBRECHT, visionnaire allem., m. en 1641, prétendait avoir conversé avec les anges, et avoir vu le ciel et l'enfer. Enfin, il assura que J. C. lui était apparu, et lui avait montré ses 5 plaies.

Il a écrit ses rêveries, qui ont été trad. par un théologien, 2 vol. in-12.

ENGENIO (César d'), gentilh. nap., m. au commencem. du 17e s. On a de lui : *Il regno di Napoli diviso in dodici provincie*, Naples, 1618, in-8°; *Napoli sacra*, 1623, in-4°.

ENGLISH (Esther), Anglaise, cél. sous les règnes d'Elizabeth et de Jacques Ier, par la perfect. de son écriture. Un de ses plus cur. ouvr. est : *Stances sur la vanité et l'inconstance du monde, écrites le 1er janvier 1600.*

ENGRANELLE (P. Marie-Dominique-Jos.), augustin, né à Nédonckal dans l'Artois, en 1727, m. en 1780, est l'auteur de *Tonotechnie*, ou *l'art de noter les cylindres*, etc. 1775, in-8°, et quelques *Ouvrages* sur les Sourds et Muets. Il a fourni le texte pour l'ouvrage : *Papillons d'Europe, peints d'après nature par Ernest Decrits*, etc. 1779, 7 vol. in-8°.

ENJEDIM (George), né à Enged, ville de la Transylvanie, d'où il a tiré son nom, ayant été nommé surintendant des églises de son parti dans cette province, il composa : *Explicatio locorum scripturæ veteris et novi testamenti ex quibus dogma Trinitatis stabiliri solet*, 1 vol. in-4°, sans date ni lieu d'impr. Cet ouv. fut trouvé si dangereux, qu'on brûla une partie des exempl. de la première édit. qui parut en Transylvanie ; il en a été donné une seconde édit. en Hollande en 1670, in-4°. Il y en a un exemplaire à la biblioth. impér. de France, sous la date de 1684. Enjedim est m. en 1596.

ENNERY (N., comte d'), né à Paris, devint le conseil du prince de Condé, dans la guerre de sept ans. Il était offic. gén. à la paix de 1763. Le duc de Choiseul l'envoya en Amér. pour administrer les colonies franc. Pendant six années de gouvern., il fit régner la justice, anima le commerce, favorisa l'industrie et inspira l'amour de la gloire. Il fit défricher l'île de Sainte-Lucie, et créa ainsi une colonie nouv. Rappelé en France par le mauvais état de sa santé, il se dévoua bientôt à de nouveaux sacrifices. Louis XVI l'envoya à St.-Domingue ; à peine arrivé, il fixa, de concert avec les Espagnols, les limites des possessions de la France et de l'Espagne, dans cette île ; Mais il ne put résister à l'influence du climat, et sa m. fut regardée dans toutes nos colonies comme une calamité publique.

ENNETIERES (Jean d'), né à Tournay vers la fin du 16e s., publia : *Les Amours de Théagines et de Philoxènes, et autres Poésies*, 1616, in-16 ; *Le Chevalier sans reproche* (Jacq. de Lalaing, chevalier de la toison d'or, m. en 1453), poëme, 1633, in-8° ; *Les quatre baisers de l'ame dévote*, 1641, in-12 ; *Sainte-Aldegonde*, coméd., etc. Tournay, 1645, in-12.

ENNIUS (Quintus), poète lat., né à Rudes, en Calabre, l'an 239 av. J. C., apprit la langue grecque en Sardaigne à Caton le *Censeur*, qui le mena à Rome. Ennius s'y fit estimer. Ce poète compensa le défaut d'élégance et de pureté par la force des expressions et le feu de la poésie. Virgile avait pris de lui des vers entiers, qu'il appelait *des perles tirées du fumier*. Ennius m. l'an 169 avant Jésus-Christ.

ENNODIUS (Magnus Felix), né vers l'an 473, consul en 511, entra dans le clergé, du consentement de sa femme qui lui avait apporté de grands biens, et qui de son côté se fit religieuse. Il m. en 521. Il a laissé plus. ouvr. : neuf livres de *Lettres* sur l'histoire de son tems ; un *Discours apologétique du synode de Rome* ; la *Vie de St. Epiphane*, év. de Pavie ; celle de *St. Antoine*, moine de Lerins ; un traité intit. : *Eucharisticum*, des déclamations intitulées *Dictiones* ; *quelques Sermons* ; un rec. de *Poésies et d'Epigrammes*. Le P. Sirmond publia ses ouvr. en 1611.

ÉNOC DE LA MESCHINIÈRE (Pierre), aut. du 16e s. Il reste de lui un recueil d'*Opuscules poétiques*, Genève, 1572, in-8°, et un autre, Lyon, 1578, in-4°.

ÉNOCH, fils aîné de Caïn, né vers l'an 3769 av. J. C., bâtit avec son père la première ville, qui fut appelée de son nom *Enochie*.

ÉNOCH (Louis), d'Issoudun, minist. à Genève en 1557, a donné : *Opuscules de Grammaire*, et *Commentaires sur Cicéron*, que Rob. Etienne a publié avec les *Œuvres* de cet auteur.

ENS (Jean), théol. protest, né à Quadyck en Frise en 1748, m. en 1732 ; obtint, en 1720, une chaire de théol. à l'univ. d'Utrecht. On a de lui : *Bibliotheca sacra*, Amst., 1710, in-8° ; *Oratio de persecutione Juliani*, Utr., 1720 ; Des *Observations*, en langue holl., *sur le 11e et le 12e chap. d'Isaïe*, Amsterd., 1713, in-8°, etc.

ENT (George), méd. angl., né à Sandwich en 1604, m. à Lond. en 1689, a laissé : Une *Dissertation* sur l'usage de la respiration, 1679, in-8° ; Une *Apo-*

logie latine en faveur du système d'Harvey, sur la circulation du sang, 1641, in-8°, et 1685, in-4°, etc.

ENTELLE (myth.), fameux athlète, célébré par Virgile, parut avec éclat aux jeux funèbres donnés en Sicile en l'honneur d'Anchise, et y obtint un taureau pour prix de sa victoire.

ENTINOPE, de Candie, cél. archit., fut un des princip. fondateurs de la ville de Venise. Radagaise, roi des Gohts, étant entré en Italie l'an 405, les ravages de ces barbares contraignirent les peuples à se sauver en différens endroits. Entinope se retira le premier dans des marais proche la mer Adriatique, y bâtit une maison en 413. Des habitans de Padoue s'y réfugièrent aussi; ils y élevèrent 24 maisons qui formèrent d'abord la cité. En 420, le feu prit à la maison d'Entinope et se communiqua à toutes les autres, qui furent entièrement consumées, à l'exception de celle de l'architecte.

ENTRECASTEAUX (Nic. Bruny de), officier de marine, fut nommé, en 1787, gouvern. des îles de Fr. et de Bourbon. De retour en France, il fut chargé, en 1791, du commandem. des deux frégates, la *Recherche* et l'*Espérance*, envoyées à la découverte de la Peyrouse; il visita, dans le plus grand détail, la partie méridionale de la terre de Van-Diémen. Il touchait aux termes de ses travaux, lorsqu'il m. du scorbut en juillet 1793, à l'âge de 54 ans.

ENTZAG, doct. arménien qui flor. dans le 5e s., possédait à fond les langues syriaque et hébraïque. Il m. vers le milieu du 5e s., et a laissé encore inédits les ouvr. suivans : *Les Commentaires des cinq livres de Moïse; Commentaires sur Isaïe, Jérémie et Ezéchiel; Discours explicatifs sur les prophètes mineurs; Une Chronologie sur l'ancien Testament; Discours sur l'Apocalypse.*

EOBANUS (Elius), cél. poète lat., surnommé *Hessus*, parce qu'il naquit en 1488, sur les confins de la Hesse, m. à Marpurg en 1540. Le cabaret était son Parnasse. Ses princip. ouvr. sont : Des *Traductions* en vers latins de Théocrite, Bâle, 1531, in-8° et de l'Iliade d'Homère, Bâle, 1540, in-8°; Des *Elegies*; Des *Silves*, in-4°; Des *Bucoliques*, Halæ, 1539, in-8°; *Hessi et amicorum Epistolæ*, in-fol. Ses poésies ont été publiées sous le titre de *Operum farragines duæ*, Hallæ, 1539, in-8°, et Francfort, 1564. Camerarius a écrit sa vie, Leipsick, 1696, in-8°.

ÉON de L'ETOILE, gentilh. breton, se disait le fils de Dieu, et le juge des vivans et des morts, fondé sur la ressemblance de son nom avec le mot *Eum* dans cette conclusion des exorcismes, *Per* EUM *qui judicaturus est vivos et mortuos.* Il trouva un grand nombre de sectateurs, qui aimèrent mieux subir le supplice du feu auquel ils furent condamnés, que de le renier. L'archev. de Reims le fit arrêter et conduire au concile de cette ville en 1148. Il fut enfermé dans une prison, où il m. peu de tems après.

ÉON DE BEAUMONT (Charlotte-Geneviève-Thimothée d'), naquit à Tonnerre en 1728, m. à Lond. en 1810, fut successiv. avocat au parl. de Paris, censeur royal, capit. de dragons, aide-de-camp du maréc. de Broglie, chevalier de St.-Louis. Un publiciste dit : d'Eon avait été envoyé par M. Rouillé, en 1756, à St.-Pétersbourg avec le chevalier de Douglas, le marquis de l'Hôpital y étant ambassad. La cour de France désirait être instruite du plan de guerre que projetait la cour de Russie; D'Eon d'une jolie figure et n'ayant presque point de barbe, quoique taillé en homme fort, crut néanmoins pouvoir s'habiller en fille, et sous ce déguisement s'introduisit dans l'appartement des Fresles de l'impératrice (filles d'honneur de l'imperat.). D'Eon découvrit le plan de campagne dont on faisait un mystère; ce secret dévoilé lui fit un grand honneur à la cour de France. Le marquis de l'Hôpital fut remplacé par le baron de Breteuil en 1761. D'Eon passa en Angleterre, d'abord sous le duc Nivernois qui fit la paix en nov. 1762, puis sous M. de Guerchy son success., dont les querelles avec d'Eon sont assez connues. Il resta ensuite chargé de la correspondance secrète que le comte de Broglie entretenait avec Louis XV. A la mort de ce monarque, cette correspondance cessa, sa pension lui fut continuée, mais le comte de Maurepas exigea « que le chevalier d'Eon prendrait dorénavant les habits de son sexe. » Cette clause, qui rappelait des circonstances oubliées, ne pouvait être qu'un surcroît d'embarras pour d'Eon, car son sexe en faisait une héroïne, tandis que comme homme ce n'était plus qu'un espion dont la cour de Russie avait le droit de se formaliser : il fallut donc se déclarer fille. Des querelles personnelles le firent enfermer à la citadelle de Dijon. Sa liberté recouvrée, il se retira à Tonnerre. En 1786, le prince Henri, se rendant à Paris, alla le visiter, et lui offrit, de la part du Gr.-Frédéric,

un asile honorable en Prusse. En 1787, le baron de Breteuil le détermina à repasser à Londres. Il s'y rendit, on le mit sur la liste des émigrés. Il est mort dans cette ville après avoir perdu sa fortune. Le changement de sexe du cheval. d'Eon n'a donc pu en imposer à Tonnerre, lieu de sa naissance, où l'on réunit des preuves par écrit, et les témoignages authentiques. M. Falconet, avocat, a établi dans la Gazette de France du 10 juillet 1810, que le chevalier d'Eon était fille, et prétend le prouver d'après des preuves par écrit. Il ajoute qu'il a demeuré avec elle pendant trois ans à Londres, qu'il habitait la même maison. Il assure encore que ce qui a donné lieu à cette équivoque, c'est que ses parens désiraient un fils, le vêtirent en homme, et lui en donnèrent l'éducation, etc. En 1792, D'Eon écrivit au Corps législatif, qu'elle avait fait la guerre de 7 ans, et demanda son grade dans l'armée, son habit et la permission de servir sa patrie. Ce qu'elle ne put obtenir. On a recueilli ses œuvres sous le titre de *Loisirs* du chev. d'Eon, 1775, 13 vol. in-8°.

ÉPAGATHE, officier de guerre sous l'empire d'Alexandre Sévère, assassina le juriscons. Ulpien, l'an de J. C. 226. L'emp., irrité de cet attentat, ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les soldats ne se soulevassent. Il l'envoya en Egypte, pour y être gouvern.; et peu de tems après, en Candie, où il le fit tuer.

ÉPAMINONDAS, cél. capit. thébain, s'appliqua de bonne heure aux beaux-arts, aux lettres, à la philosophie. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, et lia en ce tems amitié étroite avec Pélopidas, qui délivra, par le conseil de son ami, Thèbes du joug de Lacédémone. Ce fut le signal de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas, élu gén. des Thébains, gagna, l'an 371 av. J. C., la cél. bat. de Leuctres dans la Béotie. Pour conserver la supériorité que Thèbes venait d'acquérir, il entra dans la Laconie, à la tête de 50,000 combattans, et soumit la plupart des villes du Péloponnèse. Il fit rétablir les murs de Messène. Epaminondas méritait des couronnes, par les services qu'il rendait à sa patrie; lorsqu'il y rentra, il fut reçu en criminel d'état. Il se justifia; les Thébains lui rendirent l'autorité. Il porta ses armes en Thessalie, et y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens et ceux de Mantinée, les Thébains volèrent au secours des premiers: il y eut une bat. dans la plaine de Mantinée, à la vue même de cette ville. Le gén. thébain s'étant jeté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en sa faveur, reçut un coup mortel, l'an 363 av. J. C., à l'âge d'environ 48 ans.

ÉPAPHUS (myth.), fils de Jupiter et d'Io, envieux de jeune Phaëton, lui reprocha qu'il était de meilleure origine que lui, etc.

ÉPÉE (Charles-Michel, abbé de l'), fils d'un archit. du roi, fut chanoine de Troies. Il se lia avec le cél. Soanen, et partagea ses opinions relig. et son sort. L'abbé de l'Épée fut interdit. Deux jeunes filles, sourdes et muettes, qui vivaient à Paris près de leur mère, lui donnèrent l'idée de leur rendre la parole. Avant lui, plus. sav. avaient fait quelques essais pour transmettre aux muets les idées des autres; mais l'abbé de l'Epée fit oublier ses prédécesseurs. En 1780, l'ambass. de Russie vint le complimenter de la part de sa souveraine, et lui offrit un présent considérable qu'il refusa. On lui doit: *Institut. des sourds et muets, par la voie des signes méthodiques*, 1776, in-12. Il m. à Paris en 1790.

ÉPÉUS (mythol.), frère de Péon, et roi de la Phocide, inventa, selon Pline, le belier pour l'attaque des places. On dit qu'il construisit le cheval de Troie, et qu'il fonda la ville de Métapont.

ÉPHESTION, ami et confident d'Alexandre-le-Grand, m. à Ecbatane en Médie l'an 325 av. J. C., fut pleuré par ce héros. Perdiccas fit porter son corps à Babylone.

EPHIALTE et OCHUS (mythol.), enfans de Neptune et d'Iphimédie, étaient deux géants qui voulurent escalader le ciel; mais Jupiter les précipita dans les enfers.

EPHIPPE, d'Olynthe, écrivit un ouv. sur la mort et les funérailles d'Ephestion et d'Alexandre, intit.: *Les descriptions du bûcher d'Ephestion et du char funèbre d'Alexandre.*

EPHODI, surn. prophète DURAN ou DURANTE, rabbin cél. de la fin du 14e siècle, est aut. de *Maysi Ephod*, qui lui a fait donner le surnom d'*Ephodi*. Il roule princip. sur la gramm.

ÉPHORE, orat. et histor., vers l'an 352 av. J. C., de Cumes en Eolie, fut disciple d'Isocrate. Il composa une *Histoire*, dont les savans regrettent la perte. — Un autre ÉPHORE a écrit une hist. de l'emper. Gallien, en 27 livres.

ÉPHRAIM, deuxième fils du patriar. Joseph, et chef d'une tribut qui porta son nom, naq. en Egypte vers l'an 1710 avant Jésus Christ.

ÉPHREM (saint), savant père de l'église, et diacre d'Edesse, au 4ᵉ siècle. Il embrassa la vie monastique, et devint en peu de tems le maître et le supérieur d'un grand nombre de moines. Il m. vers l'an 379. Il composa plus. ouvrages en syriaque, qui furent presque tous trad. en grec de son vivant : la meill. édit. de ses ouv. est celle de Rome, depuis 1732 jusqu'en 1746, 6 vol. in-fol.

ÉPICHARIS, femme d'un courage au dessus de son sexe. Convaincue, devant Néron, d'avoir eu part à une conjuration contre ce prince, elle se montra si ferme dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menait pour l'appliquer à la torture une seconde fois, craignant de ne pouvoir la supporter, elle s'étrangla avec sa ceinture.

ÉPICHARME, fils de Tityre ou de Charmus, berger de Sicile, poète comique et philos., est regardé comme l'inventeur de la comédie.

ÉPICHARME, poète et philos. pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la comédie à Syracuse, et fit représenter un grand nombre de pièces, que Plaute imita dans la suite. Il avait composé plus. *Traités de philosophie et de médecine*, dont Platon sut profiter. Aristote et Pline lui attribuèrent l'invention des lettres grecques θ et χ. Il vivait vers l'an 440 av. J. C., et m. à 90 ans.

ÉPICTÈTE, philos. stoïcien d'Hiérapolis en Phrygie, fut esclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron. Domitien le chassa de Rome; mais il revint après la mort de cet empereur, et s'y fit un nom respectable. Arrien son disciple, publia quatre livres de *Discours* qu'il avait entendu prononcer à son maître. C'est ce que nous avons sous le nom d'Enchyridion ou de *Manuel*. Les deux pivots de sa morale étaient: *savoir souffrir*, et *s'abstenir*. Epictète mourut sous Marc-Aurèle, dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il éclairait ses veilles philosoph. fut vendue, quelq. tems après sa mort, trois mille dragmes. Les meill. éditions d'Epictète sont celles de Leyde, 1670, in-24 et in-8°, *cum notis variorum*; de Londres, 1739, 1741, 2 vol. in-4°; d'Oxford, 1739, in-8°; de Glasgow, 1744, in-12 et in-24; de Schweighæuser, Leipsick, 1798—1800, in-8°. Les principales traduct. d'Epictète sont celle de Dacier, Paris, 1715, 1776, 2 vol. in-12, réimprimée en 1790, in-8°, belle édit., par les soins de Bastien, et celle de M. de Pommereul, Genève, 1783, in-8°.

ÉPICURE, l'un des plus gr. philos. de son siècle, né à Gargetium dans l'Attique, l'an 342 av. J. C. Après avoir parcouru différens pays, il fixa sa résidence dans Athènes. Les platoniciens occupaient l'académie; les peripatéticiens, le lycée; les cyniques, le cynosarge; les stoïciens, le portique. Epicure établit son école dans un beau jardin, où il philosophait tranquill. avec ses amis et ses disciples. L'école d'Epicure était un modèle de la plus parfaite société. Ses disciples vivaient en frères; il leur enseignait que le bonheur de l'homme est dans la volupté, non des sens et du vice, mais de l'esprit et de la vertu. Il m. à l'âge de 72 ans, l'an 270 ou 271 avant J. C. Epicure donna beaucoup de cours au système des atômes. Le traité d'Epicure sur *la Nature des choses*, qui servit de base au poëme de Lucrèce, a été découvert dans des fouilles d'Herculanum. On a encore les *Songes d'Epicure*, trad. du grec par le doct. Ugtvogt (Louis de Beausobre), Berlin et Paris, 1755, in-12.

EPIDAURUS (mythol.), héros gr., donna son nom à la ville d'Epidaure, où Esculape fut particulièrement honoré. Son temple y était toujours plein de malades, dont on décrivait la guérison sur des tablettes, qui furent, dit-on, communiquées à Hippocrate.

ÉPIGÈNES, de Sicyone, nommé par Suidas comme disputant à Thespis la priorité pour l'inv. de la trag.

ÉPIGONE, music. grec, natif d'Ambracie, vint habiter Sicyone, et y inventa un instrument de musique composé de trente-cinq cordes, qui, de son nom, fut appelé *epigonium*.

EPIMÉNIDE (mythol.), grand prophète des Crétois, fit accroire au peuple qu'il était en commerce avec les dieux. Son père l'ayant envoyé garder ses troupeaux, il entra dans une caverne, où l'on suppose qu'il dormit 75 ans, après lesquels s'étant éveillé, il trouva que tout ce qu'il avait vu autrefois était changé. Il mourut âgé de 289 ans, selon la tradition des Crétois.

ÉPIMÉTHÉE (myth.), fils de Japhet et frère de Prométhée. Ce dernier avait formé les hommes prudens et ingénieux; Epiméthée, les imprudens et les stupides. Il épousa Pandore.

ÉPINAY (N. de La Live, comtesse

d'), est aut. des *Conversations d'Emilie*, Paris, 1781, 2 vol. in-12, souvent réimpr. Ce livre fut couronné par l'acad. fr. en 1783. Elle m. jeune, deux mois après. On a encore d'elle: *Lettres à mon fils*, Genève, 1759, in-12; *Mes momens heureux*, Genève, 1758, in-8°, réimp. en 1759, in-12.

ÉPINE (Guill.-Joseph de l'), méd., né à Paris, a écrit contre l'inoculation sous ce titre: *Rapport sur le fait de l'inoculation*, Paris, 1765, in-4°; *Suppl. au Rapport*, idem, 1767, in-4°.

ÉPIPHANE (St.), év. de Salamine et père de l'Egl., naquit dans le village de Bessanduc en Palestine vers l'an 320. Il s'appliqua, dans sa solitude, à l'étude des écriv. sacrés et profanes, et fut élevé à l'épiscop. en 368. Il se montra très-opposé aux opinions d'Arius, d'Apollinaire, d'Origène. Il anathématisa celles de ce dern. dans un concile en 401, et se joignit à Théodoret, pour engager St. Jean-Chrysostome à souscrire à cette condamnation. Le St. patriarche l'ayant refusé, Epiphane vint en 403 à Constant., pour y faire exécuter les décrets de son concile. Il m. la même année, en s'en retournant. Ses princip. ouv. sont: *Panarium*, c.-à-d., l'*Armoire aux remèdes*; *Anchora*, ainsi appelé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaisseau, composé pour la foi des fidèles; *Traité des poids et des mesures*. La meilleure édit. des *OEuvres* de ce Père est celle du P. Petau, en grec et lat., Paris, 1622, avec des notes, 2 vol. in-fol.

ÉPIPHANE, patriarche de Constant. en 520, prit la défense du conc. de Chalcédoine, et de la condamnation d'Eutychès. Le pape Hormisdas lui donna le pouvoir de recevoir, en son nom, tous les év. qui voudraient se réunir à l'égl. romaine, à condition qu'ils souscriraient à la formule qu'il avait dressée. Il m. en 535.

ÉPIPHANE le scolastique, ami du célèbre Cassiodore, traduisit les *Hist. ecclésiastiques de Socrate, de Sozomène, de Théodoret*. On lui attribue plus. autres *Traductions* de grec en lat. Il flor. dans le 6e s.

EPIPHANE, archev. de Constance, dans l'île de Chypre, floris. vers l'an 870. Le P. Petau, jés., a fait imprimer les Œuvres de St. Epiphane, Paris, 1622, 2 vol. in-fol.

ÉPISCOPIUS (Simon), né à Amst. en 1583, prof. en théol. à Leyde, en 1613, se fit beaucoup d'ennemis pour avoir pris avec peu de ménagement le parti des arminiens contre les gomaristes. On ne voulut point l'admettre comme juge au synode de Dordrecht; il y fut condamné, déposé du minist., et chassé des terres de la républ. Son exil dura quelque tems; mais enfin, l'an 1626, il revint en Holl., pour être min. des remontraus à Roterdam. Huit ans après, il fut appelé à Amst. pour veiller sur le coll. que ceux de sa secte venaient d'y ériger, il y m. en 1643. Il a laissé des *Commentaires sur le nouveau Testament*. Ses *Ouvrages de théologie* ont été publiés, Amst., 1650-1665, 2 vol. in-fol. La *Vie* de ce sectaire est à la tête de ses *OEuvres* publiées par Courcelles. Philippe de Limborch, son arrière-neveu, l'a aussi écrite en 1702, in-8°.

ÉPITINEAMUS, grav. cél. en pierres fines, sous le règne d'Auguste. Les portr. de Marcellus et de Germanicus, qu'il grava sur deux pierres précieuses, firent la réputation de cet artiste dans la ville de Rome.

ÉPREM, litt. et patriarche arménien, né en 1732, dans la ville de Sis, et m. en 1784, a laissé m.ss.: *Recueil de poésies sacrées et profanes*; *Règles de la versification arménienne*; un *Poëme sur la Genèse*; un *Recueil de lettres en vers et en prose*; une *Chronologie des patriarches arméniens*.

EQUICOLA (Marius), né à Avilto, théol. et philos., flor. dans le 16e s. Il a écrit les *Commentarj dell' istoria di Mantova*; un livre *della natura d'amore*; *Libellus in quo tractatur, undè antiquorum latria et vera catholica religio incrementum sumpserunt*, etc., Monachii, 1585, in-4°.

ERARD (Claude), avoc. au parl. de Paris, m. en 1700, à 54 ans, laissa des *Plaidoyers*, 1734, in-8°. Le plus cél. est celui qu'il fit pour le duc de Mazarin contre Hortense Mancini, sa femme, qui l'avait quitté pour passer en Angl.

ERARS ou ERRARS (Jehan). Deux poètes de ce nom se distinguèrent par leurs chansons, l'un dans le 13e s., et l'autre dans le 14e.

ERASISTRATE, cél. méd., petit-fils d'Aristote, découvrit, par l'agitation du pouls d'Antiochus-Soter, la passion que ce jeune prince avait pour sa belle-mère. Il réduisait la méd. à la diète, aux tisanes et aux purgatifs doux.

ERASME (Didier), né à Roterdam en 1467, d'un bourgeois de Goude, nommé Pierre Gérard, et de la fille d'un méd., fut enfant de chœur jusqu'à l'âge de 9 ans, dans la cathéd. d'Utrecht, et

entra ensuite dans l'école de Deventer. A 14 ans, il perdit son père et sa mère; à 17, il fut forcé de se faire chan. régul. de St.-Augustin. A 25 ans, il fut élevé au sacerdoce par l'évêque d'Utrecht. Il voyagea en Fr., en Angl., en Italie, et y prit en 1506 le bonnet de doct. en théol. Ce fut de cette ville qu'il écrivit à Lambert Brunius, secrét. de Jules II, pour demander la dispense de ses vœux: il l'obtint. De Bologne il passa à Venise, ensuite à Padone, enfin à Rome. Le pape, les card., en particulier celui de Médicis, depuis Léon X, le recherchèrent; mais les avantages que ses amis d'Angl. lui faisaient espérer de la part de Henri VIII, lui firent préférer le séjour de Londres. Il demeura chez Thomas Morus, gr.-chanc. du royaume. Il fit un second voyage en Fr., l'an 1510, et peu de tems après, retourna encore en Angleterre. L'univ. d'Oxford lui donna une chaire de prof. en langue grecque; il la quitta pour se retirer à Bâle. Ce grand homme n'avait en jusque-là aucune récompense de ses travaux; mais l'emper. Charles-Quint le fit son conseill. d'état, et lui assigna une pension. Martin Luther tâcha de l'engager dans son parti, mais inutilement. Les réformateurs devenant tous les jours plus nombreux à Bâle, il se retira à Fribourg, qu'il quitta sept ans après pour revenir à Bâle. Paul III lui destinait la pourpre romaine, lorsqu'il m. à Bâle en 1536. Toutes ses Œuvres furent recueillies dans cette ville par le cél. Froben, son ami, en 9 vol. in-fol. Plus. de ses ouv. ont été impr. séparém., entr'autres son *Eloge de la Folie*, et ses *Colloques*, qui ont eu un gr. nomb. d'édit.

ERASTE (Thomas), méd., né en 1524 à Bade en Suisse, m. à Bâle en 1583. On a de lui: divers ouv. de *Medecine*, Bâle, 1502, in-4°; *Consilia*, Francfort, 1508, in-fol; *De auro potabili* in-8°; *De putredine*, in-4°; *De theriacâ*, Lyon, 1606, in-4°, etc.

ERATO (mythol.), l'une des neuf muses, présidait aux poésies lyriques.

ERATOSTHÈNE, Grec cyrénéen, bibliothéc. d'Alexandrie, m. 194 ans av. J. C., s'était appliqué à tous les genres de science. On lui donna les noms de *Cosmographe*, d'*Arpenteur de l'univers*, de *second Platon*, parce qu'il trouva, le premier, la manière de mesurer la grandeur de la circonférence de la terre. Le peu qui nous reste des ouv. d'Eratosthène a été impr. à Oxford en 1672, un vol. in-8°. On en a d'autres édit. Joseph-Conrad Schaubach les a fait réimpr. avec de sav. notes à Gottingue, 1795, in-8°. On a encore d'Eratosthène *Geographicorum fragmenta*, grec et latin, *curavit* G. Carol. Frid. Seidel, Gottingue, 1789, in-8°.

ERBA (Benoît), né à Côme, év. de Casal. Il m. en 1576. Bovetta lui attribue quelques traités, *de Fide*; *de Operibus fidem comitantibus*; *de Indulgentiis*.

ERCHEMBAUD ou plutôt AACHEMBAUD, maire du palais sous les rois Dagobert et Clovis II, gouverna plus en souverain qu'en ministre. Dagobert, au lit de la mort, lui avait recommandé sa femme et son fils.

ERCHEMBERT, Lombard, vivait dans le 9e s. Il embrassa la règle de Saint-Benoît au Mont-Cassin. Il a écrit une *Chronique*, ou *Hist. étendue des Lombards*, et un *Abrégé* de la même hist., depuis l'an 774 jusqu'en 888. Antoine Caraccioli a publ. cet Abrégé, Naples, 1620, in-4°.

ERCILLA-Y-ZUNIGA (don Alfonse d'), chevalier de l'ordre de St.-Jacques, né à Berméo, dans la Biscaye, en 1530, entra au service de Philippe II, et suivit ce prince dans toutes ses expéditions militaires et dans ses voyages en Allem. Après avoir parcouru la plus grande partie de l'Europe, il passa au Pérou, et du Pérou au royaume de Chili, où il servit, en qualité de volontaire, dans la sanglante guerre de Arauco. Il comp. à cette occasion son poëme de *La Araucana*, dont il publia, en 1577, la 1re partie, qui parut en entier en 1590. On ignore l'époque de la mort de ce poëte.

ERCKERN (Lazare), surintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne et du Tirol, a écrit en allem. *sur la Métallurgie*, trad. en latin, avec des notes, Francf., 1694, in-fol.

ERCOLANI (Joseph-Marie), prélat de la cour de Rome, né à Sinigaglia vers la fin du 17e s., m. au milieu du 18e, a publié à Padone, en 1725 et 1728, sous le nom académique de *Neralco*, ses *Rimes à Maria*, divisées en 2 parties, avec des fig. et des notes, Brescia, 1731 et 1759, Rome, 1754, sous ce titre: *Rime a Maria, divise in due porti coll' aggiunta della Sulamitide, boschereccia sacra*, 3 vol.

ÉREBE (mythol.), fils du Chaos et des Ténèbres, épousa la Nuit, et en eut l'Æther et le Jour. Il fut métamorphosé en fleuve et précipité dans le fond des enfers, pour avoir secouru les Titans.

ÉRECHTHÉE ou ERICHTHÉE (mythol.), chasseur que Minerve fit proclamer roi des Athéniens, et qui donna son nom à la ville d'Athènes.

ÉRECHTHÉE (mythol.), roi d'Athènes, success. de Pandion, son père, vers l'an 1400 av. J. C., régna 50 ans. Après sa mort, il fut placé au rang des dieux, et on lui érigea un temple à Athènes.

EREDIA (Louis), né à Palerme, m. en 1604, écrivit des *Poëmes*, des *Chansons*, et un ouv. intit. *Apologia*, en faveur de Théocrite et des poètes grecs et siciliens.

EREI (Joseph-Ant.), mineur conventuel, né en 1692 dans la Marche d'Ancône, m. en 1755 à Tisi. Il a écrit : *Dissertazione intorno a parenti, mariti, e figliuole di S. Anna*, Pesaro, 1731 ; beaucoup de *Panégiriques* m.ss.; et son *Quaresimale*.

EREI (Ignace), poète, né en 1631 dans la Marche d'Ancône, secrét. de la ville de Fermo pendant 44 ans, où il m. en 1761. Il a laissé deux vol. de *Poésies*, Fermo, 1747, et un 3e vol. m.ss.

EREMIA (Vicenzo), math. sicilien sous Clément X, m. en 1680, a publié une trag. sacrée, intit.: *Il Sebastiano*, et a laissé beaucoup de *Traités de mathématiques* m.ss.

ÉREMIA-TCHELEBY-KEUMIRGIAN, littér. arménien, né à Constantinople vers l'an 1634, m. âgé de 60 ans. Ses princip. ouv. sont : *Histoire de l'empire ottoman ; Abrégé historique de la Turquie*, en vers arméniens, *Vie d'Alexandre-le-Grand*, en vers turcs ; *Traduction*, de l'arménien en turc, *de l'Histoire de Moïse de Korène ; Description sur la Natolie, sur la Perse et sur les Indes ; Histoire des principaux événemens arrivés dans son tems pendant quarante-cinq ans* ; une *Traduction*, de l'arménien en turc, *des livres du nouveau Testament*.

ÉRÉMITA (Daniel), né à Anvers en 1584, de parens protestans, embrassa le catholicisme, et devint secrét. de Côme de Médicis. Il m. à Livourne en 1613, âgé de 29 ans. J. G. Grævius publia à Utrecht, en 1700, avec sa vie, les *Aulicæ Vitæ*, *lib. IV*, et d'autres Opuscules de cet auteur, in-8°.

ÉRÉSICHTHON ou ÉRISICHTHON (mythol.), Thessalien, fils de Dryops. Cérès, pour le punir d'avoir osé abattre une forêt qui lui était consacrée, lui envoya une faim si horrible, qu'il consuma tout son bien sans pouvoir la satisfaire. Il m. misérablement en dévorant ses propres membres.

EREVANTZY ou ÉRÉMIA (Melchiset), habile dans les sciences métaphysiques, l'éloq. et l'hist., né en 1559, près de la ville d'Erivan, mort en 1631 ; a laissé en m.ss. : *Analyse de la philosophie d'Aristote ; Analyse de David le philosophe ; Grammaire arménienne ; Logique et l'art des définitions*.

EREVANTZY (Simon), patriarche d'Etchmiatzin. Lors des guerres intestines des Persans, ce chef d'église éprouva beaucoup de revers et de disgraces de la part des barbares. Cependant, malgré les contradictions qu'il éprouvait, ce savant patriarche établit à Etchmiatzin une imprimerie assez considérable, où il se préparait à faire trad. en arménien l'Encyclopédie, et d'autres ouvrages importans, lorsque sa mort, arrivée en 1780, empêcha l'exécution de ce projet; il établit également une manufacture de papiers. On a de lui un ouvrage intitulé : *Bardavejar*, c'est-à-dire, les *Devoirs remplis*, 1 vol. in-8°.

ÉREUTHALION (mythol.), guerrier arcadien, d'une taille et d'une force prodigieuses, avait longtems procuré la victoire à ses compatriotes, lorsqu'il fut tué par Nestor.

ERFURDT, sav. helléniste allem., éditeur de Sophocle, m. à Kœnisberg en 1813.

ERHMANN (Frédéric-Louis). *Voy.* EHRMANN.

ERGAMÈNE, roi d'Éthiopie, abolit le sacerdoce dans ses états, et fit massacrer tous les prêtres de Méroé, qui avaient tenté de le faire assassiner.

ERGINUS (mythol.), roi d'Orchomène après son père Clyménus, fut en guerre avec Hercule, qui le vainquit, le tua, et pilla ses états.

ÉRIBOTÈS (mythol.), fils de Téléon, méd., accompagna les Argonautes dans leur expédition, et guérit Oïlée, qu'un oiseau monstrueux avait rendu aveugle.

ÉRIC XIII, roi de Suède, de Danemarck et de Norwège, dut la première de ces couronnes à la reine Marguerite, dite la *Semiramis du Nord*, et obtint la seconde après la mort de cett e héroïne, en 1412; mais il ne sut conserver ni l'une ni l'autre. Il se retira l'an 1438 en Poméranie, où il m. vers 1449.

ÉRIC XIV, fils et succes. de Gustave

Ier, dans le roy. de Suède, prince faible et cruel, partagea son trône et son lit avec la fille d'un paysan. N'ayant pu réussir à dépouiller ses frères de leur apanage, il résolut de les faire assassiner dans un festin. Les princes, avertis de son projet, le firent prisonnier et l'obligèrent de renoncer à la couronne en 1568. Obligé, par ordre de son frère, de prendre du poison, il m. en 1577, après un règne de 8 ans.

ÉRIC (Pierre), navig. hardi, mais cruel, commandait une flotte vénitienne sur la mer Adriatique. En 1584, il prit un vaisseau où était la veuve de Ramadan, bacha de Tripoli. Cette femme emportait à Constant. pour 800 mille écus de biens. Eric, maître de ce navire, fit tuer 250 hommes qu'il y trouva, perça lui-même de son épée le fils de la veuve entre les bras de sa mère; et, après avoir fait violer 40 femmes, qu'il fit ensuite couper par morceaux, il ordonna qu'on les jetât dans la mer. Le sénat de Venise lui fit trancher la tête, et fit rendre à l'emp. des Turcs tout le butin qu'Eric avait fait

ÉRICH (Jean-Pierre), prof. de lang. et de géogr. à Venise, vers la fin du 17e s., a publié plus. ouv. philologiques qui annoncent une imagination ardente et peu réglée. Il a donné : *Renatum è mysterio principium philologicum, in quo vocum, signorum, et punctorum, cum litterarum maximè ac numerorum origo*, etc., Patavii, 1686, in-8°.

ÉRICHTHON (mythol.), fils de Vulcain et de la Terre, fut le quatrième roi d'Athènes.

ÉRIGONE (mythol.), fille d'Icare, se pendit à un arbre lorsqu'elle sut la mort de son père. Elle fut aimée de Bacchus, qui, pour la séduire, se transforma en grappe de raisin.

ÉRIGONUS, peintre grec, de simple broyeur de couleurs fit dans l'art, à force de voir travailler, assez de progrès pour former d'excellens élèves, entre autres le célèbre Pansias.

ÉRINNE, née à Lesbos, contemporaine de Sapho, composa des poésies, dont on a quelques fragm. dans les *Carmina novem poëtarum feminarum*, Anvers, in-8°.

ÉRIPHYLE (mythol.), femme du devin Amphiaraüs, et sœur d'Adraste, roi des Argiens, reçut de Polynice un collier d'or pour lui découvrir son mari qui s'était caché de peur d'aller à la guerre de Thèbes, d'où il savait qu'il ne reviendrait pas.

ÉRIZATZY (Surkis), év. arménien, né vers le milieu du 13e s., assista à un concile national, en 1303, dans la ville de Sis, et m. peu de tems après. Il a laissé m.ss. : *Traité sur la hiérarchie civile et religieuse*; *Explication des canons ecclésiastiques*; *Discours sur la prédication des apôtres*, etc.

ÉRIZZO (Paul), noble vénitien, gouv. de Negrepont en 1469. Après avoir fait une vigoureuse résistance, se rendit aux Turcs, sous promesse qu'on lui conserverait la vie. Mahomet II, sans avoir égard à la capitulation, le fit scier en deux, et trancha lui-même la tête à sa fille Anne, parce qu'elle n'avait pas voulu condescendre à ses désirs.

ÉRIZZO (Sébastien), noble vénitien, m. en 1585, a laissé un *Traité*, en italien, *sur les Médailles*. La meilleure édit. est celle de Venise, 1571, in-4°; *Des nouvelles en six journées*, Venise, 1567. in-4°. M. G. Piggioli en a donné une nouv. édit., à Livourne, en 1 vol. in-8°; elle fait partie de la collect. intitulée : *Novelliero italiano*, qui parut à Livourne en 26 vol., sous le nom de Londres, et dont on a tiré des exempl. sur papier bleu et sur vélin; *Trattato della via inventrice e dell' instrumento de gli antichi*, Venise, 1554, in-4°.

I. ERLACH (Jean-Louis), né à Berne; il fut lieutenant-général des armées de France, gouvern. de Brisach, colonel de plus. régimens d'infant. et de caval. allemande. Louis XIII dut à sa bravoure l'acquisition de Brisach en 1639; et Louis XIV, en partie, la victoire de Lens en 1648, et la conservation de son armée en 1649. D'Erlach m. à Brisach l'année d'après, à 55 ans.

II. ERLACH (Jean-Jacq., baron d'), né à Berne, m. à Paris en 1694, lieut.-général des armées du roi, et colonel d'un régim. suisse de ce nom, se signala dans plus. batailles et siéges, sous le règne de Louis XIV. — Erlach (Jean-Jacques), dit *le Chevalier*, son fils, grand'croix de l'ordre royal et militaire de St.-Louis, lieut.-général des armées du roi, et colonel du régiment des gardes suisses, m. à Paris en 1742.

ERLACH (N.) D'HINDELBANK, de la même famille que les précédens, passa en France, où il fut élevé au grade de maréchal de camp. Retiré dans sa patrie au moment de la révol. franç., on lui confia le command. en chef de l'armée suisse, lorsque les Français pénétrèrent dans cette contrée en 1798. On le somma de rendre Morat; il répondit :

« Mes ancêtres ne se rendirent jamais. » Ses troupes le massacrèrent.

ERMENGAUD (Maistre), poète et écriv. du 13e s., né à Béziers, a laissé un in-fol., m.ss., intitulé : *Bréviaire d'amour.*

ERMENGAUD ou ARMEGANDUS BLASIUS, de Montpellier, méd. de Philippe-le-Bel, a trad. en latin. les *Cantiques d'Avicenne*, avec les *Commentaires d'Averroës.*

ERMINI (François), sav. du 17e s., a laissé : *Orazioni e discorsi accademici ; Lettere in materia di ragioni di stato ;* diverses *Poësies ; Il compendio della Vita di St. Andrea Corsini, carmelitano vescovo di Fiesole.*

ERNDL (Christian-Henri), de Dresde, où il m. en 1734, méd. de Frédéric-Auguste, roi de Pologne, a laissé : *De usu historiæ naturalis exotico-geographicæ in medicinâ*, Lipsiæ, 1700, in-4° ; *Flora Japonica*, Dresdæ, 1716, in-4°.

ERNECOURT (Alberte d'), plus connue sous le nom de *Dame de Balesmont*, amazone de la Lorraine, morte dans son château de La Neuville en 1660. Sa vie a été écrite par le P. Tiercelin, Paris, 1678, sous ce titre : *L'Amazone chrétienne*, ou *les Aventures de madame de St.-Balesmont*, in-12.

ERNEST II, duc de Saxe-Gotha, m. en 1804, âgé de 60 ans, et après 33 ans de règne, était protecteur de l'astronomie, qu'il cultivait avec succès. Il a établi à Seeberg, près de Gotha, un observatoire ; il a aidé à finir et à publier des ouv. astron. ; il a entrepris la mesure des degrés du méridien, ce qui n'avait pas encore été tenté en Allemagne.

ERNESTI (Jean-Auguste), né à Tænnstadt en Thuringe en 1707, fut un des plus sav. philogogues d'Allemagne, introduisit dans l'étude des Saintes Écritures une critique plus saine et plus approfondie. Il a donné des édit. d'Homère, de Xénophon, d'Aristophane, de Callimaque, de Polybe, etc., et un très-grand nombre d'autres ouv. d'érudition et de théol. Il m. en 1781.

ERNESTI (Auguste-Guill.), neveu du précéd., né à Thuringe en 1753, m. à Leipsick en 1801, où il avait été prof. de philos. et d'éloquence, a publié des édit. de Tite-Live, d'Ammien Marcellin, de Quintilien, de Pomponius Méla, avec des notes, etc.

ERNSTIUS (Henri), né à Helmstadt, doct. et prof. au coll. de Sora en Danemarck, m. à Copenhague en 1665, âgé de 63 ans. On lui doit : *Catalogus Librorum Bibliothecæ Medicææ*, Amst., 1641, in-8° ; 1646, in-12 ; *Regum aliquot Daniæ genealogia et series anonymi ex veteri codice quod desinit in anno 1218*, Soræ, 1646, in-8° ; *Sabbatismos, sive commentatio de studiis diebus festis convenientibus*, Soræ, 1656, in-4° ; *Catholica juris cum emendationibus in op. posth. Cujacii*, Hafniæ, 1634, in-12 ; *Catholica juris relecta*, Gryphisw, 1653, in-8° ; *Variarum observationum*, Lib. II, Amstel., 1636, in-8° ; *Introductio ad veram vitam*, Soræ, 1649, in-8° ; *Joan. Caselii Librorum in certas classes distributio*, etc., Hambourg, 1556, in-4°.

ÉROPE (mythol.), femme d'Atrée, succomba aux sollicitations de Thyeste, son beau-frère. Elle en eut deux enfans qu'Atrée fit manger dans un festin à leur propre mère.

ÉROPE (AEropus), fils de Philippe Ier, roi de Macédoine, monta sur le trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquèrent et défirent les Macédoniens ; mais ceux-ci vainquirent à leur tour, vers l'an 598 av. J. C. Ce prince régna environ 35 ans.

ÉROSTRATE ou ÉRATOSTRATE (myth.), homme obscur d'Éphèse, qui, voulant rendre son nom cél. dans la postérité, brûla le temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde, l'an 356 av. J. C. Les Ephésiens firent une loi qui défendait de prononcer son nom. Cette loi singulière fut plutôt un moyen de le perpétuer.

EROTIANUS, viv. sous l'empire de Néron. Son *Glossaire d'Hippocrate* fut impr. à Venise, en 1566, in-4°, avec les notes de Barthélemi Eustachi, sous ce titre : *Vocum, quæ apud Hippocratem, collectio*, etc., 1657, in-fol.

EROVANT II, célèbre guerrier, né vers le milieu du 1er s., servit avec distinction sous le roi Sanadroug. Après la mort de ce dernier, il s'empara du trône d'Arménie, et fit massacrer toute la famille royale, excepté un fils nommé Ardachès, qui se sauva en Perse. Il céda aux Romains la Mésopotamie, et eut en échange la partie de l'Armén. supérieure, vers l'an 75 de J. C. Ce prince fit bâtir en 77 la ville d'Erovantachad sur les bords de l'Araxe, celle de Pocaran sur les rives d'Arpatchay, et celle d'Erovantaghert, appelée aujourd'hui Akgé-Kalé, achevée vers l'an 83. Mais le jeune prince Ardachès entra en Arménie à la tête d'une

armée formidable. Erovant II fut tué dans son palais vers l'an 88, après nu règne de 20 ans.

ERPENIUS ou n'Erp (Thomas), né à Gorcum en Hollande l'an 1584, m. en 1624, à 40 ans, fut profess. d'arabe dans l'univ. de Leyde. Il laissa plus. ouv. sur l'arabe et sur l'hébreu. Sa *Grammaire arabe*, Leyde, 1636, 1656, 1748, ou 1767, in-4°, est estimée.

ERRARD, de Bar-le-Duc, ingén., a publ. un livre sur la *Fortification*, Francfort, 1604, in-fol.

ERRARD (Charles), archit. et peint. d'hist., né à Nantes en 1606, conduisit dans sa jeunesse les ouvr. de peint. qui se faisaient au Louvre par ordre de Louis XIII. Il fit aussi élever le dôme de l'Assomption à Paris. Il fut ensuite direct. de l'acad. de Paris et de celle de Rome, où il m. en 1689.

ERRI (Pellegrino Degli), Modénois, m. en 1575, à 64 ans, commissaire apostolique. Il a trad. des *Psaumes* en italien, Venise, 1573, in-4°.

ERTINGER (François), né à Colmar en 1640, a gravé 12 sujets des *Métamorphoses d'Ovide*, d'après les miniatures de Werner; l'*Histoire d'Achille*, d'après Rubens; *les Noces de Cana*, d'après La Fage, etc.

ERVÉ ou Hervé (Franç. d'), chev. de St.-Jean de Jérusalem, fit paraître, en 1630: *Le Panthéon et Temple des oracles, où préside la Fortune.*

ERVING (Guill.), l'un des bienfaiteurs du coll. d'Harvard, quitta l'armée anglaise, où il était officier au commencement de la révol. améric. Il m. à Roxbury, et laissa à l'univ. où il avait été élevé, mille liv. sterl. pour la fond. d'une chaire de chimie et de méd., qui porte le nom du fondateur.

ERWIN, de Steinbach, cél. archit. m. en 1305, dirigea pendant 28 ans les travaux de la cathédrale de Strasbourg. Cet édifice fut entièrement achevé d'après ses dessins.

ERXLEBEN (Jean-Chrétien-Polycarpe), natural., né à Quedlinbourg en 1744, prof. de philos. à Gottingue, m. en 1777. On estime ses *Elemens d'histoire naturelle*, Gottingue, 1791, 2 vol. in-8°; *Elemens de physique*, Francfort et Léipsick, 1794, in-8°; *Elemens de chimie*, Gott., 1790, in-8°.

ÉRY (Théodoric d'), chirurgien du 16e s., né à Paris, et m. en 1599, a laissé un Traité *de Morbis venereis.*

ERYCEIRA (Fernand de Menesès, comte d'), né à Lisbonne en 1614, fut successivement gouv. de Péniche, de Tanger, conseiller de guerre, gentilh. de la chambre de l'infant don Pedre, et conseill. d'état. Ses princip. ouvr. sont: *Histoire de Tanger*, in-fol., 1723; *Histoire de Portugal, depuis 1640 jusqu'en 1657*, 2 vol. in-fol.; *Vie de Jean Ier, roi de Portugal.*

ERYCEIRA (Fr. Xavier de Menesès, comte d'), arrière-petit-fils du préc., né à Lisbonne en 1673, fut mestre-de-camp, gén. et conseill. de guerre. Il m. en 1743, membre de l'acad. de Lisbonne, et de la société royale de Lond. Ses ouv. les plus connus en Fr. sont: *Mémoires sur la valeur des monnaies de Portugal*, 1738, in-4°; *Reflexions sur les etudes académiques*; 58 *Parallèles d'hommes*, et 12 *de femmes illustres*; *La Henriade*, poëme hér., avec des *Observat. sur les regles du poëme épique*, in-4°, 1741.

ERYNNIS (mythol.), l'une des furies, quitta le ciel qu'elle troublait par ses fureurs, et se réfugia près de l'Achéron. Elle tenait un flambeau d'une main, et de l'autre, un scrutin où les juges avaient coutume de déposer leurs suffrages.

ÉRYTHRAS (myth.), fils de Persée et d'Andromède, donna son nom à la mer Érythrée, maintenant la mer Rouge, parce qu'il régna sur ses côtes et s'y noya.

ÉRYTHRUS (myth.), fils de Rhadamanthe, fondateur d'Erythrès en Ionie.

ÉRYTROPHILE (Rupert), théolog. du 17e s., est aut. d'un *Commentaire méthodique* sur l'hist. de la Passion, et de *Catenæ aureæ in harmoniam evangelicam*, in-4°.

ÉRYX (myth.), fils de Butès et de Venus. Fier de sa force prodigieuse, il luttait contre les passans, et les terrassait; mais il fut tué par Hercule, et enterré dans le temple qu'il avait dédié à Vénus, sa mère.

ES (Jacq. Van), né à Anvers en 1570, s'est fait un nom en peignant des poissons, des oiseaux, des fleuves et des fruits. On voit dans la galerie de Vienne 2 beaux tableaux de ce peintre.

ÉSAQUE (myth.), fils de Priam et d'Alixothoé, aima tellement la nymphe Hesperie, qu'il quitta Troie pour la suivre.

ESCALANTE (Jean-Ant.), peint. espagnol, né à Cordoue en 1630, m. à Madrid en 1670. On voit dans cette ville une *Sainte Catherine* dans le gout du Tintoret, la *Mort de Jésus-Christ*, un *Christ expirant*, et un tableau de la *Rédemption des captifs.*

ESCALE (Mastin de l'), fut élu, en 1259, podestat de Vérone. On lui donna ensuite le titre de capitaine perpétuel, et il fut dès lors comme souverain. Mais, quoiqu'il gouvernât ce petit état avec beaucoup de prudence, son gr. pouvoir souleva contre lui les plus riches habit. Il fut assassiné en 1273.

ESCANDER, Emir, ou MIR-ISCANDER, fils de Cara-Youssef, second soltan de la dynastie du Mouton noir parmi les Turcomans, signala son avénement à l'empire, l'an 824 de l'hég., 1422 de J. C., par le meurtre de son frère Abou-Sayd. Défait par Scharokh, fils de Tamerlan, il fut assassiné par son propre fils Scha-Cobâd.

ESCHEN (F. A.), littér. allem., né en 1777, à Evlin, cercle de la Saxe inférieure, se fit connaître par différentes pièces pleines de grace, et princip. par celle intit. : *Die Lehre des Bescheidenheit;* et des *Dissertations littér.* Pendant son séjour à Berne, il fit sa traduct. des *Odes d'Horace*. Etant allé peu de tems après sur la montagne de Buet, il fut entraîné dans une avalanche.

ESCHINARDI (Franc.), jés. rom., du 17e s., publ. divers ouv. sur l'astron., l'optique, et d'autres parties de la physique, ainsi que 2 traités *sur l'architecture civile et sur l'architecture militaire.* Sa *Descrizione di Roma, e dell' Agro romano* a été réimpr. à Rome, en 1750.

ESCHINE, cél. orat. gr., né à Athènes l'an 397 av. J. C., ne fit éclater ses talens que dans un âge très-avancé. Ses declamations contre Philippe, roi de Macédoine, commencèrent à le faire connaître. On le députa à ce prince; gagné par l'argent du monarque, il devint le plus doux des hommes. Ayant été exilé d'Athènes, il alla s'établir à Rhodes, et y ouvrit une école d'éloquence. Eschine se dégoûta du métier de rhéteur, et passa à Samos, où il m. peu de tems après, à 75 ans. Les *Harangues* d'Eschine ont été rec. avec celles de Lysias, d'Andocides, d'Isée, de Dinarche, d'Antiphon, de Lycurgue, etc., par les Aldes, 1613, 3 vol. in-fol.. On a de lui : *Socrati Dialogi tres*, grec et latin, avec des notes de Le Clerc, Amst., 1711, in-8°, qui se joignent aux auteurs *cum notis variorum.* J. F. Fischer en a donné 4 édit., 1753, 1766, 1786 et 1788, in-8°. P. Horræus en a donné une édition, Leuwarden, 1718, in-8°. Les *Lettres d'Eschine* ont été insérées par Alde Manuce dans sa *Collectio epistolarum græcarum*, 1499, 2 part. in-4°. J. S. Sammet en a donné une bonne édition à Leipsick en 1771, in-8°. L'abbé Auger a donné une trad. d'Eschine avec celle de Démosthènes, Paris, 1789 et 1804, 6 vol. in-8°.

ESCHYLE, né à Athènes, signala son courage aux journées de Marathon, de Salamine et de Platée; mais il est moins cél. par ses combats que par ses *Poésies dramatiques.* Il perfectionna la tragédie grecque, que Thespis avait inventée. Eschyle régna sur le théâtre, jusqu'à ce que Sophocle lui disputa le prix et l'emporta. Il se retira à la cour d'Hiéron, roi de Syracuse, et m. vers l'an 477 av. J. C. Les meilleures édit. de ses tragéd. sont celles de Henri Estienne, 1557, in-4°, de Londres, 1663, in-fol., par Stanley; de la Haye, 1745, 2 vol. gr. in-4°. Celle de Glascow, 1746, 2 vol. in-8°, est précieuse pour la beauté de l'exécution. Il a paru des éditions d'Eschyle à Halle en Saxe, 1782, in-8°, d'autres à Glascow, 1795, in-fol. Le Franc de Pompignan, en a donné une trad. fr. Paris, 1770, in-8°. Elle a été effacée par celle de F. J. Gabriel de la Porte-du-Theil, Paris, 1795, 2 vol. in-8°.

ESCOBAR (Barthélemi), sav. jés., né à Séville en 1558, alla aux Indes, où il prit l'habit de religieux, et m. à Lima en 1624. On a de lui : *Conciones Quadragesimales et de Adventu*, in-folio; *De festis Domini; Sermones de Historiis sacræ Scripturæ.*

ESCOBAR (Marine de), fondatrice de la *Récollection de sainte Brigitte*, en Espagne, née à Valladolid en 1554, m. en 1633, à 79 ans. Le P. Dupont, jés., a écrit sa vie, Madrid, 1665 in-fol., sous ce titre : *De la vénérable Virgen donna Marina de Escobar.*

ESCOBAR (Antoine), surnommé *de Mendoza*, jés. espagnol, et fameux casuiste, m. en 1669, à 80 ans, à Valladolid, sa patrie, est aut. d'une *Theologie morale*, Lyon, 1663, 7 vol. in-fol., et de *Commentaires sur l'Ecriture sainte*, Lyon, 1667, 9 tom. in-fol.

ESCORBIAC (Jean d'), seigneur de Bayonette, né à Montauban, poète obscur de la fin du 16e s. On ne connaît de lui que *La Christiade* ou *Poëme sacré*, Paris, 1613, in-8°.

ESCOUBLEAU (François d'), card. de Sourdis, archev. de Bordeaux, reçut la pourpre par les services que sa fam. avait rendus à Henri IV. Il m. en 1628, à 53 ans. Ce card. fut le fondateur de la belle chartreuse de Bordeaux. — Escou-

-au (Henri d'), frère du précéd., son :cess. dans l'archev. de Bordeaux, sui- Louis XIII au siége la Rochelle, et le mte d'Harcourt à celui des îles de Lé- ıs. Il m. en 1645, après avoir donné usieurs scènes odieuses ou ridicules.

ESCRIVA (François), jés. espagnol, à Valence, et m. en 1617, à 87 ans; donné : un traité *De quatuor novissimis; Discursus de obligationibus stas uniuscuiusque.*

ESCULAPE (mythol.), fils d'Apollon et de la nymphe Coronis, fut élevé par le centaure Chiron, qui lui apprit la méd. Esculape guérit les maladies les plus invétérées; mais Jupiter, irrité contre lui de ce qu'il avait rendu la vie à Hippolyte, le foudroya.

ESDRAS, fils de Saraïas, exerça la grande-prêtrise pendant la captivité de Babylone. Artaxercès-Longuemain l'envoya à Jérusalem avec une colonie de Juifs. Il y arriva l'an 467 av. J. C., proscrivit les mariages des Israélites avec des femmes étrangères. Il leur lut la loi de Moïse. Les juifs l'appellent *le Prince des docteurs de la loi*. C'est lui qui rec. tous les livres canoniques et les purgea des fautes qui s'y étaient glissées.

ESFARAYNY, doct. musulman, dont le véritable nom était Abou-Hamed, fut cel. par sa science, et jouit d'une immense fortune. Il était de la secte schafeienne, enseigna la jurisprudence à Bagdad, depuis l'an de l'hégire 370, jusqu'à l'an 406 qu'il m., à 62 ans.

ESFARAYNY (Abou-l-Abbas), visir de Mahmoud, sultan de Perse, est célèbre chez les Orientaux par ses disgraces. Khischavendi, l'un des premiers officiers de la cour, devint son ennemi mortel, et chercha à le perdre. Le visir recueillit tout ce qu'il avait ramassé dans l'exercice de ses divers emplois, et le porta au trésor. Le sultan lui annonça qu'il lui ferait grace du surplus, s'il voulait jurer sur sa vie qu'il ne possédait rien au-delà. Esfarayny demanda quelques jours : il découvrit que sa fille avait caché un diamant de grand prix qu'il se fit restituer, et qu'il porta aussitôt au trésor du prince, en jurant alors qu'il avait livré toute sa fortune.

ESIUS (Richard), jés., né à Utrecht en 1630, enseigna, pendant 44 ans, les b.-lett. à Venise, et m. à Plaisance en 1713. On a de lui des *Institutions de grammaire lat. et gr.*, une *Prosodie*, une trad. du poëme grec de Simmias de Rhodes, intit.: *La Hache*, etc.

ESMÉNARD (N.), memb. de l'Institut de France, fut chargé de la censure des écrits politiq. et d'une mission pour le gouvern. en 1811. Il m. d'une chute sur la route de Rome au mois de juillet de la meme année. On a de lui le poëme de la *Navigation*, Paris, 1805, 2 vol. in-8°.

ESON (mythol.), père de Jason, fils de Créthée, était frère de Pelias, roi d'Iolchos ou de Thessalie. Parvenu à une extrême vieillesse, il fut rajeuni par Médée, à la prière de Jason, son mari.

I. ÉSOPE, aut. cel. par ses fables, né à Amorium, bourg de Phrygie, fut d'abord esclave de deux philosophes, Xanthus et Idmon, qui l'affranchit. Il composa des *Apologues* qui, sous le masque de l'allégorie, et sous les agrémens de la fable, cachaient des moralités utiles et des leçons importantes. Crœsus, roi de Lydie, l'appela à sa cour, et se l'attacha par des bienfaits pour le reste de sa vie. Ésope s'y trouva avec Solon, n'y brilla pas moins que lui, et y plut davantage. Il quitta de tems en tems la cour de Lydie pour voyager dans la Grèce. De retour à la cour de Crœsus, ce prince l'envoya à Delphes pour y sacrifier à Apollon. Il déplut aux Delphiens par ses reproches, et surtout par sa fable *des bâtons flottans*. Ils le précipitèrent d'un rocher. Toute la Grèce prit part à cette mort; Athènes rendit hommage au mérite de l'esclave phrygien, en lui élevant une statue, ouvr. de Lysippe. Larcher, dans ses notes sur Hérodote, rapporte la mort d'Ésope à la 560e année av. J. C., sous le règne de Pisistrate. Méziriac prouve, dans la *Vie* qu'il a donnée de ce philos., que ce portrait n'est point celui qu'ont fait les anciens de notre fabuliste. Les meilleures édit. sont celles de Plantin, Anvers, 1567, pet. in-12; des Alde, avec d'autres fabulistes, Venise, 1505, in-folio, et Francfort, 1610, in-8°; enfin d'Oxford, 1698 et 1718, in-8°; Louvain, 15.7, in-4°; Paris, 1546, in-4°; Parme, Bodoni, 1800, grand in-4°. Ses *Fables* ont été traduites dans toutes les langues.

ESOPE (Clodius), comédien cél. de Rome, vers l'an 84 av. J. C., excellait dans le tragique. Il entrait si violemment dans le rôle qu'il représentait, qu'au rapport de Plutarque, un jour qu'il jouait Atrée délibérant sur la mort de son frère, il tua un homme dans ses transports. Ce comédien était d'une prodigalité excessive. Malgré ses grandes dépenses, il laissa un héritage qui valait près de deux millions.

ESPAGNAC (Jean-Bapt.-Jos. de Sahuguet-Damarzil, baron d'), né à Brive-la-Gaillarde en 1713, gouver. de l'Hôtel-des-Invalides et lieuten.-général, m. à Paris en 1783. On a de lui : *Campagnes du roi en 1745, 46, 47 et 48*, la Haye, 4 vol. in-8° ou in-12 ; *Essai sur la science de la guerre*, 1753, 3 v. in-8° ; *Essai sur les grandes opérations de la guerre*, 1755, 4 vol. in-8° ; *Supplément aux rêveries du maréchal de Saxe*, la Haye, 1757, in-12 ; et une *Histoire* de ce même maréchal en 3 vol. in-4°, et 2 vol. in-12.

ESPAGNAC (M. R. abbé d'), fils du précéd., chanoine de Paris, fut agent du contrôleur-gén. Calonne, et eut part à plusieurs entreprises lucratives. La cour l'exila pour son inconduite. Il reparut en 1789, et présenta un plan de finance à l'assemblée nationale en 1791 ; devint fournisseur de l'armée des Alpes, et fit ensuite l'entreprise des charrois militaires de l'armée de Dumouriez. Sa fortune devint immense. Dénoncé comme complice de ce général et fournisseur infidèle, il fut arrêté en avril 1793, et décapité à Paris le 4 avril 1794, à l'âge de 41 ans. Il a donné : *Eloge de Catinat*, qui obtint le second *accessit* à l'acad. franç. en 1775 ; *Reflexions sur l'abbé Suger et son siècle*, Paris, 1780, in-8°.

ESPAGNANDEL (Matthieu l'), sculpt. cél., m. en 1689, à 79 ans. Le parc de Versailles lui doit plus. morceaux excellens : tels sont *Tigrane*, roi d'Arménie ; un *Flegmatique*, deux *Termes* représentant, l'un, *Diogène*, l'autre, *Socrate*.

ESPAGNE (Charles d'), petit-fils de Ferdinand de La Cerda, gendre de St. Louis, ayant perdu son gr.-père, fils aîné d'Alfonse X, roi de Castille, avant son bisaïeul, fut exclus de la couronne. Charles vint s'établir en France, et devint un des favoris du roi Jean, qui lui donna l'épée de connétable en 1350. Il était si fier de sa naissance et de sa faveur, qu'il s'attira la haine de Charles-le-Mauvais, qui le fit massacrer dans son château à l'Aigle, le 6 janv. 1354.

ESPAGNE (Louis d'), frère du précéd., nommé amiral de France en 1341, servit sous Philippe IV, dans la guerre contre les Anglais, et sous Charles de Blois, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette province, sur Jean de Montfort, Guérande d'assaut, et Dinan par composition ; mais en assiégeant Quimperlé par mer, il vit les Anglais dissiper sa flotte, et il fut obligé de se sauver dans une barque de pêcheur. Peu après il revint en mer, mais sa flotte fut de nouveau dissipée. Il vivait encore en 1351.

ESPAGNE (Jean d'), ministre de l'Eglise franç. de Lond. au 17e siècle, a composé divers *Opuscules*, publiés en 1670 et 1674. On cite : *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la religion*.

ESPAGNET (Jean d'), l'un des plus savans hommes de son siècle, m. présid. au parlem. de Bordeaux en 1679, défendit sa patrie de sa plume et de son épée contre le duc d'Espernon, durant les troubles de la Fronde, et publia, en 1623, son *Enchiridion physicæ restitutæ*. Il est l'édit. d'un ouv. que Louis XI avait composé pour l'éducation du dauphin, sous le titre de *Rozier des guerres*.

ESPAGNOLET (Joseph Ribeira, dit l'), peint, né en 1580 à Xativa en Espagne, étudia la manière du Corrège et de Michel-Ange de Carravage, qu'il surpassa dans la correction du dessin. Les sujets terribles et pleins d'horreur étaient ceux qu'il rendait avec le plus de vérité, mais peut-être avec une excessive vérité. Il m. à Naples en 1656 laissant de grands biens et de beaux tableaux.

ESPARRON (Charles d'Arcussia, vicomte d'), provençal du 16e s., fit ses amusemens de la fauconnerie, dont il donna un traité fort estimé, Rouen, 1644, in-4°, m. en 1661.

ESPEN (Zeger-Bernard Van), né à Louvain en 1646, doct. en dr. en 1675, remplit une chaire du collége du pape Adrien IV. Son jansénisme l'obligea de se retirer à Maëstricht, puis à Amersfort, où il m. en 1728. Son ouvr. le plus recherché est son *Jus ecclesiasticum universum*. On a donné à Paris, en 1753, un rec. de tous ses ouvr. en 4 vol. in-f. Gabriel de Bellegarde y a ajouté un 5e v. de supplément.

ESPENCE (Claude d'), né à Châlons-sur-Marne en 1511, rect. de l'univers. de Paris, où il m. en 1571, prêcha avec avantage. Le cardinal de Lorraine se servit de lui dans plusieurs affaires importantes. Il a laissé : *Traité des mariages clandestins ; Commentaires sur les Epîtres de St. Paul à Timothée et à Tite* ; plus. *Traités de controverse* en latin et en franç. Tous ses ouvr. lat. ont été recueillis à Paris en 1619, in-fol.

ESPER (Jean-Frédéric), naturaliste et astron., né en 1732 à Drossenfeld dans le Bayreuth, m. en 1781, a publié une *Description de plusieurs animaux in-*

mnus, Nuremberg, 1774, in-fol.; une *Méthode pour déterminer les orbites des comètes et des corps célestes*, etc.

ESPERIENTE (Phil.-Callimaque), né à San-Germiniano en Toscane, alla à Rome sous le pontificat de Pie II, et y forma, avec Pomponius Lætus, une académie, dont tous les membres prirent des noms latins ou grecs. Paul II, successeur de Pie, fit fermer cette académie. Esperiente fut obligé de se retirer en Pologne, où le roi Casimir III lui confia l'éducation de ses enfans. Ce prince l'envoya en divers ambassades à Constant., à Vienne, à Venise et à Rome. Il m. à Cracovie en 1496. Il a donné: *Commentarii rerum Persicarum*, Francfort, 1601, in-fol.; *Historia de iis quæ à Venetis tentata sunt*, etc.; *Attila*, in-4°, ou *Histoire de ce roi des Huns*; *Historia de rege Uladislao, seu clade Veronensi*, in-4°.

ESPINASSE (Mlle de l'), quoique née d'un mariage légitime, ne fut jamais reconnue. Appelée à Paris par Mme Dudeffaut, Mlle de l'Espinasse y réussit par les charmes d'une figure intéressante et d'un esprit cultivé et sans prétention. Elle s'y fit d'illustres amis, entr'autres d'Alembert et le présid. Hénault. Elle m. en 1775 ou 1776. On a imp. en 2 vol. in-8° des *Lettres* pleines de passion, adressées à Guibert, colonel. Elle a donné un *Abrégé de l'Histoire de France*, en 6 vol. in-12.

ESPINAY (Timoléon d'), seigneur DE SAINT-LUC, maréchal de France et lieut. du roi en Guienne, l'an 1628. Il m. à Bordeaux en 1644. — Son père, Franç. d'Espinay, dit *le Brave St.-Luc*, l'un des favoris de Henri III, passait pour le cavalier le plus accompli de la cour. Ce fut lui que le comte de Brissac envoya, en 1594, à Henri IV, qui était à Senlis, pour traiter de la réduction de Paris, et pour aller ouvrir les portes de la cap. à son roi légitime. D'Espinay fut tué au siége d'Amiens en 1597.

ESPINAY (Charles d'), issu d'une anc. maison de Bretagne, fut memb. du conc. de Trente, chargé de plus. négociations relatives à ce conc., et depuis nommé év. de Dol, où il m. en 1591. On a de lui des *Sonnets amoureux*, Paris, 1559, in-8°, et 1560, in-4°.

ESPINEL (Vincent), poète lyrique, né à Ronda dans le royaume de Grenade en 1544, m. à Madrid en 1634, perfectionna les vers de dix syllabes, nommés en Espagne *Espinelas*. On a de lui un poëme int. *Maison de mémoire*, Madr., 1591, 1 vol. in-8°; la *Vie de l'écuyer Marc d'Obregon*, roman moral; une *Traduction en vers espagnols de l'Art poétique d'Horace*, etc.

ESPINOSA (le licencié Pierre d'), poète espag., né à Antequera, fut aumônier du duc de Medina-Sidonia, et rect. du coll. de St.-Ildephonse, où il m. en 1650, a laissé la *Première partie des fleurs des plus fameux poètes espagnols*, Valladolid, 1605; *Eloge du duc de Medina-Sidonia*, son Mécène, Malaga, 1625; *Miroir de cristal pur; Panégyrique du duc de Medina-Sidonia*, Séville, 1629; etc., etc.

ESPINOSA (Hiacinthe-Jérôme d'), peintre, né à Valence vers 1600, où il m. en 1680. Personne n'a peut-être entendu mieux que lui le clair obscur. Ses ouv. sont répandus dans les églises et les couvens de Valence.

ESPINOY (Philippe de l'), flam., né en 1552, m. en 1633. Son princip. ouv. est: *Recherches des antiquités et noblesse de Flandre, avec une descript. dudit pays*, Douay, 1632, in-fol.

ESPRÉMENIL (Jacques Duval d'), second memb. du cons. souv. de Pondichéry, après la conquête de Madras sur les Angl., en 1746, par La Bourdonnais, passa dans cette dernière place en qualité de chef du cons. jusqu'à la paix de 1748. Pendant tout le tems qu'il gouverna cette ville, il eut à lutter contre les tentatives des ennemis de la France, et toujours sa prudence et son audace le sauvèrent des dangers qui le menaçaient. Au milieu des soins qu'exigeait la nouv. conquête, il acquit des connaissances sur les mœurs et les lois des peuples de l'Inde. Déguisé en bramine, il fit le voyage de Chandernagor, et pénétra dans les pagodes indiennes, dont il observa et dessina les cérémonies en 1750, et revint en France, où il m. en 1765. On a de lui: *Traité sur le commerce du Nord*, in-12; *Lettre à l'abbé Trublet sur l'Hist*, Bruxelles (Paris), 1760, in-12; *Correspondance sur une question politique d'agriculture*, Paris, 1730, in-12. — Esprémenil (Jacques Duval d'), né à Pondichéry en 1746, fils du précéd., neveu et hérit. de Duval de Leyrit, gouv. de cette ville pour la compag. des Indes, défendit avec énergie la mém. de son oncle, lorsqu'il fut accusé d'avoir été le princip. aut. du jugement et de la mort de Lally. D'Esprémenil alla lui-même à Rouen en 1780, pour y plaider contre le fils, M. de Lally-Tollendal, qui demandait au parlem. de

cette ville la réhabilitation de la mém. de son père, mort sur l'échafaud. D'Esprémenil fut avoc. du roi au Châtelet; ensuite conseill. au parl. de Paris. Là, il montra de gr. talens, une éloq. nerveuse, mais une tête ardente, et un goût extrême pour les changemens polit. Son zèle contre la cour, son opposition constante aux vues du minist., sa dénonciation au parl., des édits bursaux préparés par le garde des sceaux Lamoignon et le ministre de Brienne, le firent enlever du palais et envoyer en exil aux îles Sainte-Marguerite. Rappelé à ses fonctions, dès son arrivée à Paris, il réclama la convocation des ét.-génér., qui était devenue l'objet des vœux de sa compagnie, et il eut le dangereux honneur d'y être appelé comme dép. Il défendit alors la prérogative royale avec autant de force qu'il en avait mis à repousser les impôts ministériels. Devenu odieux au parti contre la cour, retiré dans une campagne en Normandie, il se flatta un instant d'y être oublié; mais la proscription l'atteignit bientôt. Trad. au trib. révolut. de Paris, il fut condam. et décapité en 1794. Outre ses plaidoyers, il est aut. des *Remontrances* publ. par le parl. en 1788; de deux écrits sur la révol., int.: *Nullité et despotisme de l'assemblée*, in-8°; l'*Etat actuel de la France*, 1790, in-4°.

ESPRIT (Jacq.), conseill. d'état et membre de l'acad. franç., où il fut reçu en 1639, né à Béziers en 1611, m. à Paris en 1678. On a de lui des *Paraphrases* de quelques psaumes; *La fausseté des vertus humaines*, Paris, 1678, 2 vol. in-12, et Amst., 1716, in-8°.—Esprit (l'abbé), frère aîné du précéd., cultiva la poésie. On cite de lui des *Maximes politiques*, en vers, Paris, 1669, in-12, et une *Ode au roi sur ses conquêtes dans la Hollande*, Paris, 1672, in-4°.

ESQUERRA (Alfonse), poète espagnol, chan. de Valladolid, flor. vers le milieu du 16e s. Il ne reste de lui qu'une *Epître* en vers, adressée de la prison de Valladolid à son ami Argensola.

ESSARTS (Pierre des), un des seigneurs français qui passèrent en Ecosse au secours du roi contre les Anglais, et qui fut fait prisonnier dans un combat en 1402. De retour en France, il s'attacha au duc de Bourgogne, et obtint les places de prévôt de Paris, de grand-bouteiller, de gr.-fauconnier, de gr.-maître des eaux et forêts, de trésorier de l'épargne, et de surintendant des finances. Outre ces charges, il était encore gouvern. de Nemours et de Cherbourg, où il se retira après avoir perdu les bonnes grâces du duc de Bourgogne. Il y demeura jusqu'au commencement de l'année 1413, revint à Paris et se cacha à la Bastille; mais il en fut tiré par la faction des Bouchers, et mis en prison au palais, où son procès lui fut fait. Accusé d'avoir voulu enlever le roi et le duc de Guienne, il fut condamné à perdre la tête, et exécuté aux halles le 1er juillet 1413. Son corps fut porté à Montfaucon, où quatre ans auparavant il avait fait mettre celui de Jean de Montagu, gr.-maître de France.

ESSARTS (Charlotte des), comtesse de Romorentin, fille de François des Essarts, lieut.-gén. pour le roi en Champagne. Elle suivit dans sa jeunesse la comtesse de Beaumont-Harlay, sa parente, en Angleterre. Ayant paru à la cour, Henri IV en devint amoureux en 1590, et en eut Jeanne-Baptiste, abbesse de Fontevrault, m. en 1670. Elle n'en fut pas moins sensible à l'amour de Louis de Lorraine, card. de Guise, avec qui elle vécut dans la plus grande intimité. Après la mort de ce prélat, elle épousa, en 1630, le maréchal de l'Hôpital, connu alors sous le nom de du Hallier. Les intrigues politiques de cette femme lui attirèrent bientôt une disgrâce éclatante. Elle m. en 1651, dans une retraite forcée.

ESSARTS ou DESESSARTS (Nicolas Lemoine de), ancien avocat à Paris, et membre de plus. sociétés littér., né à Coutances en 1744, fut, depuis la révolution, imprimeur-libraire à Paris, où il m. en 1810. Il publia en 1773, une *Instruction sur l'ordonnance civile et criminelle*; et les premiers volumes des *Procès fameux*: ce dernier ouv. fut continué jusqu'en 1789; et depuis la révol., Desessarts y a ajouté plus. procès de cette époque, ce qui porta sa collection à 22 vol. in-12. Il a donné aussi la *Vie de Robespierre et de ses principaux complices*; les *Siècles littéraires de la France*, Paris, 1801, 7 vol. in-8°; *Abrégé des gr. hommes de Plutarque*, et une *Vie d'Annibal*. On a encore de lui, en société avec M. Barbier, *Nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût*, Paris, 1810, 5 volum. in-8°.

ESSAY, docteur arménien du 14e s., ouvrit une école aux environs d'Erivan, et forma un grand nombre d'élèves. Il a laissé: *Analyse ou Grammaire de la langue arménienne*; *Explication des offices et des prières qu'on récite dans l'église*.

ESSÉNIENS, secte juive dont on ne connaît pas bien l'origine; ils voulaient que les biens fussent communs, ne ju-

raient point, ne buvaient que de l'eau, observaient religieusement le sabbat, et étaient toujours vêtus de blanc.

ESSENIUS (André), né à Bommel dans la Gueldre hollandaise, en 1618, enseigna le théol. à l'univ. d'Utrecht, où il m. en 1677, a laissé : *Triumphus crucis, sive fides catholica de satisfactione Jesu Christi*, Amst, 1649, in-4° ; des *Dissertations sur le Décalogue*, etc.

I. ESSEX (Robert d'Evreux, comte d'), fils d'un comte maréchal d'Irlande, né au château de Nethewood, dans le comté de Héreford, est égalem. fameux par ses aventures et par sa mort. Devenu l'amant et le favori d'Elizabeth, reine d'Angl., il obtint les premières places et les plus grands honneurs. En 1599, il alla en Irlande contre les rebelles, à la tête d'une armée de plus de 20,000 hommes, et le laisse dépérir. Elizabeth se contenta de lui ôter sa place au conseil, de suspendre l'exercice de ses autres dignités, et de lui défendre la cour. Son ressentiment contre Elizabeth s'enflamma au lieu de s'éteindre. Il résolut de se venger d'elle, et mit en usage tous les moyens propres à se faire un parti pour détrôner Elizabeth ; ils furent sans effet. On le poursuivit. Loin de se défendre devant ses juges, il s'abandonne aux sentimens de religion qu'il avait affectés par politique. Il se reconnut coupable, et dénonça ses amis. Elizabeth, cruellement agitée, balança entre la justice et la clémence. Il fut exécuté le 25 février 1601 à la Tour, de peur que le spectacle du supplice ne causât une émeute populaire.

ESSEX (Robert d'Evreux, comte d'), fils du précéd., né en 1592, m. en 1646. Jacques Ier lui rendit toutes les prérogatives de sa famille. Il servit en 1620 dans le Palatinat, et ensuite en Hollande sous le prince Maurice. A son retour en Angleterre, quand la rébellion éclata, il eut le commandement de l'armée parlementaire, combattit le roi à Edge-Hill, prit Reading, fit lever le siége de Glocester, et combattit encore dans la première bataille de Newbuerry. En 1644, il fut complétement battu en Cornouailles ; en 1645 le commandement lui fut ôté, et il mourut l'année suivante.

ESSEX (Jacques), cél. archit. anglais, né en 1723, m. à Cambridge en 1784. On lui doit quelques *Ecrits sur l'architecture*, insérés dans l'Archaeologia et dans la Bibliothèque topographique britannique.

EST, maison antique et illustre, issue de Boniface Ier, comte de Lucques et duc de la Toscane, vivait en 811. La maison d'Est a souvent été célèbrée par l'Arioste ; elle a produit plusieurs personnages célèbres dans la politique, la guerre, et elle a fourni aussi la branche d'Est-St.-Martin.

EST (Azzo V d'), fils d'Obiaso Ier, marquis d'Est, seigneur de la ville d'Este ; ses possessions étaient dans le Padouan. On voulait éteindre les haines des Guelfes et des Gibelins, en faisant épouser à Arriverio, fils de Torello II, chef des Gibelins, le jeune Marchesella, unique héritière des Adelerds, chefs du parti guelfe. Azzo V, et Boniface son frère, vinrent enlever la nuit, dans la maison même de Taurello, la jeune Marchesella, et la firent épouser à Obizzo leur père ; mais ce rapt, origine de leur fortune, alluma des haines inextinguibles entre les maisons d'Est et Torelli, et fut la source de ces guerres qui désolèrent les Marches pendant deux siècles. Azzo V mourut avant 1192, laissant le suivant.

EST (Azzo VI d'), surn. *Azzolino*, marquis d'Est, de Rovigo, se fit nommer podestat dans Ferrare en 1196 ; il le fut aussi à Padoue en 1199. Guelfe déterminé, il tint tête à Ezzelin-le-Moine avec un grand courage. Défait en 1207 par Ezzelin et par Salinguerra II, Torelli, chefs du parti gibelin, il défait Ezzelin à son tour, le 29 sept. de la même année. Sa vie ne fut qu'une rivalité perpétuelle contre Ezzelin et Salinguerra. Azzo VI mourut de chagrin d'une bataille perdue contre Ezzelin, l'an 1212. Il avait de grands talens ; mais ils furent ternis par la perfidie et la cruauté.

EST (Azzo VII d'), dit *Novello* ou *le Jeune*, success., en 1215, d'Aldobrendin, son frère, dans le marquisat d'Est et la Marche d'Ancône, chassa Salinguerra Torrelli de Ferrare en 1221, et en fut chassé à son tour. L'année suivante il attaqua le château de la Fratta, où Salinguerra avait rassemblé ses principales richesses, fit passer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouvait, jusqu'aux femmes et aux enfans, revint assiéger Ferrare. Il s'empara de Salinguerra le 3 juin 1240, et l'envoya prisonnier à Venise. Azzo VII m. à l'âge de 50 ans.

EST (Obizzo II d'), fils de Renaud, marquis d'Est, succède à Azzo VII dans le marquisat d'Est d'Ancône. Les Modénois lui offrirent la seigneurie de leur ville : il y fit son entrée solennelle le mois de janvier 1289. Il m. en 1293.

EST (Borso d'), premier duc de Ferrare, Modène et Reggio fils naturel de

Nicolas III, marquis d'Est, succéda à son frère Lionel, m. en 1449. L'empereur Frédéric III le créa duc de Modène et de Reggio, en 1452. Borso fut à Rome, se fit créer duc de Ferrare par le pontife. Il m. à son retour à Ferrare, le 20 août de la même année. Ce prince protégea les lettres, et appela l'imprimerie naissante dans ses états.

EST (César Ier d'), duc de Modène et de Reggio, né en 1562, succéda à Alfonse II, son neveu. Proclamé duc de Ferrare, de Modène et de Reggio, le 28 octob. 1597, le pape Clément VIII prétendit que le duché de Ferrare était dévolu au Saint-Siege *ob lineam finitam*, *seu ob alias causas*, le fit excommunier et parvint à le faire renoncer au duché de Ferrare. Ce malheureux prince fut établir sa cour à Modène. Il eut en 1602 une guerre avec les Lucquois, et mourut en 1608.

EST. *Voyez* ALFONSE D'EST.

EST (Alfonse II d'), né en 1533, du duc Hercule II et de Renée de France, seconde fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, était au service de France lorsque son père mourut : il retourna sur-le-champ à Ferrare prendre possession de ses états. En 1556, il fut au secours du roi de Hongrie, attaqué par les Turcs. En 1579, ayant pris de l'ombrage des liaisons trop intimes de Torquato Tasso avec la princesse Eléonore sa sœur, il fit enfermer ce célèbre poète sous prétexte de folie. Le Tasse ne sortit de sa captivité qu'au bout de sept ans. Alfonse mourut en 1584.

EST (Hippolyte d'), card., était fils d'Hercule Ier, duc de Ferrare, et d'Eléonore d'Aragon, fille de Ferdinand, roi de Naples, et d'Isabelle de Clermont, né en 1479; il entra dans les intérêts du roi Louis XII, et suspendit en 1509, dans la cathédrale de Ferrare, les 60 drapeaux que les Français prirent aux Vénitiens, en les forçant de lever le siége de cette ville. Il écrivit aussi l'histoire de cette guerre, et m. en 1520.

EST (Hippolyte d'), card. de Ferrare, neveu du précéd., fils du duc Alfonse Ier et de Lucrèce Borgia, né en 1509, fut dans la confidence intime du roi François Ier, qui le combla de bienfaits. La république de Sienne s'étant mise sous la protection de la France, l'an 1552, Hippolyte fut chargé par Henri II de la gouverner. En 1561, il fut envoyé comme légat *à latere* auprès de Charles IX, retourna à Rome et y m. en 1572.

EST (Louis d'), card. de Ferrare, fils du duc de Ferrare Hercule II et de Renée de France, seconde fille de Louis XII, né en 1538, fut deux fois légat en France, puis protecteur des affaires de cette couronne à Rome, sous Henri III, qui le nomma commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, à sa première création. Il mourut en 1586.

EST (François Ier d'), duc de Modène et de Reggio, né en 1610, fils aîné du duc Alfonse III et d'Isabelle de Savoie, prit les rênes du gouvern. en 1629, épousa d'abord les intérêts de l'Espagne, et acquit de cette dernière la principauté de Corrégio. Mécontent des Espagnols, le duc se retourna du côté de la France en 1647; mais il fut réduit à faire la paix avec les Espagnols le 27 fév. 1649 : il vint à Paris resserrer ses liens avec la Fr. en 1655. De retour en Italie, il assiégea et prit Valence en septemb. 1656, mit le siége devant Alexandrie le 17 juill. 1657, fut obligé de le lever le 19 août, envoya surprendre la ville de Trin en juill. 1658, prit Mortara le 15 août suivant, et vint mourir à Santhia, ou Ste.-Agathe, en Piémont, le 14 oct. de la même année.

EST (Renaud d'), fils du précéd., né en 1655, créé card. en 1686, succéda, en 1694, à son neveu le duc François II, fils du duc Alfonse IV. S'étant déclaré pour la maison d'Autriche dans la guerre de la succession, la France s'empara de ses états; il se retira à Bologne avec sa cour, et m. à Modène en 1737.

EST (François-Marie d'), fils du précédent, né en 1698, épousa, en 1720, madem. de Valois, fille de Philippe, duc d'Orléans, régent de France. Il fit la guerre contre les Turcs en Hongrie, et fut nommé au retour gén. d'artillerie de l'empereur. Pendant la guerre de 7 ans, il voulut garder la neutralité entre la Fr. et l'Autriche; mais celle-ci le chassa de ses états. Pendant la campagne de 1745, il se rendit maître de Castel-Nuovo le 24 avril, puis du fort Mont-Alfonso, assiégea Tortone, qui capitula le 3 sept. Rétabli en 1748 dans ses états par la paix d'Aix-la-Chapelle, après 7 ans d'absence, il fut nommé vice-gouverneur de Lombardie, et m. à Varèse en 1780.

EST (Hercule-Renaud d'), dernier duc de Modène, né en 1727, succéda à son père en 1780. Son défaut principal fut l'avarice. Il travailla toute sa vie à former un trésor dont partie fut par la suite saisie à Venise et à Gênes par les Français. L'invasion des armées franç. en Italie le forçant à diviser ses trésors et à se mettre lui-même en sûreté, il chargea

du gouvernement de ses états le marquis Rangone, qui, forcé par les circonstances, traita avec le gén. Bonaparte et lui remit, en juin 1796, la ville et le Modénois. Le duc Hercule mourut à Trieste peu d'années après.

I. ESTAING (Charles-Henri, comte d'), né en 1729 à Ravel en Auvergne, d'une famille ancienne et illustre, servit d'abord dans l'armée de terre, et fut colonel d'un régiment d'infant. Il passa dans l'Inde, et fut pris en 1759 au siége de Madras. Relâché sur sa parole, il se mit à la tête de deux bâtimens, détruisit le comptoir anglais de Gomron dans le golfe Persique, et s'empara ensuite des établissemens anglais dans l'île de Sumatra. Pris une seconde fois dans ces parages, il fut conduit en Angl., et jeté dans un cachot à Portsmouth. A la paix de 1763, il fut fait lieut.-gén. des armées navales, et chevalier des ordres du roi en 1767. En 1778, lorsque la France résolut de soutenir les Anglo-Américains contre leur métropole, le comte d'Estaing, alors vice-amiral, commanda une escadre de douze vaisseaux destinée à agir en leur faveur, partit pour la Nouvelle-Angl. Il tenta en vain de reprendre Sainte-Lucie, dont les Anglais s'étaient emparés. Il fut plus heureux à la Grenade, dont il se rendit maître. A la suite de cette conquête, il soutint un combat contre l'amiral Byron, et retourna avec sa flotte à la Nouvelle-Angleterre; il y mit le siége devant Savanah. Blessé deux fois dans un assaut, il leva le siége et revint en France en 1780. L'année suivante il eut le command. d'une flotte qu'il ramena de Cadix à Brest. De retour dans sa patrie, il devint membre de l'assemblée des notables en 1787, et fut nommé commandant de la garde nation. de Versailles en 1789. D'Estaing s'était fait patriote par système, mais il resta toujours courtisan par habitude et par ambition. Sa conduite versatile lui attira la méfiance des deux partis, et il resta à Versailles dans la nullité la plus parfaite. Le 6 mars 1792, il obtint le grade d'amir. Ses ménagemens, sa conduite ambiguë ne le sauvèrent pas de la proscription; il fut décapité le 29 avril 1793. Il est aut. d'un poëme intit. le *Rêve*, Paris, 1755, in-12; des *Thermopiles*, trag. de circonstance, Paris, 1791, in-8°. Il a publié aussi un petit ouv. intéressant sur les colonies.

ESTAING (N. d'), gén. franc., commanda longtems la 4e d'infant. de ligne, et reçut plusieurs blessures. Il passa en Egypte avec le général Bonaparte, se signala à la bat. des Pyramides, où il fut gén. de brigade, et, à la campagne suivante, élevé au grade de gén. de division. A la bat. d'Aboukir, commandant l'infant. légère de l'avant-garde, il culbuta la 1re ligne des Turcs. Le 21 mars 1801, il fut grièvement blessé, et revint en Fr. quelque tems après, estropié des suites de ses blessures. Ce gén. fut tué en duel à Paris, à la suite d'une querelle particulière.

ESTAMPES (Léonor d'), d'une illustre famille du Berri, placé d'abord sur le siége de Chartres en 1620, et transféré à l'archev. de Reims en 1641, fit condamner, dans l'assemblée du clergé de 1626, deux écrits, l'un intit. *Admonitio ad regem christianissimum*, par le jés. Eudæmon, et l'autre *Mysteria politica*, par le jés. Keller. Ces deux ouv. attaquaient l'autorité des rois.

ESTAMPES-VALENÇAY (Achille d'), connu sous le nom de *Cardinal de Valençay*, né à Tours en 1593, m. à Valençay en 1646, se signala aux siéges de Montauban et de La Rochelle. Après la réduction de cette ville, il fut fait maréchal de camp, passa ensuite à Malte, où on lui confia la place de gén. des galères. Son courage éclata dans toutes les occasions, et surtout à la prise de l'île Sainte-Maure dans l'Archipel. Il mourut en 1646.

ESTAMPES (Jacques d'), de la famille du précéd., plus connu sous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbault*, se signala en divers siéges et combats. Il fut envoyé ambass. en Angl. l'an 1641, et rappelé pour avoir révélé le secret du roi son maître. Il m. dans son château de Mauny, près Rouen, en 1668, à 78 ans.

ESTANGE (Jacques), ant. protest. du 16e s., de qui l'on a, outre un ouv. d'*astronomie*, des *Dixains catholiques tirés d'aucuns lieux communs de l'Écriture-Sainte*, etc., Bâle, 1565.

ESTELA (le P. DIDIER d'), écriv. ascétique, né à Estela dans la Navarre en 1524, m. en 1578. Il embrassa la vie monastique, partit pour Lisbonne, où il demeura longtems; il revint ensuite à Salamanque pour mettre à exécution les réformes qu'il croyait nécessaires pour l'honneur de l'ordre. Elu provincial, il refusa cette place pour pouvoir se livrer aux sciences. Il a laissé un *livre* divisé en 3 parties: 1° *De la vanité du monde*; 2° *Traité des cent méditations sur l'amour de Dieu*; 3° *Vie et perfection de de St. Jean l'évang.*, en espagnol.

ESTERHAZI (P.), vice-roi de Hongrie, né en 1635. Elevé au premier grade

militaire, il contribua à la délivrance de Vienne en 1685, et conduisit au siége de Bude des troupes nombreuses levées à ses frais, et m. en 1713 à Eysenstald.

ESTERNOD (Claude d'), né en Franche-Comté, est auteur du *Franc-Bourguignon*, pour l'*Entretien des alliances de France et d'Espagne*, Paris, 1615, in-8°; dans lequel on trouve beauc. d'injures et de plates louanges.

ESTÈVE (Pierre-Jacques), méd., né à Valence en Espagne, fut cél. dans le 16ᵉ s. On a de lui un *Commentaire* sur le second livre des Épidémiques d'Hippocrate, Valence, 1551, in-fol.

ESTÈVE (Louis), méd. de Montpellier, a publié: *Traité de l'ouïe*, Avignon, 1751, in-12; *Quæstiones chymico-medicæ duodecim pro cathedrâ vacante per obitum D. Serane*, 1759, in-4°; *la Vie et les principes de M. Fizes*, 1765, in-8°.

ESTH (Lubert), méd., né à Strasbourg en 1569, pratiqua son art à Creutznach, professa à Heidelberg en 1598, où il m. en 1606. On a de lui: *Dilucida brevis et methodica formularum tractatio*, Hanoviæ, 1604, in-8°.

ESTHER ou EDISSA, Juive de la tribu de Benjamin, cousine germaine de Mardochée; le roi Assuérus en fit son épouse, après avoir répudié Vasthi. Elle sauva la vie à Mardochée et au peuple Juif, qu'Aman, favori d'Assuérus, voulait faire périr, irrité de ce que Mardochée ne voulait pas fléchir les genoux devant lui. C'est en mémoire de cette délivrance que les Juifs instituèrent la fête de Purim ou des Sorts.

ESTHER, autre Juive, brilla au 14ᵉ siècle, sous Casimir III, dit le Grand, roi de Pologne, qui en fit sa maîtresse. Ce prince accorda de grands priviléges en Pologne et en Lithuanie aux Juifs, en considération de celle qu'il aimait, et le peuple circoncis donna autant de bénédictions à la nouvelle Esther que les anciens Hébreux à leur reine.

ESTHER, de Beauvais, savante connue dans le 16ᵉ s., écrivait en prose et en vers. Plusieurs de ses pièces sont insérées dans les œuvres de Béroalde de Verville, publiées en 1583.

ESTIENNE (François d'), présid. à mortier au parl. de Provence, l'un des plus sav. jurisc. du 16ᵉ s., a laissé un liv. sous le titre de *Decisiones Stephani*.

ESTIENNE (Nicole), femme de Jean Liébaut, méd. de Paris, a comp., dans le 16ᵉ s., plus. ouv. de poésie qui n'ont point été imprimés. Duverdier cite entre autres des *Contre-stances pour le mariage*, c.-à-d., *Réponses aux stances que Philippe Desportes a faites contre le mariage*.

ESTIVAL (Jean d'), né dans le 16ᵉ s., est aut. d'une pastorale en cinq actes avec un prologue en prose, intitulée *le Boccage d'amour où les rets d'une bergère sont inévitables*, Paris, 1608.

ESTIUS (Guillaume), cél. théol., né vers l'an 1542 à Gorcum en Holl., de l'anc. fam. d'Est, fut à la fois prof. en théol., supér. du séminaire, prévôt de l'église de Saint-Pierre, et chanc. de l'univ. de Douai, où il m. en 1613. On a de lui: un *Comment.* sur le maître des sentences, Paris, 1696, 2 vol. in-fol.; un *Commentaire* sur les Épîtres de St. Paul, Rouen, 1709, 2 vol. in-fol.; des *Notes sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, Douay, 1628, in-fol.

ESTOCART (Claude l'), cél. sculpt. d'Arras, né dans le 17ᵉ siècle. On admire de lui: la *Chaire de St.-Etienne-du-Mont* à Paris, exécutée sur les dessins de Laurent de La Hire, peintre renommé.

ESTOCQ (Hermann, comte de l'), fils d'un barbier, né à Celle en Hanovre, se rendit à Pétersb., et parvint à se faire nommer chirurg. de la princesse Elizabeth, à laquelle il resta dévoué, même au péril de sa vie. Par un plan bien concerté et par son courage, il réussit à la placer sur le trône le 26 novembre 1741. Alors il fut nommé son premier méd., conseiller intime, et direct. gén. de la chancellerie de méd.; mais deux de ses ennemis, le comte Bestuschef Riumin et le comte Apraxin, le calomnièrent auprès de l'impératrice, de sorte qu'il fut arrêté avec son épouse, et transporté dans une forteresse. Pierre III, à son avénement au trône, ordonna son élargissement. Il m. en 1767.

ESTOILE (Pierre de l'), grand-audiencier de la chancellerie de Paris, m. en 1611, laissa divers m.ss., dont on tira son *Journal de Henri III*. L'abbé Lenglet du Fresnoy en a donné une édit. en 1744, 5 v. in-8°.—Estoile (Claude de l'), fils du précéd., né à Paris en 1597, membre de l'acad. franç., m. en 1652. Il a donné des *Pièces de théâtre* médiocres; la *Belle Esclave*, tragi-comédie, représentée à Paris en 1643; *le Ballet des fous*, représenté en 1627, et *l'Intrigue des filoux*, Paris, 1648, in-12; des *Odes* et des *Stances*. L'Estoile fit encore le second acte de la co-

médie des *Tuileries*, et il eut beaucoup de part à celle de *l'Aveugle de Smyrne*. — Son fils Pierre-Poussemothe de l'Estoile, abbé de St.-Acheul d'Amiens, où il m. en 1718, est aut. de quelques *Traités historiques*.

ESTOUTEVILLE (Guillaume d'), card., archev. de Rouen, fut chargé de commissions importantes sous les règnes de Charles VII et de Louis XI, réforma l'univ. de Paris, et protégea les sav.; m. à Rome en 1483, âgé de 80 ans.

ESTRADES (Godefroi, comte d'), né à Agen en 1607, maréchal de France, et vice-roi de l'Amérique, servit longtems en Hollande, sous le prince Maurice. Nommé ambass. extraordinaire en Anglet. en 1661, il y soutint avec zèle les droits de la couronne de France contre l'ambass. d'Espagne; conclut le traité de Breda en 1662. Il m. en 1686, à 79 ans. Ses négociations ont été imprim. plus. fois, et la dernière édit. à Lond. (la Haye), 1743, 9 vol. in-12.

ESTRÉES (Jean d'), grand-maître de l'artill. de France, né en 1486, est un des plus habiles capit. de son s.; m. en 1567. Il rendit de grands services aux rois François I[er] et Henri II. C'est lui qui commença de mettre notre artill. sur un meilleur pied. Il se signala à la prise de Calais en 1558. On prétend que c'est le premier gentilh. de Picardie qui ait embrassé la religion réformée. — Estrées (François-Annibal d'), duc, pair et maréchal de France, fils du précéd., né en 1563, embrassa d'abord l'état ecclésiast., et le roi Henri IV le nomma à l'évêché de Laon; mais il quitta cet évêché pour suivre le parti des armes. Il se signala en diverses occasions, secourut le duc de Mantoue en 1626, et prit Trèves. Nommé, en 1636, ambass. extraord. à Rome, il soutint avec honneur la gloire et les intérêts de la couronne. Il m. à Paris en 1670. Il a laissé des *Mémoires de la régence de Marie de Médicis*, Paris, 1666, in-12, réimpr. en 1756, dans les Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France; une *Relation du siége de Mantoue* en 1630, et une autre *du Conclave*, dans lequel le pape Grégoire XV fut élu en 1621. — Estrées (César d'), card., abbé de St.-Germain-des-Prés, né en 1628, fils du précéd., fut élevé sur le siége de Laon en 1653. Le roi le chargea d'affaires importantes, qu'il conduisit avec prudence. Il m. dans son abbaye en 1714. On a de lui: *L'Europe vivante et mourante*, Bruxelles (Paris), 1759 et 1760, in-24; *Réplique, au nom de M. Desgrouais, à la lettre de l'abbé Desfontaines*, Avignon, 1745, in-12.

ESTRÉES (Gabrielle d'), sœur de François-Annibal d'Estrées, reçut de la nature tous les dons qui peuvent séduire. Henri IV fut si touché de sa figure et des agrémens de son esprit, qu'il résolut d'en faire sa maîtresse favorite. Pour la voir plus librement, Henri lui fit épouser Nicolas d'Amerval, seigneur de Liancourt, avec lequel elle n'habita point. Henri l'aima si éperdûment, que, quoiqu'il fût marié, il résolut de l'épouser; mais la mort funeste de Gabrielle, arrivée le 10 avril 1599, trancha le nœud de toutes les difficultés. Henri la fit duchesse de Beaufort, et en porta le deuil comme d'une princesse du sang.

ESTRÉES (Victor-Marie d'), né à Paris en 1660, succéda à Jean, comte d'Estrées son père, dans la charge de vice-amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelonne et Alicante en 1691, et commanda en 1697 la flotte au siege de Barcelonne. Nommé, en 1701, lieut.-gén. des armées navales d'Espagne par Philippe V, il réunit le command. des flottes espag. et franç. En 1703, maréchal de France, il prit le nom de maréchal de Cœuvres. Cette dignité fut suivie de celles de grand-d'Espagne, et de chev. de la Toison d'Or. Il m. à Paris en 1737, sans postérité.

ESTRÉES (Louis-César, duc d'), maréchal de France et ministre d'état, né à Paris en 1695, de François-Michel Le Tellier de Courtanvaux, capit.-colonel des cent-suisses, parvint au grade de maréchal de camp, et d'inspect.-gén. de caval.; il se signala dans la guerre de 1741; au blocus d'Egra, au passage du Mein à Selingstadt, à la journée de Fontenoi, au siege de Mons, à celui de Charleroi, etc. Il eut la plus gr. part à la victoire de Lawfeldt. Une nouv. guerre ayant été allumée en 1756 Louis XV lui donna, en 1757, le command. de l'armée d'Allem., forte de plus de 100,000 hommes; il remporta une victoire complète sur le duc de Cumberland, et m. sans enfans en 1771.

ESTURMEL, gentilh. de Péronne, s'est fait un nom par son zèle pour la patrie. Le comte de Nassau, un des gén. de Charles-Quint, menaçait cette ville en 1536, il s'y transporta avec sa femme et ses enfans, ranima le courage de ses concitoyens par ses discours et son exemple. Cette conduite déconcerta l'ennemi,

et l'obligea de se retirer après un mois de siège. Le roi, pour récompense, le nomma son maître d'hôtel, et lui donna une charge dans les finances.

ESWARA (mythol.), divinité des Indiens, honorée particulièrement par la secte des scyvias.

ETEMARE (Jean-Baptiste LE SESNE DE MENILLES d'), prêtre et sav. théol., né en 1682 au village de Ménilles, dioc. d'Evreux, m. à Rhynwich, près d'Utrecht, en 1771. Ses princip. écrits sont: *Dissert. sur le* Ly *des Chinois*, 1756, in-4°; *Parallèle du peuple d'Israël et du peuple chrétien*, 1725, in-12; *Essai d'un parallèle du tems de J. C.*, 1732, in-12; *Histoire de la religion dans l'Ecriture*, 1727, in-12; *Éclaircissemens sur la crainte servile et la crainte filiale*, 1734, in-4°; *la Colonne des hexaples*, 1723, 2 vol. in-4°; *Tradition sur la future conversion des juifs*, 1724, in-4°, etc., etc.

ETÉOCLE (mythol.), roi de Thèbes, frère de Polynice, né de l'inceste d'Œdipe et de Jocaste, partagea le royaume de Thèbes avec son frère Polynice, après la mort de leur père, qui ordonna qu'ils règneraient tour-à-tour.

ÉTERNITÉ (mythol.), divinité que les anciens se représentaient à peu près comme le *Tems*, sous l'image d'un vieillard, tenant en main un serpent qui forme un cercle de son corps en se mordant la queue, emblême de l'*Eternité*.

ETHALIDE (mythol.), fils de Mercure, obtint de son père la liberté de demander tout ce qu'il voudrait, excepté l'immortalité.

ÉTHELRED, roi d'Angleterre, fils d'Edgar, succéda en 978 à son frère Edouard II. Ce prince barbare fit tuer tous les Danois qui s'étaient établis en Angleterre. L'avarice et la débauche le rendirent l'horreur du peuple, qui se révolta; et Suénon, roi des Danois, s'étant rendu maître de ses états, l'obligea de se retirer chez Richard II, duc de Normandie, dont il avait épousé la sœur. Ethelred fut rappelé en Anglet., où il m. bientôt après, l'an 1016.

ETHELWERDUS ou EISWARDUS, de la famille d'Ethelred Ier, roi d'Angl., flor. vers l'an 980. Il a écrit une *Histoire depuis le commencem. du monde jusqu'à la mort du roi Edgar*, en 974, insérée dans le *Rerum Anglicarum scriptores de Savill*, Lond., 1596, in-fol.

ETHÉRÈGE (George), écriv. dram., né vers 1636 en Angleterre, m. à Ratisbonne en 1683, donna, en 1664, *la Revanche comique*, ou l'*Amour dans un tonneau;* en 1668, *Elle voudrait, si elle pouvait*. En 1676, parut *L'Homme à la mode*.

ETHÉTA (mythol.), femme de Laodicée, ville de Syrie, aima si tendrement son mari, qu'elle obtint des dieux le pouvoir de devenir homme, pour l'accompagner partout sans crainte. Elle fut alors nommée *Etheus*.

ETHILLA (mythol.), fille de Laomédon et sœur de Priam, fut emmenée captive par Protésilas, après le siége de Troie. Celui-ci ayant relâché sur une côte, Ethilla, aidée de ses compagnes, mit le feu aux vaisseaux grecs, et força Protésilas à s'établir dans la contrée, où il bâtit la ville de Sycione.

ETHODE, premier de ce nom, roi d'Ecosse l'an 194, monté sur le trône après Conar, fut assassiné par un Hibernois, joueur de flûte, qui couchait dans sa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 194. — Ethode II, fils du précéd., mena une vie fainéante l'espace de 30 ans ou environ, et fut tué par ses gardes l'an 231 de Jésus-Christ.

ÉTHRA (mythol.), fille de Pithée, roi de Trezène, ayant épousé Égée, roi d'Athènes, devint grosse de Thésée. Egée, obligé de s'en retourner sans elle, lui laissa une épée et des souliers, que l'enfant qu'elle mettrait au monde devait lui apporter lorsqu'il serait grand, afin de se faire connaître.

ÉTHRA (mythol.), fille de l'Océan et de Thétis, femme d'Atlas, fut mère d'Hyas et de sept filles. Hyas ayant été dévoré par un lion, ses sœurs en moururent de douleur; mais Jupiter les métamorphosa en étoiles, qu'on nomme pluvieuses: ce sont les Hyades chez les Grecs, et les Sucules chez les Latins.

ÉTHRYG ou ÉTHERIDGE (George), méd. angl., né à Thame au comté d'Oxford, m. vers 1588, exerça la médecine à Oxford, a composé: *Hypomnemata quædam in aliquot libros Pauli Æginetæ*, 1588, *etc.*, in-8°; a laissé mss. des *morceaux de musique* et des *poésies latines*.

ÉTHULPHE ou ÉTHELWOLF, second roi de la 3e dynastie d'Angleterre, succéda l'an 838 à son père Egbert. Il y avait peu d'années qu'il régnait, quand les Danois firent des incursions en Angleterre, et s'emparèrent de Londres; mais il les défit entièrement. Ethulphe se voyant sans ennemis, offrit à Dieu la dixième partie de ses états, alla à Rome

sous le pontificat de Léon IV, rendit tous ses royaumes tributaires envers le Saint-Siége. Ethulphe, de retour de son pélérinage, épousa en 856, en secondes noces, Judith de France, fille du roi Charles-le-Chauve, et m. en 857.

ÉTIENNE Ier (S.), succéda au pape Lucius en 254. C'est sous ce pape que s'éleva la fameuse dispute au sujet du baptême administré par les hérétiques. Il m. en 257, durant la persécution de Valérien.

ÉTIENNE II, Romain, succéda, en 752, à un autre Etienne, que plusieurs écriv. n'ont pas compté parmi les papes, parce que son pontificat ne fut que de trois ou quatre jours. Astolphe, roi des Lombards, menaçait la ville de Rome, Etienne implora le secours de Pépin, qu'il absout du crime qu'il avait commis en manquant de fidélité à son prince légitime. Pépin se transporte en Italie, dépouille le roi lombard de son exarcat de Ravenne, et lui enlève vingt-deux villes, dont il fait présent au pape. Etienne m. en 757, après cinq ans de pontificat. Il laissa cinq *Lettres*, et un recueil de quelques *Constitutions canoniques*.

ÉTIENNE III, Romain, origin. de Sicile, fut élu pape en 768. Il fit déposer et crever les yeux à l'antipape Constantin, et demeura paisible possesseur du Saint-Siége. Il m. en 772.

ÉTIENNE IV, Romain, succéda au pape Léon III, en 816, et m. en 817.

ÉTIENNE V, Romain, pape après Adrien III, intrônisé à la fin de sept. 885, écrivit avec force à Basile le Macédonien, emper. d'Orient, pour défendre les papes ses prédécesseurs, contre Photius. Il m. en 891.

VII. ÉTIENNE VI fut mis sur le siége pontifical en 896, après l'antipape Boniface VI. Ce pontife, fanatique et factieux, fit déterrer, l'année d'après, le corps de Formose, son prédécesseur, le fit jeter dans le Tibre, et déclara nulles les ordinations que ce pape avait faites. Etienne VI fut mis en prison et étranglé en 900.

ÉTIENNE VII, success. de Léon VI, m. en 931, après deux ans de pontificat, sans avoir rien fait de remarquable.

ÉTIENNE VIII, Allemand, parent de l'emper. Othon, succéda à Léon VII, en 939. Les Romains conçurent contre lui tant d'aversion, qu'ils eurent, dit-on, la cruauté de lui découper le visage: il en fut si défiguré, qu'il n'osait plus paraître en public. Il m. en 942.

ÉTIENNE IX, frère de Godefroi-le-Barbu, duc de Lorraine, se fit religieux au Mont-Cassin, en devint abbé, et fut élu pape le 2 août 1057. Il m. à Florence le 29 mars 1058.

ÉTIENNE DE MURET (S.), fils du comte de Thiers en Auvergne, suivit son père en Italie, où des ermites calabrais lui inspirèrent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France, il se retira sur la montagne de Muret, dans le Limonsin, où il fonda son ordre, en 1073, après en avoir obtenu la permission de Grégoire VII. On le nomma néanmoins l'ordre de Grandmont, parce qu'après sa mort, arrivée en 1124, ses religieux se retirèrent à Grandmont, qui, comme Muret, est dans le Limonsin. Les Annales de cet ordre, supprimé en 1769, furent impr. à Troyes en 1662. On a de saint Etienne de Muret, sa *Règle*, 1645, in-12, et un *Recueil de Maximes*, 1704, in-12, en latin et en français.

ÉTIENNE (S.), troisième abbé de Cîteaux, né en Anglet., passa en France, et se fit religieux dans le monastère de Molesme. En 1058, il se retira dans la forêt de Cîteaux, où il travailla beauc. pour l'accroissement de son ordre, fondé depuis peu par Robert, abbé de Molesme. Parmi la quantité de monast. qu'Etienne bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux et de Morimond. Il m. en 1134.

ÉTIENNE D'ORLÉANS, d'abord abbé de Ste.-Geneviève en 1177, ensuite év. de Tournay en 1191, m. en 1203. On a de lui des *Sermons*, des *Epîtres*, 1682, in-8°, et d'autres ouvrages.

ÉTIENNE Ier (S.), roi de Hongrie, succéda, en 997, à son père Geisa, premier roi chrétien de Hongrie, et m. à Bude en 1038. Il fut comme l'apôtre de ses états, publia des lois très-sages, et fut mis au nombre des saints.

ÉTIENNE DE BYZANCE, gramm. du 5e s., est aut. d'un *Dictionnaire géographique*, dont nous n'avons qu'un mauvais Abrégé, fait par Hermolaüs, sous l'empereur Justinien, et dont la meilleure édition est celle de Leyde, 1694, in-fol., en grec et en latin, par Gronovius, avec les savans Commentaires de Berkélius.

ÉTIENNE, vaivode de Moldavie, dans le 16e siècle, se mit sur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chassé le possesseur, qu'il fit mourir.

Les Boïards le massacrèrent dans sa tente, avec vingt mille hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui composaient sa garde.

ÉTIENNE, Ier du nom (Henri), commença d'imprimer à Paris, en 1502, et m. à Lyon en 1520. Henri, souche de tous les autres savans de ce nom qui ont illustré la presse et la littérature, est connu par l'édition de quelques livres, et surtout par un *Psautier* à cinq colonnes, publié en 1509.

ÉTIENNE (Robert), 2e fils du précédent, né à Paris, surpassa son père par la beauté et l'exactitude de ses éditions, et avait une connaissance parfaite des lang. et des b.-lett. Il avait publié une *Bible*, avec une Version par Léon de Juda, et des notes altérées par Calvin. Les doct. de Sorbonne ayant entrepris l'examen de cette Bible, il fut conclu le 5 mai 1548, qu'elle devait être supprimée et mise au rang des livres condamnés. Etienne se retira à Genève, où il m. en 1559. Parmi ses belles édit., on distingue sa *Bible hébraïque*, 1544, 8 vol. in-16, etc. Nous lui devons : *Thesaurus linguæ latinæ*, Parisiis, 1543, 2 vol. in-fol., Londini, 1734—35, 4 vol. in-fol., belle édition, Basileæ, 1740—43, 4 vol., édit. préférée à cause des augmentations.

ÉTIENNE Charles), 3e fils de Henri I, joignit à l'art de son père la science de la médecine. Il m. en 1564, à 60 ans. On a de ce typographe-médecin : *De re hortensi libellus*, 1536, in-8° ; *Seminarium et plantarium fructiferarum præsertim arborum*, 1536, in-8° ; *Vinetum*, 1537, in-8° ; *Arbustum, fonticulus, spinetum*, 1538, in-8° ; *Sylva, frutetum, collis*, 1538, in-8° ; *Pratum, lacus, arundinetum*, 1543, in-8°. Tous ces ouv. ont été rec. en un vol. int. : *Prædium rusticum*, 1554, in-8° ; un *Dictionn. historique, géographique et poétique*, Londres, 1686, in-fol.

ÉTIENNE (Henri II du nom), fils de Robert, né à Paris en 1528, avait une connaissance très-étendue du grec. Il ouvrit aux savans les trésors de cette langue. Son ouv. en ce genre est intit. : *Thesaurus Linguæ græcæ*, 1572, 4 vol. in-fol. Henri était calviniste : une satire qu'il publia contre les moines, sous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, et qui le fit condamner à être brûlé en effigie, l'obligea de s'enfuir. Il passa à Genève et de là à Lyon, où il m. en 1598. On a de lui un grand nombre d'autres ouvrages. Il laissa plus. enfans, entr'autres Paul Etienne, et Florence sa sœur, que Isaac Casaubon épousa. — La famille des Etienne a produit plusieurs autres impr. ; l'un des dern. fut Antoine, petit-fils du précédent. Il m. aveugle à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Telle fut la fin malheureuse d'une branche de cette famille, qui, ayant illustré la France, méritait un meilleur sort. Leur Histoire a été donnée en latin par Maittaire, Londres, 1709, in-8°.

ETIENNE (Robert), libr. de Paris, où il m. en 1794, à 71 ans, a trad. de l'anglais les *Sermons de Fordice*, Paris, 1778, in-12, et le *Pélerinage*. Il a fait deux compilations agréables, la première intitulée *Causes amusantes et peu connues*, Paris, 1769 et 1770, 2 vol. in-12 ; la seconde, *Etrennes de la vertu*, in-18, a paru pendant 12 ans.

ETIENNE (N.), chan. de la cathéd. de Nantes, m. dans cette ville en 1807, âgé de 71 ans, est connu par le *Bonheur rural*, 1789, 2 vol. in-8°.

ÉTOLE (mytol.), fils de Diane et d'Endymion, obligé de quitter le Péloponnèse où il régnait, s'empara de cette partie de la Grèce qu'on appela depuis *Etolie*.

ÉTRUSCILLA (Erénia), impératr. romaine, épouse de Dèce, n'est connue que par ses médailles.

ETSLAGER (Christophe), ant. du 18e s., a donné *Synopsis rei numerariæ veterum*, Steyer, 1724, in-12.

ETTERLIN (Petermann), greffier à Lucerne sa patrie, fut témoin des guerres de Bourgogne et de Souabe. Il a écrit, en allem., une *Chronique de la Suisse*, Bâle, 1507, in-fol.

ETTMULLER (Michel), méd., né à Leipsick en 1644, a composé plusieurs ouvr. recueillis par son fils, Francfort, 1708, 3 vol. in-fol. Il y en avait eu précédemment une édit. de Leyde, 1685, in-4° ; une de Francfort, 1688, 2 v. in-f. On remarque que l'auteur était partisan des absorbans et des remèdes les plus actifs de la chimie. Il m. en 1683. — Ettmuller (Michel-Ernest), fils du précéd., né à Leipsick en 1673, méd. dans sa ville natale en 1697, où il m. en 173·. Il est aut. de plus. *Dissertations* sur différens points de son art.

ÉVADNÉ (mythol.), fille de Mars et de Hyphie, épousa Capanée, tué d'un coup de tonnerre au siége de Thèbes. Evadné se jeta sur le bûcher de son mari, pour ne pas lui survivre.

ÉVAGORAS, prem. roi de Chypre, prit la ville de Salamine, fit la guerre à

Artaxercès, roi de Perse; mais ayant perdu une bataille navale, il fut contraint de céder aux Perses une partie de l'île de Chypre et de se contenter de régner à Salamine. Il fut assassiné peu de tems après, l'an 375 av. J. C. par un eunuque. Il eut deux fils, Nicoclès, qui fut roi après lui, et Protagoras, qui dépouilla son neveu, Evagoras II.

EVAGORAS II, petit-fils du précéd., et fils de Nicoclès, dépouillé du royaume de Salamine par son oncle Protagoras, eut recours au roi Artaxercès-Ochus, qui lui donna un gouvernement en Asie, plus étendu que le royaume qu'il avait perdu. Ce prince, accusé de vexer les peuples confiés à ses soins, fut obligé de s'enfuir dans l'île de Chypre, où il fut mis à mort.

ÉVAGORAS, écrivain grec du tems d'Auguste, a donné : *l'Histoire de l'Egypte; La Vie de Timagènes; De artificio Thucydidis oratorio; Lexicon in Thucydidem.*

ÉVAGRE, patriarche de Constant., élu en 370 par les orthodoxes, après la mort de l'arien Eudoxe, fut chassé de son siége et exilé par l'emper. Valens. Son élection fut l'origine d'une persécution contre les catholiques.

ÉVAGRE, patriar. d'Antioche, fut mis à la place de Paulin en 389; mais comme Mélèce avait déjà succédé à Flavien en 381, l'élection d'Evagre continua le schisme dans l'égl. d'Antioche. Après sa mort, arrivée en 390, ceux de son parti se réunirent à Flavien, et le schisme finit.

ÉVAGRE, né à Epiphanie vers l'an 536, fut appelé le *Scolastique*, nom qu'on donnait dans ce tems aux avocats plaidans. Après avoir brillé quelque tems dans le barreau d'Antioche, il fut fait questeur, et garde des dépêches du préfet. L'Eglise lui doit une *Histoire ecclésiastique* en 16 livres; elle commence où Socrate et Théodoret finissent la leur, c.-à-d., vers l'an 431. Evagre a poussé la sienne jusqu'en 594. Robert Etienne avait donné l'original grec de cet historien sur un seul m.ss. de la bibliothèque du roi. Son édit. a été éclipsée en 1679 par celle du savant Valois, qui avait eu sous les yeux deux m.ss. Celle-ci, enrichie d'une nouv. version et de savantes notes, a été réimpr. à Cambridge en 1720, avec Eusèbe.

EVAGRE DU PONT, archid. de Constant., m. en 406. On a de lui quelques *Instructions pour les moines*, et d'autres *Ouvrages*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Pères et dans le Recueil de Cotelier.

ÉVANDRE (mythol.), Arcadien d'origine, qui passait pour le fils de Mercure, à cause de son éloquence, aborda en Italie, selon la fable, environ 60 ans avant la prise de Troie.

ÉVANS (Corneille), imposteur, né à Marseille, joua un rôle pendant les guerres civiles d'Angleterre. Sur quelque air de ressemblance qu'il avait avec le fils aîné de Charles Ier, il fut assez hardi pour se dire le prince de Galles. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'était sauvé de France, parce que la reine sa mère avait eu dessein de l'empoisonner. Il arriva, en 1648, dans une hôtellerie de Sandwich. Sa fourberie fut dévoilée; il fut conduit à Cantorbéry, et enfin dans la prison de Newgate à Londres, d'où il trouva le moyen de s'évader, et ne parut plus.

ÉVANS (Abel), vulgairement nommé *le docteur Évans*, ou *l'Épigrammatiste*, un des plus beaux esprits d'Oxford, prit ses degrés de docteur en 1711. On trouve quelques-unes de ses poésies dans la collection de Nichols.

ÉVANS (Jean), ministre dissident, né en 1680, à Wrexham au comté de Denbigh, m. en 1730. On lui doit des *Sermons sur le caractère du chrétien*, et un volume de *Sermons à l'usage des jeunes gens.*

ÉVANS (Caleb), fameux minist. anglais, né à Bristol, m. en 1791, devint supér. d'un séminaire de dissidens. Il a publié des *Sermons*; un *Recueil d'Hymnes adaptées au culte public*, etc.

ÉVANS (Evan), Théol. et poète, né en 1730 au comté de Cardigan, m. en 1790, a publié une *Dissertation sur les bardes et sur la poésie galloise*, in-4°; un poëme en angl., intit. : *l'Amour de la patrie*, et 2 vol. de *Sermons* de Tillotson, etc.

ÉVANS (Nathaniel), poète et min., au New-Jersey, né à Philadelphie, en 1742, m. en 1767. Il a publié une *Notice* sur Thomas Godefroi, et une *Elégie* en son honneur. On a imprimé, après sa mort, un choix de ses œuvres intit. : *Poëmes sur divers sujets*, 1772.

ÉVANS (Louis), cél. géographe de l'Amérique, inspecteur en Pensylvanie, a composé une carte de l'intérieur des Colonies en 1749, Philadelphie; et en 1777, Pownal l'augmenta considérablement, et l'intitula : *Carte des colonies anglaises au nord de l'Amérique.*

EVANTIUS, poète latin, dont on a, *De ambiguis, sive Hybridis animalibus; Acrosticon in Junus genitoris sui Nicolai*; ils se trouvent ordinairement imprimés avec Pétrone.

ÉVARIC, roi des Goths en Espagne, fils de Théodoric Ier, et frère de Théodoric II, auquel il succéda en 466 ou 467. Il ravagea la Lusitanie, la haute Espagne et la Navarre, prit Arles et Marseille, mit le siége devant Clermont, défit l'emper. Anthémius, secourut les Bretons, pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine, la Provence, et m. à Arles en 485

ÉVARISTE, pape et success. de St. Clément, l'an 100 de J. C. Il mourut en 109.

EUBULIDE, phil. de Milet, et poète dramat., disciple d'Euclide, et précept. de Demosthènes et d'Alexinus, est aut. de plus. *Comedies*, et d'un *Livre* contre Aristote.

EUBULIDES, philos. cynique et historien. Diogène Laërce cite de lui un ouvrage contre Diogène et Socrate.

EUBULIE (myth.), déesse du bon conseil, avait un temple à Rome.

EUBULUS, philos. platonicien d'Athènes, cité par Porphyre dans la Vie de Platon.

EUCADE (Augustin), histor. latin, a donné: *Vitæ imperatorum*, et un m.ss. intit.: *Descriptio Danubii*, qui est à la bibliot. impér. de Vienne.

EUCHARIUS-RHODION, en allemand Roeslin, méd., né à Francfort sur-le-Mein, viv. au 16e s On a de lui un *Traité* en allem., *sur l'art des accouchemens*, Francf., 1532, 1565, 1582, 1608, in-8°, trad. en latin sous ce titre: *De partu hominis*, etc., Paris, 1535, in-8°; Venise, 1536, in-12, Francf., 1551, 1556, in-8°; ibid., 1563, in-8°, figures; il y a aussi une édition française, Paris, 1540, in-12.

EUCHARIUS ou Houchar (Eligius), théol. et poète, né à Gand au 16e s., a écrit en vers: les *Vies de St. Levinus*, *de Ste. Colette*, et *de St. Bertulsius*; une comédie intit. *la Patience de Chrysellis*, et d'autres ouvrages.

EUCHER (St.), archev. de Lyon, se retira dans la solitude de Lérins avec ses fils Salone et Veran. On le tira de ce désert, pour le placer sur le siége de Lyon, vers 434. Il assista en cette qualité au premier concile d'Orange en 441. Il m. vers l'an 454. On a de lui: *Éloge du désert; Traité du mépris du monde*, dont on a une édit. lat., Anvers, 1621, in-12; trad. en franç. par Arnauld d'Andilly, ainsi que le préced., 1672, in-12; *Traite des formules spirituelles; Histoire de St. Maurice et des martyrs de la légion thébaine.*

EUCLIDE, né à Mégare, et disciple de Socrate, était passionné pour les leçons de ce philos. Les Athéniens ayant défendu, sous peine de mort, aux Mégariens d'entrer dans leur ville, Euclyde s'y glissait la nuit, en habit de femme, pour entendre Socrate. Le philos. mégarien fonda une secte de disputeurs éternels, secte qui fut appelée *disputante, contentieuse et mégarienne.*

II. EUCLIDE, cél. mathém., natif d'Alexandrie, où il professait la géométrie sous Ptolomée, fils de Lagus. Il a laissé des *Elémens* de cette science en XV liv., dont les deux derniers sont attribués à Hypsicle, math. d'Alexandrie. Il y a un grand nombre d'édit. de ces Elemens dans toutes les langues. On a encore quelques *Fragmens* d'Euclyde dans les anciens aut. qui ont traité de la musique, Amsterd., 1652, 2 vol. in-4°. M. Peyrard, bibliothéc. de l'école polytechnique, a publié, en 1804, une nouv. édit. des Elémens de géométrie d'Euclide, avec des notes, 1 vol. in-8°, ornée de 8 planches.

EUDAEMON-JEAN (*André*), né dans l'île de Candie, jés. à Rome, où il m. en 1625. Le plus connu de ses ouv. est: *Admonitio ad regem Ludovicum XIII*, 1625, in-4°, et en français, 1627, in-4°.

EUDÈME, Rhodien, un des disciples les plus distingués d'Aristote, qui lui a adressé un de ses ouv. sur la morale. Plus. sav. ont même attribué à Eudème cet ouvrage.

EUDES, duc d'Aquitaine, jaloux de la puissance de Charles Martel, donna du secours au roi Chilpéric II, et à Rainfroy, lesquels furent défaits par Charles Martel vers 719. Eudes ayant fait la paix avec ce dernier, lui livra Chilpéric. Il défit, en 721, Zama, gén. des Sarrasins, qui avait assiégé Toulouse. La guerre recommença en 732. Abdérame, gén. des Sarrasins, passa la Garonne pour le combattre. Le duc d'Aquitaine, pressé de tous côtés, implora le secours de Charles-Martel. Les deux princes réunis remportèrent une victoire signalée près de Poitiers. Le duc d'Aquitaine, débarrassé de cet ennemi formidable, se battit avec le prince qui l'avait aidé à les vaincre. La guerre se ralluma

entre lui et Charles-Martel, et ne finit que par la mort d'Eudes, en 735.

EUDES, comte de Paris, duc de Fr., et l'un des plus vaillans princes de son siècle, était fils de Robert-le-Fort. En 887, il contraignit les Normands de lever le siége de Paris. L'année suivante, il fut proclamé roi de la France occidentale. Il obligea Charles-le-Simple de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, et mourut à La Fère en Picardie, en 898, sans laisser de postérité.

EUDES DE MONTREUIL, archit. du 13e s., estimé de St. Louis, qui le conduisit avec lui dans son expéd. de la Terre-Sainte, où il lui fit fortifier la ville et le port de Jaffa. De retour à Paris, il bâtit plus. églises, et m. en 1289.

EUDES (Jean), frère de l'historien Mézeray, né à Rye, dans le diocèse de Sées, en 1601. Étant sorti de la congrégation de l'Oratoire en 1643, fonda à Caen une autre congrégation de prêtres séculiers, dont l'institut était de former à l'église des ecclesiast., en prenant la conduite des seminaires. Les prêtres de cette congrégation étaient appelés *Eudistes*. Elle s'était principalement étendue en Normandie et en Bretagne. Eudes m. à Caen en 1680, laissant des ouv. de dévotion.

EUDICOT (Jean), gouv. de Massachussetts, agent d'une congrégation de planteur à Salem en 1628. Ce fut là qu'il jeta les fondemens de la première ville dans la juridiction de Massachussetts. Il traita sévèrement les quakers. Opposé à tout ce qui ressemblait au papisme, il fit ôter la croix des étendarts militaires., et exigea aussi que les femmes de Salem fussent voilées dans les églises. Il m. en 1665, à 77 ans.

EUDOXE, de Gnide, fils d'Eschine, fut astronome, géomètre, méd., législ., mais principalement connu comme astronome. Il m. l'an 350 av. J. C., après avoir donné des lois à sa patrie. Il perfectionna la théorie des sections coniques, et les mécaniques. Plutarque dit « qu'il inventa le *mésographe*, qui sert à trouver les lignes moyennes-proportionnelles, en tirant certaines lignes courbes et sections traversantes et obliques. »

EUDOXE, fils de Saint-Césaire, martyr, né à Arabisse, ville d'Arménie, embrassa l'arianisme, et en fut un des princip. défenseurs : ils lui donnèrent l'évêché de Germanicia dans la Syrie. En 358, il usurpa le siége d'Antioche. Deux ans après, l'emp. Constance l'éleva au patriarchat de Constant. Il persécuta les cathol., et m. l'an 370 à Nicée, en sacrant Eugène év. de cette ville.

EUDOXIE (AElia), française de nation, fille du comte Bauton, gén. sous le grand Théodose, joignait les agrémens de l'esprit aux grâces de la figure. L'eunuque Eutrope la fit épouser à Arcade. Ce dernier ayant voulu s'opposer à ses desseins, elle chercha les moyens de perdre ce rival, et les trouva. Cette femme régna en roi despotique : son mari n'était emp. que de nom. Jean-Chrysostôme fut le seul qui osa lui résister. Eudoxie le fit chasser de son siége l'an 403. Eudoxie rappela Chrysostôme après quelques mois d'exil ; mais le saint s'étant élevé avec force contre les profanations occasionnées par les jeux et les festins donnés au peuple à la dédicace d'une statue de l'impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme mourut d'une fausse couche quelques mois après.

EUDOXIE ou EUNOCIE (AElia), fille de Léonce, philos. athénien, fut instruite par son père dans les belles-lettres et dans les sciences. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté, sa fille n'avait pas besoin de biens, la déshérita. Après sa mort, elle alla à Constant. porter sa plainte à Pulchérie, sœur de Théodose II. Cette princesse, étonnée de son esprit autant que charmée de sa beauté, la fit épouser à son frère en 421. Son trône fut toujours environné de savans. Paulin, un d'entre eux, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'emp. en conçut de la jalousie, fit tuer Paulin, et réduisit Eudoxie à l'état de simple particulière. Elle se retira dans la Palestine, et embrassa les opinions d'Eutichès ; elle passa le reste de ses jours à Jérusalem, où elle m. l'an 460. Ses ouvrages ne nous sont point parvenus. Villefore a écrit sa Vie.

EUDOXIE (Licinia), *la Jeune*, née à Constant. en 422, était fille de Théodose II et d'Eudoxie, et femme de Valentin III, que Pétrone-Maxime, usurpateur de l'empire, fit assassiner. Le meurtrier força la veuve de l'emp. d'accepter sa main. Eudoxie appela à son secours Genseric, roi des Vandales. Ce prince passa en Italie, saccagea Rome, et emmena Eudoxie en Afrique. Sept ans après, elle fut renvoyée à Constant., en 462, et y finit sa vie.

EUDOXIE, veuve de Constantin Ducas, se fit proclamer impératrice avec ses trois fils, après la mort de son époux, en 1067. Romain Diogène, un des plus

grands capit. de l'empire, avait voulu lui enlever la couronne : Eudoxie le fit condamner à mort ; mais elle lui accorda sa grace, et le fit même gén. des troupes de l'Orient. Eudoxie résolut de l'épouser. Pour exécuter ce projet, il fallait retirer des mains du patriar. Xyphilin un écrit par lequel elle avait promis à Constantin Ducas de ne jamais se remarier. Xyphilin, qu'on trompa par une ruse, rendit l'engagement, et Eudoxie épousa Romain en 1068. Trois ans après, Michel, son fils, s'étant fait proclamer emp., la renferma dans un monastère. Elle cultiva la littér. On a d'elle, dans les *Anecdota Græca* de Villoison, 1781, 2 vol. in-4°, un Rec. *sur les généalogies des dieux, des héros et des héroïnes.*

EUDOXIE-FŒDEROUNA, première femme de Pierre Ier, czar de Russie, était fille du boyard Fœdor-Lapouchin. Pierre l'épousa en 1691, et en eut un fils. Pierre, fatigué des reproches qu'elle lui faisait sur ses amours effrénés, la répudia en 1696. Eudoxie se fit religieuse. Un prêtre lui avait prédit la mort prochaine de l'emp., elle rentre dans le monde, et prend le titre d'impératrice. Soupçonnée d'avoir formé des liaisons avec le gén. Glebof, elle fut conduite à Moscow par l'ordre de Pierre, condamnée à vingt coups de discipline qu'elle reçut des mains de deux religieuses, et renfermée dans un cachot à Schlusselboorg. Elle y était encore lorsque son petit-fils Pierre II parvint au trône. La liberté lui fut rendue, et elle obtint une pension honnête. Eudoxie m. au couvent de Dewitz en 1731.

ÈVE, la première des femmes, suivant la Genèse, et ainsi nommée par Adam, son époux, le premier des hommes. Son nom signifie la *Mère des vivans*. Dieu la forma lui-même, dit l'écriture, d'une des côtes d'Adam, et la plaça dans le jardin des délices, d'où elle fut chassée avec Adam pour leur désobéissance.

EVEILLON (Jacques), chan. et gr.-vicaire d'Angers, sa patrie, sous quatre év. différens, né en 1572, m. en 1651. Il a écrit : *De Processionibus ecclesiasticis*, in-8°, à Paris, 1645 ; *De rectâ psallendi ratione*, in-4°, à la Flèche, 1646 ; *Traité des excommunications et des monitoires*, in-4°, à Angers en 1651, Paris, 1672.

EVELYN (Jean), né à Wotton en Surrey l'an 1620, m. en fév. 1706, partagea son tems entre les voyages et l'étude. Ses ouvr. sont : *Sculptura*, 1662, in-8° ; *Sylva et Pomona*, 1673, in-fol. Il y traite des forêts et des arbres à fruits. M. Hunter en a donné une nouv. édition avec de sav. notes, Yorck, 2 vol. in-4°, 1786 ; *L'origine et les progrès de la navigation*, en anglais, in-8°, 1674 ; *Numismata*, in-fol., 1667. — Evelyn (Jean), fils du précéd., né en 1654, m. en 1698, a écrit un *Poëme* en grec, qui se trouve en tête du Sylva de son père. Il a trad. en angl. le *Poëme des jardins* de Rapin, et la *Vie d'Alexandre* de Plutarque, et *quelques Pièces en vers* qui se trouvent dans la collection de Dryden.

ÉVÉMÉRION (mythol.), dieu de la médecine, honoré par les habitans de Sicyone, qui lui offraient des sacrifices après le coucher du soleil.

ÉVÈNE (mythol.), roi d'Etolie, fils de Mars et de Stérope, fut si piqué d'avoir été vaincu à la course par Idas, qui lui avait promis Marpesse sa fille, s'il remportait la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve, qu'on appela depuis Evène.

ÉVENSSON (David), théol. suéd., né l'an 1699, chapelain du roi de Suède, m. en 1750, a laissé plus. Dissertat., entre autres : *De portione pauperibus relinquendâ ; De aquis supra cœlestibus ; De prædestinatione*, etc.

EVENUS III, roi d'Ecosse, succéda à Eber, son père, homme vicieux ; pour autoriser son libertinage, il ordonna par une loi qu'un homme aurait autant de femmes qu'il en pourrait nourrir ; que les rois auraient droit sur les épouses des nobles, et que les gentilsh. seraient maîtres de celles du peuple. Ce prince avare et sanguinaire aliéna tous les cœurs. Les gr. du royaume le mirent dans une prison, où il fut étranglé quelque tems après. Son règne ne fut que de 7 ans.

ÉVEPHÈNE, philosophe pythagoricien. Condamné à mort par Denys, tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Métapontains de son alliance, il demanda permission, avant de mourir, d'aller à son pays pour marier une sœur. Le tyran lui demanda quelle caution il donnerait. Il offrit Enerite, son ami, qui ne balança pas à le cautionner, et revint au bout de six mois, terme convenu. Le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, les pria de l'admettre pour troisième dans leur amitié. On raconte la même chose de Damon et de Pythias.

EVERAERTS (Martin), médecin et mathémat., né à Bruges au 16e s., publia : *Hephemeridæ meteorologicæ anni* 1583, Anvers, 1582, in-16, continué à Heidelberg, in-4°, jusqu'en 1615.

EVERAERTS (Ant.), cons. et méd. à Middelbourg en Zélande, sa patrie, vivait dans le 17e s. On a de lui *Novus et genuinus hominis, brutique animalis exortus*, Mediobrgi, 1661, in-12, et sous le titre de *Cosmopolitæ historia naturalis*, Leyde, 1688, in-12; *Lux è tenebris affusa ex viscerum monstrosi partûs enucleatione*; ibid., 1661, in-12; *Collatio antiqui morbi recrudescentis cum Gallico vel Indico*, ibid, 1661, in-12. Le même en flamand, Middelbourg, 1661, in-12.

EVERARD (Gilles), médecin, né à Berg-op-Zoom, au 16e s., a publié: *De herbâ Panaceâ, quam alii Tabacum, alii Petum aut Nicotianam vocant*, Antverpiæ, 1683, in-16, et plusieurs autres traités sur diverses matières.

ÉVERARD (Ange), peintre dit *le Flamand*, né à Brescia en 1674, prit la manière et le coloris de François Monti. Il fut ensuite à Rome étudier les ouv. des gr. maîtres, particulièrement les bat. du Bourguignon. De retour dans sa patrie, il y obtint beaucoup de succès, et m. à l'âge de 31 ans.

EVERDINGEN (Aldert van), de l'école holland., né à Alcmaer en 1621, où il m. en 1675, excella dans l'art de peindre les paysages et les marines. Il représentait avec une grande vérité les eaux et les forêts, et ses ciels sont légers. La galerie de Dresde en possède un très-joli. — Everdingen (Jeanvau), son frère et son élève, excellait à peindre des objets inanimés. Ses tableaux, en petit nombre, parce qu'il ne peignait que pour son plaisir, sont estimés.

ÉVERDINGHEN (César Van), peint. et archit., né à Alcmaër en 1606, m. en 1679. La ville d'Alcmaër possède plus. de ses tableaux. Il y a représenté *la Défaite de Goliath*, et *le Triomphe de David*. Plus. de ses tableaux se trouvent à Roterdam, à la Haye, et dans les princip. villes de la Hollande; mais ils sont rares et peu connus ailleurs.

EVERSDYK (Corneille), né à Goes en Zélande en 1506, m. député à la chambre des comptes à Middelbourg en 1635. Il a laissé quelques ouv. *sur le jaugeage, l'arpentage*, etc.

EVERETT (Olivier), minist. à Boston, et juge de la cour des plaids-communs pour le comté de Norfolk. Il m. à Dorchester en 1802, à 55 ans.

EVERTSEN. Cette famille fut une pépinière de héros pour la marine hollandaise dans le 17e s. Jean Evertsen, lieut.-amiral de Zélande, retiré depuis quelque tems, quand il eut appris la mort de son frère Corneille Evertsen, qui, revêtu du même grade, fut tué dans ce fameux combat des Dunes, prolongé pendant quatre jours, en juin 1666, s'adressa, par requête, aux états de sa province, pour leur témoigner combien il désirait vivement de rentrer au service de sa patrie, et de pouvoir aussi se sacrifier pour elle, à l'exemple de son père, d'un de ses fils et de quatre de ses frères, tous morts au lit d'honneur, en combattant pour l'état. Il obtint l'emploi demandé et fut tué à son bord le 4 août de la même année.

EUGALENUS (Séverin), méd. de Dorkum en Frise, a écrit: *De morbo scorbuto liber*, 1604, in-8°.

EUGÈNE III, né à Pise, appelé Pierre-Bernard, fut religieux de Cîteaux, abbé de S. Anastase, élu pape le 27 avril 1145. Les Romains avaient rétabli le sénat et nommé un patrice. Ils voulurent qu'Eugène III approuvât tous ces changemens; le pape aima mieux sortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir soumis les rebelles par les armes des Tiburtins. Le feu de la rebellion n'était pas éteint; Eugène, fatigué du séjour orageux de Rome, se retira à Pise, et de là à Paris en 1147. Il assembla un concile à Reims l'année d'après, et un autre à Trèves. Il reprit le chemin d'Italie, et m. à Tivoli le 7 juillet 1153. On a de lui: Des *Décrets*, des *Epîtres*, des *Constitutions*. l'Histoire de son pontificat, a été écrite par don Jean de Lannes, Nanci, 1737, 1 vol. in-12.

EUGÈNE IV (Gabriel CONDOLMERO), Vénitien, év. de Sienne. Grégoire XII, son oncle, le fit card. Elu pape en 1431, après Martin V, même année de l'ouverture du concile de Bâle, il lança une bulle pour le dissondre, et assembla un nouveau concile à Ferrare. Après avoir dissous une seconde fois celui de Bâle, on transféra le concile à Florence. Le concile de Bâle, après avoir déposé Eugène, lui opposa Amédée VIII, duc de Savoie, qui fut élu pape sous le nom de Félix V. L'Eglise fut encore une fois déchirée par le schisme. Eugène était toujours à Florence, renvoyant les foudres que Bâle lançait contre lui. En 1442, il transféra le concile à Rome, et m. en 1447, âgé de 64 ans.

EUGÈNE, év. de Carthage, élu pape l'an 481, eut une conférence en 484 avec les Ariens, par ordre d'Hunnéric, qui l'exila la même année. Il fut rappelé sous

le règne de Gombaud, et exilé encore par Thrasamond, son success. On l'envoya dans les Gaules. Eugène, retiré à Albi, y m. en 505. On a de lui une *Lettre* dans Grégoire de Tours.

EUGÈNE, évêq. de Tolède, m. en 646, possédait assez bien, pour son tems, cette partie des mathém. qui sert aux calculs astronomiques.

EUGÈNE, év. de Tolède, success. du précéd., est aut. de quelques *Traités de théol.*, et de plus. *Opuscules* en vers et en prose, publiés par le P. Sirmond en 1619, in-8°, avec les poésies de Dracontee.

EUGÈNE, homme obscur, qui avait commencé par enseigner la grammaire et la rhétorique, fut salué emp. à Vienne en Dauphiné par le comte Arbogast, Gaulois de naissance, après la mort du jeune Valentinien, l'an 392. Il se déclara pour le paganisme, conduisit son armée sur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs et des Allemands, et, ayant passé les Alpes, s'empara de Milan. Enfin ce ridicule usurpateur fut vaincu et decapité sur le champ de bat. par ordre de l'emp. Théodose en 394.

X. EUGÈNE (Franç. de Savoie, plus connu sous le nom de prince), généraliss. des armées de l'emper., né à Paris, en 1663, d'Eugène-Maurice, comte de Soissons, était arrière-petit-fils de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Il porta quelque tems le petit collet, et le quitta ensuite pour le service militaire. Le roi, qui le jugeait plus propre au plaisir qu'à la guerre, lui refusa un régiment, après lui avoir refusé une abbaye. Il alla faire la campagne de 1683, en qualité de volontaire à Vienne. L'emp. lui donna un régim. de dragons, avec lequel, après la levée du siége de Vienne, il servit en Hongrie sous les ordres de Charles V, duc de Lorraine, et de Maximilien-Emmanuel, duc de Bavière. En 1691, il fut envoyé en Piémont, et délivra Coni, prit Carmagnole et obtint, en 1697, le command. de l'armée imp. Le 11 sept. de cette année il remporta la victoire de Zentha. Cette journée procura la paix de Carlowitz, où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis personnels d'Eugène. La succession à la monarchie d'Espagne alluma bientôt une nouvelle guerre. Eugène pénétra en Italie avec 30,000 hommes. La campagne finit par la prise de la Mirandole, le 22 déc. 1701. Tandis que Villeroi dormait tranquillement dans Crémone, Eugène pénètre dans cette ville, et le fait prisonnier. Le duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, mis à la place de Villeroi, répara ses fautes. Le prince Eugène quitta l'Italie pour passer en Allemagne. L'emper. le nomma président du cons. de guerre, et administr. de la caisse milit. Le commandem. des armées d'Allem. lui fut confié. Eugène, Marlborough et Heinsius, maîtres en quelque sorte de l'Empire, de l'Angl. et de la Hollande, étroitement unis par l'intérêt commun, formèrent une espèce de triumvirat fatal à la France et à l'Esp. Leurs troupes réunies formaient un spectacle imposant. Les deux génér. gagnèrent en 1704 la bat. de Hochstet. Cette victoire fut décisive et changea la face des affaires. De retour en Italie l'an 1705, il essuya des échecs. Le duc de Vendôme le repoussa avec gloire à la journée de Cassano près de l'Adda. L'armée fr. ayant assiégé Turin l'année d'après, Eugène vole à son secours. Il prend Corrégio, Reggio, dérobe une marche aux Fr., les force dans leurs lignes, et leur fait lever le siége le 7 sept. 1706. Après ce succès, il fit rentrer le Milanais sous l'obéissance de l'emp., qui lui en donne le gouvern. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les troupes espagnoles et fr. évacuèrent la Lombardie. Le gén. Daun s'empara du royaume de Naples: Eugène pénétra peu de tems après en Provence et en Dauphiné. On avait mis le siége devant Toulon, on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée, et le Dauphiné sans dangers. La prise de Suze fut tout le fruit de cette campagne. Le prince Eugène, ayant passé en 1708 des bords du Var aux bords du Rhin, mit en déroute les Fr. au sanglant combat d'Oudenarde. Le vainqueur, maître du terrain, mit le siége devant Lille, défendu par Boufflers. Cette ville se rendit après une défense de 4 mois. La conquête de Lille fut suivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 sept. 1709, sur les maréch. de Villars et de Boufflers; Eugène fut dangereusem. blessé. Marlborough ayant été disgracié, Eugène passa à Londres pour seconder sa faction; mais ce voyage fut inutile, il retourna seul achever la guerre. Il prit la ville du Quesnoy en 1712, et s'étendit dans le pays avec une armée d'environ 100,000 combattans. Le grand-visir Ali parut sur les frontières de l'empire avec 150,000 Turcs. Eugène le battit en 1716, à Temeswar et à Peterwaradin. Il entreprit ensuite le siége de Belgrade, qui se rendit au vainqueur.

Une paix avantageuse fut le fruit de ses victoires. La double élection faite en Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le prince Eugène eut le command. de l'armée sur le Rhin. Les Fr. prirent Philisbourg. Il n'y avait plus dans l'armée impér. que l'ombre du prince Eugène; il avait survécu à lui-même, et craignait d'exposer sa réputation au hasard d'une 18e bat. Il m. subitement à Vienne, en 1736. Ses *Batailles* ont été impr. en 1729, 2 vol. in-fol., auxquels on a joint un *Supplém.*, 1747. On peut voir aussi l'*Hist. du prince Eugène*, Vienne, 5 vol. in-12. Les *Mémoires du prince Eugène* parurent pour la 1re fois à Weimar, en 1809, 1 vol. in-8o, Paris, 1810.

EUGÉRIE (mythol.), divinité rom., invoquée par les femmes enceintes pour être délivrées de tout accident pendant leur grossesse.

EUGIPPIUS, originaire de la Norique, abbé de Lucullano, vivait dans le 5e s.; il est aut. du *Thesaurus ex S. Augustino*, Bâle, 1542, in-fol.; et d'une *Vie de S. Augustin de Favianes*, insérée dans Bollandus.

ÉVITERNE (mythol.). Les anciens adoraient sous ce nom un dieu, de la puissance duquel ils se formaient une très-grande idée, et qu'ils paraissaient mettre au dessus de celle de Jupiter.

ÉVILMÉRODAC, roi du Babylone, succéda à son père Nabuchodonosor, vers l'an 562 av. J. C. Il tira des fers le roi Jéchonias, et fut tué par Nériglissor, son beau-frère, après un règne de deux ans.

EVIPPE (myth.), épouse de Piérus, roi de Macédoine, cél. par sa sagesse, sa beauté et sa fécondité, eut de son époux 9 filles, dont la naissance exposa ses jours.

I. EULER (Léonard), memb. des acad. de Paris, de Pétersbourg et de Londres, né à Bâle en 1707, d'un ministre protest., s'appliqua aux math. Nicolas et Daniel Bernoulli, ayant été appelés à Pétersbourg en 1725, l'engagèrent, deux ans après, de se rendre auprès d'eux. Il ne tarda pas à enrichir les rec. de l'acad. de cette ville de plus. Mémoires intéressans. Non content de perfectionner le calcul intégral, Euler inventa le calcul des sinus, et simplifia les opérations analytiques. En 1741, sur l'invitation du roi de Prusse, il se rendit à Berlin, pour être memb. de l'acad. de cette ville, où il passa vingt-cinq ans, et n'obtint que difficilement la permission de retourner à Pétersbourg. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut attaqué d'une maladie violente qui le laissa aveugle. Il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée en 1783. On a d'Euler un gr. nombre d'ouv., où il paraît à la fois original et profond, élégant et clair. Les princip. sont: *Dissertation sur la nature et la propagation du son*, Bâle, 1727, in-4o; *sur la nature des vaisseaux*, Paris, 1727; *Mémoire sur la nature et les propriétés du feu*, Paris, 1738; *sur le flux et le reflux de la mer*; cinq *Mémoires sur différentes questions de mathématiques*; plus. *Dissertations*; *Elémens d'algèbre*, trad. de l'allem. en fr. par J. Bernoulli, avec des notes et add. de La Grange, Lyon, 1774 et 1794, 2 vol. in-8o, Paris, 1807; trois *Mém. sur les inégalités dans les mouvemens des planètes*; deux *sur la perfection de la théorie de la lune*, 1770 et 1772; *Opuscula analytica*, 1783, in-4o; *Introduction à l'analyse des infiniment-petits*, trad. du latin par MM. Pezzy et Kramp, 1786, 3 vol. in-4o; ensuite par M. J. B. Labbey, Paris, 1795, 2 vol. in-4o; *Scientia navalis*, 2 vol. in-4o; *Mechanica, sive scientia motûs*, Pétersbourg, 1736, 2 vol. in-4o; *Lettres à une princesse d'Allemagne sur divers sujets de physiq.*, Pétersb., 1768-72, 3 v. in-8o, fig., édit. rare; Berne, 1778, 3 vol. in-8o. Condorcet en a donné une nouv. édition avec des notes, en 1787, etc. — Euler (Jean Albrecht), fils du précéd., né à Pétersbourg en 1734, reçut des leçons de son père qu'il suivit à Berlin, où il fut nommé, en 1754, âgé de 20 ans, memb. de l'acad. des sciences. Lorsqu'en 1766 l'impératrice Catherine rappela son père à Pétersbourg, le fils y fut nommé prof. de physiq., et secrét. de l'acad. royale des scienc.: il reçut ensuite l'ordre de Saint-Wladimir, et nommé conseill. d'état. Parmi ses écrits, on estime ses sept *Dissertations*; *Disquisitio de causâ physicâ electricitatis*, etc., Petropoli, 1755, in-4o, avec pl.; *Enodatio quæstionis, Quomodò vis aquæ maximo cum lucro ad molas circumagendas, aliive opera perficienda, impendi possit?* etc., Gottingæ, 1756, in-4o, avec pl.; *Meditationes de motu vertiginis planetarum, ac præcipuè Veneris*, etc., Petropoli, 1760, avec planc.; *Meditationes de perturbatione motûs cometarum ab attractione planetarum ortâ*, etc., Petropoli, 1762, in-4o; *sur l'arrimage des vaisseaux*; *Nouvelle théorie de la lune*.

EULOGE, patriarc. d'Alexandrie en 581, m. en 607, laissa divers *Ou-*

vrages contre les novatiens et contre d'autres hérét. de son tems.

EULOGE DE CORDOUE, où il naquit vers l'an 800, fut élu archev. de Tolède; mais les Sarrasins lui firent trancher la tête en 859. Il reste de lui: *Memoriale sanctorum; Apologie pour les martyrs; Exhortation au martyre.* Ces ouv. se trouvent dans le 4e vol. de l'*Hispania illustrata*, et dans la Biblioth. des Pères.

EUMARUS d'Athènes, peint. monochrome, fut le premier qui ébaucha toute sorte de fig., et représenta entièrement l'homme et la femme. Jusqu'à lui, les peint. se bornaient à faire seulement la tête et le buste.

EUMÉE (mythol.), fils du roi de l'île de Scyros dans la mer Égée, devint favori d'Ulysse, et ce prince lui confia le soin de ses états, lorsqu'il partit pour Troie.

EUMÉLUS (myth.), fils d'Admète et d'Alceste, alla au siége de Troie, et y conduisit onze vaisseaux.

EUMÈNE, fam. capit. grec, l'un des plus dignes success. d'Alexandre-le-Grand. Alexandre lui fit épouser la sœur de Barsine, l'une de ses femmes. Après la mort de ce conq., Eumène acheva la conquête de la Cappadoce et de la Paphlagonie, et fut gouv. de ces deux prov.; mais Antigone ne voulut point l'y laisser. Il se rendit auprès de Perdiccas, qui le chargea de porter la guerre sur les bords de l'Hellespont aux princes ligués contre lui. Il défit Cratère et Néoptolème. Le premier périt dans la mêlée, et il tua le second de sa propre main. Il marcha ensuite contre Antipater, le vainquit et s'empara de plus. prov. Après la m. de l'ambitieux Perdiccas, il eut à combattre Antigone. Les deux gén. se livrèrent bat. à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 avant J. C. Eumène y fut vaincu. Enfin, après divers succès, les Argyraspides, phalange de Macédoniens, le livrèrent à Antigonus qui le fit mourir vers l'an 315 av. J. C.

EUMÈNE Ier, roi de Pergame, succéda à Philetère, son oncle, l'an 264 av. J. C. Il remporta une victoire sur Antiochus, fils de Séleucus, et augmenta ses états de plus. villes, qu'il prit sur les rois de Syrie. Ce prince aimait le vin. Il périt d'un excès en ce genre, après 22 ans de règne.

EUMÈNE II., neveu du précéd., roi d'Asie et de Pergame, succéda à son père l'an 198 av. J. C. Le royaume de Pergame se réduisait à très-petit nombre de villes. Eumène se rendit si puissant qu'il pouvait le disputer à plus d'un empire. Les Romains, dont il cultiva l'amitié, augmentèrent ses états, après leur victoire sur Antiochus-le-Grand. Il vainquit Prusias et Antigone, et m. l'an 168 av. J. C. Ce prince protégeait et cultivait les lettres.

ÉUMÈNE, originaire d'Athènes, prof. la rhétor. à Autun, sa patrie, où il naq. l'an de J. C. 261. Constance-Chlore et Constantin lui donnèrent des marques de leur estime. Il prononça l'an 309, le *Panégyrique* de ces deux princes, et fit paraître beaucoup de zèle pour le rétablissement des écoles publiques. Ce rhét. m. vers le mil. du 4e s. Le P. de La Baume, jés., a recueilli ce qui reste de ses *Harangues*, dans ses *Panegyrici veteres ad usum delphini*, 1676, in-4°.

EUMÈNE, de Cardie, rédigea avec Diodore, d'Érythre, les éphémérides d'Alexandre, son ouv. était un journal très-exact et très-circonstancié des actions et de la vie privée d'Alexandre.

EUMÉNIDES ou FURIES (mythol.), filles de l'Achéron et de la Nuit: elles étaient trois; Alecton, Mégère et Tisiphone. Elles avaient la commission de tourmenter les impies et les scélérats sur la terre et dans les enfers.

EUMOLPE (mythol.), fils du poète Musée, fut l'un des premiers prêtres de Cérès dans les mystères d'Eleusis. Il disputa le trône d'Athènes à Erechthée, et périt ainsi que ce dernier, dans le combat.

EUNAPE, né à Sardes en Lydie, sophiste, méd. et histor. sous les règnes de Valentinien, de Valens et de Gratien, composa l'*Histoire des Césars*, dont Suidas nous a conservé quelques fragm. On n'a de lui que les *Vies* des philos. de son tems. A. Junius en a donné une trad. lat. avec le texte grec, Anvers, 1568, et 1596, in-8°.

EUNOME (mythol.) cél. music. de Locres en Italie. Comme il disputait le prix de son art à Aristoxène, une cigale vint se poser sur sa lyre, pour suppléer à une corde qui s'était rompue; ce qui lui fit obtenir le prix.

EUNOMIUS, fameux hérésiarque, natif de Cappadoce, fut disciple d'Aëtius, parvint à l'épiscopat par la protection d'Eudoxe, patriarche de Constantinople; il se brouilla ensuite avec ce dernier, fut déposé et exilé. Il m. dans sa patrie à la fin du 4e s. Cave a publié

sa confession de foi, et saint Basile a réfuté ses erreurs.

EUNOSTUS (mythol.), dieu honoré par les habitans de Tanagra, ville située en Achaie. Il était rigoureusement défendu aux femmes de pénétrer dans l'enceinte de son temple; et celle qui transgressait cette loi, même par distraction ou par mégarde, était punie de mort.

EUNUS, esclave syrien, pour sortir de l'esclavage, fit d'abord l'enthousiaste et l'inspiré de la déesse de Syrie. Il se disait envoyé des dieux, pour procurer la liberté aux esclaves. Pour s'insinuer dans l'esprit des peuples, il mettait dans sa bouche une noix remplie de soufre en poudre : il y glissait adroitement le feu, et en soufflant, il paraissait vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un dieu. Deux mille esclaves se joignirent à lui, et bientôt il se vit à la tête de 50,000 hommes, avec lesquels il défit les préteurs romains. Perpenna les réduisit par la famine, et fit mettre en croix tous ceux qui tombèrent entre ses mains.

EVOLI (César d'), Napolitain, viv. dans le 16e s. On a de lui : *Dell' ordinanze e battaglie*, avec un nouveau *Trattato degli allogiamenti di campagna*, Rome, 1586, in-fol.; *De divinis attributis*, Venet., 1573, in-8°.

EUPALINUS, archit. grec, natif de Mégare, construisit le cél. aqueduc de Samos, qui traversait une montagne, et s'étendait dans une longueur très-considérable.

EUPHÉMÉ (mythol.), mère de Crocas, fut la nourrice des Muses. On lui avait élevé une statue de marbre au pied du mont Hélicon.

EUPHÉMIE (Ælia Maciana Euphemia), était esclave, lorsque Justin Ier, qui n'était encore qu'un particulier, en devint amoureux, l'épousa et la fit monter avec lui sur le trône. Son mariage fut stér. L'escl. lui avait fait contracter des manières grossières; mais elle se distingua d'ailleurs par des qualités; et, tant qu'elle vécut, elle empêcha Justin d'épouser sa maîtresse Théodora. Elle m. avant l'empereur.

EUPHÉMIUS, patriar. de Constant. l'an 490, effaca des dyptiques le nom de l'hérétique Monge; mais n'ayant pas voulu faire la même chose à l'égard d'Acace, les papes Félix et Gélase lui refusèrent la communion. Il fut exilé à Ancyre par l'empereur Anastase, en 495. Ce patriar. m. dans son exil en 515, martyr de son opinion.

EUPHÉMUS (mythol.), fils de Neptune et d'Europe, accompagna les Argonautes dans leur expédition, et fut aussi léger à la course qu'adroit à conduire les chars.

EUPHOADES (mythol.), génie qui présidait aux festins. Les Grecs plaçaient sa statue sur leurs tables lorsqu'ils voulaient se livrer à la joie.

EUPHONON, poëte tragique, contemporain de Sophocle et d'Euripide, leur fut préféré dans ces concours que les Grecs avaient établi dans leurs fêtes, et où plus d'une fois, comme de tout tems, l'intrigue et la médiocrité l'emportaient sur le génie et le véritable talent.

EUPHORBE (mythol.) fils de Panthus, illustre Troyen, fut tué par Ménélas à la guerre de Troie.

EUPHORION, de Chalcis en Eubée, cél. poëte et historien, né vers l'an 274 av. J. C., fut bibliothéc. d'Anthiochus-le-Grand. Suétone dit que l'emp. Tibère, qui l'avait pris pour modèle dans la composition de ses poésies grecques, fit placer son portrait et ses ouv. dans les bibliothèques publiques.

EUPHRANOR, l'un des plus cél. art. de son tems, flor. dans la 151e olympiade, environ 176 av. J. C. Il excellait à la fois dans tous les genres de peint. et de sculpt. Il a laissé plus. traités sur les proportions du corps humain, et sur la composition des couleurs.

EUPHRATE, disc. de Platon, gouv. la Macédoine avec une autorité absolue sous le règne de Perdiccas, jusqu'à n'admettre à la table du roi que ceux qui avaient cultivé, comme lui, les sciences et les mathématiques. Parménion le tua après la mort de Perdiccas.

EUPHRATE, philos. stoïcien sous l'emp. Adrien, étant alors dans une vieillesse très-avancée, demanda à ce prince la permission de s'ôter la vie, qui n'était plus qu'un triste fardeau pour lui. Adrien le lui permit, et il se donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPHRATE, hérétique, de la ville de Péra en Cilicie, admettait trois Dieux, trois Verbes, trois SS. Eprits. On ignore en quel siècle vivait Euphrate.

EUPHROSYNE-DUCÈNE, femme d'Alexis III, emp. d'Orient, gouverna entièrement son faible époux, et disposa de tout dans l'empire. Cette princesse avait du courage, de l'éloq., de l'esprit, de la pénétration; mais ses mœurs étaient corrompues, et elle affichait sa honte. Son

orgueil était aussi grand que sa dissolution. On vint à bout de la rendre suspecte à l'emp. Elle fut chassée du palais en 1178, et enfermée dans un monast. à l'embouchure du Pont; mais elle parvint à sortir de sa solitude et à rentrer en grace. Après la conquête de Constant. par les Franç., en 1204, elle prit la fuite, et l'histoire, depuis cette époque, n'en parle plus.

EUPOLIS, poète comique de l'anc. comédie, était d'Athènes, et flor. vers l'an 440 av. J. C. On dit qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui. Il nous reste de lui *Sententiæ* Bâle, 1560, in-8°.

EUPOMPE, cél. peintre et math de Sicyone, flor. dans la 93e olympiade, et fut le fondat. d'une troisième école de peint., appelée sicyonienne; les deux autres qui étaient établies avant lui étaient l'école athénienne ou attique, et l'école asiatique ou ionienne. Cet artiste fut le maître de Pamphile, qui enseigna son art au grand Apelles, et qui concourut avec Zeuxis.

EURIPIDE, poète trag., Grec, né à Salamine l'an 480 av. J. C., fut disciple de Prodicus pour l'éloq., de Socrate pour la morale, et d'Anaxagore pour la physique. Mais il abandonna la philosophie pour s'appliquer à la poésie dram. Euripide médisait sans cesse des femmes; il se maria pourtant deux fois, et deux fois il répudia ses épouses. Cette conduite fournissait beaucoup à la plaisanterie du comique grec. Euripide lutta d'abord contre le critique avec courage. Enfin sa fermeté l'abandonna; il se retira à la cour d'Archélaüs, roi de Macédoine. Ce prince, protecteur des lettres, le fit son premier ministre, si l'on en croit Solin. Les chronologistes placent sa mort l'an 407 av. J. C. De 75 trag. qu'il avait composées, il ne nous en reste que 19. Les meilleures édit. d'Euripide sont celles de Alde, 1503, 2 vol. in-8°; de Plantin, 1571, in-12; de Commelin, 1597, 2 vol. in-8°; de Paul-Étienne, 1602, in-4°; de Josué Barnes, Cambridge, 1694, in-fol.; de Samuel Musgrave, Oxford, 1778, 4 vol. grand in-4°. Dan. Beckius l'a fait réimpr. à Léipsick, 1778—1788, 3 tom. en 4 vol. in-4°. M. Prevost a donné une trad. complète de ses trag., Paris, 1783—1797, 4 vol. in-12, avec des notes.

EUROPE (mythol.), fille d'Agénor, roi de Phénicie, et sœur de Cadmus.

EURYALÉ (Euryale), (mythol.), fille de Minos et mère d'Orion, fut aimée de Neptune. — Il y a eu une autre Euryalé, reine des Amazones, qui secourut Aétès, roi de Colchide, contre Persée; une troisième, fille de Prœtus, roi des Argiens; enfin, une des Gorgones portait aussi ce nom.

EURYCLÈS (mythol.), cél. devin d'Athènes. On croyait qu'il portait dans son ventre le génie qui l'inspirait, ce qui le fit surnommer *Engastrimithe*.

EURYDAMAS (mythol.), vigoureux athlète de Cyrène, remporta le prix du ceste aux jeux olympiques. Un coup de son adversaire lui brisa plusieurs dents, mais il les avala sans témoigner aucune douleur, pour ne pas lui laisser seulement soupçonner l'effet de sa force.

EURYDICE (mythol.), femme d'Orphée, fut piquée par un serpent, de la morsure duquel elle m. le jour même de ses nôces.

EURYDICE, femme d'Amyntas, roi de Macédoine, en eut quatre enfans; trois fils, Alexandre, Perdiccas et Philippe, et une fille nommée Euryone. Eurydice fut une princesse déréglée et ambitieuse, qui, pour faire monter sur le trône son gendre, qu'elle aimait, conspira contre Amyntas, et fit mourir ses deux fils aînés. Philippe, son troisième fils, père d'Alexandre-le-Grand, se mit en garde contre ses embûches, et régna paisiblement.

EURYDICE, fille d'Amyntas, petite-fille de Perdiccas, roi de Macédoine, épousa son oncle Aridée, qui monta sur le trône de Macédoine après Alexandre-le-Conquérant; mais la reine tint seule le sceptre. Cette femme ambitieuse écrivit à Cassandre de se joindre à elle contre Polyperchon, qui ramenait Olympias de l'Epire avec son petit-fils Alexandre. Roxane, mère du jeune roi Cassandre, vole en Macédoine. Les deux armées étant en présence, les Macedoniens se rangèrent du côté du jeune Alexandre. Olympias fit percer de flèches Aridée, et obligea sa femme de s'ôter la vie. Elle s'étrangla l'an 318 av. J. C.

EURYLOQUE (mythol.), compagnon d'Ulysse, fut le seul qui ne but point de la liqueur que Circé fit prendre aux autres pour les changer en bêtes.

EURYMAQUE (mythol.), parent d'Ulysse, un des plus audacieux amans de Pénélope, insulta Ulysse à son retour, le prenant pour un mendiant; mais celui-ci ayant tendu l'arc que personne n'avait pu courber, il lui perça le cœur d'une flèche.

EURYNOME (mythol.), dieu des enfers, se nourrissait de la chair des morts.

EURYNOMÉ (mythol.), fille de l'Océan, fut aimée de Jupiter, qui la rendit mère des Grâces.

EURYPYLE (mythol.), roi de la Cyrénaïque, fournit aux Argonautes les moyens de se garantir des écueils, et de se dégager des bancs de sable qui se trouvaient sur leur passage dans le lac Tritonide.—Un autre Eurypyle fut un fameux devin, qui se trouva à la prise de Troie. Dans le pillage de cette ville, il lui échut un coffre où était la statue de Bacchus : à peine l'eut-il ouvert qu'il devint furieux. Il ne fut guéri de sa folie qu'après avoir consulté l'oracle de Delphes.

EURYSACÉ (mythol.), fils d'Ajax, combattit son oncle Teucer, et lui ravit ses états. Les Athéniens ne lui en rendirent pas moins les honneurs divins.

EURYSTHÉE (mythol.), roi de Mycène, succéda à son père Sténélus, et fit entreprendre à Hercule les travaux si célèbres dans les poètes. Il fut tué par Hyllus, l'un des fils d'Hercule, vers 1230 avant J. C.

EURYTHE (mythol.), roi d'Œchalie, et père d'Iole. Ayant promis sa fille à celui qui remporterait sur lui la victoire à la lutte, Hercule se présenta et le vainquit ; mais Eurythe ne voulut pas la lui donner. Hercule le tua d'un coup de massue, et enleva Iole.

EURYTHION (mythol.), centaure, ayant voulu violer Hippodamie, fut la cause du combat sanglant que les Lapithes livrèrent aux centaures lorsqu'on célébrait les noces de Pirithoüs. Eurythion eut les oreilles et le nez coupés par les Lapithes.

EUSDEN (Laurent), poëte, né au comté d'York, m. en 1730, fut recteur de Coningsby au comté de Lincoln, où il m. en 1730. On trouve plus. *poëmes* de lui dans la collect. de Nichols.

EUSÈBE, cél. év. de Césarée, né vers la fin de l'empire de Gallien, s'unit de la plus étroite amitié avec Pamphyle, prêtre de Césarée. Son ami ayant été martyrisé en 309, il prit son nom. Eusèbe s'était adonné de bonne heure aux lettres sacrées et profanes ; il établit à Césarée une école, qui fut une pépinière de savans. Son mérite le fit élever sur le siége de cette ville en 313. Eusèbe fut un des fauteurs secrets de l'arianisme. Les arians le firent nommer à l'évêché d'Antioche ; il refusa ce siége. Au concile de Nicée, en 325, il y anathématisa les erreurs d'Arius. Il assista, en 331, avec les évêques ariens, au concile d'Antioche, où saint Eustathe fut déposé. Quatre ans après, il condamna saint Athanase, de concert avec les év. des conc. de Césarée et de Tyr. Les prélats assemblés à Jérusalem le députèrent à l'emp. Constantin, pour défendre le jugement qu'ils avaient rendu contre le défenseur de la divinité de J. C. Eusèbe obtint le rappel de l'hérésiarque Arius et l'exil d'Athanase, et m. vers l'an 338, laissant beaucoup d'ouv. Les principaux sont : *Histoire ecclésiastique*, en dix livres, dont Henri de Valois a donné une bonne édit. en grec et en latin dans la collect. des historiens ecclésiast. grecs, 3 vol. in-fol., à Paris, en 1669, puis en 1677, avec une version en latin, ensuite augm. et revue à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. Le président Cousin en a donné une trad. en fr., Paris, 1675, 4 vol. in-4°, ou Amst., 1722, 6 vol. in-12 ; *la Vie de Constantin*, en 4 livres ; une *Chronique*, qui renfermait les événemens depuis le commenc. du monde jusqu'à la 20ᵉ année du règne de Constantin, trad. par saint Jérôme ; de *la Préparation et de la Démonstration évangélique*. La meilleure édit. est celle de Paris, 1628, 2 vol. in-fol. ; des *Comment. sur les Psaumes et sur Isaïe* ; des *Opuscules* qui portent son nom, et que le P. Sirmond fit imp. en latin en 1643 à Paris, in-8°.

EUSÈBE, év. de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Constant., favorisa le parti d'Arius, et l'abjura au concile de Nicée ; mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer, quelque tems après, un conc. en Bithynie, où Arius fut rétabli avec pompe. Eusèbe fut élu par force év. de Constant., l'an 338, après l'injuste déposition de Paul, qui en était l'év. légitime. Il m. en 341.

EUSÈBE-ÉMISSÈNE, ainsi nommé parce qu'il était év. d'Émèse, fut disciple d'Eusèbe de Césarée, et m. vers 359. On lui attribue plus. *ouvrages*, qui paraissent être d'aut. plus récens.

EUSÈBE (S.), év. de Verceil au 4ᵉ s., signala son zèle pour la foi au conc. de Milan, en 355, et prit hautement la défense de S. Athanase. Cette fermeté irrita contre lui l'emp. Constance, qui l'envoya en exil. Après la m. de l'emp., il retourna à son égl. ; parcourut la Grèce, l'Illyrie, l'Italie, et partout il opposa une digue aux progrès de l'arianisme. Il m. en 370. On lui attribue une *Version latine des Évangélistes*, que Jean-André Irici a fait imp. à Milan, en 1748, in 4°. On trouve deux de ses *Lettres* dans la Biblioth. des Pères.

EUSÈBE ou Eusébius, avocat à Constant., s'éleva contre l'hérésie de Nestorius, et fit une protestation au nom des cathol. Devenu év. de Dorylée en Phrygie au 5e s., il combattit celle d'Eutychès, dont il se rendit accusateur dans un conc., assemblé à Constant. Ses sectaires s'en vengèrent en le faisant déposer dans cette assemblée, qui fut nommée le *brigandage d'Éphèse*. Eusèbe se trouva encore au concile général de Chalcédoine en 451, et m. peu de tems après.

EUSTACE (Maistre), poète fr. du 12e s., est aut. du roman du *Brut*, qu'il fit paraître en 1155. La biblioth. impér. en possède plus. m.ss. Ce roman fut abrégé, en 1391, par Jehan Vaillant de Poithiers.

EUSTACHE (Barth.), prof. d'anat. et de méd. à Rome vers l'an 1550, est aut. des *Tabulæ anatomicæ*, publ. à Rome, 1714, in-fol.; Amst., 1722, in-fol.; la meilleure édit. est celle de Venise, 1769, in-fol.; *Opuscula*, Delft, 1726, in-8°; *Erotiani collectio vocum quæ sunt apud Hippocratem*, Venitiis, 1566, in-4°.

EUSTACHE (Jean-Martin), né à Gambatesa, philos. et méd., publ., en 1577, la *Vie de Galien*, et en 1585, un Commentaire sur le livre du même, int.: *Introductio seu Medicus*; suivi, *De medicinæ antiquitate*.

EUSTATHE (S.), né à Side en Pamphylie, d'abord év. de Bérée, ens. d'Antioche en 325, se distingua au conc. de Nicée. Les ariens conspirèrent sa perte. On suborna une femme publique, qui soutint qu'elle avait eu un enfant de lui. Sur cette fausse accusation, il fut déposé, et exilé par Constance, à Trajanopolis, où il m. vers 337. On lui attribue un *Traité sur la Pythonisse*, 1629, in-4°; *Traité sur l'ouvrage des six jours*: on croit ce dernier d'un aut. plus récent; il parut à Lyon en 1624, in-4°.

EUSTATHE, sav. év. de Thessalonique dans le 12e s., et habile gramm., a laissé des *Commentaires sur Homère* et *sur Denys le Géographe*. On lui attribue aussi, mais sans aucun fondement, le roman d'*Ismène et Isménias*. La meilleure édit. des *Commentaires* d'Eustathe sur Homère, est celle de Rome, 1542 à 1550, en grec, 4 vol. in-fol.; Florence, 1730, 32 et 35, 3 vol.

EUSTRATE, cél. archev. de Nicée au 12e s., soutint avec force le sentiment des Grecs sur la procession du Saint-Esprit, par un *Traité* qui se trouve m.ss. dans plus. biblioth. Leo Allatius fait mention de cinq autres *Traités* du même aut.; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui que quelques *Commentaires sur Aristote*.

EUTECNIUS, sophiste gr., a pub. une *Paraphrase sur le poëme d'Oppien, sur la chasse aux oiseaux*. Erasme Winding a pub. cet ouv. d'après un m.ss. du Vatican, Copenh., 1702, in-8°.

EUTERPE (myth.), l'une des neuf Muses, inventa la flûte: c'est elle qui préside à la musique.

EUTHYCRATE, sculp. de Sicyone, fils et discip. de Lysippe, flor. dans la 120e olympiade. Les *statuts* d'*Hercule* et d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, aussi bien que sa *Médée*, qui était traînée dans un char à 4 chev., et un groupe d'un combat à cheval qui fut mis à l'entrée de la caverne où Trophonius rendait ses oracles.

EUTHYME (myth.), fam. athlète, combattit longtems contre un fantôme qui, se voyant vaincu, s'évanouit. Les Témésiens donnaient chaque année à ce fantôme une fille pour sa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontrait.

EUTHYMIUS, surn. *le Syncelle*, patriarc. de Constant., natif d'Isaurie, avait été moine, et fut mis l'an 906 à la place de Nicolas-le-Mystique, que l'emp. Léon VI avait chassé de son siége. Ce prince le choisit pour son conf.; mais Alexandre II, success. de Léon, bannit Euthymius et rétablit Nicolas. Il m. en exil l'an 920.

EUTHYMIUS-ZIGABENUS, moine basilien du 13e s., composa un traité contre toutes les hérésies, intit.: *Panoplie*, trad. en latin en 1586. On a encore de lui des *Comment.* sur les *Psaumes*, sur les *Cantiques*, sur les *Evangiles*, Leipsick, 1792, 3 vol. in-8°.

EUTICHE (Eutychius), sav. patriar. d'Alexandrie depuis 933 jusqu'en 940, a laissé des *Annales* en arabe, peu exactes pour l'hist. et la chronol., Lond., 1642, in-4°. Depuis, Pococke les pub. à Oxford en 1619, avec une version latine, 2 vol. in-4°.

EUTOCIUS, d'Ascalon, commentateur d'Apollonius et d'Archimède, sons l'emp. de Justinien. Le premier se trouve dans l'édit. d'Apollonius, par Halley; le deuxième a été publ. à Bâle, gr. et latin, 1544, in-fol.

EUTROPE, aut. latin du 4e s. Il porta les armes sous Julien, dans son

expédition contre les Perses. On a de lui : *Abrégé de l'Histoire romaine*, sous le titre de *Breviarum Historiæ Romanæ*, en dix livres. L'abbé Lezeau en a publ. une *Traduction* fr. avec des notes, Paris, 1717, in-12 ; une autre, Paris, Barbou, 1804, in-12. La première édit. de cet aut. est de Rome, 1471, in-fol. ; celle *ad usum delphini*, est de 1683 ou 1726, in-4°. Il est impr., avec un *Version* grecque, à Oxford, 1703, in-8° ; à Leyde, *cum notis variorum*, 1729 et 1762, in-8°. Dellin en donna une édit. latine en 1746 ou 1754, in-12, à Paris, chez Barbou, avec les observat. de Tanneguy Le Fèvre. Elle a été réimprimée en 1793, par les soins de M. Capperonnier. On distingue encore l'édit. donnée à Léipsick, 1796, in-8°, avec les notes de Charl.-Henri Tzchucke.

EUTROPE, eunuque sous l'emp. d'Arcadius, parvint aux premieres charges, et fut élevé au consulat. Son insolence, sa cruauté et sa lubricité soulevèrent tout le monde. Gainas, Goth, gén. rom., ayant demandé sa tête, fit révolter les troupes, et ne promit de les appaiser qu'à condition qu'on lui livrerait la tête d'Eutrope. Arcadius, pressé, d'un côté, par la crainte, de l'autre, par les prières de sa femme Eudoxie, que l'eunuque avait menacée de faire répudier, le dépouilla de toutes ses dignités, et le chassa du palais. On lui fit son procès, et il perdit la tête sur un échafaud l'an 399.

EUTYCHÈS se retira, au 5e s., dans un monastère près Constant., et ne sortit de sa solitude que pour aller combattre les principes de Nestorius ; mais il tomba lui-même dans l'hérésie. Il enseigna que J. C. avait un corps céleste qui avait passé par le corps de la Vierge, comme par un canal, et, qu'après l'union hypostatique, il n'y avait qu'une nature en J. C. ; la nature humaine ayant été absorbée par la nature divine. Eutychès fut condamné, en 448, dans un synode, par Flavien, év. de Constant. Marcien fit plus. lois pour défendre de disputer publiquement sur la relig., ce qui n'empêcha pas la doctrine d'Eutychès de se répandre.

EUTYCHIDE, Sicyonien, fit pour Denys, tyran de Syracuse, *la statue de Timosthène*, athlète qui remporta le prix du stade aux jeux olympiques. C'est ce même Eutychide qui fit pour les Syriens d'Antioche cette *figure de la Fortune*, en si gr. vénération parmi les peuples. Mais son chef d'œuvre est la *statue du fleuve Eurotas*, qu'il exécuta en bronze d'une manière si parfaite, que le travail, dit Pline, était plus coulant que les eaux du fleuve même.

EUTYQUE (Eutichius), célèbre patriar. de Constant., présida au concile œcuménique de cette ville en 533. Il fut élevé sur le siége de Constant. par Justinien. Cet emp., ayant adopté l'opinion des incorruptibles, consacra ce système par un édit. Eutyque refusa de l'adopter et fut disgracié et exilé l'an 565. A la mort de Justinien, il fut rétabli sur son siége. Ce fut alors qu'il composa son *Traité de la Résurrection*. S. Grégoire, député du pape Pélage II, fit abjurer à Eutyque son opinion. Ce patriar. m. en 582, à l'âge de 70 ans.

ÉWALD (Jean), poète danois, né à Copenhague en 1743, vécut dans l'indigence jusqu'à sa mort, arrivée dans sa ville natale en 1781. Il se fit d'abord connaître par un ouv. en prose : *Le Temple du bonheur*. Parmi ses écrits dramat., on estime : *La Mort de Balder*. Ses ouv. ont été impr. à Copenhague, 4 vol. in-8°, depuis 1781—1791, avec des grav. de Chodowiecki.

EWES (sir Symonds d'), antiq. angl., né en 1602, à Coxden, au comté de Dorset, m. en 1650, a compilé le *Recueil des Actes de tous les parlemens sous le règne d'Elizabeth*, publié en 1682, in-fol. Il a aussi écrit sa *Vie particulière*.

EWING (Jean), ministre à Philadelphie, et prévôt du collége de cette ville, né en 1732 à East-Nottingham, au Maryland, fut nommé prevôt de l'univ. de Pensylvanie ; et m. en 1802. Il a pub. : *Le Dessein du Christ en venant au monde*, et plus. *Mémoires*.

EXÉCESTUS (mythol.), tyran de Phocée, avait deux bagues dont il se servait pour prédire l'avenir. Il les frappait l'une contre l'autre, et prétendait reconnaître au son ce qu'il devait faire. Après les avoir consultées, il annonça le jour de sa mort.

EXIMENO (l'abbé Ant.), jés. espag., né à Balbastro, dans le royaume d'Aragon, en 1732, m. à Rome en 1798, a publ. la vie des gr. capit. espagn., sous ce titre : *Histoire militaire espagnole*, Ségovie, 1769, in-4°, le *Manuel de l'artillerie*, 1772, in-8°. Ces deux ouvr. sont estimés.

EXPILLY (Claude d'), présid. au parlem. de Grenoble, né à Voiron en Dauphiné, en 1561, m. à Grenoble en 1636. Henri IV et Louis XIII se servirent

utilement de lui. Ses *Plaidoyers*, Paris, in-4°, 1612, ne sont plus lus. Ses *Poésies*, Paris, 1596, Grenoble, 1624, in-4°, et la *Vie de Bayard*, in-12, 1650, ne méritent guère davantage de l'être. Son *Traité de l'ortographe française*, Lyon, in-fol., 1618, est hors d'usage. Boniel de Châtillon a écrit sa *Vie*, Grenoble, 1660, in-4°.

EXPILLY (Jean-Joseph), chan. du chapit. de Sainte-Marine à Tarascon, né à Saint-Remy en Provence, en 1719, m. dans sa patrie dans les premières années de la révolut. Il fut membre de plus. academ. Après avoir parcouru une partie de l'Europe et les côtes d'Afrique, il revint dans sa patrie. On a de lui : *Cosmographie*, 1749, in-fol.; *Della casa Milano*; 1753, in-4°; *Polychorographie*, 1755, in-8; *Topographie de l'Univers*, 1758, 2 vol. in-8; *Description de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande*, 1759, in-12; *De la Population de la France*, 1765, in-fol.; *Dictionnaire géograph. des Gaules et de la France*, 1762-1770, 6 vol. in-fol; *Petit Manuel géographe*, 1782, in-18. C'est un précis de géographie assez bien fait.

EYBEN (Hulderic), sav. juriscons., né à Norden, l'an 1629, conseiller au cons. aulique de l'emp. Léopold, m. en 1699, a laissé des ouvrages imprimés à Strasbourg en 1708, in-fol.

EYCK (Hubert Van), peintre, né en 1366 à Maseick, m. en 1426. On admire parmi ses tableaux celui des *Vieillards adorant l'agneau sans tache*; on y compte 330 têtes, sans qu'il en ait 2 qui se ressemblent.

EYCK (Gaspard Van), né à Anvers en 1625, peignait bien des marines. On voyait de lui à Bruxelles 2 beaux tableaux, que possédait le prince Charles. Ils représentent des *Ports de mer*. — Eyck (Nicolas Van), né à Anvers vers 1630, frère du précéd. Il peignait des *Batailles*, des *Rencontres* et des *Attaques* avec beaucoup de mouvement et d'expression. On voit à Vienne son tableau représentant une *Halte militaire dans un village*.

EYKENS (Pierre), surn. *le Vieux*, né vers 1599 à Anvers, bon peint. d'hist.; ses ouvr. les plus estimés sont un tableau d'une chapelle de la cathédrale d'Anvers, représent. la *Dispute de sainte Catherine contre des docteurs païens*; un tableau de la *Cène* dans la chapelle de la communion de Saint-André. — Eykens (Jean et Franç.), peint. Ces deux frères, nés à Anvers, fils et élèves du précéd., ont peint tous deux des *Fleurs* et des *Fruits*. Ils florissaient vers 1650.

EYMAR (A. M. d'), député de la noblesse du baillage de Forcalquier aux états-généraux de 1789, se réunit au tiers-état. Nommé ambassadeur en Piémont, il fut instruit qu'un traité secret venait d'unir le roi de Sardaigne aux autres puissances coalisées contre la France, et prétendit auprès du ministre de ce monarque d'en connaître tous les détails. Cette découverte força le roi de Sardaigne à s'expatrier et à sortir de ses états. Eymar fut rappelé par le directoire, et nommé par la suite préfet du Léman. Il est m. à Genève en 1803. Il a trad. de l'espagnol *El delinquente honorado de Jovellanos*, 1777, in-8°. On a de lui : *De l'influence de la sévérité des peines sur les crimes*, 1787, in-8°; *Reflexions sur la nouvelle division du royaume*, 1790, in-8; *Anecdotes sur Viotti*, in-12; *Notice historique sur la vie et les écrits de Dolomieu*.

EYNDE (Jacques Van den), seigneur de Haamsted, né à Delft, historiogr. de la prov. de Zélande, mort à la fleur de son âge, en 1614, a donné *Chronicon Zelandiæ*, Middelbourg, 1634, 1 vol. in-4°. Cette Histoire ne va que jusqu'à l'année 1297 : sa mort prématurée l'empêcha de la conduire plus loin. On a encore de lui : *De Saltationibus veterum*, et un *Recueil de Poésies latines*, Leyde, 1611, in-4°.

EYNHOUEDTS (Remoldus ou *Rombaut*), né à Anvers en 1631, est connu pour avoir gravé différens sujets d'après Rubens et autres maîtres.

EYSEL (Jean-Philippe), méd., né en 1652 à Erfort, professa l'anat., la chirurg., et la botan. dans cette ville, où il m. en 1717. Ses ouv. sont : *Enchyridion de formulis prescribendis*, Erfordiæ, 1698, in-8°; *Compendium anatomicum*, ibid., 1698, in-8°; 1710, in-4°; *Compendium physiologicum*, ibid., 1699, in-8°; *Compendium chirurgicum*, ibid., 1714, in-8°; *Opera medica et chirurgica*, Francofurti, 1718, in-8°.

EYSSON (Henri) enseigna la méd. et l'anat. à Groningue dans le 17e s. On a de lui : *De ossibus infantis cognoscendis et curandis; accedit Volcheri Coiteri eorumdem ossium historia*, Groningæ, 1659, in-12; *Collegium anatomicum*, etc., 1662, in-12; *Syntagma medicum minus*, etc., ibid., 1672, in-12.

ÉZÉCHIAS, roi de Juda, success. d'Achaz son père, l'an 727 av. J. C., détruisit les autels des faux dieux, brisa les idoles, et mit en pièces le serpent

d'airain que les Israélites adoraient. Il reprit les villes dont les Philistins s'étaient emparés sous le règne d'Achaz son père. Vainqueur des Philistins, il voulut secouer le joug des Assyriens. Sennachérib porta la guerre dans le royaume de Juda. La paix ne se fit qu'aux conditions les plus dures. Ezéchias épuisa ses trésors, et dépouilla le temple pour satisfaire à ses engagemens; mais à peine avait-il compté l'argent, que Sennachérib rompit le traité et revint ravager la Judée. Il s'avançait vers Jérusalem; mais ayant perdu, dans une seule nuit, 185,000 hommes, Ezéchias prit la fuite, et m. l'an 698 av. J. C., à 53 ans.

ÉZÉCHIEL, l'un des quatre grands prophètes, fils du sacrificateur Buzy, emmené captif à Babylone avec Jéchonias, commença à prophétiser l'an 596 av. J. C., et fut tué par un prince de sa nation, à qui il avait reproché son idolâtrie. Malgré les explications qu'on peut donner à quelques-unes des actions symboliques d'Ezéchiel, on convient que ses *Prophéties* sont fort obscures.

ÉZÉCHIEL, juif, poète grec du milieu du 1er s. de l'ère chrétienne, avait fait une *Tragédie* sur la sortie des Hébreux hors de l'Egypte, dont il ne reste plus que des fragm., que Frédéric Morel a trad. en prose et en vers latins, Paris, 1598, in-8°.

ÉZÉCHIEL, cél. littér. arménien, né vers l'an 673. En 707, voyagea en Syrie, en Palestine et dans la Grèce. A son retour en 710, il ouvrit une école et forma un grand nombre d'élèves. Il m. vers l'an 727, et laissa m.ss.: *Traité de physique et de métaphysique; Mouvement des zodiaques; Discours sur la création; Art du Rhéteur.*

ÉZENGANTZY (Jean), surnommé *Blouz* et *Zorzoretzy*, flor. au 14e s. Il m. vers l'an 1325, et laissa: *Grammaire générale de la langue arménienne; Traité sur les mouvemens des corps célestes*, impr. en Russie, 1792, 1 vol. in-8°; *Recueil de poésies sur différens sujets sacrés et profanes*, etc.

ÉZENGANTZY (Ghiragos), savant doct. arménien, né en 1369, embrassa l'état monastique, et m. vers l'an 1423, laissant m.ss.: un *Recueil de pièces fugitives sur différens sujets sacrés et profanes; Osgheporag*, ou *Osgheporig*, c'est-à-dire Mine d'or; *Explication du livre de morale de S. Evacre*; un gr. nombre d'*Homélies* et de *Sermons*.

ÉZENGANTZY (George), ecclésiast., né vers l'an 1338, prof. dans le monastère arménien auprès d'Erzengan. Il m. vers le commenc. du 15e s., et laissa m.ss.: *Commentaire d'Isaïe; Analyse des ouvrages de S. Grégoire le théologien; Commentaire de l'Apocalypse; Explication des offices ecclésiastiques*; un *Recueil de Sermons*.

EZNIG ou EZNAG, né à Colp, bourg de la Grande-Arménie, vers l'an 397 de J. C., fut sacré év. de la prov. de Sacrevant: il m. vers l'an 478. On a de lui: *Controverse à la religion persane, manichéenne, et aux athées*, Smyrne, 1762, 1 vol. in-12; *Livre de Rhétorique; Recueil d'Homélies; Traité sur les règles monastiques*. Ces deux derniers sont manuscrits.

EZRAS-ANKEGHATZY, natif de Daron, devint une des personnes les plus éloquentes d'Arménie de son siècle, m. vers le commenc. du 6e s. On a de lui: *Art de l'éloquence*, divisé en 5 liv.; *Traité de Grammaire; Instructions nécessaires aux lecteurs; Eloges historiques sur S. Mesrob; Homélie sur les tourmens de S. Grégoire illuminateur.*

EZZELIN Ier, ou HÉZÉLO, ÉCÉLO, JCÉLO, ÉCELIN, ÉZELIN, JZELIN, fils d'Arpon, baron allemand des prov. voisines de Westphalie, suivit Conrad II dans son expéd. d'Italie. Sa valeur et ses talens pour la guerre lui méritèrent la bienveillance de ce monarque. Ezzelin m. en 1092. — Son fils Ezzelin II mourut en 1154.

EZZELIN III, surnommé *il Balbo*, ou *le Bègue*, à cause de la difficulté qu'il éprouvait en parlant, passa en Palestine en 1147, et fut nommé un des chefs de l'armée chr. A son retour, il eut plus. démêlés avec Frédéric Ier Barberousse. Après quelques hostilités, des pourparlers, on en vint à un accommodement qui fut à l'avantage d'Ezzelin. Il m. dans un âge avancé, vers 1175.

EZZELIN IV, fils d'Ezzelin-le-Bègue, surn. *Le Moine*, né vers 1150, joignait au courage une éloq. mâle. Ambitieux, il travailla constamment à se rendre indépendant, et à soumettre entièrement les villes dont il était podestat. Ses intérêts particuliers, ou ses vengeances, le rendirent l'ame de la plupart des troubles, des accommodemens et des affaires de son tems. Elu podestat de Tréviso en 1191, de Vicence en 1193, il est la même année expulsé de cette dernière, mais il y rentra en 1174. Enfin, lassé de guerroyer, Ezzelin conclut la paix en 1199, avec les Vicentins, mais ce ne fut pas pour longtems; une nouvelle guerre

avec les Padouans amena des nouveaux ravages dans ses possessions. Après une vie agitée, il se retira à Oliero, monast. des bénédic., où il se mit à faire pénitence jusqu'à sa m. arrivée en 1233.

EZZELIN V, surnommé *le Tyran*, fils d'Ezzelin IV, dit *le Moine*, né le 26 avril 1194, combattit d'abord à la tête des Gibelins et remporta de grandes victoires. Ensuite il se rendit redoutable par ses cruautés et par ses violences. Il prit Vérone, Padoue et quelques autres villes d'Italie, et y exerça la tyrannie la plus odieuse. Le pape prêcha une croisade contre lui; alors tous les moines, épousant les intérêts du pape, représentèrent Ezzelin comme un monstre. On se servit de tous les moyens pour le faire abhorrer en Italie, et soulever plus facilement le peuple. Il succomba enfin; les troupes de presque toute la ligne lombarde le défirent sur l'Adda, le firent prisonnier; il fut conduit à Soncino, où il m. le 27 sept. 1259, des blessures qu'il avait reçues avant de se rendre.

EZZEL-MOLOUK, 15e sultan de la dynastie des Bouïdes, succéda à son père Solthan-Eddoulat dans le gouvernement de l'Ahovaze et de la Perse, et devint, l'an 435 de l'hégire, connétable de Bagdad auprès du Calyfe. Les Turcs Selgiucides lui firent la guerre. Il mourut l'an de l'hégire 440.

F.

FABA (Jérôme), prêtre de Calabre, dans le 16e s., eut la patience et l'industrie de sculpt. en bois tous les myst. de la passion, renfermés dans une coquille de noix. Il fit aussi un carrosse de la grandeur d'un grain d'orge, où l'on voyait deux personnes et le cocher, le tout tiré par deux chevaux. Ces frivolités difficiles furent présentées à François Ier et à Charles-Quint.

FABER (Gilles), carme, mourut à Bruxelles en 1056, se fit un nom par ses prédications, dont il avait banni le burlesque que les prédic. mêlaient aux mystères sacrés. On a de lui une *Chronique* de son ordre, une *Histoire du Brabant*, des *Commentaires* et d'autres ouvrages.

FABER (Jean), dominicain, doc. en théol. à Cologne, né à Hailbron, m. vers le mil. du 16e s., a écrit : *Enchyridion Bibliorum*, Ausgbourg, 1549, in-4°; *Fructus quibus dignoscuntur hæretici* : traité curieux, où il y a beaucoup de choses singulières touchant Luther, et d'autres *ouvrages*.

FABER (Jean), appelé, ainsi qu'un de ses ouv., le *Marteau des hérétiques*, naq. en Souabe. L'év. de Constance le fit son vic.-gén. en 1519; et Ferdinand, roi des Romains, depuis emp., le choisit pour son confess. en 1526. Ce prince le nomma, en 1531, à l'év. de Vienne. C'est de lui qu'Erasme a dit, à l'occasion de son élévation à l'épiscopat, « que Luther, malgré sa pauvreté, trouvait le moyen d'enrichir ses ennemis. » Il m. à Vienne en 1541, dans un âge assez avancé, laissant plus. *Ouvrages d'histoire*, de *controverse* et de *piété*, en 3 vol. in-fol., Cologne, 1537—1541.

FABER ou LEFEVRE (Basile), né à Soraw en Silésie en 1520, rect. du coll. Augustinien à Erfort, s'est fait connaître par son *Thesaurus eruditionis scholasticæ*, qu'il publia en 1572, à Léipsick, in-fol. Jean-Henri Leich en a donné une édit., à Francfort, 1749, et à Léipsick, 2 vol. in-folio.

FABER (Pierre-Jean), méd. à Castelnaudary. Ses princip. ouv. sont : *Chirurgia spagyrica*, Tolosæ, 1626 et 1638, in-8°, Argentorati, 1632, in-8°; *Sapientia universalis quatuor libris comprehensa*, Tolosæ, 1654, in-8°, Francofurti, 1656, in-8°; *Opera chimica duobus voluminibus comprehensa*, *ibid.*, 1652, et 1656, in-4°. En allemand, Hambourg, 1713, in-4°.

FABER (Albert-Otton), médecin à Lubeck vers l'an 1641, ensuite à Hambourg, et méd. de Charles II, roi d'Angleterre, m. en 1686. On a de lui : *Practica recensio de auro potabili medicinali, ejusque virtute*, Francofurti, 1678, in-4°.

FABER (Jean), prof. en médec. à Tubinge, rect. de l'univ. en 1610 et en 1616, passe pour être auteur de l'*Eloge funèbre d'André Planer*, Tubinge, 1607, in-4°, et d'une *Lettre sur la pierre* qui se trouve parmi les Observations de Grégoire Horstius.

FABER (Jean-Mathias), méd., né à Ausbourg, m. à Heilbron en 1702, a laissé : *Strychnomania explicans strychni maniaci antiquorum*, etc., Augustæ Vindelicorum, 1677, in-4°; *Pilæ marinæ anatome botanologica*, Norimbergæ, 1692, in-4°.

FABER (Jean), habile graveur en manière noire, né en Hollande, passa à Londres, où il m. en 1756. On remarque dans le nombre de ses ouv. : *Guillaume III, roi d'Angleterre, et sa famille*; *les*

Enfans du prince de Galles, d'après du Pan; *Don Joseph Carrera*, Espagnol, d'après Kneller, etc.

FABERT (Abraham), maréchal de France, né à Metz, fils d'un riche libraire de Nanci, qui a été anobli par Henri IV. Il servit sous le duc d'Epernon, se signala en 1635. Il sauva l'armée du roi à la retraite de Mayence, comparée par quelques écrivains à celle des *Dix mille de Xénophon*. Blessé à la cuisse au siége de Turin, en 1640, il ne voulut jamais souffrir qu'on la lui coupat. « Il ne faut pas mourir par pièces, dit-il à Turenne et au cardinal de La Valette qui l'exhortaient à cette opération : la mort m'aura tout entier, où elle n'aura rien. » Il m. à Sedan en 1662. Le P. La Barre, chanoine de Sainte-Geneviève, a donné sa vie, en 1752, 2 vol. in-12.

FABIEN (Robert), histor. angl., m. en 1512, était marchand à Londres, où il occupa les places d'Alderman et de shériff, est aut. d'une *Chronique d'Angleterre et de France*, Londres, 1516, et réimpr. en 1553, 2 vol. in-fol.

FABIO-CANAL, peintre d'histoire, né à Venise, a fait beaucoup de grands ouvrages où il suivit la manière de Tiepolo, son maître, et fut, comme lui, bon coloriste; il vivait encore en 1768. — Son frère, Antoine Canal, surnommé Canaleti, fut un des meilleurs peintres d'architecture de son tems; sa couleur est belle, claire et vigoureuse, sa touche franche et spirituelle; il fut élève de Tiepolo, comme son frère. Il m. à Londres en 1768, âgé de 71 ans.

FABIUS-MAXIMUS, dit *Rullianus*, célèbre consul romain, de la famille des Fabiens, qui fut honoré du titre de *Maximus*, fut gén. de la cavalerie l'an 324 av. J. C.; il força le camp des Samnites, et remporta une victoire complète. Le dictateur Papirius, fâché qu'il eût donné la bataille contre son ordre, voulut punir sa désobéissance; mais le peuple romain et l'armée obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois consul, deux fois dictateur, et une fois censeur. La famille Fabienne était très-illustre et très-puissante à Rome; elle entreprit, à ses dépens, la guerre contre les Véiens, et un grand nombre de Fabiens y périrent à la journée de Cremera, 476 ans av. J. C.

FABIUS-MAXIMUS (Quintus), surnommé *Cunctator*, ou le *Temporiseur*, l'un des plus grands capitaines de l'ancienne Rome, fut élevé cinq fois à la dignité de consul. Pendant son prem. consulat, l'an 233 av. J. C., on le créa dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre Annibal. Il voulut le fatiguer par des marches et des contre-marches, sans jamais en venir aux mains. Ces refus lui méritèrent le nom de Temporiseur. Les Romains, mécontens de ces remises dont ils ne pénétraient pas la finesse, le rappelèrent, sous prétexte de le faire assister à un sacrifice solennel, et donnèrent la moitié de son autorité à son lieutenant Minutius Félix, homme aussi ardent que Fabius était réservé. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le téméraire lieutenant s'étant engagé dans une embuscade, son sage général le tira de ce péril. Minutius, pénétré de reconnaissance envers son libérateur, lui remit ses troupes, content d'apprendre, sous lui, à vaincre et à combattre. On rapporte qu'Annibal, ayant appris la ruse que Fabius avait employée pour se rendre maître de Tarente, s'écria plein d'étonnement : « Quoi, les Romains ont donc aussi leur Annibal ! » Ce dernier tenta vainement d'attirer le Romain au combat. Il lui fit dire un jour : « Si Fabius est aussi grand capitaine qu'il veut qu'on le croie, il doit descendre dans la plaine et accepter la bataille. » Fabius répondit froidement : « Si Annibal est aussi grand capitaine qu'il le pense, il doit me forcer à la donner. » Il mourut quelques années après, âgé de près de 100 ans, suivant Valère-Maxime.

FABIUS-MAXIMUS (Quintus), fils du précéd., fut aussi consul. Pendant son consulat, son père vint un jour à lui sans descendre de cheval; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illustre Romain, embrassant son fils, lui dit : « Je voulais voir si tu savais ce que c'est que d'être consul. »

FABIUS-PICTOR, le premier des Romains qui écrivit l'*Histoire de sa patrie*, en prose, vivait vers l'an 216 avant J. C., c.-à-d. plus de 500 après la fondation de Rome. L'ouvrage que nous avons sous son nom est une pièce supposée, et du nombre de celles qui ont été publiées par Annius de Viterbe... Ceux de cette famille prirent le nom de Pictor, parce que celui dont ils descendaient avait fait peindre les murs du temple de la Santé, ou du Salut.

FABIUS-DOSSENNUS ou DORNESUS, composa des *Farces*, appelées par les Romains *Atellanes*, de la ville d'*Atella*, dans le pays des Osques, où elles prirent naissance. Horace, Sénèque et Pline parlent de ce poète.

FABIUS-MARCELLINUS, histor.

du 3e s., cité par Lampride, comme aut. d'une *Vie d'Alexandre-Mammée*.

FABIUS-RUSTICUS, historien du tems de Claude et de Néron, et ami de Sénèque. Tacite loue son style dans ses Annales et dans la Vie d'Agricola.

FABIUS (Guillaume), autrem. Boonaerts, né à Hilvaren-Bec, village du Brabant, enseigna les humanités à Anvers. Il vint ensuite à Louvain, où il fut reçu doct. en médecine, et où il m. en 1590. On connaît de lui : *Epitome syntaxeos linguæ græcæ*, Antverpiæ, 1584, in-8°.

FABRA (Louis della), méd., né à Ferrare en 1655, où il m. en 1723. Il a écrit plus. *Dissertations*, impr. séparément depuis 1700 jusqu'en 1710, et qu'on a rec. en un vol. in-4°, Ferrare, 1712, sous le titre de *Dissertationes physicomedicæ*.

FABRE (Jean), carme, patriarche de Césarée, né à Tarascon, prit l'habit de carme en 1390, à Avignon. Obligé de faire un voyage en Italie pour les affaires de son corps, Martin V reconnut bientôt son mérite; il le nomma archev. de Cagliari, capitale du royaume de Sardaigne, en 1423. Il m. en 1442, après avoir gouverné dignement son église pendant dix-sept ans. Il a laissé *Homiliæ sacræ*, en 2 vol.

FABRE (Jean-Claude), né à Paris en 1668, entra chez les Pères de l'Oratoire, et y professa. Il m. en 1753. On a de lui une édit. du *Dictionnaire de Richelet*, Lyon, 1709, 2 vol. in-fol. (Amst.); *Dictionnaire latin et français*, in-8°; une *Traduct. des Œuvres de Virgile*, Lyon, 1721, 3 vol.; réimpr. en 1741, 4 vol. in-12; une *Continuation de l'histoire ecclésiastique de Fleury*, en 16 v. in-4° et in-12; *Entretiens de Christine et de Pélagie, sur la lecture de l'Ecriture-Sainte*, in-12; une *Traduct. française*, en prose, des Fables de Phèdre, avec des notes, Paris, 1728, in-12.

FABRE (Antoine), né à Tarascon en 1710, de l'ordre des carmes, m. à Aix en 1793. Pendant son séjour à Arles, il fut chargé par les autorités civiles et ecclésiastiques, de faire l'éloge de cette ancienne ville; le père Fabre prononça son panégyrique le 25 avril 1743. Il a laissé des *Sermons* m.ss. — Fabre (Pierre), frère du précéd., prof. royal au coll. de chirurgie, élève du cél. Petit, né à Tarascon en 1716. Il est m. à Paris. Il a publié : *Essai sur les facultés de l'âme*; *Essai sur les maladies vénériennes*; *Lettres sur les différens jugemens portés sur le livre précédent*; *Traité des maladies vénériennes*; *Essai sur différens points de physiologie, de pathologie et de thérapeutique*; *Recherches sur la nature de l'homme, etc.*; *Recherches sur les vrais principes de l'art de guérir*; *Traité d'observations de chirurgie*; *Nouvelles observations sur les maladies vénériennes*; *Réflexions sur la chaleur animale, etc.*

FABRE ou Favre (Pierre-François), né à St.-Barthélemy dans le baill. d'Echallens, en Suisse, au commenc. du 18e s., fut prêtre protonotaire et missionnaire en Cochinchine. Il a laissé des *Lettres* curieuses sur la visite apostolique de de La Baume, év. d'Halicarnasse à la Cochinchine; Venise, 1746.

FABRE d'Églantine (Philippe-François-Nazaire), né à Carcassonne en 1755, se fit comédien par suite d'une vie dissipée. Le jeune Fabre peignait agréablement la miniature, jouait de plus. instrumens, composait de la musique et des vers. C'en était assez pour lui assurer les succès du monde. Aussi, avec une instruction très-bornée, peu d'hommes ont été plus recherchés des gens d'esprit; et avec une figure très-commune, personne n'a mieux réussi auprès des femmes. Une églantine, obtenue aux jeux floraux, et dont il tira son surnom, fut le premier prix public de ses travaux littéraires, qui étaient destinés à en recueillir de plus éclatans, et peut-être à honorer à jamais son pays, si l'ardeur de ses passions ne l'avait pas poussé au milieu des excès. Son esprit inquiet et avide d'intrigues ne put se contenter du laurier paisible des Muses. La révolution fut pour lui un champ vaste d'intrigues; flatteur du parti triomphant, cruel par légèreté, furieux par orgueil, il ne négligeait rien pour parvenir avec promptitude à la fortune et au pouvoir. Danton ayant été nommé ministre de la justice en 1792, Fabre fut son secrétaire-général, ensuite député à la convention nationale; il fut l'un des meneurs du club des cordeliers. Son activité effraya Robespierre, qui ne tarda pas à trouver une occasion de le perdre. On l'accusa d'avoir voulu faire acheter son silence par les compagnies financières qu'il attaquait sans cesse, et d'avoir falsifié un décret pour faire réussir un plan d'agiotage qui lui était avantageux, en trafiquant sur les effets de la compagnie des Indes. Quoiqu'il se défendit assez bien de cette imputation, elle fut la cause ou le prétexte d'un jugement du trib. révolutionnaire, qui le condamna à mort le 5 avril 1794. Ses comédies les plus es-

timées sont : le *Collatéral*, en 3 actes, jouée en 1792 ; le *Présomptueux*, en 5 actes, 1790 ; l'*Intrigue épistolaire*, en 5 actes ; *Philinte*, ou *la suite du Misantrope*, en 5 actes, jouée pour la première fois en 1790 ; les *Précepteurs*, en 5 actes, n'a été jouée que depuis la mort de l'auteur. On a publié en 1802 *Œuvres mêlées et posthumes de Fabre d'Églantine*, 2 vol. in-8°, compilation indigeste.

FABRETTI (Raphaël), né à Urbin en Ombrie en 1619, m. à Rome en 1700, fut secrétaire du pape Alexandre VIII, chan. de la basilique du Vatican, et préfet des archives du château Saint-Ange sous innocent XII. On a de lui : *De aquis et aquæductibus veteris Romæ*, Rome, 1680, in-4°, réimpr. en 1788 ; *De Columnâ Trajani, cum Alphonsi Ciaconii Historiâ utriusque belli Dacicià Trajano gesti*, etc., Rome, 1683 ou 1690, in-f. ; *Inscriptionum antiquarum explicatio*, Rome, 1699, in-fol. ; *Ejusdem inscriptiones antiquæ et additamentum cum emendationibus Gruterianis aliquot*, Romæ, 1702, in-fol., fig. Cette dern. édit. est préférable à celle de 1699. — Fabretti (Étienne), son frère, né aussi à Urbin, et jés. à Lyon, cultiva avec succès la poésie latine ; il a laissé : *Lyrica et epistolæ*, Lyon, 1747, in-8°.

FABRI (Honorat), jés., né près de Bellay en 1606, prof. de philos. à Lyon, m. en 1688 à Rome. Il a écrit : *Notæ in notas Willelmi Wendrokii ad litteras Montaltii et in disquisitiones Pauli Irenæi*, Cologne, 1659, in-8°, sous le nom de Bernard Stubrock : *Dialogue en faveur de la probabilité*, Rome, 1659, in-8° ; une *Physique* en latin, Lyon, 1669, 4 vol. in-4° ; *Dialogi physici*, Lyon, 1669, in-8° ; *De plantis, de generatione animalium et de homine*, Paris, 1666, in-4° ; *Synopsis optica*, Lyon, 1667, in-4° ; *Traité en faveur du quinquina*, sous le nom de Conygius, fait de deux mots grecs qui signifient poudre salutaire. Il a laissé beaucoup d'écrits polémiques sous différents pseudonymes. Fabri a légué ses m.ss. à la bibliot. de Lyon. Ils sont tous en latin.

FABRI (Alexandre), né en 1691 au château de St.-Pierre, m. à Bologne en 1768. On a de lui : Des *Lettres et Discours* publiés, après sa mort, sous le titre de *Prose di Alessandro Fabri Bolognese*, etc., Bologne, 1772, avec une notice sur sa vie, par Ch Fantuzzi ; *Poesie di Alessandro Fabri Bolognese*, etc., Bologne, 1776.

FABRI (Jean), de Bamberg en Franconie, prof. en méd. à Rome, bot. du pape Urbain VIII, a publié un *Commentaire* sur l'hist. natur. du Mexique, de François Hernandez, Rome, 1648 et 1651, in-fol. ; un *Traité sur les portraits des hommes illustres* de *Fulvius Ursinus*, Anvers, 1606, in-4° ; un écrit *de Nardo et Epithymo*, dans lequel il réfute les sentimens de Scaliger.

FABRI (Jean-Rodolphe), prof. de mathémat. à Genève en 1632, a laissé des *Cours de Logique, de Physique et de Jurisprudence*.

FABRI (Gabriel), né en 1666, pasteur à Genève en 1704, m. en 1771. On a de lui un *Recueil de tous les miracles contenus dans les vieux et nouveaux Testamens*, et 2 vol. de *Sermons*.

FABRICE ou Fabricius (André), prof. à Louvain, conseiller des ducs de Bavière et prévôt d'Ottingen, né dans le pays de Liége, m. en 1581, a donné : *Harmonia Confessionis Augustanæ*, Cologne, 1587, in-fol., etc.

FABRICE (George), né à Kemnitz dans la Misnie en 1516, m. en 1571, a laissé des *Poésies latines*, Bâle, 1567, 2 vol. in-8° ; *Art poétique*, 7 livres, en latin, 1589, in-8° ; *Collection des Poètes chrét. latins*, Bâle, 1562, in-8° ; *Description de Rome* ; *Origines Saxonicæ*, Leipsick, 1606, 2 vol. in-fol. ; *Rerum Misnicarum libri septem*, Léipsick, 1660, in-4° ; *Rerum Germaniæ et Saxoniæ volumina duo*, Léipsick, 1609, in-fol., etc., etc.

FABRICE (François), méd., né à Ruremonde vers l'an 1510, professa son art à Aix-la-Chapelle, est auteur : *De Balneorum naturalium*, etc., *libellus*, Coloniæ, 1546, in-4°, 1564, in-8°, 1616, in-12, 1617, in-8°.

FABRICE-HILDAN (Guill.), sav. chirurg. allem. du commenc. du 17e s. Ses *Ouvrages* ont été impr. à Francf., 1682, in-fol., figures.

FABRICIUS Luscus (Caïus), cél. capit., et consul romain vers 282 avant J. C., vainquit les Samnites, les Brutiens, et les Lucaniens ; il mérita les honneurs du triomphe ; ayant été député vers Pyrrhus, il refusa les présens que ce prince lui offrait, le combattit et le mit en fuite. Il lui renvoya son méd., qui promettait de l'empoisonner, pourvu qu'on lui donnât quelque récompense. Fabricius fut censeur l'an 277 av. J. C. On dit qu'il mourut si pauvre, que le sénat fut obligé de marier ses filles aux frais du public.

FABRICIUS-VEIENTO, ant. latin

sous Néron, vers l'an 49 de J. C., fit des libelles contre les sénateurs et les pontifes, et fut chassé d'Italie. Tacite remarque que Fabricius étant prét., attelait des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses livres furent brûlés par ordre de Néron.

FABRICIUS ou LE FÈVRE (Franç.), né à Duren, dans le duché de Juliers, fut principal du coll. de Dusseldorp, au duché de Clèves, et m. en 1573 à 47 ans. On a de lui des *Commentaires* sur plus. aut. anciens; *Marci Tullii Ciceronis Historia per Consules descripta*; Cologne, 1564; *Pauli Orosii historiarum libri septem*, Cologne, 1582, in-12; *In Terentii comœdias annotationes*, Anvers, 15 5.

FABRICIUS (Jacques), né à Rostock en 1577, professa la méd. et les mathém. dans sa patrie, ensuite à Copenhague, où il m. en 1652; il fut méd. des rois Christian IV et Frédéric III. On distingue parmi ses ouvr.: *Periculum medicum, seu juvenilium fœturæ priores*, Halæ Saxonum, 1600, in-8°; *Uroscopia, seu de urinis tractatus*, Rostochii, 1605, in-4°; *De Cœphalalgiâ autumnali*, ibid., 1617, in-14°.

FABRICIUS (Jean-Albert), né à Leipsick en 1667, il alla à Hambourg en 1693, où il fut du prof. d'eloquence en 1699, et se fit recevoir doct. en théol. à Kiel en 1719. Les magistrats de Hambourg augmentèrent ses honoraires en 1720, afin de le retenir. Il y m. en 1736 à 68 ans. Il ne se choquait point lorsqu'on lui montrait quelques fautes dans ses ouvrages. Ceux qui l'ont fait connaître le plus avantageusement sont: *Codex apocryphus novi Testamenti collectus, castigatus*, Hambourg, 3 parties en 2 vol. in-8°, 1719 à 1743; *Bibliotheca græca*, 14 vol. in-4°, publiés à Hambourg depuis 1705 jusqu'en 1728; *Bibliotheca latina ecclesiastica*, Hamb., 1718, in-fol.; *Memoriæ Hamburgenses*, 7 vol. in-8°; *Codex pseudepigraphus veteris Testamenti*, 1722 et 1741, 2 v. in-8°; Une savante edit. de *Sextus Empiricus*, grecque et lat., Leipsick, 1718, in-fol.; et du *Gallia Orientalis* du P. Colomiès, 1709, in-4°; un *Rec. en latin des auteurs qui ont prouvé la vérité du christianisme*, 1725, in-4°; Un ouvr. en allem., trad. en fr. sous ce titre: *Théologie de l'Eau* ou *Essai sur la bonté de Dieu*, trad. de l'allem. par le doct. Burnand, la Haye, 1741, et Paris, 1743, in-8°; *Les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne et du Nord*, publiés par Lindenbrogius, in-fol.; Une édit. du *Theatrum Anonymorum* de Placcius, in-fol.; *Bibliotheca latina*, 1708—1721, 3 vol. in-8°, réimpr. à Venise avec des addit., par Ernesti, en 1728, 2 vol. in-4°, et dont Ernesti, a publié une nouv. édit. à Leipsick, 1773, 3 vol. in-8°, etc.

FABRICIUS (Jérôme), méd., plus connu sous le nom d'*Aquapendente*, sa patrie, fut disciple et success. de Fallope dans la chaire d'anat. de Padoue. La république de Venise lui donna une pension, et l'honora d'une statue. Ce savant m. en 1603 à Padoue, dans un âge avancé. Ses *Œuvres anatomiques* ont été impr. à Leyde en 1738, in-fol. Il a laissé des *Œuvres chirurgicales* recueillies en 1723, in-fol.

FABRICIUS (Jean-Louis), théol. protest., né à Schafhausen en 1639, m. à Francfort en 1697, prof. de théol. et de philos. à Heidelberg, a donné: *De viis Dei, an et quousque sint similes viis hominum; De symbolicâ Dei visione*; le *Baptême des enfans*.

FABRICIUS (Baron), écrivain allemand, en grande faveur auprès de Charles XII, roi de Suède, et de Stanislas, roi de Pologne. Il suivit George Ier, roi d'Angleterre, dans son dernier voyage à Hanovre. Il est aut. de *Lettres relatives à la résidence de Charles XII en Turquie*, Londres, 1761, in-8°.

FABRICIUS (Vincent), né à Hambourg en 1613, fut successivement conseiller de l'év. de Lubeck, syndic de la ville de Dantzick, bourguemestre et dép. de cette ville à Varsovie, où il m. en 1667. Il a donné en 1632 ses *Poésies latines*, Leipsick, 1667: la meilleure est de 1685.

FABRICIUS (François), né à Amst. en 1663, ministre et prof. en théol. dans l'univ. de Leyde, a donné plus. dissertations recueillies en 5 vol. in-4°, Leyde, 1727.

FABRICIUS (Ernest-Frédéric), méd. à Vienne en Autriche, vers l'an 1626; il se rendit ensuite à Hambourg, où il composa: *Medicinæ utriusque, galenicæ et hermeticæ, anatome philosophica*, etc., Francof., 1633, in-fol.

FABRICIUS (Wolfgang-Ambroise), ecl. méd. de Nuremberg, voyagea en Allemagne, en Italie, en France, et visita les principales univ. Il m. en 1653. On a de lui; *De signaturis plantarum; De lucernis veterum*, que son père fit impr. à Nuremberg en 1653, in-4°. — Fabricius (Septime-André), med., frère du précéd., né à Nuremberg en 1641, où il m. en 1705. Il a écrit: *Disquisit.*

medica de catulis hydrophoborum, Patavii, 1665, in-4°; *Meletema de medicinâ universali*, Venetiis, 1666, in-4°; *Discursus medicus de termino vitæ*, Romæ, 1666, in-4°.

FABRICIUS (Jean), né à Altorf, théol. d'Helmstadt, m. en 1729. On distingue parmi ses ouv. : *Historia bibliothecæ Fabriciæ*, Helmstadt, 1717 à 1723, 6 vol. in-4°.

FABRICY (le P. Gabriel), dominic., né à St.-Maximin en Provence, fut en 1757 écriv. dans la biblioth. de la Casanate à Rome, membre de l'acad. des Arcades, m. en 1800, à 74 ans. Ses principaux ouv. sont : *Recherches sur l'époque de l'équitation et de l'usage des chars équestres chez les anciens*, Rome, 1764, 1765, 2 vol. in-8°; *Mémoire pour servir à l'histoire littéraire de la vie des deux PP. Ansaldi, des PP. Mamachi, Patuzzi, Richini et Rubeis; Diatribæ quâ bibliographiæ antiquariæ et sacræ critices capita aliquot illustrantur*, Romæ, 1782, in-8°, etc.

FABRIZI (Charles), jurisc. et membre de l'acad. d'Udine, né dans cette ville en 1709, où il m. en 1773. On a fait impr. après sa mort deux de ses dissertations; l'une de l'*Usure*, ou de l'*Intérêt de l'argent dans le Frioul* au 14ᵉ siècle; et l'autre, sur l'*ancienne monnaie de ce pays*.

FABROT (Charles-Annibal), né à Aix en 1580, habile dans la jurisprudence civile et canonique, et dans les b.-lettr.; ce qui lui valut l'amitié du cél. Peiresc, présid. du Vair, devenu garde des sceaux en 1617, qui attira Fabrot à Paris. Après la mort de son protecteur, il reprit ses fonctions de professeur à Aix. On le revit à Paris en 1637, pour y faire impr. des *Notes sur les Institutes de Justinien*. Il travailla à la *Traduction des Basiliques*. Ce répertoire parut en 1647 à Paris, 7 vol. in-fol., sous le titre de *Basilicon*. Cet infatigable écriv. commença la révision des Œuvres de Cujas, qu'il publia à Paris l'an 1658, en 10 vol. in fol. Il m. en 1659.

FACCIARDUS (Christophe), capucin, né dans le territoire de Riminy, célèbre prédicateur à Bologne. Il a écrit sur la théologie.

FACCIOLATO (Jacques), sav. et littér. du 18ᵉ s., né à Torreglia, près de Padoue, en 1682, où il enseigna la théol. et la philos. En 1739, il fut chargé d'écrire l'histoire de l'univ. de Padoue. On distingue parmi ses ouv. des *Discours* en latin, une *Logique* aussi en latin; des *Observations critiques* sur le Dictionnaire latin de Danet; *l'Orthographe italienne*; le *Calepin des sept langues* : m. à Padoue en 1769.

FACHETTI (Pierre), peintre mantouan, né en 1535, flor. à Rome sous le pontificat de Grégoire XIII. Il avait une grande supériorité dans le genre du portrait, et son coloris était brillant et frais. Il possédait aussi plus. secrets pour faire les plus belles couleurs, telles que l'outre-mer, les laques et différens jaunes très-brillans. Il m. à Rome en 1613.

FACINI (Pierre), peint. d'histoire du 17ᵉ s., élève d'Annibal Carrache. La plupart de ses ouv. se voient à Bologne.

FACIO (Barthélemi), né à Specia ou Spezzia, dans l'état de Gênes, m. vers l'an 1457, fut secrétaire d'Alfonse d'Aragon, roi de Naples. On a de lui : *De bello Veneto Claudiano, seu inter Venetos et Januenses, circiter anno* 1381, Lyon, 1588, in-8°, etc.; *Histoire de son tems*, jusqu'à l'année 1455, en latin; *De vitæ felicitate*, Leyde, 1628, in-24; *Traité des hommes illustres*, en latin, 1745, in-4°; quelq. *Opuscules* pub. par Ficher, Hanovre, 1611, in-4°.

FACUNDUS, évêq. d'Hermiane en Afrique, m. vers l'an 553, assista en 547 à la conférence que le pape Vigile tint à Constant. sur la dispute des trois chapitres. Le P. Sirmond publia son Ouvr. sur ce sujet en 1629, in-8°, avec des notes, et il fut inséré depuis dans l'édit. d'Optat faite à Paris.

FADHEL, fils de Sahal Iᵉʳ, ministre du khalyf El-Mâmôun, sous le nom de qui il gouvernait presque absolument, était né l'an de l'hégire 154-771 de J. C. et m. l'an 202-817 d'un coup de poignard qu'on lui porta dans le bain. C'était un habile homme d'état, et un fameux astrologue, qui a laissé une espèce de *Traité d'astronomie judiciaire*.

FADLALLAH ou CHOUSA RASCHID AUDIN FADLALLAH, histor. persan, visir du sultan Cazan qui regnait à Taurus, et qui le chargea de compiler une *Histoire des Mogols*, qu'il acheva en 1294. Le success. de Cazan lui fit ajouter un supplément à cet ouvr. La Croix en a trad. la 1ʳᵉ partie en français.

FADLOUN, fils d'Abel Svar, émir de la ville d'Any, servit avec distinction sous les chahs de la Perse vers le commencement du 12ᵉ s. Lors d'une expéd. à Corasan qu'il commandait en personne, les Géorgiens s'emparèrent de cette ville en 1125; et emmenèrent son père prisonnier à Tiflis. Fadloun, in :

formé de cet évènement, y arriva bientôt à la tête d'une armée formidable; il conclut des traités d'alliance avec tous les petits princes d'Arménie, et après un an de siége il s'empara d'Any, une des places inexpugnables de la Grande Arménie. Cet émir prit ensuite la ville de Thovin, et m. vers l'an 1132.

FADLOUN, fils de Mahmoud et neveu de Fadloun, succéda à son père, vers l'an 1153, dans la principauté d'Any et de Thovin, et administra ses états en tyran. Corké, roi de la Géorgie, s'empara de ces deux villes en 1161, et le mit en fuite avec ses troupes. Cinquante jours après cet événement Fadloun et Chah-Armen se présentèrent devant la ville d'Any avec une armée de 80 mille hommes. Fadloun y fit des prodiges de valeur, mais ses troupes furent mises en déroute complète et lui-même resta mort sur le champ de bataille.

FADLOUN, frère de Lelcary, après avoir tué tous les enfans mâles de sa famille, s'empara, vers le commenc. du 11e s., de la principauté des villes de Bardav et de Chamcor dans la Grande-Arménie. Il parvint ensuite à se défaire, par trahison, de tous les princes voisins et s'empara de leurs états. Fadloun, devenu peu à peu plus puissant, déclara la guerre au roi de la Géorgie, et soumit à lui les princes d'Albanie Chirovanienne et de Tzoraked, mit des impôts exorbitans, et fut la terreur du peuple.

FAERNE (Gabriel), de Crémone en Italie, m. à Rome en 1561, dans la force de l'âge, mit en vers latins, dans le 16e s., cent *Fables d'Esope*, distribuées en 5 livres. Pie IV l'engagea à ce travail. Ce *Recueil de Fables* parut trois ans après la m. de l'aut., Rome, 1564, in-4°, Anvers, 1567 et 1573, in-12, orné de planches, Padoue, 1718 et 1730, in 4°. Perrault, de l'academ. fr., les traduisit en vers fr., Amst., 1718, 1 vol. in-12.

FAESCH ou FESCH (Jean-Rodolphe), élect. de Saxe, colonel du corps des ingénieurs au service de la Pologne, né à Bâle, m. en 1751. Il a publié en allem.: *Traité sur l'etude des mathématiques*, Dresde, 1713, in-4°; *Dictionnaire militaire d'artillerie, de génie et de marine*, Dresde, 1735, in-8°.

FAESCH ou FESCH (Emmanuel), né à Bâle, bailli de Murchenstein en 1748, a écrit en latin plus. *Dissertations* intéressantes, impr. à Bâle, in-4°. — Un autre FAESCH ou FESCH (Luc), membre du gr. conseil de Bâle, sa ville natale, a publié en latin une *Dissertation sur la Suisse avant Vespasien*, 1742, 1 vol. in 4°.

FAESI (Jean-Jacques), sav. astron. du 17e s., né à Zurich, a composé en allem.: *Traité de la sphère armillaire*, 1697; *Traité sur le cours des planètes*, 1713, in-4°.

FAESI (Jean-Conrad), né à Zurich, au commenc. du 18e s., past. de l'église de Flach, est aut. d'une *Topographie de la Suisse*, en 4 vol. in-8°; d'une *Hist. du landgraviat de la Turgovie*.

FAGAN (Christophe-Barthélemi), écuyer, sieur de Lugny, né à Paris en 1702, où il m. en 1755. Il avait une partie de l'Esprit de La Fontaine, et à peu près le même caractère. Il travailla tour à tour pour le théâtre fr., le théâtre ital., et celui de la Foire. On remarque dans toutes ses pièces un enjoûment naïf et fin. Les plus applaudies sont le *Rendez-vous* et la *Pupille* La coméd. des *Originaux* fut jouée en 1737. Pesselier a rassemblé, en 1760, en 4 vol. in-12, les diff. ouvr. dram. de Fagan.

FAGE ou BUCKLIN (Paul), Fagius, né à Rheinzabern, dans le Palatinat, en 1504. Appelé en Angl. par Crammer, archev. de Cantorbéri, il fut chargé de faire des leçons publiques à Cambridge, où il m. en 1550. Ses princip. ouv. sont: *Teisbites Elias; Apophthegmata Patrum; Sententiæ morales*, 1542, in-4°; *Tobias hebraïcus*, 1542, in-4°; *Expositio dictionum hebraicarum*, 1542, in-4°; *Notæ in Pentateuchum*, 1546, in-fol., etc.

FAGE (N. de la), ci-devant baron de Poilly, memb. de l'acad. des jeux floraux, m. dans son château près Narbonne, en 1806, sav. physic.; il a perfectionné plus. machines, et mis à la mode les foudres en maçonnerie, qu'il a rendus plus solides et plus commodes. Il avait aussi des connaissances profondes et variées en agricult., qu'il sut mettre à profit, en faisant valoir des terrains ingrats, et en élevant de nombreux troupeaux de race pure.

FAGGIOLATI (Jacques), gramm. ital., né en 1662, m. en 1769, a donné à Padoue des édit. de plus. ouvr. savans. Il a fait des *Epîtres* en latin, imprimées à Padoue en 1765.

FAGIUOLI (Jean-Bapt.), poète, né à Florence en 1660, célèbre par les succès qu'il obtint dans la poésie burlesque, fut un des premiers fondat. de l'acad. des Apatistes. Après avoir long-tems voyagé et éprouvé toutes les vicis-

situdes de la fortune, il revint dans sa patrie, où il m. en 1742. Ses ouv. sont : *Rime piacevoli*, 7 volum., Florence et Lucques; *Sept Comédies*; *Ouvrages en prose*, Florence, 1736.

FAGNAN (Marie-Antoin.), femme de lettres, morte en 1770. On a d'elle : *Kanor*, conte trad. du sauvage, Amst., 1750, in-12; *Miroir des princesses orientales*; *Hist. et aventures de mylord Pet*, La Haye (Paris), 1755, in-12.

FAGNANI ou FAGNAN (Prosper), cél. canoniste, consulté à Rome comme l'oracle de la jurispr., fut secrét. de la sacrée congrégation. Il perdit la vue à l'âge de 44 ans, et n'en travailla pas moins jusqu'à sa m., arrivée en 1678, à l'âge de 80 ans. On a de lui un long *Commentaire sur les Décrétales*, Rome, 1661, 3 vol. in-fol., Venise, 1697.

FAGNANI (Jean-Marc), gentilh. milanais, flor. dans le 16e s. Il est aut. d'un poëme lat., int. : *De Bello ariano*. Ce poëme ne parut qu'en 1604. Aquilino Coppini fait mention de quelques autres poésies de Fagnani qui n'ont pas encore été impr. Ce poète m. vers 1609.

FAGNANO (Julius-Charles; comte de), excel. géomètre du dernier s., également connu sous le titre de marquis de Toschi, né en 1690 à Sinigaglia, dans l'état romain, m. vers 1760. Ses *Œuvres* ont été publiées à Pesaro, en 1750, en 2 vol. in-4°.

FAGNON (Jean-Charles), habile graveur attaché à la biblioth. du Louvre, m. à Paris en 1800, a gravé des vignettes et fleurons, et une suite précieuse de caractères d'imprim., imitant les diverses sortes d'écritures.

FAGON (Gui-Crescent), memb. de l'acad. franç., 1er méd. de Louis XIV, né à Paris en 1638, m. en 1718, prof. en botan. et en chimie au jardin royal, et en devint surintendant. Il eut part au catalogue du jardin royal, publié en 1665, sous le titre de *Hortus regius*. Il orna ce rec. d'un petit *Poëme* latin. Il a encore laissé *les Qualités du quinquina*, Paris, 1703, in-12.

FAGUNDEZ (Étienne), jésuite de Viana en Portugal, m. en 1645, à 68 ans. Il a écrit : un *Traité des contrats*, Lyon, 1641, in-fol.; et des ouv. de *Théologie morale*.

FAHRENHEIT (Gabriel-Daniel), né à Dantzick, s'appliqua à la construction des baromètres et des thermomètres. Il substitua, en 1720, le mercure à l'esprit de vin, et rendit ainsi ce dernier instrument beaucoup plus juste. On a de lui une *Dissertat. sur les thermomètres*, imprimée en 1724.

FAIEL (Eudes de), seigneur du Vermandois, avait épousé Gabrielle de Vergy, dont on connaît la fin tragique vers l'an 1191. Elle a fourni à du Belloy et d'Arnaud le sujet d'une tragédie.

FAIGNET (Joachim), né à Montcontour en 1703, trésorier de France au bureau de Châlons, a publié : l'*Ami des pauvres*, 1767, in-12; *Entretien de nos troupes à la décharge de l'état*, 1769, in-12; *Légitimité de l'usure réduite à l'intérêt légal*, 1770, l'*Economie politique*, projet pour enrichir et perfectionner l'espèce humaine, 1763, in-12.

FAIL (Noël du), conseiller au parl. de Rennes, m. au commenc. du 17e s. On a de lui : *les Baliverneries d'Eutrapel*, etc., Paris et Lyon, 1549, in-16; *Discours d'aucuns propos rustiques, facétieux, et de singulières récréations*, Lyon, 1549, in-16.

FAILLE (Guillaume de la), né à Castelnaudary en 1616, où il fut avocat du roi, secrét. perpétuel des Jeux Floraux en 1694, m. à Toulouse en 1711. Il a publié : les *Annales de Toulouse*, 1687 et 1701, 2 vol. in-fol.; *Traité de la noblesse des Capitouls*, 1707, in-4°.

FAIRFAX (Edouard), poète angl., m. en 1632, aut. d'une *Traduction du Tasse*, Londres, 1624, in-fol., d'*Eglogues* et d'autres poésies.

II. FAIRFAX (Thomas), né à Denton dans le comté d'York, en 1611, chef du parti des parlementaires en Angl., défit l'armée de Charles Ier à Naseby en 1645. Lorsque Charles II fut rappelé, le parl. le choisit pour un des députés qu'il envoya à ce prince. Il m. en 1671.

FAIRFAX (Brian), minist. de l'égl. épiscopale d'Alexandrie en Virginie, m. en 1802 à Mont-Aigle, près Cameron, âgé de 76 ans, a publié un *Sermon* sur *le Pardon de nos péchés*.

FAKH-ED-DYNE (Mohammed), né à Rey dans l'Irâg-Ajémy, l'an de l'hégire 543 (1148 de J. C.), m. empoisonné en 1209 (606 de l'hégire). On a de lui : *Comment. sur le Corân*, m.ss.; *Livre des Devoirs d'un roi*; *Histoire universelle et chronologique des dynasties*, m.ss. de la biblioth. impér.

FAKHRACOLA, fils de Darsé-Ige-Ourbelien, né vers l'an 1252, m. vers la fin de 1298, entra au service des Tartares, et acquit de la renommée en différens combats. En 1282, Arghoun-Khan lui confia le gouvernement de Chamakhy et

de ses environs. Il rendit à cette ville son ancienne splendeur.

FAKKARDIN, gr.-émir des Druses, de la famille de Maan Monogly, naquit l'an 1584, m. en 1633. Les guerres d'Achmet Ier contre ses pachas d'Asie, et celles qu'il eut à soutenir en Perse et en Hongrie, fournirent à Fakkardin l'occasion de faire tantôt la guerre à la Porte, et tantôt de la secourir comme allié. Ferdinand, gr.-duc de Florence, profita de ces circonstances pour étendre le commerce de ses états, et conclut, en 1608, avec Fakkardin, une alliance approuvée du pape. Il secourut le gr.-émir par mer avec une flotte, pendant que lui-même attaqua la Perse par terre, et se rendit maître de Seïda, de Balbek et des pays de Libanon. Il se tint ensuite tranquille; mais bientôt les changemens arrivés à la Porte lui fournirent l'occasion de faire de nouvelles conquêtes. Enfin, trahi par ses meilleurs amis, il tomba entre les mains de ses ennemis, qui le livrèrent au sultan Amurat IV, qui le fit décapiter ainsi que toute sa famille.

FALCIDIUS, tribun du peuple rom., institua la loi *Falcidie*, ainsi appelée du nom de son auteur.

FALCIGLIA (Julien), de Sicile, august., m. en 1459, devint gén. de son ordre en 1443. Ses ouv. sont: *De Sensu composito liber I; De Medio demonstrativo; De Sophistarum regulis, terminorum moral. lib.*, etc.

FALCK (Jérémie), grav., né à Dantzick en 1629. Ses principales estampes sont: la *Prédiction de saint Jean*, et le *Portrait* de la reine de Suède, d'après David Bech.

FALCKNER (Jean-Henri), prof. de dr. et rect. de l'univ. de Bâle, où il naquit en 1729. On a de lui: *De Helveticorum Legatorum singulari specie*, Bâle, 1747, in-4°; *Sententiæ de nonnullis philosophiæ moralis et juris naturæ capitibus*, Bâle, 1749, in-4°.

FALCO (Jules-César), chev. de Malte. Il a laissé deux vol. sur *la Fortification des Places* et la *Nautique militaire*, Messine, 1554.

FALCO ou FAUCON (Jean), médecin, né en Arragon, m. à Montpellier en 1532. Il a écrit: *Additiones ad practicam Antonii Guainerii*, Papiæ, 1518, in-4°; *Notabilia super Guidonem scripta, aucta, recognita ab excellenti medicinæ dilucidatore Joanne Falcone*, etc., Lugd. 1559, in-4°, ouv. moitié en lat. et moitié en franç.; il y a une édit. fr., sous le titre de *Remarques sur la Chirurgie de Cauliac*, Lyon, 1649, in-8°.

FALCONBERG (Marie, comtesse de), troisième fille d'Olivier Cromwel, et femme de Thomas, vicomte de Falconberg, m. en 1712, contribua à la restauration de la monarchie.

FALCONCINI (Benoît), né en 1657 à Volterra, év. d'Arezzo, où il m. en 1724. On ne connaît de lui que *La Vita del nobil uomo et buon servo di Dio, Raffaello Maffey detto il Volterrano*, Roma, 1722.

FALCONE ou DE FALCO (Benoît), vivait dans le 16e s. Il a écrit une *Dissertation des lieux anciens de Naples et de son territoire*; un *Dictionnaire de Rimes*.

FALCONER (Guill.), poète écossais, né au comté de Fife, publia en 1751 un *Poëme sur la mort du prince de Galles*; *le Naufrage*, poëme; et une *Ode au duc d'York*; un poëme contre Wilkes et Churchill, sous le titre: *Du Démagogue*. Il a compilé un *Dictionnaire de Marine*, in-4°.

FALCONET (Noël), méd., né en 1644, alla s'établir à Lyon, qu'il quitta pour venir à Paris, où il m. en 1734. Il est aut. du *Système des fièvres et des crises, selon la doctrine d'Hippocrate*, etc., Paris, 1723, in-12. Il fut le prem. qui se servit du quinquina en France.

II. FALCONET (Camille), méd., né à Lyon en 1671, m. en 1762, memb. de l'acad. des b.-lett. On a de lui: Une *Traduction du nouveau système des planètes*, comp. en latin par Villemot, pub. à Lyon en 1707, in-12; Des édit. *de la Pastorale de Daphnis et Chloé*, trad. par Amyot, 1731 et 1745, in-8°, avec des notes curieuses; Du *Cymbalum mundi*, par Despériers, avec des notes, Amst., 1732, in-12; *De la théorie des tourbillons cartésiens*, par Fontenelle, Paris, 1752, in-12. — Falconet (Etienne), cél. statuaire, né dans le canton de Vaud en Suisse, neveu du précéd., m. à Paris en 1791. Sa grande réputation le fit demander à Saint-Pétersbourg en 1766, par l'impératrice Cather. II, pour faire la *Statue équestre de Pierre-le-Grand*. Diderot donne des louanges à Falconet; il cite particulièr. les *Statues d'Alexandre, de Pygmalion et de l'Amitié*. On admire aussi son *beau Groupe colossal* en marbre blanc, représentant l'*Annonciation* qui est aujourd'hui au Musée des monumens français, avec *deux Figures* de plomb bronzé, etc. Ce fut Falconet qui fit introduire à l'acad. l'usage de nommer les prof. au concours, il fut nommé le pre-

mier prof. de cette manière. On lui doit beaucoup d'ouv. sur les arts. *Reflexions sur la sculpture*, 1761, in-8°. *Observations sur la statue de Marc-Aurèle et sur d'autres objets relatifs aux beaux-arts*, 1771, in-8°. Les articles *Draperies, Reliefs* (bas) et *Sculpture* de l'Encyclopédie sont de Falconet.

FALCONETTO (Jean-Marie), de Vérone, né en 1458, étudia l'architect. et dessina toutes les antiq. de sa patrie: il alla ensuite à Rome pour se perfectionner. Il revint à Padoue où il m. en 1534. Le *Palais de Cornaro*, les *Portes de Saint-Jean*, *l'Eglise des Dominicains*, et la *Rotonde de Padoue* sont de lui.

FALCONI (Henri), de Rome, vivait vers la fin du 16e siècle, et fut de l'acad. des humoristes. Il est auteur de différens ouv. sur le titre desquels il prend le nom de *Falco*, *Berger des rives du Tévère*.

FALDA (Jean-Bapt.), dessinat. et grav. italien du 18e s. Les curieux recherchent ses livres des *Palais, il nuovo teatro delle fabriche ed edifici di Roma moderna*, Rome, 4 part., en 1 vol. in-fol.; Des *Vignes*, *Li giardini di Roma*, Rome, 1683, in-fol.; et des *Fontaines* de Rome, *Le fontane di Roma*, Rome, 1 vol. in-fol.

FALDONI (Jean-Antoine), grav., né en Italie en 1730, a gravé au burin, plus. *Statues antiques*, qui font partie des 2 vol. in-fol. des Statues de Venise; une partie des *Dessins du Parmesan*, dont Zanetti a donné un recueil; une *Famille*, d'après Sébastien Ricci, etc.

FALDOUN, émir de Cantzag ou Ghengé, déclara la guerre, en 989, à David, roi de la haute Arménie et de la Géorgie méridionale. Faldoun y perdit toute son armée. A la tête des troupes auxiliaires, que lui donna un chef persan, Faldoun rentra dans ses états; il fut tué dans une bataille qui se donna près du lac de Gelam.

FALETI (Jérôme), comte de Trigueno, natif de Savone au 16e s. Ses ouv. sont: Un *Poëme* italien *sur les guerres de Flandre*; douze livres de *Poésies* latines, Venise, 1557, in-4°: *Causes de la guerre d'Allemagne, sous l'empereur Charles-Quint*, en italien, 1552, in-8°; *Traité d'Athénagore sur la résurrection*, traduit en italien, 1556, in-4°; *Deux Discours* latins, 1558, in-fol., qui sont rares.

FALIERI (Ordelafo), doge de Venise, alla vers l'an 1102 au secours de Baudouin, roi de Jérusalem; il conquit la Dalmatie, la Croatie, et rentra en triomphe dans sa patrie; mais il ne jouit pas longtems de sa gloire. Zara, en Dalmatie, s'étant révoltée, il mit le siége devant cette ville et y périt en 1120.

FALIERI (Mariu), fameux doge de Venise, élu en 1354, ayant gouverné la république pendant neuf mois, forma le dessein de s'emparer pour toujours du gouvernem., et d'assassiner les sénat. Un des conjurés voulant sauver la vie d'un noble nommé *Lioni*, donna lieu à la découverte de la conspir.; seize des princ. conjurés furent pris la nuit d'auparav. avec Falieri, qui eut la tête tranchée, à l'âge de 80 ans; les autres furent pendus. On fit ensuite mourir 400 des complices, et l'on donna des titres de noblesse, avec une forte pension, à celui qui avait découvert la conspiration; mais n'étant pas satisfait de cette récompense, il accusa les sénat. d'ingratitude. Il fut exilé dans l'île d'Augusta, d'où s'étant sauvé, il périt en passant dans la Dalmatie.

FALK (Jean-Pierre), méd., né en 1727, dans la Gothie occident., m. en 1774, fut prof. de botan. au jardin de pharm, et garde du cabinet d'hist. nat. à Pétersbourg. On a publié, en 1785, les observations que Falk avait faites dans ses voyages, 3 vol. in-4°.

FALKEMBERG (Jean d'), dominic. du 15e s., se mêla des querelles des chev. teutoniques avec le roi de Pologne. Il écrivit contre ce prince un livre par lequel il promet la vie éternelle à tous ceux qui se ligueront pour exterminer les Polonais et Ladislas leur roi.

FALKENSTEIN (Jean-Henri), de Franconie, né en 1682, fut direct. de l'acad. d'Erlangen, où il m. en 1760. On a de lui: *Les antiquités de Nordgan dans l'évêché de Eichstadt*, 3 vol. in-folio, et d'autr. ouv. du même genre.

FALKLAND (Lucius Cary, vicomte de), secrét. d'état en Angl. durant les guerres civiles du règne de Charles Ier, fut tué à la bataille de Newbury, l'an 1643, âgé de 33 ans.

FALLE (Philippe), né en 1655, dans l'île de Jersey, où il m. Il a écrit une *Histoire de l'île de Jersey*.

FALLET (Nicolas), né à Langres, m. en 1801. On a de lui: La tragédie de *Tibère*; l'opéra comique des *deux Tuteurs*; *Matthieu ou les deux Soupers*, en 3 actes, Paris, 1783; *Mes Prémices*, 1773; *Le Phaéton*, poëme, 1775, in-8°; *Mes bagatelles ou les torts de ma jeunesse*, 1776; *De la Fatalité*, 1779; les

Aventures de Chæreas et de *Callirhoé*, trad. du grec.

FALLOPE (Gabriel), méd. ital., sav. dans la botan., l'astron., la philos. et l'anat., né à Modène en 1523, m. à Padoue en 1563. La meilleure édit. de ses œuvres est celle qui parut à Venise, en 1606, 3 vol. in-fol.

FALSTER (Christian), ant. danois, né à Flensbourg au 18e s. Ses ouv. sont: *Supplementum linguæ latinæ; Animadversiones epistolicæ; Questiones Romanæ; Cogitationes philologicæ; Sermo panegyricus de variorum gentium bibliothecis; Vigilia prima noctium Ripensium; Amœnitates philologicæ.*

FANEUIL (Pierre), fondat. de Faneuil-Hall, à Boston, m. en 1743, jouissait d'une grande fortune, et l'employa en bonnes œuvres. Les habitans de la ville de Boston lui sont redevables d'un bel édifice qui leur sert pour leurs assemblées publiques.

FANGE (dom Augustin), bénéd., neveu de dom Calmet, et son success. à l'abb. de Sénones, né à Haltonchâtel en 1728, m. sur la fin du 18e s., a écrit: *Vie de dom Calmet*, 1 vol. in-8°; *Iter helveticum*, in-4° avec fig. On lui attribue les *Mémoires pour servir à l'hist. de la barbe de l'homme*, Liége, 1774, in-8°.

FANNIUS (Caïus), surn. *Strabon*, cons. rom. avec Valerius Messala, l'an 161 av. J. C. Sous son consulat fut pub. la loi Fannia contre la somptuosité de la table. — Fannius (Caïus), éloquent orat., fils du précéd., cons. avec Cnéius Domitianus Enobardus, prononça contre les Gracches une harangue cél. — Fannius (Caïus), histor. rom., cousin du précéd., prêteur et questeur, est cité par différ. auteurs.

FANNIUS (Caïus), ant. latin sous Trajan, composa une *Hist.* en 3 livres, des cruautés de Néron.

FANNIUS-CEPION, complice d'une conjuration contre Auguste, qui fut découverte, se donna lui-même la mort.

FANNIUS (Quadratus), poète latin. Ses ouvr., quoique ridicules, furent placés avec son portrait à la biblioth. publique d'Auguste dans le temple d'Apollon.

FANSAGA (Cosimo), sculpt. et archit. cél., né à Bergame en 1591, m. en 1678, étudia son art à Rome; il alla ensuite à Naples, où il s'établit. La fontaine de Médina, la plus belle de Naples, est de lui.

FANTI (Sigismond), de Ferrare, vivait vers la fin du 15e s. On a de lui: *Trionfo di fortuna*, impr. à Venise chez les Juntes en 1526.

FANTONI (Jean) méd., né à Turin en 1675, y enseigna l'anat. On ignore l'époque de sa mort. Ses ouv. sont: *Dissertationes anatomicæ XI*, Taurini, 1701, in-8°; *Anatomia corporis humani ad usum theatri medici accommodata*, ibid., 1711, in-4°; *Opuscula medica et physiologica*, Genevæ, 1738, in-4°.

FARA (Jean-François de la), de l'Abruzze citérieure, méd., flor. dans le 16e s. On lui attribue: *De essentiâ infantis proximi infantiæ et proximi pubertati*, Florence, 1564.

FARADY (Abou-l-ouâlyd Abdallah ibn Moham-med ibn el-), né à Cordoue, où il fut tué, l'an de l'hégire 403, 1012 de J. C., est auteur de *Bibliothèque des poètes arabes qui ont flori en Espagne; Dictionnaire historique et critique; Histoire d'Espagne.*

FARAH EL-ASBHBYLY (Ahmed Schébad ed-dyne), poète et orateur du 7e s. de l'hégire, m. vers l'an de l'hégire 699, flor. à Séville sa patrie sous la domination des Arabes. On trouve à la Biblioth. impér. les m.ss. de deux poëmes de cet auteur; l'un sur *les Traditions*, avec des commentaires de Ben Joum'âh et de Ben Gotloûbaga; l'autre, qui est de l'espèce nommée *Gascyd'eh*, commenté par Yahya-l-Farâkhy.

FARDULFE, abbé de Saint-Denis, originaire de Lombardie, vint en France à la suite du roi Didier. Il découvrit à Charlemagne la conspiration de Pépin-le-Bossu. L'emp. lui donna l'abb. de St.-Denis. Il m. la 14e année de son administration. Duchesne a recueilli, sous le nom d'*Alcuin*, quelques épigrammes de cet abbé.

FARED (Ibn) Abou hafs Scherf-ed-dyne Omar, né au Caire l'an de l'hégire 576 ou 77, 1180 de notre ère, où il m. l'an 632-1234, mérita par sa poésie la réputation d'un des plus grands poètes arabes. Ses *OEuvres* ont été recueillies après sa mort. On en trouve des exemplaires m.ss., complets ou partiels, dans les bibliothèques de Paris, de l'Escurial, de Leyde et autres.

FAREL (Guillaume), né à Gap en 1489, fut ministre à Genève av. Calvin, et y prêcha la réforme. Chassé de cette ville en 1538, il se retira à Bâle, puis à Neuchâtel, où il m. en 1565. On a de

lui : *Le glaive de l'esprit ; De la sainte cène du Seigneur*, des *Thèses*, etc.

FARELLI (chevalier Jacques le), peint. napolitain du 17e s., m. à Naples en 1733, imita la manière de Vaccaro. On voit de lui un gr. nombre d'ouv. dans les églises de Naples et d'Italie.

FARES' (Ahmed ibn-el-râzy), ancien lexicographe arabe, flor. dans le 4e s. de l'hégire, 10e de notre ère, a laissé un *Dictionnaire arabe* : il se trouve m.ss. à Leyde et à Oxford. Il m. à Rey, sa patrie, l'an de l'hég. 395-1004 de J. C.

FARET (Nicolas), né vers l'an 1600 à Bourg en Bresse, m. à Paris en 1640, fut un des prem. membres de l'académie franç. ; il rédigea les statuts de cette compagnie. On a de lui : *Histoire chronologique des Ottomans*, Paris, 1621, in-4° ; *Histoire d'Eutrope*, trad. du lat. ; Paris, 1621, in-16 ; *L'Honnête homme*, in-12 ; *Lettres nouvelles* ; et des mauvaises *Poésies*.

FARÉYDY, khalyl, fils d'Ahmed, né à Bassora, m. l'an 691-175 de l'hégire. On trouve dans la biblioth. de l'Escurial son *Traité de prosodie*, et un *Dictionnaire arabe*.

FARGIS (Charles d'Angennes du), d'une famille ancienne, conseill. d'état sous Louis XIII, et son ambass. en Espagne. Fargis conclut le traité de Monçon en 1616.

FARGUE (Etienne de la), avocat au parlement de Pau, né à Dax en 1728, m. vers la fin du 18e siècle. On a de lui un *Recueil d'œuvres mêlées*, Paris, 1765, 2 vol. in-12 ; Senlis et Paris, 1786, 2 vol. in-8° ; *OEuvres nouvelles*, 1774, in-8° ; *Poëme sur l'éducation*, 1788, in-8° ; *le Beau jour des Français*, ou *la France régénérée*, poëme, etc., 1791, in-8°.

FARIA y Sousa (Emmanuel), gentilh. portugais, chev. de l'ordre du Christ, m. à Madrid en 1649. Il a laissé : *Histoire de Portugal* : la meilleure édit. est de Bruxelles, 1730, in-fol. ; *l'Europe*, *l'Asie et l'Afrique portugaises*, 6 vol. in-fol. ; *l'Asia portuguesa* ; et 7 vol. de *Poésies*.

FARINACCIO (Prosper), cél. jurisc., né à Rome en 1554, m. en 1618. Ses ouv. recueillis en 13 vol. in-fol., Anvers, 1620, sont recherchés.

FARINATO (Paul), peint. et archit., né à Vérone en 1522, où il est m. en 1606, imita, dans sa manière de dessiner, Paul Véronèse. On fait cas de ses dessins.

FARINELLI (Charles Broschi *dit*), né à Naples en 1705, grand music., et la plus belle voix qui ait peut-être jamais existé, fit l'admiration et les délices des théâtres d'Italie. Philippe V, roi d'Espagne, et la reine Elisabeth le traitèrent en favori. Il devint comme premier ministre pour avoir sauvé le roi d'une maladie par son chant. Il jouit de la plus haute faveur auprès de Ferdinand VI et de la reine son épouse. Farinelli se retira à Bologne, où il mourut en 1782.

FARMER (Hugh), sav. théol. dissident, né à Shrewsbury en 1714, m. en 1787. En 1771, il publia une *Dissertation sur les miracles* ; un *Essai sur les démoniaques du nouveau Testament* ; *Traité de l'adoration des esprits chez les païens et les anciennes nations*, ou *de l'Idolâtrie de la Grèce et de Rome* ; des *Fragmens d'une dissertation sur Balaam*, avec la *Vie de l'aut.* en tête.

FARMER (Richard), théol. et ant., né à Leicester en 1735, m. en 1797, prof. d'humanités, bachelier en théol., et l'un des prédic. de White-hall, a publié un *Essai sur l'érudition de Shakespeur*.

FARNABE (Thomas), en latin, *Farnabius*, né à Londres en 1575. Il ouvrit une école de lang. latine dans le comté de Somerset, puis à Londres. Son attachement à la famille royale le fit persécuter : il fut exilé, et m. en 1647. Il reste de lui des édit. de Juvénal, de Perse, de Sénèque, de Martial, de Lucain, de Virgile, de Térence, d'Ovide, avec des notes.

I. FARNÈSE (Pierre-Louis), 1er duc de Parme et de Plaisance, fils naturel d'Alexandre Farnèse, depuis pape sous le nom de Paul III, qui l'avait eu d'un mariage secret avec N. Rufini, avant son élévation à la pourpre. Il le créa d'abord seigneur de Neppi et Frescati, puis duc de Castro et comte de Ronciglione en 1528 ; enfin, duc de Parme et de Plaisance, pour lui et sa postérité, par investiture du 12 août 1545 : mais des mœurs scandaleuses, des débauches révoltantes, des abus de pouvoir de toute espèce signalèrent son gouvernem. Il fut assassiné en 1547. — Farnèse (Horace), son fils naturel, titré de duc de Castro, fut tué au siége d'Hesdin par les impér., en 1553. — Farnèse (Octave II), duc de Parme et de Plaisance, sec. fils de Pierre-Louis, né en 1534, trahit son grand-père Paul III en faveur de l'emper., pour lui livrer le duché de Parme. Il m. en 1586,

laissant un fils gr. capit. (*V.* Alexandre Farnèse). — Farnèse Ranuce I, fils aîné d'Alexandre Farnèse et de Marie de Portugal, né en 1569, servait dans les Pays-Bas. A la m. de son père, il vint prendre possession de ses états, et gouverna en tyran. D'un caractère altier, d'un naturel sombre et soupçonneux, ne rêvant que conspiration contre sa personne, il fit trancher la tête à sept nobles, en 1612. L'échafaud était dressé en face et à la hauteur des fenêtres de son palais, il eut la cruauté d'être témoin de l'exécution. Dans le nombre des victimes, était la comtesse de Colorno, l'une des plus belles femmes d'Italie, dont Farnèse avait été épris et maltraité. Il m. subitement en 1622. Ranuce II, son fils, né sourd et muet, qui lui succéda, m. en 1647. — Farnèse Ranuse, fils du précédent, lui succéda, et m. en 1694.

FARNÈSE ou Furnio (Henri), de Liége, prof. d'éloquence à Pavie, où il m. en 1607, a écrit : *De simulacro reipublicæ*, etc.

FARNEWORTH (Ellis), m. en 1763, curé de Carsengton, a trad. en anglais l'*Histoire de Davila*, 2 vol. in-4°, et *Machiavel*, 1775, 4 vol. in-8°.

FARNOVIUS (Stanislas), joua un rôle parmi les hérétiques vers la fin du 16e s., et ses disciples furent appelés, de son nom, *farnoviens*.

FARNSWORT ou Fanewert (Richard), un des prem. disciples de Penn, chef des quakers, ajouta le précepte observé scrupuleusem. dans le quakérisme, de ne parler à personne, même à Dieu, qu'en tutoyant. Il prétend que l'usage opposé est une flatterie indigne des *enfans de lumière* : c'était le titre que prenaient les quakers.

FAR'OUN (Ibrahim ben), auteur arabe, né en Espag., vivait dans le 8e s. de l'hégire, et de notre ère le 14e. Il a laissé une *Histoire* étendue de la vie et des ouvrages des écrivains arabes qui ont vécu jusqu'en l'année 761—1359.

FARQUHAR (George), écriv. dram. angl., né en 1678 à Londonderry en Irlande, m. en 1707. Il a donné, en 1698, l'*Amour dans une bouteille*; en 1700, les *Amans constans* : il passa la même année en Hollande. On trouve dans une de ses *Lettres* une description fort plaisante de ce pays. En 1701, il donna sa comédie de *Sir Harry Wildair*; en 1702, ses *Mélanges*, etc.

FARRA (Alexandre), de Castellazzo, dans le Milanais, de l'acad. des affidés, gouvern. d'Ascoli et de Casal au 16e s. On a de lui des *Traités* et des *Poésies* : *Il Settenario. Miracoli d'amore. Della divinità dell' uomo. Dell' ufficio di capitanio generale.*

FARRINGDON (Antoine), minist. théol. angl., né en 1576 à Sunning au comté de Berks, m. en 1658. Ses *Sermons* forment 3 vol. in-fol.

FARSMAN II, roi de la Géorgie, fit des efforts extraordinaires pour conserver l'Arménie à Erovan II, au préjudice d'Ardacès II, auquel appartenait la couronne ; mais celui-ci, à la tête d'une armée formidable, le vainquit. Farsman II resta m. sur le champ de bat. vers l'an 88 de J. C.

FARSY (Tagny-ed-dyne-el-), né dans la province de Fars, qui est la Perse proprement dite, gr. mathem., m. dans un âge peu avancé. Son seul ouvr. est un très-bon *Commentaire sur les Elemens d'Euclide*, en persan.

FAS (mythol.), divinité (*Prima deum Fas*), est la même que Thémis ou la Justice.

FASCINUS (mythol.), divinité tutélaire. Dans les triomphes, on suspendait sa statue au dessus du char.

FASCITELLI (Hon.), d'Isernie, m. en 1564, bén., év. d'Isola, assista au conc. de Trente. Ses *Poésies* lat. furent publ. par Comine, à la suite de celles de Sannazar. La 4e édit. de Pétrarque, *sortie* des presses d'Alde en 1546, in-4°, a été corrigée sur un m.ss. de Pétrarque que Fascitelli avait en sa possession.

FASOLO (Jean), de Padoue, sav. dans les langues gr. et lat., professa les b.-lettr. dans cette ville, où il m. en 1571. Il a trad. du gr. les Commentaires de Simplicius sur les livres d'Aristote sur l'ame. Il a laissé des *Lettres* latines.

FASOLO (Jean-Ant.), peint., né à Vérone sur la fin du 16e s., m. âgé de 44 ans. L'un de ses plus beaux ouvr. est un *Tableau de la Piscine* à Saint-Roch de Vérone.

FASSARO (Vincent), de Palerme, jés., né en 1599, et m. en 1663, a laissé: *Disputationes philosophicæ de quantitate, ejusque compositione, essentiâ, etc.*; plus. autres *Opuscules*; des *Méditations*, etc.

FASSOLO (Bernardin), peintre, de Pavie. Le Musée de Paris a un bon *Tableau* de cet artiste, daté de 1518.

FATALY-KHAN, gouv. de Pargachad dans la Grande - Arménie, déclara la guerre, en 1724, aux seigneurs d'Arménie, appelés Fragoul et Toros;

il remporta une victoire complète sur Mikitar, gén. armén., et fut enfin vaincu par David qui le laissa m. sur le champ de bataille, l'an 1727.

FATH (Mohammed Ben Abou Nasr El-Homéydy), originaire de Cordoue, naquit dans l'île de Majorque, et m. à Bagdad en 1095—488 de l'hégire. On a de lui : *Bibliothèque arabe espagnole*.

FATHMEH, fille de Mohammed (Mahomet) et d'Ayschah, née à la Mekke, fut donnée en mariage à son cousin Aly, qui en eut deux fils, Hassâne et Hosseyne. Elle m. à Médyneh, à 28 ans. C'est d'elle et de son mari que les Fathémites ou Alides prétendaient descendre. La secte musulmanne des Schyètes, de laquelle sont les Persans, ne regarde encore aujourd'hui comme légitimes successeurs de la puissance de Mahomet que les descend. de Fathmeh; au lieu que les Turcs qui sont sunnites, établissent cette success. par Omar.

FATINELLI ou FATINELLO, sav. prélat, m. à Rome en 1719, à l'âge de 91 ans. Il a donné : *De referendariorum votantium signaturæ justitiæ collegio*, Romæ, 1696; *Tractatus de translatione pensionis, et responsa juris*, ibid., 1708; *Observationes ad constitutionem XLI Clementis Papæ VIII, nuncupatam bulla baronum et responsa juris, lib. II*, ibid., 1714.

FATIO (Jean), doct. en méd., né à Bâle en 1649, embrassa le parti des mécontens en 1691, et fut décapité le 28 sept. de la même année. Il a écrit en allem. : *Devoirs de la sage-femme*, 1732, in-8°. — Fatio (Nicolas) né à Bâle en 1664, fils du précéd., habile astron. et physic. Il fut l'émule et l'ami de Newton, de Léibnitz, de Bernouilli et de Cassini, à qui il avait écrit, dès l'âge de 17 ans, une *Lettre sur une lumière extraordinaire qui paraissait dans le ciel depuis quelques années*, Amst., 1686, in-8°. L'horlogerie lui doit des découvertes précieuses. Il est le premier qui ait attribué la cause de la gravitation universelle à l'impulsion rectiligne; il travailla, d'après ce principe, à un *Traité sur la pesanteur*, dont il ne reste que des fragmens. Fatio avait donné dans tous les excès du fanatisme. Il fut en 1707 condamné, à Londres, avec deux autres soi-disant illuminés, à rester debout sur un échafaud, pendant deux heures, à deux jours différens et en différentes places, pour avoir indiscrétement répandu parmi le peuple ses rêveries bizarres. Il m. dans le comté de Worchester en 1753. — Fatio (Jean-Christophe), son frère aîné, était aussi bon physicien et astronome. On ignore l'époque de sa mort.

FATOR (le frère Nicolas), né à Valence, en Espagne, en 1522, m. en 1583, du couvent de Sainte-Marie de Jésus, joignait le talent de la poésie latine à celui de la peint. On a de lui un *S. Michel terrassant le dragon*, peint sur les murs de son couvent, et une *Flagellation* d'un grand mérite.

FATOUVILLE (N. de), né dans la province de Normandie, et cons. au parl. de Rouen, a travaillé pour l'ancien théâtre italien. Ses pièces, au nombre de 17, sont impr. dans le Théâtre ital. de Ghérardi, en 6 vol. in-12, Paris, 1700, et Amst., 1701; il y est désigné par la lettre initiale D***.

FAVA (Nicolas), de Bologne, flor. vers l'an 1404. Il professa la logique, la philos. et la médec. dans sa patrie, où il m. en 1439.

I. FAVART (Charles-Simon), né à Paris en 1710, où il m. en 1793, ressuscita parmi les Parisiens la gaîté et les graces du Vaudeville. Ses opéras comiques sont remplis de traits piquans et de naturel. Il ne se distingua pas moins dans la coméd. Son théâtre forme 10 vol. in-8°. On a encore de lui deux poëmes, la *France délivrée* et *Alfonse*, 1736. On a publié, en 1808 : *Mémoires et Correspondances littéraires, dramat. et anecdotiques de Favart*, mis au jour par P. C. Favart, son petit-fils.

II. FAVART (Marie-Justine-Benoîte Cabaret du Ronceray), son épouse, née à Avignon, en 1727, m. en 1772, débuta aux Italiens en 1749, avec le plus grand succès. Le 5e vol. des Œuvres de son mari a été mis sous son nom.

FAVART D'HERBIGNY, général de division français dans l'arme du génie, commanda à Thionville en 1792, à Lille en 1793, et s'opposa à l'enlèvement des canons de la place, ordonné par Custines. Il m. à Paris en 1800. Il a donné un *Dictionnaire d'histoire naturelle*, qui concerne les testacées, 1775, 3 vol. in-8°.

FAUCHARD (Pierre), chirurg. dentiste à Paris, m. en 1761, après y avoir exercé son art pendant 44 ans. On a de lui *le Chirurgien dentiste*, ou *Traité des dents*, Paris, 1728, 2 vol. in-12.

FAUCHET (Claude), présid. à la cour des monnaies de Paris, où il naq. en 1529, et où il m. en 1601, rechercha avec beaucoup de soin et de succès, les antiquités de la France. Tous ses ouvr.

furent réunis à Paris, 1610, in-4°, sous le titre d'*Œuvres du feu président Fauchet*. On a encore de lui : *les Œuvres de Cornelius Tacitus*, trad. en franç., Paris, 1582, in-fol., 1583, in-4°, et 1584, in 8° ; les cinq premiers liv. sont d'Etienne de La Planche.

II. FAUCHET (Claude), né à Dorne en Nivernais en 1744, embrassa l'état ecclésiast. et devint vicaire-gen. de l'archev. de Bourges, et abbé commandataire de Montfort. Une belle figure, un style pompeux, un organe agréable, et la force de la declamation, lui acquirent bientôt de la celébrité dans la chaire ; il fut prédicat. du roi Louis XVI ; il embrassa avec ardeur les principes de la révolution. Au 14 juillet 1789, il fut envoyé comme parlementaire auprès du commandant de la Bastille, mais il ne put parvenir à lui parler : le siége étant déjà commencé, il reçut plusieurs coups de fusils. Quelques jours après la prise de ce fort, Fauchet prononca dans l'église de Notre-Dame un discours sur cette conquête. Son texte fut ces mots de St. Paul : *In libertatem vocati estis, fratres* ; et il termina ce discours par cette phrase : « Mes frères, les tyrans sont mûrs ; hâtons-nous de les moissonner, *Amen.* » Au mois de mai 1791, le départ. du Calvados l'élut évêque constitutionnel de Bayeux. Par suite, il fut nommé premier député du Calvados à la législature. Appelé bientôt après à la convention, il y devint un homme nouveau, doux, modéré, prêchant la paix. Décrété d'accusation comme ayant eu des relations avec Charlotte Corday, il fut condamné à mort le 31 octob. 1793. Ses écrits sont : un *Panégyrique de Saint-Louis*, prononcé en 1774 devant l'acad. ; l'*Oraison funèbre du duc d'Orléans*, 1785 ; une autre de *Phelypeaux*, archev. de Bourges ; une autre de l'*abbé de l'Epée* ; *Eloge de Benjamin Franklin*, 1790, in-8° ; *Discours sur les mœurs rurales*, 1788 ; *la Religion nationale*, 1789, in-8° ; *Discours sur l'accord de la religion et de la liberté*, 1791 ; in 8°.

FAUCHEUR (Michel le), ministre protestant fort éloquent, m. à Paris en 1667. On a de lui : un *Traité de l'action de l'orateur*, ou *de la Prononciation et du geste*, Paris, 1657, et Leyde, 1686, in-12, ouvr. publié par Conrart, et trad. en latin sous ce titre : *Conrarti de arte oratoriâ, sive de pronuntiatione et gestu liber utilissimus è gallico versus*, Helmstadt, 1690, in-4° ; des *Sermons*, etc.

FAVELET (Jean-François), méd., né en 1674 au fort de Perle près Anvers, prof. et pratiqua son art dans plus. villes des Pays-Bas avec le plus grand succès. Il a écrit : *Prodromus apologiæ fermentationis in animantibus* ; etc., Lovanii, 1721, in-12 ; *Novarum quæ in medicinâ paucis annis repullularunt*, Aquisgrani, 1737, in-12. Il m. en 1743.

FAVEREAU (Jacq.), né à Cognac en 1590, m. en 1638, conseill. de la cour des aides de Paris, aimait la poésie, la musique et la peinture. On a de lui : *Mercurius redivivus* ; un poëme latin sur la prise de la Rochelle ; et *Tableaux du temple des Muses*, Paris, 1655, in-fol., figures.

FAVEUR (mythol.), divinité allég., fille de l'Esprit et de la Fortune.

FAUGÈRES (Marguerite), distinguée dans la littérature, fille d'Anne-Elizabeth Bleecker, née en 1771, passa les premières années de sa vie chez ses parens, retirés dans le village de Tomhanie, à 18 milles d'Albany. Son père, qui jouissait d'une fortune considerable, passa à New-York quand la guerre fut terminée. Sa fille épousa, malgré lui, Peter Faugères, médecin à New-York ; *elle* ne fut pas longtems à s'en repentir : sa vie ne fut plus qu'un enchaînement de chagrins et de malheurs ; dans l'espace de trois ans la grande fortune qu'elle avait apportée à son mari fut dissipée. Devenue veuve en 1798, elle se plaça à New-Brunswick dans une pension de demoiselles pour seconder l'institution. Une année après, elle passa à Brooklyn, où elle se chargea de l'education de plusieurs enfans ; enfin, elle m. en 1801, âgée de 30 ans, à New-York. Beaucoup de ses poésies furent insérées dans le Magasin de New-York, et dans le Muséum Américain. Elle publia en 1793 les *Mémoires de sa mère*, madame Bleecker ; elle y joignit plusieurs de ses *Essais* ; et, sans avoir jamais mis le pied dans aucun théâtre, elle donna, en 1795, une tragédie, intitulée *Bélisaire*. Ses plus précieux manuscrits sont entre les mains de M. Hardic de New-York.

FAVIER (Nicolas), conseill. du roi aux enquêtes à Paris, né à Troie, est connu par un *Discours*, *en vers français*, *sur la mort de messire Gaspard de Coligny*, *amiral de France*, imprimé en 1572.

FAVIER (Claude), écriv. du commenc. du 17e s., qui publia le poëme d'*Adonis de cour divisé par douze nymphes*, *etc.*, Paris, 1614, in-12.

FAVIER DU BOULAY (Henri), prieur

de Ste.-Croix de Provins, m. en 1753, à 83 ans, a donné une bonne traduction de *Justin*, 2 vol. in-12; des *Epîtres en vers* à Racine le fils, 1730, in-8°; et une *Oraison funèbre de Louis XIV*, Metz, 1716, in.fol.

FAVIER (N.), cél. diplomate, successeur de son père, syndic des états-généraux du Languedoc. Il fut secrét. de La Chétardie, ambass. de France à Turin. Après la m. de cet envoyé, il s'attacha au comte d'Argenson, ministre des affaires étrangères. Favier fut chargé du fameux mémoire contre l'alliance de 1756; il fut mis à la Bastille pour sa correspondance avec le prince Henri. Le comte de Broglie l'en fit sortir en 1773. Le comte de Ségur a rec. une partie de ses *Œuvres* en 3 vol in-8°, avec beaucoup de notes et d'observations.

FAULCONIER (Pierre), né à Dunkerque, où il remplit la place de grand-bailli, y m. en 1735, après avoir consacré ses loisirs à une *Histoire de sa patrie*, Bruges, 1730, 2 vol. in-fol.

FAULISIO (Joseph), méd., né en Sicile en 1630, m. en 1669. Il a publié: *De viribus jalappæ, quod non sit venenosa, neque hepati, etc., medica discussio*, Panormi, 1658, in-8°.

FAULKON (Constantin), Grec de naissance, prem. ministre du roi de Siam, dans le tems que Louis XIV envoya une ambassade au prince pour l'engager à embrasser le christianisme. Une émeute populaire coûta la vie au roi et à son ministre en 1688.

FAUNA ou FATUA (mythol.), fille de Picus, femme du dieu Faunus, qui, l'ayant trouvée un jour ivre, la fouetta si cruellement avec des verges de myrte, qu'elle en mourut. Jupiter la mit au rang des déesses.

FAUNE ou FATUELUS, 3ᵉ roi d'Italie, fils de Picus, auquel il succéda, et petit-fils de Saturne, régnait au pays des Latins vers l'an 1300 avant l'ère chrétienne. Comme il s'appliqua, durant son règne, à faire fleurir l'agriculture, on le mit, après sa mort, au rang des divinités champêtres. Les poètes le confondent quelquefois avec le dieu Pan.

FAUNES ou SYLVAINS (mythol.), demi-dieux, habitaient les campagnes et les forêts.

FAVOLIUS ou FAVOLI (Hugues), médecin, littérat. et poète, né à Middelbourg en Zélande en 1523, se fixa à Anvers en 1563, où il m. en 1585. Il n'a laissé que des ouvrages en vers; on distingue dans le nombre: *Hodœporici Byzantini libri tres*, Lovanii, 1563, in-12; *Acrostica duo*, Antverpiæ, 1570; *Enchyridion orbis terrarum*, Antverpiæ, 1585, in-4°.

FAVORIN, cél. sophiste sous l'emp. Adrien, naq. à Arles vers l'an 80. Il enseigna à Athènes et ensuite à Rome. Favorin s'étonnait de trois choses: de ce qu'étant Gaulois il parlait si bien grec; de ce qu'étant eunuque, on l'accusait d'adultère; et de ce qu'il vivait étant ennemi de l'empereur. Ce qu'on nous a transmis de ses ouvrages se réduit à quelques fragmens recueillis par Aulu-Gelle, Phrynicus, Arabius, Philostrate, Diogène de Laërce, Etienne de Byzance.

FAVORIN (Varin), bénédict., né à Favera, dont il prit le surnom, en 1460, m. en 1537, devint évêque de Nocéra. Il est auteur d'un *Lexicon grec*; la meilleure édition est celle de Venise, 1712. On a encore de lui: *Thesaurus Cornucopiæ* et *Horti adonides*, Alde, 1496, in-folio.

FAUQUES (N.), naq. à Avignon au 18ᵉ s. Ses princip. ouvr. sont: *La dernière guerre des Bêtes*; *Frédéric-le-Grand au temple de l'immortalité*; *le Triomphe de l'amitié*; *Abbassaï*; *Contes du sérail*; *les préjugés trop bravés et trop suivis*.

FAUR (Guy du), seigneur de Pibrac, né à Toulouse en 1528, m à Paris en 1584. Député aux états d'Orléans en 1560, il comp. le Cahier des doléances. Charles IX le nomma un de ses ambass. au conc. de Trente. Il obtint la charge d'avoc.-gén. au parl. de Paris en 1565. En 1570, il fut nommé conseill. d'état. Deux ans après, il composa l'*Apologie de la St.-Barthélemi*. Le duc d'Anjou ayant eu la couronne de Pologne, Pibrac accompagna ce prince. Le nouveau roi ayant appris la mort de son frère, quitta secrètement la Pologne, laissant Pibrac à Cracovie, d'où il eut beaucoup de peine à s'échapper. A son retour en France, Pibrac procura, entre la cour et les protest., un traité de paix, dont il fut l'arbitre. Henri III lui donna pour prix de ses services, une charge de président à mortier. La reine de Navarre et le duc d'Alençon le choisirent pour leur chancelier. On a de lui: des *Plaidoyers*, des *Harangues*, in-4°; *Discours de l'ame et des sciences*; les *Plaisirs de la vie rustique*, Paris, 1577, in-8°; Lettre latine sur le massacre de la St.-Barthélemi, sous ce titre: *Ornatissimi cujusdam viri, de rebus Gallicis, ad Stanislaum Elvidium epistola*,

et ad hanc de iisdem rebus responsio; des *Quatrains*, publ. avec des notes par l'abbé de La Roche, 1746, in-12.

FAUR DE SAINT-JORRI (Pierre du), cousin du précéd., prem. président au parl. de Toulouse, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt l'an 1600, a laissé un grand nombre d'ouvr. On distingue : *Dodecamnon, sive de Dei nomine et attributis*, 1588, in-8° ; 33 livres latins des *Sémestres*, en 2 vol. in-4°, 1598 et 1630 ; *Des jeux et des exercices des anciens*, 1595, in-fol.

FAVRAS (Thomas Mahi de), né à Blois, fit la campagne de 1761 dans les mousquetaires, et quitta ce corps pour passer dans le régiment de Belsunce en qualité de capitaine ; il acquit ensuite la charge de lieutenant des Suisses de la garde de Monsieur, et s'en démit en 1786, pour aller à Vienne y poursuivre devant le conseil aulique la légitimation de sa femme et la faire reconnaître pour fille unique du prince d'Anhalt. Favras, avec une tête ardente et fertile en projets, proposa des plans politiques qui le rendirent bientôt suspect ; et en 1790 il fut accusé d'avoir proposé au gouvernement de lever sur les frontières de la Fr. une armée de 144,000 hommes, pour s'opposer à la nouvelle constitution et faire évader Louis XVI, auquel il était dévoué ; il fut arrêté et traduit devant le châtelet de Paris, qui le condamna à être pendu, et à faire préalablement amende honorable. L'exécution se fit le 18 fév. 1790. Favras a été une des premières victimes de la révolution. Le juge rapporteur l'invita à déclarer ses complices ; il répondit : « je suis innocent, j'en appelle au trouble où je vous vois. » Ce jugement fait la honte du châtelet. On a publié en 1790 la correspondance de Favras et de son épouse pendant leur détention, in-8°.

FAVRAT (Franç.-André de), guerrier célèbre autant par sa bravoure que par sa force corporelle, fut en dernier lieu gén. d'infant. au service de Prusse, et gouvern. de la place de Glotz. Après avoir servi 59 ans, il m. en 1804, âgé de 74 ans. Il est auteur de *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la révolution de Pologne, depuis 1794 jusqu'en 1796*, Berlin, 1799, in-8°.

FAVRE et non FAURE, en latin *Faber* (Ant.), né à Bourg en Bresse l'an 1557, successiv. juge-mage de Bresse, président du Génevois, prem. présid. du sénat de Chambéry, m. en 1624. Ses ouvrages de jurisprud. forment 10 vol. in-fol. Il est encore auteur d'une tragédie, intitulée *les Gordians*, ou *l'Ambition*, Chambéry, 1589, in-4°.—Favre (Claude), seigneur de Vaugelas et baron de Peroges, son fils, né en 1585 à Bourg en Bresse. Il fut gentilh. ordinaire, puis chambellan de Gaston, duc d'Orléans, qu'il suivit dans toutes ses retraites hors du royaume. Il m. en 1650. Il a donné une *Traduction de Quinte-Curce*, 1647, in-4°, fruit d'un travail de 30 ans, et des *Remarques sur la langue française*, in-4°. Thom. Corneille et d'autres l'ont enrichi de remarques, 3 vol. in-12.

FAURE (Charles), abbé de Sainte-Geneviève, né à Luciennes près de Saint-Germain-en-Laye, en 1594, m. à Paris en 1644, entra dans l'abbaye de Saint-Vincent de Senlis, et la réforma. Cette réforme fut suivie de celle de l'abbaye de Ste.-Geneviève de Paris, et de près de 50 autres maisons. On a de lui un *Directoire des novices* et d'autres ouvrages. Le Directoire a été réimpr. à Paris en 1711. Le Père Chartonnet a publié sa Vie en 1698, in-4°.

FAURIS-SAINT-VINCENT, né à Aix en 1718, m. en 1798 ; son principal titre à la renommée, est l'étude des médailles, des monnaies anciennes et des antiquités, sur lesquelles il a laissé des notes précieuses et des mémoires instructifs. Il a fait imprimer en 1711 un *Mémoire sur des médailles de Marseille, suivi de trois planches.*

FAUSTA (Flavia-Maximiana), fille de Maximien-Hercule et d'Eutropia, sœur de Maxence, naq. à Rome. Son père ayant repris la pourpre avec le titre d'Auguste, en 306, la donna en 307 en mariage à Constantin, qui régnait dans les Gaules. Engagée par Maximien, son père, à trahir Constantin, elle lui découvrit les desseins du coupable, qui fut arrêté et mis à mort. Elle jeta des regards incestueux sur Crispe, fils de Constantin. Irritée de sa résistance, elle l'accusa auprès de l'empereur d'avoir voulu la violer. Constantin, après avoir fait mourir son fils, connut la vérité, et fit étouffer sa coupable épouse dans un bain chaud, l'an 327 de J. C.

FAUSTE, év. de Riez, né vers l'an 390, dans la Grande-Bretagne, quitta le barreau, où il brillait, pour entrer dans le monastère de Lérins, dont il fut abbé vers l'an 433, fut exilé en 481, et m. vers l'an 485. Il a écrit un *Traité du libre arbitre et de la grace.*

FAUSTE (Victor), né à Venise dans le 15e s., philos. et mathémat., professa

la langue grecque dans sa patrie ; mais on peut rapporter sa mort avant l'année 1551. On a de lui : *Orationes V*, Venise, 1551, in-4° ; *Aristotelis mechanica in pristinum habitum restituta ac latinitati donata*, 1517, in-4° ; *De comedia tractatus*, 1520, et trois *Epîtres*.

FAUSTE (Bastien), prof. de b.-lett. à Udine dans le 16e s., est auteur d'un *Commentaire sur Pétrarque*, 1553 ; il a traduit *Dioscoride*, les *Oraisons* et les *Epîtres familières de Cicéron*.

FAUSTE (Jean), fameux nécromancien au commenc. du 16e s., était, selon les uns, d'Anhalt, et selon d'autres, de la Marche de Brandebourg. Il s'appliqua à la médecine et à l'astrologie judiciaire. Il conjura le diable, fit un traité avec lui pour 24 ans, et en obtint pour son service un esprit familier nommé *Mesistofèle*. On rapporte que ce nécromancien opéra des choses surprenantes à la cour de l'emp. Maximilien, et qu'à la fin le diable l'étouffa. Il avait alors 41 ans.

FAUSTINE (Galeria-Faustina), née l'an 104, d'Annius Verus, préfet de Rome. Elle épousa Antonin longtems avant qu'il parvînt à l'empire. Son libertinage effréné fit le scandale de Rome. Antonin, instruit de ses débauches, se contenta d'en gémir. Elle m. l'an 141.

FAUSTINE (Annia Faustina), dite *Faustine la Jeune*, fille d'Antonin-le-Pieux et de la précédente, épousa l'empereur Marc-Aurèle. La nature lui avait accordé la beauté, l'esprit et les grâces ; comme sa mère, elle abusa de ces dons. Malgré ses débordemens monstrueux, elle fut honorée comme une divinité. On institua en son honneur les fêtes Faustiniennes ; et des prêtres firent fumer l'encens à l'autel de cette prostituée. Elle m. l'an 175, au bourg de Halale.

FAUSTINE, que l'empereur Héliogabale épousa en troisièmes nôces, était fille de Claude Sévère, sénateur illustre, et de Vibia Aurelia, 3e fille de Marc-Aurèle et de Faustine. Cette princesse était regardée comme une des plus belles personnes de Rome. Elle fut mariée à Pomponius Bassus, consul à la fin du règne de Septime Sévère, et gouverneur de la Mœsie, sous Caracalla. Héliogabale, touché des attraits de Faustine, et n'ayant pu parvenir à la séduire, prit le parti de se défaire de Bassus ; il le fit assassiner en 221, épousa sa veuve qu'il cessa bientôt d'aimer et qu'il répudia.

FAUTRIÈRE (Louis Davy de la), conseill. de la chambre des enquêtes, né à Paris en 1700, m. en 1756, a laissé, en vers, une *Epître newtonienne sur le genre de philosophie propre à rendre heureux*, 1739 ; une *Ode sur la convalescence du roi*, composée en 1744, et quelques pièces satiriques sur le système de Law, que l'on trouve dans le 1er vol. des Mélanges historiques de M. du Bois-Jourdain, impr. à Paris en 1807.

FAUVEAU (Pierre), poète latin, natif du Poitou, m. à Poitiers à la fleur de son âge en 1562. Il avait fait plusieurs *Tragédies*, où il rivalisait Sénèque. Il ne reste de lui que des *Fragmens*.

FAUZ (Paschal Robin, sieur du), né en 1538 à Ville-l'Evêque, m. vers la fin du 16e s., est ant. d'une tragédie d'*Arsinoé*, représentée à Angers en 1572, et un gr. nomb. d'élégies, dont La Croix, du Maine, a fait mention.

FAWCETT (Guillaume), gén. anglais, né à Shipden-Hall, près d'Halifax, au comté d'York, m. en 1804, servit en Flandre en qualité de volontaire, ensuite d'officier. Il trad. en angl. les *Rêveries*, ou *Mémoires sur l'art de la guerre*, du maréchal de Saxe ; une *Traduction anglaise des Règlemens pour l'infanterie prussienne*.

FAWKES (Franc.), poète et théol. angl., né à Bramham au comté d'York vers 1721, m. en 1777 à Hayes, a donné des *Poésies* et des *Traductions d'Anacréon*, *Sapho*, *Bion*, *Moschus*, *Théocrite* et *Apollonius de Rhodes*, publiées en un vol., 1780, et une édit. de la *Bible* avec des notes.

FAYDIT (Anselme), poète provençal, fut recherché par les princes de son tems. Il jouait les *Comédies* qu'il composait lui-même. Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, le protégea. Après la m. de ce souverain, Faydit revint à Aix, où il m. en 1220. Il a écrit un *Poëme sur la mort du roi Richard* ; *le Palais d'Amour*, autre poëme ; l'*Heregia dels Prestres*, *Comédies*.

FAYDIT (Pierre), né à Riom en Auvergne, m. en 1709, prêtre de l'Oratoire, sortit de cette congrégat. en 1671, pour avoir publié un ouv. cartésien, *De mente humanâ*. Au moment où les différens du pape Innocent XI avec la Fr. étaient dans la plus grande chaleur, il prêcha, à Saint-Jean-en-Grève de Paris, un sermon contre ce pontife. Il se réfuta lui-même, dit on, dans un autre sermon publié à Liége. Un *Traité sur la Trinité*, intit. *Altération du dogme théol. par la philos. d'Aristote*, etc. Cet ouvr. le fit enfermer à Saint-Lazare en 1696.

On a encore de lui des *Remarques sur Virgile*, *sur Homère et sur le Style poétique de l'Écriture-Sainte*, 2 vol. in-12; *Telémaco-manie*, 1700, in-12; la Haye, 1715; des *Mémoires* contre les Mémoires de l'Histoire ecclésiast. de Le Nain de Tillemont, Bâle, 1695, in-4°; le *Tombeau de Santeuil*, in-12; en vers latins, ouv. singulier, etc.

I. FAYE (Jacques), né à Paris en 1543, conseill. au parl., maître des requêtes de l'hôtel du duc d'Anjou, depuis Henri III, avocat-général, et enfin président à mortier au parl. de Paris, m. à Senlis en 1590. Il défendit avec fermeté les droits de la couronne aux états de Blois en 1588. Il a laissé des *Harangues*, qui ont été impr. à Paris.

FAYE (Jean-Élie Lériget de la), né à Vienne en Dauphiné l'an 1671, m. en 1718, membre de l'acad. des scien., fut d'abord mousquetaire, ensuite capitaine aux gardes, se trouva à la bataille de Ramillies, à celle d'Oudenarde, et y signala sa valeur. A la paix, il s'appliqua particulièrement à la mécanique, à la physique expérimentale. On a de lui deux *Mémoires* dans ceux de l'acad. — Faye (J.-F. Lériget de la), frère puîné du précéd., né à Vienne en 1674, m. en 1731, d'abord capit. d'infant., ensuite gentilh. ordinaire du roi. Ses talens lui valurent une place à l'acad. fr. en 1730. Sa pièce la plus cél. est son *Ode apologétique de la poésie*, contre le système de La Mothe-Houdard.

FAYE (George la), démonstrateur en chirurgie à Paris, où il m. en 1781. Il a donné: *Principes de chirurgie*, Paris, 1746, in-12, plus. fois réimp.

FAYE (Antoine la), méd., professa à Genève la philos. en 1577, et la théol. en 1584, m. de la peste en 1615. On a de lui différens *Comment.* et *Ouvrages* de théol. polémique, une *Traduct.* franç. de Flave-Joseph, Genève, 1560, in-fol., et une de Tite-Live, 1582, in-fol.

FAYETTE (Louise de la), fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche, plut à Louis XIII, et fut touchée des sentimens de ce monarque. Le tendre intérêt qu'elle prenait au roi commençant à se changer en amour, elle se détermina à rompre un engagement qui alarmait sa sagesse, et elle alla se renfermer chez les religieuses de la Visitation, où elle prit le voile en 1637. Elle m. en 1665, dans la maison de Chaillot près Paris, qu'elle avait fondée.

III. FAYETTE (Marie-Magdelaine Pioche de La Vergne, comtesse de la), fille d'Aymar de La Vergne, maréchal-de-camp, gouv. du Havre-de-Grace. Ménage et le père Rapin lui enseignèrent la langue latine. Elle épousa, en 1655, François, comte de La Fayette. Protectrice des beaux-arts, elle les cultiva elle-même avec succès. On a rec. les *OEuvres* de Mme de La Fayette, Paris, 1786, 8 vol. in-12, réimp. avec celles de Mme de Tencin, 1804, 5 vol. in-8°. On a encore publié des lettres de Mme de La Fayette, 1805, 2 vol. in-12.

FAYT ou Fyt (Jean), peintre, né à Anvers en 1680, excellait surtout dans la peint. des animaux morts ou vivans, des fleurs et des fruits. Ses ouv. nombreux sont recherchés dans les Pays-Bas.

FAYTHORNE (Guillaume), habile grav. au burin et en manière noire, né à Devonshire en 1629. On a de lui nombre de sujets et portraits, entre autres, *Marie Stuart*, princesse d'Orange; *Marguerite Smith*.

FAZELLO (Thomas), né en Sicile en 1498, m. en 1570, religieux de l'ordre des prêcheurs, a donné en latin une *Histoire de la Sicile*, Palerme, 1558, et *De regno Christi*.

FEAU (Charles), oratorien, né en 1605 à Marseille, où il enseigna les humanités, avait un génie particulier pour la poésie provençale. Il composa plus. comédies; *Brusquet I*, *Brusquet II*. Ses autres pièces composent le 3e vol. du *Jardin deys Musos provençalos*, impr. sans indication de lieu, 1665, in-12.

FEBRONIUS (Justin), ou Jean-Nicolas Abontheim, év. de Miriofidi *in partibus*, et suffragant de l'archevêque électeur de Trèves, né sur la fin du 17e siècle, m. en 1790. Ses princip. ouv. sont: *Historia Trevirensis diplomatica*, Augustæ Vind., 1750, 2 vol.; *Justini Febronii Icti principia juris publici ecclesiastici catholicorum ad statum Germaniæ accommodata*, Ulmæ, 1767, in-8°; *De statu Ecclesiæ et de legitimâ potestate Romani pontificis*, Ox., 1763.

FÉBURE (Simon le), major du corps du génie au service de Prusse, membre de l'acad. des sciences de Berlin, m. en 1770, a publié: *de l'Attaque et de la défense des Places*, Berlin, 1757, 2 vol. in-4°; *Essai sur les mines*, Neisse, 1764, in-4°; *OEuvres complètes et militaires*, Paris et Berlin, 2 vol. in-4°.

FEBVRE (Jehan le), prêtre, né à Dreux. On a de lui: *les Fleurs et antiquités des Gaules*, en vers français, Paris, 1552.

FEBVRE (Gilbert le), prince du

Puy de Rouen, a écrit *quelques rondeaux*, *ballades ou chants royaux* en l'honneur de la Vierge, impr. avec un rec. de même sujet, sans indiquer ni l'année ni le lieu. La Croix-du-Maine, est le seul biographe qui fasse mention de cet auteur.

FEBVRE (Philippe le), présid. du bureau des finances de la généralité de Rouen, sa patrie, né en 1705, m. à Chambéry vers 1780, se fit connaître par des crit. de quelques pièces de théâtre. On distingue: *le Pot-pourri*, Paris, 1727, en 2 parties in-12; *le Loisir littéraire de Philalètes*, 1759, in-8°; *Mélange de différentes pièces de littérature*, 1761, in-12; *la Vérité*, ode, et autres poésies, Paris, 1759; *Abrégé de la vie d'Auguste*, 1760, in-12.

FECHT ou FECHTIUS (Jean), théologien luthér. du Brisgaw, né en 1636, m. en 1716, a écrit une *Histoire de Cain et Abel*; un *Traité de la religion des Grecs modernes*.

FÉDELI (Aurélia), cél. comédienne d'Italie. Ses poésies ont été recueillies à Paris, en 1666, sous le titre de *Restituti di Pindo*.

FEDRIGOTTI (Jérôme), poète, né près de Roveretto, et m. en 1776, âgé de 34 ans. Il est ant. de *Poésies pastorales et lyriques*.

FEHLING (Samuel), peint. allem., né à Sangerbausen, en Thuringe, en 1653, m. à Dresde en 1725. Il passa quelques années à Rome; de retour à Dresde, il fut nommé peint. de la cour, direct. de l'acad. et inspect. de la galerie des tableaux. Fehling a peint plus. plafonds dans les palais du Gardin de Dresde, et dans ceux de Zwinger et du prince Lubormiski.

FEHR (Jean-Michel), méd., né à Kitzingen, en Franconie, en 1610, fut direct. du laborat. de chim. de Dresde. Il se fixa en 1642 à Schweinfurt, où il m. en 1688. Il a laissé: *Anchora sacra vel scorsonera*, Vratislaviæ, 1664, in-8°; Ienæ, 1666, in-8°, avec fig.; *Hiera Picra, vel, de absynthio analecta*, Ienæ, 1667, in-8°; Lipsiæ, 1668, in-8°.

FEIJOO (Benoît-Jérôme), bénéd. espag., m. en 1765. On a de lui le *Théâtre Critique*, 14 vol. in-4°. Une partie de ce rec. a été trad. en fr. par d'Hermilly, 12 vol. in-12.

FEITAMA (Sibrand), né à Amst. en 1694, où il m. en 1758. Le théâtre holl. s'enrichit des premières prod. de sa muse. En 1720, on représenta avec succès à Amst. sa tragédie de *Fabricius*. Quelque tems après, il donna une *Traduction* de la pièce de Tite et Bérénice de P. Corneille; une de *Romulus* de La Motte. En 1735 parut le *Recueil de ses OEuvres dramatiques*, 2 vol. in-4°. Après sa m. 1 vol. in-4° de ses *OEuvres posthumes*.

FEITHIUS (Everard), d'Elbourg dans la Gueldre, se rendit très-habile au 16e s. dans les lang. grecq. et hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligèrent de se retirer en France; il y enseigna la lang. grecq. Il a donné un livre curieux et sav., intit.: *Antiquitatum Homericarum libr. IV*, Strasbourg, 1743, in-4° et in-8°.

FELDEN (Jean de), doct. en dr. et prof. de math. à Helmstadt. On a de lui: *Stricturæ in Grotium; Elementa juris universi*, et des *Elém. de géométrie*.

FÉLÉKY (Abou-l Nazbâm-Mohammed), surn. *le Roi des savans* et *le Soleil des poètes*, naquit à Schamâkhy, sur les bords de la mer Caspienne, m. l'an de l'hégire 577 (1181 de J. C.). Peu de poètes jouissent en Perse d'une plus grande réputation. Outre une gr. quantité de poésies, il a laissé encore des *Jugemens astrologiques*.

I. FELIBIEN (André), sieur des Avaux et de Javercy, né à Chartres en 1616, m. à Paris en 1695. Il fut historiogr. des bâtimens du roi, garde des antiques en 1673, memb. de l'acad. des b. lett. Ses princip. ouv. sont: *Entretiens sur les Vies et les Ouvrages des plus excellens Peintres*, Amsterdam, 5 vol. in-12, Trévoux, 6 vol.; *Traité de l'origine de la Peinture*, in-4°; les *Principes de l'Architecture, Peinture et Sculpture*, Paris, 1690, in-4°; *Les quatre Elémens*, peints par Le Brun, et mis en tapisseries, décrits par Félibien, in-4°; *Description de la Trappe*, Paris, 1671, 1682, 1689, in-12, réimp. en 1718; *Monumens antiques*, Paris, 1690, in-4°, *etc.* — Félibien (Jean-François), fils du précéd., m. en 1733, succéda à son père dans toutes ses places. On lui doit: *Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes*, Paris, 1687, in-4°; la *Description de Versailles*, anc. et nouveau, in-12; la *Description de l'église des Invalides*, 1706, in-fol., reimpr. en 1756. — Félibien (dom Michel), frère du précéd., bénéd. de la congrégat. de St.-Maur, né à Chartres en 1666. Les échevins de Paris le choisirent pour écrire l'hist. de cette ville: il l'avait beaucoup avancée, lorsqu'il m. en 1719. Elle fut

continuée et publ. par dom Guy-Alexis Lobineau, Paris, 1725, 5 vol. in-fol. On a encore de lui l'*Histoire de l'abbaye de St.-Denys en France*, Paris, 1706, 1 vol. in-fol., ornée de fig.

FÉLIBIEN (Jacq.), frère d'André, chan. de Chartres, a composé des *Instructions morales; Pentateuchus historicus*, Paris, 1704, in-4°. Ce livre a été supprimé; il faut que les cartons retranchés se trouvent à la fin du vol., pour lui donner quelque valeur. Il m. en 1716, dans un âge avancé.

FÉLICIANI (Porphyre), év. de Foligno, m. en 1632, à 70 ans, secrét. du pape Paul V. On a de lui des *Lettres* et des *Poésies*.

FÉLICIEN (Jean-Bernardin), né à Venise en 1545, a fait beaucoup de *Traductions*, entre autres, la *Chaîne d'or d'Œcumenius*, autrem. dite, *Comment. sur les actes des Apôtres*, etc.

FÉLICITÉ ou EUNEMONIE (myth.), divinité allég., à laquelle on fit bâtir un temple à Rome.

FÉLICIUS (Constantius Durantinus), ou CONSTANZO FELICE, né à Durance, dans la Marche d'Ancône, au 15e s., est aut. de l'*Histoire de la conjuration de Catilina*, et de la *vie de Cicéron*, Rome, 1518, in-4°; Leipsick, 1535.

FELINUS-SANDEUS, jurisc. au 16e s., fut audit. de Rote sous Alexandre VI. Il a écrit une *Hist. abrégée d'Alfonse*, roi d'Aragon.

FÉLIX, proconsul et gouv. de Judée, frère de Pallas, affranchi de Claude, passa en Judée vers l'an 53 de J. C. Ce fut devant lui que S. Paul comparut. Néron le rappela de la Judée, qu'il pillait et tyrannisait.

FÉLIX Ier (N.), pape après S. Denis, en 269, m. en 274; on trouve dans le concile de Chalcédoine, un fragment de la lettre qu'il écrivit à Maxime d'Alexandrie contre Sabellius et Paul de Samosate.

FÉLIX II, anti-pape et archidiac. de l'église rom., fut intrus sur le saint siége par ordre de l'emp. Constance, pendant l'exil du pape Libère, en 355. Trois ans après, Libère étant de retour, Félix en fut chassé, et m. dans une de ses terres en 365.

FÉLIX III, rom. et bisaïeul de Saint Grégoire-le-Grand, succéda au pape Simplicius en 483; il assembla un conc. à Rome en 487, pour la réconciliation de ceux qui s'étaient laissé rebaptiser en Afrique pendant la persécution. Il mourut en 492.

FÉLIX IV, né à Bénévent, succéda au pape Jean Ier en 526, m. en 530.

FÉLIX V. *Voyez* AMÉDÉE.

FÉLIX (S.), prêtre de Nole, mis en prison durant la persécution de Dèce et de Valérien. Il m. l'an 256.

FÉLIX, év. d'Urgel, fut consulté par Elipan, évêque de Tolède, son ami, pour savoir si J. C., en tant qu'homme, était *fils adoptif de Dieu*. Félix, dans sa réponse, fut condamné aux conciles de Ratisbonne en 792, de Francfort en 794, et de Rome en 799. Charlemagne l'exila à Lyon; il m. en 818.

FELL (Jean), év. d'Oxford en 1675, né en 1625, m. en 1686. Il a laissé le 1er vol. des *Rerum Anglicarum scriptores*, Oxford, 1684, in-fol.; *Nouveau Testament grec, avec les Variantes*, Oxford, 1675, in-12; le petit *Traité grec* d'Eratosthène, intitulé: Les *Catastérismes*, à la suite des phénomènes d'Aratus, etc., Oxford, 1672.

FELL (Jean), ministre dissident, né en 1732 à Cockermouth au comté de Cumberland. Ses Œuvres sont: *Réponse à l'Essai de M. Farmer sur les démoniaques*; Une autre *Réplique* à l'ouv. du même théol. sur l'idolâtrie de la Grèce, et de Rome; *Essai sur l'amour de la patrie*; le *Protestantisme pur*; une *Lettre à M. Burke sur le Code penal*; *Essai sur la grammaire anglaise*, etc.

FELLER (Joachim-Frédéric), secrét. du duc de Weimar, né à Leipsick en 1673, m. en 1726. On a de lui: *Monumenta inedita*, Iène, 1714, in-4°; *Miscellanea Leibnitiana*, Leipsick, 1717, in-8°; *Généal. de la maison de Brunswick*, en allem. 1718, in-8°.

FELLER (François-Xavier de), ex-jés., né à Bruxelles en 1735, m. à Ratisbonne en 1802. Après l'extinction de sa société en 1773, il prit le nom de *Flexier de Reval*, qu'il abandonna ensuite pour celui de *Feller*. C'est sous ce dernier nom qu'il publia à Luxembourg un *Journal historique et littéraire*, depuis 1774 jusqu'à 1794, ayant pour titre: *Clef des cabinets*. Sa feuille périodique ne fournissant pas à tous ses besoins, il contrefit le Dictionn. géographique de Vosgien et le Dictionn. histor., dont il a donné 3 édit. sous son nom, l'une en 1781, en 6 vol. in-8°; l'autre en 1797, et la dernière a paru depuis sa mort, en 8 vol. On a encore de lui: *Jugement d'un écrivain protestant touchant le livre de Jus-*

tinus Febronius, Leipsick, 1771, in-8°; *Examen critique de l'Histoire naturelle de M. de Buffon*, 1773; *Observations philosophiques sur le système de Newton*, 1771, reimpr. à Liége en 1788; *Examen impartial des époques de la nature de M. de Buffon*, Luxembourg, 1780, in-12; *Catéchisme philosophique*, Paris, 1777, in-8°; *Discours sur divers sujets de religion et de morale*, 1778, in-12; *Observations sur les rapports physiques de l'huile avec les flots de la mer*, 1778, in-8°.

FELLON (Thomas-Bernard), jés., né à Avignon en 1672, m. en 1759. On a de lui: *Faba arabica*; *Magnes*; *Oraisons funèbres du duc de Bourgogne* et *de Louis XIV*; *Paraphrase des Psaumes*, 1731, in-12; *Traité de l'amour de Dieu*.

FELTON (Henri), théol. angl., m. en 1739, principal d'Edmund Hall à Oxford, a laissé: *Dissertation sur la lecture des auteurs classiques*, et un vol. de *Sermons*.

FELTON (Jarry), archit. russe, m. à Pétersbourg en 1801; c'est lui qui a fini la *grande façade de l'académie*, et le *grand escalier* de ce bâtiment.

FENDIUS ou FENDT (Melchior), médecin, né en 1486 à Nordlingen en Souabe, m. en 1564. On a de lui: *De dignitate et utilitate artis medicæ*; *De appellationibus panum*. Elles se trouvent dans le 4e tome des Déclamations de Philippe Melanchton, impr. à Wittemberg en 1548, in-8°.

FENEL (Jean-Basile-Pascal), né à Paris en 1695, m. en 1753, membre de l'acad. des inscript. On lui doit: *Mémoire sur la force du cabestan*; Un autre *sur la conquête de la Bourgogne par les fils de Clovis*; *Mémoire sur l'état des sciences en France*, etc.

FÉNÉLON (Bertrand DE SALIGNAC, marquis de), mort en 1559. A donné: *Relation du siége de Metz*, 1553, in-4°; *Voyage de Henri II aux Pays-Bas*, 1554, in-8°; Et ses *Négociations en Angleterre*, mss., 2 vol. in-folio.

II. FÉNÉLON (François DE SALIGNAC DE LA MOTTE), né au château de Fénélon en Querci en 1651, parent du précéd., m. en 1715. Dès l'âge de 19 ans, il prêcha et enleva tous les suffrages. Le roi, ayant été informé de ses succès, le nomma chef d'une mission sur les côtes de Saintonge dans le pays d'Aunis. En 1689, Louis XIV lui confia l'éducation de ses petits-fils, les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berri. Il fut nommé, en 1695, à l'archevêché de Cambrai. Son premier ouv. est l'*Explication des maximes des saints*, 1697, in-12, qui le fit exiler dans son diocèse en 1697. Après sa condamnation par Innocent XII, il fit un *Mandement* contre son livre. Pour donner à son diocèse un monument de son repentir, il fit faire, pour l'exposition du St.-Sacrement, *un soleil porté par deux anges*, dont l'un foulait aux pieds div. livres hérét., sur l'un desquels était le titre du sien. Les differ. écrits de philos., de théol., de b.-lett., sortis de sa plume, sont. Les *Aventures de Télémaque*. Il a paru en 1808 une trad. en vers latins du *Télémaque*, sous ce titre: *Telemachidos libros XXIV e gallico sermone, Franc. de Salignac Fenelon, Cameracensis episcopi, in latinum carmen transtulit Stephanus Alexander Viel, presbyter in academiâ Juliacensi, studiorum olim moderator*. Lutetiæ Parisiorum. Les Aventures de Télémaque ont encore été trad. en grec moderne par Démétrius Panagioti Govdelaas, Bude, 1801, 2 vol. in-8°; *Dialogues des morts*, 2 vol. in-12; *Dialogues sur l'éloquence en général*, etc., 1718, in-12; *Directions pour la conscien e d'un roi*, composées pour le duc de Bourgogne, 1747, réimprimées en 1774, in-8°; nouvelle édit. en 1805, 1 vol. in 18, plus correcte et mieux soignée que les précédentes; *Abr ge des Vies des anciens philosophes*; un *Traité de l'éducation des filles*, in-12; *Œuvres philosophiques*, dont la meilleure édition est de 1726, Paris, in-12; *Lettres sur divers sujets de religion et de métaphysique*, Paris, 1718, in-12; des *Œuvres spirituelles*, 4 vol. in-12; des *Sermons*, 1744, in-12; quelq. autr. *écrits*, et un gr. nomb. de *Lettres*. Ramsay, son disciple, a publ. sa Vie, la Haye, 1724, in-12. Louis XVI a fait faire la statue de Fénél n en marbre, en 1777, par Le Comte. On a reuni les *Œuvres* de Fénélon en 9 vol. in-4°, Paris, 1787, 1792. M. l'abbé Jauffret a donné un Recueil des Œuvres choisies de ce prélat, Paris, 1799, 6 vol. in-12; en 1807, ses *Sermons choisis*, 1 v. in-12.

FÉNÉLON (Gabriel-Jacques DE SALIGNAC, marquis de), neveu du précéd., nommé ambass. en Hollande en 1724; au congrès de Soissons en 1727; lieut.-général en 1738, il se trouva, le 11 octobre 1746, à la bataille de Rocoux, où il reçut une blessure, dont il m. le même jour. Il était conseiller d'état d'épée, et chev. des ordres du roi. — Fénélon (François-Louis DE SALIGNAC, marquis de LA MOTTE), capit. de caval., frère

du précéd., né en 1722, ne s'est fait connaître dans le monde littéraire que par une tragédie d'*Alexandre*, Paris, 1761, in-8°.

FÉNÉLON (J. B. A. DE SALIGNAC), né à St.-Jean des Tellais en Dauphiné en 1714. Sur la fin de ses jours, il conçut le projet d'affranchir de l'ignorance et des vices qui en découlent cette classe d'infortunés connus à Paris sous le nom de *petits Savoyards*; et depuis lors on l'appela leur évêque. Il attira ces malheureux par de nombreux bienfaits; et bientôt on le vit entouré d'une multitude d'enfans qui l'écoutaient avec le silence du respect et de l'admiration. Les Savoyards jusque-là ne s'étaient livrés qu'au travail de ramoneurs; il imagina aussi d'en faire des décrotteurs, leur donna des ustensiles nécess. à ce métier, et les établit sur les quais et au coin des rues. En 1794, ce respectable prêtre fut arrêté comme suspect, et condamné à mort par le tribunal révolutionn. de Paris le 8 juillet 1794. Les Savoyards de Paris furent en masse à la convention nationale implorer sans succès pour leur bienfaiteur.

FÉNESTELLA vivait du tems d'Auguste, et m. dans la 6e année du règne de Tibère. Il a écrit des *Annales*, et un *Livre sur les magistrats romains*.

FENOUILLOT DE FALBAIRE (Ch.-George), aut. dram., né à Salins en 1727, m. en 1801. Deux de ses pièces ont obtenu quelques succès, les *Deux Avares*, opéra joué en 1771, et l'*Honnête criminel*, ou *la Piété filiale*. Son théâtre, publ. en 1787, forme 2 vol. in-8°.

FENSONI (Jean-Bapt.), de Faenza, ou plutôt de Brisighella dans la Romagne, profondément versé dans les lois, a laissé divers *Comment. sur les lois municipales de Rome*.

FENTON (Elias), né à Shelton au comté de Stafford, m. en 1730, mérite une place honorable parmi les poètes angl. Il pub. un *Recueil de ses poésies* en 1707, a donné, en 1723, sa tragédie de *Marianne*, ensuite la *Vie de Milton*. On a publié, à Paris, une édition de ses *Poésies*, in-12.

FÉRAIOLI (Nunzio), peint., né à Nocera de Pagani en 1661, m. dans un âge fort avancé, traita d'abord l'histoire, se livra ensuite au paysage. Pour animer ses paysages, il y introduisait presque toujours des sujets tirés de la fable et de l'histoire.

FÉRANVILLE (Louis ROUNELLE), avocat au parl. de Paris, m. en 1777, a publ. un *Traité sur les droits de patronage, etc.*, 1768, in-12.

FÉRAUD (Raimond), poète provençal, m. vers l'an 1300, relig. du monastère de Lérins. Il brûla toutes les chansons d'amour qu'il avait composées dans sa jeunesse, et, pour les expier, traduisit du latin en rimes provençales, la *Vie d'Andronic*, connu sous le nom de S. Honorat de Lérins.

FÉRAUD (Jean-François), jésuite, associé de l'instit. national pour la grammaire, né à Marseille en 1725, où il m. en 1807. On a de lui : *Dictionnaire grammatical de la langue française*, 1761, in-8°, 1768, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire critique de la langue française*, Paris, 1787, 1788, 3 vol. in-4°: il a laissé un m.ss. de 3 vol. in-4°, qui contient des additions et des corrections pour son *Dictionnaire critique*.

FÉRAULT (Jean), né à Angers, procureur du roi au Mans vers 1510, a donné un *Traité latin des droits et privilèges du royaume de France*, Paris, 1545, in-8°.

FERDINAND Ier, emp. d'Allemagne, 2e fils de l'archiduc Philippe et frère de Charles-Quint, né à Médine en Castille, l'an 1503, se fit couronner roi de Hongrie et de Bohême en 1527. Il fut élu roi des Romains en 1531. Charles-Quint, son frère, ayant abdiqué l'empire, il lui succéda en 1558, et m. à Vienne en 1564. Un testament qu'il avait fait 20 ans avant sa mort, en 1543, appelait ses filles à la succession des royaumes de Bohême et de Hongrie, au défaut des héritiers de ses fils; disposition qui a donné lieu, en 1740, à la prétention que la maison électorale de Bavière a formée sur ces royaumes.

FERDINAND II, emper., fils de Charles, duc de Stirie, et petit-fils de Ferdinand Ier, né en 1578, roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1618, fut emp. en 1619. En 1636, il fit déclarer son fils roi des Romains. Enfin, après 18 ans d'un règne toujours troublé par des guerres étrang. ou intestines, Ferdinand m. à Vienne en 1637. — Ferdinand III, surn. *Ernest*, fils aîné du précéd., né en 1608, fut roi de Hongrie en 1625, de Bohême en 1627, des Romains en 1636. et emp. en 1637. La mort du père ne changea rien à la face des affaires, et la guerre continua partout avec une égale vivacité. Fatigué de revers, il conclut enfin la paix de Westphalie en 1648. Les traités signés, l'un à Osnabruck, l'autre à Munster, ont

été longtems le code polit. de l'emp. germanique. Par cette paix, les rois de Suède devinrent princes de l'emp., en se faisant céder la plus belle partie de la Poméranie : le roi de France devint landgrave d'Alsace, sans être prince de l'emp. : les trois relig., rom., luthérienne et calviniste, furent également autorisées. Ferdinand m. en 1657.

FERDINAND Ier, roi de Castille et de Léon, dit *le Grand*, second fils de Sanche III, roi de Navarre, se fit couronner roi de Léon et des Asturies en 1038, déclara la guerre à son frère Garcias IV, roi de Navarre. Garcias perdit son royaume et la vie. Ferdinand m. en 1065, après un règne de 30 ans.

FERDINAND II, fils puîné d'Alfonse VIII, roi de Léon et de Castille, m. en 1187, remporta de grands avantages sur les Portugais, fit prisonnier leur roi Alfonse-Henriquez.

FERDINAND III (St.), fils d'Alfonse IX, né l'an 1200, roi de Castille, m. en 1252. Il établit le cons. souv. de Castille, fit rassembler les lois de ses prédéc. en un code, et donna une nouv. face à l'Espagne. Clément X le mit, en 1617, au nombre des saints.

FERDINAND IV, dit l'*Ajourné*, parvenu au trône de Castille en 1295, m. subitement en 1312. Il jouissait tout à la fois d'une bonne et d'une mauvaise réputation. Doux, affable, généreux, mais faible, violent, et livré à l'intempérance. Une après-diné au sortir de table et de son dernier excès de boisson, ne sachant que faire de sa puissance, il ordonna le suppl. du comte don *Pedro* et du chev. don *Juan de Carvajals*. Le souv. veut qu'on les précipite du haut des rochers de Martos, près de Jaen, près du camp où ils viennent de faire des prodiges de valeur. Les Carvajals en sont les victimes ; avant de sortir de la salle où le roi les condamnait, sans vouloir qu'ils se justifiassent, ils protestèrent de leur innocence, et finirent, en se livrant aux soldats prêts d'exécuter les ordres du despote, par l'apostropher ainsi : « Dans l'espace de trente jours, vous comparaîtrez au tribunal de l'Être-Suprême, qui juge les premiers hommes de la société comme les derniers ; ils sont tous égaux à ses yeux. » On l'entend faire des plaisanteries amères sur ce que les *Carvajals* l'ont ajourné ; un mois s'écoule et le roi meurt subitement dans la nuit du 17 sept. 1312.

FERDINAND, roi de Portugal, m. en 1383, succéda, en 1367, à son père Pierre-le-Justicier. Après la mort de Pierre-le-Cruel, roi de Castile, il prit le titre de roi d'Espagne, ce qui causa une guerre entre lui et Henri de Transtamarre. Le prince Henri ravagea le Portugal, et n'accorda la paix à Ferdinand qu'à la condition d'épouser sa fille.

FERDINAND V, dit *le Catholique*, fils de Jean II, roi d'Aragon, né à Sos, sur les frontières de la Navarre, épousa, en 1469, Isabelle de Castille, sœur de Henri IV, dit l'*Impuissant*. Ce mariage joignit les états de Castille avec ceux d'Aragon. Ferdinand déclara la guerre à Alfonse, roi de Portugal, le battit à Toro en 1476, et termina cette guerre par une paix avantageuse. Il conquit, en 1492, le royaume de Grenade. Dans le même tems que ce prince faisait des conquêtes en Europe, Christophe Colomb découvrait l'Amérique, et le faisait souv. d'un nouveau monde. Ferdinand, appelé *le Sage* et *le Prudent* en Espagne, en Italie *le Pieux*, n'eut en France et en Anglet. que le titre d'ambitieux et de perfide. Ce monarque m. au village de Madrigaléjo en 1516. C'est lui qui créa le terrible tribunal de l'inquisition. L'abbé Mignot a écrit l'*Histoire de Ferdinand*, 2 vol. in-12.

FERDINAND VI, surn. *le Sage*, né en 1713, de Philippe V, et de Marie de Savoie, sa première femme. Il épousa, en 1728, l'infante Marie de Portugal, et succéda à son père en 1746 ; ce prince, naturellement bon, assigna deux jours dans la semaine pour faire rendre justice au peuple. Il prit part à la guerre de 1741, et surtout à la paix signée en 1748, qui procura la couronne des Deux-Siciles à un de ses frères, et à l'autre les duchés de Parme et de Plaisance. Il extirpa les abus introduits dans les finances, rétablit la marine, abolit le tribunal de la Nonciature, protégea le commerce, les arts et l'agriculture, et m. à Madrid, sans postérité, en 1759.

FERDINAND Ier, roi de Naples et de Sicile, succéda, en 1458, à Alfonse d'Aragon, qui avait réuni ces deux roy. quelques années auparavant. Il eut de grands démêlés avec le pape Innocent VIII, et entra dans la ligue contre Charles VIII, roi de France. Il m. en 1494, à 70 ans. Sous son règne s'établirent à Naples les manufactures de soie, de draps et de brocarts, et l'imprimerie qui y fut portée par Arnaud de Bruxelles. En mémoire du pardon qu'il accorda à son beau-frère qui avait attenté à ses

jours, il institua un nouvel ordre de chevalerie.

FERDINAND Ier, gr.-duc de Toscane, success. de son frère François II, m. en 1587, gouv. son petit état avec sagesse. La France lui a obligation de l'argent qu'il prêta généreusement à Henri IV, pour se soutenir contre les fureurs de la ligue. Il m. en 1609.

FERDINAND II, gr.-duc de Toscane, success. de Cosme II, en 1620, ne se fit pas moins estimer par sa prudence que Ferdinand Ier. Il m. en 1668.

FERDINAND de Cordoue, savant espag. du 15e s., se fit regarder par quelques-uns de ses contemporains comme sorcier, on comme l'ante-christ. On lui attribue un traité, *De artificio omnis scibilis*; des *Commentaires* sur l'Almageste de Ptolomée, et sur une grande partie de la bible.

FERDINAND-LOPEZ DE CASTANEDA, Portugais, flor. au 16e s., accompagna son père dans les Indes, où il allait en qualité de juge royal. Il publ. à son retour l'*Histoire de son Voyage*, trad. en fr. par N. de Grouchi, Paris, 1554, in-4°, en ital. et en anglais; *Histoire de la découverte et de la conquête de l'Inde par les Portugais*, imprimée à Coïmbre en 1652, 1553 et 1554, in-fol.

FERDINAND (Jean), jés. de Tolède, m. à Palencia en 1595, à 59 ans, est aut. de *Divinarum Scripturarum Thesaurus*, 1594, in-fol.

FERDINAND (don), infant d'Espagne, né en 1751, duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla en 1765. La fin de sa vie fut troublée par l'invasion des Fr. en Italie. Il fit sa paix avec le gén. Bonaparte, et m. en octob. 1802; après sa mort, le gouvern. fr. réunit à la Fr. les états de Parme, de Plaisance et de Guastalla, en vertu d'une convention, du 21 mars 1801.

FERDINANDI (Epiphane), méd. cél., né à Messagna dans la terre d'Otrante en 1569, professa la géométrie, la philos. et l'art poét. dans sa patrie. Il m. en 1638, après avoir publié: *Observationes et casus medici*, Venise, 1621, in-fol.; *Theoremata medica*, Venise, 1611, in-fol.; *De vitâ propagandâ*, Naples; 1612, in-4°; *De Peste*, Naples, 1631, in-4°.

FERDOUSSY ou FEROOUSI (Aboul-Cassem Hassâre), né dans la ville de Thous en Khorassan, où il m. dans un âge avancé, l'an 411 de l'hégire (1020 de notre ère). Il entreprit, par l'ordre du sultan Mahmond, son poëme de *Schah-Nâmeh*. Cet ouvr. immortel, son chef-d'œuvre, l'Iliade de la Perse, lui coûta 30 ans de travaux. M. Langlès a publ. en 1788, 2 vol. in-18, des Contes, Fables, Sentences, tirés des differ. aut. arabes et persans, avec une Analyse du *Poëme* de Ferdoussy sur les rois de Perse. Il flor. vers l'an 1020.

FÉREY (N...), cél. av. consult. à Paris, né à Dieppe, m. à Paris en 1807, memb. de la légion d'honneur, du cons. de discipl. et d'enseignem. des écoles de droit. Férey avait un jugement sûr.

FERG (Franc.-Paul), peint. et grav., né à Vienne en Autriche, en 1689, m. à Londres en 1740. Il représentait, à la manière de Berghem et de Wouwermans, les fêtes champêtres, les travaux des villageois. On voit de lui, dans la galerie de Vienne, deux tableaux représentant des *Places publiques* d'Italie, dans un tems de foire, avec une grande quantité de figures.

FERGUSON (Robert), théol. angl. non-conformiste, m. en 1714, a écrit: *Les intérêts de la raison en matière de religion*, in-8°, et un *Discours sur la justification*.

FERGUSON (Jacques), philos. et astron. écossais, né en 1710 à Keith, village au comté de Banff, m. en 1776. Il publ. une *Description abrégée du système solaire, avec une recherche astronomique de l'année où le Sauveur a été crucifié*, 1751, in-8°; *Idée de l'univers matériel*; *Astronomie expliquée d'après les principes de Newton*, in-4°, 1756, réimpr. plusieurs fois; *Exercices choisis de mécanique*; l'*Astronomie de la jeunesse*; *Introduction à l'électricité*; l'*Art du dessin et de la perspective rendu facile*. Il a donné ses *Tables* et ses *Leçons d'astron.*, in-8°.

FERGUSON (Robert), poète écoss., né à Edimbourg en 1750, m. fou à l'hôpital des Lunatiques, en 1774, a donné des *Poesies pastorales et lyriques*, qui se trouvent dans la collection du docteur Anderson.

I. FERMAT (Pierre), conseil. au parl. de Toulouse, né en 1590, m. en 1664, cultiva la jurispr., la poésie, les mathématiques. Rival de Descartes, et précurseur de Newton et de Leibnitz, il donna les germes et les principes de leurs brillantes inventions. Ses ouv. furent publ. sous le titre d'*Opera mathematica*, en 2 vol. in-fol. — Fermat (Samuel de), son fils, était poète lat. et fr. Il a trad.

en fr. : *Traité de la chasse*, par Arrian, Paris, 1690, in-12; *Lettre de Synésius*, év. de Cyrène; une *Homélie de saint Basile*; et en prose fr. les 3e et 4e livres du *Cynegeticon d'Oppien*. Enfin une dissertation *De auctoritate Homeri apud jurisconsultos*.

FERMELHUIS (N.), est auteur de l'opéra de *Pyrrhus*, donné en 1730, musique de Royer. Il m. en 1742.

FERMIN (Philippe), doct. en méd., memb. de l'acad. impér. des curieux de la nature et de la société zélandaise de Flessingue, a publié : *Description générale, historique, géographique et physique de la colonie de Surinam*, Amst., 1769, 2 vol. in-8°; *Dissertation sur la question s'il est permis d'avoir des esclaves en sa possession*, in-8°, Maëstricht, 1770 : c'est une apologie de l'esclavage. On ignore l'époque de sa m.

FERMOR (Guillaume, comte Von), cél. gén. russe, né en 1704, à Plaskow, d'un père écossais au service de Russie, mort en 1771. Ce fut lui qui gagna la célèbre bataille de Zorndoff contre le roi de Prusse.

FERNAND (Berenger), prof. de dr. à Toulouse dans le 16e s. Ses traités, ont été recueillis à Toulouse en 1728, in-folio; l'un des plus estimés a pour objet la *quarte falcidie*.

FERNANDEZ (Antoine), jés. portugais, né en 1552 à Coïmbre, où il m. en 1628, fut prof. à Evora, et se consacra ensuite aux missions dans les Indes orient. De retour à Lisbonne, il y prêcha avec succès. Il a donné des *Comment. sur le livre d'Isaïe*, impr. à Lyon.

FERNANDEZ-XIMENEZ DE NAVARETTE (Jean), peint., m. au palais de l'Escurial en 1772; il était sourd et muet de naissance. On a de lui huit gr. tableaux, dont l'un est *la Décollation de saint Jacques*; celui *de la réception des anges par Abraham*, est le plus estimé; il fut surnommé *le Titien espagnol*.

FERNANDEZ (Louis), né à Madrid en 1595; où il m. en 1654. Il a laissé plusieurs beaux ouv. On remarque entre autres une chapelle de la paroisse de Sainte-Croix de Madrid, peinte en entier par cet artiste.

FERNANDEZ (François), peintre, né à Madrid en 1604, où il est mort en 1646. Le tableau où il a représenté *les obsèques de S. François de Paule* est un chef-d'œuvre.

FERNANDEZ DE MEDRANO (Jos.), gentilh. de Palerme, originaire d'Espagne, né en 1651. On a de lui : *Synopsis rerum Sicanicarum historica*, etc.

FERNANVILLE (Pierre-Simon Chaperon de Saint-Audré), prêtre du diocèse de Meaux, m. en 1757, âgé de 68 ans. Il a donné *La préface de la seconde colonne des Hexaples; Explication de l'Apocalypse*.

FERNEL ou FERNELIUS (Jean), médecin, né à Clermont en Beauvoisis sur la fin de 1485, devint premier méd. de Henri II, pour, dit-on, avoir trouvé le secret de rendre féconde Catherine de Médicis. Il m. à Paris en 1558. Ses princ. ouvr. sont : *Medicina universa*, Utrecht, 1656, in-4°; *Medici antiqui omnes græci latini et arabes qui de febribus scripserunt*, Venise, 1594, in-fol.; *Consilia medicinalia*, Francf., 1585, in-8°.

FERNOW (Louis), né à Weymar, m. en 1808. On a de lui : *Tableau des mœurs et de la culture des Romains*. Une édition de l'*Ouvrage de Winkelmann*, 2 vol.; *Grammaire italienne* 1804, 2 vol. in-8°; *Etudes Romaines*, Zurich, 3 vol.

FERON (Jean le), né à Compiègne, avocat à Paris, publia, en 1555, le *Catalogue des connétables, chanceliers, amiraux, maréchaux de France*, in-fol. Cet ouv. a été entièrement refondu par Denys Godefroy (au Louvre, 1658), Feron m. âgé de 60 ans.

FERONIE (mythol.), déesse des bois et des vergers.

FERRACCI (Marc-Ant.), prêtre du diocèse de Padoue, a donné des *Commentaires analytiques sur les oraisons de Cicéron*, en 1699, impr. à Venise en 1789, in-4°; *Dissertations* critiques sur la langue hébraïque.

FERRACINO (Barthélemi), né en 1692, dans le Bassan, scieur de bois; il inventa une scie qui, par le moyen du vent, faisait très-promptement un travail exact et considérable; fit des tonneaux à vin sans cerceaux. C'est à lui que la ville de Bassan doit le fameux pont de bois sur la Brenta. On ignore l'époque de sa mort. François Mémo a publié la vie et les inventions de ce mécanicien, Venise, 1764, in-4°.

FERRAJUOLI (Nunzio), peint. dit *degli Affiti*, né à Nocéra, en 1661, m. à Bologne, peignit avec succès les *Paysages* à l'huile et à fresque, ainsi que des portraits.

FERRAND (Fulgencius Ferrandus), diacre de l'église de Carthage, au 6e s. On a de lui une *Collection abrégée des*

canons; une *Exhortation au comte Reginus*, etc. Dijon, 1649, in-4°.

FERRAND (Jacques), natif d'Agen, doct. en méd., a laissé un traité *De la maladie d'amour*, ou *Melancolie érotique*, Paris, 1623, in-8°.

FERRAND (Louis), né à Toulon en 1645, avocat à Paris, où il m. en 1699, a donné : Un *gros Commentaire* latin *sur les Psaumes*, 1683, in-4°; *Réflexions sur la religion chrétienne*, 1699, 2 vol. in-12; Le *Psautier latin-français*, 1686, in-12, et plusieurs ouvrages de controverse.

FERRAND (David), impr. à Rouen, où il publia en 1655, 1 vol. in-8°, sous le titre d'*Inventaire général de la muse normande*. La plupart de ces pièces sont écrites en langue purinique ou gros normand.

FERRAND (Jacq.-Philippe), peint., né à Joigny, en Bourgogne l'an 1653, fut valet de chambre de Louis XIV, memb. de l'acad. de peint., m. à Paris en 1732. On a de lui un *Traité* curieux *sur la peinture en émail* et *en miniature*, Paris, 1732, in-12.

FERRAND (Antoine), conseill. à la cour des aides de Paris, m. en 1719, excellait dans les *Chansons galantes*. La plupart sont recueillis sous le titre de *Pièces libres*, Londres, 1747, in-8°.

FERRAND DE MONTHELON, prof. de l'acad. de Saint-Luc à Paris, où il naq., ensuite prof. de dessin à Reims, m. à Paris en 1754, a laissé un *Mémoire sur l'établissement de l'école des arts*.

FERRAND (Jean-Bapt.-Guillaume), né à Rouen en 1735, m. à Paris en 1785, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu, a publié plus. *Mémoires* insérés dans le rec. de l'acad. de chir.; *Lettre à M. Lumi, sur la sensibilité du corps animal*, 1760, in-8°; *Aphorismes de chirurgie*, commentés par van Swieten, 1768, in-12; *De labio leporino*, 1771, in-4°.

FERRAND DE LABAUDIÈRE, proc. du roi au Petit-Goave, île de Saint-Domingue, publia en 1789, en faveur des nègres, un *Ecrit* qui parut si dangereux à l'assemblée de la colonie, qu'elle lui fit faire son procès, et trancher la tête le 19 novembre de la même année.

FERRAR (Robert), év. angl., né à Halifax au comté d'York, m. en 1555. Il fut brûlé comme hérétique à Caermarthen, sous le règne de Marie.

FERRAR (Nicolas), gentilh. angl., né en 1591, m. en 1637, a trad. de l'espagnol en anglais, les *Considérations de Valdesso sur la religion*.

FERRARA (Gabriel), chir. de Milan dans le 16e s., a écrit : *Nuova silva di cirurgia*. Venise, 1596 et 1627, in-8°, trad. en latin sous le titre de *Sylvæ chirurgiæ*, Francf., 1625, 1644, in-8°.

FERRARI (Maistre), natif de Ferrare, où il flor. vers l'an 1264, fut un des meilleurs jongleurs de son tems. On a conservé de lui quelques *Chansons*, et plusieurs *Sirventes*. Il a en outre fait un *Recueil de Couplets* tirés des meilleures chansons des troubadours de son tems.

FERRARI (Jean-Matthieu), méd., connu sous le nom de *Gradibus*, ou de *Grado*, m. à Pavie en 1480, où il fut profess., exerça sa profession à Milan. Ses princip. ouv. sont : *Practicæ pars prima et secunda*, *vel commentarius textualis*, *cum ampliationibus et additionibus materiarum in nonum Rhasis ad Almansorem*; *adjunctâ etiam textu*, Papiæ, 1471, 1497, in-fol.; Venetiis, 1502, in-fol.; 1527, in-4°; 1560, in-fol., sous le titre de *Practica, seu commentaria in nonum Rhasis ad Almansorem*, Lugd., 1527, in-4°, etc.

FERRARI (George), jurisc. et poète, né au comté d'Hertford en 1512, a composé *plusieurs pièces* insérées dans le Miroir des Magistrats, publié en 1559, et l'*Histoire de la reine Marie*, dans la Chronique de Grafton.

FERRARI (Antoine), fut, en 1520, l'un des fondat. de l'ordre des barnabites, dont il fut supér. Il m. en 1544.

FERRARI ou FERRARIUS (François-Bernardin), docteur de Milan, sa patrie, né en 1577, m. en 1669. On a de lui : *De ritu sacrarum concionum*, Milan, 1618, in-8°, et 1620, in-4°; *De veterum acclamationibus et plausu libri septem*, Milan, 1627, in-4°; *De antiquo ecclesiasticarum epistolarum genere*, Milan, 1612, Venise, 1615, in-8°.

FERRARI ou FERRARIUS (Jean-Baptiste), jés. de Sienne, m. en 1655, a publié un Dictionnaire syriaque, in-4°, sous le titre de *Nomenclator syriacus*, 1622; *De Malorum aureorum culturâ*, Rome, 1646, in-fol.; *De florum culturâ*, Rome, 1633, in-4°, et en italien, 1638, in-4°; *Hesperides, sive de malorum aureorum culturâ et usu libri IV*, Rome, 1646, in-fol.

FERRARI ou FERRARIUS (Octavien), Milanais, né en 1518, prof. la philos. Padoue, où il m. en 1586, a laissé : *Clavis philosophiæ aristotelicæ*, Francfort, 1606, in-8°; *De sermonibus exotericis*, et un savant *Traité de l'origine des Romains*, en latin, 1607, in-8°.

FERRARI (Octave), né à Milan en 1607, m. à Padoue en 1682, prof. la rhétorique et la langue gr. Il a donné plus. ouv. savans *Sur les vêtemens des anciens et les lampes sépulcrales*, en lat., in-4°, Padoue, 1654 et 1685; *De mimis et pantomimis*, Wolffenbuttellii, 1714, in-12; *Origines linguæ italicæ*, in-fol., 1676; *Opuscula*, Helmstadt, 1710, in-8°, etc.

FERRARI (Guidon), né à Novarre en 1717, m. vers 1791. On a de lui : *De Vitâ quinque imperatorum*, ou *Mémoire de la vie de cinq généraux autrichiens qui se sont distingués dans la dernière guerre avec la Prusse*, Vienne, 1775, in-8°. On a donné le rec. des *Œuvres* de Ferrari à Lugano, 1777.

FERRARI (Philippe), relig. servite, m. en 1626, est connu par une *Topographie du Bréviaire romain*, et par un *Dictionnaire géographique*, réimpr. et augmenté en 1670 par l'abbé Baudran.

FERRARI (Grégoire), peintre, né à Port-Maurice en 1644, m. à Gênes en 1706, fut appelé à Parme par le duc Ranuccio II, qui l'occupa à copier les ouv. du Corrège. Il parvint à imiter parfaitement la manière de ce grand-maître. De retour à Gênes, il peignit un grand nombre de coupoles de galeries et de tableaux pour les égl. et les palais de cette superbe ville.

FERRARIIS (Jean-Pierre de), cél. doct. en dr., né à Pavie au 14e s., composa, dans un âge très-avancé, une *Pratique de droit*, 1544, in-8°.

FERRARINI (Michel-Fabrice), de Reggio, carme et prieur de son couvent en 1481, m. vers 1492, recueillit toutes les inscriptions concernant l'Italie, en composa un très-gros vol., dont il existe une copie à la biblioth. impér.

FERRARIO (N.), 1er méd. de Ferdinand Ier, roi de Naples, est cité dans les Mém. de Gorani (t. I, p. 130) comme un flambeau qui a brillé dans un siècle de ténèbres.

FERRARO (P.-Ant.), de Naples, écuyer de Philippe II, roi d'Espagne, a publié : *Il Cavallo sfrenato*, accompagné de discours sur les brides anciennes et modernes.

FERRAROIS (Guill. le) sculpt. italien du 16e s., s'établit à Lorette, où il fit beaucoup d'ouv. en marbre très-estimés; on remarque surtout les douze statues des prophètes.

FERRARS (Edouard), gentilh. du comté de Warwick en Angl., dont on a quelques *Comédies* et des *Tragédies*; m. en 1564. — Ferrars (Henri), de la même famille, né en 1579, m. en 1633, a fait une *collection de Pièces*, relatives à l'histoire du comté de Warwick, sa province.

FERRATA (Hercule), cél. sculpt., né à Palsot près le lac de Côme vers 1630, flor. à Rome en 1657. Ses princip. ouv., les plus remarquables, sont : la *figure de la charité*, au tombeau du pape Clément IX; la *Statue de Clément X*, etc.

FERRAUD (N.), né dans la vallée de Daure, au pied des Pyrénées, nommé député à la convention nation. en 1792, fut partisan sincère de la liberté et ennemi de l'anarchie. Il défendit avec courage les députés girondins. Lors de la révolte du 1er prairial an 3 (20 mai 1795), contre la convent., il fut victime de son dévoûment. Les insurgés lui coupèrent la tête dans la salle, qui fut mise au bout d'une pique et présentée au présid. de l'assemblée. Ferrand avait contribué au renversement du tyran Robespierre.

FERREIN (Ant.), né à Frespech l'an 1693, m. à Paris en 1769, doct. des facultés de Montpellier et de Paris, professeur d'anat. et de chirurgie au jardin du roi. Il a laissé : *Leçons sur la médecine et sur la matière médicale*, publ. depuis sa mort, chacune en 3 vol. in-12, 1783, par Arnault de Nobleville.

FERREIRA (Ant.), né à Lisbonne, chirurg. du roi de Portugal, publia, en 1670, un *Cours de chirurgie*, in-fol. Il m. en 1677.

FERRERA (Jean), Espagnol, entreprit, par ordre du card. Ximenès, un *Traité complet d'Agriculture*.

FERRERAS (don Juan de), né en 1652 à Labaneza en Espag., m. en 1735, memb. de l'acad. de Madrid en 1713, bibliothéc. du roi en 1715. Il a donné : *Histoire d'Espagne*; Madrid, 1700 à 1727, 16 vol. in-4°, trad. en franç. par d'Hermilly, 10 vol. in-4°, Paris, 1751.

FERRERI (Zacharie), de Vicence, év. de la Guardie, né à Milan en 1479. Ses princip. ouv. sont : *Vita sancti Casimiri*; *De reformatione Ecclesiæ Suasoriâ*, etc., Venetiis; *Hymni novi ecclesiastici*, etc., Romæ, 1549.

FERRÉTI, poète et historien de Vicence dans le 14e s. Il a publié une *Histoire curieuse de son tems*, en 7 livres, depuis 1250 jusqu'en 1318; un *Poëme latin sur l'origine des l'Escale ou Scaliger*.

FERRETI (Emile), né à Castel-Franco en 1489, secrét. du pape Léon X,

conseill. au parl. de Paris, m. à Avignon en 1552, a écrit *Opera juridica*, 1598, in-4°.

FERRETI (Horace), peintre et mathématicien, chev. et comte Perugin, né en 1639. En 1700, il fit conduire à Rome le fameux *Cantarano*, qu'il avait fait construire. Cet objet curieux passa en la possession du duc de Medina-Cœli, vice-roi de Naples. Il m. gouverneur de Nola et d'autres lieux de l'état de Naples.

FERRI (Paul), ministre protest. à Metz sa patrie, né en 1591; m. en 1669, cultivait aussi la poésie : le recueil a été publié à Lyon en 1610, in-8°, sous le titre des *Œuvres poétiques de Paul Ferri, Messin.* Il a donné : *Scholastici orthodoxi specimen, hoc est salutis nostræ methodus analytica ex scriptis scholasticorum*, Golstadii, Genève, 1616, in-8°; le *Dernier désespoir de la tradition contre l'Escriture*, Sédan, 1618; in-8° : *Vindiciæ, pro scholastico orthodoxo adversùs Leonardum Perinum, jesuitam, etc.*, Lugduni Batavorum, 1630, in-8°; *Catéchisme général de la réformation de la religion prêchée dans Metz, etc.*, Sédan, 1654, in-8°; Genève, 1656; *Réponse à l'histoire de la naissance de l'Hérésie de Metz*, par Martin Meurisse, Metz, 1642, in-4°, etc.

FERRI ou FERRY (Guillaume), m. en 1787, prof. d'éloquence et d'antiquités à Ferrare, s'est fait connaître par des *Poésies* latines et italiennes.

FERRIER (Arnaud du), prof. en droit à Toulouse sa patrie, présid. aux enquêtes à Paris, et maître des requêtes, choisi pour se trouver en qualité d'ambassadeur au concile de Trente. Il m. garde des sceaux du roi de Navarre, depuis Henri IV, en 1585, âgé de 79 ans, laissant quelques ouvrages.

FERRIER (Auger), né en 1513 dans le dioc. de Toulouse, méd. de Catherine de Médicis. On a de lui : *Avertissement à Jean Bodin, sur le 4e livre de sa République*, Toulouse, 1580, in-8°; *De diebus decretoriis secundùm Pythagoricam doctrinam et astronomicam observationem*, Lugduni, 1541, 1549, in-16; *Liber de somniis; Hyppocratis de insomniis liber; Galeni liber de insomniis; Synesii liber de somniis*, Lugduni, 1549, in-16; *De pudendagrâ, lue Hispanicâ, libri duo*, Tolosæ, 1553, in-12; Antverpiæ, 1564, in-8°, Parisiis, 1577, in-16; *De radice Chinæ liber, quò probatur diversam esse ab apio*, Tolosæ, 1554, in-8°; *Vera methodus medendi duobus libris comprehensa; Castigationes practicæ medicinæ*, Tolosæ, 1557, in-8°, Lugduni, 1574, 1602, in-8°. Il m. en 1588.

FERRIER (Jean), né à Rodèz en 1619, jés., fut confesseur de Louis XIV, m. en 1674, a laissé un *Traité sur la science moyenne*, et des *Ecrits* contre le jansénisme.

FERRIER (Jérémie), ministre protestant et prof. en théol. à Nîmes, embrassa la religion cathol., et devint conseiller d'état, m. en 1626, a écrit un *Traité de l'Ante-Christ et de ses marques*, Paris, 1515, in-fol. On lui attribue *le Catholique d'Etat*, 1625, in-8°.

FERRIER (Louis), sieur de La Martinière, poète, né à Avignon en 1652, m. à sa terre de La Martinière, près Caudebec en 1721. Outre ses *Préceptes galans*, publiés à Paris en 1678 in-12, il a donné les trag. d'*Anne de Bretagne*, jouée en 1678; d'*Adraste*, jouée en 1680, imp. à Leyde, 1681, à Paris, 1686; la trag. de *Montézuma*, représ. en 1702. On lui attribue la *Traduction* de Justin, qui parut sans nom d'auteur, à Paris, en 1693 et 1708, 2 vol. in-12.

FERRIÈRES (Claude de), doct. en droit de l'univ. de Paris, sa patrie, né en 1639, où il professa la jurisprudence, ensuite à Reims, où il mourut en 1715. Ses ouv. sont: *La Jurisprudence du code*, 1684, 2 vol. in-4°; *du Digeste*, 1688, 2 vol. in-4°; *Des Novelles*, 1688, 2 vol. in-8°; la *Science des notaires*, 1771, 2 vol. in-4°; *le Droit de patronage*, 1686, in-4°; *Institutions coutumières*, 3 vol. in-12; *Introduction à la pratique*, 1758, 2 vol. in-12; des *Commentaires sur la coutume de Paris*, 2 vol. in-12; un *Traité des Fiefs*, 1600, in-4°; le *Rec. des Commentateurs de la Cout. de Paris*, 1714, 4 v. in-fol.

FERRIÈRES (Charles-Elie de), né à Poitiers en 1741, député de la noblesse de la sénéchaussée de Saumur aux états-généraux en 1789, m. en 1804 à sa terre de Marsai, près Mirabeau. On a de lui : *La Femme et les Vœux*, Amst. et Paris, 1788, in-12; *Plan de finances*, 1790; *le Théisme*, Paris, 1791, 2 vol. in-12; *Saint-Flour et Justine, ou Histoire d'une jeune Française du 18e siècle*, Paris, 1792, 2 vol. in-12; *Mémoire pour servir à l'Histoire de l'Assemblée constituante de 1789*, Paris, 1798, 3 vol. in-8°.

FERRIS (Lambert), poète franç., m. vers l'an 1260, eut la réputation d'exceller dans cette sorte de poésie qu'on nommait *Contentieuse*.

FERRIUS ou FERRUS (Alfonse), méd. et chirurg. de Faenza. Ses ouvr. sont : *De selopetorum, sive archibusorum vulneribus libri tres; Corollarium de selopeto ac similium tormentorum pulvere; De caruncula, sive callo, quæ cervici vesicæ innascitur*, Romæ, 1552, in-4°, Lugduni, 1553, in-4°, Tiguri, 1555, in-fol.; *de Morbo gallico, ligni sancti naturâ*, etc.; dans le 1er tome de la Collection de Louis Luisinus sur les maux vénériens, Venise, 1566 et 1567, 2 vol. in-fol., réimpr. en 1599.

FERRO (Vincent), dominic. espagnol, né à Valence, enseigna la théol. à Burgos, à Rome et à Salamanque, où il m. en 1583. Il a écrit : *Commentaire sur la Somme de S. Thomas*, 8 v. in-fol., ouvrage mal écrit.

FERRON (Arnaud du), né à Bordeaux en 1515, où il fut conseill. au parl., est auteur d'une *Continuation* en latin de l'*Histoire de Paul-Emile*, Paris, 1554, in-fol., 1555, in-8°; *Observations sur la coutume de Bordeaux*, Lyon, 1565, in-fol. Il mourut à Bordeaux en 1563.

FERRUCCI (François), dit *Del Tadda*, sculp., né à Fiesole, m. en 1585, n'a travaillé qu'en porphyre. C'est lui qui inventa le secret de donner aux outils d'acier une trempe telle qu'ils pussent mordre sur une matière aussi dure. Il a fait *le Bassin* de la superbe fontaine du palais Pitti à Florence; la *statue du grand-duc Côme*, et celle de *la Justice*, qui est sur la colonne de la sainte Trinité.

FERRY (André), né à Reims en 1714, où il m. en 1773, de l'ordre des minimes. C'est à lui que les villes d'Amiens, de Dôle et de Reims doivent les fontaines qui les décorent. Il a pub. un *Poëme* en latin en l'honneur du card. de Tencin.

FERRY (Jean-Baptiste), prêtre, né à Besançon en 1696, où il m. en 1756, chan. prébendier de l'église de Sainte-Magdeleine. Il a écrit des ouv. de piété à l'usage de son diocèse.

FERTÉ (Henri DE SENNECTERRE, dit le *Maréchal de la*), d'une maison d'Auvergne, donna des preuves de son courage au siège de La Rochelle en 1626, et à la bat. d'Avesnes; fut fait maréc.-de-camp sur la brèche de Hesdin, se signala à la bataille de Rocroi; et surtout à celle de Lens, défit le duc de Lorraine au combat de St.-Nicolas en 1650. Devenu maréchal de France en 1651, il sauva Nancy. Sa valeur et son expérience éclatèrent en 1653, 1655, 1657 et 1658. Il mourut en 1681, à 82 ans, chevalier des ordres du roi.

FERTEL (Martin-Dominique), imprimeur de St.-Omer, m. en 1752, à 80 ans, est aut. de la *Science pratique de l'imprimerie*, St.-Omer, 1723, in-4°, ouvrage curieux.

FÉRYDOUN ou AFRYDOUN, 7e roi de Perse de la première dynastie. Il conquit son royaume sur Zhohak. Il gouverna la Perse pendant 50 ans. Alors, ayant partagé ses états entre ses trois fils, il descendit du trône et se retira du monde. Ses fils aînés, ayant vaincu, pris et tué le plus jeune frère, lui envoyèrent sa tête. Ce crime fut vengé.

FESTUS-POMPÉIUS (Sextus), cél. gramm., abrégea le Traité de Verrius-Flaccus, *De Verborum significatione*, Milan, 1470, in-fol.; il a été publié par Dacier, *ad usum delphini*, Paris, 1681, in-4°, et Amst., 1699, in-4°.

FETI (Dominique), peintre, né à Rome en 1589, m. à Venise en 1624. Il a laissé des tableaux précieux, dont quelques-uns ont été gravés.

FEU (François), doct. de Sorb., né à Massiac en 1633, curé de Saint-Gervais à Paris en 1686, m. en 1699, a écrit les deux prem. vol. d'un *Cours de Théologie*, 1692 et 1695, in-4°.

FEU-ARDENT (François), cordelier, né à Coutances en 1541, doct. en Sorb. en 1576, ligueur outré, m. en 1610, à Bayeux; il a laissé, des *Traités de controverse*; des *Commentaires sur plusieurs livres de la Bible*, etc.

FEUILLÉE (Louis), minime, associé de l'acad. des sciences, botaniste du roi, né à Mane en Provence l'an 1660, entreprit, par ordre de Louis XIV, plus. voyages dans les différentes parties du monde. Il m. en 1732. On a de lui un *Journal des observations physiques, mathématiques et botaniques*, Paris, 1714 et 1725, 3 vol. in-4°. A son retour de la mer du Sud, il présenta au roi *un grand volume* in-fol., où il avait dessiné, d'après nature, tout ce que ce vaste pays contient de plus curieux. Cet ouvrage intéressant est en original dans la bibliothèque impériale, de même que le *Journal de son Voyage aux Canaries*, pour la fixation du premier méridien.

FEUILLET (Nicolas), chan. de St.-Cloud près de Paris, prédic., m. à Paris en 1693, a laissé l'*Histoire de la conversion de Chanteau*, 1702, in-12; des *Lettres*, et une *Oraison funèbre de Henriette d'Angl.*, duchesse d'Orléans.

FEUTRY (Aimé-Ambroise-Joseph), né à Lille en 1720, m. à Douai en 1789, se livra à la littérature. Ses ouvr. sont : *Opuscules poetiques et philologiques*, Paris, 1771, in-8°; *Nouv. Traduct. de Robinson Crusoé*, 1788, 3 vol. in-12. Il a trad. de l'anglais : *Mémoires de la cour d'Auguste*, 1768, 1781, 3 v. in-12. Il a encore donné : *Epître d'Héloïse à Abailard*, 1758, in-8°; *Choix d'histoires* tirées de Bandel, Belleforest et Boistnaux, 1783, 2 vol. in-12; *Les Ruines*, poëme, 1767, in-8°; *Manuel Tironien*, ou *Recueil d'abréviations faciles et intelligibles de la plus grande partie des mots de la langue française*, 1775, in-8°; *Essai sur la construction des voitures à transporter les lourds fardeaux dans Paris*, 1781, in-8°; *Supplément à l'art du serrurier*, trad. du holland., 1781, in-fol.

FÈVRE (Jehan Le), avoc. au parl. de Paris, rapporteur référend. de la chanc. de France, sous le règne de Charles V, dit *le Sage*, a donné une espèce de poëme, intit. le *Respit de la mort*, Paris, in-4°; Gottingue, 1506, in-8°, aussi Gottingue, avec des figures en bois, 1533, *corrigé, veu de nouveau et apostillé par ung scientifique personne*; *Le livre de Mathéolus*, Paris, 1492, in-fol.; *Le Rebours de Mathéolus*, ou *le résolu en mariage*, Paris, 1518, in-4°.

FÈVRE (Raoul Le), chapelain de Philippe, duc de Bourgogne, en 1464, est aut. de *Rec. des histoires troyennes*, Paris, Verard (sans date), Lyon, 1490 et 1494, in-fol.; Paris, 1532, in-4°. Le même ouvrage abrégé, Lyon, 1544; le roman *de Jason et Medée*, Gottingue (sans date), in-fol.; *Histoire du preux et vaillant chevalier Jason, fils du noble roi Eson et de sa mie Medee*, Paris, 1528, in-4°; c'est le même ouvrage abrégé.

III. FÈVRE (Jacques Fabri, ou Le), surnommé *d'Estaples* (*Faber Stapulensis*), né vers l'an 1440, m. à Nérac en 1537. Ses princip. ouvr. sont : *Traité des trois Magdeleines*, Paris, 1519, in-4°; un *Psautier* en cinq colonnes, Paris, 1509, in-fol., réimpr. en 1513; *Agones martyrum mensis januarii*, in-fol. (*sine loco et anno*); une *Version franç. de toute la Bible*, Anvers, 1530-34-41, in-fol.; 1728, 4 vol. in-8°.

FÈVRE (Guy le), sieur de la Boderie, né à la Boderie, en Basse-Normandie, l'an 1541, où il m. en 1598. Savant dans les langues orientales, il eut beaucoup de part à la fameuse Polyglotte d'Anvers. A son retour d'Anvers, il fut nommé secrétaire du duc d'Alençon, frère du roi Henri III. Il a laissé des ouvrages peu estimés en vers et en prose. Le Le père Niceron donne le catalogue de ses productions. — Fèvre de la Boderie (Antoine le), frère du précédent, employé par Henri IV et Louis XIII dans des affaires importantes, eut la qualité d'ambassadeur à Rome, dans les Pays-Bas et en Angleterre. Il m. en 1615, à 60 ans. Il a écrit : *Traité de la Noblesse*, trad. de l'ital. de Jean-Bapt. Nenna, 1583, in-8°. On a pub. en 1749 ses *Lettres* et ses *négociations*, 5 vol. in-12.

FÈVRE (Nicolas le), né à Paris en 1544, se creva un œil en taillant une plume, fut précept. du prince de Condé et de Louis XIII. Il m. en 1612. On a de lui des *Opuscules*, publiés à Paris en 1614, in-4°, par Le Bègue.

FÈVRE (Tanneguy le), sav. littér., né à Caen en 1615. Le cardinal de Richelieu le gratifia d'une pension de 2000 liv., pour avoir l'inspection sur les ouvr. impr. au Louvre. Après la mort de son protecteur, il se fit protest., et eut une classe d'humanités à Saumur, où il m. en 1672. Il a laissé des *Notes sur Anacréon, Lucrèce, Virgile, Horace, Térence, Phèdre*, Saumur, 1666, in-12; réimp, à Hamb. et Amst.; *Longin*, Saumur, 1663, in-12; *Aristophane, Elien, Apollodore, Eutrope, Aurelius Victor, Justin, Denys d'Alexandrie, etc.*; 2 vol. de *Lettres*, 1659 et 1665, in-4°; les *Vies des Poètes grecs*, en franç., Amsterd., 1700, in-12; des *Poésies grecques et latines*; *Poëme d'Adonis*; *Fables de Lockman*; des *morceaux de Platon et de Plutarque*; le *premier, Alcibiade de Platon*, réimp. à Amst., 1766, in-8°; *Journal du journal*, ou *Censure de la censure*, Saumur, 1666, in-4°, Utrecht, 1670, in-12.

FÈVRE (Nicolas le), cél. chimiste du 17[e] s., démonstrateur au Jardin des Plantes de Paris, a donné une *Chimie théorique et pratique*, 1664, 2 v. in-8°; Paris, 1751, 5 vol. in-12.

FÈVRE (Jacques le), doct. de Sorbonne, grand-vicaire de Bourges, né à Coutances au 17[e] s., m. à Paris en 1716, a publié un grand nombre d'ouvr. pour la défense de l'église.

FÈVRE (Jean ou Jacques le), jés., né à Glajon, m. à Valenciennes en 1755, a donné : *Traité de la véritable Religion contre les Athées et les Déistes, etc.*, Paris, 1744, in-12; *Bayle en petit*, ou *Anatomie des ouvrages de ce philos.*,

Paris, 1737 et 1738, in-12; *Examen critique des Ouvrages de Bayle*, Amst., 1747, in-12.

FÈVRE (François-Antoine le), jés., m. à Paris en 1737. On a de lui plus. poëmes latins, comme *Aurum*, 1703: *Terræ motus*, 1704, in-12; *Musica*, 1703; *La Solitude de Racan*; *Fables choisies de La Fontaine*, trad. en vers latins, et autres *Poésies* latines et françaises, Anvers (Rouen).

FÈVRE (André le), avocat, né à Troyes en 1717, m. à Paris en 1768. Il paraît s'être peint lui-même dans l'article *Gouverneur*, qu'il a fourni à l'Encyclopédie. Il a publié: *Mémoires de l'académie des sciences de Troyes*, 1744, in-8°; 1756 et 1763, in-12; *Lettre sur les Mémoires de l'académie de Troyes*, Amsterd. (Paris), 1766, in-12, fort rare. L'abbé Goujet prétend qu'elle n'a été tirée qu'à 12 exempl.

FÈVRE DE BEAUVRAIS (N. le), né à Paris en 1724, m. au commenc. de ce s. On a de lui: *Epître à Fontenelle*, 1743; *Ode sur la bataille de Lawfeld, et sur la prise de Bergop-zoom*, 1747; *Singularités diverses*, en prose et en vers, 1753, in-12; *Paradoxes métaphisiques sur les principes des actions humaines*, trad. de l'angl., 1754, 5 vol. in-12; 1753, in-12; *Adresse à la nation anglaise*, Paris, 1757, in-12; *Histoire de Miss Honora, ou Le vice dupe de lui-même*, imité de l'angl., 1766, 4 vol. in-12; *Dictionnaire succint et patriotique*, 1769, in-8°; *Récréations philosophiques d'un aveugle*, in-8°.

FÈVRE (Jean-François La Barre le), fils d'un garde du corps, petit-fils d'un lieut.-gén. des armées, vint en 1754 à Abbeville, chez une tante, abbesse d'un couvent, et qui prit soin de lui comme de son fils. Ce jeune homme, alors dans l'effervescence des passions, ayant pris le parti de sa tante contre un nommé Belleval, chargé de quelques affaires du couvent, ce dernier en conserva du ressentiment, et voulut s'en venger. Il accusa le chev. de La Barre d'avoir passé, avec le jeune d'Etallonde, devant une procession, sans avoir ôté son chapeau, et d'avoir brisé un crucifix de bois posé sur le Pont-Neuf d'Abbeville; d'avoir proféré beaucoup de blasphêmes contre la divinité, et d'avoir chanté des chansons libertines. Les juges d'Abbeville le condamnèrent à mort pour blasphêmes. La sentence fut confirmée par arrêt du parl. de Paris, du 4 juin 1766. Le jeune de La Barre eut la tête tranchée. Ce jugement inique fut improuvé de toute l'Europe. Le nonce du pape dit publiquement à Paris, qu'il n'aurait pas été traité ainsi à Rome, et que s'il avait avoué ses fautes à l'inquisition d'Espagne ou de Portugal, il n'eût été condamné qu'à une pénitence de quelques années.

FÈVRE (Jean-Bapt. le), de Villebrune, où il naquit en 1732, m. à Angoulême en 1809. Il était doct. en méd., anc. prof. de lang. orient. au coll. de France, l'un des 40 de l'acad. franç., puis conserv. à la bibl. nation. Il a prouvé par de nombreux monumens combien il était versé dans les lang.: il en connaissait quatorze, tant anc. que mod. On lui doit la *Traduction d'Athénée*, 5 v. in-4°; il a trad. du grec, les *Aphorismes*, les *Pronostics* et les *Coaques d'Hippocrate*; le *Manuel d'Epitecte*; le *Tableau de la vie humaine*, par Cebès: du latin, le *Poëme de Silius-Italicus, sur la troisième guerre punique*, 3 vol. in-12: de l'espag., les *Mém. de D. Ulloa*, 2 vol. in-8°, et les *Nouvelles de Michel de Cervantes*, 2 vol. in-8°: de l'ital., les *Lettres américaines*, de Carli, 2 vol. in-8°: de l'allem., le *Traité de l'expérience en médecine*, par Zimmerman, 3 vol. in-12; le *Traité de la dyssenterie épidémique*, par le même, 1 vol. in-12; le *Traitement des maladies périodiques sans fièvre*, par Casimir-Medicus: du suédois, le *Traité des maladies des enfans en général*, par Rosen, 1 vol. in-8°: de l'angl., le *Traité des maladies des enfans du premier âge*, par Armstrong et Underwood, 1 vol. in-8°, et plusieurs autres ouvrages de médecine, qui sont imprimés.

FEVRET (Charles), sav. jurisc., avoc. au parl. de Dijon, né à Sémur en 1583, où il m. en 1661. On a de lui un *Traité de l'Abus*, Lyon, 1736, 2 vol. in-fol.; *De officiis vitæ humanæ, sive in Pibraci tetrasticha commentarius*, Lugduni, 1667; *Histoire de la sédition arrivée à Dijon en 1630, et jugement rendu par le roi sur icelle*, in-8°. — Fevret de Fontette (Charles-Marie), arrière petit-fils du précéd., né à Dijon en 1710, où il fut conseill. au parl., et direct. de l'acad., m. en 1772. Il avait achevé une nouv. édition de la *Bibliothèque historique de la France*, du P. Lelong. Barbeau de la Bruyère, à qui il en avait remis le m.ss, l'a publiée, Paris, 1768—78, 5 vol. in-fol.

FEURS ou FLEURS (Philiberte de), dame Destours et de la Bastie en Mâ-

connais, savante du 16e s., a composé un poëme intit. les *Soupirs de la viduité*, dans lequel elle déplore la perte de son premier mari.

FEUTSKING (Jean-Henri), théol. allem., né au duché de Holstein en 1672, m. en 1713, à Wittemberg, où il fut profess., a écrit en lat. un gr. nomb. de *Traités de théologie*.

FEYDEAU (Matthieu), né à Paris en 1616, doct. de Sorb., théologal d'Alet et de Beauvais, m. en exil à Annonai, en 1694. On a de lui : *Méditations sur l'histoire et la concorde des Evangiles*, réimpr. à Lyon, 1696, 3 vol. in-12 ; *Catéchisme de la grâce*, 1659, in-12. — Feydeau de Brou (Henri), év. d'Amiens, de la même famille que le précéd., m. en 1709, âgé de 53 ans. Il a laissé : *Lettre latine à Innocent XII, contre le Nodus prædestinationis du cardinal Sfondrate ; Lettre au sujet de la lettre à un curieux sur d'anciens tombeaux découverts* en 1597.

FEYDEAU de Brou (Charles-Henri), né à Paris en 1754, maître des requêtes, intendant dans le Berri, en Bourg. et à Caen. Entré au cons. d'état en 1787, il fut chargé des économats. Pendant la révol., il s'ensevelit dans une profonde retraite, où il termina sa carrière en 1802. Il a laissé plus. m.ss. et une *Traduction des Œuvres d'Euler*, avec des *Notes* et des *Observations*.

FEYNES (Franç.), né à Béziers, prof. en médec. à Montpellier, m. en 1573, est aut. d'un *Cours de médecine*, impr. à Lyon en 1650, in-4°, sous le titre de *Medicina practica in quatuor libros digesta*, publié par le doct. René Moreau, Lyon, 1650, in-4°.

FIALETTI (Odnard), peint. hab., né à Bologne en 1573, m. en 1638. On a de lui beaucoup de *Gravures* à l'eau-forte, entre autres une longue frise chargée de *Tritons*, de *Sirènes*, d'*Enfans*, de *Dauphins* et de divers *Monstres marins* ; un recueil intit. : *Scherzi d'amore*, ou *Jeux d'amour*, id., d'ordres religieux, 1 v. in-4° ; *Venus et l'Amour ; Diane à la chasse ; le Dieu Pan*, et un *Homme qui tient un vase ; les Noces de Cana*, etc.

FIANCÉ (Ant.), né à Fleuret près Besançon, méd. à Carpentras, à Arles, et à Avignon. Cette dernière ville, affligée de la peste, eut recours à ses lumières ; atteint lui-même de la contagion, il mourut victime de son zèle, en 1581. Il est aut. d'une satire contre les médecins de Carpentras, intitulée : *La Platopodologie*.

FIBONACCI (Leonard), de Pise, viv. en 1200. C'est à lui qu'on attribue d'avoir le premier introduit en Italie les chiffres arabes.

FICHARD (Jean), jurisons. de Francfort-sur-le-Mein, sa patrie, syndic de cette ville, où il m. en 1581, à 70 ans. On a de lui : *Onomasticon philosophico-medico-synonymum*, 1574, in-8° ; *Consilium matrimoniale*, 1580, in-fol. ; *De cautelis*, 1577, in-fol. ; *Vitæ virorum qui eruditione claruerunt*, in-4° ; *Vitæ jurisconsult.*, 1565, ibid.

FICIN (Marsile), chanoine de Florence, sa patrie, sav. dans les langues gr. et lat., naquit en 1433, professa la philos. dans l'univ. de Florence, m. en 1499. Ses ouv. ont été recueillis à Bâle en 1591, 2 vol. in-fol., etc.

FICK (Jean-Jacq.), méd., né à Iéna en 1662, où il m. en 1730, a publ. les ouv. suiv. : *Placentini tabulæ anatomicæ cum augmentis et emendationibus ; Simonis Pauli quadripartitum botanicum ; Pharmacopæa Bateana ; Manuductio ad formularum compositionem ; Aphorismi Hippocratis notis illustrati ; Tractatus de calce vivâ*, et différentes *Dissertations*.

FICORONI (Franç.), antiq. ital., né à Rome en 1664, m. en 1747, a laissé un gr. nombre d'ouvr. en italien *sur les antiquités*.

FIDATA ou de Cassia (Simon), augustin, fut le fond. du monastère de Ste.-Catherine des religieuses de son ordre à Florence, où il m. en 1348. Ses princip. ouvr. sont : *De gestis Domini Salvatoris*, en 15 livres ; *De beatâ Virgine*, etc.

FIDDES (Richard), théol. protest., né en 1671 à Hunmanby au comté d'York, m. à Putney en 1735. Ses princip. ouv. sont : *Vie du cardinal Wolsey ;* Un *Corps complet de théol.*, 1718, 1720, 2 vol. in-fol. ; cinquante-deux *Discours sur la religion ; un Traité de morale*, et une *Epître sur l'Iliade d'Homère*.

FIDÈLE (Benoît), du tiers ordre de St.-François, m. en 1647. On a de lui : *Speculazioni morali sopra il SS. Sacramento dell' Eucaristia ; Sacri panegirici de' Santi ; Quaresimale*, etc.

FIDELIS (Fortunatus), méd., né en Sicile au 16e s. Il a écrit : *Bissus, sive, medicorum patrocinium quatuor libris distinctum*, Panormi, 1598, in-4° ; *De relationibus medicorum libri quatuor, in quibus ea omnia quæ in forensibus ac publicis causis medici referre*

solent, plenissimè traduntur, Panormi, 1602, in-4°, Venetiis, 1617, in-4°, Lipsiæ, 1674, in-8°; *Contemplationum medicarum libri XXII, in quibus non pauca præter communem multorum medicorum sententiam notatu digna explicantur*, Panormi, 1621, in-4°. Il m. en 1630, à 80 ans.

FIDENZI (Jacq.-Ant.), de Florence, né vers l'an 1596, embrassa l'état de coméd., et cultiva aussi les muses. On a de lui : *Poetici capriccj*, Plaisance, 1652; *Effetto di divozione consecrato al merito indicibile di due famosi in amicizia Niccolò Barbarigo, e Marco Trevisano*, Venise, 1628, in-4°.

FIDERI, emp. du Japon, fils et successeur de Taïko en 1598. Ongoschio, son tuteur, lui enleva la couronne, après l'avoir obligé d'épouser sa fille. Fideri leva une puissante armée contre l'usurpateur; mais celui-ci, plus heureux, le réduisit à s'enfermer avec sa femme et les seigneurs de son parti dans un palais, où il fit mettre le feu.

FIELD (Richard), sav. théol. angl., né en 1561 au comté d'Hertford, m. en 1616, fut nommé en 1591 chap. de la reine Elizabeth, et en 1609 chan. de Gloucester. On a de lui un savant livre intit. : *De l'Eglise*, in-fol.

FIELDING (Henri), fils d'un lieut.-gén., né dans le comté de Somerset en 1707, m. à Lisbonne en 1754. Il partagea son tems entre Bacchus et Apollon, Vénus et Minerve. La plupart de ses romans sont traduits en fr. ; *Tom-Jones*, Lond., 1750, et Paris, 1767, 4 vol. in-12, trad. par M. de La Place. L. C. Chéron en a donné une nouv. traduct., Paris, 1804, 6 vol. in-12; elle est meill. que la précéd. ; *Amélie*, en 3 vol., par Mme Riccoboni; les *Aventures d'Andrews*, par l'abbé Desfontaines, Lond., 1750, in-12, 2 vol., et dernièrement avec plus d'exactitude par Lunier en 4 vol. ; *Mémoires du chev. de Kilpar*, trad. par Montagnac, Paris, 1768, 2 vol. in-12; *Histoire de Jonathan Wild*, trad. par Christophe Picquet, 1763, 2 vol. in-12. La traduct. fr. de ses romans forme 13 vol. in-12, ou 23 vol. in-18. On a aussi de lui plusieurs comédies qui ont eu le plus grand succès. — Fielding (Sarah), sœur du précédent, née en 1714, dans le comté de Somerset, m. en 1761, a donné : *Le véritable ami, ou la Vie de David Simple*, et a trad. le *Memorabilia de Xénophon*.

FIENNES (Guill.), lord Say et Sele, né en 1582 à Brighton au comté d'Oxford, m. en 1662, fut créé vicomte en 1624, et à la restauration nommé chamb. et conseill. privé. On a de ce lord quelq. *Pamphlets contre les quakers*.—Fiennes (Nathaniel), second fils du précéd., né en 1608, m. en 1669. Cromwel, auprès de qui il jouissait d'une grande faveur, le créa lord. On a impr. quelques *Pamphlets* de lui.

FIENUS ou Fyens (Jean), d'Anvers, méd. du 16e s., m. à Dordrecht en 1585, a donné : *De flatibus humanum corpus molestantibus commentarius novus ac singularis*, Antverpiæ, 1582, in-12; Heidelbergæ, 1589, in-8°, Francofurti, 1592, avec les notes de Liévin Fischer; en flamand, Amsterdam, 1668, in-12. — Fienus (Thomas), fils du précédent, né à Anvers en 1567, méd. du duc de Bavière, puis prof. à Louvain, m. en 1631, a écrit : *De viribus imaginationis tractatus*, Leyde, 1635, in-12; *De formatrice et de animatione fœtûs*, 1624, in-8°; *Apologia pro libro præced.*, 1629, in-8°; *De cauteriis libri quinque*, 1601, in-8°; *Libri chirurgici XII*, 1649, in-4°, etc.

FIERA (Jean-Baptiste), né à Mantoue en 1469, m. en 1508, a écrit des ouv. de méd., de philos., et div. poésies, qui ont été trad. en plus. langues.

FIESQUE (Jean-Louis de), comte de Lavagne, d'une des plus gr. fam. de Gênes. La haute fortune d'André Doria excitait sa jalousie. Il se ligua avec les Franç., qui voulaient recouvrer Gênes. Un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'était l'entreprise d'une ame lâche d'aimer mieux assurer sa patrie à des étrangers que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maître. A l'entrée de la nuit du 1er janvier 1547, les conjurés commencèrent à exécuter leur projet. Ils s'étaient déjà rendus maîtres de la Darsène, lieu où sont les galères, lorsque la planche sur laquelle le comte passait pour entrer dans une galère s'étant renversée, il tomba dans la mer et se noya, âgé de 22 ans. Sa famille fut bannie de Gênes jusqu'à la cinquième génération, et l'on rasa son palais. Le cardinal de Retz a donné l'hist. de cette conjuration, 1665, in-8°.

FIEUBET (Gaspard de), né à Toulouse en 1626, où il fut conseill. au parlement, ensuite chanc. de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, et conseill. d'état ord. du roi. Il se retira chez les relig. camaldules de Grosbois près Paris, où il m. en 1694. Il a laissé quelq. petites pièces de poésie. L'*Épitaphe* de Saint-Pavin et

celle de Descartes sont de lui, ainsi qu'une fable intit. *Ulysse et les Syrènes*.

FIÈVRE (mythol.), déesse adorée par les Romains, particulièrement dans les prov. où les fièvres étaient fréquentes et dangereuses.

FIGLIUCCI (Félix), de Sienne, dominic., vivait dans le 16e s., a mis en *Dialogue* les livres de la politique d'Aristote, et trad. des livres de *Morale* du même aut. Il a publ. aussi en 1550, à Rome, une *Traduction*, en langue toscane, des onze Philippiques de Démosthènes, avec une *Lettre* de Philippe aux Athéniens, Rome, 1551, et une *Traduct.* de Phèdre; des *Lettres* de Marsile Ficin, et l'*Hist. du Nord*, par Olaüs Magnus.

FIGON (Jehan), aut. du 16e s., né à Montélimar, a laissé: *Le Poétique trophée*, Tholose, 1556, in-8°; *La course d'Atalante et la victoire d'Hyppomène*, Tholose, 1558, in-8°; *l'Amitié bannie du monde*, Tholose, ibid., in-8°; *Pérégrination de l'Enfant vertueux*, Lyon, 1584, in-16.

FIGUEIRA ou FIGUIERA (Guill.), troubad. du 13e s., né à Toulouse. Il se fit jongleur en Lombardie. On a de lui une *Sirvante* contre l'Eglise rom., deux *Pièces* à la louange de Frédéric II, et une *Pastourelle*.

FIGUEROA (Christophe Suarez de), doct. en dr., né à Valladolid au commenc. du 17e s. Il a publié: *La constante Amarilis*, poëme en espag., Valence, 1609, trad. en fr. en 1614 par Lancelot; *Miroir de la jeunesse*; *L'Espagne vengée*, poëme héroïque; *Quelques traits de la vie de don Garcia Hurtado de Mendoza*; *OEuvres mystiques de la mère Bantista de Genova*; *Document nécessaire à la vie humaine*, etc.

FIGUIER (Guill.), gentilh. d'Avignon, que l'on compte au nombre des troubadours du 13e s. Il a donné deux *Traités*, l'un intit. *Lon flagel mortel dels Tyrans*, et l'autre, *Contra amour*.

FILANGIERI (Gaëtano), publiciste renommé, né à Naples en 1752, m. en 1788. On a de lui: *De l'Education publique et privée*; *Morale des princes*; *Science de la Législation*, Gênes, 1798, 8 vol. in-8°.

FILANTE (Jean-André), de Taverna dans la Calabre, prof. en dr. à Naples dans le 17e s., a écrit: *Commentaria in institutiones imperiales*; *Testamentorum liber unicus hexametris laconicè conscriptus*, Naples, 1602, in-4°.

FILANTE (Pompée), cél. jurisc. de la ville de Taverna dans la Calabre, viv. dans le 17e s. On a de lui des *Remarques* sur Florus; quelques *Epigrammes*, des *Elégies*, etc.

FILARDUS, de la prov. de Varajnouny, de la grande Arménie. En 1073, il se révolta contre son souv., et, à la tête d'une armée de 20,000 combattans, il s'empara de la petite Arménie jusqu'aux environs de Marache. Ce tyran, après avoir opprimé des villes et ramassé des richesses, établit son siége à Antioche. Mais en 1085, il perdit presque tous ses états, et se sauva en Perse, où il embrassa la relig. mahométane.

FILARETE (Ant.), archit. et sculp. florentin au 15e s., fit, par ordre d'Eugène IV, la porte de bronze de Saint-Pierre de Rome.

FILASSIER (J. J.), né à Warwick, cultiv. à Clamart près Paris, m. en 1806, dép. à la première assemblée législative, en 1791. Il a laissé: *Dictionnaire historique de l'éducation*, 1771, 2 vol. in-8°; *Eraste ou l'Ami de la jeunesse*, 1773, in-8°, 3e édit., 1779, 2 vol. in-8°; *Eloge du Dauphin, père de Louis XVI*, 1779, in-8°; *Culture de la grosse asperge*, dite de Hollande, Paris, 1779, in-12; *Dictionnaire du Jardinier franç.*, 1789, 2 vol. in-8°.

FILCHINS (Benoît), capucin, né d'une fam. noble de la Grande-Bretagne. Henri III, roi de France, le fit venir à Paris, et lui accorda une confiance particulière. On a de lui: *Regula perfectionis*, etc.; *Soliloquium pium et grave*; *Liber variorum exercitiorum spiritualium*, Viterbe, 1608; *Eques christianus*, etc., Paris, 1609, 2 volumes in-12.

FILESAC (Jean), doct. de Sorb., et curé à Paris, où il m. en 1638, à 50 ans. Ses princip. ouv. sont: *Traité de l'autorité des Evêques*, Paris, 1606, in-8°, *de l'origine des Paroisses*; des *Traités de la Confession auriculaire*, sous le titre d'*Opera pleraque*, Paris, 1621, in-8°.

FILICAJA (Vincent), poète ital., sénat. de Florence, né en 1642, et m. en 1707, Ses *Poésies* ont été publiées à Florence en 1707, in-4°, Venise, 1747, 3 vol. in-12.

FILLASTRE (Guillaume), év. de Tournay, né en 1344, et m. en 1428, a publié une *Chronique* en 1517, 2 vol. in-fol.: l'*Histoire du noble ordre de la*

Toison d'Or, Paris, 1516, 1 vol. en 2 tom. in-folio.

FILLEAU (Jean), prof. en dr. et avoc. du roi à Poitiers, sa patrie, où il m. en 1682, est connu par la *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des jansénistes*, Paris, 1654, in-12. Il a encore publié : Les *Arrêts notables du parlement de Paris*, 1631, 2 vol. in-folio; *Preuves historiques de la vie de sainte Radegonde; Traité de l'université de Poitiers.*

FILLEUL (Nicolas), Fillillius Quercetanus, poète, né à Rouen, flor. vers le mil. du 16e s. Ses poésies sont : Une trag. d'*Achille*, Paris, 1563, in-4°; *Les Théâtres de Gaillon*, 1566, in-4°; Une trag. de *Lucrèce*, et *les Ombres*, comédie en 5 actes et en vers; *la Couronne de Henri-le-Victorieux, roi de Pologne*, Paris, 1573, in-4°.

FILLIUCCIO (Vincent), jés., né à Sienne en 1566, pénitencier à Rome, m. en 1622. Il a écrit : *Questioni morali*, imp. à Lyon en 1633.

FILMER (sir Robert), écrivain angl., né au comté de Kent, m. en 1688, a donné : l'*Anarchie d'une monarchie limitée et mêlée ; le Patriarche.*

FILORAMO (Gabriel), de S. Pierre-Mont-Fort en Sicile, minime de Saint-François-de-Paule, m. en 1689. On a de lui : *Lapis lydius circa materiam de præscientiâ, prædestinatione, et reprobatione* Messaniæ, 1607.

FINA (Donato), de Castel de Sangro, dans l'Abruzze, m. en 1586, prof. le dr. à Naples et à Padoue. On a de lui : *Enchiridion conclusionum et regularum utriusque juris*, Venet., 1582, in-4°.

FINCK (Thomas), Danois, né à Flensbourg en 1561, fut méd., orateur, mathémat. et astron., m. en 1656. Ses ouv. sont : *Geometriæ rotundi, libri XIV*, Bâle, 1591, in-4°; *De Constitutione Matheseos*, Copenhague, 1591, in-4°; *Horoscopographia, sive de inveniendo stellarum situ astrologia*, Sleswic, 1591, in-4°, ibid.; *De medicinæ constitutione*, 1627, etc.

FINÉ (Oronce), né à Briançon l'an 1494, m. à Paris en 1555, professa les mathémat. au coll. royal, fut mis en prison en 1518 pour s'être opposé au concordat. Sorti de prison au bout de 6 ans, il fit, par ordre du cardinal de Lorraine, une *Horloge planétaire* que l'on voit dans la bibliothèque de Sainte-Geneviève à Paris. On a de lui plus. *Ouvrages de Geométrie, d'Optique, de Géographie, et d'Astrologie*, réunis en 3 vol. in-folio, 1532.

FINELLA (Philippe), philosophe et fameux astrol., vivait dans le 17e siècle, a écrit : *De Metroposcopiâ, seu metoposcopio naturali lib. III ; De duabus conceptionis, et respirationis, figuris, et de connexione inter eas et figuram cœlestem.*

FINELLI (Julien), cél. sculpt., né à Carrare en 1602, m. à Rome en 1657, se fixa à Naples, où il fit deux grandes statues représentant *les Apôtres saint Pierre et saint Paul*, etc.

FINESTRES Y MONSALVO (Jos.), profess. de dr. dans l'univ. de Cervera, né à Barcelone en 1688, a laissé : *Exercitationes academicæ XII, in Leg. Ex hoc jure 5 Dig. de Just. et Jure; atque altera in L. cum igitur. Digestor. De statu hominum. Ex libro primo epitomarum juris Hermogeniani Jurisconsulti, accedit dissertatio de eodem Hermogeniano et ejus scriptis*, Cervera, 1745, in-4°; *In Hermogeniani jurisconsulti, juris epitomarum libros VI Commentarius*, 1757, 2 vol. in-4° contenant l'*Histoire abrégée des meilleurs jurisconsultes catalans; Sylloge inscriptionum romanarum quæ in principatu Catalauniæ vel extant vel aliquando extiterunt, notis et observationibus illustratarum.* Ce savant mourut en 1777, dans le village de Monfalca.

FINKENSTEIN (comte de), min. pruss., fut envoyé à la cour de Suède en 1733, passa de là à celle de Danemarck, ensuite auprès de George II, roi d'Angl., enfin à Saint-Pétersbourg, revint en Prusse, pour y occuper l'emploi de ministre du cabinet, qu'il remplit pendant 50 ans. Il m. en 1800.

FINLEY (Samuel), présid. du coll. de New-Jersey, né en 1715, en Irlande, dans le comté d'Armagh, m. à Philadelphie en 1766, a publié un *Sermon* intitulé : *Triomphe du Christ et la rage de Satan*, 1741; *Satan dépouillé de sa robe évangélique contre les Moraviens*, 1743; *Plaidoyer charitable pour les muets, en réponse à l'antipedorantisme d'Abel*, Morgan 1747.

FINNA, fille de Léon VI, dernier roi rupenien en Cilicie, prisonnière avec son père et sa mère par les Egyptiens, et conduite au Caire en 1374. Après huit mois de captivité, elle se fixa à Jérusalem avec sa mère, où elle mourut vers l'an 1413. On a d'elle : *Description detaillée en vers et en prose sur les lieux de la Terre-Sainte.*

FINUS (Adrien), né à Ferrare, composa contre les Juifs un ouv. qu'il intitula : *Flagellum*, Venise, 1538, in-4°. Il m. à la fin du 17e siècle.

FIOLE ou FAIOLE (Jacques de la)), né à Nantes au 16e s., a composé plus. *Satires* ou *Coqs-à-l'âne*, et des *Chansons* impr. au Mans en 1568.

FIORAVANTI (Léonard), doct. en méd., né à Bologne, m. en 1588. Ses ouvrages sont : *Dello specchio di scientia universale*, Venise, 1564, in-8° ; *Regimento della peste*, ibid., 1565, 1571, 1575, in-8° ; *Il tesoro della vita humana* ibid., 1570, 1582, in-8° ; *Cirugia*, ibid., 1588, 1576, in-8°.

FIORDIBELLO (Antoine), né à Modène en 1510, où il fut chanoine dans la cathédrale, et m. en 1574. On a de lui : *Ad Carolum V, Romanorum imperatorem panegyricus*, Romæ, 1536 ; *Oratio de concordiâ ad Germanos*, Lugduni, 1541 ; *De auctoritate Ecclesiæ*, Lugduni, 1546 ; plus. *Discours*, et la *Vie du cardinal Sadolet*.

FIORE (Agnello del), sculpteur et archit. napolitain, vivait vers l'an 1465. Il a fait les tombeaux de plusieurs card. qui se trouvent dans diverses églises de Naples.

FIORE (Colantonio del), peintre napolitain, né en 1351, m. en 1449. Parmi ses ouvrages, on distingue le Tableau de *saint Antoine*, de *sainte Anne* et de *saint Jérôme*.

FIORENTINO (Augustin), camaldule, a écrit : *Historiarum Camaldulensium libri III* ; *Vita Ambrosii Camaldulensis generalis et interpretis græci*, etc.

FIORENZA DE PAZZIS (Cataldo), de Catane. On connaît de lui : *Gli avvenimenti tragici della cità di Sciacca*, Venise, 1671.

FIORENZO (Maur), religieux servite de Florence, vivait dans le 16e s. Il a écrit : *Annotazioni sopra la lezione dell'a sfera del Sacrobosco*, etc., et de *la sfera volgare nuovamente tradotta con molte notande addizioni di geometria*, etc., Venise, 1537, in-4°.

FIRENZUOLA (Ange de), poète flor., d'abord avoc. à Rome, sous le nom de *Nannini*, ensuite religieux de la Congrégation de Vallombreuse, m. à Rome en 1545. L'édit. complète de ses *Œuvres* a paru à Florence (Venise), de 1763—66, en 4 vol. in-8°.

FIRMICUS-MATERNUS (Julius), fit paraître, sous les enfans de Constantin, un *Traité de la fausseté des religions profanes*, pub. avec le *Minutius Felix* de Leyde, en 1672, in-8°.

FIRMIN (Thomas), né en 1632, à Ipswich au comté de Suffolk, mort en 1697, a pub., en 1678, un *Ouv. sur les moyens d'employer les pauvres, etc., dans la ville de Londres*, in-4°.

FIRMIN (Gilles), théol. angl. non-conformiste, né au comté de Suffolk, m. en 1697, fut nommé ministre de Shalford, dépossédé en 1662. On a de lui : *Le vrai Chrétien* ; *Traité du schisme*, etc., etc.

FIRMUS (Marcus), homme puissant de Séleucie en Syrie, se fit proclamer empereur en Egypte, pour venger la reine Zénobie, dont il était ami ; Aurélius marcha contre lui, le fit prisonnier, et le fit mourir en 273.

FIRMUS, général des Maures en Afrique, frère de Gildon, se révolta contre Valentinien Ier, l'an 375 de J. C. Après avoir commis de grands ravages, il fut contraint de s'étrangler lui-même.

FIRONZABADI, surnommé *Shirazi*, doct. persan du 11e s., est auteur d'un ouv. intitulé : *Al Tanbidh* ou *Instruction générale sur la loi de Mahomet*. — Fironzabadi, autre docteur, m. l'an de J. C. 1414, a donné un Dictionn. de la langue arabe, intit. l'*Océan*.

FISCHER ou FISHER (Jean), né au diocèse d'York vers 1459, docteur et chancel. de l'univ. de Cambridge, enfin précept. de Henri VIII, ne voulut pas reconnaître son élève pour chef de l'Eglise anglicane ; Henri fit faire le procès à ce vieillard, qui eut la tête tranchée le 21 juin 1535. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1 vol. in-fol. à Wirtzbourg, en 1597.

FISCHER (Jean-André), méd., né à Erfurt en 1667, où il m. en 1729. On a de lui : *Consilia medica quæ in usum practicum et forensem*, etc., *tom.* 1, Francofurti ; 1704, in-8° ; *Accedit ejusdem consiliarius Metallicus, tom. II*, ibid., 1706, in-8° ; *Accedit Mantissa medicamentorum singularium, tomus III* ; ibid, 1712, in-8° ; *Ilias in nuce, seu medicina synoptica medicinæ*, etc., Erfurti, 1716, in-4° ; *Responsa practica*, Lipsiæ, 1719, in-8°.

FISCHER (Daniel), médecin hongrois, viv. dans le 18e s., a écrit : *De terra Tocayensi à chymicis quibusdam pro solari habitâ*, Vratislaviæ, 1732, in-4° ; *Commentarius de remedio rusticano variolas per balneum primò aquæ*

dulcis, post verò seri lactis, feliciter curandi, Erfordiæ, 1745, in-8°.

FISCHER (Jean N.), mathémat. et astron., né à Miesbach en Bavière, m. à Wurtzbourg en 1805. On a de lui: d'excellens *Mémoires sur l'astronomie*, insérés dans les Ephémérides géograp. de M. de Zach, et dans le Journal de Physique de Hubner, ainsi qu'un *Ouvrage sur la matière de la lumière*, qui remporta le prix en 1779 à l'université de Gottingue.

FISCHERS (Jean-Bernard), archit., m. en 1738, construisit les plus beaux édifices de Vienne en Autriche. Il a laissé: *Essai d'une architecture historique*, avec des explications en allem. et en français, Leipsick, 1725, in-fol.

FISCHET (Guillaume), docteur de Sorb., rect. de l'univ. de Paris en 1467. On a de lui: *Rhetoricorum libri III*, impr. par Ulric Gering, Martin Crantz, et Michel Friburger en 1471, qui est regardé comme l'une des premières productions de l'imprimerie à Paris.

FISEN (Barthélemi), jés. de Liége, né en 1591, m. en 1649, publia: *Origo prima festi corporis Christi*, Liége, 1628, in-12; *Historia Leodiensis*, Liége, 1696, in-fol.; *Flores Ecclesiæ Leodiensis*, Lille, 1647, in-folio.

FISH (Simon), jurisc. angl., m. en 1571, a écrit: *Requête des mendians contre les moines et religieux*, qui amusa beaucoup Henri VIII.

FISKE (Jean), premier ministre de Wenham et Chelmsford, Massachussetts, né en Angleterre en 1601, m. en 1677, a publié un catéchisme intitulé: *La branche d'olivier*, etc.

FISKE (Nathan), minist. de Brookfield, Massachussetts, né en 1733, m. en 1799. On a de lui un *Sermon historique sur l'établissement et l'accroissement de Brookfield*, 1775; les *Leçons Dudleiènes*, 1796; *Le Moniteur moral*, 2 vol. in-12.

FISTULARIO (Paul), patricien d'Udine, né en 1703, se consacra à éclaircir l'hist. civile et ecclésiastique du Frioul. Parmi ses ouv., on distingue: *Osservazioni critiche intorno alla storia della città di Udine*, etc.

FITCH (James) premier ministre de Saybrook et de Norwich au connecticut, né en 1622 au comté d'Essex en Angl, m. en 1702. Il a prêché l'évangile chez les Indiens pendant plus. années. On a publié une de *ses Lettres* relatives à ses missions. — Fitch (Jabez), son fils, né en 1672, m. en 1746 à Portsmouth, où il a été plus de 20 ans ministre. On a de lui plus. *Sermons*, dont un sur la maladie épidémique de 1735.

FITZ-GERALD (Gérard), doct. de la faculté de méd. de Montpellier, né à Limeric en Irlande, m. en 1748, a laissé: *Traité des maladies des femmes, trad. du latin de M. Fitz-Gerald, profess. de médecine à Montpellier*, Paris (Avig.), 1658, in-12; *Tractatus pathologicus de affectibus fœminarum præternaturalibus*, Paris, 1754, in-12.

FITZHERBERT (sir Ant.), jurisc. angl., né au comté de Derby, mort en 1558, juge à la cour des plaids communs. On a de lui: *Recueil de cas de jurisprudence; De l'Office et de l'autorité du juge de paix; L'Office du shérif; Natura Brevium*, etc. — Fitzherbert (Nic.), petit-fils du précéd., né vers 1550, m. en 1612. Il a écrit: *Description de l'université d'Oxford; De l'Antiquité et de la continuité de la religion catholique en Angleterre; Vie du card. Allen.*

FITZ-JAMES (Jacques), duc de Berwick ou Barwick, né à Moulins en 1671, fils naturel du duc d'York, depuis roi d'Angl. sous le nom de Jacq. II, et d'Arabelle Churchill, sœur du duc de Marlborough, maréchal de France. Il se trouva en 1686, au siége de Bude, où il fut blessé, et à la bataille que le duc de Lorraine gagna sur les Turcs à Mobatz en 1687. Louis XIV lui donna, en 1703, le commandement général des troupes qu'il envoya à Philippe V. La mort du roi de Pologne, Auguste II, ayant rallumé la guerre en 1733, entre l'empire et la France, le maréchal de Berwick mit le siége devant Philisbourg. Un coup de canon termina sa glorieuse carrière le 12 juin 1734, à 63 ans. On a attribué à l'abbé de Margon les Mémoires du maréchal de Berwick, en 2 vol. in-12, Rouen, 1736. Ils ont été publiés de nouveau en 1778, par son petit-fils, le duc de Fitz-James, et revus par l'abbé Hook. On y a réuni un portrait de Berwick par mylord Bolyngbrocke.

FITZ-JAMES (François, duc de), fils du précéd., né à Saint-Germain-en-Laye en 1709, fut abbé de St.-Victor, évêque de Soissons en 1739, et m. en 1764. On a pub. ses *Œuvres posthumes*, 1769, 2 vol. in-12, avec sa vie, et un troisième volume sous le titre de *Supplément*, 1770, in-12.

FITZ-MORITZ (Jacques), génie turbulent et factieux, voulut en 1579 faire une révolution en Anglet., pen-

dant les orages qu'excitaient les cathol. d'Irlande, sous le règne d'Elizabeth. S'étant mis dans la tête de détrôner la reine, à quelque prix que ce fût, il ne réussit pas, car les paysans qu'il avait soulevés tournèrent leurs armes contre le chef rebelle, tuèrent la plupart de ses gens, et lui-même. Son corps fut mis en pièces, et sa tête, plantée au bout d'une pique à la porte de la ville de Kilmaloc.

FITZ-STEPHEN (Guill.), moine de Cantorbéry au 12[e] s., m. en 1191, a écrit *la Vie de son maître Thomas Becket*.

FIUME (Paul BAGELARDO da), gentilhomme de Padoue, méd., vivait dans le 15[e] siècle, m. en 1494. Il a écrit: *De morbis infantium*.

FIXLMILLNER (Placide), astron. allemand, né en 1721 au château d'Achelenthe, m. en 1791, publia, en 1765, *Meridianus speculæ astronomicæ Cremisanensis*. En 1776, parut son *Decennium astronomicum*, Styræ, 1 vol. in-4°. *Acta astronomica Cremisanensia*.

FIZES (Ant.), cél. médecin né en 1690 à Montpellier, où il m. en 1765, à 68 ans. On a de ce savant doct.: *Opera medica*, 1742, in-4°; *Leçons de chimie*, 1750, in-12; *Tractatus de febribus*, 1749, in-12; *Tractatus de physiologiâ*, 1750, in-12. Sa *Vie* a été écrite par Estève, 1765, in-8°.

FLACCILLE (AElia Flaccilla), fille d'Antoine, préfet des Gaules, née en Espagne, fut mariée à Théodose. En montant sur le trône de Constantinople avec lui, elle reçut le titre d'Auguste. Obligée d'aller prendre les eaux dans un village de la Thrace, elle y m. en 388. Flaccille fut mère d'Arcadius et d'Honorius.

FLACCOURT (F. de), direct.-gén. de la compagnie franç. de l'Orient, avait commandé en 1648 une expédition dans l'île de Madagascar, qui fut malheureuse, mais qui a procuré une *Histoire très-détaillée de cette île*, imp. à Paris, 1 vol. in-4°, avec des fig. dessinées et gravées par lui-même.

FLACÉ (René), curé au Mans, né à Nogent sur-Sarthe en 1530, vivait encore en 1581. On a de lui: la tragédie d'*Elips, comtesse de Salberg*, représ. au Mans en 1579; un *Poëme* latin *sur l'origine des Manceaux*.

FLACHAT (Jean-Claude), né à Lyon, membre de l'acad. de sa patrie, a donné: *Observations sur le commerce et les arts d'une partie de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique*, 1766, 2 volum. in-12. Il m. quelque tems après l'impression de son livre.

FLACIUS (Mathias), né à Brunswick, fut prof. de méd. à Rostoch en 1590, et m. en 1616. On lui attribue: *Themata de concoctione et cruditate*, Rostochii, 1594, in-8°; *Disputationes partim physicæ, etc.*, Rostochii, 1602, 1603, in-8°; *Commentariorum de vitâ et morte libri quatuor*, Francof., 1584, in-8°, Lubecæ, 1616, in-8°.

FLAD (Guill.), membre de l'acad. électorale de Manheim, auteur de plus. écrits sur l'hist. et les antiq. de son pays, m. à Heidelberg en 1781, à 75 ans.

FLAMAND (François), sculpteur, (dont le nom de fam. est DU QUESNOY), né à Bruxelles en 1594, m. à Livourne, connu par la *Statue de la Justice* placée sur la grande porte de la chancellerie à Bruxelles.

FLAMEL (Nicolas), né à Pontoise, m. à Paris en 1418. On lui a attribué un *Sommaire philosophique*, en vers, Paris, 1561, in-8°, et un *Traité de la transformation des métaux*, Lyon, 1628, in-16, Paris, 1682, in-4°.

FLAMINIA (Hélène-Virginie BALETTI, dite), épouse de Louis Riccoboni, joua avec succès sur le théâtre ital. de Paris, où elle m. en 1771, à 85 ans. On a d'elle deux comédies en prose, *le Naufrage* et *Abdilly*.

FLAMINIUS (Titus Quintus), élevé au consulat l'an 198 av. J. C., à l'âge de 30 ans, fut général des troupes romaines contre Philippe V, roi de Macédoine; il vainquit ce prince, et fit publier à Argos, que les Grecs étaient remis en liberté. La république l'envoya dans la suite vers Prusias, pour demander la tête d'Annibal, sous le vain prétexte qu'il tramait quelque chose contre Rome. Flaminius délivra les Romains de ce terrible ennemi.

FLAMINIO (Giovanni-Antonio), né à Imola en 1464, m. à Rome en 1550, fut prof. de b.-lett. à Bologne. Il a laissé des *Poésies* en latin; des *Epîtres*, et les *Vies de saint Dominique* et *d'Albert-le-Grand*.

FLAMINIO (Marc-Antoine), né à Imola, m. à Rome en 1550, à 57 ans. On a de lui des *Lettres* et des *Epigrammes*, 1561, in-8°, trad. en vers fr. par Anne des Marquets, Paris, 1569, in-8°; *Paraphrase de trente psaumes*, Florence, 1558, in-12. Nouv. édition à Padoue en 1743, in-8°, sous ce titre: *Flaminiorum, Marc-Anton., Joan-Anton. et Gabrielis carmina, edente Mancurtio*.

FLAMINIUS (Caïus), consul rom., d'un caractère emporté, attiré au combat par les ruses d'Annibal, perdit la fam. bat. de Trasymène, où il resta sur la place avec un gr. nombre de sénateurs, l'an 217 avant Jésus-Christ. L'Italie lui doit la voie Flaminia, qu'il ouvrit l'an 533 de Rome.

FLAMINIUS (Nobilius), sav. crit. de Lucques, m. en 1590, à 58 ans, publia en 1588, à Rome, in-fol., sur la Bible des Septantes, des *Notes* pleines d'érudition. Il dirigea aussi l'impression des Bibles que fit faire Sixte-Quint; il a donné un traité *De prædestinatione*, Rome, 1581, in-4°.

FLAMSTÉED ou FLAMSTEDIUS (Jean), astron., né à Derby en Anglet. l'an 1646, membre de la société royale de Londres en 1670, et direct. de l'observatoire de Greenwich. Il m. en 1719. On a de lui : *Historia cœlestis Britannica*, Londres, 1725, 3 vol. in-fol; *Éphémérides*; *Doctrine de la Sphère*; *Atlas celeste*, revu par Le Monnier, augmenté d'observ. par Pasumot, et d'un planisphère austral de la Caille, 2e édit., Paris, 1776, in-4°.

FLANDRIN (Pierre), prof. de l'école vétérinaire, membre de l'Institut, né à Lyon en 1752, m. à Paris en 1796. Il a publié en 1794, un *Traité sur l'éducation des moutons en Angleterre et en Espagne*, in-8°; un *Précis de l'anatomie du cheval*, et un *Mémoire sur la possibilité d'améliorer les chevaux en France*, in-8°; des *Dissertations* sur divers objets d'art vétérinaire et d'économie rurale.

FLASSANS (TARAUDET de), poète provençal, né à Flassans, village de Provence, au 14e s. Il est aut. d'un poëme intit. : *Lous ensegnamens per si garder contra las traysons d'amor.*

FLASSANS (Durand DE PONTÈVE, seigneur de), provençal du 16e s., entreprit de défendre la religion catholique, comme les disciples de Mahomet avaient prêché la leur. L'an 1562, s'étant mis à la tête d'une troupe de fanatiques, il courut à Aix sur les protestans, et en immola un grand nombre; mais obligé de s'enfuir, il se retira aux îles Sainte-Marguerite.

FLATMAN (Thomas), poète, né à Londres en 1633, m. en 1688, a donné des *Poëmes* très-licencieux, imprimés en 1682, in-8°.

FLAVEL (Jean), théol. anglais non conformiste, né au comté de Worcester, m. à Exeter en 1691. Ses ouvrages, en 2 vol. in-fol. et 6 vol. in-8°, sont très-estimés.

FLAVIGNY (Valérien de), doct. en Sorbonne, prof. d'hébreu au coll. royal, né dans le diocèse de Laon, et mort à Paris en 1674, dans un âge avancé. Il a travaillé à la Polyglotte de Le Jay. On a de lui la *Défense d'une thèse* qu'il avait signée en qualité de grand-maître d'études. Il y était dit que l'épiscopat n'est pas un sacrement distinct de la prêtrise. Tournay, 1668, in-4°.

FLAVIGNY (C. F. comte de), capit. au régiment des gardes françaises, maréchal de camp, se retira à Charmes, près La Fère, où il est m. en 1803. Il a laissé en m.ss. des réflexions *sur l'art militaire et sur ses voyages.*

FLAVITAS ou FRAVITA, patriarche de Constant. après Acace, en 489, employa la ruse pour se faire élire. C'était le plus fourbe et le plus artificieux des hommes. Sa m., arrivée en 490, lui épargna un châtiment exemplaire.

FLAUST (Jean-Baptiste), avocat au parl. de Rouen, m. à St.-Sever près de Vire, en 1783, âgé de 72 ans. Il a donné: *Explication de la Jurisprudence et de la cout. de Normandie*, 2 vol. in-fol.

FLÉCHEUX (N**), m. à Paris en 1793, à l'âge de 55 ans, est auteur d'un planétaire ou planisphère sur le mouvement des astres; l'*Oxocosme*, ou démonstrateur du mouvement annuel tropique et diurne de la terre autour du soleil, 1784, in-8°.

FLÉCHIER (Esprit), cél. prédicat., né en 1632, à Pernes, près de Carpentras; il fut évêq. de Lavaur en 1685, ensuite de Nîmes en 1687 : m. à Montpellier en 1710. Né tolérant, il fut regretté des protestans et pleuré des catholiques. L'abbé Jarry prononça son oraison funèbre. L'acad. franç. s'était associé Fléchier après la mort de Godeau. C'est sur le modèle de cette compagnie qu'il forma celle de Nîmes, dont il fut le mentor et le père. Fléchier balança la réputation de Bossuet dans l'oraison funèbre; celle de Turenne est son chef-d'œuvre. Bossuet devait plus à la nature qu'à l'art. Fléchier disait qu'on parlait pour les sens, et qu'on écrivait pour l'esprit. Bossuet remplissait ces deux objets. On a de Fléchier des *Œuvres mêlées*, in-12, en vers et en prose; l'édition de *De casibus illustrium Virorum*, in-4°, de Gratiani, avec une préface en latin; des *Panégyriques de Saints*, Paris, 1690, 1 vol. in-4°, et 2 tomes in-12. Les *Oraisons funèbres*

ont eu un grand nombre d'édit. in-4° et in-12. Il en a paru une en 1802, 2 vol. in-18. Des *Sermons*, en 3 vol. in-12; *Histoire de l'empereur Théodose-le-Grand*, Paris, 1679, in-4°; *la Vie du cardinal Ximenès*, 2 vol. in-12 et un in-4°; la *Vie du cardinal Commendon*, trad. du latin de Gratiani, in-4°, et 2 v. in-12. Le traducteur avait donné auparavant, c'est-à-dire en 1647, in-12, une édit. de l'original de cette histoire, sous le nom de *Roger Akakia*; des *Œuvres posthumes*, en 2 vol. in-12: elles contiennent ses Mandemens, ses Lettres pastorales, différens discours, complimens et harangues. L'abbé Ducreux a publié à Nîmes une nouv. édit. des Œuvres de Fléchier, avec des notes et des observations critiques et littéraires, 1782, 10 vol. in-8°.

FLECKNOÉ (Richard), m. à la fin du 17e s. A la révol. en Angleterre, on lui donna la place de poète lauréat, qu'on ôtait à Dryden. Le poète s'en vengea par une satire intit.: *Mac-Flecknoé*. Cet aut. a composé plus. coméd., parmi lesquelles on compte: *Les Demoiselles à la mode*, et *La Femme chaste*.

FLEETWOOD (Guillaume), jurisc. angl., né au comté de Lancastre, m. en 1592. On a de lui: *Histoires d'Édouard V, de Richard III, de Henri VII, de Henri VIII*, et l'*Office du juge de paix*.

FLEETWOOD (Guill.), né dans la Tour de Londres, en 1656, chan. de Windsor en 1702, év. de St.-Asaph en 1708, et d'Ely en 1714, m. en 1723. Ses princip. ouvr. sont: *Inscriptionum antiquarum sylloge*, Londres, 1691, in-8°; Des *Sermons*; *Essai sur les miracles*, 1701, in-8°; *Chronicon preciosum*; *Explication du treizième chapitre de l'Épître aux Romains*.

FLEMING (Robert), min. presbyt. écoss., né à Bathens en 1630, m. en 1694, est connu par un livre intit.: l'*Accomplissement des Écritures*. — Fleming (Robert), fils du précéd., né en Écosse, m. en 1716, desservit l'égl. écossaise de Lothbury. On a de lui des *Sermons* et des *Traités*; un livre intitulé: *Christologie*, 3 vol. in-8°, et un *Discours sur l'élévation et la chute du papisme*.

FLEMMING ou FLEMMYNGE (Richard), prélat angl., né à Croston au comté d'York, m. en 1431, fut pendant quelque tems zélé défenseur de la doctrine de Wickliffe, qu'il combattit ensuite vigoureusement. Député au concile de Constance, il s'y distingua par son éloquence. A son retour, en exécution du décret de l'assemblée, il fit déterrer et brûler le cadavre de Wickliffe, et fut ensuite élevé sur le siége d'York; mais le roi ayant refusé son adhésion, Flemming resta à Lincoln, où il a fondé le collége auquel il a donné le nom de cette ville.

FLEMMING (N.), méd. angl., a décrit, en vers lat., la maladie de l'*hypocondrie*, qu'il avait le malheur de connaître par son expérience personnelle; il était disciple de Boerhaave.

FLEMMING (poète saxon, qui vivait dans le dern. s., a excellé dans l'*ode*. Ses ouv. sont estimés en Allemagne.

FLESSELE (Philippe de), m. à Paris en 1562, méd. ordin. des rois François Ier, Henri II, François II et Charles IX, est connu par un *Introductoire pour parvenir à la vraye cognoissance de la chirurgie rationnelle*, 1547, in-8°.

FLESSELLES (N. de), d'abord maître des requêtes, figura dans les troubles de la Bretagne, et y prit le parti du duc d'Aiguillon contre La Chalotais. Nommé intendant à Lyon, ensuite prévôt des marchands de Paris au commencement de la révolut., il en devint une des premières victimes. Le 14 août 1789, jour de la prise de la Bastille, après une scène menaçante à l'hôtel-de-ville, il voulut se retirer chez lui; mais dans le trajet, un jeune homme lui tira un coup de pistolet. Aussitôt on lui coupa la tête.

FLETCHER (Jean), poète tragiq., né en 1576, m. à Lond. de la peste, en 1625, marcha sur les traces de Shakespéar dans la carrière dramat., et obtint une des premières places après son modèle. Le cabaret était son Parnasse. Le docteur Watson a donné une édit. des *Œuvres de Fletcher*.

FLETCHER (Richard), prélat angl., né au comté de Kent, m. en 1596, assista en 1586 à l'exécution de la reine d'Écosse, Marie Stuart. En 1589, Fletcher, nommé év. de Bristol, passa de ce siége à celui de Worcester, et enfin à celui de Londres. La reine Élizabeth le suspendit des fonctions épiscopales.— Fletcher (Gilles), frère du précéd., m. en 1610, a écrit: *De l'Empire de Russie, etc., avec des détails sur les mœurs et les usages des Russes*, in-8°, 1590. — Fletcher (Phinée), fils du précéd., né vers 1582, m. en 1650, curé de Hilgay au comté de Norfolk en 1621, est connu par son poëme, *L'Ile pourpre*, allégorie sur l'homme, à la

manière de Spenser, réimpr. à Lond. en 1783. Les *Eglogues* de Fletcher sur la pêche, parurent à Edimbourg en 1772. — Fletcher (Gilles), son frère cadet, poète et théol., m en 1623, a laissé un poëme, intit. : *La Victoire de J. C.*

FLETCHER (André), Ecossais, écrivain politique, né en 1653, fut représ. au parlem. d'Ecosse, et se distingua par une forte opposition aux mesures de la cour. Il fut obligé de se retirer en Hollande. A la révolut. il revint dans sa patrie, et fut membre de la convention établie pour régler le gouvern. de l'Ecosse. Il a écrit *sur la politique* 1 vol. in-8° rempli d'extravagances.

FLETCHER (Abraham), habile mathém., né en 1714, au petit Broughton dans le Cumberland, m. en 1793, a publié un *Compendium* de mathématiques pratiques, sous le titre de *Mesures universelles*, 1 vol. in-8°.

FLETCHER (Jean), théol., né en Suisse, m. en 1785, a laissé plus. *Ecrits contre le Calvinisme.*

FLEURANT (Claude), chir.-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon, a donné une *Splanchnologie*, 1752, 2 vol. in-12.

FLEURIEU (Charles-Pierre Claret de), né à Lyon en 1738, d'une ancienne famille de robe. Devenu capit. de vaisseau, il fut longtems employé dans le bureau de la marine, sous le titre de directeur des ports et arsenaux. Nommé ministre de la marine, il donna sa démission en 1791; il fut gouverneur du dauphin en 1792; arrêté et enfermé en 1793; député au conseil des anciens en 1797; conseill. d'état, section de la marine; puis intend. général de la maison impériale; gouv. des Tuileries; gr.-officier de la légion d'honneur; précédemment membre de l'inst.; enfin sénat., m. à Paris en 1810; ses restes sont déposés au Panthéon. On a de lui : *Découvertes des français en 1768 et 1769, dans le sud-est de la Nouvelle-Guinée*, Paris, 1790, 1 vol. in-4°; *Relation du Voyage qu'il fit par ordre du roi, dans différentes parties du monde, pour éprouver en mer les horloges marines, inventées par Berthoud*, Paris, 1774, 2 vol. in-8°. En 1800, il publia le *Voyage autour du Monde, pendant les années 1790, 1791 et 1792, par le Marchand.* Il a travaillé, depuis 1786, à un grand *Atlas hydrographique*, ou *Neptune des mers du Nord*, pour lequel il a dépensé plus de 200,000 francs, et qui devait être publié en 1811.

FLEURIOT-LESCOT (J. B. Ed.), archit., né à Bruxelles, vint se réfugier à Paris quelques années avant la révol. Admis dans la société des jacobins, il fut un des affidés de Robespierre et nommé l'un des substituts de Fouquier-Tinville. Devenu maire de Paris, il continua à se dévouer à Robespierre. Il fut entraîné dans sa chute le 9 thermidor an 2 (27 juillet 1794), âgé de 43 ans.

FLEUROT, du Val-d'Ayol, dans les Vosges, famille cél. de renoueurs, dont le talent se perpétue depuis sept générations, et dont le nom a été souvent usurpé chez l'étranger. Il existe sur eux un mém. curieux du comte de Tressan, inséré dans le Socrate rustique.

FLEURY (Claude), avocat, memb. de l'acad. française, né à Paris en 1640, suivit le barreau pendant neuf ans avec succès, et embrassa ensuite l'état ecclésiastique. Il fut successiv. précept. du prince de Conti et du comte de Vermandois. Cette éducation lui valut l'abbaye du Loc-Dieu en 1684, et la place de sous-précept. des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berri. Louis XIV lui donna, en 1706, le riche prieuré d'Argenteuil. Il vécut solitaire à la cour. Confesseur de Louis XV en 1716, sa vieillesse l'obligea de se démettre de cette place en 1722. Il m. en 1723. Ses ouvrages sont : *Mœurs des Israélites*; *Mœurs des Chrétiens*, ouv. réuni avec le précéd. dans un seul vol. in-12; *Histoire ecclésiastique*, Paris, 1691-1737, 36 vol. in-4° et in-12. On a rec. à Nîmes, en 1780, en 5 vol. in-8°, les différ. ouv. de Fleury, à l'exception de l'*Histoire ecclésiastique*, dont on a donné une édit. séparée en 25 volumes, aussi in-8°, 1778—1780.

FLEURY (Julien), chan. de Chartres, prof. d'éloq. au coll. de Navarre, m. à Paris en 1725, fut employé dans les édit. *ad usum delphini*, et chargé de l'*Apulée*, qu'il publia avec des notes instructives, 1688, 2 vol. in-4°, sous le nom de *Julianus Floridus.*

FLEURY (André-Hercule de), card. et archev. de Reims, né à Lodève en 1653, chan. de Montpellier, fut aumônier de la reine et ensuite du roi. Louis XIV le nomma, en 1698, à l'évêché de Fréjus, et, près de mourir, il le nomma précept. de Louis XV. Pendant les agitations de la régence, il sut conserver la bienveillance du duc d'Orléans, qui lui proposa l'archevêché de Reims; mais il refusa d'être premier duc et pair de France, pour ne pas s'éloigner de son élève. En 1726, il fut

fait card., et bientôt après, Louis XV le plaça à la tête du minist. Il avait alors 73 ans. Fleury mourut à Issy, près Paris, en 1743.

FLEURY-TERNAL (Charles), jés., né à Thein, en Dauphiné, en 1692, m. vers 1750, a publ. une *Histoire du cardinal de Tournon*, et une *Vie de S. Bernard*, 1728, in-12.

FLEURY (Jean-Omer Joly de), m. en 1755, chan. de Paris, a donné, en 1746, la *Science du salut*, tirée des Essais de Morale de Nicole.

FLEURY (N.), m. en 1746, aut. de l'Opéra de *Biblis*, et du Ballet des *Génies*, représentés en 1732 et 1736. On les trouve dans le rec. gén. des Opéras publ. par Ballard.

FLEURY (François-Thomas), avoc. à Paris, où il est m. en 1775. Le rec. de ses *Poésies*, publ. à Paris en 1760, in-12, et 1769, in-8°, sous le titre de *Folies*, contient des Fables, Chansons et Epigrammes, qui annoncent de la facilité. On a encore de lui des *Chansons maçoniques*, Paris, 1760, in-8°; des *Odes sur les grands mystères de la foi*, 1775, aussi in-8°; le *Dictionnaire de l'ordre de la Félicité*, in-8°.

FLIPART (Jean-Jacques), grav. et dessinat., né à Paris en 1723, reçu à l'acad. royale en 1755, m. en 1782. On distingue dans ses ouv. une *Sainte Famille*, d'après Jules Romain; *Adam et Eve après leur péché*, d'après Natoire, etc.

FLOCQUET (Etienne-Joseph), music., né à Aix en 1750, m. à Paris en 1785, donna l'opéra de l'*Union de l'amour et des arts*; *Azolan*, *Hellé*, et la *Nouvelle Omphale*; *Le Seigneur bienfaisant*; une *Chaconne* brillante et expressive, due à Flocquet, lui mérita plus de renommée que la plupart de ses autres compositions.

FLOCQUET (Jacques-André), ingénieur, m. en 1771; il entreprit sans succès le canal de Provence, sur lequel il publ. plus. *Mémoires et Devis* depuis 1742 jusqu'en 1752.

FLODOARD ou FRODOARD, histor. et poète, né à Epernay en 894, bénéficier de Reims, puis relig., m. en 966, a laissé une *Chronique* et une *Histoire de l'église de Reims*; l'*Hist. des papes jusqu'à Léon VII*, et les *Triomphes de J. C. et des Saints*, en vers.

FLOGEL (Charles-Frédéric), prof. de philos. à l'acad. des nobles de Leibnitz, né en 1729, m. en 1788, publ. en allem.: *Hist. de l'entendement humain*; *Etat présent de la littérature en Allemagne*; *Histoire de la poésie théâtrale*.

FLONCEL (Albert-François), né à Luxembourg en 1697, avoc. au parl., censeur royal, memb. de plus. acad. d'Italie, m. en 1773. On a fait un *Catalogue curieux* de sa biblioth. composée de 8,000 articles de livres ital., 1774, 2 vol. in-4°.

FLOOD (Henri), fils de Warden Flood, chef de justice du banc du roi en Irlande, m. en 1791. Il fut successivement représ. aux parl. d'Irlande et d'Angleterre, écrivit en angl. le *Poëme de la m. de Fréderic, prince de Galles*, inséré dans la collect. d'Oxford; une *Ode pindarique à la Renommée*.

FLORE (mythol.), déesse des fleurs, nommée chez les Latins *Flora*, et chez les Grecs *Chloris*, épousa Zéphire, qui lui donna l'empire sur toutes les fleurs, et la fit jouir d'un printems perpét.

FLOREBELLO (Antoine), de Modène, év. de Lavellino, m. en 1558, fut l'ami du card. Sadolet, dont il a écrit la *Vie*. On a de lui: *De auctoritate summi pontificis Ecclesiæ Capitis*; *De concordiâ ad Germanos*; des *Discours* et des *Lettres de Pie V*, dont il fut secrétaire, Anvers, 1640.

FLORENT V, comte de Hollande, fils de Guillaume, roi des Romains; il fit la guerre aux Frisons rebelles. Ayant enlevé la femme d'un gentilh. nommé Gérard de Velsen, il fut assassiné par le mari. Le meurtrier fut supplicié. Florent m. en 1296, après un règne de quarante ans.

FLORENT (Franc.), d'Arnay-le-Duc, prof. en droit à Paris et à Orléans, où il m. en 1650, a laissé des *Ouvrages de droit*, que Doujat publia in-4°, en 2 parties, 1679. La Vie de ce jurisc. est à la tête du livre.

FLORENT, dit *Bravonius*, moine de Worchester dans le 12[e] s., composa une *Chronique des chroniques*, depuis le commenc. du monde jusqu'en 1118, continuée par un autre moine du même monastère, jusqu'en 1163.

FLORENT, chartreux de Louvain, dans le 15[e] s., a composé en flamand un ouv. de l'*Institution chrétienne*, trad. en latin par le cordelier Nicolas Zeger, et depuis par Laurent Surius.

FLORES (Louis), dominicain, né à Gand, miss. en Espagne, au Mexique et au Japon, où il fut brûlé vif en 1722, a écrit une *Relation de l'état du Christianisme dans le Japon*.

FLORES (André), dominicain, né dans l'Andalousie, flor. vers l'an 1552. Il est aut. d'une *Somme* ou *Abrégé de toute l'écriture*, en vers héroïques castillans.

FLOREZ (Henri), augustin, mort à Madrid vers 1772, a publié l'*Espana sagrada, theatro geografico-historico de la Iglesia de Espana*, 34 vol. in-4°, 1747 à 1784. Dès 1743, Florez donna une *Clave historial*, Madrid, in-4°, qui répond à notre Art de vérifier les dates; la prem. édit. est de 1750. On a encore de lui : *Medallas de las Colonias municipios, y pueblos antiguos de Espana*, 3 vol. grand in-4°, Madrid, 1757, 1758 et 1773.

FLORIAN (Jean-Pierre Claris de), de l'acad. franç., lieut.-colonel de cavalerie, gentilh. ordinaire du duc de Penthièvre, né en 1755, au chât. de Florian, dans les basses Cévennes, eut un goût très-vif pour la littérature espagnole, et cette tournure d'esprit qui semble tenir à l'anc. chevalerie; mais ce fut particulièrement à Ferney qu'il puisa l'amour de la poésie et des lettres, et qu'il reçut en quelque sorte sa première éducation. D'Argental, ami de Voltaire, avait fait bâtir un petit théâtre; les prem. travaux littéraires de Florian lui furent consacrés. Il y sut donner au rôle d'arlequin une sensibilité, une finesse qu'il n'avait pas eues jusque là. Ces petits drames, joués ensuite au théâtre italien, y ressuscitèrent ce genre de pièces qui en avait fait souvent la fortune. Banni de Paris par un décret de la convention qui en renvoyait tous les nobles, il s'était retiré à Sceaux. Là, pendant qu'il mettait la dern. main à un poëme en prose, dans les mœurs hébraïques, intitulé *Ephraïm*, qu'il regardait comme son chef-d'œuvre, il fut arrêté, et ne sortit de son cachot que pour aller mourir dans sa retraite de Sceaux, en 1794. Ses princip. ouv. sont : *les Deux Billets*, Paris, 1780; *le Bon Ménage; le Bon Père et la Bonne Mère; Jeannot et Colin*, com., Paris, 1780; *le Bon Fils; Blanche et Vermeille*, Paris, 1781; *les Deux Jumeaux de Bergame*, Paris, 1782; *le Baiser*, pièce de féerie en 3 actes; *Galathée*, dont le fonds est puisé dans Cervantes; *Estelle*, qui est de l'invention de Florian; *Gonzalve de Cordoue*, roman héroïque, précédé d'un *Précis historique sur les Maures; Numa Pompilius; Fables nouvelles;* une trad. du *Don Quichotte* de Cervantes, etc. Il a laissé plus. ouvrages inédits. La meilleure édit. des ouvrages de Florian est celle de Didot, 24 vol. in-18, enrichie de grav., et 11 vol. in-8°, Paris, 1784, 1799.

FLORIDE (le marquis de la), brave officier espagnol, commandant de la citadelle de Milan en 1706. Le prince Eugène, maître de la ville, le fit sommer de capituler et de se rendre dans vingt-quatre heures. « J'ai défendu, répondit cet homme intrépide, vingt-quatre places pour les rois d'Espagne, mes maîtres, et j'ai envie de me faire tuer sur la brèche de la vingt-cinquième ». Ce discours hardi fit renoncer au projet d'attaquer le chât.; on se contenta de le bloquer.

FLORIDOR (Josias de Soulas, dit), gentilh., acteur de Paris, où il m. en 1672, à 64 ans. Ce fut en sa faveur que Louis XIV décida que la profession de comédien n'était pas incompatible avec la noblesse.

FLORIDUS (François), de Donadéo dans la terre de Sabine, m. en 1547, est aut. des *Lectiones subcisivæ*, Francfort, 1602, in-8°.

FLORIEN (Marcus-Antonius Florianus), frère utérin de l'emp. Tacite, après sa mort en 276, se fit proclamer empereur par l'armée de Cilicie; mais celle d'Orient ayant forcé Probus d'accepter l'empire, il marcha contre lui. Probus vint à sa rencontre, et refusa de composer. De désespoir, Florien se fit ouvrir les veines deux mois après qu'il eut pris la pourpre. Ce prince avait de l'ambition, mais point de valeur.

FLORIMOND de Remond, né à Agen, conseiller au parl. de Bordeaux en 1570, m. en 1602, se distingua moins comme magistrat que comme controversiste. Parmi ses *Traités*, on distingue celui de l'*Ante-Christ; De l'origine des hérésies*, 2 vol. in-4°; *Erreur de la papesse Jeanne*, Lyon, 1595, in-8°; *Anti-papesse*, Paris, 1607.

FLORIMONTE (Galéas), évêq. de Sessa, est aut. d'ouv. en vers et en prose, parmi lesquels on distingue : *Ragionamenti sopra l'Etica d'Aristotele*, imp. à Vénise en 1597.

FLORIN, prêtre de l'Eglise romaine au 2e s., fut déposé du sacerdoce pour avoir dit que Dieu était l'auteur du mal. S. Irénée composa contre lui ses livres : *De la monarchie et de l'ogdoada.*

FLORINDIUS, d'origine syrienne, rendit des services signalés aux emper. de Constantinople. Marcianus de Thrace le nomma gouv. de son palais, et l'envoya en 450 en qualité d'ambass. auprès d'Isdegerd II, roi de Perse, pour conclure un traité de paix entre ces deux

empires. Ses négociations ayant compromis les intérêts de son maître, la guerre éclata de suite entre l'Arménie et la Perse, et elle dura plus. années. On en lit les détails dans les Histoires d'Élisé et de Farbetzy.

FLORIO (Jean), né en 1545, m. à Londres, sa patrie, en 1625, a donné une *Traduct. des Essais de Montaigne* en anglais, 1632, in-fol.

FLORIO (George), de Milan, prof. d'éloq. au 16e s., a publié une *Histoire en VI livres des guerres faites en Italie par Charles VIII et Louis XII*, Paris, 1613, qui a eu plus. édit.

FLORIO (le comte Daniel), un des poëtes les plus originaux de l'Italie, né à Udine en 1710, où il m. en 1789. Ses Œuvres ont été publiées sous ce titre: *Poesie varie del conte Daniello Florio con molti fregi in rame*, 1777, 2 vol. in-4°.

FLORIOT (Pierre), confesseur des religieuses de Port-Royal, né en 1604, m. à Paris en 1691, a fait *la Morale chrétienne, etc.*, Paris, 1676, in-4°, Rouen, 1709 et 1741, 5 vol. in-12; des *Homélies*, Paris, 1688, 2 vol. in-4°.

FLORIOT (C.), avocat, est aut. de *Poésies diverses*, Paris, 1664, in-12.

FLORIS (Franç.), dit *Franc-Flore*, sculpt. et peint., né à Anvers en 1520, où il m. en 1570, voyagea en Italie et porta ses talens dans la peinture à un si haut degré de perfection, que, de retour à Anvers, ses compatriotes le nommèrent le *Raphaël de la Flandre*.

FLORUS (L. Annæus Julius), historien latin, composa, environ 200 ans après Auguste, un *Abrégé de l'Histoire romaine*, en 4 livres; la prem. édition fut imp. à Paris vers 1470 ou 1471. Les meill. sont celles d'Elzevir, 1638, in-12; de Grævius, *cum notis variorum*, 1702, 2 tom. en un vol. in-8°; et de Mme Dacier, *ad usum delphini*, 1674, in-4°. Lamothe Le Vayer le fils le trad. en fr., sous le nom de Monsieur, frère de Louis XIV, 1656, in-4°, et 1670, in-8°. On préfère à cette version celle de l'abbé Paul, pub. à Paris en 1774, 1 vol. in-12. Il nous reste encore de lui un poëme de *Qualitate vitæ*, et l'*Épigramme sur les roses*. Scriverius lui attribue le *Pervigilium Veneris*.

FLORUS (Drepanius), prêtre à Lyon au 9e s., fut chargé par le clergé de sa province de répondre au livre de Jean Scot, sur la Prédestination. Il a laissé une *Explication du canon de la messe*, et un *Comment. sur St. Paul*.

FLORUS (Julius), Gaulois d'orig., se distingua dans le barreau de Rome, et professa à Lyon, m. à 76 ans, l'an 55 de l'ère vulgaire. Senèque ne craint pas de l'égaler aux plus grands orateurs du siècle de Cicéron: *Inter paucos disertus et dignus illâ propinquitate*. Il nous reste quelques traits de son *Plaidoyer* contre le préteur Flaminius, accusé d'avoir fait décoller un criminel, dans l'unique vue de satisfaire la curiosité de sa maîtresse.

FLOUR (St.), prem. év. de Lodève, martyrisé en Auvergne vers 389, donna son nom à la ville de Saint-Flour.

FLOYER (sir Jean), méd. anglais, né en 1649 à Hinters, au comté de Stafford, m. vers 1720, a publ.: *La Pierre de touche de la médecine*, 2 vol. in-8°; *Les Vertus de l'eau froide*, in-8°.

FLUDD ou DE FLUCTIBUS (Robert), doct. en méd. à Oxford, né à Milgate, province de Kent, en 1574, m. à Londres en 1637, fut, dit-on, l'inventeur du thermomètre. La collection de ses ouvrages, tant de méd., de philos. que de chimie, forme 6 vol. in-fol., impr. à Goude et à Oppenheim de 1617 à 1638.

FLUE (Nicolas de) ermite, sortant en 1482 du désert où il s'était retiré pour prêcher la concorde à ses concitoyens divisés, eut la gloire de raffermir la confédération helvétique par le seul ascendant de ses vertus.

FLYNT (Henri), fils de Josias Flynt de Dorchester. Henri est m. en 1760, âgé de 85 ans. On a de lui: *20 Sermons*, 1739, in-8°; *Appel aux consciences des hommes dégénérés, etc.*

FO, Suisse, grav. en bois au commenc. du 16e s., a gravé les belles *Fig.* des livres que Conrad Gessner, médecin à Zurich, a composés en latin sur les animaux.

FOCQUENBROCH (Guillaume Godescalc Van), méd., né à Amsterdam dans le 17e s., a parodié l'*Enéide* en vers burlesques, et laissé quelques farces au théâtre. La plus connue est celle de l'*Amour à la léproserie*. Ses ouvr. forment 2 vol. in-12, Amst., 1696.

FOÉ (Daniel de), poëte angl., épousa les intérêts du roi Guillaume, prince d'Orange, s'attira divers chagrins par sa plume satirique, et m. en 1731. On a de lui: les *Aventures de Robinson Crusoé*, en anglais, 1719; *le Vrai Anglais de naissance*, poëme fait à l'occasion de la révolut. qui plaça Guillaume sur le trône de son beau-père, en réponse à l'ouvrage intitulé: *les Étrangers; Le*

Réformation des mœurs; *Essai sur le pouvoir du corps collectif du peuple anglais*; *Le court moyen contre les non-conformistes*, qui lui attira une punition ignominieuse : il fut mis au pilori. Ses divers écrits politiques ont été réunis en 2 vol. in-8°.

FŒDOR (Jean), diacre, né à Moscow, fit connaître l'imprimerie à sa patrie. Réuni à Pierre Timofée Mstislauzow, ils publièrent, en 1564, les *Actes des apôtres*. L'acad. de Pétershourg en possède le seul exemplaire que l'on connaisse, et qui lui fut remis en 1730 par un soldat qui l'avait trouvé sous des décombres.

FŒDOR ou FEDOR, fils aîné du czar Alexis, monta sur le trône de Russie en 1676. Dès qu'il eut soumis l'Ukraine révoltée, et qu'il eut fait la paix avec les Turcs, il s'occupa à policer ses états. Il méditait de plus grands changemens, lorsqu'il m. sans enfans, en 1682, à la fleur de son âge. Son second frère Pierre lui succéda, et acheva son ouvrage.

FOEGELIN (François-Joseph), d'une des plus illustres familles de Fribourg en Suisse, colonel des troupes de cette république, rendit des services importans à sa patrie en 1676, et qui sont consignés dans l'histoire militaire des Suisses, par le baron de Zur-Lauben. Il descendait de Jacques Fœgelin, colonel au service des rois Henri IV et Louis XIII, mort en 1624. Fœgelin m. dans sa patrie sur la fin du 17e siècle.

FOES ou FOESIUS (Anutius), méd. de Metz, où il m. en 1595, à 68 ans, est aut. d'une traduct. des *Œuvres d'Hippocrate*, en latin, accompagnée de corrections dans le texte, et ornée de scolies, Genève, 1657, 2 vol. in-fol. On a encore de lui : *Œconomia Hippocratis, alphabeti serie distincta*, Francf., 1588, in-fol.; une *Pharmacopée*, en latin, pour déterminer les remèdes que les apothicaires de Metz devaient tenir.

FOGGINI (Pierre-François), né à Florence en 1713. Il fut membre d'un gr. nomb. d'acad. et de sociétés savantes, garde de la biblioth. du Vatican à Rome, où il m. en 1783. Il publia, en 1741, une dissertation sous ce titre : *De primis florentinorum apostolis*; une autre : *les Rêveries de quelques protestans*; *Dissertations sur le théâtre*; *Opuscules de St.-Prosper*; 1 vol. in-8°; *Nouvel appendix à l'histoire byzantine*. Il fut aussi, à l'avènement du pape Pie VI, camerier secret.

FOGLIA (Jean-Antoine), méd. de Naples au commenc. du 17e s., a donné : *De Anginosâ passione crustosis, malignisque Tonsillarum et faucium ulceribus, etc.*, Neapoli, 1620, in-4°.

FOGLIETTA (Uberto), sav. génois, m. à Rome en 1583, âgé de 63 ans. Ses ouvrages sont : *De ratione scribendæ historiæ*; *Historia Genuensium, libri XII*, rare, Gênes, 1585, in-fol.; *Tumultus Neapolitani*, 1571, in-4°; *Elogia clarorum Ligurum*, in-4°, etc.

FOHI, premier roi de la Chine, régla les mœurs des Chinois, alors barbares, et leur donna des lois. On prétend qu'il dressa des tables astronomiques et qu'il inventa les premiers caractères hiéroglyphiques.

FOI, divinité allégor. que les poëtes représentent habillée de blanc, ou sous la figure de deux jeunes filles se donnant la main, ou sous celle de deux mains seulement, enlacées l'une dans l'autre.

FOIGNI ou FOIGNY (Gabriel), cordelier, retiré en Suisse vers 1667, fit paraître à Genève, en 1676, l'*Australie*, ou les *Aventures de Jacq. Sadeur*, in-12, dans lesquelles on trouva des impiétés et des obscénités, qui l'obligèrent de sortir de cette ville. Il se retira en Savoie, où il m. en 1692.

FOINARD (Frédéric-Maurice), curé de Calais, né à Conches, m. à Paris en 1743, âgé de 60 ans, a publié : *Projet pour un nouveau Bréviaire ecclésiastique*, 1720, in-12; *Breviarium ecclesiasticum*, 1726, 2 vol. in-12; *Les Psaumes, dans l'ordre historique*, 1742, in-12; la *Genèse*, en latin et en franç., Paris, 1732, 2 vol. in-12. Cet ouvrage fut supprimé.

FOISSAN ou FOSSAN (le moine de), francisc., troubadour provençal du 13e s., choisit la St. Vierge pour sa dame, et sa dévotion ressemblait à la galanterie des autres pour leurs maîtresses. Les m.ss. de la biblioth. impér. contiennent quatre pièces de Foissan.

FOIX (Raymond Roger, comte de), succéda, en 1188, au comté de Foix, et accompagna le roi Philippe-Auguste à la guerre de la Terre-Sainte en 1190. Il prit depuis le parti des Albigeois avec feu; mais il fut obligé de demander la paix, et de reconnaître pour comte de Toulouse Simon de Montfort.

FOIX (Roger, Bernard III, comte de), vécut dans le 13e s.; s'étant ligué avec ses voisins contre le roi d'Aragon Pierre III, il fut fait prisonnier. La colère lui inspira, pendant sa captivité, deux pièces de vers pleines de fiel contre

son heureux adversaire. Dans ces deux pièces manuscrites, le comte de Foix promet la plus brillante victoire à Philippe-le-Hardi, qui entreprenait alors, vers 1289, une expédition contre Pierre III ; mais l'événement ne justifia pas les pronostics du poète.

FOIX (Pierre de), card., fils d'Archambaud, captal de Buch, et d'Isabelle, comtesse de Foix. Martin V l'envoya en qualité de légat en Aragon, pour dissiper les restes du schisme. Il y réussit, et m. en 1464, dans sa 78e année, à Avignon. C'est lui qui a fondé à Toulouse le collège de Foix.

FOIX (Catherine de), héritière de François Phébus, porta en dot la Navarre à Jean d'Albret qu'elle épousa vers l'an 1484. Leur désunion favorisa l'envahissement de leurs états par Ferdinand, roi d'Espagne, qui fit autoriser son usurpation par une bulle du pape Jules II.

FOIX (Odet de), seigneur de Lautrec, maréchal de France, gouverneur de la Guienne, était petit-fils d'un frère de Gaston IV, duc de Foix. Ayant suivi Louis XII en Italie, il fut blessé à la bataille de Ravenne en 1512. Après sa guérison, il contribua beaucoup au recouvrement du duché de Milan. François Ier lui en donna le gouvernem. Général malheureux, parce qu'il était altier et imprudent, il fut chassé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme et de Plaisance, par Prosper Colonne, perdit la bat. de la Bicoque en 1522, et fut obligé de se retirer en Guienne dans une de ses terres. En 1528, il fut fait lieut.-gén. de l'armée de la ligne en Italie, contre l'empereur Charles-Quint. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage, puis s'avança vers Naples, et m. devant cette place le 15 août de la même année.

FOIX (Thomas de), dit le *maréchal de Lescun*, avait plus de bravoure que de conduite, et passait pour un homme cruel et extrêmement avare. Ses exactions firent soulever le Milanez en 1521. Il reçut à la journée de Pavie, en 1525, un coup de feu, dont il m. sept jours après, prisonnier de guerre à Milan.

FOIX (Paul de), archev. de Toulouse, de la même famille que Lautrec, se distingua dans ses ambassades en Ecosse, à Venise, en Angleterre, et surtout auprès du pape Grégoire XIII, dans celle de Rome, où il m. en 1584, à 56 ans. Il a écrit des *Lettres* au roi Henri III, Paris, 1628, in-4°.

FOIX (Marguerite de), duchesse d'Epernon, vivait dans le 16e s. Son époux défendait le château d'Angoulême. Pour s'en emparer, on conduisit la duchesse à la porte de la citadelle, en la menaçant d'un mauvais parti, si elle ne déterminait le duc à se rendre. Celle-ci, arrivée près du rempart, exhorta son époux à se bien défendre, et à ne point être touché de son sort. On respecta le courage de Marguerite, et le duc ayant été secouru, elle entra en triomphe dans le château, en 1588.

FOIX (François de), duc de Candale, commandeur des ordres du roi, évêque d'Aire, m. à Bordeaux vers 1594, à 90 ans, fils de Gaston de Foix, comte de Candale, a trad. le *Pimandre* de Mercure-Trismégiste, et les *Elémens* d'Euclide, qu'il accompagna d'un *Commentaire*.

FOIX (Louis de), archit. et ingén., né à Paris, flor. vers la fin du 16e s. Il fit exécuter en Espagne, pour le monastère de l'église de l'Escurial, des dessins de Vignole. C'est lui qui combla l'ancien canal de l'Adour, près de Bayonne, et en construisit un nouveau qui aboutissait au port. On cite principalement, pour son élégance et sa magnificence, la fameuse tour du Cordouan, servant de phare aux navigateurs, à l'embouchure de la Garonne, à six lieues de Bordeaux.

FOIX (Marc-Antoine de), jés., né au château de Fabas, près Couserans, m. à Billom en Auvergne, l'an 1687, dans un âge avancé, fut homme de lettres et prédic. On a de lui : l'*Art de prêcher la parole de Dieu*, Paris, 1696, in-12 ; l'*Art d'élever un prince*, in-12.

FOLA (Torello), chan. de Fiesole, dans le 16e s., a traduit les *Dialogues* de St. Grégoire-le-Grand, Venise, 1575, in-4°, et un *Journal*, en latin, du conc. de Trente, qui commence au pontificat du pape Paul III, sous lequel s'ouvrirent les premières sessions.

FOLARD (le chev. Charles de), né à Avignon en 1669. De cadet dans le régiment de Berri, devenu sous-lieutenant, il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688, et exécuta en petit tout ce qu'il avait vu faire en grand. Folard contribua à la prise d'Hostiglia et à celle de la Cassine de la Bouline. Blessé dangereusement à la bataille de Cassano, en 1705, il réfléchit sur l'arrangement de cette bataille, et forma dès lors son système des colonnes, auquel il doit une partie de sa réputation ; ensuite il passa en Flandre, fut blessé à Malplaquet, et fait prisonnier quelque tems après. Le prince Eugène ne put le gagner par les offres les plus avanta-

genses. Folard l'engagea dans une mauvaise manœuvre qui tira Villars d'une position très-dangereuse. De retour en France, il eut le commandem. de Bourbourg, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Avignon en 1752. En 1714, il se rendit à Malte, assiégée par les Turcs, et s'y montra ce qu'il avait paru partout ailleurs. Folard servit, en 1709, sous le duc de Berwick, en qualité de maistre-de-camp, et ce fut sa dernière campagne. Il exposa ses nouvelles découvertes dans ses *Commentaires sur Polybe*, précédés de la traduction française de cet auteur par dom Vincent Thuillier, bénéd., en 6 vol. in-4°, 1727. La meilleure édit. de l'ouvr. de Folard est celle d'Amsterdam, 1774, 7 vol. in-4°. On a encore de lui : un livre de *Nouvelles découvertes sur la guerre*, in-12; *Traité de la défense des places*; un *Traité du métier de Partisan*, manuscrit que le maréchal de Belle-Isle possédait. *Voyez* les Mémoires pour servir à son Histoire, impr. à Paris, sous le titre de Ratisbonne, 1753, in-12.

FOLARD (François-Melchior), jés., frère du précédent, naq. à Avignon en 1683, m. en 1739 à Lyon, où il professa la rhétorique pendant plusieurs années. On a de lui l'*Oraison funèbre du maréchal de Villars*, ouvrage assez médiocre, et des tragédies, *OEdipe*, *Alexandre et Darius*, faibles de style.

FOLENGO (Jérôme, dit *Théophile*), plus connu sous le nom de *Merlin Cocaye*, né en 1491. Son prem. ouvr. est un poëme intit. *Orlandino*, où il prit le nom de *Limerno Pitocco*. Après avoir couru quelque tems le monde, il prit le parti des armes, qu'il quitta à Brescia pour se faire bénédictin, et mourut en 1544, dans son prieuré, près de Bassano. De tous ses ouvr., le plus connu est sa *Maccaronée*, ou *Opus Macaronicorum*, Tusculani, 1621, figures; Venise, 1561, in-12, et 1581, in-18; Amst., 1692, in-8°, fig. Il fait entrer dans cet ouvrage bouffon d'excellentes réflexions sur les vices. Il tourne en ridicule les vains titres des grands. Son poëme a été traduit en franç., 1606. Cette version a été publiée de nouveau, sans aucun changement, en 1734, 2 vol. in-12. Il a encore donné des *Poésies latines*; *Orlandino, poema da Limerno Pitocco*, Vinegia, 1526, ou 1539, ou 1550, in-8°; Londres (Paris), 1773, in-8° et in-12; *Caos del Tri per uno*, Vinegia, 1527 ou 1546, in-8°; *La Humanita del figliuolo di Dio, in ottava rima*, Vinegia, 1533, in-4°. — Folengo (Jean-Baptiste), bénédict., frère du précéd., m. en 1559, à 60 ans, laissa un *Commentaire sur les psaumes*, Bâle, 1557, in-fol., et un *sur les Epîtres catholiques*, in-8°, mis à Rome au nombre des livres défendus.

FOLENGO (Nicodème), vivait dans le 16e s. Plusieurs de ses *Epigrammes* se conservent dans le Laurenziana, dont quatre à la louange de Laurent de Médicis, publ. dans le vol. 4 des *Carmina illustrium poetarum Italorum*.

FOLKES (Martin), antiq., physic. et mathématic. anglais, né à Westminster vers 1690, m. à Londres en 1754, se distingua dans les académ. des sciences de France et d'Angl., où il fut admis. Ses nombreux *Mémoires* se trouvent dans les Transactions philosophiques. Il finit sa carrière littéraire par un ouvrage sur les *Monnaies d'argent d'Angleterre*, sous ce titre : *Table of english silver and gold coins, first published by Folkes, new reprinted with explanations by the society of antiquary*, London, 1763, grand in-4°, fig.

FOLLINUS (Herman), méd., était Frison, m. de la peste au 17e s., laissa : *De Luis pestiferæ fugâ, deque remediis ejusdem, libri duo, etc.*, Antverpiæ, 1618, in-8°; *Orationes duæ : de naturâ et curatione febris pedicularis : de studiis chymicis conjungendis cum Hippocraticis*, Coloniæ, 1622, in-8°. — Follinus (Jean), méd., fils du précéd., né à Bois-le-Duc, a donné : *Synopsis tuendæ et conservandæ bonæ valetudinis*, Sylvæ-Ducum, 1646, 1648, in-12; *Tyrocinium medicinæ practicæ*, Coloniæ, 1648, in-12; *Speculum naturæ humanæ, sive mores et temperamenta hominum, etc.*, Coloniæ, 1649, in-12. C'est la traduction latine d'un ouvrage écrit en flamand par son père.

FOLLIUS (Cæcilius), méd., né en 1615 à Modène, m. à Venise en 1653, a publié : *Della generatione e uso della pinguedine*, Venise, 1644, in-4°; *Novâ auris internæ delineatio*, ibid., 1645, 1647, in-4°. Il ne faut pas le confondre avec François Follins, qui est auteur de *Recreatio physica, etc.*, Florence, 1665, in-8°.

FOLQUET, Folqueis, Folqueys, Foulquet ou Foulques, surnommé *de Marseille*, du nom de sa patrie, m. en 1231, fils d'un riche marchand de Gênes, embrassa la profession de troubadour. Il éprouva tour à tour les faveurs de Richard Ier, roi d'Angl., d'Alfonse II, roi d'Aragon, du comte de Toulouse Raimond V, et du vicomte de Barral. Il prit en 1200 l'habit religieux à Cîteaux. Après

avoir été abbé du Thorondet, il fut nommé en 1205 év. de Toulouse. Une fois sur le siége épisc., Folquet ne se signala plus que par le fanatisme cruel avec lequel il poursuivit les Albigeois.

FOLQUET DE ROMANS, jongleur, né en Viennois au 13e s., composa des *Sirvantes* pour louer les bons et blâmer les méchans. Les m.ss. de la biblioth. impériale, contiennent onze pièces de ce poëte.

FOLQUET DE LUNEL, troubadour du 13e s., prit son surnom du lieu de sa naissance. On trouve de lui, dans les m.ss. de la biblioth. impér., *quatre pièces*. Le plus étendu de ses ouvrages est une satire assez plate, sous le nom de *Roman de la vie mondaine*.

FONCEMAGNE (Etienne-Laurent de), né à Orléans en 1694, m. à Paris en 1779, sous-gouvern. du duc de Chartres en 1753. On a de lui quelques *Mémoires* dans ceux de l'acad. des inscript., dont il était membre, ainsi que de l'académie française. Il présida à l'édition du *Testament du cardinal de Richelieu*, 1764, 2 vol. in-8°.

FONSECA (Antoine de), dominic., né à Lisbonne, publia à Paris, en 1539, des *Remarques sur les commentaires de la Bible*, par le card. Cajetan, in-fol. De retour dans sa patrie, il fut prédicat. du roi. Il a encore donné, *De epidemiâ febrili*, in-4°, etc.

FONSECA (Pierre de), jés., né à Corticada, en Portugal, en 1528, doct. d'Evora, m. à Lisbonne en 1599, a pub. une *Métaphysique*, 4 vol. in-fol.

FONSECA (Gabriel de), natif de Lamego en Portugal, prof. de philos. à Pise, et de méd. à Rome, où il m. en 1668, a donné : *Œconomia medici ; Consultationes ; Convivia medicinalia*.

FONSECA (Roderic de), méd., né à Lisbonne, m. à Padoue en 1622. Ses princip. ouvr. sont : *De remediis calculorum qui in renibus et vesicâ gignuntur*, Romæ, 1586, in-4°; *De venenis, eorumque curatione*, ibid., 1587, in-4°; *De hominis excrementis libellus*, Pisis, 1613, in-4°.

FONSECA (Christophe de), relig. de St.-Augustin, né près de Tolède, habile prédicat., m. en 1612. On a de lui : *la Vida de Christo ; Del Amor de Dios ; Sermones de quaresma, etc.*

FONSECA-FIGUEROA (Jean de), Espagnol, chan. et théol. de Tolède, fut employé par Philippe IV à diverses négociations. Il avait fait des *Remarques sur Claudien ; sur les Epîtres de Sénèque* ; un traité *De veteri picturâ*, et d'autres *ouvrages* qui n'ont pas été imprimés.

FONSECA (Jean Rodrigue de), viv. à la fin du 16e s. Il fut successivement doyen de Séville, évêque de Ladagor, de Palencia, de Cordoue, et enfin de Burgos. Ce fut lui qui eut la direction des armemens qui se firent pour les Indes occidentales, et qui excitèrent les plaintes de Christophe Colomb, dont il se plut toujours à contrarier les vues. Le célèbre Las-Casas eut aussi à se plaindre de ce prélat, qui s'opposa continuellement, dans le conseil du roi, à toutes les justes demandes qu'il était venu faire en faveur des malheureux Indiens.

FONSECA (Eléonore, marquise de), d'une des premières familles de Naples, distinguée par les grâces de sa figure, et par les charmes de son esprit, cultiva la botanique et diverses branches de l'histoire naturelle. Liée avec le célèbre Spallanzani, elle l'aida dans ses recherches. Eléonore, douée d'un courage au dessus de son sexe, embrassa avec enthousiasme le parti révolut., et eut une grande part aux trames dirigées contre la cour, en 1799, au moment de l'approche des Français ; elle rédigea un Journal intitulé, le *Moniteur napolitain*. Mais, après les succès du cardinal Ruffo, elle fut condamnée à être pendue.

FONT (Pierre de la), né à Avignon, prieur de Valabrègue et official de l'église d'Uzès, a publié : *Entretiens ecclésiastiques*, Paris, 5 vol. in-12 ; des *Prônes*, 4 vol. in-12. Il mourut au commencement du 18e siècle.

FONT (Joseph de la), né à Paris en 1686, et m. à Passy en 1725, donna au Théâtre Français *Danaé*, ou *Jupiter crispin*, dont le succès détermina son penchant pour la carrière dramatique. Ses Œuvres contiennent, outre cette comédie, *le Naufrage*, ou *la Pompe funèbre de Crispin* ; *l'Amour vengé*, Paris, 1746, 1 vol. in 12. Il a encore donné plus. petites pièces ou parodies.

FONTAINE (Jehan de la), né à Valenciennes, vécut sous le règne de Charles VI. Il tenta d'expliquer quelques secrets de la chimie et de la médecine dans de mauvais vers, qu'il publia sous le titre *de la Fontaine des amoureux de science*, impr. à Paris, in-4°, goth., sans date, réimp. à Lyon, in-8°, avec figures, par Ant. Dumoulin.

FONTAINE (Charles de la), né à Paris en 1515, m. à Lyon dans un âge avancé, a composé : *La Victoire et*

Triumphe d'argent contre Cupido, dieu d'amours, en rime française, avec la réponse, Lyon, 1537, in-16; *La Fontaine d'amour*, Paris, 1546, in-12; *les Epistres d'Ovide*, Lyon, 1552 et 1556, in-16; *les Ruisseaux de Fontaine*, Lyon, 1555, in-12, etc.

FONTAINE (Jacques), conseiller, méd. ord. du roi, né à St.-Maximin, m. en 1621. On a de lui: *Traité de la thériaque*, Avignon, 1601, in-12; *Discours problématique de la nature, usage et action du diaphragme*, Aix, 1611, in-12, et plus. ouv. concernant les accouchemens et les bains.

FONTAINE (Jacques), jés. flamand, m. à Rome en 1728, âgé de 78 ans, écrivit en faveur de l'église. Son principal ouvrage concerne la *Bulle unigenitus*, 4 vol. in-fol.

FONTAINE (Jean la), né à Château-Thierry en 1621; à 22 ans ignorait encore ses talens singuliers pour la poésie. L'esprit de simplicité, de candeur, de naïveté caractérise ses ouvrages, et le caractérisait lui-même. Aussi simple que les héros de ses fables, La Fontaine préféra le séjour de la capitale à sa ville natale. Il y trouva des protecteurs, entre autres le surintendant Foucquet, dont il déplora la disgrace et les malheurs dans une Elégie, qui est peut-être la meilleure de notre langue, et madame de la Sablière, qui l'appelait son fablier. Celle-ci le retira chez elle, et prit soin de sa fortune. On a remarqué que Louis XIV ne fit pas tomber ses bienfaits sur La Fontaine comme sur les autres génies qui illustrèrent son règne. Il mourut à Paris en 1695. Parmi les ouv. de cet homme inimitable, il faut placer au premier rang ses *Contes* et ses *Fables*, dont on a fait un gr. nombre d'édit., tant in-fol., in-4°, in-8°, in-12 qu'in-18. On distingue, pour ses *Fables*, les éditions suiv.: Anvers, 1688 et 1694, 5 tom., 2 vol. in-8°, fig., Paris, 1755—59, 4 vol. in-fol, figures d'Oudry; Paris, 1765, 6 vol. in-8°, fig. de Fessard, et le texte gravé par Montulay; Paris, 1787, 6 vol. in-18, figures de Simon et Coiny. — *Contes et Nouvelles en vers*, Amst., 1685, 2 vol. in-8°, fig. de Romain de Hooge. — *Les mêmes*, édit. exécutée aux frais des fermiers-gén., Amst. (Paris, Barbou), 1762, 2 vol. in-8°, fig. d'Eisen. On a réimpr. à Paris, en 1758, en 4 vol. in-12, les *Œuvres diverses de La Fontaine*. Les meilleures pièces de ce recueil sont, le roman des *Amours de Psyché*, etc., etc. Tous les ouv. de La Fontaine furent recueillis en 1726, 3 vol. in-4°, belle édit.. L'édit. de Paris, 1803, 7 tom. en 5 vol. in-12, de l'imprim. stéréotype d'Herhan, est la seule complète.

FONTAINE (Nicolas), né à Paris en 1625, élève de Port-Royal, fut enfermé à la Bastille avec Sacy en 1664, et en sortit avec lui en 1668. Après la mort de ce dernier en 1684, il s'établit à Melun, où il m. en 1709. On a de lui: *Vie des Saints de l'ancien Testament*, Paris, 1679, 5 vol. in-8°; *les Vies des Saints*, Paris, 1679, 5 vol. in-8°; *les Figures de la Bible*, sous le titre de *Bible de Royaumont*, Paris, 1670 et 1674, in-4°; Amst., 1680, in-8°, avec fig.; et enfin, Paris, 1723, in-fol., ibid.; *Mémoires sur les solitaires de Port-Royal*, 2 vol. in-12; *Traduction des Homélies de S. Chrysostôme sur les épîtres de S. Paul*, 7 vol. in-8°; *Œuvres de S. Clément d'Alexandrie*, traduites du grec, Paris, 1696, in-8°, figures, etc., etc.

FONTAINE (Alexis), né à Clavaison en Dauphiné, vers l'an 1725, de l'acad. des sciences, m. à Cuiseaux en Franche-Comté en 1771, s'occupa principalement du *Calcul intégral*. Ses *Mémoires*, qui sont dans le recueil de l'acad., ont été impr. séparément en 1 vol. in-4°.

FONTAINE-MALHERBE (Jean), né près de Coutances, m. en 1780, a fait des drames qui n'ont pas eu un grand succès, et des *Poésies* qui en ont obtenu un peu plus.

FONTAINES (Pierre des), conseill. de S. Louis, un des premiers auteurs qui aient écrit sur la jurisprudence franç. Dans son livre intitulé *Conseils*, il a réuni les coutumes de l'ancien baillage de Vermandois, avec des notes.

FONTAINES (Marie-Louise-Charlotte DE PELARD DE GIVRY, épouse de N., comte de), morte en 1730. On a d'elle: *Histoire de la comtesse de Savoie*, joli roman dans le goût de Zaïde, écrit avec grâce et pureté, impr. en 1726, in-12, et *Aménophis, prince de Libye*, Paris, 1728, in-12.

• FONTAINES (N. des), a donné au théâtre, au milieu du 18e s., *Orphise*, *Hermogène*, *Perside*, *Sémiramis*, *les Galantes vertueuses*, *Eurymédor*, *Bélisaire*, *Alcidiane*, trad. de Manzini, etc.

FONTAINES (Pierre-Franç. Guyot des), né à Rouen en 1685 d'un conseill. au parlem., prit l'habit de jés. en 1700, qu'il quitta en 1715, et m. à Paris en 1745. Il est princip. connu par ses ouvr. périodiques et ses querelles avec Voltaire. Il publia successivement savoir, en 1731,

le *Nouvelliste du Parnasse*, ou *Réflexions sur les ouvrages nouveaux*; il n'en donna que 2 vol.; l'ouv. fut arrêté en 1732; *Observations sur les écrits modernes*, Paris 1735 et années suiv., in-12, continuées jusqu'au 34[e] vol. supprimées en 1743; l'année suiv. il publia *Jugemens sur les ouvrages nouveaux*, Avignon, 1745 et 1746, en 11 vol. in-12. Outre ses feuilles, on a encore de lui: Une *Traduction de Virgile*, en 4 vol. in-8°, Paris, 1743. Cette traduct. a eu un grand nombre d'édit. in-12; *Traduction des Odes d'Horace*, 1754, in-12; ouvrage posthume; *Poésies sacrées*, et plus. autres ouvr. et traduct. qui prouvent que cet écrivain n'était pas sans mérite. L'abbé de La Porte a publié, en 1757, l'Esprit de l'abbé des Fontaines, en 4 vol. in-12. On trouve à la tête du 1[er] vol. de cette compilation, assez mal digérée, la Vie de l'aut., un catalogue de ses ouv., et un autre des écrits faits contre lui.

FONTANA (Publio), prêtre de Palusco près de Bergame, m. en 1609 à 62 ans, se distingua dans la poésie latine. Son principal ouvr. est son poëme de la *Delfinide*, Bergame, 1594, in-fol.

FONTANA (Dominique), archit., né à Milan, sur le lac de Como, en 1543, fut chargé par Sixte-Quint de mettre sur pied l'obélisque de granit d'Egypte, qu'on voit actuellement sur la place de Saint-Pierre à Rome, et qui alors était à moitié enterré près du mur de la sacristie de cette église. C'est cette érection qui a fait sa plus gr. réputation. Il fit ensuite ériger les obélisques de la porte du Peuple, de St.-Jean-de-Latran, de Sainte-Marie-Majeure, etc., et construisit plusieurs édifices à Naples, entre autres le Palais-Royal. Il y m. en 1607. On a de lui: *Della Trasportazione dell' Obelisco Vaticano e delle fabbriche di Sisto V*, Roma, 1590, in-fol., fig., réimprimé à Naples en 1604. — Fontana (Jean), frère du précéd., né en 1540, m. à Rome en 1614, aida son frère dans tous les travaux dont il fut chargé à Rome. Il est plus estimé pour les ouvrages hydrauliques.

FONTANA (Annibal), sculpteur et grav. en pierres fines, né à Milan, où il m. en 1587, âgé de 47 ans, fit pour le duc Guill. de Bavière une *Cassette* en cristal enrich. de grav. de sa composition, et les statues et les bas-reliefs de marbre avec Astoldo Lorenza, du portail de l'église de Notre-Dame de St.-Celse à Milan.

FONTANA (Charles), archit., né à Bruciato en 1638, m. à Rome en 1714, fut élève du chevalier Bernin, a publié: *Il Tempio Vaticano e sue origine, opera tradotta in lingua latina da Giov. Gius. Bonnerue de St.-Romain*, Roma, 1694, in-fol., m° fig.; *Trattato dell' acque correnti*, Roma, 1696, in-fol., fig.; *L'Anfiteatro Flavio, descritto et delineato*, la Haye, 1725, in-fol., fig.

FONTANA (P. D. Gaetano), théatin, astronome, géographe et physicien, né en 1645, m. à Modène en 1719, a publié: *Institutio physico-astronomica adjecta in fine appendice geographicâ*, Mutinæ, 1695, *Animadversiones in historiam sacro politicam*, etc., Mutinæ, 1718. Cassini faisait le plus grand cas de ce théatin.

FONTANA (Franç.), de Naples, mathématicien astronome, né en 1696, a donné: *Novæ cœlestium terrestrium que rerum observationes*, etc. On lui attribue l'invention du microscope.

FONTANA (Fulvio), jés. italien et prédicat., accompagna dans ses missions le père Segneri, dont il parvint à avoir les Sermons, et tout ce qui avait rapport aux missions; il les publia sous ce titre: *Pratica per le missioni*, etc., et y inséra ses propres *Sermons* et ses *Prônes*. En 1713, il fit impr., à Venise, son *Carême*. On a encore de lui: *La Santità trionfante in ogni stato e condizione*. Il m. en 1720.

FONTANA (Joseph), méd., né près de Rovereto, m. dans cette ville en 1788, âgé de 59 ans. On a de lui, dans le Journal de méd. de Venise, quelques *Observations sur des maladies rares et singulières*; *L'Histoire d'une épidémie régnante à Rovereto*; Plus. *Lettres apologétiques*, etc.

FONTANA (le chev. de), direct. du Musée royal de Florence, où il m. en 1805, à l'âge de 76 ans, est connu par ses expériences hardies sur le venin de la vipère, ainsi que par les préparations anatomiques en cire, exécutées sous sa direction, qui se trouvent au cabinet d'histoire naturelle de Florence.

FONTANELLA (Jacques), de Tramonti, au royaume de Naples, viv. dans le 17[e] s., a écrit: *Canonicarum quæstionum Resolutiones*; *De jure Patronatûs, et electione*, Neapoli, 1664, in-fol.

FONTANELLE (Jean-Gasp. Dubois), né à Grenoble en 1737, où il m. en 1812, memb. de l'acad. de cette ville, est aut. de: *Aventures philosophiques*, 1 vol. in-18; *Mémoires de Floricourt*, 1767, 2 vol. in-12, 1782, 3 vol. in-18; *Métamorphoses d'Ovide*, trad. en fr.,

Paris, 1767, 2 vol. in-8°, fig. ibid., avec le texte latin à côté, 1778, 2 volum. in-12, Paris, 1802, 4 vol. in-8°; *Naufrage et Aventure* de P. Viaud, Paris, 1768, 1770, 1780, 1 vol.; *Contes philosophiques et moraux*, in-8°. Il a encore donné des traged. et des comédies, plus. traduct. de l'anglais, etc., etc.

FONTANELLI (le marquis Alfonse-Vincent), né à Reggio en 1706, où il m. en 1777, est connu par ses voyages dans toute l'Europe, par des pièces de vers insérées dans divers recueils, et par des trad. de quelques-unes des tragédies de Corneille, de Racine et de Voltaire. On a aussi de lui 2 vol. de *Lettres*.

FONTANETTI (Pierre), de Sicile, né en 1661, et m. en 1712, ecclésiast. et jurisc. On a de lui: *Explicatio propositionum ab Alexandro VIII damnatarum*; *Theologia moralis scholastica tomi* 3; *Canonicæ illustrationes tomi* 2; *Panegirici Quaresimali*, etc.

FONTANGES (Marie-Angélique DE SCORAILLE DE ROUSSILLE, duch. de), née en 1661 dans le Rouergue, était fille d'honneur de Madame. Belle comme un ange, dit l'abbé de Choisy, mais sotte comme un panier, elle n'en subjuga pas moins le cœur de Louis XIV. A une partie de chasse, le vent ayant dérangé sa coiffure, elle la fit rattacher avec un ruban dont les nœuds lui tombaient sur le front, et cette mode passa avec son nom dans toute l'Europe. Le roi la fit duch.; elle m. des suites d'une couche en 1681, à l'abbaye de Port-Royal de Paris.

FONTANIEU (Pierre-Elizabeth de), memb. de l'acad. des scienc., est aut. de l'*Art de faire des cristaux colorés imitant les pierres précieuses*, 1778, in-8°: m. en 1784.

FONTANILLE (Privat de), né à Tarascon, publia, en 1750, un poëme en dix chants, sous le nom de *Malte*, ou *l'Isle Adam*.

FONTANINI (Juste), archevêque d'Ancyre, né dans le Frioul en 1666, m. à Rome en 1736. Ses ouv. les plus connus sont: sa *Biblioteca dell' eloquenza italiana*, Venise, 1753, 2 vol. in-4°, avec les notes d'Apostolo-Zeno; une *Collection des Bulles de canonisation*, 1729, in-fol. en latin; une *Histoire litteraire d'Aquilée*, en latin, Rome, 1742, in-4°.

FONTANON (Antoine), avoc. au parl. de Paris, natif d'Auvergne, a publ. une *Collection des Edits de nos rois, depuis* 1270 *jusqu'à la fin du* 16e *s.*, tems où cet aut. flor., Paris, 1611, 4 vol. in-fol.

FONTANON (Denis), doct. de Montpellier, sa patrie, où il m. en 1545, a laissé: *Practica medica, seu de morborum internorum curatione libri IV*, Lugduni 1550, in-8°; Lugduni, 1556, 1605, 1607, in-12; Francofurti, 1600, 1611, in-8°; Lugduni Batavorum, 1658, in-12.

FONTANUS (Nic.), méd. d'Amst., dans le 17e s. Ses princip. ouv. sont: *Observationum rariorum analecta*, Amstel., 1641, in-4°; *Fons, sive origo febrium, earumque remedia*, ibid., 1644, in-12; *Syntagma medicum de morbis mulierum, in quatuor tomos distinct.*, ibid., 1645, in-12.

FONTE-MODERATA, dame vénitienne, née en 1555, morte en 1592, est connue par un éloge de son sexe, en vers, *Il merito delle Donne*, Venise, 1600, in-4°; *Il floridoro*, poëme en 13 chants, ibid., 1581, in-4°. Niccolo Doglioni a donné sa *Vie*.

FONTENAY (Jean-Bapt. Blain de), peint., né à Caen en 1654, m. à Paris en 1715, memb. de l'acad., fut associé à Monnoyer, son beau-père, dans ses travaux aux maisons royales. Il peignait les fruits avec tant d'art, qu'on y reconnaissait ce velouté et cette espèce de fleur qu'on remarque sur ceux qui ont été cueillis avec soin.

FONTENAY (Pierre-Claude), jés., né à Paris en 1683, m. à La Flèche en 1742, continua l'*Hist. de l'Eglise gallicane*, après la mort du P. Longueval. Il avait travaillé au *Journal de Trévoux*, et à une *Histoire des Papes*. Il a aussi composé plus. pièces de poésies.

FONTENAY (Louis-Abel Bonafons, abbé de), né à Castelnau de Brossac en 1737, m. à Paris en 1806, a donné: *Dictionnaire raisonné des artistes*, 1778, 2 vol. in-8°; *Galerie du Palais-Royal*; etc., in-fol. Il a rédigé *les Petites Affiches de Paris*, celles *de Province*, le *Journal général de France*, de société avec Domairon jusqu'en 1792. Il a donné la continuation du Voyageur français de l'abbé de La Porte, etc., etc.

FONTENEIL (Jacques de), né à Bordeaux, a publié le tableau des troubles de la fronde, sous ce titre: *Histoire des mouvemens de Bordeaux*, Bordeaux, 1651, in-4°.

FONTENELLE (Bernard Le Bovier de), né en 1657, à Rouen, d'un avocat et d'une sœur du grand Corneille, vint à Paris en 1674, et partagea sa vie entre la philosophie et la nature. Il avait prélude dans la carrière littéraire par des

opéra et une tragédie d'*Aspar* qui ne réussit point. Ses *Dialogues des morts*, publiés en 1683, reçurent un accueil beaucoup plus favorable. Ses autres principaux ouvr. sont : *Lettres du chevalier d'Her.....*, 1685 ; *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686. C'est l'ouvrage le plus célèbre de Fontenelle, trad. en grec moderne et publié à Vienne en 1794, in-8° ; *Histoire des oracles*, 1687, livre instructif et agréable ; *Poésies pastorales, etc.*, 1688 ; plusieurs vol. des *Mémoires de l'académie des sciences*. Fontenelle en fut nommé secrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans. ; *Histoire du Théâtre-Français* jusqu'à Corneille, avec la *Vie* de ce célèbre dramatique ; *Réflexions sur la Poétique du Théâtre*, et du *Théâtre tragique* ; *Elémens de géométrie de l'infini*, 1727, in-4° ; *Théorie des tourbillons cartésiens* ; *Endymion*, pastorale ; *Thétis et Pélée*, *Enée et Lavinie*, tragédies lyriques. Ce savant m. en 1757. On trouvera de plus amples détails sur Fontenelle dans les Mémoires pour servir à l'histoire de sa vie et de ses ouvr., par l'abbé Trublet, Amsterdam, 1761, in-12. On a rec. ses *Œuvres diverses*, la Haye, 1728, 3 vol. in-fol., fig. de Bern. Picart ; une édit. en 3 vol. in-4°, Paris, 1752, 11 vol. in-12. M. Bastien a donné, en 1790, à Paris, ses Œuvres complètes, 8 vol. grand in-8°. Cette belle édition renferme beaucoup de pièces relatives à l'auteur, et qui n'avaient jamais été imprimées. *Voy.* aussi son *Eloge*, par Le Cat. L'académie française en fit le sujet de son prix d'éloquence en 1783.

FONTENETTES (Louis), méd., né au Blanc en 1612, m. en 1661, à Poitiers, est aut. de l'*Hippocrate dépaysé*, ou *la Traduction de ses aphorismes*, en vers franc., Paris, 1754, in-4°.

FONTENU (Louis-François de), né dans le Gâtinois en 1667, ecclésiast. ; son séjour à Rome fit naître en lui le goût des antiq. Reçu à l'acad. des inscriptions, il donna grand nombre de *Mémoires sur les camps attribués à César, sur la source du Loiret* ; et sur divers objets de théol. Il mourut en 1750. On lui attribue la *Traduction* du roman de *Théagène*, imprimée en 1727.

FONTENY (Jacques de), confrère de la passion, m. dans le 17e s., a donné : *Le Bocage d'amour*, 1578, et depuis en 1615, Paris, in-12 ; Les *Esbats poétiques*, Paris, 1587, in-12. Les *Ressentimens de Jacques de Fonteny pour sa celeste*, Paris, 1587, in-12 ; *Anagrammes et Sonnets dédiés à la reine Marguerite*, 1606, in-4°. Il a trad. en prose, de l'ital. d'Andreini de Pistoie, les *Bravacheries du capitaine Spavante*, Paris en 1608, in-12.

FONTICOLANO (Angelo), d'Aquila, qui vivait dans le 16e s., a donné : *De bello Bracciano Aquilæ gesto fidelis narratio*, etc. ; et un livre d'*Epigrammes*.

FONTIUS (Barthélemi), né à Florence, sav. du 15e s., a écrit : Un *Commentaire sur Perse*, et des *Harangues*, Francfort, 1621, in-8°.

FONTRAILLES (Louis d'Astarac, marquis de), Gaston, duc d'Orléans, excité à la révolte par Cinq-Mars, envoya Fontrailles en Espagne, pour traiter avec cette couronne. Le traité, signé le 13 mars 1642, par Olivarès, au nom du roi d'Espagne, et par Fontrailles, au nom de Gaston, tendait à perdre le card. de Richelieu, et à troubler la France. A peine Fontrailles fut-il de retour en France, que le complot fut découvert ; il se sauva en Angl., d'où il revint après la mort du cardinal. Il m. en 1677.

FOOTE (Samuel), cél. coméd. angl., né en 1722 à Truro, dans le comté de Cornouailles, m. à Douvres en 1777. Ses pièces sont au nombre de 20. W. Cooke a publié en anglais des Mémoires sur la Vie et sur la carrière théâtrale de Foote, 3 vol. in-8°.

FOPPENS (Jean-François), prof. de théol. à Louvain, chanoine et archid. de Malines, m. en 1761, a publié *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, 1739, 2 vol. in-4° ; Une *Edition* du Recueil diplomatique d'Aubert Le Mire, Bruxelles, 1728, 2 vol. in-fol. ; *Historia Episcopatûs Antuerpiensis*, ibid., 1717, in-4° ; *Historia Episcopatûs Sylvæducensis*, ibid., 1721, in-4° ; *Chronologia sacra Episcoporum Belgii, ab anno 1561 ad annum 1761*, in-12 ; Une édit. du *Basilica Bruxellensis* de J.-B. Christinus, Mechlinia, 1743, 2 vol. in-8°.

FORBÈS (Patrice), prélat écossais, né en 1564, au comté d'Aberdeen, m. en 1635, est auteur de *Commentaires sur la Révélation*, Londres, 1613. — Forbès (Jean), Ecossais, fils du précéd., prof. de théol. dans l'univ. d'Aberdeen, m. en 1648, à 55 ans, laissa des *Institutions historiques et théologiq.*, qu'on trouve dans la collection de ses Œuvres, 1703, 2 vol. in-fol.

FORBÈS (Guillaume), théol., né à Aberdeen en Ecosse vers l'an 1585, m. en 1638, a donné : *Considerationes mo-*

destæ Controversiarum de Justificatione, Francfort, in-8°, 1707, sous ce titre : *Guilielmi Forbesii episcopi Edemburgensis primi considerationes modestæ et pacificæ controversarium, de justificatione, purgatorio*, etc. Veronianæ, *curante Joanne Fabricio*.

FORBÈS (Duncan), juge écossais, né à Culloden en 1685, m. en 1747. On a de lui : *Lettre à l'évêque sur les Écrits et les Découvertes de Hutchinson*, 1732; Ses *Pensées sur la Religion naturelle et la Religion révélée*, 1735; et ses *Réflexions sur l'incrédulité*. Tous ses ouv. ont été rec. en 2 vol. in-12, 1750.

FORBÈS (Eli), ministre de Brookfield et de Gloucester, Massachussetts, né en 1726 au Westborough, m. en 1804, à Gloucester. On a de lui : Le *Livre de Famille* et beaucoup de *Sermons* de circonstances.

FORBIN (Toussaint de), plus connu sous le nom de *cardinal de Janson*, successiv. év. de Digne, de Marseille et de Beauvais. Louis XIV le nomma son ambass. en Pologne. Jean Sobieski, dut en partie à son crédit son trône, il le nomma cardinal. Envoyé à Rome sous Innocent XII et sous Clément XI, à son retour, en 1706, il fut nommé grand-aumônier, mourut à Paris en 1713, âgé de 83 ans.

FORBIN (François-Toussaint de), neveu du précéd., plus connu sous le nom de *comte de Rosemberg*, quitta la France pour avoir tué en duel un de ses ennemis. Il y rentra ensuite, mais ayant été blessé à la bataille de la Marsaille en 1693, il se fit religieux à la Trappe, prit le nom de frère *Arsène*, et fut envoyé à Buon-Solazzo en Toscane, pour y établir l'esprit primitif de Cîteaux. Il y m. en 1710. On a pub. la *Relation édifiante de sa vie et de sa mort*, trad. de l'ital. en franc., in-12.

FORBIN (Claude, chev. de), célèbre marin né en 1656, à Gardanne en Provence; il servit successiv. sous le comte d'Estrées en Amér., et sous Duquesne au bombardement d'Alger, où il fit preuve d'une rare intrépidité. Après avoir été grand-amiral du roi de Siam, à qui il fut laissé, en 1686, il se signala le long des côtes d'Espagne. Devenu chef d'escadre, il dissipa, dans les mers du Nord, différentes flottes anglaises destinées pour la Moscovie. A son retour, il battit avec Duguay-Trouin une autre flotte anglaise. Le mécontentement qu'il avait des ministres, l'ayant obligé de quitter le service, il se retira, vers 1710, auprès de Marseille, et y m. en 1733. On trouve plusieurs traits d'une bravoure singulière dans ses *Mémoires*, publiés en 1749, en 2 vol. in-12, par Reboulet.

FORBIN (Gasp.-Fr.-Anne de), chevalier de Malte, né à Aix en 1718, a publié : *Accord de la Foi avec la raison dans la manière de presenter le système physique du monde*, 1757, 2 vol. in-12; *Exposition géométrique des principales erreurs newtoniennes sur la génération du cercle*, 1760, in-12; *Élémens des forces centrales*, 1774, in-8°, il m. sur la fin du 18e siècle.

FORBONNAIS (François Véron de), inspect. général des manufact. de Fr. et memb. de l'institut, né au Mans en 1722, m. à Paris en 1800, se distingua de bonne heure en économie commerciale et politique. Ses principaux ouv. sont : un *Extrait de l'Esprit des Lois*, 1750, in-12; *le Négociant anglais*, 1753, 2 v. in-12; *Théorie et pratique du commerce de la marine*, 1753, in-8°; *Considération sur les finances d'Espagne, relativement à celles de France*, 1753, in-12; *Essai sur la partie politique du commerce de terre et de mer*, in-12; *Élémens du commerce*, 1754, 1796, 2 vol. in-12, et un grand nombre d'autres ouv. aussi curieux qu'intéressant sur les différentes branch. de l'écon. commerc., M. J. de l'Isle de Salles a publ., en 1801, une vie littéraire de Forbonnais, où l'on trouvera des details qui serviront à faire connaître ce savant.

FORCADEL (Étienne), né à Béziers, prof. en dr. civil et canon dans l'univ. de Toulouse, où il m. en 1554. Ses écrits consistent en *Poésies* latines et franç.; en ouvr. d'*histoire* et de *jurisprudence*, les unes et les autres assez médiocres. — Forcadel (Pierre), son frère, prof. de math. au coll. royal à Paris, m. en 1577, a donné une *Traduction* du livre de la *Musique d'Euclide*, Paris, 1566, in-12; de la *Géométrie d'Oronce Finé*, et une *Arithmétique*, en 4 vol.

FORCALQUIER (N. comte de). Cet aut. est cité dans la Bibliothèque du théâtre franc., comme ayant composé quatre coméd. en prose, qui sont *le Jaloux de lui-même*, en 1 acte; *l'Homme du bel air*, en 3 actes; *l'Heureux mensonge*, en 1 acte; et *la Fausse innocente*, aussi en 1 acte. Ces pièces n'ont jamais été impr.; les deux premières ont été représentées sur des théâtres de société en 1740 et 1743.

FORCE (Jacques Nompar de Caumont, duc de la), d'une famille qui re-

monte an 11e s., porta les armes sous Henri IV, et servit ensuite les réformés contre Louis XIII. L'année d'après, La Force s'étant soumis au roi, fut fait maréchal de France, lieut.-gén. de l'armée de Piémont. Il prit Pignerol et défit les Espagnols à Carignan en 1630. Quatre ans après, fit lever le siége de Philisbourg, secourut Heidelberg, et prit Spire en 1635. Sa terre de la Force en Périgord fut érigée en duché-pairie l'an 1637. Il s'y retira et y m. en 1652, à 89 ans. — Force (Armand Nompar de Caumont, duc de la), fils du précéd., maréchal de France en 1652. Au combat de Ravon, il défit deux mille Impériaux, et fit prisonnier Colloredo leur général. Il m. en 1675, à 93 ans.

FORCE (Charlotte-Rose de Caumont de la), de l'acad. de Rieovrati de Padoue, près d'Albi en 1650, m. à Paris en 1724, écrivit en vers et en prose. On a d'elle une *Epître à madame de Maintenon*, et un *Poëme*, sous le titre de *Château en Espagne*; *Hist. secrète de Bourgogne*, Paris, 1691, 2 vol. in-12, et 1782, 3 vol. in-12; *Histoire de Marguerite de Valois*, Paris, 1719, 4 vol. in-12; 1783, 6 vol. in-12; les *Fées; Contes des Contes*, sans nom d'aut., in-12; *Mémoires historiques de la duchesse de Bar, sœur de Henri IV*, Amst., 1709, 1 vol. in-12; *Gustave Wasa*, in-12.

FORCELLINI (Ægidio), né dans le territoire de Trivigiano en 1688, où il m. en 1768, fut employé dans les corrections et augmentations à faire au fameux Calepin. Ce travail fut terminé en 1718. Il commença son gr. Lexique sous la direction de Facciolati. Il est intit.: *Totius latinitatis Lexicon, consilio et curâ Jacobi Facciolati, operâ et studio Ægidii Forcellini, alumni seminarii Patavini lucubratum*, Patavii, typis seminarii, 1761, 4 vol. in-fol.

FORD (Jean), poète dram. du 17e s., dont on a div. pièces imp. entre les années 1636 et 1639.

FORDUN (Jean de), histor. écossais du 14e s., a donné une *Histoire d'Ecosse*, Oxford, 5 vol. in-8°; Edimbourg, 1 vol. in-fol.

FORDYCE (David), né à Aberdeen en 1711, prof. de philosophie au collége d'Aberdeen, m. en 1751, est connu par un traité de *Philosophie morale*.

FORDYCE (Jacques), théol., né en 1720 à Aberdeen, m. à Bath en 1796, se fit un nom par d'éloquens sermons. Ses princip. ouv. sont: *Sermon sur l'éloquence de la chaire*; *Sermons adressés aux jeunes personnes du sexe*, 2 vol. in-12; Paris, 1778, in-12; *Sermons adressés aux jeunes hommes*, 2 vol., *Discours sur la divinité*; un vol. de *Poésies*.

FORDYCE (George), eél. méd., neveu du précéd., né près d'Aberdeen en 1736, m. en 1802, est connu par ses *Essais sur la fièvre*; sur *la Digestion*; *Elémens de médecine pratique*; et des *Mélanges*. Il a aussi publié des *Elémens d'agriculture et de végétation*.

FOREIRO ou Forero (François), dominic. de Lisbonne, m. en 1587, fut un des trois théol. choisis pour travailler au *Catéchisme du concile de Trente*. On a de lui: *Commentaire sur Isaïe*, in-fol.; *Catechismus ex decreto concilii Tridentini*, Romæ, 1566, in-fol.; Paris, 1567, in-8°.

FORER (Laurent), jés. et sav. théol., né à Lucerne en 1581, m. en 1659, a écrit: *Antiquitates Papatûs*, etc., Dillingen, 1644, 4 vol. in-4°.

FOREST (Pierre), méd., né à Alcmaër en 1522, m. en 1597. Ses ouv. ont été réunis sous ce titre: *Observationum et curationum medicinalium ac chirurgicarum opera omnia*, Rhotomagi, 1653, 2 vol. in-fol.

FOREST (Jean), peintre du roi, né à Paris en 1636, où il m. en 1712, était un excellent paysagiste. On remarque dans ses tableaux des touches hardies.

FOREST (N.), prêtre, m. à Toulouse en 1789, a publié un *Almanach historique et chronologique de Languedoc*, 1752, in-8°.

FOREST (Réné-Guillaume), né à Orléans en 1722, et m. au commenc. de ce siècle, a publié une *Carte historique et géographique des principaux événemens de la Vie de Louis XV*, 1749.

FORESTI ou Foresta (Jacques-Philippe de), august., plus connu sous le nom de Philippe de Bergame, sa patrie, où il m. en 1520, âgé de 85 ans, a publié une *Chronique* depuis Adam jusqu'en 1501, et continuée depuis jusqu'en 1535, Paris, 1535, in-fol.; *Confessionale*, ou *Interrogatorium*, Venise, 1487, in-fol.; *Traité des Femmes illustres*, Ferrare, 1497, in-fol., en latin.

FORESTI (Antoine), jés. ital. dans le 17e s., est connu par sa *Mappemonde historique*, réimp. en 1737 en 15 vol., in-4°, sous le titre de *Mappamondo Istorico*, etc. Il est encore auteur: *I Conforti celesti inviati alle milizie cristiane della sacra lega*, Parme, 1686; *Il sentiero della sapienza mostrato a' giovani*

studenti, Parme, 1689, et Venise, 1703; *La strada al santuario mostrata a' cherici, i quali aspirano al sacerdozio*, Modène, 1699, et Rome, 1710.

FORESTIER (N. le), célestin dans le 16e s., a écrit quelques vers en l'honneur de la Vierge, impr. à Rouen et ailleurs l'an 1521.

FORESTIER (Pierre), chan. d'Avalon, où il m. en 1723, à 69 ans, est auteur de 2 vol. d'*Homélies*; de *l'Hist. des Indulgences et des Jubilés*, in-12, et les *Vies des saints patrons, Martyrs et Evêques d'Autun*, Paris, 1713, 2 parties, in-12.

FORESTUS (Pierre), méd. hollandais, né en 1522, m. en 1597, fit impr. à Francf., en 1623, ses *Observations sur la Médecine*, 6 vol. in-fol.

FORGE (Jean de la), est auteur de la *Joueuse dupée*, comédie, représentée en 1663, et du *Cercle des femmes savantes*, représenté en 1664.

FORGE (Louis de la), méd., né à Paris dans le 17e s., a fait des *Notes* sur le Traité de l'Homme de Descartes, Amst., 1677, in-4°. Il a écrit: *Tractatus de mente humanâ, ejus facultatib us et functionibus, etc.*, Parisiis, 1666, in-4°; Amst., 1669, id.; Bremæ, 1674, id.

FORGEOT, m. à Paris en 1798, a donné aux théâtres franç. et italien *Les Deux Oncles*; *Les Rivaux amis*, coméd. en un acte, 1782; *Les Epreuves*, comédie en un acte, 1785; *Le Double Divorce*, ou *le Bienfait de la Loi*; *Le Rival confident*, coméd. en 2 actes, 1788, et *Les Dettes*.

FORGET (Germain), jurisc., a publié, en 1574, *Panégyric* ou *Chant d'allégresse sur la venue du très-chrétien Henri, roi de France et de Pologne*; *Traité des personnes et des choses ecclésiastiques et décimales*, Rouen, 1625, in-8°.

FORGET (Pierre), chev., sieur de Fresnes, m. en 1638. Son principal ouvr. est un rec. de quatrains politiq., philos. et moraux, intit.: *Les Sentimens universels*, Lyon, 1636, in-8° et in-4°, Paris, 1630. Pierre Forget et Chamier dressèrent le fameux édit de Nantes.

FORGET (Jean), premier méd. de Charles IV, duc de Lorraine, a laissé, m.ss., des *Mémoires* qui finissent en 1639. On a de lui: *Artis signatæ designata fallacia, sive, de vanitate signaturarum plantarum*, Nanceii, 1633, in-8°.

FORLI (Jacq. de), méd. du 15e s., est connu par des *Gloses* ou des *Commentaires* sur Hippocrate, Galien et Avicenne, où l'obscurité du style est en harmonie avec la fausseté des systèmes que l'auteur adopte.

FORMEY (Jean-Henri-Samuel), né à Berlin en 1711, où il m. en 1797, secrét. perpétuel de l'acad. des scien. Ses princip. ouvr. sont: *Conseils pour former une bibliothèque*, Francfort, 1746, 50, 51, 55, 56 et 1775, in-8°; *Le Système du vrai bonheur*, 1750 et 1751; *Mélanges philos.*, Leyde, 1754, 2 v. in-12; *L'Abeille du Parnasse*, 1750 et 1754, 10 vol. in-8°; *Abrégé du droit de la nature et des gens* de Wolf, Amst., 1758, in-4°; *Eloge des académiciens de Berlin*, etc., Paris, Berlin, 1757, in-12; *Principes élémentaires des belles Lettres*, Berlin, 1759; *La Traduction française de l'Histoire des Protestans*, par Hausen, Halle, 1767.

FORMOSE, év. de Porto, succéda au pape Etienne V en 891, m. en 896, après avoir couronné Arnould empereur. Etienne VI, success. de Formose, après le court pontificat de Boniface VI, fit déterrer son corps, et le fit apporter au milieu d'un concile pour le condamner. On le dépouilla des habits sacrés, on lui coupa trois doigts et ensuite la tête, et on le jeta dans le Tibre. Jean IX assembla un concile en 898, qui cassa les art. du synode convoqué par Etienne VI, et rétablit la mémoire de Formose.

FORMY (Samuel), chirurg. à Montpellier, servit à l'armée qui fit le siége de Paris en 1590. Il a écrit: *Traité chirurgical des bandes, emplâtres, etc.*, Montpellier, 1651, in-8°.

FORNARI (Marie-Victoire), née à Gênes en 1562, fut mariée à Ange Strate, de qui elle eut trois garçons et deux filles, qui tous embrassèrent la vie religieuse. Après avoir perdu son mari, elle institua l'ordre des Annonciades célestes. Elle m. en 1617, à 55 ans. Sa Vie a été impr. à Paris en 1770, in-12.

FORNARI (Simon), de Reggio, qui viv. dans le 16e s., a laissé des *Explications* ou *Interprétations* sur le *Roland furieux* de Louis Arioste.

FORNERET (Philippe), né à Beaune en 1666, devint pasteur de Berlin en 1715, où il m. en 1736. On a de lui un volume de *Sermons*.

FORNIER ou Fournier (Jéhan,) de Montauban, écrivain du 16e s. On a de lui: *Epigrammes érotiques*, Tolose, in-8°, sans date; *Chansons lyriques en nombre de 19*, Tolose, également sans date, in-16; *L'Uranie au très-chrétien*

roi de France, Henri II du nom, etc., Paris, 1555, in-8°; *Le premier volume de Roland furieux, premièrement composé en thuscan, par Loys Arioste, Ferrarois, et maintenant mis en ryme françoise*, etc., Paris, 1555, in-4°, et Anvers, in-8°.

FORNIVAUX (Richard) de, né à Amiens, où il est mort vers l'an 1280, a laissé plus. écrits, où il traite *de la Nature de l'amour, de ses divers caractères, de ses plaisirs et de ses peines*.

FORSKAL (Pierre), natural. suédois, né en 1736, m. à Jerim en 1763, voyagea en Arabie et dans les pays orientaux. On a de lui : *Pensées sur la liberté civile; Descriptiones animalium in itinere orientali*, in-4°; *Flora egyptiaco-arabica*, in-4°; *Icones rerum naturalium quas in itinere orientali depingi curavit Forskal*, in-4°.

FORSTER (Jean), théol. protest., né à Augsbourg en 1495, m. à Wittemberg en 1556, a donné un *Dictionnaire hébraïque*, 1557, reimp. en 1564, in-fol. — Un autre Forster (Jean, m. en 1613, a laissé des *Commentaires sur l'Exode, Isaïe et Jérémie*, 3 vol. in-4°; et *De interpretatione Scripturarum*, in-4°, Wittemberg, 1608.

FORSTER (Valentin) est aut. d'une *Histoire de droit*, en latin, avec les *Vies des plus célèbres jurisconsultes*, jusqu'en 1580, tems où il écrivait.

FORSTER (Nathaniel), théol., né en 1717 à Plymstock au Devonshire, m. à Westminster en 1756. Ses ouvr. sont : *Réflexions sur l'antiquité*, etc., *d'Egypte; Platonis dialogi quinque*, 1745; *Appendix Livinia*, 1746; *Popery destructive of the evidence of christianity* : c'est un sermon; une *Dissertation sur ce que Josephe dit de J. C.*; *Biblia hebraica*, sine punctis, in-4°; *Traité du mariage des mineurs*, in-8°.

FORSTER (George), natural., né à Dantzick en 1729, m. à Paris en 1794, versé dans les langues anciennes et modernes, voyagea dans une grande partie de l'Europe. Il a publié, en 1790, un *Voyage philosophique et pittoresque sur les rives du Rhin, dans les Pays-Bas et dans la Hollande*, trad. de l'allem. en franc. par M. Pougens, Paris, 1794, 2 vol. in-8°.

FORSTNER (Christophe); savant all., né en 1598, m. en 1667. On a de lui : *Hypomnemata politica*, 1623; *De principatu Tiberii; Notæ politicæ ad Tacitum*; Un recueil de ses *Lettres sur la paix de Munster*, etc., etc.

FORT (François le), né à Genève en 1656, servit en Holl. comme volontaire, et eut une lieutenance dans le rég. d'un colonel allem. au service du czar qui, en 1696, lui donna la conduite du siege d'Asof, ensuite le command. gén. de ses troupes de terre et de mer, et le fit son premier ministre d'état, avec la qualité d'ambass. et de plénipotent. dans toutes les cours étrangères. Le Fort eut part à tous les changemens par lesquels Pierre Ier donna une nouvelle vie à son empire, il m. à Moscow en 1699.

FORT *dit* JANFORTIUS (Raim.-Jean), médecin, né à Véronne, et m. à Padoue en 1678, âgé de 75 ans, est auteur de *Consilia de febribus et morbis mulierum facilè cognoscendis et curandis*, Patavii, 1668, in-fol.; *Consultationum et responsionum medicinalium centuriæ quatuor, tomus primus*, Patavii, 1669, in-fol.; Genevæ, 1677, in-folio : *Tomus alter*, Patavii, 1678, in-fol.

FORT (Jean-Amédée le), méd. de Genève, né dans cette ville en 1683, a publié : *Méthode simple et facile pour guérir quelques maladies, tant internes qu'externes*, Genève, 1708, in-12; *Epistola de tumore singulari imum ventrem occupante*, ibid., 1712; *De la ponction du périnée*, ibid., 1719, in-12.

FORTESCUE (Jean), lord, chef de justice, et grand-chancelier d'Angl. vers 1460, publia plus. ouv. sur *la loi naturelle*. Son livre en faveur des *Lois d'Angleterre* fut impr. en 1599, et à Lond. en 1616, in-8°, avec des notes de Jean Selden.

FORTIGUERA (Nicolas), cél. cardinal, né à Pistoie, rendit de gr. servic. aux papes Eugène IV, Nicolas V, Pie II, et Paul II. Il commanda l'armée du saint siége avec succès, et m. à Viterbe en 1473, à 55 ans. — Fortiguera (Nicolas), de la même fam., chan. de Saint-Pierre de Rome, et secrét. du coll. des cardin., m. en 1735, à 61 ans. Son poëme intit. : *Il Ricciardetto*, 1713 et 1738, in-4°, trad. en fr., 1766, 2 vol. in-8°, fut fait à l'occasion d'une dispute de sav. sur la prééminence du Tasse et de l'Arioste; il composa en 30 jours son poëme de Richardet en 30 Chants. Le génie, les plaisanter. agréables et la versification aisée qu'il respire, font passer pardessus la bizarrerie et le désordre qui y règnent. Il est encore aut. d'une *Traduction de Terence* en vers italiens, Urbin, 1736, in-fol., fig., avec le texte latin.

FORTIN (Pierre), seigneur de la Hoguette en Normandie, est aut. du *Tes-*

tament ou Conseils fidèles d'un bon père à ses enfans, dont la 10e édit. parut en 1661 ; *Elémens de la politique selon les principes de la nature*, réimp. à Paris, 1663, in-8°.

FORTINO (Onuphre), de Palerme, né en 1635, philos. et méd., a donné : *De naturâ et salubritate aëris Panormitani* ; et d'autres ouvrages.

FORTIS (Albert), aut. de plus. *Ouvrages* qui lui assurent un rang distingué parmi les physiciens du 18e s. ; bibliothéc. et secrét. de l'institut de la républ. italienne en 1803, il réunissait de grandes connaissances littéraires et historiques à celles de la physique et de l'histoire naturelle.

FORTIUS (Joachim), ou plutôt STERCK, philos. et math., plus connu sous le nom de *Fortius Reingelbergius*, né à Anvers vers l'an 1499, m. en 1536, a donné un gr. nombre d'ouv. estimés, dont le meilleur est son Traité *De ratione studendi*, Leyde, 1622, in-8°.

FORTIUS ou ANGELO DE FORTE (Ange), méd. de Venise dans le 16e s., a publié : *Dialoghi*, Venise, 1532, in-8° ; *Veritatis rediviva militia*, Venetiis, 1539, in-8° ; *De mirabilibus humanæ vitæ naturalia fundamenta*, Venetiis, 1543, in-8° ; *Trattato della prisca medicina*, Mantoue, 1555, in-8°.

FORTUNE (mythol.), déesse, fille de Jupiter et de Némésis ; elle présidait au bien et au mal. On la représentait aveugle et chauve, toujours debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un sur une roue qui tourne avec vitesse, et l'autre en l'air ; quelquefois au milieu des flots agités, cherchant à fixer son pied sur un globe mobile et glissant. On l'appelait autrement *Sort*.

FORZATE (Claude), de Padoue, obtint des succès dans la poésie vulgaire. On a de lui : *Recinda*, tragédie ; un livre de *Poésies*, et un autre en patois padouan, sous le nom de *Sgareggio Tandarello*, Padoue, 1583, in-4°.

FOSCARI (François), de Venise, fut, en 1415, procurateur de St.-Marc, et nommé doge en 1423. Il fit la guerre, et soumit à la républ. le Bressan, le Bergamasque, Crème, Ravenne et d'autres places. Ces conquêtes coûtèrent beaucoup aux Vénitiens, qui murmuraient hautement contre lui. Il fut déposé en 1457, âgé de 84 ans, et mourut deux jours après.

FOSCARINI (Louis), né à Venise vers l'an 1409, doct. en philos. et en droit, m. en 1480 ou en 1481. On a de lui : *Martyrium SS. Victoris et Coronæ civitatis Feltri Protectorum, anno 1439*, traduit du grec ; *Exempla rerum bene gestarum et prudenter dictarum* ; *Epistolarum liber* ; *De laudibus Isottæ Nogarolæ* ; *Trattato sopra la porpora* ; *Elegia ad Ludovicum Gonzagam* ; *Orationes*.

FOSCARINI (Michel), sénat. vénitien, et histor., m. en 1692, à 64 ans, a continué l'*Histoire de Venise*, par Nani, 1696, in-4°, qui fait le tome Xe de la Collection des Historiens de Venise, 1718, in-4°.

FOSCARINI (Marc), patricien de Venise, né en 1695, fut élu doge en 1762. On a de lui : *Trattato dell' eloquenza estemporanea utile e necessaria dimostrata agli stati liberi* ; *Arcane Memorie ossia segreta storia del regno di Carlo imperatore sesto di questo nome* ; *Della letteratura veneziana libri otto*, Padoue, 1752, 1 vol. in-fol.

FOSCO (Palladio), humaniste de Padoue, m. à Capo d'Istria en 1520. On a de lui des *Commentaires sur Catulle*, Venise, 1496, in-fol. ; *De situ oræ Illyrici*, que Jean Lucius publia avec des notes savantes, et *Iscrizioni dalmatiche*, Venise, 1674.

FOSSAT (Aicarts del), troubadour, connu par une pièce curieuse, où il peint la querelle de Conrard IV et de Charles d'Anjou, qui se disputaient la couronne de Naples.

FOSSATI (George), cél. grav., né à Morco près Hugano, a gravé en 1764 à Venise les édifices que Palladio a construits à Padoue, Vicence, etc., un recueil de fables ; la géométrie pratique de Leurer, les plans de Venise, Bergame, Genève, et une carte du lac de Lugano. — Un autre Fossati (David-Antoine), né à Morco en 1708, a excellé dans la peint. à fresque. Il vivait encore en 1779.

FOSSE (Charles de la), peint., fils d'un orfèvre, né à Paris en 1640, et m. dans cette ville en 1716, peignit le dôme de l'hôtel royal des Invalides. Il excellait dans la fresque, dans le paysage, et surtout dans l'hist. Il fit, sur ses dern. jours, une *Nativité*, et une *Adoration des rois*, qui étaient dans le chœur de Notre-Dame de Paris.

FOSSE (Antoine de la), sieur d'Aubigny, neveu du précédent, né à Paris en 1653, où il m. en 1708. Il est aut. de plus. tragéd. : *Polixène* ; *Manlius-Capitolinus* ; *Thésée* ; *Corœsus*, et *Callirhoé*. *Manlius* seul est resté au théâtre.

Son théâtre est en 2 vol in-12, Paris, 1747. On a aussi publié, après sa mort, sous le titre de ses *Œuvres posthumes*, 1 vol. in-12, contenant plus. pièces assez libres, et la comédie de *la Coquette punie*.

FOSTER (Jacques), ministre non-conform., cél. prédic. anglais, né à Exeter en 1697, m. en 1753. Ses ouv. sont : *Défense de la révélation*, contre Tindal; *Traité de l'Hérésie*, contre le docteur Stebbing; *Discours sur la religion naturelle et sur les vertus sociales.*

FOSTER (Samuel), math. anglais, né au comté de Northampton, m. en 1652. Ses princip. ouv. sont : *Traité de Gnomonique; Description de plusieurs instrumens de son invention, ou approuvés par lui*; des *Mélanges.*

FOSTER (Jean), théol. angl., né en 1731 à Windsor, m. à Spa en 1773. On a de lui : *Essai sur la nature de l'accent et de la quantité, avec leur usage et leur application à la prononciation de l'anglais, du latin et du grec*, in-8°; *Dissertation sur la morale et la doctrine d'Epicure et des stoïciens.*

FOSTER (Michel), jurisc. anglais, né en 1689 à Marlborough, au comté de Wilt, avocat, juge du banc du roi, et chevalier, m. en 1763, a publié : *Examen du système de la puissance de l'église*, 1735; *Rapport de la procédure de la commission pour le procès des rebelles du comté de Surrey en 1746.*

FOSTER (Jedidias), juge de la cour supérieure de Massachussetts, né en 1726 à Andover, gradué en 1744, au collège d'Harvard, devint un des principaux membres de la convention, qui travailla à la constitution de Massachussetts. Mais il mourut en 1779, avant qu'elle fut terminée.

FOSTER (Benjamin), ministre à New-York, né en 1750 à Danvers, Massachussetts, où il m. en 1798, victime de son zèle pour les malades. Foster a publ. une *Dissertation sur les soixante-dix semaines de Daniel*, dans laquelle il considère cette prophétie comme entièrement accomplie.

FOTHERGILL (George), théol., né en 1705 dans le Westmoreland, m. en 1760, a publié deux vol. de *Sermons.*

FOTHERGILL (Jean), méd. anglais, de la secte des quakers, né en 1712, m. à Londres en 1780, se rendit recommandable par sa bienfaisance. Un de ses projets avait été de proscrire la traite des nègres. Plusieurs autres vues favorables à l'humanité méritèrent qu'on gravât sur son tombeau cette épitaphe : « Ci-gît le docteur Fothergill, qui dépensa deux cent mille guinées pour le soulagement des malheureux. » C'est à ses dépens que furent imprimés la *Bible* traduite sur l'hébreu et sur le grec, par le quaker Antoine Purver, 1764, 2 vol. in-fol., et le *Nouveau Testament*, avec les notes de l'évêque Percy, 1780.

FOUCAULT (Nicolas-Joseph), av.-général au grand-conseil, intendant à Montauban, à Pau et à Caen, naq. à Paris en 1643, mort honoraire de l'acad. des inscriptions en 1721, découvrit, en 1704, l'anc. ville des *Viducassiens*, à 2 lieues de Caen. Il avait fait la découverte, quelque tems auparavant, de l'ouvrage *De Mortibus persecutorum*, attribué à Lactance.

FOUCHER, hist., né à Chartres en 1059, m. à Jérusalem en 1127, a écrit : *Histoire de la première croisade.*

FOUCHER (Simon), né à Dijon en 1644, m. à Paris en 1686. On lui doit : *Dissertation sur la recherche de la vérité*, Paris, 1687, in-12; *Histoire de la philosophie académicienne*; *Nouvelle façon d'hygromètre*, Paris, 1672, in-12, et plus. autres ouvrages.

FOUCHER (l'abbé Paul), de l'acad. des inscript. et b.-lett.; né à Tours en 1704, m. en 1779, a donné une *Géométrie métaphysique*, 1758, in-8°; *De la Religion des anciens Perses*, impr. dans le Recueil de l'acad. des b.-lett. Ce sont des recherches curieuses.

FOUCHY (Jean-Paul Grandjean de), secrét. perpétuel de l'acad. des sciences, né à Paris en 1707, a publié de nomb. *Mémoires sur l'astronomie.*

FOUCQUET (Nicolas), marquis de Belle-Isle, né en 1615, de François Foucquet, conseill. d'état, et de Marie Meanpon; il fut maître des requêtes sous Louis XIII, et procur.-gén. au parl. de Paris, au commenc. du règne de Louis XIV, et enfin surintendant des finances et ministre d'état, en 1653, dans un tems où les finances étaient épuisées par les guerres étrangères et civiles, et par la cupidité du card. Mazarin. Foucquet, au lieu de rétablir les finances, les dissipa pour son compte, et dépensa plusieurs millions à faire bâtir sa maison de Vaux. Ses déprédations, les alarmes que donnaient les fortifications de Belle-Isle, l'idée qu'on insinua au roi qu'il voulait se faire duc de Bretagne, irritèrent Louis XIV; qui le fit arrêter en nov. 1661 : son procès lui fut fait en 1664 pour crime d'état. Sa sentence fut commuée en une

prison perpét., il fut enfermé dans la cit. de Pignerol, et m. en 1681. Foucquet composa des livres de piété dans sa prison.—Foucquet (Charles-Armand), l'un de ses fils, né à Paris en 1617, entra dans l'oratoire en 1682, devint supérieur de St.-Magloire, où il m. en 1734.

FOUCQUET (Charles-Louis-Auguste), comte de Belle-Isle, petit-fils du surintendant, né à Villefranche en Rouergue en 1684, cultiva avec succès les mathématiques. Louis XIV lui donna un régiment de dragons; il devint brigadier des armées du roi en 1708, et mestre-de-camp-général des dragons en 1709. Après la mort de Louis XIV, la guerre ayant été déclarée à l'Espagne, le comte de Belle-Isle alors fut créé maréchal de camp et gouvern. de Huningue; lieut.-gén. en 1731, et gouvern. de la ville de Metz et du pays Messin en 1733, maréchal de France en 1741. Peu de tems après, ambass. à la diète de Francfort, pour l'élection de l'emp. Charles VII, élu le 24 janv. 1742. Charles VII le déclara prince du St.-Empire, et le décora de l'ordre de la Toison-d'Or; il passa de nouveau en Allemagne, fut fait prisonnier le 20 décembre 1743, et conduit en Angl., où il resta jusqu'au 17 août de l'année suivante. Revenu en France, il fut envoyé en Provence pour repousser les Autrichiens. Après la paix de 1748, qui mit fin aux hostilités, sa faveur ne fit qu'augmenter; il devint ministre principal en 1757, et m. en 1761. Chevrier a donné sa *Vie* et son *Testament politique*.

FOUCQUET (Henri-Auguste, baron de La Motte), s'enrôla en qualité de soldat au service de Prusse. Sa valeur l'éleva successivement jusqu'au grade de général d'infanterie. Il se distingua surtout pendant la guerre de sept ans. Schwerin ayant perdu la vie dans la sanglante bataille de Prague, Foucquet remplaça ce héros. A la bataille de Landshut, le 23 juin 1760, après sept heures de combat, il fut battu et fait prisonnier. Après la paix, il se rendit à Brandebourg, où il mourut en 1773.

FOUGEROUX DE BONDAROY (Auguste-Denis), membre de l'acad. des sciences, né à Paris en 1732. Neveu du célèbre Duhamel, il dirigea, comme lui, ses travaux vers des objets utiles, et m. en 1789. On lui doit : *Mémoire sur la formation des os*, 1760, in-8°; l'*Art de l'ardoisier; l'Art de travailler les cuirs dorés, du tonnelier; du coutelier*, 1772, 3 vol. in-fol.; *Recherches sur les ruines d'Herculanum, etc.*, avec un *Traité sur la fabrication des mosaïques*, 1769, in-8°; *Observations faites sur les côtes de Normandie*, 1773, in-4°; un grand nombre de *Mémoires* dans le Recueil de l'académie des sciences.

FOUILLOU (Jacques), licencié de Sorbonne et janséniste, né à la Rochelle, m. à Paris en 1736, à 66 ans, eut part à la première édition de l'*Action de Dieu sur les créatures*, in-4°, ou 6 vol. in-12; à celles des *Quatre Gémissemens sur Port-Royal*, in-12; des *Grands Hexaples*, 1721, 7 vol. in-4°; de l'*Histoire du cas de conscience*, 1705, 8 vol. in-12.

FOUILLOUX (Jacq. du), seigneur de Fouilloux, gentilh. poitevin, m. vers la fin du règne de Charles IX, est aut. d'un ouvrage intitulé *la Vénerie*. Les édit. les plus connues sont celles faites in-4°, à Paris, 1585, 1606, 1628, 1640, 1653; Rouen, 1656; Poitiers, 1568 et 1661.

FOULCOIE, poète, né à Beauvais en 1020. Il a laissé un recueil qui contient des *Epîtres*, des *Epitaphes*, des *Poésies légères*, des *Vies des Saints*, etc. Il est m. à Meaux en 1082.

FOULON (Pierre le), ou GNAPHÉE, né à Cormète. Chassé de son monastère pour son penchant à l'eutychianisme, gagna les bonnes graces de Zénon, gendre de l'empereur Léon, et obtint par son crédit le siége d'Antioche. Il s'y maintint malgré plusieurs sentences de déposition, et m. en 488.

FOULON (Abel), valet de chambre de Henri II, né dans le Maine; a laissé des ouvrages en prose sur la physique et les mathém. On lui attribue en outre les Satires de Perse, translatées du latin en rithmes françaises, publiées à Paris en 1544, in-12, sans le nom de l'auteur.

FOULON (Guillaume), *Gnaphœus*, poète latin, né à la Haye, m. en 1658, âgé de 75 ans, à Orden en Frise, dont il avait été bourgmestre. On a de lui : *Martyrium Joannis Pistorii*, Leyde, 1649, in-8°; *Hypocrisis*, tragi-comœdia, 1544, in-8°; *Misobarbus*, comœdia; *Acolastus de filio prodigo*, comœdia, 1533, 1550 et 1559; *Morosophus, de vera ac personatâ sapientiâ*, Dantzick, 1541, in-4°.

FOULON ou FOULLON (Jean-Erard), jésuite, né à Liége en 1608, m. à Tournay en 1668. Le plus estimé de ses ouvrages est son *Histoire des évêques de Liége*, en lat., 1735, 3 vol. in-fol.

FOULON (N.), d'abord commissaire des guerres sous le ministère du duc

de Choiseul, puis intendant de l'armée pendant la guerre de 1756, devint ensuite conseill. d'état. Il fut momentanément chargé du portefeuille des finances dans le principe de la révolution, dont il devint l'une des premières victimes. Foulon crut devoir se mettre à l'abri des menaces en se faisant passer pour mort, et en se cachant à Viry-sur-Orge, chez M. de Sartines; mais les paysans du lieu l'y découvrirent le 22 juillet 1789, et le traînèrent à Paris. Dans ce trajet, il éprouva mille cruautés. Enchaîné derrière une charrette, on lui mit autour du cou un collier de chardons piquans; sa bouche fut remplie de foin, et on le força de marcher pieds nus. Ses tourmens et la fatigue le faisant beaucoup transpirer, les furieux lui essuyaient le visage avec des orties. Arrivé à Ville-Juif, on lui donna à boire du vinaigre, dans lequel on jeta beaucoup de poivre. A peine arrivé à Paris, il est conduit au gibet; la corde casse deux fois, on la remplace; bientôt après sa tête est portée au haut d'une pique. Foulon, septuagénaire, montra un sang-froid héroïque au milieu de ses maux et jusqu'à son dernier moment.

FOULQUES IV, dit *Rechin*, fils du seigneur de Châteaulandon, succéda l'an 1060 à son oncle maternel Geoffroi Martel. Il a composé une *Histoire des comtes d'Anjou*, dont il se trouve dans le Spicilège de d'Achery un fragment. Il mourut en 1109.

FOULQUES, archevêque de Reims, succéda à Hincmar en 883, et tint un concile contre *les usurpateurs des biens de l'Eglise*. Ayant revendiqué le château d'Arras, et l'ayant pris au comte de ce nom, il fut assassiné par les partisans de ce seigneur en 900. On a de lui des *Lettres* qui offrent le tableau des ravages que la fureur des Normands exerça dans tout le royaume sous les rois successeurs de Charles-le-Chauve.

FOULQUES, prieur de Deuil au 12e s., ami de Pierre Abailard, n'est connu que par la *Lettre* de consolation qu'il écrivit à cet ami sur sa mutilation. Cette lettre se trouve dans les œuvres d'Abailard.

FOUNTAINE (André), antiquaire angl., m. en 1753, aut. d'un *Traité* curieux sur les *Médailles* anglo-saxonnes. Hickes l'a placé dans sa collect.

FOUQUES, Fouques ou Phoque (Michel), né à Sainte-Cécile, dans le Maine, au 16e s., m. âgé de 60 ans, prêtre de Saint-Martin-de-Tours. On a de lui, en vers fr. héroïques: *La Vie, Faicts, Passion, Mort, Résurrection et Ascension de nostre Seigneur Jésus-Christ, selon les quatre evangélistes*, Paris, 1574, in-8°. Il a trad. en vers le *Traité de la prière divine*, par saint Jehan-Chrisostôme; *de la Passion de Jésus*, par Lactance Firmian, avec une *Complaincte de Jésus aux pescheurs périssant par leur faulte*, in-8°, Tours, 1550.

FOUQUET (Henri), méd. de Montpellier, m. en 1806, a publié un *Essai sur le pouls, par rapport aux affections des principaux organes*. En 1772, son *Traitement de la petite-vérole des enfans, à l'usage des habitans de la campagne*, et une traduct. du *Mémoire sur les fièvres et la contagion*, par Lind; les articles *Vésicatoire, Sensibilité, Sécrétion, Ventouse, Ustion*, insérés dans l'*Encyclopédie méthodique*, sont de ce célèbre médecin.

FOUQUIER-TINVILLE (Ant.-Quentin), né à Hérouan, près de St.-Quentin, fut d'abord procur. au châtelet; mais son inconduite l'obligea de vendre sa charge. Nommé juré au trib. de Robespierre, ses discours sanguinaires, son avidité à condamner, attirèrent son attention, et il le crut digne de remplir l'emploi d'accusateur public. Aussitôt, le nombre des victimes augmenta, et l'échafaud reçut sans distinction tout ce qui portait un nom connu, tout ce qui avait acquis des droits à l'estime générale. Tant de crimes eurent enfin un terme. Fouquier fut condamné à mort le 2 mai 1795, à l'âge de 48 ans.

FOUQUIÈRES (Jacques), peint., né à Anvers vers l'an 1580, orna le palais de l'élect. Palatin de plus. gr. *Paysages* à fresque, et travailla au Louvre sous Louis XIII. Ce monarque l'anoblit. Il m. en 1621.

FOUR de La Crespelière (Jacq. du), méd. et poète du 17e s., a laissé: *Odes charmantes, amoureuses et bachiques d'Anacréon*, Paris, 1660, in-12; *Les Remèdes contre l'Amour*, Paris, 1666; in-12; *Recueil d'Epigrammes des plus fameux poètes latins*, 1669, in-12; *Commentaire en vers franç. sur l'Ecole de Salerne*, 1671; *Nouvelles Poésies amoureuses, galantes et récréatives*, 1673, in-12.

FOURCROY (Bonaventure), avoc. à Noyon sous Louis XIV, m. à Paris en 1691, dans un âge avancé. Pendant les troubles de la fronde, il fit imprimer 21 *Sonnets*, dans lesquels il maltraitait

beaucoup le cardinal Mazarin. Il composa plus. autres ouvr., tels que les *Sentimens du jeune Pline sur la Poésie*, tirés de quelques-unes de ses Lettres, Paris, 1660, in-12; une comédie de *Sancho-Pança*, et des ouv. de droit.

FOURCROY (Charles-René), maréchal de camp, direct.-gén. du corps royal du génie, et associé libre de l'acad. des sciences, né à Paris en 1715, d'un avoc. au parlem., fit avec succès toutes les campagnes de la guerre de 1740. A la paix, il se livra à son goût pour l'étude. Les *Observations microscopiques* insérées dans le Traité du Cœur de Senac, sont presque en entier de lui. Le Traité des Pêches de Duhamel renferme un gr. nomb. de *Remarques*, de *Descriptions*, que son séjour sur les côtes le mit à portée de faire. Ses *Expériences*, ses *Observations sur les bois*, font partie du Traité des Forêts. Il a fait pour l'acad. des scien. l'*Art du tuilier-briquetier et celui du Chaufournier*, et plus. *Mémoires* sur diverses matières: m. en 1791.

FOURCROY DE GUILLERVILLE (Jean-Louis de), frère du précéd., né à Paris en 1717, et m. juge à Clermont-Oise en 1799, a publ. en 1770 des *Lettres sur l'éducation physique des enfans du premier âge*; *Manuel sur l'eau*; *Les enfans élevés dans l'ordre de la nature*, etc. La dern. édit. est de 1783.

FOURCROY (Antoine-François), doct. en méd., né à Paris en 1755, d'un père pharm., de la même fam. des précéd. Célèbre chimiste, il fut successivement memb. de l'acad. des scienc., de la société de méd., de la convention nation., du cons. des anc., prof. de chim., memb. de l'institut, direct. du Muséum d'hist. nat., et sous le gouv. de Napoléon, conseill. d'état, comm. de la lég. d'honn., direct. de l'instruct. publique. On doit à ce sav. un grand nombre d'ouv. sur la chim. et l'hist. nat.: *Système des connaissances chimiques et de leurs applications aux phénomènes de la nature et de l'art*, Paris an VIII (1799), 10 vol. in-8°, et 1 vol. de tables, ou 5 volumes in-4°; une *Traduction de Ramazzini sur les maladies des artisans*, 1 vol. in-12. Il est encore auteur de la partie entière concernant la *Chimie* dans l'Encyclopédie par ordre de matières. La faculté de médecine de Paris, voulant rendre à la mémoire de ce sav. un hommage qui pût attester à la fois son estime et sa reconnaissance pour ce célèbre chimiste, a arrêté de faire exécuter, en marbre, son buste, pour être placé dans le lieu de ses séances. Fourcroy mourut à Paris en 1809.

FOUREK (Abou-Bakr-Mohammed), *El-Motekellem*, doct. de la secte musulmane des Schâfeys, m. en gr. renom. l'an 406, est aut. de plus. ouvr. de métaphysique et de scolastique, scienc. dans lesquelles il excellait. Ses ouvr. sont très-peu connus en Europe.

FOURMONT (Ét.), né en 1683, à Herblay, près Paris, où il m. en 1745. Il avait la mémoire si heureuse, qu'après avoir appris par cœur toutes les racines grecques de Port-Royal, il les récitait en rétrogradant. Il n'était encore qu'écolier lorsqu'il donna ses *Racines de la langue latine, mises en vers français*. L'acad. des inscriptions se l'associa en 1715, la société royale de Londres en 1738, et celle de Berlin en 1741. Les savans franç. et étrangers le consultaient dans tout ce qui concernait le grec, le persan, le syriaque, l'arabe, l'hébreu, et même le chinois. On a de lui: *Réflexions critiques sur les histoires des anciens peuples jusqu'au tems de Cyrus*, 1735, 2 vol. in-4°; *Linguæ Sinarum mandaricinæ hieroglyfica grammatica duplex, latinè et cum characteribus Sinensium*, Parisiis, 1742, in-fol.; *Meditationes Sinicæ*, Parisiis, 1347, in-fol.; plus. *Dissertations* dans les Mém. de l'acad. des belles-lettres.

FOURMONT (Michel), frère du précédent, né à Herblay en 1690, apprit, sans le secours d'aucun maître, le latin, le grec, l'hébreu et le syriaque, et fut nommé, en 1720, prof. de cette dernière langue au coll. royal. C'est le premier qui ait donné en France quelque idée de l'ancienne langue éthiopienne. En 1728, envoyé par Louis XV dans le Levant, il en rapporta près de 1200 inscriptions antiques. On ne pourrait croire, si Fourmont lui-même ne s'en était vanté dans ses lettres, qu'un sav. et un ami de l'antiquité se soit plu à détruire, comme il le fit, par des ouvriers, tout ce qui pouvait rester de Sparte, d'Hermione, de Trézène et d'Argos. A son retour, reçu à l'acad. des inscript., il y lut différ. mém. sur des monumens grecs, et sur l'orig. et l'ancienneté des Éthiopiens. Il m. à Paris en 1746. — Fourmont (Claude-Louis), neveu des précéd., né à Cormeilles, près Paris, en 1713, où il m. en 1780, voyagea dans le Levant et l'Égypte. A son retour, en 1755, il

publ. la *Description historique et géographique des plaines de Memphis et d'Héliopolis*. Paris, 1755, in-12.

FOURNEAU (Nic.), maître charpentier à Rouen, m. au commenc. de ce s., a publ. l'*Art du trait de Charpenterie*, 1767, 1768, in-fol.; *Essais pratiques de Géométrie et suite de l'Art du trait*, 1772, in-fol.

FOURNEAU (Nicolas), chan. de l'égl. de Laon, né à Reims en 1726, a laissé un rec. sous ce titre: *Faits mémorables* ou *Narrations héroïques*, suivies d'épîtres, odes et poésies fugitives, 1772, in-12; 1789, 2 vol. in-8°. Il m. au commenc. de ce siècle.

FOURNEL (Nicolas), né à Paris, où il m. en 1777, a publ. une héroïde sous le titre de *Zémire mourante à sa fille*, et a donné aux Fr.: l'*Aveugle par crédulité*, Paris, 1778, in-8°.

FOURNIER (André), doct. de méd. de Paris en 1519, a donné, sur la cosmétique: *La décoration d'humaine nature*, Lyon, 1582, in-12, divisé en 3 livres.

FOURNIER (Barthélemi), avocat à Lyon, où il m. vers la fin du 16e s., est auteur des *Préceptes de Phocylide, traduits en vers français par forme de quatrains; et les vers dorés de Pythagoras, traduits en partie et en partie imités*, Lyon, 1577, in-8°.

FOURNIER (Guill.), excell. crit., prof. en dr. à Orléans, pub.: *De verborum significationibus*, 1584, in-fol.

FOURNIER (George), jés., né à Caen, m. à La Flèche en 1652, à 57 ans. Ses princip. prod. sont une *Hydrographie*, 1667, in-fol.; *Asiæ nova descriptio*, Parisiis, 1656, in-fol.

FOURNIER (Denys), chirurg., né à Lagny en Brie, se distingua dans cette partie de son art qu'on appelle *protèse*, et qui consiste à mettre et à ajuster un membre artificiel au défaut du naturel. Il est aussi l'inventeur de plus. instrumens de chirurgie. Il m. en 1683.

FOURNIER (Pierre-Simon), grav. et fond. de caract., né à Paris en 1712, publia, en 1737, la *Table des proportions* qu'il faut observer entre les caractères, pour déterminer leurs hauteurs, et fixer leurs rapports; div. *Traités historiques et critiques sur l'origine et les progrès de la typographie*. Les plus importans ont paru en 1758, sous le titre de *Dissertations sur l'origine et les progrès de l'imprimerie et de la taille en bois*, 2 parties in-8°, formant un vol. Son dernier ouv. fut le *Manuel typographique*, 1764, 2 vol. in-8°.

FOURNIVAL ou FURNIVAL (Maistre Richart de), chanc. d'Amiens, chanoine de Soissons, sous le règne de saint Louis. On distingue parmi ses ouv.: *Li Commanz d'amours*; *la Puissance d'amours*; *le Bestiaire d'amours*, m.ss. in-fol., et *de l'égl. de Paris*, in-4°.

FOURQUES (N.), poëte franc. du 13e s., est auteur du Fablian intitulé *le Credo de l'usurier*. Elle est impr. dans la nouvelle édit. de Barbazan. On en trouve la traduction dans Le Grand d'Aussy.

FOURQUEVAUX (Raimond de Beccari de Pavie, baron de), commandait un corps considérable d'infant. grisonne et italienne à la bataille de Marciano en Toscane, l'an 1554; il y fut blessé et fait prisonnier. De retour en France, il obtint le gouv. de Narbonne. Il contribua beaucoup, en 1562, à la délivrance de Toulouse, dont les huguenots s'étaient presque rendus maîtres, et m. à Narbonne en 1574, à 66 ans.

FOURQUEVAUX (François de Beccari de Pavie, baron de), fils du précédent, m. en 1611, gentilh. ord. de la chambre et surintendant de Henri IV, lorsqu'il n'était que roi de Navarre. On a de lui les *Vies de plusieurs grands capitaines français*, Paris, 1643, in-4°.— Fourquevaux (Jean-Baptiste Raimond de Beccaria de Pavie, abbé de), petit-fils du précéd., né à Toulouse en 1693, où il m. en 1767, a donné div. ouv. sur le jansénisme. Le plus connu est le *Catéchisme historique et dogmatique*, 5 vol. in-12.

FOURRIER (Pierre), curé de Mathincourt, bourg de Lorraine, né en 1565, m. en 1640, établit deux congrégations: l'une de *Chanoines reguliers réformés*, et l'autre de *Religieuses*.

FOUS (Jacques de la), Angevin, qui vécut sous le règne de Henri IV, est aut. d'un poëme médiocre et intitulé *le Dauphin*, divisé en dix livres, et chaque livre en plusieurs chants, imprimé à Paris, 1609, in-8°.

FOWLER (Edouard), cél. prélat anglais, né en 1632 à Westerleigh, au comté de Gloucester, m. en 1714. On a de lui des *Sermons*; des *Traités*; *Principes et pratiques de certains modérés de l'Eglise d'Angleterre*, 1670, in-8°; *le But du christianisme*, 1671, in-8°; *la Liberté évangélique*, in-8°.

FOX (Edouard), év. angl. et homme d'état, né à Dursley au comté de Glou-

cester, m. en 1538, fut employé, conjointement avec Gardiner, dans l'ambassade à Rome pour solliciter le divorce de Henri VIII. Fox fut après envoyé, avec la même qualité, en Fr. et en Allemagne, et, en 1585, nommé év. d'Héreford. Ce prélat, partisan de la réformation, a écrit : *De verâ differentiâ regiæ potestatis et ecclesiasticæ, et quæ sit ipsa veritas et virtus utriusque*.

FOX (Jean), théol. angl., né en 1517 à Boston, au comté de Lincoln, m. en 1587. Il publia en 1583 ses *Acta et monumenta Ecclesiæ*, 3 vol. in-fol., réimprimées en 1684. Son livre *des Martyrs*, en un gros vol. in-fol.; l'édit. de 1583 est en deux vol., et les suiv. sont en trois. Ce livre est estimé des protestants. On a de lui quelques *comédies* en latin sur des sujets tirés de l'Ecriture sainte. Son plus célèbre nuv. dans ce genre est *le Triomphe de Jésus-Christ*, drame sacré, qui a été trad. en 1662, in-4°, livre très-rare.

FOX (Richard), prélat angl., né au comté de Lincoln, à Grantham, sous le règne de Henri VI d'Angleterre, m. en 1528. Il est fondat. du collége de Corpus Christi à Oxford.

FOX (George), né au village de Draytnn dans le comté de Leiscester en 1624. S'étant appliqué de bonne heure à parler le langage de l'Ecriture et de la controverse, il se servit de ses connaissances pour bâtir un système entièrement opposé à la croyance de toutes les Eglises. Fox prêchait sa doct. partout, dans les places publiques, dans les cabarets, dans les maisons particulières, dans les temples. Il pleurait et gémissait sur l'aveuglement des hommes; il émut, il toucha, il persuada : il se fit des disciples. Quoique souvent outragé, emprisonné, fouetté pour sa doctrine, ce réformateur ne relâcha rien de son zèle, et n'en fit même que plus de disciples. Ayant connu dans la prison de Lancastre la dame Fell, veuve d'un magistrat de cette province, il lui inspira ses opinions et l'épousa. Le patriarche du quakérisme emmena avec lui sa prosélyte en Amérique l'an 1662. Elle partagea les fonctions de son ministère. Il eut les mêmes succès dans le Nouveau-Monde qu'il avait eus dans une partie de l'Ancien. Revenu en Angl., il continua ses travaux, et m. en 1690, laissant un gros vol. sur sa *Vie* et ses *Missions*. On peut voir ce qu'en dit le père Carteron dans son Hist. des Trembleurs, publiée en 1733. Des hommes distingués, tels que Guillaume Penn, George Keith et Robert Barclay, donnèrent de l'éclat au quakérisme, en le soutenant avec prudence, et en conduisant ses sectateurs avec adresse.

FOX (C. J.), second fils de Henri Fox, né en 1749, secrét. d'état et payeur général des armées sous Georges II, emploi dans lequel il amassa de grandes richesses. Henri, son frère, anobli par le roi régnant, sous le titre de baron Holland de Foxley, se trouva longtems en opposition avec lord Chatam, père de M. Pitt. En 1768, n'ayant encore que 19 ans, il fut choisi par le bourg de Mirdgust comme membre de la chambre des communes, où il montra dès le premier moment un grand dévoûment au parti ministériel, ce qui le fit nommer lord de la trésorerie. Il attaqua avec force les opérations du ministère de la guerre d'Amérique, et étant parvenu à le renverser, il fut un instant appelé dans le cabinet, et désigné pour secrét. d'état. Il avait été porté au parlement en 1780 par la ville de Westminster. Sorti du ministère, il y rentra encore, puis en sortit une seconde fois. En 1790, il réfuta plus. disc. de M. Burke, et en blâmant la conduite des ministres à l'égard de la France, il déplora le sort des Bourbons. En 1792, il vota l'abolition de la traite des nègres. Après le 10 août, il proposa d'envoyer un ambass. au pouvoir exécutif de France. En 1793, il protesta contre la guerre, et fit la motion de prier le roi d'y mettre fin. En 1794, il en rejeta les malheurs sur l'agression des coalisés, le traité de Pilnitz et le manifeste du duc de Brunswick, et vota contre les subsides payés au roi de Sardaigne; s'opposa sans succès à la suspension de l'*habeas corpus*. Il fit l'éloge de la conduite du directoire franç. en renvoyant Malmesbury. En mai 1798, il fut exclu du conseil privé; il déclara au club des wighs qu'il n'assisterait plus au parl. En 1800, il renonça à son plan de retraite, et reparut, toujours prêt à combattre le parti de la guerre. Après la paix d'Amiens, Fox vint visiter la Fr. et Paris, qu'il quitta en 1802. En 1804, il recommença ses attaques contre le minist., et demanda la révision de tous les actes passés pendant les dernières cessions. Quelque tems après, il présenta à la chambre des communes la pétition des catholiques d'Irlande, dont il fit valoir les prétentions. Il n'habitait plus la ville; il résidait à St-Ann's-Hil, près Chertzey : là, il présidait à la culture de ses terres, de son jardin et de ses arbustes. Il mourut en 1806.

FOXCROFT (Thomas), ministre à

Boston, où il m. en 1669, âgé de 73 ans. Il a donné un très-grand nombre de *Sermons* et de discours dans lesquels on distingue celui sur le *Tremblement de terre*, et celui *à une jeune femme condamnée à la mort*.

FOX-MORZILLO, *Foxus Mortillus* (Sébastien), né à Séville en 1528, fit ses études avec succès à Louvain. Philippe II, roi d'Espagne, l'ayant nommé précepteur de l'infant don Carlos, il quitta Louvain, il fit naufrage et périt à la fleur de son âge. On a de lui : Des *Commentaires* sur le Timée et sur le Phédon de Platon, in-fol.; une *Paraphrase* et de bonnes *Scolies* sur les Topiques, de Cicéron.

FOY (Louis-Etienne), né à Angles, m. en 1778, chan. de Meaux, a publié une *Traduction* du latin *des Lettres du baron de Busbeck, ambass. de Ferdinand II auprès de Soliman II*, 1748, 3 vol. in-12; *Traité des deux puissances*, ou *Maximes sur l'abus*, 1752, in-12; *Notices des diplômes, des chartes et des actes relatifs à l'Histoire de France*, 1765, in-folio.

FRACASSATUS (Charles), méd., né à Bologne dans le 17[e] s., est aut. de *Prælectio medica in Aphorismos Hippocratis*, Bononiæ, 1659, in-4°; et de deux *Lettres anatomiques*, l'une qui traite de la *langue*, et l'autre du *cerveau*, Amst., 1669, in-12.

FRACASTOR (Jér.), né à Vérone l'an 1483, cultiva, avec beaucoup de succès la poésie et la méd., etc., m. à Capsi, près de Vérone en 1553. Son poëme lat. intitulé: *Syphilis sive de morbo gallico*, Vérone, 1530, in-8°, Londres, 1747, in-4°, ouvr. dans le goût des Géorgiques de Virgile, point indigne de l'auteur qu'il a imité. Macquer et Lacombe en ont donné en 1753, in-12, une Traduction en français avec des notes, réimprimée en 1796, in-18.

FRADET (Pierre-Charles-Florant), avocat, m. en 1777, a ajouté des *Sommaires* à l'ouvrage de Cabassut : intitulé : *Theoria et praxis juris canonici*, Poitiers, 1737, in-fol.

FRAGABOL, fameux général grec au service de l'empereur Constantin dans le 11[e] s., commandait, dans la Mésopotamie septentrionale, une armée nombreuse; corrompu par 10,000 talens qu'il reçut de la part de l'ennemi, il évita de se battre, et laissa détruire sous ses yeux presque toute l'armée chrétienne. L'emp. Constantin le fit noyer dans la mer, vers l'an 1063.

FRAGHETTA (Jérôme), de Rovigo en Italie. Le plus considérable de ses ouvrages est : *Il Seminario del Governo di Stato e di Guerra*, 1648, in-4°. On a encore de lui une *Traduction* italienne du poëme de Lucrèce. Il m. à Naples au commenc. du 17[e] s.

FRAGONARD (N.), peintre, m. à Paris, en 1806, âgé de 74 ans : son pinceau est gracieux et érotique; on distingue ses *Tableaux de Callirhoé*; *la Fontaine d'amour*; *le Sacrifice de la rose*.

FRAGOSO (Jean), de Tolède, méd. et chirurg. de Philippe II, roi d'Espagne, vers 1570, a publié quelques ouvr., la plupart en sa langue maternelle.

FRAGUIER (Claude-Franç., abbé), de l'acad. fr. et de celle des b.-lett., né à Paris en 1666, où il m. en 1728, a publié un poëme intitulé : *Ecole de Platon*, et autres *Poesies*. On les trouve avec le recueil de celles de Huet, publié en 1729, in-12. Il a encore donné plus. *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres.

FRAIN (Jean), seigneur du Tremblay, né à Angers en 1641, m. en 1724. Il a laissé plusieurs *Traités de morale*; *Discours sur l'origine de la poésie*, Paris, 1713, in-12; *Traités des langues*, Paris, 1703, in-12, et Amst. 1709; etc.

FRAISSINET (N.) prêtre de la doctrine chrét., m. sur la fin du 18[e] s., est aut. de l'*Enseignement des belles-lettres, et la manière de former les mœurs de la jeunesse*, 1708, 2 vol. in-12.

FRAMBOISIÈRE (Nicol.-Abraham de la), médec., connu sous le nom de *Frambesarius*, né à Guise dans le 16[e] s., fit impr. à Paris dès l'an 1606 : *La Description de la fontaine minérale du Mont-d'Or*, 1 vol. in-8°, et beaucoup d'autres *Traités*, Lyon, 1644, 1669, un gros vol. in-folio.

FRAMERY (Nicolas-Etienne), littérateur, né à Rouen en 1745, m. à Paris, en 1810, est aut. de : *Réponse de Valcour à Zeila*, 1764, in-8°; *Memoires du marquis de Morlaix*, 1770, 4 vol. in-12; *Le Musicien pratique*, trad. de l'italien, 1786, 2 vol. in-8°; *Roland Furieux*, poëme héroïque d'Arioste, nouvelle trad., de société avec Panckouke, 1787, 10 vol. in-12. On a encore de lui des coméd. et des opér. comiq.

FRANC (Jehan-Martin le), fut successivement secrét. de l'anti-pape Félix et du pape Nicolas V, né vers le commencement du 15[e] siècle, a publié *L'Estrif de fortune et de vertu*, etc., Paris, 1519, in-4°, goth, *Le Champion*

des dames, etc. petit in-folio, goth, sans date; et in-8°, lettres rondes, Paris, 1530. Il se trouve en m.ss. à la bibliothèque impériale.

FRANCATIANUS, médecin de Vicence dans les états de Venise, m. à Padoue en 1569. Il est auteur: *De morbo gallico liber*, Patavii, 1564, in-4°; Boniæ, 1564, in-4°; 1574, in-8°; *Consilia medica*, Francof., 1598, in-f°; *Lectiones practicæ*, Ulmæ, 1676, in-8°.

FRANCAVILLA ou FRANCHEVILLE (Pierre), né à Cambrai en 1548, m. à Paris sous le règne de Louis XIII, dont il était le premier sculpteur. Parmi ses ouvr., on distinguait *les bas-reliefs* en bronze et *les quatre esclaves* du piédestal de la statue de Henri IV qui se voyait sur le Pont-Neuf à Paris, ainsi qu'une *Statue* en marbre *de David, vainqueur de Goliath*, qu'on voit au Musée des monumens français.

FRANCESCHI (Matthieu), citoyen de Venise, dans le 16ᵉ s., a traduit en langue vulgaire la *Rhéthorique* d'Aristote; les *Commentaires* de Simplicius sur Epictète, philosophe stoïcien; et l'*Art de corriger la vie humaine*.

FRANCESCHI (Dominico Aurélio), né en 1695, à Reggio, m. dans sa patrie en 1766. Il a laissé des *Sermons* et des *Panégyriques* dans le Recueil des Panégyriques des plus célèbres orateurs du 18ᵉ s., Venise, 1766. — Franceschi (Michel-Ange), capucin, frère du précéd., prédicateur apostolique en 1740, m. en 1766, âgé de 78 ans. On a de lui: *Huit Panégyriques*, Venise, 1766.

FRANCESCHINI (Marc-Antoine), peint. d'hist., né à Bologne en 1648, où il m. en 1729. Ses ouvrages sont estimés dans les principales villes d'Italie.

FRANCESCHINI (Balthasar), surnommé *Volterrano*, de la ville de Volterre, où il était né en 1611, a gravé à l'eau-forte un des tableaux de Rosselli représentant *le Sauveur en croix*, à qui un soldat, du fer de sa lance, ouvre le côté. Il m. à Florence en 1689.

FRANCHEVILLE (Joseph DU FRESNE de), né en 1704 à Doulens, m. à Berlin en 1781, membre de l'acad. de cette ville, a donné: *L'Observateur hollandais*, Lenwarde, 1745, in-8°; *La Consolation philosophique de Boëce*, Berlin, 1744, en 2 vol. in-12; *Essai de conversations sur toutes sortes de matières*, Amsterd., 1741, in-12; *Histoire des premières expéditions de Charlemagne avant son règne*, Amsterdam, 1741, in-8°.

FRANCHI (Vincent), jurisc., m. en 1601, à 70 ans, a donné: *Decisiones sacri regii concilii Neapolitani*, in-fol.

FRANCHIMONT DE FRANKENFELT (Nicolas), méd. allem., m. à Prague en 1684, à 43 ans, a publ.: *Lithotomia medica, etc.*, Pragæ, 1683, in-8°.

FRANCHINI (François), de Cozence, év. de Massa, puis de Populonia, m. en 1554. On lui doit quelques *Dialogues*; *Poëmata* et *Epigrammata*, 1554, in-8°.

FRANCHINI (Jean), né à Modène en 1663, de l'ordre des mineurs conventuels. On a de lui: *De antiquitate franciscanâ conventualibus adjudicandâ*, Roncilione, 1685; *Status religionis franciscanæ minorum conventualium*, Romæ, 1682; *Bibliosofia e memorie letterarie de' scrittori francescani conventuali, etc.*, Modena, 1693.

FRANCIA (François), né à Bologne en 1450, devint un des plus célèbres peintres d'Italie. Raphaël ayant fait pour une chapelle de Bologne un tableau de sainte Cécile, il l'adressa à Francia, en le priant de le placer et même de corriger les défauts qu'il pourrait y remarquer. Francia s'empresse de tirer le tableau de la caisse pour le bien examiner; mais à la vue d'un des plus beaux chefs-d'œuvre du grand peintre, il se dégoûta de ses propres ouvr., et désespérant de pouvoir à son âge porter plus loin un art dont il croyait avoir atteint la perfection, il m. de mélancolie et de chagrin, en 1518.

FRANCIA (François-Marie), grav. au burin et à l'eau-forte, né à Bologne en 1657, où il m. en 1735. Le nombre des cuivres qu'il a gravés s'élève au dessus de 1500, on y remarque dans tous une excellente taille.

FRANCIA (Dominique), peintre et archit., fils du précéd., né à Bologne en 1702, où il m. en 1758. En 1723 il fut employé à Prague aux travaux qui devaient avoir lieu pour le couronnement de Charles VI, roi des Romains. De Prague il alla à Vienne, où il séjourna 14 ans; on voit dans cette ville plusieurs églises, salles et cabinets qu'il a peints. Francia excell. dans la perspective. Après avoir travaillé successivement à Vienne, Stockholm, Livourne et Rome, il revint dans sa patrie.

FRANCIONUS (Sauveur), de Palerme, où il m. en 1627. On lui attribue: *Discorsi nelli quali s'insegna con diligenza l'arte della spezieria*, Palerme, 1625, in-4°.

FRANCIS (Philippe), théol. irlandais, m. à Bath en 1773, a laissé une *Traduction d'Horace et de Démosthènes* en angl., deux traged. *Constance* et *Eugénie*.

FRANCISCHELLO DELLE MURA, peintre napolitain, floriss. dans le 18e s. Il a peint l'*Annonciation* dans une église de Mantoue. On voit *le chocolat de la Vierge qui chauffe dans une cafetière d'argent; elle a un chat, un perroquet et une belle chaise de velours à crépines d'or.*

FRANCISCI (Jean), méd., né en 1532 à Ripen dans le Jutland, m. en 1584, a composé un poëme sous ce titre: *De oculorum fabricâ et coloribus carmen*, Wittemberg, 1556.

FRANCIUS (Pierre); prof. d'éloq., d'hist. et de grec à Amst., où il naquit en 1645, et où il m. en 1704, voyagea en Angl., en Fr. et en Italie. On a de lui un *Recueil de Poésies* en grec et en latin, 1682, in-12; des *Harangues*, 1692, in-8o; des *Œuvres posthumes*, 1706, in-8o, et une trad. en hollandais du *Discours de Grégoire de Nazianze sur la bienfaisance*, 1699.

FRANCK DE FRANCKENAU (George), méd., né à Naumbourg en 1643, et m. en 1704. Il a publié: *Flora francica*, Lipsiæ, 1698, in-12; *Satyræ medicæ XX*, ibid., 1722, in-8o; *Bona nova anatomica*, Heidelbergæ, 1680, in-4o; *De calumniis in medicos et medicinam*, ibid., 1686, in-fol.; *De medicis philologis.*, Wittebergæ, 1691, in-4o; *Institutionum medicarum synopsis*, Heidelbergæ, 1672, in-12; *Parva bibliotheca zootomica*, ibid., 1680, in-4o; *De Palingenesia, sive, ressuscitatione artificiali plantarum, hominum et animalium è suis cineribus, liber singularis*, Halæ Saxonum, 1717, in-4o, etc., etc.

FRANCK (Jérôme, François, et Ambroise), peint. flam. du 16e s., étaient frères, et tous les trois naquirent à Herestals. Jérôme fut employé à Paris, où il fit, en 1585, un gr. tableau représentant une *Nativité*, qui se voyait au maître-autel des cordeliers. Il retourna à Anvers, où il m. vers 1614, âgé de 80 ans. François, dit le *Vieux*, a fait plus. tableaux estimés. Il m. à Anvers en 1666. On regarde comme son chef-d'œuvre un tableau de Notre-Dame d'Anvers, représentant *Jésus-Christ au milieu des docteurs.* Il y a sept beaux tableaux de lui dans la galerie de Dresde. Ambroise surpassa ses frères dans l'hist., comme le prouve le *Martyr des saints Crespin et Crespinien*, qui était dans Notre-Dame d'Anvers. — Franck (Sébastien), fils de François dit *le Vieux*, né à Anvers en 1573, réussissait à peindre des batailles, et surtout à représenter des chevaux. On voit dans la galerie de Munich deux tableaux de lui. — Franck, (François), dit *le Jeune*, frère du précédent, né à Anvers en 1580, où il m. en 1642. On voit de lui, au Musée Napoléon, un tableau représentant *Laban qui cherche ses idoles.* — Franck (Constantin), peintre de batailles, né à Anvers en 1660, de la famille des précéd. Son plus beau tableau représente le *Siége de Namur par Guillaume III*, roi d'Angleterre.

FRANCK (Simon), né près de Liége en 1741, où il m. en 1772, est aut. de diverses pièces latines, insérées dans les *Musæ Leodienses*, 1761 et 1762, 2 vol. in-8o.

FRANCKE (Auguste-Herman), théol. protest. allem., né à Lubeck en 1663, m. en 1727, fut prof. de grec et des langues orientales à Hall, puis de théologie en 1698. C'est dans cette ville qu'il fit la fondation de la *Maison des Orphelins*. On a de lui: Des *Sermons*, des *Livres de dévotion*, en allemand, et des *Livres de théologie*.

FRANCKEN (Christian), théol. allem., m. à la fin du 16e s., d'abord jésuite, quitta son ordre pour embrasser la secte des Sociniens, et se réfugia en Pologne, où il se réunit aux Unitaires; mais ensuite il rentra dans l'Eglise catholique. Il a écrit une satire virulente contre les Jésuites, intit.: *Breve colloquium jesuiticum*; et un autre ouvr. intitulé: *De honore Christi*.

FRANCKENBERG (Abraham de), seigneur de Ludwigsdorff, où il naquit en 1593, m. en 1652. On a de lui un gr. nomb. de *Livres mystiques*, en latin et en allem.; une *Vie* du fameux Jacob Boehm; *Vita veterum sapientium; Nosce teipsum*, etc.

FRANCKENSTEIN (Christian-Godefroi), né à Leipsick en 1661, m. en 1717. Ses princip. ouv. sont: *Continuation de l'Introduction à l'Histoire de Puffendorff; Vie de la reine Christine, Histoire des seizième et dix-septième siècles.* — Franckenstein (Jacques-Auguste), fils du précéd., m. à Leipsick en 1733, a laissé: *De collatione bonorum; De Juribus Judæorum singularibus in Germaniâ; De Thesauris*, etc.

FRANCO, de Bologne, peintre en

miniat., flor. en 1303. Appelé à Rome, pour travailler au Vatican, il y surpassa Le Giotto et Olderigi de Gobbio.

FRANCO (Agnello), peintre napolitain, flor. en 1400. On voit quelques-unes de ses peintures à Saint-Domiuique majeur, dans la chapelle des Brancacci et dans celle de la famille Galenta, dans le dôme.

FRANCO (Niccolo), poète satirique, naquit à Benevent en 1510, fut condamné, dit-on, à mort, en 1569, par ordre du pape Pie V. Comme l'Arétin, il censura les vivans et les morts. On a de lui plus. *Sonnets* sur l'Arétin, impr. avec sa *Priapeia*, 1541, et Turin, 1548, in-8°; *Dialoghi piacevoli*, Vinegia, 1542, in-8°. Gabriel Chappuys en a traduit quelques-uns en français, Lyon, 1579, in-16. Il a paru en 1777 à Paris, in-12, chez Deburc, un livre intitulé Vie de Niccolo Franco, ou les Dangers de la satire.

FRANCO (Pierre), né à Turrière en Provence dans le 16e s., chirurg. à Berne, est aut. d'un *Traité contenant une des parties principales de chirurgie, laquelle les chirurgiens herniaires exercent*, Lyon, 1556, in-8°; *Traité des Hernies, contenant une ample déclaration de toutes leurs espèces, et autres parties de la chirurgie*, Lyon, 1561, in-8°.

FRANCO (Baptiste), de Venise, a gravé plus. ouv. de Raphaël et de Jules-Romain, et beauc. de sujets de l'ancien Testament et des Actes des Apôtres. Il a fait aussi plus. dessins pour les vases que le duc Urbain faisait fabriquer à Castel Durante. Il m. à Venise en 1561.

FRANCO (François), né à Setabi en Espagne, méd. de Jean III, roi de Portugal, publia: *Libro de enfermedades contagiosas y de la preservacio de ellas*, avec ce Traité: *De la Nieve y del uso de ella*, Seville, 1569, in-4°. — Franco (Jacques), graveur; frère du précéd., né à Venise en 1570, a gravé une partie des figures qui se trouvent dans l'édition de la Jerusalem du Tasse, faite à Gênes en 1590, d'après Bernardo Castelli.

FRANÇOIS d'ASSISE (St.), né à Assise en Ombrie l'an 1182, alla servir dans la Pouille; mais bientôt après, il quitta la maison paternelle, vendit le peu qu'il avait, se revetit d'une tunique et se ceignit d'une ceinture de corde. Son exemple trouva des imitateurs, et il avait déjà un grand nombre de disciples, lorsque le pape Innocent III approuva sa règle en 1210; l'année d'après il obtint des bénédictins l'église de Notre-Dame de la Portioncule. Ce fut le berceau de l'ordre des frères mineurs, répandus bientôt en Italie, en Espagne, en France, vers 1219. Il passa dans la Terre-Sainte. Revenu en Italie, il institua le tiers-ordre, et m. à Assise en 1226. La meilleure édition des *deux Règles* de François d'Assise et de ses *Opuscules*, est celle du P. Jean, de la Haye, en 1641, réimpr en 1739, 2 vol in-fol.

FRANÇOIS DE PAULE (St.), fondat. de l'ordre des minimes, né à Paule en Calabre l'an 1416, prescrivit à ses religieux un carême perpétuel, et leur donna une règle approuvée par le pape Alexandre VI, et confirmée par Jules II. Le nom de ce fondat. se répandit en Europe. Louis XI, dangereusement malade, le fit venir en France du fond de la Calabre, espérant d'être guéri par ses prières. Dès que ce prince le vit, il se jeta à ses pieds, et lui dit: « Saint homme, si vous voulez, vous pouvez me guérir. » François promit le secours de ses prières; mais elles ne furent point exaucées. François, appuyé du roi Charles VIII, établit quelques maisons en France, et m. dans celle du Plessis-du-Parc en 1507. Il fut canonisé en 1519 par Léon X.

FRANÇOIS XAVIER (St.), surnommé l'*Apôtre des Indes*, né au château de Xavier, au pied des Pyrénées en 1506, s'unit étroitement avec Ignace de Loyola, fondat. des jés., et fit vœu, en 1534, d'aller travailler à la conversion des infidèles. Il s'embarqua à Lisbonne en 1541 pour les Indes-Orientales, alla au Japon, passa à Méaco, et dans d'autres pays où on le prit pour un insensé, et il devint la risée des habitans. Ce miss. conçut le dessein de s'embarquer pour la Chine: il tomba malade, et mourut, en 1552, dans une île à la vue du royaume de la Chine. Grégoire XV le mit au nombre des saints en 1621. On a de lui cinq livres d'*Epîtres*, Paris, 1631, in-8°; un *Catéchisme*; des *Opuscules*.

FRANÇOIS DE BORGIA (St.), duc de Candie et vice-roi de Catalogne, arrière petit-fils du pape Alexandre VI, fut le 3e gén. des jésuites. Il m. à Rome en 1572, à 62 ans. Clément X le canonisa en 1671. Plusieurs de ses ouv. ont été traduits de l'espagnol en latin par le P. Alfonse Deza, jes., Bruxelles, 1675, in-fol. Sa Vie fut publ. en franç., par le P. Verjus, in-12.

FRANÇOIS DE SALES (St.), né au château de Sales, diocèse de Genève, en 1567, fut év. de Genève. Son zèle se si-

gnala pour la conversion des zuingliens et des calvinistes. Il institua, l'an 1610, l'ordre de la Visitation, dont la baronne de Chantal fut la première supérieure. Cette congrégation fut érigée en titre d'ordre et de religion, l'an 1618, par le pape Paul V. Le fondateur fut obligé, en 1618, de se rendre à Paris pour conclure le mariage du prince de Piémont avec Christine de France. Cette princesse le choisit pour son aumônier. Il m. à Lyon en 1622. Alexandre VII le canonisa en 1665. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Paris en 2 vol. in-fol., 1641.

FRANÇOIS DE LORRAINE, emper. d'Allemagne, né en 1708, de Léopold, duc de Lorraine, fut marié en 1736 avec Marie-Thérèse, fille de l'emper. Charles VI. Après la mort de ce prince en 1740, Marie-Thérèse associa son époux à l'administration de ses états. François ayant disputé la couronne impér. à Charles VII, qui m. à Munich en janvier 1745, fut élu empereur le 13 sept. suivant. Le fléau de la guerre désolait alors toute l'Europe. La paix conclue en 1747 à Aix-la-Chapelle, rendit la tranquillité à l'empire d'Allemagne. Une nouvelle guerre, allumée en 1756, fut terminée par le traité d'Hubertsbourg en Saxe le 15 février 1763. L'empereur François m. en 1765 à Inspruck.

FRANÇOIS Ier, roi de France, surnommé *le Père des Lettres*, né à Cognac le 12 sept. 1494, de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie, succéda à Louis XII, son beau-père, mort sans enfans mâles en 1515. Aussitôt après son sacre, il prit le titre de duc de Milan, et se mit à la tête d'une puissante armée, pour faire valoir les droits qu'il avait sur ce duché. Les Suisses, qui le défendaient, s'opposèrent à son entreprise, et lui livrèrent bataille auprès de Marignan, mais ils furent taillés en pièces dans un sanglant combat, où environ 15,000 des leurs restèrent sur la place. En 1516, Charles-Quint et François Ier signèrent le traité de Noyon, dont un des princip. articles fut la restitution de la Navarre. Après la mort de l'emper. Maximilien, François fit briguer la couronne impériale, Charles l'emporta sur lui. La guerre fut allumée dès lors, et pour longtems. Les Français, commandés par Lautrec, furent défaits le 27 avril 1522, à la Bicoque. Trop faible pour résister aux Impériaux, François fut battu près de Pavie le 24 fév. 1525, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, et fait prisonnier. Son courage ne l'abandonna point tant pas, et ce fut alors qu'il écrivit à sa mère : « Tout est perdu, fors l'honneur ». Il ne recouvra sa liberté que par un traité onéreux, signé à Madrid le 14 janvier 1526. La paix fut enfin conclue à Cambrai en 1529. Le roi de France renonça à une partie de ses prétentions, et épousa Eléonore, veuve du roi de Portugal, et sœur de l'empereur. En 1534, François envoya en Amérique Jacques Cartier, habile navigateur de St.-Malo, pour faire des découvertes ; et en effet, ce marin découvrit le Canada. Il fonda le collége roy. et la bibliot. royale. La passion malheureuse de vouloir toujours être duc de Milan fit tort à sa gloire. Il passe encore en Italie, et s'empare de la Savoie en 1535. Enfin, fatigué de la guerre, il conclut une trève de dix ans avec Charles, à Nice, en 1538. L'empereur ayant passé quelque tems après par la France pour aller châtier les Gantois révoltés, lui promit l'investiture du Milanais pour un de ses enfans. Il n'eut pas plutôt quitté la France, qu'il refusa ce qu'il avait promis. La guerre se ralluma. Le luthéranisme fut utile à la France. Les princes luthériens d'Allemagne s'unissent contre l'empereur. Charles, pressant la France, et pressé dans l'empire, fait la paix à Crespy en Valois, le 18 sept. 1544. François Ier, délivré de l'emper., s'accommoda bientôt avec le roi d'Angleterre Henri VIII, le 7 sept. 1546. Il m. l'année suivante, à Rambouillet, deux mois après Henri VIII. L'histoire de François Ier a été écrite avec impartialité par Gaillard, 8 vol. in-12.

FRANÇOIS II, roi de France, né à Fontainebleau le 19 janv. 1544, de Henri II et de Catherine de Médicis, monta sur le trône après la mort de son père le 10 juillet 1559. Il avait épousé, l'année d'auparavant, Marie Stuart, fille unique de Jacques V, roi d'Écosse. Quoique son règne n'ait duré que 17 mois, il fit éclore tous les maux qui depuis désolèrent la France. François, duc de Guise, et le cardinal de Lorraine, oncles de la femme de ce jeune roi, furent mis à la tête du gouvernem. L'un se vit maître du clergé et des finances, et l'autre de tout ce qui regardait la guerre : ils se servirent de leur pouvoir pour satisfaire leur ambition. Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et Louis, son frère, prince de Condé, se joignirent aux calvinistes pour détruire le pouvoir des Guise, protect. des catholiques. L'ambition fut la cause de cette guerre, la religion le prétexte, et la conspiration d'Amboise en fut le premier

signal. Cette conspiration éclata au mois de mars 1560. La conspiration découverte et punie, le pouvoir des Guise n'en fut que plus grand. On défendit aux calvinistes de tenir des assemblées. On créa dans chaque parlement une chambre qui ne connaissait que de ces cas là, et qu'on appelait la chambre ardente. Le prince de Condé, chef du parti calviniste, fut arrêté, condamné à perdre la tête, ce qui ne fut pas exécuté, parce que François II mourut le 5 décembre 1560, laissant un royaume endetté de quarante-trois millions, et en proie aux fureurs des guerres civiles.

FRANÇOIS DE FRANCE, duc d'Alençon, d'Anjou et de Berri, et frère de François II, de Charles IX et de Henri III, né en 1554, se mit à la tête des mécontens, lorsque son frère Henri III monta sur le trône. Catherine de Médicis, sa mère, le fit arrêter; mais le roi le remit en liberté. Il excita de nouveaux troubles. En 1575 on le vit à la tête des Reîtres, et quelque tems après ayant été appelé par les confédérés des Pays-Bas, il alla les commander malgré son frère, et se rendit maître de quelques places. Il revint en France, et repassa ensuite dans les Pays-Bas, dont il fut reconnu prince. Il signala son courage contre le duc de Parme qui assiégeait Cambrai, et se rendit maître de Câteau-Cambresis en 1581. Il passa la même année en Angleterre pour conclure son mariage avec Élizabeth, qui ne voulut pas s'unir à lui. De retour dans les Pays-Bas, il fut couronné duc de Brabant à Anvers, et comte de Flandre à Gand en 1582; mais, l'année suivante, ayant voulu asservir le pays dont il n'était que le défenseur, et se rendre maître d'Anvers, il fut obligé de retourner en France, où il m. en 1584.

FRANÇOIS DE BOURBON, comte de Saint-Pol et de Chaumont, né en 1491, de François, comte de Vendôme, signala son courage à la bat. de Marignan en 1515. Ce gén. secourut Mézières assiégé par les troupes impér. en 1521, prit Mouzon, Bapaume, et battit les Anglais au combat de Pas. A la bat. de Pavie, en 1525, il fut du nombre des gén. prisonniers, se sauva, et fut repris en 1528, par Antoine de Lèvre, qui le surprit à Landriano. Il m. à Cotignan en 1545.

FRANÇOIS DE BOURBON, comte d'Enghien, gouv. de Hainaut, de Piémont et de Languedoc, frère d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, né au château de La Fère en 1519, de Charles de Bourbon, duc de Vendôme. Son courage se développa de bonne heure. François I[er] lui confia, en 1543, la conduite d'une armée, avec laquelle il se rendit maître de Nice. Il s'avança dans le Piémont, prit Crescentin, Dezance, et remporta la fam. victoire de Cérisoles, le 14 avril 1544. Après cette victoire signalée, il s'empara de tout le Montferrat, à l'exception de Casal. L'année suivante, ce prince jouant avec de jeunes seigneurs à défendre un fort de neige, y fut tué en 1545.

FRANÇOIS DE BOURBON, duc de Montpensier, de Châtelleraut, prince de Dombes, dauphin d'Auvergne, fils de Louis de Bourbon II du nom, donna des preuves de sa valeur au siége de Rouen en 1562, aux bat. de Jarnac et de Montcontour en 1569, et au massacre d'Anvers en 1572. Henri III le fit chev. de ses ordres. Après la mort de ce monarque, il fut un des plus fidèles sujets de Henri IV, et un de ses plus braves gén. Il se distingua à Arques et à Ivry en 1590, et m. à Lisieux en 1592, à 50 ans.

FRANÇOIS ou FRANCISCUS DE VICTORIA, ainsi nommé du lieu de sa naissance, prof. de théol. à Salamanque, m. en 1549, est aut. des *Theologicæ prælectiones*, 1 vol. in-8°.

FRANÇOIS DE JÉSUS-MARIE, carme, prof. de théol. à Salamanque, m. en 1677, a publ. un *Cours de théologie morale*, impr. à Salamanque, et réimp. à Madrid et à Lyon, en 6 vol. in-fol.

FRANÇOIS ROMAIN, dit *le Frère Romain*, de l'ordre de St.-Dominique, né à Gand en 1646, travailla, en 1684, à la construction d'une arche du pont de Maestricht. Louis XIV l'appela en France, pour achever le Pont-Royal. Le succès de cet ouv. le fit nommer inspect. des ponts et chaussées, et archit. du roi. Il m. à Paris en 1735.

FRANÇOIS (Jacq.-Charles), grav. des dessins du cabinet du roi, né à Nanci en 1717, m. à Paris en 1769. Ses princip. ouvr. sont: un *Livre à dessiner; Recueil des Châteaux que le roi de Pologne occupait en Lorraine*; les *Portraits* qui accompagnent l'Histoire des philosophes modernes de Savérien.

FRANÇOIS (l'abbé Laurent), né à Arinthod, en Franche-Comté, en 1698, m. à Paris en 1782. Ses princip. ouvr. sont: la *Géographie*, in-12, connue sous le nom de *Crozat*; *Preuves*

de la religion de J. C., 4 vol. in-12; *Défense de la religion*, 4 vol. in-12; *Observations sur la philosophie de l'histoire*, in-8°.

FRANÇOIS (Gérard), l'un des méd. de Henri IV, a publ. les trois premiers livres d'un *Poëme de la santé*, Paris, 1583, in-16; une espèce d'alleg. polit. intit. *De la maladie du grand corps de la France, des causes et première origine de son mal, et des remèdes pour le recouvrement de sa santé*, Paris, 1595, in-8°.

FRANÇOIS (dom Jean), bénéd. de la congrég. de Saint-Vannes, né au village d'Antremont, près de Bouillon, en 1722, où il m. en 1791. On a de lui: *Histoire générale de Metz*, impr. dans cette ville, de 1769 à 1775, en 3 v. in-8°; *Vocabulaire austrasien, etc.*, Metz, 1773, in-8°, cet ouvr. est rare; *Dictionnaire roman, walon, celtique et tudesque*, Bouillon, 1777, in-4°.

FRANÇOISE (Ste.), dame romaine, mariée dès l'âge de 12 ans, m. en 1440, à 56 ans, fonda en 1425 le monast. des Oblates, appelées aussi *Collatines*, à cause du quartier de Rome où elles furent transférées en 1433. Paul V la canonisa en 1608.

FRANCOLINI (Balthasar), jés., né à Fermo, dans la Manche d'Ancône, en 1650, m. an coll. rom. en 1709, a écrit: *Clericus Romanus contra nimium rigorem munitus*, Rome, 1707.

FRANCOWITZ (Mathias), né à Albano en Illyrie l'an 1520, disciple de Luther. Ses princip. ouvr. sont: *Ecclesiastica historia integram ecclesiæ Christi ideam, etc.*, Basileæ, 1551, 1569, 12 vol. in-fol.; *Catalogus testium veritatis*, Bâle, 1562, in-fol.; Francfort, 1672, 2 vol. in-4°; une *Clef de l'Ecriture sainte; Missa latina antiqua*, Strasbourg, 1557, in-8°. Francowitz a donné une édit. des *Poemata de corrupto Ecclesiæ statu*, 1557, in-8°; et une foule de *Traités* contre l'Église rom., parmi lesquels on remarque *Contra papatum Romanum à diabolo inventum*, 1545, in-8°. Il m. à Francfort-sur-le-Mein en 1575.

FRANCUS (Sébastien), anabapt. du 16e s., publia des écrits qui furent réfutés par Melanchthon, et un livre très-satirique *contre les femmes*.

FRANDAT (N. Colinan du), fils du greffier de la chambre des comptes de Nérac, lieut.-gén. des armées sous Louis XIV, proposa, en 1670, l'établissement des uniformes pour les troupes, et en dirigea l'exécution. Les troupes étrang. suivirent cet exemple.

FRANGIMORE (François), poète et jurisc. de Mussomeli en Sicile, m. en 1666, a donné: *Antichissima Farsalia fulminata*, en octaves, et des *Chansons siciliennes*.

FRANGIPANI (Cornelio), jurisc., m. vers l'an 1630, âgé de 97 ans, a publié des *Dissertations sur les lois*; quelques *Ecrits sur l'arrivée du pape Alexandre III à Venise*; un *Traité de l'amour*, en ital., etc.

FRANGIPANI (François-Christ., comte de), beau-frère du comte de Serin, conspira avec lui contre l'emp. Léopold Ier, et fut un des princip. chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en 1665. Il fut condam. à avoir le poing droit coupé et la tête tranchée. L'exécution se fit dans la ville de Neustadt, le 30 avril 1671.

FRANKENBERG (J. H., comte de), card. et archev. de Malines, né à Gros Glovaw, en Silésie, en 1726, s'opposa vivement en 1787 aux innovations que l'emp. Joseph II voulut faire en Brabant. L'emp. lui retira ses ordres et dignités en 1789, lors de la révolte des Brabançons. Il resta à Malines en 1792, lors de l'invasion de Dumouriez; cependant il refusa en 1797 le serment ordonné aux ecclésiast. du Brabant, condam. à la déportat. Il se réfugia en Westphalie, où il m. en 1804.

FRANKENIUS (Jean), méd. suédois, m. en 1661, âgé de 71 ans, a donné de l'*Influence des astres sur les corps sublunaires*; *Commentaires* sur le second livre de Pline, Copenhague, 1651, in-4°, et *Speculum botanicum*, Upsal, 1659, in-4°.

FRANKLIN (Benjamin), né à Boston, dans la nouvelle Anglet. en 1706; il entra en apprentissage chez un coutelier; puis chez un imprimeur, et partit pour Londres, où il dirigea bientôt, chez l'imprimeur Palmer, les édit. de plus. ouvr. De retour en Amérique, à l'âge de 22 ans, il s'établit à Philadelphie, où il se maria, acheta des presses, fondit lui-même ses caractères, et grava la plupart de ses vignettes. Il rédigea une feuille périodique. En 1731, il fonda la première bibliothèque publique que l'Amérique ait eue. L'année suivante il commença la publication de son Almanach du *Bon homme Richard*. En 1738, Franklin forma à Philadelphie la première compagnie pour éteindre les incendies. En 1747, il adressa à son ami

Collinson ses découvertes sur l'électricité. C'est à lui qu'on est redevable des paratonnerres. Le cerf volant électrique est encore une de ses ingénieuses inventions. Il introduisit dans sa patrie et ensuite en France l'usage de la *cheminée économique*, et perfectionna enfin l'*harmonica*, que l'Irlandais Puckeridge venait d'inventer. La guerre déclarée entre les Etats-Unis et les Anglais, Franklin fut envoyé en France pour engager le gouvernement à s'armer en faveur de la liberté de son pays, il débarqua à Nantes le 17 sept. 1776. Ses talens pour la négociation déterminèrent, en 1778, le gouvern. fr. à soutenir leur indépendance. On sait qu'elle fut reconnue par les Anglais eux-mêmes, après la prise de lord Cornwallis et de son armée, et le traité de paix fut signé, le 3 sept. 1783, par Franklin, au nom des Etats-Unis. Il retourna dans sa patrie en 1785, et fut nommé gouverneur de Pensylvanie. Il m. le 17 avril 1790, à Philadelphie. M. Lecuy a trad. en fr. ses Œuvres de physique, Paris 1773, 2 vol. in-4°. Elles l'ont été dans toutes les langues, et même en latin. *La science du bon homme Richard*, suivie de l'interrogatoire de l'auteur devant la chambre des communes d'Angleterre, a été réimpr. à Paris en 1794. En 1791, on a publié, en 2 vol. in-8°, des *Mémoires sur la vie privée de Benjamin Franklin*, écrits par lui-même, et suivis de plusieurs de ses *Opuscules*.

FRANKLIN (Thomas), théol. angl., né à Lond. en 1720, m. en 1784, a traduit en angl. *Phalaris*, *Sophocle* et *Lucien*. Il est auteur de *Warwick* et *Mathilde*, tragéd.; du *Contrat*, comédie et d'un vol. de *Sermons sur les devoirs respectifs*.

FRANQUAERT (Jacques), peint., architecte et poète, né à Bruxelles dans le 16ᵉ s. L'église des jésuites de Bruxelles est un de ses plus beaux morceaux.

FRANQUE (Lucile Messageot), peintre d'histoire, née à Lons-le-Saulnier en 1780, épouse de Pierre Franque, aussi peint. d'hist., m. à Chaillot près Paris en 1802. Il reste d'elle : Un *Essai sur les harmonies de la mélancolie et des arts*, et le *Tombeau d'Eléonore*.

FRANS (le frère), récollet et peint., né à Malines en 1540, a peint une *Fuite en Egypte*, dans l'église de Notre-Dame de Malines et à Notre-Dame d'Anwiek, près de cette ville, l'*Annonciation* et la *Visitation de la Vierge*.

FRANTZIUS (Wolfgang), théolog. luthérien, né en 1564, à Plaven dans le Woigtland, m. à Wittemberg en 1620. On a de lui : *Animalium historia sacra*, 1665, in-12; Dresde, 1687, 2 vol. in-8°; *Tractatus de interpretatione sacrarum Scripturarum*, 1634, in-4°, et beaucoup d'autres ouvrages.

FRANZÈSE (Claude), habile peint. sur verre du 16ᵉ s., peignit avec Guill. de Marzilla, les vitraux du Vatican. Lors du sac de Rome ils furent brisés pour avoir le plomb et en former de balles de fusil.

FRAPORTA (Dominique), de Roveredo, prêtre et chan. de Frisinga, m. en 1753, âgé de plus de 80 ans, a publié : *La verità svelata contra l'idea della logica di Selvaggio Dodoneo* (Girolamo Tartarotti); *Risposta ad una lettera di Lilio Ghinsulni, che propone 19 dubbj sopra la verità svelata*, etc.

FRASCATA (Gabriel), méd., né à Brescia, m. à Pavie en 1581, publia des ouvrages de poésie et d'astrologie, etc. Un traité en lat. des bains de Retorbio, près de Pavie, 1575 et 1580, in-4°.

FRASSEN (Claude), originaire de Vire, définiteur général de l'observance de saint François, docteur de Sorbonne et gardien à Paris, où il m. en 1711. Ses princip. ouvr. sont : Une *Philosophie* impr. plus. fois en 2 vol.; Une *Théologie* en 4 vol. in-folio, Paris 1672; La *Traduction* en fr. des Lettres de saint Paulin, Paris, 1 vol. in-12 *Disquisitiones Biblicæ*, Paris, 1682, en 2 vol. in-4°.

FRATREL (Joseph), peintre, né à Epinal en 1730, n'a peint qu'un petit nombre de grands tableaux, parmi lesquels on distingue *Cornélie*, *la Vestale*, *Cora*, *la Fuite en Egypte*. Sa famille possède le *Fils du Meûnier*, qui était son morceau favori. Ce peintre mourut en 1783.

FRATTA (Jean), poète italien, né à Véronne, a laissé des *Eglogues*, une *Pastorale*, et un poëme, intit. *la Malteide*, Venise, 1596, in-4°.

FRAUDE (mythol.), divinité qu'on représentait avec une tête humaine d'une physionomie agréable, et le reste du corps en forme de serpent, avec la queue d'un scorpion.

FRAVENDORFFER (Philippe), médecin, né à Konigswissen, dans la haute Autriche, m. en 1702, laissa : *Opusculum de morbis mulierum*, Noribergæ, 1696, in-12; *Tabula smaragdina medico-pharmaceutica*, ibid., 1699 et 1713, in-12.

FREARD DU CASTEL (Raoul-Adrien),

né à Bayeux, m. en 1766, a donné: *Elémens de la géométrie d'Euclide*, Paris, 1740, in-12; *L'école du jardinier fleuriste*, ibid., 1764, in-12.

FREDEGAIRE, un des plus anciens historiens français depuis Grégoire de Tours, composa une *Chronique* jusqu'en 641, qu'on trouve dans le Recueil des historiens de Duchesne et de D. Bouquet, continuée par quatre auteurs différens jusqu'en 768. On lui attribue aussi un *Abrégé de Grégoire de Tours*.

FRÉDÉGISE, philos. et poète, m. en 833, était chancelier de Louis-le-Débonnaire. On a de lui une *Réfutation de quelques sentimens erronés d'Abogard*, évêque de Lyon; un traité philos. du *Néant et des Ténèbres*.

FRÉDÉGONDE, femme de Chilpéric Ier, roi de France, née à Avancourt en Picardie, d'une famille obscure, entra d'abord au service d'Andouaire, prem. femme de ce prince, qu'elle eut le crédit de lui faire répudier. Chilpéric prit une seconde femme; Frédégonde la fit assassiner, et obtint le lit et le trône qu'elle occupait. Cette femme adroite et politique subjugua son mari, et lui fit commettre une foule de crimes. Enfin, Chilpéric est assassiné en revenant de la chasse, en 584; les soupçons se réunirent presque tous sur Frédégonde. Après la mort tragique de son époux, elle arma contre Childebert, défit ses troupes en 591, ravagea la Champagne, et reprit Paris avec les villes voisines qu'on lui avait enlevées. Elle mourut dans son lit en 597.

FRÉDÉRIC Ier, dit *Barberousse*, fils de Frédéric, duc de Souabe, duc de Souabe lui-même en 1147, après la mort de son père, était né en 1121, et obtint la couronne impériale en 1152, à 31 ans, après Conrad III, son oncle. Il fut sacré le 11 juin, après bien des difficultés sur le cérémonial. En 1156, il répudia Adélaïde, pour épouser Béatrix, fille de Renaud, comte de Bourgogne; et par ce mariage, il réunit le comté de Bourgogne à ses états. En 1160, ses querelles se renouvelèrent avec la cour de Rome; Frédéric fut excommunié. Mais enfin la paix fut jurée sur l'évangile le 1er août 1177, et tout fut à l'avantage de l'église. Frédéric se croisa en 1189; obligé de combattre les Grecs, il força les passages, remporta deux victoires sur les Turcs, prit Icone, pénétra en Syrie, et alla mourir l'année suivante, 1190, après un règne de 38 ans, près de Tarse en Cilicie, pour s'être baigné dans le Cidnus.

FRÉDÉRIC II, petit-fils de Frédéric Ier, et fils de l'empereur Henri VI, né en 1194, fut élu roi des Romains en 1196. Othon IV excommunié par le pape Innocent III, l'archev. de Mayence fit élire Frédéric empereur, le 13 déc. 1210; mais ce prince ne fut paisible possesseur de l'empire qu'après la mort d'Othon, en 1218. Son règne commença par la diète d'Égra en 1219. Après avoir mis ordre à tout en Allemagne, il alla se faire couronner à Rome le 22 nov. 1220. Il signala son couronnement par le serment d'aller se battre dans la Terre-Sainte, et ne se pressa pas de se rendre à Jérusalem. Grégoire IX l'excommunie en 1227 et 1228. Frédéric part pour la Terre-Sainte et y arrive en sept. 1228. Mélédin, sultan de Babylone, conclut, le 18 fév. 1229, une trève de dix ans avec l'empereur. Par ce traité, Mélédin remit à Frédéric Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Sidon, et les prisonniers chrétiens. Pendant son absence, Grégoire l'anathématisa, et s'empara de quelques unes de ses possessions d'Italie. Frédéric, instruit de ces événemens, repasse en Europe; il se rend maître de la Romagne, de la Marche d'Ancône, des duchés de Spolette et de Bénévent. Les soldats de la croisade papale, appelés *Guelfes*, avaient le signe de deux clefs sur l'épaule. Les croisés de l'empereur s'appelaient *Gibelins*, et portaient la croix; ils furent toujours vainqueurs. Le pape se réconcilie avec l'empereur en 1230, moyennant la somme de 130,000 marcs d'argent, et la restitution des villes qu'il lui avait prises. Le fils de Frédéric s'était révolté en Allemagne; il va assembler une diète à Mayence; et il condamne, en 1235, le rebelle à une prison perpétuelle, et fait élire, peu après, son second fils, Conrad IV, roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il repasse en Lombardie l'an 1240, triomphe des Milanais et s'empare de plus. autres provinces d'Italie. Grégoire IX l'avait excommunié de nouveau en 1236. Le pape Innocent IV exigea qu'il rendît, avant d'être absous, les places qu'il avait prises, l'empereur voulut que l'absolution précédât la restitution. Après bien des négociations inutiles, Innocent le déposa dans le concile de Lyon en 1245. Les peuples ligués de Lombardie battirent Frédéric; les princes ne le regardèrent plus que comme un impie. Les Allemands lui opposèrent, en 1246, Henri de Thuringe, qu'ils élurent empereur; puis Guillaume, comte de Hollande, en 1247. Frédéric, toujours occupé, depuis les excommunica-

tions lancées contre lui, à faire la guerre à des sujets rebelles, à Naples, à Parme ensuite, ne retourna pas en Allemagne. Accablé de soucis et d'inquiétudes, il m. à Fiorenzuola, dans la Pouille, le 13 déc. 1250. Il comp. un Traité *De arte venandi cum avibus*; imprimé avec *Albertus Magnus de Falconibus*, à Augsbourg, 1596, in-8°, dont Joan. Gottl. Schneider a donné une bonne édition avec des notes, à Leipsick, 1788, 1789, en 2 part. in-4°. Il fit trad. de grec en latin divers livres, en particulier ceux d'Aristote.

FRÉDÉRIC III, dit *le Beau*, fils d'Albert Ier d'Autriche, fut élu emp. par quelques élect. en 1314; mais le plus gr. nombre avait déjà donné la couronne à Louis de Bavière. Cependant il se fit couronner l'année suivante à Bonn, tandis que son compétiteur en faisait autant à Aix-la-Chapelle. Ensuite ils coururent aux armes : Louis vainquit Frédéric et le fit prisonnier dans la bataille décisive de Michelsdorff en 1322. Dès ce jour il n'y eut plus qu'un empereur. Frédéric demeura en prison pendant trois mois, et mourut en 1330.

FRÉDÉRIC IV, emp., dit *le Pacifique*, né en 1415, d'Ernest, duc d'Autriche, monta sur le trône impérial en 1440, et fut couronné à Rome en 1452. C'est le dernier couronnement qui ait été fait à Rome. De Rome, ce prince se rendit à Naples. L'emp., de retour en Allem., s'abandonna à son indolence, qui produisit des guerres civiles. La Hongrie se donna en 1458, à Mathias, fils d'Huniade, son défenseur. Mathias envahit l'Autriche, prend Vienne, et en chasse l'emp. Frédéric finit la guerre par un traité de paix honteux, en 1487, et m. en 1493.

FRÉDÉRIC Ier, dit *le Pacifique*, roi de Danemarck en 1523, se maintint sur le trône par une sage politique et par les armes. Il fit alliance avec Gustave Ier, et se ligua avec les villes anséatiques. Après avoir pris Copenhague, il gagna la noblesse par ses libéralités, et la nation en introduisant le luthérianisme dans ses états, l'an 1526. Il m. en 1533.

FRÉDÉRIC II, roi de Danemarck, fils et success. de Christiern III, augmenta ses états de la province de Diethmarsie, en 1559, fit fleurir les lettres. Son règne ne fut troublé que par une guerre passagère avec la Suède, terminée en 1570. Il m. en 1588, âgé de 54 ans.

FRÉDÉRIC III, d'abord archev. de Brême, ensuite roi de Danemarck en 1648, après la mort de Christiern IV, son père, perdit plus. places, que Charles-Gustave, roi de Suède, lui enleva. Il m. en 1670, à 61 ans, après avoir obtenu que la couronne, auparavant élective, serait héréditaire.

FRÉDÉRIC IV, roi de Danemarck, fils de Christiern V, monté sur le trône de son père en 1699, se ligua avec le czar Pierre et le roi de Pologne contre Charles XII, qui le contraignit à faire la paix. Après une guerre désavantageuse, le roi de Suède ayant été réduit à se retirer en Turquie par le czar, Frédéric se dédommagea de ses pertes et lui enleva plus. places. Il m. en 1730, à 59 ans. — FRÉDÉRIC V, son petit-fils, monta en 1746 sur le trône, qu'il occupa jusqu'en 1766, année de sa mort.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE Ier, roi de Pologne, né à Dresde en 1670, de Jean-George III, élect. de Saxe, après la mort de Jean-George IV, son frère, en 1694, fit ses premières campagnes contre les Français, en 1689. Choisi, en 1695, pour commander l'armée chrétienne contre les Turcs, il gagna sur eux la bat. d'Oltach en 1696. Ayant embrassé la relig. cathol., il fut élu roi de Pologne le 27 juin, et couronné à Cracovie le 15 sept., à la tête d'une armée saxonne, dirigée contre Charles XII. Il se jeta d'abord sur la Livonie. Frédéric, obligé de lever le siége de Riga, perdit la bat. de Clissow et celle de Frawstadt, et il signa la paix en 1706. Par ce traité, il fut dépouillé de la couronne de Pologne, que Charles XII avait fait donner à Stanislas Leczinski en 1704. Après la bataille de Pultawa, Frédéric remonta sur le trône, et s'y soutint jusqu'à sa mort, arrivée en 1733.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE II, roi de Pologne, fils du précéd., né en 1696, parvint au trône en 1734. Les dernières années de son règne furent malheureuses. En 1756, le roi de Prusse l'ayant soupçonné d'être entré dans les projets hostiles qui se formaient contre lui, marcha vers Dresde. Auguste lui abandonna sa capitale, et se renferma avec 17,000 hommes dans le camp de Pyrna, qui fut bientôt forcé. Son armée se rendit prisonnière de guerre, et fut incorporée dans les troupes prussiennes. Il fit en vain des propositions de paix, en demandant au vainqueur de prescrire lui-même les conditions. Toutes les réponses du roi de Prusse furent des insultes ou des marques de mépris. Enfin, le malheureux prince obtint pour toute grace

des passe-ports pour se retirer en Pologne. La Saxe resta entre les mains du vainqueur jusqu'à la paix conclue à Hubersbourg le 15 février 1753. Frédéric-Auguste III. le 5 oct. suivant.

FRÉDÉRIC, prince de Hesse-Cassel, épousa, le 4 avril 1715, Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, roi de Suède. Cette princesse, après la mort de son frère, succéda à la couronne le 5 févr. 1719. Elle abdiqua l'année suivante en faveur de Frédéric, qui fut élu roi de Suède le 4 avril 1720. Il fit la guerre aux Russes, qui battirent ses troupes en plusieurs rencontres, et m. en 1751, à 75 ans, sans postérité. Il eut pour successeur Adolphe-Frédéric II, fils de Christian-Auguste, prince de Holstein-Gottorp.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME-LE-GRAND, élect. de Brandebourg, né à Cologne-sur-la-Sprée en 1620, fit la guerre aux Polonais avec avantage. Elle finit par le traité de Braünsberg en 1657. Dans la guerre de 1674, il s'unit avec le roi d'Espagne et les Hollandais, vint dans l'Alsace, et fut bientôt contraint de se retirer, pour s'opposer aux Suédois, qui s'étaient emparés des meilleures places du Brandebourg. Frédéric les mit en fuite, fit une descente dans l'île de Rugen, prit Ferschantz, Stralsund, Grispwald, et fit une paix avantageuse. Il fit creuser un canal pour joindre la Sprée à l'Oder, et m. en 1688, à 68 ans.

FRÉDÉRIC Ier, élect. de Brandebourg, fils du précéd., né à Konigsberg en 1657, fit négocier, en 1700, auprès de Léopold, l'érection du duché de Prusse en royaume. L'emp. avait refusé, en 1695, de le reconnaître même pour un duché séculier; mais en 1700, Frédéric lui ayant promis du secours contre la Fr., il ne fit aucune difficulté de le reconnaître pour un royaume. L'Angl. et la Hollande furent gagnées par le même motif. Les différens entre la Suède et le roi de Pologne assurèrent le consentement de ces deux couronnes. Enfin, à la paix d'Utrecht, il fut généralement reconnu pour roi. On lui confirma en même tems la possession de la ville de Gueldres, et de quelques autres de ce duché, dont il s'était emparé en 1703. Il augmenta encore ses états du comté de Tecklenbourg, de la princip. de Neufchâtel et de Valengin. Il m. en 1713.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME Ier, roi de Prusse et électeur de Brandebourg, né à Berlin en 1688, commença à régner en 1713. La bonne administration de ses finances le mit en état d'entretenir 50,000 hommes sous les armes. La France et l'Espag. avaient enfin reconnu sa royauté, et la souveraineté de la principauté de Neuchâtel. Le nord était en feu par les querelles de Charles XII. Frédéric fut obligé de prendre part à cette guerre. Ses armes eurent un heureux succès; il chassa les Suédois de Stralsund en 1715. En 1717, il abolit en partie les fiefs dans ses états, et les rendit allodiaux; il borna la durée des procès criminels à trois mois. Il repeupla la Prusse et la Lithuanie, que la peste avait dévastées, fit venir des colonies de la Suisse, de la Souabe, du Palatinat, et les y établit à grands frais. Dès l'an 1718, son armée montait à près de 6.,000 hommes, qu'il distribua dans toutes ses provinces. Frédéric avait établi sa résidence à Postdam, maison de plaisance, dont il fit une belle et grande ville où fleurirent tous les arts. Il signa, en 1727, avec l'empereur, le traité de Wusterhausen, qui consistait dans des garanties réciproques. L'année 1730 est remarquable par les brouilleries de Frédéric avec son fils. Le mariage du prince avec la princesse de Brunswick-Wolffembutel, en 1733, n'écarta pas tous les nuages entre le père et le fils; mais il ramena la paix dans la famille royale. Il m. en 1740. Ce prince avait épousé, en 1705, Sophie-Dorothée, fille de George d'Hanovre, depuis roi d'Angleterre. On a publié la Vie de Frédéric Ier, en 2 vol. in-12, 1741.

FRÉDÉRIC II (nommé *Charles-Frédéric*), fils du précédent, né en 1712, monta sur le trône de Prusse le 31 mai 1740. Son goût pour les lettres et les arts s'opposait aux idées et aux vues de son père. Traité en prisonnier d'état à l'âge de 18 ans, Frédéric voulut se procurer la liberté. Il fut arrêté, gardé plus rigoureusement qu'auparavant. A peine Frédéric avait-il commencé de régner, qu'il eut l'occasion de développer ses talens militaires. Charles VI, emper. d'Allem., m. le 20 oct. 1740, ne laissant qu'une fille unique, Marie-Thérèse, archiduchesse d'Autriche, et reine de Hongrie, dont l'héritage fut envié par beaucoup de princes. Frédéric fit valoir d'anciennes prétentions sur la Silésie, et entra à main armée dans cette province, un mois après la mort de l'empereur. Le comte de Neuperg, chargé par la reine de Hongrie de la défendre, fut battu par les Prussiens à Molwitz le 10 avril 1741. Frédéric se rendit maître de la basse Silésie en 1741, et en 1742, il remporta une grande vic-

toire sur le prince Charles, à Czaslaw. Frédéric avait fait sa paix avec la reine de Hongrie, et il restait en possession de la Silésie et du comté de Glatz. De nouveaux intérêts le lièrent avec la France. En 1744, il se déclara une seconde fois contre Marie-Thérèse, et s'avança en Bohême avec 100,000 hom., marcha sur Prague dont il s'empara. Il fut cependant obligé d'abandonner cette place; mais en 1745 il remporta à Friedberg une victoire sur le prince Charles de Lorraine. Ses succès produisirent un nouveau traité conclu à Dresde le 25 décembre, par lequel la cour de Vienne lui cedait la haute et basse Silésie, à condition que Frédéric reconnaîtrait François Ier de Lorraine en qualité d'empereur. Cette paix fut troublée, en 1757, par la guerre que se firent les Anglais et les Français sur les limites de l'Acadie. L'Angleterre s'allia avec la Prusse, et la France avec l'Autriche. Frédéric, soupçonnant qu'il se tramait contre lui des projets hostiles entre la maison d'Autriche, l'électeur de Saxe et la Russie, il pénétra en Saxe avec une armée nombreuse; les etats de l'empire, lui déclarèrent la guerre. En 1757 il vit réunir contre lui la Russie, l'empire d'Allemagne, la maison d'Autriche, la Saxe, la Suède et la France. Les troupes de cette dernière puissance prirent les états de Frédéric, depuis la ville de Gueldres jusqu'à Minden sur le Weser. L'armée de l'impératrice de Russie s'empara de toute la Prusse, tandis que les troupes de l'empereur pénétraient dans la basse Silésie. Les malheurs de Frédéric avaient beaucoup diminué son armée. Battu d'abord par les Russes, il battit les Autrichiens, et en fut battu à son tour dans la Bohême le 18 juin 1757. Frédéric mit le comble à la gloire acquise à Rosbach le 5 nov. de la même année, en remportant une victoire sur l'armée d'Autriche, à Lissa, près de Breslaw. Il reprit cette dernière ville. Par le traité de paix, signé le 15 fév. 1763, l'Autriche lui confirma la cession de la Silésie. La Prusse et l'Autriche s'unirent en 1772 pour partager une partie de la Pologne; mais la mort du duc de Bavière, en déc. 1777, qui ne laissait point d'enfans, mit entre Frédéric et Joseph II une mesintelligence passagère. Cette petite guerre, où les armées se tinrent presque toujours sur la défensive, finit bientôt par le traité de Teschen, signé le 13 mai 1779. Enfin Frédéric conclut, en 1785, une alliance remarquable avec plusieurs électeurs et princes de l'empire. Ayant ainsi terminé tous les différens qui pouvaient l'inquiéter, affermi ses conquêtes et agrandi ses états, il ne s'occupait plus qu'à y faire fleurir la justice, le commerce et les arts, lorsqu'une complication de maux l'enleva à la Prusse le 17 août 1786. On a imprimé ses Œuvres en 4 vol. in-12. Les deux 1ers renferment ses *Poésies*, et les deux derniers les *Mémoires de Brandebourg*. On a encore de lui l'*Anti-Machiavel*, impr. séparément à la Haye, 1740, in-8°; *Eloge de Voltaire*, lu à l'académie de Berlin le 26 juin 1778. On remarque encore son Code, imprimé en 2 vol. in-12 et 3 vol. in 8°. Frédéric a laissé des Œuvres posthumes, impr. à Berlin et à Bâle, en 12 vol. in-8°. Ce recueil a été réuni à ses *Œuvres complètes*, avec *sa Vie*, 1790, 25 vol. in-8°, réimpr. à Postdam, 1805, 24 v. in-8°.

FRÉDÉRIC, surnommé *le Sage*, électeur de Saxe, né en 1463, chef souverain du conseil de l'emp. Maximilien. On prétend qu'on lui offrit l'empire après la mort de ce prince, en 1519, et qu'il le refusa. Cependant il fut élu empereur à certaines conditions, pour ménager la liberté de l'Allemagne. Ce prince, un des premiers protecteurs de Luther, mourut en 1526.

FRÉDERIC (Jean), surnommé *le Magnanime*, un des principaux soutiens de la religion protestante, devint le chef de la ligue de Smalkalde, en 1536. Charles-Quint lui déclara la guerre. Après divers combats, Charles atteignit l'électeur à Muhlberg en Saxe le 24 avril 1547, et lui livra bataille. La victoire se décida pour l'empereur, et Jean-Frédéric fut fait prisonnier. Charles lui fit faire son procès, et il fut condamné, par le conseil de guerre, à perdre la tête. Charles accorda la vie à l'électeur, à condition qu'il renoncerait, pour lui et ses enfans, à la dignité électorale, en faveur de Maurice. On lui laissa la ville de Gotha et ses dépendances; c'est de lui que descendent les ducs de Gotha et de Weimar... Jean-Frédéric m. en 1554.— Son exemple ne corrigea point son fils, Jean-Frédéric II du nom, duc de Saxe-Gotha. La protection qu'il accorda aux assassins de l'évêque de Wirtzbourg lui attira l'indignation de l'empereur. Il fut mis au banc de l'empire. On le poursuivit les armes à la main; et ayant été battu et fait prisonnier dans un combat, on le conduisit en Stirie, où il m., après 28 ans de prison, en 1595.

FRÉDÉRIC V, électeur palatin, fils de Frédéric IV, et gendre de Jacques Ier, roi d'Angleterre, parvint à l'électorat en

1610. Le parti protestant le fit élire roi de Bohême en 1619. Ce trône avait déjà été decerné à Ferdinand d'Autriche, qui arma contre Frédéric, et le poursuivit dans son nouveau royaume de Bohême et dans son électorat. Ce prince fut entièrement défait, le 19 nov. 1620, auprès de Prague et obligé de fuir en Silésie avec sa femme et de deux de ses enfans. Il m. à Mayence en 1632.

FRÉDÉRIC (Henri), prince d'Orange, né à Delft en 1584, l'année que Guillaume de Nassau, son père, fut assassiné dans la même ville par un nommé Gérard, se signala dans la carrière des armes. Son frère étant mort en 1625, Frédéric-Henri fut revêtu de la dignité de stathouder, et de celle de maréchal héréditaire de Hollande. La conquête de Bois-le-Duc, celles de Venlo, etc., vinrent mettre le comble à sa réputation, et assurer l'indépendance de la nouvelle république. Sous son gouvernement, la marine hollandaise obtint de brillans succès. La mort vint arrêter Fréd.-Henri dans sa carrière en 1647.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME II, roi de Prusse, neveu du grand Frédéric, né en 1744, et monté sur le trône le 17 août 1786, se livra à la secte des illuminés. En 1787, il engagea les Turcs à déclarer la guerre aux Russes, leur promit de tenir l'empereur en échec, et ne tint pas sa promesse. En 1788, il fomenta l'insurrection des Polonais, les excita à prendre les armes contre la Russie. Il conclut, en 1790, un traité d'alliance avec Stanislas-Auguste, nouveau roi de Pologne En 1792, il se mit à la tête de la coalition contre la France, prit Longwy et Verdun, entra en Champagne avec 50,000 hommes. Après une bataille peu importante à Valmi, il renonça tout à coup à ses projets, et négocia avec les républicains. Il resta alors avec son armée en observation sur le Haut-Rhin, et reprit Mayence, dont Custines s'était emparé. En 1793, Frédéric se ligua avec Catherine pour le partage entier de la Pologne et s'empara de Dantzick, de Thorn et d'une partie de la grande Pologne. Le 14 avril 1794, il s'engagea à fournir à la coalition contre la France 62,000 hom., moyennant 50,000,000 que lui promit l'Angleterre. Il battit Koscinsko à Szezchecin, s'empara de Cracovie, et fut forcé, après deux mois, de lever le siége de Varsovie. Il fit sa paix particulière avec la république franç. le 5 avril 1795, et mourut en 1797.

FRÉDÉRIC-HENRI-LOUIS, connu sous le nom de prince *Henri de Prusse*, frère de Frédéric II, dit *le Grand*, né à Berlin en 1726, de Frédéric-Guillaume I[er] du nom, 2[e] roi de Prusse, et de Sophie-Dorothée de Brunswick-Hanovre, sœur de George II, roi d'Angleterre. Il fit, en 1742, sa première campagne, et se trouva à la fameuse bataille de Chotusitz ou de Czaslau, gagnée le 17 mai de la même année par les Prussiens. En 1744, il défendit avec succès la ville de Tabor en Bohême; il se distingua encore plus particulièrement à la bat. de Hohenfriedberg ou de Striegau, donnée le 4 juin 1745. Après la paix de Dresde, Henri mit à profit ce tems de repos, et s'adonna à l'étude avec une sorte de passion. Il passa ainsi les sept premières années qui suivirent la paix de Dresde, et en 1752, son frère le maria à la princesse Guillelmine de Hesse-Cassel. La guerre de sept ans, qui commença en 1756, devint pour le prince Henri l'occasion de déployer ses talens, et de réaliser ces savantes théories militaires qu'il avait étudiées pendant la paix. A la bataille de Prague, le 6 mai 1757, sa valeur froide et intrépide décida du succès; celle de Rosbach vint encore ajouter aux nouveaux titres de gloire que ce prince acquit dans cette journée. Il ouvrit, par l'offensive, la campagne de 1759. En 1760, le roi de Prusse donna à ce prince le commandem. d'une armée de 40,000 hommes, destinée à être opposée aux Russes. Il fit lever le siége de Breslaw. Il ouvrit la campagne de 1762 par plusieurs attaques sagement dirigées, et repoussa les Autrichiens au delà de Weiseritz : l'attaque et la prise du camp de Freyberg, la victoire que ce prince y remporta, eurent les suites les plus importantes. Enfin la paix fut conclue avec l'empire à Hubertzbourg le 15 fév. 1763, et la Silésie assurée sans retour au roi de Prusse. Le partage de la Pologne occupait la Russie, l'Autriche et la Prusse. Le prince Henri fut encore chargé des négociations au sujet de ce démembrement, et Frédéric II lui dut des avantages auxquels il ne pouvait s'attendre. La mort de Maximilien-Joseph, électeur de Bavière, arrivée le 30 décemb. 1777, troubla subitem. la tranquillité de l'Europe. Le roi de Prusse entra en campagne contre l'Autriche, et le prince Henri fut chargé du commandement d'une armée, qui arriva le 7 juillet 1778 vers Dresde, se réunit à celle des Saxons, et fit une invasion en Bohême; mais il fut obligé de faire sa retraite. La paix, signée le 13 mai 1779, mit fin à cette guerre. En

1784, il vint à Paris pour proposer une réunion d'efforts qui pût arrêter l'ambition de la maison d'Autriche. L'incertitude du cabinet de Versailles ayant fait échouer son projet, il retourna en Prusse, où la mort du grand Frédéric, arrivée le 17 août 1786, changea la face des affaires; son successeur ne tarda pas à éloigner son oncle des affaires, qui projeta alors de se retirer en France; mais la révolution le détourna bientôt de sa résolution; il se fixa de nouveau à Reinsberg. La guerre entreprise par la Prusse contre la France ne reçut point l'approbation du prince Henri, dont l'expérience ne fut pas toujours écoutée. Il m. à Reinsberg en 1802. On a publié la Vie privée, politique et militaire de ce prince, Paris, 1809, un vol. in-8°.

FRÉDÉRIC (le colonel), m. en 1796, fils de Théodore l'Infortuné, communément appelé *Roi de Corse*, fut, en Angleterre, comme l'agent du duc de Wurtemberg. Il se tua d'un coup de pistolet, sous le portail de l'abbaye de Westminster. On a de lui: des *Mémoires pour servir à l'histoire de la Corse*, 1768, in-8°; *Description de la Corse*, 1798, in-8°.

FREDOLI (Bérenger), card., né à Benne en Languedoc, m. à Avignon en 1323, fut choisi, en 1298, par Boniface VIII, pour faire la compilation du Sexte, c'est-à-dire du 6ᵉ livre des Décrétales, avec Guillaume de Mandagot, et Richard de Sienne. Clément V l'honora du chapeau de cardinal en 1305.

FREGOSE (Baptiste), élu doge de Gênes en 1478. Déposé la même année, il fut exilé à Tregui: on ignore quand il m. Il y a de lui un *ouvrage italien* en 9 livres, mais qui n'a paru qu'en latin, Milan, 1509, in-fol., *sur les actions mémorables*, dans le goût de Valère-Maxime; les meilleures édit. sont celles de Juste Gaillard, avocat à Paris; la *Vie du pape Martin V*; un *Traité* latin *sur les femmes savantes*; un autre en italien, *contre l'amour*, Milan, 1496, in-4°, trad. en franc., 1581, in-4°.

FREGOSE (Frédéric), archev. de Salerne, défendit la côte de Gênes contre Cortogli, corsaire de Barbarie, qui la ravageait. Les Espagnols ayant surpris Gênes en 1522, Frédéric chercha un asile en France. François Iᵉʳ lui donna l'abbaye de St.-Bénigne de Dijon. De retour en Italie, il fut fait cardinal et évêq. de Gubbio, où il m. en 1541. Les langues grecque et hébraïque lui étaient familières. Il a écrit: *Traité de l'oraison*, en italien, Venise, 1542, in-8°.

FREGOSE (Antonio-Phileremo), poète italien du 16ᵉ s., a écrit: *Cerva bianca, riso de Democrito e pianti d'Heraclito; Lamento d'amore mendicante, dialogo de musica*, et autres productions qui ont été réunies à Milan en 2 vol. in-4°, 1515 et 1525.

FREIG (Jean-Thomas), *Freigius*, né à Fribourg, où il professa le droit, ainsi qu'à Bâle et à Altorf, m. de la peste vers 1583. On a de lui des *Paratitles sur le Digeste*, in-8°; la *Vie de Ramus*, en latin, Bâle, 1581, in-4°; et en 1569, il fit imprimer le Poëme de la guerre de Troie, par Quintus Calaber: ce n'est que l'édition d'Alde Manuce, reproduite sans date.

FREIND (Jean), médecin, né en 1675 à Croton, dans le comté de Northampton, d'un père ministre, voyagea en Espagne, en Italie; de retour en Angl., il fut enfermé à la Tour de Londres pour avoir combattu un projet que le ministère avait fait proposer au parlem. Sorti de la Tour, Freind obtint ensuite la place de premier méd. de la princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre. Il m. à Lond. en 1728. Les principaux ouvrages qu'il a laissé sont: *Histoire de la médecine, depuis Galien jusqu'au 16ᵉ siècle*, trad. de l'angl. en fr., en 2 vol. in-4°, 1728; L'*Emmenologie* ou *Traité de l'évacuation ordinaire des femmes*, trad. en fr. par Devaux, 1730, in-12; *Lectiones chimicæ*, Amst. 1710, in-8°; *Traité de la Fièvre*; Plus. *Lettres* adressées à différens méd. Tous les écrits de Freind, précédés de sa vie, ont été recueillis à Lond., in-fol., 1733, et à Paris, 1735, in-4°, sous le titre d'*Opera omnia medica*.

FREINSHEMIUS (Jean), né en 1608, à Ulm en Souabe, après avoir professé l'éloquence pendant cinq ans à Upsal, devint bibliothéc. et historiog. de Christine, reine de Suède; l'électeur palatin lui donna, en 1656, une place de prof. dans l'univ. de Heidelberg, et une charge de conseill. élect.; il m. en 1660. Ce savant possédait les langues mortes, et presque toutes les langues vivantes. Il fit des *Supplémens* à Tite-Live, à Quinte-Curce et à Tacite; Des *Commentaires* sur Quinte-Curce, Tacite, Florus, et quelques autres auteurs latins, qu'il a ornés de savantes tables.

FREIRE DE ANDRADA (Hyacinthe), abbé de Sainte-Marie de Chans, né à Béja en Portugal l'an 1597, et m. à Lisbonne en 1657, a publié: La *Vie de don Jean de Castro*, in-fol., trad. en latin

par Rotto, jés. italien; *Des poésies portugaises*, etc.

FREITAG (Arnould), médecin, né à Emmeric, duché de Clèves, l'an 1560, et m. en 1614, a laissé : *Mythologia ethica*, Antverpiæ, 1579, in-4°; *De esculentorum, potulentorumque facultatibus, liber unus*, Genevæ, 1620, in-16, Onasbrugæ, 1677, in-12.

FREITAG (Jean), médecin, né en 1587, à Perleberg, dans la marche de Brandebourg; il pratiqua son art avec succès à Ratisbonne, où il m. en 1654. Il a laissé quelques ouv. en allem. *sur la Mélancolie hypocondriaque*; *sur l'Analogie entre l'homme et le monde*; *sur la Pierre philosophale*, etc.

FREITAG (Jean), médecin, né à Wésel en 1581, m. à Groningue en 1641. a donné : *Noctes medicæ*, Francfort, 1616, in-4°; *Aurora medicorum*, 1630, in-4°; *Detectio et refutatio novæ sectæ Sennerto-Paracelsicæ*, 1636, in-12.

FREITAG (Jean-Henri), méd. du 17e s., à Quedlinbourg en Saxe. On a de lui : *Catalogi testium veritatis chymiatricæ prodromus, hoc est, observationum, seu curationum medico-chirurgicarum, centuria prima*, Quedlinburgi, 1635, in-4°; 1636, in-12.

FRELLONS (Jean et Franc.), frères, imprimeurs à Lyon, sont célèbres dans leur art par la correction des édit. qui sont sorties de leurs presses. Parmi les livres qu'ils ont imprimés, on remarque principalement le *nouveau Testament*. Ce livre est rare et recherché à cause des estampes burlesques qui s'y trouvent.

FREMENTEL (Jacques du), av. au présid. de Tours, né dans cette ville en 1698, m. en 1777, a laissé : *Commentaires sur la coutume de Tours*, publiés par son fils, 1786, 4 vol. in-4°.

FREMENTEL (Jacques du), chan. de Tours, où il naq. en 1728. On a de lui : *Almanach historique et géographique de Touraine*, 1738, et années suivantes; *Tableau général et historique de la maison de Brossard*, 1765, in-4°; *L'architecte bourgeois, ou économies du bâtiment*; Plus. *Mémoires* sur les curiosités de la province de Touraine, il m. au commenc. de ce s.

FREMIN (René), sculpt., né à Paris en 1677, m. en 1744, fut premier sculpt. du roi d'Espagne, et direct. de l'acad. de Madrid. On voit plusieurs de ses ouv. au Musée des monumens français.

FRÉMINET (Martin), peint., né à Paris, en 1567, où il m. en 1619, fut un grand dessinateur, et l'on remarque beaucoup d'invention dans ses tableaux; ses dessins sont finis; Henri IV le fit son premier peint., et Louis XIII l'honora du cordon de Saint-Michel. Fréminet peignit le *Plafond de la chapelle de Fontainebleau*.

FRÉMINVILLE (Edme de la Poix de), né en 1680, à Verdun, bailli de la Palisse, est ant. de la *Pratique des terriers*, en 5 vol. in-4°. Il a extrait le *Traité de la police* du commissaire La Marre, sous le titre de *Dictionnaire de la police*, en 1 vol. in-4°. Il est m. à Lyon en 1773.

FREMIOT (André), archevêque de Bourges, né à Dijon, versé dans le droit canon et civil, et dans la théologie, fut chargé d'affaires importantes sous les rois Henri IV et Louis XIII. Il a écrit : *Discours des marques de l'Eglise contre les hérésies*, 1610, in-8°, et d'autres ouvr. Ce prélat est m. à Paris en 1641.

FREMONT D'ABLANCOURT (Nic.), écriv. fr., protestant, neveu et élève de Perrot d'Ablancourt, m. en 1693. A la révocation de l'édit de Nantes, Fremont passa en Hollande, et fut nommé historiographe du prince d'Orange. On a de lui une *Traduction des Dialogues de Lucien*, et le *Supplément à la véritable histoire*. Il a fait aussi contre La Houssaye une *Défense de la traduction de Tacite* par son oncle. Enfin, après sa mort, on a imprimé ses *Mémoires sur l'histoire de Portugal*

FRENCH (Jean), méd., né en 1610 à Brougton dans la province d'Oxford en Angleterre, m. à Boulogne-sur-Mer en 1657. Il a écrit en anglais plus. ouv. *sur la distillation*, *sur les eaux minérales de la province d'York*.

FRENICLE (Nicolas), né à Paris en 1600, conseiller général en la cour des monnaies en 1661. Ses différens rec. et ouvr. en vers sont : *Premières œuvres poétiques*, Paris, 1625; *Poésies de N. Frénicle*, etc., Paris, 1629, in-8°; *Palémo, fable bocagère*, etc. Paris, 1632, in-8°; *Niobé, tragédie*, etc., Paris, 1632, in-8°.—Frénicle de Bessy (Bernard), frère du précéd., m. en 1675, fut un des plus grands arithméticiens de son tems. On voit de lui dans le cinquième tome des Mémoires de l'acad. des scienc. dont il était membre, entre autres : *Traité des triangles rectangles en nombre*; *Abrégé des combinaisons des carrés ou tables magiques avec des tables*, etc. On a encore de lui plusieurs *Lettres* en latin, et une *Méthode pour*

trouver la solution des problèmes par les exclusions.

FRENTZEL ou FRENCELIUS (Joachim), méd., né en 1611 à Camentz, ville de la haute Lusace, m. à Groningue en 1669, a publié : *Exercitationes anatomicæ ad historiam Mesenterii*, Franekeræ, 1660, in-4°, etc., etc.

FRÈRE (N.), poète du 15e s., a composé un petit nombre de *Chansons galantes*, ensevelies dans de vieux m.ss. dont la rareté fait aujourd'hui le seul mérite.

FRÈRE (Jean le), de Laval, versé dans la connaissance des langues grecque et latine, fut principal du collége de Bayeux à Paris vers le milieu du 16e s. Il a laissé un gr. nombre d'ouvr. en prose et des traduct. dont Lacroix, du Maine, et Duverdier ont donné la notice.

FRÈRES (Théodore), peint. hollandais, né en 1643 à Enkuysen, étudia son art à Rome. On voit plus. de ses ouvr. dans la grand'salle d'Amsterdam.

FRÉRET (Nicolas), né à Paris en 1688 d'un procur. au parlem., se livra à l'hist. et à la chronol. L'acad. des inscriptions lui ouvrit ses portes dès l'âge de 25 ans. Il signala son entrée par un *Discours sur l'origine des Français*, savant, mais hardi, qui le fit renfermer à la Bastille. La lecture de Bayle lui fit adopter ses opinions qu'il développa dans ses *Lettres de Thrasybule à Leucippe*, où l'athéisme est réduit en principes; et sur l'*Examen des apologistes du christianisme*, 1767, in-8°, qui l'occupa dans sa prison. Fréret, ayant obtenu sa liberté, s'adonna entièrem. à ses anciennes études. On lui doit plusieurs *Mémoires* pleins d'une érudition profonde, répandus dans les différens vol. de la collect. academ. des b.-lett. La *Préface*, les *Notes* et la *Traduction* du roman espagnol intitulé : *Tyran-le-Blanc*, Lond. (Paris), 1775, 3 vol. in-12. Fréret avait une vaste littér. Il m. en 1749. M. Bastien a donné une édit. de ses *OEuvres philosophiques* seulement, 4 vol. in-8°, et toutes ses *OEuvres* ont été recueillies en 20 petits vol. in-12, Paris.

I. FRÉRON (Elie-Catherine), né à Quimper en 1719, entra chez les jés., et professa quelque tems avec succès au coll. de Louis-le-Grand. Ayant quitté les jés. en 1739, il donna un petit journal, sous le titre de *Lettres de madame la comtesse*, 1746, in-12. Cette comtesse était l'interprète de la raison et du bon goût. Ses feuilles supprimées reparurent en 1749 sous un autre titre. Fréron publia ses *Lettres sur quelques écrits de ce tems*, qui renferment une critique aussi vive que piquante. Après avoir publié 13 vol. de son Journal, Fréron le fit paraître en 1754, sous le titre d'*Année littéraire*, et il en a publié régulièrement 8 vol. par année, à l'exception de 1754, qu'il n'en donna que 7, jusqu'à sa mort arrivée le 10 mars 1776. Ses autres ouvr. sont: Un recueil d'*Opuscules*, en 3 vol. in-12.; *Vie de Thamas Koulikan*; *Les Vrais plaisirs* ou *les Amours de Vénus et d'Adonis*, 1748, in-12, traduit de l'italien du cavalier Marini, etc.

FRÉRON (Stanislas), fils du précédent, après la mort de son père, travailla longtems à l'*Année litteraire*. En 1789, il commença à rédiger l'*Orateur du peuple*. Nommé député de Paris à la convent. nationale, fit cause commune avec Robespierre. Envoyé en mission dans le Midi, on lui reproche d'avoir laissé à Toulon et à Marseille de tristes souvenirs. De retour de son proconsulat, Fréron devint bientôt suspect à Robespierre. Après le 9 thermidor, Fréron se déclara contre les terroristres, et reprit son journal de l'*Orateur du peuple*. Lors de l'expédition de Saint-Domingue, en 1802, Fréron fut nommé sous-préfet du Sud, et partit avec le général Leclerc: il succomba au bout de deux mois à l'influence du climat.

FRESNAIS (Joseph-Pierre), né à Fretteval, près de Vendôme, a trad. de l'allem. l'*Histoire d'Agathon* et la *Sympathie des ames de Wieland*, 1766, in-12; et de l'angl.; *Histoire d'Emile Montague*, 1770, 5 vol. in-12; le *Voyage sentimental*, 2 vol. in-12, et la *Vie et les Opinions de Tristram Shandy*, 4 vol. in-12, l'un et l'autre de Sterne; le *Guide du Fermier*, in-12; l'*Abbaye de Barford*. On a encore de lui l'*Histoire d'Agathe de Saint-Bohaire*, 1769, 2 vol. in-12; il m. à Paris en 1788.

FRESNAYE (Jean VAUQUELIN de la), présid. au présidial de Caen, y m. en 1606, à 72 ans. C'est le premier poète fr. qui ait fait des *Satyres*, qui n'ont ni l'énergie de Régnier ni le piquant de Boileau; mais elles offrent de la vérité, du naturel, et quelquefois des détails agréables. Toutes ses poésies ont été rec. par lui-même à Caen, in-8°, 1605.

FRÉTEAU DE SAINT-JUST, (Emmanuel-Marie-Michel-Philippe), cons. au parlem. de Paris, se jeta, en 1788, dans le parti contraire à la cour, et fut arrêté pour s'être opposé aux innovations proposées par les ministres. Relâché après

la disgrace du card. de Brienne, il fut nommé dép. de la noblesse aux ét.-gén. s'y montra ami des nouvelles idées, en cherchant cependant à flatter les différens partis et à les concilier. Il avait de grandes connaissances en hist. et en droit positif. Lorsque Robespierre fut placé à la tête des tyrans de sa patrie, il ne tarda pas à envoyer Freteau à la mort. Il la subit le 15 juin 1793, âgé de quarante-neuf ans.

FREUDENBERGER (Uriel), pasteur de l'église réf. de Gleresse, cant. de Berne, m. en 1768, est aut. de plus. *ouv.*, entr'autres de *Guillaume Tell*, fable danoise, Berne, 1760, in-8°.

FREUDENBERGER, peint., né à Berne en 1745, fut très-recherché pour peindre les portraits, et sur-tout ceux de femmes. Il peignait aussi des paysages avec des scènes champêtres, et des fig. dans le costume bernois.

FRÊVIER (Charles-Joseph), jés., né à Rouen en 1689, m. en Normandie vers 1776, a donné la *Vulgate* authentique dans tout son texte, 1753, in-12.

FREULER (Gaspard), du canton de Glaris-Catholique, colonel du régiment des Gardes-Suisses en 1635, m. à Paris en 1651, servit le roi avec une grande fidélité dans la guerre de la Fronde. (*V* hist. milit. de la Suisse, par le baron de Zur-Lauben). Il était, par sa mère, petit fils de Gaspard Gallatin, qui avait été le premier colonel du régiment des Gardes-Suisses.

FREY (Gaspard), natif de Baden en Suisse, chanc. de Zurich en 1518, puis sénateur, a écrit: *De situ Helvetiæ*, qui n'a pas été imp. — Un autre Frey (Jac. Christ.), de Bâle, est auteur d'une *thèse* en lat. sur l'abus de la liberté dans sa patrie, 1709.

FREY (Jean-Louis), savant prof. de théolog., né à Bâle en 1682, où il m. en 1759. Il a laissé des dissertations, dont: *De sententiâ Mohammedis de Jesu Christo*, 1703. *De conjungendo linguarum orientalium et linguæ græcæ studio*, 1705. Frey donna l'édit. gr. des *épîtres* de St. Clément, Ignace et Polycarpe, Bâle, 1742, in-8°., etc.

FREY (James-Cécile), né à Keiserstuhl en Suisse, prof. la philos. au coll. de Montaigu à Paris, où il m. de la peste l'an 1631, Ses *Ouvrages* latins *de philosophie* y furent impr. en 1645 et 1646, 2 vol. in-8°.

FREY (Jean-Jacques), graveur, né à Lucerne en Suisse en 1686, m. à Rome en 1761, se rendit célèbre par la manière avec laquelle il sut conserver dans ses estampes l'esprit, le caractère et la touche particulière de chaque auteur. Le rec. de ses grav. forme 2 vol. in-fol.

FREYTAG (Frédéric - Gotthelb), bourgmestre de Nuremberg, né en 1723, m. en 1776, ant. de *Rhinoceros veterum scriptorum monumentis descriptus*, 1747. *Oratorum et rethorum græcorum quibus statuæ honoris causa positæ fuerunt*, 1752. Une *Notice des livres rares et précieux*, 1776.

FREZIER (Amédée-François), né à Chambéri en 1682, m. à Brest en 1773, parvint au grade de lieut.-colon. On a de lui: *Traite des feux d'artifice* pour le spectacle, Paris, 1747, in-8°; *Voyage de la mer du Sud*, 1716, in-4°; *Théorie et pratique de la coupe des pierres et des bois*, Paris, 1754, Strasb. 1738, et 1769, 3 vol in-4°. *Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili et du Pérou*, fait en 1712 13 et 14, Paris, 1716, in-4o, fig.; Amst., 1717, en 2 vol. in.12. On lui doit en France la fraise du Chili (*fragaria Chiloensis*); il l'apporta du Chili en 1711.

FREZZA (Jean-Jérôme), grav., né à Ostie en 1659, a laissé *la Galerie Verospi*, en 17 pièces, y compris le titre, d'après l'Albani; *le Jugement de Pâris*, d'après Carle Maratte; diverses autres *Estampes*, d'après le Dominiquin, Rubens, etc.

FREZZA (Fabio), napolitain, duc de Castro, du 17[e] siècle. Il a écrit *Massime, regole e precetti di stato, e di guerra, etc.*; *Discursus animastici de externis sensibus in communi et particulari*.

FREZZA (Jérôme), grav. de Canemorto, en Italie. Il a gravé beaucoup d'*Estampes* au burin et à l'eau-forte; on distingue, dans les *Funérailles de la reine Clémentine d'Angleterre*, le *Portrait* de cette reine, grav. en forme de médaille; les *Fables de Diane*, qui ont été peintes par le Dominiquin; les *Fameux centaures* et les *Célèbres colombes* du card. Furietti. Ce grav. m. à Rome en 1750.

FREZZI (Frédéric), év. de Foligno sa patrie, m. en 1416, à Constance; il est auteur du poëme *Quadriregio del decursu della vita umana*, ou *les Quatre règnes de la vie de l'homme*, qui a eu un grand nombre d'éditions.

FRICCIUS (Melchior), méd. à Ulm, vers la fin du 17[e] siècle; est auteur du *Tractatus medicus de virtute venenorum medicâ*, Ulmæ, 1693, 1701, in-8°; Augustæ Vendelic, 1710, in-8°.

FRIÉDEL (N.), prof. des pages du roi, m. en 1786 à Versailles, a trad. plus. pièces du théâtre allem., 4 vol. in-8°, des auteurs Lessing, Vezel, Veisse, Klopstock, Goëthe, Leizwitz, Gebler, Brandes et Leippel.

FRIES (Jean-Gaspard), capit. de caval., né à Zurich, y a publ. en allem.: *Évolutions de cavalerie*, 1696, in-8°; *Traité d'arithmét.*, 1702, in-8°; *Idea arithmeticæ mercatorum*, 1703, in-8°.

FRIES (Jean), de Zurich, est aut. d'un *Discours* en allem. sur la disparité de relig. en Suisse, Bâle, 1752, in-4°.

FRIES (Léonard), aussi de Zurich, bailli de Wedenschweil en 1710, a écrit en allem. le *Manuel histor. des événemens de la ville de Zurich*, 1701.

FRIGERIO (Ambroise), august., né à Bassano en 1537, m. à Ferrare en 1598. On a de lui: *Vita e miracoli di S. Nicola da Tolentino*, dont il y a eu trois édit., in-4°, en 1578, 1588 et 1603.

FRIGIMELICA (François), méd., né à Padoue en 1491, et m. en 1559. Ses princip. ouv. sont: *Variarum rerum medicinalium tractatus triginta*; *De Balneis metallicis arte parandis*, Patavii, 1659, in-8°.

FRISBIE (Levi), ministre d'Ypswich, Massachussetts, né en 1748 à Brandford, Connecticut, m. en 1806, a laissé des *Sermons* et des *Discours*.

FRISCHE (dom Jacques), bénéd., natif de Séez, m. à Paris en 1693, donna en 1686 et 1690, avec dom Nicolas Le Nourry, une nouv. édit. de S. Ambroise, 2 vol. in-fol. Il a travaillé avec dom Vaillant, à la *Vie de S. Augustin*.

FRISCHING (Samuel), cél. dans les fastes helvét., embrassa la carrière militaire, et devint gén. des troupes de la républ. de Berne. Ce fut en cette qualité qu'il se distingua et rendit en 1712, des services éclatans à sa patrie, à la seconde bat. de Vilmergen. On ignore l'époque précise de la mort de cet illustre guerrier. (*Voyez* Histoire militaire des Suisses, par le baron de Zur-Lauben.)

FRISCHLIN (Nicodème), né à Balingen, dans le duché de Wurtemberg, en 1547, se tua en 1590, à 43 ans. Il a laissé seize livres d'*Elégies*, sept *Comédies*, deux *Tragédies*, etc., etc. Ses *Œuvres poétiques* sont en 4 vol. in-8°, 1598 à 1607.

FRISCHMUTH (Jean), né à Wertheim, dans la Franconie, en 1619, prof. des lang. à Iène, où il m. en 1687. On a de lui des *Explications de l'Ecriture sainte*; plus de 60 *Dissertations philolog. et théolog.*, in-4°.

FRISI (Paul), barnabite, cél. math. et philos., né à Milan en 1727. Ses princip. ouv. sont: *Disquisitio mathematica in causam physicam figuræ et magnitudinis terræ*, Mediolani, 1751; *Saggio della morale filosofia*, etc., Lugano, 1753; *Nova electricitatis theoria*, etc., Mediolani, 1755; *De motu diurno terræ dissertatio*, etc., Pisis, 1758; un gr. nombre de *Dissertations*, Lucques, 1759 et 1761, 2 vol.; *De gravitate universali libri tres*, Mediolani, 1768; *Cosmographiæ physicæ et mathematicæ*, etc., Mediolani, 1774, 2 vol., les corrections qu'y fit Newton prouvent le génie et les talens de Frisi; *Opuscoli filosofici*, Milano, 1781; plus. autres *Ouvrages* et *Mémoires* scientifiques et littéraires, etc. Frisi m. à Milan en 1784.

FRISINGHELLI (François-Joseph), prêtre, né près de Roveredo, où il m. en 1758, âgé de 67 ans, sav. antiq. au service du marquis de Maffei. On conserve dans les archives des *Agiati* de Roveredo quelques *Fragmens* en prose de lui.

FRISIUS (Jean), théol., né au canton de Zurich en 1505, m. en 1565, a *traduit* de l'hébreu *en allemand* plus. livres de l'Ecriture. Il a publ. un *Dictionnaire latin-allemand*.

FRISIUS (Laurent), méd., né dans la Frise, flor. dans le 16ᵉ s. On a de lui: *Sudoris Anglici exitialis, pestiferique morbi ratio, præservatio et curatio*, Argentorati, 1529, in-4°; *Defensio Avicennæ medicorum principis ad Germaniæ medicos*, ibid., 1530, in-4°; Lugd., 1533, in-8°, etc.

FRISIUS (Simon), grav. holl. du 17ᵉ s., fut le premier qui donna plus de saillie aux estampes à l'eau-forte. Il a fait les estampes de plus. livres, et a gravé des exercices militaires et des batailles au nombre de dix.

FRITH (Jean), martyr protest., né à Serenoaks, au comté de Kent, m. en 1533, embrassa les principes de la réformation et fut emprisonné, et ensuite brûlé à Smithfield. Ce martyr de sa foi a laissé contre le papisme plus. ouv., rec. en 1 vol. in-fol.

FRIZON (Pierre), du diocèse de Reims, d'abord jés., ensuite gr.-maître au coll. de Navarre, et doct. de Sorbonne, m. à Paris en 1651, a laissé

une hist. des card. fr., sous le titre de *Gallia purpurata*, 1638, in-fol.; une édit. de la *Bible de Louvain*, 1521, in-fol.

FRIZON (Nicolas), jés., également né à Reims, et aut. d'une *Vie de la mère Elizabeth de Ramfaing, institutrice du Refuge de Nancy*, Avignon, 1735, in-8°; il a donné une édit. des *Voyages d'un missionnaire de la Compagnie de Jésus* (le P. Motte), *en Turquie, en Perse, en Arménie, en Arabie et en Barbarie*, Paris, 1730, in-12.

FRIZON (Nicolas), de Lorraine, jés., m. au commenc. du 18e s., a publ. la *Vie du cardinal Bellarmin*, Nanci, 1708, in-4°; celle *du vénérable Jean Berchmans*, in-8°; un *Abrégé des méditations du P. Louis da Ponte*, 4 vol. in-8°., trad. de l'espag.

FROBEN (Jean), imprimeur très-disting., vivait à Bâle au commenc. du 17e s., né à Hamelburgh en Franconie, où il étudia d'abord; il se perfectionna à l'univ. de Bâle dans la lang. grecque, et se livra à l'étude de l'art typogr., où il excella. Les ouv. qui restent de lui, depuis 1491 jusqu'en 1500, sont: une *Bible* latine, 1491, in-8°; une autre *Bible* en lettres goth., 1495, in-8°; *Concordance de la Bible*, 1495, in-fol.; *Speculum decem præceptorum*, de Henri Harp., etc.

FROBEN (Jérôme et Jean), fils du précéd., impr. et hommes de lettres, ont donné plus. édit. in-fol. très-estimées des Pères grecs et latins, depuis 1529 jusqu'en 1540. St.-Augustin, St.-Jérôme et St.-Chrysostôme furent imprimés en plus. vol. in-fol. On leur doit aussi une édit. des Œuvres d'Erasme, en 9 vol. in-fol.

FROBISHER (Martin), né dans le Yorkshire, fut l'un des premiers navigateurs de l'Angl., qui, sous le règne d'Elizabeth, se soit rendu fameux par des voyages et des découvertes. Persuadé qu'il existait un nord-ouest un passage par lequel on pouvait communiquer directement d'Occident en Orient, il partit de Deptford en 1576 avec trois bâtimens, s'éleva au nord, découvrit plus. îles, et pénétra dans le détroit qui porte son nom. En 1585, il fut de l'expédition que Drake fit aux Indes occidentales. En 1590 il commanda avec Raleigh une escadre chargée d'inquiéter les Espagnols. Enfin, en 1595, envoyé avec 6 vaisseaux de guerre pour secourir Henri IV, il débarqua près de Brest, et prit d'assaut le fort de Grodon occupé par les ligueurs. Blessé dangereusement pendant le combat, il m. à Plymouth en 1594.

FRŒLICH (Guillaume), né à Soleure en Suisse, servit avec gloire les rois François Ier, Henri II et Charles IX. Ce fut en grande partie à la fermeté et à la valeur de son régiment que François Ier dut la victoire de Cerisoles. Ce brave guerrier, créé chev. par Henri II, m. à Paris en 1562.

FRŒLICH (Erasme), jés., né à Gratz en Stirie l'an 1700, professa les b.-lettr. et les mathem. à Vienne, où il s'occupa de la connaissance des médailles. Il m. en 1758. On a de lui: *Quatuor tentamina in re nummariâ veteri*, Vienne, 1737, in-8°, et 1750, in-4°; *De figurâ telluris*, Passaw, 1757, in-4°; *Annales rerum et regum Syriæ*, 1751, in-fol.; *Dissertations sur des médailles particulières*, 1762, in-4°, etc.

FROES (Jean), né à Coïmbre en Portugal vers l'an 1175, chan. de Saint-Augustin, se fit à Paris une réputation dans la prédication. Le 22 févr. 1220 il fut sacré archev. de Besançon, et à la fin de 1227 il obtint le chapeau de cardinal. L'année suivante, il fut envoyé en Portugal, et en 1230 en Allem., en qualité de légat. Il m. en 1236, et laissa des *Sermons* qui n'ont pas été impr.

FROES (Pierre), jés., né à Beja, alla aux Indes dès l'an 1548 et en 15 3, et fut ensuite envoyé au Japon, jusqu'à l'année 1597, qu'il m. à Nangasaebi. Don Theotonio de Bragance, archevêque d'Evora, fit impr., en 1598, in-fol., toutes les lettres que ce missionnaire avait écrites du Japon.

FROIDMONT ou FROMOND (Libert), *Fromondus*, né à Hackoër-sur-la-Meuse en 1587, interprète royal de l'Ecriture sainte à Louvain, où il m. doyen de la collégiale de Saint-Pierre, en 1653, publia l'*Augustinus* de Jansénius. On a de lui: *Commentaire latin sur les Epîtres de S. Paul*, 1670, 2 vol. in-fol.; *Vincentii Lenis theriaca*, et plus. autres ouvrages dont les titres sont aussi bizarres que ridicules.

FROILA, prem. de ce nom, roi d'Espagne, à Oviedo, à Léon et dans les Asturies, fils d'Alfonse Ier, commença à régner l'an 757, et s'opposa aux incursions des Maures. Il remporta en 760 une victoire sur Omar, prince des Sarrasins, en Galice, et tua 54,000 de ces barbares. Froila souilla sa gloire par le meurtre de son frère Vimazan; meurtre vengé bientôt après par Aurèle son autre frère, qui lui ôta le trône et la vie en 768.

FROILA II, frère d'Ordogno, roi de Léon en Espagne, lui succéda l'an 923. A l'exemple de son prédécesseur, il fit mourir les enfans d'un grand seigneur de Castille. Cette action acheva de révolter les Castillans, qui le chassèrent du trône. Il m. en 925.

FROISSARD ou FROISSART (Jean), né à Valenciennes en 1337, aima toute sa vie la chasse, la musique, les fêtes, la parure, la table, le vin, les femmes. Il voyagea en Angl., en Ecosse, en Italie. Enfin, il obtint un canonicat et la trésorerie de Chimai, où il m. vers l'an 1410. Il était poète et historien, et plus connu sous cette dernière qualité. Sa *Chronique* a été impr. plus. fois. La meill. édit. est celle de Lyon, en 4 vol. in-fol., 1559. Elle s'étend depuis 1326 jusqu'en 1400. Monstrelet l'a continuée jusqu'en 1466, trad. en anglais, en 1523-25, en 2 vol. in-fol. M. T. Jones en publia une nouv. trad. en 4 v. in-4°, Lond., 1805. En 1806 il en a paru une nouv. édit. en 12 vol. in-8°, avec atlas in-4°. On a encore de lui plus. *Pièces de poésies*.

FROLAND (Louis), av. au parl. de Rouen, m. en 1746, a publié : *Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les décrets d'immeubles situés en Normandie*, 1722, in-4° ; *Mémoires concernant les statuts*, 1729, 2 vol. in-4° ; *Mémoires sur le sénatus-consulte Velléien*, 1722, in-4° ; *sur le comté-pairie d'Eu*, in-4°.

FROMAGE (Pierre), jés., m. en 1740, est aut. d'un gr. nomb. d'ouv. en arabe, et presque tous sont des trad.

FROMAGEAU (Germain), Parisien, doct. et théol. de Sorb., m. en 1705, a laissé un gr. nomb. de *décisions* de cas de conscience, rec. avec celles de son prédéc. Lamet, en 2 vol. in-fol., sous le titre de *Dictionnaire des cas de conscience*, Paris, 1733 et 1742.

FROMAGET (N.), m. en 1759, a donné quelques romans : *Kara-Mustapha*, Paris, 1750, in-12 ; *Le cousin de Mahomet*, 2 vol. in-12 ; *Mirima, impératrice du Japon*, Paris, 1745, in-12. Il mit aussi plus. pièces au théâtre de l'opéra comique, en société tantôt avec Le Sage, tantôt avec Pannard.

FROMENT (Ant.), né à Tries près de Grenoble, concourut avec Farel à la réformation de Genève. On a de lui *deux pièces préparatoires aux histoires et actes de Genève*, Genève, 1554, in-8°, et quelques m.ss. histor. conservés à la bibliothèque de cette ville.

FROMENTHAL (Gabriel Berthon de), juge-mage du Puy-en-Velay, m. vers 1762, a donné des *Décisions de droit civil, canon. et franc.*, 1740, in-fol.

FROMENTIÈRES (Jean-Louis de), év. d'Aire, né au Mans, prêcha devant Louis XIV en 1662 et en 1680. Ses *Sermons*, *Panégyriques*, *Mystères* et autr. *Discours* et *Œuvres mêlées* furent pub. en 1684, 6 vol. in-12.

FROMOND (P. D. Claude), philosophe, né à Crémone en 1703, et m. à Pise en 1765, est aut. de plus. ouvr. dont le plus estimé est intitulé : *Risposta apologetica ad una lettera filosofica sopra il commercio degli ogli navigati procedenti da luoghi appestati*, Lucques, 1745, in-4°.

FRONSPERG (George, comte de), d'une famille illustre du Tirol, servit sous Charles V dans ses guerres d'Italie, principalement à la bat. de Pavie. Il était luthérien, et zélé contre le pape. Quant il eut appris que le connétable de Bourbon allait faire le siége de Rome, il partit pour le joindre avec 18,000 hommes que l'espérance du sac de Rome avait rassemblés sous son drapeau. Il portait au bras un cordon d'or et de soie dont il prétendait étrangler le pape ; mais il m. à Ferrare avant d'arriver à Rome, en 1527.

FRONTEAU (Jean), chan. régulier génovéfain et chanc. de l'univ. de Paris, né à Angers en 1614, m. à Montargis, dont il était curé, en 1662, a laissé entre autres ouvr. : *De diebus festivis*, inséré dans le *Kalendarium Romanum*, Paris, 1652, in-8° ; *Antitheses Augustini et Calvini*, 1651, in-16 ; *Epistolæ*, Liége, 1674, in-16 ; des *Dissertations* pour prouver que l'Imitation de J. C. est de Thomas à Kempis, et non de Gerson ou de Gersen.

FRONTIN (Sextus-Julius FRONTINUS), brave guerrier et sav. jurisconsromain, fut préteur l'an 70 de J. C., et ensuite consul. Il a laissé 4 livres de *Stratagèmes*, imprimés avec les autres auteurs qui ont traité de l'art militaire, Wesel, 1670, 2 vol. in-8°, et séparément à Leyde, 1731 et 1779, in-8°, et Paris, sans notes, 1763, in-12, trad. en fr. avec Polyen, 1770, 3 vol. in-12, et 1772, 1 vol. in-8°. Il composa un ouvr. sous ce titre : *De Aquæductibus urbis Romæ*, Padoue, 1722, in-4°, et Altona, 1792, in-8°. Son traité *De qualitate agrorum* parut à Paris.

FRONTO (Marcus Cornelius), cél. orat. romain, enseigna l'éloquence à L. Verus et Marc-Aurèle, et m. en 164.

FRONTO (Marcus Julius), consul l'an 96 de J. C., osa s'écrier en plein sénat : « Il est dangereux d'être gouverné par un prince sous qui tout est défendu (il voulait parler de Néron), et encore plus dangereux de l'être par un prince sous qui tout est permis. »

FROTHAIRE, évêque de Toul sous Louis-le-Débonnaire, dont il fut le premier architecte. Ses *Lettres*, au nombre de trente, renferment quelques détails intéressans.

FROULLÉ (Jacques-François), libraire à Paris, où il naquit, très-attaché à la monarchie, fut condamné à mort par le trib. révolutionn. en 1794, à l'âge de 60 ans, pour avoir imprimé la *Liste comparative des cinq Appels nominaux dans le jugement de Louis XVI*, Paris, 1793, in-8°; précédée de la *Relation des Vingt-quatre Heures d'angoisses qui ont précédé la mort du roi*.

FROUMENTEAU (Nicolas) est connu par deux ouv. concernant le rétablissement des finances sous le règne de Henri III. Le 1er est int. : *Secret des finances de Fr. descouvert, et departi en 3 liv., par N. Froumenteau*, etc., 1581, gros in-8°; le second : *Le Cabinet du roi de France, dans lequel il y a trois perles précieuses, d'inestimable valeur, par le moyen desquelles sa majesté s'en va le premier monarque du monde, et ses sujets du tout soulagés*, 1582, 2 vol. in-8°.

FROWDE (Philippe), poète angl., m. en 1738, est aut. d'un *Poëme latin*, qui se trouve dans le *Musæ anglicanæ*, et de deux tragédies : *La Chute de Sagonte*; *Philotas*.

FRUELA ou FROILA, usurpateur du royaume de Léon, vers le milieu du 9e s., était fils du roi Vérémond, et comte de Galice. L'ambition le perdit. Il ne put voir, sans envie, la couronne sur la tête d'Alfonse III, son neveu, qui avait succédé à Ordogno : il se fit proclamer roi dans cette prov. Alfonse n'apprit cette révolte que par la marche de Fruela, qui venait se présenter devant Oviédo, avec une armée ; mais bientôt après, Alfonse trouva le moyen de faire poignarder l'usurpateur, et de se rétablir sur le trône vers l'an 866.

FRUGONI (Charles-Innocent), d'abord relig. sommasque, devenu ensuite ecclésiast. séculier, né à Gênes en 1692, m. à Parme en 1768, enseigna les humanités à Brescia, à Rome, à Gênes, à Bologne, à Parme. Ses Œuvres, en 10 vol. in-8°, Parme, 1779, renferment des *Sonnets*, des *Hendécasyllabes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Capitoli*, des *Epîtres*, des *Odes*, des *Cantates*.

FRUITIERS (Philippe), peintre d'Anvers, dans le milieu du 16e s., dessinait supérieurement, et composait bien. Ses ouv. sont estimés.

FRUSIUS (André), de Chartres, jés., vivait dans le 16e s., a traduit de l'espagnol en lat. les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola; *l'Echo*, et quelques *Epigrammes*, Anvers, 1582, in-8°; Cologne, 1641, in-12. Il mourut à Rome en 1556.

FRUTER, ou plutôt FRUITIERS (Luc), *Fruterius*, critique, né en 1541 à Bruges, m. à Paris en 1566, a publié à Francfort, en 1605, ses *Verisimilia*, in-8°; toutes ses *Dissertations* se trouvent dans le *Lampas critica, seu fax artium* de Gruter. La 2e édit. de *Jani Dousæ poëmata*, offre *versiones aliquot C. Fruterii Brugensis*.

FRYE (Thomas), peintre irlandais, né à Dublin en 1710, m. en 1762, fit, en 1736, le *Portrait du prince de Galles* pour Fadlers-Hall. S'étant exercé à graver à la manière noire, il exécuta les *Portraits du roi et de la reine*.

FUCHSIUS (Samuel), né en Poméranie en 1588, prof. d'éloquence à Konisberg, m. en 1630, a donné : *Metoposcopia et Ophthalmoscopia*, Argentinæ, 1615, in-8°.

FUCIUS, archit. et sculp., bâtit à Florence, sa patrie, l'*église* de Sainte-Marie-sur-l'Arno, et finit à Naples le *Palais de la vicairerie* et le *Château de l'Œuf*, commencé par Buono. Il fit encore à Padoue *la Porte* qui donne sur le Vulturne.

FUENTES (N., comte de), célèbre gén. espagnol. En 1643 commandait, quoiqu'octogénaire, cette fameuse infant. espagnole, regardée comme invincible jusqu'au moment où le grand Condé en triompha à la bat. de Rocroi. Il y périt, et Condé, en apprenant cette perte, s'écria qu'il voudrait être mort comme lui s'il n'avait pas vaincu.

FUESSLI (Mathias), peintre, né à Zurich en 1598, où il m. en 1665. Il aimait à représenter les scènes pathétiques, et celles qui portent dans l'ame l'effroi et la terreur, telles que des batailles, des surprises, des sacs et des pillages de ville, des incendies, etc. Pour augmenter encore l'effet de ses sujets terribles, il les peignait se passant la nuit, tels que *Gédéon surprenant le camp des Madianites*, etc.

FUESSLIN ou FUESSLI (Henri), prof. d'hist. à l'acad. de Zurich, où il naquit au commenc. du 18e s., est un des meilleurs écriv. de la Suisse. On a de lui, en allemand : *Les devoirs du citoyen*, 1765, in-8o; *Lettre de Lucius, de Zurich, sur le luxe et la témérité*, 1770, in-8o; *Sur la recherche du beau en peinture*, 1771, in-8o; *L'Obole portée à l'autel de la patrie*, 1779, in-8o; *Vie de Jean Waldmann*, bourguemestre de Zurich, 1780, in-12.

FUESSLIN ou FUESSLI (Jean Conrad), né à Zurich en 1704, m. en 1775 à Veltheim, dont il était curé. Ses principaux ouv. sont : *Abrégé de l'histoire helvétique*, en latin, Zurich, 1734, in-8o; *Thesaurus historiæ helveticæ Tiguri*, Zurich, 1735, in-fol.; *Apologie du roi David*, contre Bayle, Zurich, 1740; collection de *Lettres* des réformateurs de la Suisse, Zurich, 1742, in-8o; *Matériaux* pour servir de supplément à l'hist. de la réformation de la Suisse, Zurich, 1741, 5 vol. in-8o, en allem.; *Description topographique de la Suisse*, Schaffhausen, 1770, 4 vol. in-8o, en allem.; *Histoire* de l'église et des hérétiques du moyen âge, Francfort, 1770, 2 vol. in-8o, en allem. Il a aussi écrit un gr. nombre de *Vies privées*, et de *Dissertations histor.*

FUESSLIN (Jean-Gaspard), né à Zurich en 1706, m. en 1782, a publié une bonne *Histoire des artistes de la Suisse.*

FUET (Louis), avocat au parl. de Paris, m. en 1739, âgé de 50 ans, est aut. d'un *Traité sur les matières bénéficiales*, 1723, in-4o.

FUGA (cav. don Ferdinando), architecte, né à Florence en 1699. Après avoir successivement travaillé à Rome, où il s'était établi, à Naples et à Palerme, revint à Rome, où il déploya son génie dans la construction du palais de la Consulte sur la place de Montecavallo, et dans la nouv. façade de la basilique de Ste-Marie majeure. Plus. églises, et quelq. palais, attestent le génie de Fuga, dont la réputation le fit appeler à Naples par le roi Charles, qui le nomma son architecte. Il y donna une nouvelle preuve de son intellig. dans le grand hôp. destiné pour 8000 pauvres. C'est l'hôpital le plus vaste qui soit en Europe; on employa trente ans à le construire. Il mourut à Naples, en 1782.

FUGGER (Jacques), est aut. d'une *Histoire d'Autriche*, Nuremberg, 1668, in-fol. La bibliothèque de Munich en possède un m.ss. de la main de Fugger, fait en 1555.

FUIREN (George), méd., né à Copenh. en 1581, voyagea dans une gr. partie de l'Europe. A son retour dans sa patrie, le roi le chargea de parcourir ses états, d'y chercher les plantes qui y croissent, et d'en publier la description. Fuiren en donna le résultat dans les *Mémoires de ses voyages en Danemarck*. Ce savant mourut à Copenhague en 1628.

FULBERT, év. de Chartres, chanc. de France, avait été disciple de Gerbert, depuis pape sous le nom de Silvestre II. Il passa d'Italie en France, et donna des leçons de théologie dans les écoles de l'église de Chartres. Il m. en 1029. Ses Œuvres ont été publ. en 1608, in-8o. Ses autres ouvrages sont des *Sermons*, des *Hymnes*, des *Proses*.

FULDA (Charles-Frédéric), théolog. luthérien, né à Wimpfen en Souabe en 1722, m. à Einzigen en 1788, a publié : *Dictionnaire des racines allemandes; Recherches sur le langage, sur l'origine des Goths, sur les Cimbres, sur les divinités de l'Allemagne, et sur la charte historique*

FULGENCE (saint), né à Lepté dans la Bizacène vers 463, moine et ensuite év. de Ruspe en Afrique, est aut. de plus. ouvr. dont le principal est un *Traité de la prédestination et de la grace*, en trois livres; il m. le 1er janvier 533.

FULGENTIUS-PLANCIADES (Fabius), év. de Carthage au 15e s., est aut. de trois *livres de Mythologie*, publiés d'abord à Milan, 1498, in-folio, ensuite à Amst., en 1681, 2 vol. in-8o, sous ce titre : *Mythographi latini*; et un traité curieux : *De priscis vocabulis latinis*, Paris, 1586, in-4o.

FULGINAS (Sigismond), écriv. du 15e siècle, attaché au pape Jules II, est auteur de l'*Histoire de son tems*.

FULGINATE (Gentile), méd. de Foligno, où il naq. en 1230, m. à Bologne en 1310. Ses princip. ouvr. sont : *Expositiones cum textu Avicennæ*, Venetiis, 1484, 1486, in-fol.; *Consilia peregregia ad quævis morborum totius corporis genera*, etc., Venetiis, 1503, in-fol.; *Consultatio de sarmatica lue*, Ferrariæ, 1610, in-folio.

FULIGATTI (Jules), jés. de Césène dans la Romagne, fit impr. à Ferrare en 1617, in-4o, un ouvr. intitulé : *Degli oriuoli a sole*. Muzio Oddi d'Urbin, archit. de Lorette, qui avait publié un Traité sur ce sujet, à Milan, en 1614,

in-4°, et à Venise en 1638, prétendit qu'une partie de son ouvrage avait été copiée par Fuligatti.

FULIGATTI (Jacq.), jés. romain, aut. de la *Vie de Robert, cardinal de Bellarmin*, trad. en lat. et en français, Paris, 1635. Il a donné aussi une édit. des lettres de ce savant cardinal, dont tous les ouvr. impr. à Venise en 1721, forment 7 vol. in-folio.

FULKE (Guillaume), théolog. angl., né à Londres, m. en 1589. Le plus célèbre de ses ouvr. est son *Commentaire sur le nouveau Testament*, imprimé en 1580.

FULLER (Nicolas), philologue anglais, né en 1557 à Southampton, fut successivem. secrét. de Robert Horn, év. de Winchester, pasteur de l'église d'Aldington, chan. de Salisbury, rect. de Waltham, et m. à Aldington en 1622. On a de lui : *Miscellanea theologica et sacra*, Oxford, 1616, in-4°; Un *Appendix* à cet ouvr., à Leyde, 1622, in-8°.

FULLER (Thomas), théolog. angl. et historien, né à Aldwincle au comté de Northampton en 1608, m. en 1661, resta attaché au parti royaliste. A la restauration, il fut rect. de Waltham et chapelain extraordinaire du roi. Ses principaux ouvr. sont : *Histoire d'Angleterre*, in-fol.; *Histoire de la guerre sacrée*, in-fol.; *Abel redivivus* ou *Vies des célèbres théologiens*, Des *Sermons* et des *Traités*.

FULLER (Isaac) peintre angl., sous le règne de Charles II, m. en 1676, a fait plus. beaux tableaux, entre autres, un pour le collége de toutes les ames, à Oxford; un pour le coll. de la Magdeleine de la même ville, et un qui surpasse les deux premiers, pour le collége de Wadham : cet artiste avait étudié en France sous Perrier.

FULLER (Thomas), né en Afrique, et résidant à quatre milles d'Alexandrie en Virginie, ne sachant ni lire ni écrire, s'est fait admirer par sa prodigieuse facilité pour les calculs les plus difficiles. Voici un des traits par lesquels on a mis son talent à l'épreuve. Un jour on lui demande combien de secondes avait vécu un homme âgé de 70 ans, tant de mois et de jours; il répondit dans une minute et demie. L'un des interrogateurs prend la plume, et après avoir longuem. chiffré, prétend que Fuller s'est trompé en plus. Non, lui dit le nègre, l'err. est de votre côté, car vous avez oublié les bissextiles; le calcul se trouva juste. On doit ces détails au doct. Rush, dont la lettre est citée dans le voyage de Stedman (voyez tom. 2, ch. 26, et la traduc. fr. de cet ouvr, tom. 3, p. 61 et suiv.); ils sont consignés dans le cinquième tom. de l'Américan Muséum imprimé il y a quelques années. Thomas Fuller avait alors 70 ans. Brissot, qui l'avait connu en Virginie, rend le même témoignage de son habileté.

FULLO (Pierre), év. d'Antioche au 5e s., embrassa l'hérésie des eutychiens, et y ajouta ses propres idées sur les trois personnes de la Trinité, qu'il prétendait avoir toutes trois souffert sur la croix. Cet hérésiarque usurpa le siége d'Antioche sur Martyrius, et fut ensuite déposé; mais l'empereur Zénon le rétablit.

FULRADE, abbé de Saint-Denis en France, m. l'an 784, fut chargé de négociat. importantes. Ce fut lui qui fit achever l'église de St.-Denis, et qui y fit élever une tour pour les cloches. On y conservait encore l'original du *Testament* de Fulrade, daté d'Héristale, la 9e ann. du règne de Charlemagne en France, c'est à-dire, l'an 777.

FULVIE, *Fulvia*, dame rom., mariée d'abord au séditieux Clodius, ensuite à Curius, enfin à Marc-Antoine. Le *Triumvir* eut part à toutes les exécutions barbares du triumvirat. Aussi vindicative que son mari, lorsqu'on lui apporta la tête de Cicéron, elle perça sa langue avec un poinçon d'or, et joignit à cet outrage toutes les indignités qu'une femme en fureur peut imaginer. Antoine l'avait quittée pour Cléopâtre, dont il était éperdûment amoureux; elle voulut qu'Auguste vengeât cet affront, mais n'ayant pu l'obtenir, elle prit les armes contre lui, et les fit prendre à Lucius-Antoine, frère de son mari. Auguste ayant été vainqueur, elle se retira en Orient, et m. l'an 40 avant J. C.

FULVIUS-NOBILIOR (Servius), de l'illustre fam. Fulvia, fut élevé au consulat l'an 250 avant J. C. avec Emilius Paulus. Ils signalèrent leur administ. par des victoires et des malheurs. Ayant appris l'infortune de Régulus, fait prisonnier en Afrique, ils y allèrent pour soutenir la réputation des armes rom. Ils chassèrent les Carthagin. qui assiégeaient Clupea; et après avoir fait un grand butin, ils périrent dans un naufrage, avec près de 200 navires.

FULVIUS-MARCUS NOBILIOR, petit-fils du consul, envoyé, l'an 189 av. J. C., en Espagne, y rendit de grands services à la républ. Il fut aussi honoré

du consulat l'an 103. Il se distingua par la prise d'Ambracie, près du golfe de Larta, et obligea les Étoliens de demander la paix.

FULVIUS-URSINUS ou Fulvio-Orsini, cél. critique romain, bâtard, dit-on, de la maison des Ursins. Un chan. de Latran l'éleva et lui donna son canonicat : il en employa les revenus à ramasser des livres, et m. à Rome en 1600, à 70 ans, laissant des *Notes* sur Cicéron, Varron, Columelle, Festus-Pompéius, etc., et plus. ouvr. sur l'antiquité. On distingue ses traités, *De familiis Romanorum*, 1665, in-folio. *De Triclinio Romanorum*, 1689, in-12.

FULVIUS (André), a décrit en vers latins hexamètres les antiquités de la ville de Rome, sous le titre de *Antiquaria urbis*, Rome, 1513, in-4°; cet ouv. a été confondu avec un d'André Fulvius, sous le titre de *Antiquitas urbis*, Rome, 1527, in-fol., et 1545, in-8°, trad. en italien, Venise, 1543, in-8°.

FUMANI (Adam), chan. de Vérone sa patrie, où il m. en 1587, secrét. du conc. de Trente. On a de lui un *Poëme* latin, divisé en 5 livres, dans lequel il explique et développe toutes les règles de la logique qu'on enseignait alors. Ce poëme parut en 1739 dans la seconde édit. faite par Commine des ouv. de Fracastor, à laquelle on ajouta encore des poésies grecques, latines et italiennes de ce même chanoine.

FUMARS (Étienne), littér. fr., m. à Copenhague en 1806, prof. à l'univ. de cette ville, a donné des *Fables et poésies div.*, Paris, 1807, in-8°.

FUMÉE (Adam), méd. de Charles VII, de Louis XI et de Charles VIII, eut les sceaux en 1492 jusqu'à sa mort arrivée en 1494. Il était math., méd., poète, histor.

FUMEL (Jean-Félix-Henri de), né à Toulouse en 1717, év. de Lodève, m. en 1790, a publ. les *Oraisons funèbres de Louis XV et dé son épouse Marie Leczinska*.

FUNCH, Funeccius, ou Funccius (Jean), ministre luthér., né à Werden en 1518, convaincu de donner à Albert, duc de Prusse, des cons. désavantageux à l'état de Pologne, il eut la tête tranchée à Konigsberg en 1566. On a de lui une *Chronique depuis Adam jusqu'en* 1560, Wittemberg, 1570, in-fol., et quelques autres ouvrages.

FUNCK (Mathias), d'Hanovre, orat., philos. et poète, des 15e et 16e s. On cite de lui : un *Poëme sur les louanges de Ste. Anne*; *Genesis Mariana*, en vers héroïques; une *Satire contre les vices des hommes*; *De gemino vitæ humanæ calle ex pythagoricâ traditione*, et la *Vie de Ste. Edwige*, en vers héroïques.

FURETIÈRE (Antoine), né à Paris en 1620, où il m. en 1688, abbé de Chalivoy dans le diocèse de Bourges. Quoiqu'un des memb. les plus laborieux de l'acad., il fut exclus de cette compagnie en 1685. L'acad. l'accusait d'avoir profité de son travail pour composer le *Dictionnaire français* qui porte son nom. Il se justifia dans des *Factums*. Son *Dictionnaire* ne vit le jour que 2 ans après sa mort, 1690, 2 vol. in-fol., ou 3 vol. in-4°. Basnage de Beauval en publia une édit. en 1701, 3 vol. in-fol.; réimpr. à Amst., 1725, 4 vol. in-fol. Furetière avait publ. en vers : *Voyage de Mercure*, Paris, 1662, in-12, et des *Paraboles évangéliques*, 1672, in-12; *Roman bourgeois*, Paris, 1666; Amst., 1704, in-12; ce livre, dédié au bourreau, ne contient guère que de la satire personnelle; *Relation des troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, Utrecht, 1703, in-12, allégorie forcée; des *Fables* en vers, Paris, 1671, in-12.

FURGAULT (Nicolas), prof. au coll. des Quatre-Nations à Paris, né près de Châlons-sur-Marne en 1706, m. dans un âge très-avancé. Ses principaux ouv. sont : nouvel *Abrégé de la Grammaire grecque*, 1746, in-8°; *Recueil d'antiquités grecques et romaines*, en forme de dictionnaire, 1768 et 1787, in-8°; *Dictionnaire géographique, historique et mythologique portatif*, 1777, in-8°; *Idiotismes de la langue grecque*, in-8°.

FURGOLE (Jean-Baptiste), né à Castel Ferus en 1690, avoc. au parl. de Toulouse, où il fut capitoul en 1745, m. en 1761, a donné un *Commentaire sur l'Ordonnance concernant les donations, du mois de février* 1731, Toulouse, 1 vol. in-4°; 1761, 2 vol. in-4°; *Traité des curés primitifs*, etc., 1736, 1 vol. in-4°; *Traité des Testamens*, etc., 1745, 4 vol. in-4°. Ses *Œuvres complètes*, 1775 et 1776, forment huit volumes in-8°.

FURIETTI (Joseph-Alexandre), card., né à Bergame en 1685, m. à Rome en 1764. En 1759, Clément XIII lui donna le chapeau de card. Il a publ. à Rome les ouv. du cél. Gasparino Bar-

zia et de Guinifort son fils, avec la Vie du premier sous le titre de *Gasparini Barzizi Bergomatis, et Guinijorti ejus filii opera*, etc., Romæ, 1723, in-4°; toutes les poésies de Fontana sous ce titre: *M. Publii Fontana Bergomatis poëmata omnia, etc., nunc demum aucta et illustrata in lucem prodeunt*, etc., Bergame, 1752; *De Musivis, vel Pictoriæ mosaicæ artis origine, progressu, etc., ad sanctissimum patrem Benedictum XIV*, Romæ, 1752, in-4°.

FURINE (mythol.), déesse des voleurs, était aussi déesse du hasard chez les Toscans.

FURIUS, esclave romain, ayant obtenu sa liberté, acheta un petit terrain, et le cultiva de manière qu'il devint le plus fertile du canton. Un tel succès lui attira la jalousie de ses voisins, qui l'accusèrent de magie devant le juge. Furius amena sa fille, jeune et vigoureuse paysanne, fit apporter ses instrumens de labour, qui étaient en fort bon état, fit venir ses bœufs gros et gras, et montrant tout cela aux juges: « Pères conscrits, voilà, dit-il, mes sortilèges. Que mes voisins soient sorciers comme moi, je ne leur en voudrai aucun mal. » Il fut absous d'une voix unanime.

FURIUS-BIBACULUS, (Marcus), poëte latin de Crémone, vers l'an 103 av. J. C., écriv. des *Annales* en vers. Suétone en fait mention en parlant de Valère Caton, dans le livre des illustres gramm. C'est de lui que parle Horace.

FURIUS (Frédéric), surnommé *Cœriolianus*, né à Valence en 1508, m. à Valladolid en 1592. Charles-Quint le mit auprès de Philippe, son fils, en qualité d'histor. Il a écrit un *Traité du conseiller*, trad. en latin.

FURMÉRIUS ou FUMÉRIUS (Bern.), né à Lenwaarde en Frise, a laissé une hist. de cette province, sous le titre d'*Annales Phrixici*. Franeker, 1609; *Pro antiquitate Frisiæ apologia adversus U. Emmicem*, Franeker, 1613, in 4°, et des notes sur la chron. de Beka.

FURNEAUX (Philippe), théol. nonconformiste, né en 1726, à Totness au comté de Devon, m. en 1783. Il est aut. des *Lettres au juge Blackstone, sur son exposition de l'acte de tolérance*, et d'un *Essai sur la tolérance*.

FURST (Walter), *Furstius*, né à Altorff, dans le canton d'Uri, fut un des fondateurs de la liberté helv., en 1307 il fit démolir les citadelles; ce fut le premier signal de la liberté. Il vivait encore en 1317. *Voyez* Melchtal.

FURSTEMBERG (Ferd. de), év. de Paderborn, puis de Munster, né à Bilstein en 1626, m. en 1683, a publié de sav. descriptions dans ses *Monumenta Paderbornensia*, Amst., 1672, in-4°; Francfort et Leipsick, 1713, in-4°, et des *Poésies latines* imp. au Louvre en 1684, in-fol.

FURSTENEAU (Jean-Herman), méd., né à Herforden, en Westphalie en 1688, m. à Rintlen en 1756; il a donné: *Desiderata medica*, etc., in-8°, *De fatis medicorum, oratio inauguralis*, Rintelii, 1720, in-4°; *De Morbis juriconsultorum epistola*, Francofurti, 1721, in-8°; *De dysenteria Albâ in puerpera, dissertatio*, Rintelii, 1723, in-4°.

FUSCH ou FUSCHIUS (Léonard), appelé l'*Eginète* d'Allem., né à Wembdingen en Bavière, l'an 1501, m. à Tubinge en 1566, prof. la médecine à Munich, à Ingolstadt, et ailleurs. Il s'attacha surtout à la botanique. De tous ses ouvr. on ne citera que son *Historia stirpium*, Bâle, 1542, in-fol., avec fig. Il a trad. aussi en lat. quelques traités de Galien, qu'il a accompagnés de notes et de remarques. Il a mis en latin et enrichi de notes le *Traité des médicamens* de Nicolas Mirepse d'Alexandrie.

FUSCHIUS (Renacle), médecin à Limbourg, m. chan. de Liége en 1587. On a de lui une *Histoire des Plantes*, Anvers, 1544; les *Vies des Médecins*, Paris, 1542; différens *Traités* rapportés par Valère André, dans sa Bibliothèque des écrivains des Pays-Bas.

FUSCONI (Pierre-Paul), de Gênes, qui vivait dans le 17ᵉ s. Ses principaux ouvr. sont: *Del ber caldo e freddo; Trattato sopra la quadripartita di Tolomeo; Trattato de'venti; Cento discorsi sopra l'etica d'Aristotile*, etc. — Fusconi (Augustin), de Gênes, chan. de Saint-Jean de Latran, et fils du précéd., flor. dans le 17ᵉ s. On a de lui: *Poesie; Discorsi accademici; Il tempio d'Esculapio; Novelle amorose; I fiori etici, politici, economici; I sali cortegianeschi*, etc.

FUSCUS (Pallade), dit *le Noir*, de Padoue, prof. à Capo d'Istria, où il mourut vers l'an 1470. Il a laissé des *Commentaires* sur Catulle; un *Traité des îles*; une *Relation de la guerre des Turcs*, et d'autres ouvrages.

FUSI (Ant.), docteur de Sorb., et curé de St-Leu, fut privé de ses bénéfices par un jugement rendu sur des accusations de magie et d'incontinence,

Il se retira à Genève en 1619, s'y maria, et y m. Il avait donné, sous le nom de *Juvain Solonicque*, une satire contre Vivian, marguillier de St.-Leu, intit.: *Le Mastigophore*, 1609, in-8°; *Franc archer de la véritable Église*, Genève, 1619, in-8°.

FUSTH ou FAUST (Jean), origin. d'Aschaffenbourg en Allem., orfèvre à Mayence, est un des trois artistes qu'on associe ordinairement, pour l'invention de l'impr., à Guttemberg et Scheffer. Il n'est cependant pas bien certain qu'il ait eu part à la découverte, autrement qu'en fournissant des fonds à Guttemberg, qui en avait déjà fait les premiers essais à Strasbourg, avec des caractères sculptés et mobiles, avant que de venir à Mayence. A l'égard de Scheffer, on ne peut lui disputer la gloire d'avoir imaginé les poinçons et les matrices, à l'aide desquels cet art fut porté à sa perfection. Le premier fruit de ce nouveau procédé, qui constitue l'origine du véritable art typographique, fut deux édit. du *Psautier*, 1457 et 1459; le *Durandi rationale divinorum officiorum; Catholicon Joannis Januensis*. Parut ensuite la *Bible* de 1462, si recherchée des amateurs typographiques.

FUZELIER (Louis), né à Paris en 1672, fut rédact. du *Mercure*, depuis nov. 1744 jusqu'à sa m., arrivée en 1752. Cet aut. a donné un gr. nomb. de pièces de théâtre, à l'Opéra, au théâtre Français, à celui des Italiens, à l'Opéra comique et au jeu des marionnettes.

FYOT DE LA MARCHE (François), baron de Montpont, né à Dijon en 1669, cons. au parl. de Paris, où il m. en 1716. Ses ouvr. sont: *Qualités nécessaires au juge*, Paris, 1700, 1 vol. in-12; *Tableau de l'ancien sénat romain*, Paris, 1713, 1 vol. in-12; *L'éloge et les devoirs de la profession d'avocat*, Paris, 1713, in-12.

FYOT DE LA MARCHE (Claude, comte de Bosjam), prêtre, né à Dijon en 1633, où il m. en 1721, fut cons. d'état et prieur de Notre-Dame. On a de lui une *Histoire de l'abbaye de St.-Étienne*, in-fol., et quelques livres de piété.

FYROUKH-ZAD (Jémal-ed-dyne), fils de Mas'oûd-le-Gasnéry, et frère du cél. Togrol-Bey, ou, selon quelques auteurs, de l'emp. Raschyd, monta sur le trône de Gazneh l'an 444 de l'hégire, 1052 de l'ère vulgaire, et régna six ans.

FYROUZ Ier, roi de Perse, de la 3e race, dite des *Aschkânyens*, fils de Bélasch Ier, monta sur le trône après la mort de son père, et régna 19 ans. Si l'on manque de renseignemens sur les faits histor. des premiers tems de la Perse, les écrivains orientaux s'en sont dédommagés par des fables absurdes.

FYROUZ, fils du précéd., ne monta sur le trône que 14 ans après la mort de son père, et succéda à son oncle Narsy, dont nous avons fait Narsès. Jamais fils n'a moins ressemblé à son père: il avait tous les défauts. Aucun événement célèbre n'immortalisa son règne, mais une foule de désordres l'ont caractérisé. Il perdit la vie avec la couronne après un règne de 17 ans. Belasch II, son fils, fut mis à la place par les conjurés.

FYROUZ III, 16e roi de la fam. des Sassanides, ou mieux Sâssâny, 4e race des souv. de la Perse avant l'Islamisme, monta sur le trône, vers l'an 347 de J. C., après avoir vaincu, pris et fait périr son frère Hormouz. Il attaqua plus. années après Khoschnéouaz, son voisin, qui l'avait aidé puissamment dans son usurpation; mais il fut pris par stratagème, et n'obtint sa liberté qu'en jurant de ne point troubler à l'avenir la paix des états de Khoschnéouaz. Il régna 27 ou 30 ans. Ingrat, perfide, violent, il vérifia, par une série de crimes et de vexations, les justes craintes que son premier forfait avait inspirées aux Persans.

FYROUZ Ier, passa du gouv. de Lahore au trône de Delhy, à la mort d'Altemch, son frère aîné, dont il dépossèda les enfans l'an 633 de l'hégire, 1235 de l'ère chrétienne. Pénétré de ce principe de l'Orient, que tout est permis aux rois, il s'abandonna à tous les excès de l'ivresse et de la débauche la plus effrénée, et laissa les rênes de l'empire à sa mère, esclave turque, femme violente, vindicative et sanguinaire. Un événement arrivé à Kelgory, le 18 du mois de reby'-l-aôuel 334, mit fin au règne du fils et de la mère, qui avait duré 6 mois et 28 jours. Ils finirent peu après l'un et l'autre leur abominable existence dans le fond d'un cachot.

FYROUZ II (Jélâl-ed-dyne), gouv. de Sammâna, ayant fait assassiner le sultan Balyne son maître, monta sur le trône, âgé de 70 ans, en 687 de l'hégire, et de notre ère 1288. Quelques mois après, il fit périr aussi le fils de Balyne: ce fut son dernier crime. Son règne de 7 ans et quelques mois finit l'an de l'hégire 695.

FYROUZ III, monta ou feignit de

monter malgré lui sur le trône, après la mort de Mohammed II, qui l'avait désigné pour son success., et fut proclamé par les Omrahs l'an 752 de l'hégire, 1351 de J. C. Il était grand guerrier, bon roi, juste, libéral, heureux; mais trop de sévérité ternit quelquefois ses plus belles qualités. Il aimait les arts, protégeait les lettres. Fyronz abdiqua en faveur de son fils, et acheva paisiblement sa carrière en 790 (1398), à 90 ans, dont il en avait régné 38.

FYROUZABADY (Imâm-Mejjed-ed-dyne-Mohammed-ben-Yacoûb), célèbre lexique oriental, né à Fyrouzabad en Perse, l'an 729 de l'hégire, 1328 de J. C., m. à Zebyd, près de la Mekke, l'an de l'hégire 817, a donné un *Recueil de facéties*; l'*Histoire de la Mekke*; l'*Histoire de Merou*; l'*Art d'être heureux*; *Dictionnaire arabe*, qu'il compila sous ce titre : *El-camous el-Mouhyt oua-'l-cabous, el-oudssyth* (*L'océan qui environne et le modèle parfait*), etc.

FYT (Jean), né en 1635, peintre d'Anvers, représentait avec la dernière perfection les animaux morts ou vivans, les fleurs, les fruits, toutes sortes de vases et de bas-reliefs en pierre ou en marbre. On voit de lui au Musée Napoléon deux *Tableaux de gibier mort*.

FIN DU TOME PREMIER.

